This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

9

30 ff
argent

4 vol
0107 00

Digitized by Google

Digitized by Google

N. Traj. 1. 48.

9

Ex Libris
Bibliothecæ Facultatis
Juridicæ Edinburgi.

Digitized by Google

Digitized by Google

DICTIONNAIRE
HISTORIQUE
ET BIBLIOGRAPHIQUE PORTATIF;

CONTENANT

L'HISTOIRE

DES PATRIARCHES, DES PRINCES HEBREUX,

DES EMPEREURS, DES ROIS, ET DES GRANDS CAPITAINES;

DES DIEUX & DES HÉROS DE L'ANTIQUITÉ PAYENNE;

DES PAPES, DES SAINTS PERES,

DES EVÊQUES ET DES CARDINAUX CÉLEBRES;

Des Historiens, Poëtes, Orateurs, Théologiens, Jurisconsultes, Médecins, &c.

Avec leurs principaux Ouvrages & leurs meilleures Editions;

Des Femmes savantes, des Peintres, &c. & généralement de toutes les Personnes illustres ou fameuses de tous les Siecles & de toutes les Nations du Monde.

DANS LEQUEL ON INDIQUE

Ce qu'il y a de plus curieux & de plus intéressant dans l'Histoire sacrée & profane.

Par M. l'Abbé LADVOCAT, Docteur, Bibliothéquaire, & Professeur de la Chaire d'Orléans, en Sorbonne.

NOUVELLE ÉDITION CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.

Prix 15 liv. les trois Volumes reliés en veau.

TOME PREMIER.

A PARIS,
Du Fonds de la Veuve DIDOT,
Chez LE CLERC, Libraire, Quai des Augustins.

M. DCC. LXXVII.
Avec Approbation, & Privilege du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

A MONSEIGNEUR

LE DUC

D'ORLEANS,

PREMIER PRINCE DU SANG.

MONSEIGNEUR,

L'Ouvrage, que vos bontés m'autorisent à vous présenter, vous étoit déja consacré par son objet. Destiné à conserver la mémoire des Hommes illustres, il ne pouvoit

Digitized by Google

paroître ſous des auſpices plus favorables, que ſous le nom d'un Prince qai tient un des premiers rangs parmi eux. Qu'il me ſoit permis d'ajouter que j'y trouve un avantage qui m'eſt perſonnel. Comblé des faveurs d'un des plus ſaints & des plus ſavans Princes qui aient paru ſur la terre, j'ai le bonheur de faire éclater, aux yeux de ſon auguſte Fils, les ſentimens de ma vive reconnoiſſance, & du profond reſpect avec lequel je ſuis,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant Serviteur, LADVOCAT.

Digitized by Google

PRÉFACE

De l'Abbé LADVOCAT, *à la tête de l'édition de son Dictionnaire Historique de* 1760.

LE Dictionnaire Historique que nous donnons au Public, est comme la suite du *Dictionnaire Géographique Portatif*, auquel on a fait un accueil si favorable, qu'il y en a eu en peu de tems un grand nombre d'Editions, & qu'il n'a pas été moins bien reçu en Hollande, en Italie, & en Espagne, qu'en France. Nous espérons que celui-ci aura le même succès. En effet, ces deux petits Dictionnaires sont faits l'un pour l'autre, & doivent aller ensemble. M. l'Abbé Vosgien, Auteur du premier, n'a fait qu'indiquer les grands Hommes de chaque Ville, pour ne point trop s'écarter de son objet, qui est la Géographie; de même nous n'avons fait que nommer dans celui-ci, les Lieux & les Pays, pour ne point trop nous éloigner de notre sujet, qui est l'Histoire & la Chronologie. L'on trouve, dans le *Dictionnaire Géographique* de M. Vosgien, un détail circonstancié des Lieux, des Villes, des Provinces & des Royaumes, que nous ne faisons qu'indiquer; de même dans le *Dictionnaire Historique* que nous publions, on trouvera un détail circonstancié de la vie, des actions, & de la mort des personnes illustres ou fameuses, que M. Vosgien ne fait que nommer. Il est donc nécessaire de joindre ensemble ces deux petits Dictionnaires; puisque, du consentement de tout le monde, la Géographie, qui est l'objet du premier, doit toujours accompagner l'Histoire & la Chronologie, qui sont l'objet de celui-ci.

C'est aussi pour cette raison que le plan de ces deux Dictionnaires ayant été fait de concert & en même-tems, nous avons cru qu'ils devoient-être tous les deux à-peu-près de la même étendue; & comme M. l'Abbé Vosgien a renfermé toute la Géographie en un Volume, de même nous avons renfermé l'Histoire & la Chronologie tant ancienne que moderne en deux Volumes, de la même forme & du même caractere que celui de M. Vosgien, & nous en avons chargé le même Libraire, pour donner au Public la facilité de les acheter en même tems.

Tous les Dictionnaires Historiques, qui ont paru en François jusqu'ici, ne regardent qu'une petite partie de l'Histoire,

Digitized by Google

ou sont si étendus & en si grand nombre de gros Volumes ; qu'il n'y en a pas un seul qui puisse être d'un usage commode & ordinaire. Celui-ci évite tous ces inconvéniens. Il est universel ; & il pourra servir, 1°. à ceux qui n'ont pas le moyen d'acheter les grands Dictionnaires, ou qui n'ont pas le tems de les lire : 2°. à ceux qui veulent porter avec eux un Dictionnaire Historique à la campagne, ou à la promenade : 3°. aux Personnes qui sont bien aise d'avoir sous la main un Livre commode & d'un usage facile, qui leur rappelle sur le champ les principaux faits & les dates de ces faits : 4°. aux personnes du sexe & aux jeunes gens, lesquels trouveront dans ce petit Dictionnaire une *Esquisse* de l'Histoire Universelle, avec les vies & les caracteres des hommes qui se sont le plus distingués dans tous les siecles : 5°. enfin, à ceux qui enseignent l'Histoire à la jeunesse ; lesquels pourront facilement, à l'aide de ce Livre, inculquer à leurs Disciples les faits les plus remarquables, & qu'il est plus important de bien retenir.

Il seroit inutile de nous objecter que l'Histoire Universelle, dont l'étendue est immense, ne peut être renfermée dans les bornes étoites de deux Volumes *in*-8°, car un tableau en miniature ne peut-il pas conserver la ressemblance de son objet, & en représenter en petit aussi exactement tous les traits, que le tableau de la plus grande étendue ? Il en est de même d'un Abregé Historique. Les principaux traits, les caracteres distinctifs, qui sont propres à chaque Personne illustre ou fameuse, y peuvent être peints & décrits aussi exactement, quoiqu'en raccourci, qu'ils le sont en grand dans les plus volumineux Historiens. Ce sont ces traits, ces caracteres distinctifs, qui font comme la substance de l'Histoire, & ils ne doivent jamais être omis, même dans les Abregés les plus concis. Mais il y a des particularités moins essentielles que l'on peut & que l'on doit même omettre entiérement dans les Abregés, & quoique la vie & les actions des grands Hommes y soient décrites en peu de mots, ils peuvent y être aussi bien peints qu'ils le sont dans les petits tableaux, pourvu que le Peintre y ait bien observé les proportions du corps humain & les autres regles de son Art.

Pour revenir à notre Dictionnaire, & pour en donner une idée plus juste & plus détaillée, c'est une espèce d'Abregé d'Histoire Universelle, dans lequel on trouve, par ordre alphabétique, tout ce qu'il y a de plus important, & ce que l'on voudroit avoir principalement retenu. C'est un Recueil

les vies de plusieurs mille Personnes illustres ou fameuses, de tout pays, de tout sexe, de toute condition, depuis le commencement du Monde jusqu'à cette année 1760; dans lequel on rapporte, autant que le sujet le peut permettre, & qu'on l'a jugé convenable & nécessaire, 1°. le nom & le surnom de la Personne illustre, fameuse ou distinguée dont on parle : 2°. sa qualité, avec quelqu'épithete qui marque cette qualité : 3°. le jour, l'année, & le lieu de sa naissance : 4°. son Pere ou sa famille : 5°. ses principales actions ou ses emplois : 6°. le jour, l'année & le lieu de sa mort : 7°. ce qui le caractérise davantage, c'est-à-dire, par exemple, si c'est un Roi, un Empereur, un Pape, les principaux événemens de son Regne, ou de son Pontificat, avec son Prédécesseur & son Successeur; si c'est un grand Capitaine, ses principales batailles gagnées ou perdues; si c'est un Peintre, un Sculpteur, un Graveur, un Architecte, ses meilleurs Tableaux, Statues, Estampes, Bâtimens; si c'est un Inventeur, ses découvertes; si c'est un Ecrivain, ses principaux Ouvrages avec les meilleures Editions, & le jugement des Savans sur ces Ouvrages : si c'est un Philosophe, ses principales maximes; si c'est un Hérétique, un Schismatique, ou l'Auteur de quelque Secte, les hérésies ou les opinions de cette Secte, &c. Enfin, nous n'avons rien oublié pour rendre ce petit Ouvrage utile & intéressant. Le nombre des personnes illustres ou fameuses dont nous parlons est très-considérable, & nous croyons n'en avoir omis que très-peu de quelqu'importance, & qui puissent par quelqu'endroit mériter place dans un Ouvrage tel que celui-ci. On ne doit pas s'attendre néanmoins d'y trouver généralement tous les Hommes dont il est quelquefois fait mention dans l'Histoire, ni ceux qui n'ont eu d'autre mérite que leur naissance, ou qui n'ont été distingués que par les places qu'ils ont occupées; ce seroit un travail immense & de peu d'utilité. Ces sortes de Personnes doivent être regardées dans l'Histoire comme le sont dans la Géographie ces lieux obscurs, ces villages & ces vieux châteaux ruinés, qui ne méritent plus aucune attention. Nous avons cru aussi devoir omettre les Généalogies, & passer sous silence les Personnes encore vivantes. Pour peu qu'on y réfléchisse, on s'appercevra aisément que nous avons eu de bonnes raisons d'en agir ainsi. Nonobstant ces omissions, si l'on examine bien ce petit Dictionnaire, on y trouvera plus de Personnes qu'on ne s'imagineroit pouvoir être contenues en deux volumes *in*-8°; il y en a même plusieurs que l'on a oubliées dans les

Digitized by Google

plus grands Dictionnaires, sans en excepter celui de *Moreri*; & l'on ose assurer qu'il y a peu de Livres qui contiennent tant de choses en si peu de paroles, ni qui puisse fournir une matiere plus abondante & plus variée aux entretiens familiers & à la conversation.

Quant à la Chronologie & à la maniere de marquer les dates & les époques, nous avons suivi celle qui nous a paru la plus claire & la plus propre à fixer la mémoire; c'est pourquoi nous n'avons parlé ni de Période Julienne, ni d'Olympiades, ni de Fondation de Rome, ni d'Hégire, &c. toutes ces manieres de compter les années jettent de l'obscurité dans l'esprit de la plûpart des Lecteurs; mais il n'y a personne qui ne sache dans quelle année il vit de l'Ere vulgaire, c'est-à-dire, que nous comptons, par exemple, cette année, mil sept cent soixante ans depuis la naissance de Jesus-Christ. C'est à ce point fixe que nous avons réduit toutes les différentes manieres de compter: nous marquons toujours exactement en quel tems la personne dont nous parlons a vécu, soit avant, soit après la naissance de Jesus-Christ. Par exemple, si quelqu'un veut savoir combien il y a que l'Empereur Constantin vainquit Maxence, & se déclara en faveur du Christianisme, il trouvera dans notre Dictionnaire que ce fut l'an 312; ainsi en ôtant 312 de 1760, que nous comptons cette année, il trouvera qu'il y a 1448 ans que Constantin vainquit Maxence, & qu'il fit cesser la persécution contre les Chrétiens. Si, au contraire, quelqu'un veut savoir combien il y a que Tarquin *le Superbe* monta sur le Trône, il trouvera dans notre Dictionnaire que ce fut 533 ans avant Jesus-Christ, & comme nous comptons, cette année, 1760 ans depuis Jesus-Christ, en ajoutant 533 à 1760, on trouvera qu'il y a 2293 ans que Tarquin *le Superbe* commença à regner. Il en est de même des autres époques. Nous les avons toutes réduites aux années avant ou après Jesus-Christ, ce qui laisse toujours dans l'esprit une idée claire & distincte du tems dont on parle, & ce que ne fait point la Période Julienne, ni aucune autre maniere de compter les époques.

Il est bon d'observer aussi que nous nous sommes servis, pour la composition de cet Ouvrage, non-seulement du grand Dictionnaire de Moreri & de ses Supplémens; mais aussi des Livres anciens & modernes qui ont eu jusqu'ici l'approbation des personnes de goût & de jugement. C'est pourquoi, lorsque le Lecteur verra que les Articles de notre Dictionnaire sont différens de ceux du Dictionnaire du Moreri, ce qui arrive très-souvent, nous le prions instamment,

Digitized by Google

avant que de donner la préférence au Auteurs du Moreri, d'examiner avec soin lesquels d'eux ou de nous ont raison; car dans tous les Articles où nous leur sommes contraires, ce qui (comme nous venons de le dire) est très-fréquent, nous avons puisé dans de meilleures sources, & nous sommes en état de justifier les corrections & les changemens sans nombre, que nous avons faits en une infinité d'endroits, par des raisons & des autorités qui nous paroissent sans replique. A l'égard des Dictionnaires & des Auteurs dont nous avons fait usage, nous y avons pris, changé ou retranché ce qui nous a paru de plus convenable à notre dessein, & lorsque leurs expressions nous ont semblé bonnes, nous n'avons fait aucune difficulté de les transcrire: nous avons cru que ce seroit une vanité ridicule & une peine inutile, lorsque les choses sont bien dites, de vouloir les dire mieux & en d'autres termes. D'ailleurs, comme nous n'avons fait cet Ouvrage que dans nos tems d'amusemens & dans les courts intervalles que nous laissent des études sérieuses & des occupations plus importantes, s'il avoit fallu ne rien dire que de nous-mêmes, cela nous auroit demandé un tems assez considérable que nous sommes obligés d'employer à des matieres plus graves & conformes à notre état. Persuadés que c'est une folle gloire & une vanité blâmable de s'appliquer à des choses frivoles & inutiles, & que la vue du bien public & de l'avantage du prochain ne doit jamais être séparée de notre propre instruction & de notre utilité particuliere dans nos études, dans nos actions & dans nos occupations; notre dessein, dans cet Ouvrage, comme dans tout ce que nous faisons, a été d'être utile au Public & aux jeunes gens, même dans nos tems de récréation. C'est ce qui a donné lieu au Dictionnaire Géographique de M. Vosgien & à celui-ci; car ayant été obligé d'aller passer quelques mois à la campagne pour rétablir ma santé, je priai M. Vosgien, mon parent, d'y venir avec moi pour m'y tenir compagnie; comme nous ne pouvions alors nous occuper d'études sérieuses & suivies, je lui conseillai de composer sous mes yeux le petit *Dictionnaire Géographique Portatif*, ce qu'il fit avec succès. Pour donner aux jeunes gens qui me consultent souvent dans leurs études, une idée juste de l'Histoire & de la Littérature, j'entrepris en même-tems le petit *Dictionnaire Historique*, que je publie aujourd'hui. J'espere que la modération que j'y ai gardée, & que je recommande toujours à la jeunesse, ne déplaira pas aux honnêtes gens ni aux Personnes vraiment chrétiennes & vertueuses. J'ai eu

Digitized by Google

soin d'y inculquer par-tout les motifs qui nous doivent tenir inviolablement attachés d'esprit & de cœur à notre sainte Religion & à la Doctrine de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine; & j'ai suffisamment caractérisé les personnes, les Ouvrages & les erreurs qui y sont contraires; mais en même tems j'ai évité avec soin toutes ces déclamations, ces emportemens & ces injures qui marquent plutôt un esprit passionné & une fureur de Parti, qu'un zele vraiment Chrétien & Catholique, & qui sont indignes non-seulement des personnes doctes & vertueuses, mais même de tout homme de probité, & de toute personne bien élevée.

Pour rendre notre Ouvrage portatif, nous nous sommes servis de quelques abréviations faciles à deviner, dont on trouvera la Table à la tête du Dictionnaire. Sans ces abréviations, il nous auroit fallu près de trois volumes; ce qui n'auroit pas répondu à notre intention.

Tandis que nous travaillions à cet Ouvrage, il nous tomba entre les mains un petit Dictionnaire Anglois, en deux volumes, imprimé à Londres en 1743; nous crûmes d'abord qu'il étoit composé, selon le plan que nous nous étions proposé, & qu'il nous suffiroit de le traduire, avec quelques corrections & augmentations; mais en le traduisant, nous le trouvâmes si défectueux, qu'il nous auroit fallu plus de tems pour le corriger & y suppléer, que pour achever celui que nous avions commencé; c'est ce qui nous obligea de l'abandonner entiérement, & de reprendre notre premier plan. Nous l'avons seulement suivi presqu'en tout dans la partie littéraire qui concerne l'Angleterre, persuadés que, l'Auteur étant Anglois, il aura mieux examiné la Littérature de son Pays.

Enfin, nous croyons devoir avertir, (& c'est une chose que l'on ne peut trop répéter aujourd'hui, puisque nous voyons depuis quelque-tems le frivole en tout genre & le superficiel s'emparer de la plûpart des esprits) nous croyons devoir avertir qu'il ne faut pas s'imaginer pouvoir devenir habile par la seule lecture des Dictionnaires, des Journaux & des Brochures de toute espece dont le Public est inondé. Ces sortes d'Ouvrages, & en particulier celui-ci, sont utiles & quelquefois même nécessaires. Ils mettent sur la voie, & ils donnent les titres & une légere idée des bons Livres & des choses les plus importantes à savoir; mais ils ne suffisent pas, & l'on ne deviendra jamais véritablement instruit & savant, si l'on ne fait d'abord une étude réglée des Belles-Lettres Grecques, Latines & Françoises,

Digitized by Google

& si l'on ne s'applique ensuite entiérement à un genre particulier de quelque Science. Notre Dictionnaire, comme nous l'avons dit plus haut, renferme en abregé l'Histoire Universelle, & il indique les meilleurs Auteurs & les plus excellens Livres en tout genre; il met sur la voie, & il présente au Lecteur, sur-tout à la Jeunesse, une ample matiere d'instruction & d'études. C'est en cela seul que nous avons prétendu faire consister son mérite.

Monsieur l'Abbé Ladvocat, avoit fait suivre la Préface que l'on vient de lire, de la critique d'un Dictionnaire Historique, qui avoit paru en 1758, en 4 ou 6 vol. in-8°; *mais ce Livre est tellement oublié aujourd'hui, que la critique nous en paroît inutile; nous la remplacerons par le compte que nous allons rendre des corrections & augmentations de cette nouvelle édition.*

Digitized by Google

AVERTISSEMENT

SUR

CETTE NOUVELLE ÉDITION.

LE Dictionnaire Historique de M. l'Abbé Ladvocat, dont nous donnons une nouvelle édition, & le Dictionnaire Géographique de M. L'Abbé Vosgien, qui en est une suite naturelle, mais qu'il est à propos de tenir séparée, pour éviter la confusion, sont de ces Ouvrages dont l'utilité procure une réussite nécessaire, & qui font toujours éclorre un grand nombre d'Ouvrages du même genre.

C'est à eux que nous devons cette foule de Dictionnaires, qui ont paru depuis vingt-cinq ans, sur des matieres susceptibles, ou non, d'être asservies à l'ordre alphabétique. Il ne s'agissoit, suivant ces nouveaux Rédacteurs, que d'abréger d'autres Dictionnaires, ou de réduire un Livre en Dictionnaire, en faisant ses articles par la table des matieres.

La modestie de l'Abbé Ladvocat avoit donné lieu à cette idée : il n'avoit annoncé son Ouvrage que comme le fruit de ses délassemens, comme une compilation faite dans la compilation de Moreri ; chacun se crut capable d'un pareil travail ; mais l'Abbé Ladvocat s'exercoit sur une matiere à laquelle l'ordre alphabétique est avantageux ; il avoit extrait Moreri en homme intelligent & savant dans l'histoire, en rejettant avec goût ce qui ne convient qu'à une compilation immense, & y ajoutant ce qui y manquoit d'essentiel. Il appelloit délassement, des recherches longues & pénibles, parce que ce travail étoit d'un genre différent de ses travaux ordinaires. Son Ouvrage fait avec intelligence, a eu un succès soutenu : les nouveaux Editeurs de Moreri n'ont pas fait difficulté d'adopter quantité d'articles qui n'ont d'autre autorité que *Dictionnaire de l'Abbé Ladvocat*, tandis qu'on a oublié jusqu'au nom de la plupart des Dictionnaires qu'il a fait naître. Il en faut cependant excepter un petit nombre qui font honneur à la nation, parce qu'ils ont été donnés par de vrais Savans, sur les matieres dont ils s'occupoient.

La chûte de la plupart des Dictionnaires, & le succès

Digitized by Google

constant de celui de l'Abbé Ladvocat, a fait courir la même carriere à d'autres Auteurs; il parut en 1758, un Dictionnaire Historique en 6 ou en 4 vol. *in*-8°. L'Abbé Ladvocat l'a connu; il en a fait connoître les bévues, les omissions, les partialités: il est tombé dans l'oubli qu'il méritoit.

Le discrédit de ce Dictionnaire vint principalement des articles où l'Auteur s'étoit écarté de l'Abbé Ladvocat; ce fut un motif de plus pour un Copiste, ou une Société de Copistes qui prirent le titre fastueux de Société de Gens de lettres, de faire paroître sous ce nom le Dictionnaire de l'Abbé Ladvocat; ils n'avoient que grossi le caractere, supprimé les abréviations, & ajouté quelques articles pris dans Moreri, pour en faire les 4 volumes *in*-8°. qui parurent en 1766; mais comme ils savoient mal copier, ils firent des fautes jusques dans les articles copiés mot à mot.

Le titre qu'ils avoient pris en imposa au Public; mais ils n'espérerent pas en imposer au Magistrat qui avoit alors la Librairie dans son département. Ils ne se présenterent pas pour le faire imprimer en France; ils l'annoncerent comme imprimé à Amsterdam, chez Rey, & le firent en effet imprimer à Avignon. Ce Livre n'eut pas un cours libre en France, & le Magistrat le fit même saisir en divers endroits, pour préserver le Public d'acheter une seconde fois un livre qu'il avoit déjà.

Cette Société aspiroit cependant à faire paroître son Ouvrage en France, revêtu d'un Privilége. Les guepes du Parnasse n'en étoient pas encore venues à cet excès de déraisonnement, de dire qu'il leur étoit permis de s'approprier les pensées & les phrases d'un Auteur, pourvu qu'ils n'en prissent pas la totalité; ou du moins que cette totalité, s'ils la prenoient, ne fût pas disposée comme l'Auteur l'avoit fait; ou que si enfin ils prenoient l'Ouvrage tel qu'il étoit sorti des mains de l'Auteur, en y ajoutant des notes ou un commentaire, on ne pourroit pas les traiter de contrefacteurs, encore moins sans doute celui qui faisant des notes sur les notes se seroit emparé du texte, & des premiers notes, & ainsi de notes en notes jusqu'à l'infini. * La Société ne sachant donc pas si bien déraisonner prit le parti de travestir les phrases de l'Abbé Ladvocat, de remettre de nouveau le Diction-

---

* Voyez les Mémoires de M. Guyot, contre Mde. Desaint, & ceux de M. Le Jay, contre Mde Duchesne, qui ont paru en 1775.

Digitized by Google

naire de Moreri a contribution, & de former six vol. *in-8°.* qu'elle annonça avec toute l'emphase de Charlatans. Ce moyen lui réussit.

Mais à peine l'Ouvrage parut-il sous la date de 1772, qu'un Critique révéla dans le tome 2 du Mercure de Janvier 1772, qu'il avoit vu l'oreille de l'âne sortir de dessous la peau du Lion, c'est-à-dire les fautes de l'Abbé Ladvocat reparoître sous des amplifications d'écoliers Rhétoriciens, qui changeoient les termes & non les choses.

La Société voulut y répondre dans un des Mercures suivans, sa réponse ne servit qu'à faire connoître l'incapacité de ses membres. Le même Critique, dans un des Journaux des beaux arts, de la même année, fit voir qu'ils ne se doutoient pas seulement de la nature des fautes relevées; leur Dictionnaire ne trouva plus grace que devant ceux qui, ne faisant pas différence des mots d'avec les choses, ne peuvent se persuader qu'il y ait plus de choses dans un Livre en 3 vol. que dans un de même espèce qui en auroit six.

Pour donner une idée de la justesse du Critique, nous ne citerons qu'une seule faute d'impression, que nous avons sous les yeux, & que la Société n'auroit pas faite si elle n'eût servilement copié l'Abbé Ladvocat pour le fonds. On trouve dans l'un & dans l'autre *Coq (le) Poëte latin, voyez Manquier :* mais on y chercheroit inutilement l'article Manquier; il falloit un N. & non pas une M.

Au lieu de nous arrêter à un pareil Ouvrage, nous allons rendre compte de notre travail dans les corrections & augmentations que nous avons faites au Dictionnaire Historique de l'Abbé Ladvocat. Indépendamment des articles des personnages fameux, morts depuis 1760, l'Histoire politique est augmentée de la suite chronologique des Souverains de chaque pays, avec une * au devant de chacun des noms qui se trouvent dans le Dictionnaire. Cette Chronologie nous a paru nécessaire pour connoître la suite de l'histoire de chaque peuple, trouver le nom du Roi qui regnoit à chaque époque, & savoir aussi-tôt si son article se trouve dans le Dictionnaire.

Nous ne dirons pas avec l'emphase de la Société, Auteur du Dictionnaire dont nous venons de parler, *que nous avons dévoré des parchemins pour fixer des dates.* Nous ne donnerons pas, comme elle, la liste des principaux Historiens de chaque nation, pour dire que c'est d'après eux que nous en avons fait les articles. Nous espérons cependant qu'on les trouvera plus exacts pour les dates, qu'on n'en trouvera

Digitized by Google

pas une dans une ſuite chronologique, & une différente dans les articles auxquels elle renvoye, comme cela arrive dans leur Ouvrage; & dans les articles de ces Hiſtoriens nous eſpérons faire voir que nous les connoiſſons mieux que la Société.

Nous avons ajouté aux articles des Rois de France, les mœurs de leur ſiecle, & les changemens arrivés de leur tems dans le gouvernement. Nous avons multiplié les articles des François & Françoiſes intriguantes qui figurent dans notre hiſtoire, comme Mademoiſelle de Hautefort, Madame du Fargis, la Ducheſſe de Chevreuſe, la Comteſſe d'Olonne, St. Preuil, le Chevalier de Jars, Chalais, Cinqmars, &c. dont la plupart ne ſe trouvent dans aucun Dictionnaire, & qui piquent cependant la curioſité.

Aux articles des hommes conſtitués en dignité, nous avons ordinairement mis l'origine de leur famille, & ſon extinction ou ſon exiſtence actuelles.

La plupart des Princes étoient à leur nom de baptême; il falloit ſavoir que le Duc de Mayenne s'appelloit Charles, que le grande Condé s'appelloit Louis, que le Duc de Guiſe s'appelloit François, &c. pour les trouver. Nous avons fait une courte filiation de ces Princes à leur dénomination; nous avons inſéré leurs articles dans cette filiation, ou renvoyé à leur nom de baptême; de ſorte qu'on trouvera facilement tous ces Princes qu'on ne trouvoit pas auparavant, parce que l'on ne ſavoit pas les chercher. Ces filiations ſervent de plus à faire connoître leurs dégrés de parenté ou d'affinité. Ainſi l'on ſait que la Ducheſſe de Montpenſier étoit favorable à la Ligue, & contraire à Henri III, ſouvent ſans en ſavoir le motif: mais lorſque, dans notre Dictionnaire, on verra qu'elle étoit ſœur de la Ducheſſe de Guiſe, on n'en ſera plus ſurpris.

Il falloit connoître les fondateurs des ordres religieux & militaires, pour ſavoir l'hiſtoire de la fondation de l'ordre, ſa deſtination, & ſa deſtruction quand elle étoit arrivée. Nous avons eu ſoin de mettre au nom de ces Ordres, des renvois aux noms des perſonnes où il en eſt queſtion. C'eſt une augmentation conſidérable, & qui tient bien peu de place.

L'hiſtoire étrangere n'a pas été negligée. Outre les ordres Chronologiques des Souverains, on trouvera l'hiſtoire abrégée de pluſieurs Maiſons Souveraines, dont quelques-unes ne ſe trouvent dans aucun Dictionnaire, comme les Carrare, les Eſçale, les Viſconti, &c.

Digitized by Google

Mais on ne trouvera pas dans notre Ouvrage de petites historiettes apocriphes, que la Société a employées pour grossir le sien, comme l'histoire de Marie Comtesse de Hollande, qui a eu d'une couche 364 enfans, ni celle de Marie d'Arragon, femme de l'Empereur Othon III, qui ne fut jamais marié, &c. Nous n'avons pas non plus employé les êtres métaphysiques de la fable, comme la Déesse Salus, Concorde, Discorde, &c. parce que nous avons voulu mettre beaucoup de choses en peu d'espace, & non du remplissage.

Les articles dont nous avons parlé ci-dessus, ceux que nous pourrions ajouter, sur-tout dans l'histoire littéraire, comme Pacificus Maximus, Pintor & tant d'autres qui paroissent pour la premiere fois, méritoient mieux de figurer dans notre Ouvrage.

La partie littéraire est celle en effet à laquelle nous avons donné le plus de soin pour faire connoître les Auteurs, & les meilleures éditions de leurs Ouvrages, ou indiquer dans quels recueils ils se trouvent, & non pas pour juger les Ouvrages. Personne n'est la dupe de ces jugemens hazardés, par des personnes qui n'ont jamais vu le Livre, & à qui ils ne coûtent que la peine d'écrire, *bon*, *mediocre*, *mauvais*, à peu près comme l'Auteur de l'Almanach de Liege distribue la pluie & le beau tems à chaque jour.

Voici le plan que nous avons suivi dans l'Histoire Littéraire.

Il y a parmi les Gens de lettres, des Savans fameux par leur doctrine, dans un tems ou la science étoit rare, dont les Ouvrages sont tombés dans l'oubli. Cependant leur réputation les a fait insérer dans ce Dictionnaire, & leur nom fait naître le desir de connoître sur quoi ils ont écrit, si leurs Ouvrages sont considérables ou non. C'est pour y satisfaire que nous avons indiqué leurs Ouvrages, l'année & le lieu de l'impression, & le format quand nous l'avons pu trouver, car les anciens Bibliographes négligeoient cette derniere partie. C'est ce motif qui nous a fait indiquer des Ouvrages qui n'ont actuellement aucune valeur.

Il y a des Savans peu connus, dont les Ouvrages fameux, ou par leur contenu, ou par leur rareté, font retentir le nom dans la République des lettres. On trouvera l'indication de leurs Ouvrages à leur nom, avec ce que nous avons pu connoître d'eux. C'est ce qui nous a fait insérer quantité de personnages que l'on peut dire obscurs par eux-mêmes.

Enfin il y a des Savans dont les Ouvrages, & la personne sont

Digitized by Google

sont également recommandables, comme les anciens Auteurs latins & grecs, dont nous avons eu soin d'indiquer les meilleures éditions, des *Elzevirs*, *cum notis variorum*, *ad usum Delphini*, ou les Recueils où ils se trouvent. Les Auteurs modernes qui ont atteint ce dégré de réputation ont des articles faits avec autant de soin; les éditions de luxe n'ont pas été oubliées, non plus que les premieres productions de l'Imprimerie. Nous nous flattons d'avoir rempli sur cet objet les desirs des Curieux & des Amateurs.

Nous reconnoissons ici que la Bibliographie de M. de Bure nous a été d'un grand secours pour les Livres les plus rares; mais nous n'ennuierons pas le Lecteur par l'énumération des catalogues que nous avons consultés pour les autres Livres que nous n'avons pas eu occasion de voir.

Nous prévenons ici le Lecteur de ne pas prendre pour faute l'indication de la premiere partie d'un Ouvrage imprimée plus nouvellement que la suite; c'est que nous n'avons indiqué que les meilleures éditions, & que la nouvelle édition de cette premiere partie sera préférable à la premiere.

Ce n'est pas non plus par omission que tous les Ouvrages d'un Auteur ne seront pas indiqués; nous ne nous sommes attachés qu'aux meilleurs, & parmi les médiocres, à ceux que nous avons connus; mais nous n'avons pas donné la liste fastidieuse de tous les Ouvrages de controverse d'un Auteur lorsqu'ils sont oubliés, ni celle des Harangues inaugurales, des Theses, ou Dissertations peu importantes.

Nous avons eu l'attention d'annoncer de quelles parties sont composés les Ouvrages d'un Auteur que l'on a coutume de réunir; mais dont les articles distincts, & imprimés en différens tems, n'ont pas de suite qui puisse indiquer quelle partie il manque, lorsqu'ils ne sont pas complets : comme les Sermons de Bourdaloue, les Cérémonies de nations, les Œuvres du Président Faur, la Bibliotheque de Dupin, &c.

Enfin nous ne pouvons donner une idée plus juste de notre travail, qu'en transcrivant ici quelques articles courts, comparés avec les mêmes pris dans la précédente édition du Dictionnaire de l'Abbé Ladvocat, & dans le Dictionnaire d'une Société de Gens de lettres.

Dictionnaire de l'Abbé Ladvocat, édition de 1760.

Aa (**Pierre vander**) Géographe du 17^e. siecle, qui a donné un Atlas des voyages de long cours faits depuis 1246, jusqu'en 1696, *in-folio*.

Digitized by Google

Dictionnaire d'une Société de Gens de Lettres, édition de 1772.

Aa (Pierre vander) compila dans le dernier siecle un Atlas des voyages de long cours, depuis 1246, jusqu'en 1696. Cet Ouvrage peut être utile aux Géographes, & il le seroit davantage si l'Auteur avoit fait des recherches plus étendues & plus exactes.

Nouvelle édition du Dictionnaire de l'Abbé Ladvocat.

Aa (Pierre vander) Libraire de Leyde, & Géographe, a donné un Atlas de 200 cartes faites sur les voyages de long cours, depuis 1246, jusqu'en 1696. On les trouve séparément, & jointes avec un grand nombre de figures, représentant des villes, des maisons de campagne, des cérémonies de différens peuples, des plantes, des animaux, &c. sous le titre de la *Galerie agréable du monde*, 66 vol. *i -fol.* qui se relient en 35. Ce grand Recueil n'a de considération que par son immensité. On desireroit sur-tout dans les cartes plus de clarté & d'exactitude. Vander-Aa mourut en 1723, du moins son fonds fut vendu cette année.

Dictionnaire de l'Abbé Ladvocat, 1760.

Adalberon célebre Archevêque de Rheims, Chancelier de France sous Lothaire, mort le 5 Janvier 989.

Dictionnaire d'une Société de Gens de Lettres, 1772.

Adalberon, Chancelier de France sous Lothaire, Louis V & Hugues Capet, se distingua comme Prélat & comme Ministre. Il mourut l'an 989. On a de lui un Poëme Historique & Satyrique en 438 vers hexametres adressé au Roi Robert; Adrien Valois en a donné une édition en 1663, *in*-8°. On y trouve quelques traits d'histoire curieux.

Nouvelle édition du Dictionnaire de Ladvocat.

Adalberon célebre Archevêque de Rheims, Chancelier de France sous Lothaire, mort le 5 Janvier 989.

Adalberon Ascelin fut ordonné Evêque de Laon par le précédent, c'étoit un Prélat intriguant & peu régulier; il eut la lâcheté de livrer à Hugues Capet, Arnoul Archevêque de Rheims, & Charles Duc de Lorraine, competiteur de Hugues, qui s'étoit refugié à Laon. Il m. en 1030. Il est Auteur d'un Poeme Satyrique dedié au Roi Robert, publié par Adrien de Valois, à la suite du Panegyrique de l'Empereur Berenger, 1663, *in*-8°. & dans les Historiens de France.

Dictionnaire de Ladvocat, 1760.

Barlæus ou Barlée (Gaspard) Poëte latin du 17e. siecle, & grand

Digitized by Google

défenseur d'Arminius, étoit d'Anvers; il professa la Philosophie à Amsterdam, & m. en 1648. On dit que durant sa maladie; il s'imaginoit être de verre, & qu'il craignoit d'être cassé quand on approchoit de lui; quelquefois croyant être de beurre ou de paille, il n'osoit approcher du feu, crainte d'être fondu & brûlé. Ses Poésies ont été imprimées à Leyde en 1628 & 1631.

Dictionnaire d'une Société de Gens de Lettres, 1772.

Barlæus (Gaspard) d'Anvers, d'abord Ministre en Hollande, défendit Arminius, & fut privé de ses emplois par les Gomaristes. Il professa ensuite la Philosophie à Amsterdam où il mourut en 1648. On a remarqué que durant sa derniere maladie, il croyoit être tantôt de verre, tantôt de beurre, tantôt de paille, & qu'il craignoit d'être cassé, fondu & brûlé. On a de lui un volume de Harangues estimées autant que peuvent l'être des écrits qui n'apprennent rien. Ses Poésies ont été imprimées à Leyde en 1628 & 1631. On y trouve plus de genie que d'art, & plus de feu que de correction.

Nouvelle édition du Dictionnaire de Ladvocat.

Barlæus ou Barlée (Gaspard) Poëte latin du 17e. siecle, & grand défenseur d'Arminius, étoit d'Anvers. Il professa la Philosophie à Amsterdam, & mourut en 1648. Ses Poésies ont été imprimées à Leyde, en 1628, & 1631, *in*-8°. Ses lettres à Amst. 1667, 2 vol. *in*-12. Son histoire du Bresil, à Amsterdam, 1647, *in-fol.*

Nous ne pousserons pas plus loin, ce parallele qui suffit pour faire connoître de quelle nature sont nos additions & nos retranchemens. On voit que nous avons retranché de ce dernier article, ce que nous aurions pu ajouter à beaucoup d'autres, car peu de gens meurent sans délire. Nous avons été d'autant plus fondés à le faire, que Bayle, qui le rapporte, n'en parle que comme d'un bruit populaire.

Enfin nous avons terminé ce Dictionnaire par le Catalogue général de tous les Livres qui y sont mentionnés. Ce Catalogue étoit absolument nécessaire pour y trouver des Livres de la plus grande rareté dont les Auteurs sont absolument ignorés comme l'*Ars moriendi* imprimé avec des planches de bois, le *Decor puellarum*, &c. ou de grands Livres dont le titre est plus connu que les Auteurs, comme *Phytantosa*, *Hortus Malabaricus*, *les Cérémonies des nations*, *les Mysteres dramatiques*, &c. ou enfin un très-grand nombre de Livres dont les Auteurs sont connus de peu de personnes, parce que leurs noms ne sont pas dans le Livre, comme, *les Cérémonies superstitieuses des Juifs*, *la Banque du Pape*, *les illustres Françoises*, &c. Ce Catalogue étoit

Digitized by Google

même néceſſaire pour les Livres dont les Auteurs ſont connus, parce qu'on oublie ſouvent leur nom.

Indépendamment de la néceſſité de ce Catalogue pour l'uſage de ce Dictionnaire, il renferme l'avantage de préſenter les titres des livres, les plus rares, les plus curieux, & les plus utiles qui aient paru ſur chaque matiere depuis l'origine de l'Imprimerie. Juſqu'ici il n'en a pas paru de ſi ample ni de ſi univerſel. Il eſt composé de plus de quinze mille articles, & cependant on n'y trouve pas les différentes éditions mentionnées aux articles des Auteurs où il renvoye, ni les Livres des anciens Auteurs, ni ceux des Modernes, dont les titres ne peuvent ſe former ſans le nom de l'Auteur, comme les Satyres de Juvenal, les Œuvres de Marot, les Lettres du Cardinal d'Oſſat, les Sermons de Maſſillon, les Mémoires de Montpenſier, &c. ni les Vies des grands perſonnages mentionnées à leurs articles, parce qu'il eſt plus naturel de les chercher tout de ſuite à leur nom dans le Dictionnaire que dans le Catalogue où l'on n'auroit pu renvoyer qu'au nom que l'on connoît déjà. Quand on les trouve dans le Catalogue c'eſt pour renvoyer à quelque Editeur ou Traducteur qui n'eſt pas mentionné à l'article principal.

Nous avons adopté pour ce Catalogue l'ordre alphabétique, parce qu'il nous a paru le plus facile à chercher. Nous n'avons pas adopté un ſeul idiome françois ou latin, parce qu'il eſt naturel de chercher un Livre ſous l'idiome dans lequel il a été écrit. Cependant comme l'Abbé Ladvocat a ſouvent traduit des titres de Livres en françois, il pourra s'en trouver pluſieurs latins, ou italiens, ou eſpagnols qui ſeront ſous un titre François ; mais nous avons eu ſoin d'y renvoyer du mot diſtinctif latin ou italien, & comme nous n'avons aſſervi à l'ordre alphabétique que les mots diſtinctifs qui ſe trouvent dans les titres des Livres, & ſans leſquels on ne peut former ces titres, nous croyons qu'on les trouvera facilement, nous en avons même répété pluſieurs à différens mots pour plus grande commodité.

Au reſte nous ſuivrons à l'avenir ſur cela, comme en tout le reſte, le plus grand nombre d'avis dont on voudra bien nous honorer. Car nous ne pouvons nous diſſimuler que malgré les ſoins que nous avons pris, ce Dictionnaire participe aux défauts des Dictionnaires Hiſtoriques qui l'ont précédé.

Moreri eſt le ſeul qui n'a eu pour but en compoſant ſon Dictionnaire, que d'y mettre des perſonnages vraiment

Digitized by Google

illustres sur-tout par leurs dignités ; mais les additions qu'on y a faites sont bien différentes. Elles sont tirées de Bayle qui, en sa qualité de Théologien Protestant & de Professeur en Philosophie, a cru que ses Confreres méritoient une place dans son Dictionnaire ; de la Bibliothéque Orientale de d'Herbelot, dont les articles sont si étrangers pour nous qu'ils n'auroient pas dû trouver place dans un Dictionnaire Historique fait pour des François : de l'Abbé Gouget qui a mis dans son premier supplément quantité d'Ecclésiastiques qui pensoient comme lui, & qui pour se laver de cette imputation a fait le contraire dans son second supplément. L'Abbé Ladvocat lui-même, Docteur de Sorbonne, a mis dans son Dictionnaire tous ceux de ses Confreres anciens & modernes dont il a pu trouver quelque chose à dire ; les inclinations, les préjugés des Auteurs ont donc rempli leurs Dictionnaires Historiques d'articles peu intéressans.

Nous avons été tentés d'élaguer ce qu'il y en avoit dans ce Dictionnaire, & de nous en tenir aux personnages qui jouissent d'un grand nom par eux ou par leurs ouvrages ; ce qui auroit diminué beaucoup ce Dictionnaire au lieu de l'augmenter, c'auroit été rentrer dans l'idée de l'Abbé Ladvocat qui vouloit le rendre portatif & peu couteux ; mais nous avons été arrêtés par une forte considération, c'est que les personnages les plus fameux sont les plus connus, & ceux que l'on cherche moins dans un Dictionnaire. C'est au contraire les personnages médiocres, dont on trouve peu de choses dans les Livres que l'on a coutume de lire, que l'on cherche à connoître dans les Dictionnaires. Nous n'avons donc rien supprimé, nous nous sommes contentés de laconiser le stile, ou d'ôter des articles des Savans ce qui leur étoit étranger ou inutile, pour y substituer quelque chose de personnel, ou le détail de leurs ouvrages quand il est intéressant.

Mais ce que nous aurons à nous reprocher personnellement, c'est qu'après avoir commencé à vérifier tout le travail de l'Abbé Ladvocat sans y trouver de fautes, nous avons renoncé à cette vérification, & nous sommes contentés de corriger celles que nos connoissances particulieres nous ont fait remarquer. Or il nous en sera surement échappé, quoique l'Abbé Ladvocat soit beaucoup plus exact que l'on ne le pense ordinairement. Nous aurons fait nous-mêmes de nouvelles fautes, parce que cet ouvrage rempli de chifres en est plus susceptible qu'aucun autre.

Nous avons cependant l'utilité publique en vue, & nous

ne pouvons la procurer qu'en rendant cet ouvrage correct. Voici la maniere que nous avons cru propre à y parvenir: c'est de donner aux mois de Janvier 1778 & 1779, la correction des fautes qui seront venues à notre connoissance, avec les augmentations qui surviendront dans l'intervalle, de les ajouter à la fin, & de les distribuer gratis à ceux qui l'auront acquis le Livre avant ce terme.

Nous invitons ceux qui auront découvert des fautes ou qui voudront bien nous indiquer des améliorations ou augmentations, de les adresser à M. *Le Clerc*, Libraire sur le Quai des Augustins, chargé principalement du débit de ce Livre, qui nous les fera passer. C'est lui qui signera les bulletins qui sont au troisieme Volume avec lesquels on retirera les corrections dans le tems. Celles qui nous sont parvenues pendant l'impression, & que nous avons mis à la fin de chaque Volume, feront connoître de quelle nature sont celles que nous demandons.

Digitized by Google

TABLE DES ABBREVIATIONS.

Ou des ſyllabes finales que l'on ſuppléera aiſément.

a.	an, année.
Afr.	Afrique, Africain.
Ambaſſad.	Ambaſſadeur.
anc.	ancien, ancienne.
Angl.	Anglois, Angleterre.
apol.	apologie.
av.	avant.
Avr.	Avril.
auq.	auquel.
Aut.	Auteur, autres.
bat.	bataille.
Biblioth.	Bibliothéque, Bibliothéquaire.
c. à d.	c'eſt à-dire.
Capit.	Capitale, Capitaine.
cél.	célebre.
chapit.	Chapitre.
Chr.	Chrétien.
com. comm.	commencement.
Comment.	Commentaire.
Conc.	Concile.
CP.	Conſtantinople.
Déc.	Décembre.
dern.	dernier, derniere.
Dial.	Dialogue.
Diſc.	Diſciple.
Doctr.	Doctrine.
Dr. Doct.	Docteur.
Edit.	Edition.
Egl.	Egliſe.
Emp.	Empereur, Empire.
Eſp.	Eſpagne, Eſpagnol.
ex.	exemple.
excel.	excellent.
fabul.	fabuleux, fabuleuſe.
fam.	fameux, fameuſe.
Fév.	Février.
Fr.	François, France.
Gén.	Général.
gr.	grand, grande.
Gram.	Grammaire.
hab.	habile.
héb.	hébreu.
Hiſt.	Hiſtorien, Hiſtoire.
Holl.	Hollande, Hollandois.
horr.	horrible.
Janv.	Janvier.
J. C.	Jeſus-Chriſt.
ill.	illuſtre.
impoſt.	impoſteur, impoſture.
impr.	imprimé, imprimée, imprimer,
intit.	intitulé, intitulée.
Ita.	Italie, Italien.
Juill.	Juillet.
Juriſconſ.	Juriſconſulte.
li.	lieue.
littér.	littéral.
m.	mourut, mort, mont.
Math.	Mathematicien, Mathématique.
Méd.	Médecin, Médecine.
mont.	montagne.
M S S.	Manuſcrit, manuſcrite.
n.	natif.
no.	nombre.
Nov.	Novembre.
N. S.	Notre-Seigneur.
Ouv.	Ouvrage, Ouvrages.
P.	Pape.
Patri.	Patriarche.
perſécut.	perſécution.
Port.	Portugal.
Pr.	Prince, premier.
princ.	principalement, principal.
Prof.	Profeſſeur, Profeſſion.
Proph.	Prophête, Prophétie.
Prov.	Province.
queſt.	queſtion.
R.	Roi.
Rab.	Rabbin.
Rec.	Recueil.
Relig.	Religieux, Religion.
Rép.	Réponſe.
Sav.	Savant.
Sept.	Septembre.
ſi.	ſiecle.
Th. Théol.	Théologien, Théologie.
Tr.	Traité.

Digitized by Google

DICTIONNAIRE HISTORIQUE.

A

AA (Pierre Vander), Libraire de Leyde & Géographe, a donné un Atlas de 200 Cartes, faites sur les *Voyages de long-cours*, *depuis* 1246 *jusqu'en* 1696. On les trouve séparément, & jointes avec un grand nombre de Figures, représentant des villes, des maisons de campagne, des cérémonies de différens peuples, des plantes, des animaux, &c. sous le titre de la *Gallerie agréable du Monde*, 66 vol. *in-fol.* qui se relient en 35. Ce grand Recueil n'a de considération que par son immensité. On desireroit, sur-tout dans les Cartes, plus de clarté & d'exactitude. Vander Aa imprimoit encore en 1729.

AALST (Evérard), né en 1602, m. en 1648, réussissoit à peindre les Fruits.

AALST (Guillaume), neveu du précédent, surpassa son oncle; il fit un voyage en Italie, & se fixa en Hollande, où ses Tableaux sont estimés.

AARON, c'est-à-dire *montagne*, ou plutôt *montagne forte*, premier Gr. Pontife des Juifs, né en Egypte trois ans avant Moïse son frere, 1574 av. J. C. étoit de la Tribu de Lévi, & eut part à tout ce que fit Moïse, l'accompagnant toujours, & portant la parole pour lui. Pendant que Moïse étoit sur le mont Sinaï, Aaron eut la foiblesse de se laisser aller aux instances des Israélites, & d'élever un veau d'or, qu'ils adorerent de son consentement. Mais s'en étant repenti, il fut consacré gr. Pontife par l'ordre de Dieu, qui fit éclater sa colere sur tous ceux qui s'éleverent contre cette consécration, & principalement contre Coré, Dathan & Abiron, qui étoient à la tête des rebelles: ils furent engloutis à Cadès-Barné vers 1489 ans av. J. C. Le Sacerdoce fut confirmé à Aaron par un autre miracle. La verge qu'il avoit mise dans le Tabernacle poussa des feuilles & des amandes, pendant que celle qu'y avoit mise chaque Chef des douze Tribus resta seche. Il m. l'an 1452 av. J. C. âgé de 123 ans, sur la mont. de Hor, après que son fils Eléazar eut été consacré Gr. Pont. pour lui succéd. Il fut privé, comme Moïse, du bonh. d'ent. dans la terre de Canaan, pour avoir douté, comme lui, des promesses de Dieu, lorsqu'ils frapperent la pierre à Cadès pour en faire sortir de l'eau.

AARON *Al-Raschid*, 5^e^. Calife de la race des Abassides en 786, après son frere Mousa, eut une suite continuelle de prospérités pendant son regne. Ses conquêtes s'étendirent depuis l'Espagne jusqu'aux Indes. L'Empereur de CP. n'échappa le joug qu'en payant un tribut de 700,000 écus d'or. Il étoit doux, humain, & ami des Gens de Lettres. La réputation de Charlemagne lui fit concevoir une haute estime pour ce grand Prince. Il lui envoya en 807 des présens magnifiques, entr'autres un horloge d'un travail merveilleux & un éléphant. On dit même qu'il lui fit don du saint Sépulchre de Jérusalem, dont le Patriarche lui envoya

Bibl. Fac. Juriad. Edin.

Digitized by Google

l'étendart & les clefs. Il m. l'an 809 de J. C. Ce fut sous son regne que les Arabes commencerent à aller commercer à la Chine.

AARON *Ben Aser*, Rab. cél. qui eut part à l'invention des points & des accens hébr. au 5e. siecle. Bomberg a donné sa Gramm. hébraïq. à Venise en 1515, *in-fol.* & dans *Biblia Rabbinica*, de 1518, *in-fol.*

AARON d'Alexandrie, Prêtre chrét. & Méd. en Egypte vers l'an 622, est le premier qui ait traité de la petite vérole. Ses ouvrag. écrits en langue syrienne, furent traduits en arabe par ordre du Calife Merwan.

AARON *Harischon*, c. à d. *Aaron I*, céleb. Rab. Caraïte, exerçoit la Méd. à CP. en 1294. On a de lui un savant Comment. sur le Pentateuque, qui se trouve MSS. à la Bibliotheque du Roi, & qui a été trad. en lat. par Jean Danz, Iene, 1710, *fol.* une bonne Grammaire hébraïq. imprim. à CP. en 1581, *in-8°.* & plus. autres ouvrag. MSS. sur la Genese, Josué, les Juges, Samuel, les Rois, Isaïe, les Pseaumes. Il cite souvent les Traditions des anciens Héb. & suit presque par-tout le sens littéral.

AARON *Hacharon*, c. à d. *Aaron postérieur*, pour le distinguer du précéd. cél. Rab. Caraïte, né à Nicomédie en 1346. Les Juifs Caraïtes font un si gr. cas de ses opinions, qu'ils les citent comme des sentenc. Ses princip. ouvrag. sont *le Jardin d'Eden*, qui renferme la doctr. & les usages des Caraïtes; un Comm. sur Isaïe, & un Traité sur les fondemens de la Loi, restés MSS.

AARON, Lévite, Juif de Barcelone, m. en 1292. On a de lui un Catéchisme de 613 préceptes de la Loi de Moïse, Hébr. Vénise, 1523, *in-4°.* dont Hottinger s'est beaucoup servi dans son Traité *du Droit des Hébreux.* Bartolocci appelle mal-à-propos ce Rab. *Aaron Zalaha.*

AARON *Ben Chaim*, fam. Rab. Chef des Synag. de Fez & de Maroc au commenc. du 17e. siecle. On a de lui un Comment. très-rare sur les Prophêtes, intit. *le Cœur d'Aaron*; un Comment. sur le Livre *Siphra*, qui est un ancien Comment. sur le Lévitique; un autre Comment. sur la Loi: tous les trois imprimés à Venise en 1609, *in-fol.*

AARON *Schaschon*, céleb. Rab. Chef de la Synagog. de Tessaloniq. Ses principaux ouvrag. sont, *la Loi de la Vérité*, Venise, 1631, *in-fol.* (où il répond à 232 Quest. sur les Contrats d'achat & de vente, de prêt & de louage) & *la Lévre de la Vérité*, où il explique les *Tosephoth* de la Gemare.

AARSENS ou AERSENS (François) l'un des plus habiles Ministres des Prov. Unies, a laissé des Mémoires très-judicieux sur ses Ambassades de Fr. en 1609 & 1624, & d'Angl. en 1620 & 1641. Le Card. de Richelieu disoit, qu'il n'avoit connu que trois grands politiques, dont Aersens étoit un.

AARSENS *ou plutôt* AERSEN (Pierre), appellé en Italien *Pietro Longo*, à cause de sa gr. taille, excellent Peintre, né à Amsterdam en 1519, & mort le 2 Juin 1585, à 66 ans. Il excelloit sur-tout dans les Tableaux destinés à représenter une cuisine, avec ses ustensiles; dans les Tableaux d'Autels, &c.

ABA, nommé par d'autres ALBOIN, OVO *ou* OVA, monta sur le Trône de Hongrie vers la fin de l'an 1040. Il étoit beau-frere de Saint Etienne, premier Roi Chrétien de ce Royaume. Il défit Pierre, surnommé l'*Allemand*, neveu & successeur de Saint Etienne, & l'obligea de se retirer en Baviere. Ce Pierre l'*Allemand* avoit été chassé peu de tems auparavant par les Hongrois, à cause de sa mauvaise conduite. Aba, qui avoit été élu à sa place par les Grands du Royaume, répandit beaucoup de sang, & ravagea l'Autriche & la Baviere; mais ayant été défait par l'Empereur Henri III, surnommé *le Noir*, il traversa à cheval le Danube à la nage, & fut massacré par ses propres Sujets en 1044, dans un village nommé *Schope.*

ABACUC & HABACUC, c. à d. *Lutteur*, le 8e. des 12 petits Proph.

Digitized by Google

Ses Prophéties ne contiennent que 3 chap. Il prédit aux Juifs qu'ils seront emmenés en captivité par les Chaldéens, & ensuite rétablis. Il vivoit vers 698 av. J. C. Il ne faut pas le confondre avec un autre Abacuc qu'un Ange enleva pour lui faire porter de la nourriture à Daniel, alors dans la fosse aux lions.

ABAGA, Roi des Tartares, envoya des Ambassadeurs au second Concile gén. de Lyon en 1274. Ce Prince soumit les Perses, & se rendit redoutable aux Chr. de la Terre-Sainte.

ABAILARD *ou* ABÉLARD (Pierre), né d'une famille noble au village de Palais, à 4 li. de Nantes, enseigna d'abord la Philosophie, s'appliquant sur-tout à la Dialectiq. Son principal émule étoit Guillaume de Champeaux, contre lequel il disputa un jour avec tant de force sur la nature des universaux, qu'il l'obligea d'abandonner son sentiment. Abélard enseigna ensuite la Théologie avec réputation. Mais sa passion pour Héloïse, niece de Fulbert, Chanoine de Paris, ayant éclaté, il fut obligé de l'épouser. Craignant que cet engagement ne nuisît à son état, il prenoit toutes les précautions possibles pour le tenir secret; ce qui lui attira la haine des parens de ce Chanoine, qui crurent qu'il vouloit la contraindre à se faire Religieuse. Pour se venger, ils entrerent avec violence dans sa chambre, & le firent eunuque. Cela causa tant de confusion à Abélard, qu'il alla se cacher à l'Abbaye de Saint Denys, où il se fit Relig. Il se retira ensuite à Provins, où il établit une école qui devint très-céleb. On l'accusa d'enseigner des erreurs, principal. sur la Trinité; ce qui le fit condamner dans un Concile de Soissons vers 1121, & dans celui de Sens en 1140, à la sollicit. de Saint Bernard. Dom Gervaise, & quelq. autres ont fait son apol. mais il est impossible de le justifier entierement. Il soutient, par ex. dans les écrits qui nous restent de lui, que Dieu ne peut agir autrem. qu'il ne fait; d'où il conclut que nos prieres ne doivent point être des demandes, mais seulement des actions de graces. Ses erreurs sur la satisfaction de J. C. sont encore plus pernicieuses.

Etant revenu à Saint Denys, les Moines le maltraiterent de nouveau, parce qu'il lui échappa de dire, contre l'opinion de ce tems-là, que St. Denys, Evêque de Paris, n'est point l'Aréopagite. Ce qui l'obligea de se retirer encore dans le Diocese de Troyes, où il bâtit un Oratoire, qu'il nomma *le Paraclet*. Quelque tems après, les Moines de l'Abbaïe de Ruys, Diocese de Vannes, l'élurent Supérieur; ce qui arriva fort à propos pour Héloïse; car l'Abbé de St. Denys voulant mettre des Moines dans le Monastere d'Argenteuil, où elle s'étoit retirée, elle fut obligée d'en sortir avec ses compagnes. Abélard lui donna le Paraclet, où elle vécut d'une maniere si édifiante, que toute la Fr. admira sa prudence, sa douceur & sa piété. Enfin, Abélard ne pouvant réformer ses Religieux de Ruys, voulut aller à Rome se faire relever des condamnations qu'il avoit essuyées en France. En passant à Clugny, il s'y arrêta. Pierre le Vénérable, qui en étoit Abbé, l'y reçut très-humainem. & le réconcilia avec Saint Bernard, & avec le Pape Innocent II, qui avoit approuvé sa condamnation. Telle fut la derniere retraite d'Abélard. Il prit l'habit de Clugny, fit des leçons aux Moines, & les édifia par ses austérités. Etant devenu très-infirme, on l'envoya dans le Prieuré de Saint Marcel, lieu agréable sur la Saône, auprès de Châlons: il y m. le 21 Avril 1142, âgé de 63 ans. On y voit encore son cénotaphe. Son corps fut envoyé à Héloïse, qui l'enterra au Paraclet. Ses œuvres ont été données au public par François d'Amboise, Conseiller d'Etat, en 1616, *in*-4°. avec les notes d'André du Chêne. Dans le *Thesaurus Anecdotor.* de Martenne, on trouve sa Théologie, son Traité de la Trinité & son Explication de l'*Ouvrage des six Jours*. Les Lettres d'Héloïse & d'Abélard, qui en

Digitized by Google

font la partie princip. ont été impr. séparément à Londres en 1718 *in-8°.* La traduction franç. de ces Lettres, avec le texte lat. 1723, 2 vol. *in-12*; & la Vie d'Abélard, 1720, 2 vol. *in-12*; données par Dom Gervaise, anc. Abbé de la Trape, sont les seules véritables. Les autres prétendues versions en prose & en vers de ces Lettres, sont des fruits de l'imagination.

ABANO. *Voyez* ABBANO.

ABARBANEL. *Voyez* ABRABANEL.

ABARIS, Ambassad. des Hyperboréens à Athenes vers 564 av. J. C. fut l'un de ces barbar. dont la Grece admira la sagesse & la vertu. On dit qu'il étoit habile à prédire les tempêtes, les tremblemens de terre, & qu'il parcouroit le monde en rendant des Oracles.

ABAS (Schah) *le Grand*, 7^e^. R. de Perse, de la race des Sophis, & l'un des plus gr. Pr. qui aient régné en Perse depuis plusieurs siec. Ayant succédé à son pere *Codabende* en 1585, il rétablit les affaires de l'Etat, reprit plusieurs Prov. sur les Turcs & sur les Tartares, & se rendit maître, avec le secours des Anglois, le 25 Avril 1622, de l'isle & de la ville d'Ormus, possédées par les Portugais depuis 1507; mais la m. arrêta ses victoires en 1629, après un regne de 44 ans. Quoiqu'enclin à la cruauté, sa mémoire est dans la plus haute vénération parmi les Persans. Ils le regardent comme le restaurateur de l'Etat. C'est lui qui fit Hispahan capitale de Perse.

ABAS (Schah), 9^e^. Roi de Perse, de la race des Sophis, & arrierepetit-fils d'Abas *le Grand*, succéda à son pere *Sefi* en 1642, à l'âge de 13 ans. Il n'en avoit que 18 lorsqu'il reprit la ville de Candahar, cédée au Mogol sous le regne de son pere. Il la conserva malgré cet Emper. qui vint l'assiéger plus d'une fois avec une armée de trois cens mille homm. Abas protégeoit ouvertem. les Chrétiens, ne permettant point qu'on les inquiétât en aucune maniere pour leur Religion, *parce que*, disoit-il, *la conscience des hommes releve de Dieu seul. Quant à moi*, ajoutoit-il, *mon devoir est de veiller au gouvernement extérieur de l'Etat, & d'avoir soin que la justice soit exactement rendue à tous mes Sujets, de quelque Religion qu'ils soient.* Abas avoit dessein d'étendre les limites de son Emp. du côté du Nord. Il amassa à cet effet de gr. sommes d'argent, non en foulant ses sujets, mais en retranchant ses dépenses superflues, & en laissant vacant. plusieurs charges inutiles & de gr. revenus. La m. arrêta ses projets, ayant été emporté par la maladie vénérienne en 1666, âgé de 37 ans.

ABASSA, se révolta sous Mustapha I, sous prétexte de venger la mort du Sultan Osman, & fit passer au fil de l'épée un grand nomb. de Janissaires, qu'il accusoit d'en être les auteurs. Mustapha ayant été déposé, Amurat IV s'accommoda avec Abassa, & l'envoya en 1634 contre les Polonois à la tête d'une armée de 60,000 hommes. Il paroît constant qu'il auroit remporté une victoire signalée sans la lâcheté des Moldaves & des Valaques. Mais les circonstances ayant changé tout-à-coup, il fut sacrifié aux intérêts de l'Etat, pour appaiser les Polonois, & étranglé par ordre du Sultan.

ABBADIE (Jacques), céléb. Th. Protestant, natif de Nay en Béarn, l'an 1658, après avoir étudié à Sedan, voyagé en Holl. & en Allem. fut Ministre de l'Egl. Fr. à Berlin. De-là il passa à Londres en 1690, où il exerça le même emploi. Il alla ensuite à Dublin. Il étoit Doyen de Killaloé en Irlande, lorsqu'il m. à S. Mary-Bonne, près de Londres, le 6 Nov. 1727, âgé de 69 ans. Il a publié plusieurs ouvrag. très-estim. Les principaux sont, *Traité de la Vérité de la Religion Chrétienne*, 2 vol. *in-12*, dont la meilleure édition est de 1688 augmentée : *Traité de la Divinité de J. C.* en 1689, qui sert de suite au précédent, *in-12*; il faut 8 chap. à la 6^e^. section, qui n'en a quelquefois que 4; *l'Art de se connoître soi-même*, en 1692,

Digitized by Google

in-12. Ouvr. qui lui ont fait beaucoup d'honneur par la force du raisonnement & l'énergie du style. Les autres sont, *la Vérité de la Religion Chrétienne réformée*, 2 vol. *in*-12., rare; *Sermons*, 3 vol. *in*-8°. *La Défense de la Nation Britannique contre l'Auteur de l'Avis aux Refugiés*, *in*-12. *Le Triomphe de la Providence & de la Religion dans l'ouverture des sept Sceaux*, 4 vol. *in*-12; ouvrage fanatique comme ceux de Jurieu.

ABBANO (Pierre d'), né à Abbano en 1250; fit ses études à Paris & devint Professeur de Médecine à Padoue. Sa présomption & sa célébrité lui firent des ennemis. Abbano fut accusé de magie, & m. en 1316, pendant que les Inquisiteurs instruisoient son procès. Ils le condamnerent après sa mort, & ils le firent brûl. en effig. à Padoue dans la place publique. Ses princip. ouvrag. sont: *Conciliator differentiarum Philosophorum & præcipuè Medicor.* Mantoue, 1472, *in-fol.* rare, & reimprimé plusieurs autres fois. Ce livre lui a fait donner le nom de *Conciliateur. In Mesuem Additio*, Napoli, 1475, *in-fol. De Venenis eorumque Remediis*, Venise, 1565, *in-fol. Expositio Problematum Aristotelis*, 1482, *in-fol. Geomantia*, 1556, *in*-8°. *Fisionomia*, Padoue, 1474, *in*-8°. *Heptameron*, qui se trouve à la fin des Œuvr. d'Agrippa, de 1567. Quelques-uns pensent qu'il étoit moins coupable de magie que d'incrédulité, rapportant tous les miracles à des effets naturels. Quoi qu'il en soit, suivant l'inscription que la ville de Padoue a fait mettre sur la base de son portrait, il a été absous de l'une & l'autre accusation. Ce qui ne s'accorde gueres avec l'exécution de la Sentence de l'Inquisition.

ABBAS, fils d'Abdal-Mothleb, & oncle de Mahomet, fit d'abord la guerre à ce faux Prophête, qu'il regardoit comme un impost. mais ayant été vaincu & fait prisonnier à la bataille de Bedir en 623, il se réconcilia avec lui, & devint un de ses princip. Capit. C'est à lui qu'on attribue le gain de la bat. de Honain. Il étoit en si gr. vénération parmi les Musulmans, que les Califes Othman & Omar ne passoient jamais à cheval devant lui sans mettre pied à terre pour le saluer. Il mour. en 652. Abul-Abbas, un de ses petits-fils, fut proclamé Calife cent ans après, & donna le comm. à la Dynastie des Abbassides, qui détrônerent les Ommiades, & qui posséderent le Califat l'espace de 524 ans. Il y a eu 37 Califes de cette famille. Ils furent détrônés à leur tour par les Tartares.

ABBAT. *Voyez* ABBOT.

ABBATE. *Voyez* NICOLO.

ABBON, ABBO *ou* ALBO, Moine de Fleury, fut un des plus savans & des plus pieux Religieux de son tems. Gregoire V suspendit à sa priere l'interdit qu'il vouloit lancer sur le R. de France. Les Moines doivent à son zele la conservation de leurs privileges. En allant visiter l'Abbaye de la Réole, pour y mettre la réforme, il fut massacré, l'an 1004, dans une querelle élevée entre les François & les Gascons. On a de lui en latin une Apologie de sa conduite; des Lettres dans le *Codex Canonum* de Pithou; la Vie de Saint Edmond, Roi d'Angleterre, dans Surius; un Recueil de Canons sur le devoir des Rois & des Sujets dans les Analectes de Mabillon.

ABBON, Moine de Saint Germain des Prés, a écrit en assez mauv. vers lat. le Siege de Paris par les Normans en 886 & 887, dont il avoit été témoin oculaire. On le trouve dans le Recueil des Historiens de France, dans le Journal de Paris du P. Duplessis, 1753, *in*-4°. & il en a paru depuis une traduct. franç. *in*-12. On lui attribue aussi quelques Sermons dans le Spicilege. Il mour. au comm. du 11[e]. siecle.

ABBOT (Robert), frere aîné du suivant, né à Guilfort en 1560, fut Doct. d'Oxford, ensuite principal du College de Bailleul & Profess. royal en Théologie. Le Roi Jacques I fut si charmé de son Livre lat. *de la souveraine puissance des Rois*, Londres, 1619, *in*-4°. contre Bellarmin &

Digitized by Google

Suarez, qu'il le fit Evêq. de Salisbury. Abbot mourut trois ans après en 1618, laissant une fille. On a encore de lui une Réponse à l'Apologie du Jésuite *Eudæmon Jean*, Lond. 1613, *in*-4°. & quelques autres ouvrages de controverse. Il y a eu depuis lui un autre Robert Abbot, natif de Cambridge, qui a été Minist. au pays de Kent & à Londres. On a aussi de lui divers Livres en anglois.

ABBOT (George), éloquent & sav. Arch. de Cantorbery, natif de Guilford en 1562, ayant eu le malheur de déplaire au Roi Jacques I & au Duc de Buckingham, pour s'être opposé au mariage du Pr. de Galles avec l'Infante d'Espagne, fut suspendu en 1627 des fonctions de sa Primatie, sous prétexte d'avoir refusé son approbation à un Sermon sur l'obéissance ; ce qui l'obligea de se retirer au lieu de sa naissance, & ensuite au chât. de Croyden, où il m. le 4 Août 1633. On a de lui *six Questions Théologiques* en lat. Oxfort, 1598, *in*-4°. *des Sermons sur le Proph. Jonas*, *in*-4°. *l'Histoire du Massacre de la Valteline*, à la fin des Actes de l'Egl. Angl. de Jean Fox, *Londres*, 1631, *in-fol. une Géographie*, *in*-4°. *un Traité de la Visibilité perpét. de la vraie Eglise*, *in*-4°. &c. Ces 4 derniers ouvr. sont en anglois. Il ne faut pas le confondre avec un autre George Abbot, qui vivoit en 1640, & dont on a en anglois une Paraphrase sur Job, *in*-4°. de courtes Notes sur les Pseaumes, *in*-4°. *Vindiciæ Sabbati*, *in*-4°.

ABDALLA, fils de Zobaïr, fut proclamé Calife par les Arabes de la Mecque & de Médine, qui s'étoient révoltés contre Yesid, & fut tué dans le Temple de la Mecque vers 723, après neuf ans de regne. Abdalla étoit brave, mais si avare, que les Arabes disoient en proverbe : *La bravoure & la libéralité se trouvent toujours ensemble, excepté dans la personne d'Abdalla, fils de Zobaïr.*

ABDALLA, fils d'Abbas & oncle des deux premiers Califes de la race des Abbassides, établit sa maison sur la ruine de celle des Ommiades, dont il défit le dernier Calife en bataille rangée. Il procura par-là le Califat à son neveu Aboul-Abas. Après la mort de ce Prince, il disputa le Califat au frere du défunt Aboul-Giafar. Celui-ci le vainquit, & feignit de se réconcilier avec lui : mais quelq. jours après la chambre d'Abdalla s'écroula, & l'ensevelit sous ses ruines en 754.

ABDALLA le *Mohavedin*, Berebere, natif de Tenmellet en Barbarie, a donné le nom à la Secte des Mohavedins ou Almohades, dont il fut l'auteur. Il rassembla par ses Sermons un gr. nombre de personnes, & mit à leur tête Abdulmumen, qui détrôna & fit couper la tête à Abraham, Roi de Maroc. Abdalla m. peu de tems après, vers 1148 de Jesus-Christ. *Voyez* ALMAMON.

ABDALMALEC, ABDALMALIC & ABDELMELIC, fils de Mervan & 5^e^. Calife de la race des Ommiades, commença à régner en 684, & fut surnommé *l'écorcheur de pierre*, à cause de son extrême avarice. Il surpassa tous ses prédécesseurs en puissance, conquit les Indes, se rendit maître de la Mecque & de Médine, & pénétra jusqu'en Espagne. Il m. après 15 ans de regne.

ABDALMALEK, fils de *Nouh* 9^e^, & dernier Prince des Samanides, n'avoit encore régné que 16 mois & 17 jours lorsq. Mahmoud s'empara de son Emp. & fit passer la Monarchie des Samanides aux Gaznevides en 999. Ce Prince perdit son Royaume, la liberté & la vie, pour avoir fait des careff. aux meurtriers de ses freres, confié le gouvernement de ses Etats à des esclaves & à des flatteurs, fait dépendre sa puissance des secours étrangers, & dépouillé & opprimé ses propres sujets.

ABDALRASCHID, fils du Sultan Mahmoud & 8^e^. Prince de la Dynastie des Gaznevides, fut proclamé Sultan après la mort d'Ali son neveu. Il fut détrôné & mis à mort (en 1053) par Togrul, Gouverneur du Segestan, auquel il avoit donné sa

Digitized by Google

confiance. Le perfide Togrul ne jouit pas long-tems des fruits de son ingratitude, ayant été mis à mort peu de tems après par les Seigneurs de la Cour de Gazna.

ABDALONYME & ABDOLONIME, Prince Sidonien, issu du sang royal, fut contraint pour vivre de travailler à la journée chez un jardinier. Alexandre le Grand, touché de sa bonne mine, le remit sur le trône de Sidon, & ajouta même une des contrées voisines à ses Etats. Ce conquérant ayant demandé au Pr. Sidonien comment il avoit supporté sa misere, Abdolonyme lui répondit : *Je prie le Ciel que je puisse supporter de même la grandeur. Au reste mes bras ont fourni à tous mes desirs, & je n'ai jamais manqué de rien, tant que je n'ai rien possédé.*

ABDAS, Evêque de Perse, sous le regne de Theodose le jeune, fit abattre un Temple consacré au feu par les Payens. Le Roi de Perse, qui jusques-là avoit laissé aux Chrétiens l'exercice libre de leur Rel. ordonna à Abdas de rebâtir le Temple; mais cet Evêq. ayant cru ne pouvoir obéir sans crime, le Roi le fit mettre à mort, rasa toutes les Eglises, & suscita contre les Chrétiens une horrib. persécut. qui dura plus de 30 ans, & qui fut la source d'une longue guerre entre l'Emp. des Perses & celui des Grecs.

ABDELATIF, gr. Kam des Tartares, & le dernier de la race des Gengis-Kham, m. en 1435.

ABDEMELEK. *Voy.* SEBASTIEN, Roi de Portugal.

ABDENAGO *ou* AZARIAS, ANANIAS *ou* SIDRACH & MISAEL, trois jeunes Seigneurs Hébreux qui furent jettés dans une fourn. ardente pour avoir refusé d'adorer l'idole de Nabuchodonosor, vers 538 avant J. C. furent conservés par un Ange miraculeusement. L'Eglise de Langres se glorifie d'avoir de leurs Reliques.

ABDERAME I, surnommé *Abdel* ou *le Juste*, petit-fils du Calife Hescham de la race des Ommiades, après la ruine de sa famille en Asie, fut appellé d'Afrique en Espagne en 754, par les Sarrasins révoltés contre leur Roi Joseph. Abderame défit ce dernier dans un combat, & prit le titre de Roi de Cardoue, & celui de Calife en 762. Il conq. les Royaumes de Castille, d'Arragon, de Navarre & de Portugal, prit Tolede, & désola presq. toute l'Espagne. Suivant Mariana, Mauregat se ligua avec lui pour détrôner son neveu Alphonse-le-Chaste; & pour acheter ses services, il s'engagea à lui payer un tribut annuel de 100 jeunes filles. C'est cet Abderame qui bâtit la gr. Mosquée de Cordoue. Il m. en 790, laissant onze fils & neuf filles. Osman son fils lui succéda. Il y a eu trois autres Rois de Cordoue appell. *Abderame.*

ABDERAME & ABDALRAHMAN, Gouvern. d'Esp. sous Hescham, Calife des Sarrasins au 8^e^. siecle, après avoir soumis toute l'Espagne, entra en France avec une puissante armée, prit Bordeaux, dont il fit brûler toutes les Eglises, défit Eudes, Duc d'Aquitaine, dans un sanglant combat, traversa le Poitou & s'avança jusqu'à Tours. Mais Charles Martel lui livra bat. & le défit dans un fam. combat. Abderame y perdit la vie avec un nombre prodigieux de Sarrasins. Eudes, Duc d'Aquitaine, qui avoit eu part au combat, partagea les dépouilles des vaincus avec les Fr. Cette bat. se donna en 732.

ABDERAME, usurpateur de la Couronne de Maroc sur son neveu Amedin qu'il fit assassiner, régna long-tems, & périt de la même maniere. Sa fille ayant eu commerce avec un jeune homme nommé Ali, Abderame, qui en eut connoissance, voulut l'assassiner; & dans ce dessein il lui envoya dire de se trouver à la Mosquée un jour de fête. Ali, averti de ce dessein par sa maîtresse, s'y trouva, & poignarda Abderame dans la Mosquée en 1505.

ABDERE, favori d'Hercule. C'est lui qui a donné le nom à la ville d'Abdere qu'Hercule fit bâtir auprès de son tombeau.

ABDIAS *ou* OBADIAS, c. à d. *Serviteur de Dieu*, le 4^e^. des pet. Pro-

Digitized by Google

phêtes, vivoit sous le regne d'Ezéchias vers 726 avant J. C. Abdias prédit la ruine des Iduméens, qui devoient s'associer avec les Chaldéens pour faire la guerre aux Israélites. Il ne faut pas le confondre avec plusieurs autres *Abdias*, dont il est parlé dans l'Ecriture-Sainte.

ABDIAS de Babylone, Aut. d'une Hist. fabul. & apocriphe, intitulée : *Histoire du combat des Apôtres.* Cet imposteur se vante d'avoir vu J. C. d'avoir été du nombre des 72 Disc. & d'avoir suivi en Perse St. Simon & St. Jude, par lesquels il prétend avoir été ordonné pr. Evêque de Babylone. Il cite Hégésipe, qui n'a vécu que 130 ans après l'Ascension de J. C. & Jules Afric. qui vivoit en 221, en quoi sa fourberie est grossiere. Wolfgang-Lazius trouva le Manuscrit de cet ouvr. dans le Monastere d'Ostiach en Carinthie, & le fit imprim. à Bâle en 1551, *in-fol.* Il y en a eu plusieurs autres éditions. Il est aussi dans la Bibliotheque des Peres.

ABDISSI, ABDISU & ABDIESU, nom du Patriarche de Muzal dans l'Assyrie orientale, au-delà de l'Euphrate, qui vint à Rome rendre ses hommages au P. Pie IV, & reçut de lui le *Pallium* le 7 Mars 1562. Ce Patriarche possédoit parfaitement le Chaldéen, l'Arabe, le Syriaque, & répondoit pertinemment aux quest. les plus difficiles. Il envoya sa profession de foi au Concile de Trente, sess. 22. Abraham Ecchellensis a donné son Catalogue des Ecrivains Chaldéens, *Rome*, 1653; & depuis à *Mayence* en 1655, *in-8°.*

ABDOLONIME. *Voyez* ABDALONIME.

ABDON, fils d'Hillel, natif de Pharathon, successeur d'Elon, & le 15^e^. Juge des Israélites, avoit 40 fils & 30 petits-fils qui l'accompagnoient touj. montés sur 70 ânons : ce qui marque qu'il étoit très-opulent. Il m. dans un âge fort avancé 1156 ans av. J. C. Il gouverna les Israélites pendant huit ans.

ABDULMUMEN & MIRAMOLIN, de la Secte des Almohades ou Mohavédites, étoit fils d'un Potier de terre, ou selon d'autr. du Berebere Abdalla. Il se fit déclarer R. de Maroc en 1148, après avoir pris la ville d'assaut, & l'avoir presq. toute réduite en cendres. Il fit couper la tête au R. & étrangla de ses propres mains Isaac, successeur de la cour. Abdulmumen conquit ensuite les Royaumes de Fez, de Tunis & de Tremecen, & se disposoit à passer en Esp. lorsqu'il m. en 1156. Ce dessein fut exécuté par son fils Joseph II. Abdulmumen étoit brave & cruel.

ABEILLE (Gaspard), Poete François, né à Riez en Provence en 1648, vint à Paris, où il embrassa l'état ecclésiastique. Son humeur enjouée, & son goût pour la poésie, lui procurerent la familiarité du Duc de Vendôme, du Maréchal de Luxembourg & de M. le Prince de Conti, qui lui donnerent des marques efficaces de leur estime. Il devint Secrétaire Général de la Prov. de Normandie, Prieur du Prieuré de Notre-Dame de la Merci, & fut reçu de l'Académie Franç. en 1704. Il m. à Paris dans un âge très-avancé, le 22 Mai 1718. On a de lui des Odes, des Epîtres dans le Recueil de l'Académie Franç. Les Tragédies suivantes : *Argélie*, 1674. C'est dans cette Piece que deux Princesses paroissant sur le Théâtre, la premiere dit : *Ma sœur vous souvient-il du feu Roi notre pere.* L'Actrice qui devoit répondre hésitant un peu, un plaisant s'avisa de réciter ce vers de Jodelet-Prince : *Ma foi, s'il m'en souvient, il ne m'en souvient gueres.* Ce qui occasionna de tels éclats de rire, qu'on ne put achever la représentation, & qu'elle ne parut plus. L'Abbé Abeille ne laissa pas de donner *Coriolan* en 1676, *Lyncée* en 1681, *Soliman*, *Hercule*, sous le nom de la Tuillerie, & deux Opéra, *Hésione* & *Ariane*. Il a encore fait *Silanus* & la *Mort de Caton*, qui n'ont été imprim. ni jouées. Scipion Abeille son frere, mort à Paris le 9 Décembre 1697, étoit habile Chirurgien. Il composa une Histoire abrégée des

Digitized by Google

Os, qui est estimée, & dans laquelle il inséra des vers de sa façon, dont l'Abbé Abeille son frere auroit pu se faire honneur. Son fils a donné en 1712 *la Fille Valet*, *Crispin jaloux*, Comédies.

ABEL, en hébreu *Vanité*, second fils d'Adam, & Past. de troupeaux, appellé par J. C. le premier *Juste* dont le sang a été répandu. Ayant offert au Seigneur les prémices de son troup. son offrande fut très-agréab. à Dieu. Caïn irrité de ce que le Seigneur ne regardoit pas d'un œil aussi favorable les fruits qu'il lui offroit, s'éleva contre son frere, & le tua dans un champ l'an 129 de la création du monde.

ABEL, R. de Danemarck, monta sur le trône en 1250, après avoir engagé quelques séditieux à tuer le Roi Eric, qui étoit son frere aîné; mais il ne jouit pas long-tems de son usurpation, car deux ans après il fut tué lui-même dans la guerre de Frise par des Paysans.

ABELA (François), Commandeur de Malthe, a donné *Maltha illustrata* en italien, *Malthe*, 1647, *in-fol.* assez rare, qui lui a fait honneur pour les recherches & le style.

ABELARD. *Voyez* Abailard.

ABELLI (Louis), Evêq. de Rhodez, né dans le Vexin François en 1603, ayant quitté son Evêché en 1667, 3 ans après y avoir été nomm. il se retira à St. Lazare, où il m. le 4 Octob. 1691, âgé de 88 ans. Ses princ. ouvrag. sont, une Théol. int. *Medulla Theologica*, 2 vol. *in-12.* qui lui a fait donner par M. Boileau le titre de *Moelleux Abelli.* 2°. Un Traité *de la Hiérarchie & de l'Autorité du Pape*, *in-4°.* 3°. *La Tradition de l'Eglise touchant la Dévotion à la Sainte Vierge*, *in-8°.* ouvrage que les Protestans ont souvent cité contre M. Bossuet. 4°. La Vie de M. Renard, *in-12.* 5°. La Vie de St. Vincent de Paul, *in-4°.* dans laquelle il se déclare ouvertem. contre les disciples de Jansénius. 6°. *Enchiridion sollicitudinis Pastoralis*, *in-4°.* 7°. *Méditations pour chaque jour de l'année*, 2 vol. *in-12*, *&c.*

ABENDANA (Jacob), sav. Juif Espagnol, m. en 1685, étant *Nasi*, c. à d. Préfet de la Synagogue de Londres. On a de lui un Spicilege d'explications sur plusieurs endroits choisis de l'Ecriture-Sainte en hébreu, *Amsterd.* 1685, *in-fol.* & d'autres ouvrages.

ABEN-EZRA (Abraham), céleb. Rab. n. de Tolede, appellé par les Juifs *le Sage* par excell. *le grand & l'admirable Doct.* m. à Rhodes vers 1174, âgé d'env. 75 ans. Il étoit très-habile pour l'interpr. de l'Ecrit. Sainte, dans la Gramm. la Poésie, la Philosoph. l'Astronom. & même la Méd. Il savoit parfaitement la langue arabe. Ses princip. ouvrages sont des Commentaires très-estimés sur l'ancien Testam. impr. dans les Bibles hébr. de Bomberg, & de Buxtorf. Son style est clair, élégant, serré, & fort approchant de celui de l'Ecriture. Il suit presque toujours le sens littér. donne moins dans les fables que les autres Rab. & montre partout beauc. d'esprit & de génie. Il avance néanm. des sentimens erronés. Le plus rare de tous ses Liv. est intit. *Jesudmora.* C'est un ouvr. de Théol. dont le but est d'exhorter à l'étude du Thalmud. On a encore de lui, *Elegantiæ Grammaticæ*, Ven. 1546, *in-8°.*

ABENGNEFIL, Médecin Arabe du 12^e. siecle, dont on a, *de Virtutibus Medicinarum & ciborum*, Ven. 1581, *in-fol.*

ABEN-MELLEK, sav. Rab. dont on a un Comment. sur la Bible intit. en hébreu, *Perfection de la Beauté*, Amsterdam, 1661, *in-fol.* Différentes parties ont été trad. en lat. & imprimées *in-4°.* & *in-8°.* en Allemagne. Ce Rab. suit le sens grammatical, & les opinions de Kimchi.

ABGAR, Abgare & Agbar, titre commun à plus. R. d'Edesse, Arabes d'origine. Le plus céléb. est celui qui vivoit du tems de J. C. On dit que ce Prince étant tourmenté de la goutte, ou, selon d'autres, de la lepre, & ayant entendu parler des prodiges de J. C. lui écrivit une Lettre pour le prier de le guér. On ajoute

Digitized by Google

que N. S. fit réponse à Abgare, & lui envoya son portrait; & enfin que St. Thadée, l'un des Disciples, ayant été envoyé par Saint Thomas, guérit ce Prince miraculeusem. Mais ces faits sont incertains. La Lettre d'Abgare, & la réponse qu'on dit que J. C. y fit, se trouvent dans Eusebe.

ABIA, ABIAH & ABIAM, R. de Juda & fils de Roboam, remporta la 2e. année de son regne, une gr. victoire sur Jeroboam, R. d'Israel, & lui tua cinq cens mille hommes. Abia mourut un an après, laissant de ses 14 femmes 22 fils & 16 filles, 955 ans avant J. C.

ABIA, chef de la 8e. des 24 class. des Prêtres des Juifs, suivant la division qui en fut faite par David. Chacune de ces classes servit depuis à son tour dans le Temple pendant sept jours d'un sabbat à l'autre, & retint le nom du chef & le même rang qu'elle avoit du tems de David. Les tours de ces 24 classes étoient achevés en 168 jours. Zacharie, pere de St. Jean-Baptiste, étoit de la classe d'Abia.

ABIATHAR, Grand-Prêtre des Juifs & successeur d'Achimelech, échappa à la vengeance de Saül, qui le haïssoit à cause de son attachement à David. Il resta fidele à ce Pr. durant la révolte d'Absalom. Mais voulant dans la suite mettre Adonias sur le trône de David, Salomon irrité le priva de sa dignité, & l'envoya en exil vers 1014 ans av. J. C. Ainsi s'accomplit en sa personne ce que Dieu avoit prédit à Héli, que sa postérité seroit détruite à cause des crimes de ses deux fils.

ABIGAIL, épouse de Nabal, homme avare, brutal, insensé, dont les biens étoient sur le Carmel. David, qui avoit toujours eu de gr. égards pour Nabal, étant poursuivi par Saül, & réduit à une extrême nécess. lui envoya demander quelques rafraîchissemens, Nabal ne répondit que par des paroles offensantes; ce qui fit prendre à David le dessein d'envoyer 400 hommes pour l'exterminer avec toute sa maison. Abigail en étant informée, vint au-devant de ce Pr. lui apporta des vivres, & calma son ressentiment. David fut si charmé de sa générosité, qu'il l'épousa après la mort de Nabal qui ne survécut que 10 jours à cet événement, 1057 av. J. C.

ABIMELECH, en héb. *mon pere est Roi*, nom commun à tous les R. de Gerare: les plus connus sont;

ABIMELECH, R. de Gérare, fit enlever Sara, femme d'Abraham, qui lui avoit plu, quoiqu'âgée de 90 ans, & résolut de l'épouser. Mais Dieu lui ordonna, sous peine de mort, de rendre Sara à son mari. Abimelech, qui ne l'avoit point touchée, la rendit aussi-tôt à Abraham, se plaignant de ce qu'il l'avoit fait passer pour sa sœur. Ce Patriarche s'excusa en disant qu'il avoit craint qu'on ne le fît m. à cause de la beauté de Sara, & que d'ailleurs elle étoit véritablement sa sœur, mais de différente mere. Abimelech lui fit de gr. présens. Dieu qui avoit rendu stériles la femme & les servantes de ce Prince, à cause de l'enlevement de Sara, les guérit à la priere d'Abraham.

ABIMELECH, autre Roi de Gerare, dans le Royaume duquel Isaac se retira à cause de la famine. Ce Patr. se servit du même artifice qu'Abraham, & fit passer pour sa sœur Rebecca son épouse, qui étoit d'une très-grande beauté; mais Abimelech ayant découvert qu'ils étoient mariés ensemble, fit des reproches à Isaac, & défendit à tous ses sujets sous peine de m. de lui faire aucun tort ni à Rebecca. Isaac devint si puissant, que le peuple de Gerare lui portoit envie, & qu'Abimelech crut devoir faire alliance avec lui.

ABIMELECH, fils naturel de Gedeon par une esclave nom. Druma, après la mort de son pere alla à Sichem, lieu de la naissance de sa mere. Il en revint ensuite avec les plus méchans homm. du pays qu'il avoit pris à sa solde, & massacra 70 fils légitimes de son pere. Joathan le plus jeune échappa seul au carnage. Alors Abimelech usurpa la dominat.

Digitized by Google

& l'exerça en tyran. Quelques jours après, le jeune Joathan parut sur le Mont Garizim, au pied duquel les Sichimites étoient assemblés, leur reprocha leur ingratitude, se servant de la parabole des arbres qui choisissent l'épine pour Roi, & termina son disc. en souhaitant que si Dieu n'approuvoit pas leur choix, il sortît des habitans de Sichem un feu qui dévorât les habitans de Sichem, & Abimelech lui-même. Dieu exauça ses prieres; car trois ans après les Sich. lassés des cruautés d'Abimel. le chasserent de leur ville, & se mirent sous la protect. d'un Seigneur nommé Gaal. Abimelech surprit ce Seigneur, mit son armée en fuite, passa au fil de l'épée les Sichim. & détruisit la ville de telle sorte, qu'il sema du sel à l'endroit où elle avoit été bâtie. Il brûla la tour des habit. de Sichem & le temple de leur Dieu *Berith*, où plus de mille personnes de l'un & de l'autre sexe furent consumées par le feu. Enfin, il assiégea une ville nomm. *Thebes*, & voulant mettre le feu à une tour dans laquelle les plus considérables des habitans s'étoient renfermés, une femme lui jetta un morceau d'une meule de moulin sur la tête, & lui fit une blessure mortelle. Abimelech ne voulant pas qu'il fût dit qu'il étoit mort de la main d'une femme, commanda à son Ecuyer de le tuer. Celui-ci obéit, & lui ôta la vie d'un coup dépée 1235 ans avant J. C.

ABIOSI (Jean), de Naples, Méd. & Math. cél. vers 1494. On a de lui divers ouv. très-estimés, & un dial. sur l'Astrologie, *Venise*, 1494, *in*-4°. qui a été mis à l'Index.

ABIRON. *Voyez* AARON.

ABISAG, nom de cette jeune Sunamite qui fut choisie pour servir David dans sa vieillesse. Après la mort de ce Prince, Adonias, l'un de ses fils, voulut épouser Abisag. *Voy*. ADONIAS.

ABISAI, fils de Sarvia, l'un des braves de David, tua lui seul de sa lance 300 hommes, tailla en pieces 18 mille Iduméens, & tua un géant Philistin nommé Sesbibenoc, dont le fer de la lance pesoit 300 sicles. Abisaï est encore cél. par sa fidélité & son attachement pour David.

ABIU *ou* ABIHU, fils d'Aaron, avoit eu le bonheur de monter sur le mont Sinaï, & d'y être témoin de la gloire de Dieu avec son frere Nadab; mais s'étant servis dans leurs encensemens d'un feu étranger, ils furent frappés de mort dans le Tabernacle vers l'an 1490 av. J. C. Quoique tout le peuple pleurât une mort si surprenante, Moïse défendit à Aaron & à ses deux autres fils Eleazar & Ithamar, de la pleurer; voulant faire connoître par-là qu'étant honorés de la dignité du Sacerdoce, la gloire de Dieu devoit leur être plus sensible, que leur affliction particuliere.

ABLANCOURT (d'). *Voy*. PERROT.

ABLAVIUS *ou* ABLABIUS, Préfet du Prétoire, & favori de Constantin-le-Grand depuis 326 jusqu'en 337. Constantin le nomma en mourant pour servir de conseil à Constance; mais cet Empereur le déposa aussi-tôt de sa charge, & le fit m.

ABLE, *ou* ABEL, (Thomas) Chapelain de la Reine Catherine, épouse de Henri VIII, Roi d'Angleterre, à laquelle on dit qu'il avoit appris la musique & la Langue Angloise. Il écrivit en 1530 un Traité contre le divorce & le procédé illégitime de ce Prince. *De non dissolvendo Henrici & Catharinæ matrimonio*. Quelques années après, on l'accusa de crime de Léze-Majesté pour avoir pris part à l'affaire de la Reine Cath.; & parce qu'il nioit la suprématie du Roi sur l'Eglise. Il fut pendu & écartelé en 1540.

ABNER, fils de Ner, beau-pere de Saül & Général de ses Armées, servit toujours ce Pr. avec beauc. de fidélité & de courage. Saül étant mort, Abner mit sur le Trône Isboseth qui étoit fils de Saül, & qui regna paisiblement deux ans sur Israël. Quelque-tems après, la guerre s'étant émue entre Isr. & la Tribu de Juda qui avoit choisi David pour Roi, Abner fut mis en

Digitized by Google

déroute, ce qui donna occasion à Isboseth de le maltraiter, sans aucun égard à sa prudence ni à sa valeur. Abner irrité, passa du côté de David, qui le reçut avec tous les témoignages d'affection qu'il pouvoit souhaiter; mais comme il s'en retournoit pour faire déclarer les Israëlites en faveur de David, Joab qui craignoit qu'on ne lui donnât le commandement de l'Armée à son désavantage, le suivit, & le tua en trahison vers 1048 avant Jesus C. David ressentit une extr. douleur de cet assassinat, prit Dieu à témoin qu'il n'y avoit eu aucune part, & ordonna un deuil public. Il fit élever à Abner un magnifique tombeau à Hebron, & il y fit graver une épitaphe qu'il avoit composée à sa louange l'an 1048 avant J. C. On dit même que c'est à cette occasion que David composa le Pseaume 143. *Seigneur, vous m'avez éprouvé, & vous m'avez connu, &c.*

ABOULOLA, *voyez* ABULOLA.

ABOU HANIFAH, le plus céleb. Docteur des Musulmans, & Chef de la Secte des *Hanifites*, étoit de Coufa, & m. en prison à Bagdat vers 757 de J. C. C'est le Socrate des Musulmans. On raconte de lui qu'ayant reçu sans raison un soufflet, il dit à celui qui l'avoit ainsi insulté. *Je pourrois vous rendre injure pour injure, & me venger; mais je ne le veux point. Je pourrois aussi vous accuser devant le Calife; mais je ne veux pas être un délateur. Je pourrois, dans mes prieres à Dieu, me plaindre de l'outrage que vous m'avez fait; mais je m'en garderai avec soin. Enfin je pourrois demander qu'au jour du jugement, Dieu me vengeât; mais à Dieu ne plaise que je conçoive cette pensée! au contraire, si ce terrible jour arrivoit dans ce moment, & que mon intercession pût être de poids, je ne souhaiterois d'entrer en paradis qu'avec vous.* Exemple admirable d'une ame calme & tranquille, & disposée au pardon!

ABRABANEL, ABARBANEL, *ou* AVRAVANEL, (Isaac) cél. Rabin, que les Juifs font descendre de David, contre le témoignage de Abraham *Ben Dior*, qui assure qu'après 1154, il ne restoit plus en Espagne aucune personne de la race de David. Abarbanel naquit à Lisbonne en 1437; il devint Conseiller d'Alphonse V, Roi de Portugal, & ensuite de Ferdinand le Catholique; mais en 1492 on l'obligea de sortir d'Espagne avec les autres Juifs. Enfin après avoir voyagé à Naples, à Corfou, & en plusieurs autres villes, il mourut à Venise en 1508 âgé de 71 ans, laissant trois fils, dont l'aîné nommé Leon ou Juda est auteur du Dialogue sur l'amour de Leon hébreu, trad. de l'Ital. en franç. par Denis Sauvage, Sieur du Parc, & Pontus de Thiard, imprimé plusieurs fois dans le 16e siecle *in*-8°. & *in*-16. Abrabanel passe pour l'un des plus savans Rabins, & les Juifs lui donnent les noms de *Sage*, de *Pr.* & de *grand politique*. On a de lui des Commentaires sur tout l'anc. Test. impr. plusieurs fois & séparément en Italie, en Allemagne & en Hollande, qui sont fort recherchés: il s'y applique principalement au sens littéral; son style est clair, mais un peu diffus. Ses autres ouvrages sont, 1°. un Traité sur la création du monde, où il réfute Aristote, qui s'imaginoit que le monde étoit éternel, Venise 1592 *in*-4°. 2°. Un Livre touchant les articles de Foi dans l'ouvrage de Maimonides sur le même sujet, traduit en latin par Guill. Vorstius, Amst. 1638 *in*-4°. *Sacrificium Paschatis*, Ven. 1545, *in*-4°. *Dissertationes octo à Joanne Buxtorfio in latinum versæ*, Basil. 1662 *in*-4°., & quelques autres Traités moins recherchés. Quoique Abarbanel laisse entrevoir par-tout une haine implacable contre les Chrétiens; il les traite néanmoins en apparence avec beaucoup de douceur & de politesse.

ABRADATE, Roi de Suze, cél. par la tendresse qu'eut pour lui Panthée son épouse. Cette ill. Princesse fut faite prisonniere dans la bataille que Cyrus donna aux Assyriens. Ce

Digitized by Google

Prince la traita honorabl. & la renvoya à son époux. Panthée charmée de cette générosité, engagea Abradate à se rendre à Cyrus avec ses troupes : mais dans la premiere bataille, Abradate fut renversé de son char, & tué par les Egyptiens. Panthée, devenue inconsolable, se frappa elle-même d'un poignard, & expira sur le corps de son époux. Cyrus leur fit des funérailles magnifiques, & leur éleva un superbe tombeau vers 548 avant J. C.

ABRAHAM, céléb. Patriarche & pere des Croyans, naquit à Ur dans la Chaldée 1996 ans avant J. C. Ayant reconnu le vrai Dieu, il épousa Sara en Chaldée, & vint s'établir à Haran, où Tharé son pere mourut âgé de 205 ans, après avoir renoncé aux faux Dieux. Abraham sortit de Haran à l'âge de 75 ans par ordre de Dieu, & vint à Sichem avec Lot son neveu. La famine l'obligea d'aller en Egypte, où faisant passer Sara pour sa sœur, Pharaon la lui enleva ; mais ce Prince la rendit aussi-tôt par l'ordre du Seigneur, & enjoignit à Abraham de sortir de l'Egypte, après lui avoir fait de gr. présens. Ce Patr. alla de-là à Bethel avec Lot son neveu, dont il fut obligé de se séparer, parce que le pays ne pouvoit plus les contenir à cause de leurs troupeaux & de leurs gr. richesses. Lot alla à Sodome, & Abraham dans la vallée de Mambré. Quelque tems après, Chodorlahomor avec trois autres Rois, défit les R. de Sodome & de Gomorrhe, & emmena Lot prisonnier. Abraham en étant averti, poursuivit ces quatre Rois jusqu'à Dan, les surprit, les défit, & ramena Lot avec tous les prisonniers & le butin. Il étoit encore dans la vallée de Mambré lorsque Dieu lui apparut, & lui promit qu'il auroit un fils qui seroit pere d'un gr. peuple, & de plusieurs Rois, & que ses descendans après avoir demeuré 400 ans dans une terre étrangere, reviendroient dans le pays où il étoit, pour le posséder. Il lui ordonna en même tems de se circoncire lui & toute sa postérité en signe de l'alliance qu'il venoit de contracter avec lui. Trois Anges lui confirmerent cette divine prophétie, & lui annoncerent la ruine de Sodome & de Gomorrhe, qui furent en effet consumés le jour suivant par le feu du Ciel. Abraham fit vers ce tems-là un voyage à Gerare, où il dit encore que Sara étoit sa sœur, ce qui donna lieu à Abimelech de l'enlever ; mais il fut de même obligé de la rendre par l'ordre de Dieu. *Voyez* Abimelech. L'année suivante naquit Isaac, comme Dieu l'avoit promis. Abraham avoit alors 100 ans, & Sara 90. Environ 25 ans après, le Seigneur pour éprouver Abraham, lui ordonna d'immoler Isaac. Ce saint Patriarche se mettoit en état d'exécuter cet ordre, & étoit prêt à frapper son fils unique, lorsque Dieu lui arrêta la main par le ministere d'un Ange. Abraham immola un bélier au lieu d'Isaac. Il avoit un autre fils nommé Ismaël, qu'il avoit eu d'Agar sa servante. Après la mort de Sara, il épousa encore Cethura & quelques autres femmes, dont il eut plusieurs enfans. Enfin il mourut âgé de 175 ans, & fut enterré avec Sara dans la caverne d'Ephron vers 1821 av. J. C. Les Juifs lui attribuent un Tr. intit. *Jezira*, ou *de la Création* : mais le P. Morin prouve clairement que cet ouvr. n'est point d'Abr. Il a été imprimé à Mantoue en 1562. *in*-4°. Il y en a une autre édition. *Amst.* 1642 *in*-4°. Postel & Rittangel l'ont traduit en latin ; il est vraisemblablement du Rab. Akiba. On montre à Rome dans l'Eglise de Saint Jacques la pierre sur laquelle, dit-on, Isaac étoit placé, lorsqu'il étoit sur le point d'être immolé.

ABRAHAM, (S.) natif de Syrie, fut pris par les Sarrasins, comme il alloit en Egypte visiter les Anachoretes. Il s'échappa de leurs mains, & vint fonder en Auvergne un Monastere dont il fut Abbé, & où il mourut vers 472.

ABRAHAM, *Ben Chaiia*, fameux Rab. Espagnol, qui se mêloit

Digitized by Google

d'Astrologie. Il prédit la naissance du Messie imaginaire attendu par les Juifs pour l'année 1358 ; mais les Juifs trouvent eux-mêmes qu'il s'est trompé dans son calcul. On a de lui un Traité sur la figure de la Terre héb. & lat. *Bâle*, *in*-4°. Un Traité *de nativitatibus*. Rome, 1545, *in*-4°. Il mourut vers 1303.

ABRAHAM GALANTI, Rabin Italien, qui vivoit au commencement du 16e siecle. Son principal ouvrage est un Commentaire sur les lamentations de Jérémie. *Venise*, 1611, *in*-4°.

ABRAHAM GEDALIA, Rabin de Jerusalem, qui vivoit en 1650, a fait un Comment. sur le *Jalkut*, qui est lui-même un Commentaire sur la Bible.

ABRAHAM DE BOTON, Rab. qui vivoit au 17e siecle. On a de lui un Comment. sur le *iad Chasaka* de Maimonide, *Ven.* 1611, *in-fol.* & un autre Livre contenant 230 réponses à autant de questions sur différens cas de la Loi Judaïque.

ABRAHAM DE BAULME, natif de *Lecce*, & Docteur en Médecine au 16e siecle, a fait une Grammaire hébraïque, qu'on a traduit en latin, & qui n'est pas fort estimée. Venise, 1523, *in*-4°. &c.

ABRAHAM ROPHE, c'est-à-dire, *Médecin*, Rabin, qui a fait un Traité sur les choses qui étoient dans le Sanctuaire. *Mantoue*, 1612, *in-folio*.

ABRAHAM SCHALOM, savant Rabbin Espagnol, mort en 1593. Il est auteur du fameux Traité intitulé en hébr. *Neve Schalom*, c'est-à-dire, *Habitation de la paix*. Venise, 1565, *in*-4°. *Médecine de l'ame*. Venise, 1593, *in*-4°.

ABRAHAM ZACHUT, savant Rab. aut. du Recueil intit. *le Livre des Familles*. Cracovie, 1541, *in*-4°. Les noms propres y sont fort défigurés, selon la coutume des Rabbins peu habiles dans l'Histoire.

ABRAHAM USQUE, Juif Portugais, auteur de la fameuse Bible Espagnole des Juifs imprim. *in-fol.* à Ferrare en 1553, & réimprimée en Hollande en 1630. Il y en a deux différentes ; l'une pour les Juifs, 5313, dédiée à Dona Gracia Nacy ; l'autre pour les Chrétiens Espagnols, 1553, dédiée à Hercule d'Est 4e Duc de Ferrare. Cette Bible, sur-tout la premiere édition, qui est la plus recherchée, est remarquable par un grand nombre d'étoiles marquées sur certains mots. Ces étoiles désignent que ces mots sont difficiles à entendre dans la langue hébraïque, & qu'on peut les expliquer en différens sens. Quelques-uns croient que c'est pour marquer les passages apocrifes.

ABRAHAM ECHELLENSIS, *voyez* ECHELLENSIS.

ABRAHAM, (Nicolas) savant Jésuite, né en Lorraine en 1589, entra chez les Jésuites en 1606, & mourut Professeur de Théologie à Pont-à-Mousson le 7 Septem. 1655. On a de lui des Notes sur Virgile & sur *Nonnus* ; un Commentaire en 2 vol. *in-fol.* sur quelques Oraisons de Ciceron ; un excellent Recueil de Questions Théologiques intitulé : *Pharus veteris Testamenti*. Paris, 1648, *in-folio*, & quelques autres ouvrages.

ABSALOM, fils de David & de Maacha, étoit le Prince le plus beau & le mieux fait de son tems. Il avoit des cheveux en si gr. quantité, que lorsqu'on les lui coupoit, ils pesoient 200 sicles, ce qui revient environ à 30 onces. Mais ses belles qualités furent effacées par son ambition & par ses déréglemens. Il assassina Ammon son frere dans un festin ; & après avoir obtenu son pardon, il conspira contre David son pere, qu'il contraignit de s'enfuir de Jérusalem accompagné seulement de quelques soldats. Absalom abusa ensuite des femmes de son pere, & osa livrer bataille à son armée dans la forêt d'Ephraïm. Il y fut défait ; & ayant pris la fuite, il resta suspendu par les cheveux aux branches d'un chêne. Joab qui le vit en cet état, lui perça le cœur de trois dards, contre la défense expresse de David, 1034 av. J. C.

Digitized by Google

Ce saint Roi pleura amérement la mort de son fils. Au reste le poids des cheveux d'Absalom est un grand sujet de disputes parmi les Savans.

ABSIMARE fut salué Empereur d'Orient en 698 par les soldats de Leonce, qu'il confina dans un Monastere, après lui avoir fait couper le nez & les oreilles. Il persécuta le Pape Jean VI; mais Justinien le jeune s'étant rendu maître de CP. par le moyen d'un aqueduc, traita Absimare avec ignominie en lui mettant le pied sur la gorge dans l'hippodrome, & lui fit couper la tête en 705.

ABSTEMIUS, (Laurent) natif de Macerata, Professeur de Belles-Lettres à Urbin, & Bibliothéc. du Duc Guido Ubaldo, sous le Pontificat d'Alexandre VI. On a de lui 1°. des Notes sur les passages les plus difficiles des Aut. anc. dans le tom. 1. du *Thesaurus criticus* de Gruter. 2°. Un Recueil de 200 Fables *Hecatomythium*, dans l'édition des Fables d'Esope. Francfort, 1580, *in*-8°. dans lequel il y a plusieurs traits satyriques contre le Clergé; 3°. une Préface à la tête de l'Aurelius Victor, imprimé à Venise en 1505.

ABUBEKER, premier Calife, success. & beau-pere de Mahomet, étoit un Pr. tempérant, libéral, & protecteur des gens de Lettres; il fut élu Calife en 632 préférablement à Ali, à Osman & à Omar. Les Persans ont sa mémoire en exécration, soutenant que c'est Ali qui devoit légitimement succéder à Mahomet. Abubeker établit son siege à Cufa. Il remporta dans la Palestine une victoire contre Théodore Bogaire, frere de l'Empereur Heraclius, & mourut en 634. Son corps fut enterré à Médine. C'est ce Calife qui rassembla le premier les versets de l'Alcoran, & en composa un cert. nombre de chapitres. On a encore de lui un Recueil de la doctrine de Mahomet.

ABUCARA, (Théodore) Métropolitain de la Province de Carie, au 9e siecle, est auteur de plusieurs Traités de Controverse contre les Sarrasins & les Hérétiques, trad. par Genebrard & Gretser dans la Bibliot. des Peres, & Ingolstad, 1606 *in*-4°. André Arnoldus a publié son Tr. *de unione & incarnatione*. Paris, 1685. Ce Métropolitain avoit d'abord embrassé le parti de Photius; mais il en demanda pardon au Concile de Constantinople en 869, & se réconcilia avec S. Ignace. On lui accorda ensuite séance au Concile.

ABUDHAER, nom du Chef des Karmariens en Arabie, qui profana le Temple de la Mecque en 940, amenant son cheval pour faire ses ordures à l'entrée du *Caaba*, & faisant les railleries les plus piquantes contre la Relig. Mahometane. Il mourut paisible possess. d'un grand Etat en 953.

ABUL. *Voyez* ABBAS.

ABULFARAGE, (Grégoire) fameux Médecin & célebre Historien Chrétien, natif de Malasia, proche l'Euphrate. On a de lui une Hist. universelle depuis la création du monde jusqu'à son tems, fort estimée des Orientaux. La partie la plus excellente de cet ouvrage est celle qui concerne les Sarrasins, les Mogols, & les conquêtes de Gengis-Kan. Pocok a traduit cet ouvrage d'arabe en latin, & l'a fait imprimer à Oxfort en 1663 & 1672, 2 vol. *in*-4°. Abulfarage mourut Evêque d'Alep & Primat des Jacobites en 1286. Il a composé plusieurs autres ouvrages de Théologie. Pocok réfute ceux qui ont prétendu que cet Auteur avoit abjuré le Christianisme.

ABULFARAGE est aussi le nom de trois célébres Poëtes Arabes, & d'un *Vaëz*, ou Prédicateur de la même nation, dont les sermons sont très-estimés.

ABULFEDA, (Ismaël) savant & célebre Prince, qui régna à Hama en Syrie après la déposition de son frere Ahmed en 1342, étoit né en 1273; il mourut en 1345. Il a composé en Arabe une Géographie, dont J. Grave Angl. fit imprimer à Londres une partie en 1650, *in*-4°. Il

Digitized by Google

faut qu'elle soit jointe avec les époques d'Ulugbei. *Lond.* 1650, *in*-4°. & les Tables des longitudes du même. *Oxfort*, 1665, *in*-4°. Gagnier a publié une nouvelle édition de la Géographie d'Abulfeda en arabe & en latin. *Lond.* 1732, *in-fol.* Il a encore fait imprimer la vie de Mahomet en arabe & en latin à Londres 1723, *in-fol.* avec des notes. On a encore d'Abulfeda la vie de Saladin. *Leide*, 1732, *in-fol.* M. Kochler a fait imprimer ses tables de Syrie en latin. Leipsick, 1766, *in*-4°. Abulfeda est fort exact, son style est beau & sublime, ce qui fait que ses ouvrages sont fort estimés. C'est lui qui découvrit en 1320 la vraie longueur de la Mer Casp. & qui la trouva plus petite que Ptolomée ne l'avoit supposée.

ABULOLA AHMED, *al maari*, le plus célébre de tous les Poëtes Arabes, né à Maara en 973; quoique la petite vérole lui ait fait perdre la vue à l'âge de trois ans, ses Descriptions sont très-vives & très-agréables : c'est en vain qu'on a voulu l'excuser d'irréligion. Il m. en 1057.

ABU-MESLEM, gr. Capitaine Musulman, qui fit passer la dignité de Calife en 750 de la race des Ommiades, à celle des Abassides. Il étoit Gouverneur du Khorasan. On dit qu'il causa par cette révolte la mort à plus de six cens mille hommes. Il fut puni de sa rébellion, & massacré par l'ordre du Calife Almansor en 754.

ABUNDIUS, Evêque de Côme en Italie, l'un des plus pieux & des plus savans hommes de son tems, m. le 2 Avril 469. Il fut envoyé Légat au Concile de CP. par Saint Leon en 450, & fit adopter par les Peres de cette Assemblée la Lettre de S. Leon à Flavien sur les deux natures de J. C.

ABYDENE, Hist. célébre, dont le tems est incertain, avoit composé l'Histoire des Chaldéens & des Assyriens. Eusebe en rapporte un fragment dans le 9e Livre de sa préparation Evangélique.

ACACE, *Acacius*, surnommé le borgne, disciple & successeur d'Eusebe de Césarée en 338, auquel il ne cédoit gueres en érudition, en éloquence & en crédit, fut déposé au Concile de Sardique, & eut grande part au banissement du Pape Libere, & à l'intrusion de l'Anti-Pape Felix. C'est lui qui fit déposer S. Cyrille. Il mourut vers 365. Ses sectateurs Ariens comme lui eurent le nom d'*Acaciens*. On trouve un fragm. de lui dans St. Epiphane.

ACACE, *Acacius*, Patriarche de Constantinople, succéda à Saint Gennade en 471. Il porta l'Empereur Zenon à publier cette formule d'union appellée *Henoticon*, c'est-à-dire, *Edit de Pacification favorable aux Eutychiens*, persuadant à ce Prince, par les flatteries les plus basses, qu'il pouvoit décider les questions de Foi. Felix III indigné des intrigues & des fourberies d'Acace, le condamna comme fauteur d'hérétiques dans un Concile tenu à Rome. Cet anathême étant publié en Orient, Acace ne voulut plus reconnoître le Pape, persécuta les Catholiques, & s'éleva contre le Concile de Chalcédoine. Il mourut en 488. Son nom fut ôté des Dyptiques de CP. en 519.

ACACE, (St.) Evêque d'Amide sur le Tigre en 420, illustre par sa piété, son zele & sa charité, vendit les Vases sacrés de son Eglise pour racheter 7000 Esclaves Perses, qui mouroient de faim & de misere, & il les renvoya dans leur pays avec quelqu'argent. Véranius leur Roi, quoiqu'infidele, fut si touché de l'action de ce Saint Evêque, qu'il voulut le voir; cette entrevue procura la paix entre ce Prince & Théodose *le jeune*.

ACACE, sav. zélé & vertueux Evêque de Berée en Palestine, ami de St. Epiphane & de Flavien, assista au Conc. de CP. en 381. Après la mort de St. Jean Chrysost. Acace se repentit de l'avoir persecuté, & se réconcilia avec Innocent I. il mourut vers 432; on a de lui trois Lettres, une dans les actes du Concile

Digitized by Google

tile d'Ephese, & deux dans le Recueil du Concile d'Ephese & de Chalcédoine du P. Lupus.

ACADÉMIE. *V.* { 1^e^.PLATON. 2^e^.ARCÉSILAÜS. 3^e^.CARNÉADES.

ACAMAS, fils de Théfée, l'un des Pr. Grecs qui se renfermerent dans le Cheval de bois. Il fut député avec Dioméde pour redemander Hélene aux Troyens. Durant cette Ambass. il eut un fils de *Laodice*, fille de Priam. On dit que l'une des Tribus d'Athênes, fut appellée *Acamantide*, de son nom, & qu'il fonda *Acamantium*, ville de Phrygie.

ACASTE, fils de Pélias, Roi de Thessalie, & l'un des plus fameux chasseurs de son tems. La Reine son épouse s'enflamma d'amour pour Pelée, qui refusa de répondre à sa tendresse. Elle l'accusa auprès de son mari d'avoir voulu attenter à son honneur. Acaste conduisit Pélée dans une partie de chasse sur le mont Pelion, où il l'abandonna aux centaures & aux bêtes sauvages. Chiron le reçut favorablement, & il se joignit aux Argonautes pour se venger d'Acaste & de sa femme.

ACCIAIOLI, (Reinier) d'une noble & ancienne famille de Florence, féconde en grands hommes, se rendit maître d'Athenes, de Corinthe, & d'une partie de la Béotie, dont il se forma une Souveraineté au commencement du 15^e^ siecle. Mahomet II en dépossèda son petit-fils l'an 1455.

ACCIAIOLI, (Angelo) Cardinal, Légat & Archevêque de Florence sa patrie, mort en 1407, a composé contre Clément VII un ouvr. en faveur d'Urbain VI.

ACCIAIOLI, (Donat) né à Florence en 1428, se rendit célèbre par sa science & par les emplois qu'il exerça dans sa patrie. On a de lui des Commentaires latins sur la morale d'Aristote, recueillis des leçons d'Argyrophile son maître. *Florence*, 1478, *in-fol.* Acciaioli mourut à Milan au mois d'Août en 1478 à 50 ans. Ses filles furent mariées aux dépens du public, en reconnoissance de ses services. Son Epitaphe est d'Ange Politien.

ACCIAIOLI, (Zenobio) savant Religieux Dominicain, né à Florence, & Bibliot. du Vatican depuis 1518 jusqu'à 1520, qu'il mourut. On a de lui la version lat. de quelques ouvrages d'Olympiodore, d'Eusebe, de Théodoret & de St. Justin; des Poëmes & des Sermons sur l'Epiphanie; des Lettres & des Panégyriques qui n'ont point été imprimés, &c.

ACCIUS (Lucius) Poëte tragique très-estimé des anciens pour la force des expressions, la noblesse des sentimens & la variété des caracteres. On trouve quelques fragmens de lui dans le *Corpus poetarum.* Accius composa aussi des Annales, & fit des vers à la louange de Décimus Brutus; mais Perse & Martial tournent en ridicule ceux qui imitoient le style de ce Poëte. Quelqu'un lui ayant demandé pourquoi il ne plaidoit pas, lui qui réussissoit si bien sur le Théâtre. *Dans mes Tragédies*, répondit-il, *je dis ce qu'il me plaît, au lieu que dans le Barreau il me faudroit entendre ce que je ne voudrois pas.* Ce Poëte étoit né vers 171 ans av. J. C. & vécut environ 80 ans.

ACCIUS ZUCCHUS, Poëte Italien du 16^e^ siecle, a commenté en deux Sonnets italiens, chacune des Fables d'Esope qu'avoit mis en vers élégiaques un Poëte Latin du 13^e^. si. nommé Romalius, *Verone*, 1479, *Ven.* 1491, *in*-4°. Et *in*-8°. sans date & sans nom de lieu. Ces Fables sont rimprimées avec d'autres Fabulistes à Francfort, 1660, *in*-8°.

ACCOLTI, (Pierre) Cardinal, mort en 1532, a laissé quelques Tr. historiques. Benoît Accolti fut chef d'une conspiration contre le Pape Pie IV, & exécuté en 1564.

ACCOLTI, (Benoît) natif d'Arezzo, Avocat de Florence, mort en 1466, est auteur d'un Livre lat. de la guerre de la Terre Ste. 1532, *in*-4°. traduit en fr. 1620, *in*-8°. *De præstantia virorum sui ævi*,

Digitized by Google

1689, *in*-12. Il laissa un fils, Pierre, qui fut Card. & mourut en 1549 âgé de 53 ans, auteur d'un traité des droits du Pape sur le Roy. de Naples; & Bernard, Duc de Nepi, auteur de quelques poësies estimées, imprimées à Venise en 1519 & 1553, d'une Comédie intitulée, *la Virginia*. 1553, *in*-8°.

ACCOLTI, (François) frere du précédent, connu sous le nom d'Aretin, enseigna la Jurisprudence à Sienne, à Pise, à Ferrare, avec tant de réputation qu'on disoit dans le Barreau: *une telle cause a été condamnée par l'Aretin, elle sera donc perdue*. Il vécut dans le célibat, & mourut vers 1470, laissant de gr. richesses qu'il avoit amassées par une épargne sordide. On a de lui quelques ouvrages fort mal écrits sur la Jurisprudence.

ACCORDS. (le Seigneur des) *Voyez* TABOUROT.

ACCURSE, céleb. Jurisc. natif de Florence, & Proféss. en Droit à Bologne en Italie. Ayant quitté sa Chaire, il composa une Glose continue sur tout le Droit, si commode qu'elle fit oublier toutes les précédentes. Elle se trouve dans l'édition du corps de Droit. *Lyon*, 1627, 6 vol. *in-fol.* Son autorité fut si gr. pendant quelque tems, qu'on l'appelloit l'*Idole des Jurisc.* Il mourut à Boulogne en 1245 âgé de 78 ans, & fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers. François Accurse son fils aîné fut aussi un habile Jurisc. Il étoit reçu Docteur à 17 ans.

ACCURSE, (Marie-Ange) l'un des plus habiles critiques du 16e siecle, natif d'Amiterne. Ses Diatribes sur Ausone, à la fin desquelles on trouve une Fable intitulée *Testudo*. Rome, 1524, *in-fol.* sont une preuve certaine de son savoir. On lui doit la premiere édition des œuvres de Cassiodore.

ACEMETES. *Voyez* ALEXANDRE (St.).

ACEPHALE. *Voyez* ALAMUNDAR.

ACESE (*Acesius*), Evêque Novatien, qui assista au Conc. de Nicée, nioit que l'on dût admettre à la Pénit. ceux qui étoient tombés depuis le Bapt. Comme il soutenoit cette opinion ridicule en présence de Constantin, *Acese*, lui dit cet Empereur, *faites une échelle pour vous, & montez tout seül au Ciel*.

ACETE, Capitaine d'un vaisseau tyrien. Ses matelots ayant trouvé Bacchus endormi, l'emmenerent à leur bord pour le mettre à rançon. Acete s'y opposa. Le Dieu métamorphosa les matelots en dauphins, & fit Acete son Grand-Sacrificateur.

ACHAB, Roi d'Israel, succéda à Amri 918 ans avant J. C. & surpassa en impiété ses prédécesseurs. Il établit le culte de Baal à Samarie, à la sollication de Jézabel son épouse. Le Prophete Elie lui prédit une sécheresse qui affligea son pays durant trois ans en punition de ses crimes; Elie fit encore un grand miracle sur le Carmel; sa victime fut consumée par le feu du Ciel, en présence de 850 Prophetes de Baal, qui ayant invoqué leur Dieu inutilement, furent couverts de confusion, & mis à mort par le peuple. De si gr. prodiges ne convertirent point Achab. Il prit, pour aggrandir ses jardins, la vigne du pauvre Naboth que Jézabel fit mourir comme blasphémateur; mais le Seigneur mit fin à tant de crimes. Achab fut, selon la prédiction de Michée, tué dans un combat contre Aminadab, Roi de Syrie, sur lequel il avoit auparavant remporté une grande victoire, vers 897 avant J. C. Les chiens lecherent son sang comme ils avoient leché celui de Naboth. Ochosias son fils lui succéda.

ACHAN, fils de Carmi, de la Tribu de Juda, cacha à la prise de Jéricho 200 sicles d'arg. un manteau d'écarlate & une regle d'or, contre la défense expr. que Dieu en avoit faite. Ce péché fut fatal aux Israélites, qui furent repoussés au siege de Haï. Achan ayant été convaincu par le sort, Josué le fit lapider avec sa femme & ses enfans; & Haï fut prise.

ACHARS DE LA BAUME (Eléa-

Digitized by Google

zar-François des), né à Avignon en 1679 de parens nobles, devint Prévôt de la Cathédrale d'Avignon. Son zele éclata pendant la peste qui affligea cette ville. Benoit XIII, qui par-là eut occasion de le connoître, le fit Evêque d'Halicarnasse. Clément XII l'envoya à la Cochinchine pour y appaiser les divisions qui régnoient entre les Missionnaires. Il arriva à Macao en 1738. Mais, comme le Cardinal de Tournon, il trouva les Jésuites qui s'opposerent à tout le bien qu'il auroit pu faire. Il mourut le 2 Avril 1741, victime & martyr de son zele. L'Abbé Fabre a donné une Relation de cette Mission dans des Lettres en 3 vol. *in*-12.

ACHAZ, Roi de Juda, succéda à son pere Joathan vers 742 avant J. C. Il vainquit d'abord Razin, Roi de Syrie, selon la prédiction d'Isaïe; mais ayant ensuite sacrifié à toutes sortes d'Idoles, fermé les portes du temple, & fait passer ses enfans par le feu, à la façon des Cananéens. Dieu pour le punir permit qu'il fût vaincu par Razin, Roi de Syrie, & par Phacée, Roi d'Israel. Achaz à cette occasion eut recours à Teglath-Phalasar, Roi d'Assyrie, auquel il porta l'or de son trésor, & ce qu'il y avoit de plus précieux dans le temple; mais sa mort arrivée vers 726 ans avant J. C. mit fin à ses crimes.

ACHÉENS. *Voyez* ARATUS.

ACHELOUS, fils de l'Océan & de Thétys, aima Déjanire, pour laq. il combattit avec Hercule son rival. Il fut vaincu sous la forme d'homme, sous celle d'un serpent & sous celle d'un taureau, qu'il prit ensuite. Hercule lui arracha une corne. Pour cacher sa honte, il alla se jetter dans le fleuve Thoas, qui prit le nom d'Achelous. Cette corne devint celle d'abondance.

ACHEMENES, chef d'une illustre famille qui a régné en Perse jusqu'à Darius-Godomanus; ce qui a fait souvent donner l'épithete d'*Acheméniens* aux Perses par les anciens Poetes. Achemenes est aussi le nom du fils de Darius I, Roi de Perse. C'est ce Prince qui commanda la flotte d'Egypte dans la fameuse expédition si fatale à la Grece. Il fut enfin battu & tué par Inarus, chef des Egyptiens révoltés, soutenus des Athéniens, vers 460 avant J. C.

ACHERI (Dom Luc d') vertueux & savant Bénédictin de la Congrég. de St. Maur, naquit à St. Quentin en 1609. C'est lui qui a publié l'Epître attribuée à St. Barnabé, les Œuvres de Lanfranc, celles de Guibert, Abbé de Nogent, & un Recueil de pieces import. qui étoient jusques-là restées MSS. & qu'il a intitulé *Spicilège*, 13 vol. *in*-4°. réimprimé en 1723, 3 vol. *in-fol.* On y trouve des Préfaces judicieuses, sav. & bien écrites, sur les monumens qu'il contient. Il a encore donné la Regle des Solitaires en 1653, *in*-12, & un Recueil de Livres Ascétiques, imprimé en 1648 & 1671, *in*-4°. &c. Dom Luc d'Acheri passa toute sa vie dans la retraite. Sa vaste érudition l'a fait mettre avec justice au rang des plus savans hommes du 17^e^. siecle. Il mourut à l'Abbaye de St. Germain-des-Prés, le 29 Avril 1685, âgé de 76 ans.

ACHERON, fils du Soleil & de la Terre, fut changé en fleuve & précipité dans les Enfers, pour avoir fourni de l'eau aux Titans lorsqu'ils faisoient la Guerre à Jupiter. Ses eaux bourbeuses & ameres se passent sans retour par les Ombres.

ACHILLE, fils de Pelée & de Thétis, & l'un des plus grands héros de la Grece, étoit de *Phthia* en Thessalie. Sa mere le plongea dans le Styx; ce qui, selon la Fable, le rendit invulnérable, à l'exception du talon par lequel elle le tenoit. Elle le déguisa ensuite en fille, & le mit à la Cour du Roi Lycomede dans l'Isle de Scyros, pour l'empêcher d'aller au siege de Troie, qui ne pouvoit être prise sans lui; mais où il devoit périr. Ulisse l'ayant reconnu, l'engagea à suivre les Grecs. Achille se distingua par un grand nombre d'actions héroïques; & s'étant brouillé avec Agamemnon au sujet de Briseïs, il refusa de com-

Digitized by Google

battre les Troyens jusqu'à la mort de son ami Patrocle. Pour le venger, il combattit Hector, & le tua. Il fut percé d'un coup de fleche au talon par Pâris, comme il étoit près d'épouser Polyxene. Il mourut de sa blessure, & fut enterré au Promontoire de Sigée. On rapporte qu'Alexandre ayant vu son tombeau, l'honora d'une couronne, en s'écriant qu'Achille étoit heureux d'avoir trouvé pendant sa vie un ami comme Patrocle, & après sa mort un Poete comme Homere. Achille aimoit la Musique, la Poésie & la Médecine. Sa valeur a passé en proverbe.

ACHILLES-TATIUS. *Voyez* TATIUS.

ACHILLINI (Alexandre) céleb. Professeur de Philos. & de Méd. à Bologne sa patrie, où il mourut en 1512. Ses ouv. ont été impr. à Venise en 1545, *in-fol.*

ACHILLINI (Claude), petit-fils du précédent, & l'un des plus gr. ornemens de Bologne sa patrie, m. en 1640 à 66 ans. On a de lui des Lettres lat. & un vol. de poésies italiennes, 1662, *in-12*, qui sont ingénieuses & délicates, & qui lui valurent des gratifications extraordinaires; mais de toutes ses pieces de vers, il n'y en eut point de mieux récompensée, que le Sonnet qu'il fit à la louange de Louis XIII; car le Cardinal de Richelieu lui donna pour cette seule piece, mille écus comptans.

ACHIMELECH, Grand-Pontife des Juifs, qui fut tué par les ordres de Saül vers l'an 1061 avant J. C. pour avoir donné à David les pains de proposition & l'épée de Goliath.

ACHIOR, Chef des Ammonites, qui durant le siege de Béthulie, parla hardiment à Holopherne de la protection de Dieu sur les Juifs. Holopherne le fit attacher à un arbre, se réservant à le punir après la prise de la ville. Les Juifs le détacherent après la levée du siege, le ramenerent dans Béthulie, où il embrassa la Religion des Juifs 688 ans av. J. C.

ACHIS, Roi de Geth, vers lequel David se retira, & qui remporta la gr. victoire où Saül périt avec ses fils vers 1059 av. J. C.

ACHITOPHEL, Conseiller du R. David, & ensuite d'Absalom, se pendit de désespoir, vers 1034 ans avant J. C. parce qu'Absalom n'avoit pas voulu suivre son conseil.

ACHMET I, Emp. des Turcs, succéda à son pere Mahomet III en 1603, gouverna avec sagesse, & mourut en 1617. C'est ce Prince qui fit bâtir la superbe Mosquée que l'on voit dans l'Hippodrome de CP.

ACHMET II, Emp. des Turcs, succéda à son frere Soliman III en 1691. Son Grand-Visir Oglu-Kiuperli, perdit la bataille de Salankemen en Hongrie le 19 Août de la même année, & y fut tué. L'armée des Impériaux étoit commandée par le Prince Louis de Bade. Le changement perpétuel de Ministres sous le regne d'Achmet II, jetta une telle confusion dans les affaires de l'Etat, que tout lui réussit mal. C'étoit néanmoins un Prince d'un bon naturel, qui ne craignoit aucun mal, & qui n'en souhaitoit aussi à personne. Il étoit d'une humeur gaie & agréable, bon Poete & Musicien, & jouoit de plusieurs instrumens. Il mourut en 1695.

ACHMET III, Emp. des Turcs & fils de Mahomet IV, monta sur le trône en 1703, après la déposition de son frere Mustapha II. Les séditieux qui l'avoient élevé à l'Empire, l'obligerent d'abord d'éloigner de sa personne la Sultane sa mere, qui leur étoit suspecte. Mais dans la suite il les fit périr successivement. Il accorda sa protection à Charles XII, R. de Suede, lorsqu'après la bataille de Pultava ce Pr. se retira à Bender. Achmet fit la guerre contre les Russes, contre les Persans & contre les Vénitiens, auxquels il enleva la Morée. Mais ses troupes furent toujours battues en Hongrie par le Prince Eugene. Etant à Scutari avec ses Ministres pour aviser aux moyens de pousser la guerre qu'il avoit avec les Persans, il fut déposé par une troupe de séditieux en 1730, & plaça lui-

Digitized by Google

même sur le Trône son neveu Mahomet V, en lui disant : « Souvenez-vous que votre pere ne perdit le Trône que je vous cede aujourd'hui, que pour avoir eu une complaisance trop aveugle pour le Mufti Feizula-Effendi, & que je ne le perds moi-même que par mon excès de confiance en Ibrahim-Bacha, mon Visir. Profitez de ces exemples. Ne vous attachez pas trop à vos Ministres, & ne vous reposez sur eux qu'avec beaucoup de circonspection. Si j'avois toujours suivi mon ancienne politique de ne laisser jamais trop long-tems mes Ministres en place, ou de leur faire rendre souvent un compte exact des affaires de l'Empire, j'eusse peut-être fini mon regne aussi glorieusement que je l'ai commencé. Adieu : je souhaite que le vôtre soit plus heureux ; & je vous recommande mes fils, & ma propre personne ». Après ces sages conseils, Achmet alla lui-même s'enfermer dans la prison dont il venoit de tirer son neveu. Il y mourut de mort naturelle en 1736 le 23 Juin, âgé de 74 ans. On lui reproche d'avoir été avare. Ses enfans ont succédé à son neveu.

ACHMET-GEDUC, l'un des plus grands Généraux de l'Empire Ottoman, étoit Albanois de naissance. Il prit Otrante en 1480 ; & après la mort de Mahomet II, arrivée en 1482, il se déclara pour Bajazet II, & l'éleva sur le Trône ; ce qui contraignit Zizim, frere de Bajazet, de se retirer à Rhodes. Bajazet II, oubliant les obligations qu'il avoit à Achmet, le fit mourir quelque-tems après.

ACHMET-BACHA, l'un des premiers Généraux de Soliman II *le Magnifique*, & celui qui contribua le plus à la prise de Rhodes, ayant été envoyé en 1524 en Egypte pour y étouffer une rébellion, & pour en prendre le gouvernement, s'y conduisit avec beauc. de valeur & de prudence. Mais lorsqu'il crut son autorité suffisamment affermie, il eut la hardiesse de prendre ouvertement le nom & les ornemens de Souverain. Soliman, informé de sa rébellion, envoya aussi-tôt contre lui son favori Ibrahim, Albanois de naissance, & aussi bon Général qu'adroit courtisan. L'armée d'Ibrahim jetta la consternation dans le parti d'Achmet. Il fut étouffé dans le bain, & sa tête fut envoyée au Gr. Seigneur.

ACHMET, fils de Seirim, a composé un Traité de l'interprétation des Songes, qui a été traduit de l'arabe en grec par un Auteur chrétien du 9ᵉ. siecle, & que M. Rigault a fait imprimer en grec & en latin avec Artemidore en 1603, *in*-4°. L'original arabe s'est perdu.

ACIDALIUS (Valens), homme de gr. érudition, natif de Wistock, mourut d'une fievre chaude à l'âge de 28 ans en 1595, après avoir embrassé la Rel. Catholiq. On a de lui des Notes en latin sur Quinte-Curce, qui sont très-estimées ; des Poésies latin. *Francfort*, 1612, *in*-8°. & dans *Deliciæ Poet. Germ.* & plusieurs autres ouvrag. On lui a faussement attribué un petit Livre intitulé *Mulieres non esse homines*, 1638 ou 1641, *in*-12. Ce petit Livre, qui semble fait pour prouver par l'Ecriture que les femmes n'ont pas d'ame raisonnab. n'est, selon Bayle, qu'une plaisanterie sur la maniere dont les Sociniens interprêtent l'Ecriture-Stᵉ.

ACINDYNUS (Grégoire), Moine grec du 14ᵉ. siecle, a écrit contre Palamas & les autr. Moines du Mont Athos, qui soutenoient que la lumiere qui parut sur le Mont Thabor étoit increée. Il est dans la *Græcia orthodoxa* d'Allatius. On a encore de lui *de essentia & operatione Dei*, gr. & lat. 1616, *in*-4°.

ACOLUTHUS (André), Théol. Luthérien de Breslau, étoit de l'Académie R. de Berlin, Professeur en langues orientales dans le College d'Elisabeth, & Archidiacre. Il est m. à Breslau en 1704. On a de lui la Traduction lat. de la Version arménienne d'Obadias (Abdias), *Leipsic*, 1680, *in*-4°. *de Aquis amaris*. *Leipsic*, 1682, *in*-4°.

ACOMINATUS. *Voy.* NICETAS.

ACONCE (Jacques), Phil. Jurisc. & Théol. né à Trente, embrassa la Religion Prét. réform. & passa en Angleterre, où il fut bien reçu de la Reine Elisabeth, à qui il dédia son Livre des Stratagêmes de Satan, *Bâle*, 1565, *in*-8°. Ce Livre, selon M. Dupin, renferme une Satyre des mœurs du Clergé de ce tems-là, & des principes tendans à la tolérance de toutes sortes de Religions. Il a été trad. en franç. la même ann. *Bâle*, 1565, *in*-4°. & depuis à Delft, 1611 & 1624, *in*-8°. Dans l'édition latine d'Amsterdam, 1674, *in*-8°. on trouve un Livre de la Méthode d'étudier, & une autre de faire des Livres, qui sont aussi imprimés séparément. Aconce vivoit encore le 6 Juin 1566, date d'une de ses Lettres qui se trouve dans *Animadversiones Philologicæ* de Crenius.

ACOSTA (Gabriel d'), Chan. & Prof. de Théol. à Coimbre, m. en 1616, a laissé des Comment. lat. sur une partie de l'ancien Testament, *Lyon*, 1641, *in-fol.*

ACOSTA (Joseph), cél. Auteur Espagn. n. de Médina-del-Campo, m. à Salamanque en 1600, après avoir été Provincial des Jésuites au Pérou. On a de lui un Traité *de procuranda Indorum salute*, Salamanque, 1588, *in*-8°. l'Histoire naturelle & morale des Indes, imprimée en espagnol en 1591, *in*-8°. qui a été trad. en franç. 1600, *in*-8°. *de Christo revelato*, Romæ, 1590, *in*-4°. *de vera Scripturas interpretandi ratione*, dans les Commentaires de Menochius, & plus. autres ouvrag. On lui attribue enc. les Décrets du Concile de Lima. *V.* COSTA.

ACOSTA (Uriel), Gentilhomme Portug. natif de Porto, fut d'abord élevé dans la Religion Catholique. Il embrassa ensuite le Judaïsme, & se fit circoncire à Amsterdam. Ayant reconnu que les observances des Juifs n'étoient pas conformes à la loi de Moïse, il ne put garder le silence, & se fit excommunier par la Synagogue. Acosta composa à ce sujet un Livre, où il fait voir que les rits & les traditions des Pharisiens sont contraires aux écrits de Moïse. Il embrasse même les erreurs des Sadducéens, sous prétexte que Moïse n'a parlé ni du Paradis ni de l'Enfer. Un Médecin Juif l'ayant réfuté en 1623, Acosta répliqua par un ouv. intit. *Examen Traditionum philosophicarum ad legem scriptam*, dans lequel il combat l'immortalité de l'ame. Il ne s'en tint pas là; il s'imagina que la loi de Moïse n'est qu'une pure invention humaine, & que toutes les Religions sont indifférentes. En conséquence, il crut devoir déguiser ses erreurs, & rentrer dans la communion Judaïque, rétractant, en apparence, tous ses écrits. Quelque tems après un jeune garçon, son neveu, l'accusa de ne point observer les loix judaïques ni dans son manger, ni sur d'autres points. Cette accusation le fit horriblement maltraiter par les Juifs, comme il le raconte lui-même dans un petit écrit intit. *Exemplar vitæ humanæ*. Pour mettre fin à la persécution, il se laissa persuader d'obtenir son absolution, dont voici les conditions. Il monta en chaire, & y convint de ses fautes. Ensuite s'étant retiré dans un coin de la Synagogue, où, nud jusqu'à la ceinture & déchaussé, il reçut du Maître-Chantre 39 coups de fouet, pendant lesquels le Prédicateur l'absout. Il reprit ensuite ses habits, & s'alla coucher en travers de la porte de la Synagogue, afin que tous les assistans hommes & femmes, passassent sur lui en sortant. Enfin, voulant tuer son principal ennemi, & le pistolet n'ayant pas pris, il en saisit un autre, & se tua lui-même vers 1640.

ACRISE, *Acrisius*, Roi d'Argos & pere de Danaé, vers 1379 avant J. C. fut changé en pierre à la vue de la tête de Méduse, selon la Fable.

ACRON, céleb. Médecin d'Agrigente, s'avisa le premier d'allumer de gr. feux, & de purifier l'air avec des parfums pour faire cesser la peste qui ravageoit Athenes; ce qui réussit. Il vivoit envir. 473 ans av. J. C.

Digitized by Google

ACRON, *Acro*, ancien scholiaste d'Horace, qui vivoit vers le 7e. siecle, se trouve dans une édition d'Horace, *Bâle*, 1527, *in*-8°.

ACRONIUS (Jean), Profess. de Méd. & de Mathémat. à Bâle, m. en 1563. On a de lui plusieurs ouvr. d'Astronomie. Il y a un autre Jean Acronius, successivement Ministre à Wesel, à Groningue, & à Harlem, au commenc. du 17e. siecle: Théologien inquiet & séditieux, auquel on attribue l'*Elenchus Orthodoxus Pseudo-Religionis Romano-Catholicæ*, Deventer, 1616, *in*-4°. & le Traité *de Studio Theologico*; d'autres donnent ce dernier ouvr. à Jean Acronius, Médecin.

ACROPOLITE. *Voyez* LOGOTHETE.

ACTEON, fils d'Aristée & d'Autonoé & petit-fils de Cadmus, fut, selon la Fable, déchiré à la chasse par ses chiens, pour avoir regardé Diane dans le bain, ou, selon d'autres, pour avoir épousé Semelé, amante de Jupiter.

ACTUARIUS, céleb. Méd. grec du 13e. siecle. C'est le premier Auteur grec qui ait donné la description des purgatifs doux, tels que la *casse*, la *manne*, le *séné*, &c. Ses ouvrag. sont impr. dans *Medicæ Artis Principes* d'Etienne, 1567, *in-fol.*

ACUNA (Christop. de) Jésuite Esp. natif de Burgos, qui a donné en 1641 une Relation de la Riviere des Amazones, *Madrid*, *in*-4°. rare. Gomberville l'a trad. en fr. 1682, 4 vol. *in*-12.

ACUSILAS, *Acusilaüs*, très-ancien Historien grec d'Argos, vivoit avant la guerre du Peloponese. Quelques Ecrivains l'ont mis au nombre des sept Sages. Il est souvent cité par les anciens.

ADALARD ou ADALHARD, cél. Abbé de Corbie dans le 8e. & le 9e. siecle, nâquit vers l'an 753. Il étoit fils du Comte Bernard, fils de Charles Martel, & se trouvoit par-là neveu du Roi Pepin-le-Bref, & cousin-germain de Charlemagne. Dès son enfance, il fut élevé à la Cour, où il apprit à aimer les lettres & la vertu. Charlemagne ayant répudié Ermengarde, fille de Didier, Roi des Lombards, Adalard en eut tant de chagrin, qu'il se retira de la Cour, & s'en alla dans l'Abbaye de Corbie, où il prit l'habit de Relig. vers l'an 773. Il alla ensuite au Mont-Cassin. Quelque tems après, il revint en France, & fut fait Abbé de Corbie. Mais Charlemagne ayant établi Pepin son fils puîné R. d'Ital. lui donna pour Conseiller & premier Ministre l'Abbé Adalard. Cet Abbé se conduisit de maniere à mériter l'estime & l'amour des peuples & même des grands. Bernard, Roi d'Italie & neveu de l'Emper. Louis-le-Débonnaire, s'étant révolté en 817, Wala, Prince du Sang, qui avoit eu beaucoup de part au Gouvernement, devint suspect à l'Emp. Louis, & fut exilé. Adalard, qui étoit frere de Wala, fut enveloppé dans sa disgrace & exilé dans l'Isle de Hero, aujourd'hui Noir-Moutier. Il fut rétabli au bout de 7 ans dans son Abbaye en 822. L'Emp. le fit même revenir à la Cour & le combla de nouveaux honneurs. Adalard parut avec distinction dans l'assemblée des Etats qui se tint à Compiegne en 823. Il établit la même année la cél. Abbaye de Corwey ou la nouvelle Corbie en Saxe, & m. le 2 Janvier 826 à 72 ans. Il possédoit parfaitement les langues latine, tudesque & françoise. Il avoit tant d'éloquence & un si gr. attachement pour la doctrine de St. Augustin, qu'on l'appelloit l'*Augustin de son tems*. Il ne nous reste gueres que des fragmens de ses écrits. Son principal ouvrage est perdu. C'étoit un *Traité touchant l'ordre ou l'état du Palais & de toute la Monarchie Françoise*. Hincmar en a fait beaucoup d'usage, & l'a comme fondu dans son 14e. Opuscule, intit. *Pour l'instruction du Roi Carloman.*

ADALBERON, cél. Archev. de Reims, Chancelier de France sous Lothaire, mort le 5 Janvier 989.

ADALBERON-ASCELIN fut ordonné Evêque de Laon par le précédent. C'étoit un Prélat intrigant &

Digitized by Google

peu régulier. Il eut la lâcheté de livrer à Hugues-Capet Arnoul, Archevêque de Reims, & Charles, Duc de Lorraine, compétiteur de Hugues, qui s'étoient réfugiés à Laon. Il mourut en 1030. Il est Auteur d'un Poeme satyrique dédié au Roi Robert, publié par Adrien de Valois à la suite du Panégyrique de l'Emper. Berenger, 1663, *in*-8°. & dans les Historiens de France.

ADALBERT (St.), Ev. d'Augsbourg, m. en 921. Il y a un autre St. Adalbert, Evêque de Prague, martyrisé en 997.

ADALBERT, imposteur gaulois qui se vantoit d'avoir reçu d'un Ange des Reliques admirables, desquelles il pouvoit obtenir tout ce qu'il vouloit. Des Evêques ignorans lui ayant conféré l'Episcopat contre toutes les regles, il remettoit les péchés sans entendre les confessions, disant qu'il avoit le don de les connoître. Le peuple abandonnoit les Eglises, & s'assembloit auprès des petites croix que l'imposteur faisoit ériger à la campagne. St. Boniface le déféra au Pape Zacharie, qui le fit condamner au Concile de Rome en 748. Il finit ses jours dans la prison où St. Boniface le fit confiner par ordre des Princes Carloman & Pepin. On trouve dans les Capitulaires de Baluse une prétendue Lettre envoyée du Ciel, que l'on croit être d'Adalbert.

ADALBERT. *Voyez* Albert de Mayence.

ADAM, nom donné au premier homme, pere du genre-humain. Dieu le forma le 6e. jour de la création, & le mit dans un jardin délicieux, d'où il fut chassé pour avoir mangé, à la sollicitation d'Eve, du fruit de l'arbre de la science du bien & du mal, contre les ordres de Dieu. Adam eut trois fils dont on connoît les noms : Caïn, Abel & Seth. Il m. âgé de 930 ans.

ADAM DE SAINT-VICTOR, Chanoine régulier de Saint-Victor, mourut en 1177, suivant son Epitaphe, faite par lui-même, & qui se voit dans le cloître de Saint-Victor. Il a fait quelques Traités de Dévotion, entr'autres une Prose en l'honneur de la Sainte Vierge, dont on trouve une traduct. franç. dans le *Grant Marial de la Mere de Vie*, Paris, 2 vol. *in*-4°. le premier gothique & sans date ; le second en lettres rondes, & de 1539.

ADAM (Melchior), Prot. Recteur du College d'Heidelberg, mort en 1622, publia en 1615 cinq vol. *in*-8°. qui renferment les Vies des Philosophes, Théologiens, Jurisconsultes & Médec. Allem. des 16e. & 17e. siecles, réimpr. à Francfort, 1706, 2 vol. *in-fol.*

ADAM (Maître). *Voyez* Billaut.

ADAM DE BREME, Chanoine de Breme, vivoit sur la fin du 11e. siecle en 1070. On a de lui une Histoire Ecclésiastique, qu'il composa dans sa jeunesse, & qu'il a divisé en quatre Livres. Il y traite de l'origine & de la propagation de la foi dans les pays septentrionaux, & en particulier dans les Dioceses de Breme & de Hambourg depuis le regne de Charlemagne jusqu'à celui de Henri IV, Emper. Il a mis à la fin un petit Traité de la situation du Dannemarck, *Leyde*, 1595, *in*-4°. La derniere édition de cette Histoire est celle de Helmstad en 1670, *in*-4°.

ADAM-ECOSSOIS, fameux Docteur de Sorbonne, se fit Prémontré en 1158. St. Norbert l'envoya en Ecosse pour y enseigner l'Ecriture-Sainte. Il y fut Evêque de Withern, & m. en 1180. Ses Œuvres sont imprimées à Anvers, 1659, *in-fol.*

ADAM (Lambert-Sigisbert), né à Nanci en 1700, m. en 1759. Sculpteur habile, a orné de statues les Maisons royales de France. Il en a passé jusqu'à Berlin, où l'on voit de lui en marbre les groupes de la chasse & de la pêche. Le St. Jerome des Invalides est de lui. Il a fait aussi plusieurs choses en bronze à Versailles.

ADAMITES. *Voyez* Prodicus.

ADAMSON (Patrice), né en 1536 à Perth, fit ses études en Fr. & retourna en Ecosse, où il se maria,

& devint Archevêque de St. André en 1576. Mais quand les Presbitériens l'emporterent sur les Episcopaux, il fut obligé de publier trois rétractations de ce qu'il avoit dit en faveur de l'Episcopat. Il survécut peu à cette démarche, & m. en 1591. Ses Poésies lat. ont été imprimées à Londres, 1619, *in*-4°. On a encore de lui *de Sacro Pastoris munere*, Londres, 1619, *in*-8°. Ses Rétractations avec sa Vie se trouvent à la suite d'*Amelvini Musæ*, 1620, *in*-4°.

ADDISSON (Joseph), l'un des plus excellens Ecrivains d'Anglet. né à Milston, dans le Wiltshire, en 1671, s'appliqua dans sa jeunesse à l'étude des Auteurs Grecs & Latins, & fit paroître dès-lors un gr. talent pour la Poésie & les Belles-Lettres. Ses différens emplois ne l'empêcherent pas de composer plusieurs ouvr. très-estimés. Les principaux sont: *le Mari tendre*, *le Tambour*, Comédies; la Tragédie de Caton, qui est la piece la plus raisonnable des Anglois, qui ne réussiroit pas cependant sur le Théâtre Franç. l'intérêt n'y est pas assez vif; & l'Opéra de Rosamonde: plusieurs pieces dans le *Spectateur*, & dans le *Guardian* ou *Curateur*, désignées par les lettres du mot *Clio*. Il a aussi travaillé au Tatler ou Babillard de Richard Steele. Il m. d'asthme & d'hydropisie à Holland-Housse, proche de Kinsington le 17 Juin 1719, après s'être démis de sa place de Secretaire d'Etat, dès l'an 1717. Ses ouvrages ont été recueillis en 2 vol. *in*-12, 1722, réimprimés en 1726, 3 vol. *in*-12. Cette édition est augm. d'une Dissertation sur la Religion qui n'avoit pas encore parue. M. Desmaiseaux a donné sa Vie en anglois, *Londres*, 1733, *in*-12.

ADELARD. *Voyez* ADALARD.

ADELBERT. *Voyez* ALBERT de Mayence.

ADELMAN, Clerc de l'Eglise de Liege, & Evêque de Bresse, m. vers 1062, écrivit une Lettre sur l'Eucharistie à Berenger, pour le ramener à la foi de l'Eglise. Elle a été imprimée avec quelques autres Traités sur la même matiere en 1551 & 1561, *in*-8°. On la trouve aussi dans la Bibliotheque des Peres.

ADELME, fils de Kentred, & neveu d'Inas, R. des Saxons occidentaux; fut Abbé de Malmesburi en 671; ensuite premier Evêque de Stirburn. On dit qu'il est le premier des Anglois qui ait écrit en latin, & qui ait porté la Poésie en Angleterre. Bede & Cambden parlent de lui avec éloge. Ses œuvres furent imprimées à Mayence en 1601, *in*-12, & dans la Bibliotheque des Peres.

ADER (Guillaume), céleb. Médecin de Toulouse, au commencem. du 17^e^. siecle, a donné un Livre fort curieux intit. *Enarrationes de ægrotis & morbis Evangelicis*, Tolosa, 1620, *in*-8°. dans lequel il fait voir que les maladies dont J. C. a guéri les hommes, étoient incurables par l'art de la Médecine.

ADHEMAR (Guillaume), Gentilhomme Provençal, céleb. par son esprit dans le 12^e^. siecle, mérita l'estime & l'amitié de l'Empereur Frederic Barberousse, & de l'Impératrice Beatrix son épouse. Il dédia à cette Princesse un Traité en vers des Femmes Illustres. Il laissa d'autres pieces de Poésie, & m. vers 1190.

ADHERBAL, fils de Micipsa & Roi de la basse Numidie, fut assiégé dans Cirrhe, & mis à mort par Jugurtha, Roi de la haute Numidie, vers 113 avant J. C.

ADLERFELDT (Guillaume), né près de Stokholm; après avoir voyagé dans l'Europe, eut à son retour une place de Gentilhomme de la Chambre de Charles XII. Il suivit ce Pr. dans ses campagnes, & fut tué d'un coup de canon à la journée de Pultava en 1709. Il a laissé des Mémoires, d'autant plus exacts, qu'il étoit témoin de ce qu'il écrivoit. Son fils en a donné une traduct. françoise, *Amsterd.* 1740, 4 vol. *in*-12.

ADMETE, R. de Pherès en Thessalie, auprès duquel, selon la Fable, Appollon se réduisit à garder les troupeaux. Ce Dieu obtint pour lui, que lorsqu'il toucheroit à sa der-

Digitized by Google

niere heure, il pût éviter la mort, pourvu que quelqu'un s'offrît à mourir pour lui. Alceste, fille de Pelias, son épouse, eut la générosité de descendre au tombeau en sa place. Mais Proserpine touchée des larmes de ce Prince, ressuscita Alceste; & Hercule la ramena des Enfers.

ADOLPHE DE NASSAU, fut élu Emp. en 1291, au préjudice d'Albert d'Autriche, qui lui livra bat. dans laquelle il fut tué le premier Juillet 1298.

ADOLPHE FREDERIC II DE HOLSTEIN-GOTTORP, né le 14 Mai 1710, fut élu le 3 Juillet 1743 pour succéder à Frederic I, Roi de Suede, auquel il succéda en effet le 5 Avril 1751. Il eut le chagrin de voir son autorité usurpée par les Sénateurs pendant tout son regne, & ses amis sacrifiés à leur sûreté. Il m. le 12 Février 1771, sans avoir pu être utile à son Peuple, victime de l'anarchie. Il avoit épousé Louise-Ulrique, sœur du Roi de Prusse, dont il a eu plusieurs Princes, entr'autres Gustave, qui lui a succédé, & qui a rétabli l'autorité royale, en bornant celle des Sénateurs, par une Loi d'administration approuvée des Etats en 1772.

ADOLPHE, Prince d'Anhalt & Evêque de Mersebourg, nâquit en 1458, & m. en 1526. Il passoit pour gr. Prédic. & habile Théologien. Il fut d'abord très-opposé à Luther; mais on assure que dans la suite il goûta sa doctrine.

ADON, *Ado*, céleb. Archev. de Vienne en Dauphiné, mort en 875. On a de lui une Chronique universelle depuis Adam jusqu'à son tems, *Rome*, 1745, *in-fol.* & dans la Bibliotheque des Peres; & un Martyrologe, dont les meilleures éditions sont celles de Rosweide, 1613, *in-fol.* & Rome, 1745, *in-fol.*

ADONIAS, fils de David & d'Agith, fut mis à mort par les ordres de Salomon vers 1015 avant J. C. parce que, sous prétexte de vouloir épouser Abisag, il aspiroit à la Royauté.

ADONI-BESEC, Roi des Cananéens, auquel les Israélites firent couper les extrémités des pieds & des mains après l'avoir vaincu, vers 1424 avant J. C. *J'ai fait couper*, dit-il alors, *l'extrêmité des pieds & des mains à 70 Rois qui mangeoient sous ma table les restes de ce qu'on me servoit : Dieu m'a traité comme j'ai traité les autres.*

ADONIS, fils de Cyniras Roi de Chypre & de Myrrha, étoit si beau que Vénus en devint éperduement amoureuse, & fut inconsolable lorsque ce jeune homme eut été tué par un sanglier. Les peuples célébrerent l'anniversaire de la mort d'Adonis par des lamentations extraordinaires jusqu'au tems de St. Cyrille d'Alexandrie. Adonis, selon la Fable, fut métamorphosé en une fleur rouge nommée *anemone*. Quelques Auteurs ajoutent que Proserpine voulut bien rendre Adonis à Vénus, à condition qu'il resteroit six mois avec elle dans les Enfers chaque année; ce qui excita bientôt une querelle entre ces Déesses. Jupiter la termina en ordonnant qu'Adonis auroit 4 mois à lui, qu'il en donneroit 4 à Vénus, & 4 à Proserpine.

ADONISEDEC, Roi de Jérusalem, fut vaincu & mis à mort avec 4 autres Princes par Josué, vers 1451 avant J. C. Ce fut dans cette bataille que Josué arrêta le soleil.

ADORNE, (François) Jésuite, d'une ancienne famille de Gênes, féconde en gr. hommes, fit, à la sollicit. de St. Charles, dont il étoit confesseur, un Tr. de la Discipline Ecclésiastique. Il mourut le 13 Janvier 1586, âgé de 56 ans.

ADORNE, (Jean-Augustin) de la même famille, Fondateur de la Congrégation des Clercs Réguliers Mineurs, approuvée par Sixte V en 1588. mourut à Naples, en odeur de sainteté, le 29 Septembre 1590.

ADRASTE, Roi d'Argos, ayant été chassé de son Royaume par Amphiaraus, se retira à Sicyone chez le Roi Polybe, qui lui donna sa fille Amphytée en mariage, & lui laissa ensuite son Royaume. Adraste leva une puissante armée pour rétablir

Digitized by Google

Polynice son gendre sur le trône de Thebes en Béotie, usurpé par Etéocle. C'est cette guerre qu'on nomme *l'Entreprise des sept Preux*, parce que l'armée étoit composée de sept Princ. y compris Adraste leur chef. Tous ces Rois périrent au siege de Thebes vers 1251 av. J. C. excepté Adraste, qui, étant de retour en son Royaume, excita les enfans de ces Princ. à venger la mort de leurs peres, & assembla une nouvelle armée que l'on nomma des *Epigones*, c. à d. de ceux qui avoient survécu à leurs peres. Ces Princ. étoient aussi au nombre de sept. Ils défirent les Thébains, & revinrent tous victorieux, excepté Egialée, fils d'Adraste, qui y fut tué. Ce Pr. fut si touché de la perte de son fils, qu'il en mourut de douleur.

ADRETS, (Fr. de Beaumont, Baron des) gentilhomme Dauphinois, du parti des Huguenots en 1562, étoit courageux, mais si cruel & si barbare, qu'après un gr. carnage des Catholiques, on dit qu'il obligea ses deux fils de se baigner dans leur sang, afin de les accoutumer à la cruauté. D'abord il avoit été Catholique Romain; mais pour se venger du Duc de Guise qui avoit protégé contre lui le Seigneur de Pequigny, il embrassa le Protestantisme. Ses cruautés firent tant d'horreur à l'Amiral de Coligny & au Pr. de Condé, qu'ils lui ôterent le Gouvern. du Lyonnois. Il retourna au parti Catholique, & m. en 1587. Il s'étoit marié en 1544. Ses fils & sa fille ne laisserent pas de postérité. La fille avoit été mariée à César de Vaussete, qu'elle fit son héritier; & c'est du second mariage de César que sont descendus les Barons des Adrets du nom de Vaussete. Guy Allard a donné sa Vie, *Grenoble*, 1675, *in-12*.

ADRIAN, (Corneille) fam. Prédicateur Flamand de l'Ordre de S. Fr. natif de Dordrecht, & mort en 1581, âgé de 60 ans. Ses ouvrages sont remplis d'expressions libres.

ADRIANI, (Adrien) *Adrianus ab Adriano*, Jésuite d'Anvers, célebre par sa piété, mourut à Louvain le 18 Octobre 1580.

ADRIANI, (Jean-Bapt.) céleb. Histor. né à Florence en 1511, & mort dans la même ville en 1579, a composé en ital. l'Histoire de son tems depuis l'an 1536, où finit celle de Guichardin. *Florence*, 1583, *in-fol*. Cette Histoire est fort exacte & très-estimée. On croit que Côme, Grand Duc de Toscane, lui avoit communiqué ses Mémoires. Il fit l'Oraison funébre de ce Prince, & des Empereurs Charles V & Ferdinand.

ADRICHOMIA, (Cornelie) Religieuse de l'Ordre de S. Augustin, au 16e siecle, illustre par ses Poësies sacrées, entr'autres par ses Pseaumes en vers.

ADRICHOMIUS, (Christien) savant Géographe, né à Delft en 1533, & mort le 19 Juin 1585, après avoir été ordonné Prêtre en 1561. On a de lui, en latin, *le Théâtre de la Terre Sainte*, avec des cartes géographiques, & une Chronique de l'Ancien & du Nouveau Testament. Cologne, 1682, *in-fol*. Il a aussi composé la vie de J. C. *Anvers*, 1578, *in-12*.

ADRIEN I, élu Pape le 7 Février 772, se distingua par son esprit, par son zele & par sa charité. Il envoya ses Légats au second Concile gén. de Nicée, en 787. Charlemagne le vengea des vexations de Didier, Roi des Lombards. Il mourut le 26 Décembre 795. On a de lui un grand nombre de Lettres.

ADRIEN II, Romain, élu Pape le 14 Décembre 867, à l'âge de 76 ans. Il avoit refusé deux fois le Pontificat, & il ne l'accepta qu'avec beaucoup de peine. Il leva l'excommunication portée par son prédécesseur contre Lothaire, Roi de Lorraine, qui avoit répudié la Reine Thietberge pour épouser Valdrade; ce Prince l'ayant assuré qu'il avoit quitté Valdrade. Mais son parjure ne fut pas long-tems impuni, car il mourut à Plaisance le 8 Août 869. Adrien II tint un Concile à Rome contre Photius, & envoya deux Lé-

gats au Conc. de CP. tenu en 869, où Photius fut déposé, & Ignace fut rétabli. Il approuva ce qui se fit dans ce Concile ; mais il se brouilla ensuite avec l'Emper. grec & avec le Patriarche Ignace, au sujet de la Bulgarie qu'il prétendoit être de son Patriarchat. Il eut aussi quelques différends avec Charles *le Chauve*, au sujet de Hincmar, Evêque de Laon, qui avoit appellé au Saint Siege, de la Sentence prononcée contre lui par le Concile de Verberie en 869. Il mourut saintement en 872. On a de lui plusieurs Epîtres.

ADRIEN III, Romain, fut élu Pape en 884. Basile *le Macédonien*, Empereur d'Orient, le sollicita vivement d'annuller ce qui avoit été fait contre Photius, & de recevoir ce fameux Patriarche à la Communion ; mais Adrien le refusa : l'on espéroit beaucoup de sa vertu, de son zele & de sa fermeté, lorsqu'il mourut en 885. On lui attribue un Decret, qui autorise à l'avenir l'Ordination du Pape faite sans la présence des Ambassadeurs de l'Empereur.

ADRIEN IV, né en Angleterre, d'une famille très-obscure, étant venu en France pour y étudier, fut d'abord domestique des Chanoines Régul. de S. Ruf, puis Religieux, & enfin Général de cet Ordre. Le Pape Eugene III le fit Cardinal & Evêque d'Albane, & l'envoya Légat en Dannemarck & en Norvege. Adrien y travailla avec zele & avec succès à la conversion des Peuples Barbares ; & à son retour, il fut élu Pape d'une voix unanime le 11 Décembre 1154. Il eut de grands démêlés avec les Romains au sujet de l'Hérétique Arnauld de Bresse, avec Guillaume, Roi de Sicile, qui avoit usurpé les biens de l'Eglise, & avec l'Empereur Frederic I. Il mourut à Anagnie le premier Septembre 1159, sans avoir enrichi ni élevé sa famille.

ADRIEN V, neveu du Pape Innocent IV, étoit de Genes, & fut élu souverain Pontife le 12 Juillet 1276. On dit que le mois suivant, étant sur le point de mourir, il répondit à ses parens, qui le félicitoient sur son élévation : *J'aimerois bien mieux que vous me vissiez Cardinal en santé, que Pape mourant.*

ADRIEN VI, nommé auparavant *Adrien Florent*, né à Utrecht le 2 Mars 1459, d'un Tisserand, & selon d'autres, d'un Brasseur ou d'un faiseur de barques, fut d'abord Professeur en Théologie à Louvain, Doyen de l'Eglise de la même ville, Evêque de Tortose, Vice-Roi en Espagne, ensuite Pape le 9 Janvier 1522, par la protection de l'Empereur Charles V, dont il avoit été Précepteur. Les Ital. ne l'aimoient point, parce qu'il vouloit réformer les abus de la Cour de Rome, & qu'il laissoit Charles V le maître à Rome. Adrien avoit coutume de dire *qu'il ne vouloit point bâtir sur son sang*, c'est-à-dire, avancer ses parens aux dignités Ecclésiastiques. Il mourut le 14 Septembre 1523, en disant que *le plus grand malheur qu'il eût éprouvé dans le monde, c'étoit d'avoir été obligé de commander*. On a de lui *Quæstiones quodlibeticæ*, 1531, *in*-8°. & un Commentaire sur le 4^e^ Livre des Sentences. Paris, 1512, *in-fol.* qu'il fit réimpr. étant P. sans changer ce qu'il y avoit dit, que *le Pape peut errer, même dans ce qui appartient à la foi. Epistola ad Principes Germaniæ. Wittembergæ*, 1538, *in*-4°. Sa vie a été donnée en lat. par Gaspard Burmann. Utrecht, 1727, *in*-4°.

ADRIEN, (Ælius) Empereur Romain, né à *Italica* l'an 76 de J. C., fut adopté par Trajan, & monta sur le trône le 11 Août 117 de J. C. Ayant fait la paix avec les Parthes, & remis les dettes du peuple Romain, il défit les Parthes, les Alains, les Sarmates & les Daces, & il employa la plus grande partie de son regne à visiter les Provinces de l'Empire. C'est lui qui fit bâtir un mur de 80 milles entre l'Ecosse & l'Anglet. pour empêcher les courses des Barbares. Il appaisa la violente persécution élevée contre les

Digitized by Google

chrétiens ; & sur les Remontrances de Quadrat & d'Aristide, Philosop. Chrétiens, il promit de ne faire punir les fideles que pour des crimes, & non pour la Rel. Adrien, après avoir vaincu les Juifs révoltés, donna à Jérusalem rebâtie le nom d'*Ælia*, fit mettre sur l'une des portes un pourceau de marbre, érigea un temple à Jupiter sur le Calvaire, & plaça une statue d'Adonis sur la crêche de Bethléem. Il m. à Bayes le 10 Juillet 138, à 62 ans : son corps fut enterré à Pouzoles. Adrien étoit bien fait, d'une taille dégagée, d'un tempérament sanguin & robuste. Il alloit toujours la tête nue, avoit la mémoire heureuse, aimoit la Poësie, les Arts & les Sciences ; mais son attachement aux superstitions du Paganisme, & son infâme passion pour Antinous, le deshonorerent. C'est le premier des Emp. Romains qui ait porté de la barbe. Il introduisit cette mode pour cacher des porreaux qu'il avoit au menton ; mais ses successeurs s'en firent un ornement. On lui attribue quelques ouvrages.

ADRIEN, auteur Grec, qui florissoit en 430, est auteur d'une introduction à l'Ecrit. Sainte qu'Hoeschelius a donnée en grec à Augsb. 1602, *in*-4°. Lollinus l'a traduite en latin ; & elle se trouve dans ses Opuscules imprimés à Belluno, 1650, *in-fol.*

ADRIEN *le Chartreux*, Flamand, qui a fleuri au commencement du 15 siecle, est auteur d'un Livre rare, *de remediis utriusque fortunæ*. Cologne, 1471, *in*-4°. gothique, que l'on a quelquefois confondu avec celui de Pétrarque sur la même matiere ; mais cette indication sert à le distinguer. (*Per quemdam A. poetam præstantem necnon S. Th. Professorem eximium compilatus.*)

ADSON, prit l'habit de S. Benoît dans l'Abbaye de Luxeuil, fut Abbé de Montier-en-Der, & mourut en 992 sur mer en allant visiter les lieux saints ; il fut enterré à Stampalie. Il est auteur d'un Traité de l'Ante-Christ, qui se trouve dans Alcuin, dans S. Augustin & dans Raban ; des vies de S. Bercaire, de S. Bastole, de S. Fredberg, de S. Mansuet & de S. Wandalbert, que l'on trouve dans différens recueils de vies des Saints.

NOTA. Il faut chercher sous la lettre E, ce qui ne se trouvera pas sous la lettre Æ.

ÆDON *ou* ÆDONE, femme de Zéthus, frere d'Amphion, portoit envie à sa belle-sœur, parce qu'elle étoit mere de six Princes. Pour satisfaire sa rage, elle tua pendant la nuit son propre fils Hylus, croyant tuer un de ses neveux. S'étant apperçue de l'erreur, elle pleura tant, que les Dieux touchés de compassion la changerent en rossignol.

ÆELREDE & ETHELREDE, cél. Abbé de Reverby, mort vers 1166, a composé plusieurs ouvrages, dont les deux plus excellens sont, 1°. *le Miroir de la Charité :* Livre plein de maximes solides sur les vertus chrétiennes, & composé dans le goût de S. Bernard. 2°. Un Traité de l'Amitié en forme de dialogue, dans lequel il prouve qu'il ne peut y avoir de vraie amitié qu'entre les personnes vertueuses. Ses Œuvres ont été données par le Jés. Gibbon à Douai, 1631, *in-fol.*

ÆETA, EETES, Roi de Colchos, étoit le gardien de la Toison d'or, que Phryxus lui avoit confiée ; elle lui fut enlevée par la trahison de Médée sa fille, dans l'expédition des Argonautes, qui avoient Jason à leur tête, vers 1292 avant J. C.

ÆGIDIUS, Religieux Bénédictin, natif d'Athenes, se fit Religieux en 700. Il a écrit sur les venins, sur les urines & sur la connoissance du pouls. On attribue à un autre Ægidius, qu'on fait aussi Bénédictin & Médecin de Philippe Auguste, Roi de France, un Livre en vers Hexametres latins sur les mêmes sujets. *Paris*, 1528, *in*-4°. mais il est plus vraisemblable que ce n'est qu'une Traduction d'Ægidius, Bénédictin grec. Quoi qu'il en soit, ce dernier Livre eut tant de vogue qu'on le lisoit dans les Ecoles.

Digitized by Google

ÆGIDIUS ROMANUS. *Voyez* COLONNE (Gilles)

ÆLIANUS MECCIUS, habile Médecin d'Italie, qui le premier, selon Galien, fit prendre de la thériaque contre la peste, ce qui réussit très-bien. *Voyez* ELIEN.

ÆMILIUS PROBUS. *Voyez* NEPOS.

ÆNEAS GAZÆUS. *Voy.* ENÉE DE GAZE.

ÆNEAS SYLVIUS. *Voyez* PIE II.

ÆQUICOLE. *Voyez* MARIUS.

ÆRIUS, hérésiarque du 4^e^ siecle, qui, outre les erreurs de l'Arianisme, soutenoit qu'il n'y avoit point de différence entre les Evêques & les Prêtres, & qui condamnoit la priere pour les Morts, les jeûnes établis par l'Eglise, & la célébration de la Pâque. Ses disciples furent nommés *Aériens*.

ÆSCHINES. *Voyez* ESCHINE.

ÆTIUS, surnommé *l'Impie*, hérétique du 4^e^ siecle, l'un des plus zélés défenseurs de l'Arianisme, après avoir été valet d'un maître de Grammaire, fut ordonné Diacre, & ensuite Evêque par Eudoxe, Patriarche de Constantinople sous le regne de Julien l'*Apostat*. Cet hérétique disputoit sur tout avec impudence, & faisoit consister toute la Religion dans la foi, ne parlant jamais à ses disciples de jeûnes, ni de pénitence, & regardant les actions les plus infâmes comme des nécessités naturelles. S. Epiphane nous a conservé 47 propositions de cet hérétique contre le mystere de la Trinité. Ætius mourut à Constantinople en 367. Ses disciples furent nommés *Aétiens*.

ÆTIUS *ou* AECE, Gouverneur des Gaules, l'un des plus gr. Capit. de son tems, défit Théodoric, vainquit les Francs, & remporta deux grandes victoires sur Gondicaire, en 436. Ce fut encore Aétius, qui, joint aux Francs & aux Gots, défit Attila (en 452). Mais l'Emp. Valentinien III, jaloux du mérite de ce gr. homme, le tua de sa propre main en 454, sous prétexte qu'il avoit laissé évader les Huns après la défaite d'Atilla. Cette mort surprit tout le monde, & jetta l'Empire dans une décadence dont il ne put se relever.

ÆTIUS *ou* AECE, cél. Médecin grec, étoit natif d'Amide, ville de Mésopotamie sur le Tigre. Il fit ses études à Alexandrie, & il paroît par divers endroits de ses ouvrages, qu'il suivoit la méthode des Egyptiens. Il eut pour maître Lucius, & il excelloit dans la pratique de la Chirurgie, & dans les maladies des yeux. Aece florissoit à Alexandrie sur la fin du 5^e^ siecle, ou au commencement du 6^e^. C'est le premier Médecin Chrétien dont nous ayons des Ecrits sur la Médecine. Son ouvrage, qu'on nomme *Tetrabiblos*, est divisé en 16 Livres, & contient un Recueil des Ecrits des Médecins qui avoient vécu avant lui, & surtout de Galien. Il y a aussi des choses neuves dont on doit lui avoir obligation. Il y a plusieurs Editions latines de ce *Tetrabiblos*, que l'on trouve aussi dans le Recueil d'Étienne; mais il n'y a que les huit premiers Livres qui soient imprimés en grec. *Venise*, 1534, *in-fol.* Les huit derniers se trouvent en manuscrit dans la Bibliotheque de l'Empereur, à Vienne, & en diverses autres Bibliotheques.

ÆTIUS *ou* AECE, l'hérétique surnommé l'*Athée*, étoit aussi Médecin, & exerça la Médecine avant l'Empire de Julien. Cet Aece étoit d'Antioche de Syrie, & eut pour maître un certain Sopolis qui couroit le pays. C'est de cet Aece dont Eunome fut disciple.

AFER, (Domitius) cél. Orateur, natif de Nîmes, & maître de Quintilien, deshonora ses talens par le rôle infâme de délateur qu'il exerça à Rome contre les personnes les plus qualifiées. Caligula le fit Consul. Il mourut l'an 59 de J. C.

AFFELMAN, (Jean) savant Théologien Allemand, né à Soest en Westphalie en 1588, devint Professeur en Théologie à Rostock dès

Digitized by Google

l'âge de 21 ans, & y m. en 1624. Ses princ. ouvr. sont, 1°. *Syntagma Exercit. Academ. de articulis fidei inter Pontificios & Calvinianos controversis.* Rostock, 1623, *in-fol.* 2°. *De omnipotentia Christi secundum naturam humanam.* 1610, *in*-4°. 3°. *De ferendis hæreticis, non auferendis.* 4°. *Anti-Calvinisti sillogysmi.* Rostock, 1625, 8°. &c.

AFRANIUS, cél. Poëte comique, loué par Ciceron pour la subtilité du génie, & l'élégance du style; mais blâmé par Quintilien, pour avoir inséré dans ses Comédies des traits capables de corrompre la jeunesse. On en trouve des fragmens dans le *Corpus Poetarum* de Maittaire. Londres, 1713, 2 vol. *in-fol.* Il vivoit environ 100 ans avant J. C. Il ne faut pas le confondre avec Quinctianus Afranius, que Neron fit mourir, parce qu'il étoit entré dans cette fameuse conspiration qui coûta la vie à Séneque.

AFRICAIN, (Jules) excellent Historien du 3ᵉ siecle, auteur d'une Chronologie très-estimée, dans laquelle il comptoit 9500 ans depuis la création du monde jusqu'à J. C. Cet ouvrage, que nous n'avons plus que dans la Chronique d'Eusebe, finissoit à l'an 221 de l'Ere vulgaire. Africain écrivit aussi une lettre à Origene au sujet de l'histoire de Susanne, qu'il regardoit comme supposée; mais celui-ci répondit, qu'il ne falloit pas rejetter par imprudence ou par ignorance, des Livres qui étoient reçus dans toute l'Eglise. On a encore d'Africain, une lettre à Aristide, dans laquelle il accorde la contradiction apparente qui se trouve entre S. Mathieu & S. Luc sur la généalogie de J. C. On lui attribue un Livre sur l'Art Militaire, intitulé *les Cestes*, qui est imprimé dans *Mathematici veteres.* Paris, 1693, *in-fol.* & dont M. Guischard a donné une trad. fr. dans ses Mémoires militaires des Grecs & des Romains. 1774, 3 vol. *in*-8°. Cet ouvrage, dont la plus grande partie est perdue, s'étendoit à beaucoup d'autres matieres.

AGABE, *Agabus*, un des 72 Disciples, prédit la prison de S. Paul, & la famine qui arriva sous l'Empereur Claude. Il fut martyrisé à Antioche suivant les Grecs.

AGAG, Roi des Amalécites, que Samuel fit mettre en pieces à Galgala vers 1064 avant J. C. quoique Saül lui eût fait grace.

AGAMEMNON, fils d'Atrée & d'Ærope, Roi d'Argos & de Mycene, Gén. de l'armée des Grecs au siege de Troye, fut obligé de sacrifier à Diane Iphigénie sa fille, & de rendre à Achille Briseïs qu'il lui avoit enlevée. Il fut assassiné par Egiste, vers 1210 avant J. C. comme il rentroit dans ses Etats. Oreste son fils vengea sa mort.

AGANICE, fille de Hegetor, Seigneur Thessalien, connoissant, dit-on, la raison des Eclipses, fit croire aux femmes de son pays que c'étoit elle qui faisoit disparoître la lune du Ciel.

AGAPET I, élu Pape le 3 Juin 535, se distingua par sa fermeté; car comme l'Empereur Justinien I vouloit l'obliger de communiquer avec Anthime, Patriarche de Constantinople, qui étoit Eutychien, le menaçant de l'exil: *Je croyois*, répondit Agapet, *avoir trouvé un Empereur Catholique; mais à ce que je vois, j'ai en tête un Domitien: sachez cependant que je ne crains point vos menaces.* Cette réponse généreuse fut cause de la déposition d'Anthime. Agapet mourut quelques jours après en 536. On a de lui plusieurs Epîtres. Ce Pape étoit si pauvre, qu'il fut obligé d'engager les vases sacrés de S. Pierre pour faire un voyage à CP.

AGAPET II, devint Pape en 946, se distingua par son zele & par sa vertu, appella à Rome l'Empereur Othon contre Berenger II, qui vouloit se faire Roi d'Italie, & régla le différend qui étoit entre l'Eglise de Lorche & celle de Saltzbourg, touchant le droit de Métropole. Il mourut en 956.

AGAPET, Diacre de l'Eglise de CP. au 6ᵉ siecle, est Auteur d'une

Digitized by Google

excellente Lettre adressée à Justinien, dans laquelle il donne à ce Pr. des avis salutaires pour regner en Prince Chrétien, impr. plusieurs fois *in-8°*. Elle est dans la Biblioth. des PP. & dans l'*Imperium orientale* de Banduri.

AGAPIUS, Moine Grec du mont Athos, dans le 17ᵉ siecle, est auteur d'un Liv. très-estimé des Grecs intitulé, *le salut des Pécheurs*, imprimé à Venise en 1641 & 1664. Il est en grec vulgaire, & l'on y enseigne clairement la Transubstantiation.

AGAR, Egyptienne, servante de Sara, qui la donna pour femme du second ordre à Abraham; elle fut mere d'Ismaël vers 1910 avant Jesus-Christ.

AGASICLES, savant Roi de Lacédemone, vers 650 avant Jesus-Christ, fit fleurir la paix dans ses Etats. Quelqu'un lui ayant demandé comment un Prince pouvoit vivre en sûreté. *C'est*, répondit-il, *en traitant ses sujets comme un pere traite ses enfans.*

AGATHARCHIDES, cél. Hist. Grec, natif de Gnide, vers 180 ans avant J. C. est le premier qui a donné la description du Rhinoceros. Il ne reste de lui que des citations dans Strabon, Joseph & Photius.

AGATHARQUE, de Samos, Peintre cél. qui, à la sollicitation d'Eschyle, travailla le premier aux embellissemens de la scene, selon les regles de la perspective, vers 480 ans avant J. C.

AGATHE, (Sainte) Vierge de Palerme, d'une maison noble & d'une gr. beauté, ne voulant point répondre à la passion de Quintien, Gouv. de Sicile, fut si cruellement tourmentée par son ordre, qu'elle mourut en prison vers 251 de J. C.

AGATHIAS *le Scholastique*, cél. Historien Grec de Myrine, exerçoit la profession d'Avocat à Smyrne au 6ᵉ. siecle. Ses ouvrages ont été traduits en françois par le Président Cousin. Le texte grec avec la trad. lat. est imp. à Paris, 1660, *in-fol.* Son histoire suit celle de Procope. On trouve ses Epigrammes ensuite de son histoire.

AGATHOCLES, fameux Tyran de Sicile, fils d'un Potier de terre de Reggio, remporta plusieurs victoires sur les Carthaginois, & fut empoisonné par ordre de son petit-fils Archagate 289 ans avant J. C.

AGATHON, (Saint) natif de Palerme, Religieux Bénédictin, fut élu Pape le 26 Juin 679. Il condamna les Monothelites dans un Concile de 20 Evêques qu'il avoit assemblé, il envoya ses Légats au 6ᵉ Concile de CP. & mourut en 682. C'est lui qui fit cesser le tribut que le S. Siege payoit aux Empereurs à l'élection de chaque Pape.

AGATHON, Poëte grec, trag. & comiq. dont Aristote & Athenée citent quelques vers. Il vivoit dans la XCᵉ olimpiade.

AGELLIUS, (Antoine) Chanoine Régulier, ensuite Evêque d'Acerno, m. en 1608, a laissé de savans Commentaires sur les Pseaumes, imprimés à Rome, *in-fol.* sur Jérémie, *in-4°.* sur Habacuc, *in-8°.* Il a travaillé à l'édition de la Bible des Septante de Rome, 1587. *in-fol.*

AGESANDRE, Rhodien, céleb. Sculpteur sous Vespasien, fit avec deux autres Sculpteurs le fameux groupe de Laocoon, qui est dans le Palais Farnese, & dont il y a de belles copies en France.

AGESILAUS II, Roi de Sparte, fils d'Archidamus, fut élevé sur le trône au préjudice de Leotychides. Il remporta une cél. vict. sur Tisapherne, Général des Perses, défit les Thébains & leurs alliés à Coronée, vainquit les Acarnaniens, & se rendit maître de Corinthe. Il m. dans la Cyrenaïque, vers 400 av. J. C. âgé de 84 ans, après en avoir regné 41. Agesilaus étoit petit, boiteux, & de mauvaise mine; mais brave, vigilant, sobre & réglé dans ses mœurs. Il défendit qu'on lui élevât des statues, ne voulant point d'autres monumens de sa gloire que ses belles actions. Cinysca (sa sœur) dressa elle-même des chevaux, à la sollicit. d'Agesilaus, entra en lice, &c

Digitized by Google

& fut la premiere femme qui remporta le prix aux jeux Olympiques.

AGESIPOLIS I, Roi de Lacédémone, collegue d'Agesilaus II, ravagea l'Argolide, ruina Mantinée & pilla le pays des Olynthiens. Il m. dans cette derniere expédition vers 380 avant J. C. & fut embaumé dans le miel, selon la coutume des Lacédémoniens. Agesipolis II, qui succéda à Cléombrote, est remarquable par ses Apophthegmes.

AGGÉE, (en héb. *joie*) l'un des 12 petits Prophetes, prédit aux Juifs vers 520 avant J. C. que le second temple seroit plus ill. que le premier, par où il désignoit la venue de J. C. On lui attribue quelques-uns des Pseaumes.

AGILÉE. *Voyez* AGYLÉE.

AGILULPHE, Duc de Turin & Roi des Lombards, mourut en 616, après avoir soumis toute l'Italie, à l'exception de Ravenne.

AGIS II, Roi de Sparte, ravagea l'Argolide, & se signala dans la guerre du Peloponnese. Il avoit coutume de dire *qu'il trouvoit les envieux bien malheureux, puisque la félicité des autres les tourmentoit comme leur propre infortune*. Un Orateur, après une longue harangue, lui ayant demandé quelle réponse il vouloit faire à ceux qui l'avoient envoyé : *Dis leur*, répondit Agis, *que tu as eu bien de la peine à finir & moi à t'entendre*. Il mourut 427 ans avant J. C.

AGIS IV, Roi de Sparte, forma le dessein de rétablir l'anc. discipline de Lacédémone; d'abolir les dettes, & de rendre communs les biens des habitans, selon les loix de Lycurgue : mais les riches, les femmes & Leonidas son collégue s'y opposerent; craignant les entreprises de Leonidas, il se retira dans un Temple : trois Ephores de ses amis s'offrirent de l'accompagner pour le défendre si on l'attaquoit; mais ils le firent entrer dans une prison devant laquelle ils passoient. Leonidas s'y transporta, & le fit étrangler, 240 ans avant J. C.

AGLAURE, fille de Cecrops, Roi d'Athenes, promit à Mercure de favoriser sa passion pour sa sœur Hersé, moyennant une somme d'argent. Mais Pallas, qui vouloit la punir d'avoir découvert la corbeille où étoit Erichtonius, lui inspira une telle jalousie qu'elle devint contraire à Mercure. Ce Dieu la changea en pierre.

AGNAN, (Saint) ill. Ev. d'Orléans, implora le secours d'Aetius contre Attila, qui fut obligé de lever le siege de la ville. Il mourut en 453. On dit qu'au commencement de son épiscopat, ayant guéri le Gouverneur de la ville, celui-ci lui accorda la liberté de tous les prisonniers; & que c'est en mémoire de cette action que les Evêques d'Orléans ont droit de délivrer tous les criminels le jour de leur entrée.

AGNÉS, (Sainte) Vierge célebre, qui, à l'âge de 12 à 13 ans, souffrit le martyre à Rome vers 303 de Jesus-Christ.

AGNÉS SOREL. *Voyez* SOREL.

AGNODICE, jeune Athénienne, ne pouvant suivre son attrait pour la Médecine en allant entendre ceux qui l'enseignoient, parce que la loi s'y opposoit, prit un habit d'homme, & ainsi déguisée, se fit disciple d'Hierophile. Un jour s'étant présentée à une femme prête d'accoucher, celle-ci refusa ses services, prenant Agnodice pour un homme à qui la pudeur l'empêchoit de se découvrir. Agnodice s'étant fait connoître, ses services furent acceptés, & eurent un heureux succès : ce qui la mit dans un gr. crédit auprès des Dames; mais les Médecins la calomnierent : ce qui l'obligea de faire connoître son sexe. Alors elle fut déférée à l'Areopage comme coupable, étant défendu aux filles par les loix d'Athenes d'exercer la Médecine. Les Dames s'intéresserent tellement en sa faveur, que la loi qui défendoit aux filles l'exercice de la Médecine, fut abrogée. *Voyez* HYGIN.

AGOBARD, Archev. de Lyon, l'un des plus savans Prélats du 9e

Digitized by Google

siecle, fut déposé au Concile de Thionville en 834, par ordre de Louis *le Débonnaire*, pour avoir pris part à la révolte de Lothaire; mais étant rentré dans ses bonnes graces, il fut rétabli, & mourut en 840. Agobard écrivit contre Felix d'Urgel, condamna les duels, l'épreuve du feu & de l'eau, & fit un ouvrage, pour prouver que ce ne sont point les sorciers qui excitent les tempêtes. Ses écrits furent publiés en 1606 par Papire Masson, qui les trouva chez un Relieur de Lyon prêt à les déchirer. M. Baluze en a donné une meilleure édition en 1666, avec des notes, 2 vol. *in*-8°. & dans la Bibl. des PP.

AGORACRITE, de Paros, céleb. Sculpteur, qui fit la belle Venus de *Rhamnus*, vers 448 avant J. C.

AGOSTINI, (Leonard) Antiquaire Siennois du 17e siecle, a donné les Médailles de Sicile qui sont jointes à la Sicile de Paruta. *Le Gemme antiche figurate*, Rome, 1686, 2 vol. *in*-4°. redonné par Maffei, 1707, 4 vol. *in*-4°. Gronovius a traduit cet ouvrage en latin, & l'a fait imprimer à Amst. 1685, & à Franequer. 1694, *in*-4°.

AGOULT, (Guillaume) Gentilhomme & Poëte Provençal au 12e siecle, étoit l'homme de son tems le mieux fait & le plus spirituel. Outre plusieurs Chansons, il avoit composé un Poëme intitulé *La maniera d'amar dal tems passat*, dans lequel, par une gradation de raisonnemens, il soutient qu'on ne peut être heureux sans être honnête homme; qu'on ne peut être honnête homme sans être amoureux, & qu'on ne fait aimer qu'autant qu'on a soin de l'honneur de sa Dame.

AGREDA, (Marie d') fille de François Coronel, naquit à Agreda. Son pere fit un couvent de Cordelieres de sa maison, sous le titre de l'*Immaculée Conception*. Sa femme & ses filles y firent profession, pendant que de son côté il faisoit profession aux Cordeliers, Marie devint Supérieure de son couvent, & y m. en 1665 âgée de 63 ans. Elle dit avoir écrit sur les ordres de Dieu & de la Vierge Marie son fameux Livre de la mystique cité de Dieu, qui est une vie de la Vierge. Il a été trad. en françois par le P. Thomas Crozet Recollet. La Sorbonne en censura la premiere partie en 1696. Le tout a été impr. à Bruxel. 1715, 3 vol *in*-4°. ou 8 vol. *in*-12.

AGRICOLA, (*Cneus Julius*) natif de Fréjus, & Gouv. de la Grande Bretagne pour les Romains, se rendit fam. par ses exploits. Il soumit l'Ecosse aux Romains, après avoir vaincu Galgace, Génér. des Anglois en bataille rangée. L'Emper. Domitien, jaloux du mérite de ce grand homme, s'en défit, à ce que l'on croit, par le poison, vers 93 de J. C. Tacite, gendre d'Agricola, en fait un grand éloge, & déplore sa mort d'une maniere très-pathétique. Agricola mourut à 55 ans. Il étoit fils de Julius Græcinus, Chev. Romain, qui fut élevé par son mérite au rang de Sénateur, après avoir été Intendant de Province, & dont Caligula se défit par haine pour sa vertu. L'esprit & la probité étoient héréditaires dans cette famille. Le Pere de Julius Græcinus, Intendant de Province, ne vola & ne foula jamais personne. Son fils & son petit-fils imiterent son exemple dans les mêmes emplois. Ce que l'on regarde comme une chose admirable.

AGRICOLA, (Georg.) Médecin All. né à Glauchen en 1494, surpassa tous les anc. dans la connoissance des métaux & des fossiles, & fraya le chemin aux modernes. Il eut beaucoup d'aversion pour les erreurs de Luther, & mourut bon Catholique à Chemnitz le 21 Novembre 1555. Les éditions de son ouvrage *de re metallica* de Basle, 1546, 1556, 1558 & 1561, *in-fol.* sont également estimées. Il faut y joindre le traité *de ortu & causis subterraneorum*, 1558, *in-fol.* que l'on a joint dans les éditions *de re metallica* du 17e siecle, mal exécutées, *de mensuris & ponderibus*. Basle, 1550, *in-fol.*

Digitized by Google

AGRICOLA, (Rodolphe) cél. Professeur de Philos. à Worms & à Heidelberg, né à Bafflon près de Groningue en 1442; est un de ceux qui firent renaître le goût des Belles-Lettres en Allemagne & dans les Pays-Bas. Il voyagea beaucoup, & se fit par-tout des admirateurs & des amis. Il mourut à Heidelberg en 1485, sans avoir été marié, & fut enterré en habit de Cordelier. Ses ouvrages ont été imprimés à Cologne en 1539, 2 vol. *in*-4°.

AGRICOLA, (Jean) disciple de Luther, né à Isleb dans le comté de Mansfeld, se sépara de son maître, parce qu'il tiroit des principes de Luther sur la justification des conclusions que Luther ne tiroit pas. Lutther disoit que nous sommes justifiés par la foi, & que les œuvres ne sont point nécessaires au salut. Donc, concluoit Agricola, il n'y a pas de loi pour un homme qui a la foi, parce que s'il n'est pas juste, il le deviendra en faisant un acte de foi. Donc il faut prêcher les principes qui nous portent à croire l'Evangile, & non la loi de l'Evangile. Il eut des Sectateurs nommés *Anoméens*, c'est-à-dire, sans loi. Agricola fut Ministre à Vittemberg & à Berlin, & m. en 1566, âgé de 74 ans, laissant plusieurs enfans. Il a fait des comment. sur S. Luc *in*-8°. *historia passionis J. C.* 1543, *in-fol.* & d'autres ouvrages. Il avoit travaillé à l'*interim* de Charles V.

AGRICOLE, (Saint) *Agræculus*, Evêque de Châlons au 6^e siecle, se distingua par sa politesse, sa vertu, ses mortifications & son éloquence.

AGRIPPA I, (Herode) fils d'Aristobule & de Bérénice, petit-fils d'Herode *le Grand*, fit à Rome des dépenses si excessives, qu'il se trouva accablé de dettes, & s'enfuit en Idumée, où sa femme Cypros lui donna de l'argent: retourné à Rome, Tibere le fit mettre en prison, parce qu'il le soupçonna d'avoir souhaité sa mort; mais il en sortit six mois après par ordre de Caligula, qui lui fit présent d'une chaîne d'or aussi pesante que celle de fer qu'il avoit portée dans la prison, & lui donna le Royaume de Judée l'an 37 de J. C. Claude lui donna tout ce qu'avoit possédé Herode *le Grand*. Il fit mourir injustement S. Jacques & emprisonner S. Pierre. Il mourut lui-même accablé de douleurs violentes & rongé de vers, la 7e année de son regne, la 54e de son âge & la 43e de J. C.

AGRIPPA II, fils du précéd. & dernier Roi des Juifs, succéda à son oncle Herode; mais l'Emp. Claude lui ôta son Royaume, & lui donna d'autres Provinces en échange. Néron y ajouta 4 Villes. Les Juifs s'étant révoltés, Agrippa joignit ses forces à celles des Romains, & fut blessé au siege de Gamala. Il se trouva encore au siege de Jérusalem avec Tite, & m. sous Domitien vers 94 de J.C. C'est en présence de ce Prince & de sa sœur Bérénice, avec laquelle on le soupçonnoit d'avoir un commerce incestueux, que Saint Paul plaida sa cause à Césarée.

AGRIPPA, (*Menenius*) Consul Rom. vers 502 avant J. C. vainquit les Sabins, & appaisa par l'apologue des membres du corps humain & de l'estomac, le soulevement du peuple, qui, accablé de dettes & de misere, s'étoit retiré sur le mont Sacré. Ce Consul, malgré ses grands emplois, mourut si pauvre, que le peuple Romain fut obligé de faire la dépense de ses funérailles.

AGRIPPA, (Marcus Vipsanius) Consul Romain, favori & gendre d'Auguste, s'éleva par sa valeur aux premieres dignités de l'Emp. C'étoit un des plus prudens Capitaines de son si. Auguste lui devoit l'Emp. du monde par les victoires qu'il remporta sur Marc-Antoine & sur le jeune Pompée. Cet Empereur l'ayant consulté, Agrippa lui conseilla de rétablir la Républ. mais Mecene, autre ami d'Auguste, fut d'un avis contraire. L'Emp. suivit ce dernier conseil, & n'en estima pas moins Agrippa; il l'obligea de répudier sa femme pour lui donner sa fille Julie, & dans une grande maladie il le désigna pour son successeur.

Digitized by Google

Agrippa passa dans les Gaules, soumit les Germains, défit les Cantabres, & en habile courtisan refusa le triomphe. Il m. avant Auguste, environ 12 ans avant J. C. C'est lui qui fit bâtir à Rome le *Pantheon*, aujourd'hui Notre-Dame de la Rotonde, & beaucoup d'autres ouv. publics. *Voyez* CAIUS.

AGRIPPA, (Hen. Corneille) né à Cologne, d'une illustre famille, le 14 Sept. 1486, s'acquit un grand nom dans la Littérature, après s'être signalé dans les armes. Il étoit sav. en Théol., en Méd. & en Jurisprud., & passoit auprès des sots pour un gr. Magicien : quoique son extr. pauvreté fît assez voir le contraire. Agrippa écrivoit bien & avoit de l'érudition; mais il se plaisoit à soutenir des paradoxes. Il composa un Tr. *de l'excellence des femmes au-dessus des hommes*, pour s'insinuer dans les bonnes graces de Marg. d'Autriche, Gouvernante des Pays-Bas, qui lui fit donner le titre d'Historiographe de l'Emper. son frere. En France il fut emprisonné, pour avoir écrit contre Louise de Savoye, mere de Fr. I. Dès qu'il fut élargi, il alla à Grenoble, où il mourut en 1535. Il avoit été marié trois fois, & laissa plusieurs enfans. Ses œuvres sont imprimées en 2 vol. *in*-8°. *apud Beringos fratres*, lettres italiques & sans année. L'opinion la plus extravagante qu'il ait soutenue, c'est que le péché d'Adam n'a été autre chose que le commerce charnel d'Adam avec Eve; ce qu'il dit du serpent séducteur n'est pas moins ridicule. Le plus considérable de ses ouvrages est son Traité *de la vanité des Sciences*, dans lequel il entreprend de prouver ce paradoxe, qu'il n'y a rien de plus pernicieux & de plus dangereux pour la vie des hommes & pour le salut de leur ame, que les sciences & les arts. On a traduit sa Philosophie occulte, 1727, 2 vol. *in*-8°.; la vanité des sciences & l'honneur du sexe féminin, 1726, 3 vol. *in*-12.; cette derniere par Gueudeville; il y en avoit d'anciennes traductions.

AGRIPPINE, fille d'Agrippa & de Julie, épousa Germanicus qu'elle suivit dans toutes ses expéditions. Après la mort de son mari, elle revint à Rome portant ses cendres. La douleur fut universelle dans cette capitale. Tibere jaloux de l'amour du peuple pour Agrippine, l'exila dans une Isle où elle se laissa mourir de faim, l'an 35 de J. C. De neuf enfans qu'elle laissa, Caligula & Agrippine sont les plus connus.

AGRIPPINE, fille de la précédente & de Germanicus, sœur de Caligula, mere de Neron, joignoit à la beauté un esprit délicat. Qualités qu'elle fit servir à ses débauches & à son ambition. Elle fut mariée trois fois; la derniere à l'Empereur Claude son oncle, qu'elle empoisonna pour faire régner Néron. Comme on l'assuroit que ce Prince la feroit m. un jour : *N'importe*, répondit-elle, *qu'il me tue, pourvu qu'il regne*. Ce qu'on lui avoit prédit arriva. Néron envoya des Gardes pour la poignarder. Et comme le Centurion la poursuivoit l'épée à la main, Agrippine s'écria en lui montrant son sein : *Frappe d'abord ce sein, puisqu'il a porté le premier un monstre tel que Néron.* C'est cette Princesse qui donna son nom à Ubium sur le Rhin, qu'elle fit aggrandir, & qu'elle appella la *Colonie d'Agrippine*, parce qu'elle y avoit pris naissance.

AGRON. *Voyez* ACRON.

AGUILAR TERRONE DEL CAGNO (François), savant Evêque de Léon en Espagne, étoit d'Anduxar, & mourut le 13 Mars 1613.

AGUILLON, *Aguillonius* (Fr.), célebre Mathématicien Jésuite, n. de Bruxelles, m. le 20 Mars 1617, âgé de 50 ans. On a de lui un Traité d'Optique, *Anvers*, 1613, *in-fol.* qui a été estimé.

AGUIRRE (Joseph Saens d'), né à Logrogno le 24 Mars 1630, entra dans l'Ordre de St. Benoît, & devint Cardinal en 1686, pour avoir fait *Defensio Cathedræ S. Petri*, contre les Propositions du Clergé de France, *Salamanq.* 1683,

Digitized by Google

in-fol. Il avoit aussi été partisan du Systême de la probabilité dans son Traité *de Virtutibus & Vitiis*, 1677, *in-fol.* Mais il le changea dans la seconde édition qu'il donna à Rome en 1697. Il y donna aussi en 1690 une nouvelle édition de ses Commentaires sur la Théologie de St. Anselme, Archevêque de Cantorbery, 3 vol. *in-fol.* Mais l'ouv. qui lui fait le plus d'honneur, est sa Collection des Conciles d'Espagne, *Rome*, 1693 & 1694, 4 vol. *in-fol.* réimprimée en 1753, 6 vol. Il est mort d'apoplexie le 19 Août 1699.

AGUIRRE (Michel), cél. Jurisconsulte, natif du Diocese de Pampelune, m. en 1588, est Auteur du Livre intitulé *de Successione Regni Portugalliæ*, Ven. 1581, *in-fol.*

AGYLÉE, *Agylæus* (Henri), homme de Lettres, natif de Bolduc, très-savant dans la langue grecque, m. en 1595 âgé de 62 ans. Il a traduit le *Nomocanon* de Photius.

AHIAS & ACHIAS, Proph. natif de Silo, qui prédit à Joroboam son élévation, la mort de son fils Abia, & la désolation de sa maison, vers 964 av. J. C.

AJALA (Martin Perez de), né à Hieste au Diocese de Carthagene en 1504, fut envoyé en qualité de Théologien au Concile de Trente par l'Empereur Charles-Quint, qui lui donna l'Evêché de Guadix, puis celui de Segovie, & enfin l'Archevêché de Valence. Ajala remplit avec distinction tous les devoirs d'un Evêque, tint souvent des Synodes, visita exactement son Diocese, & y fit fleurir la vertu & les sciences. Il mourut en 1566. Son ouvr. le plus important est un Traité latin *des Traditions Apostoliques*, Paris, 1562, *in-8°.*

AJAX, fils d'Oilée, Roi des Locriens, étoit agile & très-habile à tirer de l'arc. Après le sac de Troie ayant fait violence à Cassandre dans le Temple de Minerve, la Déesse, dit la Fable, fit périr la flotte de ce Prince, & le foudroya. Ajax sauvé sur un rocher, insultoit encore les Dieux, Neptune fit tomber le roc dans la mer.

AJAX, fils de Telamon, Roi de Salamine, étoit, après Achille, le plus vaillant & le plus emporté des Princes Grecs. Il combattit contre Hector, & fit des actions d'un courage extraordinaire. Transporté de fureur de ce que les armes d'Achille avoient été adjugées à Ulisse, il se jetta sur les troupeaux du camp, & en fit un carnage effroyable, croyant immoler les Grecs à sa vengeance. Mais ensuite ayant reconnu son erreur, il se perça de l'épée fatale qu'il avoit reçue d'Hector. Son sang fut changé en hyacinthe.

AIGNAN (Beauvilliers de S.). *Voyez* BEAUVILLIERS.

AILLY (Pierre d'), naquit à Compiegne en 1350 de parens pauvres, qui ne laisserent pas de lui donner une bonne éducation. Il fut d'abord Boursier au College de Navarre à Paris, puis Docteur de Sorbonne en 1380, ensuite Chancelier de l'Université, Confess. & Aumôn. du R. Charles VI, Evêque du Puy, & enfin Evêque de Cambrai & Cardinal. Il prêcha à Genes en 1405 avec tant de force sur le Mystere de la Trinité, que l'Antipape Benoît XIII, touché de son Sermon, en institua la fête à Rome, où elle n'étoit pas encore établie, quoiqu'on la célébrât en un assez gr. nombre d'Eglises depuis plusieurs siecles. Ce fut un des plus savans Evêques des Conciles de Pise & de Constance. Ce Cardinal croyoit à l'Astrologie judiciaire, & enseignoit que la Puissance ecclésiastique peut disposer des Trônes. Il étoit Légat du St. Siege dans la Basse-Allemag. lorsqu'il m. le 9 Oct. 1425. Ses ouvrages sont en MSS. dans la Bibliotheque du College de Navarre; la plûpart sont impr. à Strasbourg, 1490, *in-fol.* Il y en a quelques-uns dans les Œuvres de Gerson, auquel il succéda en la place de Chancelier de l'Université, entr'autres son *Traité de la Réforme de l'Eglise.* Plusieurs sont impr. séparément: *De Concordia Astronomiæ cum Theologia*, Ausb. 1490, *in-4°. de Anima*,

Digitized by Google

Parif. 1494, *in*-4°. *de Vita Christi*, Parif. 1483, *in*-4°. &c.

AIMOIN, fav. Rel. de l'Abbaye de Fleury-fur-Loire, dont on a une Hiſtoire de France, dédiée à l'Abbé Abbon de Fleury aſſaſſiné en 1004. Elle eſt imprimée à Paris en 1602, *in-fol.* & dans les Hiſtoriens de Fr.

AIMOIN, Moine de St. Germain-des-Prés, Ecolâtre & Chancelier de ſon Monaſtere, mort vers 888, a fait l'Hiſtoire de la Tranſlation de St. Vincent, qui ſe trouve avec l'ouvrage du précédent. Dom Mabillon & Dom Martene ont auſſi publié quelque choſe de cet Auteur.

AIMON, Prince des Ardennes, fut le pere de ces quatre preux qu'on appelle communément *les quatre fils Aimon*. On dit que le Pr. Renaud, l'aîné de ces 4 fils, après avoir été un gr. Guerrier ſous Charlemagne, ſe fit Moine à Cologne, & m. martyr.

AINSWORTH (Henri), Anglois, cél. Comment. de l'Ecriture-Sainte au comm. du 17e. ſi. On a de lui en anglois, d'excellentes Notes ſur le Pentateuque, les Pſeaumes, & le Cantique des Cantiques, *Londres*, 1627, *in-fol.* & autres ouvrages.

AIRAULT (Pier.), Lieutenant-Criminel d'Angers, où il naquit en 1536, & cél. Avoc. de Paris, n'ayant pu réuſſir à retirer un de ſes fils qui s'étoit fait Jéſuite à ſon inſu, compoſa un Traité *de la Puiſſance paternelle*, *in*-4°. qui a été impr. pluſ. fois. On a encore de lui un Livre très-curieux, intit. *Ordre & Instruction judiciaire dont les anciens Grecs & Romains ont uſé dans les occaſions publiques, accommodés à l'uſage de France*, Paris, 1598, *in*-8°. Il m. le 21 Juillet 1601, laiſſant 10 enfans à Angers, où ſa famille poſſede enc. la même charge avec honneur. Menage ſon petit-fils a écrit ſa Vie en latin, *Paris*, 1675, *in*-4°.

AISTULFE *ou* ASTOLFE, *Aiſtulphus*, R. des Lombards, aſſiegea Rome en 750; mais Pepin, R. de Fr. accouru au ſecours du P. Etienne III, aſſiégea Aiſtulfe lui-même dans Pavie, & le força de rendre au St. Siege à perpétuité l'Exarchat de Ravenne, & la Pentapole Rom. Les clefs en furent envoyées à Rome, & miſes ſur le tombeau de St. Pierre, *in ſignum veri & perpetui dominii*. Aiſtulphe avoit deſſein de reprendre ces villes; mais il mourut en 756.

AITZEMA (Leon Van-), Gentilhomme de Friſe, né à Dockum en 1600, Conſeiller des villes anſéatiques, & leur Réſident à la Haie, où il m. en 1669, étoit poli, libéral, officieux, habile politique, & ſav. dans les Langues. On a de lui une Hiſt. des Prov. Unies, avec tous les traités & les pieces qui la concernent, 1671, 15 vol. *in*-4°. ou 7 vol. *in-fol.* Il y en a eu une continuation en 3 vol. *in-fol.* qui vient juſqu'en 1692. C'eſt d'après cet ouvrage qu'eſt faite l'Hiſt. des Prov. Unies, 8 vol. *in*-4°. dont il a paru en 1757 les 3 premiers vol. à Paris, & le reſte en 1771. Son Hiſt. de la Paix de Munſter en latin, 1654, *in*-4°. eſt eſtimée.

AKAKIA (Martin) de Châlons-ſur-Marne, fut Méd. de François I, & m. en 1551. Il ſe nommoit Sans-Malice, & prit le nom d'Akakia, qui ſignifie la même choſe en grec.

AKAKIA (Martin), fils du précédent, fut Profeſſeur royal en Chirurgie & Médecin d'Henri III. Il m. en 1588. Nous avons de lui, 1°. *Conſilia Medica*, 1598, *in-fol.* 2°. *De Morbis Muliebribus*, dans *Gynæciorum Libri* de Spachius. *Argent.* 1597, *in-fol.*

AKAKIA (Martin), fils du précédent, fut auſſi Profeſſeur en Chirurgie au College royal, & Docteur en Médecine. Il m. en 1605. C'eſt de ſon frere Jean Akakia, Méd. de Louis XIII, m. en 1630, que deſcendoient Charles Akakia, Confeſſeur de Port-Royal, m. en 1670. Nicolas Akakia du Lac, m. en 1712. Jean Akakia de Vaux, m. en 1712.

AKIBA, fam. Rab. du 2e. ſiécle & l'un des Doct. du College de Tibériade, ſe déclara pour l'impoſteur *Barcochebas*, fit révolter les Juifs, & commit avec eux des cruautés inouies; mais l'Emp. Adrien le

fit mourir cruellement avec sa femme & un gr. nombre de ses discip. l'an 135 de J. C. On lui attribue le Livre *Jezira*. *Voyez* ABRAHAM.

ALABASTER (Guillaume), Chanoine de St. Paul de Londres, étoit de Hadley. Il avoit été Catholique; mais son esprit inquiet l'avoit fait changer. Il étoit savant dans la langue hébraïque, & enteté des chimeres de la cabale, comme on le peut voir dans *Tractatus in Revelationem Christi modo Cabalistico explicatam*, Antuerpiæ, 1602, *in*-4°. *Tractatus de Bestia apocaliptica*. Delphis, 1621, *in*-12. Il est aussi Auteur d'un Lexicon hébreu. Il vivoit encore en 1633.

ALAGON (Claude), médita avec le Secretaire de l'Amb. d'Espagne, de faire entrer les Espagnols dans Marseille. Le Duc de Guise ayant découvert cette intrigue par le moyen d'un Forçat, Alagon fut convaincu de son crime, & décapité à Paris en 1605.

ALAHAMARE, premier Roi de Grenade en 1237. Ses successeurs y regnerent sous le nom d'Alahamare jusqu'en 1492 qu'ils furent détrônés par Ferdinand & Isabelle.

ALAIN DE L'ISLE, *Alanus de Insulis*, sav. Théol. de l'Univ. de Paris, appellé *le Doct. universel*, & Frere Lai de Cîteaux, m. vers 1294. Ses ouv. ont été impr. à Anvers en 1653, *in-fol.*

ALAIN (Guill.), autrement *le Card. d'Angl.* cél. Controversiste, m. à Rome en 1594, âgé de 63 ans. On a de lui une savante Apologie angloise pour les Catholiques persécutés *in*-8°. & d'autres ouv. Il a été un des reviseurs de la Bible de Sixte V.

ALAMANNI (Louis), d'une Maison distinguée de Florence, se réfugia en France pour éviter la colere de Jules de Médicis, depuis Clément VII, qui gouvernoit Florence, & contre qui il avoit conspiré. Après le sac de Rome, il retourna dans sa patrie, qu'il ne put préserver de sa chûte, quoiqu'il y sacrifiât sa fortune. François I le reçut avec accueil, lui donna le collier de St. Michel, & l'envoya Ambassadeur auprès de Charles V. Il m. en 1556 à Amboise où étoit la Cour, laissant plusieurs enfans de deux mariages. On a de lui des Elégies, des Eglogues, des Satyres, des Hymnes en italien, impr. à Lyon, 1532 & 1533, 2 vol. *in*-8°. *Girone il cortese*, Paris, 1548, *in*-4°. *La Coltivazione*, Paris, 1546, *in*-4°. Padoue, 1718, *in*-4°. *L'Avarchide*, Florence, 1570, *in*-4°. *Flora*, Comédie, 1556, *in*-8°. Il ne faut pas le confondre avec un Antoine Alamanni, dont on trouve des Sonnets dans le goût de Burchiello avec ceux de ce dernier, *Florence*, 1552, *in*-8°.

ALAMUNDAR, R. des Sarasins, fit des courses dans la Palestine en 509, & y fit m. plusieurs Solitaires. Touché des miracles qu'il leur vit faire, il se fit Chrétien. Les Acéphales hérétiques, qui confondoient les deux natures de J. C. voulurent l'attirer dans leur parti. Alamundar feignit d'avoir appris la mort de l'Ange Gabriel, & leur demanda ce qu'ils en pensoient. Comme cela leur paroissoit incroyable, il leur dit: Si vous croyez qu'un Ange ne peut mourir, comment croyez-vous que J. C. soit mort, puisque, selon vous, il n'a qu'une nature, qui, étant divine, est impassible.

ALARD *ou* ADELARD, Prêtre d'Amsterdam, m. en 1541, a donné *Selectæ similitudines sive collationes ex Bibliis*, Paris. 1543, 3 vol. *in*-8°.

ALARIC I, R. des Goths, l'un des plus cruels ennemis de l'Emp. Rom. embrassa le Christianisme, & suivit l'Arianisme. Il désola plus. Prov. d'Orient, porta le fer & le feu dans toute l'Ital. & saccagea Rome en 409, où il étoit retourné après avoir été vaincu par Stilicon. Il m. à Cosence en 410. Ses soldats l'enterrerent au milieu d'une riviere, pour le soustraire à la vengeance des Romains.

ALARIC II, Roi des Visigots, après avoir régné 23 ans sur tout le pays qui est entre le Rhône & la Ga-

Digitized by Google

ronne, fut tué dans une bat. de la main de Clovis en 507, à Vouillé en Poitou. C'est lui qui publia un code de loix, qui de son nom fut appellé le *Code d'Alaric*. Il étoit tiré principal. du *Code Théodosien*.

ALBA-ESQUIVEL (Diego), habile Canoniste, natif de Victoria, fut Evêque d'Astorga, puis d'Avila, & ensuite de Cordoue. Il assista au Conc. de Trente, & m. le 14 Mars 1562. On a de lui *de Conciliis universalibus, ac de his quæ ad Religionis & Christianæ Reipublicæ reformationem instituenda videntur*.

ALBAN (St.), prem. Martyr de la Gr. Bretagne, fut décapité, vers 287 de J. C.

ALBANE (Fr. l'), l'un des plus sav. & des plus agréables Peintres d'Ital. étoit fils d'un Marchand de soie, & naquit à Bologne en 1578. Le Guide l'éleva, & l'introduisit dans l'Ecole des Caraches, où il devint un gr. Maître. Ayant une belle femme & de beaux enfans, il prenoit plaisir à les peindre. De-là vient que Vénus, les Amours, les Nymphes & les Déesses, entrent dans le sujet de la plûpart de ses tableaux; mais par la même raison, n'ayant que sa famille sous les yeux, il n'a pas assez varié ses figures. Il m. en 1660, âgé de 82 ans. Le Roi de Fr. possede plus. de ses ouvrag. il y en a aussi au Palais Royal; mais le plus gr. nombre est à Rome ou à Boulogne.

ALBANI (Jean Jérôme), de Bergame, sav. Jurisc. très-hab. dans les Belles-Lettres, servit dans les troupes des Venitiens, & devint premier Magistrat de sa patrie. Pie V le fit Card. après la mort de sa femme en 1570. Le Conclave l'auroit élu Pape après Gregoire XIII, s'il n'eût craint qu'il se laissât gouverner par ses enfans. Il m. en 1591. On a de lui, *de immunitate Ecclesiarum*, 1553: *de potestate Papæ & Concilii*, 1558: *de Cardinalibus*; & *de donatione Constantini*, 1584, *in-fol.* &c.

Il y a eu plus. autres hab. Jurisc. de cette famille.

ALBATEGNE, *Albategnius*, sav. Astron. Arabe, de la Rel. des Sabiens, florissoit à Aracte en Syrie vers 880. Il fit ses observ. en Mésopotamie en 882. On a de lui un Tr. *de la Science des Etoiles*, impr. à Nuremberg en 1537, & à Bologne en 1545, *in-4°*, avec des Notes de Regiomontanus. C'est une traduction en mauvais latin faite par Plato Triburtinus. L'original arabe se trouve parmi les MSS. du Vatican, & n'a jamais été impr. Albategne fit des observations importantes sur la précession des Equinoxes, & ajouta 11 deg. 30 min. 20 sec. aux lieux des Etoiles, tels qu'ils avoient été déterminés par Ptolomée, comme il le dit lui-même dans son Livre de la Science des Etoiles, *cap.* 52, *pag.* 202.

ALBE (le Duc d'). *Voyez* TOLEDE.

ALBERE (Erasme), sav. Théol. Luthérien, Prédic. ordin. de Joachim II, Elect. de Brandebourg & Surintendant des Eglises de Brandebourg & du Mecklenbourg, étoit natif de Sprendingen dans la moyenne Marche près de Francfort, sur l'Oder. Il étudia sous Luther dans l'Acad. de Wittenberg, & s'y fit recevoir Docteur en Théol. Il étoit à Magdebourg pendant le siege de cette ville en 1551, & il m. à New-Brandebourg dans le Mecklenbourg. C'est lui qui est Auteur du fameux *Alcoran des Cordeliers*, ouv. dans lequel il rapporte & il réfute tout ce qu'il y a de plus ridicule, de plus puérile & de plus mauvais dans le *Livre des conformités de St. François avec J. C.* de Barthelemi Albizi. Erasme Albere nous raconte lui-même dans sa Préface ce qui lui donna occasion de composer cet ouv. *En faisant*, dit-il, *par ordre de l'Electeur, la visite des Couvens des Franciscains, je ne trouvai nulle part la Bible dans leur Réfectoire, mais quelques Livres, dont il y en avoit qui contenoient les plus horribles blasphêmes. J'ai fait l'extrait de ces Livres, & sur-tout de celui des conformités, dont* [*les Franciscains*] *font autant de cas, que les*

Mahométans de leur Alcoran; & quoiqu'il y ait en tout cela des choses horribles, continue-t-il, *comme elles sont en même tems souverainement ridicules, j'ai cru devoir en faire part au Public, pour inspirer aux Chrétiens une juste horreur, & pour les faire rire de toutes ces Légendes.* Erasme Albere traduisit donc tous ces Extraits en allemand, & les fit imprimer en 1531, sans nom de ville ni d'Imprimeur. Il publia l'ouvr. en latin à Wittenberg en 1543, *in*-8°. avec une Préface de Luther, sous ce titre: *Alcoranus Franciscanorum*, &c. Conrad Badius, cél. Imprimeur de Geneve, le traduisit en franç. & y joignit un second Liv. composé de divers passag. du Livre des Conformités, qu'Albere n'avoit point rapportés dans le premier. Il imprima sa Traduction avec le latin à côté à Geneve en 1560 *in*-8°. Badius en avoit déja fait une édition en 1556 en un vol. *in*-12. Il y en eut une 3e. édition à Geneve en 1578. Il y en a eu une nouvelle édit. à Amst. en 1734. en deux vol. *in*-12 *fig.* à laquelle on joint la Légende dorée, *in*-12. Il y a eu aussi plus. autres éditions du latin. On a encore d'Erasme Albere, *Judicium de spongiâ Erasmi Roterodami*, & plusieurs autres ouvr. en latin & en allemand.

ALBERGOTTI (Fr.), cél. Jurisc. natif d'Arezzo, m. à Florence en 1376. On a de lui des Consultations & des Comment. sur le Digeste & sur quelques Livres du Code.

ALBERIC, François de nation, vivoit dans le 12e. si. Après avoir été Moine dans le Monastere de Cluni, il devint Prieur de St. Martin à Paris, ensuite Abbé de Vezelay en 1124, puis Card. & Evêque d'Ostie en 1138. Le Pape Innocent II l'envoya en qualité de Légat en Angleterre & en Ecosse: ce qui déplut au Clergé d'Anglet. Cependant après quelques difficultés, Alberic fut reçu & tint un Conc. National dans l'Abbaye de West-Minster le 13 Déc. 1138. Alberic retourna en Italie en 1139; il fut ensuite successivement Légat en Sicile, en Orient & en France, & m. en 1147.

ALBERIC DE ROSATE *ou* ROXIATI, de Bergame, ami de Bartole, & l'un des plus sav. Jurisconsultes du 14e. siecle, a fait des Commentaires sur le 6e. Livre des Décrétales.

ALBERMALE (Arnold-Juste de Keppel, Milord d'), naquit dans la Gueldre en 1669, d'une famille noble. Il fut d'abord Page de Guillaume, Prince d'Orange, & s'acquit les bonnes graces de ce Pr. Ayant été naturalisé Anglois en 1688, le même Pr. qui étoit devenu R. d'Angleterre, le fit Comte d'Albermarle en 1696, Vicomte de Bury, Baron d'Ashford, son Chambellan, Chevalier de la Jarretiere en 1700, & lui laissa par son testament 200000 florins, avec la Seigneurie de Brevort. La Reine Anne le nomma en 1702 Commandant de la premiere Compagnie de ses Gardes. Les Provinces-Unies l'avoient déclaré l'année précédente Colonel-Général de leurs Troupes Suisses. Il fut aussi Général de la Cavalerie au service des Holland. Gouverneur de Bois-le-Duc, Colonel d'un Régiment de Carabiniers, & Député de la Noblesse de Hollande & de West-Frise. C'est lui qui perdit en 1712 la fameuse bataille de Denain, avec le Pr. Eugene, contre le Maréchal de Villars. Il fut fait prisonnier dans cette action, qui sauva la Fr. & m. le 30 Mai 1718. *Voyez* MONCK.

ALBERONI (Jules), cél. Card. du 18e. si. & prem. Ministre d'Etat du R. d'Espagne, naquit le 31 Mai 1664 dans le Parmesan, où il devint Curé. Le Poete Campistron ayant été volé dans un voyage qu'il faisoit en Italie pour son plaisir, tomba presque nu dans le village d'Alberoni: celui-ci le reçut très-humainement, & lui prêta les habits de son frere, avec quelque argent pour aller à Rome. Telle fut l'occasion de la fortune & de l'élévation d'Alberoni; car dans la suite Campistron ayant suivi en Italie le Duc de Vendôme, dont il étoit Secre-

Digitized by Google

taire, & se retrouvant aux environs de la demeure de son bienfaiteur, on eut besoin de quelqu'un du pays qui pût découvrir où les habitans tenoient leurs grains cachés. Le Pòete saisit cette occasion pour parler d'Alberoni. On le fit venir; M. de Vendôme l'examina, & il rendit à l'Armée Françoise tous les services que ce Général en pouvoit attendre. Lorsque M. de Vendôme fut rappellé, Alberoni ne pouvant plus rester en sûreté dans sa patrie, s'attacha à lui, & le suivit en Fr. Il refusa la Cure d'Anet, & préféra d'aller à sa suite en Espag. chercher un meilleur établissement. Le Duc de Vendôme le choisit pour entretenir sa correspondance avec la Princesse des Ursins, toute-puissante à la Cour de Madrid, tandis qu'il seroit à la tête des Armées. Madame des Ursins goûta fort l'Abbé, qui, de son côté, n'oublia rien pour s'assurer d'une aussi puissante protection. Après la mort de M. de Vendôme, il se dévoua entierement au service de cette Princesse, eut une très-gr. part à sa confiance, & s'aida de sa faveur pour obtenir du Duc de Parme le titre de son Agent à la Cour de Madrid. Alberoni reconnut cette grace de son Souverain, en ménageant pour la Princesse de Parme le choix que le Roi d'Espag. vouloit faire d'une seconde épouse. Il fut chargé d'aller à Parme, où il conclut le mariage. Alberoni ne tarda pas à se ressentir du crédit de la Princesse de Parme. On l'admit dans les conseils. Il devint Cardinal, & il fut déclaré premier Ministre d'Etat. Il forma alors des projets très-avantageux à l'Espagne, & mit toute l'Europe en mouvement. Mais le Duc d'Orléans, Régent de Fr. de concert avec le R. d'Angleterre, contre qui se dirigeoient les opérations du Cardinal, déclarerent la guerre à l'Espagne en 1718., & ne firent la paix qu'à condition qu'il seroit exilé. A peine arrivé à Genes, il y fut arrêté comme ayant intelligence avec le Turc. S'étant lavé de cette accusation, il alla à Rome, où Innocent XIII fit examiner sa conduite par des Cardinaux. Ses confreres l'ayant trouvé coupable de quelques irrégularités, il fut renfermé un an chez les Jésuites. Le Cardinal Alberoni, malgré sa disgrace, conserva un gr. crédit à la Cour d'Espag. Il m. le 26 Juin 1752 à 87 ans. On a imprimé sous son nom à Lausanne, en 1753, *in*-12, un *Testament politique*, que l'on prétend avoir été recueilli de ses Mémoires, de ses Lettres & de ses entretiens; mais il ne faut aucunement compter sur ces sortes d'ouvrages. Jean Rousset a écrit sa Vie, un vol. *in*-12.

ALBERT I, fils de l'Emp. Rodolphe de Hapsbourg, & premier Archiduc d'Autriche, tua dans une bat. Adolphe, qui lui avoit été préféré à l'Emp. en 1298, & se fit ensuite couronner Emp. Il donna 12 bat. & fut tué au passage de la Russ. près de Windesch en Argow, en 1308, par Jean, Duc de Suabe son neveu, dont il retenoit les biens.

ALBERT II, Archiduc d'Autriche & Marq. de Moravie, fut élu Emp. le prem. Janv. 1438, & m. le 27 Octob. 1439, pour avoir mangé des melons avec excès. C'étoit un Pr. doux, libéral, & qui avoit des desseins très-avantageux pour l'Eglise & pour l'Emp. Il appuya de son autorité ce qui avoit été ordonné au Concile de Bâle.

ALBERT *le Courageux*, Duc de Saxe, Gouv. de Frise en 1494, & pere de George de Saxe, l'un des plus gr. protecteurs de Luther, se rendit illustre par sa prudence & ses exploits sous l'Emp. Maximilien I. Il m. le 13 Sept. 1500.

ALBERT I, l'*Ours*, fils d'Othon, Pr. d'Anhalt, né en 1106, fut chéri des Pr. d'All. & sur-tout de l'Emp. Conrad III, qui le fit Marquis & Elect. de Brandebourg vers 1150. Albert fit défricher les Forêts de la Marche de Brandebourg, bâtir des Villes, des Eglises & des Colleges, & m. le 18 Nov. 1168.

ALBERT VI, Duc de Baviere, né en 1584, & mort à Munich en 1666, se distingua par sa piété &

Digitized by Google

par son érudition. On a de lui un Livre sur le mariage des Prêtres.

ALBERT, Archiduc d'Autriche, né en 1559, étoit le 6e. fils de l'Empereur Maximilien. Il fut d'abord Card. & Archevêque de Tolede, Gouverneur de Portugal, puis des Pays-Bas en 1596. Philippe II désespérant de faire rentrer les Pays-Bas sous sa domination, les donna en dot à sa fille Isabelle-Claire-Eugenie, qu'il fit épouser à l'Archiduc Albert. Ce Prince, après plusieurs campagnes, fit une treve avec les Etats-Généraux, & m. en 1621 sans postérité. Quelques-uns prétendent que lorsque Philippe II maria sa fille, il savoit bien qu'elle n'auroit pas d'enfans, & que les Pays-Bas retourneroient à l'Espagne.

ALBERT, que plusieurs Ecrivains nomment mal Adalbert, ou Adelbert, étoit de la Maison des Comtes de Salbruck. N'étant encore que Prêtre, il fut fait Secrétaire ou Chancelier du Prince Henri, fils de l'Empereur Henri IV, & fut l'un des principaux auteurs de la révolte de ce Prince contre son pere. Henri V étant monté sur le trône, Albert eut beaucoup de crédit auprès de lui. Il alla diverses fois en Ambassade vers le Pape au sujet des investitures & du couronnement de l'Empereur, & succéda à Richard, Arch. de Mayence en 1109, quoiqu'il n'ait été sacré que plusieurs années après. Il suivit l'Emp. en Italie, & lui conseilla de mettre le Pape en prison, c'étoit Pascal II, lequel, par ce mauvais traitement, fut obligé d'accorder à l'Empereur le droit des investitures. L'année suivante, l'Emp. étant retourné en Allemagne, donna à Albert l'investiture de l'Archevêché de Mayence par la crosse & l'anneau; mais ce Prélat ne l'eut pas plutôt reçue, qu'il se ligua contre l'Emp. avec plus. Pr. d'Allem. Il fut arrêté & mis en prison, où il demeura environ 4 ans, depuis 1112 jusqu'en 1115, que l'Emp. se trouvant à Mayence, fut obligé de le relâcher par le soulevement des habitans de cette ville, qui menaçoient l'Emp. de le tuer avec toute sa suite, s'il ne leur rendoit leur Evêque. Albert se rendit la même année à Cologne, où il fut enfin sacré par Otton, Evêque de Bamberg. Calixte second ayant excommunié l'Emp. Albert entra entierem. dans les intérêts du Pontife, & prit les armes contre son Souverain, jusqu'à ce que ce Pr. se fut soumis au Pape, & eut renoncé au droit des investitures. Albert s'attira à dos peu de tems après le Duc de Thuringe, qu'il eut néanmoins l'adresse d'appaiser. On ne voit point qu'après la mort de Henri V, il ait fait grande figure à la Cour de Lothaire son successeur. Albert présida au Conc. de Mayence tenu en 1131, & m. le 23 Juin 1137. C'étoit, selon Otton de Frisingue, un Prélat riche, puissant, & qui avoit beauc. de prudence mondaine. Albert ou Adelbert II, son neveu, lui succéda.

ALBERT *le Grand*, ainsi nommé, parce que son nom de famille étoit *Groot*, qui, en allemand, sinifie *Grand*, étoit de Lawingen, il fut Provinc. des Dominic. & ensuite Ev. de Ratisbonne en 1260. Il quitta cette dignité pour reprendre ses exercices des Universités & du cloître, assista au Conc. gen. de Lyon en 1274, & m. à Cologne le 15 Novembre 1282. Les Œuvres d'Albert le Gr. ont été imprimées à Lyon en 1651 en 21 vol. *in-fol.* Ce sont de longs Comm. sur Aristote, sur St. Denis Aréopagite, sur Pierre Lombard. Tout est logique dans ses ouvrages, qui ne servent plus qu'à meubler les gr. Bibliotheques. On a publié sous son nom *de secretis Mulierum, & Naturæ*, Amst. 1655, *in-12*. On le croit d'un de ses disciples, Henri de Saxonia, sous le nom duquel il a été imprimé.

ALBERT *ou* ALBERIC, Chanoine & Gardien de l'Eglise d'Aix en Provence, n'ayant pu suivre les premiers Croisés dans leur expédition, entreprit d'en écrire l'Histoire sur les Relations des témoins oculaires. Elle s'étend depuis 1095 jusqu'à 1120, sous le titre de *Chronicon*

Digitized by Google

Hierosolimitanum, Helmstadii, 1584, 2 vol. *in*-4°. rare, & dans les *Gesta Dei per Francos*, 1611, 2 vol. *in-fol.*

ALBERT (Charles d'), Duc de Luynes, Pair, Connétable & Gr. Fauconier de Fr. Chev. des Ordres du Roi, &c. étoit fils d'Honoré d'Albert, Seigneur de Luynes, d'une illustre Maison, établie au Pont St. Esprit dès 1414. Il naquit en 1578, & fut Page de la Chambre du Roi Henri IV, qui le donna ensuite au Dauphin. Charles d'Albert gagna aussi-tôt les bonnes graces du jeune Prince, en dressant des piegrieches à prendre des moineaux. Après la mort de Henri IV, Louis XIII le fit Gentilhomme de sa Chambre, Gouverneur d'Amboise, Cap. des Thuilleries, Conseiller d'Etat, premier Command. des Gentilshom. & Gr. Fauconier de Fr. Après la mort tragique du Maréchal d'Ancre, Charles d'Albert eut la confiscation de ses biens, & fut mis à la tête des affaires de l'Etat en 1617. Sa Terre de Maillé, près de Tours, fut érigée en Duché-Pairie le 14 Nov. 1619. Il devint Connétable de Fr. le 22 Avril 1621. Enfin, après avoir été comblé de faveurs par Louis XIII, il m. d'une fievre pourprée le 15 Déc. 1621 à 43 ans. Sa Maison a produit plus. autres personnes illustres.

ALBERT (Joseph d') de Luynes, Prince de Grimberghen, fut Ambassadeur de l'Emper. Charles VII en Fr. & m. en 1758 à 87 ans. Il est Auteur du Recueil de différentes pieces de littérature, contenant Timandre instruit par son génie, & le songe d'Alcibiade, 1759, *in*-8°.

ALBERTI (André), Aut. d'un Traité de *Perspective* très-estimé, & imprimé en latin à Nuremberg en 1670, *in-fol.*

ALBERTI (Jean), Jurisconsulte Allemand, très-savant dans les Langues orientales au 16^e^. siecle, étoit de Widmanstadt. En 1543 il publia à Nuremberg un Abrégé de l'Alcoran, avec des Notes contre les impostures de Mahomet. L'Emp. le fit Chancelier d'Autriche & Chevalier de St. Jacques. En 1556, il fit imprimer *in*-4°. aux dépens de l'Emp. Ferdinand I, à Vienne, le Nouveau Testament syriaque, à l'usage des Jacobites, dans lequel on ne trouve pas la 2^e^. Epître de St. Pierre, la 2^e^. & 3^e^. de St. Jean, celle de St. Jude ni l'Apocalipse. Il a aussi donné une Grammaire syriaque, dont la Préface est fort curieuse.

ALBERTI [Léandre], de Bologne, cél. Provincial des Domin. m. vers 1552, âgé de 73 ans. Il a donné les éloges des Hom. ill. de son Ordre, 1517, *in-fol.* & la *Description de l'Italie*, 1596, *in*-4°. que Kiriander a trad. en lat. Ce dernier ouvr. seroit excellent, s'il y avoit plus de critique; l'*Histoire de Boulogne*, *in*-4°.

ALBERTI *ou* DE ALBERTIS, [Leon-Baptiste], céleb. Mathém. de Florence au 15^e^. si. a donné trois Livres sur la Peinture, dans le Vitruve d'Elzevir, 1649, *in-fol.* & dix Liv. d'Architecture, *Florence*, 1485, *in-fol.* L'édit. ital. de 1550, *in-fol.* est estimée. Ce dernier ouvr. est très-estimé, & passe pour l'un des meill. après Vitruve. Il mourut vers 1485.

ALBERTINI [Fr.], de Cantazaro, Jésuite distingué par sa science & par sa piété, m. le 15 Juin 1619. On a de lui une Théol. en 2 vol. *in-fol.* & un pet. Tr. *de Angelo Custode*, où il enseigne cette opinion étonnante, que les animaux ont des Anges gardiens.

ALBI [Henri], né à Bolene dans le Comtat Venaissin, prit l'habit de Jésuite en 1606, enseigna la Philosophie & la Théologie, parvint aux charges de son Ordre, & m. en 1659. Il a donné l'Histoire des Cardinaux qui ont été employés dans les affaires d'Etat, 1653, *in*-4°. *l'Anti-Théophile Paroissial*, *in*-12; quelques Vies particulieres.

ALBIN [Bernard Sigfried], s'étoit marié à une jeune fille à l'âge de 73 ans. Il étoit Professeur en Médecine à Leyde, & est m. en 1771. Il a donné l'Explication des Tables Anatomiques d'Eustache, *Leyde*,

Digitized by Google

1744, *in-fol.* les Tables du Squelette & des Muscles, 1749, *in-fol.* les Tables des Os, 1753, *in-fol.*

ALBIN [Eleazar], a donné une Histoire naturelle des Oiseaux en 306 estampes coloriées, trad. en fr. par Derham, *La Haie*, 1750, 3 v. *in*-4°. moins estimée que celle d'Edwards. Albin a aussi donné les Insectes, *Londres*, 1736, 4 tom. en 2 vol. *in*-4°.

ALBINOVANUS [C. Pedo], Poete latin, surnommé *le Divin*, par Ovide. Il nous reste de lui une Elégie sur la mort de Drusus, & une autre sur la m. de Mecenas, *Amst.* 1703, *in*-8°. & 1715, *in*-12.

ALBINUS [Pierre], bon Poete & céleb. Hist. du 16^e. si. étoit natif de Sneeberg, dans la Misnie. Son nom de famille étoit *Weiss*, c. à d. *Blanc*, en allem. mais il le changea en celui d'*Albinus*. Il fut Professeur de Poésie & de Mathémat. dans l'Académie de Wittenberg, puis Secrétaire de l'Elect. à Dresde, où il donna, en 1589, *in-fol.* une sec. édit. fort augm. de la Chron. de Misnie, qu'il avoit déja publiée à Wittenberg en 1580 en allemand. Ses Poésies lat. sont impr. à Francfort, 1612, *in*-8°.

ALBIZI ou *de Albizis* [Barthelemi], fameux Cordelier du 14^e. si. appellé *Barthelemi de Pise*, pour avoir fait Profession à Pise, étoit natif de Rivano en Toscane. Il se distingua par la Prédic. & par plus. ouvrages, dont le plus connu est son Livre des *Conformités de St. François avec J. C.* qu'il composa en 1389, & qu'il présenta en 1399 au Chap. génér. de son Ordre assemblé à Assise. Ce Livre y fut reçu avec de gr. applaudissemens: on y accabla l'Auteur de louanges; & pour le récompenser, on lui fit présent de l'habit complet que St. François avoit porté pendant sa vie. Cependant Albizi, par un zele indiscret & peu judicieux, veut élever dans cet ouvr. les actions de St. François au-dessus de celles des autres Saints, & même les égaler à celles du fils de Dieu: ce qui est intolérable. Il m. à Pise dans un âge très-avancé, au Couv. des Cordeliers en 1401. La prem. édit. de son *Liber Conformitatum Sancti Francisci cum Christo* a été faite à Venise *in-fol.* sans date & sans nom d'Impr. La sec. à Milan en 1510, *in-fol.* en caract. goth. de 256 feuillets, avec une Préface de Franç. Zeno ou Zeni, Vic. gén. des Franciscains Ital. La trois. aussi à Milan, avec une Préf. de Jean Mapelli, Cordelier, en 1513, *in-fol.* Ces trois édit. sont très-rares, & on n'en trouve gueres d'exemplaires qui ne soient défectueux. Jérémie Bucchi, aussi Cordelier, en donna une nouv. édit. à Bologne en 1590, mais il y fit de gr. retranchemens, & il y ajouta à la fin une courte Hist. des Hommes ill. de l'Ordre de St. Franç. En 1620, on changea les deux premiers feuillets de l'édit de 1590, & on la donna pour une nouv. édit. Ce qu'il y a de plus curieux, c'est qu'on y a mis l'Approb. du Chap. génér. des Franciscains, datée du 2 d'Août 1399. Enfin, ce même Livre fut imprimé à Cologne en 1623, *in*-8°. avec ce titre: *Antiquitates Franciscanæ, sive speculum vitæ beati Francisci & sociorum*, &c. On a fait dans cette édit. des changem. considér. Quoiqu'Erasme Albere & plus. autres Ecriv. tant Protest. que Cath. aient relevé les impertinences de cet ouvrage ridicule d'Albizi, cela n'a pas empêché un Récollet, nommé Valentin Marée, de donner au public un ouvrage sur le même sujet, mais plus sage, à Liege en 1658, *in*-4°. sous ce titre: *Traité des conformités du Disciple avec son Maître, c. à d. de St. François avec J. C. en tous les Mysteres de sa naissance, vie, passion, mort, &c.* avec privilege & approbation. On attribue encore à Barthelemi Albizi, *six Livres de la vie & des louanges de la Vierge, ou les conformités de la Vierge avec J. C.* Venise en 1596, *in*-4°. Ce Livre peut bien être imaginaire. *Des Sermons pour le Carême sur le mépris du monde*, Milan, 1498, 4°. & Bresse, 1503, *in*-8°. Enfin, *la Vie du Bien*

Digitized by Google

heureux *Gerard*, Laïc, en MSS. Tous ces ouvr. sont en latin. *Voyez* ALBERE [Erasme].

ALBIZZI, (Franç.) de Cesene, Card. hab. Jurisc. m. en 1684, âgé de 91 ans. Ce fut lui qui dressa la Bulle contre le livre de Jansénius, sous Urbain VIII.

ALBOIN, *Albovinus*, R. des Lombards, qui, s'étant rendu maître de presque toute l'Ital. fut assassiné à Veronne, par Helmiges, en 572.

ALBON, (Jacques d') Marquis de Fronsac, Seign. de S. André, Maréchal de Fr. & l'un des gr. Cap. du 16e si., plus connu sous le nom de *Maréchal de S. André*, descendoit d'une illustre & ancienne Maison du Lyonnois. Il se fit estimer & aimer du Dauphin, lequel étant parvenu à la Couronne sous le nom d'Henri II, le combla de biens & d'honneurs, le fit Maréch. de Fr. en 1547, & ensuite prem. Gentilhomme de sa Chambre. Le Maréchal de S. André eut le Command. de l'Armée de Champagne en 1552 & en 1554, contribua beauc. à la prise de Marienbourg, ruina le Château Cambresis, & se couvrit de gloire à la retraite du Quesnoi. Il se trouva depuis à la bataille de Renti, fut fait prisonnier à celle de S. Quentin en 1557, & travailla beauc. à la paix de Château-Cambresis. Dans la suite, il embrassa le parti des Guises, & fut tué par Bobigny de Mezieres d'un coup de pistolet, à la bat. de Dreux en 1562. C'étoit un Gentilhomme brave, bien fait & magnifique. Il étoit adroit & insinuant, & eut part aux gr. affaires de son tems. Brantome assure que ce Gén. avoit pressenti sa m. av. la bat. de Dreux. Il n'avoit eu de son mar. avec Marguerite de Lustrac, qu'une fille morte fort jeune au Monastere de Long-Champ, dans le tems qu'on la destinoit à épouser Henri de Guise, qui fut depuis tué à Blois. Antoine d'Albon, son parent, fut, comme lui, Gouv. de Lyon, & s'y distingua par son zéle contre les Calvinistes. Il eut plus. Abbaïes, & devint Archevêque d'Arles, puis de Lyon. Il m. le 24 Sept. 1574.

ALBORNOS, (Gilles-Alvarez-Carillo) de Cuença, Arch. de Tolede, Card. & l'un des plus gr. hommes que l'Esp. ait produits, se démit de son Arch. aussi-tôt qu'il fut Cardin. disant à ceux qui n'approuvoient pas sa démission, *qu'il seroit très-blâmable de garder une épouse qu'il ne pouvoit pas servir*. Il réduisit toute l'Italie sous l'obéissance du S. Siege, fit revenir à Rome Urbain V, & se retira ensuite à Viterbe, où il m. en 1367, après avoir fondé le magnifique College des Espag. à Bologne. On dit qu'Urbain V lui demandant compte des gr. sommes qu'on lui avoit fait tenir pour la conquête d'Ital. il présenta au Pape un chariot chargé de clefs & de serrures, en lui disant: *S. Pere, j'ai dépensé ces sommes à vous rendre maître de toutes les Villes dont vous voyez les clefs & les serrures dans ce chariot*; à ces mots Urbain l'embrassa, & il ne fut plus parlé de comptes.

ALBRET, l'une des plus nobl. des plus illustres & des plus anc. Maisons de Fr., ainsi nommée du pays d'Albret en Gascogne, érigé en Duché en 1556, par le R. Henri II, en faveur d'Antoine de Bourbon, R. de Navarre, & de Jeanne d'Albret, son épouse, mere de Henri *le Gr.* Les personnes les plus cél. de cette anc. Maison, sont, Charles d'Albret, Comte de Dreux, Vicomte de Tartas, &c. & Connétable de Fr., qui étoit parent du R. Charles VI, & qui fut tué le 25 Oct. 1415, à la bat. d'Azincourt, où il comm. l'avant-garde de l'Armée Françoise; Louis d'Albret, céleb. Card., Ev. de Cahors & d'Aire lequel, selon le Cardin. de Pavie, fut l'amour & les délices de Rome & de Sacré Collége. Il m. à Rome le 4 Sept. 1465. Il ne faut pas le confondre avec Amanjeu d'Albret, Cardinal, m. le 2 Sept. 1520, qui étoit fils d'Alain d'Albret, C. de Dreux, & frere de Charlotte d'Albret, Dame illustre par son esprit, par sa sagesse

Digitized by Google

& par sa piété. Elle épousa César Borgia, Duc de Vanlentinois, & fils du Pape Alex. VI. Elle prit part aux malheurs de son mari, sans s'en prendre à ses désordres ni à sa conduite, & m. le 11 Mars 1514. Louise de Borgia, sa fille unique, épousa Louis de la Tremouille, veuf de Gabrielle de Bourbon, & après la m. de ce Seign., elle se remaria à Philippe de Bourbon, Baron de Busset. Le maréchal d'Albret César Phlebus m. en 1676, que St. Evremond & Scaron ont celebré sous le nom de Miosseins qu'il portoit alors. Son neveu Charles Amanjeu avoit épousé sa fille & fut tué en 1678, dans la maison du Marquis de Bussi; en Picardie, c'étoit le dernier mâle de cette maison. Le Duché d'Albret fut cédé à Frederic Maurice de la Tour, Duc de Bouillon, & à sa Maison en 1642, en échange de la Princip. de Sedan. *Voyez* JEANNE.

ALBRICUS, Philosophe & Médecin, natif de Londres, dans le onzieme siecle, a fait un traité de l'origine des Dieux que l'on trouve dans *Mythographi Latini*. Amst. 1681. 2 vol. *in*-8°.

ALBUMAZAR, sav. Astronome Arabe du 10e siecle. dont les ouvrages sont imp. en latin à Venise, 1506, *in*-4°.

ALBUNÉE, Sybille qui rendoit ses oracles dans la forêt de Tibur. *Tivoli*, v. Amalthée.

ALBUQUERQUE, (Alfonse Duc d') nommé Viceroi des Indes orient. par Emmanuel R. de Port., succ. à Alméida. Il conq. Goa, Malaca. Aden dans les Ind. & s'y distingua tellement par sa prudence, par sa conduite, & par ses belles actions, qu'il mérita le nom de Gr. Il m. dans un Navire au Port de Goa en revenant de la conquête d'Ormus en 1515. Blaise d'Albuquerque son fils fut élevé aux prem. charges du Roïaume de Port., & publia en langue Port. des Mém. de ce que son pere avoit fait. Ces Mém. furent impr. à Lisbonne en 1576. Edouard d'Albuquerque Cuello, Marq. de Basto, & Comte de Fernambouc dans le Bresil, Chev. de Christ en Portugal & Gentilhomme de la Chambre du Roi Philippe IV, a écrit un Journal de la Guerre du Brésil, commencée en 1630. Il m. vers 1658.

ALCAÇAR, (Louis) cél. Jésuite né à Seville en 1554, & m. dans la même ville en 1613, a composé un traité des poids & des mesures, un gr. Comment sur l'Apocalypse, & d'autres ouvrages. *Anvers*, 1614, *in-fol.* 2 vol.

ALCAMENE, 9e Roi des Lacédémoniens succéda à son pere Telecte 800 ans avant J. C., quelqu'un lui ayant demandé quel étoit le moyen le plus sûr de conserver la Répub., il répondit que c'étoit de ne rien faire en vue de l'intérêt. Comme on lui demandoit pourquoi il vivoit si pauvrement, quoiqu'il fût riche. *C'est*, dit-il, *parce qu'un homme riche a plus de gloire en vivant selon la raison, qu'en se laissant aller à sa cupidité.*

ALCAMENE, cél. Sculpt. d'Athenes, vers 428 av. J. C., l'emporta sur Agoracrite au sujet d'une Venus qu'ils firent en concurrence l'un de l'autre. Tzetzes, dit même, qu'Alcamene le disputa à Phidias son maître, mais Tzetzes pourroit bien avoir attribué à Phidias, ce que les anc. disent d'Agoracrite. Les ouv. d'Alcamene étoient cél. dans la Grece. On admiroit sur-tout sa Venus, & son Vulcain.

ALCÉE, *Alcæus*, de Mitylene, l'un des plus gr. Poëtes lyriques de l'antiquité, ennemi zelé de Pittacus, de Periander & des autres Tyrans, est auteur de cette espece de vers agréables, que nous appellons *Alcaïques*. Les fragmens qui nous restent de ce Poëte, dans le recueil des 9 Poëtes Grecs. *Plantin*, 1568. *in*-8°. & *dans Corpus Poetarum* 1606 & 1614. 2 vol. *in fol.* nous font regretter le reste; nous y voyons qu'il prit la fuite dans une bat. ce qu'Horace son imitateur, fit aussi dans la suite. Alcée vivoit du tems de Sapho vers 604 av. J. C. son Dialecte est Eolique. Il ne faut pas le confondre avec

Digitized by Google

un autre Alcée, Athenien, qui, selon Suidas, fut le premier inventeur de la Tragédie.

AL-CENDI [Jacques], excellent Astronome arabe, florissoit vers l'an 892 de J. C.

ALCESTE. *Voyez* ADMETE.

ALCIAT [André], de Milan, cél. Jurisc. a professé le Droit à Avignon, à Bourges, & dans plusieurs villes d'Italie, qui se le disputoient en lui offrant de plus forts appointemens. Il avoit été marié, & m. à Pavie en 1550. Il est loué par M. de Thou, pour avoir banni la barbarie qui régnoit auparavant dans les écrits des Jurisc. Ses *Emblêmes* lui donnent rang parmi les Poetes. L'éd. de Padoue, 1661, *in*-4°. a des comm. & est la plus recherchée. Il y en a trois trad. fr. du 16e siécle. Ses ouvr. de Jurisprudence sont imprimés en 1571, 6 vol. *in-fol.* & plusieurs fois depuis. On ne trouve pas dans ce recueil. *Responsa* Lugd. 1561, *in-fol. Historia Mediolanensis, in*-8°. 1625, & dans le *Thesaurus antiquitatum Italiæ* de Grævius. *De formula Romani imperii.* 1559, *in*-8°. *Epigrammata*, 1529, *in*-8°.

ALCIBIADE, cél. génér. Athénien, fils de Clinias & disc. de Socrate, étoit un homme accompli du côté du corps & de l'esprit. Il se signala dans toutes les occasions, & remporta le prix aux jeux Olympiques. Ayant été accusé de sacrilége, il se sauva à Thebes en Béotie, & se jetta dans le parti des Lacédémoniens auxquels il fit contracter alliance avec le R. de Perse. Il vivoit à Lacédémone en Lacédémonien, lui qui étoit accoutumé au luxe d'Athenes, néanmoins les Génér. Spartiates, en ayant conçu de la jalousie, Alcibiade se retira vers Tisapherne, Gén. de Darius, & ménagea son rappel à Athenes. Avant que de retourner, il obligea Lacédémone à demander la paix, & prit plus. Villes sur les frontieres d'Asie. A son retour, les Athéniens lui rendirent ses biens, & le comblerent d'honneur; quelques ann. après, Anthiochus son Lieut. ayant perdu une bat. contre les Lacédémoniens, Alcibiade fut déposé, ce qui l'obligea de se retirer vers Pharnabaze qui le fit tuer à coups de fléches, à la sollicitation de Lysander. R. de Sparte. ainsi m. ce gr. homme vers 404 av. J. C. à l'âge de 50 ans.

ALCIDAMAS, Rhéteur habile, qui vivoit vers 424 av. J.C. On trouve de lui, *Liber contra dicendi Magistros*, dans *Oratorum & Rhetorum Collectio*, *Grecè*, Venise, 1513, 3 tom. *in-fol.*

ALCIME, (*Latinus Alcimus Alethius*) cél. Historien, Orateur & Poëte du 4e si. étoit d'Agen. Il avoit composé l'Hist. de Julien l'Apostat & de Salluste, Consul & Préfet des Gaules, sous le regne de ce Pr. Ausone, S. Jérôme, & Sidoine, parlent d'Alcime avec éloge. Il ne nous reste de lui qu'une Epigramme sur Homere & Virgile, dans *Corpus Poetar.* de Maittaire, *Lond.* 1713, 2 vol. *in-fol.*

ALCINOÉ, femme d'Amphiloque, ayant retenu le salaire d'une jeune ouvriere, en fut punie par Diane, qui lui inspira un violent amour pour Xantus. Croyant son amant infidele, elle se précipita dans la mer.

ALCINOUS, Roi des Phéaciens dans l'Isle de Corcyre, fils de Nausithous, & petit-fils de Neptune & de Péribée, immortalisa son nom par la culture de ses jardins, & par la maniere polie & affectueuse avec laquelle il reçut Ulisse, lorsqu'il fut jetté sur ses côtes. Les Phéaciens étoient habiles à commercer par mer, & vivoient dans les plaisirs & dans la bonne chere.

ALCINOUS, Philos. Platonicien, dont il nous reste un Abrégé de la Philosophie de Platon, sur lequel Jacques Charpentier a fait un Commentaire savant & curieux, *Paris*, 1573, *in*-4°. Il se trouve aussi avec Jamblique & Apulée.

ALCION *ou* ALCIONÉ, Géant, secourut les Dieux contre Jupiter. Minerve le chassa du globe de la Lune,

Digitized by Google

Lune, où il s'étoit posté. Dans la suite ayant voulu assommer Hercule, il fut tué à coups de flêches. Sept jeunes filles qu'il avoit en furent si touchées, qu'elles se précipiterent dans la mer, où elles furent changées en Alcions.

ALCIONE, femme de Ceyx, fut avertie en songe du naufrage de son mari. La mer l'ayant jetté au bord, il furent changés l'un & l'autre en Alcions, oiseaux qui annoncent le calme quand ils font leurs nids.

ALCIONIUS (Pierre), Italien de nation, Correct. de l'Impr. d'Alde Manuce, & depuis Professeur de Grec à Florence, m. en 1527. Quelques Ecrivains ont dit, qu'ayant entre les mains le Traité de Ciceron *de Gloria*, il brûla ce seul original qu'il y eût au monde, après y avoir pillé tout ce qui lui convenoit pour son ouvr. *de Exilio*, Venise, 1522, *in*-4°. D'autres en ont accusé Philelphe. Mencken en a donné une nouv. édit. sous ce titre, *Analecta de calamitate Litteratorum*, Lipsiæ, 1707, *in*-12.

ALCIPHRON, Auteur grec dont nous avons quelques Epîtres, *Leipsic*, 1715, *in*-8°.

ALCIPPE, fille de Mars, fut enlevée par Halyrothius, que Mars tua pour venger sa fille. Ce fut pour ce meurtre que Mars fut cité en jugement devant un conseil de douze Dieux, qui prit depuis le nom d'Aréopage, 1532 ans av. J. C.

ALCMAN, Poete lyriq. l'un des plus anc. Aut. grecs, est, dit-on, le prem. qui a composé des Poésies amoureuses, vers 672 avant J. C. On en trouve quelques fragmens dans Athenée & avec Alcée. Il étoit ami de Megalostrate, femme d'esprit, qui faisoit très-bien des vers.

ALCMENE, fille d'Electrion, R. de Mycene. *Voyez* Amphitryon.

ALCUIN, *Alcuinus*, *Flaccus Albinus*, Diacre de l'Egl. d'Yorck, & l'un des plus sav. hommes du 8e. siecle, fut appellé par Charlemagne au Conc. de Francfort en 794, pour combattre les erreurs de Felix & d'Elipand. Ce Prince l'honora de son amitié, l'employa dans les négociations, & lui donna plus. Abbayes. Il m. dans celle de St. Martin de Tours, dont il étoit Abbé, le 19 Mai 804. Ses Œuvres ont été impr. à Paris en 1617, *in-fol.* Le P. Chifflet a aussi publié un écrit intit. *la Confession d'Alcuin*, 1656, *in*-4°. que le P. Mabillon prouve être de cet habile homme.

ALDEGONDE (Ste.). *Voyez* Marnix.

ALDE-MANUCE. *V.* Manuce.

ALDEGRAFE (Albert), de Soest, Peintre & Graveur cél. du 16e. si. dont les tableaux & les desseins sont d'une gr. délicatesse.

ALDERETTE (Bernard & Joseph), nom de deux sav. Jés. Esp. natifs de Malaga, qui florissoient au comm. du 17e. si. Ils ont donné *les Origines de la Langue Castillane*, 1606, *in*-4°. *les Antiquités d'Esp.* 1614, *in*-4°.

ALDINI (Tobie), de Cesene, Médecin du Card. Odoard Farnese, est Auteur de *Descriptio Plantarum Horti Farnesiani*, Romæ, 1625, *in-fol.* Fig.

ALDRIC (St.), Evêq. du Mans, issu du sang R. & distingué par sa science & par sa piété, m. en 856. Il avoit composé un excell. Rec. des Décrets des SS. Peres & des Canons des Conc. mais ce Rec. s'est perdu. Il reste de lui trois Testamens & un Réglem. pour le Service Divin dans les Analectes de Mabillon, & dans les *Miscellanea* de Baluze.

ALDROVANDUS (Ulisse), cél. Prof. de Philos. & de Méd. à Bologne sa patrie, est un des Auteurs qui a le plus travaillé à l'Hist. Naturelle; ses travaux sont presq. incroyables. Il voyagea dans les pays les plus éloignés pour s'instruire de la Nature. & employa à ses propres frais les plus excell. Artistes. Il m. aveugle à l'Hôpital de Bologne en 1605, à 80 ans, après avoir ruiné sa santé & dépensé son bien dans ses recherches. Ses ouv. ont été impr. en 13 vol. *in-fol.* dont la meilleure édit. est celle de Bologne. Les Oiseaux ont 3 vol. les Insectes, un; les Ani-

Digitized by Google

maux qui n'ont point de sang, un; les Poissons, un; les Quadrupedes, 3; les Serpens, un; les Monstres, avec le Supplém. des Animaux, un; les Métaux, un; les Arbres, un.

ALEANDRE (Jérôme), célebre Card., naquit à la Mothe, sur les confins du Frioul & de l'Istrie en 1480. Dès l'âge de 15 ans il enseigna les Humanités, & se fit admirer de tout le monde. Aleandre fut Recteur de l'Univ. de Paris, puis Bibliothécaire du Vatican, ensuite Nonce en Allemagne, où il parut avec éclat, sur-tout à la Diéte de Worms contre Luther en 1519. Il sav. les Math. la Physiq. la Méd. la Théol. les Langues grecq. & hébr. Clement VII le fit Archev. de Brindes, & l'envoya Nonce en France. Il étoit auprès de François I à la bataille de Pavie, & y fut fait prisonnier. Paul III l'honora de la pourpre. Il m. à Rome le 1 Fév. 1542. On a de lui, *Lexicon græco-lat.* Paris, 1521, *in-fol. Grammatica græca*, Argentorati, 1517, *in-8°.* une piece de poésie dans les *Poet. Ital. deliciæ.*

ALEANDRE (Jér.), petit-neveu du précéd. fam. Jurisc. suivit le Card. Barberin, Légat *à latere*, en Fr. en 1625, & m. à Rome en 1631. Ses princip. ouvr. sont un Comment. sur les Institutes de Caius, *Venise*, 1600, *in-4°.* quelques Explications d'Antiques, impr. à Paris, 1617, *in-4°.*

ALECTON. *Voyez* FURIES.

ALECTRION, confident de Mars, faisant un jour sentinelle pendant que ce Dieu étoit avec Vénus, s'endormit, & les laissa surprendre par Vulcain. Mars le changea en coq.

ALEGAMBE (Philip.), cél. Jésuite, né à Bruxelles le 22 Janvier 1592, mour. à Rome d'hydropisie le 6 Septembre 1651. Il a augmenté & donné la suite de la Bibliotheque des Ecriv. de sa compagnie, commencée par Ribadeneira, *Anvers*, 1643, *in-fol.* Ce qu'on a de lui est assez exact. *Voyez* SOTWEL.

ALEGRE (Yves d'), Chambellan de Charles d'Anjou, Roi de Naples & de Sicile, descendoit de l'illustre & anc. Maison d'Alegre, originaire d'Auvergne. Il suivit à la conquête du Royaume de Naples, le Roi Charles VIII, qui le fit Gouverneur de la Basilicate, & le Roi Louis XII, qui lui donna le Gouvernement du Duché de Milan. Il fut Gouv. de Bologne en 1512, & m. la même année, après avoir eu beaucoup de part à la vict. de Ravenne. La Maison d'Alegre a produit plus. autres personnes illustres, dont un grand nombre ont été Chambellans de nos Rois. Yves, Marq. d'Alegre, de la même Maison, se signala en divers sieges & combats, eut plusieurs Charges importantes, & fut fait Maréchal de Fr. le 2 Fév. 1724. Il m. à Paris le 9 Mars 1733, à 80 ans.

ALEGRIN (Jean), d'Abbeville, cél. Car. & Patr. de CP. sous Gregoire IX. fut ensuite Légat *à latere* en Espagne & en Port. & m. en 1237. On a de lui quelques ouv.

ALEMAND (Louis), connu sous le nom de Cardinal d'Arles, naquit en 1390 au château d'Arbent dans le Bugey. Il fut Archev. d'Arles, Cardinal & Président du Conc. de Bâle: il couronna Pape le Duc de Savoie sous le nom de Felix V. Eugene IV son compétiteur, dégrada le Card. d'Arles; mais Nicolas V le retablit, & l'envoya Légat en Allemagne. Il m. à Salon en 1450. Il avoit les vertus d'un Prélat & les talens d'un négociateur.

ALENÇON. La postérité masculine des Comtes de ce nom finit en 1219 en la personne de Robert IV, dont la sœur Alix donna le Comté d'Alençon à Philippe Auguste en 1220. St Louis donna ce Cté à son fils Pierre, qui mourut sans enfans en 1283. Charles de Valois, frere de Philippe VI, dit de Valois, descendant comme lui de Philippe III, dit le Hardi, fut Duc d'Alençon, & m. en 1346. Jean II son arriere-petit-fils, favorisant le Dauphin contre son pere Charles VII, fut condamné à mort en 1456, sous prétexte d'intelligence avec les Anglois. La peine de mort fut commuée en une prison perpétuelle. En 1461, Louis XI parvenu à la couronne,

Digitized by Google

l'en délivra. Ce Duc s'engagea encore avec les Anglois, & fut jugé à mort en 1474. Louis XI commua encore la peine en une prison perpétuelle, où il resta 17 mois. Il venoit d'être remis en liberté lorsqu'il m. en 1476. Son fils René fut aussi condamné en 1482 à passer sa vie en prison, pour avoir voulu vendre son Duché au Duc de Bourgogne. Charles VIII l'en fit sortir en 1483, & il m. en 1492. Son fils Charles m. de honte en 1525, pour avoir fui à la bataille de Pavie. Il n'eut point de postérité, & son Duché fut réuni à la Couronne. Le Duché fut donné au dernier des fils de Henri II. *Voy.* FRANÇOIS DE FRANCE. Le nom en fut donné au fils du Duc de Berry, petit-fils de Louis XIV, qui naquit & m. en 1713. *Voyez* le P. ANSELME.

ALERIE (Jean, Ev. d'). *Voyez* ANDRÉ.

ALES *ou* HALES (Alexandre de), cél. Théol. angl. de l'Ordre des Cordeliers, appellé le *Dr. irréfragable, & la Fontaine de vie*, enseigna à Paris la Philos. & la Théol. & m. en 1245. Il composa une Somme de Théol. par ordre d'Innocent IV. C'est le seul ouv. qui soit certainement de lui, *Nuremberg*, 1484, *in-fol.* 4 parties, ou *Venise*, 1575, 4 vol. *in-fol.*

ALES, *Alesius*, (Alexandre), Théol. de la Conf. d'Augsbourg, né à Edimbourg le 23 Avril 1500, défendit d'abord la Relig. catholique contre Patrice Hamilton, qui étoit Luthérien; mais en voulant convertir ce Seigneur, il fut lui-même perverti. Il étoit marié, & m. le 27 Mars 1565, après avoir professé la Théol. en Angl. & en Allem. On a de lui des Comment. sur St. Jean, *in-8°.* sur les Epîtres à Timothée, 2 vol. *in-8°.* sur les Pseaum. *in-8°.* sur l'Epître à Tite, *in-8°.* sur celle aux Romains, *in-8°.*

ALETHIUS. *Voyez* ALCIME.

ALEXANDRE le Gr. fils de Philippe, R. de Macédoine & d'Olympias, naquit à Pella 356 ans avant J. C. Dès sa jeunesse, il dompta le cheval Bucéphale, sauva la vie à Philippe dans une bat. devint l'admiration des Capitaines les plus expérimentés, & gagna l'affection des peuples par ses bons offices & par ses libéralités. Ayant succédé à son pere à l'âge de 20 ans, il conquit la Thrace & l'Illyrie, & ruina Thebes. A la prise de cette Ville, il fit conserver la famille & la maison de Pindare, en consid. de ses poësies. Il déclara alors la guerre aux Perses, força le passage du Granique, soumit avec une extr. rapidité la Lydie, l'Ionie, la Carie, la Pamphilie & la Cappadoce. Ensuite, ayant coupé le nœud gordien, il défit l'armée de Darius auprès d'Issus, s'empara de ses trésors, & fit quant. de prisonn. parmi lesquels étoient la mere, la femme, le fils & les deux filles de ce Pr. infortuné. On ne peut trop louer la maniere honnête avec laquelle Alexandre en usa à l'égard de ces Princesses. Cet endroit est peut-être le plus beau de sa vie. La vict. d'Issus fut suivie de la réduction de plus. villes & prov. importantes. Après la prise de Tyr, il marcha contre les Juifs, qui l'avoient irrité; mais Jaddus, Gr. Sacrificateur des Juifs, lui ayant fait voir le Livre de Daniel, où il étoit écrit qu'un Pr. grec détruiroit l'Emp. des Perses, il en obtint ce qu'il voulut. De-là Alex. alla en Egypte, & y bâtit Alexandrie: ensuite il défit Darius à la bat. d'Arbelles 330 ans av. J. C. La m. funeste de Darius, massacré par le traître Bessus, fit verser des larmes à ce Conquérant. Enfin, ayant défait le R. Porus, assujetti toute l'Asie & les Indes même, il m. à Babylone de poison ou par un excès de vin, 324 ans av. J. C. âgé de 32 ans.

Alexandre étoit d'une taille médiocre, plutôt petit que gr. il avoit le cou un peu tendu en avant, les yeux à fleur de tête, le regard élevé. A un desir insatiable de gloire & de conquêtes, il joignoit une malheureuse passion pour Bagoas, & une folle vanité de passer pour le fils de Jupiter; ce qui a fait croire à quelq. Aut. qu'il n'étoit point fils de Philippe, mais de *Nectenabo*, Mage

Digitized by Google

Egyptien, amant d'Olympias. La colere & le vin le pousserent aussi à des excès dont il eut honte lui-même même, sur-tout lorsqu'il eut mis à m. *Clitus*. A ces vices près, Alexandre étoit le plus accompli de tous les Pr. Il eut une vénération particuliere pour les Sciences & pour les Savans. Il honora toujours Aristote son Précepteur, & le combla de biens. Dans le fort de ses conquêtes, il lui envoya 800 talens (somme prodigieuse) pour servir aux recherches de l'Hist. natur. Homere lui étoit si agréable, qu'il le portoit toujours avec lui. Il ne voulut jamais permettre qu'à trois hommes de travailler à son portrait; à Praxitele en sculpture, à Lysippe en fonte, & au cél. Apelles en peinture.

ALEXANDRE, fameux Tyran de Pheres dans la Thessalie, se rendit redoutable par ses cruautés. Pelopidas, Gén. des Thebains, que ce Tyran avoit retenu en prison, l'attaqua à la tête des Troupes de sa République, & remporta la victoire; mais il y perdit la vie 364 ans avant J. C. Sept ans après, Alexandre de Pheres fut assassiné par sa femme, aidée de ses freres Tisiphon & Lycophron.

ALEXANDRE, *Janneus*, R. des Juifs, frere d'Aristobule, & fils d'Hircan, fut un Pr. très-cruel, & mourut d'un excès de vin 79 ans avant J. C. Un jour qu'il faisoit un festin à ses concubines, il fit crucifier 800 de ses Sujets qui avoient été pris dans une révolte, & fit massacrer leurs femmes & leurs enfans.

ALEXANDRE-SEVERE, Emper. Rom. en 222, vainquit les Allemands & les Perses, & fut tué par les ordres de Maximin, à Sichlingen près Mayence en 235. C'étoit un Pr. juste, aimable, amateur des arts & des sciences, & dont toutes les occupat. tendoient au bonheur des peuples. Un certain Turinus qui avoit sa confiance, exigeoit des sommes d'argent des particuliers, en leur faisant croire qu'il leur ménageoit des graces auprès de l'Emper. Alexandre le fit attacher à un pieu, autour duquel on mit de la paille & du bois humide, tandis qu'un Héraut crioit: *Le vendeur de fumée est puni par la fumée.* Ce Pr. avoit beaucoup de penchant pour la Rel. Chrét. On dit même qu'il avoit dans son cabinet les portraits de J.C. & d'Abraham. Il ne voulut jamais permettre qu'on lui donnât les titres de Seigneur, de *Dieu*, ni les autres noms ambitieux de ses prédécesseurs.

ALEXANDRE I (St.), devint Pape l'an 108 de J. C. & mourut l'an 117. On ne sait rien de sa vie, & les Epît. qu'on lui attribue sont supposées.

ALEXANDRE II, Milanois, appellé auparavant Anselme, étoit Evêque de Luques lorsqu'il fut élu P. en 1061; mais Agnès, femme de l'Emp. Henri IV, prévenue par Guibert, Gouverneur d'Italie, & sollicitée par les Evêques de Lombardie, s'opposa à son élection, & fit élire P. Cadaloüs, Ev. de Parme, qui prit le nom d'Honoré II, & qui causa un grand schisme, lequel ne finit qu'à sa mort en 1064, quoiqu'il eût été condamné en plusieurs Conc. Alexandre II employa avec succès le célebre Pierre Damien, & fit Hildebrand son Légat, lequel, étant assisté des armes de la Comtesse Mathilde, reprit les terres usurpées sur le Saint-Siege par les Princes Normands: il favorisa les prétentions de Guillaume, Duc de Normandie, qui disputoit le Royaume d'Anglet. à Harauld, & m. en odeur de sainteté le 22 Avril 1073. On a de lui un gr. nombre d'Epîtres. Dans celle qu'il écrivit aux Ev. de Fr. il les loue de ne s'être pas prêtés aux meurtres des Juifs, qu'une dévotion mal entendue faisoit massacrer de toutes parts.

ALEXANDRE III, natif de Sienne, Card. & Chancelier de l'Eglise Romaine, fut élu Pape le 7 Sept. 1159. Les Cardinaux Jean Morson & Gui de Crême, mécontens de son élection, élurent Octavien de la famille Frescati, qui prit le nom de Victor IV. L'Emp. Frederic *Barbe-*

Digitized by Google

rousse fit reconnoître cet Antipape, dans un Conciliabule tenu à Pavie le 12 Février 1160; ce qui obligea Alexandre de se retirer en Fr. Victor étant m. en 1164, Gui de Crême fut mis à sa place sous le nom de Paschal III, lequel étant aussi venu à mourir, on lui substitua Jean, Abbé de Sturn, sous le titre de Calixte III. Enfin, après de gr. troubles, il se réconcilia avec l'Emp. à Venise dans une entrevue, & l'Antipape Calixte abjura le schisme : ce qui n'empêcha point les Schismatiques d'élire encore un Antipape, qu'ils nommerent Innocent III. Alexandre III avoit fait long-tems auparavant un voyage en France, où il tint un Concile à Tours, & où il fut reçu par le Roi Louis *le Jeune* avec de gr. honneurs : il célébra le troisieme Concile général de Latran, accorda au Doge de Venise de beaux privileges honorifiques, & fut auteur de la cérémonie des Vénitiens, d'épouser la Mer le jour de l'Ascension : il gouverna saintement l'Eglise, abolit la servitude, triompha des Schismatiques, & mourut à Rome le 30 Août 1181. Il a laissé plusieurs Epîtres. C'est lui qui réserva au seul Souverain-Pontife la canonisation des Saints; car les Métropolitains jouissoient de ce droit auparavant : mais depuis Alexandre III, le Pape seul canonise; & la canonisation de St. Gautier, Abbé de Pontoise, faite par l'Archev. de Rouen en 1153, est le dernier exemple que l'Histoire fournit des Saints qui n'ont pas été canonisés par les Papes. On a de lui plusieurs Lettres dans les Conciles du P. Labbe, & dans la Bibliotheque des PP.

ALEXANDRE IV, Card. Eveque d'Ostie, de la Maison des Comtes de Segny, & neveu des Papes Grégoire IX & Innocent III, succéda à Innocent IV le 25 Décembre 1254 : il s'opposa à Mainfroi, fils naturel de l'Empereur Frederic, & donna l'investiture du Royaume de Sicile à Edmond, fils du Roi d'Angleterre : à l'exemple de Grégoire IX son oncle, il prit hautement le parti des Religieux mendians contre l'Université de Paris, condamna les Livres de Guillaume de Saint-Amour, touchant *les Périls des derniers tems*, & *l'Evangile éternel*, attribué à Jean de Parme, réunit en un seul corps cinq congrégations d'Hermites, savoir, deux de St. Guillaume & trois de St. Augustin. Et ce qui est beaucoup plus remarquable, il établit en 1255 des Inquisiteurs en France, à la priere du R. St. Louis : il envoya l'Evêque d'Orviete à Theodore Lascaris, pour la réunion de l'Eglise grecque avec la latine, & résolut de renouveller la guerre contre les infideles; mais ces projets n'eurent aucun effet : il accorda des dispenses & des privileges extraordinaires avec une facilité qui a peu d'exemples, & m. à Viterbe le 25 Mai 1261. On a de lui un gr. nombre de Lettres & de Bulles, sur-tout en faveur des Religieux mendians.

ALEXANDRE V, de pauvre mendiant de l'isle de Candie, devint Cordelier & Doct. de Sorbon. puis Ev. de Novarre, ensuite Archev. de Milan & Cardinal; enfin il fut élu Pape au Concile de Pise en 1409. Il avoit coutume de dire, qu'*il ne pouvoit être tenté, comme ses prédécesseurs, d'aggrandir ses parens, puisqu'il n'avoit jamais connu ni pere ni mere, ni frere ni sœur, ni neveu.* Il m. en 1410, après avoir confirmé le Concile de Pise, auquel il avoit présidé.

ALEXANDRE VI, natif de Valence en Espagne, en devint Archevêque, succéda au Pape Innocent VIII, le 11 Août 1492. Son oncle maternel Calixte III l'avoit fait Cardinal en 1455 : il dépensa tout son bien à briguer les suffrages : il avoit eu étant Cardinal, quatre fils & une fille de *Vanotia*, Dame Rom. femme de Dominique Arimano. Le second de ses fils (César Borgia) fut Card. & ensuite Duc de Valentinois. Le Pape avoit tant d'affection pour lui, qu'il renversa toutes les loix divines & humaines pour l'élever, sacrifiant tout à son avarice & à son ambition, usurpant les biens d'autrui,

& vendant les Bénéfices ; ce qui donna lieu à ce Distique ;

Vendit Alexander claves, altaria, Christum ;
Vendere jure potest, emerat ille priùs.

Dieu mit fin à tant de crimes. On dit que ce Pape, avec son fils César Borgia, ayant voulu, selon leur coutume, empoisonner quelques Cardinaux qui leur déplaisoient, ils s'empoisonnerent eux-mêmes par la méprise d'un valet. Borgia, s'étant fait mettre dans le ventre d'une mule, réchappa ; mais Alexandre, âgé de 72 ans, en mourut le 18 Août 1503. Tel est le récit ordinaire des Historiens sur la mort d'Alexandre VI ; mais il y a lieu de croire que ce Pape mourut de maladie naturelle, & sans avoir été empoisonné. Leibnitz a été l'éditeur de sa Vie secrete, donnée en lat. par J. Burchard, *Hanovre*, 1697, *in*-4°. Il y en a une franç. *Amst.* 1732, 2 vol. *in*-12.

ALEXANDRE VII, sav. Pape, né à Sienne le 16 Février 1599, Ev. d'Imola & Card. succéda à Innocent X en 1655 : il se signala par son zele pour la propagation de la foi & pour l'embellissement de la ville de Rome ; donna satisfaction au Roi de France pour l'insulte faite par les Corses au D. de Créqui son Ambassadeur ; approuva la Bulle d'Innocent X contre les cinq fam. propositions de Jansénius ; prescrivit le formulaire de 1665, & parut affectionné aux Gens de Lettres. Il m. en 1667. Ses poésies ont été imprimées au Louvre en 1656, *in-fol.*

ALEXANDRE VIII naquit à Venise le 10 Avril 1610 de Marc Ottoboni, Gr. Chancelier de la République, & de Victoire Tornielli : il fut nommé Pierre Ottoboni, & après avoir fait ses études à Padoue, il alla à Rome, où il se rendit habile dans les affaires ecclésiastiques. Peu de tems après, il eut divers emplois importans, devint Evêque de Bresse, Card. & Pape le 6 Oct. 1689 : il donna des sommes considérables à l'Emp. Leopold I, & aux Vénitiens pour faire la guerre aux Turcs, & avança sa famille en peu de tems. Comme on lui représentoit qu'il marquoit trop d'empressement & de précipitation dans l'avancement de sa famille : *Oh, oh !* répondit-il, *Il est vingt-trois heures & demie ;* voulant marquer par-là qu'il n'avoit plus que peu de tems à vivre : il m. en effet quelques mois après le 1 Fév. 1691, après avoir publié une Bulle contre ce qui s'étoit fait en 1682 dans l'assemblée du Clergé de Fr.

ALEXANDRE (St.), Ev. de Cappadoce, succéda à Narcisse, Ev. de Jérusalem : il fut cél. par sa piété, par sa science & par ses souffrances, & m. en prison vers 253 de J. C. Il défendit Origene contre Démétrius d'Alexandrie, & avoit recueilli à Jérusalem une très-belle bibliotheque.

ALEXANDRE (St.) *le Charbonnier*, cél. Ev. de Comane, vers 248 de J. C.

ALEXANDRE (St.), Ev. d'Alexandrie, successeur d'Achillas, excommunia Arius, assista au Concile de Nicée, & m. dans un âge fort avancé en 326.

ALEXANDRE (St.), Evêque de Bysance, à la priere duquel Dieu punit Arius en 336. Ce St. Evêque m. l'année suivante.

ALEXANDRE (St.), mort vers 430, se retira sur les bords du Pont-Euxin, après avoir occupé une charge dans le palais de l'Emp. Il est le Fondateur des *Acemetes*, mot grec qui signifie des gens qui ne dorment pas, parce que de six chœurs de Solitaires dont sa communauté étoit composée, il y en avoit toujours un occupé à chanter les louanges du Seigneur.

ALEXANDRE. *Voyez* FARNESE.

ALEXANDRE D'APHRODISÉE, le plus fameux interprête d'Aristote, florissoit sur la fin du 2^e^. si. & au comm. du 3^e^. On a son Comment. sur les Météores d'Aristote, *Venise*, Alde, 1527, *in-fol.* Un *Traité de l'Ame & du Destin*, avec le *The-*

mistius d'Alde, 1534 *in-fol.* un *Traité des Figures des sens & des paroles*, avec les *Rhetor. græci* d'Alde, 1508 & 1509, 2 vol. *in-fol.* Hervet a traduit en latin son *Traité de l'Ame*, Bâle, 1548, *in*-8°. Donat l'a aussi trad. *Rostoch*, 1618, *in*-4°.

ALEXANDRE TRALLIEN, *Trallianus*, Méd. & Philos. cél. au 6e. si. Ses ouv. en grec à Paris, 1548, *in-fol.* & en lat. dans Etienne.

ALEXANDRE DE ALES. *Voyez* ALES.

ALEXANDRE *de St. Elpide*, pieux & sav. Gén. des Hermites de St. Augustin en 1312, & Arch. d'Amalfi en 1325. Il composa par l'ordre de Jean XXII un Tr. *de la Jurisdiction de l'Emp. & de l'autorité du Pape*, impr. à Rimini en 1624.

ALEXANDRE D'IMOLA. *Voy.* TARTAGNI.

ALEXANDRE D'ALEXANDRE, de Naples, cél. Jurisc. m. en 1523 à 62 ans. On a de lui *Genialium dierum libri sex*, sur lesquels André Tiraqueau a fait d'excellentes Remarques, *in-fol.* & réimpr. *cum notis variorum*, Leyde, 1673, 2 vol. *in*-8°.

ALEXANDRE (Noel), Dominicain, l'un des plus sav. & des plus laborieux Théol. du 17e. siecle, né à Rouen le 10 Janv. 1639, fut Doct. de Sorbonne en 1675, & m. à Paris le 21 Août 1724, à 86 ans. On a de lui, 1°. une Hist. ecclés. lat. 24 vol. *in*-8°. réimpr. avec des additions & correct. *Paris*, 1699, 8 vol. *in-fol.* qui est estimée, principalement à cause des dissertations & de ses réponses modestes & judicieuses aux Inquisiteurs, qui avoient censuré cet ouvr. L'édit. de Paris, 1715, est un peu moins estimée. 2°. Une Théol. dogmat. & morale, *Paris*, 1693, 11 vol. *in*-8°. & 1703, 2 vol. *in-fol.* 3°. Des Comment. sur les Epîtres de St. Paul, & sur les Evangiles, *Par.* 1703 & 1710, 2 vol. *in-fol.* 4°. Une Apologie des Dominicains Missionnaires à la Chine, *in*-12. 5°. Sept Lettres sur la morale, la prédestin. & la grace, contre le P. Daniel, Jésuite, *in*-8°. &c.

ALEXANDRE POLIHISTOR, né à Milet 85 ans avant J. C. écrivit 42 Traités de Grammaire, de Philosophie & d'Histoire, dont il ne reste que des fragmens dans Eusebe, Pline, Athenée, Plutarque.

ALEXANDRE, de Paris, Poete françois du 12e. siecle, fit un Poeme sur Alexandre le Gr. en vers de 12 syllabes; ce qui a fait donner le nom d'*alexandrins* à ces sortes de vers. Ce Roman rimé étoit passable pour le tems. Il y en a une édit. de Paris, *in*-4°. gothique.

ALEXIS, Poete comique grec, vivoit du tems d'Alexandre le Gr. vers 336 ans avant J. C. il étoit oncle de Ménandre. On trouve des fragmens de ce Poete dans *Vetustissimorum Græcorum Bucolica Gnomica*, &c. Crispin, 1570, *in*-16.

ALEXIS (St.), nom d'un St. cél. que l'on conjecture être le même que St. Jean Calybite.

ALEXIS COMNENE, Emper. de CP. plus remarq. par ses ruses que par ses belles actions, usurpa le Trône en 1081, sur Nicephore *Botoniate*; il remporta plusieurs victoires sur les Turcs, sur Robert Guiscard, & sur les Scytes: il fit un traité avec les Croisés, qui l'accuserent d'y avoir manqué, & le défirent à la bataille d'Epidamne en 1097. Il se réconcilia avec eux, & m. en 1118. On a de lui un Rescrit sur les biens d'Eglise dans la Biblioth. des PP.

ALEXIS DUCAS, surnommé *Mursuphle* à cause de l'épaisseur de ses sourcils, monta sur le trône de CP. en détrônant Alexis Lange, qu'il fit étrangler. Les Croisés qui venoient de rétablir Alexis Lange, déclarerent la guerre à l'usurpateur & s'emparerent de CP. Théodore Lascaris fut élu Emp. par les Grecs, & régna sur quelques Provinces d'Asie. Baudouin, Comte de Flandres, fut élu Emp. de CP. par les Croisés, qui creverent les yeux d'Alexis, & le jetterent du haut d'un rocher en 1204, la 2e. année de son usurpation.

ALEXIS MICHALOWITS, Czar de Moscovie, succéda à Michel son

Digitized by Google

pere en 1645, prit Smolensko avec une grande partie de l'Ukraine en 1654, & m. en 1676.

ALEXIS PETROWITS, fils du Czar Pierre le Gr. avoit des inclinations toutes opposées à son pere : & les Boyards, qui souffroient impatiemment les changemens que le Czar faisoit dans l'Etat, soupiroient après l'avénement de son fils au trône, pour voir tout rétabli sur l'ancien pied. Pour prévenir ce changement, le Czar, qui vouloit que ses établissemens se perpétuassent, le déshérita. Le Prince parut peu sensible à ce malheur; mais les Boyards ne le prirent pas de même : ils représenterent au jeune Prince, que son pere avoit déjà fait renfermer sa mere dans un couvent, qu'il le déshéritoit, & que sa vie n'étoit pas en sûreté. Il se refugia à Vienne auprès de l'Impératrice, dont il avoit épousé la sœur; de-là à Naples, où son pere lui envoya des députés qui l'engagerent à revenir. A son arrivée il fut désarmé, & condamné à mort par des juges que son pere lui avoit choisi. Quelques jours après il mourut dans d'horribles convulsions en 1719. Son fils Pierre II monta sur le trône après l'Impératrice Catherine.

ALEXIS (Guillaume), Relig. de l'Ordre de St B. dans l'Abbaye de Lyre, puis Prieur de Bussy au Perche, vivoit encore en 1500. On a de lui différentes poésies, bonnes pour le tems; quatre chants-royaux, présentés aux Jeux du Puy à Rouen, *in*-4°. sans date; *le Passe-tems de tout homme & toute femme*, Paris, *in*-8°. & *in*-4°. sans date; c'est un Livre de morale sur la misere de l'homme depuis sa naissance jusqu'à sa mort, que l'Auteur dit avoir traduit d'un ouvrage d'Innocent III; *le grant Blason des faulses Amours*, *in*-16 & *in*-4°. sans date, & dans beaucoup d'éditions, *de la Farce de Pathelin*, & *des quinze Joies du Mariage*. C'est un dialogue sur les maux qu'entraîne l'amour.

AL-FARABI, Philosophe musulman, se trouvant à la Cour du Sultan de Syrie Seifeddoulet, y réduisit au silence tous les Philosophes que le Sultan avoit assemblé, par la force de ses argumens. Le Sultan ayant fait venir des Musiciens, il les accompagna du luth d'une maniere admirable : il donna ensuite une piece de sa façon, qui fit rire tous les assistans, une qui les fit tous pleurer, & une qui les endormit tous. Le Sultan, charmé de ses talens divers, vouloit le garder auprès de lui; mais il s'en excusa, & fut tué l'an 954 dans un bois de Syrie.

AL-FARGAN (Ahmed-Ebn-Cothair Al-Farganensis ou Al-Fraganius), cél. Astronome arabe, florissoit du tems du Caliphe Al-Maimoun, qui mourut en 833. On a de lui une Introduction à l'Astronomie dont Abulfarage fait un grand éloge. Golius la fit impr. à Amsterdam en 1669 *in*-4°. avec des notes très-curieuses.

ALFES *ou* ALPHES, fam. Rab. m. en 1103. On a de lui un abrégé du Talmud intit. *Siphra*, fort estimé des Juifs.

ALFONSE *le Catholique*, enleva plus de 30 villes aux Musulmans, qui aggrandirent son Royaume des Asturies. Il m. en 757, rédouté des Infideles.

ALFONSE *le Chaste*, Roi des Asturies, remporta plusieurs victoires sur les Musulmans, s'empara de Lisbonne, & m. en 842, après un regne de 50 ans.

ALPHONSE III, R. des Asturies, fit crever les yeux à 4 de ses freres; mais il repeupla des villes & bâtit des Eglises; ce qui lui a mérité le surnom de Grand. Il m. en 910, après un regne de 44 ans.

ALFONSE IX, Roi de Leon & de Castille, surnommé *le Noble* & *le Bon*, monta sur le trône à l'âge de 4 ans en 1157. Il reconquit tout ce que ses voisins avoient usurpé sur lui pendant son enfance; mais il fut défait par les Maures, & blessé à la cuisse dans une grande bat. en 1195. Quelque tems après il eut sa revenche, & tua 20,000 Sarrasins. Il gagna encore sur eux en 1212 la bat. de *Muradat*, où l'on tient qu'ils

Digitized by Google

perdirent près de 100,000 hommes d'infant. & 30,000 chevaux. Ce Pr. m. en 1214, âgé de 60 ans, fort regretté des Castillans.

ALFONSE X, Roi de Leon & de Castille, surnommé *le Sage* & l'*Astronome*, succéda à son pere Ferdinand III en 1252 : il est auteur des fam. tables astron. nommées *Alfonsiennes*, à la composition desquelles on dit qu'il dépensa 400,000 ducats. Elles furent fixées au prem. de Juin, jour de son avénement à la couronne. Alfonse fut moins habile dans la politique qu'il ne l'étoit dans les sciences; car ayant été élu Emp. en 1257, il ne profita point de cette élection, se contentant de protester contre celle de Rodolphe de Habsbourg, & ayant choisi son fils Don Sanche pour son héritier, ce fils dénaturé le détrôna. Alfonse mourut de chagrin le 21 Avril 1284. On dit qu'il avoit lu 14 fois la Bible avec ses gloses; & qu'étant attaqué d'une gr. maladie, la lecture de Quinte-Curce lui fit tant de plaisir, qu'il en recouvra la santé.

ALFONSE XI, Roi de Leon & de Castille, succéda à son pere Ferdinand IV en 1312. Il tua, avec le Roi de Portugal, 200,000 Maures dans une bat. le 31 Octobre 1340. On dit que le butin y fut si gr. que le prix de l'or en baissa d'un 6e. Il m. de la peste au siege de Gibraltar, le 27 Mars 1350, âgé de 38 ans.

ALFONSE I, R. de Portugal, fils de Henri de Bourgogne, de la Maison de Fr. défit cinq Rois maures à la bat. d'Ourique en 1139, & fut couronné la même année. On dit qu'il prit pour armes autant d'écus qu'il avoit vaincu de Rois: il institua l'Ordre *d'Avis*, & m. à Coimbre le 9 Novembre 1185, à 76 ans.

ALFONSE V, Roi de Portugal, surnommé l'*Africain*, parce qu'il prit Tanger, Arzile & Alcazar-Ceguer en 1455. Il m. le 24 Août 1481, à 49 ans. Ce fut sous son regne que les Portugais découvrirent la Guinée, & qu'ils en rapporterent une gr. quantité d'or.

ALFONSE (Henri), R. de Portugal & des Algarbes, succéda à Jean IV son pere en 1656. Il remporta de gr. avantages sur les Espagnols; fut ensuite relégué à cause de son incapacité, dans l'isle de Tercere en 1667, & y m. le 12 Septembre 1683. Sa femme épousa son frère Don Pedre, qui lui succéda.

ALFONSE D'ESTE, Duc de Ferrare & de Modene, eut pour ennemis implacables Jules II & Léon X. Il épousa en 1501 Lucrece Borgia, fille du Pape Alexandre VI, & m. le 31 Octobre 1534.

ALFONSE DE ZAMORA, savant Juif converti, fut employé par le Cardinal Ximenès à l'édition de la Polyglotte de Complute. Il fit ensuite *Introductiones hebraïcæ Compluti*, 1526, *in*-4°. & plusieurs autres ouvrages. Il mourut vers 1530. *Voyez* ZAMORA, CASTRO, TOSTAT.

ALFRED ou ELFRED *le Grand*, & le plus illustre des Rois Saxons, d'Angl. succéda à son frere Elthelrede en 872. Il vainquit les Danois, qui étoient descendus sur ses côtes avec une puissante armée, & persuada à un gr. nombre de se faire Chrét. Il fit construire des Vaisseaux de guerre plus longs & plus aisés à manier que ceux des Danois : assiégea & prit la Ville de Londres, & les Gallois l'ayant reconnu pour leur souverain, il devint Monarque de toute l'Anglet. Alfred ne se distingua pas moins dans le Gouvernement civil, qu'il avoit fait dans la guerre. Il fit un excellent corps de Loix pour établir le bon ordre. Ce fut lui qui établit cette maniere excel. & impartiale de juger par les *Jurés*. Il encouragea le commerce & fit bâtir un gr. nombre de vaiss. Marchands. Il travailla à faire fleurir les Arts & les Sciences, qui étoient alors entiérement négligées en Angl., & on lui attribue même la fondation de l'Université d'Oxford. On trouve de lui dans Bede, la traduction de l'hist. ecclésiastique de Bede en Saxon. Alfred avoit un savoir peu commun, qu'il ne devoit en quelque sorte qu'à lui-même & qui lui servit à policer

Digitized by Google

& à instruire ses peuples enc. barbares. Il comp. dans ce dessein divers ouv. en vers & en prose, en Saxon & en Latin. Il fit aussi un gr. nomb. de Traduct. en langue Saxone. On estime sur-tout celle qu'il fit du Liv. *des consolations* de Boëce, publiée à Oxford en 1698 *in*-8°. Il aimoit tant cet ouvr. qu'il le portoit toujours avec lui. Enfin Alfred étoit un Pr. accompli, pieux, modeste, prenant le conseil de gens éclairés, d'un courage & d'une prudence admirables, d'un esprit judicieux, & si amateur des sciences, qu'aucun homme sans lettres ne pouvoit aspirer aux Charges de l'Etat. Il fit fleurir la Justice pendant tout son regne. Cet excel. Pr. m. en 900 le 28 Oct. & fut enterré à Vinchester. Edouard son fils lui succéda. Asserius Menevensis Aut. contemporain, a écrit son hist., on la trouve dans *Historiæ Britannicæ scriptores* de Galle. *Oxford*, 1687 & 1691, 2 vol. *in-fol.*

ALGARDI (Alexandre) ou L'ALGARDE, excel. Sculpteur & Architecte Italien, natif de Bologne, fut disciple de Louis Carache, & se perfectionna à Mantoue sur les ouv. de Jules Romain, & sur les tableaux des grands maîtres. Etant allé à Rome en 1625, il lia amitié avec le Dominicain, qui le fit connoître. Il m. à Rome en 1654 à 52 ans. On admire à Rome ce beau bas relief que le Pape Innocent X lui fit faire pour l'Eglise de S. Pierre du Vatican, & dans lequel est représenté S. Léon, qui vient au devant d'Attila. Le Groupe de S. Paul décapité, qui est à Bologne, est encore un des plus excel. morceaux de sculpture qui soient sortis de ses mains.

ALGAROTTI (François) né à Padoue, se concilia l'estime des savans par son goût pour les beaux arts, pour l'érudition & pour les belles lettres. Le Roi de Prusse l'honora de ses faveurs & il m. à Pise en 1764. L'année suivante a paru le recueil de ses ouvrages à Pise 4 vol. *in*-8°. M. Duperron de Castra a trad. le Newtonianisme pour les Dames 2 vol. *in*-12. L'édition originale est de Naples 1737, *in*-4°. On a encore trad. de lui *il congresso di Citera*, un Voyage en Russie *in*-12. Essai sur la peinture. 1769 *in*-12.

ALGER, *Algerus*, pieux & sav. Prêtre natif de Liége, se retira à Clugny & m. vers 1131. Il a composé un excel. Tr. *du Sacrem. du corps & du sang de N. Seign.* contre Berenger, qui se trouve dans un recueil des traités sur l'Eucharistie, 1535, *in*-8°. & dans la Bibli. des PP. un traité de la Miséricorde de Dieu & de la Justice dans le *Thesaurus Anecd.* de Martene, un traité du libre arbitre dans le recueil de Pezius, 5 vol. *in-fol.*

ALHAZEN, fam. Auteur Arabe, qui a composé vers 1100 de J. C. un gr. vol. sur l'Optique, & d'autres ouvrages impri. en latin, à Basle, 1572, *in-fol.*

ALI, gendre de Mahomet & mari de Fatime, devoit être Calife après la mort de Mahomet; mais Omar & Othman s'y étant opposés, il se retira dans l'Arabie, & y fit un recueil de la doctrine de Mahomet, dans lequel il permettoit beaucoup de choses qu'Abubecker condamnoit; cette indulgence lui attira beaucoup de prosélytes. Après la mort d'Othman il fut déclaré Calife par les Egyptiens, les Mecquois & les Médinois. Il remporta une gr. vict. près de Bassora sur un parti qui lui étoit opposé, mais, il fut assassiné, en 660 de J. C. Sa devise étoit: *J'adore Dieu mon Sgr., d'un cœur sincere.* Les Persans suivent sa doctrine, & ont en horreur Abubecker, Omar, & Othman, qui sont suivis par les Turcs.

ALIBASSA, l'un des plus gr. Capitaines de l'Emp. Ottoman, se distingua tellement à la guerre de Perse, que l'Emper. Amurat IV lui donna une de ses sœurs en mariage. Il mourut en 1663, à 70 ans.

ALIATES, Roi de Lydie. *Voyez* ALYATES.

ALIGRE, (Etienne d') étoit originaire de Chartres. Il s'éleva par son mérite, & devint Conseiller au

Digitized by Google

Grand Conseil, Intendant de la Maison du C. de Soissons, puis Conseiller d'Etat, & Garde des Sceaux le 6 Janvier 1624. Louis XIII le nomma Chancelier de France la même année, après la mort de M. de Sillery. Deux ans après, ayant quitté les Sceaux, il se retira dans sa Maison de la Riviere au Perche, où il m. le 11 Décembre 1635, à 75 ans. Etienne d'Aligre, son fils, naquit à Chartres le 31 Juillet 1592. Il fut successivement Conseiller au Grand Conseil, Ambassadeur à Venise, Conseiller d'Etat, Surintendant des Finances, & Chef du Commerce de Marine, en 1654. Louis XIV ayant établi en 1661 un Conseil Royal des Finances, Etienne d'Aligre fut le premier des Commissaires de ce Conseil. Il devint ensuite Garde des Sceaux, puis Chancelier de France en 1674, & mourut à Versailles le 25 Octobre 1677, à 85 ans.

ALIPE, *Alipius*, Evêq. de Tagaste, disciple & ami de S. Augustin, embrassa la Relig. Cathol. & soutint la cause de l'Eglise contre les Donatistes, dans la conférence de Carthage en 403.

ALIPE, *Alipius*, d'Antioche, Géographe, dédia à Julien l'Apostat une Géographie, mais il n'est pas sûr que ce soit celle que Jacques Godefroi a publiée en grec & en latin. *Geneve*, 1628, *in*-4°. C'est à lui que Julien avoit donné la commission de faire rebâtir le Temple de Jerusalem.

ALKMAAR, (Henri d') Poëte du quinz. si. est auteur de la cél. *Fable du Renard*, Poëme bas Saxon, où sont ingénieusement réprésentés la plupart des défauts des hommes, sous l'image des bêtes & sur-tout du Renard, l'un des principaux personnages. La morale de ce poëme est fort bonne, les pensées & le stile d'une naïveté charmante. Aussi a-t-il été traduit dans presque toutes les langues de l'Europe. M. Gottsched vient d'en donner en Allemand une magnif. édit. enrichie de figures, & de quelques differt. prélim. sur l'Auteur & sur le mérite de cet ouvrage.

ALLADE, *Alladius*, R. des Latins, surnommé *le Sacrilege*, à cause de ses impiétés. On dit qu'il contrefaisoit le tonnerre avec des machines de son invention, & qu'il périt par la foudre du Ciel, vers 855 av. J.C.

ALLÆUS. *Voyez* Yves de Paris.

ALLAINVAL, (Léonor-Jean-Christine Soulas d') de Chartres, portoit l'habit ecclésiastique, & est mort le 2 Mai 1753. Depuis 1725, jusqu'en 1734, il a donné plusieurs Comédies; aux François, l'*Ecole des Bourgeois*, le *Mari Curieux*, le *Temple du Goût;* aux Ital., *l'Embarras des Richesses*, le *Tour de Carnaval*, l'*Hiver;* il en a fait quelq. autr. qui n'ont pas été imp. la *Fausse Comtesse*, les *Réjouissances publiq.* ou le *Gratis*, la *Fée Marotte*, *Ana* ou *Bigarrures Calotines*, les deux premieres aux Franç., les trois dern. à l'Opéra Comique. Il est Auteur des *Anecdotes de Russie, sous Pierre I*, 1745, *in*-12. *Connoissance de la Mythologie*, 1762. in-12.

ALLAIS (Denis Valrasse) entra d'abord dans le service militaire, & le quitta ensuite pour étudier le Droit. Etant passé en Angl. il se trouva en 1665 sur la flotte commandée par le Duc d'Yorck. Quelques années après il fut obligé de revenir en France, où après avoir encore servi quelque-temps, il se mit à enseigner l'Anglois & le François aux Etrangers. On a de lui 1°. une Grammaire Françoise Méthodique, 1681, *in*-12. 2°. Un abregé de cette Grammaire en Anglois. 1683. *in*-12. 3°. La fameuse Hist. des *Sevarambes*, Amst. 1716, 2 vol. *in*-12. C'est une fiction ingénieuse, mais dangereuse, qui paroît avoir été imaginée pour débiter adroitement un nouveau systême de gouvernement politique & de Religion. Il ne faut pas confondre cet Auteur avec Jean-Baptiste Allais de Beaulieu, qui a publié l'art d'écrire, gravé par Senault, & imprimé à Paris en 1681 & 1688, *in-fol.*

Voyez son éloge dans le Journal des Savans de 1681.

ALLARD (Guy) auteur de différens ouvrages sur les principales familles du Dauphiné, est mort en 1715. Le principal est l'*Histoire des maisons du Dauphiné* 1672 à 1682, 4 vol. *in*-4°. Le Nobiliaire de Dauphiné, en 1671, *in*-12.

ALLAZZI, *Allatius*, (Léon) né dans l'isle de Chio en 1586, alla en Italie dès son enfance, fut élu Gr. Vicaire d'Anglona, puis nommé Bibliothécaire du Cardinal Barberin, & enfin Garde de la Bibliothéque du Vatican, sous Alexandre VII. Il vécut dans le célibat, sans entrer dans les Ordres, & m. à Rome en Janvier 1669 à 83 ans, après s'être acquis l'estime des Sava. Il a composé un gr. nomb. d'ouv. sur la réun. de l'Egl. Grecq. Entr'autres, *de Ecclesiæ Occidentalis & Orientalis perpetua consentione*, Cologne, 1648, *in*-4°. *De Purgatorio*, Rome, 1655, *in*-8°. sur la patrie d'Homere, Lyon 1640, *in*-8°. sur les Livres ecclésiast. des Grecs. *Paris*, 1645, *in*-4°. Sur les Temples, Cologne, 1645, *in*-8°. *Græciæ ortodoxæ scriptores*, Romæ, 1652 & 1659, *in*-4°. &c.

ALLEMANT (Pierre L') *Voyez* LALLEMANT.

ALLEN, (Guill.) cél. Théol. Anglican dont les ouv. ont été impr. en 1707, *in-fol*. Ils roulent presque tous sur la défense des articles de l'Eglise Anglicane, contre les Nonconformistes. Il a paru, comme trad. de lui, un traité politique, où l'on soutient que tuer un Tyran n'est pas un meurtre. Ce livre est attribué à M. de Marigny Gentilhomme François, & fut présenté à Cromwel qui l'accepta volontiers, sans s'appercevoir que l'auteur vouloit le désigner. Il ne faut pas le confondre avec Thomas Allen, habile Mathémat. natif de Stafford, mort en 1632.

ALLIACO, (P. de) *voyez* AILLI.

ALLIX, (Pierre) savant Ministre Protestant, natif d'Alençon, passa en Angleterre après la révocation de l'Edit de Nantes, & fut Chanc. de Windsor, ensuite Trésorier de l'Eglise de Salisbury où il m. en 1717, laissant quelques enfans. Les plus estimés de ses ouv. sont 1. *Réflexions sur tous les Livres de l'anc. & du nouv. Testament. Amst.* 1687 & 1689, 2 vol. *in*-8°. 2. *Jugemens de l'ancienne Eglise Judaïque contre les Unitaires*, 1699, *in*-8°. ce dern. ouv. est en Anglois. La trad. de Ratramme du corps & du sang de J. C. *Rouen*, 1672, *in*-12. *De Messiæ duplici adventu*, 1701, *in*-12. Alix prétend dans cet ouv. que J. C. doit revenir en 1720 ou 1736.

ALLOR, Peintre Florentin m. en 1607, excella dans le portrait & dans l'histoire.

ALLUCIUS, Pr. des Celtibériens, en Esp. que l'anc. Scipion l'Africain vainquit 210 ans avant J. C. On amena alors à Scipion une fille d'une beauté extraordinaire, trouvée parmi les prisonniers. Scipion apprenant qu'elle étoit fiancée au jeune Allucius, le fit venir avec son amante, & l'ayant pris en particulier, il lui dit : *On vous l'a gardée avec soin, afin qu'on pût vous faire un présent digne de vous & de moi ; toute la récompense que je vous demande, est que vous soyez ami de la République*. Ce jeune Pr. transporté de joie, prit la main de Scipion, & pria les Dieux de récompenser une action si généreuse. Les parens de cette fille ayant forcé Scipion de prendre une somme d'argent pour sa rançon, ce Général appella Allucius, & la lui donna encore, en disant : *Recevez cet argent de ma main comme une seconde dot, dont je vous fais présent*.

ALMAGRO, (Diego) Capitaine Esp. qui accompagna Pizarre à la conq. du Perou. Almagro s'empara de Cusco, pénétra jusqu'au Chily & laissa par-tout des marques de sa cruauté & de sa valeur ; s'étant brouillé avec Pizarre il le fit assassin. Vaca de Castro Vice-Roi du Perou, lui livra bataille, le fit prisonnier & décapiter en 1542, avec 40 de ses partisans.

ALMAIN, (Jacq.) de Sens, cél.

Doct. de Sorb. & Prof. de Théol. au College de Navarre, fut choisi pour écrire en faveur de Louis XII, contre le Pape Jules II, & pour défendre l'autorité des Conc. contre le Card. Cajetan. Ce qu'il a écrit sur ce sujet se trouve dans Gerson & Goldast. Toutes ses Œuvres sont impr. à Paris en 1517, *in-fol.* Il m. en 1515.

ALMALARIUS, *voyez* AMALARIUS.

ALMAMON *ou* Abdalla III. 7^e^. Calife Abasside, remporta plusieurs victoires sur les Grecs & s'illustra encore plus par son amour pour les Lettres ; il fit traduire en Arabe les meilleurs Philosophes Grecs & se forma une Bibliothéque à grands frais ; il m. en 833.

ALMANSOR, nom de trois fam. Prin. Mahométans : le prem. étoit Roi de Cordoue, & mourut en 1002, après avoir pris Barcelonne, & remporté de gr. avantages sur les Chrét. Le 2^e^ Joseph Almansor étoit R. de Maroc, & fut défait par les Chrét. en Esp. l'an 1158 de J. C. Enfin, le 3^e^ Jacob Almansor, fils de Joseph, se rendit maître de Maroc, de Fez, de Trémecen & de Tunis, & gagna la fam. bat. d'Alarcos en Castille. Le Pape Innocent III lui adressa un Bref en 1199 de J. C. pour faciliter le rachat des esclaves Chrétiens.

ALMEIDA, (Fr.) Gentilhomme Port. & le prem. Gouv. des Indes Orientales, où le Roi Emmanuel l'envoya en 1505. Il se distingua par sa prudence, sa sagesse, & sa bravoure dans cette expédition.

ALMELOVEEN, (Théod. Jansson d') Sav. Littérateur Holland. mort à Amsterdam en 1742, après avoir été Professeur en Histoire, en langue grecque & en Médecine, à Harderwick. Il a laissé plus. ouvr. curieux & estimés. Les principaux sont, 1. *De Vitis Stephanorum.* Amst. 1683, *in-12.* 2. *Onomasticon rerum inventarum.* 1684, *in-12.* 3. *Bibliotheca promissa & latens*, 1692, *in-12.* 4. *Amœnitates Theologico-Philologicæ*, 1694, *in-8°.* 5. *Plagiariorum syllabus.* 6. *Fasti consulares.* Amst. 1740, *in-8°.* Il ne faut pas le confondre avoit Thomas Jansson d'Almeloveen Medecin, qui a donné la description des plantes du Malabar dans l'*Hortus Malabaricus.* Amst. 1678 & suiv., 12 vol. *in-fol.* auxquels il faut joindre *Flora Malabarica*, 1696, *in-fol.*

ALMERIC *ou* ALMARIC, *voyez* AMALRIC *ou* AMAURI.

ALMOHADES, nom de la 4^e^. race des Rois de Fez & de Maroc. Le prem. Aut. de cette race, fut Abdalla le *Mohavedin.*

ALP-ARSLAN, second Sultan de la Dynastie des Selgiucides, & l'un des plus braves & des plus puissans Monarques d'Asie, succéda à Togrul-Beg son oncle, en 1063 de J. C. Il remporta un gr. nombre de vict. & mourut à Méru dans le Khorasan en 1072, dans son expédition pour la conquête du Turquestan. On lit à Méru cette épitaphe sur son tombeau : *Vous tous qui avez vu la grandeur d'Alp-Arslan élevé jusqu'aux Cieux, venez à Méru, & vous la verrez ensevelie sous la poussiere.*

ALPHONSE, *voyez* ALFONSE

ALPINI, (Prosper) sav. Med. né à Marostica dans l'Etat de Venise, le 23 Nov. 1553, professa la Botanique à Padoue avec beaucoup de réput. & m. le 7 Février 1617, laissant plus. enfans. Ses principaux ouvr. sont *De Rhapontico.* Patavii. 1612, *in-4°.* Un excellent traité du baume qui se trouve dans *Medicina Ægiptiorum*, Leide, 1718, *in-4°.* *De Plantis Ægipti*, Leidæ, 1735, *in-4°.* *De Præsagienda vita & morte*, dont Boerhaave a donné une Edition, *Leide*, 1710, *in-4°.* *De Plantis exoticis.* Ven. 1627, *in-4°.* Cette édition a quelquefois des titres de 1629 & 1656. *Medicina Methodica Patavii*, 1611, *in-fol.* *Leyde*, 1719, *in-4°.*

ALSAHARAVIUS ou *Açaratius* ou *Albucassis*, Medecin Arabe du onzieme siecle, du tems de l'Emp. Henri IV vers 1085. Ses ouvr. en Latin sont imprimés à Ausbourg 1519, *in-fol.*

Digitized by Google

ALSTEDIUS, (Jean-Henri) Allemand, & fam. Ecrivain Protestant dont on a un gr. nombre de vol. qui marquent son érudition : les princip. sont une Théologie, une Philosophie en plus. vol. oubliés, *Encyclopædia*, Lyon, 1640. 2 vol. *in-fol.* Alstedius mourut en 1638, âgé de 50 ans. Il avoit une fille qui donna dans les sentimens des millenaires, comme lui dans son traité *de mille annis*, 1627, in-8°.

ALTESSERA, *voyez* HAUTESERRE.

ALTHEE, femme d'Œnée, R. de Calydon & mere de Meleagre, pour punir ce prince d'avoir tué ses oncles, jetta au feu le tison fatal auquel, par le décret des Parques, la vie de ce jeune Pr. étoit attachée, & se donna ensuite la mort à elle-même.

ALTHEMENE, fils de Catreus, Roi de Crete, tua, selon la Fable, son pere sans le connoître, comme l'Oracle l'avoit prédit.

ALTHUSIUS, (Jean) Jurisc. Allemand du 16e si. dont on a quelq. ouvr. où il soutient que la souveraineté des Etats appartient au peuple, ce qui lui attira beauc. d'ennem.

ALTILIUS, (Gabriël) l'un des plus excell. Poëtes du 15e siec. Précepteur de Ferdinand le jeune, Roi de Naples, & ensuite Ev. de Buxente, m. en 1501. Ses poésies sont dans le pr. vol. de *Deliciæ poetarum Italorum*, & aussi dans le Sannasar de 1728.

ALTING, (Henri) fam. Prof. de Théol. à Groningue, né à Embden le 17 Fév. 1583, se distingua au Synode de Dordrect où il étoit député du Palatinat. Lorsque Heidelberg fut pris, un Soldat l'arrêta en disant : cette hache a fait périr dix hommes aujourd'hui, le Docteur Alting seroit le onzième, si je savois où il est. Alting échappa en disant qu'il étoit Régent du college de Sapience, il en étoit Directeur, il professa depuis la Théologie à Groningue, jusqu'à sa mort en 1644. On a de lui un grand nombre d'ouvrages presque tous de Théologie.

ALTING, (Jacques) fils du précédent, né à Heidelberg en 1618, Prof. d'hébreu, ensuite de Théologie à Groningue, & gr. ennemi de Samuel Desmarets son Collegue, & m. en 1679. Il s'étoit marié à l'âge de 30 ans. Ses ouvr. ont été impr. à Amst. en 5 vol. *in-fol.* en 1687. On lui reproche d'avoir été trop attaché au Rabbinisme.

ALTING, (Menson) sav. Bourguemestre de Groningue, mourut le 2 Août 1713, âgé de 76 ans. On a de lui une excell. description des Pays-bas, intit. *Descriptio Germaniæ inferioris*. Amst. 1697, *in-fol.*

ALVA & *Astorga* (Pierre de) Espagnol prit l'habit de St. François au Perou, il revint en Espagne, voyagea en différens endroits de l'Europe & mourut dans les pays-bas en 1667; le plus singulier de ses ouvr. est une vie de St François qu'il a intitulé : *Naturæ prodigium*, *Gratiæ portentum*, *&c.* Madriti, 1651, *in-fol.* assez rare.

AVAREZ, (Diego) de Rio-Seco, dans la vieille Castille, sav. Dominicain, Professeur de Théol. ensuite Arch. de Trani, fut choisi avec Lemos, pour soutenir la cause des Thomistes contre Molina dans les Congrégations *de auxiliis*. On a de lui, *de auxiliis divinæ gratiæ*, Lyon, 1611, *in-fol. Concordia liberi arbitrii cum prædestinatione*. Lugd. 1622, *in-8°*. Comm. sur Isaïe 1615, *in-fol.* Sur la somme de St. Thomas. *in-fol.* &c. Il m. en 1635.

ALVAREZ, (Emmanuel) Jésuite Port. naquit dans l'Isle de Madere le 4 Juin 1526. Il devint Recteur des Colleges de Coïmbres, d'Evora & de Lisbonne, & de la Maison Professe de Lisbonne. Il m. au College d'Evora le 30 Déc. 1582. Sa Grammaire latine est fort estimée. Elle est intitulée *de institutione Grammaticâ*, 1599, *in-4°*.

ALVAREZ, (François) Prêtre Portugais, fut Chapelain d'Emanuel R. de Portugal & Aumônier de l'Ambassade que ce Prince envoya auprès de David, Emper. d'Ethiopie ou d'Abyssinie. Alvarez demeura six

Digitized by Google

ans en Ethiopie, & revint avec des lettres du Monarque Abyssin pour le Roi Dom-Juan, qui avoit succédé à Emmanuel son pere, & pour le Pape Clement VII, auquel il rendit compte de son Voyage en présence de l'Emper. Charles-Quint à Bologne en 1533 au mois de Janv. Il étoit revêtu de le qualité d'Amb. du R. d'Ethiopie. Il m. en 1540. On a de lui une Relation de son voyage qu'il écrivit en Portug. & qui fut imprimée à Lisbonne en 1540, *in-fol.* Nous en avons une Traduct. Franç., intitulée *Descript. de l'Ethiopie*, &c. impr. à Anvers chez Plantin en 1558, *in-8°*. Sa Relation est estimée, quoique quelques-uns croyent qu'Alvarez n'avoit pas assez de génie pour faire une bonne Relation.

Il y a plusieurs autres *Alvarez* qu'il faut chercher à leurs noms propres.

ALVAREZ ALBORNOS, *voyez* ALBORNOS.

ALVAROT, (Jacques) sav. Jurisc. Prof. en Droit à Padoue sa patrie, où il m. en 1546 à 74 ans, laissant 3 fils. Son Traité le plus connu, est intitulé, *Commentaria in libros feudorum*. Francf., 1587, *in-fol.* On l'appelloit le jeune pour le distinguer d'un autre m. en 1452.

ALVIANO, (Barthelemi) Cap. Gén. des Vénitiens, fut fait prisonnier à la bat. d'Aignadel, perdit la bat. de la Motte, sans décheoir de la réputation qu'il s'étoit acquise dans ses autres expéditions. Il se distingua à la batail. de Marignan & m. en 1515 à 60 ans, si pauvre que le Sénat fut obligé de faire une pension alimentaire à son fils & de marier ses filles.

ALYATES, Roi de Lydie, pere de Crésus, succéda à Sadyattes vers 614 av. J. C. Dans la guerre qu'il eut contre Cyaxare, R. des Medes, les deux armées étant prêtes d'en venir aux mains, le combat fut interrompu par une éclipse de Soleil dont ils ne connoissoient point la cause: ce qui les porta à faire la paix. Hérodote assure que cette éclipse avoit été prédite par Thalès de Milet. Alyates m. en 557. av. Jésus-Christ.

ALYPE, (S.) d'Andrinople, surnommé le *Stylite*, parce qu'il resta 53 ans sur une colonne, mourut au comm. du 7^e siecle.

AMABLE, (S.) Curé de Riom, au 5^e si. m. en cette Ville en 475, & en est devenu le Patron. M. Faydit en a donné la Vie, *in-12*.

AMADEDDULAT, prem. Sultan de la race des Buides, conquit en fort peu de tems la Perse, l'Iraque & la Karamanie. Il établit son siege à Schiraz en 933, & m. en 949. C'étoit un Pr. brave, généreux, & qui réussit en toutes ses entreprises.

AMADEUS GUIMEMUS, *voyez* MOYA.

AMAJA, (François) d'Antequera, Profess. en Droit à Ossuna & à Salamanque, mourut à Valladolid vers 1640. On a de lui des Comm. sur les 3 dern. Liv. du Code, *Lyon*, 1639, *in-fol.*, & d'autres ouvr. dont on fait cas en Espagne.

AMALARIC ou AMAURY, Roi des Visigots, fils & successeur d'Alaric II, épousa en 517. Clotilde, fille de Clovis & de Ste. Clotilde. Amalaric, qui étoit Arien, usa de tant de violence, pour obliger cette pr. à embrasser l'Arianisme, qu'elle envoya à son frere un voile teint de son sang. Childebert pour s'en venger, entra dans les Etats des Visigoths, & défit Amalaric, qui fut tué en 531.

AMALARIUS FORTUNATUS, Archev. de Trêves, l'un des plus ill. Prélats du tems de Charlemagne. fut envoyé par ce Pr. en Ambassade vers Michel Curopalate, Emp. d'Orient, & m. à son retour en 814. Il est Aut. du Liv. du Sacrement de Baptême, imp. sous le nom d'Alcuin, dans les œuv. de ce dernier.

AMALARIUS, Diacre de l'Egl. de Metz, ensuite Abbé, cél. écriv. du 9^e si. que quelques-uns confondent, mal à propos, avec Amalarius Fortunatus, a composé l'ouvr. des *Offices Ecclésiastiques*, & quelques

Digitized by Google

autres Traités qui se trouvent dans la Bibli. des PP. & autres recueils. Il m. vers 840.

AMALASONTE, ou AMALASUNTE, fille de Théodoric, R. des Ostrogots, Princesse d'un excellent esprit, & sav. dans les Langues grecq. & lat. fit élever son fils à la maniere des Romains. Ce jeune Pr. étant mort elle mit sur le Trône son cousin Théodat qui eut la perfidie de la faire mourir en 534; mais Belisaire vengea sa mort.

AMALECH, fils d'Eliphaz, & petit fils d'Esaü, fut le pere & le chef des Amalecites, peuple de l'Idumée.

AMALRIC (Arnaud), Général de Cîteaux, Inquisiteur contre les Albigeois, & ensuite Archevêque de Narbonne, ami d'Innocent III, se distingua au 13^e^. siecle par son zele contre les Albigeois: il réunit les Pr. d'Esp. contre les Maures. Ces Princes remporterent une céleb. victoire le 16 Juillet 1212, dont Amalric, qui s'y trouva, a donné une Relation. Il m. en 1225.

AMALTHÉE, fille de Melyssus, R. de Crete, prit soin de l'enfance de Jupiter, qu'elle nourrit de lait de chevre. Ce Dieu plaça la chevre dans le Ciel, & donna une de ses cornes aux Nymphes qui avoient eu soin de son enfance: elle avoit la vertu de produire ce qu'elles vouloient, & a pris le nom de Corne d'abondance.

AMALTHÉE, nom de la Sybille de Cumes, qui présenta à Tarquin *le Superbe*, vers 535 av. J. C. neuf Livres sur les destinées de Rome. Tarquin les lui marchanda à deux fois, & chaque fois elle en brûla trois; de sorte qu'il en acheta trois le même prix qu'elle avoit voulu vendre les neuf. Ces Livres étoient en telle vénération à Rome, qu'on créa deux Magistrats pour les consulter dans les cas extraordinaires. Servatius Gallæus a donné les Oracles sybillains, avec des Dissertat. *Amst.* 1688 & 1689, 2 vol. *in*-4°. mais c'est une pieuse fraude. S'il y a quelques Oracles des anciennes Sybilles, il y en a encore plus faits après coup par les premiers Chrétiens.

AMALTHÉE (Jérôme, Jean-Baptiste & Corneille) nom de trois cél. Poetes latins d'Italie, au 16^e^. siecle, dont les Poésies ont été imprimées à Amst. 1728, *in*-8°, dans le *Sannasar variorum*, séparément, *Amst.* 1689, *in*-12. La plus belle piece de ces Recueils est une Epigramme sur deux enfans d'une gr. beauté, mais privés chacun d'un œil.

Lumine Acon dextro, capta est
Leonilla sinistro:
Et poterat formâ vincere uterque Deos.
Parve puer, lumen quod habes
concede sorori,
Sic tu cæcus amor, sic erit illa
Venus.

C'est Corneille Amalthée qui a mis en latin le Catéchisme du Concile de Trente. Jean étoit Secretaire de Cardinaux au même Concile. Ils m. l'un & l'autre en 1574.

AMAMA (Sixtinus), de Frise, disciple de Drusius, & fameux Prof. d'hébr. à Franeker, m. en 1629. On a de lui un Livre contre les traductions de la Bible adoptées par les Catholiques, intitulé *Antibarbarus Biblicus*, 1656, *in*-4°. qui a eu gr. cours parmi les Protestans; un Tr. contre la traduction flamande de la Bible, 1623, *in*-4°. & un autre contre *la Vulgate*, 1618 & 1620, *in*-4°. Il a laissé des enfans.

AMAN, Amalécite, & favori d'Assuerus, Roi de Perse, irrité de ce que Mardochée ne vouloit pas fléchir les génoux devant lui, obtint un ordre d'Assuerus, pour faire m. tous les Juifs en un même jour; mais Assuerus ayant appris que Mardochée avoit découvert une conspiration contre l'Emp. & qu'il n'en avoit pas été récompensé, ordonna à Aman de le mener par toute la ville, en criant: *C'est ainsi que mérite d'être honoré celui que le Roi honore*

Digitized by Google

honore de son estime. Aman fut ensuite pendu à une potence qu'il avoit fait dresser pour Mardochée.

AMAND (Saint), Evêque de Bordeaux en 404, & ami de Saint Paulin.

AMAND (St.), Ev. de Mastricht, Apôtre d'une partie des Pays-Bas, mourut en 679, après avoir fondé l'Abbaye d'Elnone près de Tournai. Sa Vie par Baudemont se trouve dans Surius, & dans la Collection de Martenne.

AMAND (St.) (Marc-Antoine-Gerard-Fr. de), de Rouen, Poete Fr. fils d'un Chef d'Escadre, fit lui-même plus. courses, devint fort sage dans ses dernieres années, fut reçu à l'Academ. Franç. en 1634, & m. en 1661 de chagrin de ce que Louis XIV n'avoit pu supporter la lecture d'un Poeme de la Lune, où il louoit ce Prince de savoir nager. Il est auteur du *Moïse sauvé*, 1660, *in*-12, que Boileau a critiqué, & de la *Rome ridicule*. St. Amand n'avoit point étudié, & faisoit d'assez mauvais vers, mais il les récitoit bien; ce qui donna lieu à cette Epigramme de Gombaud :

Tes vers sont beaux quand tu les dis,
Mais ce n'est rien quand je les lis;
Tu ne peux pas toujours en dire,
Fais-en donc que je puisse lire.

Comme on le croyoit fils d'un Gentilhomme Verrier, Maynard fit sur lui cette autre Epigramme :

Votre noblesse est mince,
Car ce n'est pas d'un Prince,
Daphnis, que vous sortez;
Gentilhomme de verre,
Si vous tombez à terre,
Adieu vos qualités.

Ses Œuvres forment 3 vol. *in*-4°.

AMASIS, de simple Soldat devint Roi d'Egypte vers 569 avant J. C. Ses Sujets le mépriserent d'abord à cause de la bassesse de son extraction, mais il sut vaincre leur répugnance par sa douceur & par sa politique. On dit qu'il fit une loi, portant que chacun eut tous les ans à rendre compte de la maniere dont il subsistoit, à un Magistrat préposé à cet effet.

AMATE, femme du R. Latinus & mere de Lavinie, se pendit de désespoir de n'avoir pu empêcher le mariage de sa fille avec Enée.

AMAURI I, Roi de Jérusalem, après la m. de son frere Baudoin III, fit la guerre en Egypte avec des succès heureux. Son avarice lui fit manquer le Caire qu'il assiégeoit. Pendant que le Sultan feignoit d'amasser l'argent qu'il avoit promis, Noradin fit lever le siege. Il manqua aussi Damiette, & mour. en 1173. *Voyez* AMALARIC, AMALRIC.

AMAURI II *de Lusignan*, devint R. de Jérus. en épousant Isabelle, 2^e^. fille d'Amauri I. Il tenoit sa cour à Acre, & ne put jamais rentrer dans Jérusalem, que les Sarrasins occupoient. Il m. en 1205.

AMAURI *de Chartres*, hérét. du 13^e^. siecle, fut condamné par Innocent III. Ses disciples soutenoient, *qu'il n'y avoit point d'autre Paradis que la satisfaction de bien faire, ni d'autre enfer que l'ignorance & le péché; que les Sacremens étoient inutiles, & que toutes les actions faites dans un esprit de charité, même l'adultere, ne pouvoient être mauvaises*. Ils furent condamnés dans un Concile de Paris en 1209, & on en fit brûler un gr. nombre.

AMAZIAS, Roi de Juda 839 ans av. J. C. vengea d'abord la m. de Joas son pere, & défit ensuite les Iduméens : enflé de ce succès, il écrivit à Joas, R. d'Israel, que s'il ne vouloit lui obéir avec tout son peuple, il lui déclaroit la guerre. Joas lui répondit en ces termes : » Il y avoit autrefois sur le mont » Liban un très-gr. cédre, auquel » un chardon demanda sa fille en » mariage pour son fils; mais en » même-tems que le chardon faisoit » cette demande, une bête le foula » aux pieds & l'écrasa. Profitez de

Digitized by Google

» cet exemple pour n'entreprendre » rien au-dessus de vos forces «. Amazias irrité de cette réponse, déclara la guerre à Joas; mais il fut vaincu. Il périt long-tems après, dans une conspiration à Lachis, 810 ans av. J. C.

AMBIGAT, R. de toutes les Gaules du tems de Tarquin l'anc. vers 590 avant J. C. Tite-Live en parle comme d'un Pr. très-puissant.

AMBOISE (George d'), célebre Card. Archev. de Rouen, & Ministre d'Etat sous Louis XII, après avoir été Evêque de Montauban & Archev. de Narbonne. C'est par son conseil que Louis XII conquit le Milanois en 1499. On croit qu'après la mort d'Alexandre VI, il eût été élu Pape, si le Cardinal de la Rovere n'eût empêché par artifice cette élection, pour se mettre lui-même la thiare sur la tête. Le Cardinal d'Amboise gouverna avec douceur, & n'eut en vue que l'avantage de la Religion, la gloire du Roi, & le bonheur du peuple. Il fit de gr. biens à la ville de Rouen, protégea les gens de Lettres, & réforma les Religieux en qualité de Légat du Saint-Siege. Il ne posséda jamais qu'un bénéfice, dont les deux tiers du revenu étoient employés, selon les Canons, à la nourriture des pauvres & à l'entretien des Eglises. Il m. à Lyon regretté de toute la Fr. le 25 Mai 1510, âgé de 50 ans. Pendant sa maladie, il disoit souvent à un vertueux frere célestin qui le servoit : *Frere Jean, je voudrois avoir été toute ma vie Frere Jean.* Entre ses belles actions, on rapporte qu'un Gentilhomme de Normandie, offrant de lui vendre une terre à vil prix pour marier sa fille, le Cardinal lui laissa sa terre, & lui donna gratuitement l'argent dont il avoit besoin. On a imprimé ses Lettres à Louis XII, *Bruxelles*, 1712, 4 vol. *in*-12. Sa vie a été donnée par le Gendre, 1721, *in*-4°. ou 2 vol. *in*-12.

AMBOISE (Aimery d'), frere du précédent, 40^e. Gr. Maître de l'Ordre de St. Jean de Jérusalem, dont la résidence étoit alors dans l'isle de Rhodes, succéda à Pierre d'Aubusson le 10 Juillet 1503. Il fut élu absent étant Gr. Prieur de Fr. & fit son entrée à Rhodes l'année suiv. Il gagna en 1510 une fameuse bataille navale contre le Soudan d'Egypte, sur les confins de la Syrie, proche *Monte Negro*, où le neveu du Soudan fut tué. Il m. le 13 Novembre 1512, fort regretté de tous les Chevaliers. L'illustre & ancienne maison d'Amboise tiroit son nom de la ville d'Amboise, dont elle posséda la Seigneurie. Elle a produit plusieurs autres gr. hommes.

AMBOISE (François d'), fils d'un Chirurgien de Charles IX, fut entretenu par la libéralité de ce Pr. au College de Navarre, où il enseigna ensuite pendant quelque tems. Il s'attacha depuis au Droit, & devint fort bon Avocat au Parlement de Paris; après quoi il eut une charge de Conseiller au Parlement de Bretagne; enfin il fut Maître des Requêtes & Conseiller d'Etat. Il suivit Henri III en Pologne, où il fit la Description de ce Royaume. On lui attribue la révision & l'édition des Œuvres d'Abailard en 1616, *in*-4°. Il avoit fait plus. pieces de théâtre, qu'il fit représenter, mais qu'il ne voulut pas faire imprimer. Ses amis lui déroberent cependant une Comédie très-facétieuse, intit. *Les Néapolitaines*, & la firent impr. en 1584, *in*-12. Il étoit marié, & est m. vers 1620. Il avoit deux freres.

AMBOISE (Adrien d'), qui fut Curé de St. André à Paris & Evêque de Tréguier en 1604, m. à Tréguier en 1616, il est auteur de la Tragédie d'Holopherne, 1520, *in*-8°. Et

AMBOISE (Jacques d'), Doct. en Médecine & Recteur de l'Université. Ce fut sous son Rectorat que l'Université prêta serment à Henri IV, & commença le procès contre les Jésuites : il m. en 1606. On a de lui *Orationes duæ in Senatu habitæ pro universis Academiæ ordinibus in Claromontenses qui se Jesuitas dicunt*, Paris, 1595, *in*-8°.

AMBOISE (Michel d'), Sieur de Chevillon, fils naturel de Mi-

Digitized by Google

chel d'Amboise, Amiral de France, m. en 1511, étoit né à Naples. La famille d'Amboise le fit élever, & lui procura le moyen de vivre; mais un mariage fait contre le vœu de cette familllle, & un crime auquel il participa, & pour lequel il fut mis en prison, la lui rendit contraire, & le réduisit à la misere. Il vivoit encore en 1543. On a de lui en vers, *Contr'Epîtres d'Ovide*, Paris, 1546, *in*-16; *les Secrets d'Amour*, 1542, *in*-8°. *le Ris de Démocrite & les Pleurs d'Héraclite*, trad. d'Antoine Phileremo-Fragoso, 1547, *in*-8°. *Complaintes de l'Esclave Fortuné* (c'est le nom qu'il prenoit), 1529, *in*-8°. *la Penthaire ou Lettres & Fantaisies, &c.* 1530, *in*-8°. *Epigrammes*, 1532, *in*-8°. réimpr. dans le suiv. *Epîtres vénériennes*, 1532, *in*-8°. *le Babilon, ou Lettres récréatives & joyeuses*, *in*-8°. *le Blason de la Dent*, dans le Recueil intit. *Blason des parties du corps féminin*, Lyon, 1536, *in*-16.

AMBOISE (Françoise d'), épousa Pierre II, Duc de Bretagne, dont elle eut à souffrir la jalousie; mais ce Prince ayant reconnu son erreur, lui rendit plus de justice. La Duchesse étant devenue veuve en 1457, se retira au Monastere des Carmelites, qu'elle avoit fondé près Vannes. L'Abbé Barrin en a écrit la Vie, *Brux.* 1704, *in*-12.

AMBROISE, Diacre d'Alexandrie, homme de qualité, riche, considéré, & mari de St^e^. Marcelle, fut converti à la foi catholique, étant allé, par curiosité, entendre Origene. Ambroise avoit beaucoup d'esprit & d'éloquence; il ne cessa de presser Origene de travailler sur l'Ecriture Sainte; entretint quatorze personnes pour écrire sous lui, & l'engagea à réfuter Celse: il confessa généreusement la foi de J. C. devant Maximin, & m. vers 250 de J. C.

AMBROISE (St.), Arch. de Milan, Doct. de l'Eglise, fils d'Ambroise, Préfet du Prétoire des Gaules, naquit dans le palais de son pere. Anicius Probus, P... Prétoire, l'envoya en qualité de Gouverneur dans la Ligurie, en lui disant: *Allez, & gouvernez-vous plutôt en Evêque qu'en Juge.* Ce discours fut comme une prédiction de ce qui arriva dans la suite: car Auxence, Evêq. de Milan, étant m. il s'éleva entre les Ariens & les Orthodoxes une gr. contestation pour lui donner un successeur. Ambroise alla à l'Eglise pour appaiser le tumulte, & parla avec tant de sagesse, qu'on le proclama Evêq. d'une commune voix. Cette élection fut confirmée par l'Emp. Valentinien, & Ambroise fut sacré le 7 Décembre 374: il s'imposa trois devoirs; de ne passer aucun jour sans célébrer les SS. Myst. de prêcher tous les Dimanches l'Evangile à son peuple; & de n'oublier rien de ce qui pouvoit augmenter la Religion chrétienne; il convertit St. Augustin, fit condamner les Ariens au Concile d'Aquilée en 381, & refusa courageusement l'entrée de l'Eglise à l'Emper. Theodose, l'obligeant de faire pénitence du massacre de Thessaloniq. St. Ambroise avoit une douceur d'expression qui lui a fait mériter le surnom de *Doctor mellifluus*: il m. le 4 Av. veille de Pâque en 397, âgé de 57 ans. Paulin, Prêtre de Milan, qu'il ne faut pas confondre avec St. Paulin, a écrit sa vie, à la priere de St. Augustin. La meilleure édit. de ses Œuvres est celle de Paris, 1686, & 1690 ou 1691, 2 vol. *in-fol.* donnée par les Bénédictins. Ses Lettres sont trad. en fr. 1741 en 3 v. *in*-12; son *Tr. de la Virginité*, 1729, un vol. *in*-12; son *Traité des Offices*, par Bellegarde, 1689, *in*-12.

AMBROISE le Camaldule, natif de Portico, pet. ville de la Romagne, cél. Général de son Ordre en 1431, se distingua aux Conciles de Bâle, de Ferrare & de Florence, où l'on admira sa facilité à s'énoncer en grec. Tous les Savans recherchoient son amitié: *L'étude*, dit Paul Jove, *ne le rendit point farouche, la piété ne le rendit point sévere.* On a de lui *Hodoeporicon*, ou

des Monasteres de son Ordre, Florence, 1680, *in*-4°. les Traductions de plus. Livres grecs, & d'autres ouvr. qui se trouvent dans la Collection de Martenne. Il m. le 21 Octobre 1439.

AMBROSINUS (Barthelemi), Directeur du Jardin botanique de Boulogne, mort en 1657, a donné *de Capsicorum varietate cum iconibus*, Bononiæ, 1630, *in*-12, & plus. vol. d'Aldrovande.

AMBROSINUS (Hiacinthe), frere du précédent, Professeur de Botanique à Boulogne, a donné *Hortus Bononiensis*, 1657, *in*-4°. *de Plantis*, tome 1, *Boulogne*, 1666, *in-fol.* La mort de l'auteur a laissé imparfait cet ouv. qui devoit avoir plusieurs vol.

AMEDÉE V, *le Grand*, Comte de Savoie en 1285, Prince sage & belliqueux, fit 32 sieges, & n'entreprit jamais rien sans succès : il maintint en 1311 les Chevaliers dans l'isle de Rhodes contre les Turcs, & depuis ce tems, les Ducs de Savoie prirent pour armes la croix de Malthe : il m. à Avignon en 1323, âgé de 74 ans.

AMEDÉE VI, ou *le Comte Verd*, Comte de Savoie en 1373, & l'un des plus gr. Pr. de son tems, alla en Grece au secours de Jean Paleologue, & fut l'arbitre de l'Italie : il mourut en 1383, après un regne glorieux.

AMEDÉE VIII, *le Pacifique*, succéda à Amedée VII en 1391, & fit ériger la Savoie en Duché en 1416 : il fut si sage, qu'il fut appellé *le Salomon de son siecle*. Les plus gr. Princes le prenoient souvent pour arbitre. En 1434, il laissa ses Etats à son fils, & se retira au Prieuré de Ripaille, où il fonda l'Ordre militaire de St. Maurice : il y goûtoit en St. Hermite les plaisirs innocens de la campagne, lorsqu'il fut élu Pape par le Concile de Bâle le 24 Juin 1440 : il prit le nom de Felix V ; mais en 1449, étant à Lyon, il abdiqua le Pontificat, & mit fin au schisme par cette soumission édifiante. Nicolas V, alors P. le fit Doyen du sacré College. Enfin il m. à Genêve en odeur de sainteté le 7 Janv. 1451, à 69 ans.

AMELOT DE LA HOUSSAYE (Abraham-Nicolas), l'un des auteurs qui a le plus travaillé sur la politique, naquit à Orléans en 1634, & m. à Paris en 1706. Ses princ. ouvr. sont, 1°. Traduct. franç. de l'Homme de Cour de Balthasar Gratian. 2°. Traduction des Annales de Tacite, avec des Remarq. 10 vol. *in*-12 avec la continuation ; il n'y a de lui que les 4 premiers. 3°. Edition des Lettres du Cardinal d'Ossat, avec de Notes. 4°. Traduction de l'Histoire du Concile de Trente par Fra-Paolo, 1686, *in*-4°. Histoire du Gouvernement de Venise, *Amst.* 1714, 3 vol. *in*-12, qui le fit mettre à la Bastille ; ses Mémoires, 3 vol. *in*-12 : il avoit été Secretaire d'ambassade en Portugal & à Venise. L'auteur du Dict. des Livres Jensénistes voudroit faire soupçonner sa fidélité dans ces emplois ; mais son vrai crime aux yeux de ce Jésuite, est d'avoir traduit trop fidelement Fra-Paolo.

AMELOTTE (Denis), pieux Prêtre de l'Oratoire, natif de Saintes, & m. à Paris en 1678 à 72 ans. On a de lui une Traduct. franç. du N. Testament, avec des Notes, 1666, 4 vol. *in*-8°. ou 1688 2 vol. *in*-4°. Daillé le fils & Conrart accommoderent cette Traduction, en se servant de celle de Mons, à leurs opinions, & la firent imprimer à Paris chez Louis Vendôme, 1671, *in*-12, en petit caractere ; mais à peine cette édition parut-elle, qu'elle fut supprimée ; ce qui l'a rendue très-rare : un abrégé de Théologie, *in*-4°. la vie du Pere de Condren, *in*-8°. & quelques autres ouvrages.

AMENECLES, Corinthien, fut le premier des Grecs qui bâtit à Corinthe & à Samos des Galeres à trois rangs de rameurs : ce qui les rendit plus légeres

AMERBACH (Jean), natif de Reuthlingue en Suabe, savant Imprimeur de Bâle au 15^e^. si. dont les éditions sont exactes & recherchées.

Digitized by Google

Il acheva en 1506 le St. Augustin qu'il avoit comm. en 1495, & fit promettre à ses enfans avant sa m. arrivée en 1515, qu'ils imprimeroient le St Jérôme, ce qu'ils exécuterent. Boniface son fils fut un fam. Jurisc. de Bâle, & m. en 1562.

AMERIC VESPUCE, naquit à Florence en 1451, au récit des découvertes de Colomb en 1492, il tenta la même fortune, & fit deux voyages pour le compte de Ferdinand, R. d'Espagne, pendant lesquels il découvrit la terre ferme d'Amérique, à laquelle il donna son nom. N'étant pas satisfait de Ferdinand, il se retira auprès d'Emmanuel le Gr. R. de Portugal, pour lequel il découvrit le Brésil: il m. au retour de son second voyage pour le Portugal aux isles Terceres en 1516. Nous avons la Relation de ses quatre voyages dans Ramusio.

AMERVAL. *Voyez* ELOY.

AMES (Guill.), Théol. anglois, Protest., Prof. de Théol. à Franeker, m. en 1634 à 57 ans, a écrit en lat. des Cas de Conscience, & plusieurs ouvr. de Controverse contre Bellarmin, &c. *Amsterd.* 1658, 5 vol. *in*-12.

AMILCAR, nom de plusieurs Capitaines carthag. dont le plus célèb. Amilcar *Barcas*, pere d'Annibal, ravagea les côtes d'Ital. pendant cinq ans, & fut défait avec sa flotte près de Trapani 242 ans av. J. C. ce qui mit fin à la prem. guere punique. Amilcar commença la seconde, & passa en Espagne, où il subjugua les nations les plus belliqueuses: il y fut tué en combattant, lorsqu'il se disposoit d'entrer en Ital. 228 ans av. J. C. il laissa trois fils, qu'il avoit élevés, disoit-il, comme trois lions, pour déchirer Rome. C'est lui qui fit jurer à Annibal son fils aîné, une éternelle inimitié contre les Rom.

AMIOT. *Voyez* AMYOT.

AMMANNUS (Paul) *de Breslau*, étoit de l'Académie des Curieux de la Nature, & Professeur en Méd. à Leipsick: il est m. en 1690: il a donné *Enumeratio Plantarum Horti Lipsiensis*, Lipsiæ, 1675, *in*-8°. *Character Plantarum*, 1676, *in*-12; *Hortus Bosianus quoad exotica descriptus*, 1686, *in*-4°. &c.

AMMIEN MARCELLIN, Historien, nat. d'Antioche, m. vers 390, a composé, en un latin assez dur, une Hist. intéressante, dont il ne nous reste que 18 Livres: quoique payen, il parle avec modération, & même avec éloge, de la Relig. chrét. Son Héros est l'Emp. Julien. La meilleure édit. de cette Hist. est celle de Gronovius en 1693, *in-fol.* à Leide; celle de Paris, 1681, est aussi assez estimée. L'Abbé de Maroles l'a trad. en fr. 1672, 3 vol. *in*-12.

AMMIRATI, *ou* AMMIRATO, (Scipion) de Lecce, Chan. de Florence, & Historien cél. se retira à Florence, où le Gr. Duc le combla de biens. C'est là qu'il composa en ital. un Discours sur Tacite, *Flor.* 1598, *in*-4°. trad. en franç. par Laurent Mellier, *Lyon*, 1619. *in*-4°. l'Histoire de Florence, 1647, 3 vol. *in-fol.* Histoire des Familles néapolitaines 1580 & 1651, 2 vol. *in-fol.* Histoire des Familles florentines, 1615, *in-fol.* Opuscules, 1640, 3 vol. *in*-4°. il m. le 30 Janv. 1600.

AMMON, Chef des Ammonites, fils de Lot & de la plus jeune de ses filles.

AMMON, nom donné à Jupiter à cause des sables de la Lybie, où on l'adoroit sous la forme d'un Bélier. Ses oracles durerent jusqu'au tems de Théodose.

AMMONIUS d'Alexandrie, surnommé *Saccas*, parce que son prem. métier étoit de transporter du bled dans des sacs, fut célebre Philosophe, maître d'Origene & de Plotin, auxquels il enseigna la Philosophie éclétique ou des nouveaux Platoniciens, que Potamon avoit enseigné le premier: il avoit composé une Concorde des quatre Evangiles, qui étoit très-estimée, & qui se trouve dans la Biblioth. des PP. Quoiqu'il fût Chrétien, Plotin, Longin, Porphyre & Hiérocles, qui suivoient ses principes, en font un gr. éloge: il enseignoit la Philos. à Alexandrie en 243.

Digitized by Google

AMMONIUS, *Lithotome*, céleb. Chirurg. d'Alexandrie, ainsi nommé, parce qu'il inventa l'opération de tirer la pierre de la vessie.

AMMONIUS, fils d'Hermias, Philosophe péripatéticien, disciple de Proclus, a fleuri dans le 6ᵉ. si. Son ouvrage *de Differentia Vocum*, se trouve dans un Dictionnaire grec impr. à Venise en 1497, *in-fol.* & il est impr. avec d'autres anciens Grammairiens, *Leide*, 1739, 2 part. *in*-4°. *Commentarius in Librum Aristotelis de interpretatione, græcè*, Venise, 1546, *in*-8°.

AMNON, fils aîné de David & d'Achinoan, fit violence à Thamar sa sœur, malgré sa résistance; mais Absalom, frere de Thamar, vengea cette insulte, en faisant tuer Amnon dans un festin vers 1030 av. J. C.

AMOLON. *Voyez* AMULON.

AMON, Roi de Juda, Pr. impie, fut assassiné par ses Officiers après deux ans de regne vers 641 av. J. C.

AMONTONS (Guillaume), habile Machiniste, nâquit à Paris en 1663: il étoit fils d'un Avocat de Normandie, & s'appliqua dès sa jeunesse aux machines: il fut reçu de l'Académie des Sciences en 1699, & m. le 11 Oct. 1705 à 42 ans. On a de lui un Livre sur les Baromêtres, les Thermomêtres & les Hygromêtres, 1695, *in*-12, & une Théorie *des Frottemens*, dans les Mém. de l'Académie.

AMOS, le 3ᵉ. des 12 petits Prophêtes, étoit un simple pasteur de la ville de Thecué: il prophétisa sous Ozias & Jeroboam II, & il prédit la captivité & le rétablissement des 10 Tribus. Amasias, Prêtre de Bethel, le fit m. vers 785 ans av. J. C. Il ne faut pas le confondre avec Amos, pere du Prophête Isaïe.

AMOUR (Guill. de St.), fameux Docteur de la maison & société de Sorbonne, natif de St. Amour en Franche-Comté, & Chanoine de Beauvais, défendit avec vigueur les droits de l'Université de Paris, qui l'envoya à Rome à ce sujet. Son Livre *des Périls des derniers tems*, fut condamné par Alexandre IV, ainsi que l'Evangile éternel publié par les Religieux Franciscains: il fut lui-même exilé à St. Amour; mais après la mort de ce Pape, Guillaume revint à Paris, & y fut reçu avec applaudissement: il m. le 13 Septemb. 1272. Ses ouvr. ont été impr. en 1632, *in*-4°. il y soutient que les Religieux doivent être soumis aux Evêq. & aux Curés; que ce n'est pas une action de vertu de se réduire volontairement à la mendicité; & qu'on ne doit point donner l'*aumône*, mais *la correction*, aux mendians *valides*: il eut un gr. nombre de défenseurs; Jean de Meun, ou Clopinel dit de lui dans son Roman de la Rose:

> Etre banni de ce Royaume,
> A tort, comme Maître Guillaume
> De St. Amour, qu'hypocrisie
> Fit exiler par grande envie.

St. Thomas & St. Bonnaventure écrivirent fortement contre lui; & il n'a pas tenu aux Mendians qu'il ne fût taxé d'hérésie.

AMOUR (Louis Gorin de St.), fam. Doct. de la maison & société de Sorbonne, & filleul de Louis XIII, fut Recteur de l'Univ. de Paris, sa patrie, & envoyé à Rome pour défendre la cause des défenseurs de Jansénius: il fut exclus de la Sorbonne, n'ayant pas souscrit à la condamnation de M. Arnauld, & m. le 15 Novembre 1687. Son Journal fut impr. en 1662, *in-fol.* & brûlé par arrêt du Conseil d'Etat de 1664.

AMPHIARAUS, fils d'*Oecleus*, & l'un des plus cél. Devins du Paganisme, inventa, selon Pausanias, l'art de la devination par les songes. Il s'étoit caché de peur d'être contraint d'aller avec Adraste à la guerre de Thebes, ayant, *dit-on*, prévu par les songes, qu'il y périroit; mais Eryphile sa femme, à qui on avoit promis un riche collier d'or, montra l'endroit où il s'étoit caché. Les Oropéens lui éleverent

Digitized by Google

un Temple, dont l'Oracle fut très-célebre.

AMPHICTION, fils de Deucalion, R. des Thermopyles, institua en 1522 av. J. C. les Juges nommés *Amphictions*, qui veilloient au bien public de la Grece, & en formoient le conseil suprême & comme les états généraux. Ce conseil étoit composé des députés de 12 peuples. Cœlius dit que ce Prince apprit le premier aux hommes à tremper leur vin.

AMPHILOQUE (St.), ill. Evêq. d'Icone au 4e. siecle, & gr. défenseur de la Foi, assista au premier Conc. gén. de CP. en 381, & présida au Conc. de Side. Ce St. Evêque, voyant que Théodose écoutoit les Ariens, alla au palais de l'Emper. & s'approchant d'Arcadius son fils, lui fit quelques caresses comme à un jeune enfant, mais il ne lui rendit point les respects accoutumés. Théodose irrité, comme d'une injure qu'on lui faisoit en la personne de son fils, commanda qu'on chassât cet Evêque. Pendant qu'on le poussoit pour le faire sortir, il se retourna vers Théodose en s'écriant : » Seigneur, vous ne pouvez souffrir l'injure qu'on fait à votre fils, » & vous vous emportez contre » ceux qui ne le traitent pas avec » respect : ne doutez pas que le Dieu » de l'Univ. n'abhorre de même » ceux qui blasphêment contre son » fils unique «. Théodose comprenant alors la sagesse du St. Evêq. le rappella, lui demanda pardon, & publia peu de tems après des loix séveres contre les assemblées des Ariens. St. Amphiloque m. vers 394. Le P. Combefis a publié ses ouvr. *Paris*, 1644, *in-fol.* ils se trouvent aussi dans la Bibliotheque des PP.

AMPHION DIRCÉEN, fils de Jupiter & d'Antiope, jouoit si bien de la lyre, que, suivant les Poetes, les rochers le suivoient, & que les pierres, touchées de ses accords, se rangerent d'elles-mêmes pour former les murailles de Thebes. Cette fable est fondée sur ce qu'Amphion par son éloquence, civilisoit les hommes les plus farouches : il fut tué à coups de flêches, avec tous ses enfans, par Apollon & Diane : il vivoit 1417 ans av. J. C. Sa mere Antiope avoit été répudiée par Licus, R. de Thebes; il eut un frere nommé Zetus, qui régna à Thebes en Béotie : il y a encore Amphion, fils d'Acestor, fameux Sculpteur grec dont parle Pausanias, l. 19, & Amphion, affranchi de Quintus Catulus, & homme d'esprit : Pline en parle, hist. nat. l. 35, c. 18.

AMPHITRITE, Déesse de la mer, fille de Nérée ou de l'Océan, & femme de Neptune.

AMPHITRYON, né à Argos, fils d'Alcée & mari d'Alcmene, se rendit maître de la ville des Teleboens par le secours de Cornetho, fille de Pterelaüs. Pendant ce tems-là Jupiter alla voir Alcmene sous la forme d'Amphitrion; elle accoucha de deux jumeaux, dont l'un, fils de Jupiter, fut nommé *Hercule*, & l'autre, fils d'Amphitryon, fut appellé *Iphiclus*. Plaute & Moliere ont fait de cette fable le sujet d'une Comédie.

AMRI, R. d'Israel, fit bâtir Samarie : il surpassa ses prédécesseurs en impiété, & m. 918 ans av. J. C.

AMSDORF (Nicolas), Misnien, disciple de Luther, écrivit avec emportement contre les Catholiques. Luther le fit Evêque de Naumbourg, lui conférant une dignité qu'il n'avoit pas lui-même. Amsdorf osa soutenir que *les bonnes œuvres sont pernicieuses au salut.* C'est le titre d'un de ses Tr. mais en lisant l'ouvr. on s'apperçoit que la pensée d'Amsdorf est que les bonnes œuvres sont nuisibles au salut, lorsqu'on s'appuie sur elles, & qu'on les regarde comme méritoires : ce qui restraint le titre de son ouvr. qui est révoltant & contraire aux bonnes mœurs : il m. à Magdebourg en 1541. Ses Sectateurs furent nommés *Amsdorfiens.*

AMULIUS, R. des Latins, usurpa la Couronne sur Numitor son frere, & fit Vestale Rhéa Sylvia sa niece, pour l'empêcher d'être mariée; mais

Digitized by Google

elle accoucha de Remus & de Romulus, qui tuerent Amulius, & remirent Numitor sur le trône vers 754 ans av. J. C

AMULON ou AMOLON, *Amolo*, Archev. de Lyon, ill. par son érudition & par sa piété, écrivit contre Gothescalque, & m. vers 854. Ses Œuvres sont impr. par le P. Sirmond, 1645, *in*-8°. dans l'Agobard de Baluse, & dans la Bibliot. des PP.

AMURAT I, Emper. des Turcs, & l'un des plus gr. Pr. des Ottomans, succéda à son pere Orchan en 1359: il enleva aux Grecs la Thrace, Gallipoli & Andrinople, où il établit le siege de son Emp. en 1362. Ce fut lui qui établit la milice des Janissaires: il défit le Prince des Bulgares, & conquit la basse Mysie, châtia ses B..ss.s rebelles, & fit crever les yeux à son fils: il fut tué dans un combat, en 1389, après avoir gagné 37 batailles.

AMURAT II, Emper. des Turcs, & l'un des plus gr. Princes Ottomans, monta sur le trône en 1421: il assiégea en vain CP. & Belgrade, mais il prit Thessalonique sur les Vénitiens, & rendit tributaire le Prince de Bosnie & Jean Castriot, Pr. d'Albanie. Celui-ci fut obligé d'envoyer en ôtage ses cinq fils, qu'Amurat fit circoncire contre sa promesse. Jean Hunniade défit les troupes d'Amurat, & l'obligea de faire la paix avec les Pr. Chrét. Ces Pr. ayant ensuite rompu la paix, Amurat gagna sur eux la cél. bat. de Varne, le 10 Nov. 1444, où Ladislas, R. de Hongrie, fut tué: il défit ensuite Hunniade, & lui tua plus de 20,000 hommes; mais George Castriot, plus connu sous le nom de *Scanderbeg*, s'étant rétabli dans les Etats de son pere, défit plus. fois les Turcs, & obligea Amurat de lever le siege devant Croye, capitale d'Albanie. Amurat m. devant cette ville, qu'il étoit venu assiéger une seconde fois, le 11 Février 1451, à 75 ans.

AMURAT III, 16e. Emper. des Turcs, Pr. débauché & cruel, succéda à son pere Selim II, en 1574: il fit étrangler ses cinq freres, & prit Tauris en 1585. Ses troupes furent défaites par les Croates, & par l'arm. de l'Emp. Rodolphe II. Il m. en 1595, à 48 ans.

AMURAT IV, Emp. des Turcs, succéda à Mustapha en 1623, sut se faire craindre des Janissaires, & prit Bagdat en 1638. Il m. de ses débauches le 8 Fév. 1640, âgé de 42 ans.

AMY, Avocat au Parlem. d'Aix, m. en 1760, a donné des Observations sur les Fontaines domestiques, les Fontaines filtrantes, l'usage des vaisseaux de cuivre, de plomb & d'étaim, 1752, *in*-12, & sur les Eaux de la Marne & de la Seine, 1749, *in*-12.

AMYMONE, l'une des 50 Danaïdes, tua Encelade son mari la premiere nuit de ses nôces. Pressée de remords, elle se retira dans un bois, où elle blessa un Satyre, croyant tuer une biche. Ce Satyre la poursuivant, elle implora Neptune, qui la changea en Fontaine.

AMYNTAS, R. de Macédoine, succéda à son pere Alcetas vers 547 av. J. C. & régna environ 50 ans.

AMYNTAS II, R. de Macédoine, pere de Philippe, & aïeul d'Alexandre le Gr. succéda à Pausanias vers 392 avant J. C. Son armée fut défaite par les Illyriens & les Olynthiens. Il m. vers 371 av. J. C.

AMYNTOR, R. des Dolopes, tué par Hercule.

AMYOT (Jacques), étoit fils d'un Mercier de Melun, où il naquit le 30 Oct. 1513. Il fit ses études à Paris, au College du Cardinal le Moine, & fut Précepteur des Enfans de Guillaume de Sassi Boucherel, alors Secret. d'Etat. Il fut ensuite dix ans Lecteur public en grec & en lat. dans l'Université de Bourges. Pendant ce tems-là il fit sa Traduction de Theagene & Chariclée. Cette Traduction plut si fort à François I, qu'il lui donna l'Abbaye de Bellozane, vacante par la m. de Vatable. Amyot suivit en Ital. M. de Morvilliers, se fit estimer du Cardinal de Tournon, & d'Odet de

Digitized by Google

Selve, Ambassadeur à Venise, & prononça au Concile de Trente en 1551 cette protestation si hardie & si judicieuse que l'on trouve dans les actes de ce Concile : à son retour d'Ital. Henri II le fit Précepteur de ses Enfans. Charles IX étant parvenu à la couronne, le nomma gr. Aumônier de Fr. le 6 Décemb. 1560, & lui donna l'Abbaye de St. Corneille de Compiegne, & l'Evêché d'Auxerre. Henri III, dont il avoit aussi été Précepteur, lui conserva la Charge de gr. Aumônier, & y ajouta l'Ordre du St. Esprit à perpétuité, en sa considération. Amyot m. le 6 Février 1593, à 79 ans. Ses Trad. de Plutarque & de la Pastorale de Longus, passent pour des chefs-d'œuvres. La bonne édition de Plutarque est de Vascosan, 1567 & 1574, 13 vol. *in*-8°. 6 aux Vies & 7 aux Morales, avec la table. Il faut prendre garde si dans le tome 6 des Vies, celles d'Annibal & Scipion par l'Ecluse s'y trouvent. On y peut joindre la Décade de la Vie de dix Empereurs, par Antoine Allegre, *Paris*, Vascosan, 1567, *in*-8°. Le même Vascosan a donné une édition de Plutarque, 4 vol. *in-fol.* qui, comme moins commode, est moins chere que l'*in*-8°. mais n'est pas moins belle. Il a aussi traduit Diodore de Sicile. Ses Œuvres mêlées sont impr. à Lyon, 1611, *in*-8°.

AMYRAULT (Moïse), Ministre Calvin. & Professeur de Théologie à Saumur, l'un des plus habiles de sa Communion, nâquit à Bourgueil en Touraine en 1596, & m. en 1664 fort estimé de son parti, & des plus gr. Seign. Cathol. Il a laissé un fils Avocat. On a de lui gr. nombre d'ouvr. Les principaux sont une Paraphrase sur le nouveau Testam. impr. séparément en 12 vol. *in*-8°. & une autre sur les Pseaumes, *in*-4°. une Apologie pour sa Relig. 1647, *in*-8°. un Tr. du franc-arbitre assez modéré, *in*-8°. une Morale chrét. 1652 & suiv. 6 vol. *in*-8°. la Vie de la Noue, *bras de fer*, Leide, 1661, *in*-4°. un Tr. des Religions, 1631, *in*-8°. &c.

AMYTHAON, fils de Crétheus & Roi de Pilos, rétablit les Jeux olympiques.

ANABAPTISTES. *Voyez* JEAN DE LEYDEN, MUNCER, DAVID-GREGOIRE.

ANACHARSIS, fameux Philos. Scythe, alla à Athenes, où, par les conférences qu'il eut avec Solon, il se rendit ill. par sa science, par le mépris qu'il faisoit des richesses, & par l'austérité de sa vie : au retour de ses voyages, il fut tué par le Roi des Scythes, pour avoir voulu introduire les loix des Grecs dans sa patrie. Anacharsis vivoit du tems de Crésus, vers 548 avant J. C. Il disoit que *la vigne portoit trois sortes de fruits, l'ivresse, la volupté & le repentir ; & que celui qui est sobre en son parler, en son manger, & en ses plaisirs, a le caractere d'un parfaitement honnête homme*. On le fait inventeur de la roue des Potiers de terre ; mais cela ne peut être, car Homere, qui vivoit long-tems avant lui, parle de cette invention.

ANACLET, monta sur la Chaire de Rome l'an 83 de J. C. Il fut martyrisé l'an 96. Il ne faut pas le confondre avec l'Antipape Anaclet, m. en 1138. *Voyez* INNOCENT II.

ANACRÉON, excell. Poete lyrique, natif de Teos, vers 532 avant J. C. Polycrate, Tyran de Samos, le fit venir à sa Cour, & voulut qu'il eût part dans ses affaires, & à ses plaisirs. On dit qu'il s'étrangla à l'âge de 85 ans, avec un pepin de raisin qu'il ne put avaler. Ce qui nous reste de ses Odes a été donné au Public par Henri Etienne, 1554, *in*-4°. qui assure les avoir tirées de l'oubli, au péril de sa vie. Ce ne sont que des fleurs, des graces : le style en est si délicat, si aisé, qu'il n'y a rien de comparable dans l'antiquité. Son dialecte est ionien ; il seroit à souhaiter qu'on n'y vît point sa malheureuse passion pour Bathylle. Les meilleures éditions sont celles de Cambrige, 1705, *in*-12 ; *Londres*, 1706, *in*-8°. *Utrecht*, 1732, *in*-4°. Madame Dacier a traduit les Odes d'Anacréon en prose, & MM. de Longepierre

Digitized by Google

& de la Fosse en vers; mais elles n'approchent point de l'orig. la Fontaine est le seul qui ait réussi dans la Traduction en vers, qu'il a faite de quelques-unes.

ANANIAS. *Voyez* NABUCHODONOSOR II.

ANANIAS. *Voyez* ABDENAGO.

ANASTASE I, Souver. Pontife, ill. par sa piété, succéda à Sirice le 9 Octob. 399. Il réconcilia les Orientaux avec l'Eglise Romaine, condamna les Origénistes, & m. en 401. On trouve deux Lettres de lui dans *Epist. Rom. Pont.* de Coustant, *in-fol.*

ANASTASE II, élu Pape le 24 Nov. 496, écrivit à l'Emper. Anastase en faveur de la Rel. Cathol. & à Clovis, pour le féliciter sur sa conversion. Il m. le 16 Novemb. 498.

ANASTASE III, élu Pape en 912, gouverna l'Eglise avec sagesse, & ne fut que deux ans sur le St. Siege.

ANASTASE IV, fut élu Pape le 9 Juillet 1153, & se distingua par sa charité dans une gr. famine. Il m. le 4 Déc. 1154.

ANASTASE, Antipape. *Voyez* BENOIT III.

ANASTASE SINAITE, célebre Moine du mont Sinaï, paroît être celui qui fut élu Patriarche d'Antioche en 561, & m. le 21 Avril 599. On a de lui plusieurs Traités; le principal est intitulé: *Contemplationes in Hexameron gr. lat.* Londini, 1682, *in-4°.* & avec ses autres ouvr. dans la Biblioth. des PP. & séparément par Gretser.

ANASTASE le Bibliothécaire, Abbé, Bibliothécaire de l'Eglise Romaine, & l'un des plus savans hommes du 9^{e}. siecle, assista en 869 au 8^{e}. Conc. gén. tenu à CP. dont il traduisit de grec en latin les actes & les canons. Il a composé la Vie de plusieurs Papes, & d'autres ouvrages, dont la meilleure édition est celle du Vatican, 1718, 4 tom. *in-fol.* auxquels on joint l'examen de Ciampini en lat. *Rome*, 1688, *in-4°.* celle de Paris, 1649, *in-fol.* fait partie de la Bizantine.

ANASTASE I, Emper. d'Orient, natif de Durazzo, appellé le *Silentiaire*, parce qu'il fut tiré du nombre des Officiers qui faisoient garder le silence dans le Palais, monta sur le trône de CP. en 491, par les intrigues d'Ariadne, avec laquelle il entretenoit un commerce secret. Il donna d'abord des marques de piété, de modération & de justice; mais il se fit ensuite détester par ses violences & son avarice. Il chassa Euphémius du siege Patriarch. persécuta les Cathol. & acheta la paix des Perses & des Bulgares à prix d'argent. Il appaisa plus. séditions par son hypocrisie, plutôt que par force de courage. Un jour entr'autres, il parut au Cirque en habit de suppliant, protestant qu'il étoit prêt de sacrifier ses intérêts à ceux du public; le peuple le pria de reprendre le gouvernement. On dit qu'il envoya des Ambassadeurs à Clovis pour lui porter les ornemens impér. & des Lettres de Consul. On le trouva m. d'un coup de foudre le 18 Juillet 518, à l'âge de 88 ans. Ce fut lui qui abolit ces spectacles, où l'on voyoit des bêtes féroces se repaître de sang humain.

ANASTASE II, Emper. d'Orient, Pr. savant, modéré & très-orthodoxe, succéda à Bardanes en 713. Il rétablit la milice, & s'opposa aux Musulmans. Ayant mis à la tête des troupes un Diacre nommé Jean, les soldats massacrerent leur Général, & élurent pour Empéreur Théodose, qui le fit renfermer dans un Monastere en 714. Ayant ensuite voulu détrôner Leon l'Isaurien, il fut mis à mort en 719.

ANATOLE, *Anatolius*, Patriarche de CP. succéda à Flavien en 449, & assista au Concile de Calcédoine, où il fit insérer 3 Can. sur la prééminence de son siege; mais les Légats de St. Leon s'y opposerent. Il m. en 458.

ANATOLE (St.), *Anatolius*, d'Alexandrie, Evêq. de Laodicée en 269, & l'un des plus sav. hommes du 3^{e}. siecle, excelloit, selon St. Jérôme, dans l'arithmétique, la géométrie, la physique, l'astronomie,

Digitized by Google

la grammaire & la rhétorique. Eusebe dit qu'il avoit fait peu de Livres, mais qu'ils étoient excellens. Il nous en reste quelques-uns, entr'autres un Traité de la Pâque, dans la *Doctrina temporum*, de Bucherius, *Ant.* 1634, *in-fol.*

ANAXAGORE, maître & Conseiller de Periclès, & l'un des plus cél. Phil. de l'antiquité, né à Clazomene vers 500 av. J. C. étoit disc. d'Anaximenes, & fut surnommé, l'*Esprit*, νοῦς, parce qu'il établit que *l'Esprit* (divin) étoit la cause de cet Univers. Il voyagea en Egypte, & s'appliqua entierement à la recherche de la nature, ne voulant point se mêler des affaires publiques. Il soutenoit l'*omæomerie*, c. à d. que tout ce gr. monde est composé de parties semblables. Il enseignoit aussi que le Soleil est une masse de feu plus gr. que le Péloponnese ; que la Lune est habitée, & que le souverain bonheur de l'homme consiste dans la contemplation. Comme on lui reprochoit qu'il n'avoit que du mépris pour sa patrie, il répondit en montrant le Ciel : *Au contraire, je l'estime infiniment.* Il m. de misere à Lampsaque vers 428 avant J. C. ayant, par une indifférence que blâme Aristote, laissé dépérir & perdre son patrimoine. Socrate ne faisoit pas grand cas de sa philosophie, parce qu'il avoit négligé les causes finales.

ANAXANDRE, Roi de Lacédémone, défit les Messeniens, & les chassa du Péloponnese, vers 687 av. J. C. Comme on lui demandoit pourquoi les Lacédémoniens n'avoient point de trésor : *C'est*, répondit-il, *de peur qu'on ne corrompe ceux qui en auroient les clefs.*

ANAXANDRIDE, R. de Sparte, vers 597 avant J. C. soumit les Tegeates, & fut le premier des Lacédémoniens qui eut deux femmes à la fois.

ANAXANDRIDE, Poete comique, qui le premier, selon Suidas, introduisit sur la scene les amours des hommes, vers 376 av. J. C. S'étant avisé de blâmer le Gouvernement d'Athenes, on le condamna à mourir de faim.

ANAXARQUE, fam. Phil. natif d'Abdere & favori d'Alexandre le Gr. supporta avec un courage héroïque les tourmens que Nicocréon lui fit souffrir. Ce tyran de Chypre le fit piler, parce qu'à un repas d'Alexandre il avoit dit qu'il y manquoit la tête d'un gr. Seigneur dans un plat, en fixant Nicocréon.

ANAXIDAME, Roi de Sparte, vers 690 avant J. C. Quelqu'un lui demandant *qui avoit l'autorité dans Sparte*, il répondit que c'étoit les Loix.

ANAXIMANDRE, cél. Philos. grec, natif de Milet, & disciple de Thalès, fut le premier, selon Pline, qui inventa la sphere, & qui, selon Strabon, dressa des cartes géographiques. Il inventa aussi les horloges, selon Diogene Laerce, & découvrit le prem. l'obliquité de l'écliptique, selon Pline, *liv.* 2, *chap.* 8. Il florissoit vers 547 av. J. C.

ANAXIMENE, de Milet, céleb. Philos. ami, disciple & successeur d'Anaximandre, admettoit l'air pour principe de toutes choses. Pline assure qu'il fit le premier un Cadran solaire, & qu'il en fit voir l'expérience à Sparte. C'est une quest. de savoir s'il croyoit que l'air est Dieu ?

ANAXIMENE, cél. Orateur, & Historien, natif de Lampsaque, & l'un des Précepteurs d'Alexandre le Gr. suivit ce Prince à la guerre, & l'empêcha de détruire Lampsaque, vers 334 av. J. C. Alexandre avoit dit qu'il ne feroit rien de ce qu'Anaximene demanderoit, ce Philosophe lui demanda de détruire Lampsaque.

ANCHARANO (Pierre d'), de Bologne, cél. Jurisconf. disciple de Balde, fut choisi en 1409 par le Concile de Pise, pour répondre aux Ambassadeurs de Robert, Duc de Baviere, sur la légitimité du Concile. Il m. à Bologne en 1417. On a de lui plusieurs ouvrag. *Consilia*, *in-fol.* *Quæstiones*, 3 tom. *in-fol.* *Voyez* PALLADINO.

ANCHISE, Pr. Troyen, fils de

Digitized by Google

Capys, & pere d'Enée. Il m. près de Drepano en Sicile.

ANCILLON (David), sav. Ministre Protest. né à Metz le 18 Mars 1617, m. à Berlin le 3 Sept. 1692. Charles Ancillon son fils, Juge & Directeur des François à Berlin, m. en 1715, a publié *un Mélange critique de Littérature, recueilli des conversations de son pere*, 1698, 3 tom. *in-8°*. *la Vie de Soliman II*, 1706, *in-8°*. *Traité des Eunuques*, 1707, *in-12*; *Mémoires sur plusieurs Gens de Lettres*, 1709, *in-12*; *Histoire de l'établissement des François en Prusse*, 1690, *in-8°*.

ANCRE (le Maréchal d'). *Voy.* CONCINI.

ANCUS MARTIUS, 4ᵉ. Roi des Rom. succéda à Tullus Hostilius 640 av. J. C. Il défit les Latins, soumit les Fidenates, vainquit les Sabins, les Volsques & les Véïentins, aggrandit Rome, en y joignant le mont Janicule, & fit le port d'Ostie. Il m. 616 ans avant J. C. Il aimoit la paix & les arts.

ANDERSON (Edmond), habile Jurisc. anglois, sous la Reine Elizabeth, qui le fit Chef Justicier des communs plaidoyers en 1582. Il m. le 5 Sept. 1605. On a de lui plusieurs ouvr. de Jurisp. estimés des Anglois.

ANDERSON (Larz), Chanc. de Suede & prem. Ministre de Gustave Vasa, étoit l'un des plus gr. hommes de son tems. Il s'éleva par son mérite seul, étant né de parens obscurs & sans fortune. Ce fut lui qui appuya les propositions de Gustave aux Etats de Vesteras, qui introduisirent le Luthéranisme.

ANDOCIDES, Orateur grec, né à Athenes 468 ans av. J. C. Il fut plusieurs fois exilé, & toujours rappellé. Ses 4 Discours se trouvent dans *Oratores græci*, d'Etienne, 1575, *in-fol.*

ANDRADA (Diego de Paiva d'), cél. Théol. natif de Coimbre, d'une famille ill. fit sa princip. étude de l'Ecriture Sainte & des Peres, & parut avec éclat au Conc. de Trente. Il m. en 1578. On a de lui une défense du Concile de Trente, contre l'examen de Chemnitius, *Lisbonne*, 1578, *in-4°*. plus recherchée que l'édition d'Ingolstad, 1580, *in-8°*. *Orthodoxæ Quæstiones adversus Hæreticos*, Venetiis, 1564, *in-4°*. & plusieurs autres ouvr. Ses freres, François & Thomas Andrada, furent aussi des Hommes de mérite. *Voyez* THOMAS DE JESU.

ANDRADA (Antoine), Jésuite Portugais, & zélé Missionnaire, découvrit en 1624 le pays de Cathay, puis celui de Tibet, dont il a donné une Relation. Il m. en odeur de sainteté en 1634.

ANDRÉ (St.), Apôtre & frere de St. Pierre, étoit de Betsaïde. Il fut d'abord disciple de St. Jean-Baptiste, qui lui fit connoître J. C. en lui disant: *Voilà l'Agneau de Dieu, qui ôte les péchés du monde.* André alla dire à St. Pierre qu'il avoit vu le Messie, & l'amena à Jesus. Ils furent les premiers que Notre-Seigneur choisit pour être ses Apôtres. On croit que St. André annonça l'Evangile dans la Scythie, & qu'il y souffrit le martyre. On le représente d'ordinaire attaché à deux pieces de bois croisées, ce que l'on appelle *la Croix de Saint André*; mais cela n'a aucun fondement dans l'antiquité.

ANDRÉ (le Maréchal de St.). *V.* ALBON.

ANDRÉ de Crete, parce qu'il étoit Archevêque de cette isle, étoit de Damas. Il fut aussi appellé le Jérosolimitain, parce qu'il étoit retiré dans un Monastere de Jérusalem. Il m. en 720. Le P. Combefis a joint ses ouvr. avec ceux de St. Amphiloque, 1644, *in-fol.*

ANDRÉ (Jean), céleb. Jurisc. du 14ᵉ. si. natif de Mugello, près Florence, enseigna le Droit à Padoue & à Bologne, où il m. le 13 Juillet 1348. On a de lui plus. ouvrag. entr'autres un Comment. sur les Décrétales, intit. *Novellæ*, Venise, 1581, *in-fol.* Il l'appella ainsi, parce que sa fille Novella, aussi versée que lui dans la Jurisprudence, suppléoit à ses leçons, lorsqu'il étoit trop occupé.

Digitized by Google

ANDRÉ (Jean), Bibliothéc. du Vatican sous les Papes Paul II & Sixte IV, étoit né sujet du Duc de Milan. Le Cardinal de Cusa, avec lequel il avoit fait ses études, étant parvenu au Cardinalat, le fit nommer à l'Evêché d'Accia, dans l'isle de Corse, & le Pape Paul II le transféra ensuite à celui d'Alerie dans la même isle, où il m. en 1493. Lorsque Canrad Swengheim, & Arnoul Pannartz, apporterent à Rome, sous le Pontificat de Paul II, l'Imprim. nouvell. découv. en Allemagne, ce fut Jean-André que ce Pape chargea du soin des éditions qu'ils devoient imprimer. Il leur fournit la plûpart des MSS. préparoit les éditions, y ajoutoit des Epît. dédicat. & des Préfaces, & corrigeoit même les épr. Outre ses édit. de Tite-Live, d'Aulugelle, de l'an 1469, à Rome, *in-fol.* des Ep. de St. Cyprien, des *Herodoti Historiæ*, en 1475, des Œuvres de St. Leon, de Strabon, à Venise, en 1472, *in-fol.* On a encore de lui une Oraison funebre du Cardinal de Cusa, son ami & son bienfaiteur.

ANDRÉ (Jean), natif de Xativa en Esp. étoit fils d'un Alfaqui de cette ville. Il fut élevé dans la Relig. Mahom. & devint Alfaqui lui-même; mais il se fit Chrét. en 1487, & reçut l'ordre de prêtrise. On a de lui un Liv. espagn. intit. *la Confusion de la Secte de Mahomet*, Seville, 1537, *in*-8°. traduit en franç. par Guy Lefevre de la Boderie en 1574, *in*-8°. Cet ouvrag. est assez estimé. C'est-là où les Ecrivains contre la Secte mahométane ont pris leurs meilleurs argumens.

ANDRÉ (Jacq.), Chancelier & Recteur de l'Univ. de Tubingen, & l'un des plus zelés Luthériens, naquit à Waiblinge, dans le Duché de Wirtemberg, le 25 Mars 1528. Il fut très-estimé de son parti, & les plus gr. Princes de la Confession d'Augsbourg, l'employerent en diverses occasions. Il m. le 7 Janv. 1590, à 60 ans. Le plus considérable de ses ouvrag. est le Liv. *de la Concorde*, 1582, *in*-4°.

ANDRÉ (Valere), cél. Bibliot. de l'Univ. de Louvain, né à Desser, village du Brabant, le 25 Novemb. 1588, a immortalisé son nom par un grand nombre d'ouvrag. Le plus estimé est sa Bibliotheque des Ecrivains des Pays-Bas, qu'il publia en 1643, & qui a été réimprimée en 1739, 2 vol. *in*-4°. avec des augmentations. Il vivoit encore en 1652.

ANDRÉ II, Roi de Hongrie en 1205, surnommé *le Jérosolymitain*, se croisa en 1217 pour la Terre-Sainte, où il donna des marques d'une gr. bravoure. Il eut diverses guerres à soutenir, dont il se tira heureusement, & m. en 1235. On dit que c'est de lui que les Gentilshommes hongrois tiennent la charte de leurs privileges, laquelle renferme cette clause singuliere, *que si lui ou ses successeurs venoient à opprimer ses sujets, & à leur ôter leurs droits, il leur seroit permis de prendre les armes pour les recouvrer, sans pouvoir être accusés de trahison;* mais cette clause prétendue ne peut jamais autoriser des sujets à prendre les armes contre leur Souverain.

ANDRÉ *de Hongrie*, frere de Louis le Gr. R. de Hongrie, épousa Jeanne I, R. de Naples. Ce Prince voulant se rendre maître, & faire jouir les Hongrois de sa suite des dignités du Royaume, les Princes du sang, & les autres Grands, & peut-être la Reine, le firent étrangler en 1345. Son frere vengea sa mort.

ANDRÉ (Yves Marie), né en 1675 à Châteaulin en Bretagne, fut Jésuite, & remplit la Chaire de Professeur R. de Mathématiques à Caen jusqu'en 1759. Il m. en 1764. Son Essai sur le Beau lui a fait honneur. On le trouve séparé & avec ses autres ouvr. 1763, 2 vol. *in*-12.

ANDRÉ (le petit Pere). *Voyez* BOULENGER.

ANDREINI (Isabelle), cél. Comédienne, native de Padoue, l'une des plus belles, des plus spirituelles & (si l'on en croit son mari) des plus vertueuses femmes de son si. fut aggregée à l'Académie des *Intenti* de

Digitized by Google

Padoue, & m. à Lyon d'une fausse couche en 1604, âgée de 42 ans. Ses vers sont estimés, & sont impr. à Milan en 1605. On a de son mari, Fr. Andreini, *le Bravure del Capitan Spavento*, Venise, 1607, *in*-4°. traduit en franç. *Paris*, 1608, *in*-12.

ANDRELINUS (Publius Faustus), Poete latin, natif de Forli, m. en 1519. Il reçut la couronne poétique à Rome, & vint professer les Belles-Lettres & les Mathématiques à Paris. Il s'y donnoit le titre de Poete du Roi & de la Reine. Ses différentes Poésies ont été imprimées *in*-4°. & *in*-8°. séparément, depuis 1490 jusqu'en 1519, & dans *Deliciæ Poetarum Italorum*.

ANDRISCUS, homme de basse extraction, se fit passer pour le fils de Persée, R. de Macédoine, auquel il ressembloit de taille & de visage. Il remporta une vict. complette sur Juventius, Préteur de Macédoine; mais Q. Cécilius Métellus le défit & le fit servir d'ornement à son triomphe, vers 149 av. J. C.

ANDROGÉE, fils de Minos, R. de Crete, vers 1250 av. J. C. fut tué par les jeunes gens d'Athenes & de Megare, fâchés de ce qu'il remportoit tous les prix des Jeux olympiques. Minos ayant pris Athénes & Megare, obligea les habitans de lui envoyer tous les ans un tribut de sept jeunes garçons & de sept jeunes filles, qu'on exposoit au Minotaure; mais Thésée les délivra de ce tribut.

ANDROMAQUE, femme d'Hector, mere d'Astyanax, & fille d'Éetion, Roi de Thebes en Cilicie, après le sac de Troyes, épousa Pyrrhus, & ensuite Hélénus, avec lequel elle régna sur une partie de l'Epire.

ANDROMAQUE, de Crete, Méd. de l'Emp. Néron vers 65 de J. C. inventa la Thériaque, dont il fit la descript. en vers élégiaques, & l'adressa à Néron. Charras en a donné un Traité françois, *Paris*, 1668, *in*-12. C'est cet Andromaque qui prit le prem. le nom d'*Archiater*, ou de *premier Médecin* des Emper.

ANDROMEDE, fille de Cephée & de Cassiope qui s'étoit vantée d'être plus belle que les Néréides; fut attachée par elles sur un rocher, pour être dévorée par un monstre marin; mais Persée l'ayant apperçue, la délia, & la ramena à son pere, qui la lui donna en mariage.

ANDRONIC I, fit étrangler Alexis II, son pupille, & s'empara du Trône de CP. en 1183; mais le peuple indigné de ses cruautés, proclama Emp. Isaac l'Ange, & mit Andronic dans les fers. On lui creva les yeux, & après l'avoir promené par la ville avec ignominie, on le mutila & on le pendit le 12 Septemb. 1185.

ANDRONIC de Cyrrhe, fit élever à Athenes une tour octogone, & fit graver, sur chaque côté, des figures qui représentoient les huit vents principaux. Un Triton d'airain tournoit sur son pivot au haut de la tour; ce Triton tenant une baguette à la main, la posoit juste sur le vent qui souffloit. C'est sur ce modele que l'on a inventé les coqs que l'on met au haut des clochers.

ANDRONIC, *Livius Andronicus*, le plus ancien des Poetes comiques latins, dont la premiere piece fut représentée 240 ans avant J. C. Telle est l'époque fixe de la poésie comique latine. On trouve quelques-uns de ses fragmens avec celles des anciens comiques lat. *Lyon*, 1603, & *Leyde*, 1610, & dans le *Corpus Poetarum*.

ANDRONIC, de Thessalonique, l'un des sav. qui quitterent la Grece après la prise de CP. en 1453, passa en Italie, & enseigna le grec à Rome, à Florence & à Paris. Il m. vers 1478.

ANDRONICUS, de Rhodes, Philosophe péripatéticien, vivoit à Rome du tems de Ciceron, 63 ans av. J. C. Il fit connoître le premier dans Rome les ouvr. d'Aristote, que Sylla y avoit apporté. On trouve *Andronici Rhodii & Ethicorum Nichomacheorum Paraphrasis*, grec & lat. *Cambrige*, 1679, *in*-8°. qui se joint aux Auteurs, *cum Notis variorum*.

Digitized by Google

ANDROUET DU CERCEAU (Jacques), fameux Architecte du 16e. si. donna les desseins des Tuilleries, du Pont neuf, &c. On a de lui son Architecture, 1559, *in-fol.* réimpr. depuis; *les plus excellens Bâtimens de France*, 1576; *Leçons de Perspective*, Paris, 1576, *in-fol.*

ANDRY (Nicolas), Professeur de Philos. au Coll. des Grassins, ensuite au Coll. Royal, & Doyen de la Faculté de Médecine, est m. à Paris en 1742. Il a donné: *Traité des alimens du Carême*, 1713, 2 vol. *in-12. Remarques sur la Saignée, la Purgation & la Boisson*, 1710, *in-12; la préeminence de la Médecine sur la Chirurgie*, *in-12*, 1728. &c.

ANEAU (Barthelemi), Poete latin & franç. Historien, Jurisconsulte & Orateur, fut Professeur de Rhétorique à Lyon, où il devint Principal du College de la Trinité. En 1565, une pierre ayant été jettée d'une fenêtre de ce College sur le Prêtre qui portoit le St. Sacrement en Procession le jour de la Fête-Dieu, les Catholiq. irrités de cette action, entrerent sur-le-champ dans le Coll. & ayant trouvé Aneau, qu'on regardoit comme un Calviniste secret, ils l'assommerent & le mirent en pieces. On a de lui des Chants royaux, un Mystere de la Nativité, 1559, *in-8°*. *Lyon marchand*, Satyre françoise, *Lyon*, 1542, *in-16*; Alector ou le Coq, 1560, *in-8°*. & plusieurs autres ouvrag. en vers & en prose.

ANGE de Clavasio, fameux Casuiste de l'Ordre de St. François, a composé une somme de cas de conscience, intitulée, *Summa Angelica*, Venet. 1487, *in-fol.* elle a été impr. 10 fois jusqu'en 1499. Il m. à Coni en 1495.

ANGE DE ST. JOSEPH. *Voyez* BROSSE.

ANGE. *Voyez* ROCCA.

ANGEL (le Baron de St.). *Voyez* BALOUFEAU.

ANGELE MERICI *ou* ANGELE DE BRESSE, Fondatrice des Ursulines, étoit de Dezenzano, sur le lac de Garde. Elle fonda son Ordre à Bresse en 1537; Paul III l'approuva en 1544, & elle mourut saintement en 1540, âgée de 34 ans. Elle a été béatifiée en 1770. Sa Vie est *in-12*.

ANGELI (Pierre), *Angelus Bergeus*, fam. Poete lat. natif de Barges, village de Toscane, défendit vaillamment la ville de Pise avec ses écoliers, contre Pierre Strozzi, qui l'assiégeoit, & m. en 1596, âgé de 79 ans. Son Poeme de la Chasse est estimé, dans ses Poésies, *Rome*, 1585, *in-4°*. celui de la Syriade ou Conquête de Jérusalem a été impr. en 1582, *in-fol.* & réimpr. à Florence en 1591, *in-4°*.

ANGELIC (Jean), Religieux Dominicain, natif de Fiesole, s'est immortalisé par sa vertu & par la peinture. Nicolas V lui fit peindre sa chapelle, & lui offrit l'Archev. de Florence; mais Angelic le refusa. Ses tableaux sont des sujets de dévotion. Il m. à Rome en 1455, âgé de 68 ans.

ANGENNES (Charles d'), Evêq. du Mans, & très-connu sous le nom de *Cardinal de Rambouillet*, étoit fils de Jacques d'Angennes & d'Elisabeth Cottereau, d'une noble & anc. maison originaire du Perche. Il naquit le 30 Oct. 1530, fut nommé à l'Evêché du Mans par le Roi Charles IX en 1559, & se trouva à la conclusion du Concile de Trente en 1563: ayant été envoyé en ambassade vers le Pape Pie V, ce Pape le fit Card. en 1570. Charles d'Angennes se trouva à l'élection de Sixte V, qui lui donna le Gouvernement de Corneto, où il m. le 23 Mars 1587 à 56 ans, non sans soupçon d'avoir été empoisonné. Ce fut sous son Episcopat que les Calvinistes prirent la ville du Mans & pillerent l'Eglise Cathéd. de St. Julien. Claude d'Angennes son frere, né à Rambouillet le 26 Août 1538, devint Conseiller Clerc au Parlem. de Paris en 1565, envoyé trois ans après vers Côme de Medicis, Gr. Duc de Toscane, puis Conseiller d'Etat, Evêque de Noyon en 1577, puis Evêq. du Mans en 1588. Il y établit un Sé-

Digitized by Google

minaire, & y mour. le 15 Mai 1601. On a de lui une Lettre contre l'action de Jacques Clément, 1589, *in-8°*. Elle est jointe à une Réponse d'un Docteur en Théologie, qu'on croit être Jean Boucher.

ANGERONE, Déesse du silence, que l'on représentoit la bouche fermée, avec un doigt dessus.

ANGILBERT (St.), issu d'une famille noble de Neustrie, fut élevé à la Cour de Charlemagne, où il étudia les Lettres avec ce Pr. & les autres Courtisans, sous le docte Alcuin, qui le considéra depuis comme son fils. Charlemagne ayant fait couronner Roi d'Italie Pepin son fils, lui donna Angilbert pour Primicier de son Palais ou pour premier Ministre. Il suivit le jeune Pr. en Italie, & revint en France quelques années après. Charlemagne lui fit alors épouser Berthe sa fille, dont il eut deux fils, Harnid, & l'Historien Nitard. Angilbert, devenu par-là gendre de Charlemagne, fut fait Duc ou Gouverneur de la France Maritime depuis l'Escaut jusqu'à la Seine, & le Roi le fit outre cela son Secretaire & son principal Ministre; mais Alcuin & Adalard, Abbé de Corbie, l'engagerent à se faire Moine en 790 au Monastere de Centule ou St. Riquier, du consentement de sa femme, & avec l'agrément du Roi. Malgré son amour pour la retraite, il fut souvent obligé de sortir de son Monastere pour se prêter aux besoins de l'Eglise & de l'Etat. Il fut choisi en 792 pour conduire à Rome Felix, Evêq. d'Urgel, qui venoit d'être condamné à *Reginum* ou Ratisbonne en Baviere. Il y fut encore envoyé quelques années après pour porter au Pape Adrien les actes du Concile de Francfort avec les Livres Carolins. Angilbert y fit un troisieme voyage en 796, vers le Pape Leon III. Il accompagna en 800 Charlemagne à Rome, où ce Prince fut couronné Emper. d'Occident. Il étoit devenu Abbé de Centule au plûtard en 794. Il en répara le Monastere & les Eglises. Il fut l'un de ceux qui souscrivirent en 811 au Testament de Charlemagne, & m. vingt jours après ce Pr. le 18 Février 814. Angilbert cultivoit les Lettres, & avoit tant de talens pour la Poésie, que Charlemagne l'appelloit son Homere. On en trouve quelques-unes dans le Recueil des Hist. de Fr. dans Alcuin, dans le Spicilege. Dans les Actes de Mabillon, on trouve l'Histoire qu'il a faite de son Monastere.

ANGIOLELLO (Jean-Marie), natif de Vicenze, a composé en ital. & en turc l'Hist. de Mahomet II, qui fut bien reçue de ce Sultan, à qui il la présenta. Il étoit Esclave du jeune Sultan Mustapha, & l'avoit suivi en Perse en 1473.

ANGLETERRE (l') fut soumise aux Romains jusqu'en 409. Alors l'Empire inondé de Barbares, ne put plus donner ses soins à une Province si éloignée. Les Anglois harcelés par les Pictes & les Ecossois, s'adresserent aux Saxons pour les défendre. Ceux-ci accepterent la proposition, mais ce fut en asservissant ceux qu'ils venoient défendre. Ils formerent dans ce pays sept petits Royaumes, qui furent réunis en un seul sous,

*	Egbert, qui mourut en. .	837
*	Ethulphe	857
	Etelbald	860
	Ethelbert.	866
	Ethelred	872
*	Alfred-le-Grand	900
*	Edouard-l'Ancien	924
	Adelstan	942
*	Edmond I	946
	Edred	955
	Edvy.	959
*	Edgard.	975
*	St. Edouard, Martyr . . .	979
*	Ethelred II	1016
*	Edmond II	1017
*	Canut, Roi de Danemarck,	1035
*	Harold I	1039
*	Canut-le-Hardi.	1041
*	St. Edouard III	1066
*	Harold II	1066
*	Guillaume-le-Conquérant,	1087
*	Guillaume II	1100
*	Henri I	1135
*	Etienne I	1154
*	Henri II.	1189

Digitized by Google

* Richard I. 1199
* Jean 1216
* Henri III. 1272
* Edouard I 1307
* Edouard II. 1326
* Edouard III. 1377
* Richard II 1399
* Henri IV 1413
* Henri V. 1422
* Henri VI 1461
* Edouard IV. 1483
* Edouard V 1483
* Richard III. 1485
* Henri VII. 1509
* Henri VIII 1547
* Edouard VI. 1553
* Marie. 1558
* Elisabeth 1603
* Jacques I. 1625
* Charles I 1649
* Olivier Cromwel, Protect. 1658
* Richard Cromwel, Protect. 1660
* Charles II 1685
* Jacques II 1688
* Guillaume III, & Marie, 1702
* Anne. 1714
* George I 1727
* George II. 1760
George III.

Voyez : Histoire des Révolutions d'Angleterre du P. d'Orleans; Histoire d'Angleterre de Rapin Toiras; celle de M. Hume, trad. en franç. 7 vol. *in*-4°. ou 18 vol. *in*-12, 1760 & suiv.

ANGOULÊME (les Comtes d'). La postérité masculine de ces Comtes finit à Aymar, m. en 1218. Isabelle sa fille, m. en 1245, veuve de Jean Sans-Terre, épousa le Comte de la Marche, dont l'arriere-petite-fille Marie, héritiere de ce Comté, le céda à Philippe-le-Bel. Il devint le partage de Jean 5e. fils de Louis, Duc d'Orleans, fils de Charles V. qui passa près de trente ans en otage en Angleterre, & m. en 1467. Son fils Charles, m. en 1495, fut pere de François I, qui le réunit à la Couronne. Henri II le donna à son fils naturel Henri. Celui-ci ayant vu à la fenêtre d'une hôtellerie Altoviti, contre qui il avoit du ressentiment, monta dans la chambre, & lui passa son épée au travers du corps. Altoviti se sentant mortellement blessé, lui plongea son épée dans le corps, & le tua sur la place en 1586. Le Bâtard de Charles IX, nommé Charles, eut le Comté d'Angoulême, & m. en 1650, laissant un fils nommé Louis, Comte d'Alets, qui m. sans postérité masculine, en 1653. Charles avoit épousé en secondes nôces Françoise de Nargonne, qui ne mourut qu'en 1713. De sorte que la bru de Charles IX lui a survécu 139 ans. Son Ambassade vers Ferdinand II en 1620 & 1621 a été impr. à Paris, 1667, *in-fol.* & ses mémoires 1662, *in*-12.

ANGRIANI *ou* AYNANI (Michel), cel. Gén. de l'Ordre des Carmes en 1381, étoit de Bologne. Le plus considérable de ses ouvr. est un Comment. sur les Pseaumes, intit. *Incognitus in Psalmos*, 1626, 2 t. *in-fol.* Il m. en 1400 ou 1416.

ANGUIEN. *Voyez* FRANÇOIS.

ANGUIER (François & Michel), habiles Sculpteurs. On a de François, m. en 1689, l'Autel du Val-de-Grace, le Crucifix du Maître-Autel de Sorbonne, &c. Michel m. en 1686, a fait le Tombeau du Comm. de Souvré à St. Jean de Latran, les Ornemens de la Porte St.-Denis, les Fig. du Portail du Val-de-Grace.

ANHALT. *Voyez* ALBERT.

ANICET (St.), Syrien, élu Pape en 150, conféra avec St. Polycarpe sur le jour qu'on devoit célébrer la Pâque. Quoiqu'ils fussent d'un avis différent, ils conserverent la paix, l'union & la charité. Il m. en 161.

ANICH (Pierre), fils d'un Laboureur qui savoit tourner, naquit en 1723 à 3 lieues d'Inspruck. Jusqu'à l'âge de 25 ans, Anich tournoit & labouroit. Il alloit aux champs avant l'aurore, & en revenoit fort tard. Son plaisir étoit d'admirer les astres & leurs révolutions : il ne se doutoit nullement qu'il y eût des regles pour les déterminer, lorsqu'il apprit qu'il y avoit à Inspruck des gens instruits de toutes ces grandes choses. Il y alla aussi-tôt, & s'adressa au P. Hell, qui, charmé de la sagacité de ses questions & de ses réponses, lui enseigna l'Astronomie.

Digitized by Google

En peu de tems, il parvint à composer des globes céleſtes & terreſtres plus parfaits, & des inſtrumens de mathématiques plus juſtes que ceux du College d'Inſpruck. L'Impératrice-Reine, informée du progrès de ſes connoiſſances, lui fit lever la carte du Tirol, & ſe diſpoſoit à le récompenſer, lorſque la mort l'enleva en 1766. Il m. comme il avoit vécu, dans ſon village, en payſan, habitant la même chaumiere. Une épitaphe honore ſa mémoire. L'Impératrice a donné une penſion de 50 florins à ſa ſœur.

ANICHINI (Louis), cél. Graveur en creux, natif de Ferrare. Ses plus belles médailles ſont celles de Paul III & de Henri II.

ANICIUS PROBUS (Sextus), Préfet du Prétoire, Conſul Romain, l'un des plus ill. Magiſtrats de l'Empire en 371, ſe fit aimer des Peuples. *Proba Falconia* ſa femme, qui avoit beaucoup d'eſprit & de piété, compoſa la vie de J. C. en *Centons* de Virgile, dans la Biblioth. des PP. & dans *Corpus Poetarum*, de Maittaire.

ANIEN, cél. Juriſc. mit en abrégé les 16 Livres du Code théodoſien, par ordre d'Alaric, qui les publia en 506.

ANIEN, Diacre pélagien, a fait la Traduction latine de quelques Homélies de St. Chryſoſtôme.

ANJOU. Les anciens Comtes d'Anjou devinrent Rois d'Angleterre, par le mariage de Geofroi V, Comte d'Anjou, avec Mathilde, fille de Henri I, Roi d'Angleterre, morte en 1167. Geofroi ſon petit-fils, frere de Richard, Roi d'Angleterre, fut Comte d'Anjou & de Bretagne, & m. en 1186, laiſſant un poſthume nommé Artus, des Etats duquel Jean Sans-Terre, Roi d'Angleterre, ſon oncle, s'empara, en le faiſant mourir en 1200. Son procès lui fut fait en France & ſes Etats de France furent confiſqués par Philippe-Auguſte.

L'Anjou fut donné à Charles, fils de Louis VIII, qui fut Roi de Naples & de Sicile. *Voyez* Charles de France, & la ſuite des Rois de Naples, dont Jeanne II termina la poſtérité de Charles. La petite fille de Charles, nommée Marguerite, apporta l'Anjou & le Maine en dot à Charles, de France, Comte de Valois, m. en 1325. Son fils Philippe VI, dit de Valois, réunit ces Comtés à la Couronne, & le Roi Jean donna le Duché d'Anjou à ſon ſecond fils Louis, adopté par la Reine Jeanne I. de Naples, & qui réuſſit auſſi peu que ſa poſtérité contre les collatéraux de Jeanne, qui ſe maintinrent ſur le Trône. Il m. en 1384. Charles IV, Comte du Maine, dernier mâle de cette maiſon, m. en 1481; inſtitua Louis XI pour ſon héritier. Deux fils de Louis XIV porterent ſucceſſivement ce nom, & moururent jeunes. Philippe V, Roi d'Eſpagne, petit-fils de Louis XIV, l'a porté. Louis XV, & un de ſes fils, m. en 1733, portèrent le nom de Duc d'Anjou. *V.* FOULQUES, MARGUERITE.

ANIUS, R. de Delos, & Grand-Prêtre d'Apollon, avoit 3 filles, à qui Bacchus avoit donné le don de changer ce qu'elles touchoient, l'une en vin, l'autre en bled, & la 3e. en huile. Agamemnon allant au ſiege de Troye, voulut les emmener avec lui; mais Bacchus, qu'elles implorerent, les changea en colombes.

ANNAT (François), fam. Jéſ. né à Rhodez le 5 Février 1590, enſeigna la Philoſ. & la Théol. à Toulouſe, fut Aſſiſtant du Génér. enſuite Provincial, & enfin Confeſſeur de Louis XIV en 1654. Il m. à Paris le 14 Juin 1670. On a de lui un grand nombre d'ouvr. en latin. *Paris*, 1666, 3 vol. *in*-4°. & en franç. contre les diſciples de Janſénius, qui ne méritent pas d'être lus.

ANNE, ſœur de Pigmalion, Roi de Tyr, ſe retira à Carthage auprès de ſa ſœur Didon, environ 888 ans avant J. C.

ANNE, mere de Samuel, femme d'Elcana, dont Dieu exauça les prieres, en lui donnant un fils vers 1124 avant J. C. C'étoit auſſi le nom de

Digitized by Google

la femme de Tobie & de la mere de la Ste. Vierge.

ANNE COMNENE, fille de l'Empereur Alexis Comnene l'Ancien, Princesse illustre par son savoir & par son esprit, a écrit l'Histoire du regne de l'Empereur son pere, depuis l'an 1081, jusqu'en 1118, dont M. Ducange a donné une édit. avec de savantes notes, au *Louvre*, 1651, *in-fol.* qui fait partie de la Bisantine. Le Président Cousin l'a trad. en fr. dans son Histoire de CP. Elle avoit voulu détrôner son frere, pour mettre sur le trône son mari Nicephore-Brienne; mais l'indolence de Nicephore fit échouer l'entreprise.

ANNE de Bretagne, Reine de Fr. & Duchesse de Bretagne, étoit fille & héritiere du Duc François II, & de Marguerite de Foix. Elle naquit à Nantes le 26 Janvier 1476. Elle avoit été promise à Maximilien d'Autriche; mais le Duc son pere étant mort, elle fut mariée à Charles VIII, Roi de France. Anne avoit beaucoup d'esprit, de beauté, de grandeur d'ame & de piété. Elle gouverna très-sagement pendant le voyage que le Roi Charles VIII fit en Italie pour la conquête du Royaume de Naples. Après la mort de ce Prince, elle épousa Louis XII, qui l'avoit aimée avant son mariage avec Charles VIII. Elle fit diverses fondations, & m. le 9 Janv. 1514.

ANNE d'Autriche, Reine de Fr. fille aînée de Philippe III, R. d'Esp. & mere de Louis XIV, fut déclarée Régente du Royaume le 18 Mai 1643, pendant la minorité du Roi. C'est cette Reine qui a fait bâtir la magnifique Eglise du Val-de-Grace. Elle mour. d'un cancer à Paris le 20 Janvier 1666, âge de 64 ans. Cette Reine étoit courageuse & pleine de hauteur. Ce n'étoit que par condescendance pour le Cardinal Mazarin qu'elle céda au peuple en différentes occasions. Cependant elle tint ferme pour empêcher le Roi d'épouser la niece de ce Ministre. *Si le Roi*, dit-elle, *étoit capable de cette indignité, je me mettrois avec mon second fils, à la tête de la Nation, contre le Roi & contre vous.*

ANNE, Reine d'Angleterre, étoit fille puînée de Jacques II, Roi de la Gr. Bretagne, & d'Anne Hyde sa premiere femme. Elle naquit le 6 Fév. 1664, & fut mariée le 17 Août 1683, à Georges, Prince de Dannemarck, Duc de Cumberland, Comte de Rendalle, &c. dont elle eut plus. enfans, morts jeunes. Elle succéda au Roi Guillaume-Henri son beau-frere, le 4 Mai 1702. Les succès de Marlborough illustrerent son regne; & la paix d'Utrecht, qu'elle contraignit les Alliés d'accepter, mit le sceau à sa gloire. Elle m. le 12 Août 1714. Elle étoit sœur de la Reine Marie d'Angleterre.

ANNE IWANOWA, fille de Jean, Emper. de Russie, frere du Czar Pierre I, épouse du Duc de Curlande, succéda au Czar Pierre II en 1730. Elle sut, en maintenant les forces de terre & de mer sur un pied respectable, favoriser le commerce de ses sujets, se faire rechercher tour-à-tour de l'Empereur, des Polonois, des Turcs, des Persans & des Chinois, sans prendre part à leurs querelles, excepté la guerre qu'elle eut contre le Gr. Seigneur, depuis 1737 jusqu'en 1740. Elle m. le 28 Octobre de la même année, âgée de 47 ans, laissant sa Couronne à son petit-neveu Iwan.

ANNI. *Voyez* ANNIUS.

ANNIBAL *le Grand*, Général des Carthaginois, & l'un des plus gr. Capitaines. Amilcar son pere lui fit jurer sur les autels de poursuivre les Romains jusqu'à la mort. Annibal, à l'âge de 26 ans, prit le commandement de l'armée des Carthaginois en Espagne 220 ans avant J. C. Il prit Salamanque & Sagunte. De-là il entreprit d'aller attaquer les Romains jusque chez eux. Il passa le Rhône, s'ouvrir un chemin au travers des Alpes, & entra en Ital. avec une armée de 90 mille hommes de pied, & de 12 mille chevaux, 218 ans avant J. C. Il prit d'abord Turin, défit Cornelius-Scipion auprès de Pavie, & Sempronius-Longus, près de la riviere de Trébia,

Digitized by Google

L'année suiv. il remporta une gr. vict. sur Cn. Flaminius, près du lac de Thrasimene, où les Romains perdirent 15000 hommes de pied, & 4000 chevaux. Quintus-Fabius-Maximus, qui avoit été créé Dictateur, trouva l'art de le lasser par ses délais; mais le tems de la Dictature de Fabius étant expiré, le téméraire Consul Terentius-Varo fut défait à la bataille de Cannes (216 ans avant J. C.) où son collegue Paul-Emile demeura sur la place avec 40000 hommes de pied, 2700 de cavalerie, & la fleur de la Noblesse Romaine. Annibal envoya à Carthage trois boisseaux remplis d'anneaux de 5630 Chevaliers tués en cette bat. Tite-Live assure que si Annibal, profitant de cette vict. eût marché droit à Rome, c'en étoit fait de la République Romaine; mais St. Evremont & M. Rollin en jugent autrement; quoi qu'il en soit, le séjour que fit ce Général à Capoue, laissa le tems aux Romains de se remettre de leur consternation, & Fabius-Maximus continua de le harceler. Cinq ans après, 211 av. J. C. Annibal alla camper aux portes de Rome; les Romains en furent si peu effrayés, qu'ils envoyerent le même jour un secours considérable en Espagne, & que le champ où la tente d'Annibal étoit dressée, fut vendu toute sa valeur. Les pluies l'obligerent de lever le siege. Le Consul Marcellus lui donna ensuite trois batailles en trois jours consécutifs, mais avec différens succès. Le 4^e^ jour il présenta encore le combat; mais Annibal se retira, en disant: *Que faire avec cet homme, qui ne peut demeurer ni victorieux ni vaincu?* L'année suivante, Marcellus fut tué dans une embuscade. Quelque tems après, Claude-Néron, qui étoit campé devant Annibal, quitta secrettement son camp avec la meilleure partie de ses troupes, pour aller au-devant d'Asdrubal, frere d'Annibal, auquel il amenoit du secours; il lui livra bataille, & Asdrubal fut tué avec 55000 hommes. Néron étant revenu dans son camp, fit jetter dans celui d'Annibal la tête d'Asdrubal; ce Général en la voyant, dit qu'il ne doutoit plus de la ruine de Carthage. Il fut ensuite rappellé en Afrique, pour faire tête à Scipion. Il y repassa 16 ans après son entrée en Italie, 202 ans av. J. C. La bat. se donna l'année suivante près de Zama. Annibal la perdit, & se retira d'abord vers Antiochus, & ensuite auprès de Prusias, Roi de Bithynie, où craignant de tomber entre les mains des Romains, il s'empoisonna, 183 ans av. J. C. à l'âge de 64 ans.

ANNIUS, de Viterbe, ou JEAN NANNI, fam. Relig. Dominicain, né à Viterbe vers 1432, & maître du Sacré Palais sous Alexandre VI, fit un gr. nombre d'ouvr. & s'acquit beaucoup de réputat. par ses 17 Liv. d'Antiquités, *Rome*, 1498, *in-fol.* 1552, *in-8°.* où, par une crédulité aveugle, il donne comme vrais des ouvr. supposés des Auteurs anciens. Les jeunes gens doivent se prémunir contre les pieces publiées par cet Ecrivain. Il m. à Rome le 13 Nov. 1502, âgé de 70 ans.

ANNONCIADES. *Voy.* JEANNE de France.

ANOMÉENS. *Voyez* AGRICOLA (Jean).

ANSEGISE, Prêtre du Diocese de Reims, Abbé de St. Michel, & ensuite Archev. de Sens le 21 Juin 871. Charles-le-Chauve l'envoya au Pape Jean VIII, qui le fit Primat des Gaules & de Germanie; mais Hincmar & plus. autres Evêq. s'opposérent à cette nouvelle Primatie. Ansegise m. en 883.

ANSEGISE, cél. Abbé de Lobes, ou plutôt de Fontenelles, selon Baluze, se fit estimer des Evêq. & des Pr. de son tems. Il m. en 833. On a de lui un Rec. des Capitulaires de Charlemagne & de Louis-le-Débonnaire, dont Baluze a donné une bonne édit. en 1677, 2 vol. *in-fol.*

ANSELME (St.), Arch. de Cantorbery, l'un des plus illust. & des plus sav. Evêques de son siecle, étoit d'Aouste. Il se fit Relig. de St. Benoît vers 1060, & fut élu Abbé du Bec en 1078; enfin Archevêque de

Digitized by Google

Cantorbéry le 6 Mars 1093. Guill. *le Roux*, Roi d'Anglet. qui tenoit le parti de l'Antipape Guibert, exila Anselme, qui regardoit Urbain II comme le seul Pape légitime. Anselme alla à Rome, où il réfuta les objections des Grecs sur la procession du Saint-Esprit avec applaudissement, dans le Conc. de Bari en 1098. Henri I le rappella à son avénement à la Couronne, & se brouilla ensuite avec lui au sujet des investitures, affaire qui eut de fâcheuses suites. Il se retira en Fr. pendant le feu de ces disputes. Etant enfin retourné à Cantorbery, il y m. le 21 Avril 1109, âgé de 76 ans. La meilleure édit. de ses ouvr. est celle de Dom Gerberon en 1675, *in-fol.*

ANSELME, Evêque de Lucques en 1061, étoit de Mantoue, & m. le 18 Mars 1086. On a de lui un Tr. contre l'Antipape Guibert, & plusieurs autres ouvr. dans la Bibliotheque des PP.

ANSELME de Laon, Doyen & Archidiacre de cette ville, enseigna avec réputation dans l'Univ. de Paris, & ensuite dans le Dioc. de Laon. Il m. le 15 Juillet 1117. On a de lui une Glose interlin. sur la Bible, imprimée avec celle de Lira.

ANSELME (le Pere), *Pierre Guibours*, cél. Augustin Déchaussé, né à Paris en 1625. Son princ. ouvr. est intit. *Histoire généalogique & chronologique de la Maison de Fr. & des gr. Officiers de la Couronne*, *in-4°.* dont la derniere édition de 1726 & suiv. a 9 vol. *in-fol.* Il m. à Paris le 17 Janvier 1694, âgé de 69 ans.

ANSELME (Antoine), naquit à l'Isle-Jourdain dans le Comté d'Armagnac le 13 Janvier 1652, d'un pere qui y étoit Chirurgien. Ses talens pour la prédication le firent connoître du Marquis de Montespan, qui lui confia l'éducation du Marquis d'Antin son fils, qui n'avoit alors que 10 ans, & avec lequel il vint à Paris. Aussi-tôt que l'éducation de ce jeune Seigneur fut finie, l'Abbé Anselme reprit le ministere de la prédication, qu'il exerça pendant plus de 30 ans avec des applaudissemens universels. Il retourna ensuite auprès de M. le Duc d'Antin, qui fit revivre en sa faveur le titre d'*Historiographe des Bâtimens*. L'Académie de Peinture le mit au rang de ses Amateurs honoraires. Il fut nommé en 1710 Académicien associé de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. L'Abbé Anselme avoit eu, dès 1699, la riche Abbaye de St. Sever en Gascogne. Il s'y retira en 1724, après avoir acquis la vétérance dans l'Acad. des Belles-Lettres, & y m. le 8 Août 1737 à 86 ans. On a de lui, 1°. un Recueil de ses Sermons, Panégyriques & Oraisons funebres, impr. en 7 vol. *in-8°.* Les Sermons, qui forment 4 de ces vol. ont été réimpr. en 6 vol. *in-12.* 2°. Plusieurs Dissertations dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions.

ANSON (George), Amiral d'Angleterre, fut chargé en 1739 de porter la guerre sur les possessions des Espagnols en Amérique, & n'en revint qu'en 1744, après avoir essuyé les plus grands revers, quoiqu'il eût pillé la ville de Payta en Amérique, & pris un galion richement chargé. C'est de cette expédition dont il a donné la Relation dans son Voyage, trad. en franç. *Amst.* 1749, *in-4°.* Les Officiers du Wager, vaisseau détaché de son escadre, ont donné une Relation particuliere de leurs malheurs, qui sert de Supplément à ce voyage : elle est imprimée à *Lyon in-4°.* & *in-12.* M. Anson défit encore avec 14 vaisseaux, M. de Jonquiere, qui n'en avoit que six, & favorisa la descente des Anglois à St. Malo en 1758. Il ramena à Londres les soldats qui purent échapper de leur défaite, & m. en 1762.

ANTÉE, géant de Libye, fils de Neptune & de la Terre, fut étouffé par Hercule en l'air, parce que quand il touchoit à terre, il reprenoit de nouvelles forces.

ANTELMI (Joseph), sav. Chanoine de Fréjus en Provence, dont nous avons plusieurs Dissertat. sur

Digitized by Google

l'Hist. Ecclésiast. de Fréjus, 1680, *in*-4°. sur St. Prosper & St. Leon, 1689, *in*-4°. sur le Symbole de St. Athanase, 1693, *in*-8°. sur St. Martin, 1693, *in*-8°. sur St. Eucher, 1726, *in*-12, qui sont estimées. Il m. à Fréjus en 1697, âgé de 49 ans.

ANTENOR, Prince Troyen, du tems du siege de Troye. On lui attribue faussement la fond. de Padoue.

ANTERE (St.), *Anteros*, Grec de naissance, fut élu Pape le 23 Nov. 235, & m. le 3 Janv. suivant.

ANTHELME (St.), Evêque de Bellay, étoit fils d'Hardouin d'une famille noble de Savoie: après avoir eu les deux premieres dignités des Chapitres de Geneve & de Bellay, il se fit Chartreux, & fut élu Prieur de la gr. Chartreuse en 1141. Pendant le schisme de Victor IV, il fit déclarer tout l'Ordre des Chartreux en faveur d'Alexandre III. Ce Pape l'obligea en 1163 d'accepter l'Evêché de Belllay, où il m. en 1178 à plus de 70 ans, après avoir levé l'excomm. qu'il avoit portée contre le Comte Humbert, fils d'Amedée.

ANTHEMIUS, cél. Architecte, hab. Sculpt. & sav. Mathémat. natif de Tralles, florissoit sous l'Emper. Justinien au 6^e^. si. Il inventa, selon Agathias, plusieurs moyens pour imiter les tremblemens de terre, le tonnerre & les éclairs.

ANTIGENE, un des Capit. d'Alexandre le Grand, eut le second des prix que ce Pr. fit distribuer aux 8 plus braves Capit. de son armée. Il livra Eumenes à Antigonus vers 315 av. J. C. mais il reçut bientôt le prix de sa perfidie, car il fut brûlé tout vif dans une cage de fer.

ANTIGONE, fille d'Œdipe & de Jocaste, ayant rendu les derniers devoirs à son frere Polinice, contre la défense de Creon, fut condamnée par ce barbare à mourir de faim dans une tour. Elle s'y étrangla. Hemon, qui devoit l'épouser, se tua de désespoir sur son corps.

ANTIGONE, fille de Laomedon, se croyant plus belle que Junon, fut changée en cicogne.

ANTIGONUS, l'un des plus courageux & des plus prudens Génér. d'Alexandre le Gr. se fit Roi d'Asie après la mort de ce Conquérant, 324 ans avant J. C. Il vainquit & fit m. Eumenes, gagna une gr. bat. contre Ptolomée *Lagus*, 313 avant J. C. bâtit *Antigonie* 7 ans après, & fut tué dans une bat. contre Cassander, Séleucus & Lysimachus, 301 avant J. C. à l'âge de 80 ans. Comme on s'étonnoit de le voir d'une humeur si douce dans sa vieillesse. *C'est*, dit-il, *que j'ai besoin de conserver par la douceur, ce que j'ai acquis par la force.* Un Poete l'ayant appellé Divin : *Mon Valet-de-Chambre*, reprit Antigonus, *sait bien le contraire.* Il avoit coutume de dire, *que la Royauté est une honnête servitude, & que si l'on savoit ce que pese une Couronne, on craindroit de la mettre sur sa tête.*

ANTIGONUS, Roi des Juifs, & fils d'Aristobule II, ayant fait alliance avec le Roi des Parthes, prit Jérusalem, & fit couper les oreilles à Hircan son oncle, pour le rendre incapable d'être Gr. Sacrificateur; mais Hérode, qui avoit épousé Marianne, petite fille d'Hircan, ayant repris Jérusalem, envoya Antigonus à Marc-Antoine, qui lui fit couper la tête, 37 ans avant J. C. Antigonus fut le dernier Roi de la race des Asmonéens, qui avoit régné 126 ans.

ANTILOGUE, fils de Nestor & d'Euridice, fut tué devant Troye par Memnon, fils de l'Aurore.

ANTINE (D. MAUR, François d'), né à Gouvieux, dans le Diocese de Liege, en 1688, se fit Bénéd. de la Congr. de St. Maur à l'âge de 30 ans, & m. en 1746. Il a travaillé aux cinq premiers vol. du Glossaire de Ducange de 1736, & à la Collect. des Hist. de Fr. de D. Bouquer, à l'art de vérifier les dates 1750 *in*-4°. 1770, *in-fol.*

ANTINOUS, jeune homme d'une gr. beauté, originaire de Bithynie, fut l'objet des amours détestables de l'Emp. Adrien. On dit qu'il se noya dans le Nil en 129 de J. C. Adrien

le pleura avec toutes les foiblesses d'une femme, & lui consacra des Temples. Il nous reste quelques médailles, où il est représenté en Bacchus.

ANTIOCHUS *Soter*, c. à d. *Sauveur*, Roi de Syrie & fils de Séleucus Nicanor, avoit épousé Stratonice sa belle-mere, du vivant & du consentement de Séleucus, défit les Bithyniens, les Macédoniens & les Galates, & m. 261 ans av. J.

ANTIOCHUS *le Dieu*, Roi de Syrie, succéda à son frere Antiochus *Soter*, fit la guerre à Ptolomée Philadelphe, & la termina en épousant Berenice, quoiqu'il eût déjà deux fils de Laodice. Celle-ci pour s'en venger, empoisonna Antiochus, 246 avant J. C. & fit mettre sur le Trône Séleucus son fils, par l'artifice d'un certain Artemon : ensuite elle fit poignarder Berenice av. le fils que cette Princ. avoit eu d'Antiochus; mais sa cruauté ne demeura pas impunie. Elle fut tuée elle-même dans la guerre que Ptolomée *Evergetes* entreprit en faveur de sa sœur Berenice.

ANTIOCHUS *le Grand*, Roi de Syrie, succéda à son frere Séleucus *Ceraune*, 223 ans av. J. C. Il fut défait dans une sanglante bat. par Ptolomée *Philopator*, près de Raphia, 217 ans avant J. C. Quelquetems après, il prit Sardes, attaqua les Medes & les Parthes, s'empara de la Judée, de la Phénicie & de la Cœlesyrie, & forma le dessein de réduire Smyrne, Lampsaque, & les autres villes de la Grece asiatique. Ces villes implorerent le secours des Rom. qui lui envoyerent des Ambassadeurs, pour l'obliger de restituer à Ptolomée Philadelphe le pays qu'il avoit conquis sur lui, & laisser en paix les villes libres de la Grece. Antiochus indigné, déclara la guerre aux Romains 192 ans av. J. C. à la sollicitation d'Annibal; mais il fut défait par Acilius Glabrion, & perdit une gr. bat. près de Magnésie, contre Scipion l'*Asiatique*; enfin, les Rom. lui accorderent la paix à des conditions onéreuses. Il fut tué dans l'Elymaïde, où il étoit allé pour piller le Temple de Belus 187 av. J. C. Ce Prince étoit favorable aux Juifs.

ANTIOCHUS *Epiphanes*, c. à d. l'*Illustre*, usurpa le Trône de Syrie sur Démétrius son neveu 175 avant J. C. & voulut enlever l'Egypte à son neveu Ptolomée *Philometor*; mais il fut repoussé. Il déposa le gr. Prêtre Onias, assiégea & prit Jérusalem 170 avant J. C. profana le Temple, y sacrifia à Jupiter Olympien, emporta les vases sacrés & commit les cruautés les plus inouies. De retour à Antioche 167 ans av. J. C. il fit m. les 7 freres Machabées & le sage vieillard Eleazar. Mathathias & Judas Machabée, défirent ses armées; lui-même fut mis en déroute par les Elyméens, & obligé de retourner à Babylone, où il fut frappé d'une plaie horrible, qui le fit mourir de désespoir, 164 ans av. J. C. Antiochus Eupator son fils lui succéda.

ANTIOCHUS *Eupator*, Roi de Syrie, 164 ans av. J. C. entra en Judée par le conseil de Lysias son Général, avec une armée de 80 mille hommes de pied, & de 80 éléphans; mais Judas Machabée le défit. Il fut tué par Démétrius son cousin-germain, 162 av. J. C.

ANTIOCHUS d'Ascalon, céleb. Philos. Stoïcien, disciple de Carneade, maître de Ciceron, & ami de Lucullus & de Brutus.

ANTIOCHUS, Philos. cynique, qui reçut beaucoup de bienfaits des Empereurs Septime Severe & Caracalla.

ANTIOCHUS, Abbé de St. Sabas vers 616 de J. C. dont nous avons plus. Homélies & quelques autres ouvrages dans la Bibliot. des PP.

ANTIOPE, Reine des Amazones, fut vaincue & prise par Hercules, qui la donna à Thesée.

ANTIOPE, fille de Nyctée, qui régnoit en Béotie, fut aimée de Jupiter, & devint grosse. Pour éviter la colere de son pere, elle se sauva à Sicione, où elle épousa Epopéus. Nyctée se tua, & ordonna à Licus

Digitized by Google

son frere de punir le crime de sa fille. Sicione fut prise; Epopéus fut tué, & Antiope mise en une prison, où elle accoucha d'Amphion & de Zethès. Dans la suite ses enfans lui rendirent la liberté, tuerent Licus, & attacherent Dircé sa femme aux cornes d'un taureau furieux. Elle périt dans ce supplice, & fut jettée dans une fontaine, qui prit son nom.

ANTIPATER, disciple d'Aristote, & l'un des Gén. d'Alexandre le Gr. aimoit les sciences, & avoit de l'esprit. Il mit à la raison les Thraces révoltés, & défit les Lacédémoniens 330 ans av. J. C. Alexandre lui ôta le Gouvernement de la Macédoine pour plaire à Olimpie; c'est ce qui le fit accuser d'avoir fait empoisonner Alexandre. Il m. 321 av. J. C.

ANTIPATER, Roi de Macédoine & frere de Philippe, succéda à Cassander 298 av. J. C. Il fit tuer Thessalonice sa mere, & fut mis à m. par Lysimachus en 297.

ANTIPATER, Iduméen, & fils d'Antipas, Gouverneur de l'Idumée, se rendit ill. par ses richesses, sa prudence, & ses entreprises. Il épousa le parti d'Hircan, & le fit rétablir sur le Trône. Antipater eut alors la direction de toutes les affaires, qu'il administra toujours à l'avantage des Romains. Il rendit des services signalés à César dans la guerre d'Egypte, & fut empoisonné 43 ans av. J. C. par un nommé Malchus, qui commit en cette occasion la plus noire des ingratitudes. Il avoit épousé en Arabie *Cypros*, femme de qualité, dont il eut le fameux Hérode & Salomé.

ANTIPATER, de Sidon, céleb. Phil. Stoïcien & Poete, vers 136 avant J. C. On a de lui plusieurs épigrammes dans l'Anthologie.

ANTIPATER (L. Cœlius), écrivit une Histoire de la seconde guerre punique vers 124 avant J. C. l'Empereur Adrien, par un goût dépravé, le préféroit à Salluste.

ANTIPHILE, cél. Peintre Egyptien, contemporain de Nicias, se fit admirer sur-tout par le portrait d'un jeune garçon, qui, en se baissant, soufffloit le feu pour l'allumer.

ANTIPHON, cél. Orateur athénien, surnommé le *Rhamnusien*, parce qu'il étoit de Rhamnus dans l'Attique. Ce fut le premier qui réduisit l'éloquence en art, en donna des préceptes, & plaida pour de l'argent. Il eut Thucydide pour disciple, & m. vers 411 av. J. C. Il nous reste 16 Oraisons d'Antiphon, qui se trouvent dans la Collection des anciens Orateurs grecs d'Etienne, 1575, *in-fol.*

ANTISTHENE, cél. Phil. athénien, disciple de Socrate, & Instituteur de la Secte des Philos. cyniq. vers 324 av. J. C. On dit qu'ayant entendu Socrate, il dit à ses disciples: *Allez, cherchez un Maître, pour moi j'en ai trouvé un.* Il fut cause du bannissement d'Anyte, & de la m. de Melite, les deux plus gr. ennemis de ce Philos. Antisthene ne s'attachoit qu'à la morale; quelqu'un lui disant un jour que la guerre emportoit les misérables: *Vous vous trompez*, répondit-il, *elle en fait plus qu'elle n'en emporte.* Il disoit clairement, que *le peuple revere plusieurs Dieux, mais qu'il n'y en a qu'un vrai.* Cicer. de Nat. Deor. lib. 1, n. 12. Il eut pour disciple Diogene. Ses Lettres sont impr. avec celles des autres Philosophes socratiques, *Paris*, 1637, *in*-4°. On trouve des Discours d'un Antisthene dans les Orat. grecs d'Alde, 1513, *in-fol.*

ANTOINE (Marc) l'*Orateur*, se distingua tellem. par son éloquence, qu'au jugement de Ciceron, l'Italie devint alors rivale de la Grece. Il fut Préteur de Sicile, Proconsul de Cilicie, Consul, puis Censeur vers 90 av. J. C. On les fit m. pendant les troubles de Marius & de Cinna.

ANTOINE (Marc), fils du précédent, surnommé *Cretique*, à cause de la guerre de Crete, dans laquelle il échoua. Il en mourut de chagrin, & laissa de *Julie* sa seconde femme, Marc-Antoine le *Triumvir*.

ANTOINE (Marc) le *Triumvir*,

Digitized by Google

fils du précédent, obscurcit ses belles qualités par ses débauches. Il alla dans la Grece pour se former dans l'éloquence; il fut ensuite envoyé par Gabinius contre Aristobule, qu'il vainquit & fit prisonnier. De retour à Rome, il embrassa, avec Curion, le parti de César, qui étoit alors dans les Gaules. Il alla le trouver, & lui conseilla de marcher en Italie. César s'étant rendu maître de Rome, donna en récompense à Marc-Antoine le Gouvernement de l'Italie, & à la bataille de Pharsale, il lui confia l'aile gauche de son armée. L'année suiv. 49 av. J. C. après la défaite de Pompée, César s'étant fait créer Dictateur, fit Marc-Antoine Gén. de la Caval. & 5 ans après, son Collegue dans le Consulat. Un jour qu'on célébr. la fête des Lupercales, Marc-Antoine voulut mettre le Diadême sur la tête de César, ce qui fit avancer la mort de ce dernier, qui fut assassiné la même année. Marc-Antoine fit alors assembler le Sénat; & montrant au peuple la robe sanglante de César, il harangua avec tant de véhémence, qu'il excita une sédition contre ses assassins. Son pouvoir fit ombrage à Octavien (connu depuis sous le nom d'Auguste). Il eut l'art de persuader au Sénat qu'Antoine, qui s'étoit retiré dans les Gaules, aspiroit à la tyrannie. Il fut chargé par le Sénat de marcher contre lui avec les Consuls *Pansa* & *Hirtius*. Antoine les défit devant Modene, & fut défait à son tour. Malgré sa défaite, il sut attirer dans son parti les Soldats de Lépide, mit Plancus dans ses intérêts; & ayant levé six légions dans les Gaules, il marcha en Italie avec 17 légions & 10000 chevaux. Octavien, qui avoit cherché à l'accabler, voyant qu'il y réussiroit difficilement, se ligua avec lui & Lépide. Ainsi fut formé le céleb. *Triumvirat*, qui devint funeste à tant de gr. hommes, & entr'autres à Ciceron, à la mort duquel Octavien consentit. Marc-Antoine consentit à celle de Lucius César son oncle, & Lépide sacrifia Paul son frere. Les *Triumvirs* ayant suffisamment affermi leur puissance, résolurent la mort de Cassius & de Brutus. Octavien & Antoine marcherent contr'eux en Macédoine. Après leur mort, ils se partagerent l'Empire. Auguste eut l'Europe, Lépide l'Afrique, Marc-Antoine la Grece & l'Asie, où il se livra à la débauche avec Cléopâtre, Reine d'Egypte. Après la mort de sa femme Fulvie, Antoine épousa Octavie, sœur d'Auguste; mais celui-ci toujours enflammé d'une passion violente pour Cléopâtre, quitta ses enfans & la vertueuse Octavie, pour se rendre en Egypte auprès de Céopâtre. Octavie partit envain de Rome pour ramener son mari à son devoir; Antoine lui fit dire de s'arrêter à Athenes. Ce mépris, & d'autres motifs, rallumant la guerre, elle fut terminée par la célebre bataille navale d'Actium 31 av. J. C. Cléopâtre, qui avoit amené à Antoine 60 vaisseaux, prit la fuite; Antoine la suivit, ce qui lui fit perdre la victoire. L'année suivante, Auguste entra en Egypte, & s'empara d'abord de Péluse. Antoine tomba sur la cavalerie & la défit; mais il fut ensuite vaincu: Cléopâtre lui ayant fait dire qu'elle s'etoit tuée, Antoine pria Etos, son affranchi, de lui passer son épée au travers du corps. Celui-ci au lieu de lui obéir s'en perça lui-même. Antoine animé, par son exemple, en fit autant, & m. âgé de 56 ans. Marc-Antoine étoit brave, excellent Génér. tendre & généreux ami, clément à l'égard de ses ennemis, éloquent & capable de supporter les incommodités des saisons; mais ses débauches & sa folle passion pour Cléopâtre, furent la cause de tous ses malheurs. Il avoit deux freres, Caïus Antonius, que Brutus fit mourir en représailles des proscriptions du Triumvirat, Lucius Antonius, qui fut pris dans Perouse par Octavien, & un fils Marc Jules Antoine, qui fut un des premiers qui corrompirent Julie, fille d'Auguste, qui le fit mourir.

Digitized by Google

ANTOINE (Primus), surnommé *Becco*, l'un des plus gr. Capit. de son siec. étoit de Toulouse. Il remporta une gr. vict. pour Vespasien sur Vittellius près de Cremone, l'an 69 de J. C.

ANTOINE (St.), Instituteur de l'Ordre monastique de ce nom, naquit au village de Come en Egypte en 251. Son pere & sa mere, qu'il perdit à l'âge de 17 ans, lui laisserent de gr. biens. On dit qu'étant un jour entré dans l'Eglise, & ayant entendu lire l'Evangile, dans lequel J. C. dit à un jeune homme qui étoit riche : *Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, donnez-le aux pauvres ; puis venez & me suivez, & vous aurez un trésor dans le Ciel.* Il prit la résolution de quitter le monde, distribua ses héritages aux voisins, donna le prix de ses meubles aux pauvres, & se retira dans la solitude vers l'an 270. Il bâtit dans les déserts plusieurs Monasteres, & fit en 355 un voyage à Alexandrie pour la défense de la foi. Antoine s'appliquoit à la priere & à la méditation. Il fut attaqué de diverses tentations. On dit même que les démons se présentoient à lui sous différentes formes affreuses, & le chargeoient de coups. Il fit beaucoup de miracles, & anima par ses exemples & par ses discours ceux qui avoient embrassé la vie monastique. Il m. le 17 Janv. 356, âgé de 105 ans. St. Athanase, à qui il donna à sa mort l'une de ses tuniques, a écrit sa vie, qui a été traduite par Evagre. Quoique Saint Antoine n'eut point d'étude, il laissa sept Lettres que nous avons en latin, avec une Regle & des Sermons, dans la Biblioth. des PP.

ANTOINE (Ordre de St.). *Voy.* GASTON.

ANTOINE (St.), dit *de Padoue* Rel. de l'Ordre de St. François, & le *Thaumaturge* de son siec. naquit à Lisbonne en 1195. Il mena dès sa jeunesse une vie austere, & passa ensuite dans l'Ordre de St. François, qui vivoit encore. S'étant embarqué pour aller convertir les infideles en Afrique, il fut jetté en Italie, étudia la Théol. & y prêcha avec réput. Il enseigna ensuite à Montpellier, à Toulouse & à Padoue. Il s'arrêta dans cette derniere ville, & y m. le 13 Juin 1231, âgé de 36 ans. La meilleure édit. de ses ouvr est celle de 1641, *in-fol.* Sa mémoire est en vénération dans le Portugal. Il est le Général des troupes, & son Couvent reçoit les appointemens de cette dignité. Ceux qui commandent les troupes ne sont que ses Lieutenans.

ANTOINE, Roi de Navarre, nommé auparavant Duc de Vendôme, épousa Jeanne d'Albret, qui lui apporta en dot la Principauté de Bearn & le titre de Roi de Navarre. Il vint à la Cour de France après la mort du Roi François II, & fut déclaré Lieutenant-Gén. du Royaume pendant la jeunesse de Charles IX. Il embrassa alors la Religion catholique, & forma avec le Duc de Guise & le Connétable de Montmorenci, cette union, qui fut appellée par les Huguenots, *le Triumvirat.* Il commandoit l'armée à la prise de Rouen en 1562, & m. de ses blessures à Andeli le 17 Nov. de la même année. Quoiqu'irrésolu & adonné à ses plaisirs, il ne manquoit pas de courage. Les Guises ayant fait consentir le Roi à se défaire de lui, il entra dans la chambre où ce meurtre se devoit commettre. *S'ils me tuent*, dit-il, *portez ma chemise toute sanglante à mon fils & à ma femme, ils verront dans mon sang ce qu'ils doivent faire pour me venger.*

ANTOINE, Roi titulaire de Portugal, fils de D. Louis de Beja, second fils du Roi D. Emanuel & de Violente de Gomez, voulut faire valoir ses droits au Trône de Portugal après la mort de D. Henri. Il prétendoit que son pere avoit épousé sa mere secrettement ; mais Philippe II avoit soustrait les pieces justificatives de sa naissance, & le traitoit de bâtard. Néanmoins le peuple le proclama Roi de Portugal. Philippe II le contraignit de se réfugier en France, où il m. en 1595 à 64 ans.

Digitized by Google

laissant ses droits à Henri IV. On a imprimé sous son nom une Paraphrase des Pseaumes de la pénitence, *in*-12.

ANTOINE de Palerme. *Voyez* PANORMITA.

ANTOINE GALATÉE. *Voyez* GALATÉO.

ANTOINE (Nebrissensis) ou de *Lebrixa*, ainsi nommé d'un bourg d'Andalousie, où il naquit en 1444, est l'un de ceux qui ont le plus contribué à la renaissance des Belles-Lettres. Après avoir professé à Salamanque l'espace de vingt ans, étant mécontent de cette Université, il s'attacha au Card. Ximenès, qui l'attira dans son Univ. d'Alcala. Antoine de Lebrixa y enseigna jusqu'à sa mort, & travailla à l'édition de la Polyglotte. On a de lui des Commentaires sur plusieurs Auteurs anciens, des *Lexicons*, Grenade, 1536, *in-fol.* l'Histoire de Ferdinand & d'Isabelle, *Grenade*, 1545, *in-fol.* des Explications de l'Ecriture, impr. sépar. & dans *Critici sacri*. Il m. le 11 Juill. 1522, âgé de 77 ans.

ANTOINE de Messine, appellé aussi ANTONELLO, Peintre fameux, natif de Messine, est le premier qui a enseigné en Italie l'art de peindre à l'huile : secret qu'il avoit appris de Jean de Bruges. Il florissoit vers 1430.

ANTOINE (Paul-Gabriel), Jésuite Lorrain, m. à Pontamousson en 1743, est Auteur d'une Théologie scholastique en 7 vol. *in*-12, & d'une Théologie morale en 4 vol. *in*-12, dont il y a quelques propositions parmi les assertions des Jésuites condamnées par le Parlement en 1762.

Il y a eu plusieurs autres personn. cél. nomm. *Antoine*, qu'il faut chercher sous leurs noms propres.

ANTOINETTE D'ORLEANS, fille du Duc de Longueville, se fit Feuillantine après la mort de son mari, Ch. de Gondy, en 1596. Elle fut ensuite nommée Coadjutrice de Fontevrault ; mais elle quitta cette Abbaye pour fonder les filles du Calvaire. Elle m. en 1618.

ANTONIA, fille de Marc-Antoine & d'Octavie, & l'une des plus belles & des plus vertueuses Princ. de son siecle, épousa Drusus, fils de Livie, & frere de Tibere. Elle en eut Germanicus, Prince accompli, Claude, qui fut depuis Emper. & Livie, femme de Drusus, fils de Tibere, fam. par ses crimes. Elle perdit son mari dans un âge peu avancé, & ne voulut jamais se remarier, donnant ce bel exemple de continence dans une Cour débauchée. Antonia découvrit à Tibere les desseins de Sejan. Elle eut d'abord quelque part aux affaires sous Caligula son petit-fils ; mais il lui donna dans la suite tant de chagrin, qu'elle en m. vers l'an 38 de J. C. Il y a même apparence que ce Pr. dénaturé la fit empoisonner.

ANTONIA, fille de Claude, que Néron fit m. parcequ'elle refusa de l'épouser après la m. de Poppea.

ANTONIANO, (Sylvius) Card. illustre par sa science & par sa chasteté, naquit à Rome en 1540, & mourut en 1603. On a de lui *de Christianâ puerorum Educatione*, & d'autres ouvr. estimés. On dit qu'il eut part au Catéchisme du Concile de Trente.

ANTONIDES, (J. Uander Goes) céleb. Poëte de Zélande, m. à la fleur de son âge en 1684. Ses ouvr. ont été imprim. à Amst. 1714, *in*-4°.

ANTONIN *le Pieux*, Emp. Romain, origin. de Nismes, mais né à *Lanuvium*, en Ital. l'an 86 de J. C. étoit un Pr. de bonne mine, qui avoit beaucoup d'esprit, de savoir & d'éloquence. Il fut Consul l'an 120 de J. C., & succéda à l'Empereur Adrien en 138. Il mit aussitôt en liberté diverses personnes dont on demandoit la mort, & s'attira l'estime & l'amour des peuples par sa modération & sa sagesse. Il avoit pour ses sujets la tendresse d'un pere, répétant souvent ces belles paroles de Scipion l'Africain : *qu'il aimoit mieux conserver un Citoyen, que de tuer mille ennemis.* Plus attentif à conserver les bornes de son Emp. qu'à les étendre, il sut éviter

Digitized by Google

la guerre, & les Barbares demeurerent soumis à ses vertus. Ce généreux Pr. faisoit du bien à tout le monde, & ménageoit néanmoins avec soin les revenus de l'Emp. Il ne porta point d'Edit contre les Chrét. Il écrivit même quelques Lettres en leur faveur. On en trouve une dans Eusebe, à la fin de l'apologie de St Justin. Il mourut regretté de tout le monde le 7 Mars 161, âgé de 73 ans. On rapportte plusf. traits remarquables de sa modération.

ANTONIN, (Marc) *le Philosophe; voyez* MARC-AURELE.

ANTONIN, Auteur de l'Itineraire qui porte son nom, n'est point encore bien connu. Il est impr. à Amst. 1735, *in*-4°. Il y a sous le même nom *Iter Britannicum*. Londres 1709, *in*-4°.

ANTONIN, (S) cél. Relig. Dominicain, & Archev. de Florence, naquit en cette ville en 1389. Il passa par toutes les Charges de son Ordre, & fut employé en diverses Ambassades. Le Pape Eugene IV le nomma à l'Archev. de Florence en 1446. Il remplit cette place avec édific. & m. le 2 Mai 1459. On a de lui une Chronique en Latin. Lyon 1586, *in-fol.*, une *Somme de Théologie*, Venise 1571, 4 vol. *in*-4°., & plusieurs autres ouvr.

ANTONIO, (Nicolas) Chevalier de l'Ordre de S. Jacques, & Chanc. de Seville, où il naquit en 1617, s'est rendu célebre par sa Bibliotheque des Auteurs Espagn. 2 vol. *in-fol.* pour l'*Hispania Vetus* 1696; deux autres vol. pour l'*Hispania Nova* 1676; ouvr. solides & génér. estimés. Il mourut en 1684.

ANTONIUS HONORATUS, cél. Evêque de Constantine en Afrique, dont il nous reste une belle Lettre écrite vers 435 à un nommé *Arcadius*, exilé pour la foi par Genseric, Roi des Vandales, dans la Bibl. des PP.

ANTONIUS LIBERALIS, Auteur Grec, dont on ne connoît que l'ouvr. intit. *Métamorphoses qui se trouvent dans les Mythologues Grecs.* Londres 1676 & Amster. 1688, 2 vol. *in*-8°. Les Mythologues Latins ont de même 2 vol. *in*-8°. *Amster.* 1681.

ANVARI ou ANVERI, l'un des plus excellens Poëtes de Perse, natif de Bedeneh, village du Korasan, & m. à Balke vers 1200 de J. C.

ANUBIS, Dieu des Egyptiens, représenté avec une tête de chien, tenant un sistre Egyptien, ou une palme d'une main, & un caducée de l'autre.

ANYTA, nom d'une Grecque dont on trouve des vers dans le Recueil intitulé *Carmina novem Poëtarum Fœminarum.* Anvers, 1568, *in*-8°., réimprimé à Hambourg, 1734, *in*-4°. Dans cette derniere édition il n'y a que huit Poëtes, parce que Sapho est imprimée séparément. *Londres*, 1733, *in*-4°. A ces deux volumes on en joint un troisieme, *Mulierum Græcarum, quæ oratione, prosâ usæ sunt, Fragmenta & Elogia Gr. & Lat.* Gottingue, 1739, *in*-4°. Ces trois volumes ont été donnés par J. Chret. Wolfius.

ANYTE, Rhéteur d'Athenes, ennemi déclaré de Socrate, après la mort duquel il se sauva à Héraclée, où, selon Themistius, il fut assommé à coups de pierres environ 339 avant J. C.

AOD, fils de Gera, de la Tribu de Benjamin, jeune homme entreprenant, & si adroit qu'il se servoit égalem. des deux mains, tua Eglon R. des Moabites, vers 1325 avant J. C., & devint Juge des Hébreux.

AON, fils de Neptune, fuyant de l'Apulie, se retira en Béotie sur des montagnes nommées Aoniennes de son nom. Ces montagnes furent consacrées aux Muses, d'où vient le nom de Aonides qu'on leur donne. La contrée avoit pris elle-même le nom d'Aonïe.

APPELLES, le plus gr. Peintre de l'antiquité, env. 300 avant J. C., étoit de l'Isle de Cos, selon Ovide. Ses tableaux étoient des chefs-d'œuvre. On admiroit princip. celui de la Fortune, celui d'Antigonus, qu'il fit de profil, pour cacher un défaut

Digitized by Google

de ce Prince, qui avoit perdu un œil; celui d'un cheval, tiré tellement au naturel, que des chevaux hennirent en le voyant : les plus estimés de tous étoient deux Vénus & un Alexandre. Son assiduité au travail a donné lieu au proverbe: *point de jour sans quelque trait.* Alexandre fit un Edit qui permettoit au seul Appelles de faire son portrait, persuadé, dit Cicéron, que la gloire d'un si grand Peintre transmettroit la sienne à la postérité.

APELLICON, Philosophe Péripatéticien natif de Téos, est moins connu par sa science, que pour avoir acheté la Bibliothéque de Nélée qui l'avoit eue de Théophraste, & celui-ci d'Aristote qui l'avoit formée. Les livres étoient gâtés par l'humidité & rongés par les vers. Apellicon en fit faire des copies; mais comme il étoit plus *Philobible*, c. a. d., amateur de Livres, que *Philosophe* & vrai savant, il rétablit mal les lacunes qui avoient été rongées par les vers, & publia des copies pleines de fautes. Aussi-tôt après la mort d'Apellicon, Sylla s'empara d'Athenes, & fit transporter sa Bibliotheque à Rome. Le Grammairien Tirannion en fit faire de nouvelles copies, mais on ne les revit pas exactement sur les originaux, & on se servit de mauvais copistes. De cette maniere les Livres d'Aristote furent publiés pleins de fautes. *V.* STRABON. Pour en revenir à Apellicon, c'étoit, selon Athénée, l. 5. c. 14, un homme inconstant & amateur des nouveautés. Non content d'acheter de tous côtés des Liv. & des monumens de l'antiquité, il vola les archives de plusieurs Villes, & en particulier celles d'Athenes; sur quoi ayant été dénoncé, il n'évita la mort que par la fuite. Dans la suite s'étant lié d'amitié avec Athenion, Tyran d'Athenes, il retourna dans cette ville, & y mourut. Il avoit écrit sur l'amitié d'Aristote avec Hermias, Tyran d'Atarne; mais cet écrit n'est point parvenu jusqu'à nous. *Voyez* Eusebe dans sa Préparation Evangélique l. 15. c. 2.

APER, (Marcus) cél. Orateur Latin, Gaulois de nation, naquit vers l'an 10 de J. C. Il fréquenta le Barreau à Rome, & s'y acquit une gr. réputation tant par la beauté de son génie, que par la force de son éloquence. Quoiqu'il fût étranger, il parvint par son mérite aux premieres dignités, & devint Sénateur, Questeur, Tribun & Préteur; mais le Barreau avoit pour lui plus d'attrait que toutes ces places. Aper avoit pour maxime, que tous nos desseins & toutes nos actions doivent tendre à l'utilité publique. *Ad utilitatem vitæ omnia consilia factaque dirigenda sunt.* Il mourut vers l'an 85 de J. C. On le croit Auteur du *Dialogue des Orateurs*, ou *de la Corruption de l'éloquence*, attribué autrefois à Tacite ou à Quintilien, à la fin desquels il se trouve. M. Giry de l'Acad. Françoise a traduit ce Dialogue en François. *Paris*, 1626, *in*-4°. avec une préface de M. Godeau.

APHTONE, Rhéteur d'Antioche au onz. si., dont nous avons une Rhétorique dans les Rhéteurs Grecs. *Alde*, 1508, 1509 & 1523, 3 vol. *in-fol.* le vol. de 1509 est le plus rare. Aphtone est imprimé séparément à Upsal, 1670. *in*-8°. il a fait quelques autres ouvrages. Photius en fait mention.

APIARIUS, Prêtre de Sicca, ville d'Afrique, fut excommunié & dégradé par Urbain, son Evêque, comme ayant été mal ordonné. Il en appela au Pape Zozime, qui le reçut à la Communion, & voulut le rétablir en 418. Ses Légats fondoient la légitimité de l'appel d'un simple Evêque au Pape sur les Canons du Concile de Sardiq. qu'ils disoient être ceux de Nicée; mais on reconnut que ces Canons n'étoient point de ce I Concile gén., & dans la suite Apiarius ayant avoué lui-même les crimes dont on le chargeoit, les Evêques Africains maintinrent le jugement qu'Urbain en avoit porté.

Digitized by Google

APICIUS, nom de trois Romains fam. à cause de leur gourmandise. Le second, qui est le plus connu, vivoit sous Auguste & Tibere. Il inventa des gâteaux de son nom, tint à Rome école publiq. de gourmandise, dépensa des sommes immenses, & s'empoisonna, parcequ'il ne lui restoit que deux cens cinquante mille livres, & qu'il ne trouvoit pas cette somme suffisante pour l'empêcher de mourir de faim. Il a composé un Tr. *de Opsoniis & Condimentis, sive de Arte coquinariâ*, Lib. X. *Amster.* 1709, *in*-8°. Pline l'appelle *Nepotum omnium altissimus gurges*. Le troisieme, qui vivoit sous Trajan, avoit un secret admirable pour conserver les huitres dans leur fraicheur. Il en envoya à Trajan dans le pays des Parthes.

APIEN (Pierre) Profes. de Mathématique à Ingolstad, y mour. le 21 Avril 1552. On a de lui une Cosmographie, 1584, *in-fol.* & d'autres ouvrages.

APIEN (Philippe) fils du précédent, habile Math. & Méd. né à Ingolstad le 14 Septembre 1531, & m. à Tubingen en 1589. On a de lui un Tr. sur les *Ombres* ou *Cadrans solaires*, & d'autr. ouvr.

APION *& non pas* APPION, fameux Gramm. natif d'Oasis, ville d'Egypte, fut chef de l'Ambassade que les Alexandrins envoyerent à Caligula pour se plaindre des Juifs, l'an 40 de J. C. Il avoit composé une hist. d'Egypte, qui a été réfutée par Joseph.

APIS, Roi d'Argos, fils de Jupiter & de Niobé, regna dans le Péloponese, à Sycione & à Sinope vers 1717 avant J. C. On dit qu'il passa en Egypte, qu'il fut connu sous le nom d'Osiris, qu'il y épousa *Isis*, & qu'ayant appris aux Egyptiens la maniere de planter la vigne, & l'usage de la Médec. ils le révérerent après sa mort comme un Dieu, sous la figure d'un bœuf.

APOLLINAIRE (*C. Sulpicius*) cél. Gram. au deux. siecle, auquel on attribue les vers qui servent d'argumens aux Comédies de Térence. Il eut pour successeur dans sa profession, *Pertinax*, qui fut depuis Empereur.

APOLLINAIRE (Claude) sav. Evêq. d'Hieraple en Phrygie, présenta vers 170 à Marc-Aurele une excellente Apologie pour les Chrét.

APOLLINAIRE *le jeune*, (ainsi nommé pour le distinguer de son pere, appelé Apollinaire l'*ancien*) sav. Evêq. de Laodicée au quatr. si. fut d'abord ami de S. Athanase & de S. Basile, & gr. défenseur de la Foi; mais depuis, abusant de ses talens & de sa science, il devint auteur de nouvelles hérésies, & donna le nom à la secte des *Apollinaristes*, qui croyoient que J. C. n'avoit pas d'autre ame que la divinité. Il avoit composé un grand nombre d'ouvr. dont un Tr. en 30 Livres, contre Porphyre. Nous avons dans la Bibl. des PP. son interprét. des Pseaumes, & séparément en vers Gr. & Lat. *Paris*, 1613, *in*-8°.; on lui attribue la Tragédie de *J. C. souffrant*, qui se trouve dans les œuvres de S. Grégoire de Naziance. Il m. vers 380.

APOLLINAIRE SIDONIUS, *v.* SIDONIUS APOLLINARIS.

APOLLINE ou APOLLONIE, Vierge & Martyre d'Alexandrie, se jeta d'elle-même dans le feu qu'on lui préparoit, vers 248, après qu'on lui eut cassé toutes les dents.

APOLLODORE d'Athenes, cél. Gramm. disc. d'Aristarq. vers 104 av. J. C. Il ne nous reste que trois Livres de sa Bibliotheque des Dieux, ouv. utile pour l'intelligence de la Mythologie. *Rome*, 1555, *in*-8°., & dans les Mythologues *voy.* Antonius liberalis. Passerat l'a traduit en Fr. 1605, *in*-8°.

APOLLODORE, Athénien, Peintre cél., environ 408 av. J. C., fit choix le prem. des plus belles parties des corps, pour les représ. dans les tableaux. Il excelloit dans le coloris.

APOLLODORE de Damas, cél. Architecte sous Trajan & Adrien, eut la direction du pont de pierre que Trajan fit construire sur le

Digitized by Google

Danube en 102 de J. C., & fut employé par ce Pr. à d'autr. ouvr. consid. Un jour que Trajan s'entretenoit avec Apollodore sur quelques bâtimens, Adrien s'ingéra d'en dire son avis; mais Apollodore le raillant sur son peu de goût : *allez*, lui dit-il, *mêlez-vous de peindre vos citrouilles ;* genre de peinture qui faisoit pour lors une des occupations d'Adrien. Cette raillerie coûta la vie à cet habile Architecte : car Adrien étant parvenu à l'Empire le fit tuer sous quelques faux prétextes.

APOLLON, fils de Jupiter & de Latone, & frere de Diane, natif de l'Isle de Délos, selon la plus commune opinion, passoit chez les anc. pour l'inventeur & le Dieu de l'harmonie, de la lumiere, de la Méd. des Muses & de la Poésie. Il fut chassé du Ciel pour avoir tué les Cyclopes qui avoient forgé les foudres de Jupiter, & se retira chez Admete, R. de Thessalie, dont il fut berger. On s'imaginoit qu'il rendoit des Oracles, & on lui éleva des Temples à Délos, à Claros, à Tenédos, à Delphes & en plus. autres villes. *Voy*. HOR-APOLLON.

APOLLONIUS d'Alexandrie, surnommé Dyscole, a fait quatre Livres de Construction qui se trouvent en Grec dans la Grammaire de Théodore, d'*Alde*, 1495, *in-fol.*

APOLLONIUS de Perge en Pamphylie, cél. Géometre sous le regne de Ptolomée Evergetes, vers 244 avant J. C. Il nous reste de lui un excellent Tr. des Sections Coniq. en 8 Liv. donné par J. Barrow. *Londres*, 1675, *in*-4°. dont la meilleure édition est celle d'Oxford, en 1770, *in-fol.*, & quelques autres ouvrages. *Voyez* VIVIANI.

APOLLONIUS de Rhodes, cél. Poete Grec, originaire d'Alexandrie, appelé *Rhodien*, parcequ'il enseigna long-tems à Rhodes, étoit disciple de Callimaque, & vivoit sous Ptolomée Evergetes, dont il étoit Bibliothécaire, vers 232 av. J. C. Son Poëme sur l'expédition des Argonautes est estimé par Longin; les Scholies en sont excellentes. *Leyde*, 1641, *in*-8°.

APOLLONIUS, de Tyane, bourg de Cappadoce, cél. imposteur, né 3 ou 4 ans avant J. C., faisoit profession de la Philos. de Pythagore, renonçant au vin, aux fem., à l'usage des viandes & du poisson, & menant une vie très-austere. Son adresse le fit prendre pour un Dieu, & lui attira gr. nombre de disciples. Efin, après avoir long-tems abusé le monde, il m. dans un âge fort avancé, vers la fin du prem. si., sans que personne fût témoin de sa mort, pas même un certain Damis, le plus cher de ses disciples, & le compagnon de ses impostures. Ce Damis écrivit sa vie; & après lui, Philostrate. On la trouve dans les œuvres de Philostrate, ainsi que quelques Lettres de Apollonius. M. Dupin, dans son *Histoire d'Apollonius de Tyane*, prouve, 1°. que l'histoire d'Apollonius est destituée de témoins dignes de foi; 2°. que Philostrate n'a fait qu'un Roman; 3°. que les miracles attribués à Apollonius, ont des caracteres visibles de fausseté, & qu'il n'y en a pas un seul qu'on ne puisse attribuer à l'adresse, au hasard ou à la supercherie : 4°. enfin, que la doctrine de ce Philosophe est contraire à la droite raison; ce qui doit couvrir de confusion les incrédules ignorans, qui, comme Hieroclès, osent comparer les impost. d'Apollonius avec les miracles de J. C.

APOLLONIUS COLLATIUS, (Pierre) Prêtre de Novare au quinz. si., a composé un Poëme du siege de Jérusalem par Vespasien & Tite. *Milan*, 1481, *in*-4°. Le combat de David & Goliath, & autres Poësies. *Milan*, 1692, *in*-8°. M. Dupin le regarde comme un des meilleurs Poëtes Chrét.; mais d'autres n'en pensent pas de même.

APOLLONIUS, Philos. Stoïcien natif de la ville de Chalcis en Syrie, fut mandé à Rome par l'Emp. Antonin le Pieux, pour être Précepteur de Marc-Aurele. A peine fut-il

arrivé à Rome, que l'Emp. l'ayant envoyé chercher ; il répondit fierement, que *ce n'étoit pas au maître d'aller trouver son disciple, mais au disciple d'aller trouver son maître*; sur quoi l'Emp. dit en riant: *apparemment qu'il étoit plus facile à Apollonius de venir de Chalcis à Rome, qu'il ne lui est facile d'aller de son logis au Palais*. Il ne laissa pas néanmoins d'envoyer Marc-Aurele chez lui. *Voy. Aurel. Victor, & Jul. Capitolin.*

APOLLONIUS Sophiste, né à Alexandrie, ou qui y a vécu dans l'Ecole de Didyme, s'est fait connoître vers la fin de la République Romaine, ou sous les premiers Empereurs, par son *Lexicon Græcum Iliadis & Odissea*, dont M. de Villoison a donné la premiere édit. avec la traduction latine. *Paris*, 1773, 2 vol. *in*-4°.; ouvrage fort utile pour l'intelligence d'Homere, & qui a beaucoup de rapport à celui d'Hésychius.

APOLLOS (S.) ou APOLLO, Juif originaire d'Alexandrie, embrassa le Christianisme vers 54 de J. C. Il s'acquit à Corinthe une si gr. réput. qu'on le mettoit en parallele avec S. Pierre & S. Paul; les uns se disant du parti de Paul, & d'autres du parti d'Apollos.

APOMASAR, *voyez* ACHMET, fille de Selim.

APON, (Pierre) *v.* ABBANO.

APONIUS, Auteur Ecclésiastiq. du sept. siecle, dont nous avons un Comment. estimé sur le Cantiq. des Cantiques. *Fribourg*, 1538, *in-fol.*, & dans la Bibl. des PP.: c'est une allégorie continuelle des nôces de J. C. & de l'Eglise.

APPIEN, céleb. Historien Grec, d'une des meill. maisons d'Alexandrie, vivoit sous Trajan, Adrien & Antonin le Pieux, vers 123 de J. C., & fut Gouverneur d'une Province. Il composa l'Hist. Rom., non de suite, comme celle de Tite-Live, mais par Provinces & par Nations, rangeant par ordre des tems ce qui concerne une même nation. Il ne nous reste qu'une partie de ce sav. ouvr. dont la meill. édit. est celle d'Amsterdam, 1670, 2 vol. *in*-8°.

APPION, *voyez* APION.

APPIUS CLAUDIUS, *v.* CLAUD.

APRIES, R. d'Egypte, le même que *Pharaon Hophra* dans Jérémie & Ezéchiel, succéda à son pere Psammis, 594 avant J. C. Il prit Sidon, se rendit maître de l'Isle de Chypre, & revint chargé de dépouilles: mais ensuite ayant été battu par les Cyrénéens, Amasis fut élu en sa place, & le fit étrangler vers 569 av. J. C.

APROSIO (Angelico), sav. Religieux Augustin, né à Vintimille le 29 Oct. 1607: on a de lui *Bibliotheca Aprosiana*, ou Catalogue des Livres qu'on lui a donnés, avec des remarq. sur les Auteurs: il n'y a que les trois premieres lettres de l'alphabet, impr. à Boulogne 1657 *in*-12, PP. 733, ce Livre est recherché & quelques autres ouv. en faveur de l'*Adone del Marino*, dont le plus estimé est intit. *Sferza Poëtica di Sapricio Saprici*. Venise, 1643, *in*-12. Il vivoit encore en 1680.

APSINE, il y a eu plusieurs Sophistes de ce nom à Athenes dans le troisieme & quatrieme siecle: de l'un d'eux on trouve *Præcepta de Arte Rhetoricâ* dans *Rhetores Græci* d'Alde. *Voyez* APHTONE.

APULÉE (Lucius) cél. Philos. Platonicien, natif de Madaure, vivoit au deux. si. sous Antonin & Marc Aurele. Il épousa une riche veuve nommée *Pudentilla*, & fut accusé d'avoir fait mourir *Pontianus*, fils de cette Dame, & de s'être servi de charmes magiques pour s'en faire aimer; mais il se défendit devant le Proconsul d'Afriq. par une apologie que nous avons encore, & que S. Augustin appelle un discours éloquent & fleuri. Les Payens le regardoient comme un gr. magicien, & même quelq. uns oserent comparer ses prétendus miracles à ceux de J. C. Outre l'*Ane d'or*, nous avons plus. autres ouvr. d'Apulée, dont la plupart traitent de la Philosop. Platonicienne. Ses œuvres sont imprimées à Goude, 1650, *in*-8°. *ad*

usum

Digitized by Google

usum Delphini, 1688, 2 vol. *in*-4°. Les éditions de l'Ane d'or en Fr. de 1623, 1631 & 1648, *in*-8°. sont estimées à cause des fig. La traduction ital. d'Agnolo-Firenzuola, *Venise*, 1567, *in*-8. est recherchée.

AQUAPENDENTE, *voyez* FABRICIUS (Jérôme).

AQUAVIVA (Octavio) célebre Cardinal, étoit fils de Jean-Jérôme Aquaviva, Duc d'Atri, d'une illustre & ancienne Maison du Royaume de Naples, féconde en personnes de mérite. Il se fit connoître du Pape Sixte V, qui le fit Référendaire de l'une & de l'autre Signature, & Vice-Légat du Patrimoine de S. Pierre. Il devint Cardin. en 1591, puis Légat de la Campagne de Rome, & enfin Légat d'Avignon. Il s'opposa aux entreprises des Protestans, & gouverna avec tant de prudence & de sagesse, qu'il remit le calme & la tranquillité dans la Province. Le Cardin. Aquaviva aimoit & protégeoit les Gens de Lettres, & vouloit toujours avoir quelques hom. doctes en sa maison. Ayant été nommé Archev. de Naples, il alla résider en son Dioc. & y m. le 15. Déc. 1612, à 52 ans.

AQUAVIVA, (Claude) natif de Naples, & fils du Duc d'Atri, fut élu Général des Jésuites en 1581, & gouverna avec beauc. de douceur & de prudence. Il m. le 31 Janvier 1615, âgé de 72 ans. Il a laissé divers ouvrages de piété. Ce fut lui qui fit dresser le fameux *Ratio Studiorum*, Romæ 1586, *in*-8°. qui fut supprimé par l'inquisition, & vu d'aussi mauvais œil par les Jésuites qui ne vouloient pas être gênés dans leurs opinions, que par les Dominicains, qui y trouverent que l'on pouvoit s'écarter de la doctrine de S. Thomas: il fut réimprimé, mais mutilé en 1591.

AQUILA, dit *le Pontique*, parce qu'il étoit de Sinope dans le Pont, se fit baptiser; mais il fut ensuite retranché de l'Eglise, à cause de l'attachement qu'il avoit pour l'Astrologie; il embrassa le judaïsme; puis ayant appris l'Hébreu, il traduisit en Grec l'Ecriture-Sainte, vers 129 de Jésus-Christ. Sa version étoit faite mot pour mot sur le Texte Hébreu, & enrichie de traditions judaïques. Justinien en défendit la lecture aux Juifs: il n'en reste que des fragmens.

AQUILA (Sébastien d'), Médecin Italien qui fleurissoit au commencement du seizieme siecle, est Auteur d'un Traité *de Morbo Gallico*. Papiæ, 1509, *in*-8. & dans Luisini, mais moins complet dans ce Recueil; *de Febre sanguineâ*, dans la pratique de Gattinaire, *in*-8°. Ce Médecin étoit attaché aux principes de Gallien.

AQUILANO (Seraphino), Poëte Napolitain du 15[e] siecle, fut reçu Chevalier de Grâce dans l'Ordre de Malthe par la faveur du Duc de Valentinois qui l'aimoit, & m. en 1500 à 34 ans. Ses poésies sont imprim. à Rome, 1503, *in*-8°.

AQUILIUS-GALLUS, savant Jurisc. Rom. vers 65 av. J. C.

AQUILIUS-SABINUS, savant Jurisc. Rom. appelé *le Caton de son siecle*, fut Consul en 214 & 216 de Jésus-Christ.

AQUILUS-SEVERUS, ou ACHILIUS & AGILIUS, Historien & Poëte, m. sous l'Emp. de Valentinien, vers 370.

AQUILONIUS, v. AGUILLON.

AQUINO, l'une des plus illustres & des plus anciennes maisons du Royaume de Naples, tire son nom de la ville d'Aquino. Cette Maison a produit S. Thomas d'Aquin, le Cardinal Ladislas d'Aquino, Evêq. de Venafre & Nonce en Suisse, m. en 1621, dans le tems que les Cardinaux, assemblés en Conclave, le jugeoient digne d'être élu Pape. Adinolphe d'Aquino, Seigneur de Castillon, Général des Armées de Robert, Roi de Naples, & l'un des plus gr. Capitaines de son tems, mort vers 1335. Thomas, Prince de Castillon, Lieutenant Général de Philippe V, dans le Royaume de Naples, & Capitaine Général de la Cavalerie du même Royaume, m. à Pampelune le 10 Oct. 1721, &c.

Digitized by Google

AQUINO (Philippe) natif de Carpentras, reçut le baptême à Aquino dans le R. de Naples; ce qui lui fit prendre le nom d'Aquino. Il enseigna l'Hébreu à Paris, fut un des Correcteurs de la Polyglotte de le Jay, & m. en 1650. Antoine d'Aquin, prem. Médecin de Louis XIV, étoit son petit-fils.

AQUITAINE (l') ou Guienne, après avoir eu titre de Royaume & de Duché, dont* Guillaume I, m. en 812. fut donnée en Duché héréditaire par Charles le Chauve à

RANULFE I de Poitiers, mort en. 865
RANULFE II. 892
EBLES. 935
GUILLAUME II. 963
GUILLAUME III. 993
GUILLAUME IV. . . . 1031
GUILLAUME V. 1038
EUDES. 1039
PIERRE dit Guillaume VI. 1058
Gui-GEFROI, dit Guillaume VII. 1086
GUILLAUME VIII. . . 1126
GUILLAUME IX. . . . 1137
* ELEONORE, ou ALIENOR. 1202

Par son mariage avec Henri II, Roi d'Angleterre, ce Duché passa aux Rois d'Angleterre, sur qui il fut confisqué en 1370, faute par Edouard III d'être comparu à une citation en qualité de Vassal de la Couronne de France. *Voy.* Histoire Généalogique du Pere Anselme.

ARABSCHAH, cél. Doct. Musulman, m. à Damas, sa patrie, en 1450, a écrit en Arabe l'Histoire de Tamerlan, & d'autres ouvrages.

ARAGON, (Jeanne d') femme d'Ascagne Colonne, Pr. de Tagliacozzi, au seiz. si. mérita l'éloge de tous les beaux esprits de son tems, & principalement du Philos. Niphus. Elle se fit admirer par sa beauté, son courage, sa prudence & sa capacité dans les affaires, & m. en 1577, fort âgée. Les Poësies faites en son honneur ont été publiées à Venise, en 1558 sous le titre de *Tempio alla divina Signora Aragona.*

ARANTHON, (Jean d') Evêq. de Geneve, très-distingué par sa piété, naquit au Château d'Alex dans le Genevois, le 29 Septembre 1620, fut Evêque de Geneve en 1660, & m. le 4 Juillet 1695. Le P. le Masson, Génér. des Chartreux, a écrit sa vie. *in*-8°.

ARATOR, Secrétaire & Intendant des Finances d'Athalaric, puis Soudiacre de l'Eglise Rom. au six. si., a mis en vers latins les Actes des Apôtres, qu'il présenta au Pape Vigile en 544, & qui se trouvent avec d'autres Poëtes Latins. *Venise*, 1502, *in*-4°. dans la Bibl. des PP., & séparément.

ARATUS de Sycione, Général des Achéens, & l'un des plus grands Capitaines que la Grèce ait produits, contraignit Nicoclès, Tyran de Sycione, à sortir de la ville. Ce fut lui qui engagea ses concitoyens à s'unir à la ligue des Achéens, composée de treize villes. Il en devint Général, surprit la forteresse de Corinthe, en chassa le R. de Macédoine, & délivra Argos de ses Tyrans. Philippe II, R. de Macédoine, le fit empoisonner vers 214 avant J. C. Aratus avoit écrit l'Histoire de Achéens, dont Polybe fait un grand éloge.

ARATUS de Cilicie, Poëte & Astronôme cél. du tems de Ptolomée Philadelphe, 272 avant J. C. a composé en beaux vers Grecs un Poëme astronomique intit. *les Phénomenes*, que Ciceron avoit trad. en vers latins. La meill. édition de ce Poëme est celle de Grotius en 1600, *in*-4°., ou plutôt celle d'Oxfort 1672, *in*-8.

ARBACES, Gouver. des Medes pour Sardanapale, Roi des Assyriens, se révolta contre lui, & se ligua avec Belesis 770 avant J. C. Trois ans après, Sardanapale se brûla dans son Palais, & Arbaces fut proclamé Roi des Medes.

ARBOGASTE, Comte, François de Nation, fut envoyé par Théodose dans les Gaules contre Victor, fils de Maxime. Il l'attaqua & le tua vers 389, & fut fait Préfet du Prétoire. Arbogaste ayant ensuite déplu

Digitized by Google

à Valentinien, cet Emper. lui donna un ordre de quitter ses Charges; mais Arbogaste, devenu insolent par le crédit qu'il avoit sur les gens de guerre, déchira l'ordre, & Valentinien fut trouvé étranglé dans son lit à Vienne en Dauphiné, 392 de J. C. Arbogaste, accusé de ce crime, fit Eugene Empereur, & voulut l'opposer à Théodose, qu'il vainquit d'abord; mais ayant été vaincu lui-même, & craignant de tomber entre ses mains, il se donna la mort en 394. Il ne faut pas le confondre avec un autre Arbogaste, qui étoit son petit-fils.

ARBOGASTE (St.), Evêque de Strasbourg, mort en 678, eut la faveur de Dagobert, Roi d'Austrasie.

ARBOUZE (Marguerite Veny d'), illust. Abbesse & réform. du Val-de-Grace à Paris, morte en odeur de sainteté le 16 Août 1626. M. de Fleury a écrit sa vie, 1685, *in*-8°.

ARBRISSEL (Robert d'), natif d'Arbrissel, au Diocese de Rennes, après avoir été Archidiacre de Rennes, se retira à Angers, où il prêcha avec tant de succès, qu'en peu de tems il fut suivi par une infinité de personnes de l'un & de l'autre sexe. Il leur bâtit des cellules dans les bois de Fontevraud, & devint le Fondateur du cél. Monastere & de l'Ordre de ce nom, vers 1100. Ses disciples devoient s'appeller pauvres de J. C. & obéir aux femmes qui en étoient les servantes. Il m. en 1117 au Prieuré d'Orsan. On l'accusa pendant sa vie de coucher avec des femmes, sous prétexte de mortifier la chair, en résistant à la tentation. Ces mauvais bruits porterent Geoffroi de Vendôme & Marbodus, Evêque de Rennes, à lui en écrire. Mais tous les Auteurs contemporains l'ont regardé comme un homme irréprochable dans ses mœurs, & ses disciples l'ont bien justifié. *V.* Hist. de Fontevraut, par Niquet, 1641. *in*-4°.

ARBUTHNOT (Alexandre), frere du Baron d'Arbuthnot, dans le Comté de Merth, naquit en Ecosse en 1538. Il se fit Protestant, & devint Principal ou Régent du College du Roi à Aberdeen. Il étoit habile dans les Belles-Lettres, la Philosophie, les Mathématiques, la Théologie, le Droit, & même la Médecine. Il se fit généralement aimer & estimer par sa modération & par ses talens, & il eut part à toutes les affaires ecclésiastiques qui se traiterent de son tems en Ecosse. Il fut deux fois membre des assemblées générales, & y fut un des principaux défenseurs de la prétendue réformation. Il m. à Aberdeen en 1583, à 46 ans. On n'a rien de lui, que quelques Discours ou Harangues en latin, sur l'origine & l'excellence du Droit, imprimés à Edimbourg en 1572, *in*-4°. C'est lui qui publia l'Hist. de Buchanan, dont celui-ci, lui avoit confié la révision, pour la faire imprimer.

ARC (Jeanne d') ou du Lys, plus connue sous le nom de *Pucelle d'Orleans*, cél. héroïne, native de Domremi, fit lever le siege d'Orleans aux Anglois, défit Talbot à la bat. de Patai, & fit sacrer le Roi Charles VII à Reims le 17 Juillet 1429; mais ayant été prise dans une sortie à Compiegne, les Anglois la firent brûler vive à Rouen le 30 Mai 1431, sous prétexte de sorcellerie, & pour avoir déguisé son sexe en prenant l'habit d'homme. Charles VII ayant ordonné dans la suite qu'on revît son procès, elle fut pleinement justifiée. *Voyez* VIGUIER (Jérôme).

ARCADIUS, Emp. d'Orient, fils de Théodose *le Grand*, & de Flaccile, fut associé à l'Empire en 383, & succéda à Théodose en 395. Honorius son frere fut Emp. d'Occident. Rufin, Préfet du Prétoire, n'ayant pu faire épouser sa fille à Arcadius, appella les Barbares, & mit l'Orient dans une étrange confusion; mais il fut enfin tué à CP. Eutrope, favori d'Arcadius, qui lui avoit fait épouser Eudoxie, eut le même sort, à la sollicitation de Gaïnas, Goth de Nation & Arien, qui fut lui-même défait & tué en 400. Arcadius confirma ensuite les loix de Théodose, & en publia de nouvelles; mais il ternit la gloire

Digitized by Google

de son regne, en exilant & en persécutant St. Jean Chrisostôme, par une lâche complaisance pour Eudoxie. Il m. le 1 Mai 408, âgé de 31 ans.

ARCAS, fils de Jupiter & de Calisto, donna son nom à l'Arcadie. Etant prêt de tuer sa mere à la chasse, il fut enlevé avec elle dans le Ciel, où il fait la constellation de l'Ourse.

ARCESILAUS *ou* ARCESILAS, cél. Philos. grec, vers 300 av. J. C. étoit de Pitane. Il succéda à Crantor, & fut auteur de la Secte appellée *la seconde Académie*. Il soutenoit que tout est incertain, & qu'on ne peut distinguer le faux du vrai. Il étoit libéral, généreux ami, & prenoit tant de plaisir à la lecture d'Homere, qu'il avoit coutume de dire, lorsqu'il l'alloit lire, *qu'il alloit à ses amours*.

ARCHELAUS I, Pr. cruel, & fils naturel de Perdiccas, monta, par ses crimes, sur le trône de Macédoine, & s'y conduisit en grand Prince. Socrate refusa de le voir à cause de ses inhumanités. Il fut tué par un de ses favoris, vers 399 av. J. C.

ARCHELAUS, fils d'Archelaus, Pontife de Comane, & de Glaphyra, obtint la couronne de Cappadoce, par la faveur de Marc-Antoine, 36 ans av. J. C. & lui amena des troupes à la bat. d'Actium; il ne laissa pas de se maintenir sous Auguste; mais Tibere indigné de ce qu'il ne lui avoit rendu aucun devoir, quand il étoit à Rhodes, le fit venir à Rome sous d'autres prétextes. Archelaus s'y rendit, & y m. en prison la 16e. année de J. C. Après sa m. la Cappadoce fut réduite en Province.

ARCHELAUS, fils d'Hérodes le Gr. fut déclaré Roi de Judée l'an 3 de J. C. Avant que d'aller à Rome pour faire confirmer sa Royauté par Auguste, il fit tuer 3000 personnes, qui s'étoient révoltées, parce qu'il avoit fait placer un aigle d'or sur le portail du Temple. Cet Empereur lui donna la moitié de ce que possédoit Hérodes; mais sur les plaintes des Juifs, il le relegua ensuite à Vienne dans les Gaules, l'an 6 de J. C. où il mourut.

ARCHELAUS, cél. Philos. grec, disciple d'Anaxagore, & maître de Socrate, vers 444 avant J. C. fut surnommé le *Physicien*, parce qu'il apporta le premier la Physique d'Ionie à Athenes. C'est aussi le premier qui remarqua que la voix est un son formé par l'impulsion de l'air. Il soutenoit, selon St. Augustin, que toutes choses se forment par des parties dissemblables; & que ce qui est juste ou injuste, ne l'est que par la coutume.

ARCHELAUS, Evêq. de Cascar en Mésopotamie, illust. par sa piété & par sa doctrine, entra en conférence avec l'hérésiarque Manès, & le couvrit de confusion en 277. Nous avons en latin des actes de cette conférence.

ARCHELAUS, fils d'Apollonius, l'un des plus gr. Sculpteurs de l'antiquité, étoit de Priene, ville d'Ionie, & vivoit, à ce que l'on croit, du tems de l'Empereur Claude. Il fit en marbre l'apothéose d'Homere. Ce chef-d'œuvre de sculpture fut trouvé en 1658, dans un lieu nommé Frattochia, appartenant aux Pr. Collonnes, & où l'on prétend que l'Empereur Claude avoit une Maison de plaisance. Le P. Kircher, Cuper, Spanheim, & plus. autres sav. Antiquaires, ont donné la description & l'explication de cet apothéose.

ARCHEMORUS, fils de Lycurgue, R. de Thrace, ayant été laissé sur l'herbe par sa nourrice, y fut tué par un serpent. On prétend que cet accident, causé par la négligence de cette nourrice, fut cause de l'institution des jeux nemeaques ou neméens. C'étoit un des quatre gr. jeux de la Grece. On les célébroit tous les trois ans à Nemée dans le Peloponese.

ARCHIAS, Poete grec que Ciceron défendit avec beaucoup d'éloq. vers 60 av. J. C.

ARCHIDAME, R. de Sparte, & fils d'Agesilas *le Grand*, monta sur le Trône, vers 356 av. J. C. Il défit

Digitized by Google

les Arcadiens, repoussa Epaminondas, & fut tué en Ital. où il étoit abordé avec une flotte, pour secourir les Tarentins.

ARCHILOQUE, cél. Poete grec, natif de Paros, vers 664 av. J. C. est un des prem. qui ont composé des vers iambes. Sa poésie, dit Quintilien, est pleine de force, ses pensées vives & brillantes, son style grand & nerveux. Il écrivit contre Lycambe avec tant de fureur, que celui-ci se pendit de désespoir. Archiloque fut tué dans un combat. Il étoit défendu à Sparte de lire ses vers, comme trop obscenes. On en trouve des fragmens dans les Poetes grecs de Geneve, 1606 & 1614, 2 vol. *in-fol.*

ARCHIMEDE de Syracuse, excellent Mathém. & le prem. qui a enseigné l'Hydrostatiq. disoit à Hieron, R. de Syracuse, son parent & son ami, que s'il trouvoit une autre terre pour placer ses machines, il pourroit lever celle que nous habitons. Il fit une sphere de verre dont les cercles suivoient les mouvemens de ceux du Ciel, avec une régularité admirable. Archimede découvrit aussi le larcin d'un Orfévre, qui avoit mêlé du métal avec de l'or dans la couronne qu'il avoit faite pour le Roi. Il eut tant de joie de cette découverte, qu'il sortit du bain sans s'appercevoir qu'il étoit nu, en criant: *Je l'ai trouvé, je l'ai trouvé.* Par l'invention de ses machines, il prolongea long-tems le siege de Syracuse contre Marcellus: on dit même qu'il trouva le moyen de brûler les vaisseaux de ce Génér. avec des miroirs ardens. Il fut tué à la prise de cette ville par un soldat, qui ne le reconnut point, tandis qu'il étoit profondément appliqué à l'étude des Mathém. 208 ans av. J. C. Ciceron étant Questeur en Sicile, découvrit son tombeau, sur lequel on voyoit un cylindre & une sphere. Il nous reste de ce célebre Mathémat. quelques ouvr. dont la meill. édition est celle de Paris en 1615, *in-fol.* Barrow en a donné une à Londres, 1675, *in*-4°. *V.* Maurolyco.

ARCHINTO (Octave), fut créé Comte de Batate par Philippe III, Roi d'Espagne. C'étoit un des habiles Antiquaires de Milan. On a publié le Recueil des Antiquités, qu'il avoit réunies en un vol. *in-fol.* sans nom de lieu ni année, qui est rare.

ARCHITRENIUS. *Voy.* Hantville.

ARCHON (Louis), Chapelain de Louis XIV, né à Riom & m. à Rome en 1717, est auteur de l'Histoire de la Chapelle des Rois de Fr. 1704 & 1711, 2 vol. *in*-4°. pleine de recherches curieuses.

ARCHYTAS de Tarente, célebre Philos. Pythagoricien, & sav. Mathématicien, vers 408 av. J. C. Il trouva, selon Eutocius, la vis, la poulie, la duplication du cube, & fit servir les Mathématiques aux usages de la vie. Il fut jetté dans la mer Adriatique, & trouvé mort sur le rivage de la Pouille.

ARCUDIUS (Pierre), savant Prêtre grec, de l'Isle de Corfou, fit ses études à Rome, & fut envoyé en Russie par Clement VIII, pour terminer les affaires de la Religion. Il s'attacha ensuite au Cardinal Borghese, & m. au College des Grecs, après 1633, & av. 1637. On a de lui *de concordia Ecclesiæ Occidentalis & Orientalis in septem sacramentorum administratione*, 1672, *in*-4°. *Utrum detur Purgatorium*, Romæ, 1632, *in*-4°. *De Purgatorio igne*, Romæ, 1637, *in*-4°. *Opuscula de Processione Spiritus-Sancti*, Romæ, 1630, *in*-4°. & plus. autres ouvr.

ARDSCHIR (c. à d. Artaxerxe), *Babegan*, prem. R. de la Dynastie des *Sassanides* en Perse, du tems de l'Emper. Severe, au commencement du 3ᵉ. si. Il remonta sur le Trône de ses Ancêtres en 226, & défit Ardavan qui l'avoit usurpé. Il m. en 241. Il possédoit toutes les vertus civiles & milit. & a laissé un Journal de sa vie qui peut servir de modele à tous les Pr. Il disoit ordinairem. que *quand le Roi s'applique à rendre la Justice, le peuple s'affectionne à*

lui rendre obéissance : que le plus méchant de tous les Pr. est celui que les gens de bien craignent, & duquel les méchans esperent. Il ne vouloit pas qu'on employât la même punition pour toutes sortes de fautes ; & il disoit souvent à ses Officiers : *N'employez pas l'épée quand la canne suffit.* Il étoit aussi gr. Mathématicien & Astron. & passe pour l'Inventeur du jeu de Trictrac. Ses descendans regnerent en Perse, jusqu'à la conquête des Arabes.

ARELLI. *Voyez* AURELLI.

ARENA *ou* DE LA SABLE (Antoine), Poete provençal, natif de Souliers, Dioc. de Toulon, se rendit fam. par ses vers macaroniques. Il m. en 1544, étant Juge de Saint Remi près d'Arles. Son principal ouvr. est la Description de la guerre de Charles V en Provence. L'édition la plus rare est celle d'Avignon, 1537, *in*-12 ; la réimpression de 1747, n'en a pas fait diminuer le prix. Il y a encore d'autres poésies macaroniques du même auteur, *de Bragardissima villa de Soleriis*, &c. 1670, *in*-12. qui sont aussi réimpr.

ARESI (Paul), Evêque de Tortone, de l'Ordre des Théatins, se faisoit gloire d'être le Mecene des savans. On a de lui un Tr. des devises sacrées, *Delle sacre impreze*, Milan, 1625, 8 tom. *in*-4°. & d'autres ouvr. Il est m. en 1645.

ARETAS, Roi des Arabes, étoit beau-pere d'Hérodes Antipas, ou le Tétrarque. C'est pend. que le Gouverneur de ce Roi Aretas faisoit garder la ville de Damas, que les fideles descendirent St. Paul du haut des murailles dans une corbeille, pour le soustraire aux Juifs, l'an 38 de J. C.

ARETAS, Ev. de Cesarée, en Cappadoce, au 6^e^. siecle, a fait un Comment. sur l'Apocalypse, qui a été imprimé en gr. & en lat. avec Œcumenius. Il se trouve en lat. dans la Bibliotheque des Peres.

ARETÆUS de Cappadoce, cél. Méd. grec de la Secte des Pneumatiques, vivoit, selon quelques Auteurs, long-tems avant Jules César ; mais il est plus probable qu'il florissoit sous le regne de Trajan. Il a laissé divers Tr. écrits en Ionien, *sur les Maladies aiguës*, & autres parties de la Méd. La meilleure édition de ses œuvr. est celle de Boerhaave en 1735, *in-fol.* en grec & en lat. avec des notes. Celle de Wigan à Oxford en 1723, *in-fol.* est aussi fort estimée. Cet excellent Médec. n'offre & ne présente sur la production & sur la guérison des Maladies, que la marche de la nature, & il nous décrit plutôt ce qui arrivoit à ses Malades, que ce qu'il pensoit de la cause de leurs Maladies.

ARETE. *Voyez* ARISTIPPE.

ARETHUSE, fille de Nérée & de Coris, & compagne de Diane, fut changée par cette Déesse en une fontaine, pour la soustraire aux poursuites d'Alphée.

ARETIN (Guy), natif d'Arezzo, cél. Rel. Bénédict. qui a inventé les notes de la musiq. vers 1028.

ARETIN (Leonard), naquit à Arezzo vers l'an 1370. Il fut fait Secrétaire d'Innocent VII en 1404, à la sollicitation de Pogge son intime ami, & devint Secrétaire de Jean XXIII en 1413. Il se trouva avec ce Pape au Concile de Constance, & il étoit aux environs de cette ville, lorsque Pogge lui écrivit sa fameuse Lettre sur le supplice de Jérôme de Prague. Après la fin du Concile, Aretin devint Chancel. de la Répub. de Florence. Il jouit de cette charge jusqu'en 1444, qu'il m. à 74 ans. C'étoit un homme d'un mérite distingué & d'une probité peu commune. On a de Leonard Aretin des Lettres latines remplies de faits & de particularités remarquables, 1535, *in*-8°. 2°. La version latine de quelques vies de Plutarque & de la morale d'Aristote. 3°. Trois Livres de la guerre Punique, qu'il a presque tous pris de Polybe, & qui peuvent servir de Supplément à quelques-uns de ceux qui nous manquent dans Tite-Live, 1537, *in*-4°. 4°. L'Histoire des choses qui se firent en Ital. de son tems, ou de la République de Florence, 1610, *in*-8°. Il y en a

Digitized by Google

une trad. ital. 1476, *in-fol.* celle de l'anc. Grece fabuleuse & de Rome, sous le titre d'*Aquila volante*, Venise, 1543, *in*-8°. & celle des Goths, 1470, *in-fol.* Cette derniere n'est presque qu'une traduct. latine du grec de Procope.

ARETIN (Pierre), natif d'Arezzo, écrivain fam. par ses Poésies ingénieuses, mordantes & obscenes, mettoit à contribution les Pr. & les Gr. qui, pour éviter ses traits de satyre, lui faisoient des présens considérables; c'est ce qui le fit appeller *le fléau des Princes.* Il se vantoit que ses écrits faisoient plus de bien au monde que les sermons. On condamna la lecture de ses ouvrages impies & déshonnêtes, sur-tout de ses Dialogues, de ses Lettres & de ses Sonnets sur les seize postures infâmes, gravées par Marc-Antoine en 1525, sur les desseins de Jules-Romain. Il m. à Venise vers 1556, âgé de 66 ans. On dit de lui dans une épitaphe, que *que s'il n'a point vomi des blasphêmes contre Dieu, c'est qu'il ne le connoissoit pas.* Il a néanmoins composé quelques Livres de piété. Voici le titre de ses Ouvrages, avec les meilleures éditions. *I tre primi canti della Battaglia,* Vinegia, 1537, *in*-8°. *Due primi canti è le lagrime d'Angelica*, 1538, *in*-8°. *I tre primi canti di Marfisa*, Venetia, 1544, *in*-8°. *Ternari in gloria di Giulio III*, 1551, *in*-8°. *Capitoli*, dans différens Recueils; *Comedie sei, la Cortigiana*, 1535; *il Marescalco*, 1536; *la Talenta*, 1542; *l'Ipocrito*, 1542; ces quatre. Comédies ont été réimprimées ensemble en 1588, *in*-8°. *Il Filosofo*, 1546; *l'Orazia*, 1546, *in*-8°. *Dialogo della Nanna & della Antonia*, 1534, *in*-8°. *Dialogo della Nanna e della Pippa*, 1536. *Voyez* BARTHIUS. *Ragionamento delle Corti*, Novara, 1538, *in*-8°. *Dialoguo del Giuoco*, 1545, *in*-8°. Les Dialogues de la *Nanna* ont été réimpr. sous le titre de *Ragionamenti* en 1584, & chez les Elzevirs en 1660, *in*-8°. avec le *Commento delle Fiche* & le *Ragionamento del Zoppino.* Dans l'édit. de 1660, on trouve encore la *Puttana errante*, dont la premiere édit. est de (Venise 1531) *in*-12; *Dubbi amorosi con 26 Sonetti*, *in*-8°. *Tariffa delle Puttane*, 1535, *in*-8°. *Isalmi penitentiali, la Vita della Vergine*, & autres ouvr. de piété *in*-8°. tombés dans l'oubli.

ARETIN (François), a traduit au 15^e^. siecle quelques ouvr. de St. Chrysostôme. *Voyez* ACCOLTI.

ARGENS (Jean-Baptiste de Boyer, Marquis d'), né à Aix le 24 Juin 1704, prit le parti des armes à l'âge de 15 ans. Il a donné dans ses Mémoires l'histoire de son impétueuse jeunesse. De retour de Constantinople, il fut obligé, pour obéir a son pere, de suivre le Barreau. L'affaire de la Cadiere l'en dégoûta; il rentra dans le service militaire en 1733. Il se trouva au siege de Kell, où il fut blessé légerement en 1734. Après le siege de Philipsbourg, il fit une chûte de cheval, qui le blessa tellement, qu'il ne put remonter à cheval, & qu'il fut obligé de renoncer au service. Réduit à l'étroit, il passa en Prusse, où il se maria. Sur la fin de ses jours, il revint en Provence, & mourut à Toulon en 1771. Sa veuve vit dans une de ses Terres. Ses principaux ouvr. sont les Lettres Juives, 6 vol. gr. *in*-12 ou 8 en petit *in*-12; les Lettres Chinoises, 5 vol. gr. *in*-12 ou 6 vol. petit *in*-12; les Lettres Cabalistiques, 6 vol. gr. *in*-12 ou 7 vol. petit *in*-12; la Philosophie du bon sens, 2 vol. gr. *in*-12 ou 3 vol. petit *in*-12; les Mémoires secrets de la République des Lettres, 4 vol. petit *in*-12 de Holl. ou 7 de Paris; une édit. d'Ocellus-Lucanus & du Timée de Locres, avec une traduct. & des notes; des Romans.

ARGENSON. *Voyez* VOYER.

ARGENTIER, *Argenterius* (Jean) cél. Méd. natif de Castel-Novo en Piémont, plus hab. dans la théorie que dans la pratique, m. à Turin le 13 Mai 1572, âgé de 58 ans. Ses ouvrages sont impr. en 1610, 3 vol. *in-fol.*

ARGENTINA (Thomas d'), Théo-

logien scholastique, élu Génér. des Augustins en 1345. On a de lui des Comment. sur le Maître des Sent. *Argentinæ*, 1490, *in-fol.* & d'autr. ouvr.

ARGENTRÉ (Bertrand d'), sav. Jurisc. & l'un des plus habiles hommes de son siecle, étoit d'une des plus anciennes noblesses de Bretagne. On a de lui des Comment. sur la Coutume de Bretagne qui sont estimés, & dont la meilleure édit. est celle de Paris, 1621, *in-fol.* l'Histoire de Bretagne, *in-fol.* & d'autr. ouvr. Il m. le 13 Février 1590, à 71 ans, du chagrin que lui causerent les factions de la Ligue.

ARGENTRÉ (Charles Duplessis d'), né le 16 Mai 1673, au château Duplessis, Paroisse d'Argentré près Vitré en Bret. étoit fils d'Alexis Duplessis d'Argentré, Doyen de la Noblesse de la Province. Il fut reçu de la Maison de Sorbonne en 1696, Docteur en 1700, Aumônier du Roi en 1709. Il est le premier à qui cette place a été accordée gratuitement. Son goût pour l'étude le fixa en Sorbonne jusqu'en 1723, qu'il fut nommé Evêque de Tulles. Il alla ensuite résider dans son Dioc. où il s'appliqua avec un zele infatigable à toutes les fonctions du St. Ministere. Malgré ses occupations, il étudioit 7 heures par jour. Il a publié gr. nomb. d'ouvr. utiles & intéressans: les princ. sont, 1°. Elém. de Théol. en lat. *in-4°*. 2°. Explications des Sacremens, 3 vol. *in-12*. 3°, *Collectio judiciorum S. Fac. Par.* Paris, 1728, 3 vol. *in-fol.* Il m. le 27 Oct. 1740. Sa douceur, sa simplicité & sa charité, le firent regretter des gens de bien.

ARGENVILLE. *Voy.* DEZALIER.

ARGIE, fille d'Adraste, Roi des Argiens, & femme de Polinice, renommée dans l'Histoire, à cause de la tendresse qu'elle fit paroître pour son mari, tué au siege de Thebes, avant la guerre de Troye. Creon la fit mourir, pour avoir voulu rendre les devoirs funebres à son mari, dont elle avoit racheté le corps aux ennemis.

ARGOLI, *Argolus* (André), cél. Math. natif de Tagliacozzo, en 1568, fut persécuté par les ignorans de son pays, à cause de sa science dans les mathémat. Il se retira à Venise, où le Sénat le fit Professeur de Mathém. à Padoue. Il m. en 1657. On a de lui *De diebus criticis*, 1652, *in-4°*. *Ephemerides*, 1620 à 1700, 4 vol. *in-4°*. & d'autres ouvr. Jean Argoli son fils, m. en 1660, s'est distingué par ses Poésies lat. ital. sur-tout par son *Endimion*, 1626, *in-12*.

ARGONNE (Noel, & ensuite D. Bonaventure d'), natif de Paris, sav. Relig. de la Chartreuse de Gaillon, a fait un ouvr. fort utile *de la lecture des Peres de l'Eglise*, dont la meilleure édit. est de 1697, *in-12*. Il est aussi auteur des *Mêlanges d'Histoire & de Littérature*, sous le nom de Vigneul de Marville, 1725, 3 vol. *in-12*, & *De l'éducation de Moncade*, *in-12*. Il m. en 1704, à 70 ans.

ARGOS, ville du Peloponese, eut pour premier Roi,

*	Inachus	1823 av. J. C.
	Phoronée	1773
*	Apis.	1717
	Argus.	1713
	Criasus *ou* Pirasus,	1678
	Phorbas.	1624
	Triopas	1589
	Crotopus	1543
	Stenelus	1522
*	Gelanor	1511
*	Danaüs	1510
*	Lyncée	1460
	Abas	1419
	Prœtus	1396
*	Acrisius	1379

Ce Prince ayant été tué par son petit-fils Persée, celui-ci ne put se résoudre à demeurer dans une ville où il avoit commis un parricide; il alla bâtir Mycenes, & Argos s'érigea en République. *Voyez* Histoire ancienne de M. Rollin, Histoire des Empires & Républiques de l'Abbé Guyon, & l'Histoire universelle d'une Société de Gens de Lettres, 36 vol. *in-4°*. impr. en Hollande.

ARGOU (Gabriel), natif du Vi-

Digitized by Google

varez, cél. Avoc. du Parlement de Paris, est auteur d'une *Institution au Droit François*, fort estimée, 2 vol. *in*-12. Les dernieres édit. ont toujours quelqu'augmentation qui les fait préférer aux précédentes. Il m. au commencement du 18e siecle.

ARGUS, fils d'Aristor, selon la Fable, avoit 100 yeux, dont 50 étoient toujours ouverts. Junon le chargea de garder Io, que Jupiter aimoit; mais il fut endormi & tué par Mercure. Junon mit ses yeux sur la queue du Paon.

ARGYRE (Isaac), Moine grec, habile dans les Mathématiq. au 14e. siecle.

ARGYROPYLE (Jean), célebre Grec, natif de CP. passa en Italie après la prise de cette ville par les Turcs en 1453. Il fut bien reçu de Cosme de Médicis, qui le fit Précepteur de son fils, & Professeur en grec à Florence. Argyropyle marqua sa reconnoissance par la Traduction de la Morale & de la Physique d'Aristote, & par d'autres ouv. Il m. à Rome, âgé de plus de 70 ans, vers 1474.

ARIADNE, fille de Minos, Roi de Crete, touchée de la bonne mine de Thésée, lui donna un peloton de fil, par le moyen duquel il pourroit sortir du Labyrinthe. Thésée tua le Minotaure, & emmena avec lui Ariadne; mais par une noire ingratitude, il l'abandonna ensuite dans une Isle de l'Archipel. Elle devint Prêtresse de Bacchus.

ARIARATHE, nom de dix Rois de Cappadoce, qui ont régné avant J. C. depuis l'an 330 jusqu'à l'an 36.

ARIAS-MONTANUS (Benoît), l'un des plus savans Théologiens d'Espagne, se trouva au Concile de Trente, où il s'acquit beaucoup de réputation. Il savoit les Langues, & fut employé par Philippe II, à une nouvelle édition de la Bible Polyglotte, qu'il fit exécuter glorieusement à Anvers, 1569 à 1572, 8 vol. *in-fol*. M. Simon pense le contraire. Il refusa plusieurs Evêchés, se contentant d'une pension de 2000 ducats sur des bénéfices; d'une Commanderie de Saint Jacques & d'une place de Chapelain du Roi, il mourut à Seville sa patrie en 1598, âgé de 71 ans. On a de lui de savans Commentaires sur le Nouveau Testament, *Anvers*, 1575, *in*-4°. un Pseautier en vers latins, 1574, *in*-4°. *Antiquitates Judaicæ*, Leide, 1596, *in*-4°. & plusieurs autres ouvrages.

ARIAS (François), Jésuite Espagnol, natif de Seville, où il m. en odeur de sainteté le 23 Mai 1605, âgé de 72 ans, a laissé plusieurs Livres de piété, dont Saint François de Sales recommande la lecture.

ARIEH (Jacob Juda), savant Juif Espagnol du 17e siecle, & Rabin de la Synagogue d'Amsterdam, a fait une Description fort estimée du Tabernacle. Il y en a plusieurs éditions *in*-4°. en espagnol, en hébreu, en flamand & en latin.

ARIMANES. *Voyez* OROMAZE.

ARIMASE, Souverain d'une partie de la Sogdiane, s'étant renfermé dans un château bâti sur un rocher, demanda à Alexandre le Grand, qui l'avoit sommé de se rendre, *s'il pouvoit voler*. Alexandre irrité le fit mourir avec ses parens, vers 328 avant J. C.

ARION, excellent Musicien & Poete, natif de Metymne, inventa le Dithyrambe, & fut auteur de plusieurs Hymnes très-estimées. On dit que s'étant embarqué en Italie avec de grandes richesses, pour retourner à la Cour de Périandre dont il étoit fort aimé; les Matelots voulant le voler, il se lança dans la mer avec ce qu'il avoit de meilleur, & qu'un Dauphin le porta sur son dos jusqu'au Cap de Tenare, vers 616 avant J. C.

ARIOSTE, (Louis) l'un des plus gr. & des plus excell. Poetes Ital. natif de Reggio, d'une fam. noble, & alliée aux Ducs de Ferrare, à la Cour desquels il fut en gr. considér. Il fut même chargé de réduire des bandits qui se refugioient dans l'Apennin, & en vint à bout. Son Poëme de *Roland le furieux* est un chef-d'œuvre, comparable en beau-

coup de choses à Homere & à Virgile. L'Arioste y est admirable par la variété du style. Il en donne des modeles de toutes sortes. Il passe sans cesse du plaisant au grave, du grave au sublime, & se transforme en une infinité de manieres. L'éd. la plus recherchée est celle de Venise 1584, *in-fol.* avec les fig. de Porro. Il faut prendre garde si la trente-quatrieme pl. s'y trouve. Il y en a une fort jolie édit. de Paris, 1746, 4 vol. *in-12.* M. de Mirabaud l'a traduit en Fr., 4 vol. *in-12.* Il a fait aussi 7 Satyres, 5 Comédies & d'autres ouvr. qui ont été réunis en 2 vol. *in-fol.* Ven. 1730. On dit qu'ayant dédié au Cardin. d'Est son Poëme de Roland, ce Card. lui dit en riant: Messire Louis, où diable avez-vous pris tant de sotises? *Dove diavolo, Messer Ludovico, avete pigliate tante coglionerie?* Il m. en 1533.

ARIOVISTE, R. des Allemands, fut défait par César 59 av. J. C.

ARISTAGORAS, gendre & cousin d'Histée, qui étoit Souver. de Milet, vers 502 av. J. C., se révolta contre les Perses, fit soulever les Grecs, brûla Sardes, & fut tué par les Thraces.

ARISTANDRE, fam. Interprete des songes, qui suivit Alexandre le Gr. dans ses conquêtes, & en étoit fort aimé.

ARISTARQUE de Samos, cél. Philos. Grec, a soutenu des prem. que la terre tourne sur son centre, & qu'elle décrit tous les ans un cercle autour du Soleil. Il vivoit avant Archimede. Il ne nous reste de lui que *le Traité de la grandeur & de la distance du Soleil & de la Lune*, Gr. & Lat. *à Pesaro*, 1572, *in-4°.*, *Oxfort*, 1688, *in-8°.* & dans le tom. 3 des Mathématiq. de Wallis, 1695, *& suiv.* 3 vol. *in-fol.*

ARISTARQUE de Samothrace, l'un des plus fins & des plus excell. critiq. de l'antiquité, florissoit vers 148 av. J. C. Ptolomée Philometor lui confia l'éducation de son fils. Il s'appliqua principal. à la révision des Poësies d'Homere, & prit le ton d'un sévere critiq. De-là vient que ceux qui se mêlent de censurer les ouvr. d'autrui sont appelés *Aristarques.* Désespérant de guérir d'une hydropisie, il se laissa mourir de faim dans l'Isle de Chypre, âgé de 72 ans.

ARISTÉE, fils d'Apollon & de Cyrene, selon la Fable, naquit en Lybie dans le lieu où l'on bâtit ensuite la ville de Cyrene. Il fut élevé par les Nymphes, qui lui apprirent l'art de cailler le lait, celui de préparer les ruches à miel, & la maniere de cultiver les oliviers. Il épousa Autonoé, fille de Cadmus, & il en eut Actéon & une fille nommée Macris, qui eut soin de l'enfance de Bacchus. Aristée devint aussi passionné pour Euridice, femme d'Orphée. Il fut placé après sa mort dans le Zodiaque, où il est l'*Aquarius.* Ce que M. Huet dit pour prouver qu'Aristée est le même que Moïse, est curieux; mais ce n'est qu'une imagination.

ARISTÉE l'ancien, sav. Géometre, qui vivoit quelque tems avant Euclide, & dont les ouvrages sont perdus.

ARISTÉE, Officier de Ptolomée Philadelphe, R. d'Egypte, fut envoyé, dit-on, par ce Pr. à Jérusalem, demander au gr. Prêtre Eléazar des personnes intelligentes pour traduire la loi des Juifs d'Hébreu en Grec; ce qui fut exécuté. C'est cette trad. qu'on appelle *la Version des Septante*: on trouve sous son nom, *Historia de 70 s. scripturæ Interpretibus.* Oxfort, 1692, *in-8°.*, & dans la Bible de Rome, 1471, 2 vol. *in-fol.* Vandale a donné une Dissertation sur cet ouvr. *Amsterdam*, 1705, *in-4°.*: mais il est constant, 1°. que Ptolomée ne fit traduire que le Pentateuque; 2°. que l'ouvr. qui nous reste sous le nom d'Aristée, est un Livre fabuleux, composé par un Juif Helleniste d'Alexandrie, & non par un Aristée, Payen & Officier du Roi Ptolomée.

ARISTÉE le Proconnesien, Poete Grec, que Tatien fait, mal-à-propos, plus ancien qu'Homere, vivoit

Digitized by Google

du tems de Cyrus & de Crœsus, vers 556 ans av. J. C. On lui attribue un Poëme épique en trois Livres sur la guerre des *Arimaspes* ou Scythes Hyperboréens. Cet ouvr. s'est perdu. Longin en rapporte six vers dans son Tr. du Sublime, & Tzetzes six autres. Suidas dit aussi qu'Aristée avoit fait un Livre en prose sur la Théogonie ou l'origine des Dieux. Cet ouvr. est perdu.

ARISTENETE, Auteur Grec dont nous avons des Lettres ingénieuses. *Paris*, 1610, *in*-8°. Il y en a une Trad. Fr. *in*-12. Il périt dans un tremblement de terre qui renversa la ville de Nicomedie l'an 358.

ARISTIDE, cél. Athénien, surnommé *le Juste*, florissoit à Athenes avec Themistocles, son Rival; celui-ci le fit exiler par l'*Ostracisme*, en 483 av. Jésus-Christ. On rapporte qu'un paysan, ne le connoissant pas, vint le prier d'écrire sur sa coquille le nom d'Aristide. *Qu'avez-vous à vous plaindre de lui*, lui dit Aristide? *Rien*, répondit le paysan, *mais je suis fatigué de l'entendre toujours appeler le Juste*. Aristide écrivit son nom sur la coquille, & la lui rendit. Ayant été rappelé peu de tems après, il ne voulut jamais se joindre aux ennemis de Thémistocle pour le faire bannir à son tour, rien ne pouvant l'écarter des regles de la modération & de la justice. Aristide porta les Grecs à se réunir contre les Perses, & se distingua aux fam. bat. de Marathon, de Salamine & de Plathée. Il établit ensuite un fonds annuel de 460 talens, pour faire la guerre. Ce grand homme mourut si pauvre, quoiqu'il eût eu le maniement des revenus de la Grece, que l'Etat fut obligé de payer ses funérailles, & de marier ses filles. Son petit-fils Lysimachus, fils de l'une de ses filles, gagnoit sa vie à interpréter des songes dans un Carrefour.

ARISTIDE de Milet, Auteur des Milésiaques, contes romanesques & licentieux, souvent cités par les anciens.

ARISTIDE, (St.) Philos. Athénien, présenta à l'Emp. Adrien une excell. apologie pour les Chrétiens vers l'an 125 de J. C.

ARISTIDE, (Ælius) cél. Orateur Grec, né en Mysie vers 129 de J. C. La meilleure édit. de ses ouv. est celle de Samuel Jebb, en Grec & en Lat. *Oxfort*, 1722 & 1730, 2 vol. *in*-4°.

ARISTIDE de Thebes, Peintre célebre Contemporain d'Appelles, vers 300 avant J. C. On dit qu'il entreprit le prem. de peindre les mouvemens de l'ame, & de représenter les passions. Attale offrit jusqu'à 6000 sesterces d'un de ses tableaux.

ARISTIPPE de Cyrene, appelé *l'Ancien*, fam. Philosoph. Grec, disciple de Socrate & fondateur de *la Secte Cyrénaïq.* vers 396 av. J. C., faisoit consister le bonheur de l'homme dans la volupté, & admettoit pour principe des actions, la douleur ou le plaisir. Il passa la plus gr. partie de sa vie à la Cour de Denys *le Tyran*, qui en faisoit grand cas, parceque ce Philos. se connoissoit si bien en ragoûts, qu'au rapport de Lucien, les Cuisiniers du Pr. venoient prendre l'ordre de lui. Aristippe avoit la répartie fine & l'esprit brillant. Un homme le poursuivant avec des injures, & lui criant, *pourquoi fuis-tu? C'est*, lui répondit Aristippe, *parceque tu es accoutumé à dire du mal, & que je ne le suis pas à en entendre*. Denys le Tyran lui ayant reproché qu'on voyoit les Philos. à la porte des Gr., Aristippe répondit: *les Médecins sont ordinairement chez les malades*. Un jour Denis lui ayant refusé quelque chose, Aristippe se jeta à ses genoux: & comme il vit que ce procédé surprenoit tout le monde, *c'est*, dit-il, *qu'il a les oreilles en cet endroit*. V. LAÏS. Aristippe *le Jeune*, son petit-fils, fut instruit dans la Philos. *Cyrénaïque* par sa mere Areté, fille du précédent, & en devint un des plus zélés défenseurs, vers 364 avant Jésus-Christ.

ARISTODEME, R. des Messeniens, épuisa tellement Lacédémone

Digitized by Google

de citoyens dans une guerre qu'il eut avec cette République, que les Lacédémoniens prostituerent leurs femmes & leurs filles à ceux qui n'étoient pas à la guerre. Ceux qui naquirent de ce commerce se bannirent eux-mêmes, & se saisirent de Tarente trente ans après. Aristodeme ayant été obligé de sacrifier sa fille pour faire cesser une peste, se tua sur son tombeau 725 ans av. Jésus-Christ.

ARISTOGITON, *V.* PISISTRATE.

ARISTOMENE, Gén. des Messéniens, illustre par sa valeur & par sa vertu, souleva son pays contre les Lacédémoniens, & remporta sur eux de grands avantages vers 685 av. J. C. Abandonné de ses alliés, il se retira dans une place forte dont il soutint le siége pendant onze ans; il se retira ensuite à Rhodes, où il fut tué 668 ans av. J. C.: lorsqu'on ouvrit son corps, on lui trouva, dit-on, le cœur tout velu.

ARISTON, Roi de Lacédémone & fils d'Agasicles, vers 597 ans av. J. C. Quelqu'un lui ayant dit qu'un Roi devoit faire du bien à ses amis & du mal à ses ennemis, il répondit, *qu'il étoit bien plus séant à un Roi de conserver ses amis & de savoir s'en faire de ses plus grands ennemis.* On lui demanda un jour combien il y avoit de Lacédémoniens: il répondit: *qu'il y en avoit autant qu'il en falloit pour repousser leurs ennemis.*

ARISTON, de l'Isle de Chio, cél. Philos. appelé *Sirene*, fut disciple de Zénon vers 236 av. J. C. Il comparoit les raisonnemens des Logiciens aux toiles d'araignée, *toujours inutiles*, disoit-il, *quoique faites avec beaucoup d'art.*

ARISTON, (Titus) habile Jurisconsulte Romain, sous Trajan.

ARISTONIQUE, fils d'Eumene & d'une Concubine d'Ephese, se voulut maintenir dans le R. de Pergame qu'Attale avoit donné aux Romains: il défit le Consul Licinius Crassus 130 ans av. J. C. La même année le Consul Perpenna le prit prisonnier, & l'ayant fait conduire à Rome, il y fut étranglé en prison par ordre du Sénat.

ARISTOPHANE, Athénien, l'un des plus cél. Poëtes comiques de la Grece, ennemi de Socrate & d'Euripide, florissoit 436 av. J. C. Les Athéniens lui décernerent une couronne de l'*Olivier sacré*, parcequ'il reprenoit les défauts de ceux qui gouvern. la Républiq. Il avoit composé plus de cinquante Comédies, dont il n'en reste qu'onze, remplies de cet esprit fin & délicat, qui caractérise le sel attiq. Ludolphe Kuster en a donné une magnifiq. édit. en 1710, *in-fol.* Celle de Leyde 1760, deux vol. *in-4°.* n'a pas fait diminuer la premiere: on en trouve l'extrait dans le Théâtre des Grecs du P. Brumoi. M. Boivin a traduit les Oiseaux, Madame Dacier, le Plutus & les Nuées.

ARISTOPHANE de Byzance, disciple d'Eratosthene, & célebre Gram. vers 220 av. J. C.

ARISTOTE, né à Stagire 384 av. J. C., donna d'abord dans le libertinage, & prit le parti des armes; mais il n'y réussit point; ce qui le détermina à s'appliquer à la Philos. Il fut disciple, non de Socrate qui étoit mort long-tems auparavant, mais de Platon. Aristote se livra à l'étude avec tant d'application, au rapport de Diogene Laërce, que, pour résister à l'accablement du sommeil, il étendoit hors du lit une main, dans laquelle il avoit une boule d'airain, afin de se réveiller au bruit qu'elle faisoit en tombant dans un bassin. Après la mort de Platon, 348 av. J. C. Aristote se retira à Atarnes où régnoit Hermias, son ancien ami. Ce Prince lui donna sa sœur, ou, selon d'autres, sa fille ou sa petite-fille Pythias en mariage. Aristote fut si transporté d'amour pour elle, qu'il lui offrit des sacrifices. Quelques années après, Philippe le choisit pour être le Précepteur d'Alexandre *le Grand.* Aristote fut huit ans auprès de ce Prince, & se retira ensuite à Athenes, où il établit sa nouvelle école. Les Magistrats

lui donnerent le *Lycée*, où il philosophoit en se promenant avec ses disciples, d'où sa secte fut appelée la secte des *Péripatéticiens*. C'est alors qu'Alexandre lui ordonna de s'appliquer à l'histoire des animaux; il lui envoya, pour fournir à la dépense de cette étude, 800 talens, somme prodigieuse! & lui donna un grand nombre de chasseurs & de pêcheurs pour travailler sous ses ordres; cependant Eurymedon, Prêtre de Cérès, accusa Aristote d'impiété. Celui-ci craignant le même sort que Socrate, se retira à Chalcis, où il mourut 322 av. J. C. à l'age de 63 ans. Les uns disent qu'il s'empoisonna, d'autres qu'il mourut d'une coliq., & d'autres enfin qu'il se précipita dans l'Euripe, chagrin de n'avoir pu trouver la cause de son flux & reflux, ce qui n'est pas vraisemblable. Il laissa de Pythias une fille qui fut mariée à un petit-fils de Demaratus Roi de Lacédémone. Il eut d'une Concubine un fils, nommé Nicomachus comme son pere, auquel il adressa ses Livres de Morale. Aristote eut beaucoup de part dans les intrigues de la Cour de Philippe & d'Alexandre. La Philosophie ne le rendoit point farouche. Il étoit bien mis, honnête, tendre & généreux ami: quelqu'un lui ayant demandé ce que c'étoit qu'un bon ami, il répondit que *c'étoit une ame dans deux corps*. Aristote a composé un grand nombre d'ouv. Les plus estimés sont sa Dialect., sa Morale, son Histoire des animaux, sa Poëtique & sa Rhétorique. Cassandre a traduit en Fr. sa Rhéthorique *in*-12, & Dacier sa Poëtique *in*-4°. La meilleure édit. de ses ouvr. Gr. & Latins est celle de Duval, *Paris*, 1619, 2. vol. *in-fol.* Le nombre de ses Commentateurs anc. & modernes est incroyable. Pour savoir ce qui concerne les ouvrages de ce Philos., on consultera Launoi, *de variâ Aristotelis fortunâ*; & Patricius dans son Liv. int. *Peripateticæ Discussiones*. V. APELLICON.

ARISTOTE, Architecte cél. dans le quinz. si. étoit de Bologne, de la famille des Alberti. On rapporte qu'il savoit transporter une tour de pierre toute entiere d'un lieu à un autre. Il fut appelé en Russie par Jean Basilides qui l'employa à la construction de plusieurs Eglises.

Il y a eu plus de trente Aristote, *voyez* JONSIUS *de Hist. Perip.*

ARISTOTIME, Tyran d'Epire, après avoir commis de gr. cruautés, fut tué par Hellanicus vers 260 av. J. C.

ARISTOXENE de Tarente, céleb. Philos. environ 324 av. J. C. Il nous reste de lui *des Elémens harmoniques*, que Meursius a fait impr. avec des remarques. *Leyde*, 1616, *in*-4°., & dans les *antiquæ Musicæ Scriptores*. Amst. 1652, 2 vol. *in*-4°.

ARIUS, fam. héréſiarq., chef de l'Arianisme, étoit de Lybie, & selon d'autres, d'Alexandrie. Après la mort d'Achillas, Evêq. de cette ville, Arius, indigné de n'avoir point été élu pour lui succéder, s'éleva contre la Doctrine Catholique, & publia que J. C. n'étoit pas Dieu, mais une pure créature. S. Alexandre, Evêque d'Alexandrie, le condamna; mais Eusebe, Evêque de Nicomédie, prit hautement sa défense. Arius fut encore condamné en plusieurs Conc. & dans celui de Nicée en 325. Après deux ans d'exil, il fut rappelé à Constantinople par les intrigues des Eusébiens, & présenta à Constantin une Confession de foi, composée avec beaucoup d'artifice: ce qui appaisa l'Emp. De retour à Alexandrie, St Athanase qui avoit succédé à St Alexandre, refusa de le recevoir à la Communion: Arius se retira & assista en 335 au Concile de Tyr tenu contre St. Athanase. Il retourna encore à Alexandrie pend. l'abs. de St. Athanase; mais le peuple refusa de le recev. à la Communion; ce qui excita de grands troubles. Constantin en étant averti, fit ordonner à Arius de venir à Constantinople. L'Empereur lui demanda s'il suivoit la foi de Nicée: Arius le lui assura avec serment, & lui présenta une nouvelle Confession de foi. Constantin, persuadé que le retour d'Arius étoit

Digitized by Google

sincere, fit commander à St Alexandre, Evêque de Constantinople, de l'admettre à sa Communion : ce St Evêque eut recours à la priere ; &, se prosternant au pied des autels, il demanda à Dieu ou de l'ôter du monde, ou d'empêcher que cet héréfiarque ne fût reçu dans l'Eglise. Sa priere fut exaucée; car pendant que les Ariens menoient Arius en triomphe à l'Eglise, en passant dans une place de Constantinople, il se sentit tout d'un coup pressé de quelques nécessités naturelles ; & entrant dans un lieu écarté pour se soulager, il y mourut, en rendant, dit-on, les intestins, en 335. Telle fut la mort de ce fameux héréfiarque dont les erreurs ont causé de si grands troubles dans l'Eglise. Il avoit mis ses erreurs en vers dans une piece intitulée *Thalie*, nom emprunté d'une piece de Sotade, Poëte Egyptien, libre & efféminé. L'intention d'Arius étoit de faire chanter cette piece impie par les jeunes gens dans les festins : mais elle fut condamnée par l'Eglise.

ARLAUD (Jacques Antoine), né en 1668, avoit le talent de peindre le portrait en miniature. Il en donna des leçons au Duc d'Orleans, Régent, qui le logea à Saint-Clou. Outre la ressemblance, ses portraits expriment les qualités de l'ame. Il mourut à Geneve en 1747.

ARLINGTON. *Voyez* BENNET.

ARMACH ou ARMACHANUS, *voyez* RICHARD D'ARMACH. JANSENIUS.

ARMAGNAC (les Comtes d'), famille illustre de Fr. qui remonte à Bernard I en 920 : le dernier qui jouît des droits régaliens fut Jean V, qui, ayant épousé sa propre sœur, fut chassé de ses Etats par Charles VII, à la sollicitation du Pape. Il se refugia en Espagne avec sa sœur, dont on ne parla plus. Louis XI, qui prenoit à tâche de défaire tout ce que son pere avoit fait, retablit le Comte d'Armagnac dans ses Etats ; mais celui-ci étant entré dans la Ligue du bien public, le Roi, sous de vains prétextes, confisqua ses Etats, & envoya contre lui le Card. Joffridi, qui l'assiégea dans Leytoure. Pendant un pourparler, la place fut prise d'assaut & le Comte tué dans son palais en 1473. Charles I son fils, qu'il avoit eu de la sœur du Comte de Foix, fut amené prisonnier à Paris en 1483. Il fut retabli dans ses domaines ; mais seulement pour l'utile, & fut privé de la souveraineté. Charles m. en 1497 sans enfans légitimes. Il institua le Duc d'Alençon pour son héritier. En 1525, il m. sans enfans, & ses possessions furent réunies à la Couronne. L'Armagnac passa cependant à Henri d'Albret, Roi de Navarre, qui avoit épousé la Duchesse d'Alençon. Henri étoit grand-pere de Henri IV, Roi de France, qui réunit l'Armagnac à la Couronne. De la même maison étoient ;

ARMAGNAC, (Jean d') Card., fils naturel de Jean II, Comte d'Armagnac mort en 1383, étoit frere de Jean III mort en 1391, & de Bernard, Connétable de France, qui fut massacré à Paris par la faction des Bourguignons le 12 Juin 1418. Il fut fait Archevêque d'Auch par le Pape Clément VII, en 1391, puis Conseiller d'Etat en 1401 par le Roi Charles VI, & enfin Cardinal par Pierre de Lune en 1409. Il mourut peu de tems après. Il ne faut pas le confondre avec Georges d'Armagnac, qui étoit fils de Pierre, bâtard de Charles d'Armagnac, Comte de l'Isle-en-Jourdain, mort en 1515. Il fut élevé avec soin par le Cardinal d'Amboise, son parent, & devint Evêque de Rhodez, & Ambassadeur à Venise, puis à Rome, où le Pape Paul III le fit Cardinal en 1544. De retour en France, il fut fait Conseiller d'Etat, & se trouva au Colloque de Poissy. Il devint ensuite Archevêque de Toulouse, puis d'Avignon, où il fonda le Couvent des Minimes, & où il mourut le 21 Juillet 1585, à 85 ans. Il étoit zélé pour la Religion Catholique, & Grand Protecteur des Lettres & des Savans. Il en avoit toujours plusieurs chez

Digitized by Google

lui; & se faisoit un vrai plaisir de s'entretenir avec eux, & de les avancer à la Cour du Roi François I.

ARMAGNAC, (Jean d') Maréchal de France, Seigneur de Gourdon, Chevalier & Chambellan du Roi Louis XI, étoit fils naturel de Jean IV, Comte d'Armagnac. Il fut l'un des principaux favoris de Louis XI, qui lui donna le Gouvern. du Dauphiné, & m. en 1471. *Voyez* GUISE.

ARMAND DE BOURBON, Prince de Conti, fils d'Henri II, Prince de Condé, & de Charlotte-Marguerite de Montmorenci, naquit à Paris le 11 Octobre 1629. Etant destiné par son pere à l'Etat Ecclésiastique, il fut élevé avec soin dans les Sciences, & on lui donna les Abbayes de St. Denis, de Clugny, de Lerins & de Molême; mais il quitta dans la suite ces Abbayes pour suivre les armes; son inclination pour la Duch. de Longueville le fit d'abord entrer dans le parti de la Fronde; il fut prisonnier à Vincennes, & n'en sortit que pour épouser la niéce du Card. Mazarin, Marie-Anne Martinozzi, morte en 1672, dont les vertus captiverent le Prince, & le rendirent aussi pieux & aussi vertueux qu'elle. Ce mariage le mit en faveur; il fut fait Gouvern. de Guienne en 1654, puis Général des armées du Roi en Catalogne, où il prit Ville-Franche, Puycerda & Châtillon en 1655. Il devint ensuite Grand-Maître de la Maison du Roi, & Gouverneur de Languedoc en 1662. Il m. à Pezenas le 21 Février 1666. On a sous son nom; *Traité de la Comédie & des Spectacles, selon la trad. de l'Eglise; Devoirs des Grands, avec son Testament; Devoirs des Gouverneurs de Province*, Paris, 1667, 3 vol. *in*-12. Il laissa de Marie Martinozzi, son épouse, niece du Cardinal Mazarin, deux fils, savoir, Louis-Armand de Bourbon, Prince de Conti, mort de la petite verole le 9 Nov. 1685, après avoir donné de grandes espérances de son mérite & de sa valeur; il avoit épousé une fille de Louis XIV & de Mll^e de la Valiere; & François-Louis de Bourbon, Pr. de la Roche-sur-Yon, qui prit le nom de Prince de Conti, après la mort de son frere. Il marcha glorieusement sur les traces de ses ancêtres, s'acquit beaucoup de réputation au siege de Luxembourg en 1684, dans la Campagne de Hongrie en 1685, à la bataille de Fleurus en 1690, au combat de Steinkerke en 1692, à la bataille de Nerwinde en 1693. Sa réputation le fit élire Roi de Pologne en 1697; mais l'Electeur de Saxe l'emporta. Le Prince de Conti fut obligé de revenir en France. Il m. à Paris le 22 Février 1709.

ARMELLE, (Nicole) fille cél. par sa piété, n'étoit qu'une simple servante née à Campeneac, Dioc. de St Malo, en 1606. Sa vie composée par une Religieuse Ursuline de Vannes, a été redonnée au Public par M. Poiret en 1704, *in*-12, sous ce titre; l'*Ecole du pur amour de Dieu*. Cette bonne fille se trouva consumée d'un amour si ardent, qu'elle en tomba malade, & en m. à Vannes le 24 Oct. 1671.

ARMÉNIE, Province de Perse, passa avec ce Royaume sous la domination des Macédoniens. Elle eut cependant quelques Rois particuliers, entr'autres,

* Artaxias I, tué 179 ans avant J. C.
* Tigrane, fit sa paix avec les Romains l'an 69 av. J. C.
Artabase.
Artaxe.
Artabase II.
Tigranes.
Ariobarsane, mort l'an 10 de J. C.
Erato, Reine.
Tiridate, sous l'Emper. Neron, vers 67 de J. C.
* Arsace, sous Julien, mort en 369.

Du tems des Croisades, il y eut trois Seigneurs de la maison de Lusignan, nommés Leon, qui furent Rois d'Arménie, & dont le dernier est enterré aux Célestins en 1393, ayant été chassé de son Royaume par

Digitized by Google

les Turcs. *Voyez* l'Histoire Universelle d'une Société de Gens de Lettres, impr. en Hollande, 36 vol. *in*-4°.

ARMINIUS, (Jacques) fameux Théologien Protestant, chef de la secte des Arminiens ou Remontrans, naquit à Oude-Water en 1560. Il lia amitié avec Théodore de Beze, fut Ministre à Amsterdam, & ensuite Professeur de Théologie à Leyde en 1603. Il eut un grand nombre d'enfans dont sept fils & quelques filles lui survécurent. Ses leçons sur la prédestination, & le Libre-arbitre, qu'il relevoit en affoiblissant les opérations de la grace, exciterent de grands troubles. Arminius fut cité à la Haye, où il alla rendre raison de sa doctrine; mais les brigues l'accablerent tellement, qu'il mourut le 19 Octobre 1609, laissant un grand nombre de disciples, & plusieurs ouvr. pour défendre sa doctrine. *Leyde*, 1629, ou *Francfort*, 1631 ou 1635, *in*-4°. Cependant ses défenseurs furent condamnés au Synode de Dordrecht; on en fit même mourir quelques-uns, mais on les tolere à présent dans toute la Hollande. Brandt a donné sa vie en latin.

ARNAUD de Bresce en Italie, fam. hérétique du douzieme siecle; disciple d'Abailard, prit l'habit de Moine, & se fit chef de parti, soutenant que les Evêques & les Moines qui jouissoient de quelques terres, ne pouvoient être sauvés, & que les biens ecclésiastiques appartenoient aux Princes. Cette nouvelle doctrine lui attira un grand nombre de libertins, qui vouloient s'emparer des biens du Clergé. On fut obligé de les repousser par les armes, & on les condamna dans le Concile de Latran sous Innocent II, en 1139. Arnaud se retira dans les montagnes de Suisse, où ses disciples le suivirent. Il alla ensuite à Rome en 1141, fit chasser le Pape & les Eccles., & voulut faire rétablir le Sénat: Eugene III vint à bout de rentrer dans Rome après plusieurs combats. Arnaud se retira auprès de Frédéric, qui le livra à Adrien IV. Ce Pape le fit pendre & brûler en 1155.

ARNAUD de Villeneuve, céleb. Médecin, apprit les langues grecque, hébraïque & Arabe, & n'oublia rien pour se perfectionner dans les sciences. Sa passion pour l'Astrologie lui fit publier follement que la fin du monde arriveroit vers le milieu du quatorzieme siecle. Quelque tems après, il enseigna que les œuvres de miséricorde étoient préférables au sacrifice de la Messe, que la nature humaine de J. C. étoit égale à sa nature divine, & que c'étoit une chose blâmable d'établir des Ordres Religieux; ce qui le fit condamner par l'Université de Paris. Arnaud se retira en Sicile, où le Roi le reçut très-bien, & le renvoya en France pour traiter avec le Pape Clément V. Arnaud mourut sur la côte de Gênes en 1313. Ses ouvrages ont été imprimés à Lyon en 1520, & à Bâle en 1585, *in-fol.* On lui a faussement attribué le Livre imaginaire *de Tribus Impostoribus*. M. de Haitse a donné sa Vie sous le nom de Pierre-Joseph. *Aix*, 1719, *in*-12.

ARNAULD, (Antoine) fils aîné d'Antoine Arnauld, Capitaine de Chevaux-Legers, & ensuite Procureur & Avocat-Général de la Reine Catherine de Médicis, né à Paris en 1560, se fit recevoir Avocat au Parlement de Paris, où il se distingua par son éloquence & par sa probité. Henri IV & le Duc de Savoye voulurent l'entendre dans une cause cél. Il s'y agissoit d'une mere qui accusoit un jeune homme du meurtre de son fils. Arnaud, Avocat de la mere, gagna cette cause. Son Plaidoyer contre les Jésuites en faveur de l'Université, de Paris en 1594, & son petit Livre intit. *Le franc & véritable discours*, contre le rappel des Jésuites en France, *in*-8°. sont très-connus. Il eut de Catherine Marion fille de l'Avocat-Général vingt enfans, & mourut le 29 Décembre 1619. à 59 ans. Quoiqu'ennemi de la Ligue, il n'avoit jamais été de la Religion Prét. réf.

ARNAUD

Digitized by Google

ARNAULD d'Andilly, (Robert) fils aîné du précédent, naquit à Paris en 1588, & fut produit fort jeune à la Cour, où il s'acquit beaucoup de réputation dans des emplois importans. Jamais homme ne fut plus estimé des Grands, & n'employa mieux son crédit. A l'âge de 55 ans, il se retira à Port Royal des Champs. C'est là qu'il fit les excellentes Traductions que nous avons de lui. Les plus applaudies sont celles des *Confessions de St. Augustin*, *in*-12 ou *in*-8°. lat. fr. de l'*Hist. de Joseph*, 5 vol. *in*-12: ou 5 vol. *in*-8°. de Bruxelles, figur. ou d'*Amsterd. in-fol.* 1681, fig.: des *Œuvres de Sainte-Thérese*, *in-fol.* ou *in*-4°., & de celles *du B. Jean d'Avila*, *in-fol.*: de plusieurs *Vies des Peres du désert*, 3 vol. *in*-8°., ou 2 vol. *in*-4°.: de *S. Jean Climaque*, *in*-12: *ses Mémoires*, *in*-12: *Ses Lettres*, *in*-12, *&c.* Nous avons encore de M. Arnaud d'Andilly quelques ouv. en vers sur des sujets de piété. Il m. le 27 Sept. 1674, âgé de 86 ans.

ARNAULD, (Simon) Marquis de Pompone, céleb. Ministre d'Etat, étoit fils de M. Arnauld d'Andilly. Dès l'âge de 23 ans, il fut employé en diverses négociations. Il conclut en Italie plusieurs traités, fut Intendant des armées du Roi à Naples & en Catalogne, & Ambassadeur extraordinaire en Suede en 1665. Il fut ensuite envoyé, avec la même qualité, vers les Etats Généraux des Provinces Unies. Il retourna en Suede en 1671, & il y conclut un traité important. Le Roi le fit revenir la même année, & lui confia l'emploi de Ministre & de Secrétaire d'Etat pour les affaires étrangeres; mais il fut disgracié pendant quelque tems, & ensuite rétabli. Il mourut le 26 Septembre 1699, âgé de 81 ans, après s'être rendu illustre par sa probité, par l'étendue de son génie, & par sa capacité dans les affaires. Il avoit épousé en 1660 Catherine Ladvocat, fille de Nicolas Ladvocat, Maître des Comptes, dont il eut plusieurs enfans distingués, entr'autres Henri-Charles, dit l'Abbé de Pompone, Ambassadeur à Venise, Conseiller d'Etat, de l'Académie des Inscriptions, mort en 1756, à 87 ans. C'est lui qui a fait mettre en ordre les archives & les portraits des Chevaliers du Saint-Esprit aux Grands-Augustins, étant Chancelier de cet Ordre.

ARNAULD, (Henri) fils d'Antoine & frere de M. Arnauld d'Andilly, naquit à Paris en 1597. Il fit dans sa jeunesse un voyage à Rome avec le Cardinal Bentivoglio: dans ce voyage, il fut pourvu de l'Abbaye de S. Nicolas; il devint ensuite Chanoine, Archidiacre & Doyen de Toul. Pendant sa résidence en cette Ville, le Chapitre qui avoit conçu pour lui une grande estime, l'élut tout d'une voix pour son Evêque en 1637. Le Roi lui donna le même Evêché; mais sur les contestations arrivées touchant le droit d'élire, l'Abbé de S. Nicolas remercia. En 1645, sa Majesté l'envoya à Rome, où il s'acquit beaucoup de réputation par ses négociations. Il soutint avec prudence & fermeté les intérêts du Roi & ceux de la Maison Barberine. A son retour en France il fut nommé à l'Evêché d'Angers en 1649. Il ne sortit qu'une seule fois de son Diocèse pour conférer sur la Religion avec le Prince de Tarente, qu'il eut le bonheur de convertir & de réconcilier avec le Duc de la Tremouille, son pere. En 1652, il calma la Reine mere irritée de la révolte de la ville d'Angers. Il assistoit les pauvres avec une charité peu commune. Levé à deux heures du matin, après avoir donné quelque tems à la priere & à la lecture de l'Ecriture-Sainte, il assistoit à Matines avec ses Chanoines. Son travail étant continuel, quelqu'un lui proposa de prendre un jour de la semaine pour se reposer. *Je le veux bien*, répondit-il, *pourvu que vous me donniez un jour où je ne sois pas Evêque.* Il soutint avec fermeté les droits de la Jurisdiction Episcopale contre les Réguliers, & Alexandre VII condamna quelques

Digitized by Google

unes de leurs propositions. Il fut un des quatre Evêques qui, après avoir refusé de signer purement & simplement le Formulaire, déclarerent ensuite qu'ils y souscrivoient sincerement, & se réconcilierent ainsi avec le Pape Clément IX, par la médiation de M. d'Etrées, depuis Cardinal. Il mourut à Angers le huit Juin 1692, âgé de 95 ans. Ses négociations à la Cour de Rome & en différentes Cours d'Italie, ont été imprimées à Paris en 1748, en 5 vol. *in*-12. Il s'y trouve des choses curieuses & intéressantes.

ARNAULD, (Ant.) fils d'Ant. Arnauld, naq. à Paris le 6 Fév. 1612. Ayant achevé ses human. & sa Phil. au Collége de Calvi, il prit les leçons sous M. de Lescot, Professeur de Théologie, en Sorbonne, qui dictoit le Tr. de la Grace; mais il s'éleva dès-lors contre les sentimens de son Professeur. Etant entré en licence sans avoir été reçu de la Société de Sorbonne, & ne pouvant plus y être admis, selon les regles ordinaires, la Société demanda au Cardinal de Richelieu, son Proviseur, qu'il y fût reçu extraordinairement, à cause de son rare mérite; ce qui lui fut accordé dans la suite. Il prit le bonnet de Docteur le 19 Sept. 1641, & publia la même année, le Livre *de la fréquente Communion*, *in*-4°. auquel fut ajouté un avertissement & une table de matières, & qui fit grand bruit. Les disputes qui s'allumerent ensuite sur la Grace, lui firent produire un gr. nombre d'ouvr. sur-tout pour la défense de Jansénius, dont il fut toute sa vie un zélé défenseur. Deux Lettres qu'il écrivit à M. le Duc de Liancour, sur l'absolution, que lui refusoit un Prêtre de St. Sulpice, parce qu'il n'acceptoit pas le Formulaire, exciterent de nouveaux troubles. Deux propositions, extraites de la seconde de ces Lettres, furent déférées en Sorbonne; l'une de droit, que *les Peres nous montrent un juste en la personne de St. Pierre, à qui la Grace, sans laquelle on ne peut rien, a manqué dans une occasion, où l'on ne peut pas dire qu'il n'ait point péché.* L'autre de fait, *que l'on peut douter que les cinq Propositions condamnées par Innocent X & par Alexandre VII, comme étant de Jansénius, Evêque d'Ypres, soient dans le Livre de cet Auteur.*

Ces deux Propositions furent censurées en Sorbonne le dernier Janvier 1656; & l'on obligea tous les Doct. qui seroient reçus dans la suite, de souscrire à cette censure. M. Arnauld n'ayant pas voulu la souscrire, fut exclus de la Faculté de Théologie, & se renferma jusqu'à la paix de Clément IX en 1668. Ce fut durant cette retraite qu'on vit sortir de sa plume ce gr. nombre d'ouvrages sur différentes matieres: Grammaire, Géométrie, Logique, Métaphysique, Théolog. car toutes ces sciences étoient de son ressort. Il revint ensuite à Paris, fut présenté au Nonce, à Louis XIV & à toute la Cour, & se donna tout entier à écrire contre les Calvinistes; mais les visites nombreuses qu'il recevoit ayant causé de l'ombrage, il sortit du Royaume, & se retira dans les Pays-Bas en 1679, où il continua de publier un grand nombre d'écrits. A l'âge de 80 ans, il apprit par cœur les Pseaumes, afin d'avoir de quoi s'occuper le reste de sa vie, en les méditant & en les récitant, s'il se trouvoit hors d'état de continuer ses travaux. Il m. à Bruxelles dans le Fauxbourg de Loo, le 8 Août 1694, après avoir reçu les Sacremens de la main de son Curé. Santeuil, Racine, Boileau, lui firent chacun une épitaphe. Les ouvr. de M. Arnauld, qui montent à plus de 100 volumes, sont, 1°. des Livres de Belles-Lettres & de Philosophie, dont les plus estimés sont, *la Grammaire générale & raisonnée*; les Elémens de Géométrie; l'Art de penser, en partie; Réflexions sur l'Eloquence; Objections sur les Méditations de M. Descartes; les Traités des vraies & des fausses idées, contre le Pere Mallebranche, fruit d'une longue dispute qu'il eut avec cet Oratorien sur les matieres de la

Digitized by Google

Grace. 2°. Des ouvr. polemiques contre les Calvinistes, dont les plus célebres sont, *la perpétuité de la Foi*, 3 vol. *in*-4°. qu'on lui attribue en partie, & sur laquelle il reçut des Lettres de complimens des Papes Clement IX, Clement X, & Innocent XI; l'*Apologie* pour les Catholiques d'Angleterre, contre le Ministre Jurieu, qui y répondit par l'Esprit de M. Arnauld, 2 vol. *in*-12; le renversement de la Morale des Calvinistes par leur Doctrine, touchant la justification, *in*-4°. 3°. Plusieurs ouvrages sur les matieres de la Grace, avec deux Apologies pour Jansénius. 4°. Deux vol. *in*-8°. pour la défense du Nouveau Test. de Mons, contre M. Mallet; un Traité de la lecture de l'Ecriture Sainte contre le même, avec une Dissertation, où il croit prouver géométriquement, que l'on peut employer des termes durs contre certaines personnes. 5°. Tradition de l'Eglise sur la Pénitence & la Communion, *in*-4°. 6°. Enfin, plusieurs vol. de la Morale pratique des Jésuites, 8 vol. *in*-12, & quantité d'écrits contre la Morale des Casuistes relâchés.

Tous ces ouvrag. sont écrits avec feu, avec esprit, & avec éloquence; le style en est grand & noble, & il paroît dans tous une science & une érudition profondes. Ce qui a fait dire à M. Boileau, en parlant de M. Arnauld, qu'il est *le plus savant mortel qui jamais ait écrit*. On lui reproche néanmoins trop de vivacité dans son style.

ARNAULD (Antoine), Abbé de Chaumes, fils aîné de M. d'Andilly, se retira auprès de son oncle l'Evêq. d'Angers, & m. en 1698. Il a laissé des Mémoires, 1756, 3 vol. *in*-12.

ARNAULD (Angélique), sœur de M. Arnauld le Doct. & Abbesse de Port-Royal-des-Champs, Ordre de Cîteaux, mit la réforme dans son Abbaye à l'âge de 17 ans. Elle passoit pour un prodige d'esprit, de savoir & de vertu. On la choisit pour réformer l'Abbaye de Maubuisson. Elle transfera son Monastere des Champs à Paris, & obtint du Roi que dorénavant l'Abbesse seroit élective & triennale. Elle m. en 1661. Cinq de ses sœurs, outre la mere Agnès, se firent Relig. dans ce Monastere, où elles menerent une vie exemplaire; & refuserent la signature pure & simple du Formulaire. La mere Agnès, l'une d'elles, a composé l'*Image de la Religieuse parfaite & imparfaite*, impr. à Paris en 1665, *in*-12. On lui attribue encore, *le Chapelet secret du St. Sacrement*, petit ouvr. imprimé en 1663, *in*-12, qui fut accusé d'erreur par quelques Docteurs, & défendu par l'Abbé de St. Cyran. Elle m. en 1671.

ARNDT (Josué), Professeur de Logique à Rostoch, Prédicateur de la Cour, & Conseiller ecclésiastique du Duc de Mecklembourg, est mort à Gustrou, lieu de sa naissance, le 5 Avril, 1687, à 61 ans. On a de lui, *Miscellanea Sacra*, Hafniæ, 1648, *in*-8°. *Antivallembourg*, Gustrou, 1664, *in*-4°. *Clavis antiquitatum Judaïcarum*, Leipsick, 1707, *in*-4°. Ce dernier ouvr. a été donné par son fils Charles Arndt, Professeur en poésie & en hébreu dans l'Ecole de Melchin, mort en 1721, dont on a quelques Dissertations sur l'usage de la poésie, dans *Miscellanea Lipsiensia*.

ARNDT, ARNDTIUS (Jean), cél. Théol. mystique Protest. naquit à Ballenstad dans le Duché d'Anhalt, en 1555. Il fut successivement Ministre en plusieurs lieux, & ensuite à Brunswich, où ayant essuyé de gr. traverses, il se retira à Isleb. En 1611, Georges, Duc de Lunebourg, qui avoit une haute idée de sa sainteté, le fit Surintendant de toutes les Eglises de son Duché. Arndt m. le 11 Mai 1621. Il a composé en allem. un ouvr. fam. intit. *du vrai Christianisme*, qui a été traduit en latin, *Londres*, 1708, 2 vol. *in*-8°. en françois, par Samuel de Beauval, & en plusieurs autres langues. Il y défend la nécessité des bonnes œuvres. Luc Osiander, Théologien de Tubinge, & gr. ennemi d'Arndt, a

Digitized by Google

écrit contre lui dans son ouvr. intit. *Judicium Theologicum.*

ARNGRIMUS. *Voyez* JONAS.

ARNISÆUS (Henningus), natif d'Halberstad, & Professeur en Méd. dans l'Académ. de Helmstad, sav. Philos. & habile Méd. avoit voyagé en Fr. & en Angl. & m. en 1633. On a de lui, *de Autoritate Principum in Populum semper inviolabili*, Francf. 1612, *in*-4°. *de Jure majestatis*, 1610, *in*-4°. *de Jure connubiorum*, 1613, *in*-4°. *de subjectione & exemptione Clericorum*, *in*-4°. *Observationes Anatomicæ*, 1610, *in*-4°. *de Lue venerea*, *in*-4°. &c.

ARNOBE, l'ancien (*Arnobius*), Auteur du 3e. si. Professeur de Rhétorique à Sicca vers 297, & maître de Lactance, étoit Africain. Ayant embrassé le Christianisme, il composa un ouvrage contre les Gentils, *Rome*, 1542, *in-fol. Amst.* 1651, *in*-4°. & dans la Bibliot. des PP. Son style est véhément & plein d'énergie, comme le style des Africains; mais obscur & embarrassé. Il détruit solidement la Religion des Payens; mais il n'établit pas si bien celle des Chrétiens. Il faut même lui pardonner quelques erreurs, ayant écrit avant son Baptême. Tritheme lui attribue aussi un Comment. sur les Ps. mais cela ne peut être, puisqu'il y est parlé de l'hérésie de Photin. Ce Commentaire, qui se trouve dans la Bibliot. des PP. ou dans les Œuvres d'Arnobe l'ancien, est d'Arnobe *le jeune*, Prêtre Fr. & Sémi-pélagien vers 460.

ARNOLD MELCHTAL. *Voyez* MELCHTAL.

ARNOLD (Godefroi), Ministre de Perleberg, fut l'un des plus zélés défenseurs des *Piétistes*, Secte protestante d'Allem. qui se pique d'une plus gr. régularité que les autres. Il a composé en Allem. un gr. nomb. d'ouvr. Celui qui a fait le plus de bruit, est son *Hist. de l'Eglise & des Héréstes*, Leipsik, 1700, *in*-8°. Il m. en 1714.

ARNOLDUS (Nicolas), célebre Ministre Protestant, & Professeur de Théologie à Franeker, né à Lesna en 1618, se distingua par ses prédications. Il avoit été marié, & m. en 1680. On a de lui, *Lux in tenebris seu vindicatio locorum Vet. & Novi Test. quibus Sectarii abutuntur ad stabiliendos suos errores*, Leipsik, 1698, *in*-4°. &c.

ARNOUL, fils de Carloman, R. de Baviere, fut élu Empereur à Tribur en 887. Il réprima les Esclavons, chassa les Normands de la Lorraine, prit Bergame, puis Rome, où il fut couronné par le Pape Formose en 896. Il fut empoisonné par ordre de la Duchesse de Spolette, & m. de la maladie pédiculaire le 24 Nov. 899.

ARNOUL (St.), Evêque de Metz en 614, après avoir exercé de gr. emplois dans le Royaume d'Austrasie, quitta la Cour & son Evêché pour mener une vie solitaire dans les déserts de Vosge, où il m. en 647. Un de ses amis écrivit sa vie, qui se trouve dans le second siecle du Recueil du P. Mabillon. M. Arnauld d'Andilly en a donné une excellente Traduction, sur la copie fautive de Surius. St. Arnould avoit eu de *Dode* sa femme, Anchise, pere de Pepin Héristel, qui fut pere de Charles Martel, dont on dit que les Rois de la seconde race sont descendus.

ARNOUL, Evêque de Lisieux au 12e. si. prit hautement la défense du Pape Alexandre III, & favorisa St. Thomas de Cantorberi. Il mourut à l'Abbaye de St. Victor de Paris le 31 Août 1182. On a de lui des Lettres écrites avec beaucoup d'esprit & d'élégance : elles contiennent des particularités remarquables sur l'Histoire & la discipline de son tems. Turnebe en donna une édition à Paris en 1585, *in*-8°. On les trouve aussi dans la Biblioth. des PP.

ARNOUL de Lens, ou *Lensei*, Méd. ou Mathématicien cel. du 16e. siecle, étoit natif de Belliolane, petit village près d'Ath, dans le Hainaut. Il devint Médecin du Czar ou grand Duc de Moscovie, & périt à Moscou, lorsque cette ville fut prise &

Digitized by Google

brûlée par les Tartares en 1575. On a de lui une Introduction aux Elémens d'Euclide en latin. Jean de Lens son frere, Doct. de Louvain, s'est rendu cél. par ses ouvrages de Théologie.

ARNU (Nicolas), né près Verdun en Lorraine, se fit Dominicain en 1644, & m. à Padoue en 1692. Il est auteur du *Clypeus philos. Thomisticæ*, 8 vol. *in*-8°. d'un Commentaire sur la premiere partie de la Somme de St. Thomas, 1691, 2 vol. *in-fol.* & d'un ouvrage sur la Ligue de l'Empereur & du Roi de Pologne, contre le Turc, *Padoue*, 1684, rempli de prophéties impertinentes, qui annoncent la ruine de son Empire.

ARNULPHE, Evêque de Rochester, au 12^{e}. si. On a de lui un Livre sur ce qui concerne son Eglise, appellé *Textus Roffensis*, & quelques autres ouvrages, dans le Spicilege du P. d'Acheri. Il m. en 1124, âgé de 84 ans.

ARON RASCHID. *V.* AARON.

ARONCE *ou* ARUNS, frere de Tarquin *le Superbe*, épousa *Tullia*, qui le fit mourir. *Voyez* TULLIA. Il y a un autre Aronce, fils de Tarquin le Superbe & de la cruelle Tullia, qui fut tué par Brutus environ 500 av. J. C.

ARONDEL. *Voyez* ARUNDEL.

ARPAJON (Louis D. d'), Marquis de Severac, Comte de Rodez, Général des armées du Roi, & Ministre d'Etat, se signala dans plus. campagnes par sa valeur. Il alla volontairement au secours de l'isle de Malthe en 1645, lorsque les Turcs se préparoient à l'attaquer. Il fut élu Chef des Conseils du Gr. Maître, & Généralissime des armées de la Religion. Il pourvut si bien à la sûreté de l'isle, que par reconnoissance, le Gr. Maître & l'Ordre lui accorderent ce privilege singulier pour lui & ses descendans aînés, qu'un de leur fils, au choix du pere, seroit Chevalier en naissant, & gr. Croix à l'âge de 16 ans. Louis d'Arpajon étant retourné en France, fut envoyé Ambassadeur extraordinaire en Pologne. Louis XIV le fit Duc en 1651. Il m. à Séverac en 1679. Ce privilege, après l'extinction des mâles, a été continué à la fille du dernier de cette maison, qui a épousé le Comte de Noailles, & sera perpétuel pour les filles au défaut des garçons.

ARPHAXAD, fils de Sem, & petit-fils de Noé, naquit deux ans après le déluge. Les Septante lui donnent pour fils Caïnan. Joseph croit qu'il a habité la Chaldée.

ARPINO (Joseph), cél. Peintre Romain, né en 1560, fut aimé du Pape Clement VIII, & m. en 1640, à 80 ans. Il y a de l'esprit dans ses idées, mais son coloris est froid & ses expressions forcées. Les Sujets d'histoire romaine qu'il a peint au Capitole, sont ce qu'il a fait de mieux. Le Roi a de lui une Nativité, Diane & Actéon, l'Enlevement d'Europe. Il est connu sous le nom de Josepin.

ARRAGON. Les Comtes de Barcelone conquirent ce Royaume sur les Maures : & le premier qui porta le titre de Roi d'Arragon, fut....

	Ramire, qui mourut en .	1070
	Sanche	1094
	Pierre	1104
	Alfonse	1134
	Ramire II	1151
	Raimond-Berenger. . . .	1162
	Raimond-Alfonse II . . .	1196
	Pierre II	1213
	Sanche, Régent	1213
*	Jacques, qui unit Valence & Murcie.	1276
	Pierre III.	1285
	Alfonse III.	1291
*	Jacques II.	1327
	Alfonse IV	1336
	Pierre IV.	1387
	Jean	1395
	Martin.	1410
	Ferdinand	1416
	Alfonse.	1458
	Jean	1479
*	Ferdinand V	1516
	Jeanne, Reine de Castille.	

Voyez CASTILLE.

Voyez Histoire d'Espagne de Mariana, celle de Duport du Tertre

Digitized by Google

1758, 5 vol. *in*-12, & les Révolutions d'Espagne du P. d'Orléans.

ARRIAGA (Roderic d'), savant Jés. Esp. né à Lucrone le 17 Janv. 1592, passa en Bohême en 1624, y régenta la Théologie, & fut Chancelier de l'Université. Il m. à Prague le 17 Juin 1667. Il a publié plus. ouvrages : les principaux sont, 1°. *un Cours de Philosophie*, Anvers, 1632, *in-fol.* dans lequel il justifie les nouvelles découvertes en matiere de Philosophie. 2°. Huit tom. *in-fol.* de Théologie. C'est un des plus subtils & en même-tems des plus obscurs scholastiques.

ARRIE (*Arria*), Dame Romaine d'un courage héroïque. *Cæcinna Pætus* son mari, s'étant attaché à Scribonien, qui avoit soulevé l'Illyrie contre l'Emp. Claude, fut pris & mené à Rome par mer. Arrie sachant qu'il n'y avoit aucune espérance de sauver la vie à son époux, & voyant qu'il n'avoit pas le courage de se tuer, prit un poignard, se l'enfonça dans le sein, & le présenta à son mari : *Tiens*, dit-elle, *Pætus, il ne m'a point fait de mal.* Cette action détermina Pætus à se donner aussi la mort. Martial en a fait le sujet d'une belle épigramme.

ARRIEN, Poete sous les Emper. Auguste & Tibere.

ARRIEN, cél. Philos. & Histor. sous les Emp. Adrien, Antonin & Marc-Aurele, étoit de Nicomédie. Sa science & son éloquence le firent regarder comme un second Xénophon, & l'éleverent aux dignités les plus considérables de l'Empire, & même au Consulat. Nous avons de lui 4 Livres d'observations sur Epictete, dont il avoit été disciple, *Cologne*, 1595, *in*-8°. *Londres*, 1739, 2 vol. *in*-4°. & 7 Livres de l'Histoire d'Alexandre-le-Grand, *Leide*, 1704, *in-fol. Amst.* 1668, *in*-8°. *cum Notis variorum*, Amst. 1757, *in*-8°. Il y en a une Trad. fr. d'Ablancourt, *in*-12 ; le Periple du Pont-Euxin, celui de la mer rouge, une Tactique & un Traité de la Chasse. Ces derniers ouvrag. ont été impr. en grec & lat. avec l'Enchiridion d'Epictete, *Amst.* 1683, & réimpr. en 1750, *in*-8°.

ARRINGHTON. *Voyez* HARRINGHTON.

ARROWSMITH (Jean), sav. Anglois de la Religion anglicane, & Professeur à Cambridge en 1660, est auteur de plusieurs bons ouvr. On estime sur-tout sa *Tactique sacrée* en latin, *Cambridge*, 1647, *in*-4°.

ARSACES I, Roi des Parthes 256 av. J. C. Ses successeurs furent appellés *Arsacides*.

ARSACES, R. Catholique d'Arménie, qui mena du secours à Julien l'Apostat contre les Perses. Après la mort de Julien, Arsaces combattit les Perses avec assez de bonheur ; mais Sapor l'attira, sous prétexte d'alliance ; & lui ayant crevé les yeux, le fit mourir en 369. Arsaces est aussi le nom de quelques Génér. d'Alex. *le Gr.*

ARSACIUS (St.), Moine de Nicomédie, étoit Persan. Il prédit la ruine de Nicomédie, qui arriva en effet en 358 par un tremblement de terre. Ce St. homme fut trouvé m. de douleur dans une tour de cette ville.

ARSENE (St.), *Arsenius*, Diacre de l'Eglise Romaine, illustre par sa naissance & par sa piété, fut Précepteur d'Arcadius. Théodose, pere de ce Prince, voyant un jour qu'Arsene faisoit debout sa leçon à Arcadius, & que celui-ci étoit assis, ôta à son fils les ornemens impériaux, contraignit Arsene de s'asseoir en sa place, & ordonna à Arcadius de recevoir ses leçons debout & tête nue, répétant souvent ces belles paroles : *Que ses enfans seroient véritablement dignes de l'Empire, quand ils sauroient joindre la piété avec la science.* Arsene se retira dans le désert de Scethé à l'âge de 40 ans, & y m. en 445, à 95 ans.

ARSENE, Evêq. d'Hypsele, dans la Thébaïde. Les Arriens accuserent St. Athanase de l'avoir fait m. & ensuite de lui avoir fait couper la main ; mais ils furent couverts de confusion, lorsqu'Arsene, qui étoit rentré dans la Comm. de St. Atha-

nase, leur fit voir ses deux mains.

ARSENE, Moine du Mont Athos & Patriarche de CP. en 1257. L'Empereur Michel ayant fait crever les yeux du jeune Lascaris son pupille, Arsene l'excommunia, & fut relégué dans une isle, après avoir été déposé du Patriarchat. On a de lui un *Nomocanon* estimé, & un Testament, dans le Recueil de Monumens grecs de Cottelier & dans la Bibliotheque de Justel.

ARSENS. *Voyez* AARSENS.

ARSES, le plus jeune des fils d'Artaxerxes-Ochus, Roi de Perse, régna après lui, & fut empoisonné par Bagoas en 336. avant J. C. Darius-Codoman lui succéda.

ARSINOÉ. Il y a plus. Princesses de ce nom; une épouse de Magas, Roi de Cyrene; une autre femme de Lysimachus, Roi de Macédoine & de Thrace. Elle épousa ensuite Ptolomée-Ceraune, qui la rélégua dans l'isle de Samothrace, par la plus noire trahison; & en 3^e. nôces Ptolomée-Philadelphe son frere. Enfin, Arsinoé sœur de Cléopâtre, que Marc-Antoine fit tuer pour plaire à cette Princesse.

ARSLAN. *Voyez* ALP-ARSLAN.

ARTABAN, Prince Persan, ill. par sa sagesse & par sa prudence. Il n'étoit point d'avis que Darius, Roi de Perse, son frere, fît la guerre aux Scythes, ni que Xercès entreprît ces fam. expéditions qui furent si fatales à la Perse. Il ne faut pas le confondre avec Artaban, Capitaine des Gardes & assassin de Xercès. Il y a eu aussi 4 Rois des Parthes, appellés *Artaban*.

ARTABASE, fils de Pharnaces, Commandant des Parthes dans l'expédition de Xercès, escorta le Roi son maître jusqu'à l'Hellespont avec 60000 hommes d'élite. Après la bat. de Salamine & après celle de Platée, où Mardonius s'étoit engagé contre son avis, il fit une belle retraite, & repassa en Asie avec 40000 hommes qu'il commandoit.

ARTABASE, fils de Pharnabaze, & gendre d'Artaxercès Mnémon, fit la guerre à Ochus son Roi, environ 356 avant J. C. & défit une armée de 70000 hommes. Dans la suite, il obtint sa grace & revint en Perse, où il servit Darius contre Alexandre *le Grand*. Après la mort de Darius, il se présenta à Alexandre; ce Conquérant lui fit beaucoup de caresses; & Artabase, alors âgé de 95 ans, avoit à ses côtés neuf fils, tous bien faits, qu'il présenta à Alexandre.

ARTAXERCÈS, *Longuemain*, 6^e Roi de Perse, succéda à Xercès son pere environ 464 av. J. C. Il défit les Bactriens, & prit Thémistocle sous sa protection. Son armée navale fut défaite par Conon, 462 avant J. C. & deux ans après, les Grecs remporterent une grande vict. sur Achemenides, envoyé contre les Egyptiens révoltés. Les Athéniens furent depuis chassés de l'Egypte. C'est ce Prince qui permit de rebâtir Jérusalem, & c'est à la 7^e. & selon d'autres à la 20^e. année de son regne, qu'il faut commencer, à compter les 70 semaines de Daniel. Il m. 425 av. J. C. *V.* ASSUERUS.

ARTAXERCÈS, *Mnémon*, le 10^e & l'un des plus grands Rois de Perse, ainsi nommé, parce qu'il avoit une *heureuse mémoire*, succéda à Darius son frere 405 av. J. C. Cyrus son frere prit les armes contre lui, & fut tué dans une bataille 401 avant J. C. Artaxercès fit la guerre aux Grecs par ses Génér. & mourut 361 avant J. C.

ARTAXERCÈS III *Ochus*, 11^e. Roi de Perse, succéda à son pere Artaxercès *Mnémon*, 361 av. J. C. Il s'établit sur le Trône par la mort de ses freres, se défit d'Artabase, reconquit l'Egypte, désola Sidon, la Syrie & la Palestine. Ce Prince, odieux par sa cruauté, fut empoisonné par l'Eunuque Bagoas, auquel il avoit confié toute son autorité, 338 av. J. C. *Voyez* ARDSCHIR.

ARTAXIAS I, Génér. d'Antiochus *le Grand*, s'empara de l'Arménie, du consentement de ce Pr. & la partagea avec un autre Général. Après la défaite d'Antiochus, Annibal se retira à la Cour d'Artaxias, & lui conseilla de bâtir Artaxate, dont

Digitized by Google

il fit la Capitale de son Empire. Il fut défait par Antiochus-Epiphanes, 179 av. J. C. C'étoit un Pr. perfide & sans probité. Il y a eu deux autres R. d'Arménie appellés *Artaxias*.

ARTEDI (Pierre), Médecin Suédois, né en 1705, se noya dans un fossé en 1735. On a de lui *Icthyologia*, Leyde, 1738, *in*-4°.

ARTEMIDORE d'Ephese, surnommé *Daldien*, par honneur pour sa mere qui étoit de *Daldis*, ville de Lydie, vivoit sous Antonin *le Pieux*. Il s'est rendu célebre par son ouv. sur les Songes, qui, quoique rempli de minuties & d'observations frivoles, contient des choses intéressantes. M. Rigaud en a donné une bonne édit. en grec & en latin, avec des notes en 1603, *in*-4°.

ARTEMISE, Reine de Carie & fille de Ligdamis, marcha en personne dans l'expédition de Xercès contre les Grecs, & fit des merveilles dans le combat naval qu'il perdit auprès de Salamine 480 avant J. C. Etant poursuivie par un vaisseau Athénien, elle fit ôter le pavillon persan, & attaqua un vaisseau des Perses, monté par Damasithymus, Roi de Calynde, son ennemi, & le coula à fond. Les Athéniens croyant qu'elle étoit de leur parti, cesserent de la poursuivre. Cette belle action fit dire à Xercès, que dans cette bat. les hommes avoient été des femmes, & les femmes des hommes. Elle s'empara de la ville de Latmus, & Xercès lui confia la conduite de ses enfans. La valeur & les autres belles qualités de cette Princesse, ne la mirent point à l'abri de l'amour. On dit qu'elle aima éperduement un jeune homme d'Abydos, nommé *Dardanus*, & qu'elle fut si outrée de son mépris, qu'elle lui creva les yeux pendant qu'il dormoit : elle se précipita ensuite de regret du haut du rocher de Leucade.

ARTEMISE, Reine de Carie, sœur & femme de Mausole, s'est rendue immortelle par les honneurs qu'elle rendit à la mémoire de son époux. Elle lui fit élever en 355 à Halicarnasse ce magnifique tombeau appellé *le Mausolée*, qui a passé pour une des sept merveilles du monde ; & qui a donné le nom à tous les ouvr. de cette nature appellés *Mausolées*. Pline & Aulugelle en ont fait la description. Ce dernier ajoute qu'Artemise détrempoit les cendres de son mari dans sa boisson, & qu'elle établit des prix magnifiques pour les savans qui travailleroient le mieux au Panégyrique de Mausole. Elle m. de douleur auprès du tombeau de son époux 351 av. J. C.

ARTEMON de Clazomene, inventa le Bélier, la Tortue & d'autres machines de guerre, lorsqu'il suivit Péricles au siége de Samos.

ARTEVELLE, (Jacques) fameux Brasseur de biere, natif de Gand, étoit adroit, entreprenant & grand politique. Il fit soulever presque toute la Flandre qu'il vouloit assujettir au Roi d'Angleterre, & fut tué par les Gantois en 1345. Philippe Artevelle, son fils, s'étant mis à la tête des Révoltés, fut tué à la bataille de Rosebec en 1382.

ARTOIS (Robert de France, troisieme fils de Louis VIII, fut Comte d') il fut tué en poursuivant les fuyards à la bataille de la Massoure le 9 Février 1250. Robert II, son fils, fut tué près Courtrai par les Flamands qu'il y voulut forcer en 1302. Ce fut lui qui échauffa le plus Philippe le Bel contre Boniface VIII. Ce Seigneur survécut ses fils ; & comme la représent. n'a pas lieu en Artois ce fut Mahaud, sa fille, qui hérita de ce Comté au préjudice de ses neveux, & le porta en mariage à Othon, Comte de Bourgogne, dont elle eut deux filles, Jeanne, femme de Philippe le Long, & Blanche, femme de Charles le Bel. Cependant Philippe, fils de Robert II avoit un fils Robert III, qui disputa le Comté d'Artois à sa tante Mahaud, & perdit son procès par deux Arrêts rendus en 1302 & 1318. Il voulut faire revivre ce procès en 1329 sous Philippe de Valois à la faveur de prétendus nouveaux titres qui se trouverent faux. Robert fut condamné pour la troisieme fois, & fut banni

Digitized by Google

hors du Royaume en 1331. Il se réfugia auprès du Roi d'Angleterre, qu'il engagea à se déclarer Roi de France : source des guerres cruelles qui ont si long-tems désolé la France. Robert fut blessé au siége de Vannes en 1342, & m. de sa blessure en Angleterre. Jean, fils de Robert, eut le Comté d'Eu, fut prisonnier à la bataille de Poitiers en 1356, & m. en 1387. Son fils Philippe II fut Connétable de France, fit la guerre en Afrique & en Hongrie, & mourut prisonnier des Turcs en 1397. Il eut un fils nommé Charles, qui m. en 1472 sans postérité.

ARTORIUS, Cavalier Romain, s'étant engagé dans un portique du Temple durant le siege de Jérusalem, pour éviter d'être consumé par les flammes, proposa à Lucius, son ami de le recevoir entre ses bras lorsqu'il se jetteroit du haut en bas, & s'engagea de le faire son héritier. Lucius le reçut entre ses bras, & lui sauva la vie; mais accablé d'un tel poids, il m. lui-même à l'instant.

ARTUS, ARTHUS & ARTUR, fam. R. fabuleux de la gr. Bretagne au 6e si. dont on raconte un grand nombre de fables, & qu'on fait instituteur des Chevaliers de la Table-ronde.

ARTUS I, dernier Comte de Bretagne, naquit à Nantes en 1187. Jean *Sans Terre*, son oncle, après plusieurs combats, lui enleva la Bretagne, & le fit tuer en 1202.

ARTUS II, Duc de Bretagne, naquit le 25 Juillet 1262. Il succéda à Jean II son pere en 1305, & gouverna avec assez de bonheur. Il m. en 1312.

ARTUS III, dit *le Justicier*, Duc de Bretagne & de Touraine, Pair & Connétable de France, naquit au Château de Sussinio en 1393. Il donna des preuves de sa valeur à la bataille d'Azincourt en 1415, battit les Anglois en Normandie & en Poitou, & gagna la bataille de Patai en Beauce en 1429, & celle de Formigni en 1450. Il succéda au Duc de Bretagne en 1457, & m. en 1458 sans laisser d'enfans.

ARVIEUX (Laurent) né à Marseille en 1635, fut emmené à l'âge de 15 ans dans le levant, où, pendant un séjour de 12 ans, il apprit les Langues Orientales. En 1668 il procura la liberté à 380 esclaves fr. à Tunis. Il fut ensuite Consul à Alger, puis à Alep en 1679. Innocent XI le nomma à l'Evêché de Babylone, qu'il n'accepta pas, il étoit Chevalier de St. Lazare, & jouissoit de plusieurs pensions. En 1686, il revint à Marseille où il se maria en 1689, & m. en 1702 à 67 ans. Le P. Labat a donné sous son nom des Mémoires sur le levant, 1735, 6 vol. *in*-12. Le voyage d'Arabie de la Roque est fait d'après un de ses Manuscrits. Sa vie est à la tête.

ARUNDEL, (Thomas) fils de Robert, Comte d'Arundel, d'une illustre Maison d'Angleterre, fut élevé à l'âge de 22 ans sur le siége d'Ely sous Edouard III, puis transféré par le Pape en 1388 à l'Archev. d'Yorck : il devint ensuite grand Chancelier d'Angleterre, & il posséda cette dignité, jusqu'à ce qu'il passa à l'Archevêché de Cantorbery en 1396. Ce fut le premier qui quitta le siége d'Yorck pour celui de Cantorbery : mais à peine eut-il pris possession de son siége, qu'il tomba dans la disgrace du Roi Richard II, ayant été accusé de haute trahison, il fut condamné, sous peine de mort à sortir du Royaume. Arundel alla d'abord en France & de-là à Rome où Boniface IX le reçut très-bien, & le nomma à l'Archevêché de St André en Ecosse. Ce Prélat contribua beaucoup à engager Henri de Bolingbroke, Duc de Lancastre, qui regna depuis sous le nom de Henri IV, à envahir l'Angleterre, & à détrôner Richard II. Il prononça un discours public à son installation, & lui procura des secours pour le soutenir sur le trône. Il fit paroître un gr. zele contre Wiclef & contre les Lollards, & en particulier contre le Chevalier Jean Oldcastle, Lord Cobham. Il m. le 20 Fév. 1414, & fut enterré à Cantorbery. C'est peut-être le premier qui

Digitized by Google

ait défendu de traduire les saintes Ecritur. en Langue vulg. On prétend qu'il vouloit seulement que ces trad. fussent approuvées par un Synode Diocésain, ou par l'Evêque.

ARUNDEL, (Thomas) Comte d'Arundel & de Surrey, Maréchal d'Angleterre au commenc. du 17e si. envoya au Levant Guillaume Pétrée, pour y rechercher les plus curieux monumens de l'antiquité. Il en rapporta les célebres *marbres* dits d'Arundel, trouvés dans l'Isle de Paros. Ils contiennent les principales époques de l'hist. des Athéniens depuis Cécrops 1582 av. J. C., & d'autres particularités très-remarquabl. Jean Selden, Lydiat, Paulmier de Grente-Mesnil & Humfreix Prideaux en ont donné l'explication. Cette derniere est imprimée à Oxford, 1683, *in-fol*. Maittaire en a donné une éd. *Londres*, 1732, *in-fol*; mais elles cedent toutes deux à celle donnée par Chandler. *Oxfort*, 1763, *in-fol*. Il y a dans l'éd. de Maittaire de bons Commentaires qui ne sont pas dans l'éd. de 1763.

ARUNS, *voyez* ARONCE.

ASA, Roi de Juda, succéda à son pere Abia 955 av. J. C. Il fit abattre les Autels érigés aux Idoles, rétablit le culte de Dieu, défit l'armée des Madianites, & avec le secours de Benadad, Roi de Syrie, il prit plusieurs villes du Royaume d'Israël. Il fit transporter les matériaux de Rama que Baasa, R. d'Israël avoit fait élever, & les employa à bâtir la ville de Gabaa. Le Prophete Ananus lui ayant reproché d'avoir appelé un secours étranger, Asa le fit mettre en prison. Il mourut 914 avant J. C. Josaphat lui succéda.

ASAN III, R. de Bulgarie, avoit épousé Irene, fille de l'Emp. Michel Paléologue; mais préférant une vie tranquille aux troubles de son R., fomentés par un Grand nommé Terter, il feignit d'aller faire visite à son beau-pere, & emporta tous ses trésors à CP., où il vécut en Philosophe. Il y donna naissance à une famille dite des Asanites.

ASAPH, fils de Barachias de la Tribu de Lévi, Chantre de David, & très-habile Musicien. On lui attribue quelques Pseaumes.

ASAR-ADDON, ou ESAR-ADDON, fils de Sennacherib, succéda à son pere vers 710 av. J. C., & réunit les Royaumes de Ninive & de Babylone. Il se rendit maître d'Asoth & de toute la Syrie, & envoya une Colonie à Samarie. Ses Génér. prirent le R. Mannassés, & l'emmenerent chargé de chaînes à Babylone. Asar-Addon mourut après un regne de 42 ans. Saoduschin lui succéda.

ASCALAPHE, fils de l'Acheron & de la Nuit, fut changé en hibou par Cérès, pour avoir déclaré que Proserpine avoit mangé sept grains de grenade dans les enfers. Si elle n'y eût rien mangé, elle auroit été rendue à Cérès.

ASCANIUS, fils d'Enée & de Creuse, succéda à son pere au R. des Latins, selon la Fable, & défit Mezence, Roi des Toscans, qui lui avoit refusé la paix. Ensuite il fonda Albe *la Longue*, & mourut environ 1139 av. J. C.

ASCE, *voyez* ASER.

ASCELIN, Moine de St. Evroul, en Normandie, au 11e si., dont on a une Lettre écrite à Berenger sur *la présence réelle*, dans les œuvres de Lanfranc & dans les Conc. du P. Labbe.

ASCHAM, (Roger) l'un des plus polis écrivains du 16e si., & Secrétaire de la Reine Elizabeth, étoit de Kirckbywish dans la Prov. d'Yorck. Il m. à Londres le 30 Déc. 1568 à 53 ans. On a de lui un Liv. en Angl. intit. *le Maître d'Ecole*, & des Lettres latines, écrites avec beauc. de pureté.

ASCHARI, l'un des plus céleb. Doct. Musulmans, m. à Bagdat vers 940 de J. C. Il soutenoit que Dieu agit toujours par des loix générales, & non par des volontés particul.; ce qui revient au systême du P. Malebranche: ses disciples soutiennent la prédestination absolue, & gratuite, & sont appelés *Aschariens*.

ASCLEPIADE, cél. Philos. natif

Digitized by Google

de Phtie dans le Péloponnese, étoit disc. de Stilpon, à l'Ecole duquel il attira Menedeme. Il contracta avec ce dernier une amitié si étroite, qu'on peut les comparer à Oreste & Pylade.

ASCLEPIADE, fam. Médecin, natif de Pruse en Bithynie, exerçoit la Méd. à Rome sous Pompée, 96 av. J. C. Il refusa de se rendre auprès de Mithridate qui vouloit l'attirer à sa Cour. Pline, Celse & Galien font souvent mention de ses ouvrages.

Il y a plusieurs autres personnes de ce nom.

ASCLEPIODORE, excel. Peintre estimé d'Apelles. Mnazon, Roi d'Elate dans la Grèce, acheta douze portraits des Dieux de ce Peintre 300 mines chacun.

ASCONIUS PEDIANUS, habile Gram. de Padoue, ami intime de Virgile & de Tite-Live. On lui attribue des remarques excellentes sur quelques harangues de Cicéron. Dans l'éd. de Cicéron, *Leyde*, 1692, 2 vol. *in*-4°., Servius expliquant cet endroit de Virgile :

Dic quibus in terris. . . .
Tres pateat Cœli spatium non amplius ulnas.

» Asconius Pedianus, dit-il, assure
» avoir ouï dire à Virgile que ces
» paroles donneroient la gêne à
» tous les Grammairiens.

ASDRUBAL, Gén. des Carthaginois, gendre d'Amilcar ; & beaufrere d'Annibal, fut défait par Regulus & par Metellus, & tué par un esclave Gaulois dont il avoit fait mourir le maître, 224 avant J. C. C'est lui qui fit bâtir Carthagène en Espagne.

ASDRUBAL *Barca*, fils d'Amilcar & frere d'Annibal, Général des Carthaginois, étant sorti d'Espagne pour amener du secours à Annibal en Italie, se laissa surprendre par le Consul Claudius Néron, & fut tué avec 55000 des siens. Sa tête fut jetée ensuite dans le camp d'Annibal 207 av. J. C.

ASDRUBAL, Gén. des Carthaginois, fils de Giscon, & l'un des plus gr. Capitaines de son tems, attira dans son parti Syphax, Roi des Numides, qui aimoit Sophonisbe, sa fille. Il fut ensuite défait par Scipion vers 204 av. J. C., & m. deux ans après.

ASDRUBAL, autre Génér. des Carthaginois, ayant rompu la paix avec les Romains, les harcela sans cesse, & en tua un gr. nombre. Le jeune Scipion l'assiégea dans Nephere, & ensuite dans Carthage que Scipion emporta 146 av. J. C. Alors Asdrubal se retira dans le Temple d'Esculape, où il se défendit quelque tems ; mais enfin il se rendit à Scipion, faute de provisions. Sa femme aima mieux égorger ses enfans, & se brûler elle-même dans le Temple, que de se rendre aux Ennemis.

ASELLIUS, (Gaspard) savant Méd. du dix-sept. si. natif de Crémone, qui le premier a donné la connoissance des veines lactées, dans sa dissertation *de lacteis venis*, impr. à Bâle en 1627, *in*-4°.

ASFELD, *voyez* BIDAL.

ASHMOLE (Elie) perdit plus. emplois à cause de son attachement à la Fam. Royale d'Ang. Charles II l'en récompensa en le faisant Garde de son cabinet des Médailles, & Héraut d'armes. Il fit présent de son cabinet de curiosités à l'Université d'Oxfort, & m. à Lambeth en 1692 à 75 ans. Il avoit été marié trois fois. Outre ses ouvrages sur la Chimie & sur la Pierre Philosophale en Anglois ; celui qui l'a plus fait connoître est l'histoire de l'Ordre de la Jarretiere. *Londres*, 1672, *in-fol.* en Anglois. On en a fait un abrégé *in*-8°., 1715.

ASINIUS-POLLIO, Consul & Orateur Romain, se distingua sous Auguste par ses exploits & par ses ouvr. Il est souvent nommé avec éloge dans Horace & dans Virgile. On dit qu'il forma le premier une Bibliotheque à Rome, & qu'Auguste ayant fait des vers contre lui, comme on le pressoit d'y répondre, il

Digitized by Google

dit en riant; *qu'il n'avoit garde d'écrire contre celui qui étoit en droit de proscrire.* Il m. à Frescati, à 80 ans. Son fils Asinius Gallus fut Consul, & épousa Agrippine que Tibere avoit répudiée.

ASMONÉE, ou ASSAMONÉE, pere de Simon, & Chef des Asmonéens, dont la famille regna pendant 126 ans sur les Juifs, jusqu'au regne d'Hérode.

ASOPE, fils de l'Océan & de Thétys, fut changé en fleuve par Jupiter, à qui il vouloit faire la guerre, pour se venger de ce qu'il avoit abusé d'Egine, sa fille.

ASPASIE de Milet, se rendit cél. à Athènes par son esprit & par sa beauté. Elle étoit si habile en éloquence & en politique, que Socrate même prenoit de ses leçons. Péricles l'aima éperduement, & quitta sa femme pour l'épouser. On dit qu'elle gouvernoit la République par les conseils qu'elle donnoit à son époux, & qu'elle lui fit entreprendre la guerre de Samos & celle de Megare, d'où naquit celle du Péloponnese. Après la mort de Péricles, arrivée 428 av. J. C., elle s'attacha à un homme de basse naissance, qu'elle éleva par ses intrigues aux premieres charges de la République; mais elle se deshonora en entretenant chez elle des courtisanes. Il ne faut pas la confondre avec une autre Aspasie qui fut aimée par Cyrus, fils de Darius Notus, Roi de Perse. Après la mort de Cyrus, elle fut aimée d'Ataxercès pendant 37 ans. Au bout de ce tems, il la céda à son fils Darius qui l'aimoit éperduement. Il la lui ôta ensuite pour la faire Prêtresse de Vénus.

ASSEDI & ASSADI, Poëte Persan, dont le Poëme le plus estimé est celui où il décrit les avantages de la nuit sur le jour. Il vivoit du tems du Sultan Mahmoud.

ASER, célebre Rabbin, m. en 427, auteur du Talmud de Babylone, comment. par un autre Aser m. en 1328. Le Texte du Talmud Babilonien est imp., *Leyde*, Elzevir, 1630, *in*-4°. & avec tous ses Commentateurs, *Amst.* 1644. 12 vol. *in-fol.*

ASSERIUS *Menevensis*, Evêq. de Salisburi, natif du pays de Galles, conseilla au Roi Alfred, dont il avoit été Précepteur, de fonder l'Université d'Oxford. Il m. vers 909. On a de lui la vie d'Alfred, impr. en 1575 à Zurich, & dans le Recueil des Ecrivains d'Angleterre, de Galle.

ASSOUCI (Charles Coypeau Sieur d'), Musicien & Poëte François au 17ᵉ siecle, étoit né à Paris en 1604. Il passa la plus gr. partie de sa vie à voyager. A Rome, il fut mis à l'Inquisition pour quelques Satyres: à Montpellier & à Paris, il fut soupçonné d'un crime infâme, qui pensa lui attirer un châtiment exemplaire. Il est très-connu par son *Ovide en belle humeur*, par plusieurs autres poésies burlesques, & sur-tout par les plaisanteries de Boileau, de Bachaumont & de Chapelle. Il m. en 1679. On a ses Aventures & celles en Italie, 1678, 3 vol. *in*-12. Sa Prison & ses Pensées dans le St. Office, 1678, 1 vol. n'est pas commun.

ASSUERUS, Roi de Perse, ayant répudié Vasthi, épousa Esther, niece, ou plutôt cousine-germaine de Mardochée. On ne convient pas quel est cet Assuerus. Il y a lieu de croire, avec les Septante, qu'il est le même qu'Artaxercès-Longuemain; car il est constant qu'Artaxercès vivoit du tems de Mardochée, & qu'il fut très-favorable aux Juifs, sans doute en faveur d'Esther. *Voyez* AMAN, ESTHER.

ASSUR, fils de Sem, & petit-fils de Noé, naquit un an après le déluge, 2347 av. J. C. C'est lui qui a donné son nom à l'Assyrie. Il ne faut pas le confondre avec Nemrod ni avec Ninus.

ASSYRIENS. Leur premier Empire fut fondé par . . . .

* Assur, fils de Sem, bâtit Ninive.

* Nemrod ou Belus, fils de Chus & petit-fils de Cham, en. 2229

On ne connoît rien de ses successeurs jusqu'à . .

Digitized by Google

* Ninus 2174
* Sémiramis sa femme . . . 2122
Ninyas 2080
On fait à peine le nom de ses 35 successeurs jusqu'à . . . .
* Sardanapale. 787
L'Empire se divisa en nouvel Empire des Assyriens ; celui des Medes & celui des Babyloniens.
* Phul commence le second Empire d'Assyrie 767
* Theglatphalasar 747
* Salmanazar. 728
* Sennacherib 714
* Aseradon *ou* Ezeradon . . 710
Réunit l'Empire des Babyloniens à celui de Ninive.
* Saosduchin, qu'on croit être le Nabuchodonosor de Judith. 668
* Chinaladan *ou* Sarac . . . 648
* Nabopolassar. 626
* Nabocolassar *ou* Nabuchodonosor-le-Grand. . . . 605
* Evilmerodac 562
Laborosochor avec Neriglissor. 561
Laborosochord seul . . . 556
* Nabonide *ou* Balthasar . . 555
* Darius, déjà Roi des Medes 538

Voyez les mêmes Livres que pour Argos.

ASTER, citoyen d'Olynthe, s'offrit à Philippe, Roi de Macédoine, comme un habile tireur, qui ne manquoit jamais les oiseaux à la volée. Ce Prince lui répondit : *Je vous prendrai à mon service, quand je ferai la guerre aux moineaux*. Piqué de cette réponse, Aster s'enferma dans Mathon, que Philippe assiégeoit, & lui tira une flêche qui lui creva l'œil, avec cette inscription : *Aster envoie ce trait à Philippe.* Le Roi envoya la même flêche, avec ces mots : *Philippe fera pendre Aster, s'il prend la ville.* Et n'y manqua pas.

ASTERIUS, fam. Rhéteur, natif de Cappadoce, l'un des plus zélés défenseurs de l'Arianisme. Ayant sacrifié aux Idoles, sous Maximien-Hercules, vers 304, les Ariens n'oserent jamais l'élever à l'état Eccléf. Il avoit composé divers ouvr. dans l'un desquels il avançoit ce blasphême, *que J. C. est la vertu du Pere, comme les chenilles, selon Moïse, sont la vertu de Dieu.*

ASTERIUS, sav. Evêq. d'Amasie au 4^e^ si. dont nous avons plusieurs Homélies, dans la Biblioth. des PP. traduites par Maucroix, 1695, *in*-12.

ASTERIUS *ou* ASTURIUS, Consul Romain en 449. On a sous son nom en vers lat. d'un style assez pur, une *Conférence de l'ancien & du nouveau Testament.* Chaque strophe contient dans le premier vers un fait historique de l'ancien Testament ; & dans le second, une application de ce fait à quelque point du nouveau. Il a aussi revu & publié l'*Ouvrage Paschal* de Sedulius, dans la Biblioth. des PP.

ASTESAN, Rel. de l'Ordre de St. François, ainsi nommé, parce qu'il étoit de la ville d'Ast, publia une somme de cas de conscience, appellée l'*Astesane*, en 1317, *Venise*, 1478, *in-fol.* & plusieurs autres fois depuis. Il est mort en 1330.

ASTIOCHUS, Amiral de Lacédémone, prit Phocée & Cumes, & vainquit les Athéniens près de Gnide 411 avant J. C. mais il fut rappellé par les artifices d'Alcibiade.

ASTOLFE. *Voyez* AISTULPHE.

ASTRAMPSYCUS, auteur ancien, qui n'est connu que par son Traité intit. *Oneirocriticum*, 1599, *in*-8°.

ASTRÉE, fille d'Astreus, l'un des Titans, ou selon Ovide, de Jupiter & de Thémis, & Déesse de la Justice, descendit du Ciel pour habiter sur la terre durant le siecle d'or ; mais les crimes des mortels la firent remonter au Ciel, où elle forme le signe de la Vierge.

ASTRUC (Jean), étoit fils d'un Ministre Protestant de Sauve, qui fit abjuration peu de tems avant la révocation de l'Edit de Nantes ; de sorte que M. Astruc, qui étoit né en 1684, & qui avoit été baptisé dans

Digitized by Google

le Temple de Sauve, ne s'étoit connu que Catholique. Après avoir professé la Médecine à Toulouse & à Montpellier, il se détermina à venir à Paris, pour être plus à portée d'y profiter des richesses littéraires de cette Capitale. L'Electeur de Saxe, Roi de Pologne, l'appella auprès de lui en 1729. Il se trouva gêné auprès des grands, & revint à Paris. La ville de Toulouse le nomma Capitoul, & le Roi son Médecin consultant en 1731. Il succéda à M. Geofroi dans la Chaire de Professeur au College royal, qu'il a rempli avec exactitude jusqu'à sa mort, arrivée en 1766. La Faculté de Paris l'avoit adopté en 1743. On a de lui, 1°. *De Morbis Vener.* 1740, 2 vol. *in*-4°. traduit en françois en 4 vol. *in*-12. 2°. Le Traité des Maladies des Femmes, 1761 & suiv. 6 vol. *in*-12, dont l'Art d'accoucher fait le 7e. 3°. *Theses de Phantasia, de Sensatione, de Fistula ani, de Judicio, de Hydrophobiâ.* 4°. *De motus fermentativi causa*, 1702, *in*-12. 5°. Mémoire sur la Digestion, 1714, *in*-8°. 6°. *Tractatus Pathologicus*, 1766, *in*-8°. & *Tractatus Therapeuticus*, 1743, *in*-8°. 7°. Origine de la Peste, 1721, *in*-8°. De la contagion de la Peste, 1724, *in*-8°. 8°. *De motu musculari*, 1710, *in*-12. 9°. Traité des Tumeurs, 1759, 2 vol. *in*-12. 10°. Conjectures sur la Genese, 1753, *in*-12. 11°. De l'Immortalité & immatérialité de l'Ame, 1755, *in*-12. 12°. Doutes sur l'Inoculation, 1756, *in*-12. 13°. Mémoires pour servir à l'Histoire du Languedoc, 1737, *in*-4°. 14°. Mémoires pour servir à l'Hist. de la Faculté de Méd. de Montp. 1767, *in*-4°

ASTYAGES, fils de Cyaxare, & le dernier Roi des Medes, selon Hérodote, commença à régner 595 av. J. C. Pendant la grossesse de sa fille Mandane, mariée à Cambyse, il vit en songe une vigne qui sortoit de son sein, & qui s'étendoit dans toute l'Asie, ce qui, selon les Mages, signifioit que cet enfant soumettroit plusieurs Rois. Mandane accoucha de Cyrus, & le Roi le donna à Harpage son confident pour le faire mourir; mais ce dernier lui sauva la vie; ce qui irrita si fort Astyages, lorsqu'il le sut, qu'il fit manger à Harpage de la chair de son propre fils. Harpage, pour s'en venger, appella Cyrus, qui contraignit son grand-pere de l'associer au Trône, 559 ans av. J. C. Tel est le récit d'Hérodote; mais Xenophon rapporte cette Histoire différemment. *Voyez* DARIUS *le Mede*.

ASTYANAX, fils unique d'Hector & d'Andromaque. Après la prise de Troye, il fut précipité du haut des murailles par ordre d'Ulysse & de Calchas, environ 1240 av. J. C.

ATABALIPA, dernier Roi du Perou, de la famille des Incas, fut défait & pris par Franç. Pizarro, Gén. Espag. & étranglé, contre la foi donnée, vers 1533; le motif fut qu'Atabalipa ayant été pris par les soldats de Pizarro pendant l'absence d'Almagro, ils taxerent sa rançon à un monceau d'or énorme. Almagro revenu du Chili, où il étoit, voulut partager avec les soldats de Pizarro. Ceux-ci ne le voulurent pas. Et comme tout l'or que l'on apportoit étoit toujours censé pour la rançon d'Atabalipa, Almagro & ses gens, pour y avoir part, le firent étrangler, sous prétexte qu'il avoit voulu faire massacrer tous les Espagnols. Dieu ne laissa pas cette mort impunie. *Voyez* ALMAGRO, PIZARRO.

ATALANTE, fille de Schenée, Roi de Scyros, fut recherchée en mariage par plusieurs jeunes Princes. Son pere dit qu'il ne la donneroit qu'à celui qui la vaincroit à la course. Hippomene eut seul cet avantage; il jetta, par le conseil de Venus, trois pommes d'or dans la carriere; Atalante s'étant amusée à les ramasser, Hippomene remporta le prix. Il y a une autre Atalante, fille d'Iasius, Roi d'Arcadie, louée par S. Jerôme pour sa vertu & sa chasteté. *Voyez* MELEAGRE.

ATHALARIC, R. des Ostrogots, succéda à Théodoric en 526, & m. de débauche en 534.

Digitized by Google

ATHALIE, fille d'Achab & de Jésabel, & petite-fille d'Amri, épousa Joram, Roi de Juda, & causa la ruine de la maison de ce Prince : après la mort de Joram, & d'Ochosias son fils, elle fit tuer tous les Princes de la maison royale, pour s'emparer du gouvernement. Joas, qui étoit encore au berceau, échappa seul au carnage, ayant été sauvé par Jocabed, sœur d'Ochosias, & femme du Gr. Prêtre Joïada. Celui-ci mit Joas sur le Thrône, & fit mourir Athalie 878 av. J. C.

ATHANASE (St.), Doct. de l'Eglise, Patr. d'Alexandrie, & le plus grand défenseur de la foi contre les Ariens, étoit Egyptien. Il suivit St. Alexandre au Concile de Nicée en 325, où, n'étant encore que Diacre, il disputa avec force contre Arius. L'année suivante il fut mis sur le siege d'Alexandrie. Les Ariens voyant qu'il ne vouloit point les recevoir à la communion, publierent contre lui les calomnies les plus noires, & le déposerent au Concile de Tyr en 335. Ce St. eut recours à Constantin ; mais les Députés des Ariens l'ayant accusé d'empêcher la sortie des bleds d'Alexandrie pour Constantinople, l'Empereur, sans l'écouter, l'exila à Treves. Constantin étant malade en 337, ordonna qu'on fît revenir le S. Evêque à Alexandrie : à son retour, ses ennemis l'accuserent de nouveau, & mirent Gregoire de Cappadoce sur son Siege ; ce qui obligea St. Athanase d'aller à Rome réclamer le Pape Jules. Il y fut déclaré innocent dans un Concile en 342, & dans celui de Sardique en 347. Deux ans après il fut retabli sur son siege, à la sollicitation de l'Emp. Constantin ; mais après la mort de ce Prince, il fut encore exilé par l'Emp. Constance ; ce qui l'obligea de se retirer dans le désert. Le Pape Libere, maltraité dans son exil, pour avoir été le défenseur de St. Athanase, souscrivit enfin sa condamnation. Les Ariens mirent Georges à sa place ; lequel ayant été tué dans une sédition populaire sous Julien en 360. St. Athanase revint à Alexandrie. Julien l'exila ensuite ; il fut rétabli sous Jovien. Il adressa à cet Empereur une Lettre, où il lui propose le Symbole de Nicée comme la regle de la foi orthodoxe, & condamne ceux qui nioient la Divinité du St. Esprit. St. Athanase eut encore à souffrir sous Valens, qui l'exila en 367 ; le rappella ensuite. Il finit heureusement sa vie, troublée par tant de traverses & de persécutions pour la foi, le 2 Mai 373. St. Gregoire de Nazianze fait de lui cet éloge, que *c'est louer la vertu même, que de louer St. Athanase*. Ses ouvr. contiennent princip. la défense des mysteres de la Trinité, de l'Incarnation, de la Divinité du Verbe & du St. Esprit. Nous en avons trois édit. estimées ; celle de Commelin en 1600, de Pierre Nannius en 1627, & enfin celle du Pere Montfaucon, 1698, 3 vol. *in-fol.* On y joint ordinairement, *Collectio nova Patrum Græcorum*, du même Pere Montfaucon, *Paris*, 1706, 2 vol. *in-fol.* Saint Athanase n'est point auteur du Symbole qui porte son nom. Si on veut connoître plus à fond l'Hist. & les ouvr. de ce gr. Saint, on consultera M. de Tillemont, & l'excellente vie que M. Hermant, Doct. de la Maison de Sorbonne, en a donnée en franç. en 2 vol. *in-4°*.

ATHANASIE (Ste.), veuve illustre, native de l'Isle d'Egine, & Abbesse de Timie, morte le 15 Août 860.

ATHEAS, Roi des Scythes, Pr. belliq. fier & gr. politique, fit la guerre aux Triballiens & aux Istriens, & fut tué dans un combat contre Philippe, vers 340 av. J. C. à l'âge de 90 ans.

ATHENAGORE, Philos. Chétien d'Athenes au 12e siecle, se distingua par son zele pour la foi, & par sa science. On a de lui une apologie pour les Chrétiens adressée à Marc-Aurele & à Commode, & un ouvr. sur la résurrection des morts, *Oxfort*, 1706, *in-8°*. & dans la Bibliotheq. des PP. Martin de Fumée, de Genillé, s'avisa de mettre sous le nom d'Athenagore son Roman

du vrai & parfait amour, concernant les amours de Théogenes & de Charide, 1599, *in*-12; mais cet ouvr. n'a jamais existé avant lui.

ATHENÉE, céleb. Gramm. grec, natif de Neucrate en Egypte, & l'un des plus sav. hommes de son tems, florissoit au 2^e^ siecle, sous Marc-Aurele, & au-delà de Severe; c'est le *Varron* ou le *Pline* des Grecs. Il ne nous reste de lui que *les Diphnosophistes*, c. à d. *les Sophistes à table*, en 15 liv. dont il nous manque les deux premiers, une partie du troisieme, & la plus grande partie du dernier. On y trouve une variété surprenante de faits & de citations qui en rendent la lecture agréable aux amateurs de l'antiquité. Casaubon l'a fait imprimer en grec & en lat. *Lyon*, 1612, 2 vol. *in-fol.* La Traduct. de l'Abbé de Marolles, quoiqu'infidelle, est rare, *Paris*, 1680, *in*-4°.

ATHENÉE, cél. Médecin, né en Cilicie, & contemporain de Pline, pensoit que le feu, l'air, l'eau & la terre ne sont pas les vrais élémens; mais le chaud, le froid, le sec & l'humide, auxquels il en ajoutoit un cinquieme appellé esprit, en grec πνεῦμα; ce qui fit donner à sa secte le nom de *pneumatique*. Il est souvent cité par Galien.

Il y a aussi de ce nom un Mathématicien de Cizyque du tems d'Archimede, dont on a un Traité des Machines, dans les ouvr. des anc. Mathémat. imprimé à Paris en 1693, *in-fol.* en grec & en latin.

ATHENES fut fondée par son premier Roi;

*	Cecrops	1582 av. J. C.
	Cranaus	1532
*	Amphyction	1523
*	Erichtonius	1513
*	Pandion	1463
*	Erechtée	1423
	Cecrops II	1373
	Pandion II	1333
*	Egée	1308
*	Thesée	1260
	Menestée	1230
	Demophoon	1207
	Oxynthés *ou* Zinthis	1174 av. J. C.
	Aphydas	1162
	Thymoëthes	1161
	Melanthe	1153
*	Codrus	1116

Ce Prince s'étant dévoué pour sa Patrie, & ses fils se disputant la Royauté, les Athéniens l'abolirent, & mirent en place des Archontes perpétuels, dont le premier fut * Medon, fils de Codrus, en 1095. Il eut 12 successeurs. Mais les Athéniens voyant que la Royauté n'avoit changé que de nom, limiterent à dix ans la durée du pouvoir des Archontes. Il y en eut sept. Enfin ils élurent des Archontes annuels :

	Creon fut le premier	684 av. J. C.
*	Dracon donne ses Loix	624
*	Solon donne ses Loix	594
*	Pisistrate, Tyran,	561

Les Athéniens entrerent dans la ligue des Achéens contre les Lacédémoniens, & furent soumis par Sylla aux Romains l'an 87 avant J. C. *Voyez* les Livres indiqués à Argos.

ATHENODORE, de Pergame, surnommé *Cordilion*, excell. Stoïcien, refusa constamment les faveurs que les Rois & les Généraux vouloient lui faire. Il devint ami intime de Caton, & mourut auprès de lui.

ATHENODORE, de Tarse, fam. Philosophe Stoïcien, alla à la Cour d'Auguste, qui le fit Précepteur de Tibere. Auguste eut toujours pour lui beaucoup d'estime à cause de sa vertu & de sa probité. Ce Philos. lui parloit avec liberté; il lui conseilla, pour calmer sa promptitude, de compter les 24 lettres de l'alphabet des Grecs, avant que de suivre les mouvemens de sa colere. Il se mit un jour dans la litiere qu'Auguste envoyoit à une Dame qu'il aimoit, habillé en femme, armé d'un poignard, pour faire sentir à Auguste combien il étoit facile à un mari de se venger.

Digitized by Google

ATHIAS (Joseph), Juif & cél. Imprimeur d'Amsterdam, a donné en 1661 & 1667, deux excell. édit. de la Bible hébraïq. en 2 vol. *in*-8°. Les Etats Généraux lui firent présent d'une chaîne d'or & d'une médaille, pour lui en témoigner leur satisfaction. Ces édit. ont été effacées par celle d'Amsterdam, 1705, 2 vol. *in*-8°.

ATHLONE (Godard de Réede de Gwinckel, Comte d'), fameux Général du 17e. siecle, étoit fils de Godard-Adrien de Réede, Président du College des Nobles de la Province d'Utrecht, & Ambassadeur des Provinces-Unies, issu d'une ill. & ancienne maison de Westphalie, mort en 1691. Il se distingua d'abord dans la guerre de 1672, en qualité de Colonel de Cavalerie, & suivit ensuite Guillaume III, Prince d'Orange, dans son expédition d'Angleterre: après la bat. de la Boyne, le Prince d'Orange donna le commandement de son armée d'Irlande à Gwinckel, pour achever de réduire les Irlandois. La fameuse bataille d'Agrim acheva la conquête de toute l'Irlande, & le Roi Guillaume, pour le récompenser, lui donna le titre de Comte d'Athlone, pour lui & pour ses descendans. Il fut Welt-Maréchal & Gén. des Troupes Hollandoises en 1702, fit cette Campagne avec le Duc de Malborough, & mourut à Utrecht le 11 Février 1703, dans la Commanderie de l'Ordre Teutonique, dont il étoit Gr. Commandeur. Ses quatre fils ont marché sur ses traces, & se sont distingués par leur valeur.

ATLAS, Roi de Mauritanie, & cél. Astronome, qu'on croit contemporain de Moïse, & inventeur de la sphere. La connoissance qu'il avoit des astres, a fait dire qu'il soutenoit les cieux avec ses épaules. Les Poetes ont feint qu'il avoit été métamorphosé en montagne pour avoir méprisé Persée: ils le font frere de Promethée, & fils de Jupiter & de Clymene.

ATOSSE, fille de Cyrus, Roi de Perse, sœur de Cambyse, épousa Darius 521 ans av. J. C. & fut mere d'Artabazane & de Xercès.

ATRÉE, fils de Pelops & d'Hippodamie, & pere d'Agamemnon & de Menelas, fut Roi d'Argos & de Mycene, vers 1291 avant J. C. Il chassa de sa Cour Thieste son frere, parce qu'il avoit un commerce criminel avec Ærope sa femme, & lui fit ensuite manger les deux enfans nés de ce commerce.

ATROPOS, c. à d. *inflexible*. *Voyez* PARQUES.

ATTA (Titus Quinctius), Poete latin qui vivoit 80 ans av. J. C. & dont on trouve quelques fragmens dans le *Corpus Poetarum*, de Maittaire.

ATTALE I, Roi de Pergame, Prince libéral & courageux, succéda à Eumenes, dompta les Galates, étendit ses conquêtes en Asie jusqu'au Mont-Taurus, & m. 197 ans av. J. C.

ATTALE II, *Philadelphe*, Roi de Pergame, ami & allié du Peuple Romain, repoussa Antiochus, fit plusieurs actions éclatantes, & fonda en Lydie deux villes, *Attalie* & *Philadelphie*. Il mourut 138 ans av. J. C.

ATTALE III, *Philometor*, Roi de Pergame, fils d'Eumenes & de Stratonice, abandonna le soin de son Royaume pour se donner tout entier au jardinage & à la fonte des métaux. Il entreprit de dresser lui-même un tombeau à sa mere, & mourut d'une fievre contractée en restant trop long-tems exposé au Soleil, 133 av. J. C. Ce fut le dernier Roi de Pergame. Il laissa de gr. richesses, & institua le Peuple Rom. son héritier, en ces termes: *Populus Romanus meorum hæres esto*. Ces paroles ne s'entendoient, selon sa pensée, que des meubles de son Palais; mais les Romains l'interpréterent de tout le Royaume, & s'en saisirent.

ATTERBURY (François), sav. Evêque de Rochester, naquit à Milton, dans la Prov. de Buckingham en 1662: ayant été reçu Doct. en 1687, il prit vivement la défense

Digitized by Google

de Luther contre les Catholiques Romains ; ensuite il alla à Londres : où il devint Chapelain du Roi Guillaume & de la Reine Marie, puis Doyen de Westminster, & Evêque de Rochester en 1713 : mais s'étant déclaré pour le Prétendant dans les troubles d'Ecosse, il fut accusé de haute trahison, renfermé dans la tour de Londres en 1722, & banni l'année suiv. Comme il débarquoit à Calais pour passer en France, le Lord Bolingbrocke, qui avoit obtenu son pardon, s'y embarqua en même tems pour repasser en Angleterre ; ce qui fit dire plaisamment à l'Evêque de Rochester : *Je vois bien à présent que je ne suis qu'échangé.* Durant tout le tems de son exil, il s'appliqua à l'étude, & se fit aimer des Gens de Lettres. C'étoit un homme érudit, vif, poli, & judicieux. Il m. à Paris en 1732. Son corps fut porté en Angleterre, & enterré à l'Abbaye de Westminster. On a de lui des sermons en anglois, des Lettres latines dans le tome 4 du Recueil de Pieces de Littérature, de l'Abbé Granet, & d'autres ouvrag. estimés.

ATTERSOL (Guillaume), sav. Anglois du 17^{e}. siecle, dont on a un Commentaire en anglois sur le Livre des Nombres, 1618, *in-fol.* & d'autres ouvr.

ATTICUS (Titus Pomponius), Chevalier Rom. & l'un des savans hommes de l'ancienne Rome, durant les guerres civiles de Marius & de Sylla, se retira à Athenes, où il apprit à parler le grec aussi délicatement que le latin : de retour à Rome, il lia une étroite liaison avec Ciceron, Hortensius & les autres sav. Agrippa épousa Pomponie sa fille. Atticus se ménagea si bien durant les guerres civiles de Pompée & de César, de Marc-Antoine & de Brutus, que sans prendre le parti d'aucun, il fut aimé de tous. Il refusa constamment d'être élevé aux charges, préférant l'étude & la vie privée. Il avoit composé des annales, & plusieurs autres ouvrages en grec & en latin. Il m. à l'âge de 77 ans, l'an 721 de Rome. Ciceron lui écrivit un grand nombre de Lettres, dont M. l'Abbé Montgault a donné une excellente Traduction françoise, avec des notes, en 6 vol. *in-12.*

ATTICUS, Préfet de toute l'Asie sous l'Emper. Nerva, en 97 de J. C. Son fils Hérode Atticus fut Précepteur de Verus, & Consul en 143. De ce Consul naquit cet Atticus, qui eut si peu d'esprit, qu'il ne pouvoit apprendre les 24 lettres de l'alphabet ; ce qui obligea son pere de lui donner 24 serviteurs portant chacun le nom d'une des lettres, & en ayant la figure peinte sur l'estomac ; à force de les voir & de les appeller, il apprit à lire.

ATTICUS, sav. & cél. Patriarche de CP. natif de Sebaste, fut élevé par les Solitaires, qui lui inspirerent les sentimens d'une vraie piété, beaucoup de zele pour la foi, & de charité pour les pauvres. Il fut mis sur le siege de CP. quatre mois après la mort d'Arsace, en 406, du vivant de Saint Jean Chrysostome. Cette élection souleva contre lui le Pape Innocent I, & divers Evêques d'Orient. Cependant, après la mort de St. Jean Chrysostome, Innocent lui accorda la communion. Atticus m. vers 427. Tous les gr. hommes de ce tems-là en font l'éloge.

ATTILA, Rois des Huns, l'un des plus fam. Conquérans du 5^{e}. si. surnommé *le fléau de Dieu*, ravagea l'Orient, imposa un tribut à Théodose le jeune, traversa la Pannonie & la Germanie, & entra dans les Gaules en 450, avec une armée de 500,000 hommes ; il prit plus. Places & assiégea Orléans ; mais Aëtius, Méroué & Théodoric lui firent lever le siege : peu de tems après, ils lui livrerent une gr. bat. à Meri, petite ville de Champagne, où il perdit plus de 200 mille hommes. De là Attila passa en Italie en 452, où il ruina Aquilée & plusieurs autres villes. St. Leon vint au-devant de lui, & l'empêcha par ses prieres, & en lui promettant un tribut au nom de Valentinien III, de pousser jusqu'à Rome. On dit même

Digitized by Google

qu'il vit à côté du St. Pape un homme habillé pontificalement, qui le menaçoit de le tuer, s'il n'obéissoit. On ajoute qu'il s'en retourna en Pannonie avec une armée victorieuse, chargée de richesses, & qu'il mour. la nuit de ses nôces d'un seignement de nez en 454.

ATTILIUS REGULUS (M.), l'un des plus gr. hommes de l'ancienne Rome, fut Consul avec Julius Libo, 267 ans av. J. C. Ils soumirent les Salentins, & enleverent Brindes leur capitale en 256 avant J. C. Régulus fut Consul une seconde fois avec Manlius Vulso. Ils défirent la flotte des Carthaginois, leur coulerent à fond 32 navires, & en prirent 64: après cette victoire, Manlius retourna à Rome, & Régulus demeura en Afrique; il défit Amilcar & Asdrubal, prit Clupea & plusieurs autres villes. Les Carthaginois lui opposerent ensuite un horrible serpent, qu'il fit tuer avec des machines de guerre sur le fleuve Bagrada. La peau de ce monstrueux serpent fut envoyée à Rome; elle avoit 120 pieds de long. L'année d'après Régulus défit trois Généraux, & prit huit éléphans: alors les Carthaginois lui demanderent la paix; mais il l'offrit à des conditions si rudes, qu'ils ne voulurent point l'accepter. Ils armerent de nouveau; & ayant donné la conduite de leur armée à Xantippe, Lacédémonien, ce nouveau Général défit 30,000 Romains, & en fit 15,000 prisonniers, entre lesquels étoit Régulus. En 251 av. J. C. les Carthaginois envoyerent des Ambassadeurs à Rome pour demander la paix; ils voulurent que Régulus les accompagnât, espérant que le desir de se voir libre l'engageroit à la solliciter; mais ce grand homme étant entré au Sénat, s'opposa fortement à la paix; ainsi les Ambassadeurs furent renvoyés, & Régulus retourna en Afrique, où les Carthaginois, devenus furieux par ce refus, le firent mourir de la maniere la plus cruelle, dans un tonneau garni de pointes de fer. La femme de Régulus obtint du Sénat les principaux des prisonniers carthaginois, qu'elle laissa mourir de faim entre des planches garnies de pointes de fer.

ATYS, jeune homme Phrygien, célebre dans la Fable, fut aimé de Cybele, qui lui laissa le soin des sacrifices qu'on lui offroit, à condition qu'il ne violeroit pas son vœu de chasteté: mais ne lui ayant pas obéi, il se fit eunuque.

AVALOS (Ferdinand-François d'), Marquis de Pesquaire, l'un des plus céleb. Capitaines de l'Empereur Charles-Quint, & Gr. Chambellan du Royaume de Naples, étoit fils d'Alphonse d'Avalos & d'Aquin, d'une illustre & ancienne Maison du Royaume de Naples, originaire d'Espagne, près de Tolede, & féconde en grands hommes. Il épousa fort jeune Victoria Colonna, Dame cél. par sa beauté, par son esprit & par sa vertu, dont les poésies ont été imprimées en 1548, *in*-8°. Ce Capitaine fut fait prisonnier à la bataille de Ravenne en 1512; & pendant sa prison, il composa un Dialogue ingénieux *de l'Amour*, qu'il dédia à la Marquise son épouse: ayant recouvré sa liberté, il prit les armes contre les François, & rendit de gr. services à l'Empereur. Il contribua beaucoup au gain de la bat. de la Bicoque, au recouvrement du Milanois & à la victoire remportée à Pavie sur François I, en 1525. On dit que le Pape Clement VII, allarmé des progrès de l'Empereur, proposa alors au Marquis de Pesquaire de lui donner l'investiture du Royaume de Naples, s'il vouloit entrer dans la ligue qu'il formoit contre ce Prince, & que ce Général goûta d'abord cette proposition; mais que l'Emp. en ayant eu quelque soupçon, il dit qu'il n'avoit affecté d'approuver la Ligue, que pour en savoir le secret & le découvrir. Quoi qu'il en soit, il m. peu de tems après à Milan le 24 Novembre 1525, à 32 ans, sans laisser de postérité. Il avoit beaucoup d'esprit, aimoit les Sciences & protégeoit les Savans. Il donna ses biens à Alphonse d'Avalos, Marquis du Guast, son cou

Digitized by Google

sin, lequel fut aussi un très-célebre Capitaine. Il devint Lieutenant-Gén. des armées de l'Emp. Charles-Quint en Italie & dans l'Etat de Milan, & Chevalier de la Toison-d'Or. Il suivit l'Emp. à l'expédition de Tunis, & fut dans la suite Ambassad. à Venise vers 1540. Il fit assassiner l'année suivante César Fregose, Genois, & Antoine Rincon, Espagnol, que le Roi François I envoyoit en cette ville, & fit lever le siege de Nice au Prince d'Enguien en 1543: mais il perdit la cél. bat. de Cerisoles le 14 Avril 1544, & mourut le 31 Mars 1546, à 42 ans.

AVANTIN. *Voyez* Aventin.

AVANTIO (Jean-Mario), cél. Jurisc. du 17e siecle, se fit admirer à Ferrare, à Rovigo & à Padoue, où il m. en 1622. On a de lui un Poeme dédié à Ferdinand, Archiduc d'Autriche, depuis Empereur.

AVAUX. *Voyez* Mesme.

AUBERT (Pierre), né à Lyon en 1642, fut Avoc. & Echevin de Lyon en 1700, & Procureur du Roi de la Conservation jusqu'à sa mort, arrivée le 19 Février 1733. Il a été édit. du Recueil de Factums, 1710, 2 vol. *in*-4°. & du Dict. de Richelet, 1728, 3 vol. *in-fol.* Il a légué sa Bibliotheque à la ville de Lyon.

AUBERTIN (Edme), *Albertinus*, savant Ministre de Charenton, né à Châlons sur Marne en 1595, mourut à Paris le 5 Avril 1652. On a de lui un ouvr. fam. sur l'Eucharistie, intit. *l'Eucharistie de l'ancienne Eglise*, 1633, *in-fol.* dont les Calvinistes font gr. cas. Blondel l'a publié en lat. à Deventer, 1654, *in-fol.* Il est réfuté dans le Livre de *la perpétuité de la foi.*

AUBERY (Antoine), sav. Hist. du 17e siecle, apprit le latin & le grec, & les langues modernes. Il se levoit tous les jours à cinq heures, & étudioit jusqu'à six heures du soir. Il ne faisoit presqu'aucune visite, & en recevoit très-peu, préférant le commerce tranquille de ses Livres à l'exercice tumultueux du monde. Il m. en 1695, à 79 ans. On a de lui, 1°. l'Histoire des Cardinaux, 1642, & suiv. 5 vol. *in*-4°. 2°. Un Traité historique de la prééminence des Rois de France, 1649, *in*-4°. 3°. L'Histoire du Cardinal de Joyeuse, 1654, *in*-4°. 4°. L'Histoire du Cardinal de Richelieu, 1660, *in-fol.* & *Cologne*, 1666, 2 vol. *in*-12. 5°. Mémoires pour l'Hist. du Cardinal de Richelieu, 1660, 2 vol. *in-fol.* 1667, 5 vol. *in*-12. 6°. Celle du Cardinal Mazarin, 1695, 3 v. & 1751, 4 v. *in*-12. 7°. *Un Traité des justes prétentions du Roi de France sur l'Empire*, 1667, *in*-4°. & *in*-12, dont les Princes d'Allemagne ayant été alarmés, l'auteur fut mis pour quelque tems à la Bastille. 8°. *Un Traité de la Régale*, 1678, *in*-4°.

AUBERY DU MAURIER (Louis), suivit son pere dans l'ambassade de Hollande, d'où il passa à Berlin, en Pologne, & à Rome. De retour en France, il acquit la faveur de la Reine mere: mais las de faire le courtisan sans s'avancer, il se retira dans ses terres, où il m. en 1687. On a de lui: *Relation de l'exécution de Caberieres & de Merindol*, Paris, 1645, *in*-4°. *Mémoires de Hollande*, un vol. *in*-12, réimpr. en 2. Son petit-fils a donné en 1737: *Mémoires de Hambourg*, *in*-12, qui sont aussi de lui.

AUBESPINE (Claude de l'), Baron de Château-neuf sur Cher, & Secrétaire d'Etat, s'est signalé par ses services sous François I, Henri II, François II, & Charles IX. La Reine Catherine de Medicis prenoit son conseil dans toutes les affaires importantes, & alla même le consulter au chevet de son lit le jour de la bat. de St. Denis. Il m. le lendemain, 11 Novembre 1567.

AUBESPINE (Gabriel de l'), savant Doct. de la Maison & Soc. de Sorbonne, Chancelier des Ordres du Roi, & Conseiller d'Etat, succéda à Jean de l'Aubespine son parent dans l'Evêché d'Orléans. Il fut employé en diverses négociations importantes, & mourut le 15 Août 1630, à 52 ans. C'est le premier qui ait donné un plan juste de l'anc.

Digitized by Google

discipline de l'Eglise, dans son Livre *de veteribus Ecclesiæ Ritibus*, 1622, *in*-4°. & dans ses notes sur les Conciles, sur Tertulien, & sur Optat de Mileve. Il fait paroître dans tous ses ouvrages une profonde érudition, & une parfaite connoissance de l'antiquité ecclésiastique.

AUBESPINE (Magdelene de l'), épouse de Nicolas de Neuville, Seigneur de Villeroi, Dame céleb. par son esprit & par sa beauté, composa divers ouvr. en vers & en prose, & mourut à Villeroi en 1596. Ronsard en fait un gand éloge.

AUBIGNAC. *Voyez* HEDELIN.

AUBIGNÉ (Théod. Agrippa d'), Gouverneur d'Oleron & de Maillezais, Amiral de Bretagne, Maréc. de Camp, Gentilhomme de la Chambre, & favori du Roi Henri IV, se distingua par ses écrits & par sa valeur. On a de lui, 1°. une Hist. univ. *Maillé* (*S. Jean d'Angeli*), 1616-18 & 20, 3 vol. *in-fol.* réimp. en 1626, *in-fol.*, dans laquelle on trouve bien des particularités qu'il ne faut pas toujours croire. Le premier vol. fut brûlé par arrêt du Parlement du 4 Janv. 1617; 2°. les Tragiques, 1616, *in*-4°. & *in*-8°. 3°. Petites Œuvres mêlées (Poésies), *Geneve*, 1630, *in* 8°. 4°. on lui attribue les deux Satyres ingénieuses, mais trop libres, intit. *la Confession de Sancy*, dans le Journal d'Henri III, *voyez* ETOILE, & *le Baron de Fœneste*, 1731, *in*-12; 5°. ses Mém. *Amst.* 1731, 2 v. *in*-12. Il m. Protestant à Geneve en 1630, à 80 ans. Son fils Constant d'Aubigné étoit pere de Madame de Maintenon.

AUBIGNY (le Maréchal d'), *Voyez* STUART.

AUBIN (Guedier de St.). *Voy.* GUEDIER.

AUBREY, *Albericus* (Jean), né en Angleterre en 1626, peut être mis au nombre des Sav. malheureux, sa vie nayant été qu'une suite de peines & de disgraces. Il perdit toute sa succession paternelle par les chicanes qu'on lui fit. Il fit naufrage en 1660 en revenant d'Irlande, & pensa perdre la vie. Il se maria l'année suivante avec Jeanne Sonnet, mais ce fut, dit-il, *sous une mauvaise étoile.* Il m. à Oxford vers 1700. Ses principaux ouvrag. sont, 1°. *la vie de Hobbes*, en anglois, & trad. en lat. par R. Blackbourn, m. en 1716, Impr. à *Charles Town*, 1682, *in*-4°. 2°. *Promenade de la Province de Surrey*, en angl. C'est une Hist. natur. de cette Province. 3°. *Mélange sur divers sujets*, 1721, *in*-8°. comme de la fatalité des jours & des lieux, des présages, des songes, &c. Il y a beaucoup de crédulité & de superstition dans ce Livre.

AUBRIET (Claude), excellent Dessinateur d'Histoire Naturelle, qui fleurissoit sur la fin du 17e siecle. C'est d'après ses desseins qu'ont été gravées les Planches du *Botanicon Parisiense*, de Vaillant. M. Gaignat avoit réuni en 4 vol. *in fol.* ce qu'il avoit fait de mieux en plantes & en Papillons.

AUBRIOT (Hugues), Bourguignon, Intendant des Finances, Prévôt des Marchands de Paris, fit bâtir la Bastille par ordre de Charles V en 1369 : ayant été déclaré impie & hérétique pour s'être déclaré contre le Clergé & l'Université, il fut condamné à finir ses jours dans la Bastille. Les Maillotins l'en retirerent en 1381 ; mais il refusa de se mettre à leur tête, & se retira le soir même en Bourgogne, où il m. en 1382.

AUBRY (Jacques Charles), cél. Avocat au Parlement de Paris, m. en 1739, est auteur de la Consultation pour M. de Soanen, Evêque de Senez, & de celle des Ducs-&-Pairs contre le Duc d'Aiguillon, & des Mémoires pour Mlle. de Kerbabu : il entendoit sur-tout à manier l'ironie. Son second fils prit le parti des armes, & se distingua dans la Louisiane pendant la guerre avec les Anglois, qui le prirent prisonnier hors de défense par les blessures qu'il avoit reçu : ayant été échangé, il fut nommé Commissaire pour régler les limites de la Louisiane. Il remplissoit les fonctions du Gouverneur,

Digitized by Google

lorsque la Cour d'Espagne envoya un Gouverneur dans cette Colonie, que la France lui avoit cédée. Les habitans se refuserent à cette nouvelle domination. M. Aubry se comporta dans cette occasion délicate de façon à mériter l'approbation des Cours de Versailles & de Madrid, & de se conserver l'affection des habitans. Le Gouverneur fut sauvé de la fureur des séditieux. Un nouveau Gouverneur fut plus heureux que le premier ; & M. Aubry, qui n'avoit plus rien à faire à la Louisiane, s'en revenoit en Fr. quand son vaisseau fit naufrage à la vue du Port en 1770.

AUBRY (Jean), fils d'un Procureur de Montpellier, Chanoine de cette ville, Prêtre & Docteur en Droit, passa en Orient pour y convertir les infideles. Peu content de ses succès, il revint en France dans le dessein d'y trouver un remede qui pût le faire passer pour un homme à miracle par ses grands effets. Il en trouva un en effet dont il distribua beaucoup avec des effets bons & mauvais. Mais il ne retourna pas en Orient, & m. vers 1667. On a de lui différens ouvrages qui sentent le visionnaire : *La merveille du Monde* ou *la Médecine véritable nouvellement ressuscitée*, *in*-4°. *Le Triomphe de l'Archée*, *in*-4°. *Abrégé de l'ordre admirable & des secrets de Raimond Lulle*, *in*-4°. En 1666, il publia une brochure de 8 pages *in*-4°. commençant par ces mots : *Au Public, à l'honneur & gloire de Dieu*, &c. *Je commencerai la trompette de l'Evangile*, &c. Il ne faut pas le confondre avec Jean Aubry, Médecin du Roi en 1608, dont on a l'*Antidote d'Amour*, 1663, *in*-12, &c.

AUBUSSON (Pierre d'), 39e Gr. Maître de l'Ordre de St. Jean de Jérusalem, dont la résidence étoit alors dans l'Isle de Rhodes, se signala en Hongrie, se fit aimer de l'Empereur Sigismond, & fit paroître beaucoup de valeur au siege de Montereau-Faut-Yone. Charles VII disoit de lui, qu'il étoit rare de voir ensemble tant de feu & tant de sagesse : ayant été élu Gr. Maître après la mort de J. B. des Ursins, le 17 Juin 1476, il fit aussi-tôt bâtir plus. Forts pour la sûreté de l'Isle. C'est lui qui soutint en 1480 ce fameux siege contre les Turcs, qui étoient venus assiéger Rhodes avec une flotte de 160 voiles, & qui furent contraints deux mois après de prendre la fuite avec leurs galeres. La même année, Mahomet II étant mort, Zizim, un de ses fils, envoya demander un asyle à Rhodes ; le Gr. Maître l'envoya chercher, & lui fit une magnifique réception. Il s'appliqua ensuite à solliciter une croisade contre les Turcs, fit des réglemens très-sages pour l'avantage de l'Ordre & de la Religion, & m. à Rhodes le 3 Juillet 1503, âgé de plus de 80 ans. Les Papes, les Princes & les Ecrivains, lui donnerent les éloges les plus magnifiques. Innocent VIII l'avoit honoré de la pourpre. Le Pere Bouhours a écrit sa vie, *in*-12.

AUBUSSON (François, Vicomte d'), Duc de la Feuillade, Pair & Maréchal de France, se signala à la bat. de Rhetel en 1650, aux sieges de Mouzon, de Valenciennes & de Landrecies, & au fameux combat de St. Gothard contre les Turcs. Il attaqua en 1674 le Fort de Saint-Etienne, par un chemin presqu'impraticable, & l'emporta l'épée à la main. C'est lui qui fit élever en 1686 la Statue de Louis XIV qui est dans la Place des Victoires à Paris. Il m. subitement en 1691.

AUBUSSON (Georges d'), second fils de François d'Aubusson, Comte de la Feuillade, fut nommé Archevêque d'Embrun en 1649, & fut envoyé Ambassadeur à Venise en 1659, puis Ambassadeur extraordinaire en Espagne en 1661. C'est lui qui fit résoudre le Roi d'Espagne d'envoyer en France le Marquis de Fuentes, son Ambassadeur extraordinaire, pour réparer publiquement l'offense commise le 10 Oct. 1661, en la personne du Comte d'Estrades, Ambassadeur de France en Angleterre, par le Baron de Batteville,

Ambaſſadeur d'Eſpagne en cette Cour ; ce qu'il exécuta au Louvre le 24 Mars 1662, où il déclara en préſence des Princes du Sang, du Nonce du Pape, des Ambaſſadeurs & Miniſtres étrangers, & de toute la Cour, que Sa Majeſté Catholique avoit donné ordre que ſes Ambaſſadeurs & Miniſtres en toutes les Cours étrangeres, cédaſſent le rang & preſſéance aux Ambaſſadeurs & Miniſtres de France. L'Archevêque d'Embrun fut pourvu de pluſieurs Abbayes, devint Evêque de Metz en 1668, & m. le 12 Mai 1697, à 88 ans.

AUCOURT (Jean Barbier d'). *Voyez* Barbier.

AUDEBERT (Germain), ſav. Juriſconſulte, natif d'Orléans, où il étoit Préſident de l'Election, m. en cette ville le 24 Déc. 1598, âgé de plus de 80 ans. On a de lui divers ouvr. en vers lat. *Hanovre*, 1603, *in*-8°. l'Eloge de Veniſe, qui s'y trouve, lui valut une chaîne d'or avec la médaille du Doge.

AUDÉE *ou* Audie, Chef des Audiens, hérét. du 4ᵉ ſiecle, célébroit la Pâque à la maniere des Juifs, & croyoit que la reſſembl. de l'homme avec Dieu, conſiſtoit dans le corps ; ce qui a donné lieu de croire que lui & ſes ſectateurs étoient Antropomorphites ; mais le P. Petau le juſtifie ſur ce point. Il avoit auſſi pluſieurs erreurs ſur l'adminiſtration du Sacrement de Pénitence. Il m. après l'an 370, dans le pays des Goths.

AUDIFFRET (Hercules), de Carpentras, Génér. de la Doctrine Chrétienne, oncle & maître de Flechier, m. en 1659. On a de lui deux Oraiſ. funeb. & des Livres de piété.

AUDIFFRET (Jean-Baptiſte), Gentilhomme de Draguignan en Provence, Envoyé extraordinaire à la Cour de Mantoue, de Parme, de Modene & de Lorraine, m. à Nancy en 1733. Il a donné une Géographie ancienne, moderne & hiſtorique, 1689, 3 vol. *in*-4°. qui ne contient que quelques parties de l'Europe. On regrette qu'il ne l'ait pas achevée.

AUDIGUIER (Vital), aſſaſſiné vers 1630, a donné quantité de Traduct. de l'Eſp. & des poéſies, 1613 & 1614, 2 v. *in*-8°. Uſage des Duels, *Paris*, 1617, *in*-8°. & des Romans qui ſont oubliés.

AUDOENUS. *Voyez* Ouen.

AUDRAN (Gerard), cél. Grav., étoit natif de Lyon, & m. à Paris en 1703, à 63 ans. Il avoit reçu de ſon pere les premieres leçons de ſon art, & s'étoit perfectionné à Rome. Tous ſes ouvrages ſont remarquables par la correction du deſſein, la force de ſon burin & le grand goût de ſa maniere. Les pieces qui lui ont fait le plus d'honneur, ſont les Batailles d'Alexandre, d'après le Brun, & le Dôme du Val-de-Grace, d'après Mignard.

AUDRAN (Claude), parent du précédent, né à Lyon en 1619, & m. à Paris en 1684, étoit Peintre d'Hiſtoire. Il fut employé par le Brun. Il avoit un neveu nommé Claude, m. en 1734, qui étoit Peintre en décorations. Son principal ouvrage eſt les douze mois de l'année, caractériſés par les Divinités qui y préſident.

AUDRAN (Jean), Lyonnois, m. en 1756 à 89 ans, eſt connu par l'Enlevement des Sabines, qu'il a gravé d'après le Pouſſin, la Pêche, & la Réſurrection du Lazare, gravées d'après les Tableaux de Jouvenet, qui ſont à St. Martin-des-Champs ; le Couronnement de Marie de Médicis, & le Départ de Henri IV, de la Gallerie du Luxembourg.

AVEIRO (Joſeph Maſcarenhas, Duc d'), ayant perdu ſous Joſeph, R. de Portugal, le crédit qu'il avoit ſous Jean V, médita l'horrible projet d'aſſaſſiner ce Prince. Les Jéſuites, qui perdirent leur crédit, s'unirent avec lui, par le moyen du Pere Malagrida ſon Confeſſeur. La Marquiſe Dona Eleonora de Tavora, belle-ſœur du Duc, ſouffrant impatiemment que le titre de Duc eût été refuſé à ſon mari, fit entrer dans le complot toute ſa famille & leurs domeſtiques. Le 3 Septembre 1758, à

Digitized by Google

11 heures du soir, furent tirés sur le derriere du carrosse du Roi deux coups de carabines chargées à mitrailles, qui ne causerent au Roi que de légeres blessures. Les assassins & leurs complices n'étoient pas connus ; le Duc d'Aveiro, seulement soupçonné, paroissoit à la Cour comme à l'ordinaire. Ses propos imprudens découvrirent son crime ; il fut arrêté avec ses autres complices, & jugé par une Commission le 13 Janvier 1759. Le Duc d'Aveiro & le Marquis de Tavora furent rompus vifs, brûlés, & leurs cendres jettées dans la mer. La Marquise de Tavora eut la tête tranchée ; les autres complices périrent par différens supplices. Les Jésuites furent chassés du Royaume comme instigateurs de cet assassinat. Ils en étoient au moins bien informés, car ils oserent prédire la mort du Roi.

AVELLANEDA. *Voy.* CERVANTES (Miguel).

AVENELLES. *V.* RENAUDIE.

AVENPORT (François d'), sav. Professeur de Théologie à Douai, Provincial des Récollets d'Anglet. & Chapelain de la Reine. On a de lui un excellent ouvrage intitulé, *le Systême de la Foi* ou *du Concile universel* ; *le Traité de la Prédestination*, qu'il donna en 1634 ; *l'Apologie des Evêques*, en 1640, & d'autres ouvrages de controverse.

AVENTIN (Jean), fils d'un Cabaretier d'Abensperg, né en 1466, & m. en 1534, s'est rendu cél. par ses Annales de Baviere, dont la meilleure édit. est de 1710, *in-fol.* Il m. avant que d'y avoir mis la derniere main. Il avoit été marié, & a laissé une fille.

AVENZOAR *ou* ABENZOAR, c. à d. fils de Zoar, Médecin célebre du 12^e^ si. assure qu'il s'étoit passionnément adonné à la Médecine, dans l'espérance d'être utile à lui-même, à ses amis & aux Pauvres. Il s'excuse de ce que, contre la coutume de son pays & l'exemple de son pere, il s'étoit appliqué à la Pharmacie & à la Chirurgie, qui de son tems n'étoient exercées que par des Esclaves & autres personnes ignobles. On a imprimé de lui en latin, *Rectificatio Medicationis & Regiminis*, Lugduni, 1531, *in-8°.*

AVERANI (Benoît), savant Italien, né à Florence en 1645, fut fait Professeur de la Langue grecque à Pise en 1676. C'étoit un homme d'une érudition prodigieuse, & si universel, qu'il n'y avoit point de science qu'il ne fût en état d'enseigner. Il avoit la mémoire si bonne, qu'encore qu'il n'eût fait aucuns recueils des Auteurs qu'il avoit lus, il citoit leurs autorités par mémoire dans ses discours. Il n'eut jamais de commerce avec les femmes, dont il évitoit avec soin la familiarité : aussi a-t-il fait sur le mépris de l'amour une très-belle élégie, qu'on peut comparer aux meilleures pieces des anciens. Il m. en 1707. Ses princip. ouvr. latins ont été rassemblés & impr. à Florence en 1717, en 3 vol. *in-fol.*

AVERROES, l'un des plus subtiles Philos. Arabes, étoit de Cordoue, & florissoit au milieu du 12^e^ si. Il étoit Juge de Maroc, & de toute la Mauritanie ; mais il la faisoit exercer par des Subdélégués, pour ne pas quitter Cordoue. Ses ennemis l'accuserent de n'avoir pas de religion. Manzor l'obligea de faire sa confession à la porte de la Mosquée, & de recevoir sur le visage les crachats de ceux qui entreroient. Ce n'étoit pas à tort, s'il est vrai, comme on le dit, qu'il appelloit la Religion Chrétienne, la Religion impossible ; celle des Juifs, la Religion des enfans, & celle des Mahométans, la Religion des pourceaux. Il traduisit le prem. Aristote en arabe : ses Comment. sur ce Philosophe, auquel il étoit très-attaché, le firent surnommer *le Commentateur.* Averroës enseignoit aussi la Médecine ; mais il en savoit mieux la théorie que la pratique. Il m. en 1206. Ses ouvr. sur la Médec. sont impr. à *Venise*, 1490, *in-fol.* ses Comment. sur Aristote, *Venise*, 1495, *in-fol.*

AVERRUNCUS, Dieu des Ro-

Digitized by Google

mains, ou nom que l'on donnoit aux Dieux que l'on prioit de détourner les malheurs.

AUFIDIUS, nom de plusieurs gr. hommes d'une illustre famille rom. dont les plus connus sont, T. Aufidius Oratius, du tems de Sylla; Cneius Aufidius, sav. Hist. environ 100 ans avant J.C. Aufidius Bassus, Historien sous Auguste; enfin, M. Lusco Aufidius, qui trouva la maniere d'engraisser des Paons; ce qui lui apporta un profit très-considérable.

AUGÉ, maîtresse d'Hercule, accoucha de Telephe dans les bois, & se retira à la Cour de Tethras, Roi de Mysie, pour éviter la colere de son pere. Telephe étant devenu gr. obtint du Roi d'épouser sa mere, sans la connoître. Augé alloit se tuer pour ne pas épouser un aventurier, lorsqu'elle en fut détournée par un serpent; ce qui lui donna occasion de reconnoître son fils.

AUGEART (Matthieu), fut reçu Avocat au Parlement en 1703. M. Chauvelin, qui fut Garde-des-Sceaux depuis 1727 jusqu'en 1737, le fit Secrétaire du Sceau. En 1735, il acheta une Charge de Secrétaire du Roi, & m. en 1751. Il a donné un Recueil d'Arrêts des différens Tribunaux du Royaume, 3 vol. *in-4°.* réimpr. en 1756, 2 vol. *in-fol.*

AUGER (Edmond), cél. Missionnaire & Controversiste, Jésuite, natif d'Alleman, près Sézanne en Brie, prit l'habit à Rome, sous St. Ignace, vers 1550, & enseigna les Humanités en Italie. De retour en France, il s'appliqua à la conversion des Hérétiques, & en ramena gr. nombre à la Foi. Un Ministre, touché de son éloquence, & croyant le gagner à son parti, le sauva de la potence, où Des Adrets alloit le faire attacher à Valence; mais il n'en fut que plus ardent à convertir les Hérétiques. Son zele se fit admirer à Lyon durant la peste. Ce fut lui qui, en 1563, rétablit la Religion Cathol. en cette ville. Henri III le prit ensuite pour Prédicateur & pour Confesseur; & c'est le premier Jésuite qui ait été Confesseur de nos Rois. Il m. à Côme en 1591. On a de lui des ouvr. de Controverse. Le Pere Dorigny a écrit sa vie, *in-12.*

AUGIAS, Roi d'Elide, convint avec Hercule de lui donner la 10e partie de son bétail, pour nétoyer ses étables, dont le fumier infectoit l'air. Hercule détourna le fleuve Alphée pour en venir à bout, & ensuite il tua le Roi, qui lui refusoit son salaire. Il donna ses Etats à Philée son fils.

AUGURELLUS (Jean Aurelius), né à Rimini, & m. à Trevise au commencement du 16e si. âgé de 83 ans, étoit mauvais Poete & Alchymiste: son Poeme intitulé *la Chrysopée*, est impr. à Bâle, 1518, *in-4°.* ou Anvers, 1582, *in-8°.* Il y débite ce qu'il sait de la pierre philosophale. Il est dédié à Leon X, qui lui fit présent d'une bourse vuide, lui disant, que ceux qui savent faire de l'or, n'ont besoin que d'un endroit pour le mettre. Il m. pauvre comme ses Confreres. Ses autres Poésies sont impr. à Vérone, 1491, *in-4°.* ou Venise, 1505, *in-8°.*

AUGUSTE (*Caïus Julius Cæsar Octavianus*), Emp. Rom. & neveu de Jules César, naquit à Rome 63 ans av. J. C. ayant appris à Apollonie en Grece la mort funeste de César, qui l'avoit adopté, il se rendit en Ital. & s'attira toutes les créatures de son oncle. Marc-Antoine, alors Consul, jaloux de l'autorité d'Auguste, arma contre lui; mais celui-ci, avec les Consuls Hirtius & Pansa, dégagea Décimus Brutus, qui étoit assiégé dans Modene, & chassa Antoine de toute l'Italie. Hirtius fut tué à la bataille de Modene: Pansa mourut de ses blessures; mais avant que de mourir, il découvrit à Auguste le secret du Sénat, dont le but étoit d'affoiblir Auguste & Antoine l'un par l'autre, & de remettre ensuite l'autorité entre les mains des partisans de Pompée. Cette déclaration fit résoudre Auguste de se réconcilier avec Marc-Antoine, plus puissant que lui par son union avec Lépide, & qui le

Digitized by Google

menaçoit, en cas de refus, de s'unir lui-même avec Brutus & Cassius. Il se fit donc une ligue entre Auguste, Marc-Antoine & Lépide. Telle fut l'origine du Triumvirat. *Voyez* ANTOINE. Auguste épousa Clodia, & marcha vers Rome: alors le Sénat, qui avoit été sur le point de le condamner, l'éleva au-dessus des loix mêmes, & lui permit de prendre le pas sur les Consuls. Auguste fit autoriser son adoption par Edit public, & condamner Brutus, Cassius, & les autres assassins de Jules-César. Il s'aboucha ensuite, près de Boulogne, avec Marc-Antoine & Lépide. Il fut résolu dans cette entrevue, qu'ils prendroient le gouvernement de la République pour cinq ans, sous le nom de Triumvirs, & qu'ils nommeroient les Magistrats. Ils se partagerent en même-tems le gouvernement; Antoine eut l'Orient, Auguste l'Occident, & Lépide l'Afrique; ensuite Marc-Antoine & Auguste marcherent contre Brutus & Cassius: après leur mort, Auguste revint en Italie distribuer aux soldats vétérans les terres qu'on leur avoit promis, malgré l'indignation publique; il y apprit que Fulvie remuoit contre lui, en faveur d'Antoine son époux, il répudia Clodia; mais après la m. de Fulvie, il se réunit encore avec Antoine, qui épousa Octavie, sœur d'Auguste, & veuve de Marcellus. Auguste vainquit ensuite & chassa de la Sicile le jeune Pompée. Lépide, qui avoit eu part à cette victoire, voulut se mettre en possession de la Sicile; mais il fut abandonné de son armée, & Auguste l'envoya en exil, lui laissant seulement le titre de Gr. Pontife. Enfin la guerre s'étant rallumée entre Auguste & Antoine, sous prétexte du mépris d'Antoine pour sa femme Octavie, la fameuse bataille d'Actium décida du sort de ces deux Princes, 31 av. J. C. Antoine fut vaincu; & par sa mort & celle de Cléopâtre, Auguste eut l'Empire du monde. De retour à Rome, 29 avant J. C. il conserva son autorité par l'avis de Mecene, contre celui d'Agrippa, & prit le titre d'Empereur: alors, pour affermir sa puissance, il s'appliqua à gagner les armées par ses libéralités, le peuple par l'abondance, & les savans par ses récompenses. Le Sénat lui déféra le titre d'*Auguste*, 27 avant J. C. Il voyagea ensuite dans les Gaules, en Espagne, en Sicile, en Grece & en Asie, & prit encore la Charge de Gr. Pontife, & 8 ans avant J. C. il réforma le Calendrier, & le mit en l'état où il est resté jusqu'au Pape Gregoire XIII. C'est alors qu'il donna son nom au mois d'*Août*, appellé auparavant *Sextilis*. Enfin, il adopta Tibere, & m. à Nole, âgé de 75 ans. Ce Prince étoit d'une taille avantageuse & bien proportionnée: il avoit l'air doux & le regard modeste. Tandis qu'il aspiroit à l'Empire, on lui vit un esprit inquiet, remuant & artificieux; il fut même cruel dans son Triumvirat; mais aussi-tôt qu'il fut paisible possesseur de l'autorité souveraine, ses vices semblerent être changés en vertus. Il parut juste, affable, libéral & modéré. Il maintint la paix, avança les gens de mérite, fit fleurir les arts & les sciences, qu'il cultiva lui-même, & qu'il porta sous son Empire au plus haut degré de perfection. On lui reproche de s'être livré à la volupté, & aux caprices de Livie son épouse, qui le tournoit à son gré. Il n'étoit point naturellement brave; & devoit l'Empire & la plûpart de ses belles actions, à Mecene & à Agrippa.

AUGUSTE, Duc de Brunswic & de Lunebourg, m. en 1666, à 87 ans, fut un des plus sages & des plus sav. Pr. du 17^e^ si. On a de lui divers ouvr. & particul. une excell. Harmonie Evangélique en allemand. Il a donné aussi, sous le nom de Gustave Selenus, une Steganographie, *Lunebourg*, 1624, *in-fol.* Fig. en latin.

AUGUSTIN (St.), l'un des plus illustres & des plus savans Docteurs de l'Eglise, né à Tagaste le 13 Nov. 354, étoit fils de Patrice & de St^e^ Monique. Il fit ses études à Tagaste,

Digitized by Google

à Madaure & à Carthage, où il eut d'un commerce criminel, un fils nommé *Adeodat*, prodige d'esprit, mort à 16 ans. Il embrassa ensuite le Manichéisme, & professa la Rhétorique à Tagaste, à Carthage, à Rome, & enfin à Milan. C'est dans cette ville qu'étant allé entendre les Sermons de St. Ambroise par curiosité, il fut si touché, qu'il résolut de se convertir; les larmes de Ste Monique contribuerent à sa conversion. Il fut baptisé à Milan par St. Ambroise, en 387, renonça à sa profession de Rhéteur, & s'en retourna à Tagaste. Dès qu'il y fut arrivé, il distribua ses biens aux pauvres, & vécut en communauté avec quelques-uns de ses amis. Trois ans après, étant allé à Hippone, pour y convertir un homme de qualité, Valere, qui en étoit Evêque, l'ordonna Prêtre, malgré sa répugnance, en 391, & lui permit de prêcher en sa présence, contre la coutume des Evêques d'Afriq. Ce fut alors que St. Augustin établit à Hippone une Communauté de personnes choisies, qui vivoient en commun, sans rien posséder en propre. En 393, il expliqua le Symbole de la Foi dans un Concile tenu à Tagaste, avec tant de savoir, que les Evêques le jugerent digne d'une plus grande place. Devenu Evêque en 395, il vécut en commun avec les Clercs, & remplit tous les devoirs de l'Episcopat. Il combattit les Donatistes, les Manichéens, les Pélagiens & les Sémipélagiens; instruisit son peuple par des prédications continuelles, soulagea les pauvres, & maintint la discipline en plusieurs Conciles. Enfin, il m. à Hippone, durant le siege de cette ville par les Vandales, le 28 Août 430, âgé de 76 ans. Ses ouvr. principalement la Cité de Dieu, & ceux en faveur de la Grace de J. C. lui ont acquis une gloire immortelle. On y voit une vaste étendue de génie, beaucoup de justesse & de pénétration, une force & une énergie admirab. malheureusem. infectés de jeu de mots, & d'antitheses, vices de son siec. La meilleure édit. est celle des Bénédictins, en 11 tom. *in-fol.* 1679 à 1700, qui se relient en 8; l'Epître dédicatoire est de Dom Mabillon: les 2 premiers vol. ont été réimprimés, avec quelques changemens; ce qui en fait rechercher la premiere édition. On a imprimé un *Appendix*, Anvers, 1703, *in-fol.* Eugypius a donné, *Thesaurus ex S. Augustini operibus*, Basil. 1542, 2 tom. en un vol. *in-fol.* qui est rare. M. Lombert a trad. en fr. la Cité de Dieu, 2 vol. *in-8°.* ou 4 vol. *in-12.* M. Dubois a trad. les Lettres, 6 v. *in-8°.* ou *in-12*; ses Comm. sur le Nouveau Testament, 4 vol. *in-8°.* sur l'Epître de St. Jean, 4 vol. *in-8°.* ses Confessions, *in-8°.* & *in-12*; de la Doctrine Chrétienne, *in-8°.* de l'Ordre & du libre Arbître, *in-8°.* de l'esprit & de la lettre, *in-8°.* M. Arnauld a aussi traduit les Confessions, & quelq. petits Traités; les Pseaumes, en 7 vol. *in-8°.* ou 14 *in-12.*

AUGUSTIN (St.), Apôtre d'Angleterre, prem. Archev. de Cantorbéry, au 6e si. étoit Prieur du Monastere de St. André, Ordre de St. Benoît, à Rome, lorsqu'il fut envoyé en Angleterre par St. Grégoire *le Grand* en 596. Il convertit le R. Ethelbert; fut ordonné Evêque par Virgile, Evêque d'Arles, & baptisa le jour de Noel 10000 personnes. Il fit sa demeure à Cantorbéry, qui devint aussi la Métropole d'Angleterre, établit plus. Evêq. dans les villes & m. le 26 Mai 607.

AUGUSTIN (Antoine), Archev. de Tarragone, & l'un des plus sav. hommes de son si. étoit de Sarragosse, & fils d'Antoine Augustin, Vice-Chancelier d'Arragon, & d'Elisabeth, Duchesse de Cardonne. Il se rendit très-habile dans le Droit Civil & Canonique, les Belles-Lettres, l'Histoire Ecclésiastique, les Langues & l'antiquité sacrée & profane, &c. Il fut Auditeur de Rote, puis Evêque d'Alise, ensuite de Lerida, & parut avec éclat en 1562, au Conc. de Trente. On lui donna l'Archev. de Tarragone en 1574, où il m. en 1586, à 70 ans. On a de lui

Digitized by Google

gr. nombre d'ouvr. la plûpart très-estimés, dont voici les plus considérables : *La Correction de Gratien*, dont Baluze a donné une excellente édition en 1672, avec des notes, *in*-8°. & dont la premiere édit. est de Tarragone, 1587, *in*-4°. rare; *les Constitutions de Tarragone*, 1580, *in*-4°. *les Canons pénitentiaux*, 1582, *in*-4°. rares; *Antiqua Collectiones Decretalium*, Paris, 1621, *in-fol. Epitome Juris Pontificis*, tom. I, *Tarragonæ*, 1587, tom. II & III, *Romæ*, 1611, *in-fol. de Propriis Nominibus Pandectarum Florentinarum*, Tarragonæ, 1579, *in-fol.* très-rare; l'édit. qui porte sur le titre *Barcinone*, 1592, est la même; *Dialog. xj de las Medallas*, Tarragona, 1587, *in*-4°. Il y en a plusieurs trad. ital. *in*-4°. & *in-fol.* & une lat. 1617, *in-fol.* Il faut prendre la trad. ital. *in*-4°. pour avoir les médailles des Dialogues 3 à 8, parce qu'elles ne sont pas dans l'édit. de 1587.

AUGUSTULE (*Augustus Romulus*), fut surnommé *Augustule*, ou par dérision, ou à cause de sa gr. jeunesse. Il étoit fils d'Oreste, Patrice, & Gén. des armées romaines dans les Gaules, & de la fille du Comte Romule, que Valentinien envoya en ambassade à Attila vers 449. Oreste, son pere, s'étant révolté, & ayant chassé de Ravenne Julius Nepos, se rendit maître de l'Empire, & fit proclamer son fils Empereur à Ravenne le 29 Oct. 475. Augustule ne jouit pas long-tems de sa nouvelle dignité; car Odoacre ayant soulevé l'armée, fit mourir Oreste, se rendit maître de Rome, & obligea Augustule d'abdiquer l'Empire, après avoir régné neuf mois & 24 jours. Il lui assigna un revenu de 6000 liv. d'or pour le reste de sa vie : ainsi finit l'Empire Rom. en Occident, 507 ans, à quelques jours près, depuis la bataille d'Actium, qui établit la Monarchie d'Auguste, & 1229 ans après la fondation de Rome. Il est remarquable que le dernier Empereur Rom. ait porté le nom d'*Auguste*, comme le prem. & le nom de *Romulus*, comme le Fondateur de la puissance des Romains.

AVICENNE, céleb. Philosop. & sav. Méd. arabe, naquit à Bochara en 980 de J. C. Il avoit beauc. d'esprit, & une mémoire prodigieuse. Il apprit dès son enfance les Belles-Lettres, la Philos. les Math. & la Méd. Il devint ensuite Méd. & Visir du Sultan Cabous, & m. de ses débauches en 1036 de J. C. à 56 ans. On a de lui plus. ouvr. imprimés à Rome, en arabe, en 1593, *in-fol.* Ils ont été traduits en latin, *Venise*, 1564, 2 vol. *in-fol.* de même en 1595 & 1608. Il y en a une trad. de Vopiscus-Fortunatus, *Louvain*, 1658, *in-fol.*

AVIENUS (Rufus-Festus), Auteur latin du 4[e] siecle, a mis en vers élégiaques les Fables d'Esope; mais ces vers n'ayant ni la beauté ni la grace de Phedre, ne doivent point être mis entre les mains des jeunes gens. On les trouve dans le Phedre, de *Paris*, 1747, *in*-12. Il a traduit en vers les Phenomenes d'Aratus, *Venise*, 1599, *in-fol.* & la Description de la Terre, de Denis d'Alexandrie. Il avoit mis tout Tite-Live en vers ïambes.

AVILA (Louis d'), Gentilhomme Espagnol natif de Piazença, Génér. de la Cavaler. pour Charles-Quint, au siege de Metz, a écrit des Mémoires historiques de la guerre de Charles V, contre les Protestans d'Allemagne, *Venise*, 1548, *in*-8°. & d'autres ouvr.

AVILA (Jean d'), surnommé l'*Apôtre de l'Andalousie*, l'un des plus gr. maîtres de la Vie spirituelle, étoit d'Almodoar-del-Campo, dans la vieille Castille. C'est aux Prédications de ce vertueux Prêtre, qu'on doit la conversion de St. François de Borgia, de St. Jean de Dieu, & la vocation de St[e] Therese. Il mourut à Montilla en 1569, après de longues maladies. Il a écrit en espagnol des Lettres spirituelles, & plusieurs excellens Traités de piété; dont M. Arnauld d'Andilly a donné une belle Traduction *in-fol.* Louis de Gre-

Digitized by Google

nade, & Louis Munnoz, ont écrit ſa vie.

AVILA (Gilles Gonzales d'), hab. Eccleſ. eſpagn. & Hiſtorien du Roi d'Eſpagne, étoit d'Avila. Il m. en 1658, âgé de plus de 80 ans. On a de lui quelques ouvr.

AVILA (Sanche d'), né à Avila en Eſpagne en 1546, de parens nobles, ſe diſtingua par ſa ſcience & par ſes Prédications. Il fut Confeſſeur de Ste Thereſe. On lui donna l'Evêché de Murcie, puis celui de Jaën, enſuite celui de Siguenza, & enfin celui de Plazença, où il m. vers 1625. On a de lui divers ouvrages. *Voyez* DAVILA.

AVITUS, fut élu Empereur après la mort de Maxime en 455, & abdiqua l'Empire 18 mois après par la faction de Ricimer. Il m. Evêq. de Plaiſance en Lombardie.

AVITUS (Sextus Alcimus), neveu de l'Emper. Avitus & Arch. de Vienne, s'eſt rendu illuſtre par ſa doctrine & ſa piété. Il eut part à la converſion de Clovis, & préſida en 517 au Concile d'Epaone, puis à celui de Lyon. Il m. le 5 Fév. 525. Ses ouvr. ont été impr. à Paris en 1643, *in*-8°. avec des notes du Pere Sirmond, augm. dans les Œuvres de ce Pere, & dans la Bibliot. des PP.

AULU-GELLE (*Aulus Gellius*, ou *Agellius*), céleb. Grammairien lat. vivoit à Rome ſous Marc-Aurele, vers 130 de J. C. Il a écrit en latin 20 Livres *des Nuits attiques*, qu'il nomma ainſi, parce qu'il les compoſa à Athenes pendant les longues ſoirées d'hyver; elles roulent principalement ſur la critique. Cet Auteur eſt ſur-tout recherché à cauſe d'un grand nombre de fragmens des anciens, qui ne ſe trouvent point ailleurs. Il y a l'édition d'Elzevir, 1651, *in*-12; celle de Leyde, 1666, *in*-8°. *cum Notis variorum*; celles de 1687 & 1741, auſſi *in*-8°. celle *ad uſum Delphini*, 1681, *in*-4°. & celle de Gronovius, 1706, *in*-4°.

AUMALE (Claude de Lorraine, Duc d'), 3e fils de Cl. de Lorraine, Duc de Guiſe, qui vint s'établir en France, fit la guerre aux Huguenots, & m. en 1573. Son fils Charles fut un des plus entêtés de la Ligue. Le Parlement le condamna, comme coupable du meurtre d'Henri III, à être écartelé en 1595. Il ſe retira à Bruxelles, où il m. en 1631, ſans laiſſer d'enfans mâles.

AUMONT (Jean d'), Maréchal de France, l'un des grands Capitaines de ſon tems, ſe diſtingua dès ſa jeuneſſe, par ſa bravoure. Henri III le fit Maréchal de France en 1579. Il ſe ſignala à la bataille d'Ivry, & mourut le 19 Août 1595, âgé de 73 ans.

AUMONT (Antoine d'), Pair & Maréchal de France, ſe diſtingua en divers ſieges & combats, eut le commandement de l'aîle droite à la bat. de Rhetel en 1650, & fut fait Maréchal de France en 1651, Gouverneur de Paris en 1662, Duc & Pair en 1665. Il m. à Paris en 1669, âgé de 68 ans.

AUNEZ (St.). *Voyez* CEZELLI.

AUNOY (Marie-Catherine-Jumelle de Berneville, épouſe de Fr. de la Motte, Comte d'), Dame cél. morte veuve en 1705, a compoſé *les Aventures d'Hippolite, Comte de Duglas*, *in*-12; *des Contes des Fées*, 4 vol. *in*-12; *le Comte de Warwick*, *in*-12; *Mémoires hiſtoriques*, *in*-12; *Mémoires de la Cour d'Eſpagne*, 2 vol. *in*-12, &c. Son mari, le Comte d'Aunoy, fut accuſé de crime de leze-majeſté par trois Normands, & manqua de perdre la tête. Un des accuſateurs le déchargea par un remord de conſcience.

AVOYE. *Voyez* HEDWIGE.

AURAT, ou plutôt DORAT, (Jean), *Auratus*, Poëte du 16e ſi. natif du Limoſin; ſon nom de famille étoit Dinemandi, il prit celui de la ville de Dorat. Il étoit Profeſſeur en grec au College Royal à Paris. Sa facilité extrême à faire des vers grecs, latins & françois, le fit connoître de Charles IX, qui créa pour lui la Place de Poëte royal. A l'âge d'environ 78 ans, il ſe remaria à une jeune fille de 19 à 20 ans. Ses amis plaiſantant là-deſſus,

Digitized by Google

Dorat répondit agréablement, que c'étoit une licence poétique. Il eut un fils de ce second mariage, & m. en 1588. Ses Poésies ont été impr. en 1586, 2 vol. *in*-8°. C'est lui qui a donné cours à l'anagramme, invention ridicule, qui ne peut occuper que des personnes sans goût.

AURE (Ste), *ou* AURÉE, de la race des Sarrasins, en Espagne, étant Chrétienne, se retira dans un Monastere. Elle eut la tête tranchée le 19 Juillet 856, pour avoir confessé généreusement la Foi de J. C.

AURELIEN (*Lucius Domitius*), Emper. Romain, & l'un des plus gr. Généraux de l'antiquité, étoit d'une naissance obscure, & parvint à l'Empire par sa valeur, après la mort de Claude en 270. Il portoit la guerre d'Orient en Occident, avec la même facilité, dit Bayle, que nous faisons marcher nos armées d'Alsace en Flandres. Il défit les Gots, les Sarmates, les Marcomans & les Vandales. Il vainquit Zénobie, Reine des Palmyreniens, & Tetrique, Général des Gaulois, & les fit servir à son triomphe en 274. On dit que dans les différentes bat. il avoit tué de sa main plus de 900 hommes. Il punissoit avec une extrême cruauté; ce qui faisoit dire de lui, *qu'il étoit bon Médecin; mais qu'il tiroit un peu trop de sang*. Ce Pr. excita contre les Chrétiens une cruelle persécution en 272; mais elle ne fut pas de longue durée. Mnestée, l'un de ses affranchis, le fit assassiner en 275 dans la Thrace, comme il se préparoit d'entrer dans la Perse, avec une gr. armée.

AURELIUS-VICTOR (Sextus), Historien latin, d'une condition médiocre, s'éleva par son mérite jusqu'aux prem. dignités de l'Empire. Julien le fit Gouverneur de la seconde Panonnie en 361, & en 369 il fut Consul avec Valentinien. On a de lui un abrégé de l'Histoire Romaine, *ad usum Delph.* 1681, *in*-4°. *cum Not. varior.* Utrecht, 1696, *in*-8°. Amst. 1733, *in*-4°.

AURELLI (Jean Mutio), ou plutôt ARELLI, *Aurelius*, Poëte lat. du 16e si. natif de Mantoue, s'efforça d'imiter Catulle; mais on ne trouve dans ses vers rien de libre, ni contre la pudeur. Il mourut vers 1520. Leon X l'avoit fait Gouverneur d'une ville, dont il opprimoit les habitans, qui le tuerent & le jetterent dans un puits, avec sa mule. On trouve ses Poésies dans les *Deliciæ Poetar. Ital.*

AURENG-ZEB, Grand-Mogol, emprisonna son pere, & s'empara du Trône en 1660, fit mourir & chasser ses freres, & se vit paisible possesseur de l'Empire en peu de tems: alors il s'imposa une pénitence rigoureuse pour expier ses crimes, ne mangeant que du pain d'orge & des légumes, & ne buvant aucune sorte de liqueur agréable. C'étoit un Pr. belliqueux. Il conquit les Royaumes de Décan, de Visapour, de Golconde & de Carnate. Il campoit presque toujours au milieu de son armée, craignant que ses fils ne lui fissent le même traitement qu'il avoit fait à son pere *Chah-jehan*. Il m. en 1707, âgé de près de 100 ans. On trouve dans les voyages de Bernier, & dans l'Histoire du Mogol par le Pere Catrou, un beau Discours, que ce fam. Conquérant prononça dans un cercle de Savans, sur les défauts de l'éducation qu'il avoit reçue, & sur celle qu'on auroit dû lui donner. Ce Disc. fut distribué dans tous les vastes Etats de son Emp.

AUREOLUS (Pierre). *Voy.* AURIOL & ORIOL.

AURIA (Vincent), sav. Italien, né à Palerme en 1625, & m. dans la même ville en 1710. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. en Italien, & quelques-uns en latin. Ce sont des Relations de fêtes, des Vies de SS. &c. l'Histoire des Vicerois de Sicile, *Palerme*, 1697, *in-fol.*

AURIFICUS *ou* ORIFICUS BONFILIUS (Nicolas), Relig. Carme, natif de Sienne, vivoit en 1592. Il a laissé, *de Antiquitate & Ceremoniis Missæ*, Ven. 1572, *in*-8°. divers ouvr. de morale & de piété. C'est lui qui a publié les Œuvres de Thomas Waldensis.

Digitized by Google

AVRIGNY (Hyacinthe Robillard d'), naquit à Caen en 1675, & se fit Jésuite à Paris le 15 Sept. 1691. La Régence des basses classes ayant altéré sa santé, on l'envoya à Alençon, où il fut Proc. du College. Il mena presque toujours une vie languissante, & m. dans sa patrie le 24 Avril 1719. On a de lui, 1°. *Mémoires Chronologiques & Dogmatiques pour servir à l'Histoire Ecclésiastique depuis* 1600 *jusqu'en* 1716, *avec des réflexions & des remarques critiques*, 4 vol. *in*-12. 2°. *Mémoires pour servir à l'Histoire universelle de l'Europe depuis* 1600 *jusqu'en* 1716, *avec des réflexions & des remarques critiques*, Paris, 1725, en 4 vol. *in*-12, & 1757, 5 vol. *in*-12 : l'exactitude des dates fait le mérite de ces ouvrages; mais l'esprit de parti qui y regne l'a fait brûler par arrêt du Parlement du 6 Mars 1762.

AVRILLON (Jean-Bapt.-Elies), né à Paris en 1652, mort Minime à Paris en 1729, s'est fait un nom par ses Sermons & gr. nombre d'ouvrages de piété; Octaves, de la Pentecôte, du St. Sacrement & de l'Assomption; Réflexions sur la divine Enfance; Conduite pour l'Avent; pour le Carême; la Dignité de l'Ame; Amour du prochain; Commentaire sur le Pseaume *Miserere*; Commentaire sur le Précepte de l'Amour de Dieu; l'Année affective; Retraite de dix Jours; Méditations sur la Communion; Réflexions sur les attributs de Dieu; les trente Amours sacrés; Pensées.

AVRILLOT (Barbe), ou *Sœur Marie de l'Incarnation*, Fondatrice des Carmelites réformées en Fr. après la mort de son mari, se fit Carmelite en 1614, & mourut à Pontoise en odeur de sainteté en 1618. Duval, Docteur & Professeur de Sorbonne; Maurice Marin, Barnabite, & d'autres, ont écrit sa vie.

AURIOL (Blaise d'), né à Castelnaudari, étoit Professeur en Droit Can. à Toulouse lorsque François I. y passa en 1533. Il eut l'honneur d'haranguer ce Prince au nom de l'Université, & d'obtenir pour elle le titre de noble, & pour les Professeurs le droit de faire des Chevaliers. Auriol reçut l'anneau d'or, l'épée & les éperons dorés de Daffis, Professeur émérite; & les Professeurs, sans recevoir ces marques d'honneur en cérémonie pendant leur vie, se sont fait enterrer avec. D'Auriol étoit Prêtre & Doyen de Pamiers. On ignore le tems de sa mort. Il a fait quelques Livres de Jurisprudence oubliés, & des Poésies qui ne le sont pas moins. On trouve de lui *la Départie d'Amours*, à la suite *de la Chasse d'Amours*, d'Octavien de St. Gelais, *Paris*, 1533, *in*-4°. *les joies & douleurs de Notre-Dame*, en vers & en Prose, *Toulouse*, 1520, *in*-4°. Le premier est fait d'après les Poésies de Charles, Duc d'Orléans, pere de Louis XII, dont le Manuscrit est à la Bibliotheque du Roi.

AURISPA (Jean), l'un des plus sav. hommes du 15^e^ siecle, né à Noto en Sicile, fut Sécretaire de Nicolas V, qui le gratifia de deux riches Abbayes. On a de lui quelq. ouvr. la Traduct. d'Archimede, & celle d'Hieroclès.

AUROGALLUS (Matthieu), de Bohême, Professeur de Langues à Wirtemberg, travailla avec Luther à la traduct. allemande de la Bible. Il m. en 1543, après avoir laissé une Grammaire hébraïque, *Basle*, 1539, *in*-8°. *de Hebræis Urbium*, &c. *nominibus*, Basle, 1539, *in*-8°. & d'autres ouvrages.

AURORE, Déesse qui ouvroit les portes du Ciel, & précédoit le Soleil dans un char traîné par deux chevaux. Elle épousa Titon, dont elle eut Memnon, R. d'Egypte.

AUROUX DES POMMIERS (Matthieu), Conseiller Clerc en la Sénéchaussée de Bourbonnois, étoit Prêtre. Il a donné un Commentaire fort estimé & rare, sur la Coutume de Bourbonnois, 1732, 2 parties, *in fol.* En 1741, il a donné des additions à son ouvrage.

AUSONE (Jules), Médecin de Valentinien I, fut Préfet d'Illyrie

Digitized by Google

& Sénateur honoraire de Rome & de Bordeaux, il m. en 377 à 90 ans. Nous n'avons plus les Livres qu'il a écrit sur la Médecine.

AUSONE (*Decius Magnus*), l'un des plus cél. Poetes lat. du 4e siecle, né à Bordeaux, étoit fils du précéd. & de *Emilia Eonia*, fille de *Cecilius Argicius Arborius*, d'une famille considérable dans le pays d'Autun. Après avoir appris les Lettres grecq. & lat. il enseigna la Grammaire, ensuite la Rhétoriq. à Bordeaux. Il s'y acquit une si gr. réputat. que Valentinien le choisit pour Précepteur de Gratien son fils. Il fut élevé aux charges les plus considérables; & ce que dit Juvenal, que quand la fortune favorise, on peut être élevé de la profession de Rhéteur à la dignité de Consul, arriva à Ausone, car il fut Consul en 379. Il écrivit une épître en vers à St. Paulin en 392, & mourut en 394. Les Poésies d'Ausone sont écrites avec facilité & avec esprit, mais contraires à la pudeur & au bon goût. Son Poeme de la Moselle est le meilleur. Il n'est point vrai qu'il ait été Evêque de Bordeaux. Arborius, qui étoit fameux Astrologue, avoit tiré l'horoscope de son petit-fils Ausone, & on dit que la fortune de celui-ci justifia les prédictions de son grand-pere maternel. Les Poésies d'Ausone sont impr. *cum Notis variorum*, Amst. 1671, *in*-8°. *ad usum Delphini*, Paris, 1730, *in*-4°. lat. & fr. *Paris*, 1769, 4 vol. *in*-12.

AUSSUN (Pierre), grand Capitaine du 16e si. d'une famille noble & anc. de Bigorre, servit pendant 40 ans avec beaucoup de réputat. & se distingua sur-tout à la bat. de Cerisoles. Il m. en 1562.

AUSTREGESILE (St.), Archevêque de Bourges, mourut en 624, après avoir gouverné saintement son Eglise pendant douze ans.

AUSTREMOINE (St.), l'un des sept illustres Missionnaires apostoliques envoyés dans les Gaules par l'Eglise de Rome, vers 250. Il s'arrêta en Auvergne, y annonça l'Evangile, & y mourut.

AUTELS (Guill. des), Gentilhomme de Bourgogne, natif de Charolles vers 1529, & m. en 1576, est auteur d'un gr. nombre d'ouvr. franç. tant en vers qu'en prose, dont *Fanfreluche & Gaudichon*, 1574, *in*-16. Il étoit marié.

AUTHIER de Sisgau (Christophe d'), natif de Marseille, institua en 1632, *la Congrégation des Prêtres du S. Sacrement*, pour la direction des Sémin. & pour les Missions, qui fut confirmée en 1647 par Innocent X. Il fut fait Evêque de Bethléem en 1651, & m. en 1667. M. Borély a écrit sa vie, *Lyon*, 1703, *in*-12.

AUTOLYCUS, Philosophe grec, vers 340 avant J. C. Il nous reste de lui quelques Traités d'Astronomie.

AUTOLYCUS, fils de Mercure, fameux voleur qui se retiroit sur le Parnasse dans la Phocide.

AUTOMNE (Bernard), Avocat au Parlement de Bordeaux, a donné en 1629 une troisieme édition de sa *Conférence du Droit François avec le Droit Romain*. Il avoit alors 44 ans. Son Commentaire sur la Coutume de Bordeaux a été imprimé avec les Observations de P. Dupin, *Bordeaux*, 1728, *in-fol.*

AUTON (Jean d'), natif de Saintonge, Prieur de l'Angle, Ordre de St. Benoît, du tems de Louis XII, a écrit la vie de ce Pr. avec exactitude. Th. Godefroi en a publié les quatre premieres années en 1620, *in*-4°. Il en avoit publié les deux dernieres avec l'Hist. de Louis XII, de Seyssel, 1615, *in*-4°. Il m. en 1523.

AUTPERT & Ansbert (Ambroise), Moine de l'Ordre de St. Benoît, & Abbé de St. Vincent de Voltorne, étoit de Provence. On a de lui un Commentaire sur l'Apocalypse, & d'autres ouvrages, dans la Biblioth. des PP. & dans la Collection de Martenne. Il m. en 778. Il est le premier qui ait demandé au Pape l'approbation de ses ouvrages, disant qu'il ne prétendoit pas par-là nuire à la liberté d'écrire.

Digitized by Google

AUTREAU (Jacques), Peintre & Poete, mort à Paris à l'Hôpital des Incurables en 1745, est Auteur du Port-à-l'Anglois, la premiere Piece où les Comédiens Italiens aient parlé françois. Ses Œuvres ont été réunies en 4 vol. *in-12*, *Paris*, 1749. On y trouve *Démocrite prétendu fou*, *le Chevalier Bayard*, *la Magie de l'Amour*, *l'Opéra de Platée*, dont Rameau a fait la Musique. Le plus connu de ses Tableaux est Diogene une lanterne à la main cherchant un homme, & le trouvant dans le Cardinal de Fleury.

AUTRICHE. *Voyez* ALBERT, ANNE, JUAN, MARGUERITE, MARIE, & les Emp. de cette Maison.

AUVIGNY (N. Castres), du Hainault, après avoir travaillé quelque tems à l'Histoire de Paris, avec l'Abbé Desfontaines, entra dans les Chevaux-Légers de la Garde, & fut tué au combat d'Ettingen en 1743. On a de lui, *Mémoires de Madame de Barneveldt*, 2 vol. *in-12*. *Abrégé de l'Histoire de France & Romaine*, 2 vol. *in-12*; les huit premiers vol. des Hommes illustres de France, continués par l'Abbé Perau, 25 vol. *in-12*.

AUXENCE, fam. Arien de Cappadoce, usurpa le siege Episcopal de Milan, par la faveur de l'Empereur Constance en 355. Il se porta aux dernieres violences contre les Catholiques, & m. en 374. St. Ambroise lui succéda. Il ne faut pas le confondre avec Auxence *le jeune*, autre Arien, qui osa défier St. Ambroise à la dispute vers 386.

AUXILIUS, Prêtre du 9^e^ siecle, ayant été ordonné par le Pape Formose, fit trois petits Traités pour prouver que les ordinations faites par ce Pape, étoient valides. On en trouve deux dans le Pere Morin, & dans la Biblioth. des PP. mais tous trois se trouvent dans les Analectes de Mabillon, *in-fol.*

AUZANET (Barthelemi), né en 1591, fut reçu Avocat en 1609. Il fut du Conseil établi en 1665 pour la réformation de la Justice; ce qui lui donna une place de Conseiller d'Etat. Il est m. en 1673, à 84 ans. Ses ouvrages sont imprimés à Paris, 1708, *in-fol.* Ils contiennent un des bons Commentaires de la Coutume de Paris. Il n'a laissé qu'une fille.

AUZOLE. *Voyez* PEYRE.

AUZOUT (Adrien), de l'Académie des Sciences, m. en 1691, est Auteur du Traité du *Micromètre*, imprimé au Louvre en 1693, dans le Recueil de l'Académie, *in-fol.*

AXARETO (Blaise), Général des Galeres de Gênes, gagna en 1435 la fameuse bat. navale de l'Isle Ponce, où il fit prisonnier Alfonse V, Roi d'Aragon, & plusieurs autres Pr.

AYBERT (St.), Moine Bénédictin, né en 1060 au Dioc. de Tournay, fut ordonné Prêtre par Burchard, Evêque de Cambrai, avec un pouvoir particulier d'administrer dans sa cellule les Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie. Pouvoir qui lui fut confirmé par Paschal II & Innocent II. Cependant il renvoyoit tous les Pénitens à leur Evêq. Il disoit tous les jours deux Messes, une pour les Vivans & l'autre pour les Morts. Il m. en 1140, âgé de 80 ans.

AYGNANI. *Voyez* ANGRIANI.

AYGULFE (St.), *ou* AYEUL, Archevêque de Bourges en 811. Théodulphe, Ev. d'Orléans, lui donne de gr. éloges, & le titre de Patriarche. Il m. en 835.

AYLE *ou* AGILE (St.), fils d'Agnoald, l'un des princip. Seigneurs de la Cour de Childebert II, Roi d'Austrasie, fut élevé dans l'Abbaye de Luxeuil, où il embrassa la vie relig. Quelque tems après, les Ev. le choisirent pour aller prêcher l'Evangile aux Infideles de de-là les Vosges jusqu'en Baviere: à son retour, il fut élu Abbé de Rebais, où il m. en 650.

AYMAR (Jacques), Paysan de St. Veran en Dauphiné, se vantoit de découvrir, par le moyen de la *Baguette divinatoire*, les trésors, les métaux, les bornes des champs, les larrons, les homicides, les adul-

Digitized by Google

teres de l'un & de l'autre sexe, &c. mais ayant été mandé de Lyon à Paris, sa fourberie fut découverte à l'Hôtel de Condé en 1693, & il perdit sa réputation. Il m. en 1708, à 46 ans, dans son village. M. de Vallemont a fait un Traité de la Baguette devinatoire, *in*-12.

AYMON (Jean), accompagna en France l'Evêque de Maurienne en qualité d'Aumônier. Il se retira ensuite en Hollande, où il embrassa le Calvinisme. Le dessein qu'il témoigna dans la suite de rentrer dans l'Eglise Rom. lui fit obtenir, par le moyen de M. Clement, Garde de la Biblioth. du Roi, un passe-port pour revenir en Fr. M. le Cardinal de Noailles lui fit avoir une pension du Roi, & le mit au Séminaire des Miss. étrangeres. Pendant ce tems-là, M. Clement lui donna entrée, avec une entiere liberté, dans la Biblioth. du Roi; mais par une noire ingratitude pour tous les services & pour toutes les marques d'amitié qu'il en avoit reçus, il vola plusieurs Livres, entr'autres l'original du Synode de Jérusalem tenu en 1672, qu'il fit imprimer en Hollande, avec des Lettres de Cyrille Lucar, & quelques autres pieces, sous le titre de *Monumens authentiques de la Religion des Grecs, & de la fausseté de plusieurs confessions de foi*, Amst. 1718, *in*-4°. Cet ouvrage a été vivement réfuté par M. Renaudot, qui prouve l'ignorance crasse & la mauvaise foi de l'Auteur. On a encore du même Aymon, *les Synodes nationaux des Eglises réformées de Fr.* imprim. en 1710, 2 vol. *in*-4°. & une mauvaise Traduct. des Lettres & Mémoires du Nonce Visconti, 1719, 2 vol. *in*-12; Tableau de la Cour de Rome, 1707, *in*-12.

AYRAULT. *Voyez* AIRAULT.

AZARIAS, appellé aussi *Ozias*, Roi de Juda, succéda à son pere Amazias en 810 av. J. C. Il assembla une armée de plus de 300,000 hommes, avec laquelle il vainquit les Philistins, & fit abattre les murs de Geth, de Jamnie & d'Azot. Ce Pr. aimoit l'agriculture. Il se plaisoit à cultiver lui-même ses vignes, ses terres & ses jardins; mais la prospérité changea ses mœurs: ayant voulu offrir de l'encens sur l'autel des parfums, il fut frappé de lepre; ce qui l'obligea de se renfermer le reste de sa vie dans une maison séparée. Il m. vers 759 av. J. C. & fut enterré dans le champ où étoient les tombeaux des Rois, parce qu'il étoit lépreux. Joathan son fils lui succéda.

AZARIAS, cél. Rabbin Ital. Auteur du Liv. hébr. intit. *La lumiere des yeux*, imprimé à Mantoue en 1574, *in*-12. Il cite souvent les Auteurs Chrét. & traite plusieurs faits d'Histoire & de Critique.

AZOLIN (Laurent), Evêque de Narni en 1630, étoit de Formignano. Il se distingua dans la Théol. la Jurisprudence & les Belles-Lettres. Urbain VIII lui fit quitter son Evêché, où il s'attiroit l'amour & la vénération des peuples, pour en faire son Secrétaire. Il m. dans un âge peu avancé. Ses Satyres en toscan, *Venise*, 1686, *in*-8°. sont d'un style vif & sublime. Il ne faut pas le confondre avec le Cardinal Decio Azolin, que la Reine Christine de Suede fit son Légataire universel en 1689. Il m. la même année.

AZON, *Azo Portius*, cél. Jurisc. du 12^e^ si. enseigna la Jurisprudence à Bologne & à Montpellier avec tant de réput. qu'il fut appellé *le Maître du Droit & la Source des Loix*. On dit qu'il avoit jusqu'à dix mille Auditeurs, & que dans la chaleur de la dispute, il tua son adversaire en lui jettant un chandelier à la tête. On ajoute que pendant sa prison, il s'écrioit souvent, *Ad bestias, ad bestias*, voulant désigner par-là que son absolution étoit contenue dans la Loi *Ad bestias, de pœnis*; mais que les Juges ignorans s'imaginerent qu'Azon les insultoit, & le condamnerent à mort vers 1200; mais plusieurs Auteurs traitent de fable cette fin tragique d'Azon. On a de lui une *Somme* sur le Code & les Institutes, *Spire*, 1482, *in-fol.*

AZOR (Jean), Jésuite de Louca

Digitized by Google

en Espagne, a professé avec réput. à Alcala, à Rome, & ailleurs. Il m. à Rome en 1603. On a de lui des *Institutions morales*, en lat. *Lyon*, 1612, *in-fol.* & d'autres ouvrages.

AZPILCUETA (Martin), surnommé *Navarre*, parce qu'il étoit de Verasoain au Royaume de Navarre, Prêtre, & l'un des plus sav. Jurisconsultes du 16^e^ si. professa la Jurisprud. avec tant de réputat. à Toulouse, à Salamanque & à Coimbre, qu'on le consultoit comme l'oracle du Droit. Il avoue qu'il devoit toute sa science à la France. Etant allé à Rome pour défendre son ami Barthélemi Caranza, Dominicain, Archevêq. de Tolede, qui étoit accusé d'hérésie, le Pape le fit Pénitencier. Azpilcueta étoit sobre, & si charitable, que sa mule s'arrêtoit, dit-on, ordinairement, quand elle voyoit venir quelque pauvre. Il m. à Rome en 1586, à 95 ans. Ses ouvr. font en 3 vol. *in-fol.* *Lyon*, 1597, & *Venise*, 1602. Ses Conseils sont impr. à part, *Rome*, 1602, *in-fol.*

B

BAAL *ou* BEL, en hébr. *Seigneur*, noms donnés à diverses divinités du Paganisme. Les Babyloniens & les Chaldéens adoroient leur idole sous le nom de *Bel*, & les Phéniciens avec les peuples voisins, sous le nom de *Baal*. Ces deux noms ne different que par la prononciation, & ne se donnent jamais au vrai Dieu dans l'Ecriture. Le nom étant générique, a pu s'appliquer à *Belus*, à *Jupiter*, au Soleil, &c. & son Idole être regardée comme le premier monument de l'Idolâtrie. Les Israélites idolâtres brûloient leurs fils en holocauste devant *Baal*. Les Prêtres de *Baal* se faisoient des incisions avec des couteaux & des lancettes, jusqu'à ce que le sang en coulât. *Baal* est aussi le nom d'un Roi de Tyr, qui vivoit 592 ans avant J.C.

BAAN (Jean de), Peintre célèb. né à Harlem en 1633, excelloit dans les portraits.

BAASA, fils d'Ahias, & Roi d'Israel, fit mourir tous les Princes de la maison de Jéroboam, & déclara la guerre à Asa, Roi de Juda. Il s'abandonna ensuite à toutes sortes d'impiétés, & fit m. le prophète Jéhu, qui lui avoit annoncé la vengeance divine prête à tomber sur toute sa postérité. Il m. 930 ans avant J.C. & fut enseveli à Thersa.

BABEGAN. *Voyez* ARDSCHIR.

BABIN (François), Chanoine, Gr. Vicaire & Docteur d'Angers sa patrie, s'est distingué par le *Recueil des Conférences* du Diocese d'Angers, dont il a publié 18 vol. *in-12*, réimpr. en 14, auxq. il en a été ajouté 2 en 1775. Cet ouvrage est utile aux Direct. de Conscience. M. Babin m. Doyen de la Faculté d'Angers, le 19 Décembre 1734, à 83 ans. Il étoit depuis long-tems seul Approbateur des Livres dans l'Anjou.

BABOLENUS (St.) *ou* BABOLEIN, premier Abbé de St. Maur-les-Fossés, près de Paris, m. vers l'an 660.

BABYLAS (St.), Evêque d'Antioche, & l'un des plus cél. Martyrs de la primitive Egl. refusa à l'Emp. Philippe, qui se disoit Chrétien, l'entrée de l'Eglise des Chrétiens, à cause de ses crimes, & sur-tout à cause de l'assassinat de l'Empereur Gordien son pupille. Dans la persécution élevée contre les fideles sous l'empire de Dece, il fut mis à mort par ordre de ce Pr. vers 251 de J.C.

BABYLONIENS (l'Empire des) fut un démembrement du premier Empire des Assyriens. *Voyez* ASSYRIENS.

* Belesis contribue à détrôner Sardanapale, & regne sur la Babilonie en	767 av. J.C.
* Nabonassar *ou* Baladan.	747
* Merodac-Baladan,	721
On ne connoît que les noms de ses successeurs jusqu'à, ...	

Digitized by Google

* Asarhaddon, Roi d'Assyrie, qui conquit cet Empire en . . . . . 680 av. J. C.

Voyez les Livres indiqués à Argos.

BACCALAR Y SANNA (Vincent), Marq. de St. Philippe, s'est fait un nom dans les emplois importans, dont il fut chargé par Charles II & Philippe V, Rois d'Espagne, dans la Sardaigne, où il étoit né. Il est m. à Madrid en 1726. Nous avons la Traduct. franç. de sa Monarchie des Hébreux, 4 v. *in*-12; de ses Mémoires de Philippe V, 4 vol. *in*-12.

BACCARELLES (Gille), fam. Peintre d'Anvers, excelloit dans le Paysage. Guillaume Baccarelles son frere, & plusieurs autres de cette famille, ont été aussi des Peintres célebres.

BACCHIARIUS, Philos. Chrét. au 5^e^ si. dont nous avons, dans la Biblioth. des PP. une savante Lettre écrite à l'Evêq. Januarius, touchant la faute d'un Moine, qui avoit abusé d'une Religieuse.

BACCHINI (Bernardin, puis Benoît), l'un des plus sav. hommes de son siecle, naquit à Borgo San Donino le 31 Août 1651. Il se fit Rel. Bénédictin, & prêcha avec succès en Ital. mais la foiblesse de sa santé l'ayant obligé de renoncer à la chaire, il se renferma dans son cabinet, & donna au public un grand nombre d'ouvr. en latin & en ital. Les plus considérables sont, 1°. un Journal de Littérature depuis, 1686 jusqu'en 1697, 9 tom. *in*-4°. 2°. *De sistrorum figuris ac differentia*, Boulogne, 1691, *in*-4°. réimprim. avec les Notes de Tollius, *Utrecht*, 1696, *in*-4°. &c. Il m. à Bologne le prem. Sept. 1721, à 70 ans.

BACCHUS, fils de Jupiter & de Semelé. La Fable porte que Jupiter, à la mort de Semelé sa mere, le mit dans sa cuisse, pour achever ses neuf mois. Bacchus remporta de gr. victoires dans les Indes, & enseigna aux hommes l'art de planter la vigne, ce qui lui a fait donner le nom de Dieu du vin. On dit aussi qu'il inventa l'art de moissonner & de négocier. Les anciens le peignoient jeune, avec un corps tendre & délicat, & le mettoient entre les plus belles divinités. On le représentoit dans un char de triomphe, traîné tantôt par des pantheres, tantôt par des tigres. Il étoit accompagné de Silene, courbé sur un âne, & d'une troupe de Satyres & de Bacchantes. Les *Scythes* seuls ne vouloient point reconnoître Bacchus, disant que c'étoit une chose ridicule d'adorer un Dieu qui rendoit les hommes insensés & furieux. Il punit Penthée, qui vouloit s'opposer à ses solemnités, & se transforma en lion pour dévorer les géans qui escaladoient le Ciel. Les Auteurs attribuent ordinairement le thyrse à Bacchus & aux Bacchantes. C'étoit une espece de petite lance ou bâton couvert de feuilles de vigne & de lierre mêlées ensemble, ayant au bout une pointe en forme de pomme de pin. Bochard croit que ce Dieu est le même que *Nemrod*, & qu'il a été nommé Bacchus de *Bar-chus*, qui, en chaldéen, signifie *fils de Chus*. Les Bacchanales se célébroient en son honneur, par toutes sortes de débauches. Les Bacchantes couroient vétues de peaux de tigres, toutes échevelées, tenant des tyrses, des torches & des flambeaux; elles poussoient des hurlemens effroyables, pour représenter ces femmes qui suivirent Bacchus à la conquête des Indes & célebroient ses victoires.

BACCHYLIDE, fam. Poete grec, natif de Julis dans l'Isle de Cée, & le dernier des neuf Poetes lyriques, si cél. dans l'anc. Grece. Hieron, Roi de Syracuse, & Julien *l'Apostat*, avoient une estime particuliere pour les écrits de ce Poete, à cause de l'excellence de ses maximes, & en particulier de celle-ci: *Que la chasteté est le plus grand ornement d'une belle vie*. Bacchylide avoit composé des Hymnes, des Odes & des Epigrammes, dont il ne nous reste que des fragmens, avec ceux d'Alcée. Il vivoit environ 452 av. J. C.

BACCIO, plus connu sous le nom

Digitized by Google

de frere Barthelemi de Saint-Marc, ou de Savigniano, Religieux de St. Dominique, & l'un des plus céleb. Peintres de son tems, disciple de Roselli; de Leonard de Vinci, & de Raphael, étoit ami intime de Jérôme Savonarole. Il excelloit surtout pour le coloris, & l'on admire son St. Sebastien. Il m. le 8 Octob. 1517, âgé de 48 ans.

BACCIO & BACCIUS (André), cél. Méd. du 16e si. natif de St. Elpidio, professoit la Médecine à Rome avec beaucoup de réput. en 1586, & fut prem. Méd. du Pape Sixte V. Les plus rares & les plus recherchés de ses ouvrages sont, *de Thermis*, Venise, 1571 & 1588, & *Padoue*, 1711, *in-fol. De naturali vinorum historia*, Rome, 1596, *in-fol. De venenis & antidotis*, Rome, 1586, *in*-4°. *De gemmis ac lapidibus pretiosis in S. Script. relatis*, Rome, 1587, *in*-8°. *Tabula simplicium Medicamentorum*, Rome, 1577, *in*-4°.

BACCIO. *Voyez* BALDINI.

BACHAUMONT (François le Coigneux, de), né à Paris en 1624 d'un Président à Mortier au Parlement, y fut Conseiller Clerc. Il se trouva mêlé dans les intrigues du Cardinal de Retz; mais il quitta bientôt ce tracas, pour se livrer à une oisiveté voluptueuse, avec les hommes les plus aimables de son siecle. Il ne nous reste de lui que ce Voyage célebre qu'il fit avec Chapelle, *in*-12. Il m. en 1702, à 78 ans. Sa vieillesse fut aussi réglée, que sa jeunesse avoit été dissipée.

BACHERIUS *ou* BAKÉRÉ (Pierre), Rel. Dominicain, natif de Gand, & Professeur de Théol. à Louvain, m. en 1601, âgé de 84 ans. Les plus curieux de ses ouvrag. sont, *Jurgium conjugale contra reformatorum gentem*, Gand. 1585, *in*-4°. *Speculum Militiæ Christianæ*, *in*-8°.

BACHET (Claude-Gaspard), Seig. de Meziriac, étoit de Bourg-en-Bresse, d'une famille noble & anc. La foiblesse de sa santé l'obligea de sortir des Jésuites. Il savoit les Belles-Lettres & les Mathématiques, & fut reçu de l'Académie Fr. Il m. le 26 Février 1638, à 57 ans, laissant plusieurs enfans. Son principal ouvr. est sa Traduct. de huit Héroïdes d'Ovide, avec de très-sav. Comment. 1715, 2 vol. *in*-8°. une Traduct. de Diophante, 1621, *in-fol.*

BACHOVIUS (Reinier), habile Professeur de Droit à Heidelberg, sortit de cette ville après que le Duc Maximilien de Baviere en eut cassé l'Université, en 1622. Il revint ensuite, & s'étant fait Catholiq. après le rétablissement de l'Université, sa chaire lui fut rendue. Il mour. vers 1631. On a de lui plusieurs ouvrag. sur les matieres de Jurisprudence.

BACHUISEN, cél. Peintre Hollandois, dont on estime les desseins & les tableaux. Il étoit né à Embdem en 1631, & est m. en 1709. Il excelle surtout dans les marines. Son coloris est suave, son dessein correct, & ses compositions pleines de feu. Le Roi de Prusse, le grand Duc de Florence, & le Czar Pierre, visiterent ses atteliers, & lui acheterent des tableaux pour orner leurs palais.

BACHYLIDE. *Voyez* BACCHYLIDE.

BACICI (Jean-Baptiste Gauli, surnommé le), cél. Peintre Italien, naquit à Gênes en 1639: après avoir étudié les principes de la Peinture dans sa patrie, il alla à Rome, où il excella dans le portrait. La coupole du Jesus à Rome, est de lui, & on ne peut se lasser de l'admirer. Il m. en cette derniere ville en 1709. Il étoit bon coloriste, & excelloit à rendre les raccourcis. On lui reproche de l'incorrection & du mauvais goût dans les draperies. La vivacité que l'on voit dans ses ouvrages étoit dans son caractere. Il donna un jour un soufflet à son fils, qui alla se noyer dans le Tibre. Le Bacici en fut inconsolable.

BACOER (Jacques), excellent Peintre, natif d'Harlingen, réussissoit principalem. à faire des portraits.

BACON (Robert), savant Théologien anglois, & l'un des plus cél. Professeurs de l'Université d'Oxford,

m. en 1248, composa des gloses sur l'Ecriture, & plusieurs autres ouvr.

BACON (Roger), cél. Religieux anglois, de l'Ordre de St. François, au 13e siecle, appellé *le Docteur admirable*, s'appliqua principalement à l'Astronomie, à la Chymie & aux Mathématiq. Il lia amitié avec tous les savans de son tems, & découvrit une erreur considérable dans le Calendrier, dont il proposa en 1267 la correction au Pape Clement IV. Bacon décrivit *la Chambre obscure*, & toutes les especes de miroirs propres à augmenter ou à diminuer les objets. Il fit un gr. nombre de miroirs ardens. On prétend même qu'il connoissoit le Télescope & la poudre à canon, qui ont été regardés comme d'une invention plus moderne. Bacon excelloit encore dans la Médecine, dans la perspective & dans les méchaniques. Il fit dans toutes ces sciences un grand nombre de découvertes très-utiles. On voit dans son *Grand-œuvre*, les progrès qu'il avoit fait dans les arts. On dit qu'il fut accusé de magie, & que son Général le fit mettre en prison, mais il en sortit après s'être justifié. Il retourna à Oxford, où il m. en 1294, âgé de 78 ans. Son *Opus majus* a été impr. à Londres en 1733, *in-fol.* Il a été imprimé à Lyon, 1557, *in-12*, un Recueil de Traités d'Alchymie en franç. parmi lesquels il s'en trouve deux de Roger Bacon.

BACON BACONTHORP *ou* BACCONDORP (Jean), Théologien anglois, Docteur de Sorbonne, & Provincial des Carmes, m. vers 1346. On a de lui des Comment. sur le Maître des Sentences, *Milan*, 1611, *in-fol.* & d'autres ouvrag. C'est lui qu'on appelle *le Docteur résolu*.

BACON (Nicolas), Chancelier d'Angleterre, sous la Reine Elizabeth, étoit habile dans la Jurisprudence & dans la politique. Il m. en 1578, à 69 ans.

BACON (François), Baron de Verulan, Vicomte de St. Alban, & Chancelier d'Angleterre, naquit à Londres en 1560, de Nicolas Bacon dont il vient d'être parlé. C'étoit un excellent Philos. un savant Théologien, un humble Historien, un Juriscons. profond, un agréable Poete, & l'un des plus beaux génies de son siecle. Il étoit affable, honnête & libéral; mais il ne parvint à la dignité de Chancelier que par des bassesses. Fade adulateur des Buckingham, & des autres Ministres, il scelloit sans distinction tous les Edits qu'on lui présentoit. Sur les plaintes du Peuple, le Parlement se plaignit de la corruption de la Chancellerie. Il fut accusé d'avoir souffert que ses domestiques prissent de l'argent des personnes dont les affaires étoient pendantes devant lui; & ayant avoué une partie des faits, nié les uns, & pallié les autres, il fut privé des sceaux, condamné à une amende de 40,000 livres sterlings, & renfermé à la Tour de Londres, d'où il sortit quelque tems après. Réduit à une extrême pauvreté, il écrivit une Lettre très-touchante à Jacques I, Roi d'Angleterre, par laquelle il le prioit de le secourir, de peur, dit-il, qu'il ne fût contraint à porter la besace; & que lui qui n'avoit souhaité de vivre que pour étudier, ne fût obligé d'étudier pour vivre. Le Roi lui remit l'amende, & lui donna des Lettres d'abolition. C'est après sa disgrace qu'il composa la plûpart de ses ouvrages. Il m. le 9 Avril 1626, à 66 ans. Ses *Essais de politique & de morale* ont été traduits en françois, & imprimés à Paris en 1734, *in-12*. Cette traduction est estimée. Le petit Traité de Bacon, intit. *de Justitiâ Universali, sive de fontibus Juris*, a été impr. à Paris en 1752, chez Vincent, *in-16*. Les Anglois, dont il fait aujourd'hui l'admiration, comme inventeur de la nouvelle Philosophie, ne veulent plus entendre parler de ses foiblesses. Ils ont donné une magnifique édition de ses ouvr. tant lat. qu'angl. *Londres*, 1740, 4 vol. *in-fol.* Ses ouvrag. de Philos. en latin, ont été impr. plusieurs fois en un vol. *in-fol.*

BACOUE (Leon), natif de Casteljaloux, après avoir abjuré la Rel.

prét. réformée, entra dans l'Ordre de St. François, & fut ensuite Evêq. de Glandeve, puis de Pamiers. Il publia en 1671, *in*-4°. un Poeme latin sur l'éducation d'un Prince, & m. le 13 Février 1694, en sa 94e année.

BACQUET (Jean), Avocat du Roi de la Chambre du Trésor, à Paris, & sav. Jurisc. du 16e si. a laissé un gr. nombr. d'ouvr. estimés, sur lesquels Claude de Ferrieres a fait des remarques. Il m. en 1597, de chagrin d'avoir vu rompre en place de Grève, son gendre Charpentier, Médecin, & fameux Ligueur. La derniere édit. des Œuvres de Bacquet est de Lyon, 1744, 2 vol. *in-fol.*

BADIUS (Josse), l'un des plus cél. Imprimeurs de Paris, sav. dans les Belles-Lettres, & Professeur de grec à Lyon & à Paris, fut surnommé *Ascensius*, parce qu'il étoit d'*Asche*, dans le territoire de Bruxelles. Il mourut à Paris en 1535, après avoir publié plusieurs ouvrag. entr'autres la Nef des Folles, en lat. 1502, *in*-4°. *Voyez* BRANDT.

BADIUS (Conrad), fils du précédent, étoit aussi habile Imprimeur & homme de Lettres. Son attachement pour la Rel. prét. réform. l'engagea à quitter Paris sa patrie, pour se retirer à Geneve. Il y donna avec Robert Etienne, qui s'y retira aussi 3 ans après, plusieurs édit. Il m. vers l'an 1566. Son principal ouvr. est la Traduction franç. du premier vol. de l'*Alcoran des Cordeliers*, la composition du second vol. & les notes en 1560, *in*-8°. *Voyez* ALBERE (Erasme).

BAGAROTUS, céleb. Jurisc. de Bologne, enseignoit le Droit Civil & Canoniq. avec réput. vers 1210.

BAGLIVI, *Baglivius* (George), très-cél. Médecin Italien, natif de Lecce dans le Royaume de Naples, fit ses études à Padoue, & y prit le bonnet de Docteur en Médecine. Il alla ensuite à Rome, où il devint Professeur d'Anatomie, & où il pratiqua la Médecine avec une réput. extraordinaire. Mais ses études continuelles, ses démonstrations anatomiques, & la visite de ses malades, qui étoient en gr. nombre, l'accablerent. Il m. à Rome en 1706, à 38 ans. Il y a eu plusieurs édit. de ses ouvr. Les plus complettes sont celle de Paris en 1711, *in*-4°. ou de Lyon, 1765, *in*-4°.

BAGNI (Jean-François), Card. cél. par les éloges des Gens de Lettres, dont il fut le protecteur. Il en avoit toujours plusieurs dans sa maison, & entr'autres Naudé, qui fut son Bibliothécaire. Le Card. Bagni eut des commissions important. sous les Papes Clement VIII, Grégoire XV, & Urbain VIII. Il m. le 24 Juillet 1641.

BAGNOLI & BAGNIOLI (Jules-César), céleb. Poete Italien, natif de Bagna-Caballo, s'attacha à Michel Perreti, Prince de Venafro, qui le combla de biens & d'honneurs. Il m. vers 1600. Les plus estimés de ses ouvrages sont, la Tragédie *des Arragonois*, & le *Jugement de Pâris*. On lui reproche d'avoir affoibli ses écrits, pour avoir voulu trop les limer.

BAGOAS, Eunuque Egypt. empoisonna Artaxercès *Ochus* & Arsès, Rois de Perse, & fut ensuite mis à mort par ordre de Darius *Codoman*, vers 336 avant J. C. Il ne faut pas le confondre avec Bagoas, Eunuque Persan, pour lequel Alexandre avoit un amour criminel, & qui fut cause de la mort d'Orsines, Seig. Persan, lequel l'avoit traité de concubine.

BAGOT (Jean), Jésuite Franç. natif de Rennes, mour. Supérieur de la Maison professe à Paris, le 22 Août 1664. On a de lui *Apologeticus Fidei*, Parisiis, 1645, 2 vol. *in-fol.* & d'autres ouvr. qui ont fait du bruit.

BAJAZET I, cinquieme Emper. des Turcs, succéda à son pere Amurat I, en 1389, & fut surnommé l'*Eclair*, à cause de la rapidité de ses conquêtes. Il fit étrangler Jacob son frere aîné, pour prévenir les révolutions que pourroit causer son éloignement de la capitale. En 1391, 1392 & 1393, Bajazet prit sur les

Digitized by Google

Chrétiens la Bulgarie, la Macédoine, la Thessalie, & dépouilla presque tous les Princes Asiatiques de leurs Etats. Sigismond, Roi de Hongrie, proposa une ligue contre lui. Les François allerent au secours de Sigismond, ayant à leur tête Jean, Comte de Nevers, accompagné de 2000 Gentilshommes. Ils remporterent d'abord de gr. avantages; mais ensuite ils furent tous tués ou faits prisonniers à la bat. de Nicopolis en 1395. De-là Bajazet alla assiéger CP. que le Maréchal de Boucicaut délivra. Les Princes d'Asie implorerent le secours de Tamerlan, R. des Tartares, lequel, après avoir subjugué les Parthes, faisoit trembler tout l'Orient. Ce Tartare donna bat. à Bajazet, près d'Angoury, en 1402, le fit prisonnier, & l'enferma dans une cage de fer. Ces malheurs ne furent point capables d'abaisser l'orgueil de Bajazet. On dit qu'ennuyé de vivre, il se cassa la tête contre les barreaux de sa cage en 1403, après 15 ans de regne, & 8 mois de servitude, mais Petit de la Croix soutient que Bajazet m. d'apoplexie le 23 Mars 1413.

BAJAZET II, fut Emp. des Turcs après Mahomet II son pere, en 1481. Zizim son cadet, qui lui disputoit l'Empire, périt en Italie en 1495. Bajazet fit plusieurs conquêtes sur les Vénitiens; mais ses armées furent défaites en Egypte. Il fut obligé de céder la couronne à Selim son fils, qui le fit empoisonner en 1512.

BAIER (Jean-Jacques), célèbre Médecin, né à Iene le 14 Juin 1677, pratiqua la Médecine dans différentes villes d'Allemagne, entr'autres dans Nuremberg, Ratisbonne, & Altorf. Il fut Professeur dans cette derniere ville, fut reçu de l'Académie des Curieux de la Nature, en 1720. Il en devint Présid. en 1730, & m. à Altorf le 14 Juillet 1735. Il a donné, *Thesaurus Gemmarum affabrè sculptarum collectus à J. M. ab Ebermayer.* Nuremberg, 1720, *in-fol. Horti Medici Acad. Altorf. Hist.* Altorfii, 1727, *in-4°.* quantité de Dissertations ou Theses sur des Plantes particulieres, *in-4°.* depuis 1710 jusqu'en 1721.

BAIF (Lazare), Abbé de Charroux & de Grenetiere, Conseiller au Parlement de Paris, & Maître des Requêtes, naquit dans la terre des Pins, proche de la Flêche, de parens nobles. Le Roi François I, qui se faisoit un plaisir d'avancer les savans, l'envoya Ambassadeur à Venise en 1530, & le chargea ensuite de diverses commissions importantes. Baif mourut en 1545. Son principal ouvr. est un Livre latin sur *les habillemens des anciens*, & sur *l'art de la navigation*, impr. à Bâle en 1541, *in-4°.* la Trad. fr. *de l'Hercube* d'Euripide, 1550, *in-8°.*

BAIF (Jean-Antoine), Poete François, fils du précédent, naquit à Venise en 1532, pendant l'Ambassade de Lazare Baif en cette ville: après avoir étudié les Langues grecque & latine avec Ronsard, il s'appliqua à la Poésie. Il n'avoit pour tout bien qu'une maison à Paris, où il avoit établi une espece d'Académ. de Musique. On y faisoit ordinairement des concerts, que toutes les personnes de qualité, & même le Roi Henri III, honoroient souvent de leur présence. Baif m. en 1592, laissant un gr. nombre d'ouvrag. en vers & en prose, 1572 & 1573, 2 vol. *in-8°. les mimes, enseignemens & proverbes*, 1597, *in-12.* Il avoit essayé de faire des vers françois à la façon des Grecs & des Romains; mais ce dessein ne lui réussit pas. Il ne put même jamais parvenir à être bon rimeur; ce qui faisoit dire au Card. du Perron, que *le Baif étoit un fort bon homme; mais un très-mauvais Poëte.*

BAIL (Louis), Docteur de Sorb. & soupénitencier de Paris, natif d'Abbeville, publia en 1651, *in-8°.* un Livre de l'examen des Ordinans, *des Confesseurs & des Pénitens*, dans lequel il y a quelques principes peu exacts. Il donna aussi en 1666 une Bibliotheque des célebres Prédicateurs, en latin, *in-4°. Summa conciliorum*, 1672, 2 vol. *in-fol.* &c.

BAILE, *voyez* BAYLE.

Digitized by Google

BAILLET, (Adrien) naquit le 13 Juin 1649, au village de la Neuville, de parens pauvres. Il régenta les humanités dans la ville de Beauvais, ce qui le fit connoître à M. Hermant, sav. Docteur de Sorbonne & Chanoine de cette Ville. M. Hermant en parla à M. de Lamoignon, qui le fit son Bibliothéquaire. Baillet entra en 1680 chez cet illustre Magistrat, y passa le reste de ses jours, & y mourut le 21 Janvier 1706. C'étoit un homme très-laborieux, d'une vaste & profonde érudition. Ses princip. ouvr. sont, 1. le Liv. int. *Jugemens des savans*, *Paris*, 1722, 7 vol. *in*-4°. l'*Anti-Baillet* fait le 8e. il est réimp. en *Hollande*, & cette édit. se partage en 18 vol. *in*-12; il y a de plus que dans celle de Paris *les jugemens sur les Auteurs de l'éloquence de Gibert*: 2. *La dévotion à la Ste. Vierge in*-12: 3. la *conduite des ames in*-12: 4. une vie de M. Descartes *in*-4°. & son abregé *in*-12: 5. les vies des Saints, qu'il a purgées de fables, de faux mir. & d'hist. supposées, en 4 vol. *in-fol.*, 10 *in*-4°. ou 17 *in*-8°. un pour chaque mois, deux pour les Fêtes mobiles, un pour la Chronologie des Saints, un pour la topographie, un pour les Saints de l'anc. test. la vie de Richer *in*-12, celle d'Hermant *in*-12: hist. des démêlés de Philippe-le-Bel *in*-12: hist. de Hollande sous le nom de la Neuville, 1690, 4 vol. *in*-12.

BAILLI, (Roch le) plus connu sous le nom de *la Riviere*, natif de Falaise. Il suivoit les principes de Paracelse, ce qui lui attira des critiques, & l'obligea de faire l'apologie de sa doctrine. Il publia en 1578 *in*-8°. *Demonsterion, sive* 300 *aphorismi continentes summam doctrinæ Paracelsicæ*; & en 1580, un Traité de la peste. On a encore de lui d'autres ouvrages. Il m. à Paris le 5 Nov. 1605. Il avoit été premier Médecin de Henri IV.

BAILLOU, (Guillaume de) cél. Médecin de Paris, natif du Perche, mour. en 1616 à 78 ans, ayant eu plusieurs enfans. On a de lui plusieurs ouvrages estimés, *Geneve*, 1762, 4 vol. *in*-4°. C'est l'un de ceux qui ont fait revivre la Médecine, & qui l'ont pratiquée selon la vraie méthode.

BAIUS ou de BAY, (Michel) fameux Docteur & Chancelier de l'Université de Louvain, nâquit à Malines, dans le territoire d'Ath en 1513. Il fut choisi en 1551, pour professer l'Ecriture Ste. à Louvain. Baïus, dans ses explications, s'écarta de la route ordinaire, & enseigna des nouveautés sur la Grace. Dix-huit de ses propositions furent déférées en Sorbonne; & la Faculté assemblée déclara le 27 Juin 1560, 15 de ces propositions hérétiq. & les autres fausses. Baïus fut choisi quelq. tems après avec Jean Hessels pour aller au Concile de Trente. Avant que de partir, il fit imprimer une partie de ses opuscules, & le reste à son retour. On défera au S. Siege plusieurs propositions extraites de ses ouv. & Pie V, par sa Bulle du premier Octob. 1567, condamna en gros & respectivement 76 de ces propositions comme hérétiques, erronées, suspectes, téméraires, scandaleuses & capables d'offenser les oreilles pieuses. On l'accusoit de dire que l'état naturel de l'homme étoit l'état d'innocence, que Dieu n'a pu le créer dans un autre, que ses mérites en cet état ne peuvent être appellés dons de la grace, qu'il pouvoit alors mériter la vie éternelle par les forces de la nature: que depuis la chute d'Adam les œuvres des hommes faites sans la grace sont des péchés. Le nom de Baïus fut néanmoins épargné dans la Bulle. Le Cardinal de Granvelle fit accepter cette Bulle par l'Université de Louvain. Baïus lui-même s'y soumit; mais il se retrancha à dire que ces propositions n'étoient point de lui, ou qu'elles avoient été dressées frauduleusem. Grégoire XIII confirma la Constitution de Pie V. Tolet, porteur de cette Bulle, fit signer à Baïus un acte par lequel il reconnoissoit qu'il avoit soutenu plusieurs de ces 76 propositions, &

Digitized by Google

qu'elles avoient été condam. dans le sens qu'il leur avoit donné. Baïus composa encore des ouvr. de controverse contre Marnix, 1579 & 1582, 2 vol. *in*-8°. & mourut le 16 Septembre 1589. Tous ses ouvrages ont été imprimés à Cologne en 1696 *in*-4°. On y trouve un Traité *sur le péché originel*, dans lequel il soutient cette opinion singuliere, que si entre les hommes les uns ont des passions plus violentes que les autres, c'est qu'ils participent davantage au péché originel. Il ne faut pas le confondre avec Jacques Baïus son neveu, aussi Doct. de Louvain, mort en 1614, après avoir laissé un Traité de l'Eucharistie, *Louvain*, 1605, *in*-8°. & un Catéchisme, *Cologne*, 1620, *in-fol.*

BAKER, (Richard) Auteur de *la Chronique des Rois d'Angleterre* & d'une explication estimée sur l'Oraison Dominicale; mourut en prison en 1645.

BAKER, (Thomas) savant Mathématicien Anglois, Auteur de *la Clef géometrique*, menoit une vie studieuse & retirée, & m. en 1690.

BAKERE, *voyez* BACHERIUS.

BAKHUISEN, *v.* BACHUISEN.

BALAAM, Prophete que Balac, Roi des Moabites, envoya chercher pour maudire les Israëlites. Il dit d'abord aux envoyés du Roi, qu'il n'iroit pas avec eux; mais ce Prince lui ayant fait une seconde députation beaucoup plus nombreuse, & de personnes plus qualifiées, il se mit en chemin avec eux pour aller trouver Balac. Un Ange se présenta l'épée à la main au milieu du chemin devant le Prophete. Il étoit monté sur une ânesse, qui parla miraculeusement, & se plaignit des coups que le Prophete lui avoit donnés. L'Ange commanda à Balaam de ne rien dire que ce que le Seigneur lui ordonneroit. Le Prophete étant arrivé, bénit le peuple de Dieu, contre qui Balac vouloit qu'il prononçât des malédictions. Ce Prince irrité ne lui donna point les présens qu'il lui destinoit. Balaam recommençant à prophétiser, prédit *qu'il sortiroit une étoile de Jacob, & un rejetton d'Israël, qui frapperoit les chefs de Moab, & ruineroit les enfans de Seth.* Ce que la tradition des Peres entend du Messie. Il prédit ensuite la ruine des Amalécites & des Cinéens. Enfin, avant que de partir, il conseilla a Balac d'envoyer les plus belles filles des Madianites dans le camp des Israëlites, afin de corrompre le peuple de Dieu, & d'attirer sur lui la colere du Seigneur. Balac suivit ce pernicieux conseil, ce qui fit tomber dans la fornication & dans l'idolâtrie un grand nombre des enfans d'Israël. Balaam fut tué par l'armée d'Israël, comme il s'en retournoit dans son pays. Il y a de gr. disputes parmi les savans sur le lieu de la naissance de Balaam, & pour savoir s'il étoit un vrai ou faux Prophete. On dispute aussi beaucoup sur la maniere dont l'ânesse parla.

BALAC, fils de Séphor, est ce Roi des Moabites qui envoya chercher le Prophete Balaam afin de maudire le peuple de Dieu. Ce Pr. fut tué dans une bat. par les Israëlites, vers 1461 avant J. C. *Voyez* BALAAM.

BALAD, *ou* BALADAN, Roi de Babylone, envoya des Ambassadeurs à Ezéchias, Roi de Juda, qui fut repris de Dieu pour leur avoir montré ce qu'il avoit de plus précieux. On croit que Baladan est le même que Nabonassar.

BALAGNY, *voyez* MONTLUC.

BALBI, (Jean) Relig. Dominicain du 13^e^. siecle, illustre par son savoir & par sa piété. On le nomme ordinairement *Januensis* ou *Janua* à cause de Genes sa patrie. On a imprimé de lui à Mayence en 1460, *in-fol. summa quæ vocatur catholicon*, qui est une Grammaire, un Dictionnaire & une Rhétorique fort rare de cette édition. Il ne faut pas le confondre avec Jacques de Voragine, auteur de *la Legende dorée*, ni avec Jerôme Balbo, Evêque de Gorits, mort à Venise en 1535, auteur *de rebus turcicis*, *Romæ* 1526, *in*-4°. *de civili & bellica for-*

Digitized by Google

titudine 1526, *in*-4° ; *de futuris Caroli V, successibus Bononiæ*, 1529, *in*-4°. *Carmina* dans *Deliciæ Poet. Ital.*

BALBIN, (*Decimus Cælius Balbinus*) Empereur Romain, ayant été choisi par le Sénat en 238 de J. C. fut massacré par les soldats, qui ne pouvoient goûter les Empereurs qui n'avoient été élus que par le Sénat. Ce Prince étoit éloquent & faisoit assez bien des vers.

BALBOA, (Vasco Nugnès de) fameux par ses expéditions en Amérique, avoit ramassé une si grande quantité d'or qu'il en envoya 300 marcs au Roi d'Espagne pour son quint en 1513. Il découvrit & prit possession de la mer du Sud pour le Roi d'Espagne ; étant retourné à Ste. Marie, un Gouverneur Espagnol jaloux de son crédit dans la colonie, fit revivre un procès terminé, l'accusa de félonie, & quoiqu'il n'y eût pas de preuves, il lui fit couper la tête en 1517 à 42 ans.

BALBUENA, (Bernard de) l'un des meill. Poëtes Espagnols, natif de Valdepegnas, village du Diocèse de Tolede. Ayant été reçu Doct. à Salamanque, on l'envoya en Amérique où il fut Evêque de Puerto-Rico en 1620. Il m. en 1627. Il a laissé plusieurs excellens pièces de Poésies, impr. à Madrid depuis 1604 jusqu'en 1624.

BALBUS, (Lucius Lucilius) excellent Jurisc. Romain, vers 84 av. J. C. Il ne faut pas le confondre avec Lucius Cornelius Balbus Théophanes, auquel Pompée donna le droit de Citoyen Romain, à cause des services qu'il en avoit reçus dans la guerre d'Espagne contre Sertorius. Il fut Consul l'an de Rome 714 ; & c'est le premier étranger à qui cette dignité fut conférée. Il étoit ami de César, de Pompée, de Crassus & de Ciceron.

BALDE DE UBALDIS, (Pierre) de Perouse, l'un des plus cél. Jurisc. du 14ᵉ. siecle, enseigna le Droit à Perouse, à Padoue & à Pavie. Il m. vers 1400 de la morsure d'un chien enragé. Il voulut être enterré avec l'habit de S. François. On a de lui plusieurs ouvrages, 6 tom. en 3 vol. *in-fol.*

BALDE, BALDI, ou BALDO, (Bernardin) sav. Mathématicien, naquit à Urbin en 1553. Il fut fait Abbé de Guastalle en 1586, & m. d'un rhume en 1617. On a de lui un gr. nombre de Traités sur les Méchaniques, dont quelques-uns dans le Vitruve d'Amsterdam 1649, *in-fol.* Versie prose, *Venise*, 1590, *in*-4°. Crescimbeni a mis ses fables en vers Italiens, *Rome* 1702, *in*-12.

BALDE, (Jacques) l'un des plus excellens Poëtes Latins que l'Allemagne ait produits, naquit à Ensishem en 1603. Il se fit Jésuite, enseigna la Rhétorique & prêcha ensuite à la Cour de Baviere avec applaudissement. Il m. à Neubourg le 9 Août 1668. Ses Poésies ont été impr. à Cologne *in*-4°. & *in*-12 en 1645.

BALDERIC, célebre Evêque de Noyon, a donné la chronique des Evêques d'Arras & de Cambrai, & celle de Terouane. Il m. en 1112. Il ne faut pas le confondre avec Balderic, Evêque, natif d'Orléans, & élu Evêque de Dol en 1114, m. en 1130, qui a composé la vie de Robert d'Arbrissel, 1641 *in*-4°. traduit en François 1647 *in*-8°. une histoire de la premiere Croisade, dans *Gesta Dei per Francos* 1611 *in-folio* & dans les Historiens de France, & d'autres ouvrages.

BALDINI, (Baccio) Florentin, excellent Graveur en taille-douce.

BALDINUCCI, (Philippe) de Florence, mort en 1696 à 72 ans, est auteur d'une vie des Peintres, dont il a donné 3 vol. de son viv. qui ont été suivis de deux autres en 1602 & 1728 ; mais on estime davantage son Traité de la gravure sur cuivre, avec la vie des principaux Graveurs, en Italien, *Florence*, 1686, *in*-4°.

BALDUIN ou BAUDOIN, (Frederic) fam. Théol. Luthérien, né à Dresde en 1572, enseigna la Théol. à Wirtemberg, & mourut en 1627. On a de lui un Commentaire sur les

Epîtres de S. Paul, *Francfort*, 1691, *in-fol.* & un Traité des Cas de Conscience, 1628, *in-fol.* des Commentaires sur plusieurs autres liv. de la Bible, *in*-4°. & *in*-8°.

BALDUIN ou BALDUINI RITHOVIUS, (Martin) premier Evêque d'Ypres en 1559, étoit de Campen en Brabant. Il se trouva en 1562 au Concile de Trente, & présida en 1570 au Concile de Malines. Il tint en 1577 un Synode à Ypres, dont il publia les ordonnances. Il m. à S. Omer le 9 Octobre 1583. On a de lui un Comment. sur le Maître des Sentences, & un Livre intit. *Manuale Pastorum.*

BALDWIN, cél. Arch. de Cantorbery, surnommé *Devonius*, parce qu'il étoit de la Province de Devon en Angleterre, se fit Religieux de l'Ordre de Cîteaux, d'où il sortit pour être mis sur le siége de Vinchester en 1181. Trois ans après, il fut élu Archevêque de Cantorbery. Ce Prélat étoit doux, humain, & très-charitable. Il suivit le Roi Richard I, au voyage de la Terre Ste. où il mourut vers 1191. Il a laissé divers ouvrages, *de Corpore & Sanguine Christi de Sacramento altaris*, dans la Bibl. des Peres.

BALECHOU, (Nicolas) né à Arles, se distingua dans la gravure, & mourut à Avignon en 1765. La Tempête, le Calme, les Baigneuses qu'il a gravés d'après Vernet, suffisent pour l'immortaliser; mais son chef-d'œuvre est le portrait du Roi de Pologne, & ce portrait empoisonna le reste de ses jours; il en fit tirer des épreuves contre la parole qu'il avoit donné de ne le pas faire. Madame la Dauphine qui le lui avoit fait faire l'obligea de s'expatrier.

BALÉE, BALE, ou BALEUS, (Jean) fameux écrivain Anglois, né à Covie, dans le Comté de Suffolck en 1495, quitta l'Ordre des Carmes où il étoit Religieux, pour embrasser la doctrine de Calvin, & se maria publiquement quoiqu'il fût Prêtre. C'étoit un esprit inquiet, qui ne s'occupoit que de vers & de comédies. Thomas Cromwel fut son protecteur. Balée fut nommé Evêq. de Kilkenni en Irlande sous le regne d'Edouard VI; mais en 1553, la Reine Marie l'obligea de prendre la fuite. Il revint sous le regne d'Elizabeth, & on lui donna une Prébende dans la Cathédrale de Cantorbery, où il mourut en 1563. Il a publié 13 centuries des illustres écrivains de la Gr. Bretagne, *Basle* 1557, *in-fol.* en Latin, où il n'a fait presque que copier le Livre de Jean Leland, & dans lequel il fait paroître beaucoup d'aigreur & d'emportement contre le Clergé. *De Vitis Pontificum R.* Leide, 1615, *in*-8°. Il n'y pas moins de bile dans ce dernier.

BALESDENS, (Jean) Avocat, attaché à M. le Chancelier Seguier, lui dut son entrée à l'Acad. Fran. Il étoit Prieur de St. Germain d'Alluye, & m. en 1675. On a de lui, *Vies des Vierges & Martyres*, Paris, 1635, *in*-8°. *Fables d'Esope*, 1644, *in*-8°. Il a été éditeur de plusieurs ouvrages.

BALINGHEM, (Antoine de) Jésuite de St. Omer, m. en 1630 à 58 ans, est auteur d'un petit Traité de dévotion facétieux assez rare: Les après dînés & propos de table contre l'excès au boire & au manger, &c. *St. Omer*, 1624 *in*-8°. & de *sacra scriptura in locos communes digesta*, Lyon, 1711, *in-fol.*

BALLARINI, (Pierre) Prêtre de Verone, mort vers 1746, est auteur d'une Méthode d'étudier de St. Augustin, que l'Abbé Nicole de la Croix a traduit en François, & fait impr. en 1760 *in*-12. Il avoit un frere nommé Jerôme qui étoit Prêtre, & ils ont donné ensemble les éditions des ouvr. de S. Paulin, S. Raimond de Penafort. S. Zenon, Ev. de Verone.

BALLI, (Joseph) Chanoine de Bari, natif de Palerme, habile Philosophe & Théologien scholastique, mort à Padoue en 1640. On a de lui quelques ouvrages: *De fœcunditate Dei: de morte corporum naturalium.*

BALLIN, (Claude) cél. Orfe-

vre, natif de Paris, a porté la perfection de son art à un degré où personne avant lui n'étoit parvenu. Il savoit le dessein, & imitoit ce qu'il y a de plus beau dans l'antiquité. Il y ajoutoit de son invention des graces & des beautés admirab. Le Card. de Richelieu & ensuite M. Colbert, l'employerent à divers ouvrages, qui sont tous d'une beauté singuliere, & qui marquent un gr. génie & beaucoup de goût. Cet excellent Orfevre mourut à Paris le 22 Janv. 1678, à 63 ans. Ses descendans excellent dans le même art.

BALLONIUS, *voyez* BAILLOU.

BALMIS, (Abraham de) *voyez* ABRAHAM DE BAULME.

BALOUFEAU, (Jacques) fils d'un Avocat de Bourdeaux, connu sous le nom de Baron de St. Angel, fut contraint par ses créanciers de prendre le bonnet vert comme banqueroutier. Il courut ensuite en différens pays & épousa dans chacun une femme; après son 4^e^. mariage il s'évada des prisons de Dijon, vint à Paris, & reçut 200 écus de récompense pour avoir dénoncé un Genois qui n'éxistoit pas, comme auteur d'une conspiration contre le Roi, passa en Angleterre pour suivre le prétendu criminel; escamota 2000 l. au Roi de la Grande Bretag. revint en France, fut reconnu pour un fourbe, & pendu en 1626.

BALSAMON, (Théodore) Patriarche d'Antioche, du tems de l'Emp. Isaac l'Ange, sav. Canoniste Grec, vivoit au 12e. si. & m. vers 1214. Il avoit perdu son Patriarchat lorsque les Latins perdirent Antioche; cependant il conserva un grand crédit. L'Empereur ayant dessein de nommer Patriarche de Constantinople Dosithée qui l'étoit de Jérusalem, & craignant que cette translation ne fit murmurer les Prélats, fit une fausse confidence à Balsamon comme s'il avoit dessein de l'y nommer lui-même, celui-ci soutint dans l'assemblée des Prélats la canonicité de la translation; mais il fut bien confus, lorsque l'Empereur nomma Dosithée. On a de lui des notes sur le *Nomocanon* de Photius, *Oxfort*, 1672, *in-folio*, un recueil d'Ordonnances Ecclésiastiques, *Paris*, 1661, *in-fol.* & plusieurs autres ouvrages estimés dans la Bibl. des PP. Ceux qu'il a écrits contre l'Eglise Latine, marquent trop d'emportement & de passion pour un homme d'esprit & de science tel qu'étoit Balsamon.

BALTHAZAR, dernier Roi des Babyloniens, commanda dans un grand festin qu'on lui apportât les vases d'or & d'argent que son pere Nabuchodonosor avoit enlevés du Temple de Jérusalem; il but dedans avec ses femmes, ses concubines, les Grands de sa Cour, en louant leurs Dieux. Au même instant on vit paroître une main qui écrivit ces mots sur la muraille de la sale, *Mane, thecel, pharez*, ce qui signifioit que les jours de ce Prince étoient accomplis, que ses actions venoient d'être pesées, & que son Royaume alloit être divisé & donné aux Perses & aux Medes. En effet, cette même nuit Balthazar fut tué, & Darius, qui étoit Méde, fut mis en sa place 538 ans avant J. C. On ne convient pas quel est ce Balthazar: les uns le prennent pour Evilmerodach, & d'autres pour Laborosarchod, ou Nabonide; mais il paroît qu'il est le même que Neriglissore, fils d'Evilmerodach.

BALTHAZARINI, cél. Musicien Italien, surnommé *Beaujeyeux*, fut envoyé, de Piémont par le Maréchal de Brissac, à la Cour de Henri III, dont il fit les délices, par son habileté à jouer du violon, & par ses inventions de ballets, de musique, de festins & de représentations. Ce Pr. le fit un de ses valets de chambre, charge qu'il eut aussi auprès de la Reine.

BALTUS, (Jean-François) Jésuite, & habile Théol. nat. de Metz. Après avoir rempli divers emplois dans la Soc. m. Biblioth. des Jésuite à Reims, le 9 Mars 1743, à 76 ans. On a de lui: 1. *une Réponse à l'Histoire des Oracles de M. de Fontenelle*, Strasb. 1707 & 1708, 2 v. *in-8°*. 2. *Défenses de SS. PP. ac-*

Digitized by Google

cusés de Platonisme, in-4°, 3. *la Religion Chrétienne prouvée par l'accomplissement des Prophéties*, in-4°. 4. *Défense des Prophéties de la Religion Chrétienne*, 3 vol. *in*-12, &c.

BALUE, (Jean) fameux Card. fils d'un Tailleur de Poitiers, ou d'un Meunier ou Cordonnier de Verdun, ou selon d'autres, d'un pere qui étoit *Châtelain* du Bourg d'Angle en Poitou, parvint par ses intrigues & par ses crimes aux plus hautes dignités, sous le regne de Louis XI, R. de France; s'attacha d'abord à Jean-Juvenal des Ursins, Evêque de Poitiers, puis à Jean de Beauveau, Evêque d'Angers. Balue eut la charge d'Intendant des finances, fut Ev. d'Evreux en 1465, puis d'Angers en 1467. Paul II le nomma Card. le 18 Sept. 1467, parce qu'il avoit fait abolir la Pragmatique-Sanction. Il avoit une telle inclination pour la guerre, qu'il faisoit lui-même la revue des troupes, en rochet & en camail: sur quoi le Comte de Dammartin, peu content d'un tel procédé, prit un jour la liberté de dire à Louis XI: *Sire, permettez que j'aille à Evreux faire l'examen des Clercs, & donner les Ordres; car voilà l'Evêque qui est occupé à passer en revue des gens de guerre.* Balue fit chasser Jean de Beauveau son bienfaiteur, fut cause de la m. de Charles de Melun, & trahit le Roi son maître. On l'arrêta pour lors, & on le retint plus d'onze ans en prison, malgré les instances du Pape. Cependant le Cardinal Julien de la Rovere obtint sa liberté en 1480. Balue se retira à Rome, où par ses intrigues il acquit beaucoup de crédit. Sixte IV l'envoya Légat *à latere* en France en 1484; & le Pape Innocent VIII le fit Evêq. d'Albano, puis de Preneste. Il mourut à Ancone, en 1491. C'étoit un homme d'une ignorance crasse, mais d'une impudence & d'une audace à tout entreprendre.

BALUZE, (Etienne) né à Tulles le 24 Nov. 1630; fit imprimer en 1652 des remarques contre la *Gallia purpurata* de Frizon. M. de Marca l'attira à Paris en 1656, où M. Colbert le fit son Bibliothéquaire Il fut nommé en 1670 Professeur en Droit Canon au College Royal, chaire qu'on érigea en sa faveur. Dans la suite il fut Inspecteur au même College; mais l'Histoire généalogique de la Maison d'Auvergne qu'il donna en 1708, 2 vol. *in-fol.* fut cause de sa disgrace & de son exil. Il en revint quelque tems après, & m. à Paris le 28 Juillet 1718, à 88 ans. M. Baluze écrivoit bien en latin: il étoit très-versé dans l'Histoire Ecclésiastique & profane. Il savoit le Droit Canon, & avoit bien lu les Peres. Avec cela il étoit doux, agréable, bienfaisant, & communicatif, aidant volontiers de ses lumieres, de ses mémoires & de ses MSS. ceux qui travailloient. Son princip. talent étoit de rechercher de tous côtés les MSS. des bons Auteurs, de les conférer avec les Imp. & d'en donner ensuite de nouvelles édit. avec des notes pleines de recherches & d'érudition. C'est ce qu'il a fait à l'égard du Livre de *la Concorde* de M. de Marca, 1704, *in-fol.* du recueil des Capitulaires de nos Rois 1677, 2 vol. *in-fol.* de Salvien, Vincent de Lerins, Loup de Ferrieres, Agobard, Amolon, Leidrade, S. Césaire d'Arles, S. Cyprien, les Conciles de la Gaule Narb. 1668, *in*-8°. Reginon, la correction de Gratien par Antoine Augustin, Marius Mercator, des Epîtres d'Innocent III, 1682, 2 vol. *in-fol.* *Marca Hispanica* 1688 *in-fol.* &c. Outre cela, on a de lui 7 vol. *in*-8°. de *Mélanges* 1678 à 1715: les Vies des Papes, d'Avignon, 1693, 2 vol. *in*-4°. un supplément aux Conciles du Pere Labbe, 1683, *in-fol.* *Historia Tutelensis*, 1717, 2 vol. *in*-4°.

BALZAC, (Jean-Louis Guez, Seigneur de) illustre Académicien de l'Académie Franç. natif d'Angoulême, passa pour l'homme de France le plus éloquent, & pour le restaurateur de la Langue françoise. Il s'attacha au Cardinal de la Valette, qui le fit connoître à la Cour, où il s'acquit l'estime du Cardinal

Digitized by Google

de Richelieu. On lui reproche d'avoir écrit dans un goût précieux, & d'un style plein de pointes, d'antithèses, d'hyperboles outrées. *Voyez* Goulu. Il mourut le 18 Février 1654 à 60 ans, & fut inhumé à l'Hôpital d'Angoulême, auquel il laissa 12000 liv. Balzac a aussi fondé un prix à l'Académie Françoise; c'est la médaille d'or que l'on distribue tous les ans : elle représente d'un côté S. *Louis*, & de l'autre, la dévise de l'Académie, qui est une couronne de laurier avec ces mots, *à l'Immortalité*. Nous avons div. éditions de ses œuvres, dont l'une est en deux vol. *in-fol.* 1665, avec une sav. préface de M. l'Abbé Cassagne. Entre ses Poésies, les Epîtres & les Elégies sont regardées comme ce qu'il y a de meill. On estime sur tout son *Christ victorieux* & son *Amynte*. Ses vers latins sont aussi estimés.

BAMBA *ou* WAMBA, R. des Wisigoths en Espagne, monta sur le Trône en 642. Il fit périr la flotte des Arabes, & mourut d'un poison lent en 680, après s'être retiré dans un Monastere, & avoir cédé le Trône à Ervige.

BAMBOCHE, Peintre Flamand, *cherchez* LAER.

BANAJAS, Capitaine des Gardes de David, & l'un des plus vaillans hommes de son tems, coupa la tête à Joab par ordre de Salomon, & fut Général des Armées de ce Prince, vers 1014 avant J. C.

BANCHI ou BANQUI, (Seraphim) Dominicain de Fiésoli près Florence, & Docteur en Théologie, s'acquit l'estime & l'affection de Ferdinand I, Gr. Duc de Toscane, qui l'envoya en France pendant les troubles, afin de lui en rendre compte. Banchi, étant à Lyon en 1593, fut consulté par Pierre Barriere, jeune homme de 27 ans, sur l'horrible dessein qu'il avoit d'assassiner Henri IV. Ce Religieux zelé pour la Fr. & pour la Maison Royale, en donna aussi-tôt avis à un Seigneur de la Cour, lui fit connoître le jeune homme, & le pressa de monter au plus vîte à cheval, pour aller informer le Roi du péril qui le menaçoit; le Seig. ayant été trouver le Roi à Melun, y rencontra Barriere qui étoit déja entré dans le Palais pour commettre son crime. On l'arrêta & il avoua tout à la question. Le Roi pour récompenser Banchi, le nomma à l'Evêc. d'Angoulême; mais ce Religieux s'en démit en 1608, en faveur d'Antoine de la Rochefoucauld, sous la réserve d'une pension modique. Il paroit qu'il passa le reste de sa vie à Paris, dans le Couvent de St. Jacques. Il vivoit encore en 1622. Il fit de gr. biens dans le Couvent, & entr'autres, il acheva à ses frais la belle Salle des Actes. Il fit aussi du bien au Couv. de Fiesoli. On a de lui : 1. *Histoire prodigieuse du parricide de Barriere*, 1594 *in*-8°. 40 pag. 2. *Apologie contre les jugemens téméraires de ceux qui ont pensé conserver la Religion Cath. en faisant assassiner les très-Chrét. Rois de Fr.* Paris, 1596, *in*-8°. 3. *Le Rosaire spirituel de la sacrée Vierge Marie*, &c. Paris, 1610 *in*-12. Le Pere Banchi se justifie dans cet ouvrage contre quelques Historiens, qui l'avoient accusé d'avoir abusé de la confession de Pierre Barriere. Il ne confessa jamais ce jeune homme, & il n'en découvrit le détestable projet que par une consultat.

BANCK, (Laurent) Professeur de Droit à Norkoping sa patrie, y m. en 1662, il a donné plusieurs ouvr. de Jurisp. entr'autres, *Taxa Cancellariæ Romanæ*, Franequeræ, 1652, *in*-8°.

BANDELLA, (Vincent) Général de l'Ordre de S. Dominique en 1501, mourut en 1506, après avoir composé quelques ouvrages, entr'autres, *de Conceptione J. C.* Boulogne, 1481, *in*-4°. fort rare, réimp. depuis *in*-12.

BANDELLA [Matthieu], son neveu étoit de Castro novo, dans la Lombardie, & se fit aussi Religieux de S. Dominique. Il contracta amitié avec Jules Scaliger, fut Evêq. d'Agen pendant quelques mois. C'est-là qu'il publia en Italien les Histoires ou les nouvelles galan-

Digitized by Google

tes, qui l'ont rendu si fam. La harangue qu'il prononça à Fermo en 1513, est très-estimée. Quelques-uns attribuent ses nouvelles à un Jean Bandella Luquois ; Les trois premières parties parurent à Lucques 1554, 3 vol. *in*-4°. & la 4e. à Lyon, 1573, *in*-8°. cette édit. est rare & chere, celle de Milan 1560 3 vol. *in*-8°. & de Venise 1566, 3 vol. *in*-4°. sont tronquées & peu estimées; mais celle de Londres 1740, 4 vol. in-4°. est conforme à la premiere. Boaistuau & Belleforest en ont trad. une partie en François, Lyon 1616 & suiv. 7 vol. *in*-16, on a encore de lui deux Poëmes rares, l'un intit. *Canti XI delle lodi de la Sig. Lucretia Gonzaga*, l'autre, *Le tre Parche*, Agen, 1545, *in*-8°.

BANDINELLI, (Baccio) Peintre & cél. Sculpteur de Florence, où il mourut en 1559, à 72 ans. Ses Tableaux manquent de coloris, mais son dessein est correct ; il excelloit davantage dans la Sculpture.

BANDINUS, un des plus anciens Théol. scholastiq. dont les ouvrages ont été imprimés en 1519, *in-fol.*

BANDURI, (Anselme) Benedictin de Raguse, vint en France en 1702; l'Académie des Inscriptions l'aggrégea, & le Duc d'Orléans le fit son Bibliothéq. en 1724, il m. en 1743. On a de lui *Imperium Orientale sivè antiquitates Constantinopolit.* 1711, 2 vol. *in-fol.* *Numismata Imperatorum Romanorum à Trajano Decio ad Paleologos Augustos* 1718, 2 vol. *in-fol.*

BANGIUS, (Thomas) Doct. & Professeur de Théol. à Coppenhague, savoit l'hébreu & l'arabe. Il mourut le 27 Octobre 1661, après avoir donné au public un gr. nombre d'ouvrages. *De antiquis Hebræorum litteris*, 1647, *in*-4°. &c.

BANIER, (Antoine) natif du Diocèse de Clermont, & membre de l'Académie des Belles-Lettres, s'est distingué par ses ouvrages de Mythologie. Il mourut à Paris le 19 Novembre 1641, à 69 ans, après avoir publié, 1. *Explication historique des Fables* 1743, 3 vol. *in*-12, donnée ensuite sous le titre de Mythologie, 1740, 3 vol. *in*-4°. ou 8 vol. *in*-12, &c. 2. la traduction des Métamorphoses d'Ovide 3 vol. *in*-12. Il y en a une magnifique édition lat. franç. 1732, *in-fol.* avec les fig. de Picart. Elle a été effacée par celle de *Paris*, 1767, 4 vol. *in*-4°. fig. Il a eu part à l'édition *des Cérémonies des Nations*, Paris, 1741, 7 vol. *in-fol.* *Voyez* Picart.

BANNES (Dominique), célebre Théol. Espagnol, de l'Ordre de St. Dominique, natif de Mondragon, fut Confesseur de Ste Therese, & professa la Théologie avec réputation à Alcala, à Valladolid, & à Salamanque. Il mourut à Medina-del-Campo en 1604, âgé de 77 ans. C'est un des plus illustres défenseurs de la doctrine de St. Thomas, sur la Somme, duquel il a composé d'amples Commentaires en 2 vol. *in-fol.*

BANNIER (Jean), célebre Capitaine Suédois, devint, après la m. de Gustave-Adolphe, Général des armées de Suede en Allemagne. Il défit deux fois les Saxons, & battit les Impériaux : à la mort de sa femme, qui l'avoit suivi dans toutes ses expéditions, il parut inconsolable; mais en conduisant ses cendres à Erford, il prit une passion violente pour une jeune Princesse de Bade. Oubliant sa gloire, il laissa à des Lieutenans la conduite de son armée : il l'épousa enfin, & m. quelques mois après en 1641.

BAPTISTIN (Jean-Bapt. Stuck, dit), Musicien, né à Florence, a fait connoître en France le Violoncelle. Il a fait la Musique des Opéra de Méleagre, Manto-la-Fée, Polydore, qui ont moins fait sa réputation, que ses Cantates.

BARACH, fils d'Abinoëm, & 4e Juge des Israélites, gouverna le peuple, avec le secours de Débora, & défit le Général Sisara, vers 1285 av. J. C.

BARACHIAS, pere du Prophête Zacharie. C'est un nom commun à plus. autres Juifs: celui dont parle J. C. dans St. Matth. 23, 35, est un gr. sujet de controverse parmi les Sav.

Digitized by Google

BARAHONA (Pierre), plus connu sous le nom de *Valdivisio*, savant Théol. Espagnol, de l'Ordre de St. François. Nous avons de lui divers ouvr. Il m. vers 1606.

BARANZANO (Redemptus), *Barnabite*, sav. Philos. & Matém. natif de Verceil, professa la Philos. & les Mathémat. à Anneci; il vint ensuite à Paris, où il se fit estimer des Savans. Il m. à Montargis en 1622, à 33 ans. On a de lui, 1°. *Uranoscopia*, 1617, *in-fol.* 2°. *De novis opinionibus physicis*, *in*-8°. 3°. *Campus philosophicus*, *in*-8°.

BARATIER (Jean-Philippe), mérite de tenir un rang distingué parmi les enfans précoces & illustres par leurs sciences. Il naquit le 19 Janvier 1721, à Schwobach, dans le Margrav. de Brandebourg-Anspach, de François Baratier, Pasteur de l'Eglise franç. de cette ville. On assure que dès l'âge de quatre ans il parloit bien les Langues lat. franç. & allem. qu'il savoit le grec à six ans, & si bien l'hébreu entre 9 & 10 ans, qu'il pouvoit y composer en prose & en vers, & traduire le texte hébreu de la Bible sans points en lat. ou en franç. à l'ouverture du Livre. Il lut alors (en 1730) la gr. Bible rabbinique en 4 vol. *in-fol.* & en donna une notice exacte dans le tom. 26 de la bibliotheque german. Il commença l'année suivante la traduction de l'itinéraire du Rabbin Benjamin, fils de Jonas de Tudele, & il y ajouta des notes, ou plutôt des dissertations, dont il forma un second vol. Cet ouvrage, achevé en 1732, fut imprimé à Amsterd. en 1734, en 2 vol. *in*-8°. De l'étude des Rabbins, le jeune Baratier passa à celle des Peres & des Conciles des 4 prem. siecles. Il apprit la philosophie & les mathématiq. & sur-tout l'astronomie. En passant par Halle avec son pere en 1735, pour aller à Berlin, M. le Chancel. de Ludewig lui offrit de le faire recevoir *gratis*, Maître-ès-Arts, s'il le vouloit. La proposition fut acceptée, & M. Baratier composa sur-le-champ 14 theses en présence de quelques Professeurs, les fit imprimer la même nuit, & les soutint le lendemain, pendant environ 3 heur. dans l'auditoire public, avec un succès extraord. Etant arrivé à Berlin, feu le Roi de Prusse, & toute la famille royale, le comblerent de caresses & de présens. La Société royale des Scienc. l'aggrégea solemnellement au nombre de ses Membres; Sa Majesté, qui desiroit l'avancer, recommanda fortement à M. Baratier le pere, de l'engager à se jetter dans le Droit, & sur-tout dans le Droit public; & pour lui donner le moyen de le faire, le Roi attacha M. Baratier à l'Eglise franç. de Halle. MM. Baratier allerent donc se domicilier à Halle, en Av. 1735. Notre jeune homme continua de se livrer tout entier à l'étude dans cette célebre Université; il s'appliqua au Droit, aux antiquités, aux médailles, &c. mais sa santé s'affoiblit extrêm. sur la fin de 1739. Dès son enfance, il etoit d'une constitution foible & délicate, qui l'obligeoit de passer 12 heures au lit à dormir, jusqu'à l'âge de dix ans, & dix heures depuis cet âge. Il avoit des rhumes fréquens, & d'autres indispositions, qui le forçoient quelquefois à interrompre ses études: à l'âge de 18 ans, il fut attaqué d'une toux, qui, dans le cours d'un an, augm. par degrés, & produisit une foule d'autres incommodités qui le conduisirent au tombeau le 5 Octobre 1740, à l'âge de 19 ans 8 mois & 16 jours. Outre les ouvrages ci-dessus indiqués, nous avons encore de lui, 1°. plusieurs Lettres & Dissertations insérées dans divers vol. de la Biblioth. Germ. 2°. *Anti-artemonius, seu initium S. Johannis ex antiquitate Ecclesiastica adversus Artemonium, vindicatum atque illustratum*, Nuremberg, 1735, *in*-8°. de 526 p. 3°. *Défense de la Monarchie Sicilienne, trad. de l'allem. de M. le Chanc. de Ludewig.* Il y a ajouté une Histoire abrégée de la controverse entre Clement XI & les Rois des deux Siciles, *Halle*, 1738, *in*-8°. 4°. Explication en allemand d'une Médaille rare & curieuse de

Digitized by Google

l'Emp. Caligula, insérée dans les Hallische Anzeigen, 1738. 5°. *Disquisitio chronologica de successione antiquissima Episcoporum Romanorum, inde à Petro usque ad Victorem*, &c. Utrecht, 1740. Il avoit aussi entrepris d'écrire la guerre de 30 ans en Allemagne, & *Recherches sur les Antiquités Egyptiennes*. Il avoit ramassé bien des Matériaux pour cet Ouvr. qui lui tenoit fort à cœur, & dont il vouloit faire son chef-d'œuvre, mais il n'en eut pas le tems.

BARBA (Alvare-Alonso), est auteur d'un Livre fort rare intitulé, *Arte de los Metalles*, Madrid, 1640, *in*-4°. Il a été réimprimé en 1729, *in*-4°. & on a joint à cette édition le Traité d'Alonso-Carillo Lasso, sur les anciennes Mines d'Espagne, imprimé auparavant à Cordoue en 1624, *in*-4°. Il y a un abrégé de Barba en françois, un vol. *in*-12, 1730, auquel on a joint un Recueil d'ouvrages sur la même matiere, v. *in*-12. qui le font rechercher.

BARBADILLO (Alphonse-Jérôme de Salas), cél. Poëte Espagnol, natif de Madrid, mort vers 1630. Ses Coméd. sont très-estimées. Salas avoit du génie, de l'éloquence & du savoir. C'est l'un des Poëtes qui a le plus contribué à la perfection de la Langue espagnole. On a de lui, *Aventuras 9 de D. Diego de Noche*, 1624, *in*-8°.

BARBARO (François), noble & céleb. Vénitien du 15^e^ si. distingué par son esprit & par sa valeur, défendit Bresse contre toutes les forces du Duc de Milan en 1439, & m. en 1454. On a de lui un Traité *de re uxoriâ*; Amst. 1639, *in*-16, & quelques autres écrits.

BARBARO (Hermolaüs), petit-fils du précédent, & l'un des plus sav. hommes du 15^e^ siecle, naquit à Vénise le 21 Mai 1454. Il fut auteur dès l'âge de 18 ans. Les Vénitiens le députerent vers l'Emp. Fréderic & vers Maximilien son fils, Roi des Romains, & le chargerent de négociations importantes, ce qui ne l'empêcha point de cultiver les Belles-Lettres avec application. Il savoit parfaitement bien le grec. Il publia des paraphrases sur Aristote, une traduct. de Dioscoride avec des notes, &c. L'ouvrage qui lui acquit le plus de réputat. est celui qu'il entreprit sur Pline, 2 parties, *Rome*, 1492 & 1493, *in-fol.* Il y corrigea plus de 5000 endroits, & en rétablit 300 dans Pomponius Mela. Le Pape Innocent VIII, auprès duquel il étoit Ambass. le nomma au Patriarchat d'Aquilée; ce qu'ayant accepté sans la permission du Sénat de Venise, il ne put jamais entrer en possession. Zacharie, son pere, en mourut de chagrin. Hermolaüs mourut lui-même à Rome dans une espece d'exil en 1493.

BARBARO (Daniel), Vénitien, & Coadj. du Patriar. d'Aquilée, assista au Concile de Trente, & s'y acquit beauc. de réput. Il étoit habile Mathématicien, & m. en 1569, âgé de 41 ans. On a de lui des Traités de Perspective, 1568, *in-fol.* des Commentaires sur Vitruve, *Elzevir*, 1649, *in-fol.* & d'autres ouvrages. Quelques-uns le distinguent de Daniel Barbaro, qui publia en 1542, des Comment. sur Porphyre, & ensuite sur la Rhétorique d'Aristote, 1544, *in*-4°.

BARBATIUS (André), célebre Jurisc. du 15^e^. siecle, natif de Noto, & selon d'autres, de Messine, professa le Droit à Bologne, & mourut en 1482. On a de lui quelques Commentaires sur le Droit civil & canon. *in-fol. De Cardinalibus*, 1584, *in-fol.*

BARBAY (Pierre), céleb. Professeur de Philos. au College de Beauvais à Paris, étoit d'Abbeville. Il m. le 2 Sept. 1664, après avoir fait impr. un cours de Philosophie.

BARBAZAN (Arnaud-Guillaume de), Chambellan du Roi Charles VII, & Général des armées de ce Prince, fut appellé *le Chevalier sans reproche*, à cause de ses belles actions. C'est lui qui défit le Chevalier de l'Escale, dans le fam. combat singulier qui se donna en 1404, à la tête des armées de France & d'An-

Digitized by Google

gleterre. Il défendit Melun contre les Anglois, & mourut en 1432, des blessures qu'il avoit reçues à la bataille de Belleville près de Nanci. Son corps fut porté à St. Denis, & enterré auprès de nos Rois.

BARBE (St^{e}), Vierge célebre de la ville de Nicomédie, étoit fille de Dioscore. Ce pere barbare lui trancha lui-même la tête, n'ayant pu, ni par caresses ni par menaces, lui faire abandonner la foi de J. C. Ce fut, comme l'on croit, vers 240.

BARBERIN (François), l'un des meilleurs Poëtes Italiens de son siec. naquit à Barberino en 1264. C'est de lui qu'est descendue l'illust. Maison des Barberins. Il ne nous reste que ses Préceptes d'amour: *Documenti d'amore*, impr. à Rome en 1640, *in*-4°. Poëme moral, qui inspire l'amour de la gloire & de la vertu.

BARBERIN (François), Cardinal & neveu du Pape Urbain VIII, naquit le 23 Sept. 1597, d'une Maison noble & ancienne, originaire de Toscane. Il fut fait Cardinal en 1623; & après avoir été Légat en France & en Espagne, il devint Vice-Chancelier de l'Eglise, & m. étant Doyen des Card. le 10 Déc. 1679, à 83 ans. Il fit de gr. biens aux Pauvres, & protégea les Savans. Antoine Barberin, son frere, avoit été destiné à l'Ordre de Malthe, & fut fait gr. Prieur de Rome, lorsque son oncle fut élu Pape. Il devint Cardinal en 1627, fut Légat d'Avignon & d'Urbin, & Camerlingue de l'Eglise Romaine: ayant été envoyé en 1629 en Piémont Légat *à latere*, pour les affaires du Montferrat; il sut si bien ménager les esprits & les intérêts de divers Princes, qu'il procura la paix à l'Italie. Louis XIII lui donna en 1633 la protection des affaires de France. Il eut ensuite diverses Légations, & fut nommé Généralissime de l'armée de l'Eglise contre les Pr. ligués; mais après la mort du Pape Urbain VIII, son oncle, Innocent X qui lui succéda, ne pouvant souffrir les Barberins, ce Cardinal fut obligé de se réfugier en Fr. où il attira toute sa famille. On le réconcilia avec le Pape Innocent X en 1653, & le Roi le fit cette même année Gr. Aumôn. de Fr. Il lui donna ensuite l'Evêché de Poitiers, & le nomma à l'Archevêché de Reims en 1657. Le Card. Antoine Barberin mourut dans son Chât. de Nemi, à 6 lieues de Rome, le 3 Août 1671, à 64 ans.

BARBEROUSSE I (Aruch), Pirate fam. par ses brigandages & par sa valeur, se rendit maître d'Alger, & se mit sur le Trône. Il vainquit le Roi de Tunis, remporta plusieurs victoires, & fut tué en 1518, dans une embuscade, à huit lieues de Tremecen, par le Marquis de Comares, Gouverneur d'Oran.

BARBEROUSSE II (Cheredin), succéda à son frere au Royaume d'Alger, & fut Général des armées navales de Soliman II, Empereur des Turcs. Il prit Tunis en 1535, ravagea la Sicile, & se distingua par ses expéditions. Il m. de ses débauches en 1547, à 80 ans.

BARBEYRAC (Charles), l'un des plus cél. & des plus savans Médecins du 17^{e}. siec. étoit de Cereste, petite ville de Provence. Il mourut en 1699. Il ne faut pas le confondre avec Jean Barbeyrac son neveu, natif de Bésiers, Professeur en Droit & en Histoire à Lausanne, & ensuite à Groningue, connu par ses Traduct. de Grotius, de Cumberland, de Puffendorf & de Tillotson, par un *Tr. du jeu*, 3 vol. *in*-8°. par *l'Hist. des anciens Traités..... répandus dans les Auteurs grecs & latins, &c. jusqu'à Charlemagne* (inclusivem.), *Amsterd.* 1739, *in-fol.* 2 part. *Tr. de la Morale des Peres*, 1728, *in*-4°. Il est m. vers 1747.

BARBIER (Louis), plus connu sous le nom d'*Abbé de la Riviere*, parvint à gagner la confiance du Duc d'Orléans par des bassesses, & en lui répétant des Contes de Rabelais. Gaston le fit son Aumônier, & le Cardinal Mazarin, Evêque de Langres, pour avoir trahi le secret de son maître. Il avoit même obtenu une nomination au Cardinalat, qui fut révoquée quand on n'eut plus à

Digitized by Google

faire de lui. Il m. en 1670, & laissa cent écus à celui qui lui feroit une Epitaphe. La Monnoye, lui fit celle-ci :

Ci gît un très-grand personnage,
Qui fut d'un illustre lignage,
Qui posséda mille vertus,
Qui ne trompa jamais, qui fut toujours fort sage.
Je n'en dirai pas davantage ;
C'est trop mentir pour cent écus.

BARBIER D'AUCOUR (Jean), natif de Langres, Avocat au Parlement de Paris, & l'un des meilleurs Ecrivains du 17[e] siecle, fut Précept. d'un fils de M. Colbert, Contrôl. des bâtimens du Roi, & reçu de l'Acad. Françoise à la place de Mezerai en 1683. Il mourut le 13 Sept. 1694, à 53 ans. On a de lui plus. ouvrages. Le plus connu est intitulé : *Sentimens de Cléanthe sur les Entretiens d'Ariste & d'Eugene*, *in*-12. C'est une critique délicate & ingénieuse contre le P. Bouhours. *Ses Gaudinettes*, & *ses trois Lettres à M. Chamillard*, sont en faveur des Relig. de Port-Royal, & contre le Formulaire. *Son Onguent pour la brûlure*, *in*-4°. & *in*-12, est une Satyre d'environ 1800 vers, en faveur des Disciples de Jansénius. Sa haîne contre les Jésuites venoit, dit-on, de ce que se trouvant un jour dans leur Eglise, & voulant y expliquer l'énigme proposée, il usa de quelques termes peu modestes. Les Jésuites l'ayant averti qu'il étoit dans un lieu sacré, il répondit brusquem. *Si locus est sacrus quare exponitis.* Toute l'assemblée rit de ce barbarisme, & le nom d'Avocat *sacrus*, lui demeura.

BARBIER (Marie-Anne), Demoiselle, née à Orléans, s'appliqua aux Belles-Lettres & à la Poésie, & vint demeurer à Paris, où elle m. en 1745, dans un âge avancé, après avoir publié plusieurs Tragédies, & quelques Opéra, en un vol. *in*-12, auxquels on a cru que l'Abbé Pellegrin avoit bonne part.

BARBIERI. *Voyez* GUERCHIN.

BARBOSA (Arius), natif d'Aveiro, fut l'un des princip. restaurateurs des Belles-Lettres en Espag. Il étudia sous Ange Politien, apprit le grec, & enseigna 20 ans à Salamanque. Il fut ensuite Précepteur des Princes Alfonse & Henri, fils d'Emmanuel, Roi de Port. & m. en 1540. On a de lui divers ouvrages en prose & en vers. Ses poésies font un petit vol. *in*-8°.

BARBOSA (Pierre), cél. Jurisc. & Chancelier de Portugal au 16[e] si. étoit de Viane, petite ville de Portugal. Il m. vers 1596. On a de lui divers ouvr. sur le Droit, qui sont estimés : *De Legatis*, *in-fol. De Judiciis*, *in-fol. De Dote*, 2 tom. *in-fol.*

BARBOSA (Emmanuel), autre cél. Jurisc. Portugais, natif de Guimaraens, fut Avocat du Roi de Portugal, & m. en 1638, à 90 ans. On a de lui, *De potestate Episcopi*, & d'autres ouvrages.

BARBOSA (Augustin), fils du précédent & fameux Jurisconsulte, fut Trésorier de Guimaraens sa patrie. Il étudia à Rome, & alla ensuite à Madrid, où Philippe IV le nomma à l'Evêché d'Urgento dans la terre d'Otrante, en 1648. Il m. l'année suiv. C'étoit un homme très-laborieux, dont on a, *Remissiones doctorum super varia loca Concilii Tridentini : de officio Episcopi*, & un grand nombre d'autres ouvrages, *Lyon*, 1716 & suivantes, *in-fol.* 16 tomes.

BARCLAY (Guillaume), Gentilhomme Ecossois, natif d'Aberdeen, fut Profess. en Droit à Pont-à-Mousson, Conf. d'Etat & Maître des Requêtes en Lorraine ; mais ayant été desservi auprès du Duc de Lorraine, il retourna en Angleterre en 1603, où le Roi Jacques I le fit Conf. d'Etat. Son attachement à la Rel. Cathol. le fit revenir en France. On lui donna une Chaire de Profess. royal dans l'Université d'Angers, où il m. en 1605. On a de lui, *De potestate Papæ*, Rome, 1610, *in*-8°. Il y en a deux trad. franç. la derniere est de 1688, *in*-12. *De regno &*

Digitized by Google

regali potestate adversùs Monarchomachas, Paris, 1600, *in*-4°. &c.

BARCLAY (Jean), fils du précédent, naquit à Pont-à-Mousson en 1582. Il suivit son pere en Angl. en 1603, & publia un Poëme sur le Couronn. du Roi Jacques, auquel il dédia la premiere partie de son *Euphormion*. Ce Pr. charmé de son esprit, le vouloit retenir; mais son pere le ramena avec lui en Fr. Après la mort de son pere, il retourna en Anglet. où le Roi Jacques lui donna des emplois consid. Il y publia son *Icon animorum*, Londres, 1614, *in* 8°. l'Histoire de la Foucade d'Angleterre, dans l'*Euphormion*; un Traité intitulé, *Pietas*, *in*-4°. contre Bellarmin, qui avoit combattu le Traité de son pere, sur la Puissance du Pape. Peu satisfait de son séjour en Anglet. il revint en France, & alla ensuite à Rome, où il m. en 1621. Ses principaux ouvrag. sont: 1°. *Argenis*, Leyde, *Elzevir*, 1630, *in*-12, *cum notis varior.* Lugd. *Bat.* 1664 & 1669, 2 vol. *in*-8°. 2°. Un Recueil de Poésies, en 2 Livres, *in*-4°. 3°. *Satyricon Euphormionis*, Leyde, *Elzevir*, 1627, *in* 12, *cum notis varior.* Lugd. Bat. 1674, *in*-8°. Il y a plus. trad. franç. de l'un & de l'autre. La meilleure de celle de l'*Argenis*, est celle de l'Abbé Josse, 1732, 3 vol. *in*-12, *&c.* Sa prose est plus estimée que sa poésie. Il fait paroître dans tous ses ouvr. beauc. d'esprit & de génie. Il affecte d'imiter Pétrone. Sa veuve lui a survécu.

BARCLAY (Robert), Gentilhomme Ecossois, & l'un des plus céleb. Ecrivans de la Secte des Quakers, ou Trembleurs, naquit à Edimbourg en 1648. Il fut élevé à Paris sous la tutelle de son oncle, & retourna ensuite en Ecosse, où il m. en 1690. On a de lui un grand nombre d'ouvrag. dont le plus fameux est une Apologie latine pour la Religion des Quakers, dédiée à Charles II, Roi d'Angleterre, 1676, *in*-4°. trad. en franç. *Londres*, 1702, *in*-8°. *Epistola ad Legatos Noviomagi congressos*, 1678, *in*-4°. Un Catéchisme, dont il seroit trop long d'analyser les Dogmes, mais où on trouve les particularités suivantes dans la Morale. 1°. De ne jamais donner à des hommes des titres flatteurs, comme, *Votre Sainteté*, *Votre Majesté*, *Votre Grandeur*, *Votre Seigneurie*, &c. ni de se servir des Discours appellés Complimens. 2°. Il n'est pas permis à un Chrétien de se mettre à genoux, de se prosterner, de se courber ou de se découvrir la tête devant un homme. 3°. D'user d'aucune superfluité dans les habits, ni de se servir de jeux ou de comédies pour délassemens. 4°. De jurer, même devant les Magistrats. 5°. De résister au mal, de faire la guerre ou de combattre dans aucun cas. M. Reiser a donné, *Anti-Barclayus*, Hambourg, 1683, *in*-8°.

BARCOCHEBAS, ou plutôt BARCOCHAB, c. à d. *fils de l'étoile*, fam. imposteur, qui, du tems de l'Emp. Adrien, se donnoit pour le Messie, & se faisoit appeller *fils de l'étoile*, par allusion à la Prophétie de Balaam. Il fit rebâtir Jérusalem, fortifia Bitter, autrement Bethoron, se rendit maître d'un gr. nombre de forteresses, & fit un massacre horrible des Chrétiens & des Romains. Rufus, Gouvern. de Judée, n'ayant pu appaiser cette sédition, Adrien envoya *Julius Severus*, céleb. Capitaine, qui fut rappellé d'Angl. pour cette expédition. Ce Général coupa les vivres aux Juifs, les attaqua séparément, & les resserra dans la ville de Bitter, qui fut emportée après un siege de plus de trois ans, 134 de J. C. Barcochebas y fut tué avec ses Sectateurs. Plus de 50,000 Juifs périrent misérablement durant cette rébellion.

BARCOS (Martin de), étoit natif de Bayonne, d'une des premieres familles de la ville, & fut élevé par le célebre Abbé de St. Cyran, son oncle maternel. Il l'envoya à Louvain étudier sous le fameux Jansénius, & quelques années après, il lui confia l'éducation du fils de M. Arnauld d'Andilly. Dans la suite,

Digitized by Google

M. de Barcos retourna avec l'Abbé de St. Cyran, qui s'en servoit comme de secrétaire; il n'entreprenoit rien sans le consulter. Il partageoit avec lui ses études & son travail, & ils composerent ensemble le Livre intitulé, *Petrus Aurelius*. Ce fut alors que l'Abbé de Barcos lia une étroite amitié avec M. Arnauld le Doct. avec lequel il fut depuis enveloppé dans l'affaire de la fréquente Communion. Après la mort de l'Abbé de St. Cyran, la Reine mere donna cette Abbaye à l'Abbé de Barcos. Il en prit possession le 9 Mai 1644, y alla demeurer, la fit rétablir, & y introduisit la Réforme. Il y retint néanmoins toujours son habit ecclésiast. & ne fit aucuns vœux solemnels. Il y mourut le 22 Août 1678. On a de lui, 1°. Une Censure du *Predestinatus* du Pere Sirmond, *in*-8°. 2°. *La Grandeur de l'Eglise Romaine, établie sur l'autorité de St. Pierre & de St. Paul, &c. in*-4°. 3°. Traité de l'autorité de St. Pierre & de St. Paul, qui réside dans le Pape, success. de ces deux Apôtres, 1645, *in*-4°. 4°. Eclaircissemens de quelques objections que l'on a formées contre la gr. de l'Eglise Romaine, 1646, *in*-4°. Ces trois derniers ouvrages furent composés par l'Abbé de Barcos, pour défendre la proposition suiv. censurée par la Sorbonne: *St. Pierre & St. Paul sont deux Chefs de l'Eglise Rom. qui n'en font qu'un*. L'Abbé de Barcos avoit inséré cette proposition dans la Préface du Livre *de la fréquente Communion* de M. Arnauld, sans l'aveu de ce Doct. On a encore de l'Abbé de Barcos, *de la Foi, de l'Espérance & de la Charité*, 2 v. *in*-12; *Exposition de la Foi de l'Eglise Rom. touchant la Grace & la Prédestination*, *in*-8°. ou *in*-12, & plus. autres ouv. anonymes.

BARDANE, surnommé *le Turc*, Général des troupes d'Irene, se fit proclamer Empereur par l'armée qu'il commandoit, dans le tems que Nicephore en faisoit autant à CP. Son concurrent ayant le dessus, il obtint son pardon, en offrant de se faire Moine; mais quelque tems après, Nicephore lui fit crever les yeux en 803.

BARDAS, frere de l'Impératrice Théodora, & oncle du fameux Photius, n'avoit d'autre belle qualité, que celle d'aimer les Sciences & les Belles-Lettres, qu'il rétablit dans l'Empire. Il étoit fourbe, cruel & ambitieux. Il assassina, en 856, Theoctiste, Général des troupes de l'Empereur Michel, & fut mis à sa place. Il causa ensuite la disgrace de l'Impér. Théodora, fit déposer Saint Ignace, Patriarche de CP. qui lui reprochoit ses déreglem. pour mettre à sa place Photius, en 858, mais il fut assassiné par Basile le Macédonien en 866.

BARDESANES, fameux hérésiarque Syrien au second siecle, Sectateur de Valentin, qu'il réfuta ensuite, mais dont il garda toujours quelques erreurs.

BARDET (Pierre), né à Montagnat en Bourbonnois en 1591, m. à Moulins en 1685 à 94 ans, avec la réputation d'un bon Avocat. On a de lui un Recueil d'Arrêts fort estimé, *Paris*, 1690, 2 vol. *in-fol.* & depuis *Avignon*, 1773.

BARDIN (Pierre), n. de Rouen, fut reçu de l'Acad. Françoise, & s'adonna à la Philos. aux Mathémat. & à la Poésie. Il se noya en 1637, voulant sauver M. d'Humieres, dont il avoit été Gouverneur. Il a laissé, *le Grand Chambellan de France*, 1623, *in-fol. Pensées morales sur l'Ecclésiaste*, 1629, *in*-8°. *le Lycée*, ou *de l'honnête homme*, 2 vol. *in*-8°.

BARLAAM, Moine Grec de St. Basile, & depuis Abbé de St. Sauveur à CP. au 14e si. s'opposa à George Palamas, lequel soutenoit que la lumiere qui apparut sur le Thabor, étoit une lumiere increéée. Il fut envoyé en 1339 en Occident, par Andronic *le jeune*, pour demander du secours, & pour proposer la réunion de l'Eglise Grecque. Ses Lettres à ce sujet sont imprim. à Ingolstadt, 1604, *in*-4°. De retour en Orient, les Sectateurs de Palamas le firent condamner; ce qui l'obligea

Digitized by Google

de revenir en Occident. Il embrassa la foi orthodoxe, & mourut Evêq. de Gieraci. On a de lui quelques ouvrages, entr'autres, *De Principatu Papæ*, Hanoviæ, 1608, *in*-8°.

BARLÆUS ou DE BARLE (Gaspard), Poëte latin du 17ᵉ siecle, & grand défenseur d'Arminius, étoit d'Anvers. Il professa la Philosop. à Amsterd. & m. en 1648. Ses Poésies ont été imprim. à Leyde en 1628 & 1631, *in*-8°. ses Lettres, à Amst. 1667, 2 vol. *in*-12; son Histoire du Bresil, *Amst.* 1647, *in-fol.*

BARLÆUS (Lambert), frere de Gaspard, naquit à Bommel en Gueldres, l'an 1595. Après avoir été Chapelain du Baron de Langerac, Ambass. de Holl. en Fr. Il fut appellé à Leyde, pour y être Profess. en grec, & y publia entr'autres bons ouvrag. Le *Timon de Lucien*, avec des notes, & sur-tout un excellent *Commentaire sur la Théogonie d'Hésiode*. Ce fut aussi lui, qui, conjointement avec Jacques Revius, Pasteur de Deventer, traduisit en grec, par ordre des Etats, la Confession de Foi des Eglises réformées des Pays-Bas. Il parloit le grec aussi facilement que sa Langue maternelle. Il m. en 1655.

BARLANDE (Adrien), Professeur d'Eloquence à Louvain, m. en 1542, est auteur, 1°. *De litteratis urbis Romæ Principibus*, *in*-4°. 2°. *Dialogi ad profligandam Scholæ barbariem*, *in*-8°. 3°. Des Notes sur différens Auteurs anciens. 4°. Un abrégé de l'Histoire Univers. depuis J. C. jusqu'en 1532, 1603, *in*-8°. 5°. La Chronique de Brabant, trad. en fr. 1603, *in-fol.* fig. La plûpart de ses ouvrages sont réunis sous le titre d'*Historica*, Col. 1603, *in*-8°.

BARLET [Gabriel], fam. Prédicateur Dominicain du 15ᵉ siec. ainsi appellé de Barleta, lieu de sa naissance, qui est un bourg du Royaume de Naples. Les Sermons qu'on lui attribue sont remplis de quolibets & de plaisanteries, plus propres à scandaliser qu'à édifier les fideles, *Rouen*, 1515, *in*-8°. La plus belle est de Venise, 1577, 2 vol. *in*-8°.

BARLOW (Thomas), sav. Théologien angl. fut nommé Evêque de Lincoln, sous Charles II, Roi d'Angleterre en 1675. Il publia en 1678 plus. Traités contre les Cathol. Rom. & m. vers 1690. On a de lui quelques ouvrages sur *la liberté de Conscience*, & un Livre trad. en franç. sous ce titre: *Traité historique sur le sujet de l'excommunication & de la déposition des Rois*, à Paris, chez Claude Barbin. Il y prouve que le Pape ne peut déposer les Souverains, ni donner leurs Etats à d'autres. Il ne faut pas le confondre avec Guillaume Barlow, Evêque de Chichester, sous Henri VIII.

BARNABÉ (Jose ou Joseph St.), c. à d. *fils du Prophête*, Apôtre, & l'un des princ. Prédicat. de l'Evang. étoit de l'Isle de Chypre, & de la Tribu de Lévi. On croit qu'il alla à Jérusalem, & qu'il étudia sous Gamaliel avec St. Paul. Ayant embrassé la foi de J. C. il vendit une Terre qu'il avoit, & en rapporta le prix aux pieds des Apôtres. Il fut déclaré Apôtre des Gentils avec St. Paul, voyagea avec lui, & s'en alla avec St. Marc dans l'Isle de Chypre. On dit qu'il y fut martyrisé, après avoir fondé l'Eglise de Milan, & que son corps fut trouvé en 488, avec l'Evangile de St. Matth. sur sa poitrine. On lui attribue une Epître que Dom Luc d'Achery a publiée en 1645, *in*-4°. & qui se trouve dans la Biblioth. des PP. & dans les *Patres Apostolici*, de Cotelier.

BARNABITES. *Voyez* FERRARI, MARINIS.

BARNÈS (Jean), né en Angleterre, Supérieur des Bénédictins de Douay, se retira en France pour éviter les poursuites de l'Inquisition, après la publication de son *Catholico-Romanus pacificus*, qui se trouve dans le *Fasciculus rerum expetendarum*, de Gratius. Ses confreres le firent cepend. arrêter en 1626, & conduire à Rome, où il m. dans les prisons de l'Inquisition 30 ans après. Il a donné un Traité lat. contre les Equivoques, *Paris*, 1625, *in*-8°. impr. en fr. la même année.

Digitized by Google

BARNÈS (Josua), sav. Profess. en Langue grecque à Cambridge, a donné une édit. d'Homere, d'Euripide, d'Anacréon & plus. autres ouvrages. On y voit que Barnès étoit sav. Grammairien, & qu'il entendoit le grec; mais sans goût. C'est le jugement qu'en portent les habiles critiques. Cependant on a de lui, l'*Histoire d'Esther*, en vers grecs, avec la version latine, *Londres*, 1679, *in*-8°. *Anacreon Christianus*, Cambr. 1705, *in*-12; *la Création du Monde & le Cantique des Cantiques*, en vers anglois, *in*-8°. Il est m. en 1714.

BARNEVELDT (Jean d'Olden), Avocat Gén. & l'un des plus céleb. Ministres des Etats d'Holl. rendit de grands services à sa patrie, par ses négociations, par ses ambassades, & par son habileté dans les affaires. Il étoit opposé à Maurice, Prince d'Orange & à ses partisans. Dans les démêlés qui survinrent entre Arminius & Gomar, au sujet de la Prédestination & de la Grace, Barneveldt se déclara pour le premier, & le Prince d'Orange pour le dernier. Ce Prince fit tenir en 1618 & 1619, le Synode de Dordrecht, où les Arminiens furent condamnés. Barneveldt eut ensuite la tête tranchée, à l'âge de 72 ans, le 13 Mai 1619, sous prétexte d'avoir voulu livrer le pays aux Espagnols. Ses deux fils, René & Guillaume, entrerent dans une conspiration, pour venger la mort de leur pere. Guillaume prit la fuite; René fut pris & condamné à mort. Sa mere demanda sa grace au Prince Maurice, qui lui répondit: *Il me paroît étrange que vous fassiez pour votre fils, ce que vous n'avez pas fait pour votre mari.* Cette digne épouse de Barneveldt lui répondit avec indignation: *Je n'ai pas demandé grace pour mon mari, parce qu'il étoit innocent; mais je la demande pour mon fils, parce qu'il est coupable.*

BARO (Balthazar), Poëte François, natif de Valence en Dauphiné, fit *la conclusion* du Roman *d'Astrée*, & plus. pieces dramatiques, dont on estime sur-tout celle qui est intit. *Partenie.* Il fut reçu de l'Académie Françoise en 1633, & m. en 1649, à 50 ans.

BAROCHE (Fréderic), Peintre cél. natif d'Urbin, où il m. en 1612 à 84 ans. Il excelloit sur-tout dans les sujets de dévotion. Il peignoit ses Vierges sur la figure de sa sœur, & l'Enfant Jesus, sur l'enfant de cette même sœur.

BARON [Eguinard], cél. Jurisconsulte, natif de St. Pol-de-Leon, professa le Droit à Bourges avec François Duaren son émule. Il mourut le 22 Août 1550, à 55 ans. On a de lui quelques ouvrages, *Paris*, 1562, *in-fol.*

BARON [François], né à Marseille en 1620, rétablit le commerce du Levant pendant son Consulat à Alep. M. de Colbert, voulant procurer le même avantage au commerce des Indes orientales, l'envoya à Surate en 1671; & pendant 12 ans d'administration, il réussit comme à Alep. Il y m. en 1683, honoré & respecté des Chrétiens, des Gentils & des Mahométans. C'est lui qui procura à M. Nicole toutes les pieces justificatives de la Foi des Eglises Syriennes sur l'Eucharistie, qu'il a inséré dans sa Perpétuité de la Foi.

BARON [Hyacinthe Théodore], ancien Professeur & Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, m. dans cette ville le 29 Juillet 1758, à 72 ans. Il a rédigé la Pharmacopée de 1732, *in*-4°. Il a aussi donné en 1739, *An senibus chocolatæ potus.*

BARON [Michel], Comédien de l'Hôtel de Bourgogne, réussissoit dans les rôles de Rois & de Paysans. S'étant blessé au pied de l'épée qu'il laissoit tomber, & qu'il repoussoit du pied en faisant le rôle de D. Diegue, dans le Cid. La gangrene y vint; il ne voulut jamais souffrir qu'on lui coupât la jambe, disant: *Un Roi de Théâtre se feroit huer avec une jambe de bois.* Il aima mieux attendre doucement la mort, en 1660.

BARON [Michel], excellent Co-

Digitized by Google

médien de Paris, fils du précédent, natif d'Issoudun, s'associa à Moliere, & se fit admirer sur le théâtre françois. Il mourut à Paris le 22 Décembre 1729, à 77 ans. Son vrai nom étoit Boyron. Il a fait quelques Poésies, & sur-tout diverses pieces de théâtre, qui ont été rassemb. en 1760, 3 v. petit *in*-12. C'étoit l'homme du monde le plus vain, & jamais on n'a poussé plus loin la bonne opinion de soi-même. Un jour son cocher & son laquais furent battus par ceux du Marquis de Biran, avec lequel Baron vivoit dans cette familiarité, que la plûpart des jeunes Seigneurs permettent aux Comédiens. M. le Marquis, lui dit-il, vos gens ont maltraité les miens, je vous en demande justice. Il revint plus. fois à la charge, se servant toujours du même terme *de vos gens* & *des miens*. M. de Biran, choqué du parallele, lui répondit, *mon pauvre Baron, que diable veux-tu que je te dise, pourquoi as-tu des gens?*

BARONIUS [César], pieux & savant Card. naquit à Sora en 1538. Il acheva ses études à Rome, & se mit sous la discipline de St. Philippe de Neri. En 1593, il fut fait Général de la Congrég. de l'Oratoire, par la démission volontaire du St. Fondateur Philippe de Neri. Le Pape Clement VIII le prit pour Confesseur, & le créa Cardinal le 5 Juin 1596. Il fut ensuite Bibliothécaire du Vatican, & m. le 30 Juin 1607, à 69 ans. On a de lui les *Annales Ecclésiastiques*, en latin, *Rome*, 1593 & suiv. 12 vol. *in-fol.* On y joint la Continuation de Raynaldi, *Rome*, 1646 & suiv. 10 vol. *in-fol.* l'Abrégé, du même, *Rome*, 1667, *in-fol.* la Continuation, de Laderchis, *Rome*, 1728, 3 vol. *in-fol.* la Critique, de Pagi, 4 v. *in-fol.* 1705, & Apparatus, *Lucæ*, 1740, *in-folio*, la Continuation, de Sponde, 3 vol. *in-fol.* n'est pas estimée, ni celle de Bzovius, en neuf. On a trad. en fr. l'Abrégé de Baronius qu'a donné Sponde, 2 vol. *in-fol.* & la Continuation de Sponde, en 3 vol. *in-fol.* Cet ouvrage cél. de Baronius, contient l'Histoire Ecclés. depuis la naissance de J. C. jusqu'en 1198. Baronius entreprit cet ouvrage dès l'âge de 30 ans, pour réfuter les Centuriateurs de Magdebourg. Il est clair, méthodique & intéressant; mais le style n'en est ni pur, ni élégant: d'ailleurs le peu de connoissance que ce cél. Card. avoit de la Langue grecque, lui a fait commettre beaucoup de fautes. Elles ont été corrigées par le Pere Pagi, le Card. Noris, Tillemont, Isaac Casaubon, & d'autres savans. Leonard Venturini, Imprimeur de Lucques, a donné une nouvelle édition des Annales de Baronius, avec les corrections des savans au bas des pages, 28 tom. *in-fol.* Elle n'acquiert pas de crédit.

BARONIUS [Robert], Ecossois, est Aut. d'un Livre int., *Philosophia Theologiæ ancillans*, 1621, *in*-8°.

BAROZZIO. *Voyez* VIGNOLE.

BARRADAS *ou* BARRADIUS [Sébastien], Jésuite & cél. Théolog. Portugais, naquit à Lisbonne en 1542. Il enseigna long-tems à Coimbre & ailleurs, & s'étant adonné à la Prédication, il mérita le titre *d'Apôtre de Portugal*. Il mour. en odeur de sainteté en 1615. Tous ses ouvr. ont été impr. à Cologne en 1628 en 4 vol. *in-fol.* On estime sur-tout son *Itinerarium filiorum Israel ex Ægypto in terram repromissionis*, Paris, 1620, *in-fol.*

BARRE [François Poullain de la], naquit à Paris au mois de Juill. 1647. Il s'appliqua à l'étude de l'Ecriture Sainte & de la Tradition, & conçut tant de mépris pour la Scholastique, qu'il renonça au dessein qu'il avoit eu d'être Docteur de Sorbonne. Il devint Curé de la Flamingrie, au Diocese de Laon, en 1680; mais ayant donné dans les erreurs des Protestans, & craignant d'être arrêté à cause des sentimens qu'il débitoit dans ses Prônes & dans ses conversations, il vint à Paris en 1688, & se sauva ensuite à Geneve, où il se maria en 1690. Il y enseigna d'abord la Langue françoise à la Noblesse étrangere, fut ensuite déclaré Citoyen, & eut une des pre-

Digitized by Google

mieres Classes du College de Geneve. Il m. en cette ville au mois de Mai 1723. Les meilleurs de ses ouvrages sont ceux qu'il publia en France avant que de se retirer à Geneve, savoir ; 1°. Un Traité *de l'égalité des deux sexes*, 1673, *in*-12. 2°. Traité *de l'éducation des Dames, pour la conduite de l'esprit dans les sciences & dans les mœurs*, *in*-12. 3°. *De l'excellence des Hommes contre l'égalité des Sexes*, *in*-12. *Rapports de la Langue latine à la françoise*, *in*-12. Jean-Jacques de la Barre son fils, est auteur de *Pensées philosophiques & théologiques*, 1714 & 1717, 2 vol. *in*-8°. ce sont des Theses.

BARRE [Joseph], Chanoine régulier de Ste. Genevieve & Chancelier de l'Université de Paris, y est mort le 23 Juin 1764, à 72 ans. Il est auteur de, 1°. *Vindiciæ librorum deutero-canonicorum veteris Testamenti*, 1730, *in*-12. 2°. Examen des défauts théologiques, 1744, 2 v. *in*-12. 3°. L'Hist. d'Allemagne, 10 t. en 11 v. *in*-4°. quelquefois inexacte, & rarement élégante, est cependant ce qu'il y a de mieux sur l'Allemagne. 4°. La Vie de Fabert, 1752, 2 vol. *in*-12. 5°. L'Histoire des Loix & Tribunaux du Royaume, 1755, *in*-4°. 6°. Notes dans l'édition de Van-Espen de 1753.

BARRE [Louis-François-Joseph de la], de l'Académie des Inscriptions, naquit à Tournay & m. à Paris en 1738. Il a travaillé avec le P. Banduri aux ouvrages qui ont paru sous le nom de ce dernier ; il a donné l'édit. du Spicilege de Dachery, 3 vol. *in-fol.* le Moreri de 1725 ; Mémoires pour servir à l'Histoire de Fr. & de Bourgogne, *in*-4°. le Secretaire de la Cour & celui du Cabinet.

BARRE [Michel de la], Musicien, le plus excellent joueur de flûte de son tems, m. pensionnaire de l'Académie de Musique de Paris en 1744. Il est auteur de la Musique du Triomphe des Arts, & de la Vénitienne.

BARREAUX [Jacques Vallée, Seigneur des], Conseiller au Parlement de Paris, où il naquit en 1602, quitta sa charge pour se livrer à la bonne chere, aux plaisirs & au libertinage. Il se rendit fameux par ses vers, ses chansons, & sa belle humeur. Il étoit affable, libéral & généreux ami ; mais ses belles qualités étoient flétries par un esprit d'irréligion. Il se convertit quelques années avant sa mort, & se retira à Châlons-sur-Saone, où il m. en 1673. Le beau & pieux Sonnet qu'il fit à sa conversion, est connu de tout le monde.

BARREIROS (Gaspard), savant Portugais, Ministre du Tribunal de l'Inquisition, & Chanoine à Evora, où il m. en 1610. a fait différens ouvr. de critique sur Berose, Manethon, &c. imprimée à Coimbre, 1561, *in*-4°.

BARRELIER (Jacques), Dominicain, mort en 1673, à 67 ans, est auteur d'un Livre intit. *Plantæ per Galliam, Hispaniam & Italiam, observatæ*, Parisiis, 1714, *in-fol.*

BARREME (François), célebre Arithméticien, m. à Paris en 1703, est auteur d'un excellent Traité d'Arithmétique, *in*-12 ; d'un Livre utile & d'un gr. usage, intit. *les Comptes faits*, *in*-12 ; *des Changes étrangers*, 2 vol. *in*-8°. & de plusieurs autres Livres d'Arithmétique, qui sont estimés.

BARRERE [Pierre], Médec. de Perpignan, m. en 1755, a donné, *Relation & Essai sur l'Histoire naturelle de la France équinoxiale*, 1748, *in*-12 ; *Dissertation sur la couleur des Negres*, 1741, *in*-4°. *Observations sur la cause & l'origine des Pierres figurées*, 1746, *in*-8°. *Ornithologiæ specimen*, 1745, *in*-4°.

BARRI [Paul de], Provincial des Jésuites de la Province de Lyon, m. à Avignon en 1661, publia plusieurs Livres de piété pleins d'inepties, qui seroient absolument ignorés, si Paschal ne les avoit ridiculisés. Son *Pensez-y-bien*, se distribue cependant encore chez quelques Dévots ignorans. *Voyez* CEZELLI.

BARRIERE [Jean de la], Insti-

tuteur de la Congrégation de Notre-Dame des Feuillans, naquit en 1544 à St. Seré en Querci. Il fut nommé Abbé de Feuillans, Diocese de Rieux, en 1565, & mit la réforme dans son Abbaye. Sa vie fut une suite continuelle de pénitence & de mortifications. Il eut le chagrin de voir plus. de ses Religieux embrasser le parti de la Ligue, & assembler un Chap. Gén. à Rome, où il fut suspendu de dire la Messe, avec défenses de sortir de Rome. Clément VIII, instruit de cette injustice, le fit absoudre, & l'engagea de rester à Rome, où il mourut en odeur de sainteté, entre les bras du Cardinal d'Ossat, son intime ami, le 25 Avril 1600. On lit dans l'*Hstoire dogmatique & morale du jeûne*, imprimée à Paris chez Lottin en 1741, pag. 92, que *les premiers Feuillans réformés pour se mortifier, se servoient de crânes humains dans leurs repas au lieu de tasses*. J. B. de Ste Anne (Pradillon) Abbé de Feuillans, m. en 1701, l'a justifié contre ce qu'en avoit dit M. le Laboureur dans ses Additions aux Mém. de Castelnau, dans son Livre intit. *Conduite de Dom Jean de la Barriere pendant la Ligue*, 1689, *in*-12.

BARRIERE [Pierre], natif d'Orléans, de Matelot devenu Soldat, conçut l'horrible projet d'assassiner Henri IV. Le Jésuite Varade, & d'autres de ses Confreres, deux Prêtres & un Capucin, furent accusés de l'avoir fortifié dans son dessein; mais Banchi, Dominicain Italien, à qui il s'en ouvrit, n'ayant pu le détourner de son dessein, en fit avertir le Roi. Barriere fut arrêté à Melun, tenaillé & rompu vif le 26 Août 1593. *Voyez* BANCHI.

BARROIS [Jacques-Marie], Libraire de Paris, a poussé la connoissance des Livres plus loin qu'aucun de ses confreres; il en connoissoit non-seulement les éditions & le prix, mais leur contenu. Il a rédigé habilement les Catalogues de nombre de Bibliotheques de son tems, & est m. en 1769.

BARROS ou de BARROS, (Jean) né à Viséo en 1496, fut élevé à la Cour du Roi Emmanuel auprès des Infants. L'Infant Jean auquel il s'étoit attaché, & dont il étoit Précepteur, ayant succédé au Roi son pere, en 1521, De Barros eut une charge dans la Maison de ce Prince. & devint en 1522, Gouverneur de S. George de la Mine sur les côtes de Guinée en Afrique. Trois ans après le Roi l'ayant rappellé à la Cour le fit Trésorier des Indes: cette charge lui inspira la pensée d'en écrire l'histoire; pour l'achever il se retira à Pompal où il m. en 1570, laissant divers enfans de Marie d'Alméide son épouse. De Barros a divisé son Histoire de l'*Asie & des Indes en Décades*. Il publia la prem. Décade en 1552, la seconde en 1553, & la troisieme en 1563. Cette Histoire est en Portugais. Possevin & M. de Thou en font de gr. éloges; mais le sieur de la Boulaye-le-Goux n'en pense pas de même. Cette Histoire a été continuée par Diégo de Couto & autres, jusqu'au nombre de 13 Décades, 9 vol. *in-fol.* la 11e. & 13e. sont restées manusc. Il y en a une nouv. édit. *Lisbonne*, 1736 3 vol. *in-fol.*

BARROW, (Isaac) né à Londres 1630, voyagea en France, en Italie, & alla à CP. De retour en Angleterre, il fut Professeur en grec à Cambridge, & ensuite Professeur de Géométrie. Il mourut en 1677. Il a publié des éditions d'Euclide, d'Archimede, d'Apollonius & de *Theodosis Sphærica*, Londres, 1675, *in*-4°. & un grand nomb. d'ouvages en Anglois, dont Tillotson a donné une édition en 4 vol. *in-fol.* 1683 & 1687 On estime principalement ses élémens de Géométrie, ses leçons d'Optique & ses Sermons.

BARTAS, (Guillaume de Saluste du) Poëte François au 16e. si. fut employé par Henri IV, en Angleterre, en Dannemarck & en Ecosse, & commanda une compagnie de Cavalerie en Gascogne, sous le Maréchal de Matignon. Il étoit Calviniste, & mourut en 1590, à 46 ans. On a de lui un g. nombre

Digitized by Google

de Poëmes, 1611 *in-fol.* dont les plus connus sont, *la Semaine* ou *la Création du monde*, en 7 Livres: le Poëme de *Judith*, & la bataille d'Ivri, gagnée par Henri IV, en 1590. Le style de du Bartas est ampoulé, & l'on ne trouve dans ses ouvr. ni invention, ni disposition, ni vrai génie poétique.

BARTH, (Jean) natif de Dunkerque, fameux Chef d'Escadre, qui de simple pêcheur parvint à cette dignité par son habileté dans la marine, sa valeur & ses belles actions. Il étoit robuste, haut de taille, mais d'un air farouche & grossier. Le Chevalier de Forbin l'amena à la Cour en 1691: Jean Barth y fut très-bien reçu. Son air grossier faisoit dire aux plaisans : *Allons voir le Chevalier de Forbin qui mene l'ours.* Il remporta souvent de gr. avantages sur les flottes Angloises & Hollandoises, soit en convoyant des vaisseaux François, soit en enlevant des convois ennemis; il étoit intrépide, & capable d'une action hardie; mais il n'auroit pas été propre à un projet étendu & suivi. Il m. le 27 Avr. 1702, à 51 ans, & est enterré à Dunkerque. Une des filles de Jean Barth épousa M. de Ligni, Lieutenant Colonel du Régiment d'Agenois, de qui l'on tient l'Anecdote suiv. Jean Barth passoit pour avare, & craignoit que cette réputation ne lui nuisît à la Cour. Il crut éviter ce reproche en se présentant à Versailles, avec un habit, veste & culotte de drap d'or, doublés de drap d'argent. Il fit remarquer à Louis XIV la doublure de drap d'argent à sa culotte, ce qui divertit un peu le Roi & les Courtisans, & qui obligea M. Barth à marcher les jambes écartées, tant cette doublure lui écorchoit le derriere. Sa vie a été impr. en 1 vol. *in-12.*

BARTHE, (Paul de la) connu sous le nom de *Maréchal de Thermes,* étoit natif de Conserans, d'une famille noble & ancienne, mais peu avantagée des biens de la fortune. Il servit sous les Rois François I, Henri II, & François II. Il se distingua dans les guerres d'Italie dès l'an 1528, contribua beauc. au gain de la bataille de Cerisoles en 1544, où combattant vaillamment en qualité de Colonel Général de la Cavalerie Légere, il fut fait prisonnier, son cheval ayant été tué sous lui; il fut échangé avec Raymond de Cardonne, Charles de Gonzague, & le Colonel Alisprand Madrucci, frere du Cardinal de Trente; ce qui prouve l'estime que l'on avoit pour le Seigneur de Thermes. Il prit en 1547 le Marquisat de Saluces & le Château de Ravel, l'une des plus fortes Places du Piémont. Deux ans après, il fut envoyé commander en Ecosse, & contraignit les Anglois de consentir à la paix. Etant allé à Rome en 1550, en qualité d'Ambassadeur vers Jules III, pour le porter à faire la paix avec les Farneses, & n'ayant pu rien obtenir de ce Pape, il commanda les Troupes Françoises en Italie, y fit de gr. exploits, surtout dans l'Isle de Corse, & continua de se signaler jusqu'en 1558, qu'il fut fait Maréchal de France. Il prit Dunkerque la même année, & perdit la bataille de Gravelines, où il fut blessé & fait prisonnier le 14 Juillet. Il recouvra sa liberté à la paix de Cateau-Cambresis en 1559, servit dans la suite contre les Huguenots, & mourut à Paris le 6 Mai 1562, sans laisser de postérité. Il institua son héritier Roger de S. Lary, Seigneur de Bellegarde, son neveu, qui fut depuis Maréchal de France.

BARTHELEMI, (S.) c. à d. *fils de celui qui suspend les eaux*; l'un des douze Apôtres de J. C. On dit qu'il est le même que Nathanaël; qu'il prêcha l'Evangile dans les Indes, dans l'Ethiopie & dans la Lycaonie, & qu'il souffrit le martyre en Arménie, où il fut écorché. Eusebe rapporte que Pantene étant allé dans les Indes, y trouva l'Evangile de Saint Matthieu écrit en hébreu, que St Barthelemi avoit laissé; mais ce fait est incertain. L'Egl. de Rome & celle de Bénévent, se glorifient d'avoir ses reliques.

Digitized by Google

BARTHELEMI ALBIZI, *voyez* ALBIZI.

BARTHELEMI des Martyrs, pieux & sav. Religieux Dominicain, né à Lisbonne en 1514, fut Précepteur de Don Antonio, neveu de Jean III, Roi de Portugal. La Reine l'ayant nommé à l'Archevêché de Brague par le conseil du Pere de Grenade, il fut sacré en 1559. Il se distingua au Concile de Trente sous Pie IV, & lia une étroite amitié avec S. Charles Borromée. Enfin, ayant obtenu la démission de son Archevêché sous Gregoire XIII, il se retira à Viane, où il mourut en odeur de sainteté le 16 Juillet 1590, à 76 ans. On a de lui un Liv. excellent, intitulé *Stimulus Pastorum in*-12, & plus. autres ouvr. dont le recueil a été donné par Inguimberti à Rome en 2 vol. *in-fol.* M. le Maître de Saci a écrit sa vie *in*-4°. & *in*-12.

BARTHELEMI *di san Marco. V.* BACCIO.

BARTHELEMI (Nicolas), Bénédictin du 15e si. né à Loches, a fait des Poésies latines, difficiles à trouver: *Epigrammata, Momiæ, Enneæ, in*-8°. les deux premiers sans date; le troisieme de 1531, contient des pieces qui roulent sur des sujets de dévotion: *De vita activa & contemplativa*, 1523, *in*-8°. en prose; *Christus xylonicus*, Trag. en 4 actes, 1531, *in*-8°.

BARTHIUS, (Gaspard) né à Custrin en 1587, se fit admirer dans son enfance. Dès l'âge de 12 ans, il traduisit en vers Latins, les Pseaumes qui se trouvent dans ses *Juvenilia*, 1607 *in*-8°. Ses autres Poésies sont imprimées à *Hanovre* 1612, *in*-8°. & *Francfort*, 1623 *in*-8°. Il m. à Leipsick en 1658, à 71 ans, après avoir été marié deux fois. On estime sur tout ses *Adversaria*, Francfort 1624, ou 1648 *in-fol.* & ses Comment. sur Stace, *Lips.* 1660, *in*-4°. & sur Claudien. *Francf.* 1650, *in*-4°. Il a trad. en lat. le 3e Dial. de la 3e. Partie des Entretiens d'Aretin sous le titre de *Pornodidascalus*, Cyneæ, 1660, *in*-8°. il est rendu honnêtement en Lat. La Célestine, sous celui de *Pornoboscodidascalus*, Francfort, 1624, *in*-8°. & la Diane de Gil Polo sous celui de *Erotodidascalus*, *Hanoviæ*, 1625, *in*-8°.

BARTHOLE, cél. Jurisconf. & Professeur en Droit, natif de Sassoferrato en Ombrie, m. en 1356. On a de lui divers ouv. *Lyon*, 1545, 10 vol. *in-fol.*

BARTHOLIN, (Gaspard) sav. Méd. & Anatomiste du 17e. siecle, natif de Malmoë, m. en 1629, à 45 ans. a donné une Anatomie, *Leyde*, 1673, *in*-8°.

BARTHOLIN (Thomas), autre savant Médecin, fils du précédent a fait des découv. sur les veines lactées & sur les vaisseaux lymphatiques, & a publié en 1661 un ouv. sur l'usage de la neige, *in*-8°. des ouv. d'Anatomie. *De morbis Biblicis*, Francfort, 1672, *in*-8°. *Paralitici N. Test. Hafniæ*, 1653, *in*-8°. *Diss. de Passione Christi*, Amst. 1670, *in*-12. *Epistolæ Medicinales*, & *de insolitis partus viis*, la Haye, 1740, 5 vol. *in*-8°. *De usu flagrorum in re venerea*, Francfort, 1670, *in*-12. Il m. le 4 Déc. 1680, à 64 ans, ayant eu 5 fils & 4 filles.

BARTHOLIN, (Thomas) fils du précédent, étudia la Jurisprudence dans plusieurs Universités de l'Europe. De retour à Copenhague sa patrie, il y fut Professeur en Hist. & en Droit, Assesseur du Consistoire, Secrétaire, Antiquaire, & Archiviste du Roi, & mourut en 1690. Nous avons de lui, *De Holgero Dano*, 1677, *in*-8°. de *Longobardis*, 1676, 4°. *De origine equestris Ordinis Daneborgici*, in-fol. *antiquitates Danicæ*, 1689, *in*-4°.

BARTHOLIN, (Erasme) frere de Thomas, étoit né à Roschildi. Il fut successivement Profes. en Géométrie & en Médecine à Copenhague, & m. en 1698 à 73 ans laissant un fils & une fille. Il étoit parvenu à la charge de Conseiller d'Etat. Il a donné plusieurs Liv. de Mathématiques & de Médecine, *Experimenta chrystalli Islandici*, Hafniæ,

Digitized by Google

1670, *in*-4°. *De aere Hafnienſi*, Francof., 1679, *in*-8°. &c.

BARTHOLOMÉ Breenberg, cél. Peintre & Graveur, naquit à Utrecht vers 1620. Il alla en Italie pour ſe perfectionner, & il y deſſina des payſages, qui ſe font admirer des connoiſſeurs. Il excella auſſi à peindre & à deſſiner les animaux. Il peignoit ordinairement en petit. Il m. en 1660.

BARTOLET Flameel, habile Peintre, né à Liege en 1612, vint à Paris, où il fut élu Académ. & Profeſ. C'eſt lui qui a peint l'enlevement d'Elie, que l'on voit dans le dôme des Carmes Déchauſſés à Paris, l'adoration des Rois, qui eſt dans la Sacriſtie des Grands Auguſtins, & un beau plafond aux Tuilleries. Il mourut à Liege en 1675, étant Chanoine de la Collegiale de S. Paul.

BARTOLOCCI, (Jule) ſavant Religieux de l'Ordre de Cîteaux, né à Celeno en 1613, étoit habile dans l'hébreu & dans la Philoſ. Il profeſſa l'hébreu à Rome, & fut Abbé dans ſon Ordre. Il mourut le premier Nov. 1687. On a de lui une excell. Biblioth. Rabbinique, *Rome*, 1675, 4 vol. *in-fol.* qui a été continuée par Imbonati ſon diſciple, *Rome*, 1694, *in-fol.*

BARUCH, c. à. d. *Béni*, Prophête, fils de Neri, étoit d'une naiſſance diſtinguée, & très-habile dans la Langue de ſon pays, ſelon l'Hiſtorien Joſephe. On croit qu'il étoit frere de Saraias, qui fut envoïé à Babylone par Sédecias, la 4^e^. année du regne de ce Prince. La naiſſance illuſtre de Baruch, ne l'empêcha pas de ſe faire diſciple & ſecretaire de Jerémie, & de s'expoſer aux mêmes dangers, que ce S. Prophête. Les interprêtes ne ſont pas d'accord ſur le tems où Baruch a écrit ſon Livre : les uns penſent que c'eſt dans la 5^e^. année de Sédecias, d'autres, la 5^e^. année après la ruine de Jéruſalem ſous Sédecias. Suivant cette derniere opinion, qui paroît être la plus vraiſemblable, Baruch demeura dans la Judée avec Jerémie, juſqu'à la ruine de Jéruſalem. Cette ville ayant été aſſiégée pour la 3e. fois par Nabuchodonoſor, Jerémie & Baruch furent mis en priſon ; mais après la ruine de Jéruſalem, Nabuzardan leur ayant rendu la liberté, ſelon l'Hiſt. Joſephe, Baruch fut emmené en Egypte avec Jéremie, qui y mourut. Après la mort de ce Prophête, Baruch ſe retira à Babylone, où il écrivit le Livre qui porte ſon nom, & le lut devant Jechonias & devant toute la multitude des Captifs *en la cinquieme année, depuis que les Chaldéens eurent pris Jéruſalem, & l'eurent brûlée.* c. à d. 583 ans av. J. C. Telle eſt l'époque placée à la tête du Livre de Baruch. Ch. 1. v. 2. On ignore ce que devint ce Prophete, après qu'il eut écrit & lu ſon Livre au milieu des Juifs captifs à Babylone. La plûpart des Rabbins ſoutiennent qu'il m. dans ce pays. Le Livre de Baruch contient cinq Chapitres. Les fréquens hébraïſmes qui s'y trouvent, ne permettent pas de douter qu'il n'ait été écrit en hébr. mais l'orig. hébreu s'eſt perdu. Il ne nous reſte plus que la verſion grecque, qui nous fait juger que le ſtyle de Baruch étoit noble, gr. & élevé. Il y déplore les malheurs des Juifs, fait voir qu'ils avoient été prédits par Moïſe, & qu'ils étoient une ſuite de leurs dereglemens. Il les exhorte à implorer la miſéricorde de Dieu, & leur promet qu'ils ſeront délivrés de leur captivité, & qu'ils reviendront avec gloire dans leur patrie. Il parle auſſi de la venue du Meſſie. Les Juifs & les Proteſtans ne reconnoiſſent point l'ouvrage de Baruch pour un Livre canon. Les Juifs n'en apportent point d'autres raiſons, ſi ce n'eſt qu'il n'eſt point en hébreu, & qu'il ne ſe trouve pas dans leur Bible. A l'égard des Proteſtans, ils ſe fondent, 1. ſur ce *qu'il n'eſt point dans le Catal. des Livres ſacrés, d'Origene, de Meliton, de S. Hilaire, de S. Grég. de Nazianze, de S. Jerôme & de Rufin.* Les mêmes Peres qui ne citent pas Baruch au nombre des Livres canoniques, en

Digitized by Google

citent des passages comme de Jéremie, d'où il est aisé de conclure qu'ils le comprenoient au nombre des Livres canoniques sous le nom de Jéremie, cela est si vrai, que la Leçon du Livre de Baruch, qui se lit la veille de la Pentecôte, est intitulée : *Lectio Jeremiæ Prophetæ*. 2. Les Protestans se fondent sur ce qu'il y a dans le Livre de Baruch, à ce qu'ils prétendent, beaucoup de faits contraires à l'Histoire Ste. des Liv. des Rois & de Jérémie. 1°. *Après la ruine de Jérusalem sous Sédecias, il y demeura encore un Souverain Sacrificateur.* Baruch, dit seulement que les offrandes des Juifs de Babylone furent envoyées avec son Liv. *à Joakim ... Prêtre.* Il ne le nomme pas *Grand-Prêtre*, & il étoit resté ou revenu des Prêtres dans la Judée. 2°. *On offroit des sacrifices dans Jérusalem après la ruine du Temple*, cela n'est point contraire aux autres Liv. canoniq. On offroit alors des sacrifices, non-seulement dans Jérusalem, mais *dans la Maison du Seigneur*, dans le Temple même, c. à d. au milieu de ses ruines. *Voyez Jérémie, chap.* 41, 5. 3°. Qu'*on y célébroit encore des fêtes & des solemnités.* On y lit seulement que les Juifs de Babylone exhorterent ceux de Jérus. à lire le Liv. de Baruch *au jour solemnel*, ou selon l'expression du grec, *au jour de fête* ἐν ἡμέρα ἑαυτῆς c'est-à-dire, à l'une des trois grand fêtes de l'année. La ruine du Temple ne changeoit rien à l'ordre des tems; les fêtes arrivoient aux jours marqués par la Loi. Il n'est pas étonnant que les Prêtres & les Juifs qui étoient restés dans la Judée, ou qui étoient revenus des pays voisins depuis le départ des Chaldéens se rassemblassent les jours des trois gr. Fêtes de l'année, dans l'emplacement du Temple, non pour célébrer ces fêtes avec réjouissances, car les fêtes étoient alors changées en deuil & en larmes, mais pour y implorer la miséricorde de Dieu, & pour y offrir des sacrifices sur les ruines même du Temple? 4°. *Que les vases du Temple qui avoient été emportés à Babylone, en furent en ce tems-là rapportés à Jérusalem.* Baruch ne parle que *des vases d'argent que le Roi Sédecias avoit fait faire*, après que Nabuchodonosor eut emmené Jechonias en captivité. Baruch 1, 8, & suiv. Qu'y a-t'il de surprenant que Baruch disciple & secret. de Jérémie, qui, comme son maître, étoit en gr. estime & en gr. vénérat. auprès du Roi & des Ministres de Babylone en ait obtenu *les vases d'argent que Sédecias avoit fait faire*? Ces vases ne devoient pas être d'un fort grand prix, vû les tributs que Sédecias étoit obligé de payer pendant son regne, & la misere du peuple Juif en ce tems-là. 5°, que *Balthazar, fils* ou petit fils *de Nabuchodonosor regnoit dès-lors.* On y voit seulement que les Juifs de Babylone recommandent à ceux de Jérusalem de prier Dieu pour la vie de Nabuchodonosor, Roi de Babylone, & pour la vie de Balthasar son fils. *Orate pro vitâ Nabuchodonosor Regis Babylonis & pro vita filii ejus.* Baruch 1, 11. Ce texte ne dit pas que Balthazar regnoit alors : Il dit précisément tout le contraire; puisqu'il porte que c'étoit Nabuchodonosor, qui pour lors étoit Roi. Il est vrai que le fils & le success. immédiat de Nabuchodonosor, fut Evilmerodac, & non pas Balthazar; mais on croit qu'Evilmerodac étoit disgracié du tems de Baruch, & que Balthazar, fils d'Evilmerodac, & petit-fils de Nabuchodon. étoit regardé comme l'héritier présomptif de la Couronne. Cette supposition n'a rien de contraire aux Liv. reconnus pour canoniques par les Protestants, & l'on ne prouvera jamais que Balthazar, soit qu'il fut fils ou petit fils de Nabuchodonosor, n'étoit point encore né dans le tems où l'on suppose que le Liv. de Baruch a été écrit, c. à d. en la 5e. année depuis la ruine de Jérus. sous Sédecias. L'Anonyme qui a donné en Holl. une édit. de ce petit Diction., se trompe lorsqu'il dit, qu'*il est fort vraisem-*

Digitized by Google

blable que l'Auteur, quel qu'il soit, de ce Livre (de Baruch) *l'a écrit peu après la destruction de Jérusalem par les Romains.* Nous avons lu & relu plus. fois, tant en grec qu'en latin, le Liv. de Baruch, avec beaucoup d'attention, & nous n'y avons rien remarq. qui désigne en aucune sorte le tems de la ruine de Jérusalem par les Romains, ni qui donne la moindre vraisemblance à cette opinion de l'anonyme dont nous parlons. Il dit au contraire que la captivité des Juifs ne sera pas longue. Que la Puissance qui a détruit la Monarchie des Juifs, sera détruite elle-même. Que leur Libérateur viendra de l'Orient. Tous ces caracteres ne peuvent convenir aux tems de la ruine de Jérusalem par les Romains.

BASCHI, (Matthieu) Rel. de S. François, natif du Duché de Spolete, & fondateur des Capucins, m. à Venise en 1552. Sa Congrégation avoit été approuvée par Clément VII, en 1528.

BASILE, *le Macédonien*, de simple Soldat d'une famille obscure de Macédoine, devint Empereur des Grecs en 868; car ayant plu à l'Empereur Michel par son adresse à dresser les chevaux, il devint le premier Ecúyer de ce Prince, puis son Gr. Chambellan; il assassina ensuite le fameux Bardas, & fut associé à l'Empire en 866. Basile fit des efforts inutiles pour retirer l'Empereur Michel de ses désordres. Ce Prince ennuyé de ses remontrances, voulut faire mourir son cênseur; mais Basile le prévint, & lui ôta la vie en 867, fit tenir à CP. le VIII^e^. Concile général, chassa Photius du siége Patriarchal, le rétablit en 878, & se déclara contre les Papes. Il fit la guerre avec succès en Orient, & reprit plusieurs villes en Sicile sur les Sarrasins. Il m. en 886. C'est sous son regne que les Russiens embrasserent le Christianisme & la Doctrine de l'Eglise Grecque. On a de lui quelques Lettres dans la collection des Conciles & dans la Bibliot. des PP. Le P. Banduri a inséré dans son *Imperium Orientale*, les avis de Basile à son fils Léon. Il ne faut pas le confondre avec Basile *le jeune*, qui succéda à Zimiscès en 975, & qui mourut en 1025, après un regne glorieux de 50 ans. On peut cependant lui reprocher un trait d'inhumanité singuliere en 1013; il défit les Bulgares, en tua 5000, & en fit 1100 prisonniers. Il partagea ces hommes par bandes de cent, fit crever les yeux à 99, & n'en laissa qu'un au centième pour les conduire. Leur Roi mourut deux jours après avoir vû ces malheureux.

BASILE (S.) *le Grand*, l'un des plus sav. & des plus éloquens Docteurs de l'Eglise, naquit à Césarée en Cappadoce vers 328. Il alla achever ses études à Athenes, où il lia une étroite amitié avec S. Grégoire de Nazianze. Il se retira ensuite dans la solitude, & fut le premier instituteur de la vie Monastique, dans le Pont & dans la Cappadoce. Ayant été élu Evêq. de Césarée en 369, l'Empereur Valens voulut lui faire embrasser la doct. des Ariens, & envoya Modeste, Préfet d'Orient, pour l'effrayer & l'obliger de céder. Modeste étant arrivé à Césarée, employa les caresses & les menaces pour le faire condescendre aux volontés de l'Empereur; mais il n'en put rien obtenir. Alors surpris & irrité de la fermeté de S. Basile, il s'écria que personne n'avoit jamais osé lui parler avec tant de hardiesse. *C'est*, lui répondit Basile, *que vous n'avez peut-être jamais rencontré d'Evêque.* Cette réponse magnanime déconcerta Modeste, qui alla trouver l'Empereur, & lui dit: *Seigneur, nous sommes vaincus; cet Evêque est insensible à toutes les promesses & à toutes les menaces.* Quelque-tems après, Valens voulut exiler S. Basile; mais on dit que trois plumes se rompirent l'une après l'autre entre ses doigts; & que saisi de crainte, il laissa en repos le S. Evêque. S. Basile travailla ensuite à la réunion des Eglises d'Orient & d'Occident, qui étoient alors en division au sujet de

Digitized by Google

de Melece & de Paulin, deux Evêques d'Antioche. Il érigea un Evêché à *Zazime*, & le donna à son ami S. Grégoire de Nazianze. Il écrivit contre Apollinaire & contre Eustathe de Sebaste, & mourut en 379. La meilleure édition de ses ouvr. est celle du Pere Garnier, 1721 & suiv. 3 v. *in-fol.* en gr. & en lat. On y trouve des homélies très-éloquentes, d'excellens Commentaires sur l'Ecriture-Sainte, & des Lettres très-instructives sur la discipline Ecclésiastique. Le style de S. Basile est pur & élégant, ses expressions grandes & sublimes, ses pensées nobles & pleines de majesté. Il excelle dans les Panégyriques, ses raisonnemens sont pleins de force, sa doctrine profonde, tous ses ouvr. remplis d'érudition; ce qui a porté Erasme à l'égaler aux plus grands Orateurs de l'antiquité. M. Herman, Docteur de la maison & société de Sorbonne, en a écrit la vie, 1674, 2 v. *in*-4°. Ses Lett. ont été tr. en fr. par l'Abbé de Bellegarde, *Paris*, 1693, *in*-8°.

BASILE, (S.) Ev. de Seleucie en Isaurie, vivoit du tems de S. Chrysostome; il eut la foiblesse de souscrire le faux Concile d'Ephese; mais il s'en repentit dans la suite, & fut admis à la Communion des Catholiques. Ses ouvrages ont été imprimés avec ceux de S. Gregoire *Thaumaturge* en 1626, *in-fol.* & dans la Bibl. des PP.

BASILIDE, fameux hérésiarque natif d'Alexandrie, & disciple de Simon le Magicien, m. sous l'Empire d'Adrien, vers 130 de J. C. Il y a tout lieu de croire que c'est ce Basilide, qui, après un voyage de Perse, introduisit le premier le *Manichéisme* parmi les Chrétiens, comme il paroît par les fragmens qui nous restent de ses ouvrages.

BASMAISON, (Jean) savant Avocat, natif de Vic-le-Comte, & non de Riom, auteur d'une Paraphrase estimée sur la Coutume d'Auvergne, *in*-4°. & d'un Discours sur les fiefs & arriere-fiefs. Il mourut vers 1600.

BASNAGE, (Benjamin) Ministre Protestant au 17e. siecle, m. en 1652 à 72 ans, après avoir publié quelques ouvr. de controverse.

BASNAGE, (Henri) fils de Benjamin, & l'un des plus cél. Avocats du Parlem. de Rouen, fut chargé de commissions importantes, & m. à Rouen en 1695, à 80 ans. On a de lui un Traité des hypothéques, *in*-4°. ou *in*-12. Des Commentaires sur la Coutume de Normandie, *Rouen*, 1681, 1694, 1709, 2 vol. *in-fol.* Le Traité des hypothéques est dans cette dernière édit. Il ne faut pas le confondre avec Henri Basnage de Beauval, son fils, m. à la Haye en 1710, à 53 ans. C'est ce dernier qui a donné l'Histoire *des ouvrages des Savans*, Septembre 1687, à Juin 1709, 24 vol. *in*-12. Tolérance des Religions, 1684, *in*-12, & une édition de Furetiere, 1701, 3 vol. *in-fol.*

BASNAGE, (Jacques) fils d'Henri, & petit-fils de Benjamin, naquit à Rouen en 1653, où il fut Ministre jusqu'à la révocation de l'Edit de Nantes. Alors il se retira à Rotterdam, & fut Ministre à la Haye en 1710. On a de lui plusieurs ouvrages. Les principaux sont, 1. l'*Histoire de l'Eglise* en françois, 1699, 2 vol. *in-fol.* dans laquelle se trouve l'Histoire des Eglises réformées, qui est aussi imp. séparement, 1725, 2 vol. *in*-4°. 2. *Histoire de la Bible*, Amsterdam, 1705, 2 tom. en 1 vol. *in-fol.* figures, la réimp. *in*-4°. de 1706, est moins estimée. 3. *Histoire des Juifs*, 1716, 15 vol. *in*-12. 4. Plusieurs Traités de controverse; un Traité de la conscience, 2 vol. *in*-8°. & 2 vol. de Sermons. 5. La République des Hébreux, *Amsterdam*, 1705, 3 vol. *in*-8°. Les antiquités Judaïques, 1713, 2 vol. *in*-8°. 6. Dissertation sur les duels & la Chevalerie, 1720, *in*-8°. Les annales des Prov. Unies, en 2 vol. *in-fol.* &c. Il m. le 22 Septembre 1723, laissant une fille mariée.

BASNAGE, (Samuel) de Flottemanville, cousin du précédent

Digitized by Google

fut Ministre Protestant à Bayeux, & ensuite à Zutphen. Il publia en 1706, des Annales Ecclésiastiques en latin. *Annales Politico-Ecclesiastici* en 3 vol. *in-fol.* C'est une Critique des Annales de Baronius, dont il avoit déja donné un Essai *in-4°.*

BASSAN, (Jacques du Pont ou le) excellent Peintre Italien, ainsi appellé du lieu de sa naissance. Il a principalement réussi dans le paysage & dans la peinture des animaux. Il mourut en 1592, à 82 ans, laissant quatre fils, dont François & Leandre furent aussi des Peintres distingués ; mais ces deux derniers avoient hérité de la folie de leur mere ; François s'imaginoit toujours qu'on vouloit l'empoisonner : l'autre qu'on ne cessoit de le poursuivre, croyant un jour qu'on enfonçoit sa porte pour le saisir, il se jetta par la fenêtre. *V.* Negro.

BASSELIN, (Olivier) Foulon de Vire, Bourg de Normandie, passe pour l'Inventeur des *Vaudevilles*, sortes de chansons appellées autrefois *Vaux de Vire*, parce qu'on s'assembloit pour les chanter en dansant, dans le *vau* ou *la vallée* de Vire.

BASSI, (Ange) *voyez* POLITIEN.

BASSOLIS, (Jean) sav. Théologien scholastique de l'Ordre de S. François, au 14e. siecle, fut appellé *le Docteur très-ordonné*. On a de lui des Commentaires sur les Sentences, 1516, *in-fol.*

BASSOMPIERRE, (François de) Colonel général des Suisses, & Maréchal de France, naquit en Lorraine, en 1579, d'une famille noble & ancienne. Il s'attacha à la Fr. & se distingua par sa valeur & par ses belles actions. Le Roi le fit Maréchal de Fr. le 29 Août 1622. Le Maréchal de Bassompierre continua de se distinguer, mais il fut mis à la Bastille en 1631, par ordre du Roi, d'où il ne sortit qu'après la m. du Card. de Richelieu. Il m. le 12 Octobre 1646. On a de lui des Mémoires qu'il composa pendant sa prison, 1723, 4 vol. *in*-12 : Une relation de ses Ambassades, 1665 & 1668, 2 vol. *in*-12, & des remarques sur l'Hist. de Louis XIII, composée par Dupleix, *in*-12.

BASSUS, (Cesius) Poëte Latin du tems de Neron, à qui Perse adresse sa 6e. Satyre, où l'on connoîtra les occupations de Bassus. On trouve quelques fragmens de lui dans le *Corpus Poetarum* de Maittaire.

BASTA, (George) né à la Rocca près Tarente, fam. Général du 16e. siecle, servit d'abord sous le Duc de Parme, & passa ensuite au service de l'Empereur. Il se signala par sa valeur & par sa conduite, & m. en 1607. On a de lui deux excellens Traités sur la discipline militaire, *il Mastro di Campo Generale*, Venise, 1606, *in*-4°. *Governo della Cavaleria Legiera*, Brux. 1624, *in*-4°.

BATHYLLE, fam. Pantomime, natif d'Alexandrie, alla à Rome sous le regne d'Auguste, & fut affranchi de Mecene. Il introduisit avec Pylade une nouvelle maniere de Danse, où l'on représentoit par des postures étudiées & par des gestes ingénieux, toutes sortes de sujets tragiques, comiques, & satyriques. Pylade excelloit dans la représentation des sujets tragiques & majestueux ; mais Bathylle réussissoit mieux dans les sujets comiques ou satyriques : ce qui leur donna occasion de se séparer, & de faire deux bandes.

BATILDE, (Sainte) Reine de Fr. illustre par sa sagesse & par sa piété, épousa Clovis II, & gouverna le Royaume pendant la minorité de Clotaire III son fils. Elle fonda les Abbayes de Chelles & de Corbie, prit l'habit de Relig. dans la prem. & y mourut vers 685. Ce fut elle qui abolit l'usage des esclaves, & qui supprima des exactions qui réduisoient les particuliers à la nécessité de vendre leurs enfans. M. Arnauld d'Andilly a donné une belle Traduction de sa vie, écrite par un Auteur ancien.

BATTAGLINI, (Marc) Evêque

Digitized by Google

de Nocera, & ensuite de Cesene, m. en 1717, à 71 ans, est auteur d'une histoire universelle des Conciles 1686, *in-fol.* & des Annales du 17e. siecle, 1701, à 1711, 4 vol. *in-fol.*

BATTORI, *voyez* ETIENNE.

BATTUS, fils de Polymneste, tiroit son origine d'Eupheme, l'un des Argonautes qui avoient accompagné Jason dans la Colchide. Battus fut ainsi nommé parce qu'il étoit Begue, ou qu'il affectoit de le paroître pour mieux couvrir ses gr. desseins. Son véritable nom étoit *Aristoteles*. Par ordre de l'oracle de Delphes, il partit de l'Isle de Thera sa patrie (aujourd'hui nommée *Santorini*) avec une Colonie, & il se rendit en Lybie, où il fonda la ville de Cyrene, dans l'endroit où étoit né Aristée, fils d'Apollon & de Cyrene.

BATTUS, Berger qui promit à Mercure de ne pas découvrir le vol que ce Dieu avoit fait des bœufs d'Apollon, moyennant une vache de présent; mais Mercure étant venu sous une autre forme, lui offrit un bœuf & une vache s'il lui indiquoit où avoient été conduits les bœufs volés, il les lui indiqua; Mercure pour le punir de sa perfidie le changea en pierre ponce.

BAUCHER, *voyez* BANCHI.

BAUCIS, nom d'une pauvre vieille femme de Phrygie, où elle vivoit dans une cabane avec Philémon son mari. Selon la fable, Jupiter & Mercure en ayant été bien reçus, les préserverent d'un déluge, & changerent leur cabane en un Temple dont Philémon & Baucis furent les Ministres. Ils y passerent le reste de leur vie dans une étroite union, & furent changés en arbres à la porte du Temple.

BAUDELOT, (Charles-César) de Dairval, savant Avocat au Parlement de Paris sa patrie, se distingua par son habileté dans les monumens antiques, & fut reçu de l'Académ. des Belles-Lettres en 1705. Il mourut le 27 Juin 1722, à 74 ans. On a de lui un Traité *de l'utilité des Voyages*, 1727, 2 vol. *in-12*, plusieurs Lettres & dissertations sur les médailles, &c.

BAUDERON, *voyez* SENECÉ.

BAUDIUS, (Dominique) savant Jurisconsulte & Professeur d'Eloquence à Leide, naquit à Lille en 1561. Il fut Avocat à la Haye en 1587, & vint ensuite à Paris, où il demeura dix ans. Il avoit été marié deux fois, & mourut à Leyde en 1613, à 52 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. latins, en vers & en prose. On estime principalement ses Lettres, *Leyde*, 1650, *in-12*, & ses vers ïambes, 1607, *in-8°*. On a une Satyre contre lui intit. *D. Baudii amores*, Elzevir, 1638, *in-12*.

BAUDORI, *voyez* BODORI.

BAUDOT de Jully, (Nicolas) né à Vendôme en 1678, fut Subdélégué de l'Intendant à Sarlat, & m. en 1759, à 81 ans. Il publia en 1696, Histoire de Catherine de France, Reine d'Angleterre; en 1701, Germaine de Foix; en 1706, Histoire secrette du Connétable de Bourbon; en 1722, l'invasion d'Espagne par les Maures; ouvrages qui tiennent du roman. Les suivans sont des histoires passablement écrites, mais qui n'ont pas coûté grandes recherches: Histoire de la conquête d'Angleterre, 1701, *in-12*, de Philippe Auguste, 1702, 2 vol. *in-12*, de Charles VII, 1697, 2 vol. *in-12*, réimp. en 1754. Les suivans ont été donnés sous le nom de Mlle. de Lussan. Histoire de Charles VI, 9 vol. *in-12*, de Louis XI, 6 vol. *in-12*, des révolutions de Naples, 4 vol. *in-12*.

BAUDOUIN I. Comte de Flandres, s'étant croisé pour la Terre-Sainte, fut élu Empereur de CP. après la prise de cette ville en 1204; le nouvel Empereur marcha vers Andrinople pour en faire le siége; mais il fut vaincu par le Roi des Bulgares qui le fit mourir cruellement en 1206.

BAUDOUIN II, dernier Empereur de CP. de la maison de Courtenai, fut obligé d'abandonner

Digitized by Google

l'Empire, réduit à la Capitale, à son concurrent Paléologue en 1261. Il se retira en Occident, où il m. en 1273. Il laissa ses droits aux Rois de Sicile.

BAUDOUIN, (Benoît) savant Théologien, natif d'Amiens, a donné en latin un excellent Traité *de la chaussure des anciens*; *Calceus antiquus & mysticus*; 1615, *in*-8°. Il n'y a aucune vraisemblance qu'il ait été Cordonnier, comme quelques Auteurs l'ont assuré.

BAUDOUIN, (Fr.) sav. Jurisconsulte, naquit à Arras en 1520. Il enseigna le Droit avec réputation à Bourges, à Angers, à Paris, & en plusieurs autres villes. D'abord, il avoit fait amitié avec Calvin; mais la lecture de George. Cassander, l'empêcha de prendre son parti: s'étant même brouillé avec lui, ils écrivirent l'un contre l'autre. Baudouin s'acquit l'estime du Card. de Lorraine, & fut envoyé au Concile de Trente, par Antoine de Bourbon, Roi de Navarre; mais la m. de ce Prince, arrivée en 1562, ruina la fortune de Baudouin, qui étoit alors au Concile de Trente. Il revint en France, & Henri III le fit Conseiller d'Etat. Il m. en 1573, à 54 ans, entre les bras du P. Maldonat Jésuite, laissant une fille unique. On a de lui plusieurs ouvr. de Droit civil en latin, & d'autres Livres d'Histoire, de Théologie & de Controverse. Il étoit savant non-seulement dans la Jurisprudence, mais aussi dans la Théologie & dans l'Antiquité Ecclésiastique.

BAUDOUIN, (Jean) de l'Académie Fr. natif de Pradelle en Vivarais, fut Lecteur de la Reine Marguerite, & mourut à Paris en 1650. Il a traduit en fr. Davilla, Dion Cassius, la Jérusalem du Tasse, &c. Il a fait une histoire de Malthe, 1659, *in-fol.* Emblêmes, 5 vol. *in*-8°. & 3 vol. *in*-12. Iconologie de *Ripa*, 1636, *in-fol.* 1643, *in*-4°.

BAUDRAND, (Michel-Ant.) Prieur de Rouvres, & cél. Géographe, naquit à Paris en 1633. Il voyagea en Italie, en Allemagne & en Anglet. & mourut à Paris le 29 Mai 1700, à 67 ans. On a de lui un Dict. Géog. en latin, 1682, 2 vol. *in-fol.* & en françois, 1705, peu estimé; l'abregé qu'en a donné Maty en 1712, *in*-4°. l'est davantage. Il a fait aussi des notes sur les Rivieres de France, de Papire-Masson.

BAUDRICOURT, (Jean de) Maréchal de France, & Gouverneur de Bourgogne, contribua beaucoup à la victoire de S. Aubin de Cormier en 1488. Il suivit Charles VIII à la conquête du Royaume de Naples en 1495, & mourut à son retour en 1499.

BAUHIN, (Jean) cél. Méd. du 16e. siecle, étoit natif d'Amiens. Il exerça la Méd. & la Chirurgie à Bâle avec réputation, & mourut en 1582, à 71 ans; Jean Bauhin son fils aîné, naquit à Bâle, en 1541, fut Méd. du Duc de Wittemberg, & m. en 1613, à 73 ans, il se distingua par plusieurs ouvrages, dont les principaux sont, Histoire de la rage des loups, 1591, *in*-8°. un Tr. des bains d'eaux minérales, 1605, *in*-4°. & *in*-12, & une Histoire des Plantes en latin, *Ebroduni*, 1650, & suiv. 3 vol. *in-fol.* Gaspard Bauhin, second fils de Jean, naquit le 17 Janvier 1560, fut prem. Méd. du même Prince, & professa la Médecine & la Botaniq. à Bâle, où il mourut en 1624, à 65 ans. On a de lui les Institut. anatomiq. 2 v. *in*-8°. le Prodrome du théâtre Botanique, *Bâle* 1671, *in*-4°. un Traité des Hermaphrodites en latin, 1614, *in*-8°. *Pinax theatri Botanici* Francfort, 1671, *in*-4°. *Theatrum Botanicum Basileæ*, 1663, *in-fol.* & d'autres ouvr. Gaspard laissa un fils nommé Jean-Gaspard, qui fut aussi un habile Médecin.

BAVIERE. *Voyez* ALBERT, CHARLES VII.

BAULOT, *voyez* JACQUES.

BAUME, (Nicolas-Auguste de la) Marquis de Montrevel, Maréchal de France & Chevalier des Ordres du Roi, étoit fils de Ferdinand de la Baume, Comte de Mont-

revel, d'une ancienne & illustre Maison de Bresse, féconde en personnes de mérite. Il se distingua en divers siéges & combats, & mourut à Paris le 11 Octobre 1716, à 70 ans. Pierre de la Baume, Archevêque de Besançon & Cardinal, mort le 4 Mai 1544, étoit de la même Maison. Il avoit été Evêque de Genêve en 1523, & s'y étoit opposé avec zele aux Calvinistes; mais ils le chasserent deux fois de la ville. Claude de la Baume, son neveu, lui succéda dans l'Archevêché de Besançon, où il fit recevoir le Concile de Trente. Il préserva le Comté de Bourgogne des erreurs de Calvin, protégea les Gens de Lettres, & fut fait Cardinal par Grégoire XIII, en 1578. Il mourut à Arbois le 14 Juin 1584, comme il alloit prendre possession de la charge de Vidame d'Amiens.

BAUME, (Jacques-François de la) Chanoine d'Avignon, né à Carpentras en 1705, & mort en 1756, est auteur d'un Poëme en prose int. *la Christiade*, 1753, 6 vol. *in*-12, que le Parlement a flétri par un Arrêt. Cet auteur avoit travaillé au Courrier d'Avignon, & donné l'éloge de la paix dedié à l'Académie Françoise. *Les Saturnales Françoises*, 1736, 2 vol. *in*-12.

BAUR, (Jean-Guill.) Peintre célébre, natif de Strasbourg, a principalement réussi dans le paysage & dans l'Architecture. Il m. à Vienne en 1640. On a de lui un recueil d'Estampes sous le titre d'*Iconographie*, Ausbourg, 1682, *des batailles*, 1635, *des Jardins*, 1636, *des Métamorph*. Vienne, 1641, *infol.*

BAUT, *voyez* BOTH.

BAXTER, (Richard) savant Théol. Angl. de la secte des Presbyteriens, natif de Rowton dans le Shropshire, se fit admirer dès sa jeunesse par sa piété & par ses talens. Il étoit opposé à Cromwel, & fut Chapelain du Roi Charles II. Ce Prince lui offrit l'Evêché d'Hereford; mais Baxter le refusa, aimant mieux continuer d'être Ministre de Kidderminster. Ses Sermons & sa *Paraphrase sur le Nouveau Testament*, Londres, 1685, *in*-4°. lui attirerent des affaires. Il fut mis en prison en 1684, sous le regne de Jacques II, & n'en sortit que deux ans après. Il m. le 8 Déc. 1691. On a de lui un gr. nombre d'ouv. écrits avec feu, en Anglois.

BAXTER, (Guillaume) neveu du précédent, mort en 1723, a donné des notes sur différens auteurs grecs & lat. un Dictionn. lat. d'antiquités Britanniques, *Londres*, 1733, *in*-8°. latin.

BAYARD, (Pierre du Terrail de) l'un des plus braves, des plus sages & des plus vertueux Capitaines de son tems, sortoit d'une noble & anc. famille du Dauphiné. Le Roi Charles VIII le mena à la conquête du Royaume de Naples. Il y donna des marques distinguées de sa valeur, surtout à la bataille de Fournoue. En 1501, il soutint seul, sur le pont de Naples, l'effort de 200 Chevaliers. Il fut dangereusement blessé à la prise de la ville de Bresse. C'est-là qu'il remit aux filles de son hôte 2000 pistoles que leur mere lui fit présenter par elles, afin de racheter le pillage de sa maison. Action qui a été célébrée par tous les Historiens. A son retour en France, il fut fait Lieutenant-Général au Gouvernement du Dauphiné Le Chevalier Bayard servit à côté du Roi François I, à la bataille de Marignan. Ce Prince voulut ensuite être fait Chevalier de sa main, à la maniere des anciens Chevaliers. Bayard défendit Mezieres pendant six semaines contre l'armée de Charles V, & fut comblé d'honneur. Le Conseil du Roi vouloit bruler cette Place qui ne paroissoit pas en état de soutenir un siége, Bayard s'y opposa, disant à François I, *Il n'y a pas de place foible là où il a des gens de cœur pour la défendre.* Il suivit en 1523 l'Amiral de Bonnivet en Italie. L'année suiv., il reçut, à la retraite de Biagras, un coup de mousquet qui lui perça le dos. Se sentant blessé, *Jesus*, dit-

Digitized by Google

il, *hélas, mon Dieu! je suis mort.* Il se recommanda aussi-tôt à Dieu avec une grande contrition, baisant la croix de son épée, & priant Dieu à haute voix. Il se fit ensuite coucher sous un arbre, le visage tourné contre l'ennemi: car, dit-il, *n'ayant jamais tourné le dos devant l'Ennemi, je ne veux pas commencer à la fin de ma vie.* Le Connétable Charles de Bourbon, qui poursuivoit l'armée Françoise, l'ayant trouvé: *Ha! Capitaine Bayard*, lui dit-il, *que je suis mari & déplaisant de vous voir en cet état! Je vous ai toujours aimé, par la grande prouesse & sagesse qui est en vous! Monseign.* répondit Bayard, *je vous remercie, il n'y a point de pitié en moi, qui meurs en homme de bien, servant mon Roi: il faut avoir pitié de vous, qui portez les armes contre votre Prince, votre patrie & votre serment.* Bayard l'exhorta en même-tems d'une voix mourante à se réconcilier avec le Roi. Il expira quelque tems après, âgé de 50 ans, selon le Président d'Expilly. Jamais Capit. ne fut plus estimé ni plus regretté. On lui avoit donné le nom de Chevalier sans peur, & de Chevalier sans reproche. Symphorien Champier en a écrit la vie, Paris, 1525 *in*-4°. Un de ses Secrétaires l'a écrite aussi, 1619, *in*-4°. avec des notes de Th. Godefroy. Lazare Bocquillot, Prieur de Lonval en a donné une, 1702, *in*-12. Guyart de Berville, une autre en 1760 *in*-12.

BAYER, (Théophile-Sigefroi) sav. du 18e. siecle, étoit petit fils de Jean Bayer habile Mathém. Il naquit le 6 Janvier 1694, fit ses études à Konigsberg, & apprit plus. Langues: ce goût pour l'étude des Langues le porta à apprendre même le Chinois. Il alla ensuite à Dantzick, à Berlin, à Halle, à Leipsick, & en plus. autres villes d'Allem. Bayer fit partout des connoissances utiles, & se fit estimer des Savans. De retour à Konigsberg en 1717, il en fut fait Bibliothéc. Il fut appellé en 1726 à Petersbourg, où on le fit Profes. des Antiquités grecq. & rom. Il étoit sur le point de retourner à Konigsberg, lorsqu'il m. à Petersbourg, le 21 Février 1738. On a de lui un gr. nombre de Dissertations sav. & curieuses, & quelques ouvrag. très-estimés. On estime surtout son *Musæum sinicum*, imprimé en 1730, 2 vol. *in*-8°. *Historia Osthoena & Edessana*, Petropoli, 1734, *in*-4°. *Historia Regni Bactriani*, 1738, *in*-4°.

BAYLE (Pierre), fam. Profess. de Philos. & cél. Critique du 17e si. naquit au Carlat, le 18 Novembre 1647. Il fit paroître dès son bas âge une passion extrême pour les Belles-Lettres & pour les Sciences, & fut converti à 22 ans à la Rel. Cathol. mais il retourna 17 mois après à la Relig. Protest. La Chaire de Philos. de Sedan étant venue à vaquer en 1675, Bayle alla la disputer & l'emporta. Il fut dépouillé de cet emploi en 1681; ce qui l'obligea de se réfugier en Hollande, où il fut élu Profess. en Philosophie & en Hist. à Roterd. Bayle fut encore privé de cette Chaire quelques années après, par les intrigues du Ministre Jurieu, qui présenta en 1696 au Consistoire ce qu'il y avoit de répréhensible dans son Dictionnaire, pour se venger d'une intrigue que l'on prétend que Bayle avoit eu avec sa femme, & m. le 28 Déc. 1706. Ses princip. ouvrag. recueillis en 4 vol. *in-fol.* en Hollande, 1727, sont, 1°. *Pensées diverses sur la Comete qui parut en 1680*, 4 vol. *in*-12 2°. *Les Nouvelles de la République des Lettres*, depuis le mois de Mars 1684, jusqu'au même mois 1687. 3°. *Commentaires philosophiques*, sur ces paroles de l'Evangile: *Contraint-les d'entrer*, 2 vol. *in*-12. 4°. *Réponses aux Questions d'un Provincial*, 5 vol. *in*-12. 5°. *Dictionnaire Historique & Critique*, *in-fol.* dont les meilleures édit. sont de 1720 & 1740, 4 vol. *in-fol.* 6°. Trois vol. de Lettres, dont la meilleure édit. est de 1729, &c. Voici le portrait de Bayle, donné par M. Saurin, dans son Sermon sur l'*Accord de la Religion avec la Politique.*

Digitized by Google

C'étoit un de ces hommes contradictoires, que la plus grande pénétration ne sauroit concilier avec lui-même, & dont les qualités opposées nous laissent toujours en suspens, si nous le devons placer ou dans une extrêmité, ou dans l'extrêmité opposée. D'un côté, grand Philosophe, sachant démêler le vrai d'avec le faux, voir l'enchaînure d'un principe, & suivre une conséquence; d'un autre côté, grand Sophiste, prenant à tâche de confondre le faux avec le vrai, de tordre un principe, de renverser une conséquence. D'un côté, plein d'érudition & de lumiere, ayant lu tout ce qu'on peut lire, & retenu tout ce qu'on peut retenir; d'un autre côté, ignorant, du moins feignant d'ignorer, les choses les plus communes, avançant des difficultés qu'on a mille fois réfutées, proposant des objections que les plus novices de l'école n'oseroient alléguer sans rougir. D'un côté, attaquant les plus gr. hommes, ouvrant un vaste champ à leurs travaux, & les conduisant par des routes difficiles & par des sentiers raboteux, & sinon les surmontant, du moins leur donnant toujours de la peine à vaincre; d'un autre côté, s'aidant des plus petits esprits, leur prodiguant son encens, & salissant ses écrits de ces noms que des bouches doctes n'avoient jam. prononcés. D'un côté, exempt, du moins en apparence, de toute passion contraire à l'esprit de l'Evangile, chaste dans ses mœurs, grave dans ses discours, sobre dans ses alimens, austere dans son genre de vie; d'un autre côté, employant toute la pointe de son génie à combattre les bonnes mœurs, à attaquer la chasteté, la modestie, toutes les vertus chrétiennes. D'un côté, appellant au tribunal de l'orthodoxie la plus sévere, puisant dans les sources les plus pures, empruntant les argumens des Doct. les moins suspects; d'un autre côté, suivant la route des Hérétiques, ramenant les objections des anciens hérésiarques, leur prêtant des armes nouvelles, & réunissant, dans notre siecle, toutes les erreurs des siecles passés. Puisse cet homme, qui fut doué de tant de talens, avoir été absous, devant Dieu, du mauvais usage qu'on lui en vit faire! Puisse ce Jesus, qu'il attaqua tant de fois, avoir expié tous ses crimes!

BAYLE (François), sav. Médecin & habile Philos. étoit de Boulogne, espece de Bourg à sept lieues d'Auch. Il professa la Médec. dans l'Univ. de Toulouse, avec une réputation extraord. & y mour. le 24 Sept. 1709, à 87 ans. On a de lui plusieurs Traités sur la Médecine qui sont estimés, & une Physique en 3 vol. *in*-4°. *Voyez* MANGET, Bibl. script. med. tom. 1, p. 253.

BAZIN. *Voyez* BEZONS.

BÉ (Guillaume le), habile Fondeur de Caracteres d'Imprimerie, exerçoit son art avant l'an 1540. François I lui fit faire ces beaux caracteres de Langues orientales dont s'est servi Robert-Etienne, & Philippe II, ceux qui ont servi à impr. sa Bible d'Anvers. Son fils, petit-fils & arriere-petit-fils, de même nom que lui, se distinguerent dans le même art. Le dernier m. en 1685.

BEATRIX, fille de Renaud, Comte de Boulogne, épousa l'Empereur Frederic I en 1156. Etant à Milan, les habitans, fâchés d'avoir perdu leur liberté, l'outragerent indignement; ils la promenerent dans toute la ville montée sur une ânesse, le visage du côté de la queue, qu'ils lui donnerent en main au lieu de bride. L'Empereur vengea cette insulte en rasant leur ville en 1163: il conserva les Eglises, & sema du sel sur le reste. On prétend que ceux qui furent pris ne racheterent leur vie, qu'en tirant du cul de l'ânesse une figue avec les dents, & que c'est de là qu'est venue cette injure italienne, de mettre un doigt entre deux autres, en disant: *Voilà la figue*.

BEAUCAIRE de Péguillon, (François), savant Evêq. de Metz, se distingua par sa science & par son goût pour les Belles-Lettres; ce

Digitized by Google

qui le fit choisir pour être le Précepteur du cél. Card. Charles de Lorraine, qu'il suivit à Rome, & qui lui céda l'Evêché de Metz. Beaucaire accompagna encore le Cardinal de Lorraine au Conc. de Trente, où il opina avec liberté. Il se démit dans la suite de son Evêché, & m. en 1591. On a de lui une *Histoire de son tems*, depuis 1460, jusqu'en 1567, *Lyon*, 1625, *in-fol.* qui est estimée : une Harangue prononcée au Concile de Trente, dans son Histoire ; & un Traité *des Enfans morts dans le sein de leur Mere*, imprimé en 1555 & en 1567, *in-8°.* contre les Calvinistes.

BEAUCHAMP (Richard), Comte de Warwick, né en 1381, se signala par son courage & par sa valeur. Il fit le voyage de la Terre Sainte, fut envoyé au Concile de Constance, gagna contre les François plusieurs batailles, & vainquit à Shrewsbury les deux Pierces. Il m. à Rouen, le 30 Avril 1439.

BEAUCHAMPS (Pierre-François Godard de), né à Paris, & m. en cette ville en 1761, à 72 ans, est auteur des *Recherches sur les Théâtres*, 1735, *in-4°.* ou 3 vol. *in-8°.* de Romans & de Comédies. Il a traduit *Ismene & Ismenias*, 1743, *in-8°.* *Rhodante & Dosiclès*, 1746, *in-12.* *Lettres d'Héloïse & d'Abailard*, en vers, 1737, *in-8°.*

BEAUCHATEAU (François-Matthieu Châtelet de), Poëte françois, né à Paris en 1645, étoit fils d'un Comédien. Il fit paroître dès son enfance des talens si extraordinaires pour la Poésie & les Belles-Lettres, que la Reine, mere de Louis XIV, le Cardinal Mazarin, le Chancelier Seguier, & les premieres personnes de la Cour, prenoient un plaisir extrême à s'entretenir avec lui, & à exercer son talent. Il n'avoit qu'onze ans, lorsqu'il publia un Recueil de ses Poésies, intitulé, *La Lyre du jeune Apollon*, ou *la Muse naissante du petit de Beauchâteau*, 1657, *in-4°.* dans lequel il fait l'éloge des personnes les plus illustres de son tems. Deux ans après, il passa en Angleterre, où Cromwel le retint quelque tems ; de là il alla en Perse ; & depuis ce tems, on n'a su ce qu'il étoit devenu.

BEAUFORT (Henri), cél. Cardinal, fils de Jean, Duc de Lancastre, & frere de Henri IV, R. d'Angleterre, fut Evêque de Lincoln en 1397, & de Winchester en 1404, Chancelier d'Angl. & Ambassadeur en France. Martin V lui donna le chapeau de Card. en 1426, & l'envoya quelque tems après Légat en Allem. En 1431, le Card. de Winchester couronna Henri VI, R. d'Angleterre, dans l'Egl. de Notre-Dame de Paris. Il mour. à Winchester en 1447, après y avoir fondé un Hôpital. *Voyez* VENDOME.

BEAUFORT (François de Vendôme, Duc de), fils de César, Duc de Vendôme, naquit en 1616. Il se distingua dans sa jeunesse à la bat. d'Avein en 1635, aux sieges de Corbie en 1636, de Hesdin en 1639, & d'Arras en 1640. Sous la minorité de Louis XIV, il fut toujours dans le parti opposé à la Cour ; aussi le menu peuple l'adoroit-il, & les Seigneurs de la Cour l'appelloient *le Roi des Halles*. Etant rentré en grace, avec la survivance de la Charge d'Amiral, il forma l'entreprise de Gigeri, qui ne lui réussit pas ; mais en 1665, il défit les vaisseaux turcs à la hauteur de Tunis. En 1669, il conduisit du secours à Candie, & périt dans une sortie.

BEAUJEU. *Voy.* QUIQUERAN.

BEAUJEU (Pierre II de Bourbon, Sire de), pendant la vie de son frere Jean, Connétable de France, qui m. en 1488, & auquel il succéda dans tous les biens de la branche aînée de Bourbon, qui finit en lui, fut Régent sous Charles VIII : mais dans le vrai, c'étoit Anne, fille de Louis XI, qui avoit l'autorité. Pierre m. en 1503, & sa femme Anne en 1522. Louis XII, n'étant que Duc d'Orléans, eut beaucoup à souffrir d'elle, n'ayant pas voulu, dit-on, répondre à son amour.

BEAUJOYEULX. *Voyez* BALTHAZARINI.

Digitized by Google

BEAULIEU (Louis le Blanc, Seigneur de), savant Ministre, Professeur de Théol. à Sedan, né au Plessis-Marli, où son pere étoit Ministre en 1614, il s'acquit l'estime du Marèc. de Fabert, & fit soutenir à Sedan un gr. nombre de Theses de Théol. qui ont été impr. sous le titre de *Theses Sedanenses*, 1683, *in-fol.* Il m. en 1675, à 61 ans.

BEAULIEU. *Voyez* JACQUES, PONTAULT.

BEAUMANOIR (Jean de), Marquis de Lavardin, & Maréchal de Fr. plus connu sous le nom de *Maréchal de Lavardin*, étoit fils de Charles de Beaumanoir, Seigneur de Lavardin, d'une ancienne Maison du Maine. Il fut élevé auprès de Henri IV, qui n'étoit alors que Roi de Navarre, & se trouva en 1569 au siege de Poitiers, dans l'armée des Huguenots. Il devint Colonel de l'Infanterie françoise en 1580, & eut le commandement de l'armée en 1586. Le Roi, pour récompenser ses services, lui donna en 1595 le Gouvernem. du Maine, avec le Collier de ses Ordres, le fit Maréchal de Fr. & érigea sa Terre de Lavardin en Marquisat. Le Maréchal de Lavardin eut le command. de l'armée en Bourgogne l'an 1602, & fut envoyé Ambassadeur extraordinaire en Angleterre en 1612. Il m. à Paris en 1614. Il avoit été élevé dans la Rel. Protest. mais il se fit Catholiq. après la mort de son pere, qui étoit l'un des plus zélés partisans du Calvinisme.

BEAUMANOIR (Philippe de), écrivit vers 1283, les Coutumes de Beauvoisis, dont la Thaumassiere a donné une bonne édition, *Bourges*, 1690, *in-fol.*

BEAUMONT DES ADRETS. *V.* ADRETS.

BEAUMONT de Perefixe. *Voyez* PEREFIXE.

BEAUMONT (François), trèscél. Poëte Angl. étoit fils de Franç. Beaumont, un des Juges des Plaidoyers communs sous la Reine Elisabeth, d'une noble & ancienne famille de ce nom, établie à Gracedieu, dans le Comté de Leicester. Il naquit vers l'an 1585. Il travailla avec Fletcher son intime ami pour le Théâtre anglois. Il étoit très-judicieux, avoit de l'esprit, du feu & de l'invention. Lui & Fletcher, quoique Poëtes, furent touj. unis d'une sincere & tendre amitié. Ils firent ensemble des Tragéd. & des Comédies qui furent représentées avec de gr. applaudissemens. Beaumont mour. à la fleur de son âge en 1615, & fut enterré dans l'Abbaye de Westminster. Ses ouvr. ont été impr. avec ceux de Fletcher, 1711, 7 vol. *in*-8°. Jean Beaumont son frere, est auteur du Poëme sur la bat. de Bosworth, & de plus. autres pieces. Il m. en 1628.

BEAUNE (Renaud de), célebre Archevêq. de Bourges, étoit fils de Guill. de Beaune, Baron de Samblançai, & naquit à Tours en 1527. Il fut successivement Conseiller & Président des Enquêtes au Parlement de Paris, Maître des Req. & Chancelier de François, Duc d'Anjou, frere unique du Roi Henri III. Il devint ensuite Evêque de Mende, puis Archevêque de Bourges en 1581. Il donna des marques de sa capacité dans les Assemb. du Clergé de Fr. & présida aux Etats de Blois en 1588. Il prit hautement le parti du Roi Henri IV, à la Confér. de Surennes, contribua beauc. à sa conversion, & lui donna publiquement l'absolution dans l'Eglise de St. Denis. Le Pape Clement VIII, piqué de ce que Renaud de Beaune avoit fait toutes ces démarches, sans la participation de Rome, & de ce qu'il avoit même proposé de faire un Patriarche en Fr. refusa de lui accorder ses Bulles pour l'Archev. de Sens, auquel il avoit été nommé en 1596. Renaud de Beaune les obtint néanmoins en 1602. Il devint ensuite Gr. Aumônier de Fr. & Command. des Ordres du Roi, & mour. à Paris en 1606, à 79 ans. Il a traduit le Pseautier en franç. *Paris*, 1586, *in*-4°. Il a fait les Oraisons funeb. de Marie Stuart, du Cardinal de Biragne, de Catherine de Médicis, & du Duc d'Alen-

Digitized by Google

çon, qui sont bien éloignées du génie actuel de ces ouvrages. Il étoit de la même famille que Jacques de Beaune, Baron de Samblançai, Surintendant des Financ. sous le regne de François I, lequel fut condamné à mort en 1527, à la sollicitation de la mere de ce Pr. Florimond de Beaune, Conseil. au Présid. de Blois, ami intime de Descartes, & céleb. Mathém. étoit de la même famille. Il inventa plusieurs instrumens astronomiques, entr'autres des Lunettes d'un artifice admirable, & m. en 1652, à 51 ans.

BEAURAIN (Jean de), né en 1697 à Aix en Issart, dans le Comté d'Artois, tiroit son origine des anciens Châtelains de Beaurain, qui n'en est éloigné que de trois quarts de lieue. Dès l'âge de 19 ans il vint à Paris, & s'appliqua à la Géographie sous le célebre Pierre Moulart-Samson, Géographe du Roi. Ses progrès furent si rapides, qu'à l'âge de 25 ans il fut décoré du même titre. Un Calendrier perpétuel qu'il inventa, & dont Louis XV s'est amusé pendant une vingtaine d'années, lui procura l'honneur d'être connu de S. M. pour qui il fit nombre de Plans & de Cartes, dont l'énumération seroit ici superflue. Mais ce qui mis le sceau à sa réputation, fut la Description topographique & militaire des Campagnes de Luxembourg, depuis 1690 jusqu'en 1694, *Paris*, 1756, 3 vol. *in-fol.* L'honneur qu'il eut de contribuer à l'éducation de M. le Dauphin, lui procura une pension en 1756. Indépendamment de ses talens dans la Géographie, il en avoit pour les négociations. Le Cardinal de Fleuri, & M. Amelot, eurent plus d'une fois lieu de s'applaudir de l'avoir choisi dans des occasions délicates. Attaqué d'une retention d'urine en 1761, à Versailles, il fut si heureusement secouru par les Médecins & Chirurgiens du Roi, que ce Monarque lui envoya, que cette premiere attaque ne lui fut pas funeste; mais la cause du mal n'étoit pas détruite. Il en m. à Paris le 11 Février 1771, à 75 ans, & fut enterré à St. Médard. Son fils marche sur ses traces. Il a déja fait paroître la Campagne du Prince de Condé en 1674, *Par.* 1775, *in-fol.* & propose celles de Turenne.

BEAUREGARD. *V.* BERIGARD.

BEAUSOBRE (Isaac de), savant Ministre de la Rel. Prét. réformée, natif de Niort, sortit de France pour se soustraire à une Sentence qui le condamnoit à faire amende-honorable, pour avoir rompu les Sceaux du Roi apposés sur la porte d'un Temple, après la défense de professer publiq. la Rel. Prét. réform. Il se retira en Holl. & de là à Berlin, où il fut Chapelain du Roi de Prusse, & Conseiller du Consistoire Royal: il avoit du talent pour la prédication. Il m. le 5 Juin 1738, à 79 ans, laissant des enfans de deux mariages. Ses principaux ouvr. sont, 1°. Défense de la Doctrine des Réformés. 2°. Traduction du Nouveau Testament, avec des Notes en françois, 1718, & réimpr. en 1741, 2 vol. *in*-4°. faites avec M. Lenfant. 3°. Dissertation sur les Adamites de Bohême. 4°. Hist. critique de Manichée & du Manichéisme, 1734 & 1739, 2 vol. *in*-4°. 5°. Des Sermons, *Geneve*, 4 vol. *in*-8°. &c. Tous ces ouvrages sont écrits avec feu, & remplis d'érudition.

BEAUSOLEIL (Jean du Châtelet, Baron de), & sa femme Martine Bortereau, tous les deux entêtés de la Baguette divinatoire, passerent de Hongrie en France, faisant le métier de trouver de l'eau & des mines avec des Baguettes. En Bretagne, ils furent traités de Sorciers; mais à Paris, le Baron finit par être enfermé à la Bastille, & la Baronne à Vincennes vers 1641.

BEAUVAIS (Vincent de). *Voy.* VINCENT.

BEAUVILLIERS (François de), Duc de St. Aignan, de l'Acad. Françoise, de celle des Ricovrati de Padoue, & Protecteur de celle d'Arles, naquit en 1607. Il se distingua par sa valeur & par son esprit, & remporta le prix fondé à Caen, sur l'im-

Digitized by Google

maculée Concept. Il fut nommé, quoique dans un âge avancé, un des Commandeurs du Carousel qui fut donné en 1685, & à la tête duquel étoit Mgr. le Dauphin. Il m. le 16 Juin 1687. On a de ce Seigneur quelques petites pieces de vers répandues en différens Recueils. Paul, Duc de Beauvilliers, son fils aîné, fut Gouv. de Mgr. le Duc de Bourgogne, & mour. en 1714; l'autre, François-Honorat de Beauvilliers, devint Evêque de Beauvais, & fut obligé de se démettre de son Evêc. Il m. en 1752, dans l'Abbaye de Prémontré. On a de lui quelques Livres de piété, & un long Commentaire sur la Bible, en françois, *in*-4°. qui n'est pas fini.

BEAUXAMIS (Thomas), sav. Doct. de Sorbonne, de l'Ordre des Carmes, étoit natif de Melun, & m. en 1589. On a de lui des Commentaires sur l'Harmonie Evangélique, *Paris*, 1650, 3 tom. *in-fol.* & d'autres ouvrages.

BEBELE (Henri), Poëte & Jurisconsulte du 16^e^ siecle; étoit natif de Justin, village de Suabe. Il s'éleva par son esprit & par son mérite, & reçut la couronne poétique, de la main de l'Empereur Maximilien I. Il devint Profess. d'Eloquence dans l'Université de Tubinge, & m. au commenc. du 16^e^ si. On a de lui des Dissertations érudites sur différens sujets, & des Poésies latines, dans lesquelles il fait paroître une imagination vive, brillante & enjouée. Ses œuvres furent imprimées à Strasbourg en 1512, *in*-4°. sous le titre d'*Opuscula Bebeliana. De animarum statu post solutionem à corpore*, dans le Recueil latin sur cette matiere, *Francof.* 1692, 2 v. *in*-8°.

BECAN (Martin), sav. Jésuite, Profess. de Théol. natif d'Hilvarenbec, village du Brabant, fut Confesseur de Ferdinand II, & mour. en 1624, à 63 ans. On a de lui une Somme de Théol. *in-fol.* le Manuel des Controverses, & plusieurs autr. ouvr. Ils sont du nombre de ceux que le Parlement condamna en 1762. Ce Jésuite portoit si haut l'autorité du Pape, que Paul V fut obligé de faire condamner quelques-unes de ses assertions par le Saint-Office en 1613.

BECCAFUMI (Dominique), Peintre cél. au 16^e^ si. étoit de Sienne. Il quitta son nom de Mecherino ou Micarin, & mour. en 1549, à 65 ans. On admire principalement son St. Sebastien, au Palais Borghese.

BECCARI [Agostino], Poëte Italien du 16^e^ siecle, est le premier Poëte de sa nation, qui ait fait des Pastorales. Baillet s'est trompé, en disant que le Tasse en est l'inventeur; car l'Amynte du Tasse n'est que de 1573, au lieu que la Pastorale de Beccari, intitulée: *il sacrificio, favola Pastorale*, parut en 1555, *in*-12.

BECHER (Jean-Joachim), céleb. Chymiste, Médecin & Philosophe, naquit à Spire en 1645. L'Emper. les Electeurs de Mayence & de Baviere, & le Cardinal de Saltzbourg, lui fournirent les moyens nécessaires pour les Expériences de Mathématique, de Physique, de Médecine & de Chymie, qu'il avoit intention de faire. Comme il avoit des pensées fort judicieuses & peu communes par rapport à l'économie & aux finances, il fut appellé à Vienne, où il contribua beaucoup à l'établissement de plus. Manufactures, d'une Chambre de Commerce, & d'une Compagnie des Indes. Mais la jalousie de quelques Ministres causa sa disgrace & sa ruine. Il ne fut pas moins malheureux à Mayence, à Munich, & à Wurtzbourg. Ce qui le détermina d'aller à Harlem, où il inventa une machine, par le moyen de laquelle on dévidoit une grande quantité de soie en peu de tems & avec très-peu de monde. De nouveaux malheurs le conduisirent en Angleterre, où il m. à Londres en 1685. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages. Les principaux, & ceux qui ont fait le plus de bruit, sont, 1°. *Physica subterranea*, Francfort, 1669, *in*-8°. réimpr. à Léipsic en 1703, & en 1759, *in*-8°. 2°. *Experiment. Chymicum novum*, Franc-

Digitized by Google

fort, 1671, *in-8°*. 3°. *Character pro notitia linguarum universali*. Il prétendoit y fournir une Langue universelle, par le moyen de laquelle toutes les Nations s'entendroient facilement. 4°. *Institutiones Chymicæ, seu manuductio ad Philosophiam hermeticam*, Mogunt. 1662, *in-4°*. 5°. *Institutiones Chymicæ prodromæ*, Francfort, 1664, & Amst. 1665, *in-12*. 6°. *Experimentum novum ac curiosum de minerâ arenariâ perpetuâ*, Francfort, 1680, *in-8°*. 7°. *Epistolæ Chimicæ*, Amst. 1673, *in-8°*.

BECKER. *Voyez* BEKKER.

BECKER (Daniel), sav. Médec. natif de Konigsberg, fut premier Méd. de l'Electeur de Brandebourg, & mourut à Konigsberg en 1670, à 43 ans. Il a publié, *Commentarius de Theriaca : Medicus microcosmus*, Lond. 1660, *in-8°*. *De cultrivoro Prussiaco*, Leyde, 1638, *in-8°*. & d'autres ouvrages.

BECMAN (Chrétien), savant Théol. Protestant d'Allem. mour. en 1648, à 68 ans. On a de lui plus. ouvr. estimés des Allemans.

BECQUET. *Voyez* St. THOMAS DE CANTORBERY.

BECQUET (Antoine), Célestin, Bibliothécaire de la Maison de Paris, m. en 1730, à 76 ans, publia l'Histoire des Célestins de la Congrégation de France, en 1721, *in-4°*.

BEDA [Noël], fam. Docteur de Sorbonne, Principal du College de Montaigu, & Syndic de la Faculté de Paris, étoit Picard. Il écrivit *Annotationes*, contre Erasme & contre le Févre d'Estaples, 1526, *in-fol.* Ce fut lui qui empêcha la conclusion de la Faculté de Théol. qui passoit à la pluralité des voix, en faveur du divorce de Henri VIII, Roi d'Angleterre. On l'obligea, en 1536, à faire amende-honorable, pour avoir parlé contre le Roi. Il fut ensuite relégué à l'Abbaye du Mont-Saint-Michel, où il m. en prison le 8 Février 1537. Il nous reste de lui, *De unica Magdalena*, Paris, 1519, *in-4°*. &c. On n'y trouve, ni goût, ni politesse, ni l'espr. d'une saine crit.

BEDE (le vénérable), Prêtre anglois ; & l'un des plus sav. hommes de son tems, naquit en 673. Il s'appliqua à l'étude des sciences sacrées & profanes, & y fit beauc. de progrès. Il étoit doux, humble, affable, & gr. observateur de la discipline ecclésiastique. Il m. en 735, à 63 ans. Ses ouvrages ont été impr. à Bâle & à Cologne, 1612, en 8 vol. *in-fol.* Le princip. est l'*Histoire Ecclésiastique d'Angleterre*, Cambridge, 1644, *in-fol.* Ses Comment. ne sont que des passages des Peres, recueillis & liés ensemble. On trouve dans le *Thesaurus* du P. Martenne, le commencement du Commentaire sur la Genese, celui sur Habacuc, & des Homélies. Le style de Bede est clair & facile ; mais il n'y a ni élégance ni élévation.

BEDFORD (Jean, Duc de), troisieme fils de Henri IV, R. d'Angleterre, fut un Prince illustre. Il défit la flotte françoise près de Southampton, prit Crotoi, entra dans Paris avec ses troupes, fit sacrer R. de France à Notre-Dame son pupille Henri VI, R. d'Angleterre, vainquit le Duc d'Alençon, & fit trembler toute la France. Il m. à Rouen en 1435. On dit que Charles VIII, R. de France, voyant son tombeau à Rouen, quelques Gentilshommes de sa suite lui conseillerent de le détruire ; mais qu'il leur répondit : *Laissez reposer en paix, maintenant qu'il est mort, celui qui faisoit trembler tous les François, quand il vivoit.*

BEDMAR. *Voyez* CUEVA, OSSONE.

BEGAT (Jean), Avocat, Conseiller & ensuite Président au Parlement de Dijon, m. en cette ville en 1572, à 49 ans, laissant 3 fils & une fille. On a de lui des Remontrances à Charles IX, contre son Edit de 1561, qui accordoit aux Protestans le libre exercice de leur Religion ; & des Mémoires sur l'Histoire de Bourgogne, imprimés au-devant de la Coutume de Bourgogne, *Châlons*, 1665, *in-4°*.

BEGER [Laurent], savant Lit-

Digitized by Google

térateur & Antiquaire, naquit à Heidelberg en 1653. Après la mort de Charles-Louis & de Charles, Electeurs Palatins, dont il avoit été Bibliothécaire, il devint Conseiller & garde de la Bibliotheque & des Médailles de Fréderic-Guillaume, Electeur de Brandebourg. Il exerça ces emplois jusqu'à sa mort, arrivée à Berlin en 1705, sans laisser d'enfans de deux mariages. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les princip. sont, 1°. *Considérations sur le mariage, par Daphnæus Arcuanus*, en allem. *in*-4°. Il avoit fait ce Livre pour autoriser la polygamie, à la sollicitation de l'Electeur Charles-Louis, qui, dégoûté de son épouse, vouloit épouser la Baronne de Degenfeld. Mais ensuite Beger réfuta son propre ouvrag. pour se justifier dans l'esprit de l'Electeur Charles, qui avoit succédé à son pere. Cette réfutation n'a pas été publiée. 2°. *Thesaurus ex Thesauro Palatino selectus, sive Gemmæ*, &c. 1685, *in-fol.* 3°. *Spicilegium antiquitatis, sive fasciculi variarum antiquitatum*, &c. 1692, *in-fol.* 4°. *Thesaurus Reg. Elect. Brandeburgicus selectus, sive Gemmæ, numismata*, &c. 1696 à 1701, 3 vol. *in-fol.* 5°. *Regum & Imp. Roman. numismata à Rubenio edita*, 1700, *in-fol.* 6°. *De nummis Cretensium serpentiferis*, 1702, *in-fol.* 7°. *Lucernæ sepulchrales Bellorii*, 1702, *in-fol.* 8°. *Numismata Pontificum Romanorum*, 1703, *in-fol.* 9°. *Excidium Trojanum Berolini*, 1699, *in*-4°. &c.

BEGON [Michel], né à Blois en 1638, d'une famille des plus considérables du pays, se distingua d'abord à Blois dans les princip. charges de la robe: le Marquis de Seignelai, son parent, le fit ensuite entrer dans la Marine en 1677. Il fut Intendant des Isles Françoises de l'Amérique en 1682, des Galeres en 1685. Il fut Intendant du Havre, du Canada, & réunit l'Intendance de Rochefort & de la Rochelle jusqu'à sa mort, arrivée à Rochefort le 14 Mars 1710. Jamais Intendant ne fut plus désintéressé, plus attentif à remplir ses devoirs, plus zélé pour le bien public, plus universellement chéri & estimé du peuple. Il aimoit avec passion les Belles-Lettres & les Sciences; honoroit les Savans, & se faisoit un plaisir de leur communiquer sa Bibliotheque & son riche cabinet de médailles, de monumens antiques, d'estampes & de curiosités. Il fit graver les portraits des François qui ont excellé au 17[e] si. & c'est en partie sur les mémoires qu'il avoit rassemblés touchant leurs vies, que M. Perrault a composé ses *Hommes illustres*. Michel Begon laissa huit enfans, trois fils & cinq filles. Ils ont tous marché sur ses traces. Scipion Jerôme, Evêque de Toul, fut en Evêque, ce que Michel Begon, son pere, étoit en Intendant. Il fit fleurir dans son Diocese la science & la piété, protegea les gens de bien, soulagea les pauvres, récompensa le mérite, anima les études, & fit observer avec zele la discipline ecclésiastique. Il est m. en 1754.

BEGUINES. *Voyez* LAMBERT.

BEHN [Aphra ou Astrea], Dame angloise, fille de Johnson, étant encore jeune, fit le voyage de Surinam. De retour à Londres, elle épousa M. Behn, riche Marchand Hollandois. Charles II, Roi d'Angleterre, l'employa en diverses négociations importantes. Elle se rendit célebre par ses Poésies & ses autres ouvrages, & m. le 16 Avril 1689. Elle fut enterrée dans le cloître de Westminster parmi les tombeaux des Rois. Il y a plusieurs édit. de ses ouvrag. Ils sont estimés. Son *Oronoko*, qu'elle lut à Charles II, a été traduit en François par M. de la Place, 1756, *in*-12.

BEIER (Hartman), fam. Théol. natif de Francfort sur le Mein, au 15[e] si. fut disciple & ami de Luther. Il m. en 1577, à 61 ans, & a laissé des Comment. sur la Bible, & d'autres ouvr.

BEIERLINCK (Laurent), Archidiacre d'Anvers, sa patrie, fut employé dans les prédications & la direction des ames, & m. en 1627, à

49 ans. On a de lui une édit. corrigée & considérablement augmentée du *Magnum Theatrum vitæ humanæ*, de Zwinger, en 7 vol. *in-fol.* & un grand nombre d'autres ouvr.

BEK (David), Peintre cél. natif de Delft, disciple de Van-Dyck, réussissoit principalement dans les portraits. Il m. à la Haye en 1656.

BEKKER ou BECKER (Balthasar), l'un des plus fameux Théol. Hollandois, auteur du Livre intitulé, *le monde enchanté*, Amst. 1694, 4 v. *in-12*, dans lequel il soutient que les diables n'ont aucun pouvoir sur les hommes. Cet ouvrag. lui suscita des affaires, & on le déposa de son emploi de Ministre; mais les Magistrats d'Amsterdam lui conserverent sa pension. Benjamin Binet réfuta cet ouvrage dans son Traité des Dieux du Paganisme, *in-12*, que l'on joint souvent à l'ouvrage de Bekker. Il m. en 1698, à 64 ans. Il a fait d'autres ouvr. en flamand.

BEL (Mathias), Hongrois, Ministre Luthérien à Presbourg, & Historiographe de l'Empereur Charles VI, est céleb. par plus. bons ouvrages, sur-tout par son excellente Notice de Hongrie, 1735, 4 vol. *in-fol.*, qui lui valut des Lettres de noblesse de la part de l'Empereur, & (tout Luthérien qu'il étoit) de celle du Pape, le portrait de Sa Sainteté, qu'elle lui envoya en 1736, avec plus. grandes médailles d'or. Il étoit membre des Académies de Berlin, de Londres, & de Petersbourg, & m. en 1749, à 66 ans. On a encore de lui, *Scriptores rerum Hungaricarum*, 1746, 3 vol. *in-fol.* *De Litteraturâ hunno-scithicâ*, Lipsiæ, 1718, *in-8°.* & *in-4°.*

BEL (le), Ministre de l'Ordre de la Trinité, de Fontainebleau, a donné une Relation de la mort de Monaldeschi, à laquelle il avoit assisté, imprimée avec plusieurs autres pieces curieuses, à Cologne, en 1664, *in-12.*

BEL (Jean-Jacques le), Conseiller au Parlement de Bordeaux, & membre de l'Académie de cette ville, m. à Paris en 1738, à 45 ans, est auteur du Dict. Néologique, que l'Abbé Desfontaines a augmenté.

BELESIS, Roi d'Assyrie, contribua à détrôner Sardanapale, & se fit Souverain de Babylone, vers 767 av. J. C.

BELHOMME (Dom Humbert), sav. Bénédictin, né à Bar-le-Duc le 23 Décembre 1653, se distingua par ses prédications, & se fit estimer à la Cour de Lorraine. Il fut ensuite Abbé de Moyenmoutier. C'est lui qui fit rebâtir cette Abbaye, & qui l'enrichit de la belle Bibliotheque qu'elle possede aujourd'hui. Il m. le 12 Décembre 1727. On a de lui l'Histoire de son Abbayée en latin, 1724, *in-4°.* & d'autres ouvr.

BELIDOR (Bernard Forest de), se fit connoître de bonne heure par son talent pour les Mathématiques. Il étoit Professeur d'Artillerie à la Fere, Brigadier d'Infanterie, & Inspecteur de l'Arsenal de Paris. Il m. en 1761. Il est auteur d'un Cours de Mathémat. 1757, *in-4°.* *Science des Ingénieurs*, 1729, *in-4°.* *Bombardier françois*, 1731, *in-4°.* *Architecture hydraulique*, 1737 & suiv. 4 vol. *in-4°.* *Dictionnaire de l'Ingénieur*, 1768, *in-8°.*

BELISAIRE, Général des armées de l'Empereur Justinien, & l'un des plus gr. Capitaines de son si. marcha en 529 contre Cabades, Roi de Perse, le contraignit en 532 à conclure un Traité de paix. L'année suivante, il commanda l'armée navale, destinée pour la conquête d'Afrique, composée de 500 vaisseaux, prit Carthage, & soumit en 534 Gilimer, qui avoit usurpé la Couronne des Vandales. Gilimer fut pris & mené à CP. Belisaire traversa la ville à pied pour aller recevoir les honneurs du triomphe. Ainsi l'Afriq. fut réunie à l'Empire. Alors Justinien ayant résolu de délivrer l'Italie de la tyrannie des Goths, Belisaire passa en Sicile en 535, prit Catane, Syracuse, Palerme, &c. assiégea Naples, & fut reçu dans Rome en 536. Les Goths ayant fait mourir Theodat leur Roi, Vitiges se mit sur le Trône, & alla assiéger Rome; mais il fut

Digitized by Google

pris deux ans après dans Ravenne, avec toute sa famille. Belisaire le conduisit à CP. & refusa la Couronne que les Goths lui offrirent. Quelque tems après, Totila fut élu Roi des Goths, ravagea l'Italie, prit Rome, la pilla, & en renversa les murailles en 546. Belisaire retourna à Rome, & en rétablit les murs. Ensuite il fut rappellé en Orient contre les Perses. Il repoussa en 558 les Huns, qui avoient fait une irruption dans l'Empire. Enfin, on dit qu'en 561, ce gr. homme ayant été accusé de conspirer contre Justinien, ce Prince lui fit crever les yeux; mais d'autres disent qu'il fut rétabli dans ses dignités, & qu'il m. en paix à CP. en 565.

BELLARMIN (Robert), savant Jésuite, & l'un des plus excellens Controversistes de son siecle, naquit à Montepulciano en 1542. Après avoir prêché & enseigné dans les Pays-Bas, il retourna à Rome en 1576, où il fut employé par Grégoire XIII, pour enseigner la controverse contre les Protestans, dans le nouveau College que ce Pape avoit fondé. Il s'en acquitta avec tant de succès, que Sixte V, envoyant un Légat en France en 1590, lui donna Bellarmin pour être Théologien de la Légation. De retour à Rome, Bellarmin eut diverses charges dans son Ordre & à la Cour du Pape. Enfin, Clément VIII le fit Cardinal en 1599, & Archevêq. de Capoue en 1601. Il se démit de son Archevêc. parce que Paul V voulut le retenir auprès de lui, & il m. à Rome le 17 Sepembre 1621, à 79 ans. Ses principaux ouvrages sont, 1°. un corps de Controverse, dont la meilleure édition est de Prague, 1721, 4 v. *in fol.* 2°. Un Commentaire sur les Pseaumes, *in*-4°. 3°. Un Traité des Ecrivains Ecclésiastiques, 1663, *in*-4°. 4°. Des Sermons, & plusieurs Livres de piété, dont le plus estimé est le Traité des devoirs des Evêques, un Catéchisme, &c. réunis en 3 v. *in-fol.* impr. avec les Controverses, *Cologne*, 1619, 7 vol. *in-fol.* 5°. Une Grammaire hébraïque, *Rome*, 1578, *in*-8°. 6°. *De Potestate Papæ*, Rome, 1610, *in*-8°. &c. Jacques Fuligati a écrit sa vie, trad. en fr. *Paris*, 1625, *in*-8°.

Il est constant qu'aucun Jésuite n'a été plus honoré dans son Ordre que le Cardinal Bellarmin, & qu'aucun auteur n'a mieux défendu que lui la cause de l'Eglise, & celle du Pape. Les Protestans l'ont si bien reconnu, qu'il n'y a eu, parmi eux, aucun Théologien de quelque réputation, qui n'ait choisi les Livres de Bellarmin pour le sujet de ses controverses. Son style est serré, net & précis. Il ne dissimule point les difficultés des hérétiques, & y répond exactement. Quoiqu'on ne trouve dans ses ouvrages, ni la pureté de la langue latine, ni les ornemens du discours, ils n'ont cependant ni la sécheresse, ni l'obscurité, ni la barbarie de plusieurs Théologiens scholastiques; mais il ne distingue point toujours assez les opinions des Théologiens, de la doctrine de l'Eglise; se sert quelquefois de textes apocryphes, & se montre partout extrêmement prévenu en faveur du pouvoir des Papes. Ayant pris un sentiment mitoyen touchant ce prétendu pouvoir sur le temporel des Rois, il ne plut ni à Rome ni en France.

BELLAY (Guillaume du), Seigneur de Langey, céleb. Capitaine, se signala par son courage & par sa conduite sous le regne de François I, qui l'envoya en Piémont en qualité de Viceroi. Personne ne sut jamais mieux que lui ce qui se passoit dans les Cours des Princes. Il étoit informé par ses espions des conseils les plus secrets. Il m. en 1543. On a de lui des Mémoires, *in*-8°. réimp. en 1753 en 7 vol. *in*-12; un Traité de l'Art Militaire; une Epitome de l'Hist. des Gaules, avec ses Opuscules, 1556, *in*-4°. & d'autres ouvrages estimés.

BELLAY (Jean du), frere du précédent, & sav. Cardinal, né en 1492, se distingua par sa science & par ses talens. François I lui confia les emplois & les négociations les plus importantes. Il étoit ami de

Digitized by Google

Budée, auquel il se joignit pour engager François I, à fonder le College Royal. Du Bellay fut nommé Evêque de Paris en 1532. L'année suivante, l'affaire de Henri VIII, Roi d'Angleterre, commençant à faire craindre un schisme, du Bellay lui fut envoyé, & le porta à un accommodement. Il alla aussi-tôt à Rome en rendre compte au Pape, en obtint un délai, & envoya un courier à Henri VIII, pour avoir la procuration que ce Prince avoit promise; mais le courier n'ayant pu être de retour au jour fixé, Clément VII, à la sollicitation des Agens de Charles-Quint, fulmina l'excommunication contre Henri VIII, & l'interdit sur son Etat, malgré les protestations de du Bellay, qui assuroit que le courier arriveroit incessamment. Il arriva en effet deux jours après avec les procurations. On se repentit de ne l'avoir pas attendu; mais il n'étoit plus tems de remédier au schisme après l'éclat qu'on venoit de faire. Du Bellay fut fait Cardinal en 1535, Evêque de Limoges en 1541, Archevêque de Bordeaux en 1544, puis Evêque du Mans en 1546; mais après la mort de François I, en 1547, le Cardinal du Bellay ayant été privé de son rang & de son crédit, se retira à Rome, où il m. le 16 Fév. 1560, à 68 ans. Il a laissé des Poésies, 1546, *in*-8°. & d'autres ouvrages en latin, dont MM. de Thou & de Sainte-Marthe font l'éloge. Rabelais avoit été son domestique.

BELLAY, (Martin du) frere des précédens, Gouverneur de Normandie & Prince d'Yvetot, eut de gr. emplois sous François I, & fut estimé de ce Prince. Il se distingua dans les armées & dans ses ambassades, & m. en 1559. On a de lui des Mém. historiques depuis 1513, jusqu'au tems de Henri II, avec ceux de son frere Guillaume.

BELLAY, (Joachim du) Poëte François de la même famille, fut Chanoine de Paris, & m. en 1560, à 35 ans. Le Card. du Bellay, son oncle, vouloit se démettre en sa faveur de l'Archevêché de Bourdeaux. Ses Poésies fr. ont été impri. en 1561 *in*-4°., & 1597 *in*-12. Il y fait paroître beaucoup d'esprit & de probité, mais elles sont un peu licenc. Ses Poésies lat. 1569, *in*-4°.

BELLE, (Etienne de la) célebre Graveur, natif de Florence, se forma sur les desseins de Callot, & m. en 1664, après avoir été comblé d'honneurs par le Gr. Duc. On a impr. sa vie à la tête du catalogue de ses ouvrages, *Paris*, 1772, *in*-8°.

BELLEAU, (Remi) célebre Poëte François, natif de Nogent-le-Rotrou, s'attacha à René de Lorraine, Marquis d'Elbœuf, & Général des Galeres de France. Ce Prince le chargea de la conduite de Charles de Lorraine son fils, qui fut premier Duc d'Elbœuf & gr. Ecuyer de Fr. Il m. à Paris en 1577 à 50 ans. Il a si bien réussi dans les Pastorales, que Ronsard l'appelloit *le Peintre de la nature*. Cependant son Poëme de la nature & de la diversité des pierres précieuses, passe pour son meilleur ouvrage, ce qui a fait dire de lui, qu'il s'étoit bâti un tombeau de pierres précieuses. Il a fait aussi une Traduction d'Anacréon en vers françois; *la Reconnue, comédie*, & d'autres ouvrages, *Rouen*, 1604, 2 vol. *in*-12.

BELLEFOREST, (François de) Gentilhomme du Comté de Cominges, & l'un des plus laborieux Ecrivains du 16ᵉ. si., naquit près de Samaran en 1530, & mourut à Paris le premier Janv. 1583, à 53 ans. On a de lui une Cosmographie, 3 v. *in-fol.* les Annales de France, 2 vol. *in-fol.* l'Histoire des neuf Rois de France qui ont eu le nom de Charles, *in-fol.* les Histoires tragiques, 1616 & suiv. 7 vol. *in*-16; les Histoires prodigieuses, *Lyon*, 1598, 7 vol. *in*-16, & d'autres ouvrages en gr. nombre, qui ne sont point estimés; car n'ayant d'autre bien que sa plume, il travailloit à la hâte, & songeoit plutôt à avoir de quoi vivre, qu'à mériter l'estime des Savans & du Public.

BELLEGARDE (Roger de Saint-Lary,

Digitized by Google

Lary, Seigneur de), après s'être signalé en plusieurs campagnes, fut fait Maréchal de Fr. par Henri III en 1574, & reçut de ce Prince tant de bienfaits, qu'on l'appelloit à la Cour *le torrent de la faveur*; mais son crédit ne dura pas long-tems, ce qui l'obligea de se retirer en Piémont, où il se rendit maître du Marquisat de Saluces, & en chassa le Gouverneur. Cette affaire fit gr. bruit à la Cour: cependant la Reine Catherine de Medicis, étant allée à Lyon en 1579, feignit de goûter les raisons du Maréchal, & lui confirma le Gouvernement de Saluces, qu'elle ne pouvoit lui ôter. Bellegarde épousa Marguerite de Saluces, veuve du Maréchal de Termes, son grand-oncle. Il l'avoit aimée passionnément durant la vie de son mari; mais après son mariage, il ne la traita pas bien; ce qui fit dire à la Cour, qu'il accomplissoit le proverbe; *Amours & mariages qui se font par amourettes, finissent par noisettes.* Il m. en 1579. Il ne faut pas le confondre avec Roger de Bellegarde, Duc & Pair, & gr. Ecuyer de France, qui fut comblé de biens & d'honneurs par les Rois Henri III, Henri IV, & Louis XIII. m. en 1646.

BELLEGARDE (Jean-Baptiste Morvan de), connu par la multitude de ses Traductions & autres ouvr. naquit à Pihyriac, Diocese de Nantes, en 1648. On dit qu'il sortit des Jésuites à cause de son attachement au Cartésianisme. Il mourut à Paris dans la Communauté de St. François de Sales, le 26 Avril 1734. Les principaux ouvrages de cet Abbé sont les Traductions de quelques ouvrages des Peres de l'Eglise; les Vies des Hommes Illustres de France, *Paris*, 1726, 2 vol. *in*-12, fig. les Regles de la vie civile; Réflexions sur ce qui peut plaire & déplaire dans le monde; Réflexions sur la ridicule; Modeles de Conversations, & autres ouvrages de morale, qui forment 14 petits vol. impr. en Hollande.

BELLE-ISLE. *Voyez* FOUCQUET.

BELLENGER (François), habile Docteur de Sorbonne, mort à Paris le 12 Avril 1749 à 61 ans, s'appliqua principalement à l'étude de la Langue grecque. On a de lui une Traduction françoise des Œuvres de Denys d'Halicarnasse, faite sur le grec, *Paris*, 1723, 2 vol. *in*-4°. une Critique des ouvr. de M. Rollin, 2 vol. *in*-12, & un Commentaire sur les Pseaumes en latin, *in*-12. Il avoit aussi traduit en françois Herodote; mais il est m. avant que de publier cette Traduction.

BELLERE (Jean), céleb. Imprimeur d'Anvers, m. en 1595.

BELLEROPHON, fils de Glaucus, Roi d'Ephire ou de Corinthe, après avoir tué son frere par mégarde, se retira chez Prœtus, Roi d'Argos. Stenobée, femme de ce Prince, devint amoureuse de Bellerophon; lequel n'ayant point répondu à sa passion, cette Princesse irritée l'accusa auprès de son mari, comme s'il eût attenté à son honneur. Prœtus ne voulant point violer le droit des gens, l'envoya à Iobates, Roi de Lycie & pere de Stenobée, avec des Lettres qui lui mandoient de le faire mourir. Iobates exposa Bellerophon aux plus grands dangers; mais il les surmonta par sa prudence & par son courage. Il défit les Solymes, les Amazones & les Lyciens: ensuite étant monté sur le cheval Pegase, il mit à mort la chimere, c'est-à-dire, un Pyrate, qui avoit sa retraite dans les montagnes de ce nom. Iobates, reconnoissant alors la protection des Dieux sur Bellerophon, lui donna Philonoë sa fille en mariage, & le déclara successeur de son Royaume.

BELLIEVRE (Pompone de), cél. Chancelier de France, étoit fils de Claude de Bellievre, Premier-Président au Parlement de Grenoble, d'une famille originaire de Lyon, féconde en Hommes illustres. Il naquit à Lyon en 1529, & fit ses études à Toulouse & à Padoue. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres & dans la Jurisprudence, & devint Conseiller au Sénat de Chambery, puis Surintendant des Finances, & Président au Parlement de Paris en

Digitized by Google

1579. Il rendit de grands services à l'Etat dans ses Ambassades & dans les divers emplois dont il fut chargé sous les Rois Charles IX, Henri III, & Henri IV, chez les Grisons, en Allemagne, en Pologne, en Italie, & sur-tout à la paix de Vervins. Henri IV le fit Chancelier de Fr. en 1599, & eut en lui une confiance particuliere. Le Chancelier de Bellievre assista à la Conférence de Fontainebleau, entre du Perron & du Plessis-Mornai, & fit, par ordre du Roi, la relation de ce qui s'étoit passé en cette dispute. Il quitta les Sceaux en 1605, & demeura Chef du Conseil. Il m. le 7 Septembre 1607, à 78 ans. Il aimoit & protégeoit les Sciences. Il eut de Marie Prunier, fille de Jean Prunier, Seigneur de Grignon, 14 enfans, 3 fils & 11 filles. Nicolas de Bellievre, l'aîné, fut Conseiller, puis Proc. Génér. ensuite Président-à-Mortier au Parlement de Paris, & mourut à Paris le 8 Juillet 1650, étant Doyen des Conseillers d'Etat; Albert de Bellievre, second fils du Chancelier, étoit habile dans les Belles-Lettres, & sur-tout dans le Grec. Il fut Archevêque de Lyon, & ayant ensuite cédé cet Archevêché à son frere, il se retira dans son Abbaye de Jouy, où il m. en 1621; enfin, Claude de Bellievre, dernier fils du Chancelier, fut Archevêque de Lyon, sur la démission de son frere: c'étoit un habile Prélat, qui aimoit les Gens de Lettres & qui savoit les Langues, sur-tout l'Hébreu. Il présida à l'Assemblée du Clergé de France, & mourut le 19 Avril 1612. Pompone de Bellievre, fils de Nicolas, & petit-fils du Chancelier, devint Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes & Conseiller d'Etat. Il fit paroître beaucoup de prudence & de capacité dans ses Ambassades d'Italie & d'Angleterre, & fut élevé par Louis XIV à la dignité de Premier-Président au Parlement de Paris. Il m. regretté de tout le monde le 13 Mars 1657, sans laisser de postérité. C'est lui qui entreprit l'établissem. de l'Hôpital Gén. de Paris.

BELLIN (Jacques), fam. Peintre de Venise, au 15^e^ si. eut deux fils, Gentil & Jean, habiles Peintres, qui travaillerent à ces excellens Tableaux, qui sont dans la salle du Conseil à Venise. Mahomet II, Empereur des Turcs, ayant vu quelques Tableaux de Gentil, en fut si charmé, qu'il écrivit à la République de Venise pour la prier de lui envoyer ce Peintre. Bellin alla à CP. & fit plusieurs beaux Tableaux pour le Gr. Seigneur, entr'autres une Décolation de St. Jean-Baptiste. Mahomet admira la disposition & le coloris de ce dernier ouvrage; mais il trouva que le cou étoit trop long & trop large; & pour prouver la réalité de ce défaut, il appella un Esclave, & lui fit couper la tête en présence de Bellin, auquel il fit remarquer que le cou séparé de la tête, se rétrécissoit extrêmement. Bellin fut saisi d'une frayeur mortelle à la vue d'un tel objet, & n'eut pas un moment de repos qu'il n'eût obtenu son congé. Le Gr. Seigneur lui fit de riches présens, lui mit lui-même une chaîne d'or de gr. prix au cou, & le renvoya à Venise avec des Lettres de récommandation pour la Républiq. qui lui fit une pension. Il m. à Venise en 1501, à 80 ans. Jean Bellin, son frere, qui peignoit avec plus d'art & de douceur que lui, m. en 1512, à 90 ans. Il fut l'un des premiers qui peignit en huile.

BELLIN (Nicolas), Ingénieur-Géographe de la Marine, étoit né à Paris, & est mort en 1772, à 67 ans. Personne n'a mieux rempli les fonctions de son état. Il a mis au jour une suite de Cartes marines, dont le nombre monte à 80; Essais géographiques sur les Isles Britanniques, *in*-4°. sur la Guiane, *in*-4°. Le petit Atlas Maritime, 4 vol. *in*-4°.

BELLINI (Laurent), cél. Méd. natif de Florence, où il mour. le 8 Janvier 1703, à 60 ans, est auteur d'un gr. nombre d'ouvrages, impr. à Venise en 1732 en 2 vol. *in*-4°. *Exercitationes anatomicæ*, Leide, 1726, *in*-4°. *Opuscula de motu cordis*, &c. Leide, 1737, *in*-4°. fig.

Digitized by Google

BELLOCQ (Pierre), Poète François, m. à Paris le 4 Octobre 1704, à 59 ans, étoit ami de Moliere & de Racine. On estime sur-tout sa satyre *des petits Maîtres*, celle des *Nouvellistes*, & son Poëme sur l'Hôtel des *Invalides*. On trouve plusieurs pieces de lui dans le Recueil de Poésies, *La Haie*, 1715, 2 vol. *in*-12.

BELLORI (Jean-Pierre), céleb. Antiquaire de Rome, Garde de la Bibliotheque & du Cabinet de Curiosités de la Reine de Suede, m. en 1696, âgé de 80 ans, a donné la seconde édition de l'*Historia Augusta*, d'Angeloni, *Rome*, 1685, *in-fol. Fragmenta vestigii veteris Romæ*, 1673, *in-fol. La Colonna Antoniniana*, *in-fol.* obl. *Pitture del sepolcro de Nasoni*, 1680, *in-fol.* trad. en lat. *Rome*, 1738, *in-fol. Gli antichi Sepolcri*, 1699, *in-fol.* ou Leyde, 1728, *in-fol. Le antiche Lucerne sepolcrali*, 1691, *in-fol.* Ducker a trad. ces deux ouvrag. en latin, *Leide*, 1702, *in-fol. Veteres Arcus Augustorum*, Leide, 1690, *in-fol. Vite de Pittori*, Leide, 1672, *in*-4°. *Admiranda Rom. antiq. vestigia*, Roma, 1693, *in-fol.* obl.

BELLOY (Pierre), sav. Jurisc. natif de Montauban, gr. ennemi des Ligueurs, quoique Catholique, publia en 1585, *in*-8°. un Livre intit. *Apologie Catholique contre les Libelles, Déclarations*, . . . *publiés par les Ligués*. M. de Thou assure que le Breton, auteur de cet ouvr. fut pendu en 1586; mais du Plessis-Mornai reconnoît Belloy pour le vrai auteur de l'*Apologie Catholique*. Henri III le fit mettre en prison en 1587; mais Henri IV, pour récompenser sa fidélité, le fit Avocat-Général au Parlement de Toulouse. On a de lui plus. ouvr. *Voyez* Dictionn. de Bayle.

BELLOY (Pierre-Laurent Buyrette de), doit toute sa réputation au choix du sujet qu'il a exposé sur la Scene dans le Siege de Calais en 1765. L'enthousiasme de la Nation Françoise pour l'action d'un François, a passé jusqu'à la Piece & à l'Auteur. Les Habitans de Calais lui ont envoyé des Lettres de Bourgeoisie; l'Académie Françoise se l'est associé en 1771, & il est mort en 1775, le 5 Mars. Outre le Siege de Calais, il a donné *Titus*, 1760; *Zelmire*, 1762; *Gaston & Bayard*, 1770; avec des changemens, 1771; *Gabrielle de Vergy*, 1770. Celles-ci imprimées, & plusieurs autres qui n'ont pas été reçues par les Comédiens.

BELON (Pierre), sav. Médec. né au Hameau de la Soulletiere dans le Maine, vers 1518, s'acquit l'amitié du Cardin. de Tournon, & l'estime de Henri II & de Charles IX. Il fut tué près de Paris par un de ses ennemis, en 1564. On a de lui un vol. des observations qu'il avoit faites dans ses voyages en Judée, en Egypte, en Arabie, dans la Grece, 1555, *in*-4°. *De Arboribus coniferis*, Paris, 1553, *in*-4°. fig. Hist. des Oiseaux, 1555, *in-fol.* Portraits d'Oiseaux, 1557, *in*-4°. Histoire des Poissons, 1551, *in*-4°. fig. De la nature & diversité des Poissons, 1555, *in*-8°. obl. le même en latin, 1553, *in*-8°. obl. &c. & d'autres ouvrages sur l'Histoire naturelle. Ils sont tous sav. exacts & curieux.

BELSUNCE (Henri-François Xavier de), Jésuite, devint Evêque de Marseille en 1709. Sa charité pour son troupeau pendant la peste qui l'affligea en 1720 & 1721, le lui rendit si cher, qu'il remercia le Roi, qui l'avoit nommé à l'Evêché de Laon en 1723. Le Pape l'honora du *Pallium*, & il m. saintement en 1755. Il fonda un College de son nom à Marseille. Le seul reproche qu'on lui peut faire, est de s'être laissé trop gouverner par sa Société. Il a paru plusieurs Livres de dévotion sous son nom.

BELUS, qu'on croit être le même que le Nembroth de l'Ecriture, fut, dit-on, le premier Roi d'Assyrie, & commença à régner à Babylone, 1322 ans avant J. C. C'est le prem. selon St. Cyrille, qui prit le nom de Dieu, & qui introduisit l'idolatrie. *Voyez* Baal.

BEMBO (Pierre), noble Véni-

Digitized by Google

tien, naquit à Venise en 1470. L'amour échauffa sa verve. Il eut trois fils & une fille d'une femme, qui étoit sa maîtresse & sa muse, & qui m. en 1535. Leon X le choisit pour son Secrét. & Paul III le créa Card. en 1538. Ce Pape lui donna ensuite l'Evêché d'Eugubio, puis celui de Bergame. Bembo, revenu des erreurs de sa jeunesse, remplit avec distinction les devoirs épiscopaux, & mourut en 1547, à 76 ans. Il a laissé plusieurs ouvrages en vers & en prose, en ital. & en latin. L'Histoire de Venise, 1561, *in-fol.* est le principal de ses ouvrages latins. Elle est écrite avec élégance. Les Azolains, ou Entretiens sur l'Amour, ont de la réputation. Le Poëme sur la mort de Charles, son frere, renferme de grandes beautés, & passe pour la meilleure de ses pieces italiennes. Ses ouvrages ont été réunis en 4 vol. *in-fol.* Venise, 1729. Jean de la Casa a écrit la vie de ce Cardinal. Elle est à la tête de son Histoire de Venise, de l'édition de 1718.

BEME, ainsi appellé parce qu'il étoit de Bohême, & dont le vrai nom étoit Charles Dianowitz, Domestique de la Maison de Guise, fut l'assassin de l'Amiral de Coligni, & jetta son corps par la fenêtre. Le Cardinal de Lorraine le récompensa en le mariant à une de ses bâtardes. En 1575, il fut pris par les Protestans en Xaintonge. Les Rochelois voulurent l'acheter pour le faire écarteler dans leur Place publique; mais il s'échappa de prison. Berteauville, Gouverneur de Bouteville, où il étoit enfermé, courut après lui & l'atteignit. Beme lui tira un coup de pistolet & le manqua; mais Berteauville lui passa son épée au travers du corps.

BENADAD, nom de deux Rois de Syrie, dont le prem. commença à régner 940 ans avant J. C. Il se rendit redoutable aux Pr. voisins, & tua Achab dans une bataille. Benadad II succéda à Hazaël son pere, 836 ans av. J. C. & fut vaincu en trois batailles par Joas.

BENAVIDIUS ou BENAVITUS, (Marcus Mantua), cél. Jurisc. enseigna la Jurispr. avec réput. pendant 60 ans à Padoue sa patrie. Il fut fait trois fois Chevalier, en 1545, par l'Empereur Charles V; en 1561, par Ferdinand I, & en 1564, par Pie IV; & mourut le 28 Mars 1582, à 93 ans. Ses princip. ouvrag. sont, 1°. *Collectanea super Jus Cæsareum*, Ven. 1584, *in-fol.* 2°. *Vitæ Virorum illustrium*, Paris, 1565, *in-4°.* &c.

BENCE (Jean), pieux & sav. Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, natif de Rouen, se joignit au Cardinal de Berulle, & fut un des prem. Instituteurs de la Congrégation de l'Oratoire de France. Il mourut à Lyon en odeur de sainteté, le 24 Avril 1642, à 74 ans. On a de lui un Manuel sur les Evangiles, & sur les Epîtres de St. Paul, & Canoniques, *in-12.*

BENEDETTE (le), ou BENOÎT CASTIGLIONE, Peintre & Graveur cél. du 17^e^ siecle, naquit à Genes en 1616, fut disciple de Pagi, de Ferrari & de Vandyck, & n'oublia rien pour s'acquérir, dans son art, une réputation immortelle. Le Duc de Mantoue l'attira à sa Cour, où il lui entretenoit un carrosse, & lui faisoit une pension considérable. Le Benedette excelle sur-tout dans les Pastorales, les marchés, les animaux & le clair-obscur. Ses tableaux & ses desseins en ce genre sont d'un très-gr. prix. On en voit la plûpart à Genes. Le Roi, M. le Duc d'Orléans, en possedent aussi plus. Il m. à Mantoue en 1670. Ses deux fils, François & Salvator Castiglione, furent ses disciples.

BENEZET (Saint), Architecte, m. en 1184, bâtit, à ce que l'on croit, le fam. Pont d'Avignon. Son corps, qui étoit dans une Chapelle sur un des éperons du Pont, a été transféré chez les Célestins en 1674.

BENI (Paul), natif de Candie, célebre Professeur de Belles-Lettres à Padoue, avoit quitté les Jésuites, parce que ses Supérieurs lui refuserent de faire imprimer un Commentaire licent. sur le Festin de Platon,

Digitized by Google

Il se fit des affaires par sa Critique du Dictionnaire de l'Académie de la Crusca, & prit hautement la défense du Tasse, qu'il préféroit à Virgile & à Homere. Ce qui ne fait point d'honneur à son goût. Il m. le 12 Février 1625. Ses principaux ouvr. sont des Comment. sur la Poétique & sur la Rhétor. d'Aristote, 1625, *in-fol.* sur les six premiers Livres de l'Enéide, & sur Salluste; un Traité sur l'Histoire, *Venise*, 1611, *in-4°.* une Dissertation sur les Annales de Baronius, une Théologie, tirées des écrits de Platon & d'Aristote, *Par.* 1624, *in-fol.*

BENJAMIN, c. à d. *Fils de la droite*, 12ᵉ & dernier fils de Jacob, & frere puîné de Joseph, naquit auprès de Bethléem, vers 1729 avant Jesus-Christ. Rachel, en le mettant au monde, le nomma *Benoni*, c. à d. *fils de ma douleur.* Il fut mené en Egypte, & devint chef de la Tribu de son nom, laquelle possédа les terres qui étoient entre celle de Juda & de Joseph; mais elle fut presque exterminée, à cause de la violence faite à la femme d'un Lévite dans la ville de Gabaa.

BENJAMIN de Tudele, fils de Jonas, célebre Rabbin, mort en 1173, ainsi nommé du lieu de sa naissance dans la Navarre, visita presque toutes les Synagogues du monde, pour connoître à fond les mœurs & les coutumes des Juifs. Il en donna une Relation abrégée, laquelle a été imprimée à CP. en 1543, *in-8°.* Renaudot regarde cette édit. comme la moins fautive, & prétend que les Relations de ce Rabbin sont véritables. Il assure que les reproches qu'on lui fait ne tombent que sur les versions peu correctes d'Arias Montanus, *Anvers*, 1575, & de Constantin l'Empereur, *Leide*, 1633, *in-24.* Jean-Philippe Baratier publia en 1734, une Traduction françoise des voyages de ce Rabbin, en 2 vol. *in-8°.*

BENIGNE (St.), Apôtre de Bourgogne, fut, dit-on, disc. de S. Polycarpe, vint en Fr. sous le regne de Marc-Aurele, & souffrit le martyre à Dijon.

BENITI. *Voyez* PHILIPPE.

BENIVIENI (Jérôme), Florentin, ami intime de Jean Pic de la Mirandole, a donné des Poésies, qui se ressentent un peu de la corruption de son siecle; mais dans lesquelles il a répandu des idées philosophiques, qu'il tenoit de son ami. Il m. en 1542, à 79 ans. L'édition de ses Œuvres, impr. à Florence en 1500, *in-fol.* est fort rare. Elles ont été réimprimées en 1519 & 1522, *in-8°.* L'édition de Lucques, 1731, *in-8°.* n'est pas estimée.

BENNET (Henri), Comte d'Arlington, d'une ancienne famille de Midlesex, se distingua par son mérite & par sa science. Il se signala par sa valeur sous Charles I, & rendit de gr. services à l'Etat par son habileté dans les affaires. Il fut fait prem. Secrétaire d'Etat, Chev. & Pair du Royaume sous Charles II, & devint grand Chambellan de la maison du Roi. Il m. dans sa maison du Parc de St. James le 28 Juill. 1685, à 67 ans. Jacques II l'avoit continué dans la charge de grand Chambellan. Ses Lettres à Guillaume Temple ont été traduites d'anglois en françois, *Utrecht*, 1701, *in-12.*

BENNET (Thomas), fameux Théologien anglois, naquit à Salisbury le 7 Mai 1673, & se dist. par ses Ecrits, sur-tout en matiere de controverse. Le prem. ouvr. qui le fit connoître, fut sa *Réponse aux raisons des Non-conformistes pour autoriser leur séparation*, à Cambridge, 1699, *in-8°.* Ce Livre fut si bien reçu, que dès 1701 on en donna une 3ᵉ édition. Bennet devint Recteur de Colchester peu de tems après la publication de son Livre. Il remplit ce bénéfice avec beaucoup d'applaudissemens, & ses Sermons lui firent beaucoup d'honneur. Vers 1715, il fut fait Sous-Chapelain de l'Hôpital de Chelsea à Londres, sous le Direct. Cannon, & en 1716 Curé de St. Gilles-Cripple-Gate. Il m. à Londres le 9 Octob. 1728, à 55 ans. Les Anglois estiment entre les Ecrits de ce Théologien, 1°. *Sa réfutation du Papisme*, Cambridge, 1700,

Digitized by Google

in-8°. 2°. *Son Traité du Schisme*, 1702, *in-8°.* & les Ecrits faits pour la défense de ce Traité. 3°. *Sa réfutation du Quakerisme*, 1705, *in-8°.* *L'Histoire abrégée de l'usage public des formulaires de prieres*, 1708, *in-8°.* & *son discours sur les prieres publiques ou communes*, imprimé la même année. 4°. *Les droits du Clergé de l'Eglise Chrétienne*, Londres, 1711, *in-8°.* 5°. *Essais sur les 39 articles arrêtés en* 1562, & *revus en* 1571, Londres, 1715. Bennet étoit un des plus grands Adversaires des Non-conformistes. Il doutoit de la validité du Baptême administré par les Laïcs; & entr'autres projets utiles, il auroit voulu qu'un certain nombre des Ecclésiastiques, les plus distingués de Londres, assistassent tour à-tour les Criminels condamnés à mort.

BENOIST (St.), l'un des premiers Instituteurs de la Vie Monastique, en Occident, naquit dans le territoire de Nursie, au Duché de Spolette, en 480. Il se retira dans le Désert de Sublaco, où il bâtit en peu de tems douze Monasteres. En 529, il alla au Mont-Cassin, y détruisit un Temple d'Apollon, & y jetta les fondemens d'un céleb. Monastere. C'est là qu'il composa sa Regle, qui, au jugement de Saint Gregoire, est la mieux écrite & la plus parfaite de toutes les Regles Monastiques. L'Ordre de St. Benoît se répandit en peu de tems dans toute l'Europe, & donna à l'Eglise un gr. nombre de saints & de sav. hommes. St. Benoît m. au Mont-Cassin, vers 543. On trouve ses ouvrages dans la Biblioth. des PP. Sa vie a été écrite par St. Gregoire.

BENOIST (St.), Abbé d'Aniane au Languedoc, fut établi par Louis le Débonnaire, Chef & Général de tous les Monasteres de Fr. Il assista au Conc. d'Aix-la-Chapelle en 817, & m. le 11 Février 821. On a de lui *le Code des Regles*, Rome, 1661, 2 vol. *in-4°.* Sa vie, écrite par Ardon Smaragdus, se trouve à la tête de la Concorde des Regles du même St. Benoît, que D. Hugues Menard fit impr. avec des Notes en 1638, *in-4°.*

BENOIST (Guill.), sav. Profess. en Droit à Cahors, fut Conseiller au Parlem. de Bourdeaux; puis en celui de Toulouse. Il m. vers 1520. Il a laissé un Traité sur les Testamens, 1582, *in-fol.*

BENOIST (René), fam. Doct. de Sorbonne, natif d'Anjou, & Curé de St. Eustache à Paris, fut Confess. de Marie, Reine d'Ecosse, & ensuite Profess. de Théol. au College de Navarre. Il contribua beauc. à la conversion d'Henri IV, & en fut le Confesseur. Ce Pr. le nomma à l'Evêché de Troyes; mais la Cour de Rome ayant refusé d'accorder les Bulles, Benoît jouit seulem. du temporel de cet Evêc. Il m. Doyen de la Faculté de Théol. de Paris en 1608, à 87 ans. On a de lui une version françoise de la Bible, 1566, *in-fol.* 1568, 2 v. *in-4°.* peu différente de celle de Geneve. Cette version fut censurée en Sorbonne, & condamnée par Gregoire XIII en 1575. René Benoît, après avoir long-tems tergiversé, souscrivit enfin à sa condamnation en 1598, & rentra dans la Faculté de Théologie. Tous ses autres écrits, qui sont en grand nombre, sont catholiques.

BENOIST (Elie), célebre Théol. franç. de la Rel. Pret. Réform. naquit à Paris le 20 Janv. 1640. Son pere & sa mere étant m. peu après avoir fait ses études, il se fit Précepteur; il exerça ens. le Ministere en Beausse pendant environ neuf mois, de-là il passa à Alençon, où il fut Ministre pendant 20 ans, & où il essuya bien des traverses. Après la révocation de l'Edit de Nantes en 1685, il se réfugia en Hollande, & devint l'un des Pasteurs de l'Eglise de Delft, jusqu'à sa mort arrivée le 15 Nov. 1728. Il avoit près de 89 ans, quoiqu'il eût été toute sa vie d'un tempérament délicat, & d'une foible santé. On a de lui plus. ouvrag. qui sont estimés, & dont les principaux sont, 1°. Deux Lettres sur les circonstances du tems, qui parurent en 1686, sous ce titre: *Lettre d'un Pasteur*

Digitized by Google

banni de son pays, à une Eglise qui n'a pas fait son devoir dans la derniere persécution : Lettre à un Gentilhomme prisonnier pour la Religion. 2°. *Histoire & Apologie de la retraite des Pasteurs, à cause de la persécution de France, avec la Défense*, 1688, *in*-12, 3°. *Histoire de l'Edit de Nantes*, Delft, 1693, 5 vol. *in*-4°. 4°. *Mélanges des remarques crit. histor. philos. & théol. sur deux Diss. de M. Toland*, 1712, *in*-8°. *&c.* M. Benoît pensoit que le fruit que Ruben apporta à sa mere, n'étoit point des *Mandragores*, mais des *Fraises*. Il ne fut point heureux dans son domestique, & il fait un portrait très-désavantageux de sa femme. *Avara, procax, jurgiosa, inconstans & varia, indefessa contradicendi libidine, per annos 47 miserum conjugem omnibus diris affecit.*

BENOIST I, Romain, appellé aussi *Bonose*, succéda au Pape Jean III, en 574, fit paroître beaucoup de zele & de charité pendant que la famine & les Lombards affligeoient Rome, & m. le 25 Juill. 578.

BENOIST II, Romain, succéda au Pape Leon II, le 26 Juin 684, & m. le 8 Mai 685. C'étoit un pieux & sav. Pape, fort appliqué à l'étude de l'écriture Sainte. Constantin Porphyrogenete respecta tant sa vertu, qu'il permit au Clergé d'élire les Papes, sans l'intervention de l'Exarque ou de l'Empereur.

BENOIST III, Romain, fut élu Pape le premier Septembre 855, & malgré sa résistance, il fut sacré le 29 Septemb. suivant. Il étoit doux, humble, pieux, & souffrit avec une patience admirable les indignités de l'Antipape Anastase, que ses propres partisans chasserent. Il mour. le 10 Mars 858.

BENOIST IV, Romain, fut élu Pape en 900, eut un soin particulier des pauvres, & gouverna avec sagesse. Il m. en 904.

BENOIST V, ayant été élu Pape durant le schisme de l'Antipape Leon VIII, l'Empereur Othon prit Rome, & emmena Benoît en 964, à Hambourg, où il m. le 5 Juillet 965.

BENOIST VI, Romain, fut élu Pape le 22 Sept. 972. Le Cardinal Boniface le fit étrangler en prison en 974, & se mit ensuite sur le St. Siege.

BENOIST VII, Evêque de Sutri, succéda au Pape Benoît VI, en 975. Il gouverna sagement l'Eglise, & m. le 10 Juillet 984.

BENOIST VIII, Evêq. de Porto, fut élu Pape le 7 Juin 1012. Il implora le secours de l'Emper. Henri II, contre l'Antipape Grégoire, défit les Sarrasins en Italie, & fit la guerre aux Grecs dans la Pouille. Henri s'étant venu faire couronner, Benoît changea la Formule, en lui demandant, sur les degrés de l'Eglise de St. Pierre : *Voulez-vous garder à moi, & aux Papes mes successeurs, la fidélité en tout.* L'opinion du tems étoit, qu'on ne pouvoit prendre le titre d'Empereur, si le Pape ne le conféroit. Il m. le 10 Juillet 1024, après avoir tenu un Concile à Pavie.

BENOIST IX, fils d'Alberic, Comte de Frescati, succéda au Pape Jean XIX son oncle, en 1033. Sa jeunesse & son ignorance l'entraînerent à des vices scandaleux, qui le firent chasser en 1044, & susciterent des schismes; mais il fut rétabli par la faveur des Comtes de Frescati, & mourut en 1048. Quelques Ecrivains ne le mettent point au nombre des Papes.

BENOIST X, Evêq. de Veletri, fut élu Pape, & s'opposa à Nicolas II, en 1058; mais il se soumit, & m. quelques mois après. Pierre Damien, & d'autres Auteurs, ne le comptent point au nomb. des Papes.

BENOIST XI, étoit fils d'un Berger, ou, selon d'autres, d'un Greffier de Treviso, & s'appelloit *Nicolas Bocasin*. Il fut élu Général des Dominicains en 1296. Boniface VIII le fit Cardinal deux ans après, & le chargea d'affaires importantes. Enfin on l'élut Pape le 22 Octob. 1303. Aussi-tôt après son élection, il annulla les Bulles de Boniface VIII, contre Philippe le Bel, & révoqua la condamnation des Colones. La

Digitized by Google

mere de ce Pontife étant venue dans son Palais en habits magnifiques, Benoît refusa de la voir & de la reconnoître ; mais aussi-tôt qu'elle eut changé d'habits, & qu'elle eut repris ses vieux haillons, le Pape la reconnut pour sa mere, & la reçut avec joie en présence de toute la Cour Romaine. Benoît XI gouverna l'Eglise avec sagesse, & m. de poison à Perouse, le 6 Juillet 1304. Il a laissé des Commentaires sur une partie de l'Ecriture, & d'autres ouvr. Il a été béatifié.

BENOIST XII, pieux & savant Pape, natif de Saverdun, où son pere étoit Meunier, se fit Religieux dans l'Ordre de Cîteaux. On l'appelloit Frere Jacques *Fournier* ou *Dufour*. Il devint Doct. de Sorbonne, Abbé de Fond-Froide, Evêque de Pamiers, puis Evêq. de Mirepoix ; ensuite Cardinal en 1327. On l'appelloit alors *le Cardinal Blanc*, par allusion à son habit de Relig. Enfin il fut élu Pape à Avignon le 20 Déc. 1334. Il confirma les censures portées contre Louis de Baviere, & condamna les Fratricelles. Ce Pontife se fit admirer dans la Collation des Bénéfices, préférant toujours les personnes savantes & vertueuses. Il avoit coutume de dire, que les Papes devoient être des Melchisedechs, répétant souvent ces paroles du Psalmiste : *Si les miens ne me dominent point, je serai sans tache, & je serai purifié d'un très-grand crime.* Il réforma les Ordres Relig. donna une constitution sur l'état des ames après la mort, le 22 Fév. 1336, dans laquelle il dit que les ames des Bienheureux sont dans le Paradis après leur mort, avant la réunion à leurs corps, & le jugement général, & qu'elles voient Dieu face-à-face. Il m. à Avignon en odeur de sainteté le 25 Avril 1342. On a de lui quelques ouvrages.

BENOIST XIII, Pape illustre par sa naissance & par sa piété, naquit le 2 Février 1649 de Ferdinand des Ursins. Il prit l'habit de Dominicain à Venise, le 12 Août 1667, & après avoir achevé ses études, il fut nommé Cardinal en 1672, Archevêque de Manfredonia en 1675, de Cesene en 1680, puis de Benevent en 1685 ; enfin Pape le 29 Mai 1724. Ce Pontife étoit doux, humble, charitable, & animé d'une vraie piété. Il s'acquitta en saint Evêque de tous les devoirs de l'Episcopat ; tint souvent, dans les divers Dioc. qu'il gouverna, des Synodes & des Conc. Son assiduité à la priere ; ses jeunes ; ses abstinences, ses mortificat. son zele pour la saine doctrine, & pour la pureté de la morale, son application à faire observer la discipline ecclésiastique, ont édifié toute l'Eglise. Il tint un Concile à Rome en 1725, où il confirma la Bulle *Unigenitus*. Il approuva ensuite la doctrine des Thomistes sur la Grace & la Prédestination, & m. le 21 Février 1730, à 81 ans. Ses Sermons sont imprim. à Florence, 1728, *in-fol.*

BENOIST XIV (Prosper Lambertini), naquit à Bologne en 1675. Il devint Chanoine de la Basilique de St. Pierre ; puis successivement Archevêque de Théodosie, & Evêq. d'Ancone : il reçut le Chapeau de Cardinal en 1728, fut la même année député de la Congrégation du St. Office, devint Archevêque de Bologne en 1731, & succéda au Pape Clement XII le 17 Août 1740. Il prit le nom de Benoît XIV, & marqua beaucoup de zele pour calmer les dissentions qui se sont élevées dans l'Eglise, protégea les Arts & les Sciences, fonda à Rome plusieurs Académies, & se déclara ouvertement pour la Doctrine des *Thomistes.* Il vengea la mémoire du céleb. Cardinal Noris ; donna la Bulle *Omnium sollicitudinum*, contre les Cérémonies Chinoises, & adressa un Bref au Cardinal Saldanha, pour la réformation des Jésuites, principe de leur destruction. Il avoit aussi établi une Congrégation pour composer un corps de Doctrine, capable de pacifier les troubles de l'Eglise. Il étoit très-habile Canoniste, & très-versé dans l'Hist. & les Antiquités ecclésiastiques. Quoiqu'il gouvernât l'Eglise avec sagesse, & qu'il eût

Digitized by Google

beaucoup de zele pour la Religion, il étoit gai dans la conversation, & prenoit plaisir à dire de bons mots. Il m. en 1758, à 83 ans. Ses ouvr. ont été imprimés avant sa mort en 16 vol. *in-fol.* dont les quatre derniers contiennent ses Brefs, ses Bulles, &c. Les 5 premiers sont, un *Traité de la Béatification & de la Canonisation des Saints*, 1764. La matiere y est épuisée, & on en a donné un abrégé en franç. en 1759, *in-12*. Le sixieme contient les Actes des Saints qu'il a canonisés. Les deux suivans, renferment des supplémens & des remarques sur les vol. précédens. Le 9e traite *du Sacrifice de la Messe*, & le 10e *des Fêtes instituées en l'honneur de J. C & de la Sainte Vierge*. Le 11e a pour titre *Institutions Ecclésiastiques :* ouvrage excellent, qui contient ses Instructions, ses Mandemens, ses Lettres, &c. pendant qu'il étoit Evêq. d'Ancone, puis Archevêque de Bologne. Enfin, le 12e est un très-bon *Traité des Synodes Diocésains*. Tous ces ouvrages sont en latin. On nous promet les autres ouvrages que ce savant Pape a fait depuis l'impression de ces 16 vol.

BENOIST, fameux Antipape Espagnol, appellé *Pierre de Lune*, quitta l'étude de la Jurisprudence, pour embrasser le métier des armes. Quelques années après, il reprit ses études, & enseigna le Droit à Montpellier avec réputation. Il fut Archidiacre de Sarragoce, puis Prévôt de Valence en Espagne, ensuite Cardinal le 20 Décemb. 1375. Gregoire XI le consultoit sur toutes les affaires importantes. Clement VII l'envoya Légat en Espagne, puis en Fr. où il se faisoit presque toujours accompagner par St. Vincent Ferrier, affectant de parler continuellement contre le schisme, causé par la pluralité des Papes, & protestant que s'il étoit à leur place, aucune considération humaine ne pourroit l'empêcher de réunir les Fideles sous un même chef. Cependant ayant été élu Pape après la mort de Clement VII, le 28 Septembre 1394, il prit le nom de Benoît XIII, & oublia aussi-tôt sa promesse, & l'acte par lequel tous les Card. s'étoient obligés, avant l'élection, de renoncer au Pontificat, lorsqu'ils en seroient requis par le Sacré College : car étant sollicité par les Pr. Chrétiens, par les Card. & les Evêq. de donner sa démission, il demeura inflexible. On l'arrêta à Avignon ; mais il trouva les moyens de s'évader. Il fut déclaré Schismatique aux Conciles de Pise & de Constance, & persista toujours dans son opiniâtreté ; ce qui faisoit dire à Gerson, *qu'il n'y avoit qu'une éclipse de Lune, qui pût donner la paix à l'Eglise*. Il m. à Paniscola, petite ville du Royaume de Valence, le 23 Mai 1423, âgé de 90 ans.

BENOIST (Jean), né à Verneuil en 1483, fut reçu à Paris Doct. en Théologie de la Maison de Navarre; il mourut Curé des SS. Innocens, le 19 Février 1573 : il a fait des Notes marginales sur la Bible en lat. *Paris*, 1541, *in-fol.* On appelle cette Bible *de Benedicti* ; elle a été souvent réimprimée. Il a fini les Scholies de Jean de Gagny sur les Evangiles & les Actes des Apôtres, 1563, *in-8o*.

BENOIST (Jean Baptiste), cél. Mathémat. natif de Florence, vivoit vers 1490. C'est lui, selon M. de Thou, qui a rétabli la Gnomonique en Europe.

BENOIST (le Pere), sav. Maronite, naquit à Gusta en Phénicie, en 1663, de parens nobles. Il fut envoyé à Rome dans le College des Maronites à l'âge de 9 ans, & y fit de grands progrès dans les Langues Orientales. Il retourna ensuite en Orient, où il s'appliqua à la prédication de l'Evangile; les Maronites d'Antioche le renvoyerent à Rome en qualité de Député de leur Eglise. Cosme III, Grand Duc de Toscane, l'attira à Florence, le combla d'honneurs & de bienfaits, & le fit Professeur d'hébreu à Pise. Le Pere Benoît se fit Jésuite à l'âge de 40 ans. Sa douceur, sa probité & sa profonde érudition dans les Langues Orientales, lui attirerent l'estime des

Digitized by Google

Savans. Il m. à Rome, le 22 Sept. 1742, à 80 ans. C'est lui qui a donné les premiers tomes de l'excellente édit. de St. Ephrem, continuée & achevée par M. Assemani.

BENOIST DE TOUL. *Voy.* PICARD.

BENSERADE (Isaac de), Poëte fr. natif de Lions, près Rouen, se distingua dès son enfance par ses reparties & par son esprit. Le Cardinal de Richelieu lui donna une pension. Le Cardinal Mazarin & la Reine mere, lui donnerent aussi des marques de leur estime. Son Sonnet sur *Job*, & celui d'*Uranie*, composé par Voiture, partagerent toute la Cour en deux partis, dont l'un fut appellé des *Jobelins*, & l'autre des *Uraniens*. Un gr. Prince étoit pour Benserade; mais Mad. de Longueville étoit pour Voiture; ce qui fit dire à un bel esprit:

Le destin de Job est étrange,
D'être toujours persécuté,
Tantôt par un Démon & tantôt par
un Ange.

Benserade réussissoit, surtout dans les Ballets qu'il fit pour la Cour. Il est original en ce genre, & personne ne l'a surpassé en cette espece de vers. Il avoit coutume d'égayer ses discours de railleries innocentes; ce qui lui attiroit l'amitié & l'estime de tout le monde. Une Demoiselle, qui avoit une fort belle voix, mais l'haleine un peu forte, ayant chanté en sa présence, il répondit à ceux qui lui en demandoient son avis, que *les paroles & la voix étoient fort belles, mais que l'air n'en valoit rien.* Benserade fut reçu de l'Acad. Françoise en 1674, à la place de Chapelain. Quelque tems avant sa mort, il se livra tout entier à la piété, ne prenant d'autres amusemens que celui d'orner son jardin. Il m. le 19 Oct. 1691, à 80 ans, d'une saignée qu'il s'étoit fait faire pour se préparer à l'opération de la taille. Ses Poësies ont été recueillies en 1698, 2 vol. *in*-12. Ses Rondeaux sur les Métamorphoses d'Ovide, 1678, *in*-4°. sont de toutes ses pieces, celles qui ont eu le moins de succès. Il a fait plusieurs Tragédies: *Cléopatre; la mort d'Achille; Iphis; Gustave; Méléagre; la Pucelle d'Orléans.*

BENTIVOGLIO (Hercule), né à Milan en 1510, commanda quelque temps une Compagnie pendant les troubles de Florence; mais sa principale occupation eut pour objet les Belles-Lettres. Sa femme, & une fille qu'il en avoit eu, m. avant lui. Il m. lui-même en 1572. On a imprimé à Paris, 1719, *in*-12, *Opere Poetiche del Sign. Bentivoglio*, qui contiennent six Satyres, deux Comédies, &c.

BENTIVOGLIO (Gui), cél. Cardinal, né à Ferrare en 1579, d'une maison ancienne & féconde en gr. hommes. Après avoir été Nonce en Flandre & en France, Paul V le créa Cardinal en 1621. Bentivoglio étoit savant, sage, affable, prudent & vertueux. Urbain VIII avoit en lui un ami fidele & désintéressé. Il étoit aimé & estimé de tous les gens de bien, & l'on ne doutoit point qu'il ne fût élu Pape, lorsqu'il mour. le 7 Sept. 1644, à 65 ans. Il a laissé, 1°. l'*Histoire des guerres civiles de Flandre*, Cologne, 3 vol. *in*-4°. ou *in*-8°. 2°. *Relation de la Flandre*, *in*-12. 3°. Des Lettres, *in*-12; des Mémoires, *in*-12, &c. Tous ces ouvrages sont estimés, & traduits en françois.

BENTLEY (Richard), l'un des plus sav. hommes, & des plus gr. Littérateurs que l'Angl. ait produits, naquit dans le C. d'Yorck en 1662. M. Boyle, ayant legué une somme annuelle de 50 liv. sterl. pour être donnée tous les ans à quelq. Théol. qui, dans huit Sermons, prononcés dans le cours d'une année, défendroit, contre les incrédules, la Religion, tant naturelle que revelée, les Exécuteurs testament. nommerent pour prem. Prédicateur M. Bentley. Il ouvrit glorieus. cette brillante carriere, & les huit Sermons qu'il fit contre l'Athéisme, furent imprimés ensemble, & ont été trad. en plus.

Digitized by Google

Langues. Il succéda en 1693, à M. Justel, dans la charge de Bibliothécaire du Roi; & en 1700, on lui donna la direction du College de la Trinité à Cambridge, emploi qui rapporte, dit-on, environ 1000 liv. sterl. par an. Il m. en 1742. On a de lui un très-gr. nombre d'ouvr. & il a donné plusieurs éditions d'Auteurs grecs & latins, avec des notes. On estime sur-tout, 1°. Sa Lettre latine sur Jean Malala, Historien grec, impr. pour la premiere fois à Oxford en 1691. 2°. Sa Réfutation, sous le nom supposé de Phileleuthere de Leipsick, du fam. Discours de Collins sur la liberté de penser. Cette excell. Réfutat. a été trad. en franç. sous le tit. de *Friponnerie Laïque*, &c. 1738, *in*-8°. 3°. Il publia en 1710, sous le même nom supposé, des Remarques critiq. sur les fragmens de Menandre & de Philemon.

BENZELIUS (Erric), Archevêq. d'Upsal, né en Suede d'une famille obscure, se distingua par son mérite & par sa science: il voyagea en Allemagne, en France, en Hollande, & en Angleterre, & se fit estimer des Savans. Il m. en 1709, à 67 ans. On a de lui une Traduction de la Bible en Suedois, *Stockolm*, 1703, *in-fol.* & plusieurs autres ouvrages. Son fils Jacques, Garde de la Biblioth. d'Upsal, a donné, *Palæstina*, Upsaliæ, 1703, *in*-8°.

BEOLCUS, *ou* LE RUZANTES, (Ange), Bourgeois de Padoue, Poëte Italien, qui a excellé dans les Farces rustiques. Il m. en 1542, à 43 ans. Toutes ses pieces ont été réunies à Venise, 1584, *in*-12.

BERAULD (Nicolas), savant du 16e siecle, natif d'Orléans, fut Précepteur de MM. de Coligni, & enseigna le Droit à Orléans. Il étoit Principal du College de Montargis en 1571. On a de lui une édition des Œuvres de Guillaume, Evêque de Paris; *Enarratio Psalm.* 71 & 130, *Paris*, 1529, *in*-4°. & d'autres ouvrages. Il étoit fort aimé d'Etienne Poncher, Evêque de Paris. Erasme en fait l'éloge.

BERCHEM (Nic.). *V.* BERGHEM.

BERCHOIRE *ou* BERCHEUR, *Berchorius* ou *Berthorius* (Pierre), Bénédictin Franç. natif de St. Pierre-du-Chemin, village situé à 3 lieues de Poitiers, fut Prieur de St. Eloi à Paris, & m. en 1362. C'est lui qui fit, par ordre du Roi Jean, la Traduction fr. de Tite-Live, dont il y a un beau Manuscrit en Sorb. Il est encore auteur de deux ouvr. fam. *le Réductoire moral, & le Répertoire*, ou Dictionn. moral de la Bible, en latin, *Deventer*, 1477, *in-fol.* & plusieurs fois depuis, entr'autres à Cologne, 1650.

BERENGER, Trésorier & Ecolâtre de St. Martin de Tours, puis Archidiacre d'Angers, au 11e siecle, osa nier la transubstantiation, & soutint que le Sacrement de l'Eucharistie ne contient point le corps & le sang de J. C. mais seulem. la figure. Il entraîna dans ses erreurs Brunon, Evêq. d'Angers, & plusieurs autres personnes. Il fut condamné dans les Conc. de Rome, de Verceil & de Paris en 1050. Il se retracta au Concile de Tours, & promit avec serment de professer désormais la Foi de l'Eglise; mais quelque tems après, ayant recommencé à dogmatiser, on lui fit faire une profession de Foi dans le Concile de Rome, composé de 113 Evêq. en 1059. On l'y obligea même d'y brûler ses écrits & ceux de Jean Scot. Berenger se retracta encore au Concile de Rouen, en 1063, de Poitiers en 1075, de Rome, en 1078, & enfin en celui de Bordeaux, en 1080. Il se retira ensuite dans l'Isle de St. Côme, près de Tours, où il m. en 1088. Toutes ses rechutes & ses retractations ont fait douter de la sincérité de sa conversion. Il nous reste de lui une Lettre à Ascelin, une autre à Richard, trois professions de Foi, & une partie de son Traité contre la seconde profession de Foi, qu'on l'avoit obligé de faire, dans le *Thesaurus Anecdotorum*, de Martenne, & dans les Œuvres de Lanfranc.

BERENGER (Pierre), natif de Poitiers, & disciple d'Abailard, fit une Apologie mordante, en faveur

Digitized by Google

de son maître, contre St. Bernard. Elle se trouve dans les Œuvres d'Abailard, avec deux Lettres du même Berenger, dont l'une est une invective contre les Chartreux.

BERENICE, fille de Ptolomée Auletes, Roi d'Egypte, lui succéda avant sa mort. Ce Prince, qui avoit été chassé par ses Sujets, implora le secours des Romains. Berenice, pour se maintenir sur le Trône, épousa *Seleucus*, & le fit ensuite étrangler pour épouser Archelaüs. Celui-ci marcha contre les Romains, & fut tué dans un combat. Ptolomée ayant été rétabli par le secours de Pompée, s'empara d'Alexandrie, & y fit m. Berenice sa fille, 55 ans avant J.C. *Voyez* ANTIOCHUS *le Dieu*.

BERENICE, fille de Costobare & de Salomé, sœur d'Hérode le Gr. épousa Aristobule, fils de ce Prince & de Mariamne. Elle vécut mal avec lui, & ne contribua pas peu à sa m. par ses plaintes & par ses intrigues. Elle se remaria à Theudion, oncle d'Antipater, fils d'Hérode, après la mort duquel elle alla à Rome, où elle fut aimée d'Antonia, femme de Drusus. Berenice m. quelque tems après. Son fils Agrippa fit un voyage à Rome, l'an 36 de J. C. où il reçut de gr. services d'Antonia.

BERENICE, petite-fille de la précédente, & sœur aînée d'Agrippa le jeune, Roi des Juifs, avoit été destinée en mariage par l'Empereur Claude, à Marc, fils d'Alexandre *Lysimachus* Alabarche; mais ce Pr. étant mort avant la célébration des nôces, elle fut mariée à Herode son oncle, que l'Empereur Claude fit Roi de Chalcide, en considération de ce mariage. Après la mort d'Hérode, le bruit courut que Berenice avoit un commerce incestueux avec Agrippa son frere. Pour dissiper ce bruit, elle fit proposer à Polémon, Roi de Cilicie, de l'épouser, pourvu qu'il embrassât la Religion Juive. Polémon accepta les offres de Berenice, se fit circoncire & l'épousa; mais elle le quitta aussi-tôt pour retourner à ses anciennes inclinations. Polémon, de son côté abandonna le Judaïsme, & reprit sa premiere Religion. Elle étoit avec son frere Agrippa, l'an 55 de J. C. lorsque St. Paul plaida sa cause en leur présence & en celle du Proconsul Portius-Festus. On dit qu'elle conseilla aux Juifs de prévenir leur ruine, en se soumettant aux Romains; mais que n'ayant pu rien obtenir sur leur esprit, elle se rendit auprès de Tite & de Vespasien, dont elle eut l'art de se faire aimer par ses richesses & par sa beauté. On ajoute même que Tite l'auroit fait déclarer Impératrice, sans les murmures du peuple romain. Ses intrigues ont paru sur le théâtre françois, par Corneille & Racine.

BERETIN (Pierre), appellé communément, *Pierre de Cortone*, du lieu de sa naissance, Peintre & Architecte célebre du 17e siecle. Ses tableaux expriment la fécondité de son génie, la grandeur & la noblesse de ses pensées, les graces & la vivacité de son imagination. Il réussissoit surtout dans la peinture à fresque & dans les grands sujets. Cependant son dessein est peu correct, & ses draperies peu régulieres. Il mourut en 1669, à 73 ans. On a gravé d'après ses desseins des tables anatomiques, qui ont été imprimées à Rome, 1741, *in-fol.* avec les notes de Cajetan-Petrioli.

BERGAME (Jacques-Philippe de). *Voyez* FORESTA.

BERGER (Christophe-Henri), Conseiller Aulique de l'Electeur de Saxe, & ensuite Conseiller Aulique impérial, mort à Vienne le 15 Juill. 1737, est auteur d'un bon Traité, *De Personis seu larvis*, Francof. 1723, *in*-4°. fig.

BERGHEM (Nicolas), Peintre & Graveur cél. de Hollande, naquit à Amsterdam en 1624, & se nommoit *Klaasse*; mais s'étant trouvé dans un gr. danger, ses amis se disoient l'un à l'autre, *berghem*, c. à d. en Hollandois, *sauve-le*, & ce sobriquet lui demeura. Il passa la plus grande partie de sa vie dans le château de Benthem, qu'il a peint au naturel avec ses vues agréables &

Digitized by Google

variées. Berghem étoit d'un caractere doux & timide, & sa femme, par une avarice extrême, le laissoit à peine respirer. Elle se mettoit dans une chambre au-dessous de lui, & frappoit souvent au plancher pour l'empêcher de s'endormir, & l'animer au travail. Il excella sur-tout dans les paysages & les animaux. Il m. à Harlem en 1683, à 59 ans. Le Roi a deux de ses tableaux.

BERGIER (Nicolas), Professeur dans l'Université de Reims sa patrie, ensuite Avocat distingué, mour. au château de Grignon, appartenant à M. de Bellievre, le 15 Septembre 1623, à 66 ans, laissant un fils. Le plus estimé de ses ouvrag. est l'*Histoire des grands chemins de l'Empire*, réimprimé à Bruxelles, 1729, 2 vol. *in*-4°. *Antiquités de Rheims*, 1635, *in*-4°.

BERGLER (Etienne), savant du 18[e] siecle, mena une vie assez errante à Leipsick, à Amsterdam & à Hambourg, & fut presque toujours aux gages des Libraires. Une Traduct. qu'il fit du Traité des Offices, de Maurocordato, Despote de Moldavie, lui concilia la Bienveillance de ce Prince. Il se rendit à sa Cour; mais l'ayant trouvé m. il passa en Turquie, où il apostasia, & où il m. misérablement. Nous avons de lui des notes sur Aristophanes, insérées dans l'édit. de Burmann, 1760, 2 vol. *in*-4°.

BERIGARD, dont le vrai nom françois étoit Claude Guillermet de Beauregard, subtil Philosophe, né à Moulins le 15 Août 1578, enseigna la Philos. avec réput. à Pise & à Padoue. On a de lui, *Circulus Pisanus, de veteri & peripatetica Philosophia*, Patavii, 1661, *in*-4°. & *Dubitationes in Dialogum Galilæi pro terræ immobilitate*, Florentiæ, 1632, *in*-4°. Ouvr. qui l'ont fait accuser de Pyrronisme & de Matérialisme. Il m. à Padoue d'une hernie umbilicale en 1663, à 85 ans.

BERKELEY (Georges), Evêque de Cloyne ou de Meath en Irlande, en 1733, s'est rendu fameux en soutenant ce Paradoxe, qu'il n'y a que des Esprits & point de Corps. Il est mort avant 1760. L'ouvrage dans lequel il soutient ce Paradoxe a été traduit en françois sous ce titre: *Dialogues entre Hylas & Philonoüs*, &c. 1751, *in*-12. Il est encore auteur d'*Alciphron*, ou *le petit Philosophe*, 1734, 2 vol. *in*-12; & du *Traité de l'Eau de Goudron*, *in*-12. On ne parle ici que des Traductions.

BERNARD (St.), prem. Abbé de Clairvaux, & le dernier des SS. Peres, naquit au village de Fontaine en Bourgogne, en 1091, de parens nobles & pieux. A l'âge de 23 ans, il prit l'habit relig. à Cîteaux, d'où il fut envoyé à l'Abbaye de Clairvaux, qui venoit d'être fondée en 1115, pour en être le prem. Abbé. En peu de tems il eut jusqu'à 700 Novices, & vit prendre dans son Monastere un Pape, six Cardinaux, plus de trente Evêq. & un gr. nombre d'excellens hommes. Il s'acquit une si grande réputation de capacité, de prudence & de sainteté, que le Pape, les Evêques, les Rois & les Princes s'estimoient heureux de le choisir pour arbitre de leurs différends. On le consultoit dans toutes les affaires importantes. Innocent II fut reconnu Souverain Pontife par son avis; & ce fut lui qui éteignit le schisme, en faisant faire une abdication volontaire à l'Antipape Victor. St. Bernard écrivit contre Abailard, réfuta les erreurs de Pierre de Bruis, s'opposa au Moine Raoul, qui prêchoit qu'il falloit tuer tous les Juifs, poursuivit les sectateurs d'Arnaud de Bresse, s'éleva contre Gilbert de la Porée & Eon de l'Etoile, donna des Regles aux Templiers, & prêcha, sous Louis *le jeune*, la Croisade qui n'eut point le succès qu'on en espéroit. Enfin, après avoir fondé 160 Monasteres, & opéré un gr. nombre de miracles, il m. le 20 Août 1153, à 63 ans. M. le Maître a donné en françois une belle Trad. de sa vie. La meilleure édition des Œuvres de St. Bernard, est celle qui a été donnée par le Pere Mabillon, 1690, en 2 vol. *in-fol.*

Digitized by Google

On la préfere à celle de 1719. Il y en a une édition au Louvre, 1642, 6 vol, *in-fol.* D. Ant. de St. Gabriel, Feuillant, a traduit le tout en françois, *Paris*, 1678, 13 volumes *in-8°*. Le style de Saint Bernard est vif, fleuri, ses pensées nobles & ingénieuses, son imagination brillante & féconde en allégories. Il est plein d'onction & de tendresse; il gagne d'abord l'esprit par des manieres insinuantes & délicates, ensuite il touche le cœur avec force & véhémence. L'Ecriture-Sainte lui est si familiere, qu'il en emploie presque à chaque période & à chaque phrase les paroles & les expressions. Les Sermons de St. Bernard passent pour des chefs-d'œuvres de sentiment & de force. Henri de Valois, les préféroit à tous ceux des anciens, tant grecs que latins. Il paroît qu'il prononçoit ses Sermons en françois, que des Religieux sans Lettres assistoient à ses Conférences, & que le latin n'étoit plus alors entendu du Peuple. D'ailleurs ses Sermons se trouvent en vieux françois dans la Bibliotheque des Peres Feuillans de la rue St. Honoré à Paris, dans un MSS. qui approche bien du tems de St. Bernard. Enfin, le Conc. de Tours en 813, ordonnoit aux Ev. quand ils prêcheroient des Homélies des Peres, de les traduire du latin en *Langue Romance*, afin d'être entendus du Peuple. Ce qui prouve que l'on prêchoit en françois long-tems avant Saint Bernard.

BERNARD de Bruxelles, excellent Peintre du 16^e^ siecle, estimé de l'Empereur Charles-Quint, qu'il a peint avec tous les Seigneurs de sa Cour, dans ses beaux tableaux de chasse. Il a aussi peint le Jugement dernier qui est à Anvers. Avant de mettre les couleurs à ce tableau, il en dora le champ, pour donner plus de naturel à l'embrasement du Ciel.

BERNARD (Catherine), nat. de Rouen, étant venue s'établir à Paris, remporta plusieurs fois le prix de l'Académie Françoise, & fut reçue de l'Académie des Ricovrati de Padoue; elle composa avec M. de Fontenelle, deux Tragédies, Brutus, 1691, *in-12*, & Laodamie, dans le Théâtre françois, 12 vol. dont la derniere n'eut point de succès. Dans la suite, Madame la Chanceliere de Pontchartrain, qui avoit une affection particuliere pour Mademoiselle Bernard, & qui lui faisoit une pension, la détourna de travailler pour le Théâtre. Mademoiselle Bernard se rendit à ses avis, & supprima même plusieurs Pieces de Poésies, dont on lui offroit une somme considérable pour les imprimer: elle m. à Paris en 1712, & fut enterrée dans la Paroisse de St. Paul. Le Comte d'Amboise, *in-12*, & Inès de Cordoue, *in-12*, sont des Romans de sa composition. On trouve dans différens Recueils de Poésies de très-jolis vers de sa façon, & le P. Bouhours, dans son Recueil des vers choisis, a fait imprimer le *Placet au Roi*, par lequel cette Demoiselle demande à ce Monarque, de lui faire toucher les 200 écus de pension qu'il lui faisoit.

BERNARD (Claude), appellé *le Pere Bernard* ou *le pauvre Prêtre*, naquit à Dijon le 16 Décemb. 1588, d'Etienne Bernard, Lieutenant-Général de Châlons-sur-Saone. Il avoit beaucoup d'esprit & d'imagination, ce qui, joint à son humeur enjouée, le faisoit souhaiter dans toutes les belles compagnies: étant venu à Paris avec M. de Bellegarde, Gouverneur de Dijon, il se livra aux spectacles & aux vanités du siecle, s'appliquant à représenter des Comédies pour le divertissement des personnes de qualité dont il étoit connu; mais enfin Dieu toucha son cœur; il se dégoûta du monde, & se dévoua tout entier au soulagement des pauvres. Il les assista par ses charités & par ses exhortations, avec une ferveur incroyable jusqu'à la fin de sa vie, s'abaissant & s'humiliant pour leur rendre les services les plus vils, & qui repugnent le plus à la nature. Le P. Bernard refusa constamment les Bénéfices que la Cour lui offrit. Un jour le Cardinal de Richelieu lui dit qu'il vouloit absolument qu'il lui demandât quelque chose, & le laissa

Digitized by Google

seul pour y penser. Le Cardinal étant revenu une demie-heure après : » Monseigneur, lui dit le Prêtre Bernard, après avoir bien rêvé, j'ai » enfin trouvé une grace à vous demander : lorsque je vais conduire » les patiens à la potence, pour les » assister à la mort, les planches de » la charrette sur laquelle on nous » mene, sont si mauvaises, que nous » courons risque à chaque instant » de tomber à terre. Ordonnez » donc, je vous prie, Monseigneur, » que l'on mette de meilleures planches à la charrette. « Le Cardinal de Richelieu rit beaucoup de cette demande, & ordonna aussitôt que l'on mît la charrette en bon état. Le Prêtre Bernard rendoit volontiers ses bons offices aux malheureux. Ayant un jour présenté, à ce sujet, un placet à une personne en place, qui étoit très-vive, cette personne entra en colere, & vomit mille injures contre celui pour lequel le P. Bernard s'intéressoit ; enfin, celui-ci insistant toujours, le Seigneur irrité lui donna un soufflet. Sur le-champ, le Prêtre Bernard se jetta à ses genoux, & lui dit, en lui présentant l'autre; *Monseigneur, donnez-moi encore un bon soufflet sur celle-ci, & accordez-moi ma demande.* Le Seigneur fut si touché de cette action d'humilité, que le Prêtre Bernard en obtint ce qu'il voulut. Ce saint & vertueux Prêtre m. en odeur de sainteté le 23 Mars 1641, & fut enterré à l'Hôpital de la Charité, où l'on voit son tombeau. C'est lui qui a établi le Séminaire des Trente-trois à Paris. M. le Gauffre en a écrit la Vie, *in*-12.

BERNARD (Edouard), né à Worcester, savoit les Langues orientales, & fut Professeur d'Astronomie à Oxford en 1673. Il a publié, *de Mensuris & Ponderibus*, Oxford, 1688, *in*-8°. *Litteratura à Caractere Samaritano deducta;* des Notes sur Joseph, insérées dans l'édition d'Oxford, 1700, *in-fol.* quelques Livres d'Astronomie, qui sont estimés. Il m. en 1697, à 59 ans, six ans après avoir été marié.

BERNARD (Jacques), sav. Critique Protestant, natif de Nions en Dauphiné, passa en Suisse après la révocation de l'Edit de Nantes. Il fut Ministre à Leide, où il professa la Philos. Il y m. le 27 Avril 1718, laissant un fils & deux filles. On a de lui la continuation des Nouvelles de la République des Lettres, commencées par Bayle, depuis 1699, jusqu'à la fin de 1710, & depuis 1716, jusqu'en 1718, & d'autres ouvrages estimés, entr'autres, *l'excellence de la Religion Chrétienne*, 1714, 2 vol. *in*-8°. *Traité de la répentance tardive*, 1712, *in*-8°. *Recueil de Traités de Paix*, La Haie, 1700, 4 vol. *in-fol.* Il a traduit en françois le Théâtre de Savoie, *La Haie*, 1700, 2 vol. *in-fol.* &c.

BERNARDI (Jean), céleb. Graveur en creux, natif de Castel Bolognese, étoit aussi gr. Architecte, & fut l'un des premiers qui fit des ouvrages comparables à ceux des Anciens. Plusieurs Princes lui firent des présens considérables, & le Cardinal Alexandre Farnese, fut l'un de ses plus zélés protecteurs. Bernardi travailla à de grands sujets, & mourut à Faenza, en 1555, à 60 ans.

BERNARDIN (St.), célébre Religieux, Vicaire-Général de l'étroite Observance de St. François, en Italie, naquit à Massa-Carrera en 1383, d'une famille noble & anc. passa la plus grande partie de sa vie à Sienne, d'où étoit son pere ; ce qui le fit nommer St. Bernardin de Sienne. Son humilité, sa patience, ses prédications, son zele pour le soulagement des pestiférés, ses gr. austérités & ses miracles, lui ont acquis une gloire immortelle. Il mit la réforme dans l'étroite Observance de Saint François, établit près de 300 Monasteres, & refusa les Evêchés de Sienne, de Ferrare & d'Urbin. Il mourut à Aquila le 20 Mai 1444, à 61 ans. Nicolas V le canonisa six ans après. Cet exemple, & un gr. nombre d'autres, font voir l'ignorance de ceux qui s'imaginent qu'on ne canonise les Saints que 100 ans

Digitized by Google

après leur mort. La meilleure édition des ouvrages de St. Bernardin de Sienne, est celle qui a été donnée en 1636, en 2 vol. *in-fol.* par le P. Jean de la Haye. Ce sont presque tous des Traités de piété.

BERNARDIN (le Bienheureux), de Feltri, de l'Ordre des Freres Mineurs, cél. par ses Prédications & par la sainteté de sa vie, persuada aux Habitans de Padoue, d'établir un *Mont de piété*, pour s'affranchir des usures que les Juifs exerçoient en prêtant à vingt pour cent par année. Cet établissement fut commencé le 26 Juillet 1491, & achevé le premier Août de la même année. Les Réglemens de ce *Mont de piété*, furent réformés & perfectionnés en 1520.

BERNARDIN de Pecquigny, Capucin, m. à Paris en 1709, à 76 ans, a donné un bon Commentaire sur St. Paul. *Paris*, 1703, *in-fol.* La Trad. fr. 1714, 4 vol. *in-12*, n'est pas recherchée.

BERNAZZANO, Peintre célebre, natif de Milan, excelloit dans le paysage & les animaux. Ayant peint à fresque des fraises sur une muraille, les paons allerent si souvent les bequetter, qu'ils rompirent l'enduit.

BERNEGGER (Mathias), habile Critique, Professeur en Histoire à Strasbourg, se maria en 1611, & m. en 1640, à 58 ans. Il est auteur de *Observationes Miscellaneæ*, Strasbourg, 1669, *in-8°*. *De Idolo Lauretano*, 1619, *in-4°*.

BERNIA *ou* BERNI (François), Poète Italien, natif de Lamporecchio en Toscane, & Chanoine de Florence, m. en 1543, étoit un Satyrique fort mordant, & avoit un talent particulier pour la Poésie Burlesque. On a de lui en ce genre des Poésies Ital. jointes à celles de Casa, Varchi, &c. dont la bonne édition est de Florence, chez les Juntes, en 1548, 8°. pour le tome premier, & de 1555, pour le tome II. Rolli en a donné une belle édition à Londres, en 1721 & 1724, 2 vol. *in-8°*. L'édition d'Utrecht, 1726, 3 vol. *in-8°*. est fautive. *L'Orlando inamorato de Boiardo*, en octaves ou stances de huit vers, *Venise*, 1545, *in-4°*. Il y en a une jolie édition de Paris, 1768, 4 vol. *in-12*, & quelques autres ouvrages, sans parler de diverses Poésies latines. Ménage le regarde comme le meilleur Poète Burl. qu'il y ait eu en Italie.

BERNIER (François), natif d'Angers, voyagea dans les Indes, où il fut Médecin du Grand Mogol. A son retour en France, il donna une Relation de ses voyages, *Amst.* 1699, 2 vol. *in-12*, fig. qui est estimée, & un judicieux abrégé de la Philos. de Gassendi, 7 vol. *in-12*, dont il étoit un zélé défenseur. Il m. à Paris le 22 Sept. 1668.

BERNIER (Nicolas), cél. Musicien, né à Mante-sur-Seine en 1664, m. à Paris en 1734. On a de lui un grand nombre de Motets, cinq Livres de Cantates, & d'autres pieces de Musique.

BERNIER (Jean), Médecin à Blois sa Patrie, & ensuite à Paris, où il eut le titre de Médecin de Madame, m. en 1698. Nous avons de lui, *Histoire de Blois*, Paris, 1682, *in-4°*. *Essais de Médecine*, 1689, *in-4°*. *Antimenagiana*, 1693, *in-12*; *Jugement sur les Œuvres de Rabelais*, Paris, 1697, *in-12*.

BERNINI *ou* BERNIN (Jean-Laurent), appellé *le Cavalier Bernin*, étoit de Naples, & se fit admirer au 17^e^ si. par la connoissance qu'il avoit de la peinture, de la sculpture, de l'architecture, & des forces mouvantes. Il fut estimé des Papes & de Louis XIV, qui le fit venir à Paris pour concourir au dessein du Louvre. Il eut son voyage payé, cinq louis par jour pendant huit mois qu'il resta à Paris, & une pension de 2000 écus. Il vit sans jalousie préférer le Dessein du Louvre de Perault au sien, en disant, que quand on avoit de tels hommes chez soi, il ne falloit pas en aller chercher aill. En reconnoissance des bienfaits de Louis XIV, il travailla 15 ans à sa Statue équestre en marbre. Mais comme elle étoit peu ressemblante, on la plaça dans le Parc de Versailles, sous

Digitized by Google

sous le nom de Marcus-Curtius. Les chevaux ailés des Tuileries sont de sa façon. On montre à Rome, & sur-tout dans St. Pierre, un grand nombre d'ouvr. de son invention, qui éterniseront sa mémoire. Il y m. le 29 Nov. 1680, à 82 ans.

BERNON, Fondateur & premier Abbé de l'Abbaye de Cluny, mort en odeur de sainteté le premier Janvier 927.

BERNOUILLI (Jacques), céleb. Mathématicien du 17ᵉ siecle, né à Bâle le 27 Décembre 1654, où il fut Professeur de Mathémat. en 1687. Il publia en 1682 un nouveau systême des Cometes, & une Dissertation sur la pesanteur de l'air. M. Leibnitz ayant publié vers le même tems, dans les Journaux de Leipsic, un essai sur le *Calcul différentiel*, ou *des infinimens petits*, sans en communiquer la méthode, Bernouilli, avec Jean son frere, tâcherent de découvrir la réalité de ce calcul. Ce qu'ils firent avec tant de succès, que M. Leibnitz déclara qu'ils avoient autant de part que lui à cette invention. Bernouilli fut agrégé à l'Académie des Sciences de Paris en 1699, & à celle de Berlin en 1701. Il m. le 16 Août 1705, à 51 ans, laissant un fils & une fille. Il fit graver sur son tombeau, à l'imitation d'Archimede, une ligne courbe spirale de son invention, avec cette devise: *Eadem mutata resurgo*, par allusion à l'espérance de la résurrection, représentée en quelque sorte par les propriétés de cette courbe. Sa famille se distingue encore aujourd'hui dans la science des Mathématiques. Son Traité intit. *Ars conjectandi*, 1713, *in*-4°. est très-estimé; il a été impr. avec les ouvr. de son frere.

BERNOUILLI (Jean), frere du précédent, & aussi distingué dans les Mathématiques, naquit à Bâle en 1667, fut Professeur de Mathémat. à Groningue, & m. à Bâle en 1748. Ses ouvr. ont été imprimés à Lausanne, 1742, 4 vol. *in*-4°. Deux de ses fils, Nicolas & Daniel, furent appellés à S. Petersbourg lors de la fondation de l'Académie. Ils y arriverent en 1725. Nicolas y m. en 1726. La Czarine voulut faire les frais de son enterrement. Daniel, & son autre frere Jean, n'ont pas fait moins d'honneur à leur patrie qu'à leur pere.

BEROALD (Matthieu), natif de Paris, de Catholique devint Ministre Protestant. Il avoit été Précepteur de Th. Agr. d'Aubigné, & étoit mort en 1684. On a de lui une Chronologie en latin, 1575, *in-fol.*

BEROALD (François), fils du précédent, Seigneur de Verville & Chanoine de St. Gatien de Tours, en 1593, a composé *le Moyen de parvenir*; ouvrage licencieux & impie, qui amusoit plus qu'à présent, dans le tems qu'il a été composé, par la connoissance que l'on avoit alors des faits auxquels il fait allusion, mais dont la naïveté a toujours de quoi plaire. Les premieres éditions n'ont point de date; elles sont *in*-24, & leur beauté fait soupçonner qu'elles sont de Hollande: l'une a 439 pag. une autre, plus gros caractere, 617; mais ce Livre a été réimprimé bien des fois, entr'autres en 1732 & 1754, 2 vol. *in*-16. Ce Livre a été aussi imprimé sous ce titre: *le Salmigondis*, Liege, 1698, *in*-12; *le Coupecu de la Mélancolie*, Parme, 1698, *in*-12. Ce sont deux titres à la même édition. Beroald a fait grand nombre d'autres Livres qui sont oubliés: *les appréhensions spirituelles*, & *la recherche de la Pierre philosophale*, Poëmes, 1584, *in*-12; *Aventures de Floride*, en 4 parties *in*-12; *le Cabinet de Minerve*, 1601, *in*-12; *Voyage des Princes fortunés* 1610, *in*-8°. &c.

BEROALDE (Philippe), célebre Professeur de Belles-Lettres à Bologne sa patrie, m. le 27 Juillet 1505, à 52 ans, laissant un fils, a fait des Comment. sur Apulée, *Ven.* 1501, *in-fol.* & sur d'autres Auteurs, & d'autres ouvr. 1507 & 1513, 2 vol. *in*-4°. Sa Vie a été donnée en latin par Jean Pins, *Boulogne*, 1505, *in*-4°. Bianchini en a donné une autre à la tête du Suetone de Beroalde, *Lyon*, 1548, *in-fol.*

Digitized by Google

BEROALDE (Philippe), neveu du précédent, m. en 1518, à 40 ans, fut Bibliothécaire du Vatican sous Leon X. On a de lui plusieurs pieces de vers assez estimées, dans *Deliciæ Poetarum Italorum*.

BEROSE, Prêtre du Temple de Bélus à Babylone, du tems de Ptolomée Philadelphe, écrivit l'Histoire de Chaldée, que les anciens ont souvent citée, & dont Joseph nous a conservé des fragmens curieux. Il donnoit à sa Nation une antiquité imaginaire, & mêloit ses Relations d'Astrologie. Ce sont ses prédictions qui engagerent les Athéniens, au rapport de Pline, à faire placer sa Statue avec une Langue dorée, dans leur Gymnase. On a imprimé sous son nom cinq Livres d'Antiquités, *Anvers*, 1545, *in*-8°.

BERRETINI (Pierre). *Voy*. BERETIN.

BERROYER (Claude), Avocat au Parlement de Paris, m. en 1735, laissant deux fils & deux filles, a donné les Arrêts de Bardet, 2 vol. *in-fol.* la Coutume de Paris de Duplessis, 1709, *in-fol.* la Bibliotheque des Coutumes, *in*-4°.

BERRUYER (Joseph-Isaac), très-cél. Ecriv. Jésuite, né à Rouen le 7 Nov. 1681, d'une famille noble de cette Ville, entra dans la Société des Jésuites à l'âge de 16 ans. La foiblesse de sa complexion lui épargna dans sa jeunesse une partie des travaux de la Régence, & dans un âge plus avancé, ne lui permit pas de prêcher : ce qu'il auroit fait avec la plus gr. distinction, à en juger par quelques Sermons qu'il prononça à Rouen On lui confia dans cette ville l'administr. du Sémin. de Joyeuse, où il forma le plan d'un gr. ouvrag. sur les divines Ecritures, dont il vint, en 1728, faire imprimer à Paris la premiere Partie, sous le titre d'*Histoire du Peuple de Dieu, depuis son origine jusqu'à la naissance du Messie*, en 7 tom. qui se partagent en 8 vol. *in*-4°. auxquels on joint un Supplément. Il la fit réimpr. en 1733 en 8 vol. *in*-4°. & 10 vol. *in*-12, avec des corrections annoncées dans le Journal de Trevoux, 1729. L'ordre & l'enchaînement des faits, la noblesse & la vivacité des images, & l'élégance du style, qui tiennent du Roman, donnerent un grand cours à cet ouvrage; mais les choses repréhensibles qui s'y trouverent, le firent condamner par M. Colbert, Evêque de Montpellier, en 1731, à Rome en 1734 & 1757, & supprimer par Arrêt du Parlement du 9 Avril 1756. La seconde partie, qui parut en 1753, sous le titre d'*Histoire du Peuple de Dieu, depuis la naissance du Messie*, 4 vol. *in*-4°. & 8 vol. *in*-12, parut encore plus repréhensible, en ce qu'il y renouvelloit toutes les erreurs de son confrere le P. Hardouin. Les Supérieurs des Jésuites l'improuverent publiquem. le 22 Oct. 1753. L'Archevêque de Paris en défendit la lecture. Le Pere Berruyer adressa sa rétractation à la Sorbonne; elle y fut lue dans l'Assemblée du 2 Janvier 1754. Le Parlement lui en fit donner une autre deux ans après. Mais il y a lieu de soupçonner que toutes ces rétractations n'étoient pas sinceres. Car en 1758, on vit paroître la troisieme partie, sous le titre d'*Histoire du Peuple de Dieu*, ou *Paraphrase littérale des Epîtres des Apôtres*, 2 vol. *in*-4°. ou 5 vol. *in*-12, contenant les mêmes erreurs que les précédentes. Très-certainement elle ne vit le jour que par la connivence du Pere Berruyer ou de ses supérieurs. Ceux qui ont connu le Pere Berruyer, sont persuadés que ce sont ses supérieurs qui l'ont contraint de la donner. Cette troisieme partie fut condamnée en 1758, par Clement XIII, qui renouvella les censures portées par Benoît XIV, contre la premiere & la seconde partie, en 1757. Le Pere Berruyer est m. à Paris, dans la Maison-Professe des Jésuites, le 18 Février 1758, à 77 ans, après avoir soumis ses opinions au jugement des Evêques. Il a trouvé des contradicteurs jusques parmi ses confreres, sur-tout dans le savant Pere Tournemine; mais personne ne l'a plus solidement com-

Digitized by Google

battu que l'Abbé Gautier, en 3 v. *in* 12. M. de Fitzjames, Ev. de Soissons, dans son Instr. Past. 2 v. *in*-4°, le refute d'une maniere lumineuse. La Sorbonne après six ans d'examen & de travail, en a fait une censure détaillée & motivée qui a paru en 1764.

BERRY. Le nom de ce Duché a été donné à plusieurs Princes, entr'autres à Charles, petit-fils de Louis XIV, m. en 1714, sans enfans. *V.* JEAN, Duc de Berry.

BERSABÉE. *Voyez* BETHSABÉE.

BERTAUT (Jean), Poëte François, natif de Caen, prem. Aumônier de la Reine Catherine de Médicis, Abbé d'Aulnai en 1594, puis Evêque de Séez en 1606, contribua beaucoup à la conversion d'Henri IV, & m. le 8 Juin 1611, à 59 ans. Il étoit ami de Ronsard & de Desportes, & les surpassa dans ses Poësies, 1620, *in*-8°. qui roulent presque toutes sur des sujets de piété. Le Cardinal du Perron les trouvoit polies & ingénieus. quoiqu'il s'y trouve un grand nombre de pointes dans le goût de Séneque.

BERTHAULT (Pierre), Chan. & Archidiacre de Chartres, natif de Sens, mort le 19 Octobre 1681, est Auteur d'un Traité *de Ara*, impr. à Nantes en 1636, & rempli d'érudition. Il a publié le *Florus Gallicus*, & le *Florus Francicus*, *in*-12.

BERTHOLDE *le Noir. Voyez* SCHWART.

BERTHOLDE, BERNOLDE, *ou* BERNALD, Prêtre de Constance dans le 11ᵉ siecle, continua la Chronique d'Hermannus-Contractus, depuis l'an 1054 jusqu'en 1064, & y ajouta l'Histoire de son tems jusqu'à l'année 1100, qu'on croit être celle de sa mort. Outre cette Chronique de Bertholde, on a de lui des Opuscules en faveur de Grégoire VII, dont il étoit gr. partisan, aussi bien que du Saint-Siege.

BERTIN (Nicolas), habile Peintre, né à Paris en 1664, remporta à l'âge de 18 ans le premier prix de Peinture. Comme tous les jeunes Peintres, il alla chercher à Rome de beaux modeles pour se perfectionner dans son Art. Il y auroit même été Directeur de l'Académie Romaine, si une aventure galante, qui lui arriva dans cette ville, ne l'eût empêché de l'accepter. Sa maniere étoit pleine de grace & de force. Il réussit principalement dans les petits tableaux. Il m. à Paris en 1736.

BERTIUS (Pierre), né à Bievre ou Beveren en Flandres le 14 Nov. 1565, devint Régent du College des Etats à Leide, & ensuite Professeur en Philosophie dans la même ville; mais ayant embrassé les opinions des Arminiens, il s'attira la haine des Gomaristes; & après le Synode de Dordrecht, il fut dépouillé de son emploi en 1619. L'année suivante, ne pouvant plus faire subsister sa nombreuse famille, il vint en France. Les Ministres de Charenton refuserent de l'admettre à la participation de la Cene; ce qui le détermina à abjurer le Protestantisme le 25 Juin 1620. On le nomma peu de tems après Professeur en Eloquence au College de Boncourt, où il commença ses fonctions le 2 d'Oct. par un Discours qu'il prononça sur les motifs de son abjuration. Bertius fut ensuite Historiographe du Roi & Professeur Royal surnuméraire en Mathématiques. Il m. le 3 Oct. 1629, à 64 ans. Sa femme & ses enfans, qu'il avoit fait venir en France, embrasserent à son exemple, la Religion Catholique. Il avoit quatre fils. Les trois aînés se firent Carmes-Deschaux, & le quatrieme Bénédictin. Bertius étoit fort laborieux. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages, dont les principaux sont, 1°. l'Oraison funebre d'Arminius, qu'il fit le 22 Oct. 1609, *in*-4°. & à la tête des *Disputationes* d'Arminius, 1614, *in*-8°. & un Livre sur la persévérance des Saints, intitulé : *Hymenæus desertor, sive de Sanctorum perseverantia & apostasia*, Lugd. Bat. 1610, *in*-4°. réimpr. à Leyde en 1615, avec quelques autres écrits sur la même matiere. Ce sont ces deux ouvrages qui lui attirerent la haine & les persécutions des Goma-

Digitized by Google

ristes. 2°. Plusieurs ouvr. de Géographie, que Bertius possédoit très-bien, savoir, *Commentariorum rerum Germanicarum Libri tres*, Amst. 1616, *in-4°*. & 1635, *in-12*. *Theatrum Geographiæ veteris*, Amsterd. 1618 & 1619, 2 tom. *in-fol*. *Notitia Chorographica Episcopatuum Galliæ*, Paris, 1625, *in-fol*. *Introductio in universam Geographiam*, *in-12*. *Imperium Caroli magni & vicinæ regiones*, dans l'Atlas de Hondius, &c. 3°. Plus. Harangues & pieces de vers en latin.

BERTRAM (Corneille-Bonaventure), natif de Thouars, savant Ministre & Profess. d'Hébreu à Geneve & à Lausane, avoit épousé la niece de la premiere femme de Théod. de Beze, & m. en 1594, à 63 ans. On a de lui, 1°. une *République des Hébreux*, Leyde, 1641, *in-8°*. qui est courte & méthodique. 2°. Un Parallele de la Langue hébraïque avec la syriaque, 1574, *in-4°*. 3°. Une révision de la Bible françoise de Geneve, faite sur le texte hébreu. Nouvelle édit. du Trésor de Pagnin, &c.

BERTRAND (Pierre), sav. Canoniste, après avoir enseigné le Droit avec réputation, fut Evêque de Nevers, puis d'Autun, ensuite Cardinal. Il défendit si bien le droit du Clergé sur les choses temporelles, contre Pierre de Cugnieres, Avocat-Général, que le Roi prononça en sa faveur. Son ouvrage est imprimé à Paris, 1495, *in-4°*. & dans les Libertés de l'Eglise Gallicane, *Lyon*, 1770, 5 vol. *in-4°*. C'est lui qui a fondé le College d'Autun à Paris. Il m. à Avignon en 1348. On a encore de lui un Traité *de Origine & usu Jurisdictionum*, Venise, 1584, *in-fol*. Il ne faut pas le confondre avec Pierre Bertrand de Colombier, son neveu, qui fut aussi Cardinal, Ev. de Nevers & d'Arras, m. en 1365.

BERTRAND DU GUESCLIN. *V.* GUESCLIN.

BERULLE (Pierre), naquit le 14 Févr. 1575, d'une famille noble & originaire de Champagne. Il se distingua par ses vertus & par sa science. Il étoit ami de St. François de Sales, & du Bienheureux César de Bus. Ce fut lui qui amena les Carmélites d'Espagne, & qui fonda la Congrégation de l'Oratoire de France, différente de celle de Rome. Il en fut le premier Général; & l'Ordre fut approuvé par Paul V, en 1613. Urbain VIII le fit Cardin. en 1627. Il m. en disant la Messe, le 2 Octob. 1629, à 55 ans. On a de lui divers ouvrag. *Paris*, 1644, *in-fol*. réimpr. en 1657. M. Habert de Cerisi, & M. Gouget, ont écrit sa Vie; le premier, *in-4°*. le second, *in-12*.

BERWICK. *Voyez* FITZ-JAMES.

BESLER (Basile), Apothicaire de Nuremberg, né en 1561, a donné, *Hortus Eystettensis*, 1613, *in-fol*. fig. la réimpression de 1640 est moins belle; celle de 1750 encore pire. Il y a 366 planches. *Icones Florum & Herbarum*, 1616, *in-4°*. & la continuation, 1622, *in-fol*. Le *Gazophilacium rerum naturalium*, *Norimbergæ*, 1642, *in-fol*. est de Michel-Robert Besler. Ce Livre est réimpr. en 1716; mais moins estimé de cette édit. que de la précédente. Lochner a donné la Description du Cabinet de Basile & de M. R. Besler, 1716, *in-fol*. qui est recherchée.

BESLY (Jean), Avocat du Roi à Fontenay-le-Comte en Poitou, sa Patrie, fut marié deux fois, & m. en 1644, à 72 ans. Son Histoire de Poitou, *Paris*, 1647, *in-fol*. est estimée; *les Evêques de Poitiers*, 1647, *in-4°*.

BESOGNE (Jérôme), Docteur de Sorbonne, m. en 1763, à 77 ans, se distingua par ses vertus & son savoir. Il a donné, *Principes de la Perfection Chrétienne*, 1748, *in-12*; *Principes de la Pénitence*, 1762, *in-12*; *Principes de la Justice Chrétienne*, 1762, *in-12*; *Concorde des Livres de la Sagesse*, 1737, *in-12*; des ouvrages sur les affaires du tems, dans lesquelles il étoit entré avec assez de feu, contre les Jésuites & leurs adhérens.

BESOLDE (Christophe), né à Tubinge en 1577, y fut Professeur de Droit. Il abjura la Religion Protestante en 1635, & m. en 1638.

Digitized by Google

Sa femme abjura aussi la Religion Protestante après sa mort. On a de lui, *Dissertationes philologicæ*, 1642, in-4°. *Documenta Monasteriorum Ducatus Wirtemb.* 1636, in-4°. *Virginum sacrarum monumenta*, Wirt. 1636, in-4°. *Synopsis rerum ab orbe condito gestarum*, Franequer, 1698, in-8°.

BESSARION, savant Cardinal, Patriarche de CP. & Archevêque de Nicée au 15e siecle, étoit de Trébisonde. Jean Paléologue l'ayant envoyé en Italie pour travailler à la réunion de l'Eglise Grecque, il harangua les Peres du Concile de Florence. Ce Disc. se trouve dans les Actes de ce Concile. Mais s'étant attiré l'inimitié des Grecs, il resta en Italie, & Eugene IV le fit Cardinal en 1439. De là il s'établit à Rome, où son mérite étoit si connu, qu'on pensa l'élever sur la Chaire de Saint Pierre. Plusieurs Papes en firent leur Légat; mais sa Légation en France lui coûta la vie: car Louis XI l'ayant très-mal reçu, parce qu'il avoit rendu visite au Duc de Bourgogne avant lui, ou parce qu'il lui avoit demandé la liberté du Cardinal de la Balue, il en eut tant de chagrin, qu'il mour. à Ravenne, en s'en retournant à Rome, le 18 Nov. 1472, à 77 ans. Cet illustre Card. mérite des éloges éternels, par l'amour qu'il eut pour les Lettres. Sa maison étoit toujours remplie de Savans. On a de lui une défense de la doctrine de Platon, dont l'édit. sans date, mais de 1470, *in-fol.* est rare; des Lettres, impr. en Sorbonne, *in-4°*. *Oratione contra il Turcho*, 1471, in-4°. & d'autres ouvr. dans la Bibliotheque des PP. & dans Arcudius.

BESSÉ (Henri de), Sieur de la Chapelle-Milon, Inspecteur des Beaux-Arts sous le Marquis de Villacerf, & Contrôleur des Bâtimens, lorsque M. Colbert fut nommé en 1683 Surintendant des Bâtimens. Il fut Académicien & Secrétaire de l'Académie des Inscriptions & des Médailles, & m. en 1693. On a de lui une excellente Relation des Campagnes de Rocroi & de Fribourg en 1643 & 1644, *in-12*, & dans des Recueils.

BESSIN (Dom Guillaume), sav. Bénédictin, né à Glos-la-Ferriere, au Dioc. d'Evreux, le 27 Mars 1654, & mort à Rouen le 18 Octob. 1726, est Auteur d'une édition des Concil. de Normandie, 1717, *in-fol.* & de quelques autres ouvr. Il régenta avec succès la Philosophie & la Théologie dans plus. Maisons de son Ordre.

BETHSABÉE, femme d'Urie, & mere de Salomon, épousa David après la mort de son époux. Ce Pr. avoit auparavant commis un adultere avec elle, dont il fit pénitence.

BETHUNE (Maximilien de), Duc de Sully, Pair, Grand-Maître de l'Artillerie, & Maréchal de Fr. Prince Souverain d'Enrichemont & de Bois-Belle, Marquis de Rosny, & l'un des plus gr. hommes que la France ait produits, naquit à Rosny en 1559, d'une des plus anciennes & des plus ill. Maisons du Royaume, qui tire son nom de Bethune, ville de l'Artois, à six lieues de Lille. Il s'attacha dès sa plus tendre jeunesse à Henri de Bourbon, alors Roi de Navarre, qui fut depuis le Roi Henri IV, & mérita ses bonnes graces par ses services & par sa fidélité. Ce gr. Prince le fit d'abord son Chambellan, & l'employa à la bat. de Coutras, au combat d'Arques, à la bataille d'Ivri, aux sieges de Paris, de Noyon, de Rouen, de Laon, de Montmelian, en 1600, & dans toutes les occasions de quelque importance. Maximilien de Bethune devint Grand-Voyer de France en 1597, & Surintendant des Finances l'année suivante. Quoiqu'il ne se fût appliqué jusqu'alors qu'à se signaler dans les Armées, il rétablit si bien les Finances du Roi son Maître, qu'il paya 200 millions de dettes en dix ans, & qu'il remit de grand. sommes dans les trésors du Roi. Il devint Grand-Maître de l'Artillerie en 1601, Gouverneur de la Bastille en 1602, puis Surintendant des Fortific. Il fut ensuite envoyé en Anglet. en qualité d'Ambassadeur extraord. & eut à son retour le Gouvernement d Poitou. Enfin, le Roi Henri IV érige

Digitized by Google

en sa faveur en 1606 la Terre de Sully-sur-Loire en Duché-Pairie, & le fit Grand-Maître des Ports & havres de Fr. Après la mort funeste de ce gr. Monarque, arrivée en 1610, le Duc de Sully se retira dans une de ses Maisons, où il mena une vie privée. On lui donna le Bâton de Maréchal de France le 18 Sept. 1634, pour avoir sa démission de la Charge de Grand-Maître de l'Artillerie. Il m. en son Château de Villebon, au pays Chartrain, le 21 Déc. 1641, à 82 ans, après avoir été regardé de toute la France comme un homme droit, sincere, sage, discret, d'une capacité extraord. dans les affaires, & d'une fidélité inviolable à tenir ses promesses. Il étoit Protestant, & voulut toujours l'être, quoiqu'il eût conseillé à Henri IV de rentrer dans la Religion Catholique. *Il est bon*, disoit-il, *que vous soyez Papiste, & que je sois Calviniste*. On a de lui d'excellens Mémoires, intit. *Œconomies Royales*, Amst. 2 vol. *in-fol.* avec un fleuron qui représente deux W verts. Il faut y joindre les tomes 3 & 4, *Paris*, 1662. Ils sont réimprimés à Trevoux, 1725, 12 vol. *in*-12. M. l'Abbé de l'Ecluse les a mis dans un nouvel ordre, 1745, 3 vol. *in*-4°. ou 8 vol. *in*-12. La Maison de Bethune a produit un gr. nombre d'autres personnes illust.

BETHUNE (Philippe Comte de), Gentilhomme de la Chambre du Roi, & successivement son Ambassadeur en Ecosse, à Rome, en Allemagne, m. en 1649, à 88 ans. Son Ambassade en Allemagne a été imprimée à Paris, 1667, *in-fol.* par les soins de son petit-fils Henri, Comte de Bethune, mort en 1690. Ils descendoient d'un frere du Duc de Sully.

BETIS, Gouvern. de Gaza pour Darius, défendit cette Place avec valeur contre Alexandre le Grand; mais ce Conquérant ayant été blessé au premier assaut, fit mourir cruellement Bétis, après la prise de la ville, en le faisant attacher par les talons à son char, vers 332 avant J. C.

BETLEM GABOR, c. à d. *Gabriel*, fameux Prince de Transylvanie, naquit dans ce pays d'une Maison noble & ancienne, mais très-pauvre. Il fut élevé dans les erreurs du Calvinisme, & se mit bien dans l'esprit de Gabriel Battori, Prince de Transylvanie. Quelque tems après, il passa à CP. où il se fit aimer des Turcs par son courage. Avec leur secours, il se mit à la tête des Hongrois, qui ne suivoient pas la Religion Romaine, & à qui on disputoit le libre exercice de leur Relig. défit en 1613 Gabriel Battori, son bienfaiteur, & se fit proclamer Pr. de Transylvanie. Il vainquit en 1620, les Comtes de Dampierre & de Bucquoi; reprit plusieurs fois les armes, & eut divers désavantages, qui le contraignirent en 1624, à faire sa paix, à condition que la Transylvanie resteroit à la Maison d'Autriche après la mort de Gabor. Il mourut d'hydropisie le 15 Novemb. 1629, après avoir fait des legs considérables à l'Empereur & à d'autres Pr.

BETULÉE, *Betuleius* (Sixte), habile Grammairien, bon Poëte lat. & Philos. du 16[e] siecle, naquit à Memmingen en 1500. Son vrai nom étoit *Birck*. Il enseigna les Belles-Lettres & la Philos. avec réputation, & devint Principal du Coll. d'Augsbourg, où il m. le 19 Juin 1554, laissant plusieurs enfans. On a de lui divers ouvr. en prose. Ses pieces dramatiques de *Suzanne*, de *Judith* & de *Joseph*, dans *Dramata sacra*, Basileæ, 1547, 2 vol. *in*-8°. sont estimées. Il a fait une Concordance grecque du N. Test. *Bâle*, 1546, *in-fol.*

BEUCKELIN. *V* BUCKELDIUS.

BEVERIDGE (Guillaume), *Beveregius*, sav. Théol. Anglois, né en 1638, se distingua par sa probité & par sa connoissance des Langues orientales. Il fut nommé Evêque de St. Asaph en 1705, & s'attira l'estime & la vénération de toute l'Angleterre. Il m. à l'Abbaye de Westminster le 5 Mars 1708, à 71 ans. Il a publié, 1°. des Notes latines sur les anc. Canons des Conc. *Oxfort*, 1672, 2 vol. *in-fol.* 2°. Des Pen-

Digitized by Google

sées secretes sur la Religion & la vie chrétienne, trad. en fr. 2 vol. *in*-12, &c. Ouvrages écrits avec tant de noblesse, de majesté, de science & d'humilité, que Beveridge passe avec raison, pour un des plus grands & des plus savans hommes que l'Angleterre ait produit. Il étoit en commerce de Lettres avec M. Bossuet.

BEVERLAND (Adrien), fam. Ecrivain Protestant du 17^e^ si. natif de Middelbourg, a écrit dans le goût d'Ovide, de Catule & de Pétrone. Son Livre sur le Péché originel, 1678, *in*-8°. dont la trad. franç. est préférée de l'édit. de 1714, *in*-12, à celle de 1740, fit beaucoup de bruit, & fut condamné au feu. Il y soutient sur la nature de ce Péché, l'opinion ridicule de Corneille Agrippa, celui *de Stolatæ virginitatis jure*, Lugd. *Batav.* 1680, *in*-8°. ne vaut pas mieux. Il abusa de son esprit & de ses talens dans ses écrits licentieux. On dit qu'il quitta sa vie scandaleuse avant la fin de ses jours, & que c'est pour cette raison qu'il publia son Tr. *de Fornicatione cavenda*, en 1697. *in*-8°. Il m. vers 1712, dans la misere. *V.* CATULE.

BEVEROVICIUS (Jean), né à Dordrecht en 1594, se fit recevoir Docteur en Médecine à Padoue, & exerça cette profession dans sa patrie, où il m. en 1647. Il avoit été Professeur en Médecine, Président du Conseil, Bourguemestre, Président de l'Université & Administrateur de l'Hôpital des Orphelins. Parmi ses ouvr. on distingue celui *De Calculo*, Leide, 1638, *in*-12; *De termino vitæ fatali an mobili?* 3 part. 1651, *in*-4°.

BEUF (Jean le), né à Auxerre en 1687, Associé de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, Chanoine-Honoraire de la Cathédrale d'Auxerre, mort en 1760, a donné l'Histoire du Diocese de Paris, 15 vol. *in*-12; l'Histoire d'Auxerre, 2 vol. *in*-4°. Traité du Chant ecclésiastique, 1741, *in*-8°. Recueil de Dissertations sur l'Histoire de Fr. 3 vol. *in*-12. Ces ouvr. sont pesamm. écrits, mais pleins de recherches.

BEUVE (de Sainte). *V.* SAINTE-BEUVE.

BEYRUS. *Voyez* BEIER.

BEYS (Gilles), fam. Imprimeur de Paris au 16^e^ siecle, est le prem. Imprimeur, qui, dans ses éditions, a distingué l'*j* & l'*v* consonnes d'avec l'*i* & l'*u* voyelles. Il m. en 1595. Il ne faut pas le confondre avec Charles de Beys, Poëte françois, m. en 1659, dont nous avons plus. pieces de théâtre, & des Œuvres poétiq. 1651, *in*-4°. Scarron en fait tant de cas, qu'il le propose pour modele.

BEZE *ou* BES-ZE (Théodore de), né à Vezelai le 24 Juin 1519, fut amené à Paris, auprès de Nicolas de Beze son oncle, Conseiller au Parlement, qui prit soin de son éducation. Il l'envoya étudier à Orléans, & ensuite à Bourges, sous Melchior Wolmar, qui lui apprit le grec & le latin, & lui inspira du goût pour la nouvelle doctrine. Beze avoit du penchant pour la Poésie. Il composa dans sa jeunesse des épigrammes, & d'autres pieces, qui lui acquirent la réputat. de bon & d'agréable Poëte. Ses vers sont tendres & délicats, mais trop licentieux. Ils ont été publiés sous le titre de *Juvenilia Bezæ*, 1548, *in*-4°. dont Barbou a donné une nouv. édit. *in*-12, 1757. Ayant quitté son Prieuré de Lonjumeau, il se retira à Geneve, & delà à Lausanne; où il enseigna le grec. Calvin le rappella à Geneve, & l'en fit Ministre. En 1561, il harangua avec éloq. au Colloque de Poissi; mais ayant osé dire que J. C. étoit aussi éloigné de l'Eucharistie, que le Ciel l'est de la Terre, il scandalisa l'assemblée, & déplut à la Cour. La guerre civile s'étant allumée, Beze suivit le Pr. de Condé, & se trouva avec lui à la bataille de Dreux. De retour à Geneve, il succéda à Calvin, & fut l'âme des Synodes & des Assemblées des Calvinist. Ayant perdu sa femme dans un âge très-avancé, il en prit une seconde fort jeune, qu'il appelloit *sa Sunamite*. Il m. à Geneve le 13 Octobre 1605, à plus de 86 ans. Outre ses *Juvenilia*, il a écrit en vers franç. la Comédie du

Digitized by Google

Pape malade; *voyez* NAOGEORGE, la Tragédie du Sacrifice d'Abraham; Caton le Censeur; le Cantique des Cantiques, & les Pseaumes, que Marot n'avoit pu achever; &c. Ses principaux ouvr. en prose, sont une Traduction latine du N. T. avec des Notes; un Traité du Droit que les Magistrats ont de punir les Hérétiques, trad. en franç. par Colladon, *Geneve*, 1560, *in*-8°. Ce Livre, fait au sujet du supplice de Servet, est plus rare en fr. qu'en lat. *Confessio Christianæ Fidei*, 1560, *in*-8°. la Mappemonde Papistique, 1567, *in*-4°. Histoire des Eglises réformées, 1580, 3 vol. *in*-8°. le Réveil matin des François, 1574, *in*-8°. *voyez* BOLSEC, &c. Beze étoit sav. il fait paroître dans ses écrits beaucoup d'esprit & de génie; mais il y a trop d'emportement dans ses Tr. en prose.

BEZONS (Jacques-Bazin, Comte de), Maréchal de France, étoit fils de Claude Bazin, Seigneur de Bezons, Conseiller d'Etat ordinaire. Il commença à servir en Portugal sous le Comte de Schomberg en 1667, & se signala ensuite en un grand nombre de sieges & combats jusqu'à l'an 1709, qu'il fut fait Maréchal de France. Il prit Landau en 1713, fut Conseiller au Conseil de la Régence après la mort de Louis XIV, & mourut à Paris le 22 Mai 1733, à 88 ans.

BIANCHI (Pierre), excell. Peintre Italien, né à Rome en 1694, réussit dans presque tous les genres, & m. à Rome en 1739. Il se distingua par la vivacité de son coloris & la correction de son dessein. C'est à lui que l'on doit la perfection des figures d'Anatomie en cire coloriée.

BIANCHINI (François), l'un des plus sav. hommes de son tems, naquit à Verone le 13 Déc. 1662, d'une famille noble & ancienne. Son goût pour la Physique & les Mathématiques, lui fit établir l'Acad. de *Aletofili*, ou Amateurs de la Vérité, à Verone. Il alla ensuite à Rome en 1684. Il y fut Bibliothéc. du Card. Ottoboni (depuis Pape, sous le nom d'Alexandre VIII), Chanoine de S^te^ Marie de la Rotonde, & ensuite de St. Laurent *in Damaso*. Les Papes Clement XI, Innocent XIII, & Benoît XIII, lui donnerent des marques publiques de leur estime. Bianchini fut estimé des Savans, & Associé à un gr. nombre d'Académies. Il m. le 2 Mars 1729, à 67 ans. On a de lui plus. sav. Dissert. une édit. d'Anastase le Bibliothécaire, une Histoire universelle, en ital. 1697, *in*-4°. *Palazzo de Cesari*, Verona, 1738, *in-fol.* fig. *Inscrizioni Sepolcrali della casa di Augusto*, Roma, 1727, *in-fol.* & d'aut. ouvr. *v.* JAMES.

BIANCOLELLI (Pierre-Franç.), plus connu sous le nom de Dominique, étoit fils du cél. Dominique, de l'ancien Théâtre Italien. Il naquit à Paris en 1681, & se destina aux mêmes rôles que son pere, dans lesquels il excelloit, sur-tout dans celui de Trivelin. Son pere cachoit sous l'habit d'Arlequin celui d'un Philosophe. Lorsque les Comédiens François voulurent empêcher les Comédiens Italiens de parler françois, le Roi fit venir devant lui Baron & Dominique, pour entendre les raisons de part & d'autre. Baron parla le premier pour les Comédiens François; & quand il eut cessé, Dominique dit au Roi: Sire, comment parlerai-je? *Parle comme tu voudras*, répondit le Roi. Il n'en faut pas davantage, reprit Dominique; j'ai gagné ma Cause. Depuis ce tems les Comédiens Italiens parlent françois. Biancolelli m. en 1734. Il a composé plusieurs pieces de Théâtre.

BIAS, cél. Philos. & l'un des sept Sages de la Grece, vers 608 avant J. C. avoit coutume de dire, que *c'est une maladie d'esprit, de souhaiter des choses impossibles*. Durant le siege de Priene, sa patrie, quelqu'un lui ayant demandé pourquoi il étoit le seul qui se retiroit de la ville sans rien emporter. Il répondit: *Je porte tout avec moi*; faisant entendre que la science & la vertu sont les seuls biens qu'on ne peut nous enlever. Dans un naufrage, voyant des impies qui invoquoient

Digitized by Google

les Dieux : *Taisez-vous*, leur dit il, *de peur qu'ils ne s'apperçoivent que vous êtes ici.* Il expira en plaidant pour un de ses amis.

BIBIENA (Ferdinand Galli), sav. Peintre & Architecte, naquit à Bologne en 1657, & fut surnommé Bibiena, d'une terre de ce nom en Toscane, où son pere avoit pris naissance. Il s'acquit une si gr. réputation par son talent pour l'Architecture, pour les décorations de théâtre & pour la perspective, que le Duc de Parme voulut l'avoir à sa Cour, & lui donna le titre & la pension de son premier Peintre & de son Architecte. Bibiena passa ensuite à la Cour de l'Empereur, où il eut les mêmes honneurs & les mêmes avantages. Il est mort en 1738, à Bologne, à plus de 80 ans. On a de lui deux Livres d'Architecture. Ses fils ont cultivé avec succès le même talent.

BIBLIANDER (Théodore), sav. Professeur de Théol. à Zurich, au 16[e] siecle, étoit habile dans les Langues orientales. Il m. de peste à Zurich, le 24 Sept. 1564. Il a donné un Recueil d'anciens écrits sur le Mahométisme, 1543, *in-fol. Muhammedis Testamentum*, Rostochii, 1638, *in-4°.* des Commentaires sur plus. Livres de l'Ecriture ; l'édit. de la Bible, commencée par Léon de Juda, *Zurich*, 1543, *in-fol.*

BIDAL D'ASFELD (Claude-François), Maréchal de France, dont le pere avoit été élevé à la dignité de Baron par la Reine Christine, après s'être signalé en diverses occasions, fut fait Lieutenant-Général des Armées du Roi en 1704, & Envoyé en Espagne. Il y contribua beaucoup au gain de la bataille d'Almanza en 1707, prit d'assaut la ville de Xativa & celle de Denia, & se rendit maître d'Alicante en 1709. Il continua de se signaler jusqu'en 1715, qu'il fut créé Chevalier de la Toison d'Or. Il devint la même année Directeur-Général des Fortifications de France, & Conseiller aux Conseils de Guerre & de la Marine. Il commanda en chef l'Armée d'Allemag. en 1734, après la mort du Maréchal de Berwick, & se rendit maître de Philisbourg le 18 Juillet de la même année. Il avoit été déclaré Maréchal de France le 14 Juin précédent. Il eut peu de tems après le Gouvernement de Strasbourg, & mourut à Paris au mois de Mars 1743. Joseph-Vincent Bidal d'Asfeld, l'un de ses freres, Abbé de la Vieuville, dont il se démit en 1706, & céleb. Doct. de Sorbonne, mourut à Paris le 25 Mai 1745. On a de lui plusieurs ouvrages très-bien écrits en françois, qu'il a faits avec M. Duguet. Son attachement à la cause des Jansénistes, lui attira une Lettre de Cachet en 1721.

BIDDLE (Jean), l'un des plus cél. Ecrivains Anglois parmi les Sociniens, se distingua par sa probité, & m. en prison en 1662.

BIDLOO (Godefroi), cél. Méd. né à Amsterdam en 1649, fut Professeur d'Anatomie à La Haye, & Méd. de Guillaume III, Roi d'Angleterre. Il mourut à Leide en 1713, à 64 ans, laissant un fils nommé comme lui. Il a publié *Anatomia humani corporis*, Amst. 1685, *in-fol.* avec de belles planches de Lairesse. Il a été réimp. en 1739 & 1750, avec un Supplément par Cowper, grand *in-fol.* & d'autres ouvr. estimés, entr'autres des Poésies hollandoises.

BIEZ (Oudard de), Maréchal de France, fameux par ses disgraces, descendoit d'une illustre & ancienne Maison, originaire d'Artois. Après avoir servi avec distinction en Italie & ailleurs, il devint Maréchal de France vers 1543. Il commanda ensuite en Picardie avec succès contre les Anglois. Mais ayant encouru la disgrace du Roi Henri II, il fut condamné à perdre la tête, comme complice de la reddition de Boulogne. Cette peine fut changée en celle d'une prison perpétuelle ; & après avoir été privé de l'Ordre de Saint Michel, il fut envoyé au Château de Loches. Dans la suite, on lui permit de revenir à Paris, où il m. de douleur à son retour, en 1553. La Sentence portée contre lui, fut

Digitized by Google

cassée, & sa mémoire rétablie en 1575, parce qu'il avoit été jugé par Commissaires.

BIGNE (Marguerin de la), né à Bernieres-le-Patry, dans le Doyenné de Vire, vers 1546, d'une famille noble & ancienne de Normandie, étoit issu, par sa mere, de la Maison des Barons d'Ingrande en Anjou, surnommés du Parc. La Croix du Maine le qualifie Seigneur de Lambougne. Après avoir étudié à Caen, il vint achever ses études à Paris. Il fut Prieur de Sorbonne en 1567, puis Docteur en 1572. Il devint Chanoine, Scholastique & Théologal de Bayeux, puis grand Doyen de l'Eglise du Mans, après la m. de François du Parc, son oncle maternel. La Bigne fut député aux Etats de Blois en 1576, & s'y fit beaucoup d'honneur. Il assista aussi, en qualité de député du Chapit. de Bayeux, au Concile de Rouen, en 1581. On croit qu'il m. à Paris en 1589, à 43 ans. C'est le premier qui ait entrepris une Bibliotheque complette des ouvrages des Peres, dont il n'y avoit pas d'éditions particulieres. Il en donna la premiere édition en 1575, en 8 vol. *in-fol.* & un tome 9e en 1579: la seconde édit. en 1589, en 9 vol. *in-fol.* Cet ouvrage a eu depuis plusieurs édit. augmentées jusqu'à l'an 1677, qu'on en publia une édit. à Lyon en 27 vol. *in-fol.* à laquelle on joint *Index locorum Scripturæ Sacræ*, Genes, 1707, *in-fol.* & *l'Apparat* de Le Nourry, Paris, 1703 & 1715, 2 vol. *in-fol.* Telle est l'édit. la plus complette. La Bigne se distingua aussi par ses Harangues & par ses Sermons. Il donna un Recueil de Statuts Synodaux en 1578, *in-8°.* & une édit. d'Isidore de Seville en 1580, *in-fol.*

BIGNON (Jérôme), né à Paris en 1590, fut élevé par son pere Roland Bignon, homme consommé en toutes sortes de sciences. Ayant fini ses études à un âge où l'on a coutume d'envoyer les enfans au College, il publia une *Description de la Terre-Sainte*, 1600; un Traité *des Antiquités Romaines*, 1604, *in-8°.* & un autre *de l'Election des Papes*, 1605, *in-8°.* Il n'avoit alors que 15 ans. Ces ouvrages donnerent une si haute idée de ses talens, que Henri IV le plaça en qualité d'Enfant d'honneur auprès du Dauphin, depuis Louis XIII. M. Bignon se fit admirer à la Cour par sa politesse & ses manieres aisées. Il publia en ce tems-là le Traité *de l'Excellence des Rois & du Royaume de France*, 1610, *in-8°.* qu'il dédia à Henri IV, & qui fut reçu avec applaudissement. Trois ans après, il donna au public l'édit. des *Formules de Marculphe*, avec de sav. not. réimpr. en 1666, *in-4°.* & qui se trouvent dans les Capitulaires de Baluse. Il voyagea ensuite en Italie. Paul V lui donna des marques singulieres de son estime; & *Fra-Paolo*, charmé de sa conversation, le retint quelque-tems à Venise. M. Bignon fut fait Avocat-Général du Grand-Conseil en 1620. Il remplit cette charge avec tant de réputation, que le Roi le nomma quelque tems après Conseiller d'Etat, & enfin Avocat-Général au Parlement de Paris en 1626. Il se démit de cette place en 1641, & l'année suivante, il fut nommé Bibliothécaire du Roi. Mais en 1645, on lui fit reprendre la Charge d'Avocat Général, qu'il exerça avec un applaudissement universel jusqu'à sa mort. La Cour le chargea souvent des affaires les plus importantes de l'Etat. Enfin, cet illustre & savant Magistrat, qui avoit toujours pris la Religion comme la base de ses vertus, m. avec de gr. sentimens de piété, le 7 Avril 1656. Ses descendans ont rempli jusqu'ici avec honneur, la place de Bibliothécaire du Roi. M. l'Abbé Perrault, Licentié de Sorbonne, a écrit sa Vie, 1757, *in-12.*

BIGNON (Jean-Paul), Abbé de St. Quentin, Bibliothécaire du Roi, Membre de l'Académie Françoise, & des Académies des Sciences & des Belles-Lettres, avoit fait un lieu de délices de l'Isle-Belle, sous Meulan, qui est sorti de sa famille, & qui a été détruit en 1774. Il y m. le 14 Mars 1743, à 81 ans. Il a donné la

Digitized by Google

Vie du P. Fr. Leveque, de l'Oratoire, *Paris*, 1684, *in*-12.

BIGOT (Emeri), né à Rouen en 1626, fit son unique occupation des Belles-Lettres, & m. d'apoplexie en 1689. Il a fait imprimer la Vie de St. Chrysostome, par Pallade, *Par.* 1680, *in*-4°. Il avoit laissé une Bibliotheque considérable, qu'il substitua dans sa famille; mais qui fut cependant vendue en 1706. Le Catalogue en a été fait, 1706, *in*-12.

BILDERBEK (Christophe-Laurent), cél. Jurisconsulte Hanovrien, & Conseiller à Zell, mort en 1749, à 67 ans, a traduit en Allemand l'excellent ouvrage d'Abbadie sur la vérité de la Religion Chrétienne, & y a fait des additions fort consid. On a aussi de lui, 1°. *Resolutionum juridicarum decas.* 2°. *Bibliotheca juris publici*, & plus. autres ouvr. de Droit.

BILFINGER (George-Bernard), l'un des plus savans hommes du 18e siecle, naquit à Canstadt en 1693. Il étudia à Halle, sous le cél. Wolff, & devint grand Partisan de la Philosophie Wolfienne & Leibnitienne. Après avoir été quelque-tems Pasteur à Tubinge, il fut fait Professeur en Philosophie & en Morale, qu'il alla professer en 1725 à Petersbourg. Cinq ans après, de retour à Tubinge, il y fut fait Professeur en Théologie, & décoré du titre de Conseiller, & de plusieurs autres dignités, avec des pensions assez considérables. M. Bilfinger fut Membre des Académies de Petersbourg & de Berlin. La Cour de Russie lui continua une pension de 400 florins jusqu'à sa mort, arrivée en 1750. Les princip. de ses ouvr. sont, 1°. *De Harmonia animæ & corporis humani maxime præstabilita, commentatio hypothetica.* 2°. *De origine & permissione mali.* 3°. *Dilucidationes philosophicæ de Deo, anima humana, mundo & generalibus rerum adfectionibus.* Ce dernier ouvrage est très-estimé. On assure que toutes les personnes de cette famille naissent avec douze doigts & douze orteils: ce qui est exprimé par leur nom, qui dérive, par un changement très-leger, du mot allemand *Vielfinger*.

BILLARD (Pierre), né dans le Maine en 1653, entra dans l'Oratoire en 1671, & m. en 1727. Il est Auteur d'une Satyre contre les Jésuit. *La Bête à sept têtes*, *in*-12. Cet ouvrage le fit renfermer à la Bastille, delà à St. Lazare. Il fut enfin relégué à St. Victor.

BILLAUT (Adam), Poëte François, Menuisier à Nevers, plus connu sous le nom de *Maître Adam*, fit beaucoup parler de lui sous le ministere du Cardinal de Richelieu, qui lui donna une pension; mais ses *Chevilles*, *in*-4°. son *Rabot* & son *Villebrequin*, *in*-12 (car tels sont les titres de ses divers Recueils de Poësies), ne sont plus si estimés. Il m. en 1662. On l'appelloit communément, *le Virgile au Rabot*.

BILLI (Jacques de), Abbé de St. Michel en l'Erm, & l'un des plus sav. hommes du 16e siecle, naquit à Guise, où son pere étoit Gouverneur pour François I. Jean de Billi son frere, homme d'un rare mérite, voulant se faire Chartreux, se démit en sa faveur, de l'Abbaye de St. Michel en l'Erm. Jacques de Billi traduisit de grec en latin les ouvrag. de St. Grégoire de Nazianze, de St. Isidore de Peluse, de St. Jean Damascene, &c. & composa quelques Poësies françoises, 1576, *in*-8°. & *Observationes sacræ*, 1585, *in-fol.* qui rendront son nom immortel. Il mourut à Paris, chez Genebrard son ami intime, le 25 Déc. 1581, à 47 ans. Depuis la renaissance des Lettres, peu de Savans ont eu une connoissance aussi parfaite de la Langue grecque, que cet habile homme. Sa Vie a été écrite en latin par Chatard, *Paris*, 1582, *in*-4°.

BILLI (Jacques de), Jésuite, natif de Compiegne, m. à Dijon en 1679, à 77 ans, a publié un grand nombre d'ouvr. de Mathématiques, dont *Opus Astronomicon*, Paris, 1661, *in*-4°.

BILSON (Thomas), sav. Evêq. de Winchester, mort en 1618. Jac-

Digitized by Google

ques I le chargea de la révision de la Traduction de la Bible en anglois, *Londres*, 1612, *in-fol.* Bilson est Auteur de quelques autres ouvr.

BINET (Etienne), Jésuite, natif de Dijon, fut Recteur en différentes Maisons de son Ordre, & m. le 4 Juillet 1639, à 71 ans, après avoir publié un gr. nombre d'ouvr. de piété, & un Essai des Merveilles de la Nature, *in-4°.* sous le nom de René François.

BINET (François), disciple de St. François de Paule, & second Général des Minimes, m. à Rome en odeur de sainteté en 1520.

BINGHAM (Joseph), sav. Anglois, dont nous avons *les Origines Ecclésiastiques*, en anglois, trad. en latin, *Halæ*, 1724 & suiv. 10 vol. *in-4°.* Il m. au commencement du 18e siecle.

BINI (Severin), *Binius*, Docteur & Chanoine de Cologne, natif de Rangeraidt, publia en 1606, une édition des Conciles en 4 tom. *in-fol.* une autre en 1618, 9 vol. une autre en 1638, 10 vol. Elles ont été effacées par celles de Labbe & de Hardouin. *Voyez* ces deux noms.

BINSFELD (Pierre), Canoniste des Pays-Bas, après avoir étudié à Rome, fut Chanoine & Gr. Vicaire de Treves, & m. vers 1606. On a de lui, *Enchiridion Theologiæ Pastoralis*, *in-8°.* & d'autres ouvr. de Droit Canon.

BION, célebre Poëte Bucolique, natif de Smyrne, dont il nous reste quelques Idylles d'un goût exquis. Il vivoit vers 288 avant J. C. & fut empoisonné, au rapport de Moschus son disciple. Il n'y en a pas de meilleure édition que celle de Commélin, 1604, *in-4°.* avec Théocrite, ou l'édit. donnée par Longepierre, avec la Traduction françoise, 1686, *in-12.*

BION *le Borysthenite*, ainsi nommé, parce qu'il étoit de Borysthene en Scythie, ancien Philosophe, qui avoit beaucoup d'esprit & de talens, mais très-peu de religion, ou peut-être point du tout, puisqu'il a passé pour Athée. Il disoit, en dissuadant le mariage, *que la laide faisoit mal au cœur, & la belle à la tête.* Etant sur mer avec des Pyrates, qui disoient qu'ils étoient perdus si on les reconnoissoit : *Et moi aussi*, leur répondit-il, *si on ne me connoît pas.* Ayant rencontré un envieux extrêmement triste : *On ne sait*, dit-il, *s'il lui est arrivé du mal, ou du bien aux autres.* On dit qu'étant tombé dangereusement malade, il reconnut ses crimes, & en demanda pardon aux Dieux. Il vivoit vers 276 av. J. C. Il ne faut pas le confondre avec un autre Bion, de la Secte de Démocrite, & Mathématicien d'Abdere, qui conjectura le premier, selon Diogene Laerce, qu'en certaines régions, les jours & les nuits duroient six mois.

BIONDI. *Voyez* BLONDUS.

BIRAGUE (Clement), hab. Graveur en pierres fines, étoit de Milan, & florissoit en Espagne à la Cour de Philippe II. On dit que c'est le prem. qui trouva le moyen de graver sur le diamant, qui jusqu'alors avoit résisté à toute sorte d'outils.

BIRAGUE (René), né à Milan, se retira en Fr. où François I le fit Conseiller au Parl. de Paris, puis Surintendant de Justice. Charles IX lui donna les Sceaux en 1570, & le fit Chancelier en 1573. Il fut un de ceux qui conseilla la St. Barthelemi, avec les Gondi, les Guise & Catherine de Médicis, tous étrangers, qui ont imprimé cette tache au nom françois. Grégoire XIII lui donna le Chapeau de Cardinal, à la priere de Henri III, qui lui ôta les Sceaux. Il avoit été marié avant son entrée dans l'état ecclésiastique. Il disoit ordinairement, qu'il étoit Cardinal sans titre, Prêtre sans Bénéfice, & Chancelier sans Sceaux. Ce Cardin. m. en 1583.

BIRON (Armand de Gontault, Seigneur de), Maréchal de France & célebre Capitaine du 16e siecle, se signala en divers sieges & combats, par sa valeur & par sa conduite. Il fut fait Gr. Maître de l'Artillerie en 1569, & personne n'osa l'attaquer au massacre de la St. Bar-

Digitized by Google

thelemi. Le Maréchal de Biron se déclara le premier pour Henri IV, lui soumit une partie de la Normandie, & le dissuada de se retirer en Angleterre, ou à la Rochelle. Il fut tué d'un coup de canon au siege d'Epernay le 26 Juillet 1592. Ce grand homme étoit savant, même dans la Langue grecque; mais il évitoit de le paroître.

BIRON (Charles de Gontault, Duc de), fils du précédent, Pair, Amiral & Maréchal de France, se rendit célebre par sa valeur & par ses services. Henri IV l'honora de sa confiance, érigea la Baronnie de Biron en Duché-Pairie, & le combla de bienfaits; mais Biron ingrat envers son Prince, traita avec le Duc de Savoie & les Espagnols, qui lui promettoient la Souveraineté de la Bourgogne & de la Franche-Comté, pour dot d'une fille du Roi d'Espagne, qu'il auroit épousé: ne voulant point avouer son crime au Roi, il fut remis entre les mains de la Justice, convaincu du crime de Leze-Majesté, & condamné d'avoir la tête tranchée. Ce qui fut exécuté dans la cour de la Bastille le 31 Juill. 1602. Il étoit alors âgé de 40 ans.

BISSY. *Voyez* THIARD.

BISCAINO. *Voyez* CASTELLI.

BITHYNIE, Royaume de l'Asie mineure, dont on connoît les Rois suivans:

Doedabsus *ou* Dydabsus.	383 av. J. C.
Botiras.	
Bias.	378
Zipoethes.	328
Lysimaque, Roi de Macédoine	297
* Nicomede I, frere de Zipoethes	281
Zelas	246
Prusias I	230
* Prusias II	190
* Nicomede II	149
* Nicomede III.	92

Ce Prince étant mort sans enfans, légua son Royaume aux Romains, qui l'érigerent en Province Romaine en 77. *Voyez* les Livres indiqués à Argos.

BITON, Mathématicien, qui vivoit vers 335 av. J. C. a composé un Traité des Machines de guerre, que l'on trouve dans *Mathematici veteres*, Paris, 1693, *in-fol.*

BIZOT (Pierre), Chanoine de St. Sauveur d'Herisson, m. en 1696, à 66 ans, est Auteur de l'Histoire Métallique des Pays-Bas, 1687, *in-fol.* & 1688, 3 vol. *in-8°.* Elle a été effacée par celle de Vanloom, 1732, 5 v. *in-fol.*

BLACKALL (Offspring), Théologien Anglois, né à Londres en 1654, fut Evêque d'Excester, & se fit généralement estimer en Angleterre par sa candeur, sa probité, & par ses Sermons: ils roulent tous sur des sujets les plus importans de la Religion. Blackall m. à Excester le 29 Nov. 1716. Il passe pour un des plus excel. Prédicateurs de son si. Ses Sermons ont été impr. en 2 v. *in-fol.*

BLACWEL (Elisabeth), habile Dessinatrice Angloise, a dessiné & gravé 252 Plantes, qu'elle a mises au jour à Londres, 1737, *in-fol.* Elle en a enluminé quelques exemplaires, qui sont fort recherchés.

BLACWOOD (Adam), Ecossois, Conseiller au Présidial de Poitiers, par la nomination de Marie Stuart, à qui cette ville étoit engagée pour son douaire, y est m. en 1613, à 74 ans. Il est l'Auteur du Martyre de Marie Stuart, *in-12*, & de quelques Poésies latines, &c. réunies en un vol. *in-4°.* 1644.

BLAEU *ou* JANSSON (Guillaume). *Janssonius Cæsius*, céleb. & savant Imprimeur d'Amsterdam, ami & disciple de Ticho-Brahé, mourut le 21 Octobre 1638, à 67 ans. On a de lui un *Atlas*, 1638, 3 vol. *in-fol.* réimpr. en 1663 en 14 vol. *in-fol.* y compris le Maritime & le Céleste, chacun en un vol. D'après les Desseins de son fils, nommé Jean, on a impr. *Nouveau Théâtre d'Italie*, Amst. 1704, 4 vol. *in-fol.* fig. C'est lui & son frere Corneille qui avoient achevé l'*Atlas* de leur pere.

BLAISE (St.), fut, à ce que l'on croit, Evêque de Sebaste, où il souffrit le martyre vers 316.

Digitized by Google

BLAKE (Robert), fameux Amiral d'Angleterre, pour les Parlementaires, défit en 1652, la flotte Hollandoise commandée par Tromp, Ruyter & de Wit. En 1653, il battit Tunis a coups de canons, brûla 9 vaisseaux Turcs, & ayant débarqué avec 1200 hommes, il tailla en pieces 3000 Turcs. Delà s'avançant vers Alger & Tripoli, il se fit rendre tous les esclaves Anglois. Il m. en 1657. Sa premiere victoire fut la défaite des Espagnols près de Santa-Cruz.

BLAMONT (François Colin de), Surintendant de la Musique du Roi, Chevalier de l'Ordre de St. Michel, m. à Versailles en 1760, à 71 ans, s'est distingué dans ses compositions, qui ne laissent rien à desirer pour ce que l'on appelle *galant*. *Didon*, *les Fêtes Grecques & Romaines*, sont de lui.

BLAMPIN (Thomas), né à Noyon en 1640, se fit Bénédictin en 1665. Il fut Visiteur de la Province de Bourgogne en 1708, & m. à St. Benoît-sur Loire en 1710. Il est l'éditeur du St. Augustin.

BLANC (Claude le), Secrétaire d'Etat au Département de la Guerre en 1718, fut mis à la Bastille en 1723, & taxé à une somme de près de huit millions. Il en fut déchargé en 1725, rentra dans la place de Secrétaire d'Etat, & fut Ministre de la Marine. Il m. en 1728.

BLANC (François le), Dauphinois, fut chargé de travailler à l'Histoire des Monnoies de France, qu'il donna en 1690, *in*-4°. Il y faut joindre sa Dissertation sur les Monnoies de Charlemagne, & de ses successeurs, frappées dans Rome, qu'il avoit fait paroître l'année précédente. L'une & l'autre ont été réimprimées à Amsterdam, 1692, *in*-4°. mais cette éd. est moins est. que celle de Paris. M. le Blanc étoit choisi pour enseigner l'Histoire aux Enfans de France, quand il m. subitement à Versailles en 1698.

BLANC (Jean), étoit premier Consul de Perpignan, lorsque les François en firent le siege en 1474. Son fils ayant été pris dans une sortie, il aima mieux le voir massacrer à ses yeux, que de trahir son Prince en livrant la ville. Le Roi d'Arragon Jean II, lui permit d'ouvrir la porte aux François, plutôt que de se laisser réduire aux dernieres extrêmités. Il tint cependant encore huit mois, pendant lesquels on souffrit tout ce que la faim a de plus cruel.

BLANCHART (Guillaume), Avocat au Parlement de Paris, mort en 1724, laissant un fils Avocat comme lui, a donné la compilation chronologique des Ordonnances des Rois de France, depuis 897, jusqu'en 1715, *Paris*, 1715, 2 vol. *in-fol.* Il étoit fils de François Blanchard, qui a donné les Eloges des Premiers Présidens au Mortier, & des Conseillers au Parlement de Paris, 1645, *in-fol.* Il a donné aussi les Maîtres des Requêtes en 1647, *in-fol.* Ce Livre n'a pas été fini.

BLANCHART (Jacques), habile Peintre, natif de Paris, mort en 1638, excelloit dans le coloris. Son meilleur tableau est celui de la descente du Saint-Esprit, que l'on voit à Notre Dame.

BLANCHE de Castille, Reine de France, illustre par sa prudence & par sa piété, étoit fille d'Alfonse IX, Roi de Castille. Elle épousa Louis VIII, dit *le Lion*, & fut mere de neuf fils & de deux filles. Cette sage Princesse inspira à St. Louis son fils, des sentimens d'une gr. piété, lui répétant souvent, qu'elle aimeroit mieux le voir mort, que de le savoir en péché mortel. Elle fut Régente du Royaume pendant la minorité de son fils; & pendant la Croisade de ce Prince, elle se conduisit avec beaucoup de prudence & de politique, & mourut le premier Décemb. 1252, après avoir fondé plusieurs Monasteres.

BLANCHET (Thomas), Peintre, né à Paris en 1617, se rendit habile dans son Art, par une étude assidue, & par les conseils du Poussin & d'André Sacchi. Il passa la plus gr. partie de sa vie à Lyon, qu'il embellit par

Digitized by Google

son pinceau, & y mourut en 1689. Il excelloit dans le dessein & dans le coloris. La plupart de ses tableaux se voient à Lyon & à Paris.

BLANCHINI. *Voy.* BIANCHINI.

BLARU (Pierre de), en latin *Petrus de Blarrorivo*, Chanoine de St. Diez, étoit de Pâris, Abbaye de Cîteaux, à 4 lieues de Saint Diez. Il y naquit en 1437, devint habile dans la science du Droit civil & canonique, & se rendit recommandable par ses talens dans la Poésie. Il m. en 1505. Nous avons de lui un Poëme sur la guerre de Nancy & la mort du Duc de Bourgogne, en six Livres, composé sur les Mémoires de René, Duc de Lorraine. Il est intit. *Nanceidos Opus*, in pago S. Nicolaï de Portu, 1518, *in-fol.* fig. en bois, rare.

BLASTARES (Matthieu), Moine Grec, de l'Ordre de St. Basile, au 14e siecle, est Auteur d'un Recueil de Constitutions Ecclésiastiq. grec & lat. *Oxfort*, 1672, *in-fol. Quæstiones Matrimoniales*, dans le *Jus Græco-Romanum* de Leunclavius.

BLAVET, Musicien, natif de Besançon, se maria à 18 ans. Son talent à jouer de la Flûte fit sa réputation. Il vint à Paris à 23 ans, & m. Surintendant de la Musique de M. le Comte de Clermont en 1768. Il a fait la Musique de quelques Ballets particuliers.

BLAURER (Ambroise), né à Constance en 1492, embrassa la Doctrine de Luther, & la prêcha dans sa ville maternelle. Ensuite il travailla avec Œcolampade & Bucer à introduire le Luthéranisme dans la ville d'Ulm, & enfin avec Brentius & deux autres Protestans, pour l'introduire dans le Duché de Wirtemberg. Il m. en 1567, laissant quelques Traités de dévotion. Calvin lui a donné de gr. éloges.

BLESSEBOIS. *Voyez* CORNEILLE.

BLETTERIE (Jean-Philippe René de la), né à Rennes, fut de l'Académie des Inscriptions, & Professeur d'Eloquence au College Royal. Il m. en 1772. On a de lui la Vie de Julien, *in-12*; celle de Jovien, 2 vol. *in-12*; Traduct. de quelq. ouvrages de Tacite, 2 vol. *in-12*; Annales de Tacite, 3 vol. *in-12* : tous ouvrages estimés.

BLOMART, ou plutôt BLOEMART, (Abraham), Peintre cél. sur-tout dans le Paysage, natif de Gorcum, excelloit dans le clair-obscur, & m. en 1647, à 80 ans. Corneille Blomart, excellent Graveur, étoit le plus jeune de ses trois fils. On a de lui un nombre prodigieux d'Estampes gravées au burin. Fréderic Bloemart de la même famille, fut aussi un excellent Graveur, mais inférieur à Corneille.

BLOND (Jean le), Seigneur de Branville, né à Evreux en Normandie, fut un des Poëtes adversaires de Marot. On trouve les Epîtres qu'il a faites contre lui dans son Recueil de Poésies, qu'il a fait imprimer sous ce titre : *Le Printems de l'humble espérant*, Paris, 1536, *in-16*. On y trouve une Epître, où il fait l'aveu d'avoir été attaqué de la maladie vénérienne, & une Description du Temple de Diane, dont les chiens sont les Chanoines, les cloches & l'orgue les sons de la trompette, l'encens, l'odeur des bêtes fauves, & ainsi des autres choses qui se voient dans les Temples chrétiens.

BLONDEAU (Claude), fut reçu Avocat en 1659. Il fit avec Gueret le Journal du Palais, qui va jusqu'en 1700, 12 vol. *in-4°*. & qui a été réimpr. plusieurs fois en 2 v. *in-fol.* la derniere est de 1755. Il avoit donné en 1689, des notes sur la Somme bénéficiale de Bouchel, sous le titre de *Bibliotheque canonique*, 2 vol. *in-fol.*

BLONDEL (David), sav. Ministre Protestant, natif de Châlons-sur-Marne, apprit les Langues & la Théologie, & se rendit habile dans l'Hist. Ecclésiast. & Civile. En 1650, on lui proposa une Chaire d'Histoire à Amsterdam. Il l'accepta & quitta la France; mais son assiduité au travail, & l'air d'Amsterdam, lui causerent une fluxion sur les yeux, qui lui fit perdre la vue. Il mourut le 6 Avril 1655, à 64 ans. Ses princip.

Digitized by Google

ouvrages sont, 1°. Histoire du Calendrier Romain, *La Haie*, 1684, *in-12*. 2°. *Pseudo-Isidorus, & Turrianus vapulantes*, *in-4°*. Ouvrage dans lequel il prouve la supposition des Décrétales attribuées aux anciens Papes 3°. *Apologia pro sententia Sancti Hieronymi de Presbyteris & Episcopis*, *in-4°*. 4°. De la Primauté de l'Eglise, *Geneve*, 1641, *in-fol*. 5°. Un Traité sur les Sibyles, *Par*. 1649, *in-4°*. 6°. Un autre contre la fable de la Papesse Jeanne, *Amst*. 1647, *in-8°*. 7°. *Assertio Genealogiæ Francicæ*, 1655, *in-fol*. contre Chifflet, qui faisoit descendre la 2e & 3e race de nos Rois de Bitilde, fille de Clotaire I; en quoi l'on croyoit trouver alors le renversement de la Loi salique, qui exclut les femmes du Royaume, &c.

BLONDEL (François), savant Professeur Royal de Mathématique & d'Architecture, fut employé en quelques négociations, & devint Maréchal de Camp. Il fut membre de l'Académie des Sciences à Paris, & Directeur de l'Acad. d'Architect. Il m. à Paris le 22 Janvier 1686, à 68 ans. On a de lui des Notes sur l'Architecture de Savot, un Cours d'Archit. en 3 parties, 1698, *in-fol*. l'Art de jetter les Bombes, 1690, *in-12*; Résolution des quatre principaux Problêmes d'Architecture, *au Louvre*, 1673, *in-fol*. Maniere de fortifier les Places, 1683, *in-4°*. C'est sur ses desseins que la porte de St. Antoine, & celle de St. Denis à Paris, ont été élevées.

BLONDEL (Jean-François), né à Rouen en 1705, étoit d'une famille si distinguée dans l'Architect. qu'elle sembloit lui indiquer le choix d'un état. Il s'y disposa par la connoissance des Belles-Lettres, des Mathématiques & du Dessein. Les leçons de son oncle l'instruisirent dans la pratique de son Art, dont il donna des Leçons publiques dès l'âge de 35 ans. L'Académie d'Architecture se l'associa en 1755, & le choisit ensuite pour professer. Il est m. le 9 Janvier 1774. Il a publié deux part. de son Cours d'Architect. *in-8°*. la Décoration & la Distribution; la premiere en 1771, la seconde en 1773. M. Patte met en ordre la troisieme, qui doit traiter de la Construction. Il avoit disposé & gravé une partie des planches de l'Architecture Françoise, dont il a paru 4 vol. *in-fol*. & qui devoit en avoir huit. C'est lui qui a fourni tous les Articles relatifs à l'Architecture qui se trouvent dans l'Encyclopédie. De la Décoration des Edifices, 1738, 2 vol. *in-4°*. Disc. sur l'Archit. *in-12*; l'Archit. moderne, 1764, 2 vol. *in-4°*. se joint à la Décoration; mais n'est pas de lui.

BLONDEL (Laurent), Auteur d'une Vie des Saints, *in-fol*. & de quelques ouvrages de piété, est m. en 1740.

BLONDUS (Flavius), Historien, natif de Forli, Secrétaire d'Eugene IV, & de quelques autres Papes, est loué pour son exactitude. Il mourut à Rome le 4 Juin 1463, à 75 ans. Son Histoire, qui finit à l'an 1440, se trouve avec ses autres ouvrages, *Bâle*, 1531, *in-fol*. L'édition originale de son *Italia illustrata*, est de Rome, 1474, *in-fol*.

BLOSIUS, *ou* DE BLOIS (Louis), Abbé de Liesse, illustre par sa naissance & par ses vertus, refusa l'Archevêché de Cambrai, & mit la réforme dans son Abbaye. Il mourut en odeur de sainteté le 7 Janvier 1566, à 59 ans. On a de lui plus. ouvr. de piété, que Jacques Frojus son disciple, a publié avec sa Vie en 1571, *in-fol*. & plusieurs fois depuis. Ses Entretiens sont traduits en franç. *Valenciennes*, 1741, *in-12*.

BLOTLING, ou plutôt BLOETLING, excellent Graveur au burin, & l'un des plus célebres Artistes de Hollande, a sur-tout réussi dans la maniere de graver en noir.

BLOUNT, noble & ancienne Maison d'Angleterre, qui descend de *le Blound*, Seigneur de Guisnes, en Normandie, dont les deux fils Robert & Guillaume passerent en Angleterre avec Guillaume *le Conquérant*. Robert l'aîné étoit Général de la Cavalerie, & Guillaume son frere étoit Général de l'Infanterie de

Digitized by Google

ce Prince. Cette famille a produit plusieurs personnes illustres, entr'autres, Charles Blount, Comte de Devonshire, Gouvern. de Portsmouth, & Viceroi d'Irlande. Il avoit été créé Chevalier en 1586, & honoré de l'Ordre de la Jarretiere en 1597. C'étoit un des principaux favoris de la Reine Elizabeth, & en 1603, le Roi Jacques le nomma pour être de son Conseil Privé. Charles Blount mourut comblé de biens & d'honneurs le 3 Avril 1606, à 43 ans. Thomas Blount, habile Jurisconsulte, m. à Orleton le 26 Déc. 1679, à 61 ans, a donné plusieurs ouvr. dont les principaux sont, 1°. *Académie d'Eloquence, contenant une Rhétorique angloise complette.* 2°. *Glossographia*, ou Dictionnaire des mots difficiles, hébreux, grecs, latins, ital. &c. à présent en usage dans la Langue angloise. 3°. *Dictionnaire Juridique, où l'on explique les termes obscurs & difficiles qu'on trouve dans les Loix anciennes & modernes*, dont la meilleure édition est de 1691, *in-fol.*

BLOUNT (Henri), Chevalier, se distingua par sa vertu & par ses talens, & eut diverses commissions importantes. Il fut Grand-Sherif du Comté de Hertford, & m. le 9 Oct. 1682, à 80 ans moins deux mois. On a de lui une *Relation angloise de son Voyage au Levant*, Londres, 1636, *in-4°.* & quelques autres ouvrages. Deux de ses fils sont connus dans la Répub. des Lettres. Nous en parlons dans les deux articles suivans.

BLOUNT (Thomas-Pope), fils aîné du précédent, naquit le 12 Sept. 1649, à *Upper-Halloway*, dans la Province de Middlesex. Il fut créé Baronet, du vivant de son pere, fut plusieurs fois Député au Parlement; & pendant les trois dernieres années de sa vie, la Chambre des Communes le nomma Commiss. des Comptes. Il mourut à Tittenhanger, dans le Comté de Hertford, le 30 Juin 1697, laissant une nombreuse postérité. Son princip. ouvr. est sa *Censura celebriorum autorum cujusque seculi*, Lond. 1690, *in-fol.* & Genev. 1694 & 1710, *in-4°.* Dans les éditions de Venise, on a traduit en latin les passages des Auteurs que le Chevalier Blount avoit donné dans les Langues modernes, dans lesquelles ils étoient écrits. On a encore de Thomas-Pope Blount une *Histoire naturelle*, *in-4°*, & des *Essais sur différens sujets*, *in-8°.* en anglois.

BLOUNT (Charles), frere du précédent & fam. Ecrivain anglois, naquit à *Upper-Halloway*, dans la Province de Middlesex, le 27 Avril 1654, & m. au mois d'Août 1693, s'étant tué de désespoir, parce qu'il ne pouvoit obtenir une dispense pour épous. la veuve d'un de ses freres, dont il étoit devenu amoureux. Il avoit épousé en 1672, Eleonore Tyrrel, dont il eut le Lieutenant-Colonel Henri Blount, son fils aîné, & d'autres enfans. On a de lui plusieurs ouvr. en anglois, dont quelques-uns ont fait beaucoup de bruit. Les princip. sont, 1°. *Anima mundi*, ou *Histoire des opinions des Anciens touchant l'état des ames des Hommes après la mort*, Londres, 1679, *in-8°.* 2°. *La grande Diane des Ephésiens, ou l'origine de l'Idolâtrie, avec l'institution politique des sacrifices du Paganisme*, 1680, *in-8°.* 3°. Une Traduction en anglois *des deux premiers Livres de la Vie d'Apollonius de Tyane, par Philostrate*, 1680, *in-fol.* avec des Notes tirées la plûpart des MSS. du Baron Herbert, qui ne tendent qu'à tourner la Religion en ridicule, & à rendre l'Ecriture-Ste méprisable. Ce Livre fut supprimé en 1693, & il ne s'en répandit qu'un petit nombre d'exemplaires. Il en a paru une Traduct. françoise à Berlin, 1774, 4 vol. *in-12*, par un de nos prétendus esprits forts. 4°. *Janua scientiarum*, ou *Introduction abrégée à la Géographie, la Chronologie, la Politique, l'Histoire, la Philosophie, & toutes sortes de Belles-Lettres*, Londres, 1684, *in-8°.* 5°. Il est le principal Auteur du Livre intit. *Les Oracles de la raison*, Londres, 1693, *in-8°.* réimprimé en

Digitized by Google

1695, avec d'autres pieces, sous le titre *d'Œuvres diverses de Charles Blount, Ecuyer*. Charles Gildon, Editeur de ces diverses pieces, rétracta depuis les Opinions Pyrroniennes qu'elles renferment, par un Livre qu'il publia à Lond. en 1705, sous ce titre : *Manuel des Déistes*. Jean Bradley, Ministre d'Alrewas, a aussi réfuté le Livre *des Oracles de la raison*, dans son Traité imprimé à Londres en 1699, *in*-12, qui a pour titre : *Idée impartiale de la vérité de la Religion Chrétienne, avec l'Histoire de la vie & des miracles d'Apollonius de Tyane*, &c. 6°. *Religio Laïci*, Londres, 1683, *in*-12. Il paroît que cet ouvr. est de lui, par un témoignage de la propre main du Chevalier Thomas-Pope Blount, son frere.

BLUTEAU (Raphael), Théatin, né à Londres de parens françois en 1638, passa en France, où il se distingua comme Savant & comme Prédicateur. Il se rendit ensuite à Lisbonne, où il m. en 1734, âgé de 96 ans. Il a donné un Dictionnaire portugais & latin en 8 vol. *in-fol. Coïmbre*, 1712 à 1721, avec un Supplément, *Lisb.* 1727 & 1728, 2 vol. *in-fol.*

BOAISTUAU (Pierre), natif de Rennes, est mort à Paris en 1566. Il a traduit des Nouvelles de Bandel avec Belleforet, *Lyon*, 1616, 7 v. *in*-16; *Histoires prodigieuses extraites de différens Auteurs*, Paris, 1598, 6 vol. *in*-16; *Théâtre du Monde*.

BOCACE (Jean), l'un des plus polis & des plus savans Ecrivains de son siec. naquit à Certaldo en 1313. Son pere le mit d'abord avec un Marchand; mais au bout de six ans, comme on lui voyoit des dispositions pour l'étude, on lui fit apprendre le Droit Canon. Après la mort de son pere, se trouvant libre, il suivit son goût, & se livra tout entier à la Poésie & aux Belles-Lettres. Pétrarque, son maître, lui ayant persuadé de quitter Florence, à cause des troubles & des factions dont cette ville étoit alors agitée, il parcourut toute l'Italie, demeura assez long-tems à la Cour de Naples, où il fut bien reçu du Roi Robert, & eut beauc. de part aux bonnes graces de la Reine Jeanne. Bocace retourna ensuite à Florence, d'où il se retira à Certaldo; mais son extrême application à l'étude, lui causa une maladie, dont il mourut le 21 Décembre 1375, à 62 ans. Il a publié un gr. nombre d'ouvrages en vers & en prose, qui ont immortalisé son nom. Les princip. sont, 1°. De la Généalogie des Dieux, *Venise*, 1472, *in-fol.* 2°. Un Tr. des fleuves, des montagnes & des lacs, *Venise*, 1473, *in-fol.* 3°. Un Abrégé de l'Histoire de Rome. 4°. *Le Philocope*. 5°. *La Fiammette*. 6°. Le Labyrinthe d'Amour. 7°. *Opera jucundissima cioe l'Urbano*. 8°. *La Theseide*. Les plus anciennes édit. de ces Romans, sont les plus recherchées, uniquement par leur antiquité. Celles qui ont été données dans le 16ᵉ siecle, sont aussi amples. 9°. La Vie du Dante, en ital. *Rome*, 1544, *in*-8°. réimprimé à Florence en 1576, *in*-8°. 10°. *De claris hominibus*, Ulmæ, 1473, *in-fol.* &c. Le plus connu de tous, est son *Decameron*, qui est un Recueil de Contes. L'édition la plus recherchée, est celle de Florence, 1527, petit *in*-4°. ou même *in*-8°. Elle a été contrefaite à Venise; mais il est facile de la distinguer; les caracteres & le papier en sont beaux, ce qui n'est pas à l'originale. On en a impr. une à Lyon, 1555, *in*-16, qui est fort jolie; *Amst.* Elzevir, 1665, *in*-12; *Londres*, 1727, *in*-4°. & 2 v. *in*-12; les édit. de Paris, 1757, 5 v. *in*-8°. fig. sont recherchées : il y en a une françoise & une italienne. On a commencé à Florence, 1723 & 1724, une Collection des Œuvres de Bocace, 6 vol. *in*-4°. elle n'a pas été continuée. Bocace excella dans la prose italienne, comme Pétrarque dans la poésie. *V.* Marg. de Valois.

BOCCALINI (Trajan), célebre Ecrivain satyrique, natif de Rome, se fit admirer des Savans de toute l'Italie au commencement du 17ᵉ si. par sa critique fine & délicate. Les Princes même n'échappoient point

Digitized by Google

aux traits de sa satyre. Les Cardinaux Borghese & Gaëtan s'étant déclarés ses Protecteurs, il publia les *Ragguagli di Parnasso*, Amsterd. 1669, 2 vol. *in*-12, & *la Secretaria di Apollo*, Amst. 1653, *in*-12, qui en est la suite. Ces deux ouvr. furent reçus du public avec un applaudissement extraordinaire. Il y feint qu'Apollon, tenant sa Cour sur le Parnasse, entend les plaintes de tout l'Univers, & rend à chacun justice, selon l'exigence des cas. Il fit impr. ensuite sa *Pietra di Parangone*, 1664, *in*-32, contre la Cour d'Espagne; mais craignant qu'elle ne s'en vengeât, il se retira à Venise, où il fut néanmoins assassiné. On a encore de lui, *La Bilancia politica di tutte le Opere di Tacito*, Castellana, 1678, 2 vol. *in*-4°.

BOCCHUS, Roi de Mauritanie, s'unit avec Jugurtha son gendre, contre les Romains, & fut deux fois vaincu par Marius, 108 & 107 av. J. C. Ensuite, pour faire la paix avec les Romains, il livra Jugurtha à Sylla. Il eut une partie du Royaume de Jugurtha pour prix de sa trahison.

BOCCONI (Sylvio-Paul), sav. Naturaliste, né à Palerme en 1633, est Auteur de plusieurs ouvrages curieux & intéressans. Il mourut le 22 Décembre 1704, dans un Monastere près de Palerme, après être entré dans l'Ordre de Cîteaux. Outre ses Observ. natur. trad. en fr. *Amst.* 1674, *in*-12, il y a son *Museo di Fisica*, Venetia, 1697, *in*-4°. fig. *Icones Plantarum*, Oxfort, 1674, *in*-4°. fig. *Museo di Piante*, Venetia, 1697, *in*-4°.

BOCCORIS, Roi d'Egypte, selon Trogue-Pompée & Tacite, ayant consulté l'Oracle d'Hammon, sur la Ladrerie qui infectoit l'Egypte, il chassa, par l'avis de cet Oracle, les Juifs de son pays, comme une multitude inutile & odieuse à la Divinité; mais Moïse nous apprend d'une maniere certaine, pourquoi & comment les Juifs sortirent de l'Egypte. On peut inférer de leurs témoignages, que Boccoris est le Pharaon dont il est parlé dans le Pentateuque.

BOCH, BOCHIUS ou BOCQUI (Jean), Poëte latin, né à Bruxelles en 1555, voyagea en Italie, en Allemagne, en Pologne & en Moscovie. En allant à Moscou, il eut les pieds gelés, & on délibéroit si on lui feroit l'amputation. Le Quartier des Livoniens, où il étoit, fut surpris; la peur lui rendit les pieds. A son retour, le Duc de Parme le fit Secrétaire de la Maison-de-Ville d'Anvers. Il mour. le 13 Janv. 1609, laissant une fille. Les Critiques des Pays-Bas font un si gr. cas de ses Poésies, qu'ils lui ont donné le nom de *Virgile Belgique*, Cologne, 1615.

BOCHART (Samuel), Ministre de la Religion prétendue réformée, & l'un des plus savans hommes du 17^e^ siecle, naquit à Rouen en 1599, d'une famille noble & féconde en personnes de mérite. Il savoit le grec, l'hébreu, l'arabe, l'éthiopien, & plusieurs autres Langues. Bochart s'acquit l'estime des Savans, & l'amitié des personnes les plus illustres de l'Eglise Catholique. La Reine de Suede l'engagea en 1652, à faire un voyage à Stocholm, où elle lui donna des marques publiques de son estime. De retour à Caen, il y reprit les fonctions de Ministre, & fut reçu de l'Académie de cette Ville. Il y mourut subitement en parlant dans la même Académie contre M. Huet, le 16 Mai 1667, à 68 ans, laissant une fille. On a de lui, 1°. une Géographie sacrée, divisée en deux parties, qu'il a intit. *Phaleg* & *Canaan*. 2°. L'Histoire des animaux dont il est parlé dans l'Ecriture, intit. *Hierozoïcon*; le tout imprimé à Leyde, 1712, 3 vol. *in-fol.* Ces ouvrages, remplis d'une érudition immense, rendront sa mémoire immortelle. Il ne faut pas le confondre avec Matthieu Bochart son parent, & savant Ministre à Alençon, qui a publié plusieurs ouvrages de Controverse.

BOCHEL ou BOUCHEL (Laurent), savant Jurisconsulte du 17^e^ siecle, Avocat au Parlement de Paris, dont on a, 1°. les Décrets de l'Eglise Gallicane, en latin, *Paris*, 1609, *in-fol.* 2°. Bibliotheque du Droit fran-

Digitized by Google

çois, dont la bonne édition est celle de Bechefer, 1671, 3 vol. *in-fol.* 3°. Bibliotheque Canonique, donnée par Blondeau, 1689, 2 vol. *in-fol.* 4°. Coutume de Senlis, donnée par St. Leu, 1703, *in*-4°. Ces ouvrages sont estimés. Il m. le 29 Av. 1629.

BOCQUILLOT (Lazare-André), sav. Rubricaire, né à Avalon d'une famille obscure, suivit en 1670 M. de Nointel à Constantinople. De retour en France, il fut reçu Avocat à Dijon. Quelque tems après, ayant embrassé l'état ecclésiastique, il fut fait Curé de Chatelux, Directeur des Ursulines d'Avalon, Chanoine de Notre-Dame de Montréal, & enfin Chanoine d'Avalon, où il m. le 22 Sept. 1728, à 79 ans. Ses principaux ouvrages sont, 1°. un Traité sur *la Liturgie*, imprimé à Paris en 1701, *in*-8°. ouvr. estimé. 2°. 8 v. d'Homélies, *in*-12. 3°. Un vol. de Lettres. 4°. Histoire du Chevalier Bayard, sous le nom de Lonval, *in*-12.

BODERIE (Antoine de la). *Voy.* LE FEVRE (Gui).

BODESTEN (Adam), fam. Méd. Allemand, natif de Carlostadt, fut gr. partisan de la doctrine de Paracelse, qu'il traduisit, & sur laquelle il fit des Commentaires, qui ont été estimés des Médecins de sa Secte. Il m. à Bâle en 1577.

BODIN (Jean), natif d'Angers, après avoir fait ses études à Toulouse, & y avoir enseigné, vint à Paris, où il se fit recevoir Avocat. Bodin fut en si grande considération auprès du Roi Henri III, que ce Prince fit emprisonner Michel de la Serre, pour avoir fait un écrit injurieux contre Bodin, & qu'il lui fit défendre, sur peine de la vie, de publier cet écrit; mais cette faveur n'ayant pas continué, le Duc d'Alençon lui donna divers emplois, & l'emmena avec lui en Angleterre, où Bodin eut le plaisir & la gloire de voir enseigner publiquement, dans l'Université de Cambridge, ses Livres de *la République*, qui avoient été traduits en latin par les Anglois. Cela le détermina à les traduire lui-même de françois en latin en 1583. Il se déclara avec force contre ceux qui prétendoient que l'autorité des Rois est illimitée; mais, d'un autre côté, il avança des principes qui déplurent aux Républicains: ce qui prouve qu'il n'avoit sur ce point aucun systême fixe. Enfin, il mourut de peste à Laon, où il étoit Procureur du Roi en 1596, à 67 ans. Il avoit été marié, & avoit eu trois enfans. Il n'avoit pris aucune précaution pour se garantir de la peste, sur cette persuasion ridicule, qu'on ne peut être attaqué de cette maladie contagieuse après l'âge de 60 ans. Ses princip. ouvr. sont, 1°. *la Démonomanie*, ou Traité des Sorciers, *in*-4°. 2°. Sa *République*, *in-fol.* ou *in*-8°. dont on a fait un Abrégé, 1755, en 2 vol. *in*-12. 3°. *Heptaplomeres de abditis rerum sublimium arcanis.* On voit dans ce dernier ouvrage, qui a fait grand bruit, & qui se trouve manuscrit dans la Bibliotheque de Sorbonne, que Bodin donnoit en des superstitions & des contes pitoyables, tandis qu'il rejettoit les vérités les plus constantes. Sa Méthode pour étudier l'Histoire, *Paris*, 1566, *in*-4°. est assez estimée. Son *Universæ naturæ theatrum*, Lyon, 1596, *in*-8°. n'est pas commun, & est singulier; il a été traduit par de Fougerolles, *Lyon*, 1597, *in*-8°.

BODLEY (Thomas), cél. Gentilhomme Anglois, né à Excester en 1544, fut élevé à Geneve, où il avoit été obligé de se retirer sous le regne de la Reine Marie, qui faisoit punir les Protestans. Elisabeth étant montée sur le Trône, Bodley revint en Angleterre, & fut chargé, par cette Princesse, de diverses négociations importantes auprès des Princes d'Allemagne & des Hollandois. Dans la suite, il ne voulut plus se mêler des affaires d'Etat, & s'appliqua uniquement au progrès des Sciences. Il m. en 1612. C'est lui qui a légué à l'Université d'Oxford, la magnifique Biblotheque appellée de son nom, *Bodleyenne*. Hidde en a publié le Catalogue, 1674, *in-fol.*

Digitized by Google

BODORI (le Pere Joseph), Jésuite, est Auteur de plusieurs petits ouvr. écrits avec beaucoup de pureté, d'élégance & de jugement. Ils ont été imprimés après sa mort, arrivée en 1749, à Paris, chez Bordelet, en 1750, *in*-12.

BODREAU (Julien), Avocat au Présidial du Mans, a donné en 1645 un Commentaire sur la Coutume du Maine, *in-fol.* les Illustrations & Remarques sur la même Coutume, 1658, 2 vol. *in*-16. estimés.

BOECE (Anicius-Manlius-Torquatus-Severinus-Boetius), naquit à Pavie au 5^e^ si. d'une des plus nobles familles de Rome. Il fit ses études à Athenes, où il suivit les sentimens d'Aristote. De retour à Rome, il fut élevé aux charges de Sénateur & de Patricien, & même au Consulat en 487. Boece fit en 500, au nom du Sénat, le Panégyrique de Théodoric, Roi des Goths, sur son entrée dans Rome. Il fut Consul derechef en 510 & en 511; mais en 523, ayant fait des remontrances contre les violences de Théodoric, il fut accusé auprès de ce Prince de vouloir conspirer avec l'Emp. Justin contre les Goths. Il fut arrêté avec son beau-pere Symmaque, & conduit à Pavie, où, après six mois de prison, il eut la tête tranchée par ordre de Théodoric, le 23 Oct. 524. Il nous reste de lui, 1°. cinq Livres de *la Consolation de la Philosophie*, qu'il composa pour adoucir la rigueur de sa prison. 2°. Un Traité des deux natures en J. C. & un Tr. de la Trinité, dont les meilleures édit. sont celles de Bâle, 1570, *in-fol.* celle *cum notis Varior.* Leyde, 1671, *in*-8°. & celle *ad usum Delphini*, 1680, *in*-4°. *La Consolation* est trad. en franç. par M. de Francheville, *Paris*, 1744, 2 vol. *in*-12, & par un nouveau Traduct. en 1771, *in*-12. On lui attribue encore d'autres ouvr.

BOECLER (Jean-Henri), savant Antiquaire, naquit à Cronheim dans la Franconie en 1611. Il devint Conseiller de l'Emp. & de l'Electeur de Mayence, Historiographe de Suede, & Professf. en Hist. à Strasbourg. La Reine Christine l'appella en 1648 à Upsal, pour y être Professeur en Eloquence; mais le climat de la Suede étant contraire à la santé de Boecler, il obtint son congé, avec une pension viagere de 800 florins. L'Emp. lui accorda le titre de Comte Palatin, avec le privilege qu'il seroit héréditaire dans sa famille, & que le fils aîné en jouiroit à perpétuité. Boecler fut aussi du nombre des Sav. d'Allemagne que Louis XIV pensionna à cause de leur érudition. Il mour. en 1692. Ses principaux ouvrages sont, 1°. *Notitia Rom. Imperii*, 1681, *in*-8°. 2°. *Bellum Sueco-Danicum*, 1679, *in*-4°. 3°. *Comment. in Grotii Lib. de Jure belli & pacis*, Strasb. 1712, *in*-4°. 4°. *Bibliographia critica*, 1715, *in*-8°. 5°. 3 vol. de Dissertations, *Rostoch*, 1710, *in*-4°. 6°. Des Comment. sur plusieurs Auteurs anciens, &c.

BOEHM (Jacob), fameux Fanatique Allem. naquit en 1575 dans un Bourg de la haute Lusace. Ses parens, qui étoient de simples Paysans, lui firent apprendre le métier de Cordonnier, & il fut reçu maître dans cette profession en 1594. Six ans après, il tomba dans une extase de sept jours. Il eut d'autres extases dans la suite, & m. en 1624. On a de lui un Livre, intitulé l'*Aurore*, qu'il composa en 1612, & qui est d'une obscurité impénétrable, aussi bien que tous ses autres ouvrag. qui sont en assez gr. nombre, & qui ont souv. été impr. ensemble. Il a donné son nom à la Secte des *Boehmistes*, dont le nombre est encore fort considérable en Allemagne.

BOERHAAVE (Herman), l'un des plus savans Médecins qui aient paru depuis Hippocrate, naquit à Voorhout, près de Leide, en 1668. Il professa la Médecine, la Chimie & la Botanique, avec une réputation extraordinaire, & fut associé aux Académies des Sciences de Paris & de Londres. Boerhaave amassa de gr. richesses, & m. le 23 Sept. 1738. On lui a élevé un monument dans l'Egl. de St. Pierre de Leide. Ses ouvr.

Digitized by Google

sont, 1°. *Institutiones Medicæ*, Leide, 1713, *in*-8°. 2°. *Methodus discendi Medicinam*, Londres, 1726, *in*-8°. 3°. *Aphorismi de cognoscendis & curandis morbis*, Leide, 1715, *in*-12. Van-Swieten l'a commenté, & il en paroît 5 vol. *in*-4°. 4°. *De Viribus Medicamentorum*, 1740, *in*-12. 5°. *Institutiones & experimenta Chimiæ*, Paris, 1733, 2 v. *in*-4°. 6°. *De morbis nervorum*, Leide, 1761, 2 vol. *in*-8°. 7°. *De morbis oculorum*, Paris, 1748, *in*-12. 8°. *De lue venerea*, Franeker, 1751, *in*-12. 9°. *Historia plantarum horti Lugd. Batav.* 1727, *in*-12. Tous ces ouvrages sont estimés, & ont été impr. à Venise, 1735, *in*-4°. quelques-uns sont trad. en fr.

BOERIUS *ou* BOYER (Nicolas), successivement Avocat à Bordeaux, Conseiller au Grand-Conseil & Président au Parlement de Bordeaux, est m. en 1539, à 70 ans. Il a commenté les Coutumes de Berry, Tours & Orléans, *Francf.* 1598, *in fol.* Ses Décisions ont eu une grande réputation, *Lyon*, 1560, *in-fol.* &c.

BOETIE (Etienne de la), natif de Sarlat, habile Conseiller du Parlement de Bordeaux, m. le 18 Août 1563, à 33 ans. Il laissa des vers lat. & franç. un Tr. intit. *la Servitude volontaire*, & d'autres ouvrag. *Paris*, 1571, *in*-8°. Montagne, son ami intime, en fait un grand éloge.

BOETIUS *Epo*, cél. Jurisconf. des Pays-Bas, né à Roorda en 1529, enseigna les Belles-Lettres en plus. villes, & le Droit à Douai, avec réputation. Il m. le 16 Novembre 1599, laissant dix enfans. On a de lui un gr. nombre de Traités sur les matieres de Droit, & d'autres ouvr.

BOETIUS (Hector), sav. Historien Ecossois, au 16e siecle, né à Dundée d'une famille noble, est Auteur d'*Historia Scotorum*, Paris, 1575, *in-fol.* Erasme en parle avec éloge. *Voyez* BOODT.

BOFFRAND (Germain), Architecte, fils d'un Sculpteur & d'une sœur du célebre Quinault, naquit à Nantes en 1667. Il étoit éleve d'Hardouin Mansart, qui lui confioit la conduite de ses plus grands ouvrag. Il fut reçu de l'Académie d'Architecture en 1709, & fit élever quantité de Palais en Allem. & quantité de Canaux, d'Ecluses & de Ponts en France, en qualité d'Ingénieur & d'Inspecteur des Ponts & Chaussées. Il m. à Paris en 1755. Il a donné un Livre d'Architect. *in-fol.* qui, aux principes généraux de son Art, en joint l'application aux Edifices qu'il a fait construire, & dont il donne les profils & élévations. Parmi ces Edifices, on distingue les Palais de Nancy, de Luneville, de la Malgrange, de Vurlsbourg; le Portail de la Mercy à Paris, les Enfans-trouvés, rue Notre-Dame, le Puits de Bicêtre, &c. Boffrand a encore donné la Description de ce qui a été pratiqué pour fondre d'un seul jet la Statue équestre de Louis XIV, un vol. *in-fol.*

BOGORIS, R. des Bulgares, voyant que Théodora gouvernoit l'Empire pour Michel son fils, crut pouvoir profiter de cette circonstance pour étendre son Royaume & lui déclarer la guerre en 841; mais cette Princesse lui fit une réponse sage, qui lui fit changer de dessein. Il renvoya ses Ambassadeurs pour lui demander la continuation de la paix, dont l'une des conditions fut que Théodora rendroit la sœur du Roi des Bulgares, qui étoit prisonniere à Constantinople, où elle avoit embrassé la Religion Chrét. Cette derniere Princesse donna à Bogoris les premieres impressions du Christianisme. Ensuite il se fit instruire & baptiser par un sav. Evêque que Théodora lui avoit envoyé, & prit le nom de Michel par considération pour son fils. Enfin il résolut de faire embrasser la Relig. Chrét. à tout son peuple, qui se révolta, & prit les armes pour le détrôner. Bogoris marcha contre les séditieux avec une poignée de sujets fideles, & les fit rentrer dans le devoir sans répandre de sang: car, épouvantés à la vue de la Croix, qu'il avoit fait peindre sur ses Enseignes, ils demanderent le baptê-

Digitized by Google

me, & n'eurent plus qu'une même foi.

BOHÊME (la) fut d'abord habitée par les Boiens, qui lui donnerent leur nom, ensuite par les Marcomans, puis par les Esclavons. Zeuo vint du Bosphore Cimmerien vers 550, avec une puissante armée, habiter & défricher la Bohême. Vers 632, la Princesse Libusse, qui descendoit de lui, épousa Primislas, simple Laboureur. Ses successeurs porterent le titre de Duc jusqu'en 1086, que Wratislas fut proclamé Roi. Ce Prince m. en 1095. Ses successeurs figurent peu dans l'Histoire de l'Allemagne jusqu'à :

Przmislas *ou* Ottocare I, mort en	1230
Wenceslas I	1253
* Przmislas *ou* Ottocare II .	1278
Interregne jusqu'en . .	1284
Wenceslas II.	1305
Wenceslas III.	1306
Rodolfe - Usurp	1306
Henri.	1307
* Jean de Luxembourg, depuis 1311, jusqu'en . .	1346
* Charles IV, Empereur, .	1376
* Wenceslas IV	1418
* Sigismond	1437
* Albert d'Autriche	1439
Ladislas.	1458
George-Podebrac.	1471
Uladislas	1517
* Louis	1526
* Ferdinand I, Empereur,	1564

Ce Royaume est resté depuis ce tems dans la Maison d'Autriche à titre d'Election, & depuis 1648, à titre d'Hérédité. *Voyez* Empire Romain pour les successeurs de Ferdinand. Après Charles VI, le Royaume est dévolu à Marie Therese d'Autriche, épouse de l'Empereur François I. *V.* l'Histoire de l'Empire de Heiss. celle du P. Barre, & l'Hist. Univers. de Pufendorf.

BOIARDO (Matteo-Maria), de Ferrare, Comte de Scandiano, est très-connu par ses Poésies ital. Son principal ouvr. est son Poëme d'*Orlando inamorato*, des *Amours de Roland & d'Angélique*, Venise, 1500, ou 1532, ou 1539, ou 1544, *in*-4°. *Voyez* BERNI. DOMENICHI. Il m. en 1494. On estime sur-tout ses dix Eclogues latines, *Regio*, 1500, *in*-4°. & ses Sonnets. Il a trad. en ital. Herodote & Apulée. Il a fait un autre Poëme, *Amore di Hier. Benevini*, Vinegia, 1535, *in*-8°. Ses Sonnets & Chansons ital. sont impr. à Regio, 1499, & à Ven. 1501.

BOILEAU (Gilles), Payeur des Rentes de l'Hôtel-de-Ville, l'un des 40 de l'Académie Françoise, & frere aîné du célebre Boileau-Despreaux, mourut Contrôleur de l'argenterie du Roi en 1669, à 38 ans. On a de lui la Vie & la Traduction d'Epictete & de Cebes, 1657, *in*-12; celle de Diogene-Laerce, 1668, 2 vol. *in*-12: deux Dissertations contre Menage, 1656, *in*-4°. & Costar, 1659, *in*-4°. Œuvres postumes, 1670, *in*-12, & quelques autres ouvrages.

BOILEAU (Jacques), frere du précédent, sav. Doct. de la Maison & Société de Sorb. né à Paris le 16 Mars 1635, après avoir été Doyen & Gr. Vicaire de Sens sous M. de Gondrin, en 1667, revint à Paris en 1694, & fut Chanoine de la Ste Chapelle. Il m. Doyen de la Faculté de Théol. le prem. Août 1716. Il a publié un grand nombre d'ouvrages remplis de traits singuliers & curieux. Les principaux sont, 1°. Un Ecrit sur la Décretale, *super specula de Magistris*, 1677, *in*-8°. 2°. *De antiquo jure Presbyterorum, in regimine ecclesiastico*, 1678, *in*-8°. 3°. *De antiquis & majoribus Episcoporum causis*, 1678, *in*-4°. 4°. L'Histoire de la Confession auriculaire en latin, 1683, *in*-8°. 6°. Le Traité de Ratramne; *de Corpore & Sanguine Domini*, avec des Notes, 1712, *in*-12. Il en avoit donné une Traduct. franç. en 1686, *in*-12. 7°. *De Sanguine Corporis Christi post Resurrectionem*, 1681, *in*-8°. 8°. Tr. des Empêchemens de Mariage, 1691, *in*-8°. 9°. *Historia Flagellantium*, 1700, *in*-12; traduit en franç. 1701. 10°. *De re vestiaria hominis sacri*, 1704, *in*-12. 11. *De Librorum circa res theologicas approbatione*, 1708, *in*-16. 12°. *De re*

Digitized by Google

Beneficiaria; 1710, *in*-8°. &c. Boileau le Docteur avoit beaucoup d'esprit. On lui attribue un grand nombre de bons mots. Il étoit ami & grand partisan de M. Arnauld, & des autres MM. de Port-Royal.

BOILEAU (Nicolas), surnommé Despreaux; frere puîné des précédens; & l'un des plus célebres Poëtes françois; étoit fils de Gilles Boileau, Greffier de la Gr. Chambre du Parlement. Il naquit en 1636, non à Paris; comme on l'a dit communément, mais à Crône, petit village où son pere avoit une maison de campagne, proche Ville-neuve-St. Georges. Après avoir achevé ses études d'Humanités & de Philos. il étudia en Droit, & ensuite en Théol. mais ces sortes d'études ne lui plaisant point, il résolut enfin de suivre son goût. Il se livra tout entier à la Poësie & aux Belles-Lettres, & s'acquit par ses ouvrages une gloire immortelle. Louis XIV l'écoutoit volontiers; & le chargea d'écrire son Histoire avec Racine. Il garda à la Cour une franchise, qui sembloit n'être permise qu'à lui seul. Au reste, son inclination à la satyre ne diminuoit rien de la bonté de son cœur. Patru se voyant obligé de vendre sa Bibliotheque; Boileau la lui acheta un tiers plus que sa valeur, & lui en laissa l'usage sa vie durant. Boileau fut reçu de l'Académie Franç. en 1684; & m. le 11 Mars 1711. Ses princip. ouvr. sont, des Satyres, des Epîtres, le Lutrin, l'Art Poétique; & la Traduction du Traité du Sublime de Longin. Il regne dans tous un goût exquis, & une critique judicieuse. Les meilleures éditions de ses ouvrages sont d'Amsterd. 1718, 2 vol. *in-fol.* & 1722, 4 vol. *in*-12, avec les fig. de Picart: de Paris, 1740, 2 vol. *in*-4°. ou *in-fol.* & 1747, 5 vol. *in*-8°. avec les fig. de Cochin.

BOILEAU (Jean-Jacques), sav. Chanoine de l'Eglise de St. Honoré à Paris, étoit du Diocese d'Agen. M. Mascaron, alors Evêq. de cette ville, lui en donna la princip. Cure; mais M. Boileau la quitta à cause de la foiblesse de sa santé, & vint à Paris, où il se fit estimer du Cardinal de Noailles, & de plusieurs Savans. Il m. le 10 Mars 1735, à 86 ans. Ses princ. ouvr. sont, 1°. Des *Lettres sur différens sujets de Morale & de Piété*; 2 vol. *in*-12. 2°. La Vie de Madame la Duchesse de Liancourt, & celle de Madame Combé, Institutrice de la Maison du Bon-Pasteur.

BOINDIN (Nicolas), naquit à Paris en 1676, d'un Procureur du Roi au Bureau des Finances. En 1696, la foiblesse de sa santé lui fit quitter le service. Il fut reçu en 1706 à l'Académie des Inscriptions, & l'auroit été à l'Académie Franç. s'il n'eût été connu publiquement pour n'avoir pas de Religion. Il m. d'une fistule à l'anus en 1751. On lui refusa les honneurs de la sépulture. Il fut enterré sans pompe à trois heures du matin. Ses ouvrages ont été impr. en 1753, 2 vol. *in*-12. On y trouve quatre Comédies; dont *Le Port de Mer* est la meilleure.

BOIS (François du). *Voyez* SYLVIUS.

BOIS (Jean du), *Joannes à Bosco*, né à Paris, fut d'abord Célestin; mais ayant obtenu la permission d'en sortir, il prit le parti des armes, & s'y distingua tellement, que Henri III ne l'appelloit que *l'Empereur des Moines*. Après l'extinction de la Ligue, il rentra dans son Ordre, devint Prédicateur ordinaire d'Henri IV, & mérita la bienveillance du Cardinal Olivier, qui lui permit de porter son nom & ses armes, & lui procura l'Abbaye de Beaulieu. Après la mort d'Henri IV, il se déchaîna dans ses Sermons contre les Jésuites, qu'il en croyoit les auteurs, & qui furent bien l'en punir; car étant allé à Rome en 1612, il y fut renfermé dans le Château St. Ange, où il m. en 1626. Il a fait impr. *Bibliotheca Floriacensis*, Lugduni, 1605, *in*-8°. Ce sont de petits Traités d'anciens Auteurs ecclésiastiques, tirés de Manuscrits de la Bibliotheque du Monastere de Fleury-sur-Loire. La 3^e^. partie seulement, contient quelques

Digitized by Google

Opuscules de l'Auteur. *Le Portrait Royal d'Henri IV* (c'est son Oraison funebre), 1610, *in*-8°.

BOIS (Philippe du), en latin *Sylvius*, né à Chouain dans le Diocese de Caen; se fit recevoir Docteur de Sorbonne, fut Clerc de la Chapelle du Roi & Bibliothécaire de M. le Tellier, dont il a dressé le Catalogue, 1693, *in-fol.* Il a donné Catulle, Tibulle & Properce, *ad usum Delphini*, 1685, 2 tom. *in*-4°. Il est m. en 1703.

BOIS (Philippe Goibaud, St. du), de l'Académie Françoise, étoit de Poitiers. Il se distingua par ses Traductions franç. de plusieurs ouvrag. de St. Augustin, des Offices, des Traités de l'Amitié, de la Vieillesse & des Paradoxes de Ciceron. Il m. le premier Juillet 1694, à 68 ans. Il avoit été Gouv. du Duc de Guise, m. en 1671.

BOIS (Gerard du), Prêtre de l'Oratoire, natif d'Orléans, habile dans l'Histoire, m. à Paris le 15 Juillet 1696, à 67 ans. On a de lui l'Hist. de l'Eglise de Paris, qu'il composa à la priere de M. de Harlai, Archevêque de Paris, 1690 & 1710, 2 v. *in-fol.*

BOIS-DANNEMETS (Daniel du), Gentilhomme Normand, premier Maréchal-de-Logis de Gaston, Duc d'Orléans, fut tué en duel à Venise en 1627, par Juvigni. Il est Auteur des Mémoires d'un favori du Duc d'Orléans, *in*-12.

BOIS (Guillaume du), fils d'un Chirurgien de Brive-la-Gaillarde, sut se faire aimer du Duc d'Orléans, dans le tems qu'il étoit son sous-Précepteur. Ce Prince étant devenu Régent, l'employa en quelques négociations en Hollande & en Angleterre en 1717 & 1718. A son retour, il fut fait Secrétaire d'Etat pour les Affaires étrangeres, Archevêque de Cambrai en 1720, Card. en 1721, & principal Ministre en 1722. Il m. l'année suivante le 10 Août, âgé de 66 ans. Il étoit capable de servir l'Etat; mais ses mœurs étoient bien opposées à son caractere. Il est enterré à St. Honoré à Paris.

BOISGUILLEBERT. *Voy.* VAUBAN.

BOISROBERT (François le Metel de), natif de Caen, Abbé de Châtillon-sur-Seine, Conseiller d'Etat, & l'un des 40 de l'Acad. Franç. se fit aimer du Cardinal de Richelieu par son esprit, naturellement tourné à la plaisanterie. Il railloit agréablement, & délassoit l'esprit du Card. en lui rapportant toutes les petites nouvelles de la Cour & de la Ville. Ce divertissement étoit si utile à cette Eminence, que son Médecin avoit coutume de lui dire: *Monseigneur, toutes nos Drogues sont inutiles, si vous n'y mêlez une dragme de Boisrobert.* Il m. en 1662. On a de lui diverses Poésies: la premiere partie, 1647, *in*-4°. la 2^e^. 1659, *in*-8°. des Lettres dans le Recueil de Faret, *in*-8°. des Tragédies, des Comédies, qui portent le nom de son frere Antoine le Metel, St. d'Ouville; des Contes, de même, en 4 vol. & en 2 *in*-12; Hist. indienne d'Anaxandre & d'Orasie, 1629, *in*-8°. Nouvelles héroïques, 1627, *in*-8°.

BOISSARD (Jean-Jacques), sav. Antiquaire, né à Besançon en 1528, voyagea en Italie, dans la Grece, & en Allemagne, pour recueillir des monumens antiques. Il m. à Metz le 30 Oct. 1602. Ses princip. ouvrag. sont, 1°. *Topographia Urbis Romæ.* Les 3 premieres parties en 1597; la 4^e^ en 1598; la 5^e^ en 1600, & la 6^e^ en 1602, *in-fol.* enrichie d'Estampes, gravées par Théodore de Bry & par ses deux fils. 2°. *Theatrum vitæ humanæ*, qui contient la vie de 198 personnes illust. avec leurs figures en taille-douce, 1592 à 1598, 4 parties *in*-4°. Il a été continué jusqu'à neuf. 3°. Un Traité *de Divinatione & magicis præstigiis*, Oppeinhemii, *in-fol.* Ces ouvrages sont rares & estimés des Antiquaires. *Poemata*, *in*-8°. *Emblemata*, *in*-4°.

BOISSAT (Pierre de), de Vienne en Dauphiné, prit successivement le colet & l'épée, & quitta l'un & l'autre. Des coups de bâtons reçus pour avoir tenu des propos libres à la Comtesse de Sault, le firent rentrer

Digitized by Google

en lui-même. Il négligea ses cheveux, laissa croître sa barbe, s'habilla grossierement, catéchisa dans les carrefours, & fit des pélerinages. Il m. en 1662, à 58 ans. Il avoit été reçu de l'Académie Fr. & est Auteur de l'Histoire négrepontique, 1631, *in-8°*. & de pieces en prose & en vers, imprimées sur des feuilles volantes, dont on a réuni quelques exemplaires en un vol. *in fol.* Leur rareté fait leur seul mérite. Il a donné l'Hist. de Malthe de son pere, dont la meilleure édit. est de 1659, *in-fol.*

BOISSI (Louis de), céleb. Poëte comique francois, natif de Vic en Auvergne, a travaillé au Mercure de France avec applaudissement. Il étoit de l'Acad. Franç. & mour. au mois d'Avril 1758. Ses Œuvres de Théâtre ont été imprim. en 9 vol. *in-8°*.

BOISSIERE (Jacques de la Fontaine de la), Prêtre de l'Oratoire, né à Dieppe, & m. à Paris en 1732, est connu par ses Sermons, 1730 & 1731, 6 v. *in-12*.

BOISSIEU (Denys de Salvaing, Seigneur de), Premier Président en la Chambre des Comptes de Dauphiné, étoit fils de Charles Salvaing, Seigneur de Boissieu, homme très-profond dans la connoissance de la Langue grecque. Il accompagna le Maréchal de Crequi dans son Ambassade de Rome, en qualité d'Orateur du Roi Louis XIII, en 1633, & il y fit une Harangue éloquente & judicieuse, qui plut également au Pape & au Roi. Il m. en 1683, à 83 ans, ayant été marié deux fois. On a de lui plusieurs ouvr. dont le plus important est son Traité de l'Usage des Fiefs & autres Droits Seigneuriaux dans le Dauphiné, *Grenoble*, 1731, *in-fol.* Les autr. en prose & en vers sont impr. sous le titre de *Miscella*, Lyon, 1662, *in-8°*.

BOISY. *Voyez* GOUFFIER.

BOIVIN (Jean), Professeur en Grec au College Royal, Garde de la Bibliotheque du Roi, & Membre de l'Acad. Franç. & de l'Acad. des Belles-Lettres, étoit de Montreuil-l'Argilé. Son frere aîné Louis Boivin m. en 1724, Membre de l'Académ. des Belles-Lettres, le fit venir à Paris, & l'instruisit avec soin. Jean Boivin se fit estimer & aimer des Savans, par sa douceur, sa probité & sa profonde érudition. Il m. à Paris le 29 Oct. 1726, à 64 ans, laissant deux filles & un garçon. Ses princ. ouvr. sont, 1°. l'*Apologie* d'Homere & le bouclier d'Achille, *in-12*. 2°. Traduction franç. de l'*Œdipe* de Sophocle, & des *Oiseaux* d'Aristophane, *in-12*. 3°. La Batrachomyomachie, en vers franç. &c. 4°. Des vers grecs, qui se trouvent dans un Recueil de l'Abbé d'Olivet. 5°. La Traduction latine de Nicephore. 6°. L'édition des *Mathematici veteres*, 1693, *in-fol.*

BOIZARD (Jean), Conseiller en la Cour des Monnoies de Paris, chargé en 1663 & 1664, d'instruire & de juger des Monnoies, m. à la fin du 17e siecle. Il a donné un Tr. des Monnoies, dont la bonne édit. est de 1711, 2 vol. *in-12*. Il y a des titres de 1714; mais c'est la même édit. qui a de plus que celle de 1692 un Traité d'Alliage.

BOL (Jean), céleb. Peintre Flamand, natif de Malines, excelloit à peindre en détrempe, en miniature & dans le paysage. Il mour. en 1593, à 60 ans.

BOLESLAS, premier Roi de Pologne, succéda en 969 à son pere Micislas. L'Empereur Othon III lui donna le titre de Roi, & affranchit, en 1001, son pays de la dépendance de l'Empire. Boleslas avoit de grand. qualités. Il vainquit les peuples de Moravie, & se les rendit tributaires. Il n'avoit en vue que la Religion & le bien de ses Etats. Il mourut en 1025.

BOLEYN *ou* BOLEN. *V.* BOULEN.

BOLINGBROKE (Henri de St. Jean, Comte de), Sécretaire d'Etat sous la Reine Anne, eut beaucoup de part aux révolutions arrivées dans les dernieres années du regne de cette Princesse. Ce fut lui qui consomma la négociation de la paix à Paris. Elle étoit si desirée, qu'il y fut regardé comme un Ange tutélaire, & que lorsqu'il vint à l'Opéra, chacun se

Digitized by Google

leva pour lui faire honneur. Après la mort de la Reine, il participa à la disgrace de ses Ministres, & se retira de la Cour, s'occupant de l'étude & des plaisirs. Il passa même en France pour éviter la puissance de ses ennemis, qui l'avoient fait exclure du Parlement, & s'y remaria avec Madame de Villette, niece de Madame de Maintenon. Il avoit choisi pour son séjour en France, une habitation charmante à la source du Loiret, & à une lieue d'Orléans. Enfin il se retira à Battesea, patrimoine de ses ancêtres, où une Bibliotheque considérable, & la Société de quelques Gens de Lett. lui firent couler des jours heureux jusqu'à sa mort, arrivée le 25 Nov. 1751, à 79 ans. Il a laissé des Lettres sur l'Histoire, des Mémoires, *in*-8°. & quantité d'ouvrages contre le Ministere qui lui a succédé, *Londres*, 1754, 5 v. *in*-4°. en anglois. Ses Lettres, 2 v. *in*-8°. & ses Mémoires, *in*-8°. sont trad. en franç.

BOLLANDUS (Jean), cél. Jés. né à Tillemont le 13 Août 1596, fut choisi pour exécuter le grand dessein que le Pere Rosweide avoit eu de recueillir tout ce qui pourroit servir aux Vies des Saints. Bollandus entreprit cet ouvrage, sous le titre de *Acta Sanctorum*, & en publia 5 vol. *in-fol.* Il travailloit au sixieme lorsqu'il mourut le 12 Septembre 1665, à 70 ans. On donne aux Continuateurs de ce gr. ouvrage, le surnom de *Bollandistes*. Il y en a actuellement 46 vol. jusqu'au 30 Sept. & un premier vol. d'Octob. savoir, Janvier, Février, Mars, chacun en 3 vol. Mai, 6 vol. auxquels on joint pour 7[e] le *Propyleum ad Acta Sanctorum*, qui est une Histoire des Papes; Juin, Juillet, chacun 7 vol. Août, 6 vol. Septemb. 8 vol. on y joint le Martyrologe d'Usuard, *Anv.* 1714, *in-fol.*

BOLOGNE (Jean de), hab. Sculpteur du 16[e] siecle, natif de Douai, & disciple de Michel Ange. C'est lui qui a fait l'enlevement d'une Sabine que l'on voit dans la Place de Florence, & le Cheval d'Henri IV, qui est placé au milieu du Pont-neuf à Paris. Il m. à Florence vers 1600.

BOLOGNESE (le). *V.* GRIMALDI.

BOLSEC (Jerôme Hermes), Médecin de Lyon, suivit Calvin à Geneve; mais il rentra dans le sein de l'Eglise Catholique. Il a fait la Vie de Calvin, *Paris*, 1577, *in*-8°. & celle de Beze, *Paris*, 1582, *in*-8°. que les Protestans traitent de satyres. Il étoit m. en 1585, & étoit marié. Les Protestans ont cru venger leurs Réformateurs, en disant bien du mal de Bolsec.

BOLSWERT (Scheldt), excell. Graveur au burin, natif des Pays-Bas, a travaillé d'après les ouvrages de Rubens, de Vandyk & de Jordans, dont il a parfaitement rendu le goût & le dessein. Adam & Boece Bolswert, étoient d'habiles Graveurs; mais beaucoup inférieurs à Scheldt.

BOLZANUS. *V.* URBAIN.

BOMBERG (Daniel), cél. Imprimeur, natif d'Anvers, alla s'établir à Venise, & s'acquit une réputation immortelle par ses édit. hébraïques de la Bible & des Rabbins. Il les commença en 1511, & les continua jusqu'à sa mort, arrivée en 1549. C'est lui qui imprima le Talmud en 11 vol. *in-fol.* commencé en 1520; la Bible hébraïque, avec le Commentaire des Rabbins, dont il y a eu trois édit. mais la meilleure est de 1549, 4 vol. *in-fol.* elle est quelquefois reliée en 2 vol. & d'autres fois en cinq.

BOMILCAR, Général des Carthaginois, fut si alarmé des exploits d'Agatoclès, qu'il résolut de lui livrer Carthage, espérant par-là s'emparer de l'autorité; mais les Carthaginois indignés, pendirent ce perfide au milieu de la grande Place, vers 308 avant J. C.

BONA (Jean), pieux & savant Cardinal, naquit à Mondovi le 10 Octobre 1609, d'une famille noble & ancienne. Il se fit Religieux dans l'Ordre des Feuillans, & en fut élu Général en 1651. Bona se démit de cette charge, avec la permission d'A-

Digitized by Google

lexandre VII, qui le retint à Rome, & lui donna divers emplois. Clement IX les lui continua, & le créa Cardinal, le 29 Nov. 1669. Ce Pontife étant mort peu de tems après, les gens de bien souhaitoient de voir Bona son successeur : sur quoi le P. Daugieres, Jésuite, fit cette Epigr. en réponse à la Pasquinade, *Papa Bona sarebbe un solecismo.*

Grammaticæ leges plerumque Ecclesia spernit :
Fortè erit ut liceat dicere Papa Bona.
Vana solœcismi ne te conturbet imago :
Esset Papa bonus, si Bona Papa foret.

Cependant Bona ne fut point élu; ce fut Altieri qui prit le nom de Clement X. Le Cardinal Bona employoit à l'étude & à la priere, le tems qui lui restoit de ses affaires. Il étoit en commerce de Lettres avec les Savans de l'Europe. Il m. à Rome avec de gr. sentimens de piété, le 27 Octob. 1674, à 65 ans. On a de lui, 1°. plusieurs ouvrages de piété. 2°. Un Traité de la Psalmodie. 3°. Un Livre sur la Liturgie. Ils sont tous estimés, & ont été réunis à Paris, 1678, 3 vol. *in*-8°. & à Anvers, un vol. *in-fol.* Il y en a une nouvelle édition, *Turin*, 1747 à 1753, 4 vol. *in-fol.* La plûpart sont traduits en françois.

BONACINA (Martin), cél. Canoniste de Milan, mort en 1631, a laissé, 1°. une Théologie morale. 2°. Un Traité de l'Election des Papes, & un autre des Bénéfices; le tout impr. à Venise 1754, 3 v. *in-fol.*

BONAMICI, (Castruccio) Officier Italien, m. en 1764, servit avec dist. dans les troupes du Roi de Naples. On peut juger de ses talens littéraires par sa relation lat. de l'affaire de Velletri, & de la Guerre d'Italie, terminée par le Traité d'Aix-la-Chap. en 1748, *in*-4°. elle a été réimpr. en lat. & en fr. dans les Campagnes de Maillebois, par M. le Marq. de Pezay. *Paris*, Imp. R. 1775. 3 vol. *in*-4°. *fig.*

BONANNI (François), Prince de Rocca-Fiorita; & Duc de Montealbano en Sicile, est Auteur des Antiquités de Syracuse, 2 vol. publiés au commencement de ce siecle.

BONANNI (Philippe), Jésuite de Rome, m. en 1725, à 87 ans, est Auteur d'un Recueil de Coquillages; *int. Recreatio mentis & corporis*, Roma, 1684, *in*-4°. l'édition italienne est de 1681. *Observationes citra viventia in non viventibus*, 1691, *in*-4°. *Numismata summorum Pontificum*, 1699, 2 vol. *in-fol. Numismata Templi Vaticani*, 1715, *in-fol. Musæum Kircherianum*, 1709, *in-fol. Catalogus Ordinum Religiosorum*, 1714, 4 tom. *in*-4°. *Ordinum Equestrium*, 1712, 2 volum. *in*-4°. Un Traité des Vernis, trad. de l'italien, *Paris*, 1723, *in*-12. *Gabinetto armonico*, 1723, *in*-4°.

BONARELLI (Gui-Ubaldo), naquit à Urbin le 25 Décembre 1563, d'une des plus nobles & des plus anciennes familles de la ville d'Ancone. Il fut envoyé en France, âgé de 15 ans, pour y être élevé conformém. à sa naissance & aux usages de ce tems-là. A 19 ans, on lui offrit une Chaire de Philosophie en Sorbonne, dans le College de Galvi; mais son pere l'ayant alors rappellé, il se contenta d'avoir mérité cet emploi, & il s'excusa de l'accepter. Il s'attacha pendant quelque tems au Cardinal Frederic Borromée (neveu de St. Charles Borromée), qui aimoit les hommes de Lettres, & qui fonda la fameuse Bibliotheque *Ambrosienne*, à Milan. Il se rendit ensuite à Modene, où son pere s'étoit transféré. Après sa mort, le Duc Alfonse, connoissant le mérite de Gui-Ubaldo Bonarelli, le chargea de plusieurs Ambassades importantes. Les succès de ses négociations en accréditerent le mérite. Il composa une Pastorale, intit. *Filli di sciro*, dans laquelle le génie, l'esprit & la délicatesse brillent à l'envi, & dont la plus jolie édit. est celle d'Elzevir, 1678, *in*-24, fig. de Le Clerc, ou celle de Glasgou, 1763, *in*-8°. Il alloit à Rome dans l'espérance de

Digitized by Google

recouvrer le Marquisat d'Orciano, dont son pere avoit été dépouillé ; mais une attaque de goute l'obligea de s'arrêter à Fano, où il m. le 8 Janv. 1608, à 45 ans, laissant après lui la réputation d'habile politique, de très-bel esprit, & de bon Philos. pour le siecle où il vivoit.

BONAROTA, Buonaroti, ou *Michel Ange*, Peintre, Sculpteur, & Architecte très-célebre, naquit à Chiusi, Château du Pays d'Arezzo, en 1474, d'une famille noble & ancienne, qui descendoit des Comtes de Canosse. Les Papes, les Rois, les Grands, Soliman même, Emper. des Turcs, lui donnerent des marques publiques de leur estime. Il avoit un goût admirable pour le dessein. Son tableau le plus cél. qui est à fresque, est celui du Jugement dernier, qu'il peignit à Rome. Son habileté dans la Sculpture & dans l'Architecture, éclate dans les Statues & dans les Edifices qu'il fit à Florence & à Rome. C'est lui qui traça le dessein de l'Eglise de Saint Pierre de Rome, qu'il exécuta, excepté le fontispice, qui pour cette raison est bien inférieur au reste. Son pinceau est fier, terrible & sublime ; ce qui lui a fait manquer les graces. Ses airs de tête sont trop fiers, son coloris trop triste. C'est de lui qu'on a fait le conte d'un homme, qu'il avoit tué sur une croix, pour peindre le Christ mourant. Ce grand homme m. à Rome en 1564, à 89 ans. Le Grand Duc Cosme de Medicis le fit déterrer la nuit, & emporter à Florence, où il lui fit de magnifiques obseques dans l'Eglise de Ste. Croix. On y voit son tombeau, composé de trois figures, qui représentent la Peinture, la Sculpture & l'Architecture. Ascanio Condivi son Eleve, a donné sa Vie en italien, dont la derniere édit. est de Florence, 1746, *in-fol.* fig.

BONAVENTURE (St.), célebre Doct. de l'Eglise, & Card. appellé auparavant *Jean Fidauze*, naquit à Bagnarea en 1221. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de St. François en 1243, & eut pour maître Alexandre de Alès. Il fut Docteur de Paris en 1255, & Général de son Ordre l'année suivante. Il gouverna avec zele & avec prudence, & refusa l'Archev. d'Yorck. Après la m. de Clement IV, les Cardinaux ne pouvant s'accorder sur le choix de son successeur, s'engagerent par un compromis solemnel d'élire celui que Bonaventure nommeroit, quand ce seroit lui-même. Il nomma Thibaut, Archidiacre de Liege, qui étoit alors dans la Terre Sainte, & qui prit le nom de Grégoire X. Ce Pape le fit Cardinal & Evêque d'Albe en 1272, & lui ordonna d'assister au second Concile général de Lyon. St. Bonaventure y m. le 14 Juillet 1274. On dit qu'il introduisit le premier l'usage d'adresser une priere à la Ste Vierge après Complies. Luther le regardoit comme un excellent homme. *Bonaventura præstantissimus vir* : Bellarmin, comme un Docteur *chéri de Dieu & des hommes* ; Alexandre de Alès avoit coutume de dire, qu'il sembloit qu'Adam n'eût point péché dans le Frere Bonaventure : *In Fratre Bonaventura Adam peccasse non videtur.* Ses ouvrages lui ont mérité le nom de *Docteur Séraphique*. Ils ont été imprimés à Rome en 1588, 7 tom. en 6 vol. *in-fol.* & réimpr. à Venise, 1751 à 1756, 14 vol. *in-4°.* Ce sont des Commentaires sur le Maître des Sentences, ou des Livres de piété. Gerson en recommandoit la lecture, & les regardoit comme la plus excellente Théologie qui eût paru jusqu'à son tems.

BONBELLES (Henri-François, Comte de), Commissaire des Guerres, ensuite Lieutenant-Général des Armées du Roi, & Commandant sur la frontiere de la Lorraine all. m. en 1760 à 80 ans. On a de lui, *Mémoires sur le service de l'Infanterie*, 1719, 2 vol. *in-12* ; *Traité des évolutions militaires*, *in-8°.*

BONET (Théophile), Médecin de Geneve, m. en 1689, à 69 ans, est Auteur de plusieurs ouvrages imprimés à Geneve : *Thesaurus Medicinæ practicæ*, 1691, 3 vol. *in-fol.*

Digitized by Google

Medicina septentrionalis, 1684 & 1686, 2 vol. *in-fol. Sepulchretum sive Anatomia practica*, 1700, 3 v. *in-fol. Mercurius conmpitalitius*, 1682, *in-fol.* C'est un Recueil de Remedes & Observations de Médecine, &c.

BONFADIO (Jacques), natif de Salo, près du Lac de Garde, se rendit célebre par ses Ecrits; mais la corruption de ses mœurs ternit sa réputation, & il eut la tête tranchée à Genes pour un crime infame, en 1560. On a de lui, 1°. l'Histoire de Genes, ou *Annales Genuensium ab anno* 1528, *ubi desinit folieta*, *ad annum* 1550, *Papiæ* 1586, *in*-4°. Cette Histoire de Genes est estimée, & passe pour exacte & très-fidele: Elle avoit indisposé contre lui plusieurs des premieres familles de Genes, & fut en partie cause de son malheur. 2°. Des Lettres & des Poésies latines & italiennes, dont on a donné un Recueil à Bresse: les Lettres avec la Vie, 1746; les Poésies, 1747, *in*-8°.

BONFINIUS (Antoine), savant Historien, natif d'Ascoli au 15^e^ si. dont on a une Histoire de Hongrie, continuée par Sambuc, 1606, *in-fol.* & d'autres ouvrages.

BONFRERIUS (Jacques), savant Jésuite, né à Dinant en 1573, & m. à Tournai le 9 Mai 1643, à 70 ans. On a de lui d'excellens Comment. sur le Pentateuque, *Anvers*, 1625, *in-fol.* & de savantes Notes sur l'*Onomasticon* des lieux & des villes dont il est parlé dans l'Ecriture-St^e^, *Amst.* 1707, *in-fol.*

BONGARS (Jacques), sav. Critique Calviniste, natif d'Orléans, Conseiller de Henri IV, qui l'employa en plusieurs négociations importantes. Il avoit pensé se marier à une Demoiselle françoise, qui mourut le propre jour destiné à son mariage en 1597, & il paroît qu'il m. sans avoir été marié, à Paris le 29 Juillet 1612, à 58 ans. Il a laissé d'excellens ouvrages, entr'autres des Lettres, traduites du latin en franç. par M. l'Abbé de Brianville, dont la meilleure édit. est celle de La Haie en 1695, *in*-12. C'est à lui que l'on doit l'édit. de *gesta Dei*, *per Francos*, 1611, *in-fol.*

BONIFACE, Comte de l'Emp. Rom. au 5^e^ siecle, ami de St. Augustin, avoit promis d'embrasser la vie monastique; mais le St. Docteur lui persuada de mener plutôt une vie chrétienne dans le monde, où il pourroit rendre de grands services à l'Eglise par ses richesses & par son autorité. Il fut chassé d'Afrique par les Vandales, & mourut en 432 des blessures qu'il avoit reçues dans un combat contre Aëtius.

BONIFACE (St.), prem. Archevêque de Mayence au 8^e^ siecle, après avoir enseigné l'Ecriture-Sainte au Monastere d'Escaucastre en Angleterre, résolut d'aller prêcher l'Evangile aux Nations barbares. Grégoire II l'envoya en 719 en Allem. Il prêcha dans la Thuringe, le Pays de Hesse, la Frise & la Saxe, & il y convertit plusieurs milliers de personnes. Boniface fit alors un voyage à Rome, où il fut sacré Evêque en 723, par Gregoire II, qui le renvoya en Allemagne. Il continua d'y prêcher, convertit les Peuples de Baviere, & reçut le Pallium de Grégoire III, avec permission d'ériger des Evêchés dans les Pays nouvellement convertis. Après avoir fait un troisieme voyage à Rome, il retourna promptement en Allemagne, y établit une coutume uniforme dans la discipline, abolit les superstitions, & érigea des Sieges épiscopaux à Saltzbourg, Freizingen, Ratisbonne, Passaw, Herfurt, Burabour, Wirtsbourg, & Eichstat. Il tint alors un Conc. en Allem. un autre à Lestine, & un autre à Soissons. Pepin, & les Seigneurs françois, le firent ensuite nommer à l'Evêché de Mayence, qui fut érigé en Métropole. St. Boniface se démit bientôt de cette dignité en faveur de Lulle son disciple, & alla prêcher l'Evangile dans la Frise, où il fut massacré par les Payens le 5 Juin 754. Serrarius a publié les Lettres de cet illustre Martyr, 1629, *in*-4°. & dans la Biblioth. des PP. Ses Sermons sont dans la

Digitized by Google

Collection de D. Martenne ; le style en est dur & barbare ; mais on y voit un grand attachement au Saint-Siege, un zele ardent pour la correction des mœurs, & pour la conversion des infideles, & plusieurs choses importantes sur la discipline ecclésiastique.

BONIFACE I (St.), Romain, succéda au Pape Zozime en 418. On lui opposa Eulalius, Antipape, que l'Empereur Honorius fit chasser. Il mourut le 4 Septembre 422. C'est à ce St. Pape Boniface, que St. Augustin dédia ses 4 Livres *contre les deux Epîtres des Pélagiens*.

BONIFACE II, Romain, fut élu Pape le 28 Septembre 530. On lui opposa l'Antipape Dioscore, qui m. quelque-tems après. Il désigna dans un Synode, en 531, le Diacre Vigile pour son successeur ; mais cette nouveauté, contraire aux Canons, fut révoquée dans un autre Synode. Il m. le 8 Nov. 532, après avoir écrit une Lettre à Césaire d'Arles, & tenu un Concile à Rome l'année précédente. On trouve ses Lettres dans *Epist. Rom. Pont.* de Constant, *in-fol.*

BONIFACE III, Romain, succéda au Pape Sabinien le 19 Janv. 607, & mour. le 20 Octob. suiv. C'est lui qui obtint de l'Empereur Phocas, que le titre d'*Evêque universel*, ne seroit donné qu'à celui de Rome. Il condamna dans un Synode, la pratique des Evêques, qui se nommoient des successeurs.

BONIFACE IV, fils d'un Médec. de Valeria, fut élu Pape après Boniface III, le 23 Août 608. Il obtint de l'Empereur Phocas, *le Pantheon*, Temple cél. bâti par Agrippa, & le convertit en Eglise. C'est aujourd'hui *Notre-Dame de la Rotonde*. Il mourut le 7 Mai 615. Les ouvrages qu'on attribue à Boniface, paroissent supposés.

BONIFACE V, Napolitain, succéda au Pape *Deus-dedit* le 24 Déc. 618, & mourut le 25 Octobre 624. Il maintint les privileges des asyles dans les Eglises.

BONIFACE VI, Romain, fut élu Pape le 11 Avril 896, & chassé 15 jours après, son élection n'étant pas canonique, selon Baronius. Il avoit été dégradé de la Prêtrise avant d'avoir la Thiare.

BONIFACE VII, Antipape, surnommé Francon, fit étrangler Benoît VI en prison en 974, & après l'élection de Benoît VII, emporta à CP. les trésors de l'Eglise. Il revint ensuite, & fit mourir Jean XIV, successeur de Benoît ; mais il mourut lui-même en 985, & fut traîné par les pieds après sa mort.

BONIFACE VIII, fameux Pape, natif d'Anagnie, fut élevé avec beaucoup de soin, & devint habile dans la Jurisprudence civile & canonique. Il fut d'abord Avocat consistorial, Protonotaire apostolique, & Chanoine de Lyon. Martin II le créa Cardinal le 23 Mars 1281. On le nomma alors le Cardin. Cajetan. Enfin Célestin V ayant fait à Naples, à sa sollicitation, une abdication volontaire du Pontificat, le Cardin. Cajetan fut élu Pape le 24 Décembre 1294, prit le nom de Boniface VIII, & fit enfermer Célestin dans un Château, où ce St. homme mourut quelque-tems après. Tout le monde sait les démêlés que Boniface VIII eut avec les Colonne & l'Empereur ; mais ceux qui éclaterent le plus, furent ceux qu'il eut avec Philippe *le Bel*, au sujet de la Croisade projettée par ce Pape, de l'érection de l'Evêché de Pamiez, & de la collation des Bénéfices. Ils s'écrivirent mutuellement des Lettes piquantes, le Pape pour élever la puissance spirituelle au-dessus de la temporelle, & le Roi pour défendre celle-ci contre les prétentions du Pape, Boniface fut arrêté à Anagnie par Sciarra Colonne, & par Nogaret, & délivré par le peuple quatre jours après. Cet affront causa tant de chagrin à Boniface VIII, qu'il en tomba malade, & mourut d'une fievre chaude le 12 Octobre 1303. C'est lui qui canonisa Saint Louis en 1297, qui institua le Jubilé de siecle en siecle, en 1300, & qui fit recueillir le sixieme Livre des Décretales en 1298, appellé *le*

Digitized by Google

Sexte. Il y en a une édition très-rare, *Mayence*, 1465, *in-fol.* Il est joint au corps de Droit Canon. *V.* GRATIEN.

BONIFACE IX, noble Napolitain, de pauvre Ecclésiastique étant devenu Cardinal en 1381, fut élu Pape le 2 Novembre 1389, dans le tems du schisme. C'est lui qui institua les annates des Bénéfices. Les Historiens font un grand éloge de sa chasteté. Ils rapportent qu'il préféra la m. à un remede qui choquoit cette vertu; mais ils lui reprochent un desir insatiable d'amasser des richesses, & une complaisance criminelle aux déréglemens de sa famille. Il mour. le prem. Octob. 1404.

BONIFACE (Hiacinthe), Avocat au Parlement d'Aix, mort dans un âge avancé, a donné en 1670 à 1689, 5 vol. *in-fol.* d'Arrêts rendus au Parlement de Provence, qui sont recherchés. M. Eyriez en a donné un 6e vol. qui n'est pas estimé.

BONIFACIO (Balthasar), Archidiacre de Trevise, & Evêque de Capo-d'Istria, m. en 1659, à 75 ans, a laissé beaucoup de Poésies lat. 1619, *in-16*; *Historia Trevigiana*, *in-4°*. *Historia Ludicra*, 1656, *in-4°*. Ce sont des Histoires & des points d'Erudition rassemblés sous certains chefs.

BONNECORSE, Poëte François & Latin, natif de Marseille, Consul de la Nation Françoise au Grand-Caire & à Seyde, est Auteur de plusieurs pieces, dont celle qui est intitulée, *la Montre d'Amour*, a été mise par Boileau au nombre des Livres qui servent au combat des Chanoines, dans le 5e Chant du Lutrin. Bonnecorse, pour se venger de ce trait satyrique, publia contre Boileau un Poëme intitulé *le Lutrigot*; mais Boileau, pour toute réponse, fit l'Epigramme qui commence ainsi:

Venez Pradon & Bonnecorse,
Grands Ecrivains de même force,
&c.

Bonnecorse m. en 1706. Ses Poésies sont impr. à Leide, 1710, *in-12*.

BONNEFONS (Amable), Jésuite, natif de Riom, est Auteur d'un gr. nombre de Livres de piété: *L'Année Chrétienne*, 2 vol. *in-12*; *La Vie des Saints*, 2 vol. *in-8°*. &c. Il m. à Paris le 19 Mars 1653.

BONNEFONS (Jean), Poëte lat. naquit à Clermont en Auvergne l'an 1554. Il fut Lieutenant-Général de Bar-sur-Seine, & s'acquit beaucoup de réputation par sa *Pancharis* & par ses autres Poésies, *Londres*, Tonson, 1720, *in-12*; 1727, *in-12*, lat. & franç. Barbou en a donné une édit. avec Beze, 1757, *in-12*. Il m. en 1614. Son fils Jean Bonnefons a fait aussi des Poésies lat. imprim. à Paris, *in-8°*. 1613 à 1619.

BONNEVAL (Cl. Alex. Comte de), ayant mécontenté le Ministre Chamillard, fut condamné à avoir la tête tranchée le 24 Janvier 1707. Du service de France, il passa à celui de l'Empereur en 1706. Il se distingua en Italie & en Hongrie, surtout à la bataille de Peterwaradin. Mais en 1720, s'étant échappé en discours peu mesurés sur le compte de quelques Dames de Bruxelles, au nombre desquelles étoit la femme du Marquis de Prié, Commandant-Général des Pays-Bas Autrichiens. Il fut arrêté à Bruxelles, & condamné en Moravie à un an de prison, & perte de tous ses emplois. Ayant été mis en liberté, il passa en Turquie, où il fut fait Pacha, & souvent consulté par le Ministere Turc, jusqu'à sa mort, arrivée en 1747, à 75 ans. Il avoit alors le titre de Topigi-Bachi, dont hérita le fils qu'il laissa, nommé Soliman-Aga. Sa femme, de la Maison de Biron, est morte en France en 1741 sans enfans. Ses Mémoires véritables, & ses nouveaux Mémoires romanesques ont été impr. à Londres, 1755, 5 vol. *in-12*.

BONOSE, fils d'un Rhéteur, & l'un des plus grands buveurs de son tems, se fit proclamer Emper. dans les Gaules, où il étoit Lieutenant; mais il fut défait par Probus, & ensuite pendu vers 280 de Jesus-Christ. Procule, autre Lieutenant de Probus en Germanie, fit, sur la

mort

Digitized by Google

mort de Bonose, cette Epitaphe :

Ici pend une bouteille & non un homme.

Il ne faut pas le confondre avec Bonose, Capitaine Romain, que l'Empereur Julien fit mourir cruellement pour avoir refusé d'ôter du *labarum* la croix que Constantin y avoit fait peindre. *Voyez* BENOIST I.

BONRECUEIL (Joseph Duranty de), Provençal, Prêtre de l'Oratoire, m. en 1756, à 93 ans, a traduit les Lettres de St. Ambroise, 3 vol. *in*-12, & les Pseaumes de St. Jean Chrisostome, 1741, 7 v. *in*-12.

BONNIVET. *Voyez* GOUFIER.

BONTEKOE (Corneille), céleb. Médecin, natif d'Alkmaer, après s'être perfectionné à Leide dans la Médecine & la Chirurgie, étudia à fond la Philosophie de Descartes. De-là il alla à la Haye, puis à Amsterdam, ensuite à Hambourg, & enfin à Berlin, où il fut Médecin de l'Electeur de Brandebourg, qui lui donna une Chaire de Professeur à Francfort-sur-l'Oder. Il m. peu de tems après, âgé de 38 ans. On a de lui, 1°. un Traité sur le *Thé*. 2°. Un autre sur l'année climatérique, &c. Ils ont été traduits en françois, & imprimés à Paris en 1699, 2 vol. *in*-12. Ils sont estimés.

BOODT (Anselme de), en latin *Boetius*, Médecin de l'Empereur Rodolphe, vivoit encore en 1654. Il a publié en 1609 un Traité *de gemmis & lapidibus*, *in*-8°. André Toll l'a trad. en franç. *Lyon*, 1644, *in*-8°.

BOOZ, fils de Salmon, épousa Ruth vers 1254 avant J. C. & eut Obed, grand-pere de David. *Voy.* NOEMI.

BORDE (Vivien de la), Prêtre de l'Oratoire, né à Toulouse, étoit fils d'un Professeur en Droit de cette ville. Il fut Supér. de St. Magloire, & m. en 1748, à 68 ans. Il a donné plus. Ecrits contre la Constitution *Unigenitus*; du *Témoignage de la vérité dans l'Eglise*, 1714, *in*-12; *Principes sur la distinction des deux Puissances spirituelle & temporelle*, 1753, *in*-12; *Retraite de 10 jours*, 1755, *in*-12.

BORDELON (Laurent), naquit à Bourges en 1653. Il y prit le bonnet de Docteur, & vint ensuite à Paris, où il fut Précepteur de M. de Lubert, Président de la Troisieme des Enquêt. L'Abbé Bordelon donna plusieurs pieces au Théâtre; & se reprochant ensuite d'avoir travaillé à des ouvrages peu convenables à son état, il s'appliqua à donner au Public des Livres plus sérieux. Il m. chez M. de Lubert le 6 Avril 1730. Ses principaux ouvrages sont, 1°. un Entretien curieux *de l'Astrologie judiciaire*, *in*-12. 2°. *Le Théâtre Philosophique*, *in*-12. 3°. *La belle Education*, *in*-12. 4°. *Les Diversités*, en 10 vol. *in*-12. 5°. *La véritable Religion cherchée & trouvée*, *in*-12. 6°. *Mital*, *in*-12. 7°. *Gongam*, 2 vol. *in*-12. 8°. *Les Imaginations de M. Oufle*, 2 vol. *in*-12. On peut voir le Catalogue de tous ses ouvrages dans le 14e de ses *Dialogues des Vivans*. *in*-12.

BORDIGNÉ. *Voy.* BOURDIGNÉ.

BORDONE (Paris), excellent Peintre Italien, natif de Trevise, d'une famille noble, étoit disciple du Titien. Il vint en France à la Cour de François I, & peignit ce Prince, &c. On estime sur-tout son tableau de l'Aventure du Pêcheur. Il m. à Venise.

BORÉE, fils d'*Astræus*, & le Dieu des Vents, selon la Fable, enleva Orithye, fille d'Erechtée, Roi d'Athenes, vers 1397 avant J. C. S'étant transformé en cheval, il eut, des cavales de Dardanus, douze poulains d'une vitesse & d'une légereté merveilleuses. Dans la Tour octogone des Vents, bâtie à Athenes par Andronic, Borée est représenté sous la figure d'un enfant ailé, qui passe d'un vol rapide : il a des brodequins, & se couvre la face d'un manteau, comme pour se garantir de la rigueur du froid. Au reste, Borée est aussi la Bise ou le vent du Nord.

BOREL (Pierre), sav. Médecin, naquit à Castres vers 1620, de Jac-

Digitized by Google

ques Borel, dont on a quelques pieces de Poësies imprimées. Il s'appliqua à la Médecine., s'y fit recevoir Docteur, & pratiqua ensuite la Médecine avec honneur dans la ville de Castres dès l'an 1641. Il vint à Paris sur la fin de 1653, & il y fut fait quelque-tems après Médecin ordinaire du Roi. Il fut reçu en 1674 de l'Académie des Sciences en qualité de Chymiste. Il m. en 1689. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages, dont quelques-uns sont estimés des connoisseurs. Les princip. sont, 1°. *les Antiquités de la ville de Castres*, &c. Castres, 1649, *in*-8°. 2°. *Historiarum & observationum Medico-Physicarum Centuriæ quinque*, Paris, 1676, *in*-8°. 3°. *Bibliotheca Chymica*, Paris, 1654, *in*-12. 4°. *De vero Telescopii inventore, cum brevi omnium Conspiscillorum historia*, à la Haie, 1655, *in*-4°. 5°. *Trésor des recherches & antiquités gauloises*, Paris, 1655, *in*-4°. C'est une espece de Dictionnaire des vieux mots & des vieilles phrases de la Langue françoise.

BORELLI (Jean-Alphonse), cél. Profess. de Philosophie & de Mathé. né à Naples en 1608, enseigna avec réput. à Florence & à Pise, & mour. à Rome le dernier Décembre 1679. On a de lui un excellent Traité *de motu animalium*, Rome, 1680 & 1681, 2 vol. *in*-4°. la Haie, 1740, *in*-4°. un autre *de vi percussionis*, Leide, 1686, *in*-4°. &c.

BORGHESE (Paul-Guidotto), Peintre & Poëte Italien, avoit 14 talens ou métiers, & n'en mourut pas moins de faim vers le milieu du 17^e. siecle. L'envie le tourmentoit encore plus que l'indigence. Il crut faire tomber la Jérusalem délivrée, en se servant de la mesure, du nombre & des rimes de ce Poëme; mais il n'y mit pas le génie dans sa Jérusalem ruinée, non imprimée.

BORGIA (César), fils naturel du Pape Alexandre VI, Archevêque de Valence en Espagne, & Cardinal, fut accusé d'avoir fait mourir son frere aîné Jean Borgia, Duc de Gandie, qu'on trouva mort dans le Tibre, & percé de neuf coups d'épée, en 1497. César quitta ensuite l'état ecclésiastique, & se ligua avec Louis XII pour la conquête du Milanez. Ce Prince le fit Duc de Valentinois, & lui fit épouser Charlotte d'Albret. César Borgia, avec les secours de Louis XII, prit les meilleures places de la Romandiole, s'empara d'Imola, de Forli, de Fayence, de Pesaro, &c. & traita avec rigueur les Princes d'Italie. La plupart des Historiens racontent, qu'ayant voulu empoisonner le Cardinal Adrien de Cornetto, il s'empoisonna lui-même avec Alexandre VI, par la méprise d'un Valet; mais ce fait n'est pas sans difficulté: quoi qu'il en soit, l'autorité de Borgia s'affoiblit sous Pie III; & de tant de villes envahies, il ne lui en resta que quatre. Jules II le fit emprisonner à Ostie, jusqu'à ce qu'il les lui eût rendues. Borgia fut encore mis en prison en Espagne; mais il s'évada, & s'étant réfugié vers Jean d'Albret, Roi de Navarre, frere de sa femme, lequel étoit en guerre avec Louis de Beaumont son Vassal, il alla assiéger le Château de Viane. Il fut tué à ce siege le 12 Mars 1507. César Borgia avoit pris pour devise ces paroles: *Aut Cæsar, aut nihil*: ce qui donna lieu à cette Epigramme:

Borgia Cæsar erat, factis & nomine Cæsar;
Aut nihil, aut Cæsar dixit, utrumque fuit.

BORGIA. *V.* ALBRET, FRANÇOIS.

BORIS-GUDENOU, Gr. Ecuyer de Moscovie & beau-frere du Grand Duc, fut Régent de l'Etat pendant le regne de Fedor, dont il fit tuer le frere Démétrius, pour s'assurer une voie au Trône. En effet, après la mort de Fedor, les peuples le prierent d'accepter la Souveraineté; mais un jeune Moine, nommé Griska, échappé de son Couvent, pour éviter les châtimens qu'il avoit mérité, se donna pour le Prince Démétrius, & avec le secours des Polonois, il attaqua Boris, qui en mourut de

Digitized by Google

chagrin en 1605. Son fils fut reconnu Gr. Duc ; mais il fut vaincu par le faux Démétrius, qui le fit massacrer avec sa mere en 1605.

BORNIER (Philippe), habile Jurisconsulte, & Lieutenant-Particulier au Présidial de Montpellier, naquit en cette ville le 13 Janvier 1634, d'une bonne famille de Robe. Il fut employé par la Cour en des affaires importantes, & m. à Montpellier le 22 Juillet 1711, à 78 ans. Son principal ouvrage est, *Conférence des nouvelles Ordonnances du Roi Louis XIV, avec celles des Rois, Prédécesseurs de Sa Majesté,* 1755, 2 vol. *in*-4°.

BORREL (Jean), plus connu sous le nom de *Buteo*, savant Mathématicien du 16e siecle, naquit à Charpey, près de Romans, en 1492, d'une famille illustre de Dauphiné. Il entra dans l'Ordre des Chanoines Réguliers de St. Antoine, & vint à Paris se perfectionner dans les sciences. Il eut ensuite des emplois importans dans son Ordre, & mourut à Cenar, bourg voisin de Romans, en 1572. On a de lui plusieurs ouvr. estimés, dont il donna le Recueil en latin à Lyon, 1554, *in*-4°.

BORRI (Joseph-Fr.), Milanois, enthousiaste, chymiste, hérésiarq. & prophète, se servit de tous ces moyens pour se faire des partisans, dont il n'envioit que l'argent. Ses intrigues découvertes le firent chasser de Rome, de Milan, de Strasbourg, d'Amsterdam. Retiré à Hambourg, il attrapa de l'argent à la Reine Christine & au Roi de Danemarck, comme possesseur du secret de la pierre philosophale. Il se sauva en Hongrie, où le Nonce du Pape le réclama, & le fit conduire à Rome. Il y mourut en prison au Château St. Ange en 1695. Ses prétendus secrets sont consignés dans un ouvrage de sa composition, intit. *La Chiavè del Gabinetto*, 1681, *in*-12. C'est le fondement du Comte de Gabalis

BORRICHIUS (Olaüs), savant Médec. Danois, Profess. au College de Copenhague, m. de la pierre le 3 Octobre 1690, à 64 ans, après avoir publié, *Dissertationes de somniferis*, 1680, *in*-4°. *De usu plantarum indigenarum*, 1688, *in*-8°. & beaucoup de pieces dans *Acta Hafniensia.*

BORROMÉE (St. Charles), Cardinal, Archevêque de Milan, & l'un des plus gr. hommes du 16e si. naquit dans le Château d'Arone le 2 Octobre 1538, d'une maison illust. & féconde en personnes de mérite. Il donna dès son enfance des marques de ses belles qualités, & de son inclination à la vertu. Pie IV, son oncle maternel, le fit Cardinal en 1560, ensuite Archevêque de Milan, Gr. Pénitencier, Légat de Bologne, de la Romagne, & de la Marche d'Ancône. Charles Borromée remplit toutes ces dignités avec distinction, & s'acquit l'estime & la vénération de tout le monde. Pendant le Pontificat de son oncle, il gouverna l'Eglise avec lui ; protégea & avança les personnes de mérite, & fit conclure heureusement le Concile de Trente. Depuis s'étant retiré dans son Eglise de Milan, il tint six Conciles Provinciaux & onze Synodes, qui renferment tous les reglemens nécessaires pour le parfait gouvernement d'un Diocese. Il édifia l'Eglise par ses vertus, & donna à son Clergé des instructions qui ont été adoptées par le Clergé de France. Il m. saintement le 11 Novembre 1584, à 47 ans, & fut canonisé en 1610. M. Godeau, Evêque de Vence, a écrit sa vie. Outre les Actes des Conciles & des Synodes de Milan, & les Instructions dont nous avons parlé, St. Charles Borromée a laissé un grand nombre d'écrits, dont la partie la plus considérable a été imprimée à Milan en 1747, 5 vol. *in-fol.* On y trouve un grand nombre d'Homélies & de Sermons ; car malgré les occupations & le gouvernement d'un Diocese si considérable, ce St. Evêq. ne se croyoit point dispensé de prêcher par lui-même la parole de Dieu à son peuple. On estime l'édit. des *Acta Ecclesiæ Mediolanensis*, Milan, 1599 *in-fol.* Il ne faut pas le confondre avec Frédéric Borromée

Digitized by Google

son cousin-germain, aussi Cardinal & Archevêque de Milan, illustre par sa science & par sa piété, qui célébra le 7e Concile de Milan, fonda la célebre Bibliotheq. Ambrosienne, & mourut en 1632, laissant *Ragionamenti Synodali*, Milano, 1632, 3 vol. *in*-4°. & divers ouvr. de piété.

BORZONI (*Luciano*), Peintre célebre du 17e si. naquit à Genes en 1590, & fit paroître dès son enfance beaucoup de goût & d'inclination pour la Peinture. Il excelloit également dans le portrait & dans le genre historique. Tous ses Tableaux marquent beaucoup de génie & de talens. Il mourut à Milan en 1645, laissant trois fils, Jean-Baptiste, Carlo, & François-Marie, dont les deux premiers moururent jeunes, après avoir fait paroître de grands talens pour la Peinture. François-Marie naquit à Genes en 1625. Il excella principalement à peindre le Paysage, les Marines, & les Tempêtes, & mourut à Genes en 1679.

BOS. *Voyez* DUBOS.

BOS (Lambert), cél. Humaniste & Littérateur du 18e. siecle, naquit à Worcum le 23 Nov. 1670, de Jacques Bos, Recteur & premier Régent des Ecoles. Il se livra tout entier à l'étude du grec, devint Professeur en cette Langue à Franequer en 1704, & en remplit les devoirs avec assiduité & distinction, jusqu'à sa m. arrivée le 6 Janvier 1717. On a de lui un assez gr. nombre d'ouvr. estimés sur l'étude de la Langue grecque; mais ce qui l'a plus fait connoître, est l'édit. qu'il donna de la Bible des Septante, *Franequer*, 1709, 2 vol. *in*-4°. *Observationes in N. Testamentum*, 1707, *in*-8°. *In quosdam Autores græcos*, 1715, *in*-8°.

BOSC (Jacques du), cél. Cordelier, m. en 1692, s'est distingué par un gr. nombre d'ouvrages, sur-tout par son Livre intit. l'*Honnête Femme*, *in*-12; ouvrage estimé, & dont la Préface est de M. d'Ablancourt, ami intime du P. du Bosc. Ce Religieux sortit pendant quelque tems de son Convent, & y rentra dans la suite. Il a beaucoup écrit contre les disciples de Jansénius; mais ses adversaires ne l'ont pas jugé digne de réponse.

BOSC (Pierre du), Ministre Fr. de la Religion Prét. Réf. & l'un des plus cél. Prédicateurs de son tems, étoit fils de Guillaume du Bosc, Avocat au Parlem. de Rouen. Il naquit à Bayeux en 1623, & dès l'âge de 23 ans il fut Ministre à Caen. Louis XIV ayant donné en 1666 une Déclaration accablante contre les Calvinistes, ils députerent de toutes parts, pour faire de très-humbles Remontrances à Sa Majesté; mais de tous les Députés, il n'y eut que Pierre du Bosc qui fut admis à l'Audience, & il harangua le Roi avec tant d'éloquence, que ce Monarque dit qu'il venoit d'entendre *le plus beau parleur de son Royaume*. Après la révocation de l'Edit de Nantes, Pierre du Bosc se retira en Hollande, & fut Ministre de l'Eglise de Roterdam jusqu'à sa mort, arrivée en 1692. Il avoit été marié deux fois, & a laissé deux filles. On a de lui, 1°. quatre vol. de Sermons sur des textes détachés. 2°. Trois autres vol. sur les trois premiers chap. de l'Epître aux Ephésiens. 3°. Un Recueil de pieces diverses, imprimées après sa mort.

BOSCAGER (Jean), céleb. Jurisc. né à Beziers le 23 Août 1601, enseigna le Droit à Paris avec reput. & mourut d'une chûte dans un fossé, dont il ne fut retiré que le lendemain matin, 14 Septembre 1687 à 87 ans. On a de lui un Livre intitulé, *Institution au Droit François, & au Droit Romain*, avec les Remarques de Launay, 1686, *in*-4°. *De Justitia & Jure*, 1689, *in*-12.

BOSCAN (Jean), Poëte Espagnol natif de Barcelone, mort en 1543, étoit ami de Garcilasso de la Vega, autre Poëte Espagnol. Ce sont les premiers qui ont perfectionné la Poësie Espagnole, en y introduisant l'ordre & le bon goût. Leurs pieces ont été imprimées ensemble, *Medina*, 1544, *in*-4°. *Salamanca*,

Digitized by Google

1547, *in*-8°. Boscan réussit principalement dans les Sonnets.

BOSCHAERTS (Thomas Vuillebos), célebre Peintre Flamand, naquit à Berg en 1613, & s'établit ensuite à Anvers, où il se fit admirer des connoisseurs, par ses Tableaux. Le Prince d'Orange en fut si frappé, qu'il les enleva tous, & fit venir Boschaerts à la Haie, où ce Prince l'occupa à embellir son Palais. Il se distinguoit dans l'allégorie, & par le coloris.

BOSCO. *Voyez* Bois.

BOSIO (Jacques), Chevalier-Servant & Agent de la Relig. de Malthe à Rome, s'attacha au Cardinal Petrochini, & m. au comm. du 17e siecle. Il a fait une Hist. de Malthe, *Rome*, 1621, 1629 & 1684, 3 vol. *in-fol.*

BOSIO (Antoine), de Milan, neveu du précédent, & Agent de l'Ordre de Malthe au 16e siecle, est Auteur de plusieurs ouvrages, dont le plus connu est le Livre intitulé, *Roma Sotteranea*, qui fut imprimé après sa mort, *Rome*, 1632, *in-fol.* Paul Aringhi, Prêtre de l'Orat. de Rome, l'a tr. en lat. 1651, 2 v. *in-fol.*

BOSQUET (François), Evêque de Lodeve en 1648, puis de Montpellier en 1655, étoit un des plus sav. hommes du 17e siecle. Il m. le 24 Juin 1676, à 71 ans. On a de lui, *Ecclesiæ Gallicanæ Historia*, 1636, *in*-4°. les Vies des Papes d'Avignon, 1632, *in*-8°. dont Baluze a donné une nouvelle édition, 1693, 2 vol. *in*-4°. &c.

BOSSE (Abraham), habile Graveur, natif de Tours, dont les estampes sont très-agréables. Il étoit savant dans la Perspective & dans l'Architecture, & l'on a de lui un Traité estimé sur la maniere de dessiner les Ordres d'Architecture, 1684, *in-fol.* sur la Gravure, 1645, *in*-8°. sur la Perspective, 1653, *in*-8°.

BOSSU (René le), cél. Religieux de Sainte Genevieve, né à Paris le 16 Mars 1631, de Jean le Bossu, Conseiller du Roi, & Avocat-Général à la Cour des Aides. Après avoir professé les Humanités en différentes Maisons de son Ordre, il vint demeurer à Sainte Genevieve, & fut ensuite Souprieur à l'Abbaye de St. Jean de Chartres, où il m. le 14 Mars 1680. Le P. le Bossu avoit un esprit étendu & pénétrant, un jugement solide, la mémoire heureuse, une imagination vive, un cœur droit, & beaucoup de douceur dans le caractere. On a de lui, 1°. *Parallele de la Philosophie de Descartes & d'Aristote*, Paris, 1674, *in*-12. 2°. Un Traité *du Poëme Epique*, la Haie, 1714, *in*-12; ouvrage excellent, dont il devoit donner une suite qui n'a point paru. 3°. Un petit Ecrit en faveur de Despréaux contre St. Sorlin.

BOSSUET (Jacques Benigne), Evêq. de Meaux, naquit à Dijon le 27 Septembre 1627, d'une famille noble & ancienne. Il vint à Paris en 1642, se fit admirer par ses talens, entra dans la Maison & Soc. Royale de Navarre, & fut reçu Doct. de Sorbonne le 16 Mai 1652. Il alla ensuite à Metz, où il étoit Chanoine, & où il fut depuis Gr. Archidiacre & Doyen. Il s'y distingua par son zele pour les Missions, & par son application à instruire & à convertir les Protestans. Il revint ensuite à Paris pour y prêcher. Ses Sermons lui attirerent aussi-tôt un gr. nombre d'Auditeurs distingués. La Reine-mere l'alloit entendre par-tout, & le nomma pour prêcher l'Avent devant le Roi en 1661, & le Carême 1662. Sa Majesté le redemanda plusieurs fois dans la suite, le nomma à l'Evêché de Condom le 13 Septemb. 1669, Précepteur de M. le Dauphin le 11 Septembre de l'année suivante, premier Aumônier de Madame la Dauphine en 1680, Evêque de Meaux en 1681, Conseiller d'Etat en 1697, & premier Aumônier de Madame la Duchesse de Bourgogne l'année suivante. Il avoit été reçu de l'Académie Françoise en 1671; & les Docteurs de la Maison de Navarre l'avoient choisi en 1695 pour leur Supérieur. M. Bossuet remplit toutes ces places avec une supériorité de

Digitized by Google

talens, qui le fit admirer & respecter. Il convertit un grand nombre de Protestans, entr'autres M. de Turenne & Mlle de Duras, combattit le Quiétisme, & m. à Paris le 12 Avril 1704, à 77 ans. Ses princ. ouvr. sont, 1°. *Discours sur l'Histoire Universelle*, 1682, *in*-4°. Livre excellent, & le meilleur des écrits de ce sav. Evêque. 2°. *Réfutation du Catéchisme de Paul Ferri, Ministre à Metz.* 3°. *Exposition de la Doctrine de l'Eglise Catholique sur les matieres de Controverse.* 4°. *Traité de la Communion sous les deux especes.* 5°. *Lettre Pastorale aux nouveaux Catholiques.* 6°. *Histoire des variations des Eglises Protestantes*, 1688, 2 vol. *in*-4°. avec la *Défense* de cet ouvr. contenu en 6 Avertissemens contre les Crit. des Minist. 1689 à 1691, *in*-4°. Il y a une Défense particuliere contre Basnage, 1701, *in*-12. 7°. *Explication de l'Apocalypse*, 1689, *in*-8°. 8°. Plusieurs Oraisons funebres, 1762, *in*-12. 9°. Politique tirée des paroles de l'Ecriture-Sainte, Livre composé par ordre de Louis XIV, 1709, *in*-4°. 10°. *Méditations sur les Evangiles*, 4 vol. *in*-12. 11°. *Elevations sur les Mysteres*, 2 vol. *in*-12. 12°. *Defensio Cleri Gallicani*, 1745, 2 vol. *in*-4°. le même en fr 1745, 3 vol. *in*-4°. &c. Tous ces ouvr. sont écrits avec un art, une éloquence & une force inexprimables. L'Exposition de la Foi, le Discours sur l'Histoire Universelle, les Oraisons funebres, & les six Avertissemens, sont des chef-d'œuvres. Tous les écrits de M. Bossuet ont été recueillis par son neveu Jacques Benigne Bossuet, Evêque de Troyes, m. en 1743, à 82 ans, & impr. à Paris en 12 vol. *in*-4°. 1743 & suiv. La Défense du Clergé, lat. & franç. 5 vol. & les Œuvres posthumes, 3 vol. forment en tout 20 vol. *in*-4°. On en fait une réimpression, dont il a paru 2 vol. *in*-4°. & 9 vol. *in*-12 de Sermons, qui paroissent pour la premiere fois. Les ouvrages latins de M. Bossuet sont écrits d'un style assez dur; mais les françois ne le cedent à aucun de ceux de nos meilleurs Ecrivains.

BOSSUS (Matthieu), de Vérone, Chanoine Régulier de St. Jean de Latran, m. à Padoue en 1502, à 75 ans, a donné une partie de ses ouvrages sous le titre de *Recuperationes Fesulanæ*, Bononiæ, 1493, *in-fol.* *Epistolæ*, différentes de celles qui se trouvent dans le précédent, Mantoue, 1498, *in-fol.* *Epistolæ*, encore différentes, avec six Discours, *Venise*, 1502, *in*-4°. *Opera varia*, Strasbourg, 1509, *in*-4°. *Boulogne*, 1627, *in-fol.* Les Lettres impr. en 1502 ne s'y trouvent pas. Le tout roule sur des points de Morale.

BOTAL, *Botallus* (Leonard), cél. Médec. du 16e si natif d'Asti, fut Médecin de François, Duc d'Alençon, & de Henri III. C'est lui qui introduisit à Paris, la pratique de la fréquente saignée. La meilleure édit. de ses ouvr. est celle de Leyde, 1660, *in*-8°.

BOTEREIUS. *V.* BOUTHRAYS.

BOTERO (Jean), Secretaire de St. Charles & Précepteur des Enfans du Duc de Savoye, m. en 1608, a fait plusieurs ouvr. de politique, tels que *Della ragione di stato*, *in*-8°. *I Principi*, *in*-8°. &c.

BOTH (Jean & Henri), Peintres céleb. natifs d'Utrecht, & disciples de Blomart. Ils étoient freres, & travailloient ensemble aux mêmes Tableaux, chacun selon son talent. Henri faisoit le paysage, & Jean les figures & les animaux. On auroit cru néanmoins que tout l'ouvrage étoit d'une même main.

BOTHWEL. *Voyez* HESBURN.

BOUCHARDON (Edme), fils d'un Architecte, naquit à Chaumont en Bassigni en 1698. Bouchardon s'appliqua à la Sculpture, & devint l'éleve de Coustou le jeune. En 1722 il remporta le Prix de l'Académie, & fut envoyé à Rome. A son retour, il orna Paris de ses ouvrages, qui lui mériterent une place à l'Académie en 1744, & une de Professeur en 1746. Il est mort en 1762.

BOUCHE (Honoré), Docteur en

Digitized by Google

Théologie, Prévôt de St. Jacques-les-Barreme, Diocese de Senez, né en 1598, & m. à Aix le 25 Mars 1671, est Auteur d'une Histoire de Provence, 1664, 2 vol. *in-fol.* recherchée pour les Chartes qui s'y trouvent.

BOUCHEL. *Voyez* BOCHEL.

BOUCHER (Jean), Parisien, fameux Ligueur, fut Recteur de l'Université de Paris, & Prieur de Sorbonne en 1580, ensuite Docteur, & Curé de St. Benoît à Paris. On ne peut douter qu'il n'eût des talens; mais un faux zele le rendit un des plus séditieux Prédicateurs de la Ligue. C'est dans une chambre qu'il avoit au College de Fortet, que les Ligueurs tinrent leur prem. assemblée en 1585. Il déclamoit en chaire contre Henri III & contre Henri IV, même après la conversion de ce gr. Monarq. Boucher se retira en Flandres en 1594. Il fut Chanoine & Doyen de Tournai, où il mourut en 1644, après avoir changé de sentiment. On a de lui, 1°. un Livre séditieux intit. *De justâ Henrici III abdicatione*, 1589, *in-8°*. 2°. *Sermons de la simulée conversion & nullité de la prétendue absolution de Henri de Bourbon, Prince de Bearn*, Paris, 1594, *in-8°*. Prenez garde qu'il n'y ait sur le titre, *jouxte la Copie*, qui désigne la Contrefaçon. On lui attribue encore l'*Apologie de Jean Chatel*, sous le nom supposé de *François de Verone Constantin*, 1595, *in-8°*. & dans le tome 6 des Mémoires de Condé, *in-4°*.

BOUCHER D'ARGIS (Antoine-Gaspard), né à Paris en 1708, fut reçu Avocat en 1727 & Conseiller au Conseil Souverain de Dombes en 1753. Il a fait des Notes sur tous les ouvrages de Jurisprudence dont il a été l'Editeur. Il a donné un Traité *des Gains nuptiaux*, Lyon, 1738, *in-4°*. *Traité de la Crue des Meubles*, 1741, *in-12*. *Regles pour former un Avocat*, *in-12*, &c.

BOUCHER (François), premier Peintre du Roi, a excellé dans tous les genres, sur-tout dans l'agréable: on peut l'appeller le Peintre des Graces, & l'Anacréon de la Peinture. Il est m. en 1770.

BOUCHERAT (Louis), Chancelier de France & Garde des Sceaux en 1685, m. comblé d'honneurs le 2 Septembre 1699, à 83 ans. Il étoit fils de Jean Boucherat, Maître des Comptes. Ils se distinguerent l'un & l'autre par leur rare mérite, leur probité & leur amour pour le peuple.

BOUCHET (Jean), savant Procureur de Poitiers, sa patrie, né en 1476, & m. vers 1550, s'acquit beaucoup de réputation par ses ouvr. On a de lui des Annales d'Aquitaine, *Poitiers*, 1644, *in-fol.* & plusieurs pieces de Poésie, dont la plus curieuse est intitulée *le Chapelet des Princes*, dans ses Opuscules, 1525, *in-4°*. *les Regnards traversant les voies périlleuses*, Paris, *Verard*, *in-fol.* sans date; *les triomphes de la noble & amoureuse Dame*, 1537, *in-8°*. &c.

BOUCHET (Henri du), Conseiller au Parlement de Paris, m. en 1654, a légué à l'Abbaye de Saint Victor de Paris sa riche Bibliotheque, & un revenu considérable pour la fournir des Livres nouveaux, à condition que cette Bibliotheque seroit rendue publique; ce qui a été exécuté.

BOUCHET (Guillaume), Sr. de Brocourt, fut créé Juge-Consul à Poitiers en 1584; ce qui lui donna occasion de dédier aux Marchands de cette Ville son premier tome des *Serées*, discours remplis de plaisanteries & de quolibets, qu'il suppose tenus par des personnes qui passoient le soir ensemble. Quand le 3e tome de ses *Serées* parut en 1607, il étoit mort. Elles ont été réimprimées à Paris, 1608, 3 vol. *in-12*.

BOUCHEUL (Jean-Joseph), Avoc. au Dorat dans la B. Marche, m. vers 1720, est Auteur d'un bon Commentaire sur la Coutume de Poitou, 1727, 2 vol. *in-fol.* *Traité des Conventions de succéder*, *in-4°*.

BOUCICAUT ou JEAN LE MEINGRE, célebre Maréchal de France, Comte de Beaufort, & Vicomte de

Digitized by Google

Turenne, étoit fils aîné de Jean Boucicaut, ou *le Meingre*, autre cél. Maréchal de France, m. à Dijon le 15 Mars 1367. Il porta les armes dès l'âge de 10 ans, combattit à côté du Roi Charles VI, à la bataille de Rosebec, en 1382, & fut envoyé à Genes pour contenir la ville, qui s'étoit soumise au Roi. Boucicaut s'y comporta avec beaucoup de prudence; il monta la flotte des Genois, combattit les Turcs, & détruisit Baruth, & autres Ports de Syrie, où les Vénitiens, ennemis des Genois, avoient des comptoirs. Les troubles de Genes ayant recommencé, il fut obligé de se retirer, & le Marquis de Montferrat fut mis en sa place. Il se distingua ensuite contre les Anglois; mais ayant été fait prisonnier à la bataille d'Azincourt (en 1415) où il commandoit l'avant-garde, il fut mené en Angleterre, & y mour. en 1421.

BOUDIER (René), natif de Trelly, village voisin de Coutance, est Auteur de quelques pieces de vers, sous le regne de Louis XIV. Il fit en mourant son Epitaphe, à 90 ans, par ces vers impies.

J'étois Poëte, Historien,
Et maintenant je ne suis rien.

Il m. en 1723. On a de lui une Histoire Romaine manuscrite.

BOUDON (Henri-Marie), Gr. Archidiacre d'Evreux, naquit en 1624 à la Fere, & se fit un nom par plusieurs petits ouvrages de piété. Il est plus sûr que Boudon eut une vertu qui ne se démentit jamais, qu'il ne l'est qu'il ait fait tous les miracles que son Panégyriste lui attribue, dans la Vie qu'il en a donné en 1754, 2 vol. *in*-12. Il est m. en 1702.

BOUELLES *ou* BOVILLUS (Charles de), Chanoine de Noyon, & Mathématicien, m. vers 1553. Le Recueil de ses ouvrages est imprimé à Paris, 1510, *in-fol.* Les titres & la matiere en sont assez singuliers: *De Intellectu, de Sensu, de Nihilo, de Generatione*, &c. Il y a encore de lui plus. Tr. qui n'y sont pas compris, & des ouvrages de Théolog. qui sont oubliés.

BOVERIUS (Zacharie), Capucin, né à Saluce, & m. à Genes en 1638, à 70 ans, est Auteur de quelques ouvrages de controverse, & de l'Histoire des Capucins, en latin, 1632 & 1639, 2 vol. *in-fol.* trad. en fr. 1675, *in-fol.* Il y en a un 3[e] vol. par le P. Marcellin de Pise, 1676, *in-fol.*

BOUETTE DE BLEMUR (Jacqueline), née le 8 Janvier 1618, de parens nobles, fut envoyée, dès l'âge de cinq ans à l'Abbaye Royale de la St[e] Trinité de Caen, dont elle devint ensuite Prieure. La réputat. qu'elle s'acquit par sa vertu & par ses talens, la fit demander par la Duchesse de Mecklembourg pour l'aider dans l'établissement des Religieuses Bénédictines du St. Sacrement à Châtillon. La mere Bouette, quoiqu'âgée de 60 ans, se réduisit dans cette nouvelle Abbaye, à l'humble état de Novice, & y fit Profession. Elle refusa constamment une Abbaye qui lui fut offerte, & m. en odeur de sainteté le 24 Mars 1696. Elle a laissé plusieurs ouvrages; savoir, *les Grandeurs de la Sainte Vierge : la Vie du Pere Fourier de Matincourt : les Exercices de la Mort : l'Année Bénédictine*, 7 vol. *in*-4°. & *la Vie de tous les Saints*, 2 vol. *in-fol.*

BOUFLERS (Louis-François, Duc de), Pair & Maréchal de France, naquit le 10 Janvier 1644, d'une famille noble & ancienne. Il se distingua par sa valeur & par sa conduite en plusieurs sieges & batailles, sur-tout par la défense de Lille en 1708. Par esprit de patriotisme, il voulut servir en 1709, sous les ordres du Maréchal de Villars, & eut le commandement de l'aîle droite à la sanglante bat. de Malplaquet. Il fit une si bonne retraite, qu'il ne laissa ni canon, ni prisonniers. Il m. à Fontainebleau le 22 Août 1711, à 68 ans.

BOUFLERS (Joseph-Marie, Duc de), fils du précédent, succéda à son pere dans le Gouvernement de

Digitized by Google

Flandres, quoiqu'il n'eût que cinq ans. Les Genois ayant chassé les Autrichiens, qui s'étoient emparés de leur ville, dans la guerre qui suivit la mort de l'Empereur Charles VI, Boufflers fut envoyé dans cette ville, avec la dignité de Maréchal de Fr. pour la défendre contre les Autrichiens, qui étoient revenus pour l'assiéger. Il y m. le 2 Juill. 1747, le même jour que les Autrichiens leverent le siege.

BOUGAINVILLE (Jean-Pierre de), né à Paris, devint Pensionnaire & Secretaire de l'Académie des Inscriptions, Membre de l'Académie Franç. Garde de la Salle des Antiques du Louvre, & Secretaire du Duc d'Orléans. Il m. au Château de Loches en 1763. Il est Auteur de la Traduct. de l'Anti-Lucrece du Cardinal de Polignac, 2 vol. *in*-8°. ou *in*-12, & d'un parallele de l'expédition de Thamas Koulikan & d'Alexandre dans les Indes.

BOUGEANT (Guillaume-Hyacinthe), célebre Jésuite, né à Quimper le 4 Novembre 1690, après avoir enseigné les Humanités à Caen & à Nevers, vint demeurer au College de Louis-le-Grand à Paris, où il s'est occupé à composer divers ouvrages, dont les princip. sont, 1°. Recueil d'Observations Physiques, tirées des meilleurs Ecrivains, 4 vol. *in*-12; d'autres les attribuent au P. Grozellier, Prêtre de l'Oratoire. 2°. Histoire des Guerres & des Négociations qui précéderent le Traité de Westphalie. 3°. *Histoire du Traité de Westphalie.* Ces deux Histoires sont très-estimées, & contiennent 3 vol. *in*-4°. ou 6 vol. *in*-12. 4°. Réfutation du Pere le Brun, sur la forme de la consécration de l'Eucharistie. 5°. *Exposition de la Doctrine Chrétienne*, ou Catéchisme, *in*-4°. ou 4 vol. *in*-12. 6°. *La Femme Docteur*, *le Saint déniché*, & *les Quakers françois*, trois mauvaises Comédies, qui ne sont lues que par les partisans de la Constitution. 7°. *Amusement philosoph. sur le langage des bêtes*, *in*-12, débauche d'imagination qui lui causa bien du chagrin. Il fut obligé d'en témoigner son repentir dans une Lettre à l'Abbé Savalette, qui fut rendue publique. *Voyage de Fanferedin dans la Romancie*, *in*-12, &c. Il mourut à Paris le 7 Janvier 1743.

BOUGEREL (Joseph), Prêtre de l'Oratoire d'Aix, m. à Paris en 1753, est Auteur de la Vie de Gassendi, *in*-12, & d'un autre vol. *in*-12 de Mémoires sur les Hommes illustres de Provence. Il devoit y avoir 4 v. *in*-4°.

BOUGOUINC (Simon), Poëte fr. & Valet-de-Chambre de Louis XII, est Auteur de la Moralité de *l'Homme juste* & de *l'Homme pécheur*, *Paris*, 1508, *in*-4°. *l'Epinette du jeune Prince*, Paris, 1508 & 1514, *in-fol.*

BOUGUER (Pierre), naquit au Croisic d'un Professeur Royal d'Hydrographie. L'Académie des Sciences couronna en 1727 son Mémoire de la Mâture des Vaisseaux, & se l'associa en 1731. Il alla en 1736 avec M. Godin & de la Condamine, au Perou, pour déterminer la figure de la Terre, & m. à Paris en 1758. On a de lui, *la Construction du Navire*, 1746, *in*-4°. *la Figure de la Terre*, 1749, *in*-4°. *Traité d'Optique*, 1760, *in*-4°. *la Manœuvre des Vaisseaux*, 1757, *in*-4°. *Traité de la Navigation*, 1753, *in*-4°. donné depuis par M. de la Caille, 1761, *in*-8°. &c.

BOUHIER (Jean), savant Président à Mortier au Parlement de Dijon, & l'un des 40 de l'Académie Franç. naquit à Dijon le 16 Mars 1673. Il fit paroître dès son enfance de grandes dispositions pour les Lettres, apprit les Langues & la Jurisprudence, & devint un grand Magistrat, un Savant distingué, & l'un de nos meilleurs Ecrivains. Il mourut entre les bras du savant Pere Oudin, Jésuite, son intime ami, le 17 Mars 1746, à 73 ans. On a de lui des Lettres sur les Therapeutes, 1712, *in*-12; des Dissertations sur Hérodote, avec des Mémoires sur la Vie du Président Bouhier, *Dijon*, 1746, *in*-4°. des Remarques sur

Digitized by Google

plusieurs Livres de Ciceron ; un Commentaire sur la Coutume de Bourgogne, 1742, 2 vol. *in-fol.* Dissolution du Mariage pour cause d'impuissance, *in*-8°. & un grand nombre d'autres ouvrages.

BOUHOURS (Dominique), cél. Jésuite, & l'un des meilleurs Ecrivains en notre Langue, enseigna d'abord les Humanités à Paris; mais les fréquens maux de tête dont il fut tourmenté jusqu'à la mort, lui firent quitter sa Régence. On lui confia l'éducation des deux jeunes Princes de Longueville, & M. Colbert le chargea dans la suite du soin des études du Marquis de Seignelay, son fils. Il mourut à Paris, le 27 Mai 1702, à 75 ans. On a de lui, 1°. *Relation* de la mort chrétienne & édifiante du Pr. de Longueville. 2°. *Les Entretiens d'Ariste & d'Eugene*, *in*-12, dont Barbier d'Aucour a fait une critique qui passe pour un chef-d'œuvre. 3°. *Remarques*, 2 vol. *in*-12, & *doutes sur la Langue françoise*, *in* 12. 4°. *La maniere de bien penser dans les ouvrages d'esprit*, *in*-12. 5°. *L'Histoire du Gr. Maître d'Aubusson*, *in*-12. 6°. *La Vie de St. Ignace*, *in* 12; *celle de St. François Xavier*, 2 vol. *in*-12, & *celle de Madame de Bellefond*. 7°. *Pensées ingénieuses des Anciens & des Modernes*, *in*-12. 8°. *Pensées ingénieuses des Peres de l'Eglise*, *in*-12. 9°. Nouveau Testament, 2 v. *in*-12, &c.

BOUILLARD (D. Jacques), Bénédictin de St. Maur, naquit à Meulan en 1669, & m. à St. Germain-des-Prez en 1726. Il a publié le Martyrologe d'Usuard & l'Histoire de l'Abbaye St. Germain-des-Prez, *in-fol.*

BOUILLAUD (Ismaël), savant distingué, né à Loudun le 28 Sept. 1605, fit abjuration de la Relig. Prét. Réform. & embrassa l'état ecclésiastique. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres, l'Hist. les Mathématiques, le Droit & la Théologie. Bouillaud étoit en commerce de Lettres avec les Savans de son tems. Il voyagea en Italie, en Allemagne, en Pologne & au Levant. Il mourut à Paris, le 25 Novembre 1694. Il a publié, *Opus novum ad Arithmeticam infinitorum*, 1682, *in-fol. Astronomia philolaïca*, 1645, *in-fol. de Lineis spiralibus*, 1657, *in*-4°. & un gr. nombre d'autres ouvrages estimés des Savans.

BOUILLON (Emanuel-Théodose de la Tour d'Auvergne, dit le Cardinal de), Abbé de Clugny, & Gr. Aumônier de France, tomba dans la disgrace pour avoir favorisé M. de Fenelon à Rome, dans l'affaire des *Maximes des Saints*, & pour n'avoir pas assez vivement sollicité un Bref d'éligibililé pour l'Evêché de Strasbourg en faveur de l'Abbé d'Auvergne, son neveu. Quoiqu'il eût reçu ordre de repasser en France, il s'obstina de rester à Rome, pour y prendre possession de la place de Doyen du Sacré-College. Il revint cependant en France, & obtint la levée de la saisie de son temporel; mais las de vivre dans l'exil, il sortit de France, en écrivant au Roi, qu'en remettant la Charge de Grand-Aumônier & celle de Commandeur des Ordres, il reprenoit la liberté que lui donnoit sa naissance, & sa qualité de Prince étranger. Cette Lettre le fit juger au Parlement coupable de désobéissance au Souverain, de désertion & de félonie : ses effets furent saisis & ses revenus confisqués. Des Pays-Bas où il s'étoit retiré d'abord, il passa en Allemagne, & delà à Rome, où il m. en 1715, à 72 ans, après avoir écrit une Lettre de soumission au Roi. Il avoit été désapprouvé de Rome même, qui avoit déclaré nulle son élection pour l'Abbaye de St. Amand. *Voyez* MARCK.

BOULAINVILLIERS (Henri de), Comte de St. Saire, naquit à St. Saire le 21 Octobre 1658, d'une famille noble & ancienne. Il fut élevé à Juilli, chez les Peres de l'Oratoire, & donna, dès son enfance, des marques de son esprit & de ses talens. Sa principale étude fut l'Histoire, qu'il cultiva dans la suite avec beaucoup d'assiduité. Il mourut à Paris,

Digitized by Google

le 23 Janvier 1722, à 64 ans. Il avoit été marié deux fois, & n'a laissé que des filles. On a de lui, une Histoire des Arabes & de Mahomet, *in*-12; Mémoires sur l'ancien Gouvernement de France, ou 14 Lettres sur les anciens Parlemens de France, 3 vol. *in*-12; une Histoire de France jusqu'à Charles VIII, 3 vol. *in*-12; & l'Etat de la France, en 6 vol. *in*-12, édit. de Hollande, & 8 de l'édition de Trevoux; Mémoire présenté à M. le Duc d'Orléans, sur l'administration des Finances, 2 vol. *in*-12. Tout ce qu'il a écrit sur l'Histoire de France a été recueilli en 3 vol. *in-fol. Ecrits,* dit M. de Montesquieu, *avec cette simplicité, & cette franchise de l'ancienne noblesse dont il sortoit.* On a encore de M. Boulainvilliers quelques autres ouvrag. MSS. connus des Sav. dans lesquels on s'étonne, avec raison, de voir qu'il y révoque en doute les dogmes les plus incontestables de la Religion, tandis qu'il croit aveuglément les rêveries de l'Astrologie judiciaire: inconséquence commune à plusieurs autres incrédules.

BOULANGER (Claude-François-Felix, né à Amiens en 1724, fut quelque tems Conseiller au Bailliage, vint ensuite exercer la profession d'Avocat à Paris, & fut ensuite pourvu de la Charge de Lieutenant-Particulier-Civil au Bailliage d'Amiens, où il m. en 1758. On a de lui un Traité des phénomenes de l'électricité, 2 parties, *in*-8°. Apologie de l'Esprit des Loix, *in*-12; Recherches sur les Mimes & Pantomimes, *in*-12; Momus Philosophe, Comédie; Fables & Contes, *in*-12.

BOULANGER (Nicolas-Antoine), fils d'un Marchand de Paris, y naquit le 11 Novembre 1722. Il fit avec peu de succès ses études au College de Beauvais; mais il réussit mieux dans les Mathématiques; ce qui lui donna occasion d'entrer dans les Ponts & Chaussées en 1745. Il fit construire le Pont de Vaucouleurs & celui de Foulain près Langres, & fut aussi employé en Touraine & sur la route d'Orléans; mais des travaux au-dessus de ses forces, l'obligerent de demander sa retraite, qui lui fut accordée en 1758, avec le Brevet d'Ingénieur. Il m. le 16 Septembre 1759. Son esprit, naturellement philosophe, le porta à considérer ce qu'avoit été le monde, par ce qu'il étoit aujourd'hui, & l'on peut dire qu'il sacrifia sa vie à cette idée. Il sentit qu'il avoit besoin de connoître les Auteurs latins & grecs; il apprit leur Langue, & en tira peu de lumieres, selon lui: mais le vrai est, que s'étant formé un systême singulier, il ne trouvoit de raisonnable que ce qui pouvoit s'y appliquer. Ses Recherches sur le Despotisme Oriental, *in*-12; sa Dissertation sur Elie & Enoch, *in*-12; son Antiq. dévoilée, *Amst.* 1766 3 vol. *in*-12, sont un vrai délire de l'esprit humain. Il faut avoir l'esprit bien préoccupé pour appliquer à un systême unique, des choses qui en sont si éloignées. On lui attribue aussi le Christianisme dévoilé, 2 vol. *in*-12.

BOULAY (César Egasse du), natif de St. Ellier, village du Maine, cél. Professeur d'Humanités au College de Navarre, Greffier, Recteur, & Historiographe de l'Université de Paris, mort le 16 Octobre 1678, après avoir publié plusieurs ouvrag. Les princip. sont, l'Histoire de l'Université de Paris, en latin, 6 vol. *in-fol.* où l'on trouve des pieces importantes; & le Trésor des Antiquités Romaines, en un vol. *in-fol.*

BOULEN, BOLEYN, *ou* BULLEN (Anne de), fille de Thomas Boulen, selon Sanderus, maîtresse, puis femme de Henri VIII, Roi d'Angleterre, vint en France avec Marie, femme de Louis XII. Elle retourna ensuite en Angleterre, & fut Dame d'honneur de Cathérine d'Arragon, femme d'Henri VIII. Ce Prince en étant devenu amoureux, elle prit un tel ascendant sur son esprit, qu'elle l'engagea à ce fameux divorce qui a fait tant de bruit. Henri VIII, qui s'étoit séparé de l'Eglise, épousa secretement Anne de Boulen, à laquelle il avoit fait prendre la qualité de Marquise de Pembrock, le 14

Digitized by Google

Novembre 1532. Puis s'appercevant qu'elle étoit grosse, il rendit son mariage public, & déclara Anne de Boulen, Reine d'Angleterre, le 2 Juin 1533. Ce Prince continua de l'aimer quelque-tems; mais ayant conçu une violente passion pour Jeanne Seimour, il fit mettre en prison Anne de Boulen, & lui fit trancher la tête le 19 Mai 1536. Son mariage fut déclaré nul, ayant avoué elle-même qu'elle étoit déja mariée à Milord Perci, lorsque le Roi l'épousa. Tel est le récit de la plupart des Ecrivains Protest. Anglois; mais d'autres accusent Anne de Boulen d'inceste, d'adultere, & d'un libertinage continuel, depuis son arrivée en France jusqu'à sa mort. Quoi qu'il en soit, cette malheureuse fut punie dès cette vie, de tous les crimes qu'elle avoit fait commettre à Henri VIII. Il est constant que c'est elle qui fit introduire le schisme & la Religion Protest. en Angleterre. La Reine Elisabeth étoit sa fille.

BOULENGER (André), fameux Prédicateur du 17e si. plus connu sous le nom de *petit Pere André*, Augustin réformé, m. à Paris en 1657, eut une gr. foule d'Auditeurs par la singularité de ses Sermons, & par les saillies vives & spirituelles qu'il savoit y répandre.

BOULLAY (Edmond du), Héraut d'Armes du Duc de Lorraine, vivoit au milieu du 16e siecle. Nous avons de lui une moralité en vers, intit. *le Combat de la chair & de l'esprit*, Paris, 1549, *in*-8°. Il a aussi composé la Généalogie du Duc de Lorraine; la Vie & Trépas des Ducs de Lorraine Antoine I & François I, *Metz*, 1547, *in*-4°. le Voyage du Duc Antoine vers l'Empereur en 1543, pour traiter de la paix avec François I, *in*-8°.

BOULLENOIS (Louis), Avocat au Parlement de Paris, m. en 1762, à 84 ans, a donné des Questions sur les démissions de bien, 1747, *in*-8°. Dissertation sur les Questions qui naissent de la contrariété des Loix, 1734, *in*-4°. Ce dernier ouvrage est comme l'essai de son Traité de la personnalité & de la réalité des Loix, Coutumes & Statuts, qui a été imprimé à Paris, 1766, 2 vol. *in*-4°.

BOULLIER (David-Renaud), né à Utrecht le 24 Mars 1699, fut Ministre à Amsterdam & ensuite à Londres, & m. le 24 Sept. 1759. Il a laissé plusieurs ouvr. contre l'Eglise Romaine remplis des préjugés de sa secte; 1. des Sermons, 1748, *in*-8°. 2. Lettres sur les vrais Principes de la Religion, 1741, 2 vol. *in*-12. 3. Pensées Philosophiques & Littéraires, 1759, in-12. 4. Le Pyrronisme de l'Eglise Romaine, 1757, *in*-8°. 5. Pieces Philosophiques & Littéraires, 1759, *in*-12. 6. Recherches sur l'Eau de Goudron, traduit de l'Anglois de Berkeley, 1745, *in*-12. Mais il n'y en a pas qui lui aient fait plus d'honneur que son Essai sur l'Ame des Bêtes, 1728, *in*-12, & 1737, 2 vol. *in*-8°.

BOULLONGNE (Louis), Peintre du Roi, & Professeur de l'Académie de Peinture, se distingua dans son art, & mourut à Paris en 1674, à 65 ans. On voit trois de ses tableaux dans l'Eglise de Notre-Dame. Il laissa deux fils & deux filles, qui suivirent ses traces, & qui se firent aussi admirer par leurs talens dans la Peinture. L'aîné, qui est très-connu sous le nom de Bon-Boullongne, naquit à Paris en 1649, & fut d'abord éleve de son pere; il alla ensuite se perfectionner en Italie, en qualité de Pensionnaire du Roi, & à son retour, il fut Professeur de l'Académie de Peinture. Louis XIV l'employa à décorer plusieurs de ses Palais, & l'on voit à Paris un grand nombre de ses tableaux. Il mourut en cette ville en 1717. Genevieve & Magdelaine ses sœurs, m. en 1710, furent de l'Acad. de Peinture. Louis Boullongne, son frere puîné, naquit à Paris en 1654. Après avoir eu son pere pour maître, il remporta un prix à l'âge de 18 ans; ce qui lui mérita la pension du Roi. Il partit pour l'Italie dans le tems que son frere en revenoit, & il s'y rendit très-habile, sur-tout dans le dessein & dans le coloris; à son re-

Digitized by Google

tour à Paris, il fut très-employé. Il devint dans la suite Directeur de l'Académie de Peinture, Chevalier de l'Ordre de St. Michel, & prem. Peintre du Roi. Louis XIV lui donna plusieurs pensions, & lui accorda la noblesse pour lui & sa postérité. Louis Boullongne embellit, par son pinceau, l'Eglise des Invalides, la Chapelle de Versailles, &c. Il m. à Paris en 1733, laissant de gr. biens & quatre fils, dont l'aîné est actuellement Conseiller d'Etat, & Intendant des Finances & des Ordres du Roi.

BOUQUET (D. Martin), Bénédictin de St. Maur, né en 1685, m. à Paris en 1754, a donné la Collection des Historiens de France jusqu'au 8e vol. *in-fol.* Il y en a 12.

BOURBON (Nicolas), Poëte lat. né à Vandeuvre, près de Langres, en 1503, étoit fils d'un riche maître de Forges. Marguerite de Valois le donna pour Précepteur à Jeanne d'Albret de Navarre sa fille, & mere de Henri IV. Il se retira ensuite à Candé, où il avoit un Bénéfice, & y mourut vers 1550. Il a laissé huit Livres d'Epigrammes & un Poëme de la Forge, qu'il a intit. *Ferraria*, 1533, *in*-8°. *De puerorum moribus*, Lyon, 1536, *in*-4°. Ce sont des Distiques moraux, avec un Comm. de J. des Caures. Il avoit une gr. connoissance de l'antiquité & de la Langue grecque. Erasme fait l'éloge de ses Epigrammes.

BOURBON (Nicolas), célebre Poëte grec & latin, petit-neveu du précédent, étoit fils d'un Médecin. Il enseigna la Rhétorique dans plusieurs Colleges de Paris, & le Cardinal du Perron le fit nommer Professeur d'Eloquence au Coll. Royal. Il fut aussi Chanoine de Langres, & l'un des 40 de l'Académie Françoise. Enfin, il se retira chez les Peres de l'Oratoire, où il mourut le 7 Août 1644, à 70 ans. Il passe, avec raison, pour un des plus grands Poëtes latins que la France ait produit. Ses Poésies furent imprimées à Paris en 1651, *in*-12. *L'Imprécation contre le Parricide de Henri IV*, est son chef-d'œuvre. C'est lui qui est Auteur de ces deux beaux Vers qui sont sur la porte de l'Arsenal de Paris, & qu'il fit en l'honneur de Henri le Grand :

Ætna hæc Henrico Vulcania tela ministrat,
Tela Giganteos debellatura furores.

BOURBON (Robert de France, Seigneur de), sixieme fils de Saint Louis & de Marguerite de Provence, né en 1256, épousa Beatrix de Bourgogne, fille & héritiere d'Agnès de Bourbon. Il m. en 1317; Louis I son fils, en 1341; Pierre I son fils, en 1356; Louis II son fils, en 1410; Jean I son fils, en 1433; Charles I son fils, en 1456; Jean II son fils, m. en 1488, sans postérité masc. légitime; & Pierre II son frere, mort en 1503, termina cette branche aînée. *V.* BEAUJEU.

Charles I eut un frere nommé Louis, qui fut la tige d'une premiere branche de Montpensier, & qui m. en 1486. Gilbert son fils mourut en 1496. Charles son fils fut Connétable, & ne laissa pas de postérité. *V.* CHARLES, GABRIELLE.

Louis I eut un autre fils, nommé Jacques, qui fut tige de la branche de la Marche, & m. en 1361. Son fils Jean, m. en 1412, laissant Jacques II, mort sans postérité légitime en 1438, & Louis, qui prit le nom de Vendôme, & m. en 1446; Jean son fils, m. en 1477; François son fils, m. en 1495; Charles son fils, m. en 1537; Antoine son fils, m. en 1562, fut Roi de Navarre, & pere de Henri IV. *V.* ANTOINE, FRANÇOIS.

Antoine eut un frere, nommé Louis I, qui fut la tige de la Maison de Condé, & m. en 1569. *Voyez* LOUIS I. Henri I son fils, m. en 1588; Henri II son fils, m. en 1646; Louis II son fils; *voyez* LOUIS II. Henri-Jules son fils, m. en 1709; Louis son fils, m. en 1710. *Voyez* LOUIS. Louis-Henri son fils, m. en 1740, est pere de Louis-Joseph,

Digitized by Google

actuellem. Prince de Condé. Louis I eut un frere Cardinal. *V.* CHARLES.

Henri II, Prince de Condé, eut un second fils, Armand, Prince de Conti, m. en 1666. *V.* ARMAND. François-Louis son fils, m. en 1709; François-Armand son fils, m. en 1727, est pere de Louis-François, actuellement Prince de Conti.

Louis I, Prince de Condé, eut un second fils, Charles, Comte de Soissons, m. en 1612: son fils Louis II, m. sans postérité en 1641. *V.* LOUIS. Il y eut une seconde branche de Montpensier, qui a commencé par Louis, fils de Jean, Comte de Vendôme, m. vers 1520; son fils Louis, m. en 1583. *V.* LOUIS; son fils François, m. en 1592. *V.* FRANÇOIS. Henri son fils, m. en 1608. Sa fille Marie, eut de Gaston, Duc d'Orléans, Anne, Princesse de Montpensier. *V.* MONTPENSIER. *Voy.* l'Histoire généalogique du Pere Anselme.

BOURCHENU DE VALBONAIS, (Jean-Pierre), naquit à Grenoble en 1651. Il fit plusieurs voyages dans sa jeunesse, & se trouva sur la flotte d'Angleterre à la bataille de Solbaye. Il devint dans la suite Premier-Président de la Chambre des Comptes du Dauphiné, & m. en 1730. On a de lui une bonne Histoire du Dauphiné, 1722, 2 vol. *in-fol.* Il la composa dans le tems qu'il étoit aveugle, & sur les lectures qu'on lui faisoit. Sa mémoire est chere à Grenoble par les biens qu'il y fit, & aux Gens de Lettres par ses gr. libéralités.

BOURCHIER (Thomas), célèb. Cardinal, Archev. de Cantorberi, & frere de Henri, Comte d'Essex, couronna Edouard IV, Richard III & Henri VII, Rois d'Anglet. tint plus. Conciles, condamna les Wiclefites, & mourut à Cantorberi le 30 Mars 1486.

BOURDALOUE (Louis), Jés. n. à Bourges le 20 Août 1632. Après avoir prêché en Province, il vint à Paris en 1669, & y parut aussi-tôt avec tant d'éclat, que le Roi voulut l'entendre. Il prêcha l'Avent à la Cour, en 1670, & le Carême, en 1672. On l'y entendit avec une satisfaction nouvelle dans plus. autres Avents & Carêmes. Toutes les chaires de Paris retentirent aussi de ses Sermons. En 1686, le Roi l'envoya en Languedoc, pour faire goûter la Religion Catholique aux nouveaux convertis. Le Pere Bourdaloue prêcha à Montpellier, & y fit des fruits merveilleux. Il joignoit aux fonctions pénibles de la chaire, l'assiduité au tribunal de la confession, menant les ames à la vertu par les routes les plus sûres & les plus conformes à l'Evangile. Il assistoit les malades, visitoit les prisons & les hôpitaux, & se trouvoit souvent aux assemblées de charité, où, par ses discours pathétiques & ses manieres insinuantes, il faisoit faire d'amples aumônes. Il mourut à Paris le 13 Mai 1704. Le Pere Bretonneau, Jésuite, a publié ses Sermons en 1707. La meilleure édit. est celle de Rigaud, 16 vol. *in* 8°. & 18 vol. *in*-12, y compris les Pensées: Avent, 1 vol. Carême, 3 vol. Dominic. 4 vol. Exhortat. 2 vol. Mysteres, 2 vol Panégyriq. 2 vol. Retr. un vol. Pensées, 3 vol. Dans l'édit. *in*-8°. les Exhortations & la Retraite ne font que 2 vol. & les Pensées, 2 vol.

Le Pere Bourdaloue avoit un génie grand & élevé, un esprit vif & pénétrant, une connoissance exacte de tout ce qu'il devoit savoir. Jamais Prédicateur ne donna à ses discours plus de majesté, de noblesse, de force, de grandeur. Tous ses Sermons sont une suite, un enchaînement continuel de preuves & de raisonnemens solides, qui convainquent l'esprit, ravissent le consentement, & rendent la Religion respectable aux impies même & aux libertins.

BOURDEILLE (Pierre), plus connu sous le nom de *Brantôme*, dont il étoit Abbé, étoit issu d'une noble & ancienne Maison. Il se distingua dans les Cours de l'Europe par son esprit & par ses talens. Il passa une grande partie de sa vie à voyager, fut Baron de Richemont,

Digitized by Google

Gentilhomme de la Chambre des Rois Charles IX & Henri III, & Chambellan du Duc d'Alençon. Il mourut le 5 Juillet 1614, à 87 ans. Ses Mémoires contiennent des choses curieuses, & ont été imprimés en dix vol. *in*-12: 4 des Capit. franç. 2 des Capit. étrangers; 2 des Femmes galantes; 1 des Femmes illustres, un des Duels: la dern. édit. est de la Haye, 1741, & a 15 v. *in*-12, à cause du Supplément, qui a 5 vol. Il ne faut pas le confondre avec Claude de Bourdeille, Comte de Montresor, son petit-neveu, qui fit beaucoup parler de lui sous les Cardinaux de Richelieu & Mazarin, & dont on a des Mémoires sous le nom de *Montresor*, 2 v. *in*-12. Il m. à Paris le 2 Juillet 1663.

BOURDELOT (Jean), sav. Avocat au Parlement de Paris, & Maître des Requêtes de la Reine Marie de Médicis, mort à Paris en 1638, dont on a des Notes estimées sur Lucien, sur Héliodore & sur Pétrone. Il ne faut pas le confondre avec l'Abbé Bourdelot son neveu, autrement Pierre Michon, cél. Médecin, que la Reine Christine appella en 1651 auprès d'elle, & qui obtint pour lui l'Abbaye de Massay. Il est mort à Paris le 9 Février 1685, à 76 ans. On a de lui un Traité de la *vipere*, 1671, *in*-12, & plusieurs autres ouvrages restés MSS.

BOURDIGNÉ (Charles), Prêtre, natif d'Angers, y vivoit en 1531. Il est Auteur de la Légende de Pierre Faifeu, en vers, *Angers*, 1532, *in*-4°. *Paris*, 1723, *in*-12. C'est un récit de toutes les espiégleries que Faifeu, jeune homme débauché, met en usage pour parvenir à ses fins. Il étoit frere de Jean Bourdigné, Chanoine d'Angers, m. en 1555, dont on a l'Histoire d'Anjou & du Maine, *Angers*, 1529, *in-fol.* dans laquelle il y a bien des fables.

BOURDIN (Maurice), Antipape, sous le nom de Gregoire VIII, étoit auparavant Archevêque de Brague: excommunié dans un Concile, il se retira à Sutri, dont les habitans le livrerent à l'armée du Pape Calixte II, en 1121. Il mourut fort âgé.

BOURDOISE (Adrien), vertueux Prêtre, Instituteur du Séminaire de St. Nicolas du Chardonnet à Paris, naquit au Perche en 1584. Il édifia les fideles par ses Catéchismes, ses Missions, ses Conférences & son zele ardent pour l'établissement des Séminaires, & pour la perfection des Clercs, & mourut saintement en 1655, à 71 ans. Sa Vie a été publiée *in*-4°.

BOURDON (Sebastien), Peintre, natif de Montpellier, & Recteur de l'Acad. de Peinture à Paris, mort en 1662. Son pinceau peu correct, a un feu & une liberté que l'on trouve rarement. Il réussissoit sur-tout dans le Paysage. Le plus estimé de ses tableaux, est le Martyre de St. Pierre, dans l'Eglise Cathédrale de Paris.

BOURDON (Amé), fils de Gilles Bourdon, Ingénieur du Roi d'Espagne, naquit à Cambrai en 1638. Avec les talens de son pere pour les Mathématiques, le Dessein & la Physique, il ne laissa pas d'entrer dans la Magistrature, & de posséder la Charge de Trésorier du Cambresis; mais enfin, entraîné par son goût pour ces sciences, il s'occupa tellement de l'Anatomie & de la Médecine, qu'à l'âge de 36 ans, & pere de 12 enfans vivans, il se détermina à prendre ses degrés en Médecine dans l'Université de Douai en 1673. Il fit paroître, en 1678, pour l'instruction d'un fils qu'il destinoit à cette profession, ses Tables Anatomiques, *in-fol.* avec sa Description Anatomique du Corps humain, *in*-12, qui a été souvent réimprimé, parce que c'étoit alors un des ouvr. les plus parfaits dans ce genre. Quoiqu'il eût une grande connoissance de la Chymie, sur laquelle il avoit fait de grandes recherches, il employoit peu de compositions recherchées & dues à l'art: il aimoit mieux aider la nature que la forcer. C'est en suivant ce système, qu'il a passé pour un grand praticien dans sa profession, qu'il a exerçé jusqu'à sa mort, arrivée à Cambrai le 21 Déc. 1706. Sa famille y subsiste honorablement.

Digitized by Google

BOURDONNAYE (Mahé de la), né à St. Malo, en 1699, fut Gouverneur-Général des Isles de France & de Bourbon, & s'empara de Madras en 1746. Les richesses qu'il en enleva, lui occasionnerent un long procès, pendant lequel il fut détenu en prison. A la fin, son innocence fut reconnue; il fut remis en liberté & dans tous ses honneurs. Il m. en 1754.

BOURDOT DE RICHEBOURG (Charles-Antoine), Avocat à Paris en 1689, m. dans cette ville le 11 Décembre 1735, a donné un Coutumier général, avec des Notes, *Paris*, 1724, 4 vol. *in-fol.*

BOURG (Anne du), de Riom, fam. Conseiller-Clerc du Parlement de Paris, se distingua par sa science dans le Droit, & par son érudition; mais ayant donné dans les nouvelles opinions, la roideur de son caractere le perdit; il fut déclaré hérétique, dégradé de l'Ordre de Prêtrise, & ensuite pendu & brûlé en place de Greve, en 1559, à 38 ans.

BOURGEOIS. *V.* BURGENSIS.

BOURGOGNE. Ce nom fut donné à la Gaule orientale, lorsque les Bourguignons s'emparerent de ces Provinces. Ils y eurent pour Rois;

Gundicaire, mort en . . 435
Gundioche 474
Godemar 476
Chilperic 476
Godegisile 500
* Gondebaud. 516
* Sigismond 524
Gondemar 534

Les Rois François ayant détruit ce Royaume, le partagerent & le posséderent jusqu'à ce qu'ils l'eussent donné à des Ducs, dont le premier fut. . . .

Richard, mort en 921
Hugues-le-Noir. 951
qui la partagea avec son frere . . . .
* Raoul, Roi de France . . . 936
* Hugues-le-Blanc 956
Othon, frere de Hugues-Capet 965
Eudes, dit Henri 1001
* Robert, Roi de France, l'unit à la Couronne, & le donna en apanage à son fils Robert, mort en . . 1075
Hugues I 1092
Othon *ou* Eudes I. 1103
Hugues II 1141
Eudes II 1162
Hugues III 1192
Eudes III 1218
Hugues IV 1272
Robert II. 1309
Eudes IV 1344
Philippe 1361

Celui-ci n'ayant pas laissé de postérité, son Duché fut donné au fils du Roi Jean . . . .

* Philippe, mort en 1404
* Jean 1419
* Philippe 1467
* Charles. 1477
* Marie. 1482

Louis XI s'empara de la Bourgogne, faute d'héritiers mâles en ligne directe, & l'unit à la Couronne: c'est le titre des fils aînés des Dauphins. *V.* l'Hist. génréal. du P. Anselme.

BOURGOING (François), Docteur de Sorbonne, & 3[e] Général de l'Oratoire de France, né à Paris le 18 Mars 1585, mourut le 26 Oct. 1662, après avoir gouverné avec une sagesse admirable. On a de lui quelques ouvr. de piété.

BOURGOING (Edmond), Prieur des Jacobins de Paris pendant la Ligue. Ayant été pris à l'assaut d'un des Fauxbourgs de Paris, armé en soldat, fut conduit à Tours, où étoit le Parlement. Il fut convaincu d'avoir fait dans ses Sermons le panégyrique de Frere Jacques Clement, assassin de Henri III; & comme criminel de Leze-Majesté, il fut tiré à 4 chevaux en 1590. Il étoit même soupçonné de l'avoir induit à ce meurtre, & de s'être porté à cet excès pour plaire à la Duchesse de Montpensier, sœur des Guises.

BOURGUET (Louis), né à Nismes en 1678, se fit un nom par ses connoissances dans l'Histoire naturelle. La révocation de l'Edit de Nantes, força sa famille d'aller cher-

Digitized by Google

cher une retraite en Suisse. Zurich lui fut redevable des Manufactures de bas, mousselines, & autres étoffes. Le jeune Bourguet y fit ses études; il se maria à Berne, & alla s'établir à Neuchâtel, où il devint Professeur de Philosophie & de Mathématiques. Il m. le 31 Décembre 1742. On a de lui, *Lettre sur la formation des sels & des crystaux*, Amsterd. 1729, in-12; *la Bibliotheque italique*, 16 vol. in-8°. quantité de pieces dans le Mercure Suisse, ou Journal Helvétique, où l'on trouve son éloge.

BOURGFONTAINE. *Voy.* FILLEAU.

BOURGUEVILLE (Charles de), Lieutenant-Général de Caen, m. en 1593, est Auteur des Recherches & Antiquités de la Neustrie, *Caen*, 1588, *in*-4°. estimé.

BOURGUIGNON (LE). *Voyez* COURTOIS.

BOURIGNON (Antoinette), fameuse dévote, qui prétendoit être conduite par une inspiration particuliere, naquit à Lille en 1616, de parens Catholiques, & mourut à Franequer en 1680. La singularité de ses sentimens, & son nouveau systême de piété, lui attirerent beaucoup de traverses. Ses Œuvres ont été imprim. à Amsterd. 1686, 21 vol. *in*-8°. Le Catalogue de ses ouvrages se trouve dans le 21^e^. On a donné un Recueil de témoignages en sa faveur, *Amst.* 1680, *in*-12.

BOURÉE (Edme-Bernard), Prêtre de l'Oratoire, né à Dijon en 1652, & m. dans cette ville en 1722, est Auteur des Conférences de Langres, 1693, 3 vol. *in*-12, & de 16 vol. *in*-12 de Sermons.

BOURLIE. *Voyez* GUISCARD.

BOURSAULT (Edme), Poëte François, né à Mussi-l'Evêque en 1638, vint à Paris en 1651, & s'y distingua par ses talens naturels, sans étude. Il fit, par ordre de Louis XIV, un ouvrage pour servir à l'éducation de Mgr. le Dauphin, intit. *La véritable étude des Souverains*, 1671, *in*-12, & ensuite une Gazette en vers, qui plut à la Cour; mais qui fut supprimée, pour quelques traits de satyre contre les Franciscains. Il m. à Montluçon le 15 Septembre 1701, à 63 ans, laissant deux fils & une fille. L'édit. la plus ample de ses pieces de Théâtre, est celle de 1746, 3 vol. *in*-12. Ses Lettres ont 3 vol. & ses Romans, 4 parties.

BOURSIER (Laurent-François), Prêtre, Docteur en Théologie, né à Rouen en 1679, fut obligé de sortir de Sorbonne en 1721, pour avoir réappellé de la Constitution *Unigenitus*. Depuis 1735, il vécut dans une retraite forcée, & m. à Paris en 1749. Il est Auteur du Traité *de l'action de Dieu sur les Créatures, ou de la prémotion physique*, 2 v. *in*-4°. ou 6 vol. *in*-12. C'est lui qui fit le Mémoire de la Sorbonne, présenté au Czar Pierre, sur la réunion de l'Eglise grecque à la latine.

BOURVALAIS (Paul Poisson, connu sous le nom de), fameux Financier, qui, ayant abusé des nécessités de l'Etat dans la guerre de la succession d'Espagne, fut taxé par la Chambre de Justice, à 4,400,000 livres; mais lui & sa femme abandonnerent leurs biens, à la charge de payer leurs créanciers. Il m. en 1719. C'est sa Maison qui est aujourd'hui l'Hôtel de la Chancellerie.

BOURZEIS (Amable de), Abbé de St. Martin de Cores, & l'un des 40 de l'Académie Françoise, naquit à Volvic, près de Riom, le 6 Avril 1606, de parens Catholiq. Il se distingua, sous les ministeres de Richelieu, de Mazarin & de Colbert, par sa science & par son érudition. Il avoit d'abord défendu avec zele la cause de Jansénius; mais la Constitution d'Innocent X étant intervenue en 1653, il se rétracta, & n'hésita point à signer le Formulaire en 1661. L'Abbé de Bourzeis fut employé en diverses affaires importantes, & m. à Paris le 2 Août 1672. Il a laissé plusieurs ouvrages de controverse & sur la grace, & 2 vol. *in*-8°. de Sermons, 1672.

BOUSSARD (Geofroi), Docteur en Théologie, Doyen de la Faculté

Digitized by Google

de Paris, & Chancelier de l'Université; place qui lui donna occasion de faire briller son éloquence & la solidité de ses raisonnemens. Vers 1518, il permuta sa Chancellerie pour un Bénéfice dans le Maine; ce qui le fit retirer au Mans, où il mourut vers 1520. On a de lui un Traité assez rare, *de continentiâ Sacerdotum*, Par. 1505, *in*-4°. & quelques ouvrages de Théologie.

BOUSSET (Jean-Bapt. du), Musicien Franç. natif de Dijon, avoit non-seulement le talent de la composition, mais aussi du goût, & une voix gracieuse. On a de lui un grand nombre de Livres, d'Airs & de Motets, en 9 Recueils, qui sont estimés. Il m. en 1725, à 63 ans.

BOUSSONET, Peintre. *Voyez* STELLA.

BOUTARIC (François de), Professeur de Droit François dans l'Université de Toulouse, naquit à Figeac en 1672, & m. à Toulouse en 1733. Il a donné les Institutes de Justinien, 1740, *in*-4°. Traité des Droits Seigneuriaux, 1751, *in*-4°. Explicat. des Ordonnances de Blois, & des Ordonn. civile, criminelle & du commerce, 2 vol. *in*-4°. Traité des Libertés de l'Eglise Gallicane, & Explication du Concordat, *in*-4°.

BOUTAUD (Michel), né à Paris, se fit Jésuite, & m. à Pontoise en 1688, âgé de 81 ans. On lui attribue *les Conseils de la Sagesse*, Paris, 1736, *in*-12. La premiere partie est attribuée à M. Fouquet. *Le Théologien dans la conversation*, *in*-12: *Méthode pour converser avec Dieu*, *in*-24.

BOUTEROUE (Claude), savant Antiquaire de Paris, m. vers 1690, a donné des Recherches sur les Monnoies, *Paris*, 1666, *in-fol.* fort recherchées.

BOUTHILLIER (Claude le), cél. Surintendant des Finances & Secret. d'Etat, étoit fils de Denys le Bouthillier, Seigneur de Fouilletourte & du Petit-Thouars, d'une famille noble & ancienne. Il fut Conseiller au Parlement de Paris en 1613, s'acquit l'estime & l'amitié du Cardinal de Richelieu, qui lui procura la charge de Secretaire des commandemens de la Reine Marie de Medicis, puis celle de Secret. d'Etat en 1628. Il fut employé dans les affaires d'Italie, & devint Surintendant des Finances en 1632. Après la mort de Louis XIII, ayant été disgracié, il se retira dans sa Maison de Pons-sur-Seine, où il m. le 21 Mai 1652, à 71 ans. Leon le Bouthillier, son fils, Comte de Chavigny & de Busançois, fut Conseiller au Parl. de Paris, puis Ministre & Secret. d'Etat, &c. Il avoit une gr. capacité pour les affaires; mais dans la suite il fut disgracié, & mourut à Paris le 11 Oct. 1652, à 44 ans. La Maison de Bouthillier a produit un gr. nombre d'autres hommes illustres. *Voyez* RANCÉ.

BOUTHRAIS (Raoul), en latin, *Botereius*, né à Châteaudun en 1552, fut Avocat au Gr. Conseil, & m. en 1630. Il a donné en latin un Recueil d'Arrêts du Gr. Conseil, *Paris*, 1606, *in*-8°. *De rebus in Gallia gestis ab anno* 1594 *ad* 1610, 2 vol. *in*-8°. *Henrici Magni vita*, 1611. *in*-8°. *Lutetia*, 1612, *in*-8°. Panégyriques de la Ville d'Orléans, 1615, *in*-8°. Ces deux derniers sont des Poésies lat. *Musa Pontificia*, 1618, 4°. &c.

BOUVIER (Gilles le), plus connu sous le nom de *Berri* sa patrie, est Auteur de la Chronique du Roi Charles VII, depuis 1402 jusqu'en 1461. Elle a été donnée par Duchesne, sous le nom d'Alain Chartier, en 1617, *in*-4°. & réimpr. dans les Hist. de Charles VI & Charles VII, impr. au Louvre en 1653 & 1661, *in-fol.* Il fut Héraut d'Armes de Charles VII en 1420.

BOUVOT (Jean), Avocat au Parlement de Bourgogne, né à Châlons, étoit de la Rel. Prét. Réform. & m. en 1636, à 78 ans. Il a laissé un Recueil d'Arrêts du Parlement de Dijon, 1623 & 1628, 2 vol. *in*-4°. rare, le tome second plus que le prem. un Comm. sur la Coutume de Bourgogne, *in*-4°. peu recherché.

Digitized by Google

BOXHORN (Marc-Zuerius), savant Critiq. né à Berg-op-zoom en 1612, fut Professeur d'Eloquence à Leyde, & ensuite de Politique & d'Histoire, à la place de Heinsius. Il m. le 3 Octobre 1653, à 41 ans, n'ayant eu que deux filles. Il a publié, *Poemata*, 1620, *in*-12; *Theatrum urbium Hollandiæ*, *in*-4°. *Scriptores latini minores Historiæ Augustæ, cum Notis*, Leyde, 1632, 4 vol. *in*-12; *Poetæ satyrici minores, cum Comment.* 1632, *in*-8°. des Notes sur Justin, sur Tacite; *Historia universalis*, Leipsic, 1675, *in*-4°. *Obsidio Bredana*, 1640, *in-fol.* *Virorum illustrium Elogia*, 1638, *in-fol.* *Chronologia sacra*, Budissæ, 1677, *in-fol.* & un grand nombre d'autres ouvrages.

BOYER (Abel), de Castres, après la révocation de l'Edit de Nante, alla à Geneve, puis à Franeker, où il acheva ses études, & ensuite en Anglet. Il y apprit si bien la Langue angloise, qu'il la possédoit comme les naturels du pays. Il mourut à Chelsey le 16 Novembre 1729, à 65 ans. On a de lui, 1. un excellent Dictionnaire anglois-françois, & françois-anglois, dont la meilleure édit. est celle de Londres, 1774, 2 v. *in*-4°. 2. Une Grammaire angloise. 3. L'Etat politique de la Gr. Bretagne; ouvrage rempli de pieces curieuses. 4. L'Histoire du Roi Guillaume, 3 vol. & celle de la Reine Anne, 11 vol. *in*-8°. &c.

BOYER (Claude), Poëte François, natif d'Alby, & l'un des 40 de l'Académie Françoise, mort le 22 Juillet 1698, à 80 ans, est Auteur de *Judith* & *Jephté*, Tragédies saintes, & autres pieces. Sa *Judith*, après avoir été applaudie pendant un Carême entier, fut sifflée à la rentrée. La Chammelé en demandant la raison, un plaisant lui répondit: *Les sifflets étoient à Versailles, aux Sermons de l'Abbé Boileau.* Voyez Boerius.

BOYER (Jean-Baptiste-Nicolas), né à Marseille en 1693, s'appliqua à la Médecine, & eut occasion de montrer son zele & ses talens dans la peste de 1720. Il vint à Paris, fut élu Doyen de la Faculté en 1756, donna une nouvelle édition du *Codex Medicamentarius*, *in*-4°. & m. en 1768.

BOYER D'AGUILLES (Jean-Baptiste), Procureur-Général au Parlement de Provence, s'étoit composé un Cabinet précieux de Tableaux. Son fils, Conseiller au même Parlement, & nommé aussi Jean-Baptiste, les fit graver par Jacques Coelmans, d'Anvers. Cet ouvrage fut fini en 1709; mais il n'a paru qu'en 1744, *in-fol.* *v.* Argens.

BOYLE (Robert), céleb. Physicien du 17e siecle, fils de Richard Boyle, Comte de Corke, naquit à Lismore en Irlande le 25 Janvier 1627. Il voyagea en Hollande, en France & en Italie, & se fit estimer par sa probité & par sa science. C'est à lui que l'on doit l'invention de la pompe pneumatique, perfectionnée par Hook, & l'établissement de la Société Royale de Londres en 1666. Charles II, le Roi Jacques & le Roi Guillaume, prenoient un gr. plaisir à s'entretenir souvent avec lui. Il n'avoit pas moins de zele pour la Religion que pour la Physique. Il donna de l'argent pour la propagation de la Foi en Amérique & dans les Indes, & fonda des Sermons sur la vérité de la Religion Chrétienne. Il m. à Londres le 30 Déc. 1691, à 65 ans. Les Anglois ont donné à Londres, en 1744, une magnifique édition de ses ouvrages en 5 vol. *in-fol.* Son Discours sur *la profonde vénération que l'esprit humain doit à Dieu*, est le plus estimé de ses Traités Théologiques.

BOYLE (Robert), frere du précédent, Comte d'Orrery, naquit à Lismore en 1621. Il suivit Cromwel contre Charles I; mais il s'attacha à Charles II après la mort de l'usurpateur. Il fut Conseiller du Conseil privé, & m. en 1679. On a de lui, *Parthenice*, Roman anglois, 3 vol. *in*-4°. ou *in-fol.* *Histoire de Henri V: le Prince Noir; Mustapha, Triphon*, Tragédies: *l'Art de la Guerre*, &c.

Digitized by Google

BOYLE (Charles), Comte d'Orrery, petit-fils du précédent, fut accusé de complots contre l'Etat, & renfermé à la Tour de Londres en 1722. On ne put pas cependant l'en convaincre; mais une maladie qu'il avoit contracté dans la prison, le conduisit au tombeau en 1731. Il a inventé l'Instrument Astonomique appellé l'Orreri, si utile pour entendre le systême solaire. On a encore de lui une Trad. lat. des Epîtres de Phalaris, 1695, *in*-8°. une Comédie, &c.

BOYLESVE (Etienne), Chevalier, célebre Prévôt de Paris, & grand Homme d'Etat, sous le regne de St. Louis, étoit d'Angers, d'une famille noble & féconde en personnes de mérite. Sous le régne de Saint Louis, le Parlement n'étant pas encore sédentaire, le Prévôt de Paris, outre ses fonctions militaires, avoit une très-grande autorité dans l'administration de la Justice, & il l'exerçoit seul dans la Capitale. St. Louis, qui connoissoit l'importance de cette charge, ne voulut plus qu'elle fût vénale. Etienne Boylesve fut celui que le Roi choisit. Il justifia un choix si honorable par une intégrité à toute épreuve, par une juste sévérité, par un zele infatigable pour le bien public, & par tous les talens qui caractérisent les grands Magistrats. Il fit revivre les Loix, réprima les désordres, pourvut à la sûreté & à la tranquillité publiques, en mettant une bonne police dans Paris, & distribua les Artisans en différentes classes ou communautés, auxquelles il donna des Statuts si sages & si équitables, qu'ils ont servi de modeles dans la suite. *Voyez* le traité de la Police de la Marc, tome I. Etienne Boylesve suivit St. Louis en Egypte. Il tenoit un rang si consid. dans l'Armée Chrét., qu'ayant été pris au siege de Damiette, les infideles exigerent de lui, pour sa rançon, *deux cens livres d'or*, somme très-considérable pour ce tems-là. Il est mort entre 1267 & 1270. Il avoit épousé en 1225 Marguerite de la Guesle; il en eut un fils, dont les descendans subsistent encore en Anjou & en Bretagne, & soutiennent avec distinction la gloire de leurs ancêtres. Il y a dans la Bibliotheque de Sorbonne un exemplaire des Réglemens d'Etienne Boylesve, que l'on nomme vulgairement le *Livre des Métiers*, ou le Livre *des Etablissemens des Métiers de Paris*, parce que la premiere partie, qui est la plus étendue, contient les Statuts des Arts & Métiers. Ce manuscrit, écrit de son tems, est authentique. Il y en a aussi un au Châtelet. M. le Commissaire Dupré a conféré ensemble trois manuscrits du Livre d'Etienne Boylesve, en a marqué avec soin les Variantes, & en a pris une copie exacte. Il seroit à souhaiter qu'il fît imprimer cet ouvrage, & le Public lui en auroit beaucoup d'obligation, puisque ce sont les premiers & les plus anciens Réglemens de Police que nous ayons en France, & par conséquent le plus précieux monument qui nous reste en ce genre.

BOZE (Claude Gros de), naquit à Lyon le 28 Janvier 1680. Son goût pour les Antiquités se déclara dès le tems de ses premieres études, qu'il commença à Lyon, & qu'il vint achever à Paris, où il s'acquit l'estime de M. Vaillant & du Pere Hardouin. Il devint Auteur dès l'âge de 22 ans, & fut chéri de M. le Chancelier de Pontchartrain, & de M. l'Abbé Bignon. Quelques ouvr. ingénieux sur des Médailles & sur d'autr. Monumens, le firent recevoir de l'Académie des Inscriptions en 1705. Il fut nommé l'annee suiv. Secretaire perpétuel de cette Académie, dont il rédigea les Mém. M. de Boze fut élu de l'Académie Franç. en 1715, pour succéder à M. de Fenelon, & eut la garde du Cabinet des Médailles du Roi en 1719. Dans la vue de faire d'importantes acquisitions pour ce Cabinet, il alla en Hollande en 1720, où il lia une étroite amitié avec Gronovius le fils. Quelques mois après, il revint à Paris, où il reprit ses exercices ordinaires, & partagea son tems en-

Digitized by Google

re l'Académie des Belles-Lettres, dont il ne quitta le Secrétariat qu'à la fin de 1742, l'Acad. Françoise, le Cabinet des Médailles, & le Journal des Savans. Il m. le 10 Septemb. 1753, à 74 ans. On a de lui, 1. l'édition des 15 prem. vol. des Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres. 2. La seconde édit. de l'Hist. métallique de Louis XIV, publiée en 1723, *in-fol.* 3. Les Eloges d'un gr. nombre d'Académiciens, ses Collegues. 4. Il a eu beauc. de part aux Médailles frappées sur les princip. événemens du regne de Louis XV. 5. On a de lui plus. Dissertations sur les Médailles antiques, &c. M. de Boze avoit rassemblé les Livres les plus rares & les plus curieux. Le Catalogue en a été donné au Public, 1745, *in-fol.*

BRACCIOLINI (Francois), Poëte Italien, natif de Pistoye, & ami du Pape Urbain VIII, mourut vers 1644, à 80 ans. Il est Auteur, 1. d'un Poëme épique, intit. *La Croix reconquise*, sous l'Empereur Héraclius, *Paris*, 1605, *in-12* : 2. d'un Poëme héroï-comique, intitulé *La Moquerie*, ou *Raillerie des Dieux du paganisme*, Rome, 1626, *in-12*. 3. *L'Election du Pape Urbain VIII*, en 23 Livres, Rome, 1628, *in-4°*. Ce Poëme plut si fort à ce Pape, qu'il lui donna le surnom de Bracciolini des *abeilles*, faisant allusion aux abeilles des armes de la famille de Barberin. 4. Des Tragédies & des Comédies. Ses ouvrages ne sont pas sans génie; mais ils sont négligés, & se sentent de la hâte avec laquelle le Bracciolini travailloit.

BRACHET de la Milletiere. *V.* MILLETIERE.

BRACTON, savant Jurisc. angl. au 13ᵉ siecle, comme il paroît par son excellent Liv. *de consuetudinibus Angliæ*.

BRADWARDIN (Thomas), Confesseur d'Edouard III, qu'il suivit en France, fut sacré Archevêque de Cantorbery, & m. 40 jours après en 1348. L'ouvrage qui l'a plus fait connoître, est *De Causâ Dei contra Pelagianos*, Londres, 1618, *in-fol.* où il ne s'éloigne pas beauc. des sentimens qu'ont eu depuis les Protestans.

BRAGADIN (Marc-Antoine), noble Vénitien, étoit Capitaine d'Armes de Famagouste, lorsque Mustapha y mit le siege en 1570. Bragadin rendit la ville en 1571, à des conditions honorables; mais le Turc les viola. Après avoir fait massacrer plusieurs Officiers & Chrétiens qui avoient défendu la Place, il lui fit couper le nez & les oreilles, le fit traîner dans la Place les pieds & les mains liées, & là le fit écorcher vif. Le barbare fit remplir sa peau de foin, & l'attacha à sa capitane, menant ainsi avec lui le monument de sa perfidie & de sa cruauté.

BRAHÉ. *Voyez* TICHO-BRAHÉ.

BRAMA, passe pour le premier qui poliça les Indes, & qui en fut le Législateur. Il partagea ses peuples en quatre Castes ou Tribus; savoir, des *Brachmanes*, des *Rageputes*, des *Banianes*, & des *Artisans*. La Caste des *Brachmanes* est composée de Prêtres, qui sont en même tems, les Juges, les Maîtres & les Docteurs des Indiens. Celle des *Rageputes* comprend les Guerriers & les Militaires. Les *Banianes* sont destinés au négoce. Ce sont eux qui font travailler les *Artisans*, & qui débitent leurs ouvr. en gros & en détail. Brama donna des Loix générales à toutes les Castes, dont les principales sont, qu'une Caste ne pourroit jamais s'allier avec une autre; qu'un même homme ne pourroit jamais exercer deux professions, ni passer de l'une à l'autre; qu'un Laboureur, par exemple, un Tisserand, un Orfévre, ne fît jamais apprendre à son fils, un métier différent du sien, & ne mariât jamais ses enfans à d'autres personnes d'une autre profession que la sienne. L'adultere, la simple fornication, le vol, le mensonge & l'homicide sont défendus par une loi générale. Brama, imbu du systême de la Métempsycose, défendit même d'ôter la vie aux animaux, & ordonna à ses peu-

Digitized by Google

ples d'avoir une gr. vénération pour les Vaches. Il fit aussi des Loix particulieres pour chaque Caste, dont celle des Brachmanes est la plus noble & la plus respectée. Il est en si grande vénération dans les Indes, & sur-tout dans le Mogol, qu'il y est adoré comme un Dieu.

BRAMANTE d'Urbin. *Voyez* URBIN.

BRAMHAL (Jean), savant Archevêque d'Armagh, Primat d'Irlande, naquit à Pontefract, dans le Comté d'Yorck, en 1593, d'une famille noble & ancienne. Ses ennemis lui susciterent des affaires, dont il se tira heureusement. Bramhal avoit beaucoup de force dans le raisonnement, étoit habile dans la controverse & dans la politique, & avoit un courage proportionné à son caractere & à ses principes. Il se rendit célebre par sa distinction entre les articles de paix & les articles de foi. Ses ouv. ont été impr. *in-fol.*

BRANCAS *ou* BRANCACIO (François-Marie de), illustre Cardinal de la noble & anc. Maison de Brancas *ou* Brancacio, au Royaume de Naples, fut Evêque de Capacio, puis Cardinal sous Urbain VIII, en 1634. On le proposa en 1670 dans le Conclave, pour être mis sur le Siege Pontifical; mais les Espagnols lui donnerent l'exclusion. Il mourut le 9 de Janvier 1675, à 84 ans. C'étoit un homme de mérite, & ami des Gens de Lettres. Il a composé plusieurs ouvrages, *Rome*, 1672, *in-fol.* & en particulier un Traité du *Chocolat*, Rome, 1666, *in-4°.* dans lequel il soutient que le *Chocolat* ne rompt pas le jeûne; & il le soutint avec tant de force, que Caldera, Médec. Espagnol, qui avoit avancé le contraire, fut contraint de renoncer à son sentiment, si l'on en croit Silv. du Four, dans son Tr. du *Chocolat.*

BRANCAS-VILLENEUVE (André-François de), Abbé d'Aulnay, s'est appliqué à la Physique & à l'Astronomie, sur lesquelles il a publié plusieurs ouvrages mal digérés, & qui auroient pu être utiles, si les idées en eussent été mieux présentées. *Explication du flux & reflux de la Mer*, 1739, *in-4°. Lettres sur la Cosmographie*, *in-4°. Systême de Cosmographie & de Physique*, 1747, *in-4°. Hist. du Royaume de Gala*, trad. de l'Anglois, 1754, *in-12*, avec des Lettres pour y servir de suite. Il étoit du Comtat d'Avignon. Il est mort en 1758.

BRANCATI. *Voyez*. LAURIA.

BRANDAMO. *Voyez* BRITO.

BRANDEBOURG. *V.* ALBERT, PRUSSE.

BRANDI (Hyacinthe), Peintre, naquit à Poli près Rome, en 1633. Il se perfectionna dans l'Ecole de Lanfranc. Il y a de l'imagination & de la facilité dans ses productions, mais un coloris foible & un dessein incorrect. Il m. en 1691, Prince de l'Académie de St. Luc & Chevalier de l'Ordre de Christ.

BRANDMULLER (Jean), fam. Théol. natif de Biberac, & Ministre à Bâle, étoit grand partisan d'Œcolampade. Il m. en 1596, à 63 ans, On a de lui un gr. nombre de Sermons. Il ne faut pas le confondre avec Jacques Brandmuller son fils, Professeur d'Humanités, m. en 1629, qui a donné, *Analysis typica Libri Vet. & Novi Testamenti*, 3 vol. *in-4°. Bâle*, 1621 & 1622; ni avec un autre Jacques Brandmuller, petit-fils de Jean, & habile Jurisconsulte, m. en 1677, Auteur de quelques Livres de Droit, & de quelques Poésies médiocres.

BRANDT (Gerard), sav. Théol. de la Relig. Prét. Réform. habile Historien & bon Poëte, naquit à Amsterd. en 1626. Il fut successivement Ministre à Nieukoop, à Hoorn & à Amsterd. & m. à Roterdam en 1685. On a de lui plusieurs ouvrag. estimés, dont les princ. sont, l'*Histoire de la réformation des Pays-Bas*, en 4 vol. *in-4°.* abrégé en fr. 3 vol. *in-12*, 1730, & *la Vie de l'Amiral Ruiter*, trad. en fr. par Aubin, *Amst.* 1698, *in-fol.* Ces deux ouvr. sont écrits en Flamand. Gaspard Brandt, l'un de ses fils fut Ministre de plusieurs Eglises Arméniennes, puis de celle d'Amsterd.

Digitized by Google

Il m. en 1696. On a de lui *la Vie d'Arminius* en latin, & plusieurs Sermons en flamand. Gerard Brandt, frere de Gaspard, & autre fils de Gerard Brandt, fut Ministre de deux Eglises remontrantes, puis de celle de Rotterd. où il mour. fort jeune en 1683. On a de lui un vol. de Sermons en flamand, & d'autres ouvr.

BRANDT (Sebastien), né à Strasbourg en 1454, enseigna publiquement la Jurispendence à Bâle & à Strasbourg, devint Conseiller & Chancelier de cette derniere ville, & m. en 1520. Il est Auteur d'un Poëme intit. *Navis stultifera mortalium*, 1488, *in*-4°. édition plus rare, mais moins belle que celle de Paris, 1498, *in*-4°. Il y en a une trad. fr. *Paris*, 1497, *in-fol.* & *Lyon*, 1498, *in-fol.* *V.* BADIUS, pour *la Nef des Folles*.

BRANTOME. *V.* BOURDEILLE.

BRASAVOLUS (Antoine Musa), Méd. & Prof. de Philos. à Ferrare, au 16^e^ siecle, dont on a des Commentaires estimés sur les Aphorismes d'Hippocrate, *in-fol. De morbo Gallico* : *De usu radicis Chinæ*, dans le Recueil de Luisini; *Examen medicamentorum*, Venise, 1539, *in*-8°.

BRASEY. *V.* MOREAU.

BRASIDAS, cél. Général des Lacédémoniens, vers 424 avant J. C. défit les Athéniens sur mer & sur terre, prit plusieurs places, & rendit sa patrie redoutable à tous ses ennemis. Il vainquit les Athéniens, qui vouloient surprendre Amphipolis, & m. des blessures qu'il avoit reçues dans le combat, 422 ans av. J. C. Les Lacédém. lui éleverent un tombeau dans la Place publique.

BRAUN (George), sav. Ecrivain du 16^e^ siecle, Archidiacre de Dortmund, & Doyen de Notre-Dame *in Gradibus*, à Cologne, est Auteur d'une Harangue latine, contre les Prêtres concubinaires; d'un Tr. de Controverse contre les Luthériens, *Cologne*, 1605, *in-fol.* mais le princ. ouvr. de Braun, est son *Theatrum urbium*, en plus. v. *in-fol.*

BRAUNBOM (Frederic), Auteur Protestant d'Allemagne, publia en 1613, *in*-4°. avec gr. ostentation, un Livre intit. *Florum flaminiorum Romanensium Papalium decas*, rempli de nouvelles découvertes, qu'il s'imaginoit avoir faites relativement aux Prophéties de l'ancien & du nouveau Testament. Il y fixe chaque période du regne de l'Antechrist, sa naissance, sa jeunesse, son adolescence, son âge décrépit, &c. Selon cet Auteur, la fin du monde devoit arriver en 1711. Au reste, il applique au Pape tout ce qu'il trouve sur l'Antechrist dans l'Ecriture : ce qui prouve son peu de jugement.

BRAWER, BRAUR *ou* BROWER, (Adrien), excellent Peintre, natif d'Oudenarde, réussissoit sur-tout dans le grotesque & les figures en petit. Il mourut à Anvers en 1640, à 32 ans, consumé de débauches, & réduit à une extrême pauvreté. Ses ouvrages sont rares & chers; ils représentent des querelles de cabaret, où il faisoit son séjour ordinaire, des filous jouans aux cartes, des fumeurs, des nôces de village. La nature y est rendue avec vérité.

BREBEUF (Guillaume), fameux Poëte François, natif de Rouen, m. en 1661, à 43 ans. Sa Traduction en vers de la Pharsale de Lucain, *Elzevir*, 1658, *in*-12, eut d'abord un grand succès auprès des personnes sans goût, qui se laissent éblouir à la pompe des vers, & qui confondent le faux brillant & les vers ampoulés, avec le beau & le sublime. Brebeuf est Auteur des *Entretiens solitaires*, *in*-12, des Eloges poëtiques *in*-12. D'Œuvres divers. 1664, 2 vol. *in*-12. Son *Lucain travesti*, passe pour une satyre ingénieuse des Grands, & de ceux qui flattent leurs vices. C'est sa meilleure piece. Outre ses Poëmes, on a de lui une *Défense de l'Eglise Rom.* 1671, *in*-12.

BRECOURT (Guillaume Marcoureau, sieur de), Poëte dramatique franç. représentoit lui-même ses pieces sur le théâtre; & passoit pour un excellent Acteur, principalement dans les rôles de Roi & de Héros, dans les Tragédies; & dans

Digitized by Google

ceux à manteau, dans les Comédies. Son jeu étoit vif & intéressant; mais tellement animé, qu'il se rompit une veine, en voulant trop faire valoir sa Comédie de Timon. Cet accident fut cause de sa m. arrivée à Paris en 1685. On a de lui plusieurs pieces dramatiques, qui ont eu peu de succès; *l'Ombre de Moliere; la Mort de Jodelet; la Nôce de Village, le Jaloux invisible*. Sa femme n'est morte qu'en 1713.

BREDENBACH (Matthias), natif de Kerpen, & Principal du College d'Emeric, dans le pays de Cleves, au 16e siecle, a fait d'excellens Comment. sur les 69 prem. Pseaum. & sur St. Matthieu, 1560, *in-fol.* & divers ouvr. contre les Protestans. Il m. en 1559, à 70 ans. Ses deux fils Thierri & Tilman Bredenbach, furent aussi des Hommes de Lettres. On a de ce dernier, *Sacræ Collectiones*, *in-8°*. *Insinuationes divinæ pietatis*, *in-8°*. *Hist. Belli Livonici*, 1600, *in-fol.*

BREENBERG. *Voyez* BARTHOLOMÉ.

BREGY (Charlotte Saumaise de Chazan, épouse de M. de Flecelles, Comte de), l'une des plus belles & des plus spirituelles Dames de son tems, dont on a un Recueil de Lettres & de Vers, 1688, *in-12*, étoit Dame d'honneur de la Reine Anne d'Autriche, & mourut à Paris le 13 Avril 1693, à 74 ans. Elle étoit niece de Saumaise.

BREMOND (François de), fils d'un Avocat, naquit à Paris en 1713, & y mourut en 1742. Il étoit associé de l'Académie des Sciences, & Secretaire de la Société Royale de Londres. Il a traduit en 4 vol. *in-4°*. les Transactions Philosophiques de cette Société, depuis 1731, jusqu'en 1736, avec la Table de toutes les Transact. depuis 1665 jusqu'en 1730. 1 v. *in4°*. Il a recueilli les pieces publ. en Angleterre, sur le Remede de Mlle Stephens. Il a traduit les Expériences de Hales, sur la maniere de dessaler l'eau de la mer, *in-12*, & les Expériences d'Hauckshée, 2 vol. *in-12*.

BRENIUS (Daniel), disciple d'Episcopius, & l'un des plus fameux Auteurs Arminiens. Ses principaux ouvr. sont, 1. des Comment. abrégés sur la Bible, dans lesquels il est Socinien. 2. *De regno Ecclesiæ glorioso, per Christum in terris erigendo*, où il veut prouver par les Prophéties, que J. C. regnera sur la terre d'une maniere temporelle, en qualité de Messie, en quoi Brenius est opposé à Socin, & appuie l'erreur des Juifs. Ses ouvr. font un vol. de la Biblioth. des freres Polonois. *V.* SOCIN.

BRENNUS, cél. Capitaine Gaulois, entra en Italie vers 391 avant J. C. avec une puissante armée, y fit de gr. conquêtes, & assiégea *Clusium* en Toscane. Les habitans demanderent du secours aux Romains; mais les Gaulois irrités, allerent au-devant des Romains, les vainquirent près de l'Allia, assiégerent Rome, la prirent, & la pillerent, 388 ans avant J. C. Ils furent ensuite chassés par Camille de devant le Capitole, & de toute l'Italie. Il ne faut pas le confondre avec Brennus, autre Capitaine Gaulois, qui se tua, avec une partie de ses troupes, de désespoir de n'avoir pu piller le Temple de Delphes, vers 278 avant J. C.

BRENTIUS *ou* BRENTZEEN (Jean), fameux Ministre Luthérien, né à Wil en Suabe, en 1499, fut Chanoine de Wittemberg, & se fit ordonner Prêtre; mais la lecture des Livres de Luther, & les conversations qu'il eut avec lui, le firent changer, il embrassa & enseigna publiquement les nouveautés de Luther, sans néanmoins le suivre en tout. Brentius fut ensuite Professeur de Théol. à Tubinge, se maria, & fut Conseiller ordin. du Duc de Wittemberg, qui le combla de biens. Brentius fut accusé d'avoir contribué aux guerres d'Allem. Il eut part à toutes les gr. affaires de son tems, dont la Religion étoit ou le motif ou le prétexte, fut comme le chef du parti Luthérien, après Luther. Sa femme étant morte vers 1550, il

Digitized by Google

en épousa une autre jeune & fort belle, dont il eut douze enfans. Il m. le 10 Sept. 1570, à 72 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages impr. en 8 vol. *in-fol.* Il a ajouté plusieurs erreurs à celles de Luther. C'est lui qui a soutenu le premier que J. C. depuis l'Ascension est partout. Ce qui a fait donner le nom d'*Ubiquetaires* & d'*Ubiquistes*, à ceux qui suivent cette opinion ridicule.

BREREWOOD (Edouard), sav. Mathématicien, & Antiquaire Anglois, né à Chester en 1565, & m. à Londres le 7 Nov. 1613, à 48 ans. Le plus curieux de ses ouvrages a été traduit d'anglois en françois, sous ce titre : *Recherches sur la diversité des Langues & des Religions, dans les princip. parties du monde*, par J. de la Montagne, *Paris*, 1663, *in-8°. De ponderibus & pretiis nummorum*, 1614, *in-4°.* &c.

BRET (Cardin le), Avocat Général au Parlem. de Paris, & Conseiller d'Etat, fut chargé de plus. commissions import. par la Cour, & m. Doyen des Conseillers d'État, le 24 Janvier 1655, à 97 ans. Le principal de ses ouvr. est un savant *Traité de la Souveraineté du Roi*, réuni à ses autres ouvrages, *in-fol.*

BRETAGNE (la), eut des Rois & des Comtes héréditaires, dont le dernier fut,

* Artus I 1202
& passa dans la Maison de Dreux, par le mariage d'Alix, héritiere de ce Duché, qui épousa,
Pierre de Dreux, petit-fils de Louis-le-Gros, mort en 1250
Jean I. 1286
Jean II 1305
* Artus II 1312
Jean III. 1341
Jeanne, morte en 1384, pouse Charles de Blois, m. en 1364 : elle est obligée de céder le Duché au fils puîné d'Artus II.
Jean IV, dit de Montfort, 1345
* Jean V 1399
* Jean VI. 1442
François I 1450
Pierre II 1457
* Artus III 1458
François II. 1488
* Anne 1514

Ses mariages avec Charles VIII & Louis XII, ont réuni cette Province à la France par François I, qui avoit épousé la fille de Louis XII, & qui fut mere de Henri II. *Voyez* l'Hist. généalogique du P. Anselme.

BRETEUIL. *V.* CHASTELET.

BRETON (Guillaume le), Auteur de la Vie de Philippe-Auguste, & d'un Poëme lat. sur les Expéditions de ce Prince, qui se trouve dans la Collection des Hist. de France, & séparément, *Leipsic*, 1658, *in-4°.* Le Breton étoit Chapelain du Roi, & le suivit dans la plupart de ses campagnes; il fut même chargé de l'éducation de son fils naturel, qui m. Evêque de Noyon en 1249.

BRETONNEAU (François), né à Tours en 1660, Jésuite en 1675, m. à Paris en 1741. On a de lui 7 vol. de Sermons, publiés en 1743 par le Pere Berruyer; des Réflexions chrétiennes, *in-12*; un Abrégé de la Vie de Jacques II, *in-12*. Il a été l'Editeur des Sermons des PP. Bourdaloue, Larue, Cheminais, Giroust, & des Œuvres du P. le Valois.

BRETONNIER (Barthelemi-Joseph), né d'un Médecin à Montrattier près de Lyon, plaida & écrivit avec succès en qualité d'Avocat au Parlement de Paris. Il m. en 1727. Il a donné des Notes sur Henrys; mais son principal ouvrage, est un Recueil des principales Questions de Droit écrit, par ordre alphabétique, dont la derniere édit. est de 1756, 2 vol. *in-12*. Il l'avoit fait pour remplir les vues du Chancelier Daguesseau, qui étoient de rendre la Jurisprudence uniforme. Les Principes du Droit écrit & des Coutumes y sont renfermés avec autant de netteté que de précision.

BRETTEVILLE (Etienne Dubois de), né à Bretteville à 3 lieues de Caen en 1650, s'engagea dans la Compagnie de Jesus, qu'il quitta

Digitized by Google

au bout d'onze ans. Il est m. en 1688, laissant un Livre de l'Eloquence de la Chaire, *in*-12; 4 vol. *in*-8°. d'Essais de Sermons; pour le Carême, 3 vol. pour les Domin. 1 vol. L'Abbé Dujarry en a donné une suite en 5 vol. Panegyriques, 2 vol. Dominicales & Mysteres, 2 v. Avent, 1 vol.

BREUGEL, que l'on prononce *Breugle* (Pierre), Peintre célebre, surnommé Breugel *le vieux*, pour le distinguer de Pierre Breugel, l'un de ses fils, naquit à Breugel, village près de Breda, en 1565. Il aimoit le caractere & les mœurs des paysans, & se plaisoit à être de leurs divertissemens, de leurs danses & de leurs nôces. C'est aussi ce qu'il a représenté dans ses tableaux avec une naïveté admirable, & il y a joint des paysages gracieux. Ses autres sujets ordinaires sont des marches d'armée, des attaques de coches, &c. Il laissa deux fils, Jean & Pierre. Jean, que l'on nomme *Breugel de velours*, parce qu'il avoit coutume de s'habiller de cette étoffe, étoit aussi un excellent Peintre. On admire ses fleurs, ses fruits, ses vues de mer, ses paysages & ses sujets d'histoire. Il m. en 1642, à 67 ans. Pierre Breugel son frere, que l'on nomme *Breugel le jeune*, prenoit pour sujets ordinaires de ses tableaux, des incendies, des feux, des sieges, des tours de magiciens & des diables. C'est de ce genre de Peinture, dans lequel il excelloit, qu'il fut aussi surnommé *Breugel d'enfer*.

BREUL (Jacques du), Bénédictin, entra à St. Germain-des-Prez en 1549, & m. en 1614, âgé de 86 ans. Il a joint des Notes à plusieurs Ecrivains Ecclésiastiques, dont il a fait paroître les ouvrages. Son Théâtre des Antiquités de Paris, est plus estimé de l'édition de Paris, 1612, *in*-4°. que de celle qu'a donné Malingre en 1639; mais cependant il faut joindre à la premiere le Supplément que le P. du Breul a donné lui même en 1614. Il ne faut pas le confondre avec le Pere du Breuil, Jésuite, Auteur d'une Perspective estimée, *Paris*, 1642, 1647 & 1648, 3 vol. *in*-4°. ou sous des titres de 1679.

BREYNIUS (Jacques), de Dantzick, originaire des Pays-Bas, m. en 1697, âgé de 60 ans, a donné, *Plantarum exoticarum centuria I*, Gedani, 1678, *in-fol.* fig. *Fasciculus I & II Plantarum rariorum*, 1680 & 1689, *in*-4°.

BRIANVILLE (Oronce Finée de), Abbé de St. Benoît de Quincy, m. en 1675, a donné une Histoire de France, 1664, *in*-12, dont les têtes des Rois sont joliment gravées; une Histoire sacrée, 3 vol. *in*-12, avec des figures de le Clerc; le tome I, est de 1670; le 2^e^, de 1671, & le 3^e^, de 1675. La réimpression de 1693, est moins estimée.

BRÉZÉ. *V.* MAILLÉ.

BRIARD (Jean), sav. Docteur, & Vice-Chancelier de l'Université de Louvain, m. le 8 Janv. 1520. On a de lui un Traité *sur la Loterie*, & d'autres ouvrages en latin.

BRIARÉE, fils de Titan, & l'un des Géants qui attaquerent le Ciel, selon la fable, avoit 100 mains & 50 têtes. Il étoit appellé *Egeon* par les hommes, & *Briarée* par les Dieux, selon Homere.

BRICE (St.), Evêq. de Tours, & successeur immédiat de St. Martin, en 397, fut accusé d'avoir eu un commerce criminel avec une Religieuse, & d'en avoir eu un enfant. Ce qui le fit chasser par le peuple, qui mit un autre Evêque à sa place. St. Brice se retira à Rome, où son innocence ayant été reconnue, il revint sept ans après dans son Diocese, & fut reçu avec joie. Il m. le 13 Nov. 444. Dans le tems que St. Brice n'étoit encore que Diacre, St. Martin lui avoit prédit qu'il seroit son successeur, & qu'il essuieroit beaucoup de traverses.

BRICE (Germain), né à Paris en 1653, m. en 1727, est Auteur d'une Description de Paris, 1752, 4 vol. *in*-12.

BRICE (D. Etienne-Gabriel), neveu du précédent, étoit né en

Digitized by Google

1697, & est m. en 1755 Bénédictin de St. Germain-des-Prez. Il est un des Auteurs du *Gallia Christiana*, 12 vol. *in-fol.*

BRIÇONNET (Guillaume), illustre Cardinal, d'une famille féconde en personnes de mérite, fut Evêque de St. Malo & de Nîmes, puis Archev. de Reims, après son frere Robert Briçonnet, en 1497, ensuite Archevêque de Narbonne en 1507: Alexandre VI l'avoit fait Cardinal en 1495. On l'appelloit le Cardinal de St. Malo. Il eut beaucoup de part aux bonnes graces de Charles VIII & de Louis XII, & se signala dans le Ministere. C'est principalement à sa persuasion, que Charles VIII entreprit la conquête du Royaume de Naples. Briçonnet se distingua aussi au Concile de Pise contre Jules II. C'étoit un homme de mérite, ami des Savans, & zélé pour la gloire de la France, aussi-bien que son frere Robert Briçonnet, qui fut Archevêque de Reims, & Chancelier de France. Guillaume mourut le 4 Décembre 1514. Il avoit épousé, avant que d'entrer dans les Ordres sacrés, Raoulette de Beaune, dont il eut deux fils, Guillaume Briçonnet, Abbé de St. Germain-des-Prez, Evêque de Lodeve, puis de Meaux en 1516; & Denis Briçonnet, Evêq. de Toulon, puis de Lodeve, & ensuite de St. Malo en 1514. Ces deux Evêques étoient aussi des personnes de mérite. On remarque que Guillaume Briçonnet leur pere, officiant pontificalement, ils lui servirent la Messe, l'un en qualité de Diacre, & l'autre comme Soudiacre.

BRIE, *Brixius* (Germain de), savant Ecrivain du 16e siecle, natif d'Auxerre, savoit les Langues, & sur-tout la grecque. Il mourut près de Chartres en 1538, de chagrin d'avoir été volé. On a de lui une Traduction latine du *Traité du Sacerdoce*, de St. Chrysostôme; un Recueil de Lettres & de Poésies, 1531, *in*-4°. & d'autres ouvrages estimés.

BRIENNE, Maison illustre & féconde en grands hommes, dont les plus connus sont, Gautier de Brienne, qui signala son courage à la défense de la ville d'Acre, contre les Sarrasins, en 1188. Il fut ensuite Roi de Sicile & Duc de la Pouille, par son mariage avec *Marie Alberie*, & mourut d'une blessure qu'il avoit reçue en défendant les droits de sa femme, en 1205. Gautier *le Grand* son fils, fut Comte de Brienne & de Japhe. Il passa dans la Terre-Sainte, où il signala son courage contre les Sarrasins; mais ceux-ci l'ayant fait prisonnier, ils le firent mourir cruellement en 1251, selon Matthieu Paris. Gautier son arriere-petit-fils, fut élevé à la Cour de Robert-le-Bon, Roi de Naples & de Sicile. Il se rendit maître de Florence; mais en ayant été chassé, il se refugia en France, où ses services lui firent obtenir la charge de Connétable en 1356. Il fut tué à la bataille de Poitiers, le 19 Septembre de la même année. Jean de Brienne de la même Maison, fut Roi de Jérusalem en 1210, & Empereur de CP. en 1223. Il se signala par sa valeur; mais son avarice fut cause des malheurs de cet Empire. Il m. en 1237. Il y a eu deux autres Connétables en France, & plusieurs grands Officiers de la Couronne, issus de la même Maison.

BRIENNE. *Voyez* LOMENIE.

BRIET (Philippe), Jésuite, & savant Géographe, né à Abbeville en 1600, & mort le 9 Décembre 1668, a laissé en latin, 1. Paralleles de la Géographie ancienne & moderne de toute l'Europe, 1648 & 1649, 3 vol. *in*-4°. 2. Les Paralleles Géographiques de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique; ouvrage qui n'est point encore imprimé. 3. Une Chronologie latine, *Venise*, 1693, 7 vol. *in*-12. 4. *Concordia Chronologica*, 5 vol. *in-fol.* & d'autres pet. ouvr. Ils sont tous estimés.

BRIEU (St.), *Briocus*, disciple de St. Germain, Evêq. d'Irlande, au 7e siecle, alla se réfugier en Bretagne, où il bâtit un Monastere. Ce lieu devint si célebre, qu'on y vit bientôt une ville bâtie, de son nom, érigée depuis en Evêché.

Digitized by Google

BRIEUX. *Voyez* MOISANT.

BRIGGS (Henri), l'un des plus gr. Mathémat. du 17e siecle, natif de *Warley-Wood*, hameau obscur de la Paroisse de Halifax, dans la Province d'Yorck, fut Professeur de Mathématique à Londres, dans le College de Gresham, en 1596, & de Géométrie à Oxford en 1619. Il m. à Oxford, dans le College de Merton, le 26 Janvier 1631, à 70 ans. Il contribua beaucoup à perfectionner la Méthode des Logarithmes inventée par Neper. On a de lui, 1. une Table qu'il publia en 1602, à la fin du Livre de Thomas Blondeville, qui traite *de la construction, de la description, & de l'usage de deux Instrumens inventés par M. Gilbert*, pour trouver la latitude de quelque lieu que ce soit, dans la nuit la plus obscure, par la seule déclinaison de l'éguille de la Boussole. La Table de Briggs est fondée uniquement sur la doctrine des Triangles, pour déterminer la hauteur du Pole par le moyen de la même déclinaison. 2. *Traité du passage dans la mer Pacifique par le Nord-Ouest du continent de la Virginie.* Purchas inséra ce Traité en 1625, dans le 3e tome de ses Voyages, p. 852. 3. Une bonne édition des six premiers Livres d'Euclide. 4. *Arithmetica Logarithmica*, Lond. 1624, *in-fol.* Adrien Vlacq poussa plus loin le travail de Briggs, comme celui-ci avoit perfectionné celui de Neper.

BRIGGS (Guillaume), excellent Médecin, natif de Norwich, après avoir voyagé en différens pays, s'établit à Londres, où il se fit estimer des Savans. Il devint Membre de la *Société Royale* de Londres, & Médecin ordin. du Roi Guillaume III, & de l'Hôpital de St. Thomas dans Southwark. Il m. le 4 Sept. 1704, à 62 ans. Il avoit fait une étude particuliere de l'œil, & c'est le prem. qui a bien fait connoître le nerf optique, la retine, & les conduits lymphatiques. On a de lui deux excellens Traités sur l'œil, dont l'un est intitulé *Ophthalmographia*, & l'autre, *Nova Theoria visionis*, imprimés ensemble en 1685, *in-4°.*

BRIGIDE (Sainte), Vierge illust. par sa naissance & par sa piété, fut Abbesse de Kildare en Irlande, au 5e siecle. Elle fonda plusieurs Monasteres, & m. vers 523. Ses miracles lui firent donner le surnom de *Thaumaturge.*

BRIGITTE *ou* BIRGITTE (Sainte), Princesse de Suede, au 14e siecle, épousa Ulfon, dont elle eut huit enfans, que l'on regarde tous comme bienheureux. Son époux s'étant fait Religieux dans l'Ordre de Cîteaux, elle s'établit à Rome, où elle fonda l'Ordre Religieux de *St. Sauveur*, assez semblable à celui de Fontevrauld, qui fut confirmé par Urbain V en 1370. Elle alla visiter les lieux saints, & revint à Rome, où elle mourut le 13 Juillet 1373. On lui attribue des *Révélations* en 8 Livres, qui auroient été censurées au Concile de Bâle, sans Jean de Turrecremata, qui, par son rapport, en sauva la censure. Elles sont impr. à Nuremberg, 1521, *in-fol.* & *Rome*, 1557, *in-fol.* la premiere gothique, est plus rare que la seconde, qui est plus d'usage, à cause du caractere. *V.* ESCOBAR.

BRILL (Paul & Matthieu), excellens Peintres de Paysages, natifs d'Anvers. Ils étoient freres. Matthieu m. en 1584, & Paul en 1626.

BRILLON (Pierre-Jacques), célebre Avocat au Parlement de Paris, où il naquit le 15 Janvier 1671, fut Substitut du Procureur-Général du Grand-Conseil, & Echevin de Paris. Il se distingua par sa science & par ses talens, & mourut le 29 Juillet 1736, à 66 ans. Il est Auteur des *portraits sérieux, galans & critiques*; de *l'ouvrage dans le goût des caracteres de Théophraste*; de *la critique de la Bruyere, & de son apologie*; mais son principal ouvrage est, *le Dictionnaire des Arrêts*, ou *la Jurisprudence des Parlemens de France*, dont la meilleure édit. est de 1727, 6 vol. *in-fol.*

BRINVILLIERS (Marguerite d'Aubrai, épouse de N. Gobelin,

Digitized by Google

Marquis de), étoit fille du Lieutenant-Civil. Elle avoit été mariée en 1651. La fortune de son mari étoit de 30,000 liv. de rente. Elle avoit eu en mariage 200,000 livres, sans l'espérance de sa portion héréditaire dans la succession paternelle. Aux avantages de la fortune, elle joignoit les graces personnelles. Tout sembloit leur annoncer un sort heureux; mais le Marquis de Brinvilliers, qui étoit Mestre-de-Camp du Régiment de Normandie, avoit connu à la Guerre un sieur Godin de Sainte-Croix, qu'il introduisit dans sa maison, & qui en fit le malheur. Sainte-Croix sut inspirer à la Marquise une violente passion pour lui. L'éclat qu'elle fit, & auquel le Marquis parut insensible, détermina M. d'Aubrai de faire arrêter, sur une Lettre de Cachet, Sainte-Croix, qui fut mené à la Bastille, où il resta un an. Il y fit connoissance avec un Italien, nommé Exili, qui lui enseigna l'art pernicieux de composer des poisons. Quand il eut obtenu la liberté, il renoua avec la Marquise; mais ils devinrent plus circonspects: la Marquise étoit même rentrée en grace avec son pere: ils n'en formerent pas moins l'horrible dessein de se servir des connoissances que Sainte-Croix avoit acquises pour se défaire de son pere & de ses deux freres, pour joindre à la liberté l'aisance d'une succession immense. La Marquise réussit dans ses projets, en 1670, sur son pere, par elle-même, sur ses freres, par un domestique, sans qu'on la soupçonnât d'un si gr. crime, parce que de pareilles noirceurs ne se présument pas. Sainte-Croix, qui méditoit de nouveaux crimes, fabriquoit continuellement de quoi les commettre. Un jour qu'il s'y appliquoit, son masque de verre tomba, & il fut étouffé par la vapeur du poison. En faisant son inventaire, on trouva une cassette, dans laquelle se trouvoit un billet, par lequel il prioit de la remettre à la Marquise de Brinvilliers. On l'examina; elle étoit pleine de différens poisons. La Marquise, qui eut connoissance de cet accident, se sauva à Liege, où elle fut arrêtée & conduite à Paris. Elle y fut condamnée à être décapitée & jettée au feu; ce qui fut exécuté le 17 Juillet 1676.

BRIOT (Nicolas), Tailleur-Général des Monnoies, à qui on est redevable du Balancier. Cette invention fut approuvée en Angleterre comme elle le méritoit; mais en Fr. il fallut que M. Seguier employât toute son autorité pour la faire recevoir.

BRIQUEVILLE (François de), Baron de Colombieres, excellent Capitaine du 16e siecle, d'une Maison noble & ancienne de Normandie, se signala par sa valeur dans le parti des Calvinistes. Il mourut les armes à la main en 1574, sur la breche de St. Lo, pour sacrifier, disoit-il, tout son sang à la vérité évangélique. Il avoit épousé Gabrielle, Dame de la Luzerne, dont il eut Paul & Gabriel de Briqueville, qui se signalerent en plusieurs occasions. Leurs descendans se sont pareillement distingués jusqu'aujourd'hui.

BRISEIS ou Hippodamie, fille de Brisès & femme de Mynes, Roi de Lyrnesse, après la prise de cette ville par Achilles, devint sa captive, & s'en fit aimer: cependant Agamemnon la lui enleva; ce qui mit Achilles dans une telle fureur, qu'il se retira dans sa tente, & ne voulut plus combattre contre les Troyens jusqu'à la mort de Patrocle. C'est la colere de ce Prince qui fait le sujet de l'Iliade d'Homere.

BRISEUX (Charles-Etienne), Architecte, m. en 1754, est Auteur de deux Livres sur l'Architecture fort estimés: *Architecture moderne*, 1728, 2 vol. *in*-4°. *l'Art de bâtir les Maisons de campagne*, 1743, 2 vol. *in*-4°. fig.

BRISSAC. *V.* COSSÉ.

BRISSON (Barnabé), cél. & sav. Magistrat au Parlement de Paris, plut tellement à Henri III, par son éloquence & par son savoir, que ce Prince le fit Avocat-Général, puis Conseiller d'Etat, & enfin Président

Digitized by Google

à Mortier en 1580. Il fut employé en diverses négociations importantes par Henri III, qui l'envoya en ambassade en Angleterre. Paris s'étant soulevé en 1589, au lieu de suivre ses confreres, qui sortirent de la ville, il y resta, & fut fait Premier-Président par la Ligue. Mais lorsque Henri IV assiégeoit Paris, Brisson, ayant remontré contre les Ligueurs, que sous prétexte d'une sainte ligue, ils détruisoient l'autorité royale, la Faction des 16 le fit pendre au Petit-Châtelet d'une maniere indigne, le 15 Novembre 1591. On a de lui un Recueil des Ordonn. de Henri III, *in-fol. De formulis & solemnibus Populi Romani verbis*, 1583, *in-fol. Opera varia*, 1606, *in-4°. De verborum significatione*, Leips. 1721, *in-fol. De Persarum Regio principatu*, Argentorati, 1710, *in-8°.* & d'autres ouvr. Il ne faut pas le confondre avec Pierre Brisson son frere, dont on a aussi quelques ouvrages.

BRISSOT (Pierre), habile Médecin du 15e siecle, né à Fontenaile-Comte en 1478, fut gr. partisan d'Hippocrate & de Galien, & m. en Portugal en 1522, sans avoir été marié. Il a laissé un Traité latin de la saignée dans la pleuresie, *Paris*, 1622, *in-8°.* avec les Notes de R. Moreau. Son opinion est qu'il faut saigner du côté où on sent le mal.

BRITANNICUS, fils de l'Empereur Claude & de Messaline, fut éloigné de l'Empire, lorsque son pere eut épousé Agrippine. Cette Princesse mit sur le Trône Néron son fils, qui fit empoisonner Britannicus l'an 55 de J. C.

BRITANNICUS (Jean), habile Professeur d'Humanités à Palazzola sa patrie, publia de savantes notes sur Perse, Juvénal, Térence, Stace, Ovide, & m. en 1510.

BRITO (Bernard de), Religieux de l'Ordre de Cîteaux, né à Alméida en 1569, m. en 1617. Il employa sa qualité d'Historiographe de Portugal, à faire paroître en Portugais les deux premiers vol. de *Monarchia Lusitana*, 1597 & 1609, 2 vol. *in-fol.* Antoine Brandamo son confrere, m. en 1637, en publia les tomes 3 & 4 en 1632. François Brandamo, aussi son confrere, m. en 1683, à 65 ans, en a publié le 5e en 1650, & le 6e en 1672. Enfin, le P. Raphael de Jesus en a donné le tome 7e & dernier en 1683. Il ne faut pas le confondre avec François de Brito, qui a donné, *Nova Lusitanio Historia da Guerra Brasilica*, Lisboa, 1675, 2 vol. *in-fol.*

BRODEAU (Julien), excellent Avocat au Parlement de Paris, originaire de Tours, d'une famille noble & féconde en personnes de mérite, mourut le 19 Avril 1635. On a de lui des Notes sur les Arrêts de Louet, la vie de Charles du Moulin, des Commentaires sur la Coutume de Paris, 1669, 2 vol. *in-fol.* & d'autres ouvrages.

BRODEAU (Jean), célebre Ecrivain du 16e siecle, & Chanoine de Tours sa patrie, fut ami de Pierre Danés, & de plusieurs autres savans hommes de son tems. Il se distingua par sa science dans les Belles Lettres, & dans les Mathématiques, & m. à Tours vers 1563, après avoir publié, *Miscellanea*, 1604, *in-8°.* 2 part. & des Notes sur Euripide, Martial, &c.

BROGNIER *ou* BROGNIAC (Jean), célebre Cardinal, natif de Savoie, appellé assez souvent le Cardinal de Viviers, ville dont il étoit Evêque, assista aux Conciles de Pise & de Constance, fut Evêque d'Ostie & Chancelier de l'Eglise, & m. le 16 Février 1426, après avoir fait diverses fondations.

BRONCHORST (Everard), l'un des plus célebres Jurisconsultes des Pays-Bas, natif de Deventer, enseigna le Droit à Wittemberg, à Erfort & à Leide. Il mourut en cette derniere ville en 1627, à 73 ans. On a de lui divers ouvrages de Jurisprudence, dont la plupart sont impr. à Leide, 1621, *in-4°.* Il ne faut pas le confondre avec son pere Jean Bronchorst, savant Mathématicien, natif de Nimegue, m. à Co-

Digitized by Google

logne en 1570, dont nous avons plusieurs ouvrages.

BRONTÉS, l'un des Cyclopes qui travailloient dans la forge de Vulcain, fut ainsi nommé, parce que, selon la Fable, il forgeoit la foudre de Jupiter; car *Bronté* en grec, signifie le *tonnerre* ou la *foudre*.

BRONZINO (Agnolo), habile Peintre Italien, mort à Florence vers 1570, excelloit sur-tout dans le portrait. On l'appelle communément *le Bronzin*.

BROSSARD (Sebastien de), sav. Musicien François, dont on a un *Dictionnaire de Musique*, *in-fol.* & une seconde édit. *in-8°.* une Dissertation sur la nouvelle méthode d'écrire le plein-chant & la musique; deux Livres de Motets; neuf Leçons de ténebres, & un Recueil d'airs à chanter. Il mourut en 1730, âgé d'environ 70 ans.

BROSSE (Guy de la), Médecin de Louis XIII, obtint de ce Roi en 1626 des Lettres-Patentes pour l'établissement d'un Jardin Royal des Plantes médicinales, dont il donna la Description en 1636, *in-4°.* Il avoit donné en 1628 un vol. *in-8°.* sur les vertus & l'utilité des Plantes. Il est m. en 1641. Il n'étoit pas ami de Guy-Patin, qui en parle en mauvaise part.

BROSSE (Jacques de), célebre Architecte François, florissoit sous la Régence de Marie de Médicis. C'est lui qui donna les desseins du Palais du Luxembourg, de l'Aqueduc d'Arcueil, & du Portail de St. Gervais à Paris.

BROSSE (Jean de), Chambellan & Maréchal de France, rendit de gr. services au Roi Charles VII. Il se distingua au siege d'Orléans, & à la bataille de Patay en 1429, & mourut en 1433. Il étoit Seigneur de Ste Severe, de Boussac, & autres lieux, & descendoit d'une noble & ancienne famille.

BROSSE (Joseph de la), Carme-Déchaux, connu sous le nom du P. Ange de St. Joseph, s'appliqua aux Langues orientales, & fut employé dans les Missions du Levant & d'Angleterre. A son retour, il se retira à Toulouse sa patrie, & m. à Perpignan en 1697, à 61 ans. On a de lui, *Pharmacopea Persica*, 1681, *in-8°.* *Gazophilacium Linguæ Persarum*, 1684, *in-fol.*

BROSSE (Pierre de la), Barbier de St. Louis, devint Chambellan & Favori de Philippe-le-Hardi. Craignant que l'ascendant que la Reine Marie prenoit sur le Roi son époux, ne lui fût contraire, il empoisonna Louis, fils aîné de Philippe du premier lit, & en accusa la Reine. Une Béguine de Nivelle en Flandre, qu'on alla consulter, découvrit l'auteur du crime. La Brosse fut pendu en 1276.

BROSSETTE (Claude), né à Lyon en 1671, s'attacha au Barreau, & m. en 1743. Il a contribué à l'établissement de l'Académie de Lyon, & à y former une Bibliotheque publique, en joignant la sienne à celle de M. Aubert, qui en avoit fait présent à la ville; il en jouit cependant toujours en qualité de Bibliothécaire. Il a donné le Procès-Verbal de l'Ordonnance criminelle en 1700; & en 1703, les Titres du Droit civil & canonique; en 1711, l'Eloge historique de la ville de Lyon. Ses Notes sur Boileau & sur Regnier, lui ont fait honneur.

BROSSIER (Marthe), fille d'un Tisserand de Romorantin, se fit passer pour possédée sous le regne de Henri IV, & fit gr. bruit à Paris & ailleurs; mais le Parlement la fit reconduire à Romorantin, par Arrêt du 24 Mai 1599, avec défense d'en sortir sous peine de punition corporelle. Un Abbé de St. Martin, du nom de la Rochefoucault, l'enleva, & la mena à Rome. Le Pape les renvoya l'un & l'autre. Duret, & quelques-autres Médecins qui avoient été gagnés par les Ligueurs, déclarerent qu'elle étoit véritablement possédée; mais Marescot, avec tous les autres, furent d'un avis contraire.

BROUE (Pierre de la), fameux Evêque de Mirepoix, si connu par son opposition à la Bulle *Unigenitus*, dont il interjetta appel avec trois

Digitized by Google

autres Prélats, le prem. Mars 1717, a donné un Livre intit. *Défense de la Grace efficace par elle-même*, *in*-12, & quelques autres Ecrits. Il m. à Bellestat, village de son Diocese, le 20 Septembre 1720, à 77 ans.

BROUGHTON (Hugues), sav. Ecrivain Anglois, mort en 1612, après avoir publié un grand nombre d'ouvrages en angl. *Londres*, 1662, 4 tom. *in-fol.* Il étoit ennemi déclaré des Presbytériens, & de Théodore de Beze.

BROUKHUSIUS (Jean), né à Amsterdam en 1649, fut Capitaine dans le Régiment de Van-Wede, & m. en 1707, à 58 ans. On a donné une belle édit. de ses Poésies lat. en 1711, *in*-4°. & des hollandoises en 1712, *in*-4°. Il a donné un Commentaire sur Properce en 1702, *in*-4°. & sur Tibulle en 1708, *in*-4°.

BROUSSON (Claude), fameux Avocat Protestant, né à Nîmes en 1647, plaida à Toulouse avec réputation jusqu'en 1683, qu'il reçut chez lui les Députés des Eglises prétendues réformées. C'est dans cette Assemblée qu'on dressa le projet qui a tant fait de bruit, & par lequel on résolut que l'on continueroit de s'assembler, quoiqu'on vînt à démolir les Temples. Brousson se retira pour lors à Nîmes, où, craignant d'être arrêté, il s'en alla à Geneve, & de-là à Lausanne. Depuis ce tems, il ne cessa de voyager de Ville en Ville, & de Province en Province, tantôt en Fr. tantôt en Hollande ou en Allemag. répandant par-tout des Ecrits, même séditieux, pour soutenir son parti; mais il fut enfin arrêté à Oleron le 19 Sept. 1698, & transféré à Montpell., où il fut rompu vif le 4 Nov. suiv. Il m. avec une fermeté digne d'une meilleure cause. On a de lui, *Observations sur la Traduct. du N. T. du P. Amelotte*, Delft, 1697, *in*-12, & un gr. nombre d'ouvrages en faveur des Calvinistes. On a de la peine à comprendre, qu'ayant passé presque toute sa vie à voyager, il ait pu composer tant d'ouvrages; mais il étoit laborieux, & il avoit beaucoup de facilité & des talens.

BROWER (Christophe), savant Jésuite, natif d'Arnhein, se fit estimer du Cardinal Baronius & de plusieurs autres Savans. Il m. à Treves, le 11 Juin 1617, à 58 ans. On a de lui, 1. les Antiquités de Fulde: *in-fol.* 2. Les Annales de Treves, dont l'édition de 1626 est rare, parce qu'elle a été supprimée. Il y en a une autre édition, *Liege*, 1670, 2 vol. *in-fol.* 3. Une édition de Venantius Fortunatus, & des Notes sur quelques Pieces de Raban Maure.

BROWN (Edouard), Théologien du 17^e^ siecle. *V.* GRATIUS.

BROWN (Thomas), fam. Méd. & Antiquaire Anglois du 17^e^ siecle, natif de Londres, très-connu par son Livre, intitulé *Religio Medici*, dont il y a eu un gr. nombre d'édit. en anglois; en latin, 1644, *in*-12; en franç. 1668, *in*-12. Ses ouvrages sont réunis en un vol. *in-fol.* L'Abbé Souchay en a trad. les *Erreurs populaires*, 1733, 2 vol. *in*-12. Le reste traite des Plantes dont il est parlé dans l'Ecriture, des Poissons dont J. C. mangea avec ses Disc. & d'aut. antiquités. Il m. à Nordwic en 1680.

BROWN (Ulysse Maximilien de), d'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons d'Irlande, féconde en personnes de mérite, naquit à Bâle le 24 Octobre 1705. Il fut appellé en Hongrie en 1715 par le Comte George de Brown son oncle, membre du Conf. aulique de Guerre, & Colonel d'un Régiment d'Infanterie. Il fut présent au fameux siege de Belgrade en 1717; & sur la fin de 1723, il devint Capitaine dans le Régiment de son oncle, puis Lieutenant-Colonel en 1725. Il passa en Corse en 1730, avec un bataillon de son Régiment, & contribua beauc. à la prise de Callansara, où il reçut à la cuisse une blessure considérable. Il fut nommé Chambellan de l'Empereur en 1732, fut fait Colonel en 1734, & se distingua tellement dans la Guerre d'Italie, sur-tout aux Batailles de Parme & de Guastalla, & en brûlant en présence de l'Armée Françoise, le Pont que le Maréchal de Noailles avoit fait jetter sur l'Adige,

Digitized by Google

dige, qu'il fut fait Général de Bataille en 1736. L'année suivante, il favorisa la retraite par une savante manœuvre, & sauva tous les bagages à la malheureuse journée de Banjaluca en Bosnie du 3 Août 1737. Il ne se distingua pas moins au combat de Cornea en Hongrie le 4 Juillet 1738. De retour à Vienne en 1739, l'Empereur Charles VI l'éleva à la dignité de Général-Feld-Maréchal-Lieutenant, & le fit Conseiller dans le Conseil-Aulique de Guerre. Après la mort de ce Prince, il défendit la Silésie contre le Roi de Prusse. Il suivit en 1744 le Prince de Lobkowitz en Italie, prit la ville de Veletri le 4 Août, chassa les Espagnols du Milanez en 1746, & s'étant joint à l'armée du Prince de Lichtenstein, il commanda l'aîle gauche de l'Armée Autrichienne à la Bataille de Plaisance le 15 Juin 1746, & défit l'aîle droite de l'Armée ennemie commandée par le Maréch. de Maillebois. Après cette célebre Bataille dont le gain lui fut dû, il s'empara de Genes, passa le Var le 30 Nov. malgré les Troupes Françoises, entra en Provence, y prit les Isles de Ste Marguerite & de St. Honorat, & pensoit à se rendre maître d'une plus grande partie de la Provence, lorsque la Révolution de Genes, & l'Armée du Maréchal de Belle-Isle, l'obligerent de faire cette belle retraite, qui lui attira l'admiration & l'estime de tous les connoisseurs. L'Impératrice Reine de Hongrie, pour récompenser ses services, le fit Gouverneur de Transilvanie en 1749. Il eut en 1752 le Gouvernement de la ville de Prague, avec le commandement général des troupes dans la Boheme, & le Roi de Pologne Electeur de Saxe, l'honora en 1753, de l'Ordre de l'Aigle blanc. Enfin il fut déclaré Feld-Maréchal en 1754. Le Roi de Prusse ayant envahi la Saxe en 1756, & attaqué la Bohême, le Comte de Brown marcha contre lui; il repoussa ce Prince à la bataille de Lobositz. Sept jours après cette bataille, il entreprit cette fameuse marche en Saxe, pour y délivrer les troupes Saxones, enfermées entre Pirna & Konigstein: action digne des plus gr. Capitaines anciens & modernes. Il obligea ensuite les Prussiens à se retirer de la Bohême; ce qui lui valut le collier de la Toison d'or, dont l'Empereur l'honora en 1757. Peu de tems après, le Comte de Brown passa en Bohême, où il ramassa des Troupes à la hâte, pour résister au Roi de Prusse, qui y avoit pénétré de nouveau à la tête de toutes ses forces. Le 6 Mai se donna la fameuse bataille de Potschernitz ou de Prague, dans laquelle le Comte de Brown fut dangereusement blessé, & obligé de se retirer à Prague, où il mourut de ses blessures le 26 Juin 1757 à 52 ans. Il y a tout lieu de croire que sans sa blessure, il auroit remporté la victoire, d'autant plus qu'il avoit enfoncé les Prussiens, & que le Comte de Schwerin leur plus grand Général, y avoit été tué. Le Comte de Brown n'étoit pas seulement gr. Général, il étoit aussi habile négociateur, & très-versé dans la politique. Il a laissé deux fils au service de l'Empereur.

BROWNE (Guillaume), Poëte Anglois, né en 1590, d'une bonne famille, s'est acquis beauc. de réputation au 17e siecle par ses Poésies, qui consistent, 1. en des *Pastorales*, impr. en 1625, en 2 tom. *in*-8°. 2. *La Flûte du Berger*, en sept Eclogues, *Lond.* 1614, *in*-8°. 3. *Elégie sur la perte irréparable du Prince Henri, fils aîné du Roi Jacques I.*

BROWNE (Pierre), Irlandois, fut Evêque de Kork, & m. dans son Palais Episcopal en 1735. Une Réfutation du premier ouvrage de Toland, dans lequel cet audacieux écrivain s'efforçoit de détruire les Mysteres de la Religion Chrétienne, fit sa fortune. On a encore de lui des Sermons anglois.

BRUCCIOLI (Antonio), Florentin, qui vivoit en 1550, & n'étoit pas dans les Ordres sacrés, a fait une Version italienne de la Bible, impr. à Venise, *in*-4°. sans date; mais dont la meilleure édit. avec des Notes, est celle de Venise, 1546 &

Digitized by Google

1548, 7 tom. *in-fol.* qui se relient en 3 ou 4. Cette Version a été mise à l'*Index*, parce qu'ayant trad. sur la Version de Pagnin, qui n'est pas claire, il a fait plusieurs fautes. Cet Auteur a fait aussi des notes sur plus. ouvr. italiens, comme Pétrarque, Boccace, &c.

BRUERE (Charles Le Clerc de la), Secretaire d'Ambassade à Rome pour M. le Duc de Nivernois, eut le privilege du Mercure depuis 1744 jusqu'à sa mort, arrivée en 1754, âgé de 39 ans. Il est Auteur de plusieurs Opéra : *Les Voyages de l'Amour ; Dardanus ; le Prince de Noisi* ; d'une Comédie, intit. *Les Mécontens*, & d'une Histoire de Charlemagne, 2 vol. *in-12*.

BRUEYS (David-Augustin), naquit à Aix en 1640, fut élevé dans la Religion Protestante, & fit d'abord une réponse à l'*Exposition de la Foi de l'Eglise*, par M. Bossuet. Cet habile Prélat, au lieu de replique, entreprit la conversion de Brueys, qui fit en effet abjuration peu de tems après. Il écrivit un gr. nombre d'ouvr. en faveur de l'Eglise, entr'autres l'*Histoire du Fanatisme de notre tems*, ou *des Cevennes*, 1713, 3 vol. *in-12*, & mourut à Montpellier le 25 Novembre 1723, à 84 ans. Il est moins connu par ses ouvrages en faveur de l'Eglise, que par ses Pieces de Théâtre, dont il fit la plupart avec Palaprat, & qui ont été recueillies en 1735, 3 vol. *in-8°*. On estime sur-tout *le Grondeur* & *le Muet*. C'est lui qui a corrigé l'ancienne farce de *Pathelin*, qu'on joue souvent.

BRUGES (Jean de), cél. Peintre Flamand, inventa le prem. la maniere de peindre à l'huile, ayant reconnu par plusieurs essais & diverses expériences de Chymie (science à laquelle il s'appliquoit aussi) qu'en broyant des couleurs avec de l'huile de noix ou de lin, il s'en faisoit un corps solide, qui résistoit à l'eau, & qui n'avoit pas besoin de vernis, comme les peintures en détrempe ou à fresque. Il présenta le premier tableau peint de cette façon à Alfonse I, Roi de Naples, qui en fut très-content. *Voyez* EICK & Antoine de MESSINE.

BRUGIANTINO (Vincent), Poëte Italien de Ferrare, dont nous avons deux ouvrages rares, *Angelica inamorata*, Venise, 1553, *in-4°*. *le cento Novelle in ottava rima*, Venise, 1554, *in-4°*.

BRUGLE. *Voyez* BREUGEL.

BRUHIER D'ABLAINCOURT (Jean-Jacques), né à Beauvais, étoit de l'Académie d'Angers, & exerçoit la Médecine à Paris. Il y est m. en 1756. Il a traduit plusieurs ouvrages d'Hoffman ; *Médecine raisonnée*, 1739, 9 vol. *in-12* ; *Traité des Fievres*, 1746, 3 vol. *in-12* ; *Politique du Médecin*, 1751, *in-12*. Il a fait, *Dissertation sur l'incertitude des signes de la mort*, 1749, 2 vol. *in-12*. &c.

BRUIERE. *Voyez* BRUYERE.

BRULART (Pierre), Secrétaire d'Etat en 1569, d'une famille noble, ancienne & féconde en personnes de mérite, étoit Secrétaire des commandemens de la Reine Catherine de Médicis dès 1564, & fut employé en diverses affaires importantes ; mais le Roi Henri III, en allant aux Etats de Blois, lui donna ordre de ne plus exercer sa charge de Secrétaire d'Etat. Il m. le 12 Avril 1612. Son fils Nicolas Brulart, Seigneur de Sillery, de Puisieulx & de Berni, Président au Parlement de Paris, mourut Chancelier de France, le premier Octob. 1624 : Pierre Brulart son fils, Vicomte de Puisieulx & de Sillery, Secrétaire d'Etat sous Henri IV, & sous Louis XIII, fut disgracié, & mourut le 22 Avril 1640.

BRULEFER (Etienne), Théol. Scholastiq. natif de St. Malo, entra dans l'Ordre des Freres Mineurs, & fut Docteur de Sorbonne au 15e siecle. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages, entre lesquels se trouve une Dissertation assez curieuse, contre ceux qui font des peintures immodestes de la Sainte Trinité.

BRUMOY (Pierre), sav. Jésuite, né à Rouen en 1688, se distingua

Digitized by Google

dans sa jeunesse par ses talens pour les Belles-Lettres, & se fit aimer toute sa vie par sa probité, sa vertu, & les qualités de son cœur. Il m. à Paris le 17 Av. 1742. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages; le plus considérable est son *Théâtre des Grecs*, en 3 vol. *in*-4°. ou 6 vol. *in*-12. On estime enc. ses Poëmes des Passions, & de la Verrerie, qui se trouvent dans ses Œuvres latines & franç. 4 vol. *in*-8°.

BRUN (Antoine), fils de Claude Brun, Conseiller au Parlement de Dole, d'une famille noble & anc. naquit à Dole en 1600, fut Ambassadeur de Philippe IV, Roi d'Espagne, aux Conférences de Munster en 1643, où il conclud la paix entre l'Espagne & la Hollande. Il avoit de gr. talens pour les négociations, & fut ensuite Ambassadeur en Hollande. Il mourut à la Haie en 1654, laissant plus. enfans. C'étoit aussi un Homme de Lettres, dont on a quelques Poësies dans les Délices de la Poësie franç. 1620, *in*-8°.

BRUN (Charles le), prem. Peintre du Roi, Directeur des Manufactures des Gobelins, Direct. Chancelier & Recteur de l'Acad. Royale de Peinture & de Sculpture, naquit à Paris en 1618, d'un pere qui étoit Sculpteur. Il fut disciple de Vouet. Le Chancelier Seguier l'envoya à Rome, où il l'entretint pendant quelques années. Le Brun avoit un génie vaste & universel; il excelloit sur-tout dans le dessein. Il y a peu de Peintres dont on voie à Paris un si grand nombre de tableaux. Les passions y sont exprimées d'une maniere admirable; il péche néanmoins dans le coloris. Louis XIV lui fit présent de son portrait enrichi de diamans, & lui donna des Lettres de noblesse. Les Princes & les Grands lui donnerent aussi des marques de leur estime. Il mourut à Paris le 12 Janvier 1690, à 72 ans. Sa veuve est morte en 1699. Il a fait un Tr. des Passions composées, & un autre de Physionomie, *in*-12. Ses tableaux des Batailles d'Alexandre ont été gravés par Audran, & les ont immortalisés l'un & l'autre.

BRUN (Pierre le), sav. Prêtre de l'Oratoire, natif de Brignoles, est Auteur d'un gr. nombre d'ouvr. estimés. Les principaux sont, 1°. Histoire critiq. des pratiques superstitieuses, 4 vol. *in* 12. 2°. Explication littérale, historique & dogmatique des Cérémonies de la Messe, &c. 4 vol. *in*-8°. 3°. Lettres pour prouver l'illusion des Philosophes sur la baguette devinatoire, *in*-12. 4°. Un Discours sur la Comédie, pour prouver qu'elle n'est point permise aux Chrétiens, 1731, *in*-12, &c. Le Pere le Brun mour. le 6 Janvier 1729, à 67 ans.

BRUN *Desmarettes* (Jean-Baptiste le), fils d'un Libraire de Rouen, conserva toute sa vie une étroite liaison avec les Solitaires & les amis de Port-Royal des Champs, où il avoit étudié. Il fut en grande estime auprès de M. Colbert, Archevêque de Rouen, & auprès du Cardinal de Coislin, Evêque d'Orléans, & contribua à plusieurs établissemens dans ces Diocéses. Son attachement à MM. de Port-Royal l'enveloppa dans leur disgrace. On se saisit de ses papiers, & on l'enferma à la Bastille, où il demeura cinq ans. Il mourut à Orléans dans un âge très-avancé, le 19 Mars 1731. C'est lui qui est l'Auteur des Breviaires d'Orléans & de Nevers. On a encore de lui, 1°. *Voyages Liturgiques de France*, sous le nom du Sieur de *Moleon*, *in*-8°. Cet ouvrage est rempli de Recherches très-curieuses. 2°. Il avoit achevé une Edition des Œuvres de Lactance, que l'Abbé Lenglet du Fresnoy a publiée. 3°. Une Edition de St. Paulin. 4°. *Concorde des Livres des Rois & des Paralipomenes*, en latin, *Paris*, 1691, *in*-4°.

BRUN (Antoine-Louis le), Poëte franç. mour. à Paris en 1743, à 63 ans. On a de lui, *Avantures d'Apollonius de Tyr*, 1710, *in*-12; celles *de Calliope*, 1710, *in*-12; des Epigrammes, &c. 1714, *in*-8°. des Odes, 1719, *in*-12; des Fables, 1722, *in*-12; un Théâtre Lyrique,

Digitized by Google

qui n'a pas été mis en Musique, 1712, *in*-12.

BRUN (Guillaume le), Jésuite, mort en 1758, à 84 ans, est Auteur d'un Dictionnaire fr. lat. fort estimé, dont la 3e édit. est de 1770, *in*-4°.

BRUN (Denis le), reçu Avocat au Parlement de Paris en 1659, a donné un Traité des Successions, *Paris*, 1775, *in-fol.* un Traité de la Communauté, 1754, *in-fol.*

BRUNEHAUD *ou* BRUNICHILDE, fille d'Athanagilde, Roi des Visigots en Espagne, épousa Sigebert I, Roi d'Austrasie, en 568, & fut mere de Childebert II, d'Ingonde & de Clodesinde. St. Grégoire *le Grand*, & St. Germain de Paris, donnent de grands éloges à cette Princesse, qui apparemment parut d'abord vertueuse; mais les autres Ecrivains en font un portrait horrible, & la représentent comme une femme cruelle, ambitieuse, avare, impudique, & capable des derniers excès. Dans une assemblée des François, Clotaire II déclama contre ses crimes, & l'accusa même d'avoir fait mourir dix Rois. On lui fit subir une mort cruelle, en l'attachant à la queue d'une cavale indomptée en 613. Néanmoins M. de Cordemoy, dans son Histoire de France, tâche de la justifier sur la plupart des crimes qu'on lui impute. On voit son tombeau dans l'Eglise de l'Abbaye de St. Martin-les-Autun.

BRUNELESCHI (Philippe), cél. Architecte, réformateur de l'Architecture à Florence, donna en 1294 le dessin, & bâtit le Dôme de la superbe Cathédrale de Florence, appellée Notre-Dame *Delli fiori*. Michel-Ange de Bonarota admiroit beaucoup ce Dôme. C'est un ouvr. octogone, dont la hauteur est de 150 brasses, sans y comprendre le chapiteau, ou la tourelle, qui est au-dessus, à laquelle on en donne encore 36. On y va par un escalier qui a 520 degrés.

BRUNET (Jean-Louis), reçu Avocat en Parlement en 1717, a donné, *le Parfait Notaire Apostolique*, Paris, 1730, 2 vol. *in*-4°. *Histoire du Droit Canonique*, *in*-12, 1720, impr. plusieurs fois depuis. On préfere les éditions où se trouve la Dissertation de du Tillet sur le même objet.

BRUNETTO-LATINI, Poëte Florentin, petit-fils de Latino, & fils de Buonacorsi, fut le maître de Cavalcanti & du Dante. Il n'illustra pas moins sa patrie par ses Ambassades que par ses ouvrages, & m. en 1294. On a impr. de lui, *Il Tesoro*, Trevise, 1474, *in-fol.* rare; *Vinegia*, 1533, *in*-8°. moins recherchée. C'est un Livre de Morale.

BRUNI (Antoine), fameux Poëte Italien, natif de Casal-Nuovo, fut Conseiller. & Secrétaire d'Etat du Duc d'Urbin, & Associé à un grand nombre d'Académies d'Italie. Il m. le 24 Septembre 1635. On a de lui, *Epistole Eroiche*, Venise, 1636, *in*-12.

BRUNO *le Grand*, Archevêque de Cologne & Duc de Lorraine, fils de l'Empereur Henri l'*Oiseleur*, & frere de l'Empereur Othon, eut beaucoup de part aux affaires de son tems. Il savoit le grec & le latin, & attira à Cologne les Gens de Lettres. Il mourut à Reims le 11 Octobre 965.

BRUNO (St.), Evêque & Apôtre de la Prusse, où il fut martyrisé le 14 Février 1008.

BRUNO *Herbipolensis*, savant Evêque de Wirtzbourg, mort en Hongrie le 17 Mai 1045, étoit fils de Conrad II, Duc de Carinthie, & oncle de l'Empereur Conrad. On a de lui divers ouvrages dans la Bibliotheque des PP.

BRUNO (St.), Fondateur de l'Ordre des Chartreux, natif de Cologne, fut Chanoine de St. Cunibert de Cologne, & Ecolâtre ou Théologal de Reims. On dit que Raimond *Diacre*, Chanoine de Paris, que l'on croyoit mort en odeur de sainteté, mit la tête hors de la biere pendant qu'on chantoit pour lui l'Office des Morts, & cria tout haut: *Je suis accusé, je suis jugé, je suis condamné.* On ajoute que Saint Bruno

Digitized by Google

fut si touché de ce prodige, qu'il se retira auprès de Saint Hugues, Evêque de Grenoble, & qu'il s'établit avec ses Compagnons dans l'affreuse solitude de la Chartreuse en Dauphiné, laquelle a donné le nom à l'Ordre célebre fondé par St. Bruno; mais M. de Launoi, & d'autres Savans, rejettent ce prodige. Quoi qu'il en soit, Urbain II, disciple & ami de St. Bruno, l'appella en Italie vers 1089, & lui offrit l'Archevêché de Régio; mais St. Bruno le refusa, & alla fonder un Monastere dans la Calabre, où il m. le 6 Octobre 1101. Sa Canonisation est de 1514. On a de lui deux Lettres, écrites de Calabre, l'une à Raoul *le Verd*, & l'autre à ses Religieux de la grande Chartreuse. Les Commentaires & les Traités qu'on lui attribue, sont de Brunon de Signi. Le tout imprimé à Cologne, 1640, 3 tomes en un vol. *in-fol.* *Voyez* GUIGUES.

BRUNO (St.), *ou* BRUNON DE SIGNI *ou* SEGNI, étoit de Soleria, Diocese d'Ast, ce qui l'a fait nommer *Bruno Astensis*. Il disputa contre Bérenger au Concile de Rome en 1079, & fut ensuite Evêque de Segni ou Signi; ce qui le fit appeller *Bruno Signensis*. Brunon fut ensuite Abbé du Mont-Cassin; mais le Pape, à la sollicitation du peuple, lui ordonna de reprendre la conduite de son Diocese; ce qu'il fit. Il gouverna avec beaucoup de sagesse & de prudence, & mourut le 31 Août 1125. Ses ouvrages ont été imprimés à Venise en 1651, 2 tom. en un vol. *in-fol.* & dans la Biblioth. des PP.

BRUNSFELS (Othon), fils d'un Tonnelier, se fit d'abord Chartreux, suivit ensuite le Luthéranisme, fut Médecin à Strasbourg, & mour. en 1534. Il a donné, *Herbarum vivæ Icones*, Argentorati, 1530 & 1531, 2 tom. en un vol. *in-fol.* L'édition de 1540 est plus ample.

BRUNUS (Jordanus), Ecrivain, natif de Nole, fameux par son Livre intit. *Spaccio della Bestia trionfante.* Ayant été chassé de Geneve, il vint à Londres, & y demeura 2 ans, dans la maison de M. de Castelnau, Ambassadeur de Henri III, auprès de la Reine Elisabeth. Il se fit connoître à la Cour, & lia amitié avec Philippe Sidney & Foulkes Greville. Il tint avec eux, & quelques autres personnes choisies, des assemblées secrettes, & fit imprimer son Livre à Paris en 1584, *in-8°.* on n'en tira pas 20 Exemp. ce qui fait qu'il est si rare. *V.* VOUGNY. Brunus y traite de fables toutes les especes de miracles, & prétend que la Religion des Juifs ou des Chrétiens, n'est pas mieux fondée que celle des Payens & des Idolâtres, en quoi il se rend ridicule. Il n'admet d'autre regle de conduite que la loi naturelle, qu'il divise en 48 articles, relativement aux 48 constellations. A la suite de ce Livre, doit se trouver *La Cena de le Ceneri*, le Souper du jour des Cendres, 1584, *in-8°.* Il y prétend qu'il y a une multitude de Mondes semblables au nôtre. Ces Mondes sont des animaux intellect. avec des animaux végétatifs & raisonnables. Brunus alla ens. en Fr. & en Allemagne; d'où étant allé à Venise, il tomba entre les mains de l'Inquisition. N'ayant pas voulu se rétracter, il fut brûlé le 17 Février 1600. On a de lui quelques autres ouvrag. parmi lesquels, pour avoir son Systême complet, il faut prendre, *De la causa, principio & uno*, Venetia, 1584, *in-8°.* *De l'infinito, universo & Mondi*, Venetia, 1584, *in-8°.* *La Cabala del Cavallo Pegaseo*, Parigi, 1585, *in-8°.* *De triplici minimo & mensura*, Francf. 1591, *in-8°.* *De gli Heroïci furori*, Parigi, 1585, *in-8°.* Il est encore Auteur d'une Comédie intitulée, *Il Candelaio*, Parigi, 1582, *in-8°.* En 1633, un Anonyme fit imprim. à Paris, *in-8°.* *Boniface & le Pedant*, Comédie imitée de la précédente.

BRUSCHIUS (Gaspard), Poëte & Historien latin, natif d'Egra, se fit estimer de Ferdinand d'Autriche, Roi des Romains, qui, en 1552, lui donna la couronne poétique & la dignité de Comte Palatin. S'étant

Digitized by Google

fixé à Passaw, pour y continuer son *Histoire des Evêchés & des Evêques de toute l'Allemagne*, 1614, *in-8°*. Il étoit marié, & fut tué à coups de fusil à l'entrée d'un bois en 1559, à 41 ans, par des Gentilshommes, ses ennemis. Il a encore donné une *Histoire des Monasteres d'Allemagne*, & un vol. de Poésies.

BRUSONIUS (Domitius), Auteur de Facéties, dont la premiere édition, & la plus estimée, est de Rome, 1518, *in-fol.* elles ont été réimprimées sous le titre de *Speculum mundi*; mais elles sont tronquées dans cette édition, comme dans toutes les autres.

BRUTÉ (Jean), Docteur de Sorbonne & Curé de St. Benoît, se fit aimer & respecter par son zele pour le salut de ses Paroissiens, & les charités qu'il répandoit sur eux. Il m. en 1762, à 64 ans. Il a fait la Chronologie des Curés de Saint Benoît, *in-12*, &c.

BRUTUS (Lucius-Junius), fils de Marcus-Junius-Brutus, & d'une sœur de Tarquin *le Superbe*, contrefit l'insensé, afin de pouvoir un jour venger la mort de son pere & de son frere, que Tarquin avoit fait mourir, ne doutant point que si ce Prince cruel remarquoit en lui de la valeur & du courage, il ne le fît mourir. Cette stupidité apparente lui fit donner le nom de Brutus. La vertueuse Lucrece s'étant donné la mort, il crut que l'occasion étoit venue de se venger. Il harangua avec tant d'éloquence, que le peuple prit sa harangue pour un miracle du Ciel, & cria : *A la liberté.* Tarquin fut aussi-tôt chassé, & la Monarchie de Rome changée en République, 509 ans avant J. C. Brutus fut fait Consul avec Collatinus, mari de Lucrece; mais il ne jouit pas longtems de cette dignité; car avant que l'année de son Consulat fût expirée, ayant attaqué dans un combat le fils de Tarquin, ils se chargerent avec tant de fureur, qu'ils se tuerent l'un & l'autre. Les Dames Romaines porterent le deuil de sa mort un an entier, comme du vengeur de leur pudicité. Quelque tems auparavant, ses deux fils ayant conspiré pour rétablir les Tarquins, il les fit mourir en sa présence dans la Place publique.

BRUTUS (Marcus-Junius), célebre Romain, fils de Junius-Brutus, & de Servilie, sœur de Caton, suivit le parti de Pompée durant la guerre civile, & après sa mort, fut aimé de César, qui lui fit de grands biens. Les idées de liberté décrites avec tant de pompe par les Orateurs Grecs & Romains, firent une telle impression sur son esprit, que ni les obligations qu'il avoit à César, ni les espérances qu'il avoit de s'agrandir sous ce nouveau maître, ne purent contrebalancer le desir de rétablir le Gouvernement Républicain. Il crut donc devoir conspirer contre César avec plusieurs autres Romains. Leur complot fut si bien conduit, qu'ils l'assassinerent en plein Sénat le 15 Mars, 44 ans avant J. C. César remarquant Brutus au nombre des Conjurés, lui dit : *Tu quoque mi Brute*, comme pour lui reprocher son ingratitude. Le peuple applaudit d'abord à la mort de ce gr. homme; mais il s'éleva ensuite contre les meurtriers, à la sollicitation de Marc-Antoine & d'Octavien, lesquels marcherent contre Brutus dans la Macédoine, où, après avoir été vaincu, il se fit donner la mort par Strabon son ami. Brutus étoit doué de très-belles qualités. Il étoit libéral, vertueux, excellent Orateur, & grand Philosophe. Ciceron fait souvent son éloge. *V.* LANGUET (Hubert).

BRUTUS (Jean-Michel), savant Ecrivain du 16ᵉ siecle, natif de Venise, passa la plus grande partie de sa vie à voyager; ce qui ne l'empêcha point de devenir savant, ni de composer plusieurs Livres estimés, qui sont rares, principalement son Histoire de Florence, 1562, *in-4°*. qui fut supprimée par ordre du gr. Duc; mais elle a été réimprimée à Venise, 1764, *in-4°*. Ses autres ouvrages ont été publiés en 1690, *in-8°*. Brutus m. vers 1590.

Digitized by Google

BRUYERE (Jean de la), célebre Ecrivain François, natif d'un village voisin de Dourdan, fut mis par M. Bossuet auprès de M. le Duc pour lui enseigner l'Histoire, & y passa le reste de ses jours en qualité d'Homme de Lettres, avec mille écus de pension. Il fut reçu de l'Académie Franç. en 1693, & m. le 10 Mai 1696, à 57 ans. La Bruyere avoit beaucoup d'esprit, de jugement & de délicatesse. Son excellent ouvr. *des Caracteres de Théophraste traduits du Grec, avec les Mœurs ou Caracteres de ce siecle*, fut imprimé à Paris en 1687, *in*-12, réimprim. à Amsterd. en 1741, ou à Paris, 1750, 2 vol. *in*-12, & en un vol. *in*-4°. *Paris*, 1765. On a encore de lui des Dialogues sur le Quiétisme; que M. Dupin fit imprimer en 1699, après les avoir mis en ordre. *in*-12.

BRUYN (Nicolas de), fameux Graveur au burin, dont on a plusieurs morceaux d'un travail immense, qui sont finis avec soin; mais froids.

BRUYN (Corneille le), Peintre, né à la Haye, voyagea dans le Levant depuis 1674 jusqu'en 1708. Il s'est plu à dessiner tout ce qu'il a vu de remarquable; il a fait graver ses dessins, dont il a rempli ses Voyages; l'un dans le Levant, *Amsterd.* 1714, *in-fol.* l'autre en Moscovie, Perse & Indes orientales, 1718, 2 vol. *in-fol.* Il faut avoir soin que les trois vol. soient de gr. papier; le dernier ne se trouve pas facilement de ce format. Ces Voyages ont été réimprimés à Rouen, 1725, 5 vol. *in*-4°. Ils ont l'avantage d'avoir été retouchés dans le style par l'Abbé Banier; mais la beauté des figures fait toujours donner la préférence à l'édition *in-fol.*

BRUYS (François), né à Serrieres, village du Mâconnois, le 7 Février 1708, embrassa le Calvinisme à la Haie en 1728, & rentra dans l'Eglise Catholique en 1736. Il s'étoit marié à Emmerick en 1731, & m. à Dijon en 1738. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont, 1°. *Critique désintéressée des Journaux littéraires*, 3 v. *in*-12. 2°. *Histoire des Papes*, la Haie, 1732, en 5 vol. *in*-4°. Ce dernier ouvrage est peu exact, rempli d'injures & de satyres indécentes contre l'Eglise & la Religion, & l'un de ceux que M. Bruys détestoit le plus après sa conversion. 3°. *Mémoires historiques & critiques*, 2 vol. *in*-12. 4°. Les 6 derniers vol. du Tacite d'Amelot de la Houssaye.

BRUYS (Pierre de), Hérésiarque du 12[e] siecle, natif des montagnes du Dauphiné, enseignoit que le Baptême est inutile avant l'âge de puberté; que le Sacrifice de la Messe n'est rien; que les prieres des vivans ne soulagent point les morts, &c. erreurs qui ont été renouvellées par les Hérétiques modernes. Il avoit sur-tout les croix en abomination, disant qu'il falloit les brûler, & les brûloit lui-même. Pierre de Bruys fut brûlé dans la ville de St. Gilles, vers 1126, à la sollicitation de Pierre de Clugny. Ses disciples furent appellés Pétrobusiens.

BRUYS (Henri), Hermite du 12[e] siecle, adopta les erreurs de Pierre de Bruys, & usa de persuasion pour répandre sa doctrine, au lieu de la violence dont avoit usé Pierre. Avec un dehors austere, il sut se faire passer pour un Saint. Le Chapitre du Mans l'invita de venir prêcher, & ne tarda pas à s'en repentir; car l'effet de ses prédications, fut un soulevement général du peuple contre le Clergé. L'Evêq. du Mans, un Légat, & Saint Bernard, l'obligerent de s'enfuir. Il fut arrêté, & m. dans les prisons de Toulouse. Les Henriciens ses disciples, se répandirent dans les Provinces méridionales, où ils donnerent des scenes scandaleuses. Austeres en public, ils se livroient, dit-on, à des débauches horribles.

BRUZEN DE LA MARTINIERE, (Antoine-Augustin), né à Dieppe, fut élevé sous les yeux de son oncle Richard Simon. Il s'attacha successivement au Duc de Meckelbourg au Duc de Parme, & enfin au Ro

Digitized by Google

des deux Siciles, qui le nomma son Secrétaire, avec 1200 écus d'apointemens. S'étant ensuite retiré à la Haie, il y donna son grand Dictionnaire géographique en 10 vol. *in-fol.* réimprimé depuis à Dijon & à Paris, 1768, 6 vol. *in-fol.* Il le dédia au Roi d'Espagne, qui lui donna le titre de son premier Géographe. La Martiniere m. à la Haie en 1748, âgé de 83 ans, après avoir été marié trois fois. C'étoit un homme poli, libéral, prompt, mais pardonnant aisément. Il partageoit son tems entre la bonne chere & l'étude. Il est encore éditeur de l'Histoire universelle de Pufendorf, 1743, 11 vol. *in-12*; des Lettres de Simon; de Traités géographiques & historiques pour l'intelligence de l'Ecriture St[e], 1730, 2 vol. *in-12*. Il a continué l'Histoire de Louis XIV, de Limiers; mais n'a eu aucune part à celle de la Hode, 5 vol. *in-4°*. avec Médailles, quoique son nom y soit.

BRY (Théodore de), Dessinateur & Graveur, a sur-tout excellé dans le portrait. Il a aussi gravé l'Histoire & l'Ornement. Les Estampes qu'il a réduites d'après d'autres Graveurs, sont souvent plus estimées que les originaux. Il y a de la netteté dans son burin, mais un peu de sécheresse. Il est mort en 1598. Il a gravé les caracteres dont se sont servis tous les peuples du monde, *Francfort*, 1596, *in-4°*. obl. Il a gravé la plus grande partie des figures qui se trouvent dans la Collection que l'on appelle grands & petits Voyages, *Francfort*, 1590 à 1634, 7 vol. *in-fol.*, qui contiennent 13 parties pour les grands, & 12 pour les petits.

BRYENNE, *Bryennius*, (Nicephore), qui eut la qualité de César & d'Auguste, par son alliance avec Alexis Comnene, naquit à Orestia en Macédoine, où son pere ayant irrité l'Empereur, eut les yeux crevés par ordre d'Alexis Comnene, alors Général envoyé contre lui; mais ce vainqueur étant charmé de la personne de Bryenne, fils aîné de ce Rébelle, il lui fit épouser Anne Comnene sa fille, célebre par ses Ecrits. Alexis étant monté sur le Trône, donna à Bryenne la qualité de César; mais il ne voulut point le déclarer son successeur, comme il en étoit sollicité par l'Impératrice Irene. Ainsi Jean Comnene, fils d'Alexis, fut Empereur. Bryenne lui fut fidele; & fut envoyé vers 1137, assiéger Antioche, où étant tombé malade, il mourut à son retour à CP. Ce Prince avoit beaucoup d'esprit, de courage & de probité. Il nous reste de lui l'Histoire d'Alexis Comnene, qu'il composa à la priere de l'Impératrice Irene, sa belle-mere; elle fait partie de la Bizantine, & a été impr. en 1671, *in-fol.* à la fin de Procope.

BUCER (Martin), savant Théol. Protestant, né à Schelestat en 1491, se fit Religieux Dominicain. Son esprit & son érudition le firent d'abord considérer dans son ordre; mais ayant embrassé les sentimens de Luther, avec lequel il eut plus. conférences en 1521, il sortit de son Ordre, se maria avec une Religieuse, dont il eut 13 enfans, & fut Ministre à Strasbourg, où il enseigna la Théologie pendant 20 ans. En 1548, il refusa d'approuver l'*Interim*. Crammer, Archev. de Cantorbery, sous le regne d'Edouard VI, fit prier Bucer de passer en Angleterre; ce qu'il fit. Il y enseigna la Théologie, & y mourut le 27 Février 1551, à 60 ans. Bucer avoit de l'esprit, savoit les Belles-Lettres, les Langues & la Théologie. Il eut part aux affaires ecclésiastiques de son tems, & composa un gr. nombre d'ouvrages, dans lesquels il n'est point si opposé à l'Episcopat que Calvin. Son Comment. sur les Pseaumes, qu'il a publié à Strasbourg, 1529, *in-4°*. sous le nom d'Aretius-Felinus, est estimé.

BUCHANAN (George), naquit à Killerne, village d'Ecosse, en 1506. Malgré la misere, contre laquelle il lui fallut lutter, il parvint à faire ses études, & vint avec Jean Major à Paris, où il régenta pendant 3 ans la Grammaire au Coll. de St[e] Barbe. En

Digitized by Google

1536, il retourna en Ecosse, où le Roi le choisit pour être Précepteur de son fils naturel. Une conspiration ayant été découverte contre le Roi, dans laquelle ce Prince étoit persuadé que les Franciscains n'avoient pas fait leur devoir, il ordonna à Buchanan d'écrire contre eux. Le Poëte obéit, & présenta au Roi la fameuse Silve, intit. *Franciscanus ;* Piece ingénieuse, mais trop satyrique. Il s'apperçut vers le même tems que le Cardinal Beton avoit résolu sa perte, ce qui le fit sauver en Angleterre; mais y trouvant le Royaume dans le trouble, il repassa en France, & régenta à Bordeaux l'espace de trois ans. C'est-là qu'il composa ses quatre Tragédies. Buchanan revint encore à Paris; il y étoit en 1544. C'est en ce tems-là qu'il régenta au College du Cardinal le Moine. En 1547, il suivit André Govea en Portugal, pour régenter dans l'Université qui venoit d'être érigée à Coïmbre; mais l'année suivante, Govea étant mort, on fit toute sorte de mauvais traitemens aux Savans qui l'avoient suivi, & à Buchanan en particulier. Ses ennemis le firent renfermer dans un Couvent, sous prétexte de le mieux instruire de la Religion. C'est dans cette prison qu'il entreprit sa *Paraphrase* en vers sur les Pseaumes, ouvrage excellent, & la meilleure de toutes les Paraphrases des Pseaumes. Buchanan repassa en Angleterre, & revint à Paris en 1552, où, quelque-tems après, il fut Précepteur de Timoléon de Cossé, fils du Maréchal de Brissac. Il demeura cinq ans auprès de lui, tantôt en France, tantôt en Italie, & le quitta en 1563 pour retourner en Ecosse. A son arrivée, il y trouva les troubles appaisés; alors il professa publiquement la Religion prétendue réformée. Il fut Précepteur de Jacques VI, Roi d'Ecosse, en 1565. Buchanan composa alors l'Histoire d'Ecosse, en 22 Livres, remplie d'injures & de railleries indécentes contre les Catholiques, & contre la Reine Marie Stuart, sa bienfaitrice. Il m. à Edimbourg le 28 Septembre 1582, à 77 ans. Ses ouvrages en prose sont écrits avec élégance. Elzevir a donné en 1628 une belle édit. de ses Œuvres poétiques, *in-24.* Tous les ouvrages de Buchanan ont été imprimés en 1715, 2 vol. *in-fol.* & à Leyde, 1725, 2 vol. *in-4°.*

BUCHE (Henri-Michel), Cordonnier du Duché de Luxembourg, m. en 1666, a institué les Sociétés des Freres Cordonniers & des Freres Tailleurs. Renti, Gentilhomme Normand, & Coquerel, Doct. de Sorb. ont dressé les Regles qu'ils observent.

BUCHNER (Auguste), bon Poëte & excellent Humaniste, naquit à Dresde en 1591, d'une famille noble & ancienne. Il professa la Poésie & l'Eloquence dans l'Académie de Wittemberg, & s'y acquit une gr. réputation. La Reine Christine l'invita à passer en Suede; mais il refusa les offres de cette Princesse. Il m. à Wittemberg en 1661. On a de lui un Traité *de Exercitatione styli*, un autre *de Commutatâ dicendi ratione*, un Recueil d'*Oraisons funebres & de Panégyriques*, quelques Poésies latines, & des Notes sur plusieurs Auteurs anciens.

BUCHOLTZER (Abraham), cél. Chronologiste & Théologien Protestant, né à Schonaw près de Wirtemberg en 1529, fut Pasteur de plusieurs Eglises, & enfin de celle de Freistad en Silésie, où il m. en 1584. Son principal ouvrage est un *Index Chronologicus utriusque Testam.* 1616, *in-8°.* qui est fort estimé, & des Fastes Consulaires.

BUCKELDIUS *ou* BEUCKLIN, (Guillaume), natif de Volder, s'est immortalisé par l'invention & le secret de saupoudrer de sel les harengs & de les encaquer, vers 1416. Il m. à Biervliet en 1447, ou en 1449, selon le P. Fournier. Les Hollandois lui éleverent un tombeau pour éterniser sa mémoire.

BUCKINGHAM (Georges de Villiers, Duc de), né à Londres en 1592, étoit l'homme le mieux fait & le plus vain de son tems. Envoyé en Espagne pour y négocier le ma-

Digitized by Google

riage de l'Infante avec le Prince de Galles, il manqua sa négociation, parce que le Duc d'Olivarès crut s'appercevoir qu'il courtisoit sa femme. Buckingham s'en vengea en faisant déclarer la guerre à l'Espagne en 1625. Il vint en France, pour conduire en Angleterre la Princesse Henriette, femme de Charles I, & tâcha vainement d'inspirer de l'amour à la Reine Anne d'Autriche. A son retour, il engagea son maître à prendre le parti des Rochellois; il conduisit lui-même deux flottes à leur secours, sans succès. On prétend que son retour précipité fut dû à une Lettre que le Cardinal de Richelieu lui fit écrire par la Reine. Buckingham fut assassiné la même année 1628, haï des Anglois, comme tous les favoris de leurs maîtres.

BUCKINGHAM (Georges de Villiers, Duc de), naquit à Londres en 1627, fut Ambassadeur en Fr. en 1671, & mourut en 1687. On a de lui plusieurs ouvrages, & en particulier, une Comédie Angloise, intit. *The Rehearsal*, c. à d. *la répétition*, dans laquelle il tourne en ridicule les Poëtes tragiques de son tems, sur-tout le fameux Dryden. Elle est impr. avec ses autres ouvr. *Londres*, 1715, 2 vol. *in*-8°. *V.* SHEFFIELD.

BUCY (Simon de), fut le prem. honoré du titre de Premier Président du Parlement de Paris, par Ordonnance de Philippe de Valois, en 1344. Il fut employé au Traité de Bretigny, & mourut en 1368.

BUDDÆUS (Jean-François), cél. Théologien Luthérien, naq. en 1667 à Anclam, ville de Pomeranie, où son pere étoit Ministre. Il fut d'abord Professeur en grec & en latin à Cobourg en 1692, puis Professeur de Morale & de Politique dans l'Université de Hall, & enfin Profess. de Théol. à Jene en 1705, où il se fixa, & où il est mort en 1729, laissant deux fils & une fille. On a de lui un très-gr. nombre d'ouvrag. qui sont estimés. Les princip. sont, 1°. *Elementa Philosophiæ practicæ, instrumentalis & theoreticæ*, 3 vol. *in*-8°. Il y en a un gr. nombre d'éditions, parce que dans la plupart des Universités d'Allem. les Professeurs prennent cet ouvrage pour le texte de leurs Leçons. 2°. *Historia Ecclesiastica veteris Testamenti*, 1718, 3 vol. *in*-4°. 3°. *Selecta juris Naturæ & gentium*, *in*-8°. 4°. *Miscellanea sacra*, 3 vol. *in*-4°. 5°. *Isagoge Historico-Theologica ad Theologiam universam, singulasque ejus partes*, 2 vol. *in*-4°. Les Luthériens font un grand cas de cet ouvr. 6°. Un *Traité de l'Athéisme & de la Superstition*, Jenæ, 1717, *in*-8°. qui a été traduit en françois. C'est aussi Buddæus qui a donné le grand Dictionnaire histor. Allemand, imprimé plus. fois à Leipsick & à Bâle, 2 vol. *in-fol.*

BUDÉ (Guillaume), naquit à Paris en 1467. Il passa sa jeunesse à la chasse & dans les plaisirs, la barbarie qui régnoit alors dans les Colleges l'ayant dégoûté de l'étude; mais lorsque le feu de la jeunesse eut commencé à se ralentir en lui, il fut saisi tout-à-coup d'une passion si violente pour les Sciences, qu'il renonça aussi-tôt aux amusemens frivoles, s'éloigna des affaires, & se livra tout entier à l'étude. Il fit en peu de tems de grands progrès dans la Langue latine & dans la Langue grecque. Sa réputation se répandit bientôt dans toute l'Europe, avec ses écrits. Son Traité *de Asse*, Venise, 1522, *in*-8°. sur les anciennes monnoies, lui fit tant d'honneur, qu'Erasme même, qui nomme Budé *le prodige de la France*, en conçut de la jalousie. Budé n'étoit pas seulement érudit, il avoit beaucoup de sagesse & de probité; il étoit modeste, honnête, libéral, & ami des Gens de Lettres. C'est à sa persuasion, & à celle de du Bellay, que François I fonda le College Royal. Ce Prince prenoit plaisir à s'entretenir avec lui. Il l'envoya en Ambassade auprès de Leon X, & lui donna une charge de Maître des Requêtes. Budé fut aussi Prévôt des Marchands. Il eut d'illustres amis, & se fit estimer des Savans. Il m. à

Digitized by Google

Paris le 23 Août 1540, à 73 ans. Louis le Roi écrivit sa vie. Ses ouvr. ont été imprimés à Bâle en 1557, 4 vol. *in-fol.* Les Commentaires de la Langue grecq. sont un des meilleurs, *Paris*, 1548, *in-fol.* On voit encore à Hieres, à 4 lieues de Paris, dans une maison qui lui a appartenu, une fontaine charmante, qui retient son nom. La famille de Budé a produit plusieurs personnes illustres. Sa femme & deux de ses fils ayant embrassé le Calvinisme, se retirerent à Geneve, où leurs descendans tiennent encore un rang considérable.

BUEIL (Jean du), Conseiller & Chambellan du Roi & du Duc d'Anjou, maître des Arbalétriers de Fr. descendoit d'une famille noble & ancienne. Il se disting. par sa valeur, & fut tué à la bataille d'Azincourt en 1415. Jean du Bueil son fils, Amiral de France, & Comte de Sancere, fut appellé *le fléau des Anglois*.

BUEIL (Honorat de). *Voyez* RACAN.

BUFFIER (Claude), laborieux Ecrivain Jésuite, né en Pologne, de parens françois, le 25 Mai 1661, fut élevé à Rouen, & demeura à Paris, où il m. le 17 Mai 1737. On a de lui un gr. nombre d'ouvrag. Les meilleurs sont, 1°. une *Grammaire françoise*. 2°. *La Pratique de la Mémoire artificielle*, 2 vol. *in*-12. 3°. *L'Histoire du dernier siecle*, *in*-12. 4°. *Géographie, avec le Tr. de la Sphere*, *in*-12. 5°. *Origine du Royaume de Naples & de Sicile*, *in*-12; la plupart renfermés dans son *Cours des Sciences*, 1732, *in-fol.*

BUGENHAGEN (Jean), fameux Théol. Protestant, né à Wollin le 24 Juin 1485. entra dans l'ordre de Prêtrise, & s'opposa d'abord aux erreurs de Luther; mais ensuite il se maria, & introduisit la réforme luthérienne dans une gr. partie de l'Allem. Il fut Ministre de Wirtemberg, & y mour. le 24 Avril 1558, à 73 ans. On a de lui des Comment. sur presque tous les Livres de la Bible, chacun *in*-8°. une Histoire de Poméranie, 1728, *in*-4°. & d'aut. ouvr. On y trouve beaucoup de modération & d'érudition.

BUGNYON (Philibert), Avocat du Roi en l'Election de Lyon, m. vers 1590, a donné quelques Poésies, & un Livre intit. *Leges abrogatæ*, dont la meilleure édition est de Bruxelles, 1702, *in-fol.* réimpr. en 1717.

BUISTER (Philippe), cél. Sculpteur, natif de Bruxelles, vint en France vers le milieu du 17^{e} siecle, y fit le tombeau du Cardinal de la Rochefoucault, que l'on voit dans une Chapelle de St^{e}. Genevieve. Le Parc de Versailles renferme plusieurs autres de ses ouvr. Ils sont estimés.

BULL (Georges), sav. Théolog. Anglois, né à Wels dans le Sommerset, le 25 Mars 1634, fut Evêque de St. David en 1705, & m. le 17 Février 1710, à 76 ans. Il a laissé un fils & une fille. On a de lui plusieurs ouvr. où il prouve solidement la foi des anciens Peres de l'Eglise sur le Mystere de la Trinité; à quoi il employa la plus gr. partie de sa vie. On en a fait le Recueil, *Londres*, 1703, *in-fol.* Le princip. est, *Defensio Fidei Nicænæ*, qui étoit impr. à Oxfort, 1685, *in*-4°. Sa Vie par Robert Nelson a été imprimée en anglois, *Londres*, 1713, *in*-8°.

BULLINGER (Henri), né à Bremgarten le 18 Juillet 1504, forma le dessein de se faire Chartreux; mais la lecture de Melanchton & des autres prétend. Réformateurs, lui fit changer de résolution. Il alla enseigner à Zurich, où ayant lié amitié avec Zuingle, il embrassa & défendit ses sentimens jusqu'à la mort. Bullinger fut un des principaux chefs de la prétendue réforme. Il fut employé dans les négociations, & eut part aux troubles excités dans l'Eglise par les prét. Réformateurs. Il m. le 17 Sept. 1575, à 71 ans, ayant eu 11 enfans. Ses ouvrages réunis devoient composer 10 vol. *in-fol.* suivant son projet de les faire imprimer.

BULTEAU (Louis), sav. Ecrivain du 17^{e} siecle, naquit à Rouen en 1625. Après avoir exercé la charge

Digitized by Google

de Secrétaire du Roi pendant 14 ans, il s'en démit en faveur de son frere, & passa le reste de ses jours chez les Bénédictins. Il m. d'apoplexie le 13 Avril 1693, à 68 ans. Il a laissé un gr. nombre d'ouvr. anonymes. Les principaux sont, 1°. Essai de l'Histoire Monastique, *Paris*, 1680, *in*-8°. 2°. Abrégé de l'Histoire de l'Ordre de St. Benoît, 1684, 2 vol. *in*-4°. 3°. Traduction des Dialogues de St. Gregoire le Grand, avec de sav. Notes, 1689, *in*-12, &c. Tous ces ouvr. sont bien écrits. Il ne faut pas le confondre avec Charles Bulteau son frere, m. Doyen des Secrétaires du Roi en 1710, Auteur d'un *Traité sur la préséance des Rois de France sur les Rois d'Espagne*, 1674, *in*-4°.

BUNEL (Pierre), natif de Toulouse, conduisoit le fils du Président Pierre du Four en Italie, en qualité de Gouverneur, lorsqu'il m. à Turin en 1546, à 47 ans. On a de lui des Lettres latines écrites avec beaucoup de pureté & d'élégance, impr. chez Etienne en 1581, *in*-8°. & à Toulouse en 1687, avec les Not. de Graverol. Il y en a de MSS. à la Biblioth. du Roi. Les Capitouls de Toulouse lui ont fait faire un buste de marbre, qu'ils ont placé dans la Maison-de-Ville. Il ne faut pas le confondre avec Guillaume Bunel, savant Professeur de Médecine à Toulouse, au commencement du 16^e^ siecle, qui publia un Traité de la Peste en 1513, *in*-4°. à Toulouse; ni avec Bunel, fameux Peintre du tems de Henri IV.

BUNON (Robert), très-habile Chirurgien Dentiste à Paris, naquit à Châlons en Champagne le premier Mai 1702, & mour. à Paris d'une fluxion de poitrine le 25 Janvier 1748, à 46 ans. M. Bunon est Auteur de trois ouvr. sav. & très-curieux, dont le prem. est une *Dissertation sur les Dents des Femmes grosses*; le second, un *Essai sur les maladies des Dents*; & le troisieme, un Recueil raisonné d'*Expériences* & de *Démonstrations* faites par lui-même à la Salpétriere & à St. Côme à Paris. Ce dernier ouvr. est un vol. *in*-12.

BUONACORSI, *ou* PERRIN DEL VAGUE, Peintre Italien, fort cél. m. à Rome en 1547, à 47 ans. Il excelle sur-tout dans les ornemens & les draperies.

BUONACORTI. *Voyez* ESPERIENTE.

BUONAMICO (Lazare), natif de Bassano, florissoit dans le 16^e^ si. Il enseigna avec réputation à Rome, à Bologne & à Padoue, & laissa des Vers latins, *Ven.* 1553, *in*-8°.

BUONAROTI. *V.* BONAROTA.

BUPALUS, célebre Sculpteur, natif de l'Isle de Chio, fils, petit-fils, & arriere-petit-fils de Sculpteurs, travailloit conjointement avec son frere *Athenis*, vers 540 avant J. C. & vivoit du tems d'Hipponax, Poëte d'une figure mépris. & semblab. à un squelette. Nos deux Sculpt. égayerent leur imagination sur lui, & le représenterent sous une forme ridicule; mais le Poëte irrité, lâcha contr'eux une satyre si violente, que selon quelques Ecrivains, ils se pendirent de dépit. Pline ne tombe pas d'accord de ce fait; il assure au contraire que ces deux freres firent de très-belles statues après qu'Hipponax se fut vengé; & en particulier la Diane de Chio, qui paroissoit triste & refrognée quand on entroit dans le lieu où elle étoit; mais qui avoit un air gracieux & souriant quand on en sortoit.

BURCHARD, Ev. de Wormes, natif de la Bassée, s'est rendu cél. par son Recueil de Canons, 1549, *in-fol.*, qu'il composa au 11 siecle. Il m. en 1026. Il avoit été Bénédictin, & Précepteur de l'Empereur Conrad.

BURCHIELLO, Poëte Italien qui florissoit en 1430, & qui vivoit encore à Florence en 1480, a fait des Poésies d'un style burlesque, qui a pris son nom. Ses Sonnets sont impr. pour la premiere fois à Venise, 1477, *in*-4°. Les autres éditions sont estimées, excepté celle de Vicence, 1597, que l'on croit tronquée.

BURETTE (Jean-Pierre), né à

Digitized by Google

Paris en 1665, y fut reçu Docteur en Médecine à 25 ans. En 1710, il fut nommé à la Chaire de Professeur en Médecine au College Royal. Son tems étoit partagé entre les leçons qu'il y donnoit, la Direction de l'Hôpital de la Charité, & les Belles-Lettres. L'Académie des Inscriptions l'admit en 1705, & il enrichit ses Mémoires de la Traduction du Traité de Plutarque sur la Musique, avec des Remarques qui sont répandues dans plusieurs vol. de cette Académie. Il en a été tiré quelques Exemplaires séparément, qui forment un vol. *in*-4°. 1735, rare. Sa Bibliotheque étoit des mieux composées. Le Catalogue en a été donné en 1748, 3 vol. *in*-12. Il étoit m. le 19 Mai 1747.

BURGENSIS (Louis) *ou* BOURGEOIS, natif de Blois, prem. Méd. de François I, contribua beaucoup à la délivrance de ce Prince, qui étoit prisonnier à Madrid; car François I étant tombé malade, Bourgeois fit croire à l'Empereur Charles-Quint qu'il n'y avoit pas lieu d'espérer sa guérison, parce que l'air du pays lui étoit tout-à-fait contraire. Cet artifice obligea Charles-Quint de traiter promptement avec François I à des conditions moins dures. Bourgeois fut récompensé au retour du Roi, & fut aussi premier Médec. de Henri II.

BURIDAN (Jean), fameux Philosophe, natif de Béthune, fut Recteur de l'Université de Paris, au 14e siecle. C'est de lui qu'est venu le proverbe, l'*âne de Buridan*, si fameux dans les Ecoles. Voici, selon Bayle, sur quoi il étoit fondé: Buridan supposoit un âne bien affamé entre deux mesures d'avoine parfaitement égales; ou un âne autant pressé de la soif que de la faim, entre une mesure d'avoine & un sceau d'eau qui agissoient également sur ses organes. Ayant fait cette supposition, il demandoit, *Que fera cet âne?* Si on lui répondoit, *il demeurera immobile. Donc*, concluoit-il, *il mourra de faim entre deux mesures d'avoine. Il mourra de faim & de soif, ayant tout auprès de soi de quoi boire & de quoi manger.* Cela paroissoit absurde, & mettoit les rieurs de son côté; mais si on lui répondoit: *Cet âne ne sera pas assez bête pour se laisser mourir de faim ou de soif dans une telle situation.* Donc, concluoit-il, *cet âne a le franc arbitre: ou bien il peut arriver que de deux poids en équilibre, l'un fasse remuer l'autre.* Ces deux conséquences paroissoient absurdes. Ainsi Buridan, par ce sophisme, embarrassoit les Philosophes, & son *âne* devint fameux dans les Ecoles. Partisan de la Secte des Nominaux, il fut persécuté par les Partisans de celle des Réaux, & fut obligé de se retirer en Allemagne, où il fonda l'Université de Vienne, suivant Aventin.

BURIDAN (Jean-Baptiste), né à Guise, exerça la Profession d'Avocat à Rheims, & m. en 1633. Il a donné un Comment. sur la Cout. de Vermandois, 1631, *in*-4°. & dans le Recueil des Commentateurs de la Cout. de Vermandois, 2 vol. *in-fol.* Son Commentaire sur la Coutume de Rheims n'a paru qu'après sa m. en 1665, *in-fol.*

BURLAMAQUI (Jean-Jacques), originaire de Lucques, naquit à Geneve en 1694. Il y professa le Droit, & eut l'honneur de l'enseigner au Prince de Hesse-Cassel, avec qui il fit le voyage de Cassel. De retour à Geneve, il fut nommé Conseiller d'Etat, & m. en 1748. Il s'est fait un nom avec ses *Principes du Droit naturel & politique*, dont la derniere édition est celle de Geneve, 1764, 3 vol. *in*-12, ou un *in*-4°.

BURLEY (Gautier), Prêtre & Théologien anglois, qui vivoit en 1337, a laissé des Commentaires sur Aristote, impr. dans le 15e siecle, & un Livre, *De vitâ & moribus Philosophorum*, qui se trouve avec *Honorius de imagine mundi*, Cologne, 1472, *in*-4°. édition rare.

BURMAN (François), Ministre de l'Eglise Prét. Réf. & sav. Profess. de Théol. à Utrecht, naquit à Leide en 1628, & m. le 10 Nov. 1679, après avoir publié, *Dissertations sur*

Digitized by Google

la Bible, &c. *Rott.* 1688, 2 vol. *in*-4°. un Cours de Théol. en 2 vol. *in*-4°. & d'autres ouvr. Sa famille s'est fait estimer jusqu'ici en Hollande par les personnes de mérite qu'elle a produites. Il ne faut pas le confondre avec François Burman son fils, Profess. de Théol. à Utrecht, mort en 1719, qui a donné quelq. ouvr. de Théologie, *in*-4°. ni avec Pierre Burman, laborieux Commentateur de Phedre, de Lucain, & d'autres Auteurs profanes; mort en 1741. Il a donné 5 vol. *in*-4°. de Lettres de Savans, *Leide*, 1727; *De Vectigalibus Pop. Rom.* Utrecht, 1694, *in*-8°.

BURMAN (Jean), Professeur de Botanique, & Médecin à Amsterd. a donné deux ouvrages de Botanique fort estimés, l'un intit. *Rariorum Africanarum Plantarum Decades X*, Amst. 1738 & 1739, *in*-4°. fig. l'autre, *Thesaurus Zeylanicus*, Amst. 1737, *in*-4°. fig.

BURNET (Gilbert), né à Edimbourg, le 15 Sept. 1643, d'une famille noble & ancienne, s'appliqua avec zele à la prédication, menant une vie austere & retirée; mais ce genre de vie lui ayant causé une gr. maladie, il devint homme de société. En 1669, on lui donna la Chaire de Professeur en Théol. à Glascow; & en 1672, il se maria à Marguerite Kennedy, fille du Comte de Cassils. Il aima mieux refuser deux Evêchés, que de renoncer à ses sentimens pour suivre ceux de la Cour. La mort du Roi Charles lui donna occasion de voyager. Il alla en France, en Ital. en Allem. & en Hollande. Le Prince & la Princesse d'Orange le reçurent dans leur Conseil, & il contribua beaucoup à faire réussir les desseins du Prince contre le Roi Jacques & la Religion Catholique. Il suivit le Prince d'Orange en Angleterre, en qualité de Chapelain; & en 1689, il eut l'Evêché de Salisbury, où il établit une Ecole & un Séminaire. Il fut ensuite Précepteur du Duc de Glocester, & m. le 17 Mai 1715, à 72 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages anglois. Les principaux sont, 1°. Dialogue entre un Conformiste & un Non-Conformiste. 2°. Défense des Loix d'Ecosse. 3°. Des Sermons. 4°. Histoire de la Réformation de l'Eglise d'Angleterre, trad. en fr. par Rosemond, *Amst.* 1687, 4 vol. *in*-12, où il y a beaucoup d'emportement contre l'Eglise Rom. 5°. Critique de l'Histoire des Variations. 6°. Histoire de la derniere Révolution d'Angleterre, trad. en fr. 4 vol. *in*-4°, ou 7 vol. *in*-12. 7°. Voyage de Suisse & d'Italie, en franç. *in*-12. 8°. Mém. touchant le C. de Rochester, *in*-8°. &c.

BURNET (Thomas), Ecossois, fut Maître de l'Hôpital de Sutton à Londres, entra dans le Clergé, & fut contraire au Roi Jacques. Sa Théorie de la Terre, *Tulluris Theoria sacra*, Londres, 1681, *in*-4°. fut universellement estimée pour la pureté du style, & l'invention; elle a été réimpr. à Amst. 1699, *in*-4°. Le Roi Charles la fit traduire en anglois. Plusieurs Ecrivains attaquerent néanmoins cet ouvrage. Burnet publia en 1692 son *Archæologia Philosophica*, qu'il dédia au Roi Guillaume. Elle est jointe avec le précédent dans l'édition d'Amsterd. 1699, *in*-4°. & m. le 27 Septembre 1715. On a publié après sa mort son Livre, *De statu mortuorum & resurgentium*, Londres, 1726, *in*-8°. inséré dans le *Fasciculus varior. scriptorum de immortalitate animæ*, Francfort, 1692, 2 vol. *in*-8°. rare. Il a été trad. en franç. par Bion, 1731, *in*-12; & son Traité, *De fide & officiis Christianorum*, 1727, *in*-8°. Il y a dans ces deux ouvrages beaucoup de choses contraires aux sentimens communément reçus dans le Christianisme.

BURRHUS (Afranius), avoit commandé les Gardes Prétoriennes sous Claude & sous Néron, dont il avoit été Gouverneur. La rigidité de ses mœurs parut un censeur trop sévere de la licence de Néron. Cet Empereur le fit mourir l'an 62 de J. C.

BURTON (Guillaume), né à

Digitized by Google

Londres en 1609, se servit des connoissances qu'il avoit dans la Langue grecque & dans les Langues orientales pour instruire la jeunesse dans l'Ecole de Kingston. Il m. en 1657. Il a publié une belle Description du Comté de Leicester, *Londres*, 1622, *in-fol.* fig. un Commentaire sur ce qui est dit de la Gr. Bretagne dans l'Itinéraire d'Antonin; en anglois, 1658, *in-fol.* &c. Λειψανα *Veteris Linguæ persicæ, cum Notis J. H.* à Seelen, *Lubec*, 1720, *in-8°. Grecæ Linguæ Historia*, Londini, 1657, *in-8°.* avec le précédent.

BUS (César de), Instituteur des Prêtres de la Doctrine Chrétienne, naquit à Cavaillon le 3 Févr. 1544, d'une famille noble. Il s'adonna d'abord à la Poésie profane, & se livra aux plaisirs du siecle; mais étant rentré en lui-même, il se convertit, & mena dans la suite une vie très-édifiante. Il prit les Ordres sacrés, & s'employa à confesser & à catéchiser. Son zele lui attira plusieurs discip. Il en forma une Compagnie, dont le principal devoir seroit d'enseigner la doctrine chrétienne. Il en fut nommé Général en 1598, après que Clement VIII eut approuvé son Institut. C'est lui qui a établi aussi les Ursulines en France. César de Bus perdit la vue 13 ou 14 ans avant sa mort, & mourut à Avignon le 15 Avril 1607. On a de lui des Instructions familieres, 1666, *in-8°.* Sa Vie a été donnée par Jacques Beauvais, *in-4°.*

BUSBEC (Auger Gislen), Ecrivain illustre par sa naissance, par son mérite & par ses Ambassades, naquit à Commines en 1522. Il fut très-bien élevé, & passa quelq. tems en Angleterre à la suite de l'Ambassadeur de Ferdinand, Roi des Romains. De-là il fut envoyé Ambassadeur à Constantinople, & ensuite en France, & ailleurs. On lui confia aussi l'éducation des jeunes Princes, fils de Maximilien II. Il mour. en Normandie en 1592, à 70 ans. Nous avons de lui en latin des Relations de ses Voyages, des Lettres & d'autres ouvrages bien écrits & estimés, 1633 & 1660, *in-24.* Ses Lettres ont été traduites en franç. avec des Notes, par l'Abbé de Foy, 3 v. *in-12*; mais elles sont bien au-dessous de l'original. Il enrichit la Bibliotheque de l'Empereur de très-beaux MSS. grecs.

BUSCHETTO DA DULICHIO, cél. Architecte & Machiniste du 11e siecle, natif de Grece. C'est lui qui bâtit la magnifique Eglise Cathédrale de Pise.

BUSCHIUS (Herman), né à Sassenbourg, dans le Diocese de Munster en 1468, professa les Belles-Lettres en différentes villes d'Allemagne, où son mérite fit souvent ombrage aux autres Professeurs. Il se maria en 1527, & m. en 1534. Ses Poésies lat. sont impr. *in-4°.* en plus. vol. Il a aussi commenté plusieurs Auteurs classiques.

BUSÉE (Jean), pieux Jésuite, natif de Nimegue, & m. à Mayence le 30 Mai 1611, à 64 ans, dont on a des Méditations en franç. 2 vol. *in-12*, & plusieurs ouvrages de Controverse, écrits avec beaucoup de modération.

BUSEMBAUM (Herman), Jés. né à Nottelen en Westphalie, & m. en 1668, est Auteur d'une petite Théologie morale, *in-12.* Son confrere la Croix l'a augmentée jusqu'à 2 vol. *in-fol.* dont la derniere édition est de 1757. L'on y trouve le comble du délire sur l'autorité des Papes, même sur la personne des Rois; aussi les Tribunaux séculiers se sont-ils réunis pour la condamner. Le Parlement de Paris l'a fait brûler en 1761.

BUSIRIS, selon la Fable, Roi d'Egypte, fils de Neptune & de Lybie, immoloit les étrangers, & usoit envers eux de grandes cruautés. Hercule, sur le point d'être immolé, sacrifia Busiris, son fils, & le Prêtre Ministre de ces abominations.

BUSLEIDEN (Jérôme), natif d'Arlon, Maître des Requêtes, & Conseiller au Conseil Souverain de Malines, se rendit célebre par son esprit, par ses ouvrages, dont il n'y a d'imprimé qu'une Lettre à Thom,

Digitized by Google

Morus, à la tête de l'*Utopie*, & par ses Ambassades. Il mour. à Bordeaux le 26 Août 1517, après avoir fondé à Louvain le College des trois Langues, qui porte son nom.

BUSSIERES (Jean de), Jésuite, a composé plusieurs Poésies latines, *Lyon*, 1675, *in*-8°. qui lui font honneur. Il mourut en 1678. Il est Auteur d'un Abrégé d'Histoire de France, & du *Partere historique*.

BUSSY. *Voyez* Rabutin.

BUTEO. *Voyez* Borrel.

BUTKENS (Christophe), né à Anvers, fut Religieux de l'Ordre de Cîteaux, puis Abbé de St. Sauveur, & m. en 1650. On a de lui, *Les Trophées sacrés & profanes du D. de Brabant*, dont la derniere édition est de la Haie, 1724, 4 vol. *in-fol.* fig. *Généalogie de la Maison de Lynden*, Anvers, 1626, *in-fol.*

BUTLER (Samuel), cel. Poëte anglois, naquit dans le Comté de Vorcester en 1612, & mourut en 1680. Il a été Secretaire de plusieurs Seigneurs, qui l'honoroient de leurs bienfaits. Il étoit marié. C'est lui qui est Auteur du fameux Poëme intit. *Hudibras*, qui contient une satyre ingénieuse & délicate de l'interregne de Cromwel,&du fanatisme des Presbyteriens de ce tems-là. Les Anglois ont peu de Livres où il y ait tant d'esprit & de fines plaisanteries. Il a été traduit en franç. & imprim. avec le texte Anglois à Paris en 3 v. *in*-12.

BUXTORF (Jean), savant Prof. d'Hébreu à Bâle, étoit de Westphalie. Il s'acquit une gloire immortelle par la connoissance qu'il avoit des Langues hébraïques & caldaïques, & m. en 1629, à 65 ans. Ses principaux ouvrages sont, 1°. une petite Grammaire hébraïque, qui est excellente, & dont la meilleure édition est celle de Leide en 1701 & 1707, *in*-12, revue par Leusden. 2°. Un Trésor de la Grammaire hébraïque, *in*-8°. 3°. Une Concordance hébraïque, *Bâle*, 1632, *in-fol.* & plusieurs Lexicons hébreux, *in*-8°. 4°. *Biblia rabbinica*, Basil. 1618 & 1619, 4 vol. *in-fol*, 5°. *Tiberias seu Tractatus Masoreticus*; Bâle, 1665, *in*-4°. 6°. *Institutio Epistolaris hebraïca*, 1629, *in*-8°. 7°. *De Abbreviaturis hebræorum*, 1640, *in*-8°. 8°. *Synagoga Judæorum*, 1682, *in*-8°. &c. Ces ouvr. sont estimés.

BUXTORF (Jean), fils du précédent, & sav. Professeur des Langues orientales à Bâle, s'est distingué, comme son pere, par sa connoissance de la Langue hébraïque, & par son érudition rabbinique. Il mourut à Bâle en 1664, à 65 ans. Ses principaux ouvrages sont, 1°. sa Traduction du *More Nevochim*, 1629, *in*-4°. & du *Cozri*, 1660, *in*-4°. 2°. Un Lexicon chaldaïque & syriaque, 1622, *in*-4°. 3°. Lexicon chaldaïque, thalmudique & rabbinique, 1639, *in-fol.* 4°. Une Anti-Critique contre Cappel, 1653, *in*-4°. 5°. Un Traité sur les points & accens hébreux, contre le même, 1648, *in*-4°. 6°. *Exercitationes ad Historiam Sacram pertinentes*, 1659, *in*-4°. 7°. *Exercitationes Philologico-Criticæ*, 1662, *in*-4°. 8°. *De Sponsalibus*, 1652, *in*-4°. Cette famille a continué de produire des Savans du même genre, entr'autres son fils Jean-Jacques, m. en 1704, & Jean son petit-fils, m. en 1732.

BUZANVAL (Nicolas Choart de), né à Paris en 1611, fut successivement Conseiller au Parlem. de Bretagne, Conseiller au Gr. Conseil, Maître des Requêt. Conseill. d'Etat, & Ambassadeur en Suisse. Il fut sacré Evêque de Beauvais en 1652. Ses vertus le firent admirer, & le rendirent cher à son Troupeau. Son humilité lui rendoit à charge les honneurs attachés à sa dignité. Il fut un des quatre Evêques qui ne signerent le Formulaire, qu'aux conditions de la Paix de Clement IX. Il mour. en 1679.

BYNÆUS (Antoine), sav. Théol. Protestant, né à Utrecht le 6 Août 1654, fut Ministre & Professeur en Théologie & en Langues orientales à Deventer, & mour. dans cette ville le 8 Novembre 1698. Les principaux de ses ouvrages sont, 1°. *De calceis*

Digitized by Google

calceis *Hebræorum*, Dordrecht, 1695, *in*-4°. 2°. *Christus crucifixus*, Amst. 1692, *in*-4°. *Liber II*, 1696; *Liber III*, 1698; *Sepultura*, Dordrecht, 1688 : le tout *in*-4°. 3°. *Explicatio historiæ Evangelicæ de Nativitate Christi*, Amst. 1689, *in*-4°. Ces ouvrages sont estimés.

BYNG (Jean), Amiral Anglois, après s'être distingué en plusieurs expéditions, fut chargé de faire lever le siege de Port-Mahon, assiégé par les François en 1756. N'ayant pu vaincre l'Escadre de M. de la Galissoniere, il retourna à Londres, sans remplir sa mission. Il y fut accusé de lâcheté & de haute trahison, & en conséquence condamné par la Cour Martiale à avoir la tête tranchée. La Sentence, confirmée par le Conseil de Roi, fut exécutée le 14 Mars 1757. Il étoit fils du fameux Amiral Byng, mort en 1733, à 70 ans, dont on a imprimé l'Expédition en Sicile dans les années 1718-19 & 20, petit vol. *in*-12.

BZOVIUS (Abraham), Dominicain Polonois, & l'un des plus laborieux Ecrivains du 17e siecle, est Auteur d'un grand nombre d'ouvrages. Le principal est la continuation des Annales de Baronius, en 9 vol. *in-fol.* Compilation mal digérée, qui est plutôt les Annales des Dominicains, que celles de l'Eglise. Il alla de Pologne à Rome, où le Pape le reçut avec bonté, & lui donna un appartement au Vatican. Il mourut en 1637, à 70 ans.

C

CAAB, Rabbin, commença par faire des satyres contre Mahomet, & chercha ensuite à gagner ses bonnes graces. Il lui aida à composer l'Alcoran, & m. en 622.

CABADE, Roi de Perse, perdit la Couronne en 497, parce qu'il vouloit que les femmes fussent communes dans ses Etats, & qu'il usoit de cette loi envers celles qui lui plaisoient; mais 4 ans après il remonta sur le Trône. Sa femme, pour lui procurer sa liberté, se livra à la passion du Gouverneur de la prison où il étoit enfermé. Elle trouva moyen de lui faire passer ses habits, & sortit déguisé en femme. Il persécuta d'abord les Chrétiens, & les toléra dans la suite, à cause des miracles opérés par un St. Evêque. Il fit la guerre à l'Empereur Anastase, prit Amide en 502, & conclut ensuite la paix avec cet Empereur & avec Justin son successeur. Justinien remporta de grands avantages sur Cabade, par la conduite de Bélisaire. Il mourut en 531.

CABALLO (Emmanuel), illustre Génois, immortalisa son nom en 1513 par ses belles actions, & fut cause que les François leverent le siege de Genes, en faisant entrer un vaisseau chargé de vivres dans la ville, qui alloit se rendre par famine; ce qui le fit appeller le Libérateur de la patrie.

CABANE (Robert de), fils de la Catanoise, fut arrêté avec sa mere après l'assassinat d'André de Hongrie, mari de Jeanne I, Reine de Naples. On leur donna la question. La mere mourut dans les tourmens. Le fils fut tenaillé.

CABASILAS (Nicolas), savant Archevêque de Thessalonique au 14e siecle, dont on a deux Traités contre les Latins; une exposition de la Liturgie grecque, & d'autres ouvr. remplis d'érud. & écrits avec beauc. d'ord. & de clarté, dans la Bibl. des PP.

CABASSUT (Jean), cél. Prêtre de l'Oratoire, natif d'Aix, enseigna le Droit Canon à Avignon, & m. à Aix le 25 Sept. 1685, à 81 ans. Ses princip. ouvr. sont, 1°. *Juris Canonici theoria & praxis*, dont M. Gibert a donné une nouvelle édition, 1738, *in-fol.* avec des Notes. 2° La Notice de l'Histoire Eccl. des Conciles & des Canons en latin, dont la meilleure édit. est de 1680, *in-fol.* Il y a dans l'édit. de 1670, *in*-8°. quelques Dissertations qui ne se retrouvent pas dans celle de 1680.

CABESTAN (Guillaume de), Gentilhomme & Poëte Provençal du

Digitized by Google

13[e] siecle, chanta différentes Dames, suivant l'usage de son tems. Sa derniere maitresse fut Tricline Carbonel. Le mari de cette Dame, jaloux du Poëte, le tua, lui arracha le cœur, & le fit manger à sa femme. Tricline en m. de douleur en 1213.

CABRAL ou CAPRAL (Pierre Alvares), Seigneur Portugais, distingué par sa naissance & par son courage, a rendu son nom immortel par la découverte qu'il fit du Bresil en 1500, sous le regne d'Emmanuel I, Roi de Portugal.

CACCIALUPI (Jean-Baptiste), céleb. Jurisc. du 15[e] siecle, natif de San-Severino. On a de lui plusieurs ouvrages. Il avoit été Professeur à Sienne en 1464.

CACUS, fameux brigand, ainsi nommé du mot κακος, qui en grec signifie méchant, fut tué par Hercule, auquel il avoit volé des bœufs.

CADALOUS. *Voyez* ALEXANDRE II.

CADMUS, Roi de Thebes, fils d'Agenor, Roi de Phénicie, & frere de Phénix & de Cilix, porta dans la Grece, en 1519 avant J. C. les 16 Lettres simples de l'Alphabet grec, & y bâtit Thebes en Béotie. Les Poëtes feignent qu'il sortit de son pays pour chercher sa sœur Europe que Jupiter avoit enlevée; & qu'étant arrivé en Béotie, ses compagnons furent dévorés par un serpent. Cadmus ayant tué ce monstre, en sema les dents dans une terre, d'où sortirent des soldats armés, qui s'entretuerent l'un l'autre, excepté cinq, qui lui aiderent à bâtir la ville de Thebes, où il régna.

CADMUS de Milet, céleb. Historien grec du tems d'Halyattes, Roi de Lydie, est, selon Pline, le prem. des Grecs qui a écrit l'Histoire en prose.

CADRY (Jean-Baptiste), ancien Vicaire de St. Paul, & Théologien de M. de Caylus, Evêq. d'Auxerre, étoit né à Trez dans le Dioc. d'Aix en Provence. Il est m. à Savigni près Paris en 1756, à 76 ans. Il a fait l'Apologie & la Défense des Chartreux retirés en Hollande, *in*-4°. *Témoignage des Chartreux sur la Constitution*, *in*-12; *Histoire de la condamnation de M. Soanan, Ev. de Senez*, 1728, *in*-4°. les tom. 2, 3 & 4 de l'*Histoire des Réflexions morales sur le N. Test. in*-4°. *Observations sur le Livre du Pere Berruyer*, 1755 & 1756, 3 vol. *in*-12.

CÆCILIUS-BASSUS. *V.* BASSUS.

CÆCILIUS-STATIUS, Poëte comique, Affranchi, contemporain d'Ennius. On trouve quelques-uns de ses Fragmens dans le *Corpus Poetarum*, Londres, 1714, 2 vol. *in-fol.*

CÆCULUS. *Voyez* METELLUS.

CÆNEUS, ayant été fille sous le nom de Cænis, avoit obtenu de Neptune d'être changée en homme invulnérable.

CÆSAR. *Voyez* CESAR.

CAGNACCI (Guido Caulassi), Peint. Ital. surnommé *Cagnacci*, à cause de la difformité de son corps, étoit natif de Castel-Durante. Il fut disciple du Guide à Bologne, & m. à Vienne, à 80 ans. Ses premiers tableaux passent pour les meilleurs.

CAHUSAC (Louis de), né à Montauban, se fit passer Avocat à Toulouse, & fut Secret. de l'Intendance à Montauban. Il vint à Paris pour jouir du succès de *Pharamond*, Tragédie médiocre. Le C. de Clermont le fit Secretaire de ses Commandemens. Il profita du loisir que lui donnoit cette place, pour s'occuper à travailler pour l'Opéra, où il réussit. Il m. phrénétique en 1759. On a de lui, *Grigri*, *in*-12; *l'Histoire de la Danse*, 3 petits vol. *in*-12; *Pharamond*, *le Comte de Warwick*, Tragédies; *Zénéide*, & *l'Algérien*, Comédies; *les Fêtes de Polymnie*, *les Fêtes de l'Hymen*, *Zaïs*, *Naïs*, *Zoroastre*, *Osiris*, *Anacréon*, *les Amours de Tempé*, Opéra.

CAJADO (Henri), ou HERMIO GAJADO, Poëte latin, natif de Portugal, dont nous avons des *Eglogues*, des *Sylves*, & des *Epigrammes*, Bologne, 1501, *in*-4°. en lat. pur & élégant. Il y a beaucoup de sel & d'agrément dans ses Epigr. Il m. en 1508 d'un excès de vin.

Digitized by Google

CAIET (Pierre-Victor Palma), né en 1525 à Montrichard, fut d'abord Ministre Protest. mais ayant été accusé de magie, il fut déposé dans un Synode. Cette condamnation lui fit faire abjuration à Paris en 1595. Il m. en 1610, Docteur de Sorbonne & Professeur en hébreu au College Royal. Il est principalem. connu par sa *Chronologie novenaire*, Paris, 1608, 3 v. *in*-8°. & sa *Chronologie septenaire*, 1606, *in*-8°. que l'on met à la tête du Mercure François, 25 vol. *in*-8°. Il cherchoit la Pierre philosophale, & est Auteur de *la vie & mort épouvantable du Docteur Fauste*, 1604, *in*-12.

CAJETAN, cél. Cardinal. *Voy*. VIO.

CAILLE (Nicolas-Louis de la), fameux Astronome, travailla avec M. Cassini à la Méridienne de Paris, qui traverse l'Observatoire. A 25 ans il fut nommé Professeur de Mathématiques au College Mazarin, & admis à l'Académie des Sciences en 1741. Il fit un Voyage au Cap de Bonne-Espérance en 1750-51 & 52, pendant lequel il observa 9800 Etoiles jusqu'alors inconnues. Il en faisoit imprimer le Catalogue, quand une fievre maligne l'emporta le 21 Mars 1762. Il a donné des Elémens d'Algebre & de Géométrie, *in*-8°. des Leçons d'Astronomie, d'Optiq. & de Perspective, 1755, *in*-8°. Leçons de Méchanique, 1743, *in*-8°. Les Ephémérides de vingt années, 1745 à 1775. *Fundamenta Astronomiæ*, 1757, *in*-4°. Tables des Logarithmes, 1760, *in*-8°. Traité de Navigation de Bouguer, 1761, *in*-8°. *Cœlum Australe*, 1763, *in*-4°. *Tabulæ solares*, 1758, *in*-4°. Observations faites au Cap de Bonne-Espérance, *in*-4°. Journal de son Voyage au Cap, *in*-12.

CAILLIERES. *V*. CALLIERES, qui est son vrai nom.

CAILLY (le Chevalier Jacques de), Poëte François, natif d'Orléans, connu aussi sous le nom d'Aceilly, qui est son Anagramme, s'est distingué sous le ministere de M. Colbert, par ses Epigrammes. Le style en est simple & naïf, les pensées fines & délicates. On les a imprimées en 1714, avec plusieurs autres pieces, & avec le Voyage de Bachaumont. Il est mort en 1674, Chevalier de l'Ordre de St. Michel.

CAIN, c. à d. *acquisition*, fils aîné d'Adam & d'Eve, naquit la seconde année du monde, & laboura le premier la terre. Il tua son frere Abel l'an 130 du monde; ce qui le fit maudire de Dieu & condamner à être vagabond. Il se retira ensuite dans le pays de *Nod*, à l'orient d'Eden, où il bâtit une ville qu'il nomma *Enoch* ou *Enochie*, du nom de son fils aîné. C'est la premiere ville bâtie.

CAINAN, fils d'Enos, & pere de Malaléel, mourut 2800 av. J. C. à 910 ans. Il ne faut pas le confondre avec un autre Caïnan, fils d'Arphaxad & pere de Sala, né en 1694 du monde. Le nom de ce second Caïnan ne se trouve que dans la version des 70, & dans la Généalogie de J. C. par St. Luc. De-là vient qu'il est un grand sujet de dispute parmi les Savans.

CAJOT (Joseph), Bénédictin de la Congrégation de St. Vannes, m. à Châlons en 1765, a donné les Antiquités de Metz, 1760, *in*-8°. *les Plagiats de Rousseau*, 1765, *in*-12. Il n'avoit pas une grande vénération pour ce Philosophe.

CAIPHE, Grand-Prêtre des Juifs après Simon, étoit de la Secte des Sadducéens. Il condamna à mort N. S. Jésus-Christ, & fut privé de sa dignité par Vitellius. On dit que cette disgrace lui causa tant de chagrin, qu'il se tua de désespoir.

CAIT-BEI, originaire de Circassie, étoit né esclave. Les Mamelus l'élurent pour leur Souverain en Egypte. Il défit l'armée de Bajazet, soumit les Arabes, & m. en 1449.

CAIUS-AGRIPPA, fils puîné d'Agrippa & de Julie, fille d'Auguste, fut adopté par cet Empereur, avec Lucius Agrippa son frere. A l'âge de 14 à 15 ans, le Peuple Romain leur offrit le Consulat; mais Auguste voulut qu'ils eussent seulement le

Digitized by Google

nom de *Consuls désignés*, à cause de leur jeunesse. Ils moururent jeunes l'un & l'autre.

CAIUS, céleb. entre les Auteurs Ecclésiastiques, florissoit à Rome au commencement du 3[e] siecle, sous le Pontificat de Zephirin, & sous l'Empire d'Antonin Caracalla en 217. Il avoit été disciple de St. Irenée, ce qui ne l'empêcha pas de rejetter absolument l'opinion des Millenaires. Un Anonyme cité par Photius, dit positivement que Caïus étoit Prêtre, & qu'il demeuroit à Rome. Photius ajoute qu'on tenoit encore qu'il avoit même été ordonné *Evêque des Nations*; c. à d. qu'il avoit été ordonné Evêque pour aller porter la foi dans des pays infideles, sans avoir aucun peuple, ni aucun Diocese limité : ce qui est assez remarquable. Caïus eut une fameuse dispute à Rome contre Procle ou Procule, l'un des principaux chefs des Montanistes, & la mit par écrit dans un Dialogue que nous n'avons plus; mais dont il reste des fragmens dans Eusebe. On y trouve aussi quelques fragmens d'autres ouvr. de Caïus.

CAIUS *ou* KAYE (Jean), né à Norwich en 1510, fut successivem. Médecin du Roi Edouard VI, de la Reine Marie, & enfin de la Reine Elisabeth. Il fit rebâtir presque à ses frais l'ancien College de *Gonvil*, nommé depuis ce tems-là, *le College de Gonvil & de Caïus*, & y fonda 23 places d'Etudians. Il m. en 1573, à 63 ans, & fut enterré dans la Chapelle de son College, sous une tombe unie, avec cette seule inscription, *fui Caïus*. Il a publié un gr. nombre d'ouvrages, dans lesquels il suit les principes de Galien & de Montanus son maître. Son Traité de la sueur angloise, maladie qui ne duroit qu'un jour, & qui fit périr beaucoup de monde en Angleterre en 1551, est intit. *de Ephemera Britannica*. La meilleure édition est celle de Londres en 1721, *in*-8°. Il a fait aussi un Livre en latin, *De l'antiquité de l'Univ. de Cambridge*, Londres, 1574, *in*-4°. *De Canibus Britannicis*, 1570 & 1728, *in*-8°. *Stirpium Historia*, Lond. 1570, *in*-12.

CAIUS (St.), originaire de Dalmatie, & parent de l'Emp. Dioclétien, fut élu Pape en 283 de J. C. & m. en 295. On dit qu'il ordonna que les Clercs passeroient par tous les sept Ordres inférieurs de l'Eglise, avant que de pouvoir être ordonnés Evêques.

CALABER (Quintus), nom donné à un Poëte anonyme, n. de Smyrne, parce que son Poëme grec, intit. *les Paralipomenes d'Homere*, fut trouvé en Calabre par le Cardinal Bessarion. C'est ce qui lui fit donner le nom de *Calaber*. Vossius conjecture que ce Poëte vivoit sous l'Emp. Anastase, vers 491. La meilleure édition de Quintus Calaber est celle de Paw, *Leide*, 1734, *in*-8°.

CALABRE (Edme), Prêtre de l'Oratoire, né à Troies, étoit Directeur du Séminaire de Soissons, & m. en 1710. On a de lui une Paraphrase du Pseaume *Miserere*, estim.

CALABROIS (Mathias Preli, surnommé le), Peintre célebre, né en 1643 dans la terre de la Taverne en Calabre, se fit admirer par ses ouvr. sur-tout par ceux qu'il fit à Malthe, dans l'Eglise Cathédrale de St. Jean. Il représenta dans le plafond la vie de l'Apôtre, morceau superbe, qui le fit combler d'honneurs & de biens. On le nomma Chevalier de Grace, & on lui donna la Commanderie de Syracuse, avec une pension considérable. Le *Calabrois* mourut à Malthe en 1699. Ses principaux ouvr. sont à Modene, à Naples & à Malthe. On voit au Palais Royal, son Martyre de St. Pierre, de grandeur naturelle. On estime son coloris, le relief de ses figures, la variété des inventions, l'art des ajustemens; & on lui reproche une touche dure & un dessin incorrect. *Voy*. GIOACHINO.

CALAIS & ZETHES, fils de Borée & d'Orithie, firent le voyage de la Colchide avec les Argonautes, & chasserent les Harpies de la Thrace. Ils avoient les épaules couvertes d'écailles dorées, des aîles aux

Digitized by Google

pieds, & une longue chevelure.

CALANUS, Philosophe Indien, suivit Alexandre le Gr. dans son expédition des Indes. Il vécut 83 ans sans aucune incommodité, & fut enfin tourmenté d'une colique. Alors il pria Alexandre de commander qu'on lui dressât un bucher pour ses funérailles. Ce Prince le lui accorda avec répugnance; & pour orner sa pompe funebre, il fit mettre son armée en bataille, ordonnant de répandre de riches parfums sur le bucher, où Calanus s'étoit placé en habits magnifiques. Ce Philosophe ne donna aucun signe de douleur, lorsque le feu prit au bucher; & comme on lui demandoit s'il ne vouloit rien dire à Alexandre, qui n'avoit point voulu assister à ce terrible spectacle, il répondit que non, parce qu'il comptoit, dit-il, le revoir dans peu à Babylone. Ces paroles furent regardées comme la prédiction de la mort d'Alexandre, arrivée en effet trois mois après à Babylone.

CALAS (Jean), Marchand à Toulouse, fut accusé d'avoir étranglé Marc-Antoine, l'un de ses fils, âgé de 29 ans, le 13 Octobre 1761, en haine du projet qu'avoit ce fils de quitter la Religion Protestante pour embrasser la Catholique. Lorsque ce malheur arriva, il y avoit encore dans la maison, Anne-Rose Cabibel, épouse de Jean Calas; Jean-Pierre Calas, fils puîné de Jean Calas; Alexandre Gaubert la Vaysse, fils d'un Avocat de Toulouse, & Jeanne Viguiere, servante de Jean Calas. Toutes les personnes susdites furent conduites en prison, & d'après les Interrogatoires, jugées, le 9 Mars 1762; Jean Calas à être rompu vif, comme homicide de son fils; Jean-Pierre Calas, banni à perpétuité; la Dame Calas, la Vaysse & la Servante, hors de Cour. Cet Arrêt prononcé, Jean Calas endura son supplice avec toute la résignation & la fermeté d'un innocent: il le souffrit en expiation de ses péchés, persistant à déclarer qu'il n'étoit pas coupable du crime pour lequel on le condamnoit. Le Public ignoroit le motif des Juges; mais il parut inconséquent, que Jean Calas, âgé de 63 ans, eût été jugé seul assassin de son fils, âgé de 29 ans, sans la participation d'aucun de ceux qui étoient alors dans la maison: que si Jean-Pierre Calas étoit coupable, il n'étoit pas assez puni par un bannissement: enfin, que si les autres étoient aussi coupables que Jean-Pierre, en n'empêchant pas le crime, ils auroient dû avoir la même punition. M. de Voltaire écrivit en faveur de cette famille malheureuse. Le Roi nomma une Commission, qui revit le Procès, & déclara les Accusés innocens, le 9 Mars 1765. Cet Arrêt n'eut pas d'exécution dans le Parlement de Toulouse, parce qu'il fut rendu contre les formes. Le Conseil devoit décider s'il y avoit lieu à révision du Procès; & dans ce cas, le renvoyer à un autre Parlement; mais il prit sur lui de juger par Commission; & cette infraction aux Regles, a laissé du louche dans cette affaire. Plusieurs ont pensé que cet Arrêt n'avoit été rendu que pour tranquilliser les Protestans du Royaume, qui étoient persuadés que l'Arrêt contre Calas avoit été rendu en haine de leur Religion. Quoi qu'il en soit, Louis XV prit soin de réparer les malheurs de cette famille par ses bienfaits. *Voyez* le tome 4 de la Continuation des Causes célebres de M. de la Ville, où sont les interrogatoires & les dépositions des Témoins.

CALASIO (Marius de), savant Franciscain, Professeur d'hébreu à Rome, est Auteur d'une excellente Concordance hébraïque de la Bible, impr. à Rome en 1621, en 4 tom. *in-fol.* & réimpr. à Londres, 1747; & suiv. 4 vol. *in-fol.* avec des augmentations.

CALCAGNINI (Celio), fils naturel d'un Ecclésiastique de Ferrare, servit dans les troupes de l'Empereur & de Jules II. Il embrassa ensuite l'état ecclésiastique, devint Protonotaire Apostolique, & m. à Ferrare en 1540. Ses ouvrag. latins ont été

Digitized by Google

imprimés à Bâle, 1544, *in-fol.* Ils roulent sur des matieres de Grammaire & de morale.

CALCAR (Jean de), Peintre célebre, natif de Calcar, fut disciple du Titien, & acheva de se former le goût sur Raphael. Il m. à Naples, en 1546, à la fleur de son âge. C'est lui qui a dessiné les figures anatomiques de Vesal, & les portraits des Peintres du Vasari.

CALCEOLARIUS (Franç.), Apothicaire de Vérone, avoit un fort beau Cabinet, dont la Description a été impr. à Vérone, 1622, *in-fol.* fig. On a de lui le Voyage du Mont Balde, dans le Véronois, impr. à Venise en 1566, *in-4°.* & en latin, en 1571. Cet ouvrage a entierement rapport à la Botanique.

CALCHAS, fameux Devin, fils de Testor, suivit l'armée des Grecs au siege de Troie. Il prédit que le siege dureroit 10 ans, & que la flotte grecque ne sortiroit point du port d'Aulide, où elle étoit retenue par les vents contraires, jusqu'à ce que Agamemnon eût sacrifié Iphigénie sa fille à Diane. On dit qu'après la prise de Troie, il alla à Colophon, où il mourut de chagrin de n'avoir pu deviner ce que Mopsus, autre Devin, avoit deviné.

CALDERINUS (Domitius), cél. Grammairien du 15e siecle, natif de Torri, Diocese de Verone, fut produit à Rome par le Cardinal Bessarion, & y enseigna les Belles-Lettres avec réput. Il m. en 1477. Il a donné des Notes sur plusieurs Auteurs anciens.

CALDERON DE LA BARCA, (Dom Pedro), cél. Poëte comique Espagnol du 17e siecle, étoit Chevalier de l'Ordre de St. Jacques, & servit avec honneur dans les armées. Dans la suite, il se fit Prêtre, & devint Chanoine de Tolede. Philippe IV, Roi d'Espagne, prenoit un gr. plaisir à la représentation des Comédies de Calderon. Il passe après Lopez de Vega, pour le plus grand Poëte comique Espagnol. Ses Comédies ont été imprimées à Madrid en 1689, en 9 vol. *in-4°.* Ses *Autos Sacramentales* ont été ajoutées en six vol. *in-4°.* On a encore de lui en prose, l'Histoire de Notre-Dame d'Almudena. Villaroes a écrit sa Vie à la tête du premier vol. de ses Comédies.

CALEB, l'un des Députés du peuple Juif, qui allerent reconnoître le pays de Canaan, rassura les Israélites épouvantés, & fut le seul, avec Josué, qui, après la sortie d'Egypte, entra dans la terre de Canaan. Caleb eut en partage les montagnes & la ville d'Hébron, dont il chassa trois Rois. Othoniel, son neveu, ayant pris la ville de Debir, Caleb lui donna en mariage Hacsa sa fille, & m. à l'âge de 114 ans.

CALENDARIO (Philippe), Sculpteur & Architecte, au milieu du 14e si. éleva ces magnifiques portiques, soutenus par des colonnes de marbre, qui font le circuit de la place de St. Marc à Venise, & fit plusieurs morceaux de Sculpture, qui lui attirerent l'estime du public, les bienfaits & l'alliance du Doge de Venise.

CALENTIUS (Elisius), Poëte latin du 15e siecle, natif du Royaume de Naples, fut Précepteur de Frederic, fils de Ferdinand I, R. de Naples, & m. en 1503. Ses ouvrag. ont été impr. à Rome, 1503, *in-fol.* Pontanus & Sannazar font un grand cas de ses Elégies & de son Poëme du combat des rats & des grenouilles.

CALEPIN (Ambroise), Religieux Augustin, natif de Calepio, bourg d'Italie, d'où il a tiré son nom, s'est rendu célebre par son Dictionnaire, augmenté par Passerat, *Lyon*, 1681, 2 vol. *in-fol.* & par d'autres ouvr. Il m. le 29 Octobre 1510.

CALIARI *ou* CAGLIARI (Paul), Peint. céleb. plus connu sous le nom de Paul Véronese, naquit à Vérone en 1537. Il réussissoit principalement à donner de la majesté & de la vivacité à ses airs de tête, de l'élégance dans ses figures de femmes, & de la fraîcheur dans son coloris. Il mourut en 1588, à 51 ans, laissant deux fils, qui furent aussi de bons Peintres; Charles, mort en 1596, à 26 ans, avoit de talens su-

Digitized by Google

périeurs, & l'on croit même qu'il eût surpassé son pere, s'il eût vécu plus long-tems; Gabriel, mort en 1631, à 63 ans, ne s'appliqua à la Peinture que par amusement (le commerce étant sa principale occupation); il finit cependant plusieurs tableaux de son pere, aidé par Benoît Caliari, son oncle. Celui-ci, qui étoit frere de Paul Veronese, m. en 1598, à 60 ans. Quoique bon Peintre & bon Sculpteur, il laissoit jouir son frere de la réputation qu'il auroit pu s'acquérir, en se déclarant l'Auteur de certains tableaux. Sa maniere, semblable à celle de Paul, faisoit souvent confondre leurs ouvrages. Benoît réussissoit sur-tout à peindre l'Architecture; & les belles fabriques, qui ornent le fond de certains tableaux de Veronese sont de sa main.

CALIFES. Les Arabes soumis aux Romains, avoient tenté inutilement de secouer leur joug jusqu'en 625, que Mahomet, en leur faisant adopter ses dogmes, fit révolter l'Arabie. Leur Empire s'étendit sur une gr. partie de l'Asie, de l'Afrique, & jusqu'en Espagne. Le Chef de leur Empire se nommoit Calife, & réunissoit l'autorité spirituelle & temporelle.

* Mahomet 632
* Abubecher 634
* Omar 645
* Othman *ou* Osman 655
  Mavia *en* Egypte 679
* Ali *en* Arabie 660
  Hazen *ou* Chazan 660
  Mavia *seul* 680
* Gezid *ou* Izid 683
* Abdalmelec 705
  Ulid *ou* Walid 715
* Abdalla 715
  Soliman *ou* Zulima 717
* Omar II 720
  Gezid II 724
* Hiscam *ou* Isa 743
  Walid II 744
  Gezid III 744
  Ibrahim 744
  Marvan *ou* Mavian 749
* Abul-Abbas 754
  Abufajar-Almansor . . . 775
* Mahadi 785
  Musa *ou* Mosès 786
* Aaron-Raschid 809
* Muhamid-Amin-Ben-Haroun 813
* Almamon 833
  Muhamed-Mustasi 842
  Haron-Wacie-Billa 847
  Almontaser 862
  Almatadadi-Bellahi . . . 866
  Almotazzo-Bellahi 869
  Almotamedo-Bellahi . . . 892
  Mutaled-Billa 902
  Mustasis-Billa 908
  Muctarid-Billa 932
  Cadir-Billa 934
  Alradi-Bellahi 940
  Moctasis-Billa 944
  Mutius-Silla 974
  Taius-Lilla 991
  Cadir-Billa 1031
  Caüin-Bianvilla 1074
  Muctadinus-Billa 1118
  Almostahed 1136
  Rached 1139
  Almoctasi 1161
* Mostang-Billah 1172
  Almontasi 1180
  Nacerladin 1226
* Genghiscan, s'empare de la Perse . . . .
  Dhaher *ou* Altaher 1226
  Mostanser *ou* Almostazen. 1227
  Mostaasem *ou* Abdula . . 1242

Depuis Alradi, l'Empire des Califes étoit tombé dans une Anarchie universelle; chacun de ses Lieutenans s'étoit fait Souverain dans son Gouvernement; de sorte qu'il ne restoit plus au Calife que l'honneur de ce titre, & le droit des investitures, qu'il ne refusoit jamais au plus fort. Après Abdula, on n'en fait plus mention. *Voyez* Histoire des Révolutions de l'Empire des Arabes, de l'Abbé de Marigny; l'Hist. des Sarrasins, trad. d'Ockley, par Jault, 1748, 2 vol. *in*-12; Histoire de l'Empire Ottoman, par l'Abbé Mignot, 1771, 4 v. *in* 12.

CALIGNON (Soffrey de), né à Saint Jean, près de Voiron en Dauphiné, fut Secrétaire de M. de Lesdiguieres, & Ministre de la Relig. Prét. Réformée, puis Chancelier de

Digitized by Google

Navarre. Henri IV avoit une estime particuliere pour lui, & l'employa dans les affaires les plus importantes. C'est Calignon qui rédigea, avec M. de Thou, l'Edit de Nantes. Il m. à Paris au mois de Sept. 1606, à 56 ans, & fut fort regretté. C'étoit un très-savant homme, qui étoit habile dans les affaires. On a de lui une Satyre intitulée: *Le mépris des Dames*, que du Verdier Vauprivas nous a conservée. On lui attribue aussi, *L'Histoire des choses plus remarquables advenues en France ès années* 1587, 1588 & 1589, *par S. C.* impr. en 1590, *in*-8°. Sa Vie a été écrite par Gui-Allard, avec celle du Baron des Adrets & de Dupuy-Monbrun, *Grenoble*, 1675, *in*-12.

CALIGULA (Caïus Cæsar), 4e Empereur Romain, succéda à Tibere l'an 37 de J. C. Il étoit fils de Germanicus & d'Agrippine; mais il dégénéra d'une si horrible maniere, qu'il fit regretter le regne de son prédécesseur. Ce qui fait dire à Séneque, que la nature fit paroître en Caligula, ce qu'elle pouvoit de plus pour le mal. La corruption de son cœur se fit remarquer de bonne heure; car avant qu'il eût la robe virile, on le surprit dans un inceste avec une de ses sœurs. Il les débaucha même toutes, & vécut dans un commerce public avec l'une d'elles. Ses impiétés & ses blasphêmes furent portés à leur comble. Il eut la folie de se faire adorer comme un Dieu, affectant de représenter en sa personne tous les Dieux & toutes les Déesses, & portant tantôt un trident comme Neptune, tantôt un caducée comme Mercure, & tantôt une lyre comme Apollon, ou les autres attributs des Divinités payennes. Il disoit même qu'il couchoit avec la Lune. Caligula joignoit à tant d'impiétés, des débauches infames, une cruauté inouie, & tous les défauts de l'humanité. Il fit mourir un gr. nombre de personnes, & même ses plus proches parens, sous de vains prétextes. Il accabla le peuple par ses exactions, & se rendit ridicule & méprisable par ses folies & ses extravagances. Il vouloit faire un pont sur la mer, & dépensa à ce projet insensé des sommes immenses. Sa folie n'éclata pas moins à l'égard de son cheval. Il l'invitoit à souper, lui faisoit servir de l'orge dorée, & présenter du vin dans des vases d'or. Il lui avoit fait faire une écurie de marbre, une auge d'ivoire, des couvertures de pourpre, & un collier de perles. Il lui avoit même donné une maison, des domestiques, & des meubles, pour recevoir magnifiquement ceux qui seroient priés de sa part à souper. Il juroit par sa vie & par sa fortune, le déclara Pontife, & promettoit de le faire Consul; promesse qu'il eût peut-être exécutée, s'il n'eût été tué peu de tems après par Cassius Chæreas, Capitaine de ses Gardes, & par d'autres Conjurés, l'an 41 de J. C. à l'âge de 29 ans, après en avoir régné près de quatre.

CALISTO, fille de Lycaon, & Nymphe de Diane, fut séduite par Jupiter sous la figure de cette Déesse. Elle acoucha d'un fils nommé Arcas. Junon la changea en ourse. Son fils étoit prêt de la percer à la chasse, quand Jupiter les enleva l'un & l'autre dans le Ciel, où ils forment les constellations de la grande & de la petite Ourse.

CALIXTE (George), sav. Théologien Luthérien, né à Madelbuy dans le Holstein, le 14 Déc. 1586, fut Professeur de Théologie à Helmstad en 1614, & mourut le 18 Mars 1656, laissant des enfans. On a de lui un Traité latin contre le célibat des Clercs, 1631, *in*-4°. & d'autres ouvrages de Controverse, dont *Anti-Moguntinus*, 1644, *in*-4°. C'est de lui qu'une Secte Luthérienne a pris le nom de Calixtins ou Sincrétiques, qui vouloient réunir les différentes Sectes Luthériennes.

CALLIACHI (Nicolas), Grec de Candie, y naquit en 1645. Il professa les Belles-Lettres & la Philosophie à Padoue, où il m. en 1707. On a de lui, *De ludis scenicis*, Patavii, 1713, *in*-4°. & dans le Recueil de Sallengre.

Digitized by Google

CALLICRATIDAS, Général des Lacédémoniens, prit Métymne, & assiégea dans Mitylene Conon, Général des Athéniens : ceux-ci accoururent, & livrerent un combat naval, dans lequel Callicratidas fut défait. Il fut noyé l'année suivante, 405 ans avant J. C.

CALLICRETE, fille célebrée par des vers d'Anacreon, qui sont perdus ; elle étoit savante dans la politique, & se mêloit de l'enseigner. Platon en parle dans son *Théages* ; cette fille étoit de Cyane.

CALLIERES (François de), natif de Torigni, d'une famille noble, fut reçu de l'Académie Françoise en 1689, & fut ensuite employé par Louis XIV en différentes Ambassades. Il fit particulierement éclater sa prudence dans les Traités secrets entre la France & la Hollande immédiatement avant la paix de Riswich ; ce qui le fit nommer Plénipotentiaire à ce dernier congrès, & Louis XIV lui donna une gratification de 10000 liv. avec la place de Secrétaire de son Cabinet. Callieres remplit cette place avec distinction jusqu'à sa mort, arrivée le 5 Mars 1717, à 72 ans. On a de lui plusieurs ouvr. dont les principaux sont, 1°. *Traité de la maniere de négocier avec les Souverains*, 2 vol. *in*-12. 2°. *De la Science du monde, & des Connoissances utiles à la conduite de la vie*, *in*-12, &c. Ces deux ouvrag. sont excellens. 3°. *Du bel esprit*. 4°. *Des bons mots & des bons contes*. Il ne faut pas le confondre avec Jean de Callieres son pere, Auteur de la Vie du Duc de Joyeuse, Capucin, & de celle du Maréchal Jacques de Matignon.

CALLIMAQUE, céleb. Capitaine Athénien, fut choisi Général dans un Conseil de Guerre avant la bat. de Marathon, 490 ans av. J. C. & après le combat contre les Perses, on le trouva débout tout percé de fleches.

CALLIMAQUE, célebre Poëte Grec, natif de Cyrene, florissoit sous Ptolomée Philadelphe, & sous Ptolomée Evergete, Roi d'Egypte, vers 280 avant J. C. Il passoit, selon Quintilien, pour le Prince des Poëtes élégiaques parmi les Grecs. Son style est élégant, délicat & plein de force. Il avoit écrit un gr. nombre de petits Poëmes, dont il ne nous reste que des Hymnes & des Epigrammes. Catulle l'a beauc. imité, & a traduit en vers latins son petit Poëme *de la chevelure de Bérenice*. Callimaque étoit aussi bon Grammairien, & savant Critique. Il avoit coutume de dire, *qu'un grand Livre est un grand mal*. Il y a une édition de ses ouvrag. donnée par Mll^e Le Fevre, *Paris*, 1675, *in*-4°. qui se joint aux Auteurs *ad usum Delphini* ; une d'Utrecht, 1697, 2 vol. *in*-8°. se joint aux Auteurs *cum Notis variorum* : elle a été réimpr. en 1761, 2 vol. *in*-8°. M. de la Porte du Theil a donné une nouvelle édition du texte grec avec la Traduction franç. *Paris*, Imprimerie Royale, 1775, *in*-8°.

CALLIMAQUE, célebre Architecte, Peintre & Sculpteur Grec, natif de Corinthe, ayant vu par hasard un vase autour duquel une plante d'acanthe avoit négligemment élevé son feuillage & ses tiges, conçut l'idée du chapiteau Corinthien, qui est regardé avec raison comme l'une des plus admirables inventions de l'Architecture. Les Anciens assurent que Callimaque travailloit le marbre avec une délicatesse merveilleuse. Il vivoit vers 540 avant J. C.

CALLINIQUE, *Callinicus*, d'Héliopolis en Syrie, inventa, en 670, le feu grégeois, que l'eau ne pouvoit éteindre, & que Constantin Pogonat employa avec succès pour brûler les vaisseaux des Sarrasins.

CALLIOPE, Muse qui préside à l'Eloquence & à la Poésie héroïque. On la représente sous la figure d'une jeune fille couronnée de laurier, ornée de guirlandes, tenant de la main droite une trompette, & de la gauche un Livre.

CALLIRHOÉ, jeune fille de Calydon, fut aimée de Corésus, Prêtre de Bacchus. Ce Pontife ne l'ayant

Digitized by Google

pu toucher, s'adressa à Bacchus pour se venger de cette insensibilité. Le Dieu rendit furieux les Calydoniens, qui envoyerent consulter l'Oracle, dont ils reçurent pour réponse, que leur mal ne finiroit qu'en lui sacrifiant Callirhoé. Confus la voyant conduire à l'Autel parée comme une Victime, au lieu de tourner le couteau contr'elle, se perça lui-même. Callirhoé, pour appaiser ses mânes, se donna la mort.

CALLIRHOÉ, fille du fleuve Acheloüs, selon la Fable, épousa Alcmeon, qui avoit tué sa mere Eriphyle. Ce Prince étoit mari d'une autre femme, à laquelle il avoit donné le fameux collier d'or d'Hermione, dont on avoit fait présent à Eriphyle, afin qu'elle indiquât où son mari Amphiaraüs s'étoit caché, de peur d'aller à l'expédition de Thebes. Callirhoé demanda ce collier à Alcmeon, & refusa de lui laisser consommer le mariage, jusqu'à ce qu'il le lui eût donné. Alcmeon alla le demander à Phegeus, pere de son autre femme, sous prétexte de le consacrer au Temple de Delphes. Phegeus le lui livra; mais ayant appris qu'il étoit destiné à Callirhoé, il ordonna à ses deux fils d'assassiner Alcmeon; ce qu'ils firent. Callirhoé, indignée de ce meurtre, eut recours à Jupiter, lequel fit croître en un instant Amphoterus & Acarnas, deux fils que Callirhoé avoit eus d'Alcmeon. Ils vengerent la mort de leur pere, tuerent les assassins, & firent mourir Phegeus & son épouse. Ils consacrerent ensuite le collier & la robe d'Eriphyle au Temple de Delphes, & fonderent en Epire la colonie *Acarnaniene*.

CALLISTHENES d'Olynthe, cél. Philos. & Historien, disciple & parent d'Aristote, suivit Alexandre dans ses conquêtes. Aristote l'avoit mis auprès de son éleve, pour modérer la fougue de ses passions; mais il ne sut pas lui faire aimer la vertu. Il fut mis à mort, ayant été accusé d'avoir voulu conspirer contre ce Prince. Il avoit coutume de dire, *que ce n'étoit point le mérite & la sagesse, mais la fortune qui gouvernoit la vie.* Ses ouvrages sont perdus.

CALLISTRATE, excellent Orateur d'Athenes, fut banni, selon l'usage, parce qu'il s'étoit acquis trop d'autorité dans le Gouvernement. Démosthenes fut si touché de son éloquence, & de la gloire qu'elle lui procuroit, qu'il abandonna Platon, & se livra tout entier à l'éloquence.

CALLIXTE (St.) *ou* CALIXTE I, succéda au Pape Zephyrin, en 217, & mourut le 14 Octobre 222. C'est lui qui fit construire le célebre cimetiere de la voie Appienne.

CALLIXTE II (Guy, fils du Comte de Bourgogne), l'un des plus illustres & des plus grands Papes que l'Eglise ait eus, fut Archevêque de Vienne en 1083, & Pape en 1119. Il fit enfermer l'Antipape Grégoire (Maurice Bourdin), & tint le premier Concile général de Latran en 1123. Il mourut le 13 Déc. 1124. On a de lui quelques Sermons dans la Biblioth. des PP.

CALLIXTE III, natif de Xativa, Diocese de Valence en Espagne, se distingua par sa science & par son mérite. Il fut élu Pape le 8 Avril 1455, & mourut le 6 Août 1458. *Voyez* ALEXANDRE III.

CALLOT (Jacques), céleb. Graveur, né à Nancy en 1593, d'une famille noble, alla à Rome dans sa jeunesse, pour apprendre le dessein & la gravure. De-là il passa à Florence, où le Gr. Duc l'employa à son service. Après la mort de ce Prince, Callot retourna en son pays. Henri, Duc de Lorraine, le reçut très-bien, & lui donna une pension considérable. Sa réputation s'étant bientôt répandue dans toute l'Europe, l'Infante des Pays-Bas l'attira à Bruxelles, où il grava le siege de Breda. Louis XIII lui fit aussi dessiner le siege de la Rochelle & celui de l'Isle de Ré. De retour en Lorraine, il continua de travailler avec tant d'application, qu'on vit sortir de sa main ce grand nombre d'excellentes estampes, qui font l'admiration des

Digitized by Google

Connoiſſeurs. Le Roi ayant pris Nancy en 1631, propoſa à Callot de repréſenter cette nouvelle conquête, comme il avoit fait la priſe de la Rochelle; mais Callot ſupplia Sa Majeſté de vouloir l'en diſpenſer: quelques Courtiſans voulant l'y obliger, il répondit, qu'il ſe couperoit plutôt le pouce, que de rien faire contre l'honneur de ſon Prince & de ſa Patrie. Le Roi reçut ſon excuſe, & dit que le Duc de Lorraine étoit heureux d'avoir des Sujets ſi fideles & ſi affectionnés. Il offrit enſuite à Callot mille écus de penſion, s'il vouloit quitter le lieu de ſa naiſſance pour s'attacher à ſon ſervice; mais Callot témoigna qu'il ne pouvoit ſortir de ſon pays. Il m. à Nancy le 28 Mars 1635, à 42 ans. Il a preſque toujours gravé à l'eau-forte. C'eſt le premier qui employa le vernis des faiſeurs de luths dans cette eſpece de gravure. Perſonne n'a ſu mieux que lui réunir dans un petit eſpace un auſſi grand nombre de ſujets, & exprimer en deux ou trois coups de burin la démarche, l'action & le caractere de chaque perſonnage.

CALLY (Pierre), ſav. Philoſ. Carthéſien, profeſſa l'Eloquence & la Philoſ. à Caen avec réputation, & m. en 1709. Le plus connu de ſes ouvr. eſt intit. *Durand commenté*, ou *l'accord de la Philoſophie avec la Théologie, touchant la Tranſubſtantiation*, *in*-12; ouvrage qu'il publia en 1700, & qui fit gr. bruit, parce qu'il y renouvelloit le ſentiment du célebre Durand, qui diſoit, que ſi l'Egliſe décidoit qu'il y avoit une Tranſubſtantiation dans l'Euchariſtie, il falloit qu'il reſtât quelque choſe de ce qui étoit pain, pour mettre de la différence entre la création & la production d'une choſe qui n'étoit pas, & l'annihilation ou une choſe réduite au néant. L'Evêq. de Bayeux s'éleva contre ce ſentiment, & Cally ſe rétracta. C'eſt lui qui a commenté le Boece *ad uſum Delphini*. Il a auſſi donné une Philoſophie, 1695, 4 vol. *in*-4°.

CALMET (Dom Auguſtin), naq. à Meſnil la Horgne, village du Dioceſe de Toul, à une lieue de Commerci, le 26 Fév. 1672. Il prit l'habit de Bénédictin de la Congrégation de St. Vanne & de St. Hydulphe, dans l'Abbaye de St. Manſui près de Toul, le 17 Octobre 1688. Le Pere Calmet fut chargé d'enſeigner la Philoſophie & la Théologie aux jeunes Religieux de ſon Ordre dans l'Abbaye de Moyen-Moutier, depuis 1698 juſqu'en 1704, qu'il fut renvoyé dans l'Abbaye de Munſter, où il avoit appris le grec & l'hébreu. Il vint à Paris en 1706, où, par les conſeils du P. Mabillon & de M. Duguet, il ſe détermina à faire imprimer ſes Commentaires ſur l'Ecriture-Sainte en françois plutôt qu'en latin. De retour en Lorraine, il fut fait Prieur Titulaire de St. Clou de Lay en 1715, & fut nommé Abbé de St. Leopold de Nancy en 1718. Il en étoit Abbé pour la ſeconde fois, lorſqu'il fut élu Abbé de Senones le 9 Juillet 1728. Le Pere Calmet fut auſſi pluſieurs fois Préſident de ſa Congrégation. Il refuſa un Evêché *in partibus*, que le Pape Benoît XIII lui offrit, & m. dans l'Abbaye de Senones le 25 Octobre 1757, après s'être diſtingué par ſa ſcience, par ſa vertu & par ſa bonne adminiſtration. Nous avons de lui un très-gr. nombre d'ouvrages: les principaux ſont, 1°. Commentaire ſur la Bible, imprimé à Paris depuis 1707 juſqu'en 1716, en 23 vol. *in*-4°. Il y en a une ſeconde édition en 26 vol. *in*-4°. réimpr. depuis 1724 juſqu'en 1726, en 9 vol. *in*-*fol.* Les Diſſertations & les Préfaces de ces Commentaires furent réimprimées ſéparément à Paris en 1720, avec 19 nouvelles Diſſertations, en 3 vol. *in*-4°. Enfin, on a donné un Abrégé de ce Commentaire, avec les Diſſertations retouchées, & de nouvelles Diſſertations depuis 1748 juſqu'en 1750 à Paris, en 14 vol. *in*-4°. & en 1772, en 17 v. *in*-4°. 2°. Rép. aux Lettres de M. Fourmont l'aîné contre le Comment. ſur l'Ecriture-Sainte, en 1710. 3°. *Hiſtoire de l'Ancien & du Nouv. Teſtam. & des*

Digitized by Google

Juifs, pour servir d'Introduction à l'Hist. Ecclésiastique de M. l'Abbé Fleury, 1718, 2 vol. *in*-4°. réimprimée en 1725, en 7 vol. *in*-12, & depuis en 4 vol. *in*-4°. & 5 vol. *in*-12. Cet ouvrage est estimé. 4°. *Dictionnaire historique, critique & chronologique de la Bible*, dont la meilleure édition est celle de Paris, 1730, en 4 vol. *in-fol.* 5°. *Histoire Ecclésiastique & Civile de Lorraine*, à Nancy, 1728, en 3 vol. *in-fol.* réimpr. en 1757, 6 v. *in-fol.* Il a fait aussi *un Abrégé* de cette *Histoire de Lorraine*, qui a été impr. à Nancy, *in*-12. 6°. *La Vie de J. C. in*-12. 7°. *Dissertation sur les grands chemins de Lorraine*, Nancy, 1727, *in*-4°. 8°. *Histoire universelle, sacrée & profane*, à Strasbourg, en 11 vol. *in*-4°. 9°. *Comment. littéral, historique & moral sur la regle de St. Benoît, in*-4°. 10°. *Histoire de la Maison de Salles, originaire de Bearn*, Nancy, 1716, *in-fol.* 11°. *Histoire généalogique de la Maison du Chatelet*, Nancy, 1741, *in-fol.* 12°. *Dissertations sur les apparitions des Anges, des Démons & des Esprits, & sur les revenans & vampires de Hongrie*, &c. *in*-12, réimprimées en 2 v. mais il y a dans cette sec. édition des retranchemens, qui font chercher l'ancienne. 13°. *Bibliotheq. des Ecrivains de Lorraine*, *in-fol.* Le Pere Calmet a laissé outre cela plus. ouvr. qui ne sont pas encore imprimés.

CALO-JEAN, *ou* BEAU-JEAN, *ou* JOANNITZ, Roi des Bulgares, se soumit à l'Eglise Romaine sous Innocent III, en 1202. Il fit prisonnier l'Empereur Baudouin, & le fit m. en 1206, après un an de prison. Il m. lui-même peu après.

CALOVIUS (Abraham), savant Théologien Luthérien au 17ᵉ siecle, dont on a plusieurs ouvr. sur l'Ecriture-Sainte impr. à Wittemberg *in*-4°. par parties séparées. Il étoit Chef d'une Secte Luthérienne opposée à celle des Calixtins ou Syncretiques.

CALPRENEDE (Gautier de Cosses, Seigneur de la), Gentilhomme de Périgord, connu par ses Romans de *Silvandre*, de *Cléopatre*, 1656, 12 vol. *in*-8°. *Cassandre*, 1642, 10 vol. *in*-8°. *Pharamond*, 1661, 12 vol. *in*-8°. &c. Il mourut au grand Andely, le 20 Août 1663. On a aussi de lui plusieurs Trag. qui ne sont point estimées. Sa veuve m. en 1668.

CALPURNIA, femme de Jules-César, & fille de Pison, rêva, dit-on, la veille de la mort de César, qu'on le poignardoit. On ajoute que les portes de sa chambre s'ouvrirent d'elles-mêmes. Elle ne put l'empêcher d'aller au Sénat.

CALPURNIUS (Titus), Poëte latin, natif de Sicile au 3ᵉ siecle, dont il nous reste sept Eglogues bien inférieures à celles de Virgile. On les trouve dans les *Poetæ rei Venaticæ*, Leide, 1728, *in*-4°. & dans les *Poetæ latini minores*, Leide, 1731, 2 vol. *in*-4°. Il a été traduit par Mairaut, *in*-12. Il faut bien se garder de les mettre entre les mains des jeunes gens, comme on faisoit du tems d'Hincmar, crainte de leur gâter le goût.

CALVAIRE (les Filles du). *Voy.* Antoinette d'ORLÉANS, le Pere JOSEPH. Marie de MÉDICIS.

CALVAIRE (les Prêtres du). *V.* CHARPENTIER.

CALVART (Denis), Peintre célebre, naquit à Anvers en 1552, & eut pour maîtres Prospero Fontana, & Lorenzo Sabbatini. Il s'acquit par ses talens l'admiration de l'Italie, & ouvrit, à Bologne, une Ecole, qui devint célebre, & d'où sortirent le Guide, le Dominicain, l'Albane, &c. Calvart étoit aussi très-habile dans l'Architecture, la Perspective & l'Anatom. Il regardoit ces Sciences comme nécessaires à un Peintre, & il les enseignoit à ses Eleves. Ses Dessins sont, les uns à la sanguine, lavés au bistre ou à l'encre de la Chine; d'autres à la pierre noire. Ses princip. ouvrages sont à Bologne, à Rome & à Reggio. On les estime pour la disposition, la noblesse & le coloris. Il m. à Bologne en 1619. Gilles Sadeler & Augustin ont gravé d'après lui.

Digitized by Google

CALVERT (Georges), né à Kypling, près de Richemont, dans la Province d'Yorck, après avoir voyagé, fut Secrétaire de Robert Cecil, & devint Secrétaire d'Etat en 1618. Charge dont il se démit volontairement, s'étant fait Catholique; cela n'empêcha point qu'on ne l'employât: on le fit même Lord Baltimore, & il obtint de Charles I, Roi d'Angleterre, une patente pour lui & ses descendans, qui lui permettoit d'établir des Colonies dans le Maryland, au Nord de la Virginie. Il n'étoit point d'avis, comme le juge Paphon, qu'on exterminât les Indiens. Il vouloit qu'on les convertît par la douceur, & qu'on ne peuplât les nouvelles plantations que de personnes de mérite & de bonnes mœurs. Il m. à Londres en 1632, à 52 ans. Sa modération & ses belles qualités le firent estimer des Catholiques & des Protestans.

CALVI (Lazaro), fameux Peintre de Genes, au 16e siecle.

CALVIN (Jean), naq. à Noyon le 10 Juillet 1509, de parens obscurs. Il étudia à Paris, à Orléans & à Bourges. Après la mort de son pere, il retourna à Noyon, où il se défit de deux Bénéfices, quoique simple tonsuré: ensuite il revint à Paris, & se mit sous la protection de la Reine de Navarre, sœur de François I; mais ses erreurs ayant fait du bruit, & craignant d'être arrêté, il se sauva à Angoulême, & y prit le nom d'*Happeville*. Il y enseigna la Langue grecque. De-là il se retira à Poitiers où il pervertit un grand nombre de personnes. Calvin revint encore à Paris en 1534; mais voyant qu'il n'y avoit plus de sûreté pour lui en France, il alla à Bâle, où il acheva son *Institution*: ouvr. fameux, qu'il dédia à François I. Après plusieurs voyages, Calvin fut fait Professeur de Théologie à Geneve en 1536. Il en fut chassé en 1538, avec Guillaume Faret & Pierre Viret, à la sollicitation des Bernois, & passa à Strasbourg, où il enseigna ses erreurs, & se maria. Il assista en 1540 à la Conférence de Worms, & ensuite à celle de Ratisbonne. L'année suivante, il retourna à Geneve, où il fut rappellé avec honneur, & il y dressa un formulaire de Confession de foi, de discipline ecclésiastique, & de Catéchisme, qu'il fit passer en forme de Loi avec beaucoup de difficulté, le 20 Novembre 1541. Calvin finit le reste de ses jours en cette Ville, & s'y acquit tant d'autorité, qu'on l'appelloit *le Pape de Geneve*. Il y dénonça Michel Servet aux Magistrats, qui le firent brûler en 1553. Calvin composa à cette occasion un Traité, pour prouver qu'on peut faire mourir les Hérétiques. Il a été impr. en lat. en 1554, *in*-8°. & en franç. la même année, *in*-8°. Son humeur chagrine, triste, & même quelquefois emportée, lui attira un grand nombre d'ennemis. Il mour. à Geneve, après avoir été tourmenté pendant 7 ans de diverses maladies, & y avoir enseigné 23 ans, le 27 Mai 1564, à 55 ans. Il s'étoit marié à l'âge de 30 ans, & n'avoit eu qu'un fils, mort avant lui. Sa femme m. en 1549. Ses ouvr. ont été impr. à Amsterdam en 1667, avec un titre de 1671, 9 vol. *in-fol*. Les princip. sont, 1°. ses *Institutions* en latin, dont la meilleure édition est celle de Robert Etiennne en 1553, *in-fol*. 2°. Des Commentair. sur l'Ecriture-Sainte. 3°. Un Traité singulier, pour prouver que les ames ne dorment pas jusqu'au jour du Jugement, *Paris*, 1558, *in*-8°. On ne peut nier que Calvin n'eût de gr. talens, un beau génie, une pénétration d'esprit admirable, une gr. délicatesse, une érudition profonde, & un style grave & poli. Il étoit d'ailleurs assez réglé dans ses mœurs, sobre, chaste, laborieux & désintéressé; mais toutes ces belles qualités étoient flétries par un esprit d'orgueil & d'ambition, par une opiniâtreté inflexible, & par une aigreur & un emportement indignes d'un homme de probité. Tels furent les défauts qui le porterent à s'élever contre la Doctrine Catholique, & qui le précipiterent en des erreurs monstrueuses.

Digitized by Google

Cependant ses Sectateurs ont toujours fait un grand cas de ses ouvr. ils n'entreprenoient rien de considérable pendant sa vie sans le consulter ; & après sa mort, ils l'ont révéré comme un Saint. Quelques Auteurs ont dit, d'après Bolsec, que Calvin dans sa jeunesse avoit été banni de Noyon pour ses débauches infâmes ; mais Florimond de Raymond, Varillas, & plusieurs autres Auteurs très-zelés Catholiques, ont rejetté ce fait comme une calomnie, & Maimbourg lui-même, avoue qu'après des informations très-exactes faites à Noyon, & l'examen des Registres de l'Eglise Cathédrale, on n'a rien trouvé qui favorisât le moins du monde cette horrible accusation. Ses principales erreurs sont, de nier la présence réelle du Corps de J. C. dans l'Eucharistie, de nier le libre Arbitre, de supprimer le Culte extérieur, l'Invocation des SS. la Priere pour les Morts, &c. *Voyez* BOLSEC.

CALVISIUS (Sethus), sav. Chronologiste Allemand, natif de Grosleb, dans la Thuringe, m. en 1615. On a de lui une Chronologie latine, 1685, *in-fol.* &c.

CALVO-GUALBES (Franç. de), célebre Capitaine, né à Barcelone en 1627, après avoir vaincu les Maures, passa au service de la Fr. & se distingua par sa valeur & ses belles actions. Il m. Lieutenant Général en 1690.

CALVUS (Cornelius Licinius), célebre Orateur Romain, étoit ami de Catulle, & florissoit 64 ans av. J. C. Catulle, Ovide & Horace parlent de lui.

CALYPSO, fille du Jour ou de l'Océan, & de Thétis, habitoit l'Isle d'Ogygie, où elle reçut favorablement Ulisse, qu'une tempête y avoit jetté : elle l'aima, & vécut sept ans avec lui ; mais ce Héros préféra sa Patrie & Pénelope à l'immortalité, qu'elle lui promettoit.

CAMALDULES. *Voyez* ROMUALD, AMBROISE.

CAMBDEN (Guillaume), savant Auteur Anglois, naquit à Londres le 2 Mai 1552. Il s'appliqua dès sa jeunesse à la recherche des Antiquités Britanniques, pour lesquelles il eut toute sa vie une forte inclination. Il fut aimé & protégé des Sav. d'Angleterre, qui lui procurerent une Chaire de Régent au College de Westminster. Il m. le 9 Novembre 1623, à 73 ans, sans avoir été marié, & après avoir fondé deux ans auparavant une Chaire dans l'Univ. d'Oxford. Ses principaux ouvr. sont, 1°. un Recueil des Historiens d'Angleterre, 1602, *in-fol.* 2°. Une excellente Description des Isles Britanniques, intit. *Britannia*, dont la meilleure édit. en latin est celle de 1607, & en anglois de 1722, *in-fol.* 3°. Les Annales du Regne de la Reine Elisabeth, 1615 & 1627, 2 vol. *in-fol.* ou Oxford, 1717, 3 v. *in-8°.* Elles ont été trad. en franç. par Paul de Bellegent, *Paris*, 1627, *in-4°.* &c. Ces ouvrages le firent appeller le *Strabon*, le *Varron*, & le *Pausanias* d'Anglet. M. Smith a donné sa Vie à la tête de ses Lettres, *Londres*, 1691, *in-4°.*

CAMBERT, Musicien François, se fit d'abord admirer par la maniere dont il touchoit l'orgue, & devint Surintendant de la Musique de la Reine-mere, Anne d'Autriche. L'Abbé Perrin l'associa au Privilege qu'il avoit obtenu de Sa Majesté pour l'Opéra en 1669, & Cambert mit en Musique deux Pastorales, dont l'une est intit. *Pomone.* Ainsi il fut le premier, qui donna en France des Opéra. Son *Ariadne*, sa piece intit. *Les peines & les plaisirs de l'Amour*, &c. furent très-goûtées du Public. Cependant Lully obtint le Privilege de l'Opéra en 1672, & se fit une réputation supérieure à celle de Cambert ; ce qui obligea celui-ci de passer en Angleterre, où il fut Surintendant de la Musique du Roi Charles II, & où il m. en 1677.

CAMBIASI, Peintre. *Voy.* CANGIAGE.

CAMBYSE, fils de Cyrus, & second Roi de Perse, 529 ans avant J. C. soumit l'Egypte, & fut un Prince cruel. Il fit mourir son frere

Digitized by Google

dans sa phrénésie, & mourut lui-même 523 ans avant J. C. d'une blessure qu'il s'étoit faite à la cuisse. Smerdis régna après lui. Il ne faut pas le confondre avec Cambyse son aïeul, qui fut pere de Cyrus, & mari de Mandane, fille d'Astyages, Roi des Medes. *Voyez* ASTYAGES.

CAMDEN. *Voyez* CAMBDEN.

CAMERARIUS (Joachim), né à Bamberg le 12 Avril 1500, gagna l'estime de Charles Quint, de Maximilien II, & de plusieurs autres Pr. Il enseigna avec réputation à Nuremberg & à Leipsick, & m. le 17 Avril 1574, laissant 8 enfans. Il a donné un grand nombre de Traductions latines des Auteurs Grecs.

CAMERARIUS (Joachim), fils du précédent, & savant Médecin, naquit à Nuremberg le 6 Novembre 1534. Plusieurs Princes voulurent l'avoir auprès d'eux; mais il préféra ses Livres, & l'étude de la Chymie & de la Botanique, à leur santé. Il mourut le 11 Octobre 1598. On a de lui, *Hortus Medicus*, Norimb. 1654, *in*-4°. *De re rustica*, 1577, *in* 4°. *Epitome de Plantis*, 1586, *in*-4°. *Symbola ex re herbaria desumpta*, Francfort, 1661, *in*-4°. & d'autres ouvrages.

Il y a eu plusieurs autres Savans de cette famille, entr'autres Philippe, frere du précédent, qui a donné un ouvrage sur la Physique, intit. *horæ subcisivæ*, 1614, 3 vol. *in*-4°.

CAMERON (Jean), sav. Théologien de la Religion Prét. Réform. étoit de Glascow. Il enseigna à Sedan & à Saumur, & fut Ministre à Bordeaux. Il mourut à Montauban vers 16:5, à 46 ans. On a de lui plus. ouvrages, dans lesquels il se rapproche beaucoup de la Doctrine Catholique sur la grace & la prédestination, *Voy.* sa *Defensio de gratia*, Salmurii, 1624, *in*-8°. Ses Remarques sur le Nouveau Testament sont savantes & judicieuses, *Saumur*, 1677, 3 vol. *in*-4°. *Lectiones Theologicæ*, Salmurii, 1626 & 1628, 3 vol. *in*-4°. ou *Genevæ*, 1659, *in-fol.* Il avoit été marié deux fois.

CAMILLE, du pays des Volsques, & fille de Metabe & de Camille, fut consacrée à Diane, selon la Fable, & alla au secours de Turnus & des Latins contre Enée. Elle s'y signala par sa valeur, & fut tuée en trahison par Aruns. Elle est célebre dans Virgile.

CAMILLE (M. Furius), l'un des plus grands Capitaines de l'ancienne Rome, triompha quatre fois, fut cinq fois Dictateur, six fois Tribun militaire, & une fois Censeur. Après la prise de Veïes, 396 avant J. C. Lucius Apuleïus, l'un des Tribuns, lui ayant voulu faire rendre compte du butin qui avoit été distribué aux soldats, Camille prévint sa condamnation, s'exila de lui-même, & fut condamné à une grosse amende. Durant son exil, le Capitole ayant été assiégé par les Gaulois, les Romains le créerent Dictateur. Camille, bien loin de tirer vengeance de son exil, marcha à la défense de sa Patrie, & chassa les Gaulois d'Italie. Cette victoire, & un grand nombre d'autres belles actions, lui mériterent le nom de second Romulus, & de Restaurateur de sa Patrie. Il refusa la Souveraineté, qui lui étoit offerte par un parti puissant, & mourut 365 avant J. C. à 80 ans, après avoir acquis toute la gloire qu'un Citoyen peut acquérir dans sa Patrie. Les Romains lui éleverent une statue équestre dans le Marché de Rome. Camille son fils fut Consul & Dictateur.

CAMOENS (Louis de), célebre Poëte Portugais, né à Lisbonne vers 1524, d'une famille noble, prit d'abord le parti des armes, & perdit un œil dans un combat contre les Maures. Il passa aux Indes en 1553, où son talent pour la Poésie lui acquit des amis puissans; mais ayant offensé par ses Satyres le Viceroi François Barreto, il fut exilé de Goa à Macao. Pendant le cours de sa navigation, son vaisseau ayant fait naufrage, il eut l'esprit assez présent pour sauver son Poëme de *la Lusiade*, en le tenant de la main gauche, tandis qu'il nageoit de la droite. Il retourna quelque tems

Digitized by Google

après à Goa, & s'embarqua pour le Portugal. Il arriva à Lisbonne en 1569, où il m. assez misérablement en 1579. sans alliance. Un Esclave qu'il avoit amené des Indes, plus sensible à son indigence, que les courtisans, & ses compatriotes, alloit mendier le soir pour le faire vivre, & ne le quitta qu'à la mort. Le sujet de sa *Lusiade*, est la conquête des Indes Orientales par les Portugais : le Héros est Vasco de Gama. Ce Poëme contient de grandes beautés; mais le Camoëens n'y suit point les regles du Poëme épique, & s'abandonne à son génie; ce qui n'a point empêché les Portugais de l'appeller *le Virgile de Portugal*. Son Poëme a été imprimé à Lisbonne, 1572, *in-fol.* & à Paris en 1759. 3 vol. *in*-12. M. du Perron de Castera en a donné une Traduct. françoise en 3 vol. *in*-12.

CAMPANELLA (Thomas), Dominicain, natif de Stilo en Calabre, fit beaucoup de bruit au 17[e] siecle, par ses ouvrages de Philosophie. Un vieux Professeur, fâché d'avoir été embarrassé dans une dispute par Campanella, l'accusa d'avoir voulu livrer Naples aux ennemis, & d'avoir des sentimens erronés. Il fut mis en prison à Naples, en 1599, d'où il sortit au bout de 27 ans, après y avoir souffert de grands tourmens. Etant venu à Paris, le Cardinal de Richelieu lui fit du bien. Il y mourut en 1639, à 71 ans. On a de lui, *Atheismus triumphatus*, Romæ, 1631; *in-fol.* Paris, 1636, *in*-4°. plus ample; *Astrologia*, Francfort, 1630, *in*-4°. *Monarchia Hispanica*, Amst. 1653, *in*-12; & d'autres ouvrages, où il y a beaucoup d'esprit, mais peu de jugement & de solidité.

CAMPANI (Matthieu), très-cél. Artiste Italien, né dans le Diocese de Spolete au 17[e] si. enseigna dans un écrit estimé, la maniere de bien tailler les verres de lunettes. Il est aussi l'Inventeur des *Pendules muettes*, appellées ainsi, parce que leur mouvement ne fait aucun bruit. Il y ajouta cette lanterne, que l'on a employée depuis dans ce qui est connu sous le nom de *Lanterne magique*, par le moyen de laquelle, sans jetter les yeux sur la montre, où l'on ne peut rien observer pendant la nuit, l'heure paroît peinte fort nettement sur un drap. Il inventa aussi une Pendule double, par le moyen de laquelle il a corrigé cette inégalité de vibrations, à laquelle M. Huygens avoit déja remedié en partie, par la figure Cycloïde, qu'il leur faisoit faire. Campani imagina encore des Pendules que l'on peut suspendre de telle sorte, que malgré les mouvemens d'un vaisseau, les vibrations de la Pendule ne reçussent aucune altération. Il enfermoit ces Pendules dans des boîtes de crystal, afin que l'air n'y pût entrer, & il pensoit que l'on pouvoit s'en servir pour trouver les longitudes dans les longs voyages sur mer. Matthieu Campani est Auteur de plus. autres inventions utiles. Il étoit Curé dans la ville de Rome, & il avoit une modestie singuliere. Joseph Campani son frere puîné & son disciple, étoit aussi très-habile dans les méchan. & dans la physique. Il exécutoit avec adresse les inventions de son frere. Ils vivoient encore tous les deux en 1678.

CAMPANUS (Jean-Antoine), un des plus doctes Prélats & des plus beaux esprits du 15[e] siecle, étoit fils d'un Paysan, & naquit en 1427, près de Cavelli, village du district de Capoue, sous un laurier à la campagne; ce qui lui fit donner le nom de *Campani* ou *Campanus*. Il fit connoissance avec Jacques Picolomini, depuis Cardinal de Pavie, qui lui procura la faveur de Callixte III & de Pie II. Ce dernier Pape le nomma Evêque de Crotone, puis de Teramo, & l'auroit fait Cardinal, si la mort ne l'avoit prévenu. Campani fut envoyé en Allemagne par Paul II en 1471, pour l'engager à faire la guerre aux Turcs, & il harangua avec beaucoup d'éloquence à la Diete de Ratisbonne. Dans la suite il encourut la disgrace de Sixte IV, & fut exilé par ce Pape. Il mourut à

Digitized by Google

Sienne en 1477. On a de lui plus. ouvrages écrits avec beaucoup de politesse & d'agrément, mais quelquefois un peu licencieux. Les principaux sont, 1°. *Epistolæ & poemata*, Lipsiæ, 1707, in-8°. 2°. *Andreæ Brachii Ducis clarissimi Perusini vita*. La Trad. Ital. de cette Vie par Pellini, fut imprimée à Venise, 1572, *in*-4°. 3°. *Pii II Oratio funebris*. 4°. *Titi Livii Decades ex edit. Campani*. 5°. *Opera varia*, Rome, 1495, *in-fol.* rare. On trouve quelque chose de lui dans la Bibliotheque des PP.

CAMPANUS, savant Mathématicien de Lombardie dans le 11e si. dont on a, *Euclidis data*, Venet. 1482, *in-fol. Elementa*, Basil. 1546, *in-fol.*

CAMPBELL, a fait les Explications des 200 planches qui composent le *Vitruvius Britannicus*, Londres, 1715, 3 vol. *in-fol.*

CAMPEGGE (Laurent), Bolonois, Cardinal de la création de Leon X, avoit été marié avant que d'entrer dans l'état ecclésiastique. Avec toutes les qualités d'un bon Négociateur, il ne put réussir, ni à la Diete de Nuremberg contre Luther en 1524, ni empêcher le Schisme qu'a occasionné en Angleterre le divorce d'Henri VIII. Ce Prince & Catherine d'Aragon, ne voulurent rien céder. Il revint à Rome, & y m. en 1539.

CAMPI (Pierre-Marie), Ecclésiastique de Plaisance, a donné une Histoire de cette ville, & de quelques autres d'Italie, jusqu'à l'année 1435, 1651 & 1662, 3 vol. *in-fol.*

CAMPI (Antoine), Peintre Crémonois, a fait une Histoire de cette ville, dont la premiere édition de Cremone, 1585, *in-fol.* fig. d'Aug. Carache, est rare; la réimpr. de Milan, 1645, *in*-4°. lui est fort inférieure.

CAMPIAN (Edmond), natif de Londres, étudia à Oxford, & prit le Diaconat selon le rit d'Angleterre. Il embrassa ensuite la Religion Catholique, & se fit Jésuite en 1573. Après divers voyages, il retourna en Angleterre, où il fut mis à mort le 28 Novembre 1581, sous le regne d'Elisabeth. On a de lui une Chronique universelle, un Traité contre les Protestans d'Angleterre, & d'autres ouvrages. Sa Vie écrite par Paul Bombino, Jésuite, est très rare. Elle est recherchée à cause de ces paroles qui la terminent: *Deo laus B. Q. V. M. & Beatissimo nostrorum Martyrum Anglorum Principi Edmundo Campiano.*

CAMPISTRON (Jean Galbert de), Poëte François, Secrétaire du Duc de Vendôme, & Secrétaire-Général des Galeres, naquit à Toulouse en 1656. Il se distingua dans la République des Lettres, & dans nos armées, sur-tout à la bataille de Steinkerque. Il fut reçu de l'Académie Françoise en 1701, & mour. d'apoplexie à Toulouse le 11 Mai 1723. Il avoit épousé Mlle de Maniban, sœur de l'Archev. de Toulouse. On a de lui sept Tragédies, une Comédie, & trois Opéra. Son style est négligé, & ses expressions peu heureuses; ce qui n'empêche point qu'on ne lise ses ouvr. dont la meilleure édition est de 1750, 3 vol. petit *in*-12. Louis Campistron son frere, Jésuite, étoit aussi de la Cour du Duc de Vendôme, & m. en 1733, à 77 ans.

CAMPRA (André), céleb. Musicien François, né à Aix le 4 Déc. 1660, s'acquit d'abord une grande réputation par ses Motets, qui lui mériterent la place de Maître de Musique de l'Eglise Cathédrale de Paris. Il travailla ensuite pour l'Académie Royale de Musique, où il donna un grand nombre d'Opéra, qui eurent beauc. de succès, entr'autres, *L'Europe Galante*, le *Carnaval de Venise*, les *Fêtes Vénitiennes*, les *Âges*, les *Fragmens de Lulli*, Ballets, *Hesione*, *Alcide*, *Telephe*, *Camille* & *Tancrede*, Tragédies. Il a aussi travaillé à l'Iphigénie de Desmarets, & ses Cantates, mêlées de symphonie, sont fort estimées. Il mour. à Versailles le 29 Juill. 1744, à 84 ans.

CAMPS (François de), fils d'un Clinquaillier d'Amiens, où il naq.

Digitized by Google

le 31 Janvier 1643, fut élevé par les soins de M. Serroni, alors Evêq. d'Orange, & depuis Ev. de Mende. Il lui donna le Prieuré de Florac, lui fit avoir l'Abbaye de St. Marcel, puis la Coadjutorerie de Glandeve, & ensuite l'Evêché de Pamiers en 1685; mais n'ayant pu obtenir ses Bulles de Rome, on lui donna, pour le dédommager, l'Abbaye de Signi, qu'il garda jusqu'à sa mort, arrivée à Paris le 15 Août 1723, à près de 81 ans. L'Abbé de Camps étoit versé dans la connoissance des Médailles & de l'Histoire de France, & l'on a de lui plusieurs écrits en ce genre dans les Mercures.

CAMPSON-GAURI, élevé sur le Trône des Mamelucs en Egypte presque malgré lui, gouverna avec sagesse, & devint l'Arbitre entre Ismaël, Roi de Perse, & Selim, Empereur des Turcs. Ce dernier ayant profité de la trahison de Caitbei, Seigneur Egyptien, qui lui promit de passer de son côté s'il attaquoit Campson, défit l'armée égyptienne. Campson tomba de cheval dans la mêlée, & fut écrasé en 1516. Selim s'empara de l'Egypte.

CAMUS (Jean-Pierre), natif de Paris, d'une famille noble, se distingua par sa vertu & par ses prédications. Il étoit ami intime de St. François de Sales, qui le sacra Evêque de Belley en 1609. Il m. à Paris à l'Hôpital des Incurables, le 26 Avril 1652, à 70 ans, après s'être démis de son Evêché en 1629. On a de lui des Sermons, des Romans spirituels, & un très-grand nombre d'ouvrages, dans lesquels il paroît ennemi des Relig. mendians. L'Apocalypse de Meliton, 1668, *in*-12, est l'Abrégé de son St. Augustin, *de l'ouvrage des Moines*, 1633, *in*-8°. elle est d'un Minime apostat nommé Pistois, m. à Sedan en 1676.

CAMUS (Etienne le), né à Paris en 1632, d'une ancienne famille de Robe, vécut quelque tems à la Cour, avec la Charge d'Aumônier du Roi. Sa vie dissipée fit dire plus de mal de lui qu'il n'en avoit fait; mais ayant été nommé Evêque de Grenoble en 1671, il joignit aux austérités d'un pénitent, les travaux d'un Evêque. Innocent XI le revêtit de la pourpre, uniquement pour récompenser sa vertu. Il m. en 1707. C'est lui qui fit faire par M. Genest, la Théologie Morale de Grenoble, 8 vol. *in*-12.

CAMUS (Charles-Etienne-Louis), Professeur de l'Acad. Royale d'Architecture, étoit de l'Académie des Sciences de Paris, & de celle de Londres. Il est mort en 1768, à 68 ans. Il a fait un Cours de Mathématiques, 1749 à 1752, 4 vol. *in*-8°. fort estimé.

CAMUS (Antoine le), Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, mort en 1772, à 40 ans, a donné La Médecine de l'Esprit, 1753, 2 vol. *in*-12, ou un *in*-4°. Abdeker, ou l'Art de conserver la Beauté, 1768, 4 vol. petit *in*-12; *Amphiteatrum Medicum*, 1745, *in*-4°. Mémoire sur divers sujets de Médecine, *in*-8°. Médecine Pratique, 3 vol. *in*-12, ou un *in*-4°. Projet d'anéantir la petite Vérole, *in*-12.

CAMUSAT (Jean), célebre Imprimeur de Paris, dans le 17[e] siecle, n'imprimoit que de bons Livres, & passoit pour le plus habile des Libraires de Paris. L'Académie Françoise le choisit pour son Imprimeur, & lui fit faire un Service à sa mort en 1639.

CAMUSAT (Nicolas), Chanoine de Troyes en Champagne, mort en 1655, à 80 ans, est Auteur d'un Livre latin sur les Antiquités du Diocese de Troyes, intit. *Promptuarium Antiquitatum Tricassinæ Diœcesis*, 1610, *in*-8°. à la fin duquel se doit trouver un *Auctuarium* de 40 feuillets; & d'un vol. de Mélanges relatifs à l'Histoire de France, 1619, *in*-8°. *Hist. Albigensium*, 1615, *in*-8°.

CAMUSAT (Denis-François), petit-neveu du précédent, né à Besançon en 1697, m. à Amsterdam en 1732, où il travailloit à des Journaux, pour subvenir à l'indigence, dans laquelle il étoit tombé par sa faute, en quittant le poste de Secrétaire du Maréchal d'Etrées, & en se

Digitized by Google

mariant sans fortune. On a de lui, 1°. Une *Histoire critique des Journaux qui s'impriment en France*, 2 vol. *in*-12. 2°. *Bibliotheque des Livres nouveaux*, dont il n'a paru que 2 vol. 3°. Les quatre premiers vol. de la *Bibliotheque Françoise*, dont il y a 34 vol. 4°. Des Mélanges de Littérature, tirés des Lettres manuscrites de Chapelain, &c. *in*-12.

CANACÉE, fille d'Eole, eut un fils de son frere Macarée. Eole instruit de cet inceste par les cris de son petit-fils, le fit exposer, & envoya un poignard à sa fille pour se faire mourir. Macarée se sauva à Delphes, où il se fit Prêtre d'Apollon.

CANAYE (Philippe de la), Sr. du Fresne, Conseiller d'État, naquit à Paris en 1551, & fut élevé avec soin par Jacques de la Canaye son pere, cél. Avocat. Dès l'âge de 15 ans s'étant déclaré pour le Calvinisme, il alla voyager en Allemag. en Italie & à CP. Il publia la Relation de ce dernier voyage sous le nom d'*Ephémérides*. Il brilla ensuite dans le Barreau, & il eut une Charge de Conseiller d'Etat sous Henri III. Il fut envoyé par Henri IV en Ambassade en Angleterre, en Allemagne & à Venise. Il assista en 1600 à la fameuse Conférence de Fontainebleau, entre le Cardinal du Perron & Duplessis-Mornay, & se fit ensuite Catholique. L'année suivante, il fut envoyé Ambassadeur à Venise, où il contribua beaucoup à terminer les différends de cette République avec le Pape Paul V. De retour à Paris, il y m. le 27 Février 1610. On a publié 3 vol. *in-fol.* de ses *Ambassades*, 1635. Sa Vie est à la tête du premier tome.

CANDAULE, dernier Roi de Lydie, de la famille des Héraclides, fut si touché de la beauté de sa femme, qu'il eut l'imprudence de la faire voir toute nue à Gigès son favori, tandis qu'elle étoit aux bains. La Reine indignée de cette action, qui la rendoit infame, selon les mœurs des Lydiens, contraignit Gygès de tuer Candaule. Après la mort de ce Prince, elle épousa Gygès, vers 718 avant J. C. C'est lui qui commença la race des Mermnades, qui dura jusqu'à la défaite de Crésus.

CANGE (du). *Voyez* FRESNE.

CANGIAGE *ou* CAMBIASI (Lucas), habile Peintre & Sculpteur, naquit à Moneglia dans les Etats de Genes, en 1527. Cambiasi son pere & son maître dans la Peinture, ne l'habilloit qu'à demi, afin que le jeune homme fût obligé de garder la maison, & de travailler. Cangiage fit paroître des dispositions si extraordinaires, qu'on l'employa dès l'âge de 17 ans à plusieurs gr. ouvrages publics. Etant devenu veuf, il eut un amour violent pour sa belle-sœur, & voulut l'épouser; mais n'ayant pu en obtenir la dispense de Gregoire XIII, ni engager le Roi d'Espagne, qui l'avoit fait venir à sa Cour, à se mêler de cette affaire, il tomba dans une espece de délire, qui lui causa une maladie dont il m. peu de tems après à l'Escurial en 1585, à 58 ans. Il nous reste de lui un grand nombre de Desseins & plusieurs tableaux, par lesquels on voit qu'il excelloit dans les raccourcis, mais que ses ouvrages n'avoient ni assez de graces, ni assez de légereté. Ce Peintre avoit une facilité prodigieuse; il peignoit des deux mains, & expédioit lui seul, plus que n'auroient fait beaucoup de Peintres ensemble.

CANINI (Jean-Ange & Marc-Antoine), étoient Romains & freres, & se distinguerent par leur goût pour l'Antiquité. Jean, éleve du Dominiquain, excelloit à dessiner les pierres gravées, & Marc les gravoit. Ils composerent ensemble les Images des Héros & des Gr. Hommes de l'Antiquité, avec des Explications, que Marc publia à Rome en Italien en 1669, *in-fol.* après la mort de son frere. On a réimprimé ce Recueil en 1731, *in*-4°. en françois à Amsterdam, *in*-4°.

CANISIUS (Pierre), sav. Provincial des Jésuites, natif de Nimegue,

se distingua au Concile de Trente par sa science & par ses talens. Il m. le 21 Décembre 1597, à 77 ans. On a de lui, *Summa Doctrinæ Christianæ*, *in*-8°. & d'autres ouvr.

CANISIUS (Henri), de Nimegue, neveu du précédent, professa le Droit Canon à Ingolstad avec réputation, & m. en 1609. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages. Les princip. sont, 1°. *Summa Juris Canonici.* 2°. *Antiquæ Lectiones*, en 7 vol. *in*-4°. réimprimées en 1725, 7 tom. en 4 vol. *in-fol.* par les soins de Jacques Basnage. C'est un Recueil recherché, & très-important.

CANITZ (le Baron de), Poëte Allemand, & Homme d'Etat, naquit à Berlin en 1654, d'une famille illustre, & m. en 1699, il prit Horace pour modele, & passa pour le Poëte le plus élegant, le plus correct, & le moins diffus de l'Allem. Ses Poésies sont en petit nombre. Elles ont été réimprimées pour la 10e fois en 1750, *in*-8°.

CANO. *Voyez* CANUS.

CANONISATION. *V.* JEAN XVI.

CANOPE, Divinité Egyptienne, dont les Prêtres passoient pour Magiciens. On l'adoroit sous la forme d'un vase surmonté d'une tête humaine.

CANTACUZENE. *V.* JEAN.

CANTARINI (Simon), Peintre fameux, appellé *le Pezarese*, parce qu'il étoit de Pesaro, fut disciple & imitateur du Guide, & mourut à Verone en 1648.

CANTET (Pierre-Joseph), Jésuite du Diocese de Rouen, se fit Jésuite en 1664, & m. en 1679, âgé de 34 ans. Il a donné Justin & Valere-Maxime *ad usum Delphini*; *de Romana Republica*, Utrecht, 1707, *in*-12, &c.

CANTEMIR (Démétrius), naq. en 1673, d'une famille illustre de Tartarie. Son pere, de Gouverneur de Trois-Cantons de Moldavie, en devint Prince en 1664. Démétrius se flattoit de lui succéder; il fut même envoyé en Moldavie en 1710, pour la défendre contre le Czar Pierre; mais il la lui livra. Le Czar ayant eu du dessous, Cantemir suivit son nouveau maître, qui le fit Prince de l'Empire, & lui donna des terres & une autorité entiere sur les Moldaves qui l'avoient suivi. Il m. en 1723. Il est Aut. d'une Hist. des Turcs en lat. trad. en franç. par Jonquieres 1743, en 4 v. *in*-12, ou un *in*-4. d'un Systême de la Religion Mahométane, en Langue russe; d'un Etat de la Moldavie, en latin.

CANTEMIR (Antiochus), dernier des fils de Démétrius, s'appliqua à l'étude comme son pere. L'Académie de St. Petersbourg le choisit pour un de ses Membres, & le Ministere l'initia dans les affaires d'Etat. Il fut successivement Ambassadeur à Londres & à Paris, & m. en 1744, à 34 ans. Il a laissé des Satyres, des Fables & des Odes, en Langue russe, qui ont été traduites en françois par l'Abbé de Guasco, *in*-12. Ce Prince a traduit en Langue russe, la Pluralité des Mondes, les Lettres Persanes, & le Newtonianisme des Dames, d'Algarotti.

CANTERUS (Guillaume & Théodore), deux freres célebres par leur science & par leur vertu, au 16e si. Ils étoient d'Utrecht, & ont laissé divers ouvrages sur les Auteurs anciens, & des Traductions. Guillaume est mort en 1575, & Théodore en 1612.

CANTWEL (André), Médecin Irlandois, de la Société Royale de Londres, m. en 1764 à Paris, a fait différentes Dissertations sur la Médecine, & le *Tableau de la petite Vérole*, 1758, *in*-12. Il a aussi travaillé sur l'Inoculation.

CANULEIUS, Tribun du Peuple Romain, se fit aimer des Républicains par son opposition aux Nobles. Il fut auteur d'une sédition vers 445 avant J. C. & obtint que les Plébeïens pourroient s'allier avec les Patriciens.

CANUS (Melchior), Religieux Dominicain, étoit de Tarançon, au Diocese de Tolede. Il fut disciple & successeur de François Victoria dans la Chaire de Théologie à Salamanque, & y enseigna avec répu-

Digitized by Google

tation. Canus parut avec éclat au Concile de Trente sous Paul III., & fut Evêque des Canaries en 1552. Il se démit ensuite de son Evêché, & fut Provincial de la Province de Castille. Il m. à Tolede en 1560. Son Traité *des lieux théologiques*, en lat. *Padoue*, 1727, *in*-4°. est écrit avec élégance, & passe avec raison pour un chef-d'œuvre. On lui attribue aussi *Prælectiones de Pœnitentiâ.*

CANUS *ou* CANO (Sébastien), célebre Navigateur, natif de Guetaria, fit le premier le tour du Monde, & rentra dans Seville le huit Septembre 1522, après trois ans & un mois de navigation.

CANUT, nom de plusieurs Rois de Danemarck, dont deux regnerent en Angleterre avant la conquête par Guillaume-le-Bâtard.

• CAOURSIN (Guillaume), né à Rhodes, fut toujours attaché à l'Ordre de ce nom en qualité de Secrétaire & de Vice-Chancelier, sans y être reçu. Il étoit marié, & m. en 1501. Ses ouvrages, qui concernent l'Ordre de Rhodes, sont imprimés à Ulm en 1496, *in-fol.* & sont assez rares.

CAPACCIO (Jules-César), Secrétaire de la ville de Naples, & Gentilhomme du Duc d'Urbin, m. en 1631, s'est fait connoître par ses Apologues ou Fables, en vers ital. 1619, *in*-4°. fig. & d'autres ouvr.

CAPANÉE, céleb. Capitaine Argien, fut tué au siege de Thebes en escaladant le premier les murailles; ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre qu'il avoit fait la guerre à Jupiter, & qu'il en avoit été foudroyé.

CAPECE (Scipion) *Capycius*, cél. Poëte Latin, au 16^e^ siecle, né à Naples d'une famille noble, s'acquit une gr. réputation par ses ouvrages, & sur-tout par son Poëme des *Principes des choses*, Francfort, 1631, *in*-8°, où il affecte d'imiter Lucrece. Il en a été donné une nouvelle édit. avec la Traduction ital. *Venise*, 1754, *in*-8°.

CAPEL (Arthur), Baron d'Hansdem, étoit Gouverneur de Glocester lorsque Fairfax l'assiégea pour les Parlementaires. Capel, fidele à son Roi, refusa de se rendre, quoiqu'on le fît craindre pour la vie de son fils; mais ayant été forcé de capituler, il fut jugé par les mêmes Juges que Charles I, & périt du même supplice en 1649.

CAPELLA (Marcianus Mineus Felix), Poëte Latin, vivoit vers 490. On croit qu'il étoit Africain & Proconsul. Boece le cite. C'est un Poëte assez médiocre, dont on a un Poëme mêlé de prose, intitulé: *de nuptiis Philologiæ & Mercurii, & de septem artibus liberalibus.* Grotius n'étant encore qu'un enfant, & à l'âge seulement de 14 ans, en donna une bonne édition en 1599, *in*-8°. avec des notes & des corrections, par lesquelles il rétablit une infinité d'endroits corrompus, avec une sagacité & un jugement admirables dans un enfant de son âge. Ce qui concerne la Musique se trouve avec les autres Musiciens anciens, *Amst.* 1652, 2 vol. *in*-4°.

CAPET. *Voyez* HUGUES-CAPET.

CAPILUPI (Camille), natif de Mantoue, s'est rendu fameux par son Libelle, intit. *les Stratagêmes de Charles IX contre les Huguenots*, qu'il publia en italien à Rome, en 1572, *in*-4°. & dont la Traduction franç. est imprimée en 1574, *in* 8°. Il y décrit le Massacre de la St. Barthelemi, & rapporte des choses fort singulieres sur les motifs & les suites de cette violence; mais ce Libelle est rempli de faussetés.

CAPILUPI (Lelio), de Mantoue, frere du précédent, Poëte, céleb. du 16^e^ siecle, s'est acquis beaucoup de réputation par ses Centons de Virgile, dans lesquels il applique les expressions de ce gr. Poëte à la vie des Moines & aux affaires de son tems. Son Centon contre les femmes, *Venise*, 1550, *in*-8°. est rempli d'esprit; mais il est trop satyrique. Les Poésies de Capilupi sont insérées en partie, dans les *Deliciæ Poetarum Italorum*, tome 1, & impr. séparément, 1600, *in*-4°. Il m. en 1560, à 62 ans. Il ne faut pas

Digitized by Google

le confondre avec ses freres Hyppolite & Jules Capilupi, autres Poëtes latins. Toutes leurs Poésies sont réunies en un vol. *in*-4°. impr. à Rome en 1590, excepté le *Cento Virgilianus de Monachis*, qui est proscrit à Rome, & qui se trouve à la fin du *Regnum Papisticum*, de Naogeorge.

CAPISTRAN (St. Jean), né à Capistran dans l'Abruzze en 1385, d'un Gentilhomme Angevin, étudia d'abord le Droit à Pérouse, & s'y maria. Il se fit ensuite Religieux de St. François en 1415, & fut employé en diverses négociations importantes. Capistran se distingua tellement par son éloquence & par ses prédications, qu'il convertit à la Foi Orthodoxe un gr. nombre d'hérétiques, & fut avec Hunniade, le principal auteur de la levée du siege de Belgrade en 1456, & de la victoire des Chrétiens sur les Turcs. Il fit brûler les Juifs en Silésie, & m. le 23 Oct. 1456, à 71 ans. Alexandre VIII le canonisa en 1690. Il est Auteur de quelques ouvr. de Théologie.

CAPISUCCHI (Blaise), Marquis de Monterio, célebre Capitaine, d'une famille illustre de Rome, se signala par son courage & par son intelligence dans l'art militaire. Les Protestans ayant assiégé Poitiers en 1569, & jetté un pont sur la riviere pour donner l'assaut, Capisucchi sauta dans l'eau avec deux autres, & coupa les cables du pont. Il servit ensuite avec distinction sous le Duc de Parme en 1584, & fut Général des armées du Pape à Avignon, & dans le Comtat Venaissin.

CAPISUCCHI (Paul), Chanoine du Vatican, Auditeur de Rote, & Evêque de Neocastro, se rendit célebre au 16e siecle, par sa prudence & son habileté dans les diverses négociations dont les Papes Clement VII & Paul III le chargerent. Il se déclara contre le divorce de Henri VIII, & publia plusieurs Constitutions très-utiles, touchant les troubles de Pérouse & d'Avignon, & concernant le Gouvernement de l'Ombrie, dont il étoit Vice-Légat. Il mourut à Rome en 1539, à 60 ans.

Il y a plus. autres personnes de mérite du même nom; Camille, frere de Blaise, & aussi bon Guerrier que lui, commandant les troupes du Pape en Hongrie; Raimond, de la même famille, de Dominicain devenu Cardinal, m. en 1691, Auteur de plusieurs ouvrages de Théologie.

CAPITEFONTIUM (Chr. à). *Voyez* CHEFFONTAINES.

CAPITOLINUS (Cornélius & Julius), nom de deux Historiens Latins du 3e siecle, Auteurs de plus. Vies d'Emper. Rom. avec Spartien.

CAPITON (Wolphang Fabrice), fameux Théologien Luthérien, natif d'Hagueneau, mort en 1542, à 63 ans. Sa premiere femme étoit veuve d'Œcolampade; la seconde se piquoit de bel esprit, & se mêloit de prêcher quand son mari étoit malade. On a de lui une Grammaire hébraïque, & d'autres ouvr. *Voy.* CAPITO.

CAPNION. *Voyez* REUCHLIN.

CAPONI (Pierre), Magistrat de Florence, fut député vers Charles VIII pour traiter des conditions que le Roi exigeroit des Florentins. Les propositions lui paroissant exorbitantes, il arracha le papier des mains du Secrétaire qui les lisoit, en disant: *Faites battre vos tambours, nous ferons sonner nos cloches. Voilà ma réponse.* Charles VIII, qui ne vouloit pas être arrêté, & qui craignoit qu'il n'eût les moyens de le faire, accorda des conditions plus raisonnables.

CAPORALI (César), natif de Perouse, fut Gouverneur d'Atri, au Royaume de Naples, & m. à Castiglione, près Perouse, en 1601. Il s'est fait connoître par des Poésies burlesques, impr. en 1656, *in*-12. Il a donné aussi la Comédie du *Fou*, & celle de *la Berceuse*.

CAPPADOCE. *Voyez* ARCHELAUS, ARIARATHE.

CAPPEL (Louis), sav. Ministre de la Religion prétendue réformée, & Professeur d'Hébreu à Saumur,

Digitized by Google

né le 14 Octobre 1585, se distingua par son érudition dans la critique, & par ses excellens ouvrages, dont les principaux sont, 1°. *Arcanum punctuationis revelatum*, Leide, 1624, *in*-4°. où il prouve la nouveauté des points & des accens hébreux, contre les deux Buxtorfs. 2°. *Critica sacra*, 1650, *in-fol.* 3°. Des Comment. sur l'Ancien Testam. imprimés à Amsterdam avec *l'Arcanum*, 1689, *in-fol.* 4°. *Histor. Apostolica*, 1634, *in*-4°. Il y a dans tous ces ouvrages une critique solide, beaucoup de jugement, & une profonde érudition. Cappel m. à Saumur le 16 Juin 1658. Sa famille a produit plusieurs autres personnes de mérite, entr'autres Jacques son frere aîné, Ministre de Sedan, m. en 1624, à 54 ans, dont on a plusieurs ouvrages de controverse.

CAPPELLI (Marc-Antoine), Cordelier, né à Este, écrivit d'abord en faveur de Venise, dans son différend avec Paul V, *Parere delle controversie*, &c. 1606, *in*-4°. puis s'étant rétracté, il employa sa plume contre les ennemis de l'autorité du Pape, *De summo Pontificatu B. Petri*, 1621, *in*-4°. *De Cœna Christi suprema*, 1625, *in*-4°. Il passa par les charges de son Ordre, & m. à Rome en 1625.

CAPPERONNIER (Claude), naquit à Montdidier en Picardie, le premier Mai 1671. Il vint à Paris, & s'y rendit si habile dans la Langue grecque, qu'il passa, avec raison, pour l'un des Hommes de son tems qui entendoient mieux les Auteurs Grecs. Il se chargea en 1710 de l'éducation des trois fils de M. Crozat, qui lui fit une pension viagere de cent pistoles; & il fut nommé en 1722, Professeur en Grec au College Royal. Il remplit cette place avec beaucoup d'assiduité & de réputation, & m. à Paris, chez M. Crozat, où il demeuroit depuis 1711, le 24 Juillet 1744. On a de lui une Edit. de Quintilien, 1725, *in-fol.* celle des Anciens Rhéteurs, *Strasbourg*, *in*-4°. & plusieurs autres ouvrages, son fils lui succéda dans sa chaire de Grec & m. Garde de la Bibliotheq. du Roi en 1775. Il étoit de l'Acad. des Inscriptions.

CAPRA (Benoît), célebre Jurisc. natif de Perouse, sur la fin du 14^e^ siecle, est Aut. de plus. ouvr. estim.

CAPREOLE (Jean), cél. Théologien, de l'Ordre de St. Dominique, natif d'un village voisin de Rhodez, assista au Concile de Bâle, enseigna à Paris avec réputation au 15^e^ siecle, & fut l'un des plus zélés défenseurs des sentimens de St. Thomas. On a de lui des Commentaires sur le Maître des Sentences, 1588, *in-fol.* & une Défense de St. Thomas.

CAPREOLE (Elie), excellent Jurisconsulte, & sav. Historien, natif de Bresse, mort en 1519, a laissé l'Histoire de Bresse, qui se trouve dans le tome IX de la Collection des Hist. d'Ital. de Grævius, & d'autres ouvrages.

CAPRIATA (Pierre-Jean), Citoyen & Historien de Genes au 17^e^ siecle, a donné plusieurs Mémoires historiques sur les affaires de son tems, depuis 1613 jusqu'en 1634, *Geneve*, 1638, 3 vol. *in*-4°. Ils sont très-estimés à cause de la candeur, de la sincérité, & de la liberté avec laquelle ils sont écrits.

CAPTAL DE BUCH. *Voyez* GRAILLY.

CAPUCINS. *Voyez* BASCHI.

CARA-MUSTAPHA, neveu du Grand-Visir Coprogli, ayant plu à la Sultane, mere de Mahomet IV, s'éleva par le crédit de cette Princesse jusqu'à la place de Grand-Visir; Cette même Sultane à qui il avoit déplu, parvint à le faire proscrire: la levée du siege de Vienne, & la prise de Gran, en furent les motifs. Il fut étranglé à Belgrade en 1683.

CARACALLA (Marc-Aurele-Antonin), Empereur Romain après son pere *Septimius* Severe, naq. à Lyon le 4 Avril 188 de J. C. Il fut proclamé Empereur avec son frere Geta le 4 Février 211, près de Vimi. En quittant l'Angleterre, il fit mourir les Médecins qui n'avoient pas voulu abréger la vie de son pere, tua son

Digitized by Google

frere *Geta* entre les bras de sa mere, & fit mourir le célebre Jurisconsulte Papinien, parce qu'il n'avoit voulu ni défendre, ni excuser son parricide. Caracalla alla ens. en Orient, remplit Alexandrie de meurtres & de carnage, trompa indignement ses Alliés, & fut cruel & inhumain envers ses Sujets; mais ses crimes ne demeurerent pas impunis, car étant devenu l'exécration de l'Univers, il fut assassiné le 8 Avril 217, par ordre de Macrin, qui lui succéda. Cet Empereur prit le nom de Caracalla, d'une sorte d'habit qu'il avoit porté dans les Gaules. Quoiqu'il n'eût rien fait que d'infâme, il prenoit les noms de *Germanique*, de *Parthique* & d'*Arabique*; ce qui fit dire à Helvius Pertinax, fils de l'Empereur de ce nom, qu'il y falloit encore ajouter celui de *Gétique*: cette allusion lui coûta la vie. Caracalla fut un Prince dissimulé, fourbe, adonné aux femmes, superstitieux, & si cruel, que plus de 20,000 personnes innocentes furent massacrées par son ordre; ce qui le rendit l'opprobre & l'exécration du genre humain.

CARACCIOLI (Jean), d'une famille de Naples, noble, ancienne, & féconde en grands hommes, plut par sa bonne mine à Jeanne, Reine de Naples, & répondit à sa passion. Cette Princesse le fit Grand-Sénéchal de Naples; mais s'en étant ensuite dégoûtée, elle le fit assassiner en 1432. Jean Caraccioli, de la même famille, Prince de Melphes, & Maréchal de France, se signala sous François I, & m. à Suze en 1550. Jean-Antoine Caraccioli son fils, fut le dernier Abbé régulier de St. Victor à Paris, & ensuite Evêq. de Troyes. Il cultivoit les Sciences avec succès; mais s'étant fait Calviniste après le Colloque de Poissi, il fut chassé de son Diocese, & mourut à Château-neuf-sur-Loire en 1569. On a de lui: *Miroir de la vraie Religion*, Paris, 1544, *in-16*.

CARACHE (Louis, Augustin & Annibal), trois Peintres très-céleb. natifs de Bologne. Louis avoit plus de feu, plus de grandeur, plus de grace, & plus d'onction. Il s'appliqua principalement aux sujets de dévotion, & mourut en 1618, à 64 ans, du chagrin d'une injuste critique. Augustin, cousin de Louis, & frere d'Annibal, avoit plus de délicatesse & de dessein; il étoit habile Graveur, & savant dans les Belles-Lettres, dans les Arts, & dans les Mathématiques. Il peignit quelque-tems la Galerie du Palais Farnese à Rome, avec les deux autres; mais s'étant brouillés, il se retira à Parme, où il mour. en 1605, à 45 ans. Annibal Carache l'emporta sur les deux autres: il avoit plus d'élévation & de génie, plus de profondeur dans le dessein, plus de vivacité dans l'expression, plus de majesté dans l'exécution. C'est lui qui peignit la plus grande partie du Palais Farnese; ouvrage admirable, dont il fut mal récompensé, après y avoir employé huit années entieres. Il m. de débauches en 1609, à 49 ans. Ces trois habiles Peintres travailloient en commun, & se communiquoient leurs pensées & leurs découvertes. Ils s'acquirent une réputation immortelle, & formerent une Ecole célebre, dont sortirent un grand nombre de Peintres fameux. Augustin laissa un fils naturel, nommé Antoine, mort à 35 ans, lequel, à en juger par ses tableaux, auroit surpassé les trois autres, s'il eût vécu plus long-tems.

CARAFFE (Antoine), Card. m. en 1591, fut mis par Sixte V à la tête des Editeurs de la Bible des Septante, impr. à Rome en 1587, *in-fol.* Cette Bible fut trad. en latin, & parut à Rome en 1588, *in-fol.* L'une & l'autre sont rares. Le P. Morin en a donné une nouvelle édition à Paris en 1628, en 3 vol. *in-fol.* Il y a joint le Nouveau Testament en grec & en latin.

CARAGLIO (Jean-Jacques), Graveur en pierres fines, origin. de Verone, réussit aussi à faire des Médailles, Sigismond I, R. de Pologne, l'attira à sa Cour, l'honora de sa protection, & le combla de ses bienfaits,

Digitized by Google

CARAMUEL DE LOBKOWITS (Jean), fameux Casuiste, & zélé défenseur du systême de la probabilité, naquit à Madrid en 1606. Il prit l'habit dans l'Ordre de Cîteaux, fut Abbé de Melrose, puis de Dissembourg, Suffragant de Mayence, & Gr. Vicaire de Prague. Il se fit ensuite Soldat, & devint Ingénieur & Intendant des Fortifications en Bohême. Ayant repris l'état ecclésiastique, il fut Evêque de Konigsgretz, puis de Campagna, & enfin de Vigevano, où il mourut en 1682. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. dans lesquels il fait paroître beauc. d'esprit, mais très-peu de jugement & de solidité : *Trithemii Steganographia vindicata*, Norimbergæ, 1721, *in*-4°. une Théologie latine, 7 vol. *in-fol.* &c.

CARANUS, premier Roi de Macédoine, & le septieme des Héraclides depuis Hercule, selon la Fable, chassa Midas, fonda sa Monarchie vers 807 avant J. C. Depuis lui, jusqu'à Alexandre *le Grand*, on compte ordinairement 23 Rois.

CARAVAGE (Michel-Ange), fameux Peintre Italien, dont le vrai nom étoit Amerigi. Il s'acquit beaucoup de réputation, quoiqu'il peignît dans un mauvais goût ; car il imitoit la nature telle qu'il la voyoit, la copiant dans ce qu'elle a de plus bas & de plus laid, au lieu de la peindre dans son beau ; mais les Caraches s'opposerent à ce mauvais goût, & firent voir que la peinture consiste dans l'imitation de la belle nature. Caravage mourut en 1609, à 40 ans.

CARAUSE, né dans la Flandre, d'une famille obscure, parvint aux premieres dignités de la Marine. Sa réputation le rendit suspect à Maximien Hercule, qui ordonna qu'on le fît mourir. A cette nouvelle, Carause prit le titre d'Auguste en 287, passa dans la Grande-Bretagne avec la flotte, & contraignit Dioclétien de le reconnoître Empereur. Au bout de six ou sept ans, il fut assassiné par Alectus, qui jouit de la pourpre trois ans.

CARCADO. *Voyez* SÉNÉCHAL.

CARCAVI (Pierre de), natif de Lyon, fut Conseiller au Parlement de Toulouse, puis Conseiller au Gr. Conseil à Paris, & Garde de la Bibliotheque du Roi. Il s'appliqua aux Mathématiques, & fut ami de M. de Fermat, de Descartes, de Pascal, & de M. de Roberval. Carcavi se brouilla ensuite avec Descartes, & m. à Paris en 1684. On trouve plusieurs de ses Lettres dans le Recueil de celles de Descartes.

CARDAN (Jérôme), fam. Méd. & Mathémat. fils de Facio Cardan, Médecin & Jurisc. m. en 1524, naquit à Pavie le 24 Septembre 1501. Sa mere l'ayant eu hors de mariage, tenta inutilement de perdre son fruit par des breuvages. Cardan étudia à Milan, à Pavie & à Bologne. Il fit plusieurs voyages, & professa les Mathémat. & la Médecine à Milan, à Pavie & à Bologne. De-là il passa à Rome, où il eut une pension du Pape, & où il se laissa, dit-on, mourir de faim, pour accomplir son horoscope, le 21 Septembre 1576, à 75 ans. Ses ouvrages ont été imprimés en 1663, en 10 vol. *in-fol.* Le principal est celui de *la Subtilité*, dont l'édition la plus recherchée est celle de Nuremberg, 1550, *in-fol.* La Traduction franç. de Richard le Blanc, 1556, *in*-4°. est assez estimée. Jules Scaliger a écrit fortement contre ce Livre. L'édition de l'ouvrage du même Auteur, intit. *De rerum varietate*, Basileæ, 1557, *in-fol.* est la meilleure ; les autres ont été tronquées. On voit dans les ouvrages de Cardan beaucoup d'esprit, de science & d'érudition ; mais un jugement peu solide, une folle vanité, qui lui faisoit dire, qu'il avoit un démon familier comme Socrate, un entêtement ridicule pour l'Astrologie judiciaire, & une crédulité inconcevable pour des choses clairement fausses & imaginaires, tandis qu'il révoquoit en doute les vérités constantes de la Religion. Son fils aîné, J. B. Cardan, Médecin comme lui, fut décapité en 1560, à l'âge de 26 ans, pour avoir em

Digitized by Google

poisonné sa femme, jeune personne sans bien, dont il s'étoit dégoûté après le mariage. Il y a quelques ouvrages de lui imprimés avec ceux de son pere. Cardan avoit un second fils qui lui donna beaucoup de chagrin par son inconduite, & une fille qui fut mariée, & n'eut point d'enfans.

CARDI, Peintre. *Voy*. Civoli.

CARDINAL (Pierre), Poëte Provençal du 14e siecle, naquit près de Beaucaire de parens pauvres, qui cependant prirent un si gr. soin de ses études, qu'il devint très-savant en toutes sortes de Littérature, & réussit sur-tout en Poésie, faisant bien des vers dans toutes les Langues vivantes. S'étant établi à Tarascon, les principaux Habitans de cette ville furent charmés de son esprit, & lui donnerent des appointemens considérables sur les deniers publics, pour instruire leurs Enfans. Ils firent sous un si bon Maître de si gr. progrès, que Robert, Duc de Calabre, passant par Tarascon, s'y arrêta pour admirer un si bel établissement, & lorsqu'il partit pour Naples avec le Roi Charles son pere, il en obtint, outre la confirmation des Privileges de cette ville, une exemption de tous subsides pendant dix ans, à condition d'entretenir Cardinal. On a de lui un Poëme intitulé *Las Lauzours de la Dama d'Argensa*.

CAREL (Jacques), mauvais Poëte françois, connu sous le nom de *Lerac*, qui est l'inversion de son nom, est Auteur du Poëme, intitulé *Les Sarrasins chassés de France*, dont Boileau s'est moqué dans son Art poétique, à cause du nom de Childebrand, Héros du Poëme. Il étoit Prêtre, & est mort vers 1684.

CARIN (Marc-Aurele), fils de l'Empereur Carus, qui le nomma César en 282, & l'envoya dans les Gaules. Carin s'y souilla de crimes & de débauches, & s'opposa à Dioclétien; mais après plusieurs combats, il fut tué en Mœsie en 285, par un Tribun dont il avoit séduit la femme.

CARLE MADERNE, célebre Architecte, exécuta le superbe Dôme de St. Pierre de Rome, sur le dessein de Michel Ange.

CARLIERUS. *Voyez* Charlier.

CARLOMAN, fils aîné de Charles Martel, & frere de Pepin *le Bref*, avec lequel il fut toujours uni, gouverna en Souverain l'Austrasie, l'Allemagne, & la Thuringe. Après s'être distingué en plusieurs combats avec Pepin, il quitta ses Etats, & alla à Rome en 746, où il embrassa la vie Relig. Il fut Moine du Mont-Cassin, édifia par sa vie humble & pénitente, & m. à Vienne en Dauphiné le 17 Août 755.

CARLOMAN, fils de Pepin *le Bref*, & frere de Charlemagne, fut Roi d'Austrasie, de Bourgogne, & d'une partie d'Aquitaine, en 768. Il m. en 771. Par sa mort, Charlemagne devint maître de toute la Monarchie Françoise.

CARLOMAN, fils de Louis *le Begue*, & frere de Louis III, eut l'Aquitaine & la Bourgogne en partage, en 879. Ces deux Princes vécurent en bonne union, & battirent souvent les Normands. Louis III étant mort en 882, Carloman devint seul Roi de France, & mourut lui-même le 6 Déc. 884, ayant été blessé à la chasse par un sanglier.

CARLOMAN, fils de Louis *le Germanique*, partagea le Royaume de Baviere avec ses freres Louis & Charles, il fut encore Roi d'Italie & Emp. il m. en 880. Charles-le-Gros, son frere, lui succéda.

CARLONE (Jean), célebre Peintre Italien, né à Genes en 1590, excelloit sur-tout dans les raccourcis. Le Plafond de l'Annonciade, Eglise de Genes, où il a représenté l'histoire de la Vierge, passe pour un chef-d'œuvre. Il mourut à Milan en 1630. Jean-Baptiste Carlone, son frere, étoit aussi un habile Peintre, & il y a eu plusieurs autres bons Peintres & Sculpteurs de ce nom & de cette famille.

CARLOS (Dom), fils de Philippe II, Roi d'Espagne, & de sa premiere femme Marie de Portugal, m.

Digitized by Google

en 1568. On croit que c'est par les ordres de son pere, qui redoutoit son ambition, ou qui étoit jaloux de son amour pour la Reine Elisabeth de France, qui lui avoit été destinée, & que le pere avoit épousée. Ces opinions ont donné lieu à l'Abbé de St. Real de bâtir un joli Roman sous le nom de Dom Carlos, *in*-12, & dans ses Œuvres.

CARMAGNOLE (François), Colonel-Général de Philippe Visconti, Duc de Milan, parvint à cette dignité, quoiqu'il ne fût que le fils d'un paysan. Il épousa une parente du Duc, & se signala par sa valeur & ses belles actions; mais se voyant sur le point d'être disgracié, il passa chez les Vénitiens, qui lui donnerent le commandement de leur Armée. Il battit les troupes du Duc de Milan; ensuite ayant été battu dans un combat naval, les Vénitiens lui firent trancher la tête à Venise en 1432. Il fut accusé d'avoir intelligence avec les ennemis; mais son crime étoit d'avoir traité les Grands d'orgueilleux dans la paix, & de lâches dans la guerre.

CARMELITES. *Voyez* AMBOISE (Françoise d'); AVRILLOT.

CARMES DECHAUSSÉS. *Voyez* JEAN DE LA CROIX.

CARNEADES, fameux Philosophe Grec, natif de Cyrene, & Fondateur de la troisieme Académie. Il ne soutenoit pas, comme Arcesilas, que tout est incertain; mais que nous manquions du discernement nécessaire pour discerner le vrai d'avec le faux. Il combattoit ce principe commun, *que les choses qui sont égales à une troisieme, sont égales entre elles.* Son application à l'étude étoit surprenante. Il s'attacha avec ardeur à réfuter les Stoïciens & les ouvrages de Chrysippe. Les Athéniens ayant été condamnés à payer 500 talens, pour avoir pillé la ville d'Orope, Carneades fut envoyé en Ambassade à Rome avec Diogene, Stoïcien, & Critolaüs, Péripatéticien. Il harangua avec tant d'éloquence, que Caton le Censeur fut d'avis qu'on les renvoyât au plutôt, parce qu'ils éblouissoient tellement les esprits, qu'il étoit impossible de distinguer le vrai d'avec le faux. Carneades avoit coutume de répéter souvent cette maxime digne du Christianisme: *Si l'on savoit qu'un ennemi, ou une autre personne, à la mort duquel on auroit intérêt, viendra s'asseoir sur de l'herbe, sous laquelle il y auroit un aspic caché, il faudroit l'en avertir, quand même on ne pourroit être repris d'avoir gardé le silence en cette occasion.* Comme on vint lui annoncer qu'Antipater, son antagoniste, s'étoit empoisonné: *Donnez-moi donc aussi*, dit-il: *Hé quoi*, lui dit-on? *Du vin doux*, répondit-il. Ce qui prouve qu'il étoit bien éloigné de se détruire lui-même, comme quelques Ecrivains l'ont avancé. Il mourut vers 129 ans avant J. C. à 90 ans, selon Ciceron.

CARO (Annibal), céleb. Poëte Italien, étoit de Citta-Nova en Istrie. Etant allé à Rome, il devint Secretaire de quelques Evêques, puis du Duc de Parme, & enfin du Cardin. Farnese, qui le fit entrer dans l'Ordre de Malthe, dont il fut Commandeur. Il m. à Rome en 1566. On a de lui, 1°. une Traduction de l'Enéide de Virgile en vers ital. qui est fort estimée, tant pour la pureté du style, que pour sa fidélité & le choix des expressions. La plus belle édition est celle de Paris, 1765, 2 vol. *in*-8°. fig. 2°. Plusieurs autres Poésies imprimées à Venise en 1584, *in*-4°. On estime sur-tout ses Sonnets, dont le plus beau est celui de *la belle Matineuse.* 3°. Des Discours, des Traductions. 4°. Des Lettres, *Venise*, 1582, *in*-4°. &c. *Voyez* CASTELVETRO, MOLZA.

CAROLSTADE (André-Rudolphe), dont le véritable nom étoit Bodenstein, Chanoine, Archidiacre, & Professeur de Théologie à Wirtemberg, donna le bonnet de Docteur à Luther, & se lia d'amitié avec lui. Il écrivit, sur la présence réelle, la plus grande des absurdités, en disant, que ces paroles de J. C,

Digitized by Google

dans la Cene : *Ceci est mon Corps*, ne se rapportoient pas à ce qu'il donnoit, mais qu'il vouloit seulement se montrer assis à table. C'étoit un fanatique bouillant & singulier. Il persuadoit à ses Ecoliers, de mépriser les Sciences, de ne s'attacher qu'à la Bible, & d'apprendre quelque métier. Il leur en donna l'exemple en se faisant Laboureur. Il fut le premier Ecclésiastique d'Allemagne qui se maria publiquement. Ses Disciples prophanerent cette cérémonie par des Oraisons propres pour ce mariage, dont la premiere commençoit ainsi : *O Dieu ! qui, après l'extrême aveuglement de vos Prêtres, avez daigné faire la grace au Bienheureux André Carolstad d'être le premier qui ait osé prendre femme, sans avoir égard aux loix du Papisme : Nous prions*, &c. Au reste, Carolstad passa sa vie à errer de ville en ville, & m. dans la misere à Bâle en 1541. Il a laissé des ouvrages de controverse, peu estimés des Protestans.

CARON. *Voyez* CHARON.

CARPENTIER (Jean le), né à Abscons en Ostrevant, étoit Chanoine Régulier de l'Abbaye de St. Aubert à Cambrai, lorsqu'il se retira en Hollande avec une fille, dont il eut plusieurs enfans (suivant Foppens, dans sa Bibliotheq. Belgique). Il y mour. vers 1670 assez avancé en âge. Il gagnoit sa vie à faire des Généalogies, qui se trouvent dans son Histoire de Cambrai & du Cambresis, *Leide*, 1664, 2 vol. *in*-4°. Il ne faut pas trop s'y fier. Il n'y a qu'une édition de ce Livre ; cependant il y a des titres de 1668 : dans les exemplaires qui ont cette date, on y trouve un petit Supplément qui continue la 3[e] partie de ce Livre jusqu'à la page 1110, au lieu de 1096 où elle finissoit. On y trouve aussi la figure des Etats du Cambresis, & quelques Généalog. séparées, dont les familles ont fait la dépense.

CARPENTIER (Pierre le), né à Charleville en 1697, se fit Bénédictin de la Congrégation de St. Maur, & devint Prieur de Donchery. Il est m. en 1767. Il a travaillé au Glossaire de du Cange, 6 vol. *in-fol.* & en a donné seul le Supplément en 4 vol. *in-fol.* Il est Auteur de *Alphabetum Tironianum*, 1747, *in-fol.* pour lire les anciens titres.

CARPI (Jacques), du nom de la ville où il étoit né, mais dont le vrai nom étoit Berenger, fut un fameux Chirurgien à Bologne. On l'accusa d'avoir dissequé deux Espagnols en vie : ce qui l'obligea de prendre la fuite, & le fit condamner au Banniss. *V.* CLIFTON, *p.* 30.

CARPZOVIUS (Benoît), fils de Simon le Consul, naquit dans le Marquisat de Brandebourg en 1565. Il se rendit très-habile dans la Jurisprudence, & fut d'abord Professeur en Droit à Wirtemberg, puis Conseiller de l'Electeur de Saxe. Il mour. en 1624, laissant quatre fils : Conrad, Professeur en Droit dans l'Université de Wittemberg ; Benoît, qui succéda à son pere dans ses emplois, & se retira sur la fin de ses jours à Leipsic, où il s'occupa de la lecture de la Bible Il m. en 1666. David-Benoît, Minist. Luth. qui a laissé un Traité des Vêtemens sacrés des Hébreux, 1655, *in*-4°. Et

CARPZOVIUS (Jean-Benoît), frere des deux derniers & Ministre Luthérien, a écrit quelques ouvrages de controverse, & une Dissertation *de Ninivitarum pœnitentiâ*, impr. à Leipsic en 1640, *in*-4°. Il m. en 1657 à Leipsic, où il avoit été Professeur en Théologie. Il laissa plusieurs enfans, entr'autres Jean-Benoît, Professeur en Théologie à Leipsick, m. en 1699, à 60 ans. On a de lui des Traduct. de Livres des Rabbins, & des Dissertations sur l'Ecriture-Sainte ; & Frederic-Benoît, Conseiller de Leipsick, m. en 1699, à 50 ans, qui a contribué aux *Acta Leipsiensia*. *V.* MENCKE.

CARRACHE. *Voyez* CARACHE.

CARRANZA (Barthelemi), Dominicain, natif de Miranda dans la Navarre, parut avec éclat au Concile de Trente, où il composa un Traité de la résidence des Evêq. qu'il tenoit avec raison de droit

Digitized by Google

divin, traitant l'opinion contraire de *diabolique*. Philippe II, Roi d'Espagne, ayant épousé la Reine Marie, mena avec lui Carranza en Angleterre, qui y travailla à rétablir la Religion Catholique. Philippe en fut si charmé, qu'il le nomma à l'Archevêché de Tolede en 1557. Cependant cet illustre Prélat fut déféré à l'Inquisition en 1559, & conduit à Rome comme un hérétique. Il y fut mis en prison, & y souffrit beaucoup pendant près de 10 ans, malgré les sollicitations de Navarre, son ami, qui prit hautement sa défense. Enfin, l'Inquisition porta la Sentence en 1576, par laquelle elle déclara qu'il n'y avoit aucune preuve certaine que Carranza fût hérétiq. Elle le condamna néanmoins à faire abjuration des erreurs qui lui étoient imputées, & le relégua à la Minerve, Monastere de son Ordre, où il mourut la même année, à 72 ans. Ses principaux ouvrages sont, 1°. Une Somme des Conciles en latin, qui est estimée, 1681, *in*-4°. 2°. Un Traité de la résidence des Evêques, 1547, *in*-4°. 3°. Un Catéchisme en Espagnol, 1558, *in-fol.* censuré par l'Inquisition d'Espagne, mais justifié au Concile de Trente en 1563.

CARRANZA (Jerôme), natif de Seville, & Chevalier de l'Ordre de Christ en Espagne, étoit Gouverneur de la Province de Honduras en Amérique en 1589. Il a donné un Livre de la pratique des armes, sous le titre de *Filosofia de las Armas*, S. Lucar, 1582, *in*-4°. qui est recherché, parce qu'il est rare.

CARRARE, famille illustre d'Italie, qui s'étoit emparé de la Souveraineté de Padoue, & fut obligé de la céder à Mastin de l'Escale, Seigneur de Vérone. Celui-ci envoya, pour gouverner sa nouvelle conquête, son frere Albert, qui indigna les citoyens par ses débauches outrées. Il les étendit même jusqu'à la femme d'Ubertin Carrare, ancien Seigneur de Padoue, qu'il affectoit au reste de bien traiter, & à qui, par maniere de confidence, il faisoit le récit de ses débauches nocturnes. Ubertin dissimuloit; mais il nourrissoit dans son cœur un violent desir de se venger. De concert avec son frere Marsile Carrare, ils firent perdre la tête à Mastin de l'Escale, à force d'exalter sa puissance. Ce Seigneur crut pouvoir disputer aux Vénitiens le droit qu'ils s'attribuoient de fabriquer seuls du sel dans les Lagunes. Ces fiers Républicains ne laisserent pas son entreprise impunie. Ils lui déclarerent la guerre, s'emparerent de presque toutes ses places, & rendirent Padoue aux Carrare en 1338. Ce procédé généreux devoit leur attacher inviolablement les Carrare. Cependant François Carrare, fils de Jacques-le-Grand, favorisa le Roi de Hongrie dans ses différends avec la République. Le Roi de Hongrie se servoit de lui quand il étoit utile à ses desseins; mais il le contraignoit de s'accommoder avec les Vénitiens quand il pouvoit s'en passer. En 1370, il lui fit faire une treve, & en 1374, une paix désavantageuse. Il avoit attenté inutilement à la vie du Doge & des principaux Sénateurs: ses Emissaires avoient été découverts & punis. Comptant peu sur le R. de Hongrie, il chercha d'autres Alliés pour satisfaire la malignité de son cœur. Secondé du Duc d'Autriche, du Patriarche d'Aquilée & des Génois, il déclara la guerre aux Vénitiens, & s'empara de Chiozza, après une vigoureuse résistance. Pour se venger de la perte qu'il avoit fait devant cette place, il fit passer par la main du Bourreau deux des Officiers qui s'étoient le plus distingués à la défense de la ville. Il reçut enfin la peine due à sa perfidie; enfermé dans Vicence, il fut obligé de se rendre prisonnier, & finit ses jours dans le château de Come. Son fils François eut le bonheur de s'évader, rentra dans Padoue en 1390, & se réconcilia avec les Vénitiens, à qui il jura une amitié éternelle, qu'il ne tarda pas à rompre. Les Vénitiens eurent le dessus. Son fils Jacques fut pris prisonnier dans Vérone. Lui-

Digitized by Google

même fut obligé de se rendre à Galeas, Général des Vénitiens, à cause du soulevement des Padouans contre lui. Ils furent amenés l'un & l'autre à Venise, avec un autre de ses fils nommé François, qui avoit aussi été fait prisonnier. Les Vénitiens, sans examiner trop le droit qu'ils en avoient, mais consultant au moins l'intérêt qu'ils avoient de se défaire de pareils ennemis, les firent condamner à mort, & décapiter dans la prison en 1405. Les deux François moururent dans le plus grand désespoir, & les Bourreaux furent obligés de les assommer pour se défendre de leurs fureurs. Jacques m. dans de grands sentimens de piété. François avoit encore deux autres fils en Tosc. Ubertin, m. à Florence sans postérité; & Marsele qui se maria à Genes, & fit des efforts inutiles pour rentrer dans le bien de ses ancêtres, qui demeura aux Vénitiens.

CARRÉ (Louis), Mathématicien de l'Académie des Sciences, naquit le 26 Juillet 1663, à Closontaine près de Nangis en Brie. Il fut disciple du P. Mallebranche, & fit une étude particuliere de la Métaphysique. Il m. le 11 Avril 1711. On a de lui un ouvrage sur le calcul intégral, intitulé, *Méthode pour la mesure des surfaces, la dimension des solides, leurs centres de pesanteur, de percussion & d'oscillation*, impr. en 1700, *in*-4°.

CARRERA (Pierre), Prêtre Sicilien, m. à Messine en 1647, à 76 ans, étoit fort habile au jeu des échets, dont il a donné un Traité italien, 1617, *in*-4°. Il a aussi donné une Histoire de Catane en italien, 1639 & 1641, 2 vol. *in-fol.*

CARSUGHI (Rainier), Jésuite, né à Citerna en Toscane, l'an 1647, est Auteur d'un Poëme latin, intit. *Ars bene scribendi*, 1709, *in*-8°. qui est estimé, tant pour l'élégance du style, que pour les préceptes excellens qu'il renferme. On a aussi de Carsughi de bonnes Epigrammes avec son Poëme. Il m. en 1709.

CARTES (René des). *Voyez* DESCARTES.

CARTIER (Jacques), célebre Navigateur, natif de St. Malo, alla au Canada en 1534, & donna une Description exacte des Isles, des Côtes, des Détroits, & des autres lieux qu'il avoit reconnus, *Rouen*, 1598, *in*-8°.

CARTWRIGHT (Christophe), né à Yorck en 1602, y fut Ministre jusqu'à sa mort, arrivée en 1658. Le principal de ses ouvrages est intit. *Electa Targunico-Rabbinica in Genesim*, Lond. 1648, *in*-8°. *& in Exodum*, 1653, *in*-8°. Ce Livre donne une grande idée de sa capacité dans l'Intelligence des Livres des Hébreux, & de la solidité de son jugement.

CARTWRIGHT (Thomas), cél. Théologien Presbytérien Anglois, fut pendant quelque-tems Professeur en Théologie à Cambridge, mais ayant épousé la querelle Presbytérienne avec trop de chaleur, on le priva de sa place. Il se retira à Geneve, & fut successivement Pasteur à Anvers & à Middelbourg. Il retourna ensuite en Angleterre, où il eut la Cure de Warwick, & où il m. en 1623. Ses principaux ouvrag. sont : *Commentar. in Proverbia*, Leide, 1617, *in*-4°. *in Ecclesiasten*, *Lond.* 1604, *in*-4°. *in Epist. ad Coloss.* en anglois, *Lond.* 1612, *in*-4°. & *Confutation of the Rhemith Translation on the new Testament*, 1618, *in-fol.*

CARVAJAL, maison illustre en Espagne, qui a produit plusieurs gr. hommes, entr'autres le Card. Jean de Carvajal, Evêque de Placentia, qui s'acquit une gr. réputation par son habileté & par ses succès dans 22 Légations, & qui m. à Rome le 6 Décembre 1469, à 70 ans. Bernardin de Carvajal son neveu, fut successivement Evêq. d'Astorga, de Badajox, de Carthagene, de Siguença & de Placentia. Alexandre VI le fit Cardinal en 1493. Il fut envoyé en Espagne & en Allemagne, & m. étant Evêque d'Ostie & Doyen du sacré College, le 16 Décembre 1522, à 67 ans. Laurent de Carvajal, Conseiller du Roi Ferdinand,

Digitized by Google

& de la Reine Isabelle, mort du tems de Charles-Quint. On a de lui des Mémoires de la vie de Ferdinand & d'Isabelle en espagnol.

CARVAJAL (François de), fameux Capitaine Espagnol, naquit à Ragama, près d'Arevala, d'une famille de Gabeleurs. Il servit en Italie, se trouva à la bataille de Pavie, s'y maria avec une fille de bonne famille, & retourna en Espagne. Il passa ensuite dans la Nouvelle-Espagne, d'où le Viceroi le fit passer au Pérou pour y conduire du secours aux Espagnols contre les Indiens, qui s'étoient révoltés. François Pizarre lui donna un Etablissement, & il étoit prêt de retourner en Espagne, avec une fortune assez considérable, lorsque l'inflexibilité du Viceroi Vaca de Castro, fit révolter les Espagnols contre lui. Gonzale Pizarre se mit à la tête des rebelles, & choisit pour son Mestre-de-Camp Carvajal. Il avoit alors 80 ans; mais c'étoit encore un homme infatigable, cruel, & sévere observateur de la discipline militaire. Il défit Centeno & Mendoza, partisans du Viceroi; mais à l'arrivée du Président de la Gasca, tout le pays se déclara pour l'autorité royale, Pizarre fut vaincu, & Carvajal pris & écartelé en Avril 1548.

CARVALHO D'ACOSTA (Antoine), né à Lisbonne en 1650, donna une Description topographique du Portugal, en 3 vol. *in-fol.* 1706 à 1712. Il visita tout le Portugal, pour ne rien mettre que d'exact dans son Livre, qui est le meilleur qu'il y ait sur ce Royaume. Il a encore donné un Abrégé de Géographie & une Méthode d'Astronomie. Il m. en 1715 dans une extrême pauvreté.

CARVILIUS-MAXIMUS (Spurius), célebre Capitaine Romain, fut Consul avec Papirius Cursor, 293 avant J. C. Il prit Amiterne, tua 2800 hommes, fit 4000 prisonniers, & se rendit maître de Cominium, Palumbi, Herculanum, & d'autres places. A son retour à Rome, il eut les honneurs du triomphe. On dit que Carvilius, son fils, qui fut aussi Consul, est le premier Romain qui répudia sa femme, vers 231 av. J. C. d'autres attribuent cette innovation à Carvilius Ruga.

CARUS (Marcus-Aurelius), natif de Narbonne, se distingua par sa conduite, & fut élu Empereur après la mort de Probus, en 282. Il défit les Sarmates & les Perses, & nomma Césars ses deux fils, Carin & Numérien. Il mourut frappé de la foudre à Ctesiphonte, après seize mois de regne. On trouve des fragmens de ses Lettres & Harangues dans Vopisque.

CARY (Felix), Académicien de Marseille, sa patrie, est m. en 1754, à 55 ans. Il est Auteur d'une Dissertation sur la Fondation de la ville de Marseille, 1744, *in*-12; Histoire des Rois de Thrace & du Bosphore Cimmerien, 1752, *in*-4°.

CASA (Jean de la), s'étant fait connoître par ses Poésies, alla à Rome, où il mena une vie plus réglée qu'il n'avoit fait jusques-là. Paul III l'honora de son amitié, lui donna l'Archev. de Benevent, & l'envoya Nonce à Venise. Après la mort du Pape, il se retira à Venise, d'où Paul IV le fit revenir pour remplir la charge de Secrétaire d'Etat. Il y m. en 1556, à 54 ans. Tous ses ouvrages ont été impr. à Florence, 1707, 3 tomes *in* 4°. & depuis à Venise, 1728 & 1729, 5 vol. *in*-4°. & à Naples 1733, 6 vol. *in*-4°. Ce sont des Poésies, dans lesquelles on ne trouve plus *le Capitolo del Forno*, ni ceux de *gli baci & sopra il nome di Giovanni*; on les trouve dans le *Bermi*: des Lettres, *il Galateo*, &c. On l'accusoit à tort d'avoir fait un Livre *de Laudibus Pederastiæ*: on vouloit parler du *Capitolo del Forno*, où il y a quatre tercets qui en font mention.

CASA-NOVA (Marc-Antoine), Poëte latin, natif de Rome, a réussi dans le genre épigrammatique par son style enjoué, vif, plaisant & satyrique. On estime aussi les vers qu'il a composés pour les Hommes illustres de l'ancienne Rome. Il m.

Digitized by Google

en 1527. On trouve ses Poésies dans les *Deliciæ Poetarum Italorum.*

CASALI (Ubertin de), de l'Ordre des Freres Mineurs, fut du parti des Spirituels contre les Freres de Communauté, sur la dispute de la pauvreté. Ce qu'il en a écrit en 1321, se trouve dans *Miscellanea* de Baluse. Il est Auteur d'un Livre extrêmement rare & singulier, intit. *Arbor vitæ crucifixæ Jesu*, Venise, 1485, *in-fol.* Ce Livre est fait pour exalter l'Ordre de St. François, dont il ne seroit pas fâché que l'on crût que J. C. étoit l'Instituteur. Il y a bien autant de rêveries, mais moins d'impiétés, que dans le Livre des *Conformités* d'Albizzi.

CASAS (Barthelemi de las), né à Séville en 1474, suivit son pere, qui passa en Amérique avec Christophe Colomb en 1493. De retour en Espagne, il embrassa l'état ecclésiastique, & fut Curé dans l'Isle de Cuba. Il quitta sa Cure quelquetems après, pour travailler à la liberté des Indiens, qu'il voyoit traiter par les Espagnols de la maniere la plus cruelle & la plus barbare; ce qui leur donnoit une aversion insurmontable pour le Christianisme. Barthelemi de las Casas employa 50 ans avec un zele extrême, à persuader aux Espagnols qu'il falloit traiter les Indiens avec douceur, avec désintéressement, & leur montrer bon exemple; mais il essuya lui-même des persécutions infinies de la part des Espagnols; & l'on peut dire qu'il fut le martyr de la liberté des Indiens. Il obtint néanmoins de l'Empereur Charles-Quint, le pouvoir d'informer contre les Gouverneurs des Indes. Il se fit alors Dominicain, & procura aux Religieux de son Ordre plusieurs Etablissemens au Pérou. Etant revenu en Espagne en 1543, la Cour, touchée de ses remontrances continuelles, fit des loix particulieres pour les Indiens, avec ordre aux Gouverneurs de les suivre, & de les faire exécuter. Barthelemi de las Casas, après avoir refusé plusieurs Evêchés dans l'Amérique, fut contraint d'accepter celui de Chiapa en 1544. Il y résida jusqu'en 1551, qu'il fut obligé de retourner en Espagne, à cause de la foiblesse de sa santé. Il se démit de son Evêché, & mourut à Madrid en 1566, à 92 ans. On a de lui plusieurs ouvrages qui ne respirent que la vertu; on y voit un jugement solide, une droiture de cœur qui plaît, une vraie piété, & une profonde érudition: les princip. sont, 1°. une Relation de la destruction des Indes, trad. en latin, *Opeinheim*, 1598, *in*-4°. fig. & en françois par l'Abbé de Bellegarde, 1697, *in*-12. 2°. Plusieurs Traités en faveur des Indiens, contre le Docteur Sepulveda, qui avoit fait un Livre latin, impr. à Rome, pour justifier les violences & la barbarie des Espagnols envers les Indiens. L'édition espagnole de Séville, 1551, 5 parties en un vol. *in*-4°. caract. goth. plus estimée que les éditions suivantes en caracteres ordinaires. 3°. Un ouvrage latin très-curieux, mais rare, imprimé à Tubinge en 1625, pet. *in*-4°. de 47 p. sur cette question: *Si les Rois ou les Princes peuvent en conscience, par quelque droit, ou en vertu de quelque titre, aliéner de la Couronne leurs citoyens & leurs sujets, & les soumettre à la domination de quelqu'autre Seigneur particulier.*

CASATI (Paul), savant Jésuite Italien, né à Plaisance en 1617, entra chez les Jésuites de bonne heure, & après avoir enseigné à Rome les Mathématiques & la Théologie, il fut envoyé en Suede à la Reine Christine, qu'il acheva de déterminer à embrasser la Relig. Cathol. Il m. à Parme en 1707, à l'âge de 91 ans. Il est Auteur des ouvr. suivans: *Vacuum proscriptum. Terra machinis mota*, Rome, 1668, *in*-4°. *Mechan. Libri octo.* 1684. *in*-4°. *De igne dissertationes*, 1686 & 1695, 2 part. *in*-4°. Ce Traité est fort estimé. *De Angelis disputatio Theolog. Hydrostaticæ dissertationes. Opticæ disputationes.* Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il fit ce Traité d'Optique à 88 ans, étant déja aveugle. On a aussi de lui divers Livres Italiens.

Digitized by Google

CASAUBON (Isaac), né à Geneve le 8 Février 1559, fut élevé dans la Religion prétendue réform. & enseigna les Belles-Lettres à Geneve & à Paris. Henri IV lui donna des marques de son estime, & le choisit Garde de sa Bibliotheque en 1603. Après la mort de ce Prince, Casaubon alla en Angleterre, où Jacques I le reçut très-bien. Il mour. en 1614, & fut enterré à l'Abbaye de Westminster. Il avoit épousé Florence Etienne, fille de Henri Etienne. Casaubon étoit excellent critique, & savoit bien le Grec. Il s'acquit l'estime des Savans, non-seulement par ses excellens Commentaires sur Théophraste, Athenée, Strabon, Polybe, &c. mais aussi par sa modestie, sa candeur & sa probité. Outre ses Commentaires, il a laissé *De Libertate Ecclesiasticæ*, 1607, *in-8°*. impr. jusqu'à la page 264, parce que le différend avec Venise ayant été accordé, Henri IV en fit discontinuer l'impression. Ce fragment se trouve avec ses Lettres, *Roterdam*, 1709, *in-fol.* Une mauvaise Critique des Annales de Baronius; *Casauboniana*, 1710, *in-4°*.

CASAUBON (Meric), fils du précédent, né à Geneve en 1599, fut élevé à Oxford. Jacques I & Charles I, Rois d'Angleterre, lui donnerent des marques publiques de leur estime. Olivier Cromwel lui offrit une pension pour écrire l'Histoire de son tems; mais il la refusa. Il fut Chanoine de Cantorbery, & mour. le 14 Juillet 1671, à 72 ans. On a de lui des Notes sur Optat, sur Diogene Laerce, &c. & d'autres ouvrages remplis d'érudition, mais écrits d'un style dur & désagréable.

CASE. *Voyez* CASA.

CASEARIUS (Jean), Missionnaire de Cochin, a fait la Description des Plantes de l'*Hortus Malabaricus*, 1678 & suiv. 12 vol. *in-fol.* auxquels il faut joindre l'*Index* de Commelin, 1696.

CASEL (Jean), né à Gottinghen en 1533, professa la Philosophie & l'Eloquence à Rostoc & à Helmstat. Il faisoit grand cas des Peres grecs, & mour. à Helmstat le 19 Av. 1613, à 80 ans. On a de lui plusieurs ouvr. & un Recueil de Lettres lat. *Sedini*, 1604, *in-8°*.

CASENEUVE (Pierre de), né à Toulouse en 1591, eut une Prébende dans l'Eglise de St. Etienne de la même ville, & m. en 1652. On a de lui les *Origines* ou *Etymologies françoises*, dans le Dictionn. Etym. de Menage; *le Franc-Alleu de Languedoc*, Toulouse, 1645, *in-fol.* *la Catalogne françoise*, 1644, *in-4°*. *la Caritée*, Roman, *in-8°*. *Vie de St. Edmond*, *in-8°*. & d'autres ouvrages.

CASES (Pierre-Jacques), Peintre, né à Paris, fut Eleve de Bon-Boulogne. Il fut reçu à l'Académie en 1704, & m. en 1754, à 79 ans. On peut le considérer comme un des premiers Peintres de l'Ecole franç. Son dessein est correct; il drapoit facilement; avoit une intelligence du clair-obscur, & mettoit beauc. de fraîcheur dans ses teintes. On voit beaucoup de ses ouvrages à Paris, sur-tout à St. Germain-des-Prez, où il a peint l'Histoire de St. Vincent & de St. Germain.

CASIMIR I, Roi de Pologne, vint en France *incognito*, étudia à Paris, se fit Religieux de l'Ordre de Cluni, & prit le Diaconat. Les Polonois, ayant su le lieu de sa retraite, obtinrent du Pape Benoît IX, en 1041, que leur Prince gouverneroit leur Etat, & se remarieroit. Il épousa Marie, fille d'Ulodomir, Duc de Russie, gouverna ses Etats avec sagesse, civilisa les Polonois, défit Maslas, Duc de Moscovie, en 1044, enleva la Silésie aux Bohémiens, fonda un gr. nombre d'Eglises, établit un siege épiscopal à Breslau, & mourut le 28 Novembre 1059, après un regne de 18 ans.

CASIMIR III, *le Grand*, né en 1309, & couronné Roi de Pologne en 1333, défit Jean, Roi de Boheme, auquel il enleva plusieurs Places, & conquit la Russie. Il aimoit la paix, fondoit & protégeoit les Eglises & les Hôpitaux, élevoit un gr. nombre de Forteresses. Casimir

Digitized by Google

en 1527. On trouve ses Poésies dans les *Deliciæ Poetarum Italorum.*

CASALI (Ubertin de), de l'Ordre des Freres Mineurs, fut du parti des Spirituels contre les Freres de Communauté, sur la dispute de la pauvreté. Ce qu'il en a écrit en 1321, se trouve dans *Miscellanea* de Baluse. Il est Auteur d'un Livre extrêmement rare & singulier, intit. *Arbor vitæ crucifixæ Jesu*, Venise, 1485, *in-fol.* Ce Livre est fait pour exalter l'Ordre de St. François, dont il ne seroit pas fâché que l'on crût que J. C. étoit l'Instituteur. Il y a bien autant de rêveries, mais moins d'impiétés, que dans le Livre des *Conformités* d'Albizzi.

CASAS (Barthelemi de las), né à Séville en 1474, suivit son pere, qui passa en Amérique avec Christophe Colomb en 1493. De retour en Espagne, il embrassa l'état ecclésiastique, & fut Curé dans l'Isle de Cuba. Il quitta sa Cure quelque-tems après, pour travailler à la liberté des Indiens, qu'il voyoit traiter par les Espagnols de la maniere la plus cruelle & la plus barbare; ce qui leur donnoit une aversion insurmontable pour le Christianisme. Barthelemi de las Casas employa 50 ans avec un zele extrême, à persuader aux Espagnols qu'il falloit traiter les Indiens avec douceur, avec désintéressement, & leur montrer bon exemple; mais il essuya lui-même des persécutions infinies de la part des Espagnols; & l'on peut dire qu'il fut le martyr de la liberté des Indiens. Il obtint néanmoins de l'Empereur Charles-Quint, le pouvoir d'informer contre les Gouverneurs des Indes. Il se fit alors Dominicain, & procura aux Religieux de son Ordre plusieurs Etablissemens au Pérou. Etant revenu en Espagne en 1543, la Cour, touchée de ses remontrances continuelles, fit des loix particulieres pour les Indiens, avec ordre aux Gouverneurs de les suivre, & de les faire exécuter. Barthelemi de las Casas, après avoir refusé plusieurs Evêchés dans l'Amérique, fut contraint d'accepter celui de Chiapa en 1544. Il y résida jusqu'en 1551, qu'il fut obligé de retourner en Espagne, à cause de la foiblesse de sa santé. Il se démit de son Evêché, & mourut à Madrid en 1566, à 92 ans. On a de lui plusieurs ouvrages qui ne respirent que la vertu; on y voit un jugement solide, une droiture de cœur qui plaît, une vraie piété, & une profonde érudition: les princip. sont, 1°. une Relation de la destruction des Indes, trad. en latin, *Opeinheim*, 1598, *in*-4°. fig. & en françois par l'Abbé de Bellegarde, 1697, *in*-12. 2°. Plusieurs Traités en faveur des Indiens, contre le Docteur Sepulveda, qui avoit fait un Livre latin, impr. à Rome, pour justifier les violences & la barbarie des Espagnols envers les Indiens. L'édition espagnole de Séville, 1551, 5 parties en un vol. *in*-4°. caract. goth. plus estimée que les éditions suivantes en caracteres ordinaires. 3°. Un ouvrage latin très-curieux, mais rare, imprimé à Tubinge en 1625, pet. *in*-4°. de 47 p. sur cette question: *Si les Rois ou les Princes peuvent en conscience, par quelque droit, ou en vertu de quelque titre, aliéner de la Couronne leurs citoyens & leurs sujets, & les soumettre à la domination de quelqu'autre Seigneur particulier.*

CASATI (Paul), savant Jésuite Italien, né à Plaisance en 1617, entra chez les Jésuites de bonne heure, & après avoir enseigné à Rome les Mathématiques & la Théologie, il fut envoyé en Suede à la Reine Christine, qu'il acheva de déterminer à embrasser la Relig. Cathol. Il m. à Parme en 1707, à l'âge de 91 ans. Il est Auteur des ouvr. suivans: *Vacuum proscriptum. Terra machinis mota*, Rome, 1668, *in*-4°. *Mechan. Libri octo.* 1684. *in*-4°. *De igne dissertationes*, 1686 & 1695, 2 part. *in*-4°. Ce Traité est fort estimé. *De Angelis disputatio Theolog. Hydrostaticæ dissertationes. Opticæ disputationes.* Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il fit ce Traité d'Optique à 88 ans, étant déja aveugle. On a aussi de lui divers Livres Italiens.

Digitized by Google

CASAUBON (Isaac), né à Geneve le 8 Février 1559, fut élevé dans la Religion prétendue réform. & enseigna les Belles-Lettres à Geneve & à Paris. Henri IV lui donna des marques de son estime, & le choisit Garde de sa Bibliotheque en 1603. Après la mort de ce Prince, Casaubon alla en Angleterre, où Jacques I le reçut très-bien. Il mour. en 1614, & fut enterré à l'Abbaye de Westminster. Il avoit épousé Florence Etienne, fille de Henri Etienne. Casaubon étoit excellent critique, & savoit bien le Grec. Il s'acquit l'estime des Savans, non-seulement par ses excellens Commentaires sur Théophraste, Athenée, Strabon, Polybe, &c. mais aussi par sa modestie, sa candeur & sa probité. Outre ses Commentaires, il a laissé *De Libertate Ecclesiasticâ*, 1607, *in*-8°. impr. jusqu'à la page 264, parce que le différend avec Venise ayant été accordé, Henri IV en fit discontinuer l'impression. Ce fragment se trouve avec ses Lettres, *Roterdam*, 1709, *in-fol.* Une mauvaise Critique des Annales de Baronius; *Casauboniana*, 1710, *in*-4°.

CASAUBON (Meric), fils du précédent, né à Geneve en 1599, fut élevé à Oxford. Jacques I & Charles I, Rois d'Angleterre, lui donnerent des marques publiques de leur estime. Olivier Cromwel lui offrit une pension pour écrire l'Histoire de son tems; mais il la refusa. Il fut Chanoine de Cantorbery, & mour. le 14 Juillet 1671, à 72 ans. On a de lui des Notes sur Optat, sur Diogene Laerce, &c. & d'autres ouvrages remplis d'érudition, mais écrits d'un style dur & désagréable.

CASE. *Voyez* CASA.

CASEARIUS (Jean), Missionnaire de Cochin, a fait la Description des Plantes de l'*Hortus Malabaricus*, 1678 & suiv. 12 vol. *in-fol.* auxquels il faut joindre l'*Index* de Commelin, 1696.

CASEL (Jean), né à Gottinghen en 1533, professa la Philosophie & l'Eloquence à Rostoc & à Helmstat. Il faisoit grand cas des Peres grecs, & mour. à Helmstat le 19 Av. 1613, à 80 ans. On a de lui plusieurs ouvr. & un Recueil de Lettres lat. *Sedini*, 1604, *in*-8°.

CASENEUVE (Pierre de), né à Toulouse en 1591, eut une Prébende dans l'Eglise de St. Etienne de la même ville, & m. en 1652. On a de lui les *Origines* ou *Etymologies françoises*, dans le Dictionn. Etym. de Menage; *le Franc-Aleu de Languedoc*, Toulouse, 1645, *in-fol.* *la Catalogne françoise*, 1644, *in*-4°. *la Caritée*, Roman, *in*-8°. *Vie de St. Edmond*, *in*-8°. & d'autres ouvrages.

CASES (Pierre-Jacques), Peintre, né à Paris, fut Eleve de Bon-Boulogne. Il fut reçu à l'Académie en 1704, & m. en 1754, à 79 ans. On peut le considérer comme un des premiers Peintres de l'Ecole franç. Son dessein est correct; il drapoit facilement; avoit une intelligence du clair-obscur, & mettoit beauc. de fraîcheur dans ses teintes. On voit beaucoup de ses ouvrages à Paris, sur-tout à St. Germain-des-Prez, où il a peint l'Histoire de St. Vincent & de St. Germain.

CASIMIR I, Roi de Pologne, vint en France *incognito*, étudia à Paris, se fit Religieux de l'Ordre de Cluni, & prit le Diaconat. Les Polonois, ayant su le lieu de sa retraite, obtinrent du Pape Benoît IX, en 1041, que leur Prince gouverneroit leur Etat, & se remarieroit. Il épousa Marie, fille d'Ulodomir, Duc de Russie, gouverna ses Etats avec sagesse, civilisa les Polonois, défit Maslas, Duc de Moscovie, en 1044, enleva la Silésie aux Bohémiens, fonda un gr. nombre d'Eglises, établit un siege épiscopal à Breslau, & mourut le 28 Novembre 1059, après un regne de 18 ans.

CASIMIR III, *le Grand*, né en 1309, & couronné Roi de Pologne en 1333, défit Jean, Roi de Boheme, auquel il enleva plusieurs Places, & conquit la Russie. Il aimoit la paix, fondoit & protégeoit les Eglises & les Hôpitaux, élevoit un gr. nombre de Forteresses. Casimir

Digitized by Google

se fit aimer de tous ses sujets par sa douceur, sa clémence & sa justice. On lui reproche d'avoir trop aimé les femmes, & d'avoir fait jetter dans la riviere un Prêtre qui le reprenoit de ses fautes. Il en fit pénitence, & mourut d'une chute de cheval le 8 Septembre 1370, à 60 ans, & le 37 de son regne.

CASIMIR V (Jean), fils de Sigismond III, par sa seconde femme Constance d'Autriche, étoit destiné à l'Eglise. Il se fit Jésuite, & Innocent X lui donna le chapeau de Cardinal. Les Polonois le choisirent pour leur Roi en 1648, après la m. de Ladislas-Sigismond, son frere, dont il épousa la veuve, Louise-Marie de Gonzague, avec dispense du Pape. Il fut défait par Charles Gustave, Roi de Suede; mais il le chassa ensuite de ses Etats, & fit la paix avec son successeur en 1660. Son armée défit les Moscovites en Lithuanie en 1661. Casimir réprima une sédition qui s'étoit élevée contre lui; & après avoir abdiqué la Couronne, il vint en France, où Louis XIV le reçut très-bien, & lui donna avec l'Abbaye de St. Germain-des-Prez, une pension capable de le faire subsister en Prince; mais étant d'une complexion foible, il tomba malade à Nevers, où il m. le 14 Décembre 1672.

CASIMIR-SARBIEVIUS. *Voyez* SARBIEVIUS.

CASIMIR (St.), fils de Casimir IV, Roi de Pologne, & Grand-Duc de Lithuanie, naquit en 1458. Il fit paroître dans toutes ses actions une grande piété, garda une chasteté inviolable, & fut animé d'un saint zele pour la Religion Catholique. Il mourut le 4 Mars 1482, à 24 ans, martyr de la chasteté. Paul V le canonisa.

CASSAGNES (Jacques), Doct. en Théologie, naquit à Nismes de Michel Cassagnes, Maître des Requêtes du Duc d'Orléans, puis Trésorier du Domaine de la Sénéchaussée de Nismes. L'Ode qu'il fit en 1660 à la louange de l'Académie Fr. le fit recevoir de cette Académie à l'âge de 27 ans; & le Poëme qu'il publia l'année suivante, dans lequel il introduit Henri IV donnant des instructions à Louis XIV, lui acquit l'estime de M. Colbert. Ce Ministre lui procura une pension de la Cour, le fit Garde de la Bibliotheque du Roi, & le nomma l'un des quatre premiers Académiciens dont l'Académie des Inscriptions fut d'abord composée. L'Abbé Cassagnes étoit sur le point de prêcher à la Cour, lorsque Boileau ayant mis son nom à côté de celui de Cotin, dans sa troisieme Satyre, ce trait satyrique le fit renoncer à la Chaire. S'imaginant ensuite qu'il avoit perdu toute l'estime du Public, il crut rétablir sa réputation en publiant ouvrages sur ouvrages; mais sa trop grande application & son humeur chagrine lui dérangerent la tête; ce qui obligea ses parens de le mettre à St. Lazare, où il mourut le 19 Mai 1679, à 46 ans. On a de lui des Odes, imprimées séparément, & dans des Recueils; une Traduct. de la Rhétorique de Ciceron, *in*-12; & de Saluste, *in*-12; un Tr. moral de la Valeur, *in*-12.

CASSAN, Roi des Mogols en Perse, défit Baidu en 1294, & abjura le Christianisme pour se maintenir sur le Trône. Quelque tems après, il retourna à la Foi, se ligua avec les Princes Chrétiens, & subjugua la Syrie. Il mourut l'an 1304 de J. C. très-regretté des Chrétiens.

CASSANDER, R. de Macédoine, après Alexandre le Grand, étoit fils d'Antipater. Il fit plusieurs conquêtes dans la Grece, abolit la Démocratie à Athenes, & en donna le Gouvernement à l'Orateur Démétrius de Phalere. Olympias, mere d'Alexandre, ayant fait mourir Aridée & sa femme Euridice avec plusieurs autres partisans de Cassander, celui-ci assiégea Pydne, la prit par ruse, 316 ans avant J. C. & fit ensuite mourir Olympias. Il épousa Thessalonice, sœur d'Alexandre, & mit à mort Roxane & Alexandre, femme & fils de ce Conquérant. Il se ligua ensuite avec Seleucus & Ly-

Digitized by Google

ſimachus, contre Antigonus & Démétrius, ſur leſquels il remporta une grande victoire près d'Ipſus, ville de Phrygie, 301 ans avant J. C. Il m. 3 ans après, la 19e de ſon regne. Ce Prince ſe faiſoit donner des préceptes politiques par Théophraſte.

CASSANDER (Georges), naquit à Bruges, ou, ſelon d'autres, dans l'Iſle de Caſſand, en 1513. Il ſavoit les Langues, les Belles-Lettres, le Droit & la Théologie. Jamais Ecrivain ne fit paroître plus de zele pour concilier les eſprits touchant les controverſes de Religion, plus de modération dans ſes Ecrits, de douceur & de probité dans ſes mœurs, de déſintéreſſement dans ſa conduite. Il fut conſtamment attaché à la Foi Catholique, & mourut à Cologne le 3 Février 1566. Tous ſes ouvrages ont été impr. à Paris en 1616, *in-fol.*

CASSANDRE (François), ſavoit le grec & le latin, & faiſoit aſſez bien des vers françois; mais ſon humeur farouche & chagrine le rendoit inſupportable dans la ſociété, & lui fit perdre tous les avantages que ſon mérite eût pu lui procurer. Il pouſſa cette humeur ſauvage ſi loin, qu'étant près de mourir, on eut bien de la peine à lui faire comprendre qu'il devoit aimer Dieu, & comme on lui en démontroit l'obligation, il s'écria d'un ton chagrin: *Ha oui! je lui ai de grandes obligations: il m'a fait jouer ici bas un joli perſonnage.* Il m. en 1695. Boileau parle de lui ſous le nom de *Damon* dans ſa premiere Satyre. On a de Caſſandre, 1°. une excellente Traduction de la Rhétorique d'Ariſtote, dont les meilleures éditions ſont de Paris, 1675; *Amſt.* 1698; *& la Haie*, 1718, *in*-12. 2°. *Les Paralleles hiſtoriques*; & les derniers volumes de M. de Thou, traduits en françois, que M. du Ryer avoit laiſſés à traduire.

CASSANDRE, fille de Priam & d'Hecube, fut aimée d'Apollon qui lui donna, dit la Fable, l'eſprit de prophétie, pourvu qu'elle conſentît à ſa paſſion. Caſſandre parut accepter la propoſition; mais elle n'eut pas plutôt reçu les dons du Dieu, qu'elle ſe moqua de lui. Apollon, irrité, la punit, en empêchant qu'on ajoutât aucune foi à ſes prédictions; ce qui fit qu'elle annonça inutilement la ruine de Troie. Ajax, Locrien, lui ayant fait violence dans le Temple de Minerve, fut foudroyé. Caſſandre échut à Agamemnon, qui l'aima éperdûment. Elle lui prédit envain, qu'il devoit être aſſaſſiné dans ſon pays. Il fut tué avec elle, par les intrigues de Clytemneſtre; mais Oreſte vengea leur mort. Lycophron a fait un Poëme qui porte ſon nom.

CASSANDRE-FIDELE, Dame Vénitienne très-ſavante, veuve d'un Médecin, morte à Veniſe dans un âge fort avancé, vers 1567. Elle a laiſſé des Lettres, & Diſcours latins, dont les Savans ont fait un gr. éloge. *Padoue*, 1636, *in*-8°.

CASSIEN (Jules), fameux Hérétique du 2e ſiecle, floriſſoit vers l'an 174. Il étoit comme le chef des *Docetes*, Hérétiques qui s'imaginoient que J. C. n'avoit qu'un corps phantaſtique, ou qu'une apparence de corps. Caſſien avoit composé des *Commentaires*, & un *Traité ſur la continence*. Ces deux ouvr. ne ſont point parvenus juſqu'à nous. Saint Clement d'Alexandrie les cite dans ſes *Stromates*, compoſées vers 194.

CASSIEN (St. Jean), cél. Solitaire, natif de Scythie, paſſa une partie de ſa vie dans le Monaſtere de Bethléem, avec le Moine Germain ſon ami. Ils prirent hautement la défenſe de St. Chriſoſtome contre Théophile, Patriarche d'Alexandrie. Caſſien alla à Rome, & de-là à Marſeille, où il fonda deux Monaſteres, l'un d'hommes, & l'autre de vierges. Ce fut un des plus grands maîtres de la vie ſpirituelle. Il mourut vers 448. On a de lui, 1°. des *Collations* ou Conférences des Peres du Déſert, & des *Inſtitutions* en 12 Liv. trad. en franç. par Nic. Fontaine, 1663, 2 vol. *in*-8°. ſept Liv. touchant l'Incarnation. Tous ces ouvr. ſont écrits en latin, d'un ſtyle clair,

Digitized by Google

simple, & très-propre à insinuer la vertu dans les cœurs. Ils sont impr. à Paris, 1642, & à Leipsick en 1722, *in-fol.* & dans la Bibliotheq. des PP. St. Prosper a écrit contre les Conférences.

CASSINI (Jean-Dominique), cél. Astronome, né au Comté de Nice, d'une famille noble, le 8 Janvier 1625, enseigna l'Astronomie à Bologne, & fut envoyé à Rome par les Bolonois, qui lui donnerent ensuite l'Intendance des Eaux de Bologne. Alexandre VII lui donna la même charge sur les Eaux de l'Etat Ecclésiastique. Il détermina astronomiquement l'apogée & l'excentricité des Planetes, & éleva le fam. gnomon de l'Eglise de St. Petrone à Boulogne. Cassini fut attiré en France, & reçu de l'Académie des Sciences en 1669. Il mourut le 14 Septemb. 1712, à 87 ans, laissant des enfans distingués dans l'Astronomie. On a de lui un Traité touchant la Comete qui parut en 1652-53-64; un Traité de la Méridienne de Saint Petrone, 1656, *in-fol.* plusieurs Traités sur les Planetes, & des Mémoires estimés. Ce fut lui qui découvrit, en 1671, le troisieme & le cinquieme Satellite de Jupiter. Il découvrit les deux premiers en 1684. Il inventa la Méthode de représenter les Eclipses de Soleil, pour tous les habitans de la Terre.

CASSINI (Jacques), fils du précédent, Astronome & Maître des Comptes, traça la Méridienne de Paris, depuis St. Malo jusqu'à Strasbourg. Il m. en 1756, à 84 ans, dans sa Terre de Thury, près Clermont en Beauvoisis. Il a donné plusieurs Mémoires à l'Académie des Sciences; des Elémens d'Astronomie, avec les Tables astronomiques, 1740, 2 vol. *in*-4°. Grandeur & Figure de la Terre, 1720, *in*-4°.

CASSIODORE (Magnus Aurelius), Secrétaire d'Etat de Théodoric, Roi des Goths, & l'un des plus excellens Ministres de son siecle, naquit à Squillace, vers 470. Il fut Consul en 514, & eut beaucoup de crédit sous Athalaric & sous Vitiges. Il se retira à l'âge de 70 ans dans un Monastere de la Calabre, où il s'amusa à faire des cadrans, des horloges à eau, & des lampes perpétuelles. Il forma une bibliotheque, & composa divers ouvrages, dont la meilleure édition est celle du Pere Garet à Rouen, en 1679, 2 tom. *in-fol.* Il s'en trouve dans la Biblioth. des PP. Il m. vers 562, à plus de 93 ans. Ses ouvr. les plus estimés sont, ses Institutions aux Lettres divines, & son Traité de l'ame. Son style est simple & rempli de sentences morales très-utiles. Il avoit coutume de dire, que l'on verroit plutôt la nature errer dans ses opérations, qu'un Souverain qui ne donne pas à sa Nation un caractere semblable au sien. *Facilius errare naturam, quàm Principem formare Rempublicam dissimilem sibi.*

CASSIOPÉE. *V.* ANDROMEDE.

CASSIUS (Avidius), céleb. Capitaine Romain, se distingua par sa valeur & par sa conduite sous les Emp. Marc-Aurele, & Lucius Verus; mais après la mort de celui-ci, arrivée en 169 de J. C. ayant été salué Empereur en Syrie, il fut tué trois mois après, & sa tête envoyée à Marc-Aurele en 175 de J. C.

CASSIUS-LONGINUS (Caïus), l'un des meurtriers de Jules-César, dit à l'un des complices: *Frappe, quand ce devroit être à travers de mon corps.* Il étoit Epicurien, & néanmoins réglé dans ses mœurs. C'est lui à qui Brutus donna l'éloge de dernier des Romains. Cassius étoit gr. homme de guerre: il fit lever aux Parthes le siege d'Antioche, les défit, & les contraignit d'abandonner la Syrie. Valere-Maxime rapporte que Cassius, s'avançant avec ardeur à la bat. de Philippe, vit César sous une forme plus auguste que l'humaine, & d'un visage menaçant, qui venoit à toute bride pour le charger, qu'alors, étonné de ce spectacle, il tourna le dos, en disant: *C'est à présent qu'il faut quitter la partie.* Cassius se fit donner la mort par Pindare son affranchi, 42 ans avant J. C.

Digitized by Google

CASSIUS-LONGINUS (Lucius), Préteur Romain, Juge redoutable & inflexible, dont le Tribunal étoit l'*écueil des accusés*, fut auteur de la fameuse maxime *Cui bono?* dont le sens est, qu'*on ne fait jamais de crime sans avoir quelque intérêt en vue*. Il vivoit environ 115 avant Jesus-Christ.

CASSIUS-VISCELLINUS (Spurius), fameux Romain, après avoir été trois fois Consul, une fois Général de la Cavalerie, & après avoir obtenu deux fois l'honneur du triomphe, fut accusé d'aspirer à la Royauté, & précipité du Mont Tarpeïen, 485 avant J. C.

CASSIUS-SCŒVA, Soldat Romain, dont César, au service de qui il étoit, fait une honorable mention. Il défendit un petit Château près de Dirrachium, contre un Lieutenant de Pompée. Dans une expédition contre la Grande-Bretagne. Cassius s'étoit embarqué avec quatre compagnons, pour y faire descente: les ennemis étant survenus, ses compagnons l'abandonnerent avec la barque. Il se défendit seul, jusqu'à ce qu'affoibli par ses blessures, il se jetta dans la mer, & se sauva à la nage.

CASTAGNEDA. *Voyez* FERDINAND.

CASTAGNO (André del), fut le premier Peintre de Toscane qui sut peindre en huile. Il tira ce secret de Dominique de Venise, qui l'avoit appris lui-même d'Antoine de Messine. Castagno conçut une si violente jalousie contre son bienfaiteur, qu'il l'assassina un soir. Dominiq. n'ayant pas reconnu son meurtrier, se fit conduire chez ce perfide, & mourut dans ses bras. Castagno déclara ce forfait au lit de la mort. Ce fut lui qui travailla en 1478 au tableau où étoit représenté l'exécution des Conjurés contre les Médicis, que la République de Florence fit faire.

CASTALDI (Corneille), né à Feltri en 1480, s'occupa de la Jurisprudence & de la Poésie, & m. en 1537. Ses Poésies Ital. & lat. ont été impr. en 1757, *in*-4°. avec sa vie à la tête, par les soins de M. Conti. Il avoit été marié, & n'avoit pas eu d'enfans; ce qui l'avoit déterminé à faire de sa maison un College, où il fonda trois Bourses.

CASTALION (Sébastien), dont le vrai nom est *Chateillon*, étoit du Dauphiné, où il naquit en 1515. Il s'acquit à Strasbourg, en 1540, l'estime & l'amitié de Calvin, qui lui fit avoir une Chaire dans le College de Geneve; mais trois ans après, s'étant brouillé avec Calvin & avec Théodore de Beze, il se retira à Bâle, où il enseigna le grec. Il mourut le 29 Décembre 1563, laissant 4 fils & 4 filles. Castalion savoit le latin, le grec & l'hébreu. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages. Les principaux sont, 1°. une Version latine & françoise de l'Ecriture, qui a fait beaucoup de bruit, *Bâle*, 1556, *in-fol.* La version françoise, imprimée à Bâle en 1555, *in-fol.* est très-rare. 2°. *Colloquia sacra*, ou quatre Livres de Dialogues, qui contiennent en beau latin les principales histoires de la Bible. Il y a eu de ce dernier ouvr. un grand nombre d'éditions, dont la plus recherchée est celle de Bâle, 1565, *in*-8°. Un anonyme l'a publié depuis peu comme de lui. Ce petit ouvrage est excellent, & très-propre à former la jeunesse à la piété & à la latinité. 3°. Une Version latine des Oracles des Sibylles. 4°. La Version lat. des Dialogues d'Ochin, dont on prétend qu'il avoit adopté les sentimens sur la Polygamie.

CASTEL, (Edmond) savant Théologien Anglois, s'est distingué par son érudit. dans les Langues orientales. Il professa l'Arabe à Londres, & fut ensuite Chanoine de Cantorbéri. Il mourut accablé de dettes en 1685. C'est lui qui eut la meilleure part à la Bible Polyglotte de Londres, & qui fit l'excellent Dictionnaire en sept Langues, *Lexicon Heptaglotton*, 1659, 2 vol. *in-fol.*, qui lui affoiblit la vue & qui le ruina.

CASTEL, (François Pérard) savant Avocat au Conseil, natif de Vire, fut banquier expéditionnaire

Digitized by Google

ſimple, & très-propre à inſinuer la vertu dans les cœurs. Ils ſont impr. à Paris, 1642, & à Leipſick en 1722, *in-fol.* & dans la Bibliotheq. des PP. St. Proſper a écrit contre les Conférences.

CASSINI (Jean-Dominique), cél. Aſtronome, né au Comté de Nice, d'une famille noble, le 8 Janvier 1625, enſeigna l'Aſtronomie à Bologne, & fut envoyé à Rome par les Bolonois, qui lui donnerent enſuite l'Intendance des Eaux de Bologne. Alexandre VII lui donna la même charge ſur les Eaux de l'Etat Eccléſiaſtique. Il détermina aſtronomiquement l'apogée & l'excentricité des Planetes, & éleva le fam. gnomon de l'Egliſe de St. Petrone à Boulogne. Caſſini fut attiré en France, & reçu de l'Académie des Sciences en 1669. Il mourut le 14 Septemb. 1712, à 87 ans, laiſſant des enfans diſtingués dans l'Aſtronomie. On a de lui un Traité touchant la Comete qui parut en 1652-53-64; un Traité de la Méridienne de Saint Petrone, 1656, *in-fol.* pluſieurs Traités ſur les Planetes, & des Mémoires eſtimés. Ce fut lui qui découvrit, en 1671, le troiſieme & le cinquieme Satellite de Jupiter. Il découvrit les deux premiers en 1684. Il inventa la Méthode de repréſenter les Eclipſes de Soleil, pour tous les habitans de la Terre.

CASSINI (Jacques), fils du précédent, Aſtronome & Maître des Comptes, traça la Méridienne de Paris, depuis St. Malo juſqu'à Straſbourg. Il m. en 1756, à 84 ans, dans ſa Terre de Thury, près Clermont en Beauvoiſis. Il a donné pluſieurs Mémoires à l'Académie des Sciences; des Elémens d'Aſtronomie, avec les Tables aſtronomiques, 1740, 2 vol. *in*-4°. Grandeur & Figure de la Terre, 1720, *in*-4°.

CASSIODORE (Magnus Aurelius), Secrétaire d'Etat de Théodoric, Roi des Goths, & l'un des plus excellens Miniſtres de ſon ſiecle, naquit à Squillace, vers 470. Il fut Conſul en 514, & eut beaucoup de crédit ſous Athalaric & ſous Vitiges. Il ſe retira à l'âge de 70 ans dans un Monaſtere de la Calabre, où il s'amuſa à faire des cadrans, des horloges à eau, & des lampes perpétuelles. Il forma une bibliotheque, & compoſa divers ouvrages, dont la meilleure édition eſt celle du Pere Garet à Rouen, en 1679, 2 tom. *in-fol.* Il s'en trouve dans la Biblioth. des PP. Il m. vers 562, à plus de 93 ans. Ses ouvr. les plus eſtimés ſont, ſes Inſtitutions aux Lettres divines, & ſon Traité de l'ame. Son ſtyle eſt ſimple & rempli de ſentences morales très-utiles. Il avoit coutume de dire, que l'on verroit plutôt la nature errer dans ſes opérations, qu'un Souverain qui ne donne pas à ſa Nation un caractere ſemblable au ſien. *Facilius errare naturam, quàm Principem formare Rempublicam diſſimilem ſibi.*

CASSIOPÉE. *V.* ANDROMEDE.

CASSIUS (Avidius), céleb. Capitaine Romain, ſe diſtingua par ſa valeur & par ſa conduite ſous les Emp. Marc-Aurele, & Lucius Verus; mais après la mort de celui-ci, arrivée en 169 de J. C. ayant été ſalué Empereur en Syrie, il fut tué trois mois après, & ſa tête envoyée à Marc-Aurele en 175 de J. C.

CASSIUS-LONGINUS (Caïus), l'un des meurtriers de Jules-Céſar, dit à l'un des complices: *Frappe, quand ce devroit être à travers de mon corps.* Il étoit Epicurien, & néanmoins réglé dans ſes mœurs. C'eſt lui à qui Brutus donna l'éloge de dernier des Romains. Caſſius étoit gr. homme de guerre: il fit lever aux Parthes le ſiege d'Antioche, les défit, & les contraignit d'abandonner la Syrie. Valere-Maxime rapporte que Caſſius, s'avançant avec ardeur à la bat. de Philippe, vit Céſar ſous une forme plus auguſte que l'humaine, & d'un viſage menaçant, qui venoit à toute bride pour le charger, qu'alors, étonné de ce ſpectacle, il tourna le dos, en diſant: *C'eſt à préſent qu'il faut quitter la partie.* Caſſius ſe fit donner la mort par Pindare ſon affranchi, 42 ans avant J. C.

Digitized by Google

CASSIUS-LONGINUS (Lucius), Préteur Romain, Juge redoutable & inflexible, dont le Tribunal étoit l'*écueil des accusés*, fut auteur de la fameuse maxime *Cui bono?* dont le sens est, qu'*on ne fait jamais de crime sans avoir quelque intérêt en vue*. Il vivoit environ 115 avant Jesus-Christ.

CASSIUS-VISCELLINUS (Spurius), fameux Romain, après avoir été trois fois Consul, une fois Général de la Cavalerie, & après avoir obtenu deux fois l'honneur du triomphe, fut accusé d'aspirer à la Royauté, & précipité du Mont Tarpeïen, 485 avant J. C.

CASSIUS-SCŒVA, Soldat Romain, dont César, au service de qui il étoit, fait une honorable mention. Il défendit un petit Château près de Dirrachium, contre un Lieutenant de Pompée. Dans une expédition contre la Grande-Bretagne. Cassius s'étoit embarqué avec quatre compagnons, pour y faire descente: les ennemis étant survenus, ses compagnons l'abandonnerent avec la barque. Il se défendit seul, jusqu'à ce qu'affoibli par ses blessures, il se jetta dans la mer, & se sauva à la nage.

CASTAGNEDA. *Voyez* FERDINAND.

CASTAGNO (André del), fut le premier Peintre de Toscane qui sut peindre en huile. Il tira ce secret de Dominique de Venise, qui l'avoit appris lui-même d'Antoine de Messine. Castagno conçut une si violente jalousie contre son bienfaiteur, qu'il l'assassina un soir. Dominiq. n'ayant pas reconnu son meurtrier, se fit conduire chez ce perfide, & mourut dans ses bras. Castagno déclara ce forfait au lit de la mort. Ce fut lui qui travailla en 1478 au tableau où étoit représenté l'exécution des Conjurés contre les Médicis, que la République de Florence fit faire.

CASTALDI (Corneille), né à Feltri en 1480, s'occupa de la Jurisprudence & de la Poésie, & m. en 1537. Ses Poésies Ital. & lat. ont été impr. en 1757, *in*-4°. avec sa vie à la tête, par les soins de M. Conti. Il avoit été marié, & n'avoit pas eu d'enfans; ce qui l'avoit déterminé à faire de sa maison un College, où il fonda trois Bourses.

CASTALION (Sébastien), dont le vrai nom est *Chateillon*, étoit du Dauphiné, où il naquit en 1515. Il s'acquit à Strasbourg, en 1540, l'estime & l'amitié de Calvin, qui lui fit avoir une Chaire dans le College de Geneve; mais trois ans après, s'étant brouillé avec Calvin & avec Théodore de Beze, il se retira à Bâle, où il enseigna le grec. Il mourut le 29 Décembre 1563, laissant 4 fils & 4 filles. Castalion savoit le latin, le grec & l'hébreu. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages. Les principaux sont, 1°. une Version latine & françoise de l'Ecriture, qui a fait beaucoup de bruit, *Bâle*, 1556, *in-fol.* La version françoise, imprimée à Bâle en 1555, *in-fol.* est très-rare. 2°. *Colloquia sacra*, ou quatre Livres de Dialogues, qui contiennent en beau latin les principales histoires de la Bible. Il y a eu de ce dernier ouvr. un grand nombre d'éditions, dont la plus recherchée est celle de Bâle, 1565, *in*-8°. Un anonyme l'a publié depuis peu comme de lui. Ce petit ouvrage est excellent, & très-propre à former la jeunesse à la piété & à la latinité. 3°. Une Version latine des Oracles des Sibylles. 4°. La Version lat. des Dialogues d'Ochin, dont on prétend qu'il avoit adopté les sentimens sur la Polygamie.

CASTEL, (Edmond) savant Théologien Anglois, s'est distingué par son érudit. dans les Langues orientales. Il professa l'Arabe à Londres, & fut ensuite Chanoine de Cantorbéri. Il mourut accablé de dettes en 1685. C'est lui qui eut la meilleure part à la Bible Polyglotte de Londres, & qui fit l'excellent Dictionnaire en sept Langues, *Lexicon Heptaglotton*, 1659, 2 vol. *in-fol.*, qui lui affoiblit la vue & qui le ruina.

CASTEL, (François Pérard) savant Avocat au Conseil, natif de Vire, fut banquier expéditionnaire

Digitized by Google

en Cour de Rome, & m. en 1687. On a de lui les Définitions du Droit Canon, *Paris* 1700, *in-fol.*, Questions Canoniques, 1689, 2 vol. *in-fol.*; Regles de la Chancellerie Romaine, 1685, *in-fol.*

CASTEL, (Louis-Bertrand), naquit à Montpellier le 11 Nov. 1688, & entra chez les Jésuites le 16 Octobre 1703. Il cultiva les Belles-Lettres dans sa jeunesse, & il les enseigna selon la coutume des Jésuites. Il s'adonna ensuite tout entier à l'étude des Mathématiques & de la Physique. S'étant fait connoître par quelques essais relatifs à son goût & à son génie, ses Supérieurs le firent passer de Toulouse à Paris en 1720. Dès-lors le P. Castel jetta dans ses ouvrages & dans le public les fondemens de ses trois gr. systêmes: celui de la pesanteur universelle; celui du développement des Mathématiques, & celui de la Musique en couleurs, ou du clavecin pour les yeux. C'est par ces trois choses qu'il faut apprécier le génie du Pere Castel. Sa doctrine de la pesanteur étoit, selon lui, la clé du systême de l'Univers. Tout dépendoit de deux principes, de la gravité des corps, & de l'action des esprits: gravité des corps qui les faisoit tendre sans cesse au repos; action des esprits, qui rétablissoit sans cesse les mouvemens: gravité des corps en tous sens, & princip. vers les centres; action des esprits efficace par-tout, capable en tous tems de rompre l'équilibre & d'empêcher l'inertie de la machine du monde. Ce systême exposé dans son *Traité de la pesanteur universelle*, Paris 1724, en 2 vol. *in-12*, fut attaqué par le fameux Abbé de Saint Pierre. La *Mathématique universelle* du P. Castel, imprimée à Paris en 1728, *in 4°*, lui valut d'être admis dans la Société royale de Londres, sans contradiction, sans sollicitation, & sans intrigue. Il fut aussi de l'Académie de Bourdeaux & de celle de Rouen. Le *Clavecin oculaire* acheva de rendre très-cél. le nom du P. Castel. Il en annonça le projet dès l'an 1725 dans le Mercure de Nov., & il en développa toute la théorie à M. le Président de Montesquieu dans les six derniers Journaux de Trevoux de 1735. La meilleure partie de ses jours s'est écoulée dans l'exercice presque méchanique de cette construction, par le moyen de laquelle, en variant les couleurs, il prétendoir affecter l'organe de la vue, comme le Clavecin ordinaire affecte celui de l'ouie par la variété des sons. Ce Clavecin fabriqué à plusieurs reprises, & même à gr. frais, n'a ni rempli le dessein de l'Auteur, ni l'attente du public. Le P. Castel avoit une imagination vive & quelquefois excessive, qui le jettoit assez souvent dans des écarts, dans des saillies, & dans des singularités qui ont quelque chose d'original & même de comiq.; l'Abbé de la Porte les a recueill. en 1763, *in-12*; mais quand il avoit assez de sang-froid pour retenir son imagin. sous les loix de la raison, son style étoit attrayant & convenable: il parloit, il écrivoit bien. Toujours assidu aux devoirs de son état, & rempli de respect pour la Religion, le P. Castel mena une vie exemplaire & édifiante. Il m. avec de gr. sentimens de piété le 11 Janv. 1757, à 69 ans. On a de lui, outre les Livres dont nous avons parlé dans cet article, *le plan d'une Mathématique abregée*, Paris 1727, *in-4°*. Un Traité intitulé *Optique des couleurs*, Paris 1740, *in-12*, & autres ouvr. *Voyez* le Journal de Trevoux, au II vol. d'Avril de 1757. Il avoit travaillé 30 ans à ce Journal.

CASTEL, (Pierre) de Messine, Professeur de Médecine à Rome, & Directeur du Jardin Botanique de Messine; a publié *Hortus Messanensis*, 1640, *in-4°*, fig. *De Smilace Aspera*, 1652, *in-4°*.

CASTELLAN, (Pierre) *voyez* CHATEL.

CASTELLANUS, *voy.* CHATEL, CHATELAIN.

CASTELLI, (Bernard) Peintre Italien, né à Genes en 1557, excelloit dans le coloris & le portrait. Il étoit ami intime du Tasse, & se

chargea de graver les figures de *la Jérusalem délivrée*. Il m. à Genes en 1629. Valerio Castelli, l'un de ses fils, né à Genes en 1625, se rendit célebre, & surpassa son pere. Il excelloit sur-tout à peindre les batailles. Il mourut en 1659. Barthelemi Biscaino, bon Peintre & excellent Graveur, mort en 1657, à 25 ans, étoit son éleve.

CASTELNAU, (Jacques, Marquis de) Maréchal de France, d'une famille noble & ancienne, se signala en plusieurs sieges & combats. Il eut le commandement de l'aîle gauche à la bataille des Dunes le 14 Juin 1658, & fut blessé deux jours après au siege de Dunkerque. Il mourut de ses blessures à Calais le 15 Juillet suivant, à 38 ans.

CASTELNAU, (Michel de) de la même famille, fut employé en diverses négociations importantes sous les Rois Charles IX & Henri III. Il fut cinq fois Ambassadeur en Angleterre, & mourut en 1592. On a de lui des Mémoires de ses négociations, dont M. le Laboureur a donné une édition *in-fol.*, 2 vol.; réim. à Bruxelles 1731, 3 vol. *in-fol.*

CASTELNAU, (Henriette Julie) de) épouse du Comte de Murat, a fait quelques petites pieces de Poésies, des Chansons, & un Roman intitulé, les Lutins de Kernosi, *in*-12, 2 part. *des Contes des Fées*, *in*-12, *le Voyage de campagne*, *in*-12, &c. Elle m. en 1716, à 45 ans.

CASTELVETRO, (Louis de) natif de Modene, est principalement connu par son Commentaire sur la poétique d'Aristote : ouvrage estimé, & dont la meilleure édition est celle de Vienne en Autriche, 1570, *in*-4°. Castelvetro se fit un grand nombre d'ennemis par sa démangeaison à critiquer, & sur-tout par sa dispute avec Annibal Caro, Poéte Italien de son tems. On le déféra en 1560 au Tribunal de l'Inquisition pour crime d'hérésie. Le Pape lui promit qu'on le traiteroit doucement; mais après avoir subi trois interrogatoires, craignant d'être condamné, il se sauva à Bâle, où il m. en 1571, à 66 ans. On a encore de lui *Opere Critiche*, 1727, *in*-4°, *&c.*

CASTIGLIONE, (Joseph) natif d'Ancone, s'établit à Rome, & s'y maria en 1582. Il étoit Gouverneur de Corneto en 1598, & m. vers 1616. Il s'occupoit à faire des vers latins sur les divers événemens de son tems. Il a fait aussi quelques ouvrages de critique, contenus dans un livre impr. sous le titre de *Variæ Lectiones & Opuscula*, Rome 1594, *in*-4°.

CASTIGLIONE, Peintre, *voyez* BENEDETTE.

CASTIGLIONI, ou CASTELION, (Balthasar) Poëte du 16^e^ si., né à Mantoue en 1478, épousa la célebre Hippolyte Taurella, ou plutôt Torelli, plus célebre par son génie que par sa beauté, & se distingua par ses ouvr. en vers & en prose. Jules Scaliger fait un gr. éloge de ses Poésies latines. Castiglioni fut envoyé par Clement VII vers Charles-Quint, il gagna les bonnes graces de cet Empereur, & si le Cartel de François I avoit eu lieu, il auroit servi de second à Charles V. Ce Prince lui donna dans la suite l'Evêché d'Avila. Il m. à Tolede le 5 Février 1529. Son Livre *du Courtisan* lui acquit beaucoup de réputation. On trouve de ses Poésies dans les *Deliciæ Poet. Ital.*

CASTOR & POLLUX, freres d'Hélene, & fils de Jupiter & de Léda, suivirent Jason dans la Colchide, & se signalerent à la conquête, de la Toison-d'or. Jupiter donna l'immortalité à Pollux, qui la partagea avec Castor, lorsque ce dernier eut été tué. Ils mouroient & vivoient alternativement, & furent placés au signe des Jumeaux. Cette derniere fable vient de ce que ces étoiles ne se font jamais voir toutes les deux à la fois.

CASTORIE, (l'Evêque de) *voyez* NEERCASSEL.

CASTRICIUS, (Marcus) Magistrat de Plaisance, 85 ans av. J. C. refusant des ôtages au Consul Cneïus Carbo, qui vouloit engager cette Ville dans le parti de Marius contre

Digitized by Google

Sylla; Carbo lui dit, pour l'intimider, qu'il avoit beauc. d'épées : *& moi beaucoup d'années*, répartit Castricius, voulant signifier par-là le peu de jours qu'il avoit encore à vivre. Il ne faut pas le confondre avec Titus Castricius, célebre Rhéteur Romain au second siecle.

CASTRIOT, *voyez* SCANDERBEG.

CASTRO, (François-Alfonse de) célebre Théolog. du 16e siecle, natif de Zamora, se fit Relig. de S. François, & suivit Philippe II en Angleterre, lorsque ce Prince y alloit épouser la Reine Marie. Il fut nommé à l'Arch. de Compostelle ; mais il mourut à Bruxelles le 13 Février 1558, à 63 ans, avant que d'avoir reçu ses Bulles. Le Pere Feuardent publia ses ouvr. à Paris en 1578, *in-fol.* Le principal & le plus estimé est le Traité contre les hérésies, *Paris* 1534, *in-fol.* C'est un ouvrage historique & de Controverse.

CASTRO, (Léon de) Chanoine de Valladolid, & Professeur de Théolog. à Salamanq. s'est fait connoître par *Apologeticus pro vulgata translatione & LXX*, Salamanque 1585, *in-fol.* dans lequel il soutient, contre Arias-Montanus, que le texte de la Bible Vulgate & celui des Septante, est préférable au texte hébreu; mais il est bien inférieur en science à Arias-Montanus. Il m. en 1580.

CASTRO (Paul de), l'un des plus célebres Jurisconsultes du 15e siecle, ainsi nommé de Castro sa patrie, enseigna le Droit à Florence, à Bologne, à Sienne & à Padoue, avec tant de réputation, qu'on disoit ordinairement de lui : *Si Bartolus non esset, esset Paulus.* Il m. fort vieux en 1437, laissant un fils Professeur en Droit Canonique. Il y a plusieurs éditions de ses ouvrages, 8 tom. *in-fol.*

CASTRUCCIO, CASTRACANI, naquit à Lucques en Mars 1281, de l'ancienne Maison des Antelminelli ou des Intelminelli. Les Gibelins ayant été chassés de Lucques par les Guelfes, les parens de Castruccio, qui étoient de la premiere, furent obligés de se retirer avec lui à Ancone, où ils moururent peu de tems après. Castruccio passa en Angleterre, & vint servir sous Philippe *le Bel* en Flandres. Il s'y signala en plusieurs rencontres, & il y fit paroître dès-lors sa capacité dans l'Art militaire. Castruccio couvert de gloire, & comblé des bienfaits de Philippe *le Bel*, retourna en Italie en 1313. Il prit de si justes mesures avec Hugguccione, que les Gibelins entrerent dans Lucques en 1314, & forcerent les Guelfes d'en sortir. Castruccio se fit tellement aimer du peuple par une conduite sage & prudente, qu'Hugguccione ayant été chassé à cause de ses cruautés, il fut élu Gouverneur. Il s'empara de Pistoie & de plusieurs autres villes, & ravagea l'Italie. Il s'allia avec l'Empereur Louis de Baviere, contre le Pape Jean XXII, & contre Robert, Roi de Naples, & les Florentins. Louis de Baviere lui donna l'investiture de Lucques, sous le titre de *Duché*, avec le titre de *Sénateur de Rome*. Le Cardinal Jean Cajetan des Ursins, pour lors Légat en Italie, n'ayant pu arrêter Castruccio dans ses conquêtes, l'excommunia : ce qui ne fit qu'augmenter le mal, qui ne finit qu'à la mort de Castruccio, arrivée le 3 Décembre 1328. Il eut de sa femme cinq filles & quatre fils, qui n'eurent pas le même bonheur que lui, & qui ne purent conserver l'autorité qu'il avoit eue. Machiavel a écrit sa Vie, mais elle n'est pas estimée. Alde-Manuce le jeune, en a donné une Vie plus exacte, imprimée à Lucques en 1590, *in-4*. Nicolas Tegrimo, Auteur contemporain, a aussi écrit la Vie de Castruccio. Elle se trouve dans le Tome XI des Ecrivains d'Italie, par Muratori.

CAT (Claude-Nicolas le), né à Blerancourt en Picardie, le 6 Sept. 1700, porta d'abord l'habit ecclésiastique, & le quitta pour étudier en Médecine & en Chirurgie. Il obtint au concours la survivance de la place de Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen, & s'établit dans cette ville en 1733. Il donna naiss-

Digitized by Google

sance à l'Académie de Rouen, dont il a été le Secrétaire perpétuel pour les Sciences. Il étoit aussi de presque toutes les Académies, & avoit reçu des Lettres de noblesse en 1762. Il m. en 1768, ne laissant qu'une fille, mariée à M. David, Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen. Il a donné un *Traité des Sens*, Paris, 1767, 2 vol. *in-8°*. *Parallele de la Taille latérale avec le Litothome caché*, Amst. 1766, *in-8°*. *Traité de la couleur de la Peau humaine*, 1765, *in-8°*. *Théorie de l'Ouie*, 1768, *in-8°*. *Traité du fluide des Nerfs*, *in-8°*. & quelq. petits Mém. sur différens objets de Médec. & de Chirurgie.

CATEL (Guillaume), natif de Toulouse, d'une des meilleures familles de cette ville, y fut Conseiller au Parlement, & m. le 5 Octobre 1626, laissant 2 filles mariées. On a de lui une Histoire des Comtes de Toulouse, 1623, *in-fol.* & des Mémoires du Languedoc, 1633, *in-fol.*

CATESBY (Marc), de la Société Royale de Londres, a publié l'Histoire Naturelle de la Caroline & de la Floride, 1731 & 1743, 2 vol. *in-fol.* fig. enluminées. Les Explications sont en anglois & en franç.

CATHARIN (Ambroise), céleb. Théologien du 16[e] siecle, natif de Sienne, enseigna le Droit, sous le nom de Lancelot-Politi, jusqu'à l'âge de 30 ans. Il se fit Dominicain en 1515, & prit le nom de *Catharin*. Alors il s'appliqua à la Théologie, & s'y acquit un grand nom. Il parut avec éclat au Concile de Trente, fut Evêque de Minori en 1547, & Archevêque de Conza en 1551. Il mourut en 1553, à 70 ans. On a de lui plusieurs ouvrag. *Lyon*, 1542, *in-8°*. & à la suite de ses *Enarrationes in Genesim*, Rome, 1552, *in-fol.* où il fait paroître beaucoup d'esprit, & soutient des sentimens singuliers sur la prédestination, & autres points de Théologie. Il prétend que St. Jean l'Evangéliste n'est point mort, mais qu'il a été enlevé au Ciel comme Enoch & Elie; que J. C. seroit venu au monde, quand même le premier Homme n'auroit pas péché; que la chûte des mauvais Anges vient de ce qu'ils ne voulurent pas reconnoître le Décret de l'Incarnation; que les Enfans morts sans Baptême jouissent d'une sorte de félicité conforme à leur état. C'est lui qui a défendu le premier avec ardeur, que l'intention extérieure est suffisante dans le Ministre des Sacremens, c. à d. que le Sacrement est valide, pourvu que celui qui l'administre fasse extérieurement les cérémonies requises, quoiqu'intérieurement il puisse avoir la pensée de se moquer du Sacrement & des choses saintes. Catharin est fort libre dans ses sentimens, & ne s'embarrasse point de s'écarter de ceux de St. Augustin, de St. Thomas, & des autres Théologiens. Au reste, son opinion sur l'intention extérieure du Ministre des Sacremens, a toujours été suivie en Sorbonne dans les décisions des cas de conscience. Il a commenté les Epîtres de St. Paul & Canoniques, *Venise*, 1551, *in-fol.* & on lui attribue un Livre assez recherché, intit. *Rimedio alla pestilente Dottrina d'Ochino*, Roma, 1544, *in-8°*.

CATHARRES. *Voyez* NOVAT.

CATHERINE (Sainte), que l'on dit avoir été une Vierge d'Alexandrie si savante, qu'à l'âge de 18 ans elle disputa contre 50 Philosophes, & les vainquit par la force de ses raisonnemens, fut martyrisée, dit-on, sous le regne de Maximin. Mais on n'a rien de certain touchant St[e] Catherine, Vierge & Martyre, & l'on n'en parle qu'au commencem. du 9[e] siecle, à l'occasion du corps d'une fille trouvée sans corruption dans la montagne de Sinaï, en Arabie. Les Chrétiens de ce pays prirent ce corps pour celui d'une St[e] Martyre, qu'ils nommerent *Catherine*, c. à d. *pure & sans tache*, & lui rendirent un culte religieux, qui passa aux Grecs & aux Latins. La Fête de cette Sainte se célebre le 25 Novembre.

CATHERINE DE SIENNE (St[e]),

Digitized by Google

célebre Religieuse du Tiers-Ordre de St. Dominique, naquit en 1347, & fit vœu de Virginité dès l'âge de 8 ans. Quelque-tems après, elle prit l'habit de l'Ordre de St. Dominique, & se fit admirer dans la suite par son esprit, par sa charité, par son zele, & par ses Ecrits. Etant allée à Avignon pour accorder les Florentins avec Grégoire XI, qui les avoit excommuniés, elle pressa tellement ce Pontife par ses discours & ses sollicitations, qu'elle l'engagea à sortir de France, & d'aller à Rome, en 1377, où il rétablit le siege Pontifical, 70 ans après que Clement V l'eut transporté en France. Elle m. en 1380, à 33 ans, & fut Canonisée par Pie II en 1461. On lui attribue diverses Lettres italiennes, imprimées à Venise, 1500, *in-fol.* des Poésies italiennes, *Sienne*, 1505, *in-8°*. & quelquee petits Tr. de Dévotion. le tout réuni à Sienne, 1707, 4 vol. *in-4°*. Sa Légende en italien, *Florence*, 1477, est très-rare; celles de 1524, *in-4°*. & 1526, *in-8°*. sont rares aussi. Sa Vie a été écrite en lat. par Jean Pins, *Boulogne*, 1505, *in-4°*. Il y en a une en franç. par le P. Jean de Rechac, *Paris*, 1647, *in-12*.

CATHERINE I, Impératrice de Russie, se nommoit Alfendey. Elle étoit née dans le village de Ringen en Stormie, & fut élevée jusqu'à 14 ans chez le Ministre de la Paroisse. A 18 ans, elle fut mariee à un Soldat Livonien, & prise deux jours après dans Mariembourg de Livonie, qui s'étoit rendu à discrétion aux Russes. Le Czar Pierre I, qui eut occasion de la voir chez le Prince Menzicoff, en devint amoureux, & l'épousa secrétement en 1707. Il rendit son mariage public en 1712, & la fit couronner en 1724. Elle succéda à son mari en 1725, favorisa le Commerce, entretint la Marine sur un bon pied, & gouverna sagement la Russie jusqu'à sa mort, arrivée le 17 Mai 1727, à 38 ans. C'étoit une Princesse d'une fermeté & d'une grandeur d'ame au-dessus de son sexe. Elle suivoit son époux dans ses Expéditions, & lui rendit de grands services dans la malheureuse affaire du Pruth. Ce fut elle qui conseilla l'Empereur de tenter le Visir par des présens; ce qui lui réussit. Lorsqu'elle fut Impératrice, elle institua l'Ordre de Saint Alexandre Newski. On l'a soupçonnée de n'avoir pas été favorable au fils du Czar, que son pere fit mourir : comme aîné, & d'un premier mariage, il excluoit ses Enfans du Trône : c'est peut-être le seul motif qui l'en ait fait soupçonner.

CATHERINE D'ARAGON, fille de Ferdinand V & d'Isabelle, Reine de Castille, épousa en 1501 Artus, fils d'Henri VII, Roi d'Angleterre. Ce Prince étant mort peu après, son frere puîné, qui fut depuis Henri VIII, épousa sa veuve avec dispense. S'étant dégoûté d'elle, il lui proposa inutilement le divorce. Henri ne laissa pas de faire prononcer dans son Royaume une Sentence de répudiation, que le Pape ne voulut pas confirmer. Catherine n'en fut pas moins exilée à Kimbelton en 1531, avec le titre de Princesse Douairiere de Galles, comme veuve d'Artus. Elle y m. en 1536. Sa fille Marie I, succéda à son frere.

CATHERINE DE MÉDICIS, fille de Laurent de Médicis, Duc d'Urbin, & de Magdelaine de la Tour, issue de la Maison de Boulogne, Comtesse d'Auvergne & de Lauraguais, naquit à Florence en 1519. Clement VII, son parent, réussit par ses intrigues à la marier en 1533 au Dauphin de France, qui fut depuis Henri II. Elle eut le déplaisir de se voir préférer Diane de Poitiers, qui fut depuis Duchesse de Valentinois; mais elle s'en dédommagea par des intrigues de Cour, qui étoient l'aliment naturel de son esprit. Elle eut la plus grande part aux affaires sous les regnes de ses fils, François II, Charles IX, & Henri III. La perte de son crédit sous ce dernier, la conduisit au tombeau en 1589. Elle étoit encore mere du Duc d'Alençon, qui fut couronné Duc de Brabant, & de Marguerite Ire., femme de Henri

Digitized by Google

IV. Elle avoit un esprit dissimulé, plein d'ambition, prête à tenter toute sorte de voies pour conserver son crédit, attachée à l'Astrologie judiciaire & à la Magie; en un mot, elle avoit tous les vices des Italiens, & elle n'avoit d'eux que le goût pour les Beaux-Arts. C'est elle qui fit bâtir les Tuileries, l'Hôtel de Soissons, où l'on a construit depuis la Halle aux Bleds à Paris: il n'en reste plus que la Colonne qui lui servoit d'Observatoire. Elle fit aussi construire St. Maur-des-Fossés, Monceaux en Brie, Chenonceaux en Touraine. Elle favorisa les Gens de Lettres, & fit venir en France de Grece & d'Italie plusieurs MSS. anciens & rares, qui sont encore aujourd'hui l'ornement de la Bibliotheque du Roi.

CATHERINE DE BAVIERE. *Voy.* HENRI V, Roi d'Anglet.

CATHERINOT (Nicolas), né au Château de Lusson, près Bourges, en 1628, se maria dans cette ville, où il exerçoit la profession d'Avocat. Il y m. en 1688. Il a fait un grand nombre d'opuscules, qui concernent le Berry. Quelques curieux les ont réunis, & ces Recueils sont rares quand ils sont complets; la plupart sont *in* 4°. cependant il y en a d'*in*-12 & d'*in*-8°. la liste se trouve dedans.

CATHO *ou* CATTHO (Angelo), natif de Tarente, fut envoyé auprès du Duc Charles de Bourgogne, qui le retint à son service, & lui donna une pension; mais après la bataille de Morat, Catho se retira à la Cour de Louis XI, qui le fit son Aumônier, puis Archevêque de Vienne. On dit qu'il servoit de Médecin & d'Astrologue à ce Monarque. Quoi qu'il en soit, Catho, qui avoit lié amitié à la Cour de Bourgogne avec Philippe de Comines, la continua à la Cour de Louis XI, & l'engagea à écrire les Mémoires que nous avons de lui. Il m. à Vienne, & y fut enterré. Il avoit ces mots pour devise: *Ingenium superat vires.*

CATILINA (Lucius), fameux Romain, né d'une famille noble, avoit l'esprit vif, un gr. courage & des talens supérieurs. Ayant dépensé tout son bien par ses débauches, il forma le dessein d'opprimer sa patrie, de détruire le Sénat, d'enlever le trésor public, de mettre Rome en feu, & d'en usurper la Souveraineté. Pour y réussir, il mit dans son complot plusf. jeunes gens de la premiere qualité, auxquels, on dit, qu'il fit boire du sang humain, pour gage de leur union. Sa conjuration fut découverte par la vigilance de Cicéron, alors Consul, & déclarée par Fulvie, amante d'un des Conjurés. Cicéron ayant accusé & convaincu Catilina en plein Sénat, celui-ci se retira en menaçant, *qu'il éteindroit sous les ruines de Rome, l'embrasement dans lequel on le précipitoit.* Ensuite s'étant mis à la tête d'une armée, avec plusieurs des Conjurés, il combattit avec une valeur incroyable contre Petreïus, Lieutenant du Consul Antoine, Collegue de Cicéron; mais il fut défait & tué dans le combat, 62 ans avant J. C. C'étoit un homme ambitieux, entreprenant, & capable de détruire la Répub. Rom. Lentulus, Cethegus, & les principaux des Conjurés avoient été arrêtés par ordre du Sénat avant la bataille. Salluste a donné une excellente Hist. de cette Conjuration.

CATINAT (Nicolas), Maréchal de France, né le premier Septemb. 1637, d'une famille noble dans la Robe, s'adonna d'abord au Barreau; mais ayant perdu une Cause qu'il croyoit juste, il prit le parti des armes. Il se signala par sa valeur, & passa par tous les grades militaires, jusqu'à celui de Maréchal de France, le 27 Mars 1693. La bataille de Staffarde qu'il gagna en 1690, & celle de la Marsalle en 1693, ont mis le comble à sa réputation. En 1701, il command. en Italie, & fut la victime d'une intrigue de Cour. Il ne s'opposa pas au passage du Prince Eugene, parce qu'il en avoit reçu l'ordre, & ne fut pas moins disgracié pour l'avoir laissé passer. Il servit depuis en second sous le Maréchal de Villeroy, & m.

Digitized by Google

dans sa Terre de St. Gratien le 25 Février 1712, à 74 ans. Sa Vie a été donnée en 1775, *in*-12.

CATON *le Censeur* (Marcus-Portius), cél. Romain, natif de Tusculum, alla à Rome à la sollicitation de Valérius-Flaccus, & fut élu Tribun militaire de Sicile vers 205 avant J. C. & ensuite Questeur en Afrique sous Scipion, qu'il accusa devant le Sénat. Alors il fut fait Préteur, charge qu'il exerça avec beaucoup de justice. Il conquit la Sardaigne, la gouverna avec une modération admirable, & fut créé Consul. Etant Tribun dans la guerre de Syrie, il donna des preuves de sa valeur & de son courage contre Antiochus *le Grand*. A son retour, on le fit Censeur; charge importante, qu'il exerça avec une intégrité sans exemple. Ses ennemis l'accuserent plusieurs fois, mais ils ne purent jamais ternir son innocence par leurs calomnies. C'est lui qui fit entreprendre la troisieme guerre punique, & qui dans les délibérations du Sénat, concluoit toujours pour la ruine de Carthage. Il mour. vers 148 avant J. C. à 86 ans. Il avoit épousé Licinia, dont il eut un fils, qui se signala sous Paul-Emile dans la guerre de Macédoine, & mour. Préteur du vivant de son pere. Il épousa depuis Salonia, fille d'un de ses domestiques, dont il eut Caton-Saloniacus, qui a donné son nom à la branche des Catons Saloniens. Caton *le Censeur* étoit, selon Cicéron, un excellent Orateur, un Sénateur accompli, & un gr. Général. Il apprit le grec dans sa vieillesse, & composa des ouvrages qui se sont perdus. Il se repentoit ordinairement de trois choses; d'avoir passé un jour sans rien apprendre, d'avoir confié son secret à sa femme, & d'avoir été par eau, lorsqu'il pouvoit voyager par terre. On lui attribue mal-à-propos quatre Livres de Distiques, que l'on trouve avec le Publius-Syrus, *Leyde*, 1635, *in*-8°. & séparément, lat. françois, *in*-12; mais il est Auteur du Traité de *Re rustica*, dans les *Rei rusticæ scriptores*, Lipsiæ, 1735, 2 vol. *in*-4°. trad. en franç. par M. Saboureux de la Bonetrie, *Paris*, 1771, *in*-8°. faisant le tome I de l'*Œconomie rurale*, 6 vol. *in*-8°.

CATON D'UTIQUE, ainsi nommé du lieu de sa mort, étoit arriere-petit-fils du précédent. Il fut élevé chez son oncle Livius-Drusus, & fit paroître dès son enfance tant de courage, que n'ayant que quatorze ans, il demanda une épée pour tuer le tyran Sylla. Caton aimoit la Philosophie, & s'attacha à la Secte des Stoïciens, où il puisa cette grandeur d'ame dont il donna des marques en tant d'occasions. Il fit sa premiere campagne dans la guerre des Esclaves révoltés sous Spartacus, 73 ans avant J. C. & commanda peu de tems après 1000 hommes de pied dans la Macédoine. A son retour, il fut fait Questeur, & demanda la dignité de Tribun, pour empêcher un méchant homme de l'avoir. Il se joignit à Cicéron contre Catilina, & s'opposa à César dans le Sénat. Ses ennemis le firent nommer pour aller s'emparer de l'Isle de Chypre, qui avoit été injustement confisquée sur Ptolomée, pensant par cette démarche lui faire perdre sa réputation; mais il s'y conduisit avec tant de prudence, qu'on n'eut rien à lui reprocher. Caton fit tous ses efforts pour accorder César & Pompée durant les guerres civiles; mais n'ayant pu y réussir, il suivit le parti de Pompée, qu'il regardoit comme le Défenseur de la République. Enfin, après la bataille de Pharsale & la m. de Pompée, il se retira à Utique, où ayant appris que César le poursuivoit, il conseilla à ses amis de prendre la fuite, & à son fils d'éprouver la clémence du Vainqueur. Il se mit ensuite sur son lit, lut deux fois le Traité de l'immortalité de l'ame de Platon, & se donna un coup de poignard dont il mourut 45 av. J. C. à l'âge de 48 ans. Les Historiens en ont fait un gr. éloge. Il y a néanm. beauc. de traits dans sa vie qui ne lui font point honneur, & sur lesq. il est impossible de l'excuser.

Digitized by Google

CATON (Valérius), Poëte & Grammairien latin, naquit dans la Gaule Narbonnoise, selon Suétone. Il ouvrit à Rome une Ecole, qui lui acquit une réputation brillante, & qui lui procura des biens considérables; mais il les perdit bientôt, & supporta avec fermeté une extrême indigence. Il nous reste de lui une piece intitulée *Diræ*, ou Imprécations, qu'il composa en quittant sa patrie & sa maîtresse. Cette piece est imprimée à Leide, 1652, & a souvent été impr. avec les *Catalectes* de Virgile, ainsi que dans le *Corpus Poetarum* de Maittaire. Valérius Caton, mour. dans un âge fort avancé, environ 30 ans av. J. C.

CATROU (François), né à Paris le 28 Décembre 1659, de Mathurin Catrou, Conseiller-Secrétaire du Roi, & de Marthe de Luber, renonça aux avantages temporels que lui offroit M. de Luber, son oncle, Trésorier-Général de la Marine, & entra chez les Jésuites en 1677. Ses Supérieurs l'ayant destiné à la Chaire, il prêcha pendant sept ans avec applaudissement; mais le dégoût que lui causoit la contrainte d'apprendre par cœur, lui fit abandonner le ministere de la Prédication. Comme *le Journal de Trevoux* commençoit alors, le Pere Catrou fut choisi pour y travailler; ce qu'il fit environ 12 ans. Il s'appliqua en même-tems à d'autres ouvrages, qui le firent connoître des Savans, & m. à Paris le 18 Octobre 1737, à 78 ans. On a de lui, 1°. Une *Histoire générale de l'Empire du Mogol*, 1725, *in*-4°. ou 2 vol. *in*-12. 2°. *L'Histoire du Fanatisme des Religions Protestantes*. Elle contient l'Histoire des *Anabaptistes*, du *Davidisme*, & des *Quakers* ou *Trembleurs*, 3 vol. *in*-12. 3°. Une Traduction françoise de Virgile, avec des Notes critiques & historiques, dont la meilleure édit. est celle de 1729, en 4 vol. *in*-12: elle s'écarte trop de l'original: elle n'est pas estimée. 4°. Enfin, une grande *Histoire Romaine*, avec des Notes. C'est ici le principal ouvrage du Pere Catrou. Les Notes en sont estimées, & sont du Pere Rouillé, qui la continua. Le Pere Routh s'étoit chargé de l'achever. Il y en a 21 vol. *in*-4°. Les 16 prem. ont été impr. en 20 vol. *in*-12. C'est l'Histoire de la République.

CATTHO. *Voyez* CATHO.

CATULLE (Caïus-Valerius), excellent Poëte latin, né à Verone 86 ans avant J. C. s'acquit par la beauté & la délicatesse de ses vers, l'estime & l'amitié de Cicéron, & des autres gr. hommes de son tems. Il seroit à souhaiter qu'il n'eût point souillé ses Poësies d'obscénités & de pensées lascives. Il fit des vers satyriques contre César, qui se contenta d'une légere satisfaction, & le pria le même jour à souper. Clodia fut celle des femmes qu'il aima le plus. Il lui donna le nom de Lesbie, par allusion à Sapho, qui étoit de l'Isle de Lesbos. Il vécut toute sa vie dans la pauvreté, & mour. vers 57 ans avant J. C. Joseph Scaliger, Passerat, Muret & Isaac Vossius, ont fait de savantes Notes sur ce Poëte. L'édition qu'en a donné Vossius à Lond. 1684, & à Utrecht, 1691, *in*-4°. est recherchée des curieux, parce qu'on a fait entrer dans les Notes le fameux Traité de Beverland *de Prostibulis veterum*, qui n'a jamais vu le jour séparément. Au reste, ce Poëte se trouve avec Tibulle & Properce, *cum Notis variorum*, Utrecht, 1680, *in*-8°. *ad usum Delphini*, 1685, *in*-4°. Il n'y en a pas d'Elzevir; mais celle de Coutellier, 1743, *in*-12, y peut suppléer. La premiere édition de ces Poëtes réunis, est de 1472, *in-fol.* sans nom de ville ni d'Imprimeur. Il en a paru une Traduct. par le Marquis de Pezai, avec Tibulle & Gallus, 1771, 2 vol. *in*-8°. *Les Amours de Catulle*, de la Chapelle, ne sont qu'un Roman.

CATULUS, Consul Romain. *V.* LUCTATIUS.

CATZ (Jacques), naquit à Browershaven en Zelande l'an 1577. Après avoir fait divers voyages, il se fixa à Middelbourg, & s'acquit par ses plaidoyers une si haute répu-

Digitized by Google

tation, que la ville de Dordrecht le choisit pour son Pensionnaire, ce que fit aussi peu de tems après celle de Middelbourg. Il fut nommé en 1634 Pensionnaire de Hollande & de West-Frise, & en 1648, il fut élu Garde du Sceau des mêmes Etats, & Stadhouder des Fiefs; mais quelque-tems après il résigna tous ses emplois pour jouir du repos que son âge déja avancé demandoit. Il alla cependant en Ambassade en Angleterre, dans les conjonctures délicates où la République se trouvoit pendant la Régence de Cromwel. Mais à son retour d'Angleterre, il se retira dans sa belle campagne de Sorgvliet, où il vécut tranquillem. jusqu'en 1660, qui est l'année de sa mort. On a de lui un gr. nombre de Poésies Hollandoises, presque toutes morales, & très-estimées des Hollandois. La derniere édition de ses Œuvres a paru en 1726 en 2 vol. *in-fol.*

CAVALCANTI (Guido), Poëte & Philosophe Florentin, mort en 1300, dont on a divers ouvrages en vers & en prose. On a imprimé de lui, *Canzone d'amore con espositione*, Siena, 1602, *in*-8°. & toutes ses Poésies, dans un Recueil d'anciens Poëtes Italiens, impr. à Florence, 1527, *in*-8°. fort rare; des Regles pour bien écrire, &c. Il avoit été marié. Il ne faut pas le confondre avec Barthelemi Cavalcanti, né à Florence en 1503, qui étoit aussi très-versé dans les Belles-Lettres, & qui fut employé par Paul III & par Henri II, Roi de France. Il fit paroître beaucoup de prudence, d'intégrité, & de capacité dans les affaires dont il fut chargé, & mour. à Padoue le 9 Décembre 1562. Ses principaux ouvr. sont, *sept Livres de Rhétorique*, Venise, 1558, *in-fol.* & *un Commentaire du meilleur état d'une République.*

CAVALIERI (Bonaventure), sav. Mathématicien, natif de Milan, se fit Jésuite, & fut disciple de Galilée & ami de Toricelli. Il professa les Mathématiques à Bologne avec réputation. On a de lui, *Directorium generale uranometricum*, 1632; *Geometria indivisibilium continuorum*, 1653, & d'autres ouvrages excellens. Il mourut le 3 Décembre 1647.

CAVALLINI (Pietro), Peintre & Sculpteur, natif de Rome, dont on estime beaucoup le Crucifix qu'il fit pour l'Eglise de St. Paul de Rome, lequel, si l'on en croit le peuple, a parlé à Ste Brigitte. Il mourut au 14e siecle, à 83 ans.

CAUCHON (Pierre), fils d'un Vigneron, fut Evêq. de Beauvais, puis de Lisieux, & un des plus gr. partisans du Roi d'Angleterre contre Charles VII son souverain. Il fut un des Juges de la Pucelle d'Orléans, & la livra au bras séculier. Il mour subitement peu après en 1443. Calixte IV l'excommunia. Ses ossemens furent déterrés & jettés à la voirie.

CAVE (Guillaume), sav. Théologien Angl. & Chanoine de Windsor, distingué par son érudit. dans l'Histoire Ecclésiastique, mourut le 4 Août 1713. Le principal & le plus estimé de ses ouvrages, est son *Histoire Littéraire des Auteurs Ecclésiastiques*, en latin, dont la meill. édition est celle d'Oxford, 1740, 2 vol. *in-fol.*

CAVEDONE (Jacques), Peintre Italien, né à Sassuolo dans le Modenois, en 1580, fut disciple d'Annibal Carrache, dont il imita parfaitem. la maniere & les Tableaux. Sa famille lui fit éprouver tant de malheurs, que son esprit se dérangea; ce qui le réduisit à une telle misere, qu'il fut contraint de demander publiquement l'aumône. Un jour, s'étant trouvé mal, on le traîna dans une écurie voisine, où il m. à Bologne en 1660.

CAVENDISH (Guillaume), Duc de Neucastle, donna au Public au commencement du 17e siecle, une Méthode de dresser les Chevaux. Elle a été trad. en franç. & impr. à Anvers, 1658, *in-fol.* édition rare, & plus recherchée que les suivantes, à cause de la beauté des figures, qui sont au nombre de 42.

CAVICEO (Jacques), Prêtre,

Digitized by Google

eut de grands différends avec l'Evêq. de Parme, sa patrie. Il en fut exilé, & commit un homicide, à son corps défendant, dont il fut absous. Il devint ensuite Vicaire-Général de l'Evêque de Rimini, puis de celui de Ferrare, & m. en 1511, à 68 ans. Il s'est fait connoître par son Roman de Peregrin, *Venise*, 1526, *in*-8°. trad. en franç. 1528, *in*-8°. par Fr. Dassy.

CAULASSI. *Voyez* CAGNACCI.

CAULET (François-Etienne de), né à Toulouse en 1610, d'une bonne famille de Robe, fut Abbé de Saint Volusien de Foix à 17 ans, & sacré Evêq. de Pamiers en 1645. Il fit revivre dans son Diocese les beaux siecles de la primitive Eglise. L'affaire du Formulaire, pour lequel il témoigna de l'opposition, lui attira l'inimitié des Jésuites. Il fut obligé de lancer contr'eux l'interdit & l'excommunication, pour réprimer leur insolence. La paix de Clement IX pacifia ces premiers troubles; mais les Jésuites lui en susciterent bientôt de plus grands dans l'affaire de la Régale. M. Caulet étoit persuadé que son Eglise en étoit exempte, & refusa de s'y soumettre. Son opposition aux intentions du Roi, fut suivie de la saisie de son temporel, qui fut faite avec une telle rigueur, que le St. Evêque fut réduit à l'indigence. M. Pelletier des Touches lui envoya 6000 liv. Le P. de la Chaise voulut lui en faire un crime. Mais Louis XIV répondit qu'il ne vouloit pas que quelqu'un fût puni dans son Royaume pour avoir fait l'aumône. Il eut encore le chagrin de voir persécuter son Chapitre, qui étoit un des plus réguliers du Royaume, & m. en odeur de sainteté en 1680. Il est Auteur du Traité de la Régale, 1681, *in*-4°.

CAULIAC (Gui de), cél. Méd. de l'Université de Montpellier, au 14e siecle, est Auteur d'un Traité de Chirurgie, *in*-8°. qui est estimé. Il fut Médecin des Papes Clement VI & Urbain V.

CAUMARTIN (Louis le Fevre de), fut nommé Chancelier de France en 1622, & m. la même année. Louis XIII avoit quelque répugnance à le nommer, parce qu'il étoit begue; mais la dextérité avec laquelle il s'étoit acquitté de ses Ambassades & Commissions, le détermina.

CAUMONT. *Voyez* AMBOISE.

CAVOYE (Louis d'Oger de), Gr. Maréchal des Logis de la Maison du Roi, naquit en 1640. L'avantage qu'il eut d'être élevé avec Louis XIV, lui a procuré de la faveur; mais ses qualités personnelles lui en auroient mérité sans cela. Etant allé servir en Hollande, il s'y distingua par la noble hardiesse avec laquelle il alla couper les cables des barques qui conduisoient un brûlot qui venoit sur l'Amiral Ruyter, & qui brûla inutilement au milieu de la mer. Cette action intrépide, qu'il partagea avec les Chevaliers de Lorraine & de Coislin, & M. de Busca, lui firent donner le titre de *brave Cavoye*. Le Roi le maria à son retour, avec Mlle de Coetlogon, dont il n'eut qu'un fils, qui m. jeune. Cavoye ne se distingua pas moins par ses sentimens généreux; il distribua à l'équipage la récompense que les Etats-Généraux lui avoient donné, & se faisoit un plaisir d'employer son crédit pour ceux à qui il ne voyoit aucune ressource pour faire connoître l'injustice qui les opprimoit. Il m. en 1716, & sa veuve en 1729.

CAURROY (Eustache du), l'un des plus gr. Musiciens de son siecle, étoit François, & m. en 1609, à 60 ans. Il nous reste de lui une Messe des Trépassés, dont la Musique savante & expressive, rend tout le pathétique & toutes les horreurs de la mort.

CAUSSIN (Nicolas), célebre Jésuite, né à Troies en 1583, s'étant acquis beaucoup de réputation par son éloquence & par ses ouvrages, fut choisi Confesseur de Louis XIII; mais ne s'étant point comporté en cette place au gré du Cardinal de Richelieu, il fut relegué en Bretagne, d'où il ne revint qu'après la mort de Louis XIII. Il mourut le 2

Digitized by Google

Juillet 1651. On a de lui plusieurs ouvr. Le plus connu est intit. *La Cour-Sainte*, *in-fol.* ou 5 vol. *in*-8°.

CAUX (Gilles de), Poëte François, natif de la Paroisse de Liguerris, dans la Généralité d'Alençon, est Auteur de deux Tragédies, intit. *Marius* & *Lisymachus*, & de quelques petites pieces fugitives, entr'autres de celle qui a pour titr. *L'Horloge de sable, figure du monde* : elle se trouve dans le *Choix des Poésies morales*, 3 vol. *in*-8°. Il mourut à Bayeux en 1733, à 51 ans.

CAXTON (Guillaume), le premier qui a introduit l'Imprimerie en Angleterre, étoit né dans la Province de Kent. Il fut élevé dans le Commerce, & le Roi Edouard IV l'employa dans une négociation publique & importante, où il lui donna la qualité d'*Ambassadeur*. Caxton imprima dans l'Abbaye de Westminster plusieurs Livres, les uns de sa propre composition, les autres qu'il avoit traduits. Les plus anciens imprimés de sa façon, avec date, sont de l'an 1477. Il m. en 1494, à plus de 80 ans.

CAYET. *Voyez* CAIET.

CAYLUS (Charles-Daniel de Lévi de Tubieres de), né à Paris en 1669, fut Gr. Vicaire du Cardinal de Noailles en 1700, & Ev. d'Auxerre en 1705. Il fut toujours opposé à la Bulle *Unigenitus*, & m. en 1754, à 85 ans. Ses ouvr. sont en 4 v. *in*-12. Sa vie en 2. 1765. *V.* MAINTENON.

CAYLUS (Anne-Claude-Philippe de Tubieres de Grimoard de Pestels de Lévi, Comte de), né à Paris le 31 Octobre 1692, suivit le parti des armes jusqu'à la paix de Rastadt. Il fit ensuite plusieurs voyages en Europe & en Asie, visita le Temple de Diane à Ephese, & se repentit toujours de n'avoir pas pénétré jusqu'à la Chine. De retour dans sa patrie, il ne s'occupa plus que des Arts, qu'il cultivoit pour lui-même, & qu'il faisoit fleurir, en leur procurant des sujets qu'il alloit chercher jusques dans les retraites où l'indigence les tenoit cachés, & qu'il mettoit en état de se perfectionner par ses libéralités & par ses conseils. Il tira la Gravure de cet air gêné qu'elle avoit ; il lui donna de l'élégance & de l'ame. En 1742, il fut admis au nombre des Honoraires de l'Académie des Inscriptions, où il fonda un prix de 500 liv. dont l'objet est d'expliquer par les Auteurs & les Monumens, les Usages anciens. Il en avoit déja fondé un dans l'Académie de Peinture, où il avoit été reçu en 1731, pour celui des Eleves qui réussiroit mieux à caractériser une Passion. A son amour pour les Beaux-Arts, il joignoit les qualités du cœur les plus recommandables. Il m. après une année de souffrance, le 5 Septembre 1765. Il a donné un Recueil d'Antiquités, 7 vol. *in*-4°. 1752 à 1757. C'est à lui qu'on doit le magnifique ouvrage des Pierres gravées du Cabinet du Roi, 2 vol. *in-fol.* Le célebre Bouchardon en fit les Desseins, & M. Mariette les Explications. Il a fait encore les Tableaux d'Homere & de Virgile, 1757, *in*-8°. Histoire d'Hercule, 1758, *in*-8°. pour fournir de nouvelles idées aux Peintres. Il a fait aussi graver les Desseins colorés qu'avoit fait à Rome le célébre Pietro San-Bartoli, d'après des Peintures antiques, dont il n'a fait tirer que 30 exemplaires. Des Livres d'amusement : la Traduction de Tiran le Blanc, 1740, 2 vol. *in*-12 ; du Caloandre fidele, 1740, 3 vol. *in*-12 ; les Ecosseuses, ou les Œufs de Pâques, *in*-12 ; Féeries nouvelles, 1741, 2 vol. *in*-12 ; Contes orientaux, 1743, 2 vol. *in*-12 ; cinq Contes de Fées, 1745, *in*-12 ; les Manteaux, 1746, *in*-12, &c.

CEBA (Ansaldo), Génois, m. en 1623, à 58 ans, a fait deux Comédies, *Le Gemelle Capuane*, *l'Alcippo*, que le Marquis Maffei a inséré dans son Théâtre Italien, 3 vol. *in*-8°. Outre cela, il a composé *Il Cittadino di Republica*, Genoa, 1617, *in-fol.* *Il Gonzaga o del Poema eroïco*, 1621, *in*-8°. &c.

CEBARES. *Voyez* ŒBARE.

CEBES, Philosophe de Thebes en Béotie, & Disciple de Socrate, auquel on attribue un Dialogue intit.

Digitized by Google

le *Tableau de la vie humaine*. Cet ouvrage est d'un Auteur plus récent. Gilles Boileau, de l'Académie Françoise, en a donné une Traduction en françois, *in*-12, qui est estimée. Gronovius l'a publié en grec en 1689, *in*-12. Il se trouve souvent joint à Epictete.

CECCO D'ASCOLI (*Cecco* est le diminutif de *Francesco*, Ascoli est le nom du lieu de sa naissance; son nom de famille étoit Stabili), naq. en 1257. La réputation qu'il s'acquit dans la Médecine, le fit appeller à Avignon, pour être Médecin de Jean XXII. La jalousie de quelques Courtisans l'obligea d'en sortir. Il alla à Florence, & de-là à Boulogne, où il enseigna la Philosophie & l'Astrologie, depuis 1322 jusqu'en 1325. Ayant été obligé de tirer l'horoscope de la femme & de la fille du Duc de Calabre, fils de Robert, Roi de Naples, il prédit qu'elles s'abandonneroient à l'impudicité; ce qui lui fit perdre la protection de ce Duc. Ses ennemis en profiterent pour l'accuser d'avoir dit que J. C. étoit soumis à l'influence des Astres. L'Inquisition le fit brûler à Florence en 1327. Il a donné un Poëme rude & grossier sur la Physique. La premiere édition est de Venise, 1478, *in*-4°. Celles de Milan & de Venise, 1484 & 1492, *in*-4°. sont aussi fort rares. Celles de Venise, 1487, *in*-4°. 1516, 1519 & 1550, *in*-8°. sont aussi assez recherchées. Les deux dernieres sont corrigées.

CECCO, Peintre. *V.* SALVIATI.

CECILE (St^e^), est honorée comme Martyre dans l'Eglise latine depuis le 5^e^ siecle; mais on ignore ce qui concerne sa vie, ses actions & sa mort.

CECILIEN, Diacre de Carthage, fut élu Evêque de ce siege en 311, après Mensurius; mais quelques Prêtres de la même Eglise, à la tête desquels étoient Botrus, Celesius, & une riche Dame nommée Lucille, exciterent contre lui les Evêques de Numidie. Ils élurent en sa place Majorin, & déclarerent son Ordination nulle, sous prétexte qu'elle avoit été faite par Felix d'Aptonge, accusé d'avoir livré les Livres sacrés aux persécuteurs du Christianisme. Donat de Casenoire, & plusieurs Ev. d'Afrique, se rangerent du côté de Majorin; les autres persisterent dans la communion de Cécilien; ce qui causa un schisme dans l'Eglise d'Afrique. L'Empereur Constantin se déclara en faveur de Cécilien en 312, & ordonna à Anulin, Proconsul d'Afrique, de le faire reconnoître pour Evêque légitime; mais les Partisans de Majorin ayant présenté des Mémoires au Proconsul, il renvoya l'affaire à l'Empereur, lequel nomma Maternus, Evêq. de Cologne, Rhéticius, Evêque d'Autun, & Marin, Evêque d'Arles, pour juger cette cause avec le Pape Melchiade. Ils s'assemblerent en 313 dans le Palais de Latran, & y célebrerent un Concile, où Cécilien fut déclaré Evêque légitime, & Donat de Casenoire condamné. Cependant les Donatistes, persistant dans leur obstination, demanderent un nouveau jugement à l'Empereur; il indiqua le célebre Concile d'Arles, tenu en 314. Cécilien y fut encore absous, & ses Adversaires condamnés. Enfin, les Donatistes ayant appellé de nouveau à l'Empereur, il jugea, le 8 Novembre 316, que Cécilien étoit innocent, & ses Adversaires des calomniateurs. Par ce jugement, Cécilien demeura paisible possesseur de l'Evêché de Carthage, & mourut vers 347. Il avoit assisté au Concile de Nicée en 325. Ce schisme des Donatistes troubla l'Eglise d'Afrique pendant deux siecles.

CECILIUS. *Voyez* METELLUS.

CECROPS, Egyptien, & le premier Roi des Athéniens, bâtit, ou, selon d'autres, embellit la ville d'Athenes. Il épousa Agraule, fille d'Actée, & civilisa les peuples de l'Attique vers 1582 avant J. C.

CEDRENUS (George), Moine Grec du 11^e^ siecle, dont on a des Annales depuis le commencement du monde jusqu'au regne d'Isaac Comnene, Empereur de Constantinople.

Digitized by Google

Cet ouvr. est une compilation faite sans choix & sans discernement. Elle a été imprimée au Louvre, 1647, 2 vol. *in-fol.* & fait partie de la Byzantine.

CELADA (Didacus), sav. Jésuite du 17^e si. a fait des Commentaires sur plus. Livres de la Bible. Ils ont été impr. ensemble à Lyon en 1658, en 6 vol. *in-fol.*

CELESTIN I (Saint), Romain, succéda au Pape Boniface I, en 423. Il condamna la Doctrine de Nestorius dans un Concile tenu à Rome en 430, & envoya des Députés au Concile général d'Ephese en 431. Il avoit eu en 426 un différend avec les Evêques d'Afrique, qui ne vouloient point reconnoître les appellations interjettées au Saint-Siege. Il m. en 432, après avoir gouverné l'Eglise avec beaucoup de prudence & de sagesse. On a de lui plusieurs Lettres importantes, dans l'une desquelles il approuve la Doctrine de St. Augustin sur les dogmes de la Grace, dans *Epist. Rom. Pont.* de Coustant, *in-fol.*

CELESTIN II, natif de Tiferne, fut élu Pape le 25 Septembre 1143, & mourut cinq mois après.

CELESTIN III, Romain, succéda au Pape Clement III, en 1191. Il eut beaucoup de zele pour la conquête de la Terre Sainte, & se déclara en faveur de Richard, Roi d'Anglet. Après la mort de l'Emp. Henri, Célestin donna la Sicile à Fréderic son fils, à condition qu'il paieroit un tribut au Saint-Siege. Il m. en 1198. On a de lui 17 Lettres.

CELESTIN IV, de Milan, fut élu Pape le 22 Sept. 1241. Il m. 18 jours après son Election, regretté des gens de bien.

CELESTIN V (Saint), appellé auparavant *Pierre de Morron*, naquit à Isernia en 1215. Il entra dans l'Ordre de St. Benoît, & se retira en 1244 au Mont-Majella, où il institua l'Ordre des Célestins, qui fut approuvé par Grégoire X, au second Concile général de Lyon, en 1273. Célestin fut élu Pape le 5 Juillet 1294. Cinq mois après son Election, il fit une abdication volontaire du Pontificat, à la sollicitation de Benoît Cajétan, qui étoit à la tête des affaires politiques, & qui vouloit se faire élire. Il fut élu en effet, & prit le nom de Boniface VIII; mais comme Célestin se retiroit en sa solitude, Boniface le fit enfermer dans le Château de Fumon, où il mourut en 1296. Clement V le canonisa en 1313. On a de lui divers opuscules dans la Biblioth. des PP.

CELLARIUS (Christophe), naq. à Smalcalde en 1638. Après avoir enseigné la Philosophie & les Langues orientales en plusieurs Villes d'Allemagne, il fut fait Professeur d'Eloquence & d'Histoire à Hall en Saxe, où il s'acquit une grande réputation. Il mourut le 4 Juin 1707, à 68 ans, laissant deux fils & deux filles. On a de lui une savante Géographie anc. en latin, *Leipsick*, 1731, 2 vol. *in*-4°. & un grand nombre d'autres ouvrages sur l'Ecriture-St^e, imprimés chacun séparément, *in*-4°. ou *in*-8°. *Voyez* KELLER.

CELLIER (D. Remi), Bénédictin de la Congrégation de St. Vannes, né à Bar-le-Duc en 1688, & m. en 1761, à 73 ans, a donné l'Histoire des Auteurs Ecclésiastiques, *Paris*, 1729 & suiv. 23 vol. *in*-4°. Apologie de la Morale des PP. 1718, *in*-4°.

CELLINI (Benevenutto), Peintre, Sculpteur & Graveur, né à Florence en 1500, fut l'un des plus célebres Artistes du 16^e siecle. François I le combla de ses bienfaits, & le Pape Clement VII lui confia la défense du Château St. Ange, où Cellini acquit beaucoup de gloire par sa prudence & par sa bravoure. Il m. à Florence en 1570. On a de lui l'histoire de sa vie, *Cologne*, 1730, *in*-4°. un Traité sur la Sculpture, & la maniere de travailler l'or, *Florence*, 1568, *in*-4°.

CELSE (Cornelius), céleb. Médecin du prem. siecle, dont on a huit Livres de Médecine en beau lat. & d'autres ouvrag. C'est l'Hippocrate des Latins. Quintilien en parle, Liv. 12, Chap. 11. Il excelle pour

Digitized by Google

la partie Chirurgicale. La meilleure édition est de Padoue, 1722, *in*-8°. La premiere est de Florence, 1478, *in-fol.* Celle d'Elzevir, 1657, *in*-12, plaît à cause du format, & est moins belle que celle de Paris, 1771, *in*-12.

CELSE, Philosophe Epicurien au 2ᵉ siecle, composa contre les Chrétiens un ouvr. intit. *Le discours véritable*, auquel Origene a fait une savante réponse, à la sollicitation d'Ambroise son ami, trad. par Bouhereau, *Amst.* 1700, *in*-4°. C'est à ce Philosophe Epicurien que le *Pseudomantis* de Lucien est dédié.

CELSUS (Julius), qui vivoit quelque tems avant la naissance de J. C. a fait une Vie de César, 1473, *in-fol.* & dans l'édition de César, *cum notis variorum*, Leide, 1713, *in*-8°.

CELTES (Conrard), Poëte Latin, né à Sweinfurt, près de Wurtzbourg, en 1459, a composé des Odes, *Strasb.* 1513, *in*-8°. un Poëme sur ses amours, *Nuremberg*, 1502, *in*-4°. rare; un Poëme sur les mœurs des Allemands, 1610, *in*-8°. & dans Schardius; & un Livre sur les coutumes & sur la situation de Nuremberg, *Strasbourg*, 1513, *in*-4°. Il m. à Vienne en 1508. L'Emper. Maximilien lui avoit confié le soin de sa Bibliotheque, & lui accorda la couronne poétique, & le privilege de les distribuer.

CENALIS, en françois CENAU, (Robert), sav. Docteur de la Société de Sorbonne, & Evêque d'Avranches au 16ᵉ siecle, est Auteur d'un Livre *in*-8°. *Pro tuendo sacro cælibatu*, Paris. 1545; *de ponderibus*, 1547, *in*-8°. & de plusieurs autres ouvrages. Il m. à Paris sa patrie en 1560.

CENE (Charles le), cél. Théol. Protestant, naquit à Caen en 1647. Après avoir été quelque tems Ministre à Honfleur, il fut appellé à Charenton en 1682. Quelques-uns des Sermons qu'il y prêcha, le firent soupçonner d'Arminianisme, & lui attirerent des affaires; mais avant qu'elles fussent terminées, la révocation de l'Edit de Nantes l'obligea de sortir de France. Le Cene se retira en Angleterre, où il s'appliqua beaucoup à une nouvelle Traduction françoise de la Bible. Il en publia le projet en 1696. Ce projet est un des meilleurs ouvrages qui aient été faits sur l'Ecriture-Sainte: il renferme quantité d'excellentes Remarques, mais un peu trop de hardiesse. Il m. à Londres en 1703. Son fils, Libraire à Amsterdam, fit imprimer en 1741, *in-fol.* la version de Charles le Cene, avec la seconde partie du projet, qui n'avoit pas encore paru. Cette Traduction n'a été reçue par aucune Communion. Le nouveau Traducteur s'y est permis des libertés qui défigurent l'Ecriture-Sainte, & qui ne peuvent que révolter. Les autres ouvr. de Charles le Cene sont, 1°. *De l'état de l'homme après le péché, & de la Prédestination au salut*, Amst. 1684, *in*-12. 2°. *Entretiens, où l'on examine particulierement les questions de la grace immédiate, du franc-arbitre, du péché originel, de l'incertitude de la Métaphysique, & de la Prédestination.* Il y a une seconde partie, mais qui est de M. le Clerc, *Amst.* 1685, *in*-8. 3°. *Conversations, où l'on fait voir la tolérance que les Chrétiens des différens sentimens doivent avoir les uns pour les autres, &c. avec un Traité de la liberté de conscience.* A Philosophie. (Amsterd.) 1687, *in*-12.

CENSORIN (Appius-Claudius), Sénateur Romain, & gr. Capitaine au 3ᵉ siecle, fut deux fois Consul, Préfet de Rome & Ambassadeur en Perse & en Sarmatie. On l'éleva à l'Empire vers 269, pour l'opposer à Claude II; mais son extrême sévérité le fit tuer par ceux mêmes qui l'avoient élu, sept jours après son élection.

CENSORIN, Ecrivain du 3ᵉ si. très-connu par son Traité *De die Natali*, ouvrage important pour la Chronologie, *Cambridge*, 1695, *in*-8°. ou *Leide*, 1743, *in*-8°. qui se joignent à la Collection des Auteurs, *cum notis variorum.*

CEPHALE, fils de Mercure & de

Digitized by Google

Herſé, & mari de Procris, fille d'Erečtée, fut enlevé par l'Aurore, qui, n'ayant pu le toucher, le laiſſa retourner auprès de ſa femme. Il ſe déguiſa pour tenter ſa fidélité. S'étant fait écouter, il ſe découvrit, & l'accabla de reproches. Procris, pour cacher ſa honte, ſe retira dans les bois, où Cephale étant à la chaſſe, la tua, croyant tuer une bête fauve. De déſeſpoir il ſe perça lui-même. Jupiter les changea en Aſtres.

CEPHÉE, Roi d'Arcadie, fut, ſelon la Fable, rendu invincible, à cauſe d'un cheveu que Minerve lui avoit attaché ſur la tête, après l'avoir tiré de celle de Meduſe. *Voyez* ANDROMEDE.

CERCEAU (Jean-Antoine du), Jéſuite & Poëte François, naquit à Paris en 1670. Il affečte d'imiter Marot; mais il eſt fort inférieur à cet excellent Poëte, quoiqu'il ne manque ni d'eſprit, ni de talens. Il mourut à Veret, près de Tours, le 4 Juillet 1730. Ses Poéſies, & Pieces Dramatiques, compoſées pour les Penſionnaires du Coll. de Louis-le-Grand, ſont impr. en 2 vol. pet. *in*-12. Il a donné encore, *les Révolutions de Perſe*, 2 vol. *in*-12*; la Conjuration de* Rienzi, *in*-12. *V.* ANDROUET.

CERDA (Jean-Louis de la), ſav. Jéſuite du 16e ſiecle, natif de Tolede, & m. en 1643, a fait d'amples Comment. ſur Virgile, *Lyon*, 1619, 3 vol. *in-fol.* ſur une partie de Tertulien, & d'autres ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec de la Cerda, cél. Poëte Eſpagnol, dont les Tragédies ſont très-eſtimées en Eſpagne.

CERDA (Bernarde Ferreïra de la), illuſtre Dame Portugaiſe, au milieu du 17e ſiecle, étoit fille d'Ignace Ferreïra, Chevalier de St. Jacques. Elle ſe diſtingua par ſon eſprit & par ſa ſcience. non-ſeulement dans les Belles-Lettres, mais auſſi dans la Philoſophie & les Mathématiques. Elle écrivoit bien en vers & en proſe, & publia un Recueil de diverſes Poéſies, un vol. de Comédies, un Poëme, intitulé *Eſpagna Libertata*, & d'autres ouvrages. *Voyez* ESPAGNE.

CERDON, fameux Héréſiarque, vivoit ſur la fin du premier ſiecle & au commencement du ſecond. On dit qu'il admettoit deux Dieux, l'un bon, & Créateur du Ciel, & l'autre mauvais, & Créateur de la Terre; qu'il rejettoit la Loi & les Prophêtes, & qu'il ne recevoit du Nouveau-Teſtament, qu'une partie de l'Evangile de St. Luc, & quelques Epîtres de St. Paul. On ajoute qu'il fut maître de Marcion; mais il eſt beauc. plus vraiſemblable, qu'il ne fut que ſon diſciple, s'il eſt vrai, comme on l'aſſure, qu'il enſeignoit que J. C. n'avoit pris qu'un corps *phantaſtique*, c'eſt-à-dire, un corps en apparence, & non pas un corps réel, compoſé de chair & d'os, comme le corps humain; car tous les anciens ſont Marcion auteur de cette héréſie.

CERÈS, fille de Saturne & d'Ops, ſœur de Jupiter & mere de Proſerpine, eſt regardée par les Auteurs profanes, comme la Déeſſe des grains & des fruits. On dit qu'elle alla d'Egypte ou de Sicile en Grece, vers 1409 avant J. C. qu'elle apprit aux Athéniens à ſemer du bled, & que le premier champ où Triptoleme en ſema, fut le champ Rarius, près d'Eleuſine. Selon la Fable, Cerès voulant retrouver ſa fille, enlevée par Pluton, alluma deux flambeaux ſur le Mont-Etna, pour la chercher nuit & jour par toute la Terre. Dans cette recherche, étant à la Cour de Ceré, Roi de l'Attique, elle prit ſoin de l'éducation de ſon fils Triptoleme, & voulant le rendre immortel, elle le nouriſſoit durant le jour de lait divin, & le cachoit la nuit dans le feu. Elle lui enſeigna la maniere de labourer la terre & d'y ſemer du grain; & l'ayant mis ſur un char tiré par des ſerpens aîlés, elle l'envoya par tout l'Univers enſeigner l'Agriculture à tous les hommes. Cerès de retour en Sicile, obtint de Jupiter que ſa fille lui ſeroit rendue, ſi elle n'avoit rien mangé dans les Enfers; mais Proſerpine

Digitized by Google

ayant sucé sept grains d'une grenade dans les jardins de Pluton, ne put retourner sur la terre. Cependant Jupiter, pour consoler Cerès sa sœur, lui accorda que sa fille demeureroit six mois dans les Enfers avec son mari, & six mois avec elle dans le Ciel. On représente cette Déesse couverte de mammelles pleines, & quelquefois une faucille dans une main, & des épics de bled dans l'autre.

CERETUS (Daniel), Médecin de Bresce en Italie, qui vivoit en 1470, a fait quelques Poésies latines, que l'on trouve dans le Sannasar d'Amst. 1728, *in*-8°.

CERINTHE, fameux Héréfiarque du tems de l'Apôtre St. Jean, étoit disciple de Simon le Magicien. Il enseignoit à Antioche, & soutenoit la nécessité de la circoncision, & des cérémonies légales. Il disoit aussi que le monde n'avoit pas été fait par le Dieu souverain; que Jesus étoit un pur homme, & que le Christ s'étoit envolé au Ciel, tandis que Jesus avoit souffert, &c. C'est pour le réfuter que St. Jean, à la priere des fideles, écrivit l'Evangile. St. Irenée réfute au long les hérésies de Cerinthe.

CERISANTES. *Voyez* DUNCAN.

CERQUOZZI, Peintre. *V.* MICHEL-ANGE DES BATAILLES.

CERVANTES SAAVEDRA (Miguel de), céleb. Ecrivain Espagnol, naquit en 1549, à Séville. Selon quelques Auteurs, il se trouva à la fam. bataille de Lepante, n'étant que simple soldat, & y perdit la main gauche en combattant avec valeur. Il fut ensuite Secrétaire du Duc d'Albe, & se retira à Madrid, où voyant que le Duc de Lerme, premier Ministre de Philippe III, & les autres Seigneurs Espagnols, étoient entêtés de Chevalerie, il composa son Roman de Don Quichotte; ouvrage immortel, dans leq. il tourne en ridicule, d'une maniere fine, instructive & délicate, le mauvais goût du Duc de Lerme & de sa Nation. Cependant, après avoir publié en 1605, la premiere partie de son Roman, il fut maltraité par ordre du Minist. ce qui l'empêcha de continuer; mais Fernandez de Avellaneda en ayant donné une mauvaise continuation en 1614, Miguel de Cervantes en donna lui-même la seconde partie. La plus belle édition est de Londres, 1738, 4 vol. *in*-4°. Celle de Hollande, 4 vol. *in*-12, est fort jolie, & a de belles fig. Nous avons une excellente Traduct. franç. de ce Roman, en 4 vol. *in*-12, par M. Filleau de St. Martin. Elle a été continuée jusqu'à 14 vol. *in*-12. Les volumes suivans ne sont point de Miguel de Cervantes, & ne méritent point de lui être comparés. On a imprimé les principales Aventures de Don Quichotte, *la Haie*, 1746, *in-fol.* ou *in*-4°. avec de belles figur. Il mour. en 1616. On a encore de lui douze Nouvelles, *la Haie*, 1739, 2 vol. *in*-8°. fig. trad. en franç., *la Haie*, 1744, 2 vol. *in*-12; *Paris*, 1775. 8°. huit Comédies; *la Galatée*, *Persile & Sigismonde*, qui a été trad. en franç. en 4 vol. *in*-12.

CERULARIUS. *V.* MICHEL.

CESAIRE (St.), frere de St. Grégoire de Nazianze, & Médecin de l'Emper. Julien, prouva un jour, contre ce Prince, avec tant d'éloquence, l'impiété des Idoles, que Julien s'écria: *O bienheureux pere! O malheureux enfans!* voulant marquer l'estime qu'il faisoit du pere, & la fermeté qu'il trouvoit dans la Religion des deux freres. Césaire quitta la Cour de Julien à la priere de St. Grégoire de Nazianze, & fut dans la suite Questeur de Bithynie. Il m. vers 368. On lui attribue quatre Dialogues, dans la Biblioth. des PP. mais ils sont d'un Auteur plus récent.

CESAIRE (St.), Archev. d'Arles, au commencement du 6e siecle, naquit en 469, dans le territoire de Châlons-sur Saône. Il se rendit illustre par sa doctrine & par sa piété, présida au Concile d'Agde en 506, au second Concile d'Orange en 529, & à plusieurs autres. Le Pape Symmaque lui donna le Pallium. Il fonda à Arles un Monastere de Filles, & leur donna une Regle, adoptée de-

Digitized by Google

puis par d'autres Monasteres, qui se trouve dans le Code des Regles de St. Benoît, d'Aniane. Il fut accusé injustement d'avoir des correspondances avec les ennemis de l'Etat; mais son innocence reconnue, ne fit que rendre son nom plus célebre. Il m. le 27 Août 544. Nous avons de lui des Homélies, données par Baluse, *Paris*, 1669, *in*-8°. & d'autres ouvrages, dont il seroit à souhaiter que quelqu'un donnât une bonne édition. On les trouve dans la Biblioth. des PP.

CESALPIN (André), savant Médecin, natif d'Arezzo, après avoir enseigné long-tems à Pise, devint premier Médecin du Pape Clement VIII, & mourut à Rome le 23 Février 1603, à 84 ans, soupçonné d'Athéisme. Ses sentimens approchoient au moins du Spinosisme. Selon lui, il y avoit des intelligences plus ou moins parfaites, mais toutes matérielles. On a de lui plusieurs ouvrages, dans lesquels on voit clairement qu'il a connu la circulation du sang. Cesalpin est aussi l'un des principaux Ecrivains de Botanique, ayant porté cette science plus loin qu'aucun de ceux qui l'avoient précédé. Ce qu'il est aisé de prouver par ses seize Livres *de Plantis*, impr. à Florence en 1583, *in*-4°. On voit dans cet ouvrage, qui est fort rare, qu'il compare la semence des plantes à l'œuf des animaux, & qu'il distribue les Plantes conformément à leurs natures; méthode dont il est l'inventeur. Son ouvrage *de Metallicis*, Romæ, 1596, ou *Noribergæ*, 1602, *in*-4°. est rare & estimé; *Appendix ad Libros de Plantis*, & *Quæstiones Peripateticæ*, Romæ, 1603, *in*-4°. *De Medicamentorum Facultatibus*, Venet. 1593, *in*-4°.

CESAR (Caïus-Jules), prem. Empereur Romain, & l'un des plus gr. Capitaines du monde, fils de Lucius-Julius-César & d'Aurelie, naquit à Rome 98 ans avant J. C. Il prétendoit descendre d'Enée par son pere, & d'Ancus-Martius, 4e Roi des Romains, par sa mere. Sylla voulut le faire mourir; mais il le laissa vivre à la sollicitation de ses amis, s'écriant: *Que celui dont les intérêts leur étoient si chers, ruineroit un jour la République*. César porta d'abord les armes en Asie sous le Préteur Thermus. A son retour, il accusa Dolabella de péculat. Il s'embarqua ensuite pour aller étudier à Rhodes sous Molon, & fut pris par des pyrates. Dès qu'il se vit délivré, il attaqua ces écumeurs de mer, & les fit tous pendre. César parvint aussitôt après aux charges de Tribun militaire, de Questeur, d'Edile, de Souverain-Pontife, de Préteur & de Gouverneur d'Espagne. On dit qu'alors ayant vu le portrait d'Alexandre dans le Temple de Cadis, il versa des larmes, en disant: *Qu'il n'avoit encore rien fait de remarquable, tandis qu'à son âge, Alexandre avoit subjugué presque tout le monde*. A son retour, il forma le prem. Triumvirat avec Pompée & Crassus. Le premier fruit qu'il en retira, fut d'être élu Consul avec Bibulus, dont il causa l'expulsion, parce que Bibulus s'étoit opposé à la Loi Agraire. Pendant son Consulat, appuyé de Pison, son beau-pere, & de Pompée, son gendre, il obtint le Gouvernement des Gaules. Il subjugua les Gaulois, défit les Germains, & soumit les peuples de la Gr. Bretagne. Durant ses conquêtes, Julie sa fille, & femme de Pompée, étant morte, l'intelligence entre lui & Pompée fut entierement détruite, l'un ne pouvant souffrir de maître, ni l'autre d'égal. Pour punir le Sénat, qui, pendant son absence, s'étoit opposé à toutes ses demandes, à la sollicitation de Pompée, il entra en Italie (51 ans avant J. C.) avec son armée victorieuse. Ses ennemis prirent la fuite. César parut à Rome, y disposa de tout en maître, & suivit en Espagne Pompé, qui avoit abandonné l'Italie. Il y combattit l'armée de son Adversaire, commandée par Petreïus, Afranius & Varron, qu'il défit en peu de tems. De retour à Rome, il assembla son armée, & passa en Macédoine pour attaquer Pompée. La céleb. bataille

Digitized by Google

de Pharsale, 48 ans avant J. C. décida le différend, & donna à César victorieux l'Empire du monde. Il poursuivit Pompée jusqu'à Alexandrie, où ayant appris que ce grand homme avoit été tué, il en versa des larmes. Il défit ensuite Ptolomée, & se rendit maître de l'Egypte; défit Pharnace, fils de Mithridate, dans le Pont, vainquit Scipion & Juba en Afrique, & les fils de Pompée en Espagne. Tant de victoires ayant affermi sa puissance, il triompha quatre jours de suite, & fut élu Dictateur perpétuel; ce qui rendoit son autorité égale à celle d'un Roi: dignité qui avoit fait jusques-là l'objet de son ambition; mais dont il n'osa jamais prendre ou se laisser donner le titre; quoique Marc-Antoine, & ses autres Courtisans, voulussent le lui déférer. Il donna ensuite tous ses soins au réglement de la République, réforma le Calendrier, en fixant l'année à 365 jours, fit le dénombrement des Citoyens, réforma le luxe, & regla toutes choses avec une prudence admirable. Il avoit dessein d'élever un Temple magnifique à Mars, de réduire le Droit en abrégé, de faire des Bibliotheques publiques, de secher les marais du Pont, d'ouvrir des chemins, de couper le détroit de Corinthe, &c. mais la mort arrêta tous ces projets. Il fut assassiné en plein Sénat de vingt-trois coups de poignard, 44 ans avant J. C. à 56 ans.

César étoit doué des plus grands talens. Il avoit l'esprit grand, vif & pénétrant, intrépide dans les dangers, libéral & généreux ami; doux, agréable, facile, éloquent, & si prompt à pardonner, qu'il pleura la mort de Pompée, & qu'après la m. de Caton, il soupira de ce qu'il lui avoit envié la gloire de lui pardonner; mais tant de belles qualités étoient obscurcies par ses débauches & par une ambition excessive, qui mit toute sa patrie dans le trouble, & fut cause de la mort d'un grand nombre de Citoyens & de gr. hommes. César avoit la taille haute, le teint blanc, les yeux vifs, la tête bien formée. Il étoit chauve sur le devant de la tête; ce qui l'obligeoit de porter toujours une couronne de laurier. Il nous reste de lui des Commentaires sur les Guerres des Gaules & sur les Guerres civiles; ouvrages admirables, qui prouvent les gr. dispositions qu'il avoit pour les sciences, & que s'il eût été moins occupé, il seroit peut-être devenu & le plus éloquent & le plus savant homme de son siecle. Les éditions les plus recherchées de ses Commentaires, sont celles de Londres, 1712, *in-fol.* fig. d'Elzevir, 1635, *in-12*, dont la page 149 doit être cotée 153; celle *ad usum Delphini*, 1678, *in-4°*. celle *cum notis variorum*, Amst. 1697, *in-8°*. *Leide*, 1713, *in-8°*. & 1737, 2 vol. *in-4°*. La premiere édition est de Rome, 1469, *in-fol.* Perrot d'Ablancourt les a traduits en françois, 2 vol. *in-12*. Sa Traduction a été retouchée dans les nouvelles éditions.

CESARI (Alexandre), hab. Graveur en creux, dont Michel-Ange fait un gr. éloge.

CESARI (Henri de St.), Gentilhomme & Poëte Provençal du 15ᵉ siecle, a fait des Poësies fort estimées de son tems, & a continué l'Histoire des Poëtes Provençaux que le Monge des Isles d'or avoit commencée.

CESARINI (Julien), céleb. Cardinal du 15ᵉ siecle, étoit habile dans les Belles-Lettres, dans le Droit & dans les affaires. Il présida au Conc. de Bâle, & se trouva aussi à celui de Florence. Le Pape Eugene IV l'envoya ensuite en Hongrie, pour porter Ladislas à rompre la paix qu'il avoit faite avec Amurat. Il réussit dans son entreprise; mais il périt à la bataille de Varnes au mois de Novembre 1444, qui fut une suite de la rupture de la paix.

CETHEGUS, noble Romain, eut tant de crédit dans Rome, qu'on ne pouvoit rien obtenir sans son entremise. Il aimoit une femme, à laquelle il ne pouvoit rien refuser, & qui, par cette raison, avoit en sa disposition toute la ville de Rome.

Digitized by Google

Lucullus fut obligé de lui faire la cour, pour obtenir la permission de faire la guerre à Mithridate. Il ne faut pas le confondre avec Caius-Cornelius-Céthegus, le principal complice de Catilina, qui fut étranglé dans la prison. Ceux de cette famille affectoient une maniere particuliere de s'habiller, qui les faisoient regarder comme des hommes mâles & laborieux. Un autre Sénateur de cette famille, convaincu d'adultere, fut décapité sous Valentinien, en 368.

CEUS, fils de Titan & de la Terre, prit les armes contre Jupiter, qui avoit abusé de Latone; mais il fut foudroyé comme ses freres.

CEZELLI (Constance de), femme de Barri de St. Aunez, Gouverneur de Leucate pour Henri IV, s'est immortalisée par un courage au-dessus de son sexe. Les Espagnols ayant pris son mari en 1590, comme il alloit communiquer un projet au Duc de Montmorency, vinrent mettre le siege devant Leucate. Constance se mit à la tête de la Garnison, & repoussa les ennemis à divers assauts. Enfin, ils menacerent cette Héroïne de faire mourir son mari, si elle ne rendoit la Place. Elle répondit, qu'elle offroit tous ses biens pour la rançon de son mari; mais qu'elle ne racheteroit pas par une lâcheté, une vie dont il auroit honte de jouir. Les Assiégeans eurent la lâche cruauté de faire mourir Barri avant de lever le siege. Les Assiégés vouloient user de représailles envers un Ligueur prisonnier, mais elle s'y opposa. Henri IV, pénétré d'admiration, lui envoya le Brevet de Gouverneur de Leucate, avec la survivance pour son fils.

CHABANES (Jacques), Seigneur de la Palice, Maréchal de France, & l'un des plus gr. Capitaines de son tems, descendoit d'une maison noble & illustre. Il se signala par son courage & par sa prudence en plus. sieges & combats, sous les Rois Charles VIII, Louis XII, & François I, & fut tué à la bat. de Pavie en 1525. Il avoit sagement conseillé au Roi de se retirer; mais le sentiment de l'Amiral de Bonivet l'emporta.

CHABOT (Philippe), Sieur de Brion, Amiral de France, Chevalier des Ordres de St. Michel & de la Jarretiere, Gouverneur de Bourgogne & de Normandie, fut pris à la bataille de Pavie en 1525, avec François I, dont il étoit le Favori. Il commanda en Piémont en 1535, & y auroit poussé loin ses conquêtes, s'il n'eût été accusé de malversation par Montmorency & le Cardinal de Lorraine. Le Parlement le condamna à perdre sa charge & à une grosse amende. François I, à qui il avoit répondu insolemment, auroit voulu avoir un Arrêt de mort, pour lui donner sa grace. Chabot mour. en 1543, déchargé de toute accusation, avec la réputation d'être meilleur Courtisan que Politique. Il est enterré aux Célestins de Paris.

CHABRÆUS (Dominique), m. au milieu du 17^{e} siecle, a donné *Stirpium Sciagraphia & Icones*, Geneve, 1677, *in-fol.*

CHABRIAS, cél. Général Athénien, remporta une gr. victoire sur Pollis, Général Lacédémonien, 378 ans avant J. C. défendit les Béotiens contre Agesilas, rétablit Nectenabo dans le Royaume d'Egypte, 362 ans avant J. C. & rendit des services signalés à sa patrie. Il périt devant l'Isle de Chio qu'il assiégeoit, son vaisseau ayant été coulé à fond en 357 avant J. C.

CHAISE (François de la), Jés. Confesseur de Louis XIV, naquit dans le Château d'Aix en Forez le 25 Août 1624, d'une famille noble. Il étoit petit-neveu du Pere Cotton. Après avoir fait ses études, il enseigna la Philosophie & la Théolog. chez les Jésuites avec réputation, & fut ensuite Provincial. Il sut si bien cacher son inclination pour le luxe & les plaisirs, que Louis XIV le choisit pour son Confesseur en 1675. Le P. de la Chaise conserva ce poste jusqu'à sa mort, arrivée le 20 Janvier 1709, à 85 ans. Il tourna l'esprit de son Pénitent contre les par-

Digitized by Google

tisans de Port-Royal ; mais il étoit beaucoup plus modérés que son successeur le P. Tellier. Il avoit été reçu de l'Académie des Inscriptions en 1701.

CHAISE (Jean Filleau de la), frere du Trad. de Don Quichotte, naquit à Poitiers, & vint à Paris, où il s'attacha à la Duchesse de Longueville, & aux autres Solitaires de Port-Royal, & m. en 1693. Il a donné une Histoire de St. Louis, en 2 vol. *in*-4°. sur les Mémoires de M. Tillemont, qui eut un si gr. succès, que pour le contre-balancer, les Adversaires de Port-Royal engagerent l'Abbé de Choisi à en faire une, qui fut achevée en trois semaines. Quoiqu'elle fût fort superficielle, les agrémens & la légereté du style, firent oublier l'exactitude de M. de la Chaise.

CHALAIS (Henri de Taleyrand, Prince de), né avec tous les talens pour plaire, fut un des instrumens dont le Cardinal de Richelieu se servit pour maintenir son crédit auprès de Louis XIII, dont il savoit qu'il n'étoit pas aimé. M. de Chalais devint Grand-Maître de la Garderobe ; mais l'excès de la faveur lui fit tourner la tête. Il voulut se maintenir sans l'appui du Cardinal, & même le chasser de la Cour. Il se lia avec les Courtisans mécontens, qui avoient gagné l'esprit de Monsieur ; mais la conspiration ayant été découverte, Chalais eut la tête tranchée le 19 Août 1626. Les amis de Chalais avoient fait évader le Bourreau, dans l'espérance que les délais donneroient le tems d'obtenir sa grace ; mais ce fut pour le malheur de Chalais ; car on se servit d'un Prisonnier, Cordonnier de son métier, qui ne put séparer la tête du tronc qu'après 34 coups.

CHALCIDIUS, célebre Philosophe Platonicien au 3[e] siecle, dont on a un Commentaire estimé sur le Timée de Platon. Ce Commentaire a été traduit de grec en latin, *Leide*, 1617, *in*-4°. Il paroît constant que Chalcidius n'étoit point Chrétien, comme l'ont cru plusieurs Auteurs.

CHALCONDYLE (Démetrius), sav. Grec de Constantinople, passa en Italie après la prise de cette ville par les Turcs. Il enseigna en plus. villes d'Ital. & composa une Grammaire grecque, imprimée en 1499 à Milan, *in-fol*. 1525 & 1546, *in*-4°. Il m. à Rome en 1513.

CHALCONDYLE (Laonic), célebre Historien grec du 15[e] siecle, natif d'Athenes, dont nous avons une excellente Histoire des Turcs, en 10 Livres, depuis Othoman, qui regna vers 1300, jusqu'à Mahomet II, en 1463, *Paris*, 1650, *in-fol*. faisant partie de la Byzantine. Il y en a une Traduction françoise continuée par Mezerai, 1662, 2 v. *in-fol*.

CHALES (Claude-Franç. Millet de), savant Mathématicien, naq. à Chambery en 1621, d'une famille noble. Il se fit Jésuite, & professa les Mathématiques à Marseille, à Lyon & à Paris avec réputation. Il m. à Turin en 1678. On a de lui un Cours de Mathémat. en latin, qui renferme des choses très-curieuses & très-intéressantes. La meilleure édit. est de 1690, en 4 vol. *in-fol*. Son Traité de la Navigation passe pour un chef-d'œuvre.

CHALINIERE (Joseph-François Saut du Bois de la), Chanoine & Grand-Pénitencier de l'Eglise d'Angers, ancien Professeur en Théolog. & Membre de l'Académie de cette ville, m. en 1759, est Auteur des Conférences d'Angers sur la Grace, 3 vol. *in*-12. Quoiqu'il y ait moins de netteté & de précision que dans les autres volumes, composés par Babin & de la Blandiniere, son ouvrage ne laisse pas d'être estimé. La derniere édition de l'ouvrage entier, est de Paris, 14 vol. *in*-12, auxq. il en a été ajouté deux sur les Péchés & Actes humains en 1775.

CHALON (Philibert de), Prince d'Orange, issu de l'ancienne & illustre Maison de Châlon-sur-Saône, offrit ses services à François I ; mais ce Prince lui ayant marqué du mépris, il servit l'Empereur Charles-Quint. Après la mort du Connéta-

Digitized by Google

ble de Bourbon, à l'attaque de la ville de Rome, prise d'assaut, l'armée de l'Empereur l'élut Général, & il manœuvra si bien, qu'il trouva le moyen de conduire son armée dans Naples, que M. de Lautrec assiégea ensuite. Hugues de Moncade, Viceroi de Naples, étant mort, l'armée élut encore le Prince d'Orange pour son Général. Il obligea les François d'en lever le siege, & fut tué au siege de Florence, à l'âge de 30 ans. Il étoit amoureux de Catherine de Médicis, qui fut Reine de France : le Pape la lui avoit promise. Sa fille unique porta dans la Maison de Nassau ses titres & ses biens.

CHALUET (Matthieu de), Conseiller au Parlement de Toulouse, Juge de la Poésie Franç. & Mainteneur des Jeux-Floraux, fut nommé par Henri IV à une place de Conseiller d'Etat. Il est connu par une Traduction de Seneque, 1604, *in-fol.* Il a rendu en phrases longues & boursoufflées le style concis & vif de son original. Chaluet m. en 1607, à 79 ans. Il a laissé plusieurs enfans.

CHAM, le plus jeune des trois fils de Noé, né vers 2476 av. J. C. s'appliqua à la culture de la terre. Noé, son pere, s'étant enivré, ne connoissant pas encore la force du vin, s'endormit dans une posture indécente; Cham le vit, & en avertit ses freres, pour l'exposer à leurs railleries; ce qui engagea Noé à maudire Chanaan, fils de Cham, en punition de cette action. On croit que Cham regna ensuite en Egypte, & que ses descendans l'adorerent sous le nom de Jupiter Hammon.

CHAMBONNIERE, Music. François, Auteur de plusieurs ouvrages, divisés en deux Livres. Il mour. vers l'an 1670.

CHAMBRAI (Roland-Freard, Sr. de), appellé aussi *Chantelou*, est Auteur d'un excellent ouvrage, intitulé : *Parellele de l'Architecture antique avec la moderne*, qu'il publia à Paris en 1650, *in-fol.* réimpr. en 1702. C'est lui qui amena le Poussin de Rome en France. Il étoit ami intime & parent de M. Desnoyers, Baron de Dangu, Ministre & Secrétaire d'Etat.

CHAMBRAI (Jacques-François de), Chevalier Grand-Croix de l'Ordre de St. Jean de Jérusalem, s'acquit une telle réputation dans la guerre qu'il fit toute sa vie aux Infideles, & sur-tout par la prise d'une Sultane, avec pavillon de Contre-Amiral, en 1732, que le Grand-Maître mit sous son commandement toutes les troupes de terre & de mer de la Religion. Ce brave homme fit fortifier à ses frais l'Isle de Gose, & m. en 1756. Il fut enterré dans l'Eglise de St. Jean, à Malthe. L'Ordre accorda à son neveu Louis de Chambrai, Marquis de Conflans, la permission de porter la Croix de Malthe.

CHAMBRE (François Illharrart de la), habile Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, naquit à Paris le 2 Janvier 1698. Il mena une vie sédentaire, devint Chanoine de St. Benoît, & m. à Paris, d'une fievre maligne, le 16 Août 1753, à 56 ans. Il avoit l'esprit très-juste, les idées fort nettes, & beaucoup de précision. Il étoit d'un caractere doux, facile & sociable. Ses principaux ouvrages impr. sont, 1°. Un Traité de la vérité de la Religion, 5 vol. *in-12.* 2°. Un Traité du Formulaire, 4 vol. *in-12.* 3°. Un autre sur les Bulles contre Baïus, 2 v. *in-12*; un autre sur la Constitution *Unigenitus*, 2 vol. *in-12*; & un volume *in-12*, intit. *la Réalité du Jansénisme.* On verra par tous ces Traités, qu'on peut être bon Thomiste en acceptant les Bulles contre Baïus & Jansénius, & la Constitution *Unigenitus.* Le Dogme y est exposé solidement & très-clairement, & les opinions théologiques y sont traitées avec beaucoup de méthode & de précision. 4°. Introduction à la Théologie, un vol. *in-12.* 5°. Exposition claire & précise des différens points de doctrine qui ont rapport aux matieres de Religion, *Paris*, 1745, *in-12.* C'est un précis de 22 Traités de Théolog. 6°. Tr. de l'Eglise, 6 vol. *in-12.* 7°. Traité

Digitized by Google

de la Grace, 4 vol. *in*-12. 8°. La Logique, la Morale & la Métaphysique, en franç. *Paris*, 1754, 2 v. *in*-12, &c.

CHAMBRE (Marin-Cureau de la), natif du Mans, Médecin ordinaire du Roi, fut reçu de l'Académ. Fr. en 1635, & ensuite de l'Académie des Sciences. Le Chancelier Seguier, & le Cardinal de Richelieu, lui donnerent des marques publiques de leur estime. Il s'acquit beaucoup de réputation par sa science dans la Médecine, la Philos. & les Belles-Lettres. Il m. à Paris le 29 Novembre 1669, à 75 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. Les princip. sont, 1°. *les Caracteres des Passions*, 4 v. *in*-4°. ou *Amst*. 1658, 5 vol. *in*-12. 2°. L'Art de connoître les hommes. 3°. De la connoissance des bêtes. 4°. Conjectures sur la Digestion. 5°. De l'Iris. 6°. De la lumiere. 7°. Le Systême de l'Ame. 8°. Le Débordement du Nil, chacun un vol. *in*-4°. de Paris, &c. Pierre de la Chambre, son fils puîné, fut Curé de St. Barthelemi, & l'un des 40 de l'Académie Franç. & m. en 1693. Il a fait plusieurs Panégyriques, impr. séparément, *in*-4°.

CHAMIER (Daniel), sav. Ministre de la Religion Prét. Réf. & Professeur de Théologie à Montauban, au 16e siecle, fut employé dans les affaires de son parti, & dressa le fameux Edit de Nantes. Il fut tué d'un coup de canon au siege de Montauban sur un bastion, en faisant les fonctions de soldat, en 1621, laissant plusieurs enfans. On a de lui un corps de Théologie, intit. *Panstratia*, contre Bellarmin, en 4 vol. *in-fol.* Il s'y trouve des choses très-curieuses.

CHAMILLARD (Michel de), eut la faveur de Louis XIV par son adresse à jouer au billard. Il devint successivement Conseiller au Parlement de Paris, Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat, Contrôleur-Général des Finances en 1699, & Ministre de la Guerre en 1707. Les cris publics contre sa mauvaise administration, l'obligerent de se démettre de ces emplois. Il m. en 1721, regardé comme un particulier honnête homme, mais comme un Ministre foible & incapable.

CHAMILLARD (Etienne), Jés. m. en 1730, à 74 ans, a commenté le Prudence *ad usum*, 1687, *in*-4°. & a donné des Dissertations sur des Médailles & Pierres gravées, *Paris*, 1711, *in*-4°. Il y a eu un Docteur de Sorbonne de ce nom, qui ne reste dans la mémoire des hommes, que parce que son nom se trouve mêlé avec ceux de MM. de Port-Royal, qu'il attaquoit sans cesse, comme champion des Jésuites.

CHAMILLY (Noel Bouton de), eut le bâton de Maréchal de France, à cause de la belle défense qu'il fit à Grave en 1675. Il m. en 1715, sans laisser de postérité; mais son frere aîné en a laissé. Il est Auteur des Lettres d'une Religieuse Portugaise, 1682, *in*-12, réimprimées souvent depuis.

CHAMOUSSET (Charles-Humbert Piarron de), né à Paris, étoit Maître des Comptes. Il a passé sa vie à chercher à être utile à ses Citoyens. Sa maison étoit ouverte à tous les malheureux, au soulagement desquels il employoit toute sa fortune; & comme elle ne lui permettoit pas de remplir ses desirs, il s'est efforcé de produire des Etablissemens qui pussent remplir ses vues. Il a donné le Plan d'une Maison d'Association pour les Malades, qui a été réimpr. sous le titre de *Vues d'un Citoyen*, 1757, *in*-12; un Mémoire sur la conservation des Enfans; un sur l'emploi des biens de l'Hôpital Saint Jacques, *in*-12; Observations sur la liberté du Commerce des Grains, *in*-12. C'est à lui qu'est dû l'Etablissement de la petite Poste de Paris. Ce Citoyen vertueux est mort trop tôt pour l'humanité, le 27 Mars 1773.

CHAMPAGNE (les Comtes de) descendant des Comtes de Blois, possédoient cette belle Province depuis le onzième siecle. Ils y tenoient une Cour magnifique, & se croiserent comme les autres Sei-

Digitized by Google

gneurs du tems. L'un d'eux, Thibaut IV, m. en 1152, fort regretté de ses sujets, à qui il avoit fait de grands biens. Thibaut VI, son arriere-petit-fils, fut Roi de Navarre par sa mere, & m. le 10 Juin 1253, à son retour d'une Croisade. Nous avons de lui des Chansons, impr. en 1742, 2 vol. *in*-12, par les soins de M. l'Evêque de la Ravaliere, qui prétend que les amours prétendus de Thibaut pour la Reine Blanche, sont une fable. Ce qui a pu y donner lieu, c'est la facilité qu'eut cette Reine à lui faire faire un accommodement, lorsqu'il étoit dans le parti des mécontens, pendant sa Régence. Sa petite-fille Jeanne, mariée à Philippe IV, dit *le Bel*, lui porta en dot les Comtés de Champ. & de Brie. Elle m. en 1304, à 33 ans. Sa petite-fille Jeanne, fille de Louis-Hutin, porta ces Comtés à Philippe, Comte d'Evreux; mais Philippe de Valois les échangea contre d'autres Terres, & les réunit à la Couronne. Jeanne m. en 1349. *Voyez* NAVARRE.

CHAMPAIGNE *ou* CHAMPAGNE (Philippe), Peintre célebre, né à Bruxelles le 16 Mai 1602, fut Recteur de l'Académie Royale de Peinture à Paris, & mourut le 12 Août 1674. La Reine Marie de Médicis, Louis XIII, & le Cardinal de Richelieu, lui donnerent des marques publiques de leur estime. C'est lui qui fut employé à peindre la voûte de l'Eglise des Carmélites du Fauxbourg St. Jacques, où l'on voit un Crucifix de sa main, qui est estimé. Il avoit du dessein, de l'invention, du coloris & de la froideur. Jean-Baptiste Champagne, son neveu, né à Bruxelles en 1643, & m. à Paris en 1688, fut aussi Peintre & Professeur dans l'Académie de Peinture; mais ses tableaux n'approchent pas de ceux de son oncle.

CHAMPEAUX (Guillaume de), savant Théologien du 12[e] siecle, ainsi nommé du lieu de sa naissance, fut Archidiacre de Paris, & établit une Communauté de Chanoines Réguliers à St. Victor-lès-Paris, où il enseigna avec réputation. Abélard, son disciple, eut de grands démêlés avec lui. Guillaume de Champeaux fut ensuite Evêque de Châlons-sur-Marne, se fit Religieux de Cîteaux en 1119, & mourut en 1121. On trouve de lui, dans le *Thesaurus Anecdotorum* de Martenne, un Tr. de l'Origine de l'Ame. Il y a aussi de lui d'autres ouvrages MSS.

CHAMPIER (Symphorien), Echevin de Lyon sa patrie, en 1520 & 1533, & Médecin du Duc de Lorraine, m. vers 1539, est Auteur d'un grand nombre d'ouvrages : La Nef des Dames, la Nef des Princes, *in*-4°. les grandes Chroniques de Savoie, 1516, *in-fol. Rosa Gallica*, 1514, *in*-8°. *Castigationes Pharmacopolarum*, 1532, *in*-8°. 4 tom. *Hortus Gallicus*, 1533, *in*-12; *Campus Elysius*, 1533, *in*-12, &c. Claude Champier, son fils, a composé un volume *des singularités des Gaules*, 1538, *in*-16.

CHAMPLAIN (Samuel de), né en Saintonge, fut envoyé en 1603, par Henri IV, dans le Canada, où il bâtit Québec. Il forma une Compagnie de Commerce pour ce pays, & m. en 1635. Son Voyage est imprimé en 1632, *in*-4°.

CHAMPMELÉ (Marie Desmares, femme de Charles Chevillet de), naquit à Rouen en 1641. Après avoir couru la Province en qualité de Comédienne, elle débuta sur le Théâtre du Marais à Paris en 1667, & passa successivement avec son mari, au Théâtre de Bourgogne en 1670, & à celui de Guenegaud en 1679. A la réunion de 1680, elle fut conservée, & m. en 1698. Elle réussissoit dans le Tragique, auquel Racine lui-même prenoit soin de la former. Son mari, m. en 1701, réussissoit mieux dans le Comique. Il a donné quelques Comédies, 1742, 2 v. *in*-12.

CHAMPS (Etienne Agard de), Jésuite, naquit à Bourges en 1613. Il enseigna la Théologie à Paris avec réputation, fut trois fois Provincial des Jésuites, se fit estimer du gr. Condé, du Prince de Conti, du Cardinal de Richelieu, &c. & m. à la Fleche le 31 Juillet 1701, à 88

Digitized by Google

ans. Son principal ouvrage est intit. *de hæresi Janseniana*, Paris, 1728, *in-fol.* Il le dédia au Pape Innocent X, en 1654. *Voyez* DESCHAMPS.

CHANAAN, fils de Cham, ayant été maudit par Noé, ses descendans furent vaincus & détruits par les Israélites, conséquemment à cette malédiction.

CHANDIEU (Antoine de la Roche), sav. Ministre de la Religion Prét. Réf. d'une famille noble & ancienne du Forez, se retira à Geneve en 1583, avec sa femme & ses enfans, & y mourut en 1591, à 57 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de controverse, 1592 ou 1615, *in-fol.* dans lesquels il prend le nom de *Sadeel* & de *Zamariel*, qui, en hébreu, signifie *chant de Dieu* & *champ de Dieu*.

CHANDOS (Jean), fameux Capitaine au service d'Edouard III, Roi d'Angleterre, fut fait Chevalier de la Jarretiere & Lieutenant-Général de toutes les Terres que ce Prince possédoit hors de l'Angleterre. Il fit prisonnier le célebre Bertrand du Guesclin, dans une bataille donnée en Bretagne en 1364. Dans la suite il devint Connétable du Prince de Galles, fils d'Edouard III, & son Sénéchal en Poitou. Il fut tué au combat de Lussac en Poitou, en 1369.

CHANDOUX, Philosophe Chymiste, pendu en Greve en 1631, pour crime de fausse monnoie, fut un de ces génies libres qui secouent le joug de la scholastique; mais en voulant se frayer un chemin nouveau, il donna dans des écarts qui causerent sa perte.

CHANTAL. *Voyez* FREMIOT.

CHANTEAU. *V.* FEUILLET.

CHANTELOU. *V.* CHAMBRAI.

CHANTELOUVE (François de), Gentilhomme Bordelois, Chevalier de Malthe, est Auteur de deux Pieces dramatiques, assez rares: *Pharaon*, 1582, *in-16*; *Coligni*, 1575, *in-8°.* réimpr. vers 1740.

CHANTEREAU LE FEVRE (Louis), naquit à Paris le 12 Sept. 1588, de François Chantereau le Fevre, & de Louise de Saint Yon. Louis XIII lui donna l'Intendance des Fortifications de Picardie, & ensuite celle des Gabelles, puis celle de l'Evaluation de la Principauté de Sedan; & enfin, l'Intendance des Finances des Duchés de Bar & de Lorraine, qu'il exerça très-long-tems avec succès. Sa Maison étoit la retraite des Gens de Lettres, qui s'y assembloient tous les Mardis pour y converser sur les Sciences. Chantereau le Fevre fut aussi Président des Trésoriers de France dans la Généralité de Soissons. Il mourut à Paris le 2 Juillet 1658. On a de lui, Mémoires historiques des Maisons de Lorraine & de Bar, 1642, *in-fol.* un Traité touchant le mariage d'Ansbert & de Blitilde, 1647, *in-4°.* un autre sur cette question, *si les Terres d'entre la Meuse & le Rhin sont de l'Empire?* 1644, *in-4°.* ou *in-8°.* Un Traité des Fiefs, que Pierre Chantereau le Fevre, son fils, fit imprimer, 1662, *in-fol.* &c. C'est lui qui a accrédité dans ce dern. Traité cette gr. erreur, *que les Fiefs héréditaires n'ont commencé qu'après Hugues-Capet.*

CHANUT (Martial), fils de l'Ambassadeur de France auprès de la R. Christine, m. en 1662, dont on a des Mémoires, 3 v. *in-12*, fut Abbé d'Issoire & Aumônier de la Reine Anne d'Autriche. On a de lui la Trad. de quelq. ouvr. de piété, du Concile de Trente, de la Vie & Œuvres de Sainte Therese. Il mour. en 1695.

CHAPEAUVILLE (Jean), Liégeois, Chanoine de Liege, & Gr. Pénitencier, m. en 1617, à 66 ans, a donné une Histoire Ecclésiastiq. de Liege, 1612 & 1618, 3 vol. *in-4°.*

CHAPELAIN (Jean), l'un des 40 de l'Académie Françoise, s'acquit beaucoup de réputation sous le ministere du Cardinal de Richelieu, auquel il adressa une Ode qui fut estimée; mais sa réputation poétique tomba aussi-tôt qu'il fit paroître son Poëme de la *Pucelle*, promis & attendu pendant vingt ans; ce qui donna lieu à ces deux vers

Digitized by Google

de M. de Monmor, Maître des Requêtes.

Illa Capellani dudum expectata Puella,
Post tanta in lucem tempora prodit Anus.

Liniere traduisit ainsi cette Epigramme de M. de Monmor.

Nous attendions de Chapelain
Une Pucelle
Jeune & belle,
Vingt ans à la former il perdit son latin,
Et de sa main
Il sort enfin
Une vieille sempiternelle.

Ce Poëme n'a jamais paru en entier : les douze premiers Livres furent imprimés *in-fol.* en 1656, & les douze autres sont en MSS. à la Bibliotheque du Roi. Chapelain eut beaucoup de part à la Critique du Cid, & mourut à Paris sa patrie le 22 Février 1674, à 79 ans.

CHAPELLE (Claude-Emmanuel Luillier), fils naturel de François Luillier, Maître des Comptes, prit le nom de Chapelle, d'un village où il étoit né, entre Paris & St. Denys. Il se distingua par ses petites pieces de Poésie, dans lesquelles on remarque beaucoup de délicatesse, un tour aisé, une facilité admirable. Il étoit ami de Gassendi, de Moliere, & des autres grands hommes de son siecle. C'étoit un aimable Epicurien, qui, content de 8000 liv. de rente viagere, faisoit le plaisir de ses amis, & même des Grands, auxq. cependant il ne sacrifia jamais sa liberté. C'est à lui que nous devons en partie cet ouvrage en vers & en prose, intit. *Voyage de Bachaumont*. Il mourut au mois de Sept. 1686, à 70 ans. Toutes ses Poésies ont été imprimées en 1755, *in-12*.

CHAPELLE (Jean de la), Receveur-Général des Finances de la Rochelle, Secrétaire des Commandemens de M. le Prince de Conti, & l'un des 40 de l'Académie Françoise, naquit à Bourges en 1655, & m. à Paris le 29 Mai 1723, à 68 ans. On a de lui, *Lettres d'un Suisse à un François sur les intérêts des Princes; Zayde, Telephonte, Cléopatre*, Tragédies; *les Carrosses d'Orléans*, Comédie; *les Amours de Catulle & Tibulle*, 5 vol. Il y a fait entrer différentes Pieces de Poésies de ces Auteurs, qui sont mauffadement trad. en vers. *Voyez* Bessé.

CHAPITRES. *Voy.* Trois Chapitres.

CHAPPE D'AUTEROCHE (l'Abbé Jean), né à Mauriac en 1728, fut reçu de l'Académie des Sciences en 1759. Après avoir été employé par le Gouvernement à lever différens Plans, il fut chargé d'aller observer à Tobolsk en Sibérie le passage de Vénus sur le Soleil en 1761. C'est le résultat de ses observations qui ont produit son Voyage en Sibérie, imprimé en 1768, 3 vol. *in*-4°. rempli d'Observations Astronomiques & Minéralogiques. Cet ouvrage est magnifique pour l'exécution. Un nouveau passage de Vénus occasionna à l'Abbé Chappe un voyage en Californie : il l'observa le 3 Juin 1769; mais une maladie épidémique l'emporta dans ce pays le 1er. Août suiv. M. Cassini a donné ses Observations, *Paris*, 1772, *in*-4°. *V.* Halley.

CHAPPUZEAU (Samuel), Ecrivain de la Religion Prét. Réf. étoit natif de Geneve & originaire de Poitiers. Il fut Précepteur de Guillaume III, Roi d'Angleterre, puis Gouverneur des Pages de Georges, Duc de Brunswick-Lunebourg. Il fit les fonctions de cet emploi jusqu'à sa mort, arrivée à Zell le 31 Août 1701. C'est lui qui mit en ordre & qui fit imprimer les Voyages de Tavernier en 1675, *in*-4°. Jurieu ayant écrit contre ce qui y est dit des Hollandois, dans son Livre intit. *l'Esprit de M. Arnauld*, Chappuzeau répondit, en 1691, par un Ecrit, qui a pour titre : *Défense du sieur Samuel Chappuzeau, contre l'Esprit de M. Arnauld.* On a encore de lui, un Eloge de la ville de Lyon,

Digitized by Google

in 4°. une Relation de Savoie ; l'*Europe vivante*, ou *Relation*, nouvelle historique & politique de tous les Etats, tels qu'ils étoient en 1666, *Paris*, 1667, *in*-4°. Il a aussi publié un *Traité de la maniere de prêcher, suivi de quatre Sermons prononcés à Cassel.* Il n'y a pas jusqu'à des Comédies que Chappuzeau n'ait faites. Voici les titres de quelques-unes : *L'Académie des Femmes* ; *le Partisan dupé* ; *le Riche mécontent, ou le Noble imaginaire* ; *le Colin-Maillard* ; *Damon & Pithias.* La plupart de ces Pieces ont été rassemblées sous ce titre : *La Muse enjouée*, ou *le Théâtre comique.*

CHAPT. *Voyez* CHAT.

CHAPUIS (Claude), né en Touraine, étoit Chanoine de Rouen, Valet-de-Chambre & Garde de la Bibliotheque du Roi. Il mour. vers 1572 assez avancé en âge. On a de lui différentes poésies dans un Livre intit. *Blasons anatomiques du corps féminin*, faits par divers Auteurs, *Lyon*, 1537, *in*-16. *Discours de la Cour*, Paris, 1543, *in*-16, &c.

CHAPUIS (Gabriel), neveu du précédent, étoit de Nozeroy, il vécut à Lyon jusqu'en 1583, qu'il vint s'établir à Paris, où il est mort vers 1611. On a de lui différentes Traductions, entr'autres, *Discours politiques & militaires*, trad. de différens Auteurs, *Paris*, 1593, *in*-8°. *Primalcon de Grece*, 1618, 4 vol. *in*-16 ; plusieurs vol. d'*Amadis de Gaule*, qui a 24 Livres & 24 vol. les 21 premiers *in*-16, les 3 derniers *in*-8°. Il y a des volumes doubles, & qui sont sortis de l'imagination des prétendus Traducteurs, & sont les 7, 15, 16, 19 & 20e. On y joint *le Trésor des Amadis*, 1606, 2 vol. *in*-16.

CHARAS (Moïse), savant Médecin, nat. d'Usez, s'est acquis une réputation immortelle par son habileté dans la Pharmacie, qu'il exerça à Orange, à Paris, en Angleterre, en Hollande, & à Madrid. On étoit alors convaincu en Espagne que les viperes n'avoient pas de venin douze lieues à la ronde de Tolede, parce qu'un Archevêque le leur avoit ôté. Le Docteur françois s'éleva contre cette erreur. Les Médecins de la Cour le déférerent à l'Inquisition, d'où il ne sortit qu'en abjurant la Religion Prét. Réf. De retour à Paris, il fut reçu de l'Académie des Sciences, & m. en 1698, à 80 ans. On a de lui, 1°. une *Pharmacopée*, 1753, 2 vol. *in*-4°. 2°. Un Traité de la *Thériaque*, 1668, *in*-12, & un autre de la Vipere, 1694, *in*-8°. Ces ouvr. sont estimés.

CHARDIN (Jean), cél. Voyageur, naquit à Paris le 16 Novemb. 1613, d'un pere qui étoit Joaillier. Il fut élevé dans la Religion Prétendue Réform. & voyagea en Perse & dans les Indes Orientales. Il faisoit commerce de pierreries, & mourut à Lond. le 5 Janv. 1713. Le Recueil de ses Voyages est d'*Amst.* 1711, 10 vol. *in*-12, ou 3 vol. *in*-4°, & 1735, 4 vol. *in*-4°. Cette derniere édit. est plus ample & plus estimée.

CHARENTON (Joseph-Nicolas), Jésuite, né à Blois en 1649, m. à Paris en 1735, a traduit l'Histoire d'Espagne de Mariana, *Par.* 1725, 5 vol. *in*-4°. Il faut que la Dissertation de Mahudel sur les Monnoies d'Espagne soit à la fin.

CHARÈS, Lydien, hab. Statuaire, Disciple de Lysippe, fit le fameux Colosse du Soleil dans la ville de Rhodes, haut de 105 pieds. Il avoit un pied posé sur un des rochers qui sont à l'entrée du Port, & l'autre pied sur le rocher opposé. Les vaisseaux passoient entre ses jambes. Un tremblement de terre le renversa 46 ans après.

CHARIBERT *ou* CARIBERT, Roi de Paris, succéda à son pere Clotaire I en 562, & mourut au Château de Blaye le 7 Mai 567. Ce Pr. lent & voluptueux, parloit bien lat. Il ne faut pas le confondre avec Charibert, Roi d'Aquitaine, & frere de Dagobert I, m. en 629.

CHARILAUS, R. de Lacédémone, succéda à son pere sous la régence de Lycurgue, 898 ans avant J. C. Il vainquit les Argiens, fit la guerre aux Tegeates, par qui il fut pris

Digitized by Google

prisonnier; mais il racheta sa liberté en leur donnant la paix.

CHARISIUS, Grammairien latin dont parle Priscien, & dont l'ouvr. se trouve dans le Recueil des anciens Grammairiens de Putschius, *Hanoviæ*, 1605, *in*-4°.

CHARITÉ (Sœurs de la). *Voyez* GRAS.

CHARITÉ (Freres de la). *Voyez* JEAN DE DIEU.

CHARITON D'APHRODISE, Secrétaire d'un Rhéteur nommé Athenagore, vivoit à la fin du 4e siecle, si ces noms ne sont pas supposés, comme il y a grande apparence. On a trouvé de notre tems un Roman grec de sa façon, intit. *Les Amours de Chæreas & Callirhoé*, dont M. d'Orville, Professeur d'Histoire à Amsterdam, a publié une édition en 1750, 2 vol. *in*-4°. avec la Trad. lat. & des Notes. Il y en a une Traduction franç. qui parut à Paris en 1763, 2 vol. *in*-8°. M. Fallet en a donné une nouvelle Traduction, en 1775, *in*-8°. Gesner, Fabricius & M. Huet, avoient parlé de ce Roman, comme n'étant connu que de nom.

CHARLAS (Antoine), Théologien, natif de Couserans, fut Supérieur du Séminaire de Pamiez, sous M. Caulet, & se retira ensuite à Rome, où il mour. le 7 Avril 1698. Son principal ouvrage est intitulé: *Tractatus de Libertatibus Ecclesiæ Gallicanæ*, 1720, 3 vol. *in*-4°. Il y attaque les Libertés de l'Eglise Gallicane.

CHARLEMAGNE *ou* CHARLES I, *Carolus Magnus*, Roi de France, premier Empereur d'Occident, & l'un des plus gr. Princes qui aient régné en Europe, naquit à Salsbourg, Château de la Haute-Baviere, & non à Ingelheim, vers 742. Il étoit fils aîné de Pepin-le-Bref & de Bertrade, & fut couronné à Noyon le 9 Octobre 768. Il défit Hunaud, Duc d'Aquitaine, & devint seul Roi des François en 771, par la mort de Carloman son frere. Il remporta une grande victoire sur les Saxons, près d'Osnabrug, passa en Italie avec une puissante armée, prit Pavie, défit Didier, Roi des Lombards, en 774, l'emmena prisonnier en Fr. & mit fin au Royaume de Lombardie. Il retourna ensuite contre les Saxons révoltés, qui éprouverent, à leur malheur, que la Religion Chrétienne n'avoit pas détruit l'humeur sanguinaire des Rois françois; car en un seul jour, il en fit décoller 4500; exécution épouvantable, qui les éloigna plus que jamais de se soumettre à lui. Il vint cependant à bout de les dompter, dans une guerre, qui ne finit qu'au bout de 33 ans, après avoir contraint Witikind, leur Roi, de se faire baptiser. Charlemagne passa ensuite en Espagne, contre les Sarrasins, sur lesquels il emporta Huesca, Barcelone, & plusieurs autres Places importantes; en s'en retournant, l'arriere-garde de son armée fut défaite à Roncevaux, où périt le fameux Roland, & grand nombre d'autres braves Officiers. Charlemagne retourna en Italie en 781; il fit couronner, par le Pape Adrien, ses deux fils Pepin & Louis, le premier, Roi d'Italie, & le second, Roi d'Allemag. Il envoya Herbert prêcher la Foi en Suede, soumit la Gr. Bretagne, défit Aragise, Duc de Bénévent, & Tassillon, Duc de Baviere, & dompta les Huns & les Abares. Leon III le couronna Empereur à Rome le jour de Noel en 800. Charlemagne prit alors les noms d'Auguste & de César, avec l'Aigle Romaine. Nicephore, Emper. d'Orient, consentit à ces titres d'honneur, & les bornes des deux Empires furent fixées & déterminées. Depuis ce tems, Charlemagne s'appliqua à faire fleurir dans ses Etats les bonnes mœurs, la Religion & les Sciences. Il attira les Savans en Fr. introduisit le Chant Grégorien dans les Eglises de son Empire, fonda un gr. nombre de Monasteres, publia des Loix, que nous avons sous le titre de *Capitulaires*, & fit tenir le Concile de Francfort, & plusieurs autres Assemblées ecclésiastiques. On dit qu'il étudioit lui-même l'Ecriture Sainte, & qu'il vouloit toujours

Digitized by Google

avoir au chevet de son lit le volume *de la Cité de Dieu*, de S. Augustin. Il entreprit une communication de l'Océan au Pont-Euxin, en joignant le Rhin au Danube par un canal; mais ce gr. projet n'eut point d'exécution. Il m. à Aix-la-Chapelle en 814, à 72 ans. Charlemagne étoit grand, bien fait, doux, bien-faisant, d'un port majestueux, d'un accès facile, & d'un naturel charitable envers les pauvres. Il n'imita pas les Rois de la premiere race qui épousoient plusieurs femmes à la fois, mais il les répudia & en épousa de nouvelles à sa volonté. Outre les *Capitulaires*, dont la meilleure édition est de Baluse, Paris 1677, 2 vol. *in-fol.* on a de lui une Grammaire dont on trouve des fragmens dans la Polygraphie de Tritheme & d'autres ouvrages dans différens recueils. C'est ce Prince qui fit les premieres loix somptuaires qui reglent le prix des étoffes, & le rang & l'état de chaque particulier. Il est surprenant qu'un Monarque aussi sage, ait ordonné par son testament, que les contestations qui pourroient naître entre les trois Princes ses fils, pour les limites de leurs Etats, seroient soumises *au jugement de la Croix*, lequel, comme l'on sait, consistoit à donner gain de cause à celui qui tenoit le plus long-tems ses bras étendus & immobiles. C'est relativement à son nom que l'on donne le nom de livres *Carolins* à un Traité *sur le Culte des Images*, dont la derniere édition est d'Hanovre 1731, *in*-8°. & porte pour titre, *Augusta Concilii Niceni II. Censura.* M. de la Bruere a donné son Histoire en 2 vol. *in*-12.

CHARLES II, *le Chauve*, Roi de France, & ensuite Empereur, étoit le dernier des enfans de Louis le Débonnaire. Il naquit à Francfort sur le Mein, le 13 Juin 823. & succéda à son pere en 840. Il défit ses freres Lothaire & Pepin, qui vouloient envahir ses Etats, punit Bernard, Duc de Septimanie, dompta les Bretons révoltés en 845, & se fit couronner Empereur en 875. Enfin après avoir été toute sa vie en guerre avec ses freres & ses parens, ce Prince qui étoit savant pour son tems, mourut à Briord en Bresse, empoisonné par Sédécias son Médecin, le 6 Oct. 877, à 54 ans. Sous ce regne, la France dévastée par les guerres civiles que les enfans de Louis le Débonnaire s'étoient faites entr'eux, étoit devenue la proie des Normands. Les Seigneurs François obligés de se défendre chacun sur son territoire, s'y fortifierent & se rendirent redoutables aux Successeurs de Charles. Ils ne les laisserent sur le trône que tant qu'ils eurent en main de quoi les enrichir; mais quand enfin ils furent dépouillés de tout, les Grands qui n'avoient plus rien à en espérer, se firent déclarer Rois, tels que Eudes & Raoul, dont la puissance ne passa pas cependant à leur postérité, jusqu'à ce que Hugues Capet, l'un des plus grands Seigneurs François, se fit élire & proclamer Roi, au préjudice de Charles Duc de Lorraine, légitime héritier de la couronne, qui étoit pour lors en Allemagne, & qui n'étoit pas assez puissant pour revendiquer un simple titre, car le Roi de France n'en avoit que le titre, toute la puissance, toutes les terres, tous les offices étoient dans la main des Seigneurs, & y étoient à titre héréditaire, par conséquent sans espoir de retour à la Couronne.

CHARLES III, *le Simple*, Roi de France, fils posthume de Louis *le Begue*, naquit le 17 Septembre 879. Foulques, Archev. de Reims, Prélat d'un gr. courage, le remit sur le trône usurpé durant sa minorité, & le couronna à Reims, le 29 Janv. 893. Il fut forcé d'abandonner la Neustrie aux Normands, pour délivrer ses Sujets de leurs pirateries; Haganon, son favori, lui ayant attiré la haine des Grands & du Peuple, il fut abandonné à Soissons en 920. Alors Robert, Comte de Paris, se fit couronner Roi en 922, mais Charles le tua dans une bataille l'année suivante. Il ne profita point de cette victoire. Herbert, Comte de Vermandois, le fit prisonnier à

Digitized by Google

Saint Quentin, & l'envoya à Château-Thierry sur Marne, & de-là à Péronne, où il mourut après 7 ans de captivité, le 7 Octobre 929, à 50 ans. Ce Prince & ses successeurs étoient si pauvres, qu'ils cesserent de tenir des Cours plénieres, où la magnificence de la Nation se déployoit: ils auroient été effacés par leurs Vassaux, qui les auroient méprisés. Hugues Capet & Robert les rétablirent. S. Louis, tout modeste qu'il étoit, outroit la somptuosité en ces jours de cérémonie; au reste, ces Cours plénieres ne se passoient pas seulement en joutes & en tournois, on y traitoit des affaires de la Nation, on y jugeoit la félonie des gr. Vassaux.

CHARLES IV, *le Bel*, Roi de France & de Navarre, troisieme fils de Philippe le Bel, succéda à Philippe *le Long*, son frere, en 1321, & au Royaume de Navarre, par les droits de Jeanne, Reine de Navarre, sa mere. Il confisqua les biens des Traitans, & envoya Charles de Valois, son oncle, à la tête d'une armée, qui s'empara de la plus gr. partie de la Guienne en 1324, mais la Reine Isabelle d'Angleterre, étant venue en France avec Edouard, son fils aîné, faire hommage de la Guienne & du Duché de Ponthieu, Charles couclut un Traité de paix en 1326. Le Pape lui offrit l'Empire; mais il le refusa. Il n'avoit ni assez de courage ni assez d'intrigues pour pouvoir le prendre & le conserver: il fut le premier qui accorda des décimes au Pape qui lui promit de les partager avec lui. Son zele pour la Justice ne rendit pas ses peuples plus heureux. Il laissa l'état accablé de dettes en mourant à Vincennes, le premier Février 1328, à 33 ans. Philippe VI *de Valois* lui succéda.

CHARLES V, *le Sage* & *l'Eloquent*, l'un des plus grands Rois de France, fils aîné du Roi Jean & de *Bonne* de Luxembourg, naquit à Vincennes le 21 Janv. 1337, & fut le premier qui porta la qualité de Dauphin. Il succéda à son pere en 1364, & se mit rarement en campagne; il faisoit la guerre de son cabinet avec prudence & avec succès. Il mit d'abord de son côté Philippe *le Hardi*, son frere, & ayant donné le commandement de ses armées à Bertrand du Guesclin & au Maréchal de Boucicaut, il gagna la bataille de Cocherel en Normandie, le 23 Mai 1364, contre le Roi de Navarre, le plus puissant de ses ennemis. Il envoya ensuite du secours en Bretagne à Charles de Blois, contre Jean de Montfort; & en Espagne, à Henri, contre Pierre *le Cruel*, qui avoit fait étrangler Blanche de Bourbon, sa femme, pour plaire à sa concubine. Aussi-tôt après, à la sollicitation du Peuple de Guienne, Charles V confisqua tout ce que les Anglois avoient en France, rappella du Guesclin, d'Espagne, pour le faire Connétable, chassa les Anglois du Berri, de la Touraine, de l'Anjou, du Limosin & du Rouergue; gagna sur eux la bataille de Chizé en Poitou, en 1370, & une célebre bat. navale sur les côtes de la Rochelle, en 1372, où le Comte de Pembrock fut fait prisonnier avec 8000 des siens. Ces guerres ne détournoient pas ses soins de l'administration de la Justice: jusqu'à lui les Rois avoient mommé les membres du Parlement; il voulut qu'ils fussent élus par voie de scrutin dans l'assemblée des Princes, Prélats & Barons, & de tous les Présidens & Conseillers au Parlement. Le Chancelier même étoit élu dans une pareille assemblée. Le Roi reçut avec magnificence l'Empereur Charles IV à Paris en 1377, & mourut le 16 Septembre 1380, à 43 ans, d'un poison lent que le Roi de Navarre lui avoit fait donner quelques années auparavant. Le Médecin de l'Empereur en avoit arrêté la violence en lui ouvrant le bras par une fistule pour faire écouler le venin, mais le poison ayant corrompu tout le sang, il n'y eut plus de remede. C'est lui qui ordonna par un Edit irrévocable, que nos Rois seroient majeurs à 14 ans. De

Digitized by Google

ſon tems a été composé le *ſonge du Vergier*, qui traite de la puiſſance Eccléſiaſtique & Temporelle, que l'on attribue à divers Savans, Philippe de Maiziers, Raoul de Presles, Jean de Vertu, ou Charles-Jacques de Louviers, *Paris*, 1491, *in-fol.* & dans les Libertés de l'Egliſe Gallicane. On raconte au commencement de ce livre, que Charles V ſe faiſoit lire chaque jour quelqu'ouvrage ſur le gouvernem. Sa Bibliotheque étoit placée dans le Château du Louvre. Les livres qui la compoſoient furent inventoriés après ſa mort. Ils montoient à neuf cens vol. dans leſquels étoient compris ceux que le Roi Jean lui avoit laiſſés. C'étoit beaucoup pour ce tems-là. C'eſt auſſi de ſon tems qu'on a commencé à faire des pieces dramatiques Françoiſes, *qui ſont les Myſteres.*

CHARLES VI, *le Bien-aimé*, naquit à Paris le 3 Décembre 1368, & ſuccéda à ſon pere Charles V, en 1380. Louis, Duc d'Anjou, ſon oncle, Régent & Chef du Conſeil, foula le Peuple par des ſubſides extraordinaires pour ſon expédition au Royaume de Naples, où il mourut en 1384. Ces ſubſides exciterent la ſédition des *Maillotins*, qui auroit eu de fâcheuſes ſuites, ſi le Roi ne l'eût auſſi-tôt réprimée à ſon retour de Flandres. Il y étoit allé pour punir les Gantois qui s'étoient révoltés contre leur Comte. Le Roi gagna ſur eux la fameuſe bataille de Rosbeck en 1382, & leur tua 25000 hommes. Charles VI obligea, en 1388, le Duc de Gueldres de ſe ranger à ſon devoir, accorda une Treve aux Anglois, & ratifia, en 1391, l'alliance faite avec le Roi d'Ecoſſe. Il marcha enſuite en Bretagne pour ſe venger du Duc Jean de Montfort, qui avoit donné retraite à Pierre de Craon, aſſaſſin du Connétable Olivier de Cliſſon. Sur ſa route, Charles qui avoit déja laiſſé voir quelques égaremens d'eſprit, fut frappé d'un coup de ſoleil, perdit tout-à-coup la raiſon, & entra dans un excès de fureur. Sa démence augmenta par un accident qui lui arriva à un ballet, en 1393. Il eut cependant toute ſa vie de bons intervalles. Quelque tems après commença l'animoſité des Maiſons de Bourgogne & d'Orléans, au ſujet de l'adminiſtration des affaires. Jean *ſans peur*, Duc de Nevers, qui avoit ſuccédé à Philippe *le Hardi*, Duc de Bourgogne, ſon pere, fit aſſaſſiner le Duc d'Orléans, en 1407. Cette mort diviſa tout le Royaume en pluſieurs factions, ce qui donna entrée aux Anglois. Ils gagnerent la bataille d'Azincourt, le 25 Octobre 1415, où quatre Princes du Sang & la fleur de la Nobleſſe Françoiſe périrent ou furent faits priſonniers. Les Anglois prirent Rouen avec toute la Normandie & le Maine. Le Duc de Bourgogne remplit Paris de ſang & de carnage, mais il fut tué lui-même en 1419, par Tanegui du Chatel. Philippe *le Bon*, ſon fils, pour venger cette mort, s'unit avec Henri V, Roi d'Angleterre. Iſabelle de Baviere, femme de Charles VI, entra dans ce complot, contre les ſentimens de la nature, & aux dépens du Dauphin, ſon fils, qui fut déclaré incapable de ſuccéder à la Couronne. En même-tems Catherine, derniere fille de France, épouſa Henri V, Roi d'Angleterre, qui fut déclaré Régent & Héritier du Royaume en 1420. Le Dauphin ſe retira en Anjou, & la guerre ſe ralluma. Charles mourut à Paris le 20 Octobre 1422, à 54 ans. On fit après ſa m. un inventaire de ſa Bibliotheque. Elle ſe trouva compoſée de 853 volumes, qui furent eſtimés par l'évaluation de la priſée, à la ſomme de 2323 liv. 4 ſ. C'eſt ſous ce règne que le Parlement devint continuel. Madem. de Luſſan a donné ſon Hiſt. en 9 vol. *in-12.*

CHARLES VII, *le Victorieux* & *le Bien-ſervi*, Roi de France, naquit à Paris le 22 Février 1403, prit la qualité de Régent en 1418, & ſe fit couronner à Poitiers en 1422. Le commencement de ſon regne fut très-malheureux. Iſabelle de Baviere, ſa mere, de concert avec

Digitized by Google

les Bourguignons, fit proclamer Roi Henri VI, fils de Henri V, Roi d'Angleterre. Les Anglois gagnerent plusieurs batailles, & nommerent Charles VII, par dérision, *Roi de Bourges*, parce qu'il résidoit dans le Berri. Cependant ce Prince se réconcilia avec le Duc de Bretagne, & gagna la bataille de Gravelle en 1423, & celle de Montargis en 1427. Mais les Anglois encouragés par leurs succès, mirent le siege devant Orléans, défendu par le brave Comte de Dunois : la Ville étoit sur le point de se rendre, & le Roi méditoit déja sa retraite en Dauphiné, lorsqu'une jeune fille, âgée d'environ 18 ans, se présenta à Charles, & le rassura. Jeanne d'Arck (tel est le nom de cette jeune fille, appellée depuis *Pucelle d'Orléans*) chassa les Anglois de devant Orléans le 8 Mai 1429, & gagna la bataille de Patay. Les affaires de Charles prirent aussi-tôt un meilleur train. Auxerre, Troies, Châlons, Soissons, Compiegne, & plusieurs autres Villes se rendent à lui. Reims lui ouvre ses portes, la Pucelle d'Orléans le fait sacrer le 17 Juill. 1429, & le Prince d'Orange fut défait au combat d'Anton en Dauphiné le 4 Mai ou le 11 Juin 1430. Jeanne d'Arck, après avoir accompli sa mission, qui étoit la levée du siege d'Orléans & le Sacre du Roi, voulut se retirer, mais on l'engagea à rester ; & ayant été prise près de Compiegne, elle fut menée à Rouen, & brûlée comme sorciere, le 14 Juin 1431. Les Anglois couronnerent leur jeune Roi à Paris, mais ils en furent bientôt chassés. Charles y fit son entrée en 1437, il soumit la ville de Metz, gagna sur les Anglois la bataille de Fourmigni en 1450, prit Rouen, la Normandie & la Guienne ; enfin, Talbot, Général des Anglois, ayant été tué en 1451, à la bataille de Carlile, les Comtes de Dunois, de Penthiévre, de Foix & d'Armagnac, Généraux de Charles VII, chasserent tellement les Anglois de toute la France, qu'il ne leur resta plus que Calais qui fut repris par le Duc de Guise environ 100 ans après en 1558. C'est principalement au Comte de Dunois, & au Connétable de Richemont que Charles VII fut redevable de sa Couronne. On peut dire que ses Généraux le servoient malgré lui. Le Connétable, petit homme, mais d'un courage & d'une valeur à toute épreuve, s'étant apperçu que Giac, favori du Roi, détournoit à son profit l'argent destiné pour l'armée, ce qui avoit occasionné la désertion de la sienne, le fit enlever dans son lit, en Janvier 1426, & après quelques formalités de Justice, le fit jetter en la riviere. Le Camus-Beaulieu, autre favori, n'en usant pas mieux, fut assassiné presque sous les yeux du Roi dans les rues de Poitiers par le Maréchal de Boussac, chargé des ordres du Connétable. Le Roi lui défendit de marcher contre les Anglois en 1429, ce qui ne l'empêcha pas de le faire, & de gagner la bataille de Patay. L'année suivante Charles VII eut encore le chagrin de voir le Connétable enlever & mettre en prison son favori la Trimouille ; mais le besoin qu'il avoit de ses talens, lui faisoit dissimuler ces prétendues injures, & le Connétable ne discontinuoit pas de le servir de tout son pouvoir. Sans ses Généraux, le courage de Charles VII ne l'auroit pas préservé de sa ruine. Sa passion pour Agnès Sorel, lui faisoit employer tout son tems en galanterie, en jeux & en fêtes. La Hire étant venu lui rendre compte d'une affaire importante, le Roi, tout occupé d'une fête, lui en fit voir les apprêts, & lui demanda ce qu'il en pensoit : *Je pense*, répondit la Hire, *que l'on ne sauroit perdre son Royaume plus gaiement*. Cette indifférence du Monarque, & quelques autres prétextes aussi peu solides, firent soulever Louis Dauphin, qui avoit envie de régner, & qui se retira chez le Duc de Bourgogne, d'où il ne revint qu'après la mort de Charles VII, arrivée à Meun en Berri le 22 Juillet 1461, à 58 ans. Il s'étoit

Digitized by Google

laissé mourir de faim dans la crainte d'être empoisonné. C'est ce Prince qui établit la *Pragmatique Sanction* à Bourges, le 7 Juill. 1438. Sous son regne la Taille devint perpétuelle, la Gendarmerie fut réduite à 15 compagnies de 100 hommes d'armes; chaque Gendarme avoit son chevau-léger. Il établit aussi 5400 Archers, dont une partie combattoit à pied, l'autre servoit de cavalerie légere. La France prit alors une nouvelle force. A l'avénement de Charles au trône, chaque Ville, chaque Bourg avoit sa garnison, on ne voyoit que châteaux bâtis sur des éminences, sur les rivieres, sur les passages. Les Rois n'avoient eu jusques-là que les troupes que devoient fournir les Feudataires, qui ne les fournissoient que pour le nombre de jours stipulés, & avec lesquelles on pouvoit livrer une bataille & rien de plus. Mais quand Charles VII eut des troupes à lui, il détruisit beaucoup de ces forteresses, & Louis XI encore plus. C'est aussi sous son regne que cesserent de se tenir les Cours plénieres, la guerre contre les Anglois en fut le prétexte : elles étoient fort à charge au Roi & à la Noblesse. La Noblesse s'y ruinoit au jeu, le Roi en dépense énorme de table, d'habits & d'équipages; il lui falloit à chaque fois habiller ses Officiers, ceux de la Reine & des Princes. Dans les anciennes Cours plénieres de la premiere Race, les Seigneurs faisoient au Roi des présens qui l'indemnisoient; ces présens gratuits dans l'origine, avoient été éxigés dans la suite; mais sous les foibles Rois de la seconde Race, les Seigneurs s'en dispenserent, & Hugues Capet cherchoit plus à se concilier la bienveillance des Seigneurs François par ses largesses, qu'à exiger d'eux quelque chose contre leur volonté; de sorte que ces assemblées étoient fort ruineuses au Roi & à la Noblesse, qui en vit la fin sans trop s'en inquiéter. Les États Généraux qui paroissoient les remplacer, se faisoient avec bien moins de dépense. Mais le Roi devint aussi maître dans les États-Généraux du Royaume, qu'il l'avoit été dans ceux de ses Domaines particuliers. Ce changement, ainsi que celui fait dans la Milice, acheva de mettre dans la main du Roi toute l'autorité, qui étoit auparavant partagée entre le Roi & les Seigneurs; la perception des impôts y mit le comble. Jusques-là les États-Généraux, suivant les besoins de l'État, s'étoient imposés une taille, des droits légers sur la vente des boissons en détail, nommés Aydes, la Gabelle, & ils avoient nommé des gens pour les percevoir : ces impôts n'étoient que pour un tems. Sous Charles VII ils devinrent perpétuels, & le Roi nomma des préposés pour les recevoir. Le Peuple ne contredit pas, parce que son sort n'étoit pas pire; mais le Roi acquéroit toujours de nouveaux dégrés d'autorité. Il jugeoit ou faisoit juger par ses Officiers les malversations de ces préposés, qui l'eussent été par le Peuple, s'ils eussent continué à être les préposés du Peuple. M. Baudot de Jully a donné son Histoire en 2 vol. *in*-12.

CHARLES VIII, l'*Affable* & le *Courtois*, Roi de France, naquit à Amboise le 30 Juin 1470, & succéda à Louis XI, son pere, en 1483, à l'âge de 13 ans. Anne de France, Dame de Beaujeu, sa sœur aînée, eut le gouvernement de sa personne, ce qui excita le Duc d'Orléans, prem. Prince du Sang, qui prétendoit à la Régence, à se mettre à la tête d'une armée; mais il fut battu & fait prisonnier à la journée de S. Aubin du Cormier le 26 Juillet 1488. Charles devoit épouser Marguerite d'Autriche, fille de Maximilien, qui étoit élevée à la Cour de France; mais le Duc de Bretagne étant mort, il épousa en 1491 Anne de Bretagne, héritiere de ce Duché, qui étoit fiancée à Maximilien, & auquel le Roi renvoya Marguerite. Charles VIII, flatté de l'idée de conquérir le Royaume de Naples, conquête qui avoit pour fondement les droits de la Maison

Digitized by Google

d'Anjou, cédés à Louis XI, & qui étoit inspiré par de Vesc & par Briçonnet, fit la paix avec Henri VII, Roi d'Angleterre, avec le Roi des Romains, & avec le Roi d'Aragon, à qui il rendit la Cerdaigne & le Roussillon, perdant ainsi le réel pour une chimere. Il se mit à la tête de son Armée en 1494, & entra dans Rome à la lueur des flambeaux. Le Pape Alexandre VI fut obligé de lui donner l'investiture du Royaume de Naples, & de le couronner Empereur de CP, les droits de cette Couronne lui ayant été cédés par André Paléologue, seul & légitime héritier de cet Empire. Charles VIII prit ensuite Capoue, & entra dans Naples en vainqueur, le 21 Février 1495, d'où Ferdinand, fils d'Alfonse, Roi de Naples, s'étoit retiré. Cette conquête faite en moins de 6 mois, fut perdue avec la même rapidité. Les Napolitains se révolterent, & le Pape, les Vénitiens, Sforce, Duc de Milan, avec Ferdinand & les autres Princes d'Italie s'étant ligués avec l'Empereur, s'opposerent au retour du Roi en France, avec une armée de 40000 hommes; mais Charles, dont l'armée étoit de beaucoup inférieure, leur passa sur le ventre, gagna la bataille de Fornoue le 6 Juillet 1495, & délivra le Duc d'Orléans son cousin, assiegé dans Novare. Il mourut trois ans après au Château d'Amboise, le 7 Avril 1498, à 27 ans; un de ses défauts étoit d'avoir trop de passion pour le jeu. Sa bonté & sa clémence sont louées par tous les Historiens. C'est sous son regne que le Grand-Conseil fut érigé en Cour Souveraine.

CHARLES IX, Roi de France, second fils de Henri II, & de Catherine de Médicis, naquit à S. Germain en Laye, le 27 Juin 1550. Il succéda à François II, son frere, le 15 Décembre 1560, à l'âge de 10 ans, & fut sacré à Reims le 15 Mai 1561. La Reine Catherine de Médicis, sa mere, eut l'administration du Royaume, dont Antoine de Bourbon, Roi de Navarre, fut déclaré Lieutenant-Général. Le Prince de Condé fut mis aussi-tôt en liberté, & il se forma une espece de Triumvirat entre le Duc de Guise, le Connétable de Montmorenci, & le Maréchal de S. André. Ainsi le Royaume fut divisé en deux partis. Celui des Princes de Bourbon & celui des Guises, ce qui fut cause des guerres civiles, des meurtres, & des horreurs du regne de Charles IX. La Reine fit tenir une assemblée des Notables à Saint Germain, & le Colloque de Poissi en 1561, pour pacifier les disputes de Religion; mais les esprits n'en furent que plus irrités. Le Roi de Navarre se joignit aux Triumvirs; ce qui porta la Reine, pour contrebalancer ce parti, d'accorder, en 1562, aux Calvinistes, l'exercice public de leur Religion. François, Duc de Guise, ayant été blessé au massacre de Vassi, la guerre civile se ralluma, le Pr. de Condé surprit Orléans; & les Calvinistes, dont il étoit Chef, s'emparerent de Rouen, & de plusieurs autres Villes; mais ils furent vaincus à la bataille de Dreux par le Duc de Guise, le 19 Décembre 1562. Les Généraux des deux Armées, le Prince de Condé, & le Connétable, y furent faits prisonniers. L'année suivante, François, Duc de Guise, fut assassiné par Poltrot, au siege d'Orléans, Charles IX prit le Havre sur les Anglois, & fut déclaré majeur à 13 ans & un jour. Il conclut la paix avec les Anglois, alla visiter les Provinces du Royaume, & s'aboucha à Bayonne avec Isabelle de France, Reine d'Espagne, sa sœur, en 1565. L'année suivante, il tint l'Assemblée des États à Moulins. Les Huguenots s'étant voulu saisir de sa personne, comme il alloit de Meaux à Paris, la guerre civile recommença; ils furent défaits à la bataille de Saint Denys, le 10 Novembre 1567, par le Connétable, qui mourut de ses blessures. Henri, Duc d'Anjou, frere du Roi, se mit alors à la tête des Armées. Il gagna la bataille de

Digitized by Google

Jarnac, après laquelle le Prince de Condé fut tué de sang-froid par Montesquiou le 13 Mars 1569. Le Duc d'Anjou gagna encore la sanglante bataille de Montcontour le 3 Octobre de la même année 1569; & la paix fut conclue avec les Calvinistes à Saint Germain en 1570. L'année suivante, les Chefs du parti Huguenot ayant des soupçons, pour les rassurer, Charles IX proposa le mariage du Roi de Navarre (depuis Henri le Grand) avec Marguerite, sœur du Roi; mais aussitôt après la cérémonie des noces, l'Amiral de Coligni fut blessé d'un coup d'arquebuse par Maurevel; & quelques jours après, on commença par lui le cruel massacre de la Saint Barthelemi, le Dimanche 24 Août 1572. Le carnage fut horrible à Paris, & s'étendit presque par tout le Royaume; le Roi de Navarre & le Pr. de Condé firent abjuration pour sauver leur vie. Le Roi qui avoit chargé le Duc de Guise d'être l'Auteur de ces funestes exécutions, s'en chargea lui-même; & le Parlement ordonna que l'Amiral seroit pendu en effigie au gibet de Montfaucon: ce massacre ne fit qu'irriter les esprits. Les Calvinistes ne voulurent point laisser reprendre les Places de sûreté qui leur avoient été accordées. Le Duc d'Anjou leva le siege de la Rochelle défendue par la Noue. en 1573. Charles IX m. au Château de Vincennes le 30 Mai 1574, à 24 ans. Ce Prince avoit l'esprit vif, un grand courage, qu'on ne lui laissa exercer qu'à la chasse, beaucoup d'éloquence & de talent pour la Poésie; mais le Maréchal de Retz Florentin, avoit perverti ses bonnes inclinations; il l'avoit accoutumé à jurer, à être dissimulé; il l'occupoit à des amusemens peu convenables, son grand plaisir étoit de battre & de forger un fer. Ce Prince déclara en mourant combien il étoit chagrin de n'avoir pu gouverner par lui-même, & de s'en être rapporté à ses Ministres. Varillas en a donné une mauvaise Histoire.

CHARLES *le Gros*, élu Empereur en 881, étoit le troisieme fils de Louis le Germanique. Il se signala d'abord par sa valeur & par ses actions, mais étant tombé malade, il fut perclus de ses membres & devint incapable d'aucune application. C'est ce qui lui fit résigner l'Empire à son neveu Arnoul en 887; il fut alors réduit à une extrême pauvreté, & m. de chagrin le 13 Janvier 888.

CHARLES IV, Empereur, Roi de Bohême, & Duc de Luxembourg, étoit petit-fils de l'Empereur Henri VII, & fils de Jean, Roi de Bohême: il fut élu en 1346, & fit en 1356, la célebre *Bulle d'Or*, touchant l'Election des Empereurs. C'est Bartole qui la dressa. On dit de lui qu'il ruina sa Maison pour acquérir l'Empire: & qu'ensuite il ruina l'Empire pour rétablir sa Maison. Il mourut le 29 Novembre 1378, à Prague, ville qu'il avoit fondée.

CHARLES-QUINT, Emp. Roi d'Espagne, & l'un des plus grands Princes que la Maison d'Autriche ait produit, étoit fils aîné de Philippe I, Archiduc d'Autriche, & de Jeanne, Reine de Castille. Il naquit à Gand le 24 Février 1500, succéda aux États de Bourgogne en 1506, & à la Couronne d'Esp. en 1517: deux ans après, il fut élu Empereur, après la mort de Maximilien I, son grand-pere. Il eut pour concurrent à l'Empire, François I, Roi de France. Ces deux Princes se firent une guerre ouverte en 1521. Charles-*Quint* entra en France y prit Ardres & Tournai, & s'empara en Italie du Milanéz défendu par Lautrec. Il se ligua avec le Pape Leon X, & avec Henri VIII, Roi d'Angleterre, & trouva le moyen de corrompre Charles de Bourbon, Connétable de France. Les François commandés par l'Amiral Bonnivet, furent défaits à Biagras, & perdirent en 1525 la fameuse bataille de Pavie, où François I fut fait prisonnier & mené en Espagne. Le Connétable de Bourbon, Général de

Digitized by Google

armées de l'Empereur, marcha vers Rome, & fut tué devant cette Ville en 1527, ce qui n'empêcha point la prise & le pillage de Rome, où les Impériaux commirent des cruautés inouïes. Charles-*Quint*, feignant de désapprouver ce procédé, prit le deuil, & fit faire des Processions publiques pour la délivrance du Pape : celui-ci acheta cherement sa liberté en 1529. L'Empereur conclut, le 5 Août de la même année, le Traité de Cambrai avec François I : il fit lever à Soliman le siege de Vienne, remit Mulei-Hassan sur le trône de Tunis, & porta en 1536 la guerre en Provence, d'où il fut contraint de se retirer avec perte de presque toute son armée, après avoir formé en vain le siege de Marseille. La Treve se fit à Nice en 1538. L'année suivante Charles-*Quint* demanda au Roi passage par la Fr. pour aller châtier les Gantois révoltés, en lui faisant promettre l'investiture du Milanez pour celui de ses enfans qu'il voudroit. Charles-Quint fut reçu en Fr. avec les plus grands honneurs, & l'on mit en question lequel des deux on devoit le plus admirer, de l'Empereur qui entra dans Paris avec confiance, & se mit entre les mains d'un Prince qu'il avoit si souvent irrité & traité durement pendant sa prison, ou de François I, qui préféra en cette occasion son honneur à ses intérêts & à son ressentiment. Charles-Quint, après avoir châtié les Gantois, ne voulut point tenir sa parole, ce qui ralluma la guerre en 1542. Les Impériaux furent défaits à Cerisoles en 1544, & la paix fut conclue à Crépi en 1545. Les *Protestans* d'Allemagne, ainsi appellés pour avoir protesté en 1529, contre un décret de la Diéte de Spire, qui obligeoit de se conformer à la Religion de l'Eglise Romaine, dresserent, en 1530 la *Confession d'Augsbourg*, & firent une Ligue offensive & défensive à Smalcade, par laquelle ils forcerent Charles-Quint à leur accorder la liberté de conscience, jusqu'à la convocation d'un Concile général. Ce Prince gagna contre eux en 1547 la bataille de Mulberg, où Jean Frédéric, Électeur de Saxe, & le Landgrave de Hesse, furent faits prisonniers. L'année suivante il publia l'*Interim*, Réglement provisionnel en faveur des Luthériens, touchant les articles de foi qu'il falloit croire, jusqu'à ce qu'un Concile général les eût décidés; mais en 1551, Maurice, Électeur de Saxe, & Joachim, Électeur de Brandebourg ayant fait une Ligue avec Henri II, Roi de France, contre l'Empereur, ils le contraignirent en 1552 de consentir à la paix, par le Traité de Passau, & de donner aux Luthériens la liberté *Evangélique*, outre l'élargissement des prisonniers. Charles-Quint marcha ensuite vers Metz avec une puissante armée; mais il fut contraint d'en lever le siege en 1552, cette Ville étant vaillamment défendue par François Duc de Guise. L'année suivante, il prit & détruisit entierement Therouëne, & ne fit plus rien de considérable. Il se démit de la couronne d'Espagne, à Bruxelles, en faveur de Philippe II, son fils, le 25 Oct. 1555, conclut une Treve avec Henri II à Vaucelles, & abdiqua l'Empire en faveur de son frere Ferdinand, en 1556; mais son abdication ne fut acceptée des Princes Allemands qu'en 1558, diverses occurrences ayant reculé une assemblée des États de l'Empire jusques-là. Il se retira ensuite dans le Couvent de S. Just, de la Province d'Estramadure, où il mourut le 21 Septembre 1558, à près de 59 ans, après en avoir regné 38. Charles-Quint étoit spirituel, entreprenant, vain, dissimulé, & grand politique. Il avoit du courage & une ambition excessive, sacrifiant tout à la passion de dominer. Il étoit capable de subjuguer toute l'Europe, s'il n'eût eu en tête un aussi grand Prince que François I. Plusieurs Historiens ont écrit sa vie, Leti, en 4 vol. *in-12*. Robertson, dont l'original Anglois a été trad.

Digitized by Google

en François, *Paris* 1771, 2 volumes *in*-4°. & 6 *in*-12.

CHARLES VI, seizieme & dernier Empereur de la Maison d'Autriche, étoit le cinquieme fils de l'Empereur Léopold, & frere de l'Empereur Joseph. Il naquit le prem. Octobre 1685, & fut Archiduc en 1687. On lui donna dès son enfance beaucoup de zele pour la Religion Catholique, une estime particuliere pour les Ecclésiastiques, & une connoissance suffisante des Langues, des Sciences, & des exercices militaires. Charles II, Roi d'Espagne, étant mort sans héritiers le premier Novembre 1700, Philippe de France, Duc d'Anjou, second fils de Mgr le Dauphin, fut proclamé Roi d'Espagne, à Madrid & à Versailles, sous le nom de Philippe V. L'Archiduc, de son côté, se fit proclamer à Vienne, Roi d'Espagne en 1703, sous le nom de Charles III. Il s'alluma alors une guerre sanglante pour la succession de la Monarchie Espagnole. L'Archiduc eut d'abord de grands avantages, & fit son entrée publique à Madrid; mais Philippe V ayant reçu un secours considérable, sous la conduite du Duc de Vendôme, Charles quitta Madrid, & se retira en Catalogne, où il perdit tout, à l'exception de Barcelone & de Tarragone. Il fut obligé de quitter l'Espagne, après la mort de l'Empereur Joseph, laissant la Régence à son épouse & le commandement de l'armée au Comte de Stharemberg. On le proclama Empereur la même année 1711. Malgré les Traités d'Utrecht, de Radstad & de Bade, la guerre continua en Espagne, ce qui n'empêcha point Charles VI de déclarer la guerre aux Turcs le 5 Juin 1716. Le Prince Eugene les défit à Peterwaradin, leur prit Temeswar, Belgrade, & plusieurs autres Places, ce qui les contraignit à demander la paix. Elle se fit en 1718 à Passarowitz, & par ce Traité, l'Empereur gardoit toutes ses conquêtes. On avoit suspendu en Italie toutes les hostilités, en vertu d'un Traité de neutralité; mais le Cardinal Alberoni, Ministre d'Espagne, la jetta de nouveau dans le trouble, par la prise de la Sardaigne, entreprise qui donna lieu à la quadruple alliance conclue à Londres le 2 Août 1718, entre la Grande-Bretagne, la France, l'Empereur, & les Etats Généraux. L'Empereur s'y engageoit à reconnoître Philippe V pour Roi d'Espagne, & renonçoit pour toujours à ce Royaume. Les Alliés s'engageoient de leur côté, à maintenir l'Empereur, en qualité d'Archiduc d'Autriche, en possession de ses Etats, & à lui faire donner la Sicile au lieu de la Sardaigne. La Cour d'Esp. n'ayant point voulu accéder à ce Traité, la guerre continua; les Espagnols eurent divers échecs, & le Cardinal Alberoni ayant été disgracié, l'Espagne entra dans la quadruple alliance le 26 Janvier 1720, ce qui termina la guerre. Charles VI s'efforça ensuite d'introduire & d'affermir par-tout la Pragmatique Sanction au sujet de la succession dans ses Etats héréditaires. Après l'avoir fait accepter dans la plupart des Etats d'Allemagne, il conclut un Traité à Vienne, le 30 Avril 1725, avec l'Espagne, dans lequel chacun renonça de son côté, à tous les Royaumes & Pays que son rival possédoit alors, & l'on garantit la succession héréditaire de Don Carlos aux Etats de Toscane & de Parme, & la Pragmatique Sanction d'Autriche. Cette alliance fut nommée l'alliance de Vienne. Charles VI eut une nouvelle guerre à soutenir en 1733. Auguste, Roi de Pologne, étant mort, la France voulut placer & maintenir sur le Trône, le Roi Stanislas Leczinski; Charles VI au contraire fit élire & maintint l'Electeur de Saxe qui prit le nom d'Auguste III. Les François prirent Kehl, Treves, Trarbach, Philisbourg, & gagnerent en Italie, les batailles de Parme & de Guastalla. D. Carlos, secouru par l'armée Espagnole, commandée par le Duc de Montemar, attaqua le

Digitized by Google

Royaume de Naples, & s'en fit déclarer Roi après la bataille de Bitonto Il se rendit aussi maître de la Sicile en 1735 : il ne restoit plus aux Impériaux en Italie, que Mantoue; mais les Russiens & les Saxons étant venus renforcer l'armée de l'Empereur sur le Rhin, on cessa subitement les hostilités, & l'on fit la paix. Auguste III demeura Roi de Pologne : le Roi Stanislas eut les Duchés de Lorraine & de Bar, à condition qu'après sa mort, ils reviendroient à la France : on rendit à l'Empereur Parme, Plaisance, & le Milanez; la France garantit la Pragmatique Sanction. Le Duc de Lorraine eut la survivance de la Toscane, & D. Carlos garda le Royaume de Naples avec la Sicile. A cette guerre, en succéda une autre avec les Turcs en 1737; elle fut malheureuse à l'Empire, & Charles VI, par le Traité de paix qui fut conclu en 1739, fut contraint d'abandonner aux Turcs Belgrade, la Servie, & tout ce que la Maison d'Autriche possédoit dans la Valachie. Il mourut après cette paix désavantageuse, le 20 Octobre 1740, à 55 ans. En lui finit la tige masculine de la Maison d'Autriche qui s'est entée dans la Maison de Lorraine, par le mariage de la fille aînée de Charles VI avec le Duc de Lorraine. Un mauvais Compilateur de Gazettes a donné son Histoire en 6 volumes *in*-12.

CHARLES VII, Empereur d'Allemagne, étoit fils de Maximilien-Emanuel, Electeur de Baviere, & de Thérese Cunegonde, fille de Jean III, Roi de Pologne. Il naquit à Bruxelles le 6 Août 1697, & fut nommé Charles-Albert. Il épousa en 1722, la fille de l'Empereur Joseph, & succéda à l'Electeur de Baviere son pere, en 1726. Après la mort de l'Empereur Charles VI, il ne voulut point reconnoître l'Archiduchesse Marie-Therese, fille aînée de cet Empereur, pour héritiere universelle de la Maison d'Autriche, ni la Pragmatique Sanction faite en faveur de cette Princesse. Ayant reçu des troupes de France, il se rendit maître de Passau, prit le titre d'Archiduc d'Autriche, s'empara de Lintz & de la haute Autriche, entra en Boheme, s'en rendit maître, & s'en fit proclamer Roi. Ensuite il fut élu Empereur le 24 Janvier 1742; mais ces prospérités ne furent pas de longue durée. La Reine de Hongrie protesta contre son élection, reprit Passau, Lintz & la haute Autriche. Ses troupes entrerent ensuite dans la Baviere, s'emparerent de Braunau, de Landshût, de Munich, & mirent presque tout l'Electorat à contribution. Quelque tems après, cette Princesse réduisit les Bavarois à de fâcheuses extrémités, mais le Roi de Prusse s'étant déclaré de nouveau pour Charles, il recouvra ses Etats, & mourut deux mois après à Munich le 20 Janvier 1745.

CHARLES I, Roi d'Angleterre, d'Ecosse, & d'Irlande, naquit à Dumfermling le 19 Novemb. 1600, & succéda à son pere Jacques I, en 1625. Il épousa la même année Henriette de France, fille de Henri IV, & sœur de Louis XIII. Deux ans après, il envoya du secours aux Calvinistes, pour empêcher la prise de la Rochelle; mais les Anglois furent défaits, & la prise de la Rochelle fut suivie d'un Traité de paix entre les deux Couronnes. Quelque tems après, les Ecossois & les Parlementaires d'Angleterre, prirent les armes contre lui, sous prétexte que la Réformation & la liberté étoient en danger par les conseils de Staffort que le Roi fut forcé de laisser aller sur l'échafaut. Les Factieux n'en exciterent pas moins une guerre civile très-sanglante. Après plusieurs siéges & combats, Charles fut contraint de sortir d'Angleterre, & les Ecossois, vers lesquels il s'étoit réfugié, l'ayant indignement livré aux Anglois, Cromwel le fit condamner à mort, & lui fit trancher la tête devant le Palais de Whitehall, le 9 Février 1649, à 49 ans, & le 25 de son régne. On l'honore en Angleterre comme un Martyr de

Digitized by Google

la Religion Anglicane, & le jour de sa mort est célébré par un jeûne général. On lui attribue un petit Ouvrage intitulé Icon Basiliki, qui est traduit en François, sous le titre de Portrait du Roi, *in-12*, qui fit autant d'effet sur les Anglois, que le Testament de César sur les Romains. Cet Ouvrage, plein de Religion & d'humanité, fit détester aux Anglois, ceux qui les avoient privés d'un tel Roi. Son Procès est aussi traduit en François, c'est un petit volume *in-12*, réimprimé dans la derniere édition de Rapin-Thoiras.

CHARLES II, fils du précédent, naquit le 29 Mai 1630. Ayant appris à la Haye la mort cruelle de son pere, il passa en Ecosse, où les Ecossois le proclamerent Roi d'Ecosse, d'Angleterre & d'Irlande; mais Cromwel, qui s'étoit emparé de l'autorité souveraine, sous le nom de *Protecteur*, marcha contre lui avec les Anglois rebelles, le vainquit à Dunbar & à Worcester, & fit un sanglant carnage de son armée en 1651. Le Roi se sauva déguisé en Bucheron, & ensuite en Valet de chambre, & arriva à Rouen, où ayant appris que la France avoit traité avec Cromwel, il se retira à Cologne. Les Espagnols déclarerent alors la guerre à Cromwel, & donnerent une pension au Roi Charles, qui passa en Flandre; de-là il se retira en Hollande jusqu'à la mort de Cromwel, arrivée le 3 Septembre 1658. Alors le Général Monk, s'étant rendu maître absolu du Parlement, rappella le Roi & ses deux freres en 1660. Charles fut couronné l'année suivante, & épousa en 1662 Catherine, Infante de Portugal. Il eut ensuite la guerre contre les Hollandois & contre les François, avec lesquels il fit la paix en 1667. Il s'unit avec les François en 1672, contre les Hollandois: la paix se fit deux ans après. Depuis ce tems, il s'appliqua uniquement à éteindre les factions dans son Royaume, à y faire fleurir la paix, le commerce, les Arts & les Belles-Lettres. Il laissa ignorer pendant sa vie, ce qu'il pensoit sur la Religion; cependant il ne voulut pas être assisté à la mort, par son Chapelain Anglican; ce fut un Bénédictin qui lui administra les Sacremens. Il mourut le 16 Février 1685, à 65 ans. Le Duc d'Yorck, son frere, lui succéda sous le nom de Jacques II.

CHARLES II d'Autriche, Roi d'Espagne, succéda à son pere Philippe III. Aussi foible d'esprit que de corps, il ignoroit jusqu'au nom des pays sur lesquels il regnoit. La seule chose qui l'occupa dans sa vie, fut le choix d'un successeur. De Marie-Louise d'Orléans, sa premiere femme, & de Marie-Anne de Neubourg sa seconde femme, il n'avoit point d'enfans. Il fit d'abord son testament en faveur du fils de l'Electeur de Baviere. Le jeune Prince étant mort, il en fit un autre en faveur de Philippe de France, Duc d'Anjou, & m. la même année, en 1700, à 39 ans. *Voyez* PHILIPPE V.

CHARLES-GUSTAVE X, Roi de Suede, fils de Jean Casimir, Comte Palatin du Rhin, & de Catherine, fille de Charles IX, Roi de Suede, naquit à Upsal en 1622, & succéda en 1654, à la Reine Christine sa cousine, qui fit en sa faveur une abdication de ses Etats. Charles-Gustave entreprit aussitôt la guerre contre les Polonois, leur enleva Warsovie, Cracovie, & plusieurs autres Places; mais Casimir, Roi de Pologne, le défit à son tour, & le chassa de la Pologne, après divers combats. Charles fit ensuite la guerre aux Danois, sur lesquels il remporta de grands avantages. Il étoit brave, entreprenant, & se proposoit d'exécuter de plus grands desseins, mais la mort arrêta ses projets. Il mourut à Gottembourg, le 13 Février 1660, à 37 ans. Puffendorf a donné son Histoire en 2 vol. *in-fol.*

CHARLES XI, Roi de Suede, fils du précédent, naquit le 25 Décembre 1655. La Reine, sa mere, gouverna sagement durant sa minorité, & le fit élever avec soin

Digitized by Google

dans l'Art militaire, dans les Sciences & dans la connoissance des Langues. Il fut couronné en 1674. Christiern V, Roi de Dannemarck, attaqua alors la Suede. Charles remporta sur lui de grands avantages, & gagna les batailles de Halmstat, de Lunden & de Landskroon, ce qui n'empêcha point le Roi de Dannemarck & l'Electeur de Brandebourg, de lui enlever toutes les Places qu'il possedoit en Poméranie; ces Places lui furent restituées par le Traité de Nimegue en 1679. Charles contraignit le Roi de Dannemarck, qui s'étoit emparé de la personne & des Etats du Duc de Holstein-Gottorp, de remettre ce Prince en liberté, & de lui restituer son Duché. Il observa ensuite une exacte neutralité durant les guerres de l'Europe, & se seroit fait admirer par sa sagesse & par sa prudence, s'il n'eut aboli l'autorité du Senat, regné despotiquement, & tyranisé ses Sujets; il m. le 15 Avril 1697, à 42 ans, après avoir été reconnu pour Médiateur par les Puissances qui traitoient de la paix à Riswick. On a imprimé un petit Liv. curieux des Anecdotes de son regne 1716, *in*-12,

CHARLES XII, Roi de Suede, & l'un des plus fameux Guerriers qui aient paru dans le monde, naquit le 27 Juin 1682. Par le Testament du Roi Charles XI, son pere, la Reine Douairiere Hedwige-Eléonore de Holstein Gottorp, devoit avoir l'administration du Royaume, conjointement avec cinq Sénateurs, jusqu'à ce que ce jeune Pr. son petit-fils, eût 18 ans; mais il fut déclaré majeur à 15 ans, par les Etats du Royaume, & couronné le 24 Décembre 1697. Il consomma aussi-tôt la paix de Riswick, commencée par son prédécesseur. Fréderic-Auguste, Roi de Pologne & Electeur de Saxe, Fréderic IV, Roi de Dannem. & Pierre Alexiowitz, Czar de Moscovie, comptant tirer avantage de sa jeunesse, se liguerent aussi-tôt contre lui, & projetterent de l'accabler chacun de son côté. Le premier effet de cette secrette entreprise, tomba sur le Duc de Holstein, beau-frere du Roi de Suede, contre lequel le Roi de Dannemarck commit quelques hostilités. L'Angleterre, la Hollande, & les Princes de la Maison de Luneboürg, s'unirent au Roi de Suede. Le Roi de Dannemarck allarmé, demanda & conclut avec le Holstein une paix qu'il avoit long-tems éludée, le 18 Août 1700, & se soumit aux conditions qui lui furent prescrites par les Souverains, garans du Traité d'Altena de 1689. A peine cette paix étoit conclue, que le Roi de Suede reçut avis que Nerva étoit assiegée par une armée de 100000 Moscovites. Il marcha aussi-tôt contre le Czar, malgré la rigueur de la saison, & ayant rassemblé 8000 hommes, il arriva le 30 Novembre devant le Camp des Ennemis, les attaqua, & remporta cette victoire éclatante, qui rendra à jamais son nom immortel. 30000 Moscovites furent tués ou noyés, 20000 demanderent quartier, le reste fut pris ou dispersé. Cette victoire ne coûta au Vainqueur qu'environ 2000 hommes tués ou blessés. Les Moscovites furent contraints d'évacuer les Provinces qu'ils avoient inondées. Le Printems suivant 1701, il marcha droit à Riga contre les Saxons retranchés sur un des bords de la Dune. Il fit passer son armée sur des bateaux, attaqua les Saxons, les força dans tous leurs postes, & remporta sur eux une victoire complette. Il suivit ses conquêtes jusqu'à la Diette de Pologne, où il fit declarer le Trône vacant. Tous les efforts du Roi Auguste furent inutiles. Les Suédois battirent ses troupes partout; lui-même manqua d'être fait prisonnier à Cracovie. Le Roi de Suede fit elire Roi de Pologne Stanislas Leczinski; & après s'être rendu maître de la plus grande partie de l'Electorat de Saxe, il obligea enfin le Roi Auguste à renoncer au Roïaume de Pologne, & à reconnoître le Roi Stanislas. Les articles de ce Traité furent ratifiés de part & d'autre,

Digitized by Google

& la paix publiée dans le Camp du Roi de Suede, à Leipsick & à Dresde, le 24 Novembre 1706. Toute l'Europe apprit avec surprise le succès d'une entreprise si importante, & admira le désintéressement du Roi de Suede, qui ne demanda rien pour aggrandir ses Etats, ne voulant pour fruit de tant de victoires, que la gloire de les avoir remportées. Charles XII ayant ainsi réduit les Rois de Dannemarck & de Pologne, déclara la guerre à Pierre *le Grand*, Czar de Moscovie. Il eut d'abord sur lui plusieurs avantages, gagna un grand nombre de combats, obligea en 1708 les Moscovites d'abandonner la Pologne, & les poursuivit jusqu'en Moscovie; mais s'étant engagé trop avant, il perdit la fameuse bataille de Pultowa, dans laquelle il fut blessé & perdit 8000 hommes. Le Général Lewenhaupt, avec 18000 hommes, reste de l'armée Suédoise, fut contraint trois jours après de se rendre au Prince Menzikou, Général du Czar. Ce fut le 8 Juillet 1709, que se donna cette bataille décisive entre deux des plus fameux Monarques de l'Univers: Charles XII, après avoir perdu en un seul jour le fruit de tant d'années de travaux & de combats, se retira chez les Turcs à Bender. Le Grand Seigneur déclara la guerre au Czar à sa sollicitation; mais le Grand Visir ayant fait la paix aussi-tôt, & le Roi de Suede refusant de retourner dans son royaume à moins qu'il ne fût escorté par une armée, le Grand Seigneur envoya contre lui une armée de Tartares pour l'y contraindre. Il se retrancha dans la maison qu'il occupoit près Bender. Les Tartares l'y attaquerent le 11 Février 1713: il y fit des prodiges de valeur; mais le feu ayant été mis dans sa maison, & ayant reçu deux ou trois blessures, il fut obligé de se rendre. On le conduisit à Andrinople. Le Grand Seigneur lui retira ses bienfaits & ne lui parla plus de son départ. Enfin après avoir demeuré plus de cinq ans dans les Etats du Turc, il partit de Demir-Toca le premier Octob. 1714, & s'étant déguisé, il arriva le 22 Novembre à Stralzund, suivi de trois personnes seulement. Il fut conduit au Général Duker, qui le reconnut aussi-tôt; Charles trouva les affaires bien changées. Le Roi Auguste étoit remonté sur le Trône de Pologne. La Suede avoit perdu plusieurs Provinces, & se trouvoit sans commerce, sans argent, sans crédit & sans troupes. Les vieux Militaires étoient tués, ou morts de misere. Tel fut l'état déplorable où Charles XII trouva la Suede à son arrivée. Dès le lendemain il visita les fortifications de Stralzund. Sa présence ni sa valeur ne purent la garantir. Les Rois de Dannem. & de Prusse s'emparerent de l'Isle de Rugen le 17 Novembre 1715, & de Stralzund le 22 Déc. suivant. Après cette perte, Charles entra en Norwege avec une armée de 20000 hommes, & entreprit le siege de Fredericshall; mais comme il alloit reconnoître la Place, une balle perdue le tua le 12 Décembre 1718, à 37 ans. Ce Prince, la terreur du Nord, avoit la taille haute & déliée, le teint blanc, les yeux bleus, les cheveux blonds, l'air noble & gracieux, le tempérament robuste. Il parloit peu, mais avec justesse, avoit des manieres affables & prévenantes, une humeur agréable & enjouée, estimant le mérite, & récompensant la valeur jusques dans ses Ennemis, égal dans la prospérité & dans les disgraces, toujours intrépide, entreprenant, & magnanime. Avec tant de belles qualités, ce fut un Prince plutôt extraordinaire que grand, plus digne d'être admiré qu'imité. Ses longues guerres épuiserent ses Etats, & mirent la Suede dans une malheureuse situation, dont elle ne s'est point encore relevée. Il ne fut point marié. Voyez ses hist. par Voltaire, Adlerfeldt & Norberg. Cette derniere, pésamment écrite, est en 3 vol. *in*-4°. Amst. 1742.

CHARLES MARTEL, Maire du Palais, illustre Général des François, fils de Pepin *Heristal*, & d'Al-

Digitized by Google

paide, défit Rainfroi, Maire du Palais de Chilperic II, & s'empara du Gouvernem. de France en 718 sous le nom de différens Rois, jusqu'à la mort de Thieri en 737 qu'il regna seul sous le titre de Duc de France. Son inclination martiale lui fit donner le nom de *Martel :* il eut en effet presque toujours les armes à la main. Il vainquit les Saxons, les Allemands, les Bavarois, les Noriciens, Eudes, Duc d'Aquitaine, & les Sarrasins commandés par Abdérame; ensuite il s'empara de la Bourgogne & de la Provence, & m. à Cressi sur Oise, le 22 Oct. 741, après avoir gouverné 24 ans. C'est sous son gouvernement que les Laïques, à son exemple, s'emparerent des biens Ecclésiastiques.

CHARLES DE FRANCE, Comte de Valois & d'Alençon, surnommé *Défenseur de l'Eglise*, étoit fils puîné du Roi Philippe le Hardi, & naquit en 1270 : c'est de lui qu'on a dit qu'il étoit *fils de Roi, frere de Roi, oncle de Roi, & pere de Roi, sans avoir été lui-même Roi.* Ce Prince fit la guerre avec succès en Guienne, en Flandres & en Italie. Il m. à Nogent le 16 Nov. 1325, & fut enterré à Paris dans le chœur des Jacobins, où l'on voit son Tombeau. Il étoit pere de Philippe VI, dit de Valois, & de Charles, qui fut Duc d'Alençon. *Voyez* ALENÇON.

CHARLES, Duc de Bourbon, Connétable de France, fils de Gilbert de Bourbon, Comte de Montpensier, & de Claire de Gonzague, naquit le 27 Février 1489. Il donna dès sa jeunesse de grandes marques de valeur, & se distingua en Italie & en Bourgogne. Le Roi François I le fit Connétable, le 10 Janv. 1515: il combattit vaillamment à la bat. de Marignan & à la conquête du Milanez. Dans la suite, s'étant brouillé avec Louise de Savoie, mere de François I, au sujet de la succession de la Maison de Bourbon, il traita avec Charles *Quint*, & prit les armes contre le Roi. Il entra en Provence en 1524, & servit l'année suivante à la bataille de Pavie, où François I fut fait prisonnier. Il commanda ensuite les armées de Charles-*Quint*, & fut tué au siege de Rome en montant des premiers à l'assaut, le 6 Mai 1527. L'amour que les soldats lui portoient ne s'éteignit pas avec sa vie. Craignant que les Romains ne l'exhumassent pour insulter à ses cendres, s'ils l'enterroient dans Rome, ils transporterent son corps à Cayette, où ils lui éleverent un Tombeau digne de lui. Ce Tombeau a été détruit après le Concile de Trente, & son corps embaumé est conservé dans une armoire. On le montre aux voyageurs. M. Baudot de Jully a donné un roman de son nom, 1706, *in*-12.

CHARLES DE BOURBON, Cardinal, Archev. de Rouen, & Légat d'Avignon, fils de Charles de Bourbon, Duc de Vendôme, naquit à la Ferté-sous-Jouare en 1523. Il assista au colloque de Poissi, présida à l'Assemblée du Clergé en 1580; tint un Concile en 1581, & se signala par son zele pour la Relig. Catholique; les Chefs de la Ligue le déclarerent Roi, après la mort de Henri III, sous le nom de Charles X, & m. à Fontenai-le-Comte, où il étoit détenu par les partisans d'Henri IV, le 9 Mai 1590. Il y a eu des monnoyes frappées à son nom. Il ne faut pas le confondre avec le Cardinal de Bourbon son neveu, m. en 1594.

CHARLES, Duc de Bourgogne, surnommé *le Hardi*, *le Guerrier* & *le Téméraire*, fils de Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, & d'Isabelle de Portugal, naquit à Dijon le 10 Nov. 1433. Il se signala en plus. batailles, & devint l'ennemi irréconciliable de Louis XI, Roi de France. Il succéda aux Etats de son pere en 1467, défit les Liégeois à la bataille de S. Tron, & causa de gr. maux à la France. La trahison qu'il fit au Connétable de St. Pol, qu'il livra à Louis XI, lui valut S. Quentin, Ham, &c. & le deshonora. Depuis ce jour ses entreprises furent

Digitized by Google

malheureuses. Il perdit les batailles de Granson & de Morat contre les Suisses, & fut tué au siege de Nanci le 5 Janvier 1477.

CHARLES DE FRANCE, Roi de Naples & de Sicile, fils de Louis VIII, Roi de France, & frere de S. Louis, naquit en 1220, & épousa Beatrix, héritiere & fille de Raimond Berenger, Comte de Provence. Il suivit S. Louis au Levant en 1248. A son retour, il reçut l'investiture des Royaumes de Naples & de Sicile, gagna une sanglante bataille sur Mainfroi, qui y fut tué en 1266; & une autre deux ans après sur Conradin, Duc de Souabe, qui y fut fait prisonnier avec son cousin Fréderic, & auxquels Charles fit trancher la tête. Ce Prince se trouva au siege de Tunis en 1270. A son retour, les Princes d'Italie conçurent de la jalousie contre lui; & les Siciliens irrités de ce qu'il avoit dépouillé de ses biens Jean, Sgr. de l'Isle de Procida, se révolterent. Ils massacrerent tous les François le jour de Pâques 1282, à l'heure de Vêpres, circonstance qui fit appeller ce massacre *les Vêpres Siciliennes*. Charles en mourut de douleur à Foggia dans la Pouille, le 7 Janvier 1285.

CHARLES II, Roi de Navarre, Comte d'Evreux, dit *le Mauvais*, ternit les belles qualités de son esprit par la méchanceté de son caractere. Il fit assassiner Charles d'Espagne, Connétable de France, parce qu'on lui avoit donné le Comté d'Angoulême, qu'il avoit demandé pour sa femme, fille du Roi Jean. Charles V le fit mettre en prison, d'où s'étant sauvé, il vint à Paris souffler le feu de la discorde, dans l'espérance de se faire déclarer Roi de France: il en fut chassé, & fit le traité de 1365. Il m. en 1387, brûlé jusqu'aux os par le feu qui prit à deux draps trempés d'eau-de-vie & de soufre dont il s'étoit fait envelopper pour ranimer sa chaleur naturelle, usée de débauche.

CHARLES I, Duc de Lorraine, fils puîné de Louis d'*Outremer*, naquit à Laon en 953, & fit hommage-lige de ses Etats à l'Empereur Othon II, son cousin; ce qui indigna les Sgrs François. Louis *le Fainéant*, son neveu, étant mort, il fut privé de la Couronne de France par les Etats assemblés, en 987, & Hugues Capet fut mis sur le Trône. Charles tenta vainement de faire valoir son droit par les armes. Il fut pris à Laon le 2 Avril 991, & renfermé dans une Tour à Orléans, où il m. 3 ans après.

CHARLES II, Duc de Lorraine, étoit fils de Jean, Duc de Lorraine, empoisonné à Paris le 27 Septembre 1382, & de Sophie de Wirtemberg. Il se signala en plusieurs combats, fut Connétable en 1418, & mourut en 1430.

CHARLES IV, fils de François, Comte de Vaudemont, & petit-fils de Charles III, Duc de Lorraine, fut un Prince généreux, hardi, entreprenant, mais malheureux & inconstant. Louis XIII s'empara de ses Etats & les lui rendit. Charles se ligua ensuite avec les Espagnols; ils l'arrêterent à Bruxelles en 1654, & le firent conduire à la Citadelle d'Anvers, de-là à Tolede, dont il ne revint qu'en 1659. L'histoire de sa prison se trouve à la fin des Mémoires de Beauvau. Cologne, 1690, *in*-12. Trois ans après il fit un Traité avec Louis XIV, par lequel il cédoit à ce Prince tous ses Etats à des conditions avantageuses; mais à peine fut-il retourné à son Duché, qu'il se repentit d'avoir fait ce Traité, & ne cessa de susciter des affaires à la France. Le Roi se saisit de la Lorraine en 1670, & Charles se retira en Allemagne. M. de Turenne le battit à Sintsheim en 1674: il défit à son tour l'arriere-ban d'Anjou, & le Maréchal de Crequi, qu'il assiégea & fit prisonnier dans Treves. Il m. près de Birkenfeld l'an 1675, âgé d'environ 72 ans. Il fut aussi bizarre dans ses amours que dans ses Etats. Mari de la Duchesse Nicole, il épousa la Princesse de Cantecroix. Il passa un contrat de mariage avec une Parisienne, fille d'un Apothi-

Digitized by Google

caire, que Louis XIV fit mettre dans un Couvent, & auroit épousé une Chanoinesse du Poussai, sans les oppositions de la Princesse de Cantecroix.

CHARLES V, Duc de Lorraine, & l'un des plus grands Capitaines de son siecle, étoit second fils du Duc François, & de la Princesse Claude de Lorraine, sœur de la Duchesse Nicole. Il naquit à Vienne en Autriche, le 3 Avril 1643. Après la Paix des Pyrénées, il vint à Paris, où le Roi voulut lui faire épouser la Princesse de Montpensier, puis Mlle de Nemours; mais ni l'un ni l'autre de ces mariages n'ayant réussi par le caprice de Charles IV, il alla trouver l'Empereur, au service duquel il s'attacha pour toujours. Charles V se signala contre les Turcs au passage du Raab, & fut Général de la Cavalerie, que l'Empereur envoya contre les Mécontens de Hongrie. En 1674, il fut mis sur les rangs pour remplir le Trône de Pologne; mais n'ayant pu réussir à se faire élire, il passa en Flandre, où il combattit avec valeur à la bataille de Senef. Après la m. de Charles IV, son oncle, il prit le titre de Duc de Lorraine, & servit contre la France Il épousa en 1678, la Reine Douairiere de Pologne; & ne voulant point rentrer dans ses Etats aux conditions que la France exigeoit de lui par le Traité de Nimégue, il aima mieux retourner à Vienne, où il fut déclaré Généralissime de l'Armée Impériale contre les Turcs. Il remporta sur eux un grand nombre de victoires, leur enleva plusieurs Places importantes, & mourut à Weltz en Autriche, dans les sentimens d'une grande piété, le 18 Avril 1690, à 47 ans. Labrune a donné sa vie *in*-12. Il a paru aussi sous son nom un Testament politique. Leipsic, 1696, *in*-8°, attribué au Cardinal de Furstemberg ou à un Ministre Autrichien M. Destrumar.

CHARLES DE LORRAINE, sav. & cél. Cardinal, fils de Claude de Lorraine, premier Duc de Guise, & d'Antoinette de Bourbon, naquit à Joinville le 17 Février 1525. Il se distingua par ses talens & par son éloquence, & fut Archevêque de Reims & de Narbonne, & Ministre d'Etat. Le Cardinal de Lorraine se déclara avec zele contre les Calvinistes, assista avec éclat au Colloque de Poissi, & au Concile de Trente, & tint à son retour un Conc. Provincial à Reims en 1564. Il eut grande part au Gouvernement du Royaume, fit plusieurs fondations, & mourut à Avignon le 26 Décembre 1574. On a de lui plusieurs ouvrages.

CHARLES-EMMANUEL, Duc de Savoye, surnommé *le Grand*, naquit au Château de Rivoles le 12 Janvier 1562. Il se signala par sa valeur en plusieurs sieges & combats, s'attira beaucoup de disgraces par son ambition, & mourut à Savillan le 26 Juillet 1630, à 78 ans. C'étoit un Prince savant, spirituel, & ami des gens de Lettres. Il passa pour un des plus grands Capitaines de son siecle. Il étoit si impénétrable dans ses desseins, que l'on disoit communément que les secrets de son cœur étoient plus inaccessibles que son pays. Il ne faut pas le confondre avec Charles-Emmanuel II, Duc de Savoye, mort en 1675.

CHARLES-EMMANUEL III devint Roi de Sardaigne par l'abdication de son pere Victor-Amédée en 1730. Il se trouva engagé dans les guerres de 1734 & 1744, dont il se tira avec honneur & aggrandissement de ses Etats. Sa Cour étoit simple; il regardoit toute dépense superflue comme un bien enlevé illégitimement à ses sujets, qui n'ont jamais été plus heureux que sous son regne. La mort l'auroit enlevé trop tôt pour eux le 20 Février 1773, si son fils Victor-Amédée III ne marchoit sur ses traces. Il avoit été marié trois fois.

CHARLES *le Guerrier*, Duc de Savoye, étoit fils d'Amédée IX, & frere de Philibert I, auquel il succéda en 1482. C'étoit un Prince bien-fait, sage, vertueux, affable, libéral,

Digitized by Google

libéral, & instruit. Il eut beaucoup de traverses à essuyer au commencement de son regne : ce qui lui fit prendre pour devise un Soleil naissant sur une tempête, avec ces mots: *Non tamen inde minus.* Il épousa Blanche de Montferrat, fille de Guillaume Paleologue VI, Marquis de Montferrat, dont il eut un fils qui lui succéda. Charles *le Guerrier* promettoit un regne glorieux lorsqu'il mourut le 13 Mars 1489, à 21 ans. On soupçonna le Marquis de Saluces, qu'il avoit vaincu, & dont il avoit subjugué le pays, en personne, de l'avoir fait empoisonner.

CHARLES DE S. PAUL, Supérieur général de la Congrégation des Feuillans, est connu par son Tableau de la Rhétorique Françoise & sa Géographie sacrée, imprimée avec celle de Sanson & d'Eusebe. Amsterdam, 1707, 3 vol. *in-fol.* Il se nommoit Vialard, & m. Evêq. d'Avranche en 1644.

CHARLETON (Walter), Médecin Anglois qui a donné *Exercitationes physico-medicæ, sive œconomia animalis. Lond.* 1659. *in-12.* L'édit. de la Haye, 1681, *in-12*, est plus ample: *Exercitationes Pathologicæ. Lond.* 1661. *in-4°. De differentiis & nominibus animalium.* Oxfort, 1673, *in-fol. De Scorbuto.* Lond. 1671, *in-8°.* & de plusieurs autres Livres de Méd. en Anglois. Il est m. vers 1695, à 76 ans.

CHARLEVAL, (Jean-Louis Faucon de Ris, Seigneur de) ami de Sarrasin & de Scarron, écrivoit poliment en vers & en prose. Il mourut en 1693, à 80 ans, & laissa un Recueil de ses Lettres & de ses Poésies MSS. On a recueilli en 1759, *in-12*, ceux de ses Ouvr. qui étoient répandus dans des Recueils contemporains.

CHARLEVOIX (Pierre-Fr. Xavier de), Jésuite né à S. Quentin en 1684, m. en 1761, à 78 ans. Il a travaillé pendant 24 ans au Journal de Trévoux. Il a donné en outre l'Hist. du Japon, 2 vol. *in-4°*, ou 9 vol. *in-12*; depuis en 6; l'Hist. de S. Domingue, 2 v. *in-4°.* l'Hist. du Paraguay, 6 v. *in-12*, ou 3 vol. *in-4°*, l'Hist. de la Nouv. France, 6 vol. *in-12*, ou 3 vol. *in-4°. fig.* Ouvr. cur. & sensés, qui demanderoient un peu plus de précision dans le style.

CHARLIER, (Jean) célébre Docteur, plus connu sous le nom de Gerson, village du Diocèse de Reims, où il naquit le 14 Décembre 1363, vint étudier à Paris au College de Navarre. Il fut Chanoine de Paris, Docteur de Sorbonne en 1392, & Chancelier de l'Eglise & de l'Université de Paris, en la place de Pierre d'Ailli, son maître, en 1395. Il assista avec éclat aux Conciles de Pise & de Constance. Il eut la principale part aux affaires traitées en ce dernier Concile, & en fut comme l'ame & la langue. Gerson se retira ensuite à Lyon, craignant l'indignation du Duc de Bourgogne, parce qu'il avoit fait condamner par les Docteurs de Paris, dans le Concile de Constance, les Propositions de Jean Petit, qui avoit eu la lâcheté de justifier le meurtre du Duc d'Orléans, assassiné par les ordres du Duc de Bourgogne. Il y vécut dans la retraite & dans les exercices d'une vie humble & pénitente, instruisant la jeunesse, & y mourut le 12 Juillet 1429, à 66 ans. La meilleure édition de ses œuvres, est celle de M. Dupin en 1706, 5 tom. *in-fol.* Gerson fut l'un des plus grands hommes de son siecle. Il étoit sage, prudent, inflexible dans la défense de la vérité, & joignoit à la science de la Théologie une solide piété, & beaucoup de dévotion. Quelques Auteurs lui attribuent l'excellent Livre de l'*Imitation de J. C.*

CHARLIER, (Gilles) savant Docteur de Sorbonne, natif de Cambrai, dont il fut élu Doyen en 1431, se distingua au Concile de Bâle en 1433, & mourut Doyen de la Faculté de Théologie de Paris en 1472. On a de lui divers ouvrages dans Canisius, & impr. à Brux. en 1478 & 1479; 2 vol. *in-fol.* sous le nom de *Carlierii Sporta & Sportula.*

CHARNACÉ, (Hercule Baron de) habile Négociateur & brave

Digitized by Google

Officier, étoit créature du Cardinal de Richelieu, & fut Ambassadeur de Louis XIII auprès de Gustave Roi de Suede, auprès des Etats Généraux, & ailleurs. Il fut tué en 1637 au siege de Breda, à la tête du Régiment qu'il commandoit au service des Etats.

CHARON, fils d'Erebe & de la Nuit, & Batelier des Enfers, auquel, selon la fable, on étoit obligé de payer une piece de monnoie pour le passage du Fleuve Lethé. C'est pour cette raison que les Payens avoient coutume de mettre quelque piece de monnoie dans la bouche des morts, afin qu'ils eussent de quoi payer, quand Charon les passeroit dans sa barque. Au reste, Charon, en Egyptien, signifie un Batelier.

CHARONDAS, célebre Législateur des Thuriens, natif de Catane, défendit, sous peine de mort, de se trouver armé dans les assemblées: mais un jour y étant allé lui-même à la hâte, sans prendre garde qu'il avoit son épée, on ne lui eut pas plutôt fait appercevoir sa méprise, qu'il se la passa au travers du corps, vers 440 avant J. C. Une de ses Loix excluoit des Charges publiques ceux qui ayant des enfans, se remarioient, dans l'idée qu'ayant paru mauvais peres, ils seroient mauvais Magistrats.

CHARONDAS, ou LOUIS LE CHARON, savant Avocat du 16^e^ siecle, & Lieutenant général de Clermont, natif de Paris, dont on a divers ouvr. m. en 1617.

CHARPENTIER, (François) naquit à Paris le 15 Février 1620. Il fut reçu de l'Académie Françoise en 1651, & ensuite de celle des Inscriptions & Belles-Lettres. Charpentier se rendit savant dans la connoissance de l'antiquité & de la critique: il se fit estimer de M. Colbert & des Savans, & mourut le 22 Avril 1702, à 82 ans. Ses principaux ouvrages sont: 1. La vie de Socrate, *in*-12. 2. La trad. de la Cyropédie, *in*-12. 3. Discours touchant l'établissement d'une Compagnie Françoise pour le commerce des Indes Orientales, *in*-4°. 4. De l'excellence de la Langue Françoise, 1683. 2 vol. *in*-12. 5. *Carpentariana*, *in*-12. &c.

CHARPENTIER, (Marc-Antoine (l'un des plus savans & des plus laborieux Musiciens du 17^e^ siec. naquit à Paris en 1634. Il fut maître de musique de la Sainte-Chapelle de Paris, & Intendant de la musique de M. le Duc d'Orléans, petit-fils de France, auquel il apprit la composition. Il mourut à Paris en 1702. On a de lui *Médée*, *Philomele*, & d'autres Opera; des Motets, & plusieurs autres pieces considérables de musique.

CHARPENTIER, (Hubert) vertueux Prêtre, naquit à Couloumier, au Diocèse de Meaux, le 3 Novembre 1565, fut Licencié en Théologie, de la Maison & Société de Sorbonne, établit les *Prêtres du Calvaire* sur la Montagne de Betharam en Bearn, sur le Mont Valérien près de Paris, & à Notre-Dame de Garaison, au Diocèse d'Auch. Il mourut à Paris, au Presbytere de S. Jean en Greve, en odeur de sainteté, le 10 Décembre 1650, à 89 ans.

CHARRON, (Pierre) né à Paris en 1541, s'est rendu fameux par son Livre *de la Sagesse*. Bordeaux, 1601, *in*-8°. Elzevir, *in*-12, 1646, ou sans date. Il se fit recevoir Docteur en Droit à Bourges, & exerça à Paris la fonction d'Avocat pendant cinq ans. Il s'adonna ensuite tout entier à la prédication & à l'étude de la Théologie. Il s'y distingua tellement, que plusieurs Evêques s'empresserent à lui donner de l'emploi. Il posséda des bénéfices considérables, fut successivement Théologal de plusieurs Cathédrales, & Sécretaire de l'Assemblée du Clergé de France en 1595. Il mourut à Paris le 16 Novembre 1603. Outre le Traité de la Sagesse, on a de lui les trois Vérités contre les Athées, les Payens & les Hérétiques, 1595, *in*-8°. Seize Discours Chrétiens, Bordeaux, 1600, *in*-8°.

CHARTIER, (Alain) Sécretaire des Rois Charles VI & Charles VII, fut si estimé de Marguerite d'Ecosse,

Digitized by Google

premiere femme de Louis XI, à cause de ses écrits, que cette Princesse l'ayant vu endormi sur une chaise, s'approcha de lui & le baisa. Comme les Seigneurs de sa suite étoient surpris de cette action, elle dit en riant; *qu'elle n'avoit pas baisé l'homme, mais la bouche qui avoit prononcé tant de belles choses.* Alain Chartier, qui réussissoit mieux en prose qu'en vers, fut appellé le pere de l'éloquence françoise. On le croit mort vers 1458. Ses Œuvres ont été imprimées en 1617, *in*-4°. On estime surtout le *Curial* & le Traité de l'espérance. On trouve dans ce Recueil beaucoup de pieces qui lui ont été faussement attribuées.

CHARTIER, (Jean) Moine & Chantre de S. Denis, a fait une vie de Charles VII, que Denis Godefroy a fait imprimer avec des remarques & d'autres pieces. Au Louvre, *in-fol.* 1661.

CHARTRES, (Renaud de) Archevêque de Rheims en 1414, fut Cardinal en 1438, & Chancelier en 1425. Il rendit de grands services à Charles VII, & m. en 1445.

CHASLES, (de) né à Paris le 17 Août 1659, étudia au College de la Marche, où il fit la connoissance de M. de Seigneley, qui lui procura de l'emploi dans la Marine. Il passa la plus grande partie de sa vie à voyager en Canada, au Levant, aux Indes orientales. Il fut fait prisonnier en Canada par les Anglois. Il fut aussi prisonnier en Turquie; c'étoit un homme enjoué, qui aimoit la bonne chere, en même tems satyrique, sur-tout contre les Moines & la Constitution. Quelques-unes de ses saillies le firent chasser de Paris & releguer à Chartres, où il vivoit assez mesquinement en 1719 ou 1720. Il est Auteur des Illustres Françoises, 3 vol. *in*-12, contenant 7 histoires, augmentées de deux histoires dans l'édition d'Utrecht, 1737, 4 vol. *in*-12, & de Paris 4 vol. Mais ces deux histoires sont bien inférieures aux autres; du Journal d'un voyage fait aux Indes Orientales sur l'escadre de M. du Quesne en 1690 & 1691. Rouen, 1721, 3 vol. *in*-12; du tome 6 de Don Quichotte. Quoique de Chasles fût Avocat, il ne faut pas lui attribuer le Dictionnaire de Justice, Police & Finances, par François Jacques Chasles, 1725, 3 vol. *in-fol.*

CHASSAIGNE, (Antoine de la) Docteur de Sorbonne en 1710, ensuite Directeur du Séminaire des Missions Etrangeres, naquit à Chateaudun & m. en 1760 à 73 ans. Il est Auteur de la Vie de M. Pavillon, Ev. d'Aleth, 3 vol. *in*-12, écrite avec trop de négligence. Il eut beaucoup à souffrir par son attachement au parti opposé à la Bulle *Unigenitus.*

CHASSENEUZ, (Bertrand) natif d'Issy-l'Evêque en Bourgogne en 1480, exerça la profession d'Avocat du Roi à Autun jusqu'en 1522; François I le nomma Conseiller au Parlement de Paris, puis Président au Parlement de Provence. Il occupoit cette place, quand cette Cour rendit l'Arrêt contre les habitans de Cabrieres & de Merindol. Il en empêcha l'exécution tant qu'il vécut, & m. en 1542. On a de lui divers ouvrages, entr'autres un Commentaire sur la Coutume de Bourgogne, dont la derniere édition est celle du Président Bouhier, 1717, *in*-4°, refondue dans celle qu'il a donné depuis en deux volumes *in-folio.*

CHASTELET, (Gabrielle-Emilie de Breteuil, épouse de Florent-Claude, Marquis du) Dame illustre par son esprit & par son amour pour les Sciences, naquit en 1706, & mourut en 1749. On a d'elle des Commentaires sur Newton, 1759, 2 vol. *in*-4°. De son vivant elle avoit donné Institutions Physiques, 1740, *in*-8°.

CHASTEUIL. *Voyez* GALAUP.

CHASTRE, (Edme, Marquis de la) Comte de Nancay, connu par les Mémoires qu'il a laissés, & qui se trouvent avec ceux de la Rochefoucaut, fût Maître de la Garderobe du Roi, puis Colonel Général des Suisses & Grisons en 1643. Il se signala à la bataille de Nortlingue,

Digitized by Google

où il demeura prisonnier, & fut tué à la guerre d'Allemagne en 1645.

CHASTRE, (Claude de la) Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur du Berry & d'Orléans. Celui-ci s'éleva par son mérite & par la faveur du Connétable de Montmorency, dont il avoit été Page. Il se signala en divers sieges & combats, & s'étant jetté dans le parti de la Ligue, il se saisit du Berry, qu'il remit dans la suite au Roi Henri IV, lequel lui conserva la dignité de Maréchal de France. Il mourut le 18 Décembre 1614, à 78 ans. La Maison de la Châtre a produit plusieurs autres personnes illustres, entr'autres Louis de la Châtre, fils du précédent, qui sans beaucoup de mérite eut cependant le bâton de Maréchal en 1616, & m. en 1630; Pierre de la Châtre, Archevêque de Bourges & Cardinal, mort en 1171.

CHAT, (Aymeri) de la Maison de Chapt de Rastignac, fut d'abord Trésorier de l'Eglise Romaine selon Ughelli, puis nommé Evêque de Volterre & Gouverneur de Bologne, ensuite transféré à l'Evêché de la même Ville en 1361. Il obtint en 1365 de l'Emper. Charles IV, la confirmation des Privileges de son Eglise & le titre de Pr. de l'Empire. Il donna l'Eglise de S. Michel des Bois aux Moines du Mont Olivet, établit à Bologne les Camaldules & les Célestins, y bâtit en 1367 une partie considérable de la Chartreuse, & y fit fleurir l'Université, dont il étoit Chancelier, en y attirant des Savans de toutes parts. Il fut transféré en 1371 à l'Evêché de Limoges, & nommé Gouverneur de toute la Vicomté de Limoges. Il m. la veille de S. Martin en 1390.

CHAT, (Raymond Chapt de Rastignac) Seigneur de Messilhac, Capitaine de 50 hommes d'armes, Gouverneur d'Auvergne, fut un des Généraux de son tems le plus recommandable par sa valeur & par sa fidélité pour ses Rois, auxquels il donna les preuves les plus éclatantes de zele & d'attachement pendant les troubles qui agitoient la France. Il s'opposa avec autant de succès que de courage aux entreprises des Ligueurs, en Auvergne, déconcerta leurs projets, leur enleva plusieurs places, gagna en 1590 la Bataille d'Issoire contre le Comte de Randan, celle de Villemur en 1592, contre le Duc de Joyeuse, & prit des mesures si efficaces pour les intérêts du Roi, qu'il vint à bout de rétablir entierement la paix dans cette Province. Il marcha en 1594 contre les Révoltés, connus sous le nom de *Tard-venus* qui s'étoient assemblés dans le Limosin, les attaqua, en tua deux mille près de Limoges, & les mit entierement en déroute. Le Roi, pour le récompenser de ses services, le nomma Chevalier du St. Esprit en 1594. Il fut tué le Vendredi 26 Janvier 1596 à la Fere, où il étoit allé pour traiter de quelques affaires avec le Roi. M. de Thou l'appelle un homme d'un courage infatigable, *virum indefessæ virtutis. Voyez* RASTIGNAC.

CHATEAU, (Guillaume habile Graveur, natif d'Orléans, dont on a plusieurs belles estampes d'après le Poussin. Il se fit estimer de M. Colbert, qui récompensa son mérite, & mourut à Paris en 1683, à 50 ans.

CHATEAUBRIAND, (Françoise de Foix, épouse de Jean de Laval, Comte de) fut maîtresse de François I avant la Duchesse d'Etampes. Varillas rapporte que son mari lui fit ouvrir les veines, mais c'est un conte. Elle poussa ses freres le Maréchal de Lautrec & le Maréchal de Foix, & m. en 1537.

CHATEAUBRUN, (Jean-Baptiste Vivien de) né à Angoulême en 1686, fut Sous-Gouverneur de M. le Duc de Chartres, & reçu à l'Acad. Franç. Il est Auteur de plus. Tragéd. Mahomet II, 1714; les Troyennes, 1754; Philoctete, 1755; Astyanax, 1756. Il est mort en 1775.

CHATEAUNEUF, (Charles de l'Aubespine, Marquis de) Conseiller Clerc au Parlement, fut envoyé en Ambassade en plusieurs endroits,

Digitized by Google

& reçut les Sceaux en 1630. Il présida en 1632 au Jugement du Maréchal de Marillac, mais il perdit les Sceaux le 25 Février 1633, & fut mis en prison. L'on croit que sa disgrace vint de la joie qu'il témoigna pendant la maladie du Cardinal, espérant lui succéder dans sa faveur. Anne d'Autriche le tira de prison au commencement de sa Régence, lui rendit les Sceaux en 1650, & les lui ôta l'année suivante, parce qu'il cabaloit contre le Cardinal Mazarin. Il m. en 1653. *Voyez* AUBESPINE.

CHATEAURENAUD, (François-Louis Rousselet Comte de) passa en 1661 dans le service de la Marine, fut blessé à l'Expédition de Gigeri, se distingua tellement avec un seul vaisseau contre les Corsaires de Salé, & rendit de si grands services dans les mers d'Espagne, qu'il fut élevé au rang de Chef d'Escadre en 1673. Alors il commanda en chef contre le jeune Ruyter, qu'il défit en 1675. Il conduisit un convoi en Irlande en 1689, & l'année suivante il en ramena les troupes Françoises & 18000 Irlandois. Dans la guerre de la succession d'Espagne, il ramena les flottes Espagnoles en Europe, & quoiqu'elles ayent été pillées à Vigo. Comme le Comte n'y avoit relâché que malgré lui, & parce que les Officiers Espagnols ne voulurent pas relâcher en France, le Roi lui en écrivit pour lui témoigner sa satisfaction. Il fut fait Maréchal de France en 1703, & m. en 1716, à 80 ans, laissant plus. enfans.

CHATEAUROUX. *V.* MAILLY.

CHATEIGNERAIE, (François-Catherine de la) étoit lié d'amitié avec Gui Chabot, Seigneur de Jarnac. Quelques femmes inconsidérées ayant rapporté au pere de Jarnac que son fils s'étoit vanté d'avoir eu commerce avec sa belle-mere, & qu'elles le savoient de la Chateigneraie, Jarnac en reçut des reproches de son pere. Il protesta que cela étoit faux, & publia aussi-tôt un démenti qui s'adressoit visiblement à la Chateigneraie. Ils obtinrent de Henri II ce qu'ils n'avoient pu obtenir de François I, qui étoit de combattre à outrance. Le 10 Juillet 1547 le combat se fit en champ clos dans le parc de St. Germain-en-Laye, en présence du Roi, du Connétable de Montmorenci & de plusieurs autres Seigneurs. La Chateigneraie, après avoir reçu plusieurs blessures, tomba à terre d'un revers qu'il reçut sur le jarret. Jarnac supplia le Roi d'accepter le don qu'il lui faisoit de la Chateigneraie, qui ne vouloit pas demander la vie. Le Roi touché par les prieres de Jarnac & de Montmorency, permit que l'on portât la Chateigneraie dans sa tente pour le panser. Mais de désespoir il débanda sa plaie & m. trois jours après. Il avoit été l'insultant dans le combat, & Jarnac le soutenant.

CHATEL, (Tanneguy du) Gentilhomme de Bretagne, passa en Angleterre en 1404, pour venger la mort de son frere aîné, tué par les Anglois devant l'Isle de Jersey: il y causa beaucoup de dommages, & revint de cette expédition chargé d'un riche butin. Il commanda ensuite en Italie les armées de Louis d'Anjou, Roi de Sicile, & défit en 1410 l'armée de Ladislas. De retour en France, il fut Chambellan du Roi, Prévôt de Paris, & Maréchal de Guienne, pour Charles Dauphin de France, auquel il rendit de grands services contre Jean sans Peur, Duc de Bourgogne, qui fut poignardé à Montreau-faut-Yonne le 10 Sept. 1419. On accuse Tanneguy du Châtel d'avoir été un des meurtriers de ce Prince; d'autres disent qu'il s'en justifia auprès de Philippe *le Bon*. Quoi qu'il en soit, il mourut en Provence en 1449. Il ne faut pas le confondre avec Tanneguy du Châtel, Vicomte de la Belliere, son neveu, qui eut un grand crédit sous les Rois Charles VII & Louis XI, & qui fut tué au siege de Bouchain en 1477. C'est lui qui fit faire les funérailles de Charles VII, abandonné par les Courtisans occupés à faire leur cour à Louis XI. Il employa 30000 écus à faire ces funé-

Digitized by Google

où il demeura prisonnier, & fut tué à la guerre d'Allemagne en 1645.

CHASTRE, (Claude de la) Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur du Berry & d'Orléans. Celui-ci s'éleva par son mérite & par la faveur du Connétable de Montmorency, dont il avoit été Page. Il se signala en divers sieges & combats, & s'étant jetté dans le parti de la Ligue, il se saisit du Berry, qu'il remit dans la suite au Roi Henri IV, lequel lui conserva la dignité de Maréchal de France. Il mourut le 18 Décembre 1614, à 78 ans. La Maison de la Châtre a produit plusieurs autres personnes illustres, entr'autres Louis de la Châtre, fils du précédent, qui sans beaucoup de mérite eut cependant le bâton de Maréchal en 1616, & m. en 1630; Pierre de la Châtre, Archevêque de Bourges & Cardinal, mort en 1171.

CHAT, (Aymeri) de la Maison de Chapt de Rastignac, fut d'abord Trésorier de l'Eglise Romaine selon Ughelli, puis nommé Evêque de Volterre & Gouverneur de Bologne, ensuite transféré à l'Evêché de la même Ville en 1361. Il obtint en 1365 de l'Emper. Charles IV, la confirmation des Privileges de son Eglise & le titre de Pr. de l'Empire. Il donna l'Eglise de S. Michel des Bois aux Moines du Mont Olivet, établit à Bologne les Camaldules & les Célestins, y bâtit en 1367 une partie considérable de la Chartreuse, & y fit fleurir l'Université, dont il étoit Chancelier, en y attirant des Savans de toutes parts. Il fut transféré en 1371 à l'Evêché de Limoges, & nommé Gouverneur de toute la Vicomté de Limoges. Il m. la veille de S. Martin en 1390.

CHAT, (Raymond Chapt de Rastignac) Seigneur de Messilhac, Capitaine de 50 hommes d'armes, Gouverneur d'Auvergne, fut un des Généraux de son tems le plus recommandable par sa valeur & par sa fidélité pour ses Rois, auxquels il donna les preuves les plus éclatantes de zele & d'attachement pendant les troubles qui agitoient la France. Il s'opposa avec autant de succès que de courage aux entreprises des Ligueurs, en Auvergne, déconcerta leurs projets, leur enleva plusieurs places, gagna en 1590 la Bataille d'Issoire contre le Comte de Randan, celle de Villemur en 1592, contre le Duc de Joyeuse, & prit des mesures si efficaces pour les intérêts du Roi, qu'il vint à bout de rétablir entierement la paix dans cette Province. Il marcha en 1594 contre les Révoltés, connus sous le nom de *Tard-venus* qui s'étoient assemblés dans le Limosin, les attaqua, en tua deux mille près de Limoges, & les mit entierement en déroute. Le Roi, pour le récompenser de ses services, le nomma Chevalier du St. Esprit en 1594. Il fut tué le Vendredi 26 Janvier 1596 à la Fere, où il étoit allé pour traiter de quelques affaires avec le Roi. M. de Thou l'appelle un homme d'un courage infatigable, *virum indefessæ virtutis. Voyez* RASTIGNAC.

CHATEAU, (Guillaume habile Graveur, natif d'Orléans, dont on a plusieurs belles estampes d'après le Poussin. Il se fit estimer de M. Colbert, qui récompensa son mérite, & mourut à Paris en 1683, à 50 ans.

CHATEAUBRIAND, (Françoise de Foix, épouse de Jean de Laval, Comte de) fut maîtresse de François I avant la Duchesse d'Etampes. Varillas rapporte que son mari lui fit ouvrir les veines, mais c'est un conte. Elle poussa ses freres le Maréchal de Lautrec & le Maréchal de Foix, & m. en 1537.

CHATEAUBRUN, (Jean-Baptiste Vivien de) né à Angoulême en 1686, fut Sous-Gouverneur de M. le Duc de Chartres, & reçu à l'Acad. Franç. Il est Auteur de plus. Tragéd. Mahomet II, 1714; les Troyennes, 1754; Philoctete, 1755; Astyanax, 1756. Il est mort en 1775.

CHATEAUNEUF, (Charles de l'Aubespine, Marquis de) Conseiller Clerc au Parlement, fut envoyé en Ambassade en plusieurs endroits,

Digitized by Google

& reçut les Sceaux en 1630. Il présida en 1632 au Jugement du Maréchal de Marillac, mais il perdit les Sceaux le 25 Février 1633, & fut mis en prison. L'on croit que sa disgrace vint de la joie qu'il témoigna pendant la maladie du Cardinal, espérant lui succéder dans sa faveur. Anne d'Autriche le tira de prison au commencement de sa Régence, lui rendit les Sceaux en 1650, & les lui ôta l'année suivante, parce qu'il cabaloit contre le Cardinal Mazarin. Il m. en 1653. *Voyez* AUBESPINE.

CHATEAURENAUD, (François-Louis Rousselet Comte de) passa en 1661 dans le service de la Marine, fut blessé à l'Expédition de Gigeri, se distingua tellement avec un seul vaisseau contre les Corsaires de Salé, & rendit de si grands services dans les mers d'Espagne, qu'il fut élevé au rang de Chef d'Escadre en 1673. Alors il commanda en chef contre le jeune Ruyter, qu'il défit en 1675. Il conduisit un convoi en Irlande en 1689, & l'année suivante il en ramena les troupes Françoises & 18000 Irlandois. Dans la guerre de la succession d'Espagne, il ramena les flottes Espagnoles en Europe, & quoiqu'elles ayent été pillées à Vigo. Comme le Comte n'y avoit relâché que malgré lui, & parce que les Officiers Espagnols ne voulurent pas relâcher en France, le Roi lui en écrivit pour lui témoigner sa satisfaction. Il fut fait Maréchal de France en 1703, & m. en 1716, à 80 ans, laissant plus. enfans.

CHATEAUROUX. *V.* MAILLY.

CHATEIGNERAIE, (François-Catherine de la) étoit lié d'amitié avec Gui Chabot, Seigneur de Jarnac. Quelques femmes inconsidérées ayant rapporté au pere de Jarnac que son fils s'étoit vanté d'avoir eu commerce avec sa belle-mere, & qu'elles le savoient de la Chateigneraie, Jarnac en reçut des reproches de son pere. Il protesta que cela étoit faux, & publia aussi-tôt un démenti qui s'adressoit visiblement à la Chateigneraie. Ils obtinrent de Henri II ce qu'ils n'avoient pu obtenir de François I, qui étoit de combattre à outrance. Le 10 Juillet 1547 le combat se fit en champ clos dans le parc de St. Germain-en-Laye, en présence du Roi, du Connétable de Montmorenci & de plusieurs autres Seigneurs. La Chateigneraie, après avoir reçu plusieurs blessures, tomba à terre d'un revers qu'il reçut sur le jarret. Jarnac supplia le Roi d'accepter le don qu'il lui faisoit de la Chateigneraie, qui ne vouloit pas demander la vie. Le Roi touché par les prieres de Jarnac & de Montmorency, permit que l'on portât la Chateigneraie dans sa tente pour le panser. Mais de désespoir il débanda sa plaie & m. trois jours après. Il avoit été l'insultant dans le combat, & Jarnac le soutenant.

CHATEL, (Tanneguy du) Gentilhomme de Bretagne, passa en Angleterre en 1404, pour venger la mort de son frere aîné, tué par les Anglois devant l'Isle de Jersey: il y causa beaucoup de dommages, & revint de cette expédition chargé d'un riche butin. Il commanda ensuite en Italie les armées de Louis d'Anjou, Roi de Sicile, & défit en 1410 l'armée de Ladislas. De retour en France, il fut Chambellan du Roi, Prévôt de Paris, & Maréchal de Guienne, pour Charles Dauphin de France, auquel il rendit de grands services contre Jean sans Peur, Duc de Bourgogne, qui fut poignardé à Montreau-faut-Yonne le 10 Sept. 1419. On accuse Tanneguy du Châtel d'avoir été un des meurtriers de ce Prince; d'autres disent qu'il s'en justifia auprès de Philippe *le Bon*. Quoi qu'il en soit, il mourut en Provence en 1449. Il ne faut pas le confondre avec Tanneguy du Châtel, Vicomte de la Belliere, son neveu, qui eut un grand crédit sous les Rois Charles VII & Louis XI, & qui fut tué au siege de Bouchain en 1477. C'est lui qui fit faire les funérailles de Charles VII, abandonné par les Courtisans occupés à faire leur cour à Louis XI. Il employa 30000 écus à faire ces funé-

Digitized by Google

railles, & n'en fut remboursé que 10 ans après, François II, ayant été négligé de même par les Guises après sa mort. On trouva sur son drap mortuaire : *Tanneguy du Châtel où es-tu ?*

CHATEL, (Pierre du) *Castellanus*, l'un des plus savans Prélats du 16e siecle, natif d'Arc en Barrois, après avoir étudié & régenté à Dijon, voyagea en Allemagne, en Italie & dans la Grece, où il se fit estimer des Savans. De retour en France, il devint Lecteur & Bibliothécaire du Roi François Prem., Evêque de Tulle en 1539, de Mâcon en 1547, Grand Aumônier de France en 1548, enfin Evêque d'Orléans en 1551 : il y mourut d'apoplexie en prêchant le 3 Février 1552. Il étoit savant dans les Langues Orientales, & prêchoit avec beaucoup d'éloquence. On a de lui quelques ouvrages. Pierre Galland en a écrit la vie. Baluse l'a fait imprimer. Paris, 1684, *in*-8°.

CHATEL, (Jean) fils d'un Marchand Drapier de Paris, attenta à la vie du Roi Henri IV, auquel il donna un coup de couteau dans la levre d'en-bas, qui lui rompit une dent, le 24 Décembre 1594. Ce jeune homme, âgé de 19 ans, fut arrêté & condamné au dernier supplice. Les Jésuites furent regardés comme les auteurs de cet assassinat, la résolution de Chatel étant due à l'instruct. qu'il avoit reçue chez eux. Le même Arrêt qui condamna Chatel, bannit les Jésuites de France ; ils n'y revinrent que dix ans après. Les Jésuites Guignard & Gueret, chez qui l'on avoit trouvé des écrits qui favorisoient cette doctrine, furent pendus.

CHATELAIN, (Georges) *Castellanus*, Gentilhomme Flamand, fut élevé à la Cour des Ducs de Bourgogne, & passoit pour un des hommes de son tems qui entendoit le mieux la Langue Françoise. Il eut pour disciple Jean Moulinet, & mourut en 1475. On a de lui, 1°. Un Recueil en vers françois des choses merveilleuses advenues de son tems, 1531, *in*-4°, & à la fin de la Légende de Faifeu, 1723, *in*-8° ; 2°. le Chevalier délibéré, ou la mort du Duc de Bourgogne devant Nancy, 1489, *in*-4°. Quelques-uns l'attribuent à Olivier de la Marche ; 3°. Histoire du Chevalier Jacques de Lalain. Anvers, 1634. *in*-4° ; 4°. les Epitaphes d'Hector & d'Achille, 1525, *in*-8°.

CHATELAIN, (Claude) Chanoine de l'Eglise de Paris sa patrie, possédoit dans un dégré supérieur la science des Liturgies, des Rits & cérémonies de l'Eglise. Il avoit parcouru l'Italie, la France, l'Allemagne, & par-tout il avoit étudié les usages particuliers de chaque Eglise particuliere. Il m. en 1712, à 73 ans. On a de lui un Martyrologe Universel, Paris, 1709, *in*-4°. Vie de S. Chaumont, 1697, *in*-12.

CHATELAIN, (Henri) né à Paris en 1684, fut conduit en Hollande après la révocation de l'Edit de Nantes : il y fut Pasteur de l'Eglise Vallone d'Amsterdam, où il m. le 19 Mai 1743. Ses Sermons ont été imprimés à Amsterd. 1759, 6 vol. *in*-8°.

CHATELET, (Paul Hay, Seigneur du) Gentilhomme d'une ancienne Maison de Bretagne, & l'un des 40 de l'Académ. Françoise, fut Avoc. Génér. au Parlem. de Rennes, ensuite Maître des Requêtes & Conseiller d'Etat. La Cour le chargea de diverses commissions importantes ; mais ayant refusé d'être du nombre des Juges au procès du Maréchal de Marillac, il fut mis en prison, d'où il sortit quelque tems après. On rapporte qu'étant un jour avec M. de St. Preuil, qui sollicitoit la grace du Duc de Montmorenci, le Roi lui dit : *Je pense que M. du Chatelet voudroit avoir perdu un bras pour sauver M. de Montmorenci.* Il répondit : *Je voudrois, Sire, les avoir perdus tous deux, car ils sont inutiles à votre service, & en avoir sauvé un qui vous a gagné des batailles, & qui vous en gagneroit encore.* Du Chatelet mourut le 6 Avril 1636, à 43 ans. On a de lui l'His-

Digitized by Google

toire de Bertrand du Guesclin, 1666, *in-fol.* & 1693, *in*-4°. Observations sur la condamnation du Maréchal de Marillac, *in*-4°; une Prose rimée contre les Marillacs dans le Journal du Cardinal de Richelieu; Recueil de Piéces pour servir à l'Histoire, 1635, *in-fol.* & plusieurs ouvrages en vers & en prose.

CHATELUS, (Claude de Beauvoir, Seigneur de) Vicomte d'Avalon, & Maréchal de France, d'une famille noble & ancienne, suivit le parti des Ducs de Bourgogne, dont il étoit né sujet, & desquels il reçut de grands biens. Il fut employé en des affaires importantes, & mourut à Auxerre en 1453.

CHATILLON, (Gaucher, Seigneur de) suivit le Roi Philippe Auguste au Voyage de la Terre Sainte, & se signala au siege d'Acre en 1191: A son retour, il fut Sénéchal de Bourgogne & Bouteiller de Champagne. Il accompagna le Roi à la conquête du Duché de Normandie en 1203 & en 1204, & prit ensuite le nom de Comte de S. Paul, sa femme ayant hérité de ce Comté. Il suivit le Comte de Montfort en Languedoc contre les Albigeois, eut le commandement de l'armée du Roi en Flandres, prit Tournay, donna des preuves de son courage à la bat. de Bouvines, en 1214, se croisa de rechef contre les Albigeois en 1219, & mourut au mois d'Octobre de la même année. Il ne faut pas le confondre avec Gaucher, Seigneur de Chatillon, Connétable de France sous Philippe *le Bel*, qui eut la principale direction des affaires sous le Roi Louis *Hutin*, & qui m. comblé d'honneurs & de gloire en 1329, à 80 ans. La Maison de Chatillon a produit un très-gr. nombre d'autres Personnes illustres & de Guerriers célebres. Elle tire son nom de la ville de Chatillon-sur-Marne, entre Epernay & Château-Thiery.

CHATILLON. (Odet de) *Voyez* COLIGNY.

CHATILLON, Poëte. *Voyez* CASTIGLIONI.

CHAUCER, Poëte Anglois, au 14e siecle, natif de Londres, après avoir fait ses études, voyagea en Hollande, en France, & en d'autres pays. De retour en Angleterre, il se fit connoître à la Cour, où il eut des emplois considérables par la protection du Duc de Lancastre, & devint très-riche sous Edouard III & sous Richard; mais ayant donné dans les nouvelles opinions de Wiclef, il fut obligé de se sauver dans le Haynaut, d'où il retourna quelque tems après en Angleterre. Il y fut mis en prison par ordre du Roi, & en sortit après avoir obtenu son pardon. Il avoit épousé Philippe Swinforth, Dame de la Cour, sœur de Catherine Swinforth, que le Duc de Lancastre épousa lorsqu'il eut appaisé les troubles d'Angleterre. Chaucer devint par-là beau-frere du Duc de Lancastre, dont il se concilia l'amitié. Il contribua beaucoup par les éloges qu'il fit de ce Prince, à le faire monter sur le Trône, & il fut dans la prospérité ou dans la disgrace, selon les différentes situations de la fortune de ce Monarque, qui prit le nom de Henri IV. Chaucer mourut en 1400, à 72 ans, & fut enterré dans l'Abbaye de Westminster. Il nous reste de lui un gr. nombre d'ouvr. très-estimés des Anglois. Londres, 1721, *in-fol.* Les meilleures Piéces sont le *Testament d'amour* & un Traité de *l'Astrolabe.* Il avoit aussi étudié l'Astronomie & les Langues étrangeres. Ses *Contes* sont faits d'après les Troubadours & d'après Bocace. Il y en a très-peu de son invention.

CHAVIGNY. *Voyez* BOUTHILIER.

CHAULIAC. *V.* CAULIAC.

CHAULIEU, (Guillaume-Amfrye de) Abbé d'Aumale, & l'un des plus polis & des plus ingénieux Poëtes François, naquit au Château de Fontenay dans le Vexin-Normand, en 1639, d'une famille noble. Il fut disciple de Chapelle, & ami intime du Duc de Vendôme. Il m. à Paris le 27 Juin 1720, à 81 ans. Les éditions les plus complettes de ses Poësies sont celles de 1733, 2

Digitized by Google

vol. *in*-8°, & de 1751 par M. de S. Marc, 2 vol. *in*-12, & depuis en 1774, 2 vol. *in*-8°. par sa famille.

CHAULNES, (Honoré d'Albert Duc de) parce qu'il en avoit épousé l'héritiere du nom d'Ailly, étoit frere du Connétable de Luynes. Sa faveur lui valut le bâton de Maréchal de France en 1619. Son dévouement au Cardinal de Richelieu lui procura plusieurs Commandemens, entr'autres celui du Siege d'Arras. Il est mort en 1649. Son second fils Charles, qui se distingua dans trois Ambassades qu'il fit à Rome, m. en 1698, à 74 ans, sans postérité : en lui finit la premiere branche de Chaulnes, que Charles Honoré d'Albert, Duc de Luynes, fit revivre en la personne d'un de ses fils Louis-Auguste, Maréchal de France en 1741, mort en 1744, à 67 ans, qui a laissé Louis-Marie, Gouverneur de Picardie & d'Artois, Capitaine-Lieutenant des Chevaux-Légers de la Garde du Roi, mort en 1769. Il étoit de l'Académie des Sciences. On trouve de lui dans les Arts de l'Académie, un Traité de la division des instrumens de Mathématiques & Microscop. *in-fol.* Il a laissé un fils.

CHAUMONT, (Charles d'Amboise de) parvint par la protection de son oncle le Cardinal d'Amboise au grade de Maréchal & Amiral de France : il ne manquoit ni de valeur ni de connoissances dans le métier de la guerre ; mais son opiniâtreté lui nuisoit souvent. Il se trouva à la Bataille d'Aignadel en 1509, manqua de prendre le Pape en 1511, & laissa prendre la Mirandole. Il en conçut tant de chagrin, qu'il en m. au mois de Janvier de la même année. En mourant, il sentit des remords pour avoir fait la guerre au Pape, & en demanda l'absolution.

CHAUMONT, (Jacques de) Garde des Livres du Cabinet du Roi, quoiqu'engagé dans les liens du mariage, s'occupa de la Théologie, & m. en 1667. On a de lui plus. Livres de Controverses.

CHAUMONT, (Paul-Philippe) fils du précédent, lui succéda dans sa place de Garde des Livres du Cabinet, & fut reçu de l'Acad. Franç. en 1654. Le Roi lui donna en 1671 l'Evêché d'Acqs, dont il se démit en 1684. Il m. à Paris en 1697. On n'a de lui qu'un Livre solide contre l'Incrédulité, intitulé *Réflexions sur le Christianisme*. Paris, 1693, 3 Parties en 2 vol. *in*-12.

CHAUSSE, (Michel-Ange de la) né à Paris, vécut à Rome pour y satisfaire son goût pour les Antiquités, & se distingua dans cette science au commencement de ce siecle. Il a donné *Musæum Romanum, seu Thesaurus eruditæ Antiquitatis*, dont la premiere édition est de Rome 1690, *in-fol.* & la derniere de 1746, 2 vol. *in-fol.* ; le *Gemme antiche figurate*, 1707, *in*-4°. ; *Picturæ antiquæ Cryptarum Romanarum & Sepulchri Nasonum*, 1738, *in-fol.*

CHAUSSÉE. *V.* NIVELLE.

CHAUVEAU, (François) habile Graveur, réussissoit surtout dans le Dessein, pour lequel il avoit une très-grande facilité. Il mourut en 1674.

CHAUVEAU, (René) fils du précédent, se distingua principalement dans la Sculpture : Louis XIV l'occupa. Charles XI, Roi de Suede, le fit venir en Suede. De retour en France, il travailla pour plusieurs Seigneurs. Le Marquis de Torcy l'employa dans son Château de Sablé. Après y avoir fait quelqu'ouvrage, le Marquis lui ayant demandé à deux fois combien il vouloit gagner par jour, Chauveau fut si piqué de la demande, que quittant le Château & l'ouvrage, il s'en vint à pied à Paris. La fatigue, jointe à la perte de son argent, qu'il avoit converti en billets de Banque, le conduisit au tombeau en 1722. Les statues de S. Pierre & de Ste. Genevieve qui sont sur l'autel de l'Abbaye de Ste. Genevieve à Paris, sont de lui.

CHAUVIN, (Etienne) Ministre de la Religion prét. Réfor., natif de Nîmes, sortit de France lors de la révocation de l'Edit de Nantes, & se retira à Rotterdam, où il commença un *Nouv. Journ. des Savans*,

Digitized by Google

en 1694, qu'il continua pend. les années 1696, 1697 & 1698 à Berlin. On lui donna dans cette ville une chaire de Philosophie, qu'il remplit avec beaucoup d'honneur & de réputation jusqu'à sa mort arrivée en 1725. Il étoit âgé de 85 ans. Son principal ouvrage est un Dictionnaire Philosophique Latin. Rotterdam, 1692, & augmenté à Leeuwarde, 1713, *in-fol.*

CHAZELLES, (Jean-Matthieu de) né à Lyon le 24 Juillet 1657, Professeur d'Hydrographie à Marseille, imagina le premier que l'on pouvoit conduire des Galeres sur l'Océan; ce qui réussit. Il servit ensuite en qualité d'Ingénieur sur nos flottes, & voyagea dans la Grece & dans l'Egypte. C'est lui qui mesura les Pyramides, & qui trouva que les quatre côtés de la plus grande sont exposés précisément aux quatre Régions du monde; c'est-à-dire, à l'Orient, à l'Occident, au Midi & au Septentrion. Il fut associé à l'Académie des Sciences de Paris en 1695, & mourut à Marseille le 6 Janvier 1710. On a de lui un grand nombre d'observations très-utiles, sur-tout pour la Géographie, & presque toutes les cartes du Neptune François, 1693, *in-fol.*, Vander Aa y a fait une suite en 1700 contenant l'Afrique, sur des cartes Portugaises; quelques Côtes d'Asie & les Pavillons des Nations.

CHAZOT DE NANTIGNI, (Louis) né à Saulx-le-Duc en Bourgogne en 1692, m. à Paris en 1755. Il est Auteur des Tablettes Généalogiques, 7 Parties *in-24*; des Tablettes de Thémis (Généalogie des Gens de Robe), 2 vol. *in-24.*; Généalogies Historiques des Rois, 4 vol. *in 4°.* 1738. Cet ouvrage n'est pas achevé.

CHEFFONTAINES, (Christophe) *à Capite Fontium*, sav. Théologien, & cinquante-cinquieme Général des Cordeliers, natif de Bretagne, d'une famille noble & ancienne, fut Archevêque Titulaire de Césarée, pour faire les fonctions Episcopales au Diocese de Sens, en l'absence du Cardinal de Pellevé. Il mourut à Rome le 26 Mai 1595, à 63 ans. On a de lui plusieurs ouvrages de Théologie, qui sont estimés, entr'autres *De necessaria Theologiæ scholasticæ correctione.* Paris, 1586, *in-8°*; prendre garde si la feuille signature E s'y trouve ou n'est pas d'un autre Livre, parce qu'elle est souv. retranchée; un Liv. contre les duels, intitulé *Confutation du point d'honneur*, 1579, *in-8°.* & *De Virginitate Mariæ & Josephi*, 1578, *in-8°.* &c.

CHEKE, (Jean) natif de Cambridge, d'une famille distinguée, fut Professeur en Grec dans sa Patrie; & se rendit fameux par sa dispute avec Gardiner, Evêque de Winchester, touchant la véritable prononciation de la Langue Grecque, dont le Traité est imp. en Lat. Basle, 1555, *in-8°.* Henri VIII le fit Précept. d'Edouard son fils, Cheval. & Séc. d'Etat; mais après la m. d'Edouard il fut banni pour sa Relig. Il enseig. le Grec à Strasbourg en 1555; ensuite ayant fait un voyage en Flandre, il fut pris & mené à la Tour de Londres. Il y fit abjuration publique de la Religion Anglicane, & fut absous par le Cardinal Polus. Il reçut un équivalent pour ses biens confisqués, & mourut le 13 Septembre 1557, à 43 ans. On a de lui un Traité de la superstition, joint à sa Vie, que Jean Strype a écrit. Londres, 1705, *in-8°.*

CHEMIN, (Catherine du) femme du célebre Girardon, avoit un talent distingué pour peindre des fleurs: ce qui la fit recevoir à l'Académie royale de Peinture & de Sculpture. Elle mourut à Paris en 1698, & Girardon son époux, lui éleva le beau Mausolée que l'on voit dans l'Eglise de S. Landri à Paris. Ce Mausolée fut exécuté par Nourrisson & le Lorrin, deux de ses éleves, d'après le modele qu'il en fit lui-même.

CHEMINAIS, (Timoléon) Jésuite né à Paris le 3 Janvier 1652, acquit une grande réputation par ses talens pour la Chaire, & mourut le 15 Septembre 1689, à

Digitized by Google

38 ans. On a de lui 3 vol. *in-12* d'excellens Sermons publ. par le P. Bretonneau en 1693, auxquels on en a ajouté deux autres vol. qui ne sont pas de lui. Le Pere Cheminais est encore Auteur des *Sentimens de Piété*, 1691, *in-12*.

CHEMNITIUS, (Martin) fam. Théologien & Ministre Luthérien, disciple de Melanchton, naquit à Britzen dans le Brandebourg, en 1522. Il étoit habile dans la Théol. & dans les Mathémat., & fut employé en diverses négociations importantes par les Princes de sa Communion. Il mour. le 8 Avril 1586, à 64 ans. Son principal ouvrage est *l'Examen du Concile de Trente*, en Latin. Francfort, 1585, *in-fol.* *V.* ANDRADA.

CHEMNITZ, (Chretien) arriere-petit-neveu du précédent, naquit à Koningsfeldt en 1615. Après avoir été Ministre à Weimar, il fut fait Professeur en Théologie à Iene, où il m. en 1666. On a de lui, 1°. *Brevis instructio futuri Ministri Ecclesiæ*, 2°. *Dissertatio de Prædestinatione*; 3°. *De arbore scientiæ boni & mali*, in-4°; 4°. *De arbore vitæ*, in-4°; 5°. *De Tentationibus spiritualibus*, &c. Il ne faut pas le confondre avec Bogeslas-Philippe de Chemnitz qui a fait en 2 vol. *in-fol.* une Histoire fort estimée de la Guerre des Suédois en Allemagne, sous Gustave Adolphe.

CHENU, (Jean) Avocat de Bourges, se maria en 1594, & m. en 1627 à 68 ans. On a de lui *Antiquités de Bourges*. Paris, 1621, *in-4°*. *Chronologie des Archevêques de Bourges, en Lat.* 1621, *in-4°*. & quelques Livres de Jurisprudence oubliées.

CHERBURY. *V.* HERBERT.

CHERILE, cél. Poëte Grec, ami d'Hérodote, fit un Poëme sur la Victoire que les Athéniens remporterent contre Xercès. Ce Poëme parut si beau, que les Athéniens lui firent donner une piece d'or pour chaque vers, & ordonnerent qu'on réciteroit ses Poësies avec celles d'Homere. Le Général Lysander voulut avoir Cherille auprès de lui. Les fragmens qui nous restent de ce Poëte dans la Rhétorique d'Aristote, dans Joseph contre Appion & dans Strabon, Livre 7, sont d'une grande beauté, & nous font regretter la perte de ses ouvrages.

CHERON, (Elisabeth-Sophie) Demoiselle célebre par la Musique, la Peinture & les Vers, étoit fille de Henri Cheron, Peintre, originaire de Meaux, & naquit à Paris en 1648. Elle fut élevée dans la Relig. Protestante, qui étoit celle de son pere; mais dans la suite elle se fit Catholique. M. le Brun la fit associer à l'Acad. Royale de Peinture & de Sculpture en 1676. Elle apprit l'hébreu pour mieux entrer dans le sens des Pseaumes & des Cantiques qu'elle vouloit traduire. Elle fut mariée à M. le Hay, Ingénieur du Roi, & m. à Paris le 3 Septembre 1711, à 63 ans. Elle a laissé, 1. *Essai des Pseaumes & Cantiques, mis en vers.* Paris, 1693, *in-8°*. avec figur. de Louis Cheron son frere, bon Graveur & habile Peintre, m. à Londr. en 1733; 2. *Le Cantique d'Habacuc & le Pseaume* 103, *traduits en vers françois, avec des Estampes qui en représentent le sujet.* Paris, 1717, *in-4°*. 3. Quelques autres Pieces de Poésie. Elle avoit été reçue en 1699 de l'Académie des *Ricovrati* de Padoue. Son princip. talent étoit la Peinture & le Dessein. Elle excelloit dans l'Histoire & dans le Portrait à l'huile & en miniature sur l'émail.

CHERUBIN D'ORLÉANS, (le Pere) Capucin, a fait deux ouvrag. savans. *La Dioptrique oculaire.* Paris 1671, *in-fol.* *La Vision parfaite*, 1677 & 1681, 2 vol. *in-fol. fig.*

CHESEAUX, (Jean-Philippe de Loys de) membre des Académies des Sciences de Paris, de Gottingen & de Londres, naquit à Lausane en 1718. Il étoit petit-fils du céleb. de Crousaz. Dès l'âge de 17 ans, il composa trois Traités de Physique sur *la Dynamique*, sur *la force de la poudre à canon*, sur *le mouve-*

Digitized by Google

ment de l'air dans la propagation du son. Une maladie l'empêcha de donner de nouveaux ouvrages jusqu'en 1744, qu'il fit imprim. des observations sur la Comete de l'année précédente. En 1747 & en 1748, il composa pour un jeune Seigneur, des Élémens de Cosmographie & d'Astronomie, qui sont des chefs-d'œuvre de clarté & de précision. Il publia peu de tems avant sa mort, arrivée à Paris en 1751, un vol. *in*-8°. de *Dissertations critiques sur la partie Prophétique de l'Ecriture-Sainte.* Il a laissé plus. Manuscr. sur diverses sciences. Il y avoit peu de Savans aussi universels que lui, ni qui eussent étudié plus de sciences & avec plus d'ordre.

CHESELDEN, (Guillaume) démontra l'Anatomie dès l'âge de 22 ans, fut reçu de la Société Royale de Londres & de l'Académie de Chirurgie de Paris. Il fit l'opération de Chirurgie la plus délicate, qui étoit d'ouvrir la prunelle des deux yeux à un jeune homme de 14 ans, né aveugle, & lui rendit la vue par ce moyen. C'est une opération fort différente de celle d'abattre la cataracte. On trouve les détails circonstanciés de cette opération dans les Transactions philosophiques & dans les Mémoir. de l'Académie de Chirurgie. Cheselden est mort en 1752, à 64 ans. Il est Auteur de quelques ouvrages en Anglois sur la taille, *in*-8°.; d'une Ostéographie. Londres, 1733, *in-fol.* & de plus. Mém. insérés dans les Transactions philosophiques.

CHESNAYE, (Nicole de la) Auteur absolument inconnu, auquel on attribue une moralité par personnage assez rare, qui est intitulée *la Nef de santé avec le gouvernail du corps humain, la condamnation des banquets & le Traité des passions de l'ame.* Paris, Verard, *in*-4°. sans date.

CHESNE, (André du) célebre Historien, & l'un des plus sav. hom. du 14^e^ siec. naquit à l'Isle Bouchard en Touraine, en 1584, & fut écrasé par une charrette en allant de Paris à sa Maison de campagne à Verriere, le 30 Mars 1640, à 54 ans. On a de lui une Histoire des Papes, *in-fol.*; une Histoire d'Angleterre, *in-fol.*; la Bibliotheque des Auteurs qui ont écrit l'Histoire & la Topographie de France, 1627, *in*-8°.; le Recueil intitulé *Historiæ Francorum & Normanorum scriptores*, 6 vol. *in-fol.*; les Généalogies de Montmorency, Chatillon, Guines, Vergy, Dreux, Bethune, Chateigners, 7 vol. *in-fol.*; Histoire des Ducs de Bourgogne, 1619 & 1628, 2 vol. *in* 4°.; *Bibliotheca Clumiacensis Parisiis*, 1614, *in-fol. &c.* On lui attribue communément la *Recherche sur les antiquités des Villes de France*; mais il y a tout lieu de croire qu'elle n'est pas de lui; car il étoit trop habile pour faire un tel Livre. Son fils François du Chesne, Avocat au Conseil & Savant dans l'Histoire, mort en 1693, en a donné l'édition de 1668, 2 vol. *in*-12, ainsi que l'Histoire des Cardinaux François, que son pere avoit commencée, 1660, 2 vol. *in-fol.*

CHESNE, (Jean-Bap. Phlipotot du) né en 1682 au Chesne en Champagne, en prit le nom lorsqu'il entra chez les Jésuites. Il est mort en 1755. Il est Auteur des ouvrages suivans: *le Prédestinatianisme*, 1724, *in*-4°; *Histoire du Baianisme*, 1731, *in*-4°; *la science de la jeune Noblesse*, 1730, 3 vol. *in*-12; des Abrégés de l'Histoire Ancienne, Romaine, de France & d'Espagne, chacune un vol. *in*-12.

CHESNE, (Joseph du) Seigneur de la Violette, Médecin du Roi & sav. Chymiste, m. à Paris en 1609, a fait en vers françois la Folie du monde, 1583, *in*-4°.; le grand Miroir du monde, 1593, *in*-8°. Il avoit aussi fait plusieurs Livres de Chymie qui ont eu de la réputation. *V.* ENZINAS.

CHETARDIE, (Joachim Trotti de la) sav. Curé de S. Sulpice à Paris, & Bachelier de Sorbonne, naquit au Château de la Chétardie, dans l'Angoumois, & mourut à Paris le 29 Juillet 1714, à 79 ans. Il

Digitized by Google

refusa l'Evêché de Poitiers en 1702. On a de lui, 1°. Homélies pour tous les Dimanches de l'année, 4 vol. *in-12*; 2°. le Catéchisme de Bourges, *in-4°*. ou 4 vol. *in-12*.; 3°. l'Explication de l'Apocalypse, *in-4°*. &c. Il ne faut pas le confondre avec le Chevalier de la Chétardie, son neveu, m. vers 1700, dont on a deux petits ouvrages écrits avec beaucoup d'esprit & de politesse, intitulés, l'un, *Instruction à un jeune Seigneur*, & l'autre, *Instruction à une Princesse*.

CHEVALERIE. *Voyez* FRANÇOIS I.

CHEVALET, (Antoine) Gentilhomme Dauphinois, Auteur de *la Vie de S. Christophe par personnage*. Grenoble, 1530, *in-fol. fort rare.*

CHEVALIER, (Nicolas) François réfugié à Utrecht, a fait paroître *Recherches curieuses d'Antiquités que l'on conserve dans cette Ville*. Utrecht, 1709, *in-fol.*

CHEVALIER SANS REPROCHE. *V.* BARBASAN, BAYARD, TREMOILLE.

CHEVASSU, (Joseph) Curé des Rousses dans le Diocese de S. Claude, & m. à S. Claude sa patrie le 25 Octobre 1752, à 78 ans, a publié ses Prônes & ses Conférences sur le Symbole, sous le titre de Missionnaire Paroissial, 1758, 4 vol. *in-12*; des Méditations Ecclésiastiques, 1764, 6 vol.

CHEVERNI. *V.* HURAULT.

CHEVERT, François de) né à Verdun en 1695, s'éleva de simple soldat au grade de Lieutenant-Général : il avoit le talent de communiquer son intrépidité aux soldats qu'il commandoit, & d'exécuter par-là les projets les plus difficiles. Laissé dans Prague avec 1800 hommes à la retraite du Maréchal de Belle-Isle, pressé de se rendre par la famine, par les habitans, par une armée nombreuse qui l'environnoit, il prend les principaux de la Ville pour ôtages, les renferme dans sa maison, dont il fait remplir les caves de poudre, & menace de les faire sauter avec lui si les habitans veulent lui faire violence. Le Prince de Lobkowitz aima mieux lui accorder les honneurs de la guerre & deux pieces de canon, que de le réduire au désespoit. Ce brave Officier m. couvert de gloire à Paris le 24 Janvier 1769, & fut enterré à S. Eustache, où on lui a mis cette épitaphe :

Sans ayeux, sans fortune, sans appui, orphelin dès l'enfance, il entra au service à l'âge de onze ans. Il s'éleva malgré l'envie à force de mérite, & chaque grade fut le prix d'une action d'éclat. Le seul titre de Maréchal de France a manqué, non pas à sa gloire, mais à l'exemple de ceux qui le prendront pour modele.

CHEVILIER, (André) savant Docteur & Bibliothécaire de Sorbonne, naquit à Pontoise en 1636. Sa piété étoit égale à sa science. Il se dépouilloit lui-même pour revêtir les pauvres, & vendoit souvent ses livres pour les assister. Il mourut en Sorbonne le 8 Avril 1700, à 64 ans. On a de lui, 1°. Origine de l'Imprimerie de Paris, 1694. *in-4°.*; 2°. une Dissertation en latin sur le Concile de Calcédoine, 1664, *in-4°.*; le grand Canon de l'Eglise Grecque, *in-12*.

CHEVREAU, (Urbain) né à Loudun le 20 Avril 1613, fut Secrétaire des Commandemens de la Reine Christine de Suede. Plusieurs Princes d'Allemagne voulurent l'avoir à leur Cour, & Charles-Louis Electeur Palatin le retint auprès de lui avec le titre de Conseiller. Après la mort de ce Prince il revint en France, & fut Précepteur du Duc du Maine. Il se retira ensuite à Loudun, où il mourut le 15 Février 1701, à 88 ans. On a de lui, 1. le Tableau de la Fortune, *in-8°*, réimprimé avec des changemens sous ce titre : *les Effets de la Fortune*, 1656, *in-8°.*; 2°. l'Histoire du Monde, 1717, 8 vol. *in-12*, ouvr. réimpr. plusieurs fois; 3°. des Œu-

Digitized by Google

tres mêlées. La Haye. 1697, *in*-12; *Chevræana*, 2 vol. *in*-12; des Comédies.

CHEVREUSE, (Claude de Lorraine, Duc de) cinquieme fils du Duc de Guise, qui fut tué aux Etats de Blois, mourut en 1657, à 79 ans. Il avoit épousé Marie de Rohan-Montbason, veuve du Connétable de Luynes, dont elle avoit des enfans. Cette Dame, célebre par sa beauté, fut ennemie du Cardinal de Richelieu, parce qu'elle voyoit avec peine la maniere dont il traitoit la Reine, à laquelle elle étoit attachée. Mais le Cardinal l'en punit par l'exil; elle fut même obligée de sortir de France & de se retirer à Bruxelles, d'où elle entretenoit commerce avec la Reine. Quand cette Princesse fut devenue Régente, Madame de Chevreuse revint triomphante à la Cour; mais sa faveur ne dura pas, parce qu'elle entra dans les intrigues contre le Cardinal Mazarin, selon que le Coadjuteur, avec qui elle étoit fort liée, penchoit pour la Cour ou contre elle. La Duchesse de Chevreuse conserva cependant toujours de l'ascendant sur l'esprit de la Reine, & la poussa à consentir à la disgrace de M. Fouquet. Elle mour. en 1679 à 79 ans, n'ayant eu de son second mari que trois filles, dont deux Religieuses, & une morte sans alliance.

CHEVRIER, François-Antoine de) né à Nancy d'un Secrétaire du Roi, montra dès sa jeunesse beaucoup d'esprit & de méchanceté. Après avoir parcouru divers pays, tantôt pauvre, tantôt riche, consacré tour à tour à l'intrigue & aux Lettres, il alla mourir en Hollande en 1764. Il est Auteur de quelques Comédies: la Revue des Théâtres, le Retour du Goût, la Campagne, l'Epouse Suivante, les Fêtes Parisiennes, & de quelques Romans & Satyres: Cela est singulier, Magakou, Mém. d'une honnête Femme, le Colporteur, la Vie, le Testament & le Codicille du Maréchal de Belle-Isle, le Quart-d'heure d'une jolie Femme, Recueil de ces Dames, Bibi, Histoire de Lorraine, *in*-8°, Vie du P. Norbert, quelques Pieces de Poësies, Almanach des Gens d'esprit, &c.

CHEYNE, (Georges) savant Médecin Anglois, de la Société Royale de Londres, étoit né en Ecosse. Il est m. vers 1725. Son ouvrage *de Infirmorum Sanitate tuenda*. Londres, 1726, *in*-8°, a été trad. en franç. par l'Abbé de la Chapelle, sous le titre de Regles de Santé, ou Méthode de guérir, &c. 1749, 2 vol. *in*-12. Il est encore Auteur des Principes de Philosophie en Anglois, 1715, 2 Parties *in*-8°, de quelques ouvrages de Mathématiques qu'il a désapprouvés lui-même dans un âge plus avancé, d'un Traité de la Goutte, 1724, *in*-8°. en Anglois.

CHIABRERA, (Gabriel) né à Savone le 18 Juin 1552, reçut des marques publiques d'estime des Princes d'Italie & d'Urbain VIII. Il mourut à Savone le 14 Octobre 1638, à 86 ans. Il a laissé un grand nombre de pieces. On estime surtout ses vers Lyriques, 1718, *in*-8°; Amadeida, *Napoli*, 1635, *in*-12. Toutes ses Œuvres sont réunies à Venise, 1731, 4 vol. *in*-8°.

CHIARI, (Joseph) cél. Peintre, naquit à Rome en 1654. Il fut disciple de Charles Maratti, & fit pour les Eglises & pour les Palais de Rome un grand nombre de tableaux qui sont estimés des Connoisseurs. Il m. à Rome d'une attaque d'apoplexie en 1727, à 73 ans.

CHICOINEAU, (François) savant Médecin de Montpellier, chargé de la démonstration des plantes du Jardin médicinal de cette ville, y m. en 1740, à 38 ans. Il ne faut pas le confondre avec François Chicoineau, Médecin du Roi, de l'Académie des Sciences, Chancelier de l'Université de Montpellier, m. en 1752, à 80 ans. On trouve quelques Memoires de lui parmi ceux de l'Académie des Sciences.

CHIEVRES. *V.* Croy.

CHIFFLET, (Jean-Jacq.) savant Médecin, né à Besançon en 1588, voyagea dans les différentes Cours

Digitized by Google

de l'Europe, & fut Médecin ordinaire de l'Archiducheſſe Eliſabeth-Claire Eugenie, Souveraine des Pays-Bas, & enſuite de Philippe IV, Roi d'Eſpagne. Il m. en 1660. On a de lui un grand nombre d'ouvr. Pour prouver que Hugues Capet ne deſcend pas, par une ligne maſculine, de Charlemagne, & que la Maiſon d'Autriche en deſcend par femmes; il compoſa *Vindiciæ Hiſpanicæ*, Anvers, 1650, *in-fol*; un Traité contre la ſainte Ampoule, 1651, *in-fol*; il a fait auſſi un Tr. du Quinquina, 1653, *in-8°*; une Hiſt. de Beſançon, 1650, *in-4°*. le tout en latin; le faux Childebran, 1659, *in-4°*. en réponſe au vrai Childebrand d'Auteuil de Gombault, 1659, *in-4°*. C'eſt encore pour conteſter l'opinion de ceux qui faiſoient deſcendre Hugues Capet de Childebrand, frere de Charles Martel.

CHIFFLET, (Jules) fils du précédent, grand Vicaire de l'Archevêque de Beſançon, & Chancelier de l'Ordre de la Toiſon d'Or en 1648, a donné l'Hiſt. du Chev. Jacq. de Lalain, *in-4°*. Brux. 1634, Généalogie de la Maiſon de Rye, 1644, *in-fol.*, de la Maiſon de Taſſis, 1645, *in-fol.*, *Hiſtoria Velleris aurei*, Ant. 1652, *in-4°*.

CHIFFLET, (Pierre-François) ſav. Jéſuite, mort le 11 Mai 1682, à 92 ans, dont on a auſſi divers ouvrages, entr'autres l'Hiſt. de l'Abbaye de Tournus, 1664, *in-4°*; Lettre ſur Beatrix, Comteſſe de Champagne. Il y a eu d'autres Savans de ce nom.

CHIGI. *V.* ALEXANDRE VII.

CHILDEBERT I, fils de Clovis & de Sainte-Clotilde, fut Roi de Paris en 511. Il ſe joignit à ſes freres Clodomir & Clotaire contre Sigiſmond. Il fit enſuite la guerre à Amalaric, Roi des Viſigoths, qui traitoit mal ſa femme Clotilde, ſœur de Childebert. Amalaric vaincu fut aſſaſſiné par ſes gens en 531. Childebert ſe lia deux ans après avec Clotaire & Theodebert contre Gondemar, qu'ils défirent entierement. Par la défaite & la mort de ce Prince, finit le Royaume de Bourgogne, qui fut partagé entre les Vainqueurs. Childebert fit une ſeconde expédition en Eſpagne en 543; mais après de gr. progrès, il fut battu devant Saragoſſe, dont il faiſoit le ſiege. Il mourut à Paris ſans enfans mâles, le vingt-trois Décembre 558. Ce Prince rendoit la juſtice en perſonne & parloit bien latin. Ses filles ne lui ſuccéderent pas; & c'eſt le premier exemple de la Loi qui n'admet que les mâles à la ſucceſſion à la Couronne de France.

CHILDEBERT II, fils de Sigebert & de Brunehaut, ſuccéda à ſon pere dans le Royaume d'Auſtraſie en 575. Il fit la guerre à Chilperic & à Gontran, & paſſa enſuite en Italie contre les Lombards. Après la mort de Gontran, ſon oncle, qui l'avoit adopté, il réunit à l'Auſtraſie, en 593, les Royaumes d'Orléans & de Bourgogne, & une partie de celui de Paris. Deux ans après il défit les Varnes, peuple de Germanie, & détruiſit leur Royaume. Il m. en 596, à 26 ans, laiſſant de ſa femme Faileube, Thieri, qui eut le Royaume de Bourgogne, & Theodebert, qui fut Roi d'Auſtraſie.

CHILDEBERT III, ſurnommé *le Juſte*, fils de Thierri I ou III, & frere de Clovis III, ſuccéda à ſon frere dans le Royaume de France en 695. Il n'eut que le nom de Roi, toute l'autorité étant entre les mains de Pepin, & mourut en 711, après ſeize ans de regne.

CHILDEBRAND, fils de Pepin le Gros, & frere de Charles Martel, eſt, ſelon quelques Auteurs, la tige des Rois de France de la troiſieme race. Il eut ſouvent le commandement des Troupes ſous Charles Martel.

CHILDERIC I, fils & ſucceſſeur de Mérovée, Roi des François, après avoir été dépoſé & rétabli par ſes ſujets, m. en 481.

CHILDERIC II, fils puîné de Clovis II & de Sainte Bathilde, fut Roi d'Auſtraſie en 656, & Roi de toute la France en 670. Il gouverna

Digitized by Google

heureusement, tandis que Leger Ev. d'Autun, fut à la tête des affaires; mais dès qu'il cessa de suivre les conseils de ce Prélat, il se rendit odieux à ses Sujets. Il fut assassiné dans la Forêt de Livri par Bodillon, Seign. Franç. qu'il avoit traité indignem. en 673, à 23 ans.

CHILDERIC III, fils de Thierri de Chelles, fut proclamé Roi dans la partie de France gouvernée par Pepin en 742. Ce Prince n'eut que le nom de Roi, & fut le dernier de la premiere race de nos Rois. Pepin le détrôna, le fit raser & renfermer dans le Monastere de Sithiu, aujourd'hui S. Bertin, en 752. Il avoit un fils, nommé Thierri, qui fut envoyé dans le Monastere de Fontenele en Normandie, & élevé dans l'obscurité. Ce fut sous le regne de Childeric III, au Concile de Leptine, en 743, que l'on commença à compter les années depuis l'Incarnation de J. C. Denis le Petit, dans son cycle solaire de l'an 526, est l'Auteur de cette époque, que Bede employa depuis dans son Histoire Ecclésiastique d'Angleterre.

CHILLINGWORTH, (Guill.) né à Oxfort en 1602, s'appliqua principalement à la controverse, ce qui lui donna occasion d'avoir plus. conférences avec les Missionnaires Jésuites qui allerent en Anglet. sous le regne de Jacques I & de Charles I. Jean Fisher, le plus célebre de tous, attaqua Chillingworth sur la nécessité d'un Juge infaillible des controverses en matiere de foi, & le convertit à la Relig. Catholique. Celui-ci écrivit à ce sujet à Gilbert Sheldon son ami, lui exposa les principaux motifs de sa conversion, & l'exhorta de suivre son exemple. Laud, Evêque de Londres, allarmé de cette conversion, en écrivit à Chillingworth, & le pria avec instance d'examiner de nouveau une affaire si importante. Chillingworth alla à Douai, & sous prétexte qu'il n'avoit pas assez de liberté en cette ville, il retourna à Londres, & rentra dans la Communion Anglic. Ce changement lui attira beaucoup de reproches de la part des Catholiques Rom., qui écrivirent fortement contre lui. Pour se disculper, il composa, en 1635, un ouvrage sav., qu'il publia en 1637 sous ce titre: *La Religion Protestante; voie sure pour le salut*, trad. en françois. Amsterdam, 1730, 3 vol. *in*-12 que Locke donne comme un modele de Logique. Cependant il refusa d'abord de souscrire aux 39 articles de l'Eglise Anglicane; mais il se défit ensuite de ses scrupules, & y souscrivit le 20 Juillet 1638, pour être revêtu de la Chancellerie de Salisbury & de la Prébende de Brixworth dans le Northampton. Chillingworth savoit les Mathémat. aussi bien que la Théologie. Il se trouva au siege de Glocester en 1643, & y fit la fonction d'Ingénieur. Ayant été fait prisonnier à la prise du Château d'Arundel, on le conduisit à Chichester, où il mourut le 30 Janvier 1644, d'une maladie qu'il avoit contractée sur la route à cause de la rigueur de la saison. Il fut enterré dans l'Eglise Cathédrale. On a encore de lui des Sermons en Anglois.

CHILMEAD, (Edmond) né dans le Comté de Glocester, fut Chapelain de l'Eglise de Christ à Oxfort, enseigna la musique à Londres, & m. en 1654. Il a trad. plus. Livres en Anglois, & a fait des Notes sur quelques anciens Auteurs.

CHILON, célebre Philos. Grec, & l'un des sept Sages, fut Ephore de Lacédémone sa patrie, vers 556 avant J. C. On dit qu'il mourut de joie en embrassant son fils, qui avoit été couronné aux Jeux Olympiques. Chilon avoit coutume de dire qu'il y avoit trois choses bien difficiles: *Garder le secret; savoir employer le tems; & souffrir les injures sans murmurer.* C'est lui qui, selon Pline, fit graver cette sentence, en lettres d'or, au Temple de Delphes: *Connois-toi toi-même.*

CHILPERIC I, fils de Clotaire I, fut Roi de Soissons en 561. Il épousa en 567 Galsuinde, fille d'Athanagilde, Roi des Wisigoths, & la fit mourir pour épouser Frédé-

gonde qu'il aimoit. Brunehaut, sœur de cette Princesse, vengea sa mort, & fit armer Sigebert son mari, & Gontran, contre Chilperic, qui perdit dans cette guerre une partie de ses Etats. Ce Prince eut presque toujours la guerre avec ses freres. Il fut assassiné à Chelles en revenant de la chasse, par ordre de Frédegonde sa femme, & de Landri son amant, en 584. Ce Prince parloit parfaitem. Latin. Clotaire son fils lui succéda.

CHILPERIC II, appellé auparavant *Daniel*, étoit fils de Childeric II. Il succéda à Dagobert III en 715, & fut nommé Chilperic. Rainfroi, Maire du Palais, le mit à la tête des troupes contre Charles Martel; mais il fut défait, & contraint de reconnoître Charles Martel pour son Maire du Palais. Chilperic II mourut à Noyon en 721.

CHINE. La dynastie qui regne dans ce vaste Empire, & sur une partie de la Tartarie, tire son origine des Tartares Mantcheoux. Elle a commencé à regner en 1644 par

Chi-tçu, ou Chun tchi, qui est mort en 1661
Kam-hi 1722
Yun-tchin 1735
Kien-Lung.

Voyez CHUN, CONFUCIUS, XI, YAO.

Voyez Histoire Universelle d'une Société de Gens de Lettres, impr. en Hollande, 36 volumes *in*-4°.; les Mémoires de la Chine du Pere Le Comte.

CHINILADAN, Roi d'Assyrie, succéda à Saosduchin 668 av. J. C. Il défit & tua Phraortes, mais Cyaxares, fils & successeur de ce Prince, assiégea Ninive. Comme il étoit sur le point de la prendre, Chiniladan se brûla dans son Palais, vers 648 avant J. C.

CHIONE, fille de Deucalion, fut aimée d'Apollon & de Mercure. Elle en eut deux enfans en même tems; elle eut d'Apollon Philamon, grand joueur de luth, & de Mercure, Autolycus, aussi grand filou que son pere. Chione, fiere de sa beauté, osa se préférer à Diane, qui pour la punir, lui perça la langue d'une fleche.

CHIRAC, (Pierre) né à Conques en Rouergue en 1650, fut chargé de l'éducation des deux fils de M. Chicoineau, qui l'engagea à s'appliquer à la Médecine. Chirac devint Membre de la Faculté de Montpellier, & y enseigna cinq ans après la Médec. Il se mit ensuite dans la pratique, & prit pour modele M. Barbeyrac, qui tenoit alors le premier rang à Montpellier. Il fut Médecin de l'armée de Roussillon en 1692; l'année suivante une dyssenterie épidémique s'étant mise dans les troup., l'Ipécacuana n'ayant eu aucun succès, Chirac donna du lait coupé avec la lessive de sarment de vigne, & réussit par ce remede à guérir presque tous les malades. Il reprit quelques années après ses fonctions de Profess. & de Médecin à Montpellier. Il eut alors deux contestations qui firent beaucoup de bruit; l'une sur la découverte de l'acide du sang avec M. Vieussens, céleb. Médec. de Montpellier, & l'autre sur la structure des cheveux avec M. Sorazzi, Médecin Italien. Il accompagna M. le Duc d'Orléans en Italie en 1706, où il lui guérit une blessure au bras en la mettant dans des eaux de Balaruc, qu'on fit venir exprès. Il suivit le même Prince en Esp. en 1707, & devint en 1713 son 1er Médec. Il fut reçu l'année suivante Associé libre de l'Académie des Sciences, & il succéda en 1718 à M. Fagon dans la Surintendance du Jardin du Roi. Il obtint du Roi en 1728 des Lettres de noblesse, & en 1730 la place de prem. Médecin vacante par la mort de M. Dodart; il m. le 11 Mars 1732, à 82 ans. Il légua 30000 liv. à l'Univers. de Montpellier pour fonder deux Chaires d'Anatomie. Il faisoit un très-grand cas de la Chirurgie, & opéroit quelquefois lui-même. Il s'acquit beaucoup d'honneur dans la maladie épidémique qui regna à Rochefort, sous le nom de *Maladie de Siam*. Il vouloit qu'on saignât du pied dans la petite vérole quand l'inflammation du cerveau

Digitized by Google

veau est à craindre. Ses Dissertations & Consultations sont imprim. avec celles de Silva, 3 vol. *in*-12.

CHIRON, fam. Centaure, fils de Saturne & de Phillyres, naquit sous une forme monstrueuse, parce que Saturne se métamorphosa en cheval pour jouir de sa mere. Il habitoit sur les montagnes, & s'adonnoit à la chasse. La connoissance des simples le rendit un des plus cél. Méd. de son tems. Il enseigna cette science à Esculape, & fut ensuite Gouverneur d'Achille, qu'il nourrissoit de moëlle de lions & de sangliers, pour le rendre fort & courageux. Chiron, ayant été blessé par Hercule d'une fléche qui lui tomba par hasard sur le pied, pria les Dieux de lui ôter la vie; Jupiter le plaça dans le Ciel, où Chiron forme un des signes du Zodiaque sous le nom de Sagittaire.

CHOCQUET, (Loys) Poëte Fr. du 16e siecle, est Auteur du Mystere à Personnages de l'Apocalypse de St. Jean. Paris, 1541, *in-fol.*, livre rare, qui se trouve ordinairement à la suite des Actes des Apotres de Greban.

CHODORLAOMOR, Roi de l'Elymaïde, & l'un des premiers Conquérans, regnoit vers 1925 av. J. C. Les Rois de Babylone & de la Mésopotamie relevoient de lui. Il avoit même étendu ses conquêtes jusqu'à la mer morte. Les Rois de la Pentapole s'étant révoltés, il marcha contre eux, les défit & emmena un gr. nombre de prisonniers, parmi lesquels étoit Lot, neveu d'Abraham; mais le Patriarche surprit & défit l'armée de Chodorlaomor, & ramena Lot avec tout ce que ce Prince avoit enlevé.

CHOISEUL, (Charles de) Maréchal de France, d'une des plus nobles & des plus anciennes maisons du Royaume, étoit fils de Ferri de Choiseul & d'Anne de Bethune. Il se distingua sous Henri IV & sous Louis XIII, & m. le 1 Févr. 1626, à 63 ans.

CHOISEUL, (César de) Duc & Pair, & Maréchal de Fr., se signala de bonne heure en plusieurs sieges & combats. Il fut fait Maréchal de France le 20 Juin 1645, gagna la bataille de Trancheron en 1648, & celle de Rhetel en 1650. Le Roi l'avoit choisi en 1649 pour être Gouverneur de Monsieur. César de Choiseul mourut à Paris le 23 Décembre 1675. On trouve sa Vie & celle du précédent dans le tome 26 des Hommes illustres de France de l'Abbé Perau.

CHOISEUL, (Gilbert de) fit paroître dès sa jeunesse de gr. sentim. de piété & beaucoup de talens pour les Sciences. Il fut reçu Docteur de Sorbonne en 1640, & nommé à l'Evêché de Comminges en 1644. Il changea en peu de tems la face de son Diocèse, y fit fleurir la piété & les bonnes mœurs, & s'appliqua, avec un soin infatigable, à l'instruction des peuples & au soulagement des pauvres. Gilbert de Choiseul fut transféré en 1670 à l'Evèché de Tournai. Il n'y fut pas moins chéri du peuple que dans celui de Comminges. Il eut gr. part aux affaires Ecclésiastiques de son tems, & m. à Paris en 1689, à 76 ans. On a de lui plus. ouvr. dont le principal est intitulé: *Mémoires touchant la Religion*, 3 vol. *in*-12.

CHOISEUL, (Claude de) de la branche de Francieres, passa en Hongrie, où il se distingua à la bat. de S. Gothard. Il n'en fit pas moins au siege de Candie, où il eut un cheval tué sous lui dans la sortie du 25 Juin 1669. Il servit dans toutes les guerres de Louis XIV, qui le fit monter par tous les grades militaires, jusqu'à celui de Maréchal de France en 1693. Il commanda depuis en Normandie & sur le Rhin, & m. en 1711, à 78 ans, sans enfans.

CHOISI, (François-Thimoleon de) Doyen de la Cathéd. de Bayeux, & l'un des 40 de l'Académ. Franç., naquit à Paris le 16 Avril 1644. Il fut envoyé vers le Roi de Siam en 1685, avec le Chevalier de Chaumont, & fut ordonné Prêtre dans les Indes par le Vicaire Apostolique

Digitized by Google

Il mourut à Paris le 2 Octob. 1724, à 81 ans. Il est vrai que sa jeunesse fut peu réglée, & que déguisé en femme, sous le nom de Comtesse des Barres, il s'abandonna au libertinage que lui permettoit ce déguisement auprès de jeunes filles sans expérience. Mais il n'est pas vrai que ce fût dans ce même tems qu'il composoit son Histoire Ecclésiastique; ce qui a pu donner lieu de le dire, c'est qu'il s'étoit tellement accoutumé de jeunesse à s'habiller en femme pour plaire à Monsieur, frere de Louis XIV, qui aimoit ces amusemens, que jusqu'à la fin de ses jours il mettoit des jupes chez lui. Il nous reste de lui un gr. nomb. d'ouvrages écrits avec politesse, & d'un style fleuri & aisé. Les principaux sont: 1. Quatre Dialogues sur l'immort. de l'ame, &c. ouvrage excell. qu'il composa avec M. Dangeau, *in*-12: 2. Relation du Voyage de Siam, *in*-12: 3. Histoires de Piété & de Morale, 2 vol. *in*-12: 4. Histoire Ecclésiastiq. en 11 vol. *in*-4°. & *in*-12: 5. La Vie de David avec une interprétation des Pseaumes, *in*-4°. La Vie de Salomon: celles de S. Louis, *in*-4°. de Philippe de Valois, & du Roi Jean, *in*-4°. de Charles V, *in*-4°. de Charles VI, *in*-4°, & de Madame de Miramion, *in*-12. Ses Mém. *in*-12. Tous ces ouvrages sont superficiels, & ne se font lire que parce qu'ils sont écrits de cet air libre & naturel, qui fixe l'attention, & qui ne permet guere d'examiner l'exactitude du fonds. On a impr. ce qu'il a fait sur l'Hist. de France en 4 vol. *in*-12. Sa Vie a été impr. à Genève en 1748, *in*-8°: elle est attribuée à l'Abbé d'Olivet, qui y a conservé l'Hist. de la Comtesse des Barres, 1736, *petit in*-12. fait par l'Abbé de Choisi lui-même.

CHOLET, (Jean) Cardinal, natif du Beauvoisis, d'une famille noble, s'éleva par son mérite, & fonda à Paris le College qui porte son nom. Il mourut le 2 Aout 1293. La fondation du College des Cholets n'eut son exécution qu'en 1295.

CHOLIERES ne nous est connu que par des Contes qui portent son nom, sous le titre des Neuf-Matinées & Neuf-après-Dînées du Sieur de Cholieres. Paris, 1610, 2 vol. *in*-12. les Matinées avoient déja été imprim. en 1585 *in*-8°. & les Après-dînées en 1587, *in*-12.: & par la Guerre des Mâles contre les Femelles, & autres Œuvres Poëtiques, 1588, *in*-12.

CHOLIN, (Pierre) fameux Protestant, natif de Zug en Suisse, fut Précepteur de Théodore de Beze pendant 4 ans dans la Maison de Melchior Volmar. Il devint ensuite Professeur de Belles-Lettres à Zurich. Il m. en 1542. Cholin étoit habile dans la Langue grecque, & très-estimé de Budée, qu'il alloit voir souvent à Paris. Il a traduit de grec en latin les Livres que les Protestans regardent comme apocryphes, & il a eu part avec Léon de Juda, Bibliander, Pelican & R. Gautier, à la Bible de Zurich, qui est chargée de notes littérales & de scholies sur les marges.

CHOMEL, (Pierre-Jean-Baptist.) Médecin ordinaire du Roi, s'appliqua principalement à la connoissance des Plantes, dont il donnoit des leçons au Jardin du Roi, & qui ont produit les 3 volum. de Plantes usuelles que nous avons de lui, 1761, 3 vol. *in*-12. Il est mort en 1740. Son pere, Jean-Baptiste Chomel, avoit composé des pastilles pour purifier le sang, & un onguent divin. Il mour. en 1720. Son oncle, l'Abbé Chomel, mort en 1712, a donné le Dictionnaire Œconomiq. 1766, 3 vol. *in-fol.*

CHOMEL, (Jean-Baptiste-Louis) fils de Pierre J. B. mort Médecin en 1765, a donné un Essai sur l'Hist. de la Médecine en France, *in*.12; la Vie de Molin: l'éloge de Duret; Lettre sur une maladie de Bestiaux; Dissertation sur un mal de gorge gangreneux.

CHOMPRÉ, (Pierre) Champenois, vint de bonne heure à Paris, & y ouvrit une pension. Son zèle pour l'éducation lui procura un gr. nombre d'Eleves, à qui il inspira

Digitized by Google

le goût de l'étude & l'amour de la Religion. Il m. à Paris en 1760 à 64 ans. On a de lui: Dictionnaire Abrégé de la Fable, *in-12* : Dictionnaire de la Bible, *in-12* : Vocabulaire Latin, *in-8°* : Modeles de Latinité, 6 vol. *in-12*, & leur Traduction en autant de volumes.

CHOPIN, (René) céleb. Jurisconsulte, né à Bailleul en Anjou en 1537, fut Avocat au Parlement de Paris, où il plaida long-tems avec réputation. Il se renferma ensuite dans son cabinet, & composa un gr. nombre d'ouvrages, 1663, 5 vol. *in-fol.* Il y en a une édition latine en 4 volumes. Il étoit consulté de toute part, & fut annobli par Henri III en 1578, à cause de son Traité *de Domanio.* Ce qu'il a fait sur la Coutume d'Anjou, passe pour son meilleur ouvrage, & lui mérita le titre & les honneurs d'Echevin en la ville d'Angers. On estime aussi beaucoup ses Livres : *de sacrâ Politiâ Monasticâ*, & *de Privilegiis Rusticorum.* Il mourut à Paris le 3 Février 1606, laissant plusieurs enfans. Son attachement à la Ligue lui valut une Satyre Macaronique, sous le titre d'*Anti-Chopinus*, 1592, *in-4°*, attribuée à Jean de Villiers Hotman ; & comme le style burlesque de cette Piece ne convenoit pas à la matiere, elle fut brûlée par Arrêt du Conseil. Ce qui y avoit donné lieu, est *Oratio de Pontificio Gregorii XIV ad Gallos Diplomate à criticis notis vindicato. Parisiis*, 1591, *in-4°*, qui n'est pas dans ses Œuvres. Le jour que le Roi entra dans Paris, sa femme perdit l'esprit, & il reçut ordre d'en sortir : il y resta cependant par le moyen de ses amis, ce qui lui donna lieu de faire l'Eloge de Henri IV en Latin, 1594, *in-8°*, qui n'est pas non plus dans ses Œuvres, non plus que *Bellum Sacrum Gallicum Poema*, 1562, *in-4°*.

CHORIER, (Nicolas) savant Avocat au Parlement de Grenoble, naquit à Vienne en Dauphiné, en 1609, & mourut à Grenoble le 14 Août 1692, à 83 ans. Il a publié l'Histoire générale du Dauphiné en 1661 & 1672, 2 vol. *in-fol.* : le Nobiliaire du Dauphiné, 1697, 4 vol. *in-12* ; l'Histoire du Duc de Lesdiguieres, 2 vol. *in-12* ; Histoire de la Maison de Sassenage ; Antiquités de Vienne, *in-12*. On lui attribue le Livre infâme intitulé *Aloysiæ Sigeæ Satira Sotadica de Arcanis amoris & veneris*, imp. depuis sous le titre de *Joannis Meursii elegantiæ Latini Sermonis*, *in-12*.

CHOSROES I, *le Grand*, Roi de Perse, succéda à Cabades, son pere, en 531. Il fit la paix avec les Romains, mais il la rompit trois ans après, ravagea la Mésopotamie & la Syrie, brûla Antioche, & auroit traité de même Apamée, si Thomas, qui en étoit Evêque, n'eût détourné ce coup par sa prudence. Quelque tems après il fut contraint de lever le siege d'Edesse, ce qui ne l'empêcha point d'avoir de grands avantages sous les regnes de Justinien & de Justin ; mais dans la suite, ses troupes ayant été battues & ses trésors pillés, il en m. de chagrin en 579. Hormisdas lui succéda.

CHOSROES II, fameux Roi de Perse, monta sur le Trône en 591. Hormisdas, son pere, ayant été renfermé dans une prison par ses sujets, Chosroës le traita d'abord avec humanité ; mais ensuite, fatigué de ses menaces, il le fit mourir sous les coups. Les Perses, irrités de ce parricide, obligerent Chosroës de prendre la fuite. Il laissa aller son cheval au hasard, qui le conduisit dans une ville des Romains. L'Empereur Maurice le reçut avec bonté, & le rétablit dans son Royaume. Après sa mort, Chosroës marcha contre Phocas, son parricide. Il ravagea tout l'Orient, & s'empara de la Phénicie, de la Palestine, de l'Arménie, de la Cappadoce. Il refusa la paix à l'Empereur Héraclius, qui avoit fait mourir Phocas en 610, & prit Jérusalem en 615. Ensuite il passa en Afrique, soumit la Lybie & l'Egypte, & se rendit maître de Carthage. Héraclius lui demanda une seconde fois la paix ; mais n'ayant voulu l'accepter qu'à condition que

Digitized by Google

lui & son peuple renonceroient à la Religion de J. C. l'Empereur reprit courage, marcha contre lui en 622, le défit & le contraignit de prendre la fuite. Siroës, son fils aîné, qu'il avoit privé de la Couronne pour la donner au cadet, le fit mourir de faim en prison en 628. Chosroës aimoit les Lettres & les Savans, & avoit fait de gr. progrès dans la Philosophie. On dit qu'il savoit mieux Aristote, que Démosthene ne savoit Thucydide.

CHOUET, (Jean-Robert) sav. Philosophe, & l'un des plus céleb. Magistrats de Geneve sa patrie, fut le premier qui enseigna la Philos. de Descartes à Saumur. On le rappella à Geneve en 1669. Il y fit des Leçons avec applaudissement. Chouet devint ensuite Conseiller & Secrét. d'Etat de Geneve, & composa l'Histoire de cette République. Il mourut le 17 Septembre 1731, à 89 ans. Ses ouvrages n'ont point encore été imprimés.

CHOUL, (Guillaume du) Gentilhomme Lyonnois, habile Antiquaire du 16e siecle, est Auteur d'un Traité sur la Religon & castramétation des Romains, dont la premiere édition est de Lyon, 1556, *in-fol.* & la dern. de Wesel, 1682, *in*-4°, & en Lat. *Amsterd.* 1685, *in*-4°. Il avoit fait le voyage d'Italie pour se perfectionner dans les Antiques, & étoit Bailli des montagnes du Dauphiné.

CHRAMNE, fils naturel de Clotaire I, se révolta contre lui & se ligua avec le Comte de Bretagne; mais Clotaire livra bataille à son fils, le défit, & le brûla avec toute sa famille dans une cabane où il s'étoit sauvé en 560.

CHRETIEN, (Florent) *Quintus Septimius Florens Christianus*, natif d'Orléans, se nommoit *Quintus*, parce qu'il étoit le cinquieme enfant de son pere, & *Septimius*, parce qu'il étoit né le septieme mois de la grossesse de sa mere. Florent Chrétien étoit habile dans les Langues & dans les Belles-Lettres. Il fut Précepteur de Henri IV, qu'il éleva dans la Religion prét. réf. Il rentra dans le sein de l'Eglise Cathol. avant sa mort, arrivée en 1596, à 56 ans, laissant un fils. On a de lui des Satyres contre Ronsard, sous le nom de la Baronnie, 1564, *in*-8°: quelques Pieces de Poësies impr. séparément, *in*-8° : des Traductions, dont celle d'Oppien, *in*-4°, est la principale. Il a travaillé à la Satyre Ménippée. Son pere Guillaume, Médecin de François I & de Henri II, a trad. en franç. quelques Ouvr. de Médecine.

CHRETIEN DE TROYES, dit MENESSIER, Poëte François qui vivoit vers l'an 1200, a fait en vers franç. plusieurs Romans de Chevalerie de la Table-ronde, qui sont en mss. pour la plûpart dans la Bibliotheque du Roi. Celui de Perceval le Gallois a été trad. en Prose, & impr. en 1530 *in-fol.*

CHRIST. *V.* JESUS.

CHRISTIERN I, Roi de Dannemarck, succéda à Christophe de Baviere en 1448, & se fit admirer par sa prudence & par son humilité. Il mourut en 1481.

CHRISTIERN II, Roi de Dannemarck, surnommé *le Cruel*, naquit en 1481, & succéda à Jean son pere en 1513. Il tenta inutilement de recouvrer le Groënland, que ses prédécesseurs avoient perdu. Il aspira ensuite à la Couronne de Suede, & alla assiéger Stokholm en 1518; mais il fut obligé d'en lever le siege l'année suivante. Stenon, Roi de Suede, étant mort, Christiern se fit élire en sa place. Il fit arrêter dans un festin les principaux Seigneurs Ecclésiastiq. & Séculiers, les fit mourir inhumainement, & exerça des cruautés inouies, ce qui fit révolter les Suédois, qui élurent Gustave. Chistiern se sauva en Dannemarck, d'où ses cruautés le firent encore chasser. On élut en sa place Frédéric, Duc de Holstein, son oncle. Après un exil de dix ans, il tenta de remonter sur le Trône avec le secours des Hollandois, mais il fut pris & mis en prison, où il demeura vingt-cinq ans, jusqu'à sa mort,

Digitized by Google

arrivée le 25 Janvier 1559, à 78 ans.

CHRISTIERN III succéda à Frédéric I, son pere, en 1533. Il introduisit le Luthéranisme dans ses Etats, & chassa les Evêques. Il institua le College de Coppenhague, & rassembla une belle Bibliotheque. Ce Prince aimoit les Lettres, & protégeoit les Savans. Il gouverna avec assez de douceur, & mour. le 1 Janvier 1559, à 56 ans. Il s'étoit réconcilié quelques jours auparavant avec Christiern II, son prisonnier. Frédéric II son fils lui succéda.

CHRISTIERN IV, Roi de Danemarck, monta sur le Trône après la mort de Frédéric II son pere, en 1588. Il fit la guerre aux Suédois & fut élu Chef de la Ligue des Protest. contre l'Empereur, pour le rétablissement du Prince Palatin en 1625. Il m. le 28 Fév. 1648, à 71 ans, après s'être distingué par un gr. nombre de belles actions. Christiern son fils avoit été élu Roi de Danemarck du vivant de son pere, mais il m. le 2 Juin 1647, ce qui fait que la plûpart des Historiens ne le comptent point au nombre des Rois de Danemarck.

CHRISTIERN V ou VI succéda à Frédéric III, son pere, mort en 1670. Il se ligua avec les Princes d'Allemagne, & déclara la guerre aux Suédois ; mais ceux-ci défirent ses troupes en diverses occasions. Il mourut le 4 Sept. 1699. C'étoit un Pr. courageux & entreprenant.

CHRISTINE, Reine de Suede, illustre par son esprit, par sa science & par son affection pour les gens de Lettres, naquit le 8 Févr. 1626, de Gustave Adolphe, Roi de Suede, & de Marie-Eléonore de Brandeb. Elle succéda aux Etats de son pere en 1632, & gouverna avec esprit. Cependant les Suédois commençant à s'aigrir, elle abdiqua en faveur de Charles Gustave, Comte Palatin, son cousin germain, le 16 Juin 1654. Elle alla ensuite en Flandres, fit un voyage en Italie, embrassa la Religion Cathol. & vint en France, où elle se fit admirer des Savans : mais d'où elle fut obligée de sortir après avoir fait assassiner Monaldeschi son Ecuyer, & son Amant, selon quelques-uns, dans la Gallerie des Cerfs de Fontainebleau. Elle retourna à Rome en 1658, y fixa son séjour, & y mourut le 19 Avril 1689. Cette Princesse avoit l'esprit vif & pénétrant, l'air mâle, les traits grands, la taille un peu irréguliere. Elle étoit généreuse, affable, d'un caractere libre & ouvert, mais inégale, & ne sachant pas la décence convenable à son rang. On a imprimé une petite Satyre contre elle sous le titre de Vie de la Reine Christine, 1677, *in*-12 : des Mémoires pour servir à son Histoire, 4 vol. *in*-4°, peu estimés ; le Recueil de ses Médailles, 1742, *in-fol.*

CHRISTOPHE, (S.) c'est-à-dire, *Porte-Christ*, fut, selon la plus commune opinion, martyrisé en Lycie, durant la persécution de Dece, en 254. On s'imaginoit dans les siecles d'ignorance que quiconque avoit vu une image de ce Saint, ne pouvoit mourir subitem. ni par accident ; de-là vient qu'on le représentoit d'une grandeur prodig. portant l'Enfant Jesus sur les épaul. & qu'on le mettoit au portail des Cathédrales ou à l'entrée de l'Eglise, afin que chacun pût le voir plus aisément.

CHRITOPHORSON, (Jean) Evêque de Chicester, au 16e siecle, natif de Lancastre, fut avancé par la Reine Marie à cause de son attachement à la Relig. Catholique & de son mérite. Il étoit habile dans les Langues, & a traduit de grec en latin peu élégant, Philon, Eusebe, Socrate, Theodoret, Sozomene & Evagre. Il mourut en 1558, après avoir légué sa Bibliotheq. qui étoit curieuse, au College de la Trinité à Cambridge.

CHRISTOPHORUS, (Angelus) Auteur gr. du 17e siecle, dont on a un ouvrage curieux intitulé : *l'Etat présent de l'Eglise Grecque*, *gr. & lat.* Leipsic, 1676, *in*-4°.

CHRODEGAND, (Saint) céleb. Evêque de Metz, au 8e siecle, nat

Digitized by Google

d'Austrasie, d'une famille noble & ancienne, fut ordonné par le Pape Etienne en 743. Il institua une Communauté de Clercs Régul. dans son Eglise, & fut employé par Pepin dans diverses négociations. Il mourut le 6 Mars 766. On a de lui une Regle pour les Clercs Réguliers dans les Conciles du P. Labbe & dans les Annales de le Cointe.

CHROMACE, (S.) *Chromacius*, pieux & savant Evêque d'Aquilée, au 4^e^ siecle, défendit avec zele Rufin & S. Jean Chrysost. & fut ami de S. Ambroise & de S. Jerôme. Il mourut avant 412. Il nous reste de lui quelques ouvrages imprim. dans la Bibliotheque des Peres.

CHRYSÈS, Prêtre d'Apollon, fut pere d'*Astinomé*, plus connue sous le nom de *Chriseis*. Les Grecs ayant pris la ville de Thebes en Cilicie, & saccagé Lyrnesse, partagerent le butin & les prison. Chryseis échut à Agamemnon. Chrysès alla au camp des Grecs; avec tous les ornemens de sa dignité, pour racheter sa fille; mais il fut chassé indignement par Agamemnon, qui avoit conçu de la passion pour sa captive. Chrysès implora le secours d'Apollon, qui, selon la fable, envoya une maladie contagieuse dans l'armée des Grecs; ce qui obligea Agamemnon de rendre Chryséis.

CHRYSIPPE, fils naturel de Pelops, fut tué par Hippodamie, qui craignoit qu'il n'empêchât ses fils de regner; mais ayant assez vécu pour indiquer sa meurtriere, il détermina Hippodamie à se tuer elle-même.

CHRYSIPPE, cél. Philos. Grec. de la secte des Stoïciens, étoit de Solos, ville de Cilicie, & fut disciple de Cléanthe, successeur de Zenon. Il composa un gr. nombre de Traités sur différens sujets, principalement sur la Dialectique, à laquelle il s'appliqua plus qu'aucun autre Philosop. Il excella tellement en cette science, qu'on disoit com. en proverbe: *Si les Dieux avoient besoin de se servir de la Logique, ils n'en choisiroient point d'autre que celle de Chrysippe.* Il fut, comme les Stoïciens, zélé défenseur de la nécessité du destin, & en même tems de la liberté de l'homme; ce qui est une contradiction palpable. Il tomba en un gr. nombre d'erreurs considérables. Seneque, Epictete, Arrien, & les autres célebres Auteurs Stoïciens, ne paroissent pas avoir eu pour lui beaucoup de vénération. Cependant il y avoit d'excellentes choses dans son Traité de la Providence, & entr'autres cette belle pensée: » que le dessein de la » Nature n'a pas été de rendre les » hommes sujets aux maladies; » ce qui ne conviendroit pas à la » cause de tous les biens; mais que » si du plan général du monde, qui » est très-bien ordonné & très-utile, » il en résulte quelq. inconvéniens; » c'est qu'ils se sont rencontrés à la » suite de l'ouvrage; sans qu'ils » ayent été dans le dessein primitif » & dans le but de la Providence. » Par exemple, *continue Chrysippe*, » quand la Nature a formé le corps » humain, l'excellence & l'utilité » de l'ouvrage demandoit que la » tête fût composée d'un tissu d'os- » semens minces & déliés; mais par- » là il en résultoit l'incommodité » de ne pouvoir résister aux coups. » Il en est de même, *ajoute-t-il*, de » la vertu; l'action directe de la Na- » ture y tend & la fait naître, mais » par une espece de concomitance; » elle a produit par contre-coup la » source des vices ». *Aulugele, Liv. 5, c. 3.* Un Philosophe Payen ne pouvoit rien dire de plus raisonnable, sur-tout dans l'ignorance où il étoit de la chûte du prem. homme. Le Pere Malebranche a éclairci & développé ce beau principe de Chrysippe, qui peut servir de réponse à toutes les difficultés que l'on fait sur l'existence du mal naturel & moral. Chrysippe mourut vers 207 avant J. C. à plus de 80 ans.

CHRYSOLANUS, (Pierre) savant Archevêque de Milan, au 12^e^ siecle, dont on a dans Allatius un Discours adressé à Alexis Comnene, touchant la procession du

Digitized by Google

Saint Esprit, contre l'erreur des Grecs.

CHRYSOLOGUE. *V.* PIERRE CHRYSOLOGUE.

CHRYSOLORAS, (Emmanuel) savant Grec de Constantinople, au 15^e^ siecle, passa en Europe pour implorer l'assistance des Princes Chrét. contre les Turcs. Il enseigna ensuite à Florence, à Venise, à Pavie & à Rome, & fut le principal Restaurateur des Belles-Lettres. Il mourut à Constance durant la tenue du Concile, le 15 Avril 1415, à 47 ans. On a de lui une Grammaire grecque, Ferrare, 1509, *in*-8°; trois Lettres dans l'Histoire de Constantin Manassès, du Louvre, *in-fol.* & d'autres petits ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec Démétrius Chrysoloras, autre Ecrivain Grec sous le regne d'Emmanuel Paléologue, ni avec Jean Chrysoloras, neveu & disciple d'Emmanuel, qui fut, comme son oncle, un des Restaurateurs des Belles-Lettres.

CHRYSOSTOME. *Voyez* JEAN CHRISOSTOME.

CHUN, (Ti-Chun-Yeou Yu-Chi) Empereur de la Chine, & le dernier de la seconde Dynastie, succéda à Yao, & fit continuer avec succès les travaux immenses que son prédécesseur avoit commencés. Yu, fils de Kuen, en fut chargé, & en vint à-bout dans treize années. Pour le récompenser d'un si grand service, l'Empereur *Chun* l'associa à l'Empire avec le consentement de toute la Nation. La mémoire de *Chun* est encore en grande vénération parmi les Chinois. *Voy.* YAO.

CHURCHIL, (Jean) *V.* MARLEBOROUGH.

CHYPRE, (l'Isle de) fut sous la domination des Empereurs Grecs, jusqu'à ce que le peuple s'étant révolté, un certain Isaac Comnene, homme féroce & cruel, s'en rendit maître. Richard allant à la Terre-Sainte, aborda à l'Isle de Chypre en 1191, & ayant reçu de mauvais traitemens d'Isaac, le chassa, & donna ce Royaume en indemnité de celui de Jerusalem que venoit de perdre

* Guy de Lusignan, mort en	1194
Almeric	1205
Hugues	1218
Henri	1254
Hugues II.	1264
Jean	1283
Henri II.	1316
Hugues III.	1353
Pierre	1371
Petron	1383
Jacques	1412
Janus	1432
Jean II.	1460
Charlotte	1463
Jacques II.	1473
Jacques III.	1475
* Catherine Cornaro cede le Royaume aux Vénitiens en	1489
Les Turcs s'en emparerent en	1571

Voyez Histoire de Chypre, Jerusalem, &c. par Dominique Jauna. *Leyde*, 1747, 2 vol. *in*-4°; l'Hist. Universelle d'une Société de Gens de Lettres, 36 vol. *in*-4°.

CHYTRÆUS, (David) fameux Ministre Luthérien, né à Ingelfing en 1530, & mort en 1600, a composé plusieurs ouvrages dont le plus connu est un commentaire sur l'Apocalypse, rempli de rêveries. Witt, 1575, *in*-8°. *Chronicon Saxoniæ*. *Lipsiæ*, 1611, *in-fol.* Ses ouvrages ont été réunis. *Hanovriæ*, 1604, 2 vol. *in-fol.* Christophe Sturcius a écrit sa vie. Nathanael Chytræus son frere, autre Ministre Luthérien, étoit habile dans les Belles-Lettres, & mourut en 1598, à 55 ans.

CIACONIUS ou CHACON, (Alfonse) sav. Religieux Dominicain, natif de Baëça, fut Patriarche titulaire d'Alexandrie, & mourut à Rome en 1599, à 59 ans. D'autres disent qu'il vivoit encore en 1601. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. dont le plus considérable est intitulé *Vitæ & gesta Romanorum Pontificum & Cardinalium*. Cet ouvrage, avec la continuation, a été imprimé à Rome en 1676, 4 vol. *in-fol.* auquel on joint la suite jusqu'à Clément XII. par Marie Guarnacci.

Digitized by Google

Rome, 1751, 2 vol. *in-fol. Bibliotheca Scriptorum ad annum* 1583. Paris, 1731, *in-fol.* & Amst. 1743, *in-fol.* Cette derniere est composée de l'édition de Paris, que le Libraire de Hollande avoit acheté, & de quelques additions des éditeurs, elle ne va que jusqu'à la lettre E. Explication de la Colonne Trajane en Latin, 1576, *in-fol. fig.* En Italien, 1680, *in-fol. fig.* Il ne faut pas le confondre avec son neveu Alfonse Ciaconius.

CIACONIUS ou CHACON, (Pierre) sav. Prêtre Espagnol né à Tolede en 1525, auquel Gregoire XIII donna un Canonicat de Séville, & qui mourut à Rome le 24 Octobre 1581, à 56 ans. Il fut employé avec Clavius à la correction du Calendrier, & publia des notes savantes & judicieuses sur le Décret de Gratien, sur Arnobe, sur Tertullien, & sur un grand nombre d'autres Auteurs. On a aussi de lui *De Triclinio Romano. Romæ*, 1590, *in-8°: Opuscula, in Columnæ rostratæ Inscriptiones, de ponderibus & mensuris & nummis. Romæ*, 1608, *in-8°.*

CIAMPINI, Jean-Justin) né à Rome en 1633, fut Maître des Brefs de Grace, & Préfet des Brefs de Justice. Ces charges n'empêcher. point Ciampini de cultiver les Belles-Lettres, les Antiquités, la Philos. & les autres sciences; mais sa principale étude étoit celle de l'Histoire Ecclés., & ce fut par ses soins qu'il se forma en 1671 à Rome une Académ. destin. à cette partie de l'Histoire. Il établit en 1677, sous la protection de la Reine de Suede, une Académ. de Physique & de Mathématiq., qui devint bientôt céleb. & fut reçu en 1691 dans l'Académ. des Arcadiens. Il m. en 1698. On a de lui un grand nombre d'ouvrages Lat. & Italiens: les principaux sont 1. *Conjecturæ de perpetuo azymorum usu in Ecclesia latina, vel saltem Romana.* Romæ, 1688, *in-4°:* 2. *Vetera monumenta in quibus præcipuè musiva opera, sacrarum profanarumque ædium structura, dissertationibus, iconibusque illustrantur*, 1690 & 1699, 2 vol. *in-fol.* 3. *De incombustibili lino dissert.* 1691, *in-4°.* 4. *De sacris ædificiis à Constantino magno constructis Synopsis historica*, 1693, *in-fol.* 5. *Examen Vitarum Pontificum Romanorum Anastasi. Romæ*, 1688, *in-4°.*

CIBBER, fils d'un Sculpteur, naquit à Londres en 1671, embrassa la profession de Comédien à 30 ans. Il la quitta en 1731, & m. en 1757. Sa réputation s'établit par son jeu & par les pieces de sa composition, imprim. en 1760, 4 vol. *in-12.*

CICERI, (Paul César de) né à Cavaillon en 1678, eut l'honneur de prêcher devant le Roi, & fut Abbé de Notre Dame en Touraine. Il est m. en 1759, à 81 ans. Ses Sermons ont paru en 1761, 6 vol. *in-12.*

CICERON, (*Marcus Tullius*) céleb. Orateur Romain, & l'un des plus gr. hommes de son siecle, naquit à Arpino 106 avant J. C. *Marcus Tullius*, son pere, prit un gr. soin de son éducation, & l'envoya étudier à Rome. Ciceron y apprit dès son enfance les Lettres grecques & fit paroître des talens extraordinaires pour les sciences & pour les affaires. A son entrée au Barreau, ayant déclamé avec véhémence contre les partisans de Sylla, il fut obligé, pour éviter son ressentiment, de se retirer dans la Grece. Il y étudia sous les Orateurs & les Philosophes les plus célebres, & fit paroître tant d'éloquence dans une harangue, qu'il prononça à Rhodes, qu'Apollonius Molon, son maître, s'écria qu'il déploroit le malheur de la Grece, qui ayant été vaincue par les armes des Romains, l'alloit être encore par l'éloquence de son disciple. De retour à Rome, il épousa Terentia, dont il eut un fils nommé *Tullius*, & une fille appellée *Tullia*. Il la répudia ensuite pour épouser *Popilia*, qui étoit jeune, belle & très-riche. Ciceron fut Questeur & Gouverneur de Sicile, 75 av. J. C. A son retour il obtint la charge d'Edile, & fit condamner Verrès à réparer les concussions qu'il avoit

Digitized by Google

faites dans cette Province. Ciceron fut ensuite premier Préteur & Consul avec Antonius, 63 avant J. C. Pendant son Consulat il découvrit la conjuration de Catilina, ce qui lui merita le nom de *Pere de la Patrie*. Cependant la brigue de Clodius le fit bannir quelque tems après, mais on le rappella l'année suivante, à la sollicitation de Pompée, & on le nomma Proconsul en Cilicie. Ciceron suivit le parti de Pompée durant les guerres civiles; mais après la mort de ce gr. homme il employa les flatteries les plus basses pour se réconcilier avec César. Ce trait est peut-être l'endroit le plus deshonorant de sa vie. Quoiqu'il fût ami intime de Brutus, il n'eut aucune part à la conspiration contre César, parce qu'on la lui tint secrette. Après la mort de cet Empereur, il favorisa Auguste; mais Antoine, contre lequel Ciceron avoit écrit les *Philippiques*, étant devenu Triumvir, le fit tuer comme il fuyoit, dans sa litiere, vers la mer de Caïette, 43 av. J. C. Le meurtrier fut un certain Popilius Lenas, auquel Ciceron avoit auparavant sauvé la vie dans une cause où il étoit accusé d'avoir tué son pere. Cet homme lui coupa la tête & la main droite, & les porta à Marc-Antoine, qui les fit exposer sur la Tribune aux harangues. Auguste consentit à cette mort, quoique Ciceron lui eût rendu de grands services. Il nous reste de lui un gr. nombre d'ouvr. qu'on divise ordinairement en quatre parties. Les Livres qui traitent de l'Art Oratoire sont dans la premiere; les Harangues dans la seconde; les Epitres dans la troisieme; & les Œuvres Philosophiques dans la quatrieme. M. l'Abbé d'Olivet en a donné une très-belle édition, Paris, 1740. en neuf vol. *in*-4°. La premiere édition de Ciceron complette est de Milan, 1498 & 1499, 4 vol. *in-fol.* Celle de Venise, 1534, 36 & 37, 4 vol. *in-fol.* est aussi fort rare. Celle d'Elzevir est de 1642, 10 vol. *in*-12, ou 1661, 2 vol. *in*-4°. Il n'y a de Ciceron *cum Notis variorum*, *in*-8°. que *Epistolæ ad familiares*, 1677, 2 vol. *Ad Atticum*, 1684, 2 vol. *De Officiis*, 1688, 1 vol. *Orationes*, 1699, 3 tom. en 6 vol. Pour les completter, il faut y joindre les six vol. qu'a donné Davisius à Cambridge depuis 1730 jusqu'en 1745, qui sont *De Divinatione, Academica, Tusculanæ Quæstiones, De Finibus Bonorum & Malorum, de Natura Deorum, De Legibus : Rhetorica*, Leyde, 1761, *in*-8°. Le Ciceron de Gronovius, Leyde, 1692, 4 vol. *in*-4°; & celui de Verburge, Amst. 1724, 2 vol. *in-fol.* ou 4 vol. *in*-4°, ou 12 vol. *in*-8°, sont estimés. Il y en a une jolie édition de Glasgou, 1749, 20 vol. *in*-12; & une de Paris, 1767, 14 vol. *in*-12. Il n'y a de Ciceron *ad usum Delphini* que *de Arte Oratoria*, 1687, 2 vol. *in*-4°. *Orationes*, 1684, 3 vol. *in*-4°. *Epistolæ ad Familiares*, 1685, *in*-4°. *Opera Philosophica*, 1689, *in*-4°. On a réimprimé ce dernier; mais on n'y a pas mis les deux premiers Livres *De Officiis*, qui sont dans la premiere, & les chiffres suivent d'un bout à l'autre du volume, au lieu que dans la premiere ils recommencent à chaque ouvrage. La rareté de ce Livre vient de ce qu'il n'a pas été achevé. Du Ryer a traduit la plus grande partie de Ciceron, 1670, 12 vol. *in*-12. L'Orateur a été traduit par l'Abbé Colin, *in*-12. Les Oraisons par Villefore, 8 vol. *in*-12. Les Epitres Familieres, 4 vol.: les Offices, 1 vol.: la Vieillesse & l'Amitié, 1 vol. par M. Dubois. Les Lettres à Brutus, par l'Abbé Prevôt, un vol.: celles à ses Amis par le même, 5 vol. *in*-12. Les Lettres à Atticus, 6 vol., par l'Abbé de Montgaut. Les Tusculanes, 2 volum.: la Nature des Dieux, 2 vol.: & les Catilinaires, 1 vol., par l'Abbé d'Olivet. Des vrais Biens & des vrais Maux, par l'Abbé Regnier Desmarais, *in*-12: la Divination, par le même, *in*-12. Le Traité des Loix, par Morabin, *in*-12. Les ouvr. de Ciceron sont des modeles d'éloquence. On admire dans tous l'es-

Digitized by Google

prit, le bon goût, l'art, l'invention & les qualités d'un grand Orateur, d'un excellent Philosophe, & d'un habile Politique, Le style en est clair, noble, élégant, & d'une pureté admirable. M. Midleton, Bibliothéc. de Cambridge, & M. Motabin, ont écrit sa vie. La premiere a été trad. par l'Abbé Prevôt, 4 vol. *in*-12. La 2[e] est en 2 vol. *in*-4°.

CICERON, (Quintus) frere du précédent, fut compris dans la proscription des Triumvirs, & fut tué avec son fils 43 ans avant J. C. Il avoit été Lieutenant de César dans les Gaules & Préteur en Asie. On trouve de lui quelques Poésies dans *Corpus Poetarum* de Maittaire.

CID, (le) l'un des plus gr. Capitaines du 11[e] siecle, s'appelloit Rodrigue Dias de Bivar. Il se signala par sa valeur contre les Maures d'Espagne, qu'il vainquit en plus. combats, & auxquels il enleva Valence & plus. autres places import. Ayant eu un différend avec le Comte Gomez de Gormas, il le tua dans un combat particulier, ce qui jetta dans un cruel embarras Chimene, fille de ce Comte, qui aimoit passionnément le Cid, & qui en étoit aimée. L'amour l'emporta sur la vengeance: elle pria le Roi Ferdinand d'obliger le Cid de l'épouser, ne trouvant que ce moyen pour essuyer ses larmes. Elle en eut trois enfans, un fils & deux filles. Le Cid mourut vers 1098.

CIENFUEGOS, (Alvare) né dans le Diocese d'Oviedo en 1657, se fit Jesuite en 1676. Sa pénétration & son habileté dans les négociations le firent rechercher par les Empereurs Joseph I & Charles VI. Ce dernier lui procura le chapeau de Cardinal en 1720, non sans difficulté, parce que quelques Docteurs avoient cru trouver des propositions insoutenables dans son ouvr. intitulé *Ænigma theologicum de trinitate & libertate divinâ*. Viennæ, 1717, 2 vol. *in-fol.* L'Empereur le nomma ensuite à l'Evêché de Catane, & son Ministre Plénipotentiaire à Rome. De l'Evêché de Catane il passa à l'Archev. de Montreal, & m. en 1739. On a encore de lui la Vie de S. François de Borgia en Espagnol, *in-fol. Vita abscondita sub speciebus Eucharisticis*. Rome, 1728, *in-fol.*

CIGNANI, (Charles) habile Peintre Italien, naquit à Bologne en 1628, & fut disciple de l'Albane. Il se fit estimer du Pape Clément XI, qui le nomma Prince de l'Académie de Bologne, & le combla de bienfaits. Le Cignani mourut à Forli en 1719. La coupole de *la Madona del Fuoco* de Forli, où il a représenté le Paradis, est un ouvr. admirable. Ses principaux Tableaux sont à Rome, à Bologne & à Forli. On voit de lui au Palais Royal à Paris, un *Noli me tangere*, ouvrage excellent. Il s'est distingué par un coloris gracieux & un dessein correct. Ses tableaux sont trop finis, ce qui ôte de la vivacité des passions.

CIMABUE, (Jean) Peintre & Architecte Florentin, ayant pris des leçons des Peintres Grecs, fut le premier qui commença à relever l'honneur des beaux Arts dans sa patrie. Il s'acquit une si grande réputation, que Charles I, Roi de Naples, lui alla rendre visite. Il reste encore de ce Peintre quelques morceaux à fresque & à détrempe, où l'on admire son génie. Il m. en 1300, à 70 ans.

CIMON, fils de Miltiade & d'Egisiphile, & l'un des plus célebres Généraux des Athéniens, fut mis en prison pour acquitter les dettes de son pere, qui étoit mort sans payer, & n'en sortit qu'en permettant qu'Elphinie sa sœur, & en même tems sa femme, épousât Callias, qui paya pour lui. Il se signala à la bataille de Salamine, & devint si agréable aux Athéniens, qu'il fut bientôt élevé aux prem. charges. Il battit les Thraces près du fleuve Strymon, & rétablit Amphipolis. Ensuite il défit, près de Mycale, la flotte de Chypre & de Phénicie, composée de 200 Vaisseaux; le même jour il remporta une victoire sur terre dans la Pamphylie, près du fleuve Eurymedon, 470 av. J. C.

Digitized by Google

& s'empara des Isles de Scyros & de Thasos. Cymon fut ensuite exilé, selon la loi de l'Ostracisme, par les intrigues de Periclès & d'Ephialthes; ayant été rappellé, on le déclara Général de la flotte des Grecs. Il avoit pris des mesures efficaces pour s'emparer de l'Isle de Chypre & de l'Egypte; mais il tomba malade au siege de Citium, & mourut 449 av. J. C. Jamais Général ne fut plus généreux & plus charitable envers les pauvres. Cornelius Nepos & Plutarque ont écrit sa vie.

CINCINNATUS, (*Lucius Quintius*) célebre Romain, fut tiré de la charrue pour être Consul. On l'en tira une seconde fois pour être Dictateur, 458 av. J. C. lorsque l'armée du Consul Marcus Minutius étoit sur le point d'être forcée dans ses retranchemens par les Eques & les Volsques. Cincinnatus vainquit les Ennemis, les fit passer sous le joug, & après avoir triomphé, retourna à sa charrue. Enfin il fut une seconde fois créé Dictateur à 80 ans. Il triompha des Prenestiens, & abdiqua 21 jours après.

CINEAS, Ministre & favori de Pyrrhus, Roi d'Epire, étoit de Thessalie. Pyrrhus pendant la guerre d'Italie, l'envoya en Ambassade à Rome pour y traiter de la paix; à son retour, ce Prince lui ayant demandé ce qu'il pensoit du Sénat Romain. *Il m'a semblé*, répondit Cineas, *voir une assemblée de Rois.* C'est ce Cineas qui abrégea le Livre *d'Enée le Tacticien*, sur la défense des Places. Casaubon a donné au Public cet abrégé avec une version latine dans le Polybe de Paris, 1609, *in-fol.* M. de Beausobre en a donné une traduction françoise avec des Commentaires, 1757, *in-4°.*

CINNA, (*Lucius Cornelius*) fameux Consul Romain, 87 av. J. C. fit une Loi pour le rappel des Bannis. Octavius, son Collegue & partisan de Sylla, s'y opposa & le chassa de Rome. Cinna revint soutenu de Marius, de Sertorius, & des Esclaves. Il tua Octavius, & se rendit maître du Janicule. Il étoit près d'opprimer la République, & de faire la guerre à Sylla, lorsqu'il fut assommé à coups de pierre à Ancone par son armée à cause de ses cruautés, 84 av. J. C.

CINNA, (*Caius Helvius*) Poëte Latin, vivant du tems des Triumvirs, avoit composé un Poëme sur l'Amour de Mirrha, intitulé *Smirna*, dont il reste quelques fragmens dans *Corpus Poetarum* de Maittaire.

CINNAMES, (Jean) Historien Grec du 12e siecle, dont on a une Histoire des regnes de Jean & d'Emmanuel Comnene, qui fait partie de la Bysantine, imprimée au Louvre en grec & en latin, avec les savantes notes de M. du Cange, 1670, *in-fol.*

CINQ ARBRES, (Jean) *Quinquarboreus*, natif d'Aurillac, Professeur Royal en Langue Hébraïque & Syriaque, mourut en 1587, après avoir publié une Grammaire Hébraïque. Paris, 1610, *in-4°*, &c.

CINQ-MARS, (Henri Coiffier, dit Ruzé, Marquis de) second fils du Maréchal d'Effiat, trouva le chemin de la faveur tout frayé par son pere auprès du Cardinal de Richelieu. Il s'insinua si avant dans ses bonnes graces, que le Cardinal prit une entiere confiance en lui, & le plaça auprès de Louis XIII en qualité de Maître de la Garderobe en 1637. Son dessein étoit que Cinq-Mars s'insinuât dans les bonnes graces du Roi, pour connoître par lui les sentimens secrets du Prince. Cinq-Mars réussit au-delà de l'espérance du Cardinal: mais en jeune homme inconsidéré, il crut pouvoir se soutenir par lui-même, & n'hésita pas à entrer dans les intrigues dirigées contre son protecteur. Le Cardinal de Richelieu eut connoissance que ses ennemis vouloient s'appuyer d'un Traité avec l'Espagne. Il eut la preuve que Cinq-Mars s'étoit mêlé de cette négociation. Il le fit arrêter & décapiter à Lyon en 1642, à l'âge de vingt-deux ans. La Relation de son Jugement & de

Digitized by Google

son exécution se trouve avec celle de M. de Thou.

CINUS ou CYNUS, céleb. Jurisconsulte de Pistoie, d'une famille noble, au 14^e siecle, dont on a des Comment. sur le Code & sur une partie du Digeste, & des Poésies Ital. imprim. à Rome en 1559, & à Venise en 1589. On les trouve aussi dans un Recueil d'anciens Poëtes Italiens, impr. à Florence en 1527, *in*-8°. *très-rare.* Il mourut à Bologne en 1336.

CINYRAS, Roi de Chypre & pere d'Adonis; par sa fille Mirrha, est compté parmi les anciens devins. On dit qu'il étoit fort riche, & que son Royaume fut ruiné par les Grecs, n'ayant pas voulu leur fournir les vivres qu'il leur avoit promis pour le siége de Troyes.

CIOFANI, (Hercule) savant Ecrivain du 16^e siecle, natif de Sulmone, dont on a des observations très-estimées sur les Métamorphoses d'Ovide. Francfort, 1601, *in-fol.*

CIPIERRE, (Philibert de Marcilly, Seigneur de) natif du Maconnois, ayant signalé son courage & sa prudence en diverses occasions sous le regne de Henri II, fut choisi par ce Prince pour être Gouverneur du Duc d'Orléans, son second fils, qui a regné depuis sous le nom de Charles IX. On dit que si d'autres n'avoient point gâté l'excell. education de ce jeune Prince, il en auroit fait un très-grand Roi. Il mourut à Liege, en allant prendre les eaux d'Aix, en 1565.

CIRCÉ, fille du Soleil, & fam. Magicienne, selon la fable, empoisonna le Roi des Sarmates son mari, & fut chassé par ses Sujets. Elle se retira en Italie, où elle changea Sylla en monstre marin. Elle reçut très bien Ulysse lorsqu'il aborda sur ses côtes, & changea ses compagnons en diverses sortes d'animaux.

CIRINI, (André) Clerc Régulier de Messine, m. à Palerme en 1664 à 46 ans, est Auteur de *Variæ Lectiones, sive de Venatione Heroum.* Messanæ, 1650, *in*-4°. *De Venatione & natura animalium.* Panormi, 1653, *in*-4°; *De natura & solertia Canum, de natura Piscium*, Idem. *Historia della Peste*, Genoa, 1656, *in*-4°.

CIRO-FERRI, Peintre & Architecte Italien, naquit à Rome en 1634, & fut disciple de Pierre de Cortone, dont il imite tellement les desseins, qu'il est difficile de ne les point confondre. Il se fit estimer du Pape Alexandre VII, & de ses trois successeurs, & mourut à Rome en 1689. On lui reproche de n'avoir pas assez animé & varié ses caracteres.

CIRON, (Innocent) sav. Jurisconsulte, Chancelier de l'Université de Toulouse, professa le Droit en cette ville avec réput. au 17^e siecle. On a de lui des observations latines sur le Droit Canonique, qui sont estimées. Toulouse, 1645, *in-fol.*

CISNER, (Nicolas) savant Luthérien, né à Mosbach le 24 Mars 1529, fut Professeur en Droit à Heidelberg, & ensuite Recteur de l'Univ. de cette ville, où il mour. le 6 Mars 1583, à 54 ans. Sa femme étoit morte peu de tems avant lui. On a de lui plus. ouvr. imprimés à Francfort, 1611, *in*-8°. de 1031 pages.

CITEAUX. *V.* ETIENNE (S)

CIVILIS, (*Claudius*) Batave illustre, s'étant révolté sous Neron, fut mis en prison. Galba l'en tira & s'en repentit. Civilis fit soulever les Bataves & battit plusieurs fois les Romains. Dans les changemens d'Empereurs, si fréquens de son tems, il sut concilier sa révolte avec les intérêts de l'Empereur, qui n'étoit pas reconnu dans les Gaules; de sorte qu'à l'avénement de Vespasien il ne fut pas traité en rebelle.

CIVOLI ou CIGOLI, (Louis) Peintre Italien, dont le nom de famille étoit *Cardi*, naquit au Château de Cigoli en Toscane, l'an 1559. Il partageoit son tems entre la Peinture, la Poésie & la Musique, ce qui le fit recevoir dans l'Académie de la Crusca, & dans celle de Florence. Civoli jouoit parfaitement du luth; mais il le brisa un jour,

Digitized by Google

fut les reproches qu'on lui faisoit d'aimer mieux jouer du luth, que finir ses Tableaux. Son *Ecce Homo*, qu'il fit en concurrence avec le Baroche & Michel-Ange de Caravache, fut jugé meilleur que ceux de ces deux grands Peintres. Il excelloit dans le dessein, & fut employé par les Papes & par les Princes. Le dessein du pied-destal de la statue de Henri IV est de lui. Il m. à Rome en 1613.

CLAIRAC, (Louis-André de la Mamie) mort en 1751, étoit Ingénieur en Chef à Bergues. Il a composé l'*Ingénieur de Campagne in*-4°; *Hist. de la dern. Révolut. de Perse*. (celle qui a précédé l'élévation de Thamas Kouli-Kan.) 3. vol. *in*-12.

CLAIRAULT, (Alexis) apprit de son pere les Mathématiques de si bonne heure, qu'il n'avoit que 13 ans lorsqu'il lut à l'Académie des Sciences un Mémoire sur 4 nouvell. Courbes de son invention. En 1730 il donna des recherches sur les Courbes à double courbure, *in*-4°. En 1741 des Elémens de Géométrie, *in*-8°. En 1746 des Elémens d'Algebre, *in*-8°. En 1743 la Théorie de la Figure de la Terre, *in* 8°; & en 1754 les Tables de la Lune, *in*-8°. Il étoit de l'Académie des Sciences, & m. en 1765, à 53 ans.

CLAIRE, (Sainte) naquit à Assise en 1193. Elle se mit sous la conduite de S. François, qui lui donna l'Eglise de S. Damien. Elle y établit un Couvent dont elle fut Abbesse, & où elle mourut le 12 Août 1253. Alexandre IV la canonisa peu de tems après. Les Religieuses de l'Ordre de Sainte Claire sont divisées en Damianistes & en Urbanistes. Les premieres suivent la regle donnée à Sainte Claire par S. François; les autres sont mitigées, & suivent les Réglem. donnés par Urbain IV.

CLARENDON. *V*. HYDE.

CLARIUS ou CLARIO, (Isidore) l'un des plus savans Théologiens du 16e siecle, naquit au Château de Chiaria près de Bresse en 1495. Il se fit Religieux au Mont Cassin, & parut avec éclat au Conc. de Trente. Paul III lui donna l'Evêché de Fuligno, où il mourut en odeur de sainteté le 28 Mai 1555, à 60 ans. On a de lui *Scholia in Biblia*. Venise, 1564, *in-fol*. *Scholia in N. Test*. 1544, *in*-8°. Ces deux ouvrages sont utiles, savans & très-solides pour la correction du Texte de la Vulgate & l'explication des endroits difficiles de la Bible; des Sermons Latins, 1 vol. *in-fol*. & 2 *in*-4°. On a publié ses Lettres avec deux Opuscules *à Modene*, 1705, *in*-4°.

CLARKE, (Samuel) naquit à Norwich le 11 Octobre 1675, d'un pere qui étoit Alderman de cette ville. C'est un des premiers qui soutinrent dans les Ecoles avec applaudissement les principes de Newton. En 1699, Jean Moore, Evêque de Norwich, le choisit pour son Chapelain, & fut toute sa vie son protecteur. Ce Prélat le produisit à la Cour, & lui procura plusieurs places honorables & lucratives. Il m. le 17 Mai 1729, laissant cinq enfans. Ses ouvrages ont été imprimés à Londres en 1738, en 4 vol. *in-fol*. Les principaux sont: 1. Des Paraphrases sur les quatre Evangélistes: 2. Discours concernant l'existence & les attributs de Dieu, traduit en franç. par P. Ricotier. Amsterdam, 1727, 3 vol. *in*-8°. Dans l'édition d'Avignon, 1756, on y a joint sa Dissertation sur l'immortalité de l'Ame: 3. Lettres à M. Dodwel sur l'immortalité de l'Ame, avec une réponse à l'*Amyntor* de Toland. 4. Dix-sept Sermons sur différens sujets intéressans. 5. La Doctrine de l'Ecriture sur la Trinité, ouvr. qui a fait beaucoup de bruit, parce qu'il y soutient la Doctrine des nouveaux Ariens. C'est cet ouvrage qui a empêché Clarke d'être Archevêque de Cantorbery: 6. Discours sur la connexion des Prophéties de l'anc. Testam. & leur application à J. C. Il se trouve en franç. avec la traduct. de Ricotier dans l'édit. de 1727. C'est une réponse aux fondemens des Prophéties, par Collins: 7. Lettres à M. Hoadley sur la proportion de la

Digitized by Google

vitesse & de la force, dans le mouvement des corps, &c. Tous ces ouvrages, excepté le cinquieme, sont excell., le style en est clair, précis, & très-pur. On y voit beaucoup de pénétration, une science solide, un amour sincere de la vérité, des raisonnemens justes & judicieux, une modération digne d'un Philosophe Chrétien & d'un parfait Théologien. Samuel Clarke a publié outre cela une traduction latine de la Philosophie de Rohault, 1718, *in*-8°; de l'Optique de Newton, 1719, *in*-8°; & des Notes estimées sur les Commentaires de César. Londres, 1712, *in-fol.* & sur Homere, Lond. 1754, 4 vol. *in*-4°.

CLARUS, (*Julius*) Jurisconsulte habile, natif d'Alexandrie de la Paille, remplit les premieres places de la ville de Milan, & m. en 1575. Ses Œuvres sont imprimées à Francfort, 1636, *in-fol.*

CLAVASIO. *V*. ANGE.

CLAUBERGE, (Jean) savant Calviniste, Profess. de Philos. & de Théol. à Duisbourg, naq. à Solingen le 24 Fév. 1622. Il voyagea en Hollande, en France & en Angleterre, & se fit par-tout estimer des Savans. Il épousa en 1651 Catherine Mercator, fille de Gerard Mercator, habile Géographe, dont il eut un fils & cinq filles. L'Electeur de Brandebourg lui donna des témoignages publics de son estime. Il mourut le 31 Janvier 1665. Ses ouvr. ont été impr. à Amsterdam, 1691, 2 vol. *in*-4°. Le meilleur de tous est une excell. Logique intitulée : *Logica vetus & nova*.

CLAUDE, Empereur Romain, fils de Drusus, second fils de Livie, fille d'Auguste, & neveu de Tibere, naquit à Lyon dix ans avant J. C. Pendant sa jeunesse il étoit si malade de corps & d'esprit, que sa mere Antonia, voulant peindre un homme stupide, disoit *qu'il étoit aussi sot que son fils Claude*. Ce Prince fut Consul l'an 37 de J. C.; mais il s'acquitta si mal de cette charge, qu'il se rendit méprisable aux yeux du Peuple. S'étant caché pour échapper aux assassins de Caligula, un Soldat le découvrit & le salua Empereur. A peine fut-il monté sur le Trône, qu'il eut un soin particulier de fournir de vivres la ville de Rome; ce qui, joint au mépris qu'il faisoit paroître des grandeurs, lui concilia l'amour du Peuple. Il punit Chereas, bannit Seneque, & fit mourir Julie sœur de Caligula. Peu de tems après, les Maures furent défaits, & leur pays réduit en deux Provinces, l'une nommée Tingitane, & l'autre Césarienne. Claude triompha de l'Angleterre en 44 de J. C. Il se laissa ensuite gouverner par ses affranchis & par des personnes viles & méprisables, qui deshonorerent l'Empire par les bannissemens, les massacres & les vices les plus infâmes. Ce Prince fut marié quatre fois. Messaline, sa troisieme femme, fut un monstre d'impudicité & de déreglem., & la jeune Agrippine, sa niece & sa quatrieme femme, l'empoisonna l'an 54 de J. C. Il avoit adopté Néron, fils de cette Princesse, au préjudice de Britannicus son fils. Claude inventa trois lettres, & composa quelques ouvrages qui se sont perdus. On trouve une de ses Harangues dans Tacite.

CLAUDE II, (*Aurelius*) surnommé *le Gothique*, après avoir signalé son courage & sa prudence sous Valerien & sous Galien, fut déclaré Empereur après la mort de ce dernier, en 268. Il fit mourir Aureole, meurtrier de Galien, vainquit les Germains, & marcha en 269 contre les Goths, qui ravageoient l'Empire au nombre de 300000 hommes. Il les harcela d'abord, & les défit entierement auprès de Naisse en 270; mais la contagion, qui s'étoit mise dans l'armée des Goths, passa aux Soldats Romains, & l'Empereur lui-même en mourut peu de tems après, à 56 ans. Pollion dit que ce Prince avoit la modération d'Auguste, la vertu de Trajan, & la piété d'Antonin. Quintille son frere lui succéda.

CLAUDE, (S.) cél. Archevêq. de Besançon, natif de Salins, fut

Chanoine, ensuite Archevêque de Besançon. Il quitta cette dignité pour se renfermer dans le Monastere de S. Oyan, dont il fut Abbé, & où il mourut en 581, à 99 ans.

CLAUDE, (Jean) né à Sauvetat dans l'Agénois en 1619, fut reçu Ministre en 1645. Il enseigna ensuite à Nismes pendant 8 ans; mais le Ministere lui ayant été interdit dans tout le Languedoc par Arrêt du Conseil, parce qu'il s'étoit opposé à un projet de réunion à l'Eglise Catholique, médité par une partie des siens: il vint à Paris pour tâcher de faire lever cette défense. C'est dans ce voyage qu'il commença une réponse au Livre de *la Perpétuité de la Foi touchant l'Eucharistie*. Claude ne pouvant rien obtenir de la Cour, alla à Montauban, où il exerça le Ministere. Quatre ans après le Roi lui donna ordre d'en sortir. Il revint à Paris, & fut Ministre de Charenton depuis 1666 jusqu'à la révocation de l'Edit de Nantes en 1685: alors il se réfugia en Hollande, où le Prince d'Orange le reçut favorablement & lui donna une pension. Il mourut à la Haye le 13 Janvier 1687, à 68 ans. On a de lui plus. ouvr. écrits d'un style mâle, exact, éloquent & serré. Il y fait paroître beaucoup d'esprit & d'érudition, & une adresse merveilleuse à mettre en œuvre toutes les finesses de la Logique. Heureux s'il n'eût point abusé de ses talens, en écrivant contre l'Eglise Catholique. Ses principaux ouvr. sont, 1°. Réponses au Traité de la *Perpétuité*, 1671, 2 vol. *in*-8°, & au Livre du P. Nouet, Jésuite, 1668, *in*-8°: 2°. Défense de la Réformation contre les préjugés légitimes de M. Nicole, *in*-4°, ou 2 vol. *in*-12: 3°. Réponse à la Conférence de M. Bossuet, *in*-12: 4°. Plusieurs Sermons, Geneve, 1693, *in*-8°: 5°. Cinq vol. *in*-12 d'Œuvres posthumes, contenant divers Traités de la Théologie & de Controverse: 6°. Plaintes des Protestans opprimés en France. Cologne, 1713, *in*-12. Abel Rotholph de la Deveze a écrit sa vie. Amst. 1687, *in*-16.

CLAUDE, (Jean-Jacques) fils d'Isaac Claude, Pasteur à la Haye, & petit-fils du fam. Ministre Claude, naquit à la Haye le 16 Janvier en 1684. Dès l'age de 15 ans il fit, sur la maniere de saluer des anciens, une fort bonne Dissert. latine, qu'il publia à l'âge de 18 ans, avec une autre Dissert. dans la même Langue sur les Nourrices & les Pédagogues, Utrecht, 1702, *in*-12. Il étudioit alors à Utrecht, & se livroit entierement aux Belles-Lettres; mais M. Martin, Ministre à Utrecht, son parent & son tuteur, étant tombé dangéreusement malade, & appercevant un jour M. Claude auprès de son lit, lui dit entr'autres choses; *Voyez mon cher Enfant à quoi servent les Belles Lettres à un homme réduit dans l'état où je suis.* Ces paroles firent une si grande impression sur le jeune savant, que dès-lors il résolut de faire de la Théologie son étude principale. Il devint Pasteur de l'Eglise Françoise de Londres en 1710, & m. en 1712, fort regretté. Après sa mort son frere fit imprimer un vol. de ses Serm. où il y a beaucoup de solidité & d'onction.

CLAUDIA, Vestale soupçonnée d'inconduite, prouva le contraire en tirant avec sa ceinture le vaisseau qui amenoit à Rome la mere des Dieux, & qui restoit immobile dans le Tibre.

CLAUDIEN, (*Claudianus*) célèb. Poëte Latin du 4e siecle, sous l'Empire de Théodose & de ses fils; les Empereurs Arcadius & Honorius lui firent élever une statue: ses vers sont coulans & remplis d'esprit; mais sa latinité n'est pas assez pure. On estime principalement ses *invectives* contre Rufin & contre Eutrope, & son Poëme de l'*Enlevement de Proserpine*. C'est le premier Poëte qui ait décrit les Orgues. Il est constant qu'il n'étoit point Chrétien. La meilleure édition des Œuvres de Claudien est celle de Heinsius le fils, Elzevir, 1650, *in*-12. On estime aussi celle de Barthius, Francfort, 1650, *in*-4°. L'édition *cum Notis Variorum* est d'Amster-

Digitized by Google

dam, 1665, *in*-8°; celle *ad usum Delphini* de 1677, *in*-4°. La prem. édition de ce Poëte est de Vicence, 1482, *in-fol.* *V.* MAMERT.

CLAUDIUS, (*Appius*) Décemvir Romain. *V. Virginie.*

CLAUDIUS MARIUS-VICTOR, ou VICTORINUS, Rhéteur & Poëte Chrétien au 5e siecle, natif de Marseille, mort vers 445. On a de lui un Poëme ou Commentaire sur la Genese, en vers hexametres; & une Epitre adressée à l'Abbé Salomon, contre les mœurs corrompues de son tems, dans la Bibl. des Peres & séparément, *in*-8°. 1536, 1545, 1560. Il avoit un fils, pour l'instruction duquel il fit son Poëme.

CLAUDIUS PULCHER, Consul Romain l'an de Rome 505, perdit deux Batailles navales en Sicile contre les Carthaginois. Il fut condamné à l'amende à Rome pour avoir méprisé les augures des oiseaux avant l'action, & obligé de nommer un Dictateur. Il nomma un certain Glaucia, qui étoit l'objet du mépris du peuple, & qui fut contraint de se déposer en faveur d'Attilius Collatinus; c'est ainsi qu'Appius se moquoit des Dieux & de sa patrie.

CLAVIUS, (Christophe) savant Mathématicien du 16e siecle, natif de Bamberg, entra dès sa jeunesse chez les Jésuites. Ils l'envoyerent à Rome, où il fut considéré comme l'Euclide de son siecle. Le Pape Grégoire XIII l'employa à la réforme du Calendrier Romain en 1581. Clavius s'en acquitta très-bien, & justifia le nouveau Calendrier contre Scaliger. Il mourut à Rome le 6 Février 1612, à 75 ans. Ses ouvrages ont été imprim. en 5 vol. *in-fol.* On estime principalement son Arithmétique & ses Commentaires sur les Elémens d'Euclide.

CLÉANTHE, cél. Philos. Grec, de la Secte des Stoïciens, fils de Phanias, & disciple de Zenon, 240 av. J. C. étoit d'Asson, dans l'Eolide en Asie. Il gagnoit sa vie à tirer de l'eau pendant la nuit, afin de pouvoir vaquer à l'étude pendant le jour. Les Juges de l'Aréopage ne sachant ce qui le faisoit subsister, l'appellerent en justice, & lui ayant demandé ce qui le faisoit vivre à Athenes, il leur amena une femme dont il pêtrissoit le pain, & un jardinier pour lequel il travailloit. Sur leur témoignage, il fut renvoyé absous. Les Juges voulurent lui faire un présent, mais il le refusa. Cléanthe succéda à Zenon; il eut pour disciples le Roi Antigonus & Chrysippe, qui fut son successeur. On dit qu'il se laissa mourir de faim à 99 ans. Il avoit composé plusieurs ouvrages dont il ne reste que des fragmens, dans Stobée & dans les Stromates de Clement Alexandrin & dans *Carmina novem Poetarum* de Plantin, 1568, *in*-8°.

CLÉARQUE, fam. Lacédémonien, ayant été envoyé à Byzance pour y appaiser les troubles domestiques, s'y érigea en tyran, & remplit la ville de sang & de carnage. Il fut rappellé à Lacédémone; mais il refusa d'obéir, ce qui obligea d'envoyer des troupes contre lui; & ayant été défait, il se retira dans l'Ionie, près du jeune Cyrus, 403 ans av. J. C. Ce jeune Prince donna à Cléarque le commandement des troupes Grecques qui étoient à sa solde. Deux ans après, Cyrus perdit la vie dans la bataille de Cunaxa, qu'il livra à son frere Artaxerxès. Cléarque étoit l'un des Chefs qui commandoit les dix mille Grecs qui avoient combattu pour Cyrus; mais il fut arrêté dans sa retraite, & mis à mort par ordre d'Artaxerxès. Il ne faut pas le confondre avec Cléarque, Tyran d'Héraclée, qui fut assassiné aux fêtes de Bacchus, 353 avant J. C., ni avec Cléarque de Soli, fameux Philos. Péripatéticien, qui étoit disciple d'Aristote, & dont il est souvent parlé dans les Auteurs anciens.

CLÉLIE, l'une de ces jeunes filles Romaines données en ôtage à Porsenna, qui étoit allé assiéger Rome pour rétablir les Tarquins, vers 507 av. J. C. On dit qu'ayant trompé les Gardes, elle se sauva du camp pendant la nuit, & passa le Tibre.

Elle

Digitized by Google

Elle fut renvoyée à Porsenna, qui l'avoit redemandée par ses Ambassadeurs; mais ce Prince admirant la vertu de cette jeune fille, lui permit de retourner à Rome avec ses compagnes. Le Sénat lui fit élever une statue équestre dans la place publ.

CLEMANGIS ou CLAMINGES, (Nicolas de) sav. Docteur de Sorbonne du College de Navarre, étoit de Claminges, village du Diocèse de Châlons. Il fit toutes ses études à Paris au College de Navarre, & fut Recteur de l'Université en 1393. L'Antipape Benoît XIII le prit ensuite pour son Secrétaire. Clémangis fut accusé d'avoir dressé la Bulle de ce Pontife contre le Roi de Fr., & se retira à Genes. De retour en France, il fut Trésorier de l'Eglise de Langres, d'où il alla se cacher dans la Chartreuse de Valleprofonde: c'est-là qu'il composa la plûpart de ses ouvrages. Enfin, le Roi lui ayant pardonné, il retourna à Langres. Il devint ensuite Chantre & Archidiacre de Bayeux. Sur la fin de sa vie, il retourna au College de Navarre, dont il fut Proviseur, & où il mourut vers 1430. Ses ouvrag. ont été imprimés à Leyde en 1613, *in*-4°. Les principaux sont un Traité *de corrupto Ecclesiæ Statu*. Wittebergæ, 1608, *in*-4°. Plusieurs Lettres, & un Traité des Etudes Théologiques, qui se trouve dans le spicilege du Pere d'Achery. Ils sont tous écrits avec feu, avec élégance, & avec la gravité & la noblesse qui conviennent aux écrits Théologiques Sa latinité est plus pure que celle des autres Ecrivains de son tems.

CLEMENS, (Cassius) Partisan de Pescenninus Niger, étoit accusé devant l'Empereur Severe, qui présidoit au Jugement. Il eut le courage de lui représenter que la cause des Partisans de Niger étoit la même que celle des Partisans de Severe, qui tous les deux s'étoient armés pour détrôner un usurpateur. Cette noble hardiesse lui sauva la vie l'an 194.

CLEMENT I (S.) succéda à S. Lin dans le Siege de Rome, l'an 67 de J. C. Il étoit Disciple & Coadjuteur des Apôtres. S. Paul parle de lui dans son Epitre aux Philipp. S. Clement gouverna l'Eglise avec sagesse, abdiqua en 76, & mourut l'an 100 de J. C. C'est sous son Pontificat qu'arriva la ruine de Jerusalem, l'an 70 de J. C. On a de lui une Epître aux Corinthiens, qui est un des plus beaux monumens de l'antiquité ecclésiastique. On lui attribue encore 1. une seconde Epitre: 2. les huit Livres des Constitutions Apostoliques, ouvrage important, quoique d'un tems postérieur: 3. des *Récognitions*: le tout se trouve dans la Bibl. des Peres & dans Cotelier, &c.

CLEMENT II, Saxon, Evêque de Bamberg, fut élu Pape au Concile de Sutri en 1046, & m. le 7 Octobre 1047.

CLEMENT III, Romain, Evêque de Preneste, fut élu Pape le 19 Décembre 1187, & mourut le 25 Mars 1191, après avoir publié une croisade contre les Sarrasins. *Voyez* GUIBERT.

CLEMENT IV, (François) natif de S. Gilles sur le Rhône, s'appelloit Gui le Gros, & prit d'abord le parti des armes. Il se livra ensuite à l'étude, & passa pour un des plus habiles Jurisconsultes de son siecle. S. Louis le fit son Secrétaire. Quelque tems après sa femme étant morte, il embrassa l'état Ecclésiastique. Il fut Archidiacre, puis Evêque du Puy, ensuite Archevêque de Narbonne, Cardinal, Evêque de Sabine, & Légat en Angleterre. Enfin, on l'élut Pape à Perouse le 5 Fév. 1265. Il mour. à Viterbe le 29 Novembre 1268. Il étoit modeste, doux & désintéressé. Il a laissé plusieurs ouvrages. On trouve ses Lettres dans le *Thesaurus Anecd.* de Martene.

CLEMENT V, (François) appellé auparavant Bertrand de Gouth ou de Goth, fut fait Evêque de Comminges, puis Archevêque de Bourdeaux par Boniface VIII. Enfin il fut élu Pape à Perouse le 5 Juin 1305. La cérémonie de son couronnement se fit à Lyon le Dim. 10 Nov., &

Digitized by Google

fut troublée par la chûte d'une muraille, laquelle étant trop chargée de peuple, s'écroula, tua Jean II, Duc de Bretagne, blessa le Roi, & fit tomber la Thiare de dessus la tête du Pape. Cet accident fut regardé comme un présage des malheurs qui affligerent la Chrétienté & l'Italie durant ce Pontificat. Clement V fut le prem. Pape qui résida à Avignon. Il tint le Concile général de Vienne en 1311, s'appropria la premiere année du revenu de tous les Bénéfices en Angleterre, origine des Annates, abolit l'Ordre des Templiers, fit faire le Recueil des Constitutions appellées *Clémentines*, dont il y a des éditions rares. Mayence, 1460, 1467, 1471, *in-fol.* Elles font partie du Corps du Droit-Canon; *V.* GRATIEN. Il mourut à Roquemaure sur le Rhône, en allant à Bourdeaux pour changer d'air, en 1314.

CLEMENT VI, sav. Pape, natif du Limosin, nommé auparavant Pierre Rogier, vint faire ses études en Sorbonne, & y prit le bonnet de Docteur. Il fut ensuite Abbé de Fécamp, puis successivement Evêque d'Arras, Archev. de Rouen, Archevêq. de Sens, Cardinal & Proviseur de Sorbonne. Enfin, on l'élut Pape le 13 Mai 1342. Il défendit avec un zèle poussé à l'excès, les intérêts de l'Eglise & des souverains Pontifes; en faisant quantité de réserves sur les Bénéfices, pour donner à ses créatures, malgré les élections; en excommuniant l'Empereur Louis de Baviere. Il réduisit le Jubilé de 50 en 50 ans, & mourut à Avignon le 6 Décembre 1352. Il étoit savant & avoit une mémoire prodigieuse. Pétrarque, son contemporain, en fait un grand éloge.

CLEMENT VII, appellé auparavant Jules de Médicis, étoit parent de Léon X, & fut élu Pape en 1523, Il reçut une céleb. Ambassade du Roi d'Ethiopie, se ligua avec les François & les Vénitiens contre l'Empereur Charles-Quint, & fut assiégé dans Rome par l'Armée de ce Prince; au bout de sept mois de captivité dans le Château Saint-Ange; il fut mis à rançon, & contraint de se sauver *incognito*. Clement VII fit la paix avec l'Empereur en 1529, excommunia Henri VIII, Roi d'Angleterre, & mourut le 26 Septembre 1534. Il ne faut pas le confondre avec Robert de Geneve, homme de grand mérite, qui, après l'élection d'Urbain VI, fut élu Pape à Fondi, le 21 Septembre 1378, par plusieurs Cardinaux, qui prétendirent n'avoir point été libres dans l'élection d'Urbain VI. Robert prit le nom de Clement VII, se retira à Avignon, & fut reconnu par la France & l'Espagne. Son élection causa un grand schisme dans l'Eglise d'Occident, qui ne finit que 50 ans après par l'abdication de l'Antipape Clement VIII, qui abdiqua en 1429, & reconnut Martin V.

CLEMENT VIII, appellé auparavant Hippolyte Aldobrandin, étoit de Fano, & fut élu Pape le 30 Janvier 1592. Il s'appliqua avec zèle à faire fleurir la piété & la science dans l'Eglise, condamna les duels, donna l'absolution au Roi Henri IV, ramena un grand nombre d'hérétiques au sein de l'Eglise, & contribua beaucoup à la paix de Vervins. Jamais Pape ne récompensa avec plus de soin les Savans & les personnes de mérite. Il éleva au Cardinalat, Baronius, Bellarmin, Tolet, d'Ossat, du Perron, & plusieurs autres grands hommes. C'est en sa présence, qu'on agita la célebre Question *de Auxiliis*, touchant l'accord de la grace & du libre arbitre. Il mourut le 5 Mars 1605, à 69 ans. *V.* SIXTE V. pour les édit. des Bibles Vulgates. Il a corrigé le Pontifical Romain. Paris, 1664, *in-fol.* & 1683 *in-12*, le Cérémonial des Evêques. Paris, 1633, *in-fol.* *V.* MARTIN V. MUGNOS.

CLEMENT IX, nommé auparavant Jules Rospigliosi, fut élu Pape le 20 Juin 1667. Il gouverna sagement l'Eglise, tâcha d'éteindre les contestations sur la distinction du fait & du droit dans l'affaire de Jansenius, & travailla à réunir les Prin-

ces Chrétiens, & à procurer du secours aux Vénitiens contre les Turcs, qui assiégeoient Candie; mais n'ayant pu empêcher la perte de cette importante place, il en mourut de chagrin le 9 Décemb. 1669, à 71 ans.

CLEMENT X, ou EMILE ALTIERI, fut élu Pape le 29 Avril 1670. Il se distingua par son humilité, & fit paroître, durant son Pontificat, un esprit doux, tranquille & pacifique. Il m. le 22 Juillet 1676, à 86 ans.

CLEMENT XI, ou JEAN-FRANÇOIS ALBANI, natif de la ville de Pesaro, l'un des plus savans & des plus grands Papes qui ayent gouverné l'Eglise, fut élu d'une voix unanime le 20 Novembre 1700. Il donna retraite au fils du Prétendant, soulagea les pauvres, confirma la condamnation des cinq fameuses Propositions de Jansénius, par la Bulle *Vineam Domini Sabaoth*, condamna les Pratiques superstitieuses de quelques Missionnaires de la Chine, & donna la Constitution *Unigenitus* contre 101 Propositions extraites des Réflexions morales du Pere Quesnel, sur le Nouv. Testam. Il m. le 19 Mars 1721, à 72 ans. On a de lui des Homélies estimées, & d'autres ouvrages impr. en 1729, 2 vol. *in-fol.* un Bullaire, 1718, *in-fol.* Sa vie a été écrite par Lafiteau & Reboulet, chacune en deux vol. *in-12.* *V.* QUESNEL.

CLEMENT XII, ou LAURENT CORSINI, né à Florence d'une famille noble & ancienne, le 7 Avril 1652, fut élu Pape d'une voix unanime le 12 Juillet 1730. Il soulagea le Peuple Romain en diminuant les impôts, fit punir ceux qui avoient prévariqué dans leurs emplois sous le Pontificat précédent, & gouverna l'Eglise avec sagesse & tranquillité. Il mourut le 6 Février 1740, à 88 ans.

CLEMENT XIII, (Charles Rezzonico) Vénitien, né le 7 Mars 1693, fut nommé Cardinal par Clement XII en 1737, & succéda à Benoît XIV le 6 Juillet 1758. Sa facilité à se laisser prévenir l'engagea dans des démarches inconsidérées: ayant voulu exercer dans les Etats de Parme une jurisdiction qui n'appartient qu'au Souverain, il vit la France lui enlever Avignon, & le Roi de Naples, Benevent. Toute la faveur qu'il donna aux Jésuites n'empêcha pas que leur institut ne fût proscrit en Portugal, en France, en Espagne, à Naples, à Parme. Il m. subitement en 1769.

CLEMENT XIV, (François-Laurent Ganganelli) né dans le Diocese de Rimini le 31 Octobre 1705, fit profession dans les Cordeliers, devint Cardinal le 24 Septembre 1759, & fut élu Pape le 19 Mai 1769. Son Regne sera fameux dans l'Histoire par la Bulle de suppression des Jésuites en 1773. Il est mort le 22 Septembre 1774, non sans soupçon de poison. Ses vertus & son savoir l'ont fait regretter de toute la Chrétienté. Les Rois de France & de Naples lui avoient témoigné leur reconnoissance, pour les services qu'il avoit rendus à l'Eglise, en lui restituant Avignon & Benevent. Le Marquis de Caraccioli a donné sa vie. Paris, 1775, *in-12.* Il a paru une traduct. franç. de ses Lettres. Paris, 1776, 2 vol. *in-12.*

CLEMENT D'ALEXANDRIE, (S.) savant Pere de l'Eglise, renonça aux erreurs du Paganisme, & fut Prêtre & Catéchiste d'Alexandrie en 190. Il succéda dans ces emplois au célebre Pantene, son maître, qui étoit allé aux Indes pour y prêcher l'Evangile. S. Clement s'acquitta dignement de cette importante fonction, & mourut vers 220. Il nous reste de lui plusieurs ouvrages en grec, qui ont été traduits en latin. Les principaux sont les Stromates, l'Exhortation aux Gentils & le Pédagogue: ils sont remplis de beaucoup d'érudition. La meilleure édition est celle qu'a donné Potter à Oxfort, 1715, 2 vol. *in-fol.* On en trouve une traduction lat. dans la Bibl. des Peres. Il y a une trad. franç. d'une partie, Paris, 1696, *in-8°.*

CLEMENT, (Jacques) Religieux

Digitized by Google

Dominicain, natif du Village de Sorbon, près de Sens, fut élevé dans le Couvent des Dominicains de cette Ville, & à l'âge de 25 ans il assassina, à S. Cloud, le Roi Henri III, le premier Août 1589, ce qui a rendu sa mémoire exécrable. Son Prieur, qui l'y avoit engagé, fut pour le moins aussi coupable. *Voyez* BOURGOING. Il y eut des Ligueurs assez fanatiques pour en faire un Saint, & qui firent imprimer le Martyre de Saint Jacques Clement, Paris, 1589, *in*-8°. *avec la figure.*

CLEMENT, (Pierre) Genevois, m. en 1767, à 60 ans, est Auteur des cinq Années Littéraires, 1754, 2 vol. *in*-12; des Franc-Maçons, Com.; de Mérope, Trag. 1749. Il a trad. de l'Anglois le Marchand de Londres, Trag.

CLEMENT, (Denis-Xavier) né à Dijon en 1706, parvint à faire disparoître une difficulté qu'il avoit dans la parole, pour satisfaire son zele à servir l'Eglise dans le ministere de la Chaire & de la Direction: il a été Doyen de l'Eglise Collégiale de Ligni, Prédicateur du Roi, Confesseur de Mesdames, & est m. en 1771. Ses Sermons ont été imprimés en 1772, 4 vol. *in*-12. On a encore de lui, Exercice de l'Ame sur la Pénitence & l'Eucharistie, *in*-12: Maximes pour se conduire chrétiennement dans le monde, *in*-12: Elévations de l'Ame à Dieu, *in*-18: Avis à une personne engagée dans le monde, *in*-18: Méditations sur la Passion, *in*-12: Plusieurs Oraisons Funebres, &c.

CLENARD, (Nicolas) natif de Diest, après avoir enseigné les Humanités à Louvain, voyagea en France, en Espagne, en Portugal & en Afrique, & mourut à Grenade en 1542. On a de lui en latin des Lettres curieuses & rares concernant ses voyages, 1606, *in*-8°. : une Grammaire grecque, qui a été revue & corrigée par un grand nombre de savans Grammairiens, entr'autres Vossius, qui en a donné une édition à Amsterd. 1650, *in*-8°. & d'autres ouvrages.

CLEOBULE, fils d'Evagoras, & l'un des sept Sages de la Grece, naquit à Linde, & se distingua par sa bravoure & par ses talens. Il étoit bien fait, aimoit les sciences, & haïssoit sur-tout l'infidélité & l'ingratitude. Il conseilloit de faire du bien à ses amis pour se les conserver, & à ses ennemis pour se les acquérir. Il mourut vers 560 avant J. C. Il laissa une fille nommée *Eumetis*, plus connue sous le nom de Cléobuline, qui se rendit célebre par la délicatesse de son esprit, la solidité de son jugement, & la douceur de son caractere. Elle avoit un courage héroïque, & fit des Enigmes très-ingénieuses, qui furent admirées des Egyptiens.

CLEOMBROTE I, gendre de Léonidas, délivra son beaupere. Léonidas ayant été rappellé, fit condamner Cléombrote à la mort. Sa femme, qui avoit suivi Léonidas quand il avoit été privé du Trône, obtint de son pere que la peine de mort prononcée contre son mari, fut changée en exil: elle quitta la Cour de son pere pour suivre son mari dans l'exil.

CLEOMBROTE II, fameux Roi de Lacédémone, 380 avant J. C., fut tué dans la célebre bataille de Leuctres, gagnée par Epaminondas, 371 avant J. C. Il ne faut pas le confondre avec le Philos. Cléombrote, natif d'Ambracie, qui se précipita dans la mer, après avoir lu le Phedon de Platon, qui traite de l'immortalité de l'ame.

CLEOMENE, nom de trois Rois de Lacédémone. Le premier vainquit les Argiens, délivra les Athéniens de la tyrannie des Pisistratides, punit les Egynettes, & mourut vers 491 avant J. C. Le second succéda à son frere Agésipolis, 370 avant J. C., & regna en paix 34 ans. Cleomene III, second fils de Léonidas, monta sur le Trône, 230 ans avant J. C. Il réprima les troubles de Sparte, partagea les terres, abolit les dettes, donna le droit de Citoyen aux Etrangers, & rétablit l'ancien Gouvernement de Lacédémone. Il

défit ensuite les Achaïens; mais il fut vaincu par Antigonus, Roi de Macédoine, 226 avant J. C. & se retira en Egypte, où Ptolomée Evergete le reçut très-bien. Après la mort de ce Prince, Ptolomée Philopator l'ayant mis en prison, il excita une sédition, & se tua 219 av. J. C.

CLEONYME, fils de Cleomene II, Roi de Sparte, devoit regner après lui; mais à cause de son humeur violente, les Lacédémoniens remirent toute l'autorité royale entre les mains d'Areus son neveu. Etant déja avancé en âge, il avoit épousé Chelidonis, jeune & belle Princesse du sang royal, qui aimoit passionnément Acrotate, fils d'Areus, & en étoit aimée. Cléonyme, mécontent de sa femme & des Lacédémoniens, sortit de Sparte, & sollicita Pyrrhus, Roi d'Epire, à faire la guerre aux Lacédémoniens. Pyrrhus alla assiéger Lacédémone; mais il fut vigoureusement repoussé & contraint d'abandonner son entreprise. Les femmes travaillerent aux retranchemens qu'on opposa à l'Ennemi, & contribuerent beaucoup à la levée du siege. Chelidonis demeura seule enfermée, & se passa une corde au cou, pour éviter, en cas de besoin, de tomber vive entre les mains de Cléonyme. Ceci arriva vers 273 av. J. C.

CLEOPATRE, fille de Ptolomée Philometor, femme de trois Rois de Syrie, & mere de quatre Princes qui porterent la Couronne, épousa d'abord Alexandre Bala, ensuite Demetrius. Celui-ci lui ayant préféré Rodogune, elle offrit sa main & sa Couronne à Antiochus son frere. Seleucus, fils aîné de Demetrius, voulut remonter sur le Trône de son pere; mais cette femme, qui avoit causé la mort du pere en lui refusant un asyle dans Ptolemaïs, enfonça un poignard dans le cœur du fils. Ce meurtre souleva le peuple contre elle: elle l'appaisa en couronnant Antiochus son second fils. Ce jeune Prince se disposoit à secouer le joug de sa mere, qui, de son côté, cherchoit à l'empoisonner; mais il l'obligea de prendre le poison qu'elle lui avoit préparé 120 ans av. J. C. C'est le sujet de la Rodogune de Corneille. *Voyez* PTOLOMÉE LATHIRUS.

CLEOPATRE, Reine d'Egypte, fameuse par sa beauté & par ses débauches, étoit fille de Ptolomée Auletes. Elle se fit aimer de Jules César, & en eut un fils nommé Césarion. Après la mort de ce Prince, Marc Antoine allant faire la guerre aux Parthes 40 av. J. C., ordonna à Cléopatre de le venir trouver en Cilicie pour répondre sur l'accusation formée contre elle d'avoir donné du secours à Brutus. Cette Princesse, qui joignoit à une extrême beauté beaucoup d'esprit & de délicatesse, & qui parloit plusieurs Langues, résolut d'inspirer de la passion à Antoine. Elle s'embarqua sur le fleuve Cydnus, dans un bâtiment dont la poupe étoit d'or, les voiles de pourpre, & les rames d'argent, & aborda au son des instrumens, couchée sous un pavillon tissu d'or, & ornée d'habits magnifiques. Le soir même de son arrivée, elle donna un repas magnifique à Antoine, qui en devint si éperdument amoureux, qu'il l'épousa au préjudice de sa femme Octavie, sœur d'Auguste. Après la défaite & la mort d'Antoine, Cléopatre n'ayant pu se faire aimer d'Auguste, & craignant de servir à son triomphe, se fit piquer par un aspic, & m. de cette morsure à 39 ans, 30 ans avant J. C. *Voy.* MARC-ANTOINE. On a donné sous son nom *De Medicamine Faciei*, *Epistolæ eroticæ*, dans le *Petrone variorum. De morbis mulierum* dans *Gynæciorum libri ab Israele Spacchio collecti.* Strasbourg, 1597, *in-fol.*

CLEOSTRASTE, célebre Astronome, natif de Tenedos, qui le premier découvrit les signes du Zodiaque, selon Pline, *liv.* 2, *c.* 8, & qui observa les signes du Belier & du Sagittaire. Il corrigea les défauts de l'année des Grecs vers 536 avant J. C.

CLERAMBAUT, COMTE DE PALLUAU, (Philippe de) porta les

armes dès l'âge de 16 ans : étant devenu Gouverneur de Courtrai, il y fit si bonne contenance, que les Espagnols n'oserent pas en tenter le siege en 1647. Il fut fait Maréchal de France la même année, & m. en 1665 à 59 ans. C'étoit un homme d'esprit ; quoiqu'il eût peine à parler, il faisoit les délices de la conversation par sa maniere de dire les choses.

CLÉRAMBAULT, (Louis Nicolas) Musicien François, né à Paris le 19 Décembre 1676, d'une famille attachée au Roi depuis Louis XI sans interruption, devint Organiste des gr. Jacobins, dès l'âge de 20 ans, & obtint ensuite l'orgue de S. Cyr : Louis XIV se plaisoit beaucoup à lui entendre jouer de petites pieces de clavessin, & le nomma Surintendant des Concerts particuliers de Madame de Maintenon. Clérambault avoit un génie supérieur pour la Musique. On a de lui cinq Livres de Cantates, dont celle d'Orphée passe pour un chef-d'œuvre ; plusieurs Motets, & des morceaux de Musique composés pour des Fêtes particulieres. Il m. à Paris le 26 Octobre 1749, laissant une fille & deux fils, qui se sont distingués dans le même genre.

CLERC, (Antoine le) Maître des Requêtes de la Reine Marguerite de Valois, naquit à Auxerre le 23 Septembre 1563, d'une famille qui descendoit de Jean le Clerc, Chancelier de France en 1420. Il abjura le Calvinisme, & fut ami du Cardinal du Perron & des Savans de son tems. Il mourut à Paris en odeur de sainteté le 23 Janvier 1628, à 65 ans, après s'être distingué par sa piété & par sa science.

CLERC, (David le) Professeur en Hébreu & Ministre à Geneve, mort en 1655 à 64 ans. Ses ouvrages, qui consistent en questions sacrées & en discours, ont été donnés avec ceux d'Etienne le Clerc son frere en 1685 & 1687, 2 vol. in-8°. Il étoit oncle des suivans.

CLERC, (Daniel le) sav. Médecin, fils d'Etienne le Clerc, aussi Médecin, naquit à Geneve en 1652. Après avoir étudié en France il retourna à Geneve, où il exerça la médecine avec beaucoup de réputation. Il y fut ensuite Conseiller d'Etat, & y mourut le 8 Juin 1728, à 76 ans. On a de lui, 1. l'Histoire de la Médecine, la Haye, 1729, *in*-4° : 2. l'Histoire des Vers plats, *Latorum Lumbricorum* en latin, Geneve, 1705, *in*-4°. Il a aussi publié, avec Manget, la Bibliotheque Anatomique.

CLERC, (Jean le) frere du précédent, habile Professeur de Belles-Lettres, d'Hébreu & de Philosophie à Amsterdam, & l'un des plus savans & des plus laborieux critiques de son siecle, naquit à Geneve le 29 Mars 1657. Il fixa son séjour à Amsterdam en 1683, s'y maria en 1691, à la fille du fameux Gregorio Leti. En 1728 il perdit tout d'un coup la parole en donnant ses leçons ; sa mémoire s'affoiblit en même tems, de sorte que le fameux le Clerc ne fut plus qu'un automate les huit dernieres années de sa vie : il écrivoit sans cesse, & envoyoit ses copies à son Imprimeur, qui les mettoit au feu. Sa femme m. en 1728. Il la suivit le 8 Janvier 1736, à 79 ans. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages polémiques, entr'autres les sentimens de quelques Théologiens de Hollande, avec la défense, 2 vol. *in*-8° ; touchant l'Histoire Critique du P. Simon, dans laquelle il panche au Socinianisme. Les plus estimés de ses autres ouvrag. sont, 1. Bibliotheque universelle & historique, 26 vol. *in*-12, y compris la table : 2. Bibliotheque choisie, pour servir de suite à la Bibliotheque universelle, 28 vol. *in*-12, y compris la table : 3. Bibliotheque ancienne & moderne, pour servir de suite aux Bibliotheques universelle & choisie, 29 vol. *in*-12, en comptant la table : 4. *Ars critica*, dont les meilleures éditions sont de 1712 & 1730, 3 vol. *in*-8° : 5. Traité de l'Incrédulité, ouvrage excellent, dont la meilleure édition est de 1733, *in*-8° : 6. des Commentaires latins sur le Pentateuque, & sur la plûpart des autres

Livres de l'Ecriture sainte, &c. Amsterdam, 1710 & 1731, 5 vol. *in-fol.* Le Nouveau Testament est de Francfort 1714, 2 vol. *in-fol.* 7. une traduction françoise du Nouv. Testament, avec des Notes, 1703, *in-4°* : 8. l'Histoire des Provinces-Unies, Amsterd. 1738, 3 tom. en 2 vol. *in-fol.* : 9. Histoire du Cardinal de Richelieu, 2 volum. *in-12*, réimp. avec des Pieces, en 5 vol. : 10. des éditions d'Auteurs latins : 11. *Harmonia Evangelica*, Amst. 1700, *in-fol.*

CLERC, (Jean le) dit Bussy, Procureur au Parlement de Paris, fut fait Gouverneur de la Bastille par le Duc de Guise durant la Ligue; c'étoit un homme obscur, de la faction des Seize, qui avec 50 Satellites osa conduire à la Bastille le premier Président de Harlai, & environ 60 autres Membres du Parlement, parce qu'ils refusoient de s'unir aux Ligueurs contre la Maison Royale. Il les y fit jeûner au pain & à l'eau, pour les obliger de se racheter de ses mains : c'est ce qui lui fit donner le nom de grand pénitencier du Parlement. Lorsque le Duc de Mayenne délivra Paris de la faction des Seize, en 1591, le Clerc rendit la Bastille à la premiere sommation, à condition d'avoir la vie sauve. On lui tint parole : il se sauva à Bruxelles, où il vécut misérablement, faisant le métier de Prévôt de Salle. Il vivoit encore en 1634, ayant toujours un gros chapelet à son cou, parlant peu, mais magnifiquem. des grands desseins qu'il avoit manqué.

CLERC, (Michel le) Avocat au Parlement de Paris & de l'Académie Françoise, étoit d'Alby & m. en 1691. Il a traduit les cinq prem. Chants du Tasse & est Auteur de deux Tragédies, Virginie, Iphigénie. Il vouloit avec Coras disputer la palme tragique à Racine.

CLERC, (Sebastien le) excellent Graveur & Dessinateur ordinaire du Roi, naquit à Metz le 26 Septembre 1637. Après avoir appris le dessein, sous son pere, & s'être appliqué aux Mathématiques, il fut en 1660 Ingénieur-Géometre du Maréchal de la Ferté, & vint à Paris en 1665. Il s'y appliqua au dessin & à la gravure avec tant de succès, que M. Colbert lui donna une pension de six cens écus, & qu'il fut reçu de l'Académ. Royale de Peinture & de Sculpture en 1672. On le fit Profess. de Géometrie & de Perspective dans la même Académie en 1680. Il mourut avec de grands sentimens de piété le 25 Octobre 1714, à 78 ans, laissant un fils Prêtre, Laurent-Josse le Clerc, mort en 1736; c'est de lui qu'est la Bibl. des Auteurs qui se trouve à la tête du Dictionnaire de Richelet, 1728, 3 vol. *in-fol.* Outre un très-grand nombre de dessins, & environ 3000 estampes, on a de lui un Traité de Géométrie *Théorique & Pratique*, dont la meilleure édition est de 1745, *in-8°*. L'original est de 1669, *in-12*. Un Traité d'Architecture, 2 vol. *in-4°*, & d'autres ouvrages. On trouve dans ses productions une fécondité admirable, un dessin correct & une belle exécution. M. Jombert en a donné le Catalogue, 1775, 2 vol. *in-8*.

CLERCS RÉGULIERS : pour avoir soin des malades. *V.* Lellis.

CLERCS RÉGULIERS de la Mere de Dieu. *Voy.* Leonardi.

CLÉRCS RÉGULIERS Mineurs. *V.* Adorne.

CLERI, (Petermann) né à Fribourg en Suisse en 1510, Capitaine au service de Henri II, puis Colonel d'un Régiment Suisse, au service de Charles IX, rendit de grands services à ces Princes dans plusieurs expéditions, & se distingua à la bataille de Dreux. Henri II l'avoit créé Chevalier en 1554. Cleri fut tué le 3 Novembre 1569, à la bataille de Moncontour, après avoir fait des prodiges de valeur à la tête de son Régiment, qui contribua beaucoup à décider la victoire.

CLERIC, (Pierre) Jésuite, mort en 1740, à 79 ans, remporta huit fois le prix de poésie à l'Académie des Jeux floraux. On a de lui l'*Electre* de Sophocle en vers françois, &c.

CLESIDE, fameux Peintre Grec,

Digitized by Google

qui peignit Stratonice, femme d'Antiochus, vers 300 ans avant J. C. dans les bras d'un pêcheur pour se venger d'elle. Cette Princesse, s'y trouva peinte avec tant de charmes, qu'elle laissa subsister ce tableau satyrique, malgré son indécence, & récompensa l'Auteur.

CLET (Saint) fut élevé sur la Chaire de S. Pierre l'an 77 de J. C. & fut martyrisé l'an 83.

CLICTHOUE, (Josse) *Jodocus Clicthoveus*, savant Docteur de la Maison & Société de Navarre au 16^e^ siecle, étoit de Nieuport, & fut un des premiers qui écrivirent contre les erreurs de Luther. Il prêchoit avec éloquence, & devint Curé à Tournai, puis Chanoine & Théologal de Chartres. Il mourut en cette derniere ville le 22 Septembre 1543. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages de Controverse, écrits avec beaucoup d'érudition, de solidité & de modération, entr'autres son *Anti-Lutherus*. Paris, 1524. *in-fol.*

CLIMAQUE. *V.* S. JEAN CLIMAQUE.

CLIMENE. *V.* CLYMENE.

CLINGIUS, (Conrad) Théologien Controversiste, de l'Ordre de S. François, au 16^e^ siecle, est Auteur de plusieurs Traités de Controverse, d'un Catéchisme. *Col.* 1570, *in-8°.* & d'un Traité intitulé : *De securitate Conscientiæ*, contre l'*Interim* de Charles-Quint. *Col.* 1563, *in-fol.*

CLINGSTAT. *Voyez* KLINGSTAT.

CLINIAS, pere du célebre Alcibiade, combattit avec valeur dans la guerre contre Xerxès, & fut tué à la bataille de Coronée, que les Athéniens gagnerent contre les Beotiens, 447 avant J. C. Athenée parle d'un autre Clinias, Philos. Pytagor. qui avoit coutume de calmer les mouvemens de sa colere, en jouant de la lyre, vers 520 av. J. C.

CLIO, fille de Jupiter & de Mnemosyne, est, selon la fable, celle des Muses qui préside à l'Histoire. On la représente sous la figure d'une jeune fille couronnée de laurier, tenant de la main droite une trompette, & de la gauche un Livre.

CLISSON, (Olivier de) célebre Connétable de France, natif de Bretagne, d'une maison noble & ancienne, après avoir donné des preuves de son courage, s'attacha à Bertrand du Guesclin, & se signala en diverses occasions, sur-tout contre les Anglois. Charles VI le fit Connétable de France le 28 Nov. 1380. Après la mort de du Guesclin, il commanda l'avant-garde à la fameuse bataille de Rosebec en 1382 contre les Flamands. Cinq ans après, ayant été envoyé en Bretagne, le Duc le retint prisonnier, & ordonna à Bavalan, Gouverneur de son Château de l'Hermine, de le coudre dans un sac & de le jetter à la mer. Bavalan comptant sur le remord de son maître, n'exécuta pas l'ordre. En effet, le Duc revenu à lui, lui rendit la liberté en recevant une grosse rançon. De retour en France, Pierre de Craon tenta de l'assassiner, & le perça de plusieurs coups le 14 Juin 1391; mais Clisson n'en mourut pas. Il fut privé de sa Charge de Connétable durant la maladie du Roi, & se retira en Bretagne, où il mour. dans son Château de Jossalen en 1407, aimé & honoré de tout le monde. Il avoit une fille nommée Marguerite, qui avoit épousé le Duc de Pentievre Jean de Blois; c'étoit une femme ambitieuse, qui auroit bien voulu voir Duc de Bretagne son mari, qui y avoit des droits par son pere Charles de Blois: celui-ci avoit été Duc de Bretagne par sa femme; mais il avoit été obligé d'y renoncer en faveur de son oncle Jean IV de Montfort. Quelque sujet que Clisson eût de se plaindre du Duc Jean V, ils s'étoient si bien réconciliés, que le Duc mourant en 1399, avoit laissé ses enfans sous la garde de Clisson. La Duchesse de Pentievre crut l'occasion favorable, & vint solliciter son pere de se défaire de ses pupilles. Mais Clisson eut cette perfidie si fort en horreur, que sa fille, qui remarqua

Digitized by Google

sa fureur, se cassa la jambe en se sauvant. Elle m. en 1441.

CLISTHENES, Magistrat d'Athenes, ayeul de Périclès, inventa le premier la Loi de l'Ostracisme, par laquelle on exiloit les Citoyens trop puissans en écrivant son nom sur une écaille que l'on mettoit dans une urne dans les assemblées du peuple. Il fit chasser de la ville, par ce moyen, le tyran Hippias, 510 ans avant J. C. & rétablit la liberté de la République.

CLITOMAQUE, habile Philosophe, natif de Carthage, quitta sa patrie à l'âge de 40 ans & s'en alla à Athenes, où il fut disciple & successeur de Carneade, vers 146 av. J. C. il avoit composé un gr. nombre d'ouvrages qui se sont perdus.

CLITUS, frere d'Hellanice, nourrice d'Alexandre le Grand, suivit ce Prince dans ses conquêtes, & lui sauva la vie en coupant la main à Rosacès, qui avoit la hache levée pour le tuer au passage du Granique. Alexandre qui l'aimoit beaucoup, l'ayant invité à souper, Clitus à la fin du repas étant échauffé par le vin, rabaissa les exploits de ce Prince, pour relever ceux de Philippe, son pere; mais Alexandre fut si irrité, qu'il le tua de sa propre main, 329 av. J. C. Ce Prince en conçut ensuite tant de douleur, qu'il vouloit se donner la mort.

CLOCHES BAPTISÉES. *Voyez* JEAN XIII.

CLODION LE CHEVELU, passe pour le second Roi de France. On dit qu'il succéda à Pharamond vers 427, qu'il se rendit maître de Tournai, de Cambrai & de quelques autres places. On ajoute qu'il fut ensuite défait par Aëtius, ce qui ne l'empêcha point de s'emparer de l'Artois & de la ville d'Amiens. Il mourut vers 447. Mérouée, son parent, lui succéda.

CLODIUS, (*Publius*) fameux Sénateur Romain, s'abandonna aux débauches les plus infâmes. On l'accusoit d'avoir corrompu trois de ses sœurs, & de s'être trouvé déguisé en fille dans une cérémonie de religion, où il n'étoit permis qu'aux femmes d'entrer. Etant devenu Tribun, il fit exiler Ciceron; mais celui-ci ayant été rappellé peu de tems après, fit casser ce que Clodius avoit fait contre lui. Il entreprit ensuite la défense de Milon, qui avoit tué Clodius, 53 ans avant J. C.

CLODOMIR, fils de Clovis & de Clotilde, eut en partage le Royaume d'Orleans. S'étant joint à ses freres Thierri, Childebert & Clotaire, il fit la guerre à Sigismond, Roi de Bourgogne, le vainquit & le fit mourir en 524. Il fut tué lui-même dans un combat qu'il livra à Gondemar, devenu Roi de Bourgogne, après la mort de S. Sigismond. Il laissa de Gondiucque, sa femme, trois enfans. Deux furent massacrés en 533 par Childebert & Clotaire. Clodoald, le troisieme, se sauva & fut rasé. On l'invoque sous le nom de S. Cloud. Gondiucque se remaria à Clotaire.

CLOPINEL, ou JEAN DE MEUN, fameux Poëte François, ainsi nommé, parce qu'il étoit boiteux & natif de Meun sur la Loire: il vivoit sous le regne de Philippe-le-Bel, vers 1300, & s'acquit beaucoup de réputation par sa continuation, en vers, du Roman de la Rose, composé par Guillaume de Loris. L'édition qu'en a donné l'Abbé Lenglet en 1735, 3 vol. *in*-12. est la meilleure. Clopinel est encore auteur d'une Traduction Françoise des Livres de la Consolation de Boëce, 1494, *in-fol.*; des Epitres d'Abailard, & de quelques autres ouvrages, entr'autres les sept Articles de foi & proverbes dorés en rime fr. *in*-4°. goth.; le Miroir d'Alchimie dans un Recueil de Traités d'Alchimie. Lyon, 1557, *in*-12.

CLOPPENBURG, (Jean) Ministre dans quelques villes de Hollande, & Professeur de Théologie à Franeker, mort dans cette ville en 1652, à 60 ans, laissant des enfans de deux mariages, a composé quelques Ouvrages de Théologie, imprimés à Amsterdam, 1684, 2 vol. *in*-4°.

Digitized by Google

CLORIS, fille d'Amphion & de Niobé, épousa Nelée & fut mere de Nestor. Apollon & Diane la tuerent, parce qu'elle s'étoit vantée de chanter mieux que le premier, & d'être plus belle que la seconde.

CLOTAIRE I, fils de Clovis & de Clotilde, eut en partage le Royaume de Soissons en 511. Il se joignit en 523 à Childebert & à Clodomir ses freres, contre Sigismond, Roi de Bourgogne, marcha avec Thierri contre le Roi de Thuringe, & fit en 539 une irruption sur les terres de Childebert, avec lequel il conclut ensuite la paix. Clotaire défit deux fois les Saxons, & fut Roi de toute la France en 558, par la mort de Childebert. Deux ans après, Chramne, son fils naturel, se révolta une seconde fois contre lui. Clotaire le défit & le brûla avec toute sa famille dans une cabane où il s'étoit sauvé. Clotaire mourut à Compiegne en 561, à 64 ans. Il avoit eu six femmes, & laissa quatre enfans qui lui succéderent. Ce Prince étoit courageux, libéral & grand politique, mais cruel & trop ambitieux.

CLOTAIRE II, surnommé *le Grand*, succéda à son pere Chilperic I, au Royaume de Soissons, en 584, à l'âge de quatre mois. Fredegonde sa mere, craignant les artifices de Brunehaut, & la puissance de Childebert, le mit sous la protection de Gontran. Après la mort de ce Prince, elle le soutint ellemême contre Childebert, sur lequel elle remporta une grande victoire en 593, à Droissi, village situé à 5 lieues de Soissons. On dit qu'avant la bataille, elle fit voir le jeune Prince à toute l'armée, commandée par Landri, pour animer les soldats. Fredegonde étant morte en 597, Clotaire fut défait par Thierri & Theodebert; mais ces deux Princes étant morts, Clotaire réunit tout l'Empire des François en 613, & fit mourir Brunehaut avec les enfans de Thierri. Il vainquit ensuite les Saxons, & tua de sa main leur Roi Bertoald en 627. Il mourut l'année suiv. 628, à 45 ans. Le maintien des Loix, l'art de gouverner, son zele pour l'observation des Canons, ont fait en partie oublier sa cruauté. Il rendoit la justice en personne & étoit savant. Ce fut sous son regne que les Maires du Palais, qui n'étoient que des Offic. du Roi amovib. à sa volonté, devinrent perpétuels. Warnachaire, pour prix des services qu'il lui avoit rendu contre Brunehaut, contre laquelle il avoit soulevé tous les Seigneurs François, exigea de Clotaire qu'il seroit Maire de Bourgogne, & qu'il ne seroit jamais déplacé pendant sa vie. Ce qu'il exigea pour lui, les autres Seigneurs l'exigerent pour leurs Fiefs, ou Bénéfices qui étoient aussi amovibles à la volonté du Prince. Ce changement fut occasionné par les libéralités indiscretes de Fredegonde & de Brunehaut, qui ôtoient sans raison les Places & les Bénéfices à ceux qui les possédoient à cause de leurs services, pour en revêtir leurs partisans & leurs favoris. Clotaire avoit eu trois femmes, & laissa deux fils, Dagobert & Charibert, qui lui succéderent.

CLOTAIRE III fut Roi de Bourgogne & de Neustrie. Après la mort de Clovis II, son pere, en 660, Batilde, sa mere, aidée de S. Eloi, gouverna durant sa minorité avec beaucoup de sagesse. Les Grands voulurent imiter sa piété pour lui plaire; mais ce n'étoit qu'hypocrisie; car après sa retraite au Monastere de Chelles, les mêmes vices reparurent, Ebroin, Maire du Palais, s'empara de toute l'autorité, & se fit détester par ses cruautés & ses injustices. Clotaire III mourut en 670, sans postérité.

CLOTHO, ou CLOTHON. *Voyez* PARQUES.

CLOTILDE, (Ste) fille de Chilperic, Roi des Bourguignons, fut élevée chez son oncle Gondebaut, & devint Reine de France en épousant Clovis, qu'elle convertit à la Foi. Après la mort de ce Prince en 511, Clotilde vit avec douleur la guerre s'allumer entre ses enfans; & n'ayant pu les accorder, elle se retira

Digitized by Google

à Tours, pour prier sur le tombeau de S. Martin. Elle y mourut en 543, & fut rapportée dans l'Eglise de S. Pierre & S. Paul à Paris, actuellement Ste Genevieve, où étoit enterré Clovis. Elle fut mere de Clotaire, de Clodomir & de Childebert. Clotilde, sa fille, fut mariée à Amauri, Roi des Visigoths, en Espagne. Ce Prince Arien la maltraitant à cause de la Foi, elle impiora le secours de Childebert son frere, lequel défit Amauri & la ramena en France.

CLOUD, (S.) fils de Clodomir, Roi d'Orléans, & petit-fils de Clovis & de Clotilde, fut élevé avec ses freres Theobalde & Gontaire, sous la tutelle de Clotilde; mais Clotaire leur oncle, voulant envahir leurs Etats, massacra Gontaire & Theobalde. S. Cloud échappa au carnage, & se renferma dans un Monastere. Il reçut l'habit de Religieux des mains de S. Severin, alla mener une vie solitaire en Provence, & revint ensuite à Paris, où il fut ordonné Prêtre par Eusebe, qui en étoit Evêque. Il finit le reste de ses jours dans un Monastere qu'il fit bâtir au village de Nogent, appellé S. Cloud, & y mourut vers 560. Ce Monastere a été changé en une Collégiale.

CLOVIO, (Julio) Peintre, mort à Rome en 1578, à 80 ans, étoit originaire d'Esclavonie, & apprit le dessin sous Jules Romain. Il excelloit dans la miniature.

CLOVIS I, Roi de France & fam. Conquérant, succéda à son pere Childeric en 481, il suivit les projets de conquêtes des François dans la Gaule, & n'eut pas de peine à y réussir. La Gaule, dévastée depuis long-tems par les Barbares, qui se succédoient, étoit dénuée de défenseurs: les Gaulois même désiroient qu'au lieu de parcourir la Gaule pour la ravager, quelques-uns de ces Barbares voulussent s'y fixer pour les mettre à couvert du brigandage des autres. Dans ces dispositions, Clovis n'eut pas de peine à vaincre Siagrius, qui commandoit le peu de troupes Romaines destinées à la défense de la Gaule: il le défit près de Soissons, & lui fit trancher la tête; il s'empara de Soissons, de Tongres, de Rheims, & de toutes les villes qui restoient aux Romains dans la Gaule. Les Gaulois qui avoient favorisé l'invasion resterent en possession de leurs biens: les terres de ceux qui étoient restés attachés aux Romains, & toutes celles dont les maîtres étoient péri dans les ravages précédens, furent partagées entre les vainqueurs. Le Roi se réserva les principales & toutes les villes. Il imposa des tributs modérés sur les Gaulois (que l'on nommoit Romains) les Francs partagerent les autres terres vacantes, & ne furent assujettis qu'au service militaire. Pour plaire à leurs nouveaux sujets, les Francs les laisserent vivre selon leurs loix, ils prirent leurs manieres & leur langage. Clovis épousa en 493 Clotilde, Princesse illustre par sa piété & par sa naissance, à laquelle il promit d'embrasser la Religion Chrétienne. Il marcha ensuite contre les Germains, auxquels il livra bataille à Tolbiac, près de Cologne, en 496. Au milieu du choc, voyant plier ses troupes, il eut recours au Dieu de Clotilde, & fit vœu que s'il le délivroit de ce péril, il se feroit Chrétien. Ses soldats revinrent aussi-tôt à la charge, & il demeura vainqueur. Clovis tint sa promesse, & fut baptisé à Rheims par S. Remi, avec une grande partie de son armée. L'autre partie resta dans les ténebres de l'idolâtrie, qui subsista encore en France plus de 300 ans. Ceux qui avoient embrassé le Christianisme n'en furent pas meilleurs, ils ne se modérerent ni dans leur humeur sanguinaire, ni dans les débauches du vin & des femmes. Ils crurent racheter leurs péchés en faisant à l'Eglise de grands dons, qui ne leur coûtoient gueres. Ils firent aux Moines de grandes concessions de terres incultes: mais si ces dons étoient peu profitables à leur ame, ils furent utiles à l'ordre politique. Les Ecclésiastiques qui, avec les Nobles, étoient les seuls libres, cultiverent ces terres, & firent de ces déserts des lieux char-

Digitized by Google

mans, qui enrichirent l'Etat de leurs productions. Clovis étendit ensuite ses conquêtes au-delà du Wahal & du Rhin, conquit les Armoriques, fit la guerre à Gondebaud, gagna en 507 la célèbre bataille de Vouillé, près de Poitiers, contre Alaric, qu'il tua de sa main, soumit tout le pays depuis la Loire jusqu'aux Pyrénées, & se rendit maître d'Angoulême. Son armée fut néanmoins battue devant Arles par Théodoric en 509. Anastase, Empereur d'Orient, au bruit de tant de succès, crut devoir rechercher l'amitié de Clovis, & lui envoya les ornemens de Patrice, de Consul & d'Auguste en 510. La même année Clovis choisit Paris pour la Capitale de son Empire, & après avoir exercé de grandes cruautés contre les Princes ses parens, & s'être emparé de leurs Etats, il mourut à Paris en 511, à 45 ans, après en avoir regné 30. Il fut enterré dans l'Eglise de Ste Geneviève, qui étoit alors sous l'invocation de S. Pierre & de S. Paul. On dit qu'il rédigea les Loix saliques. Thierri, Clodomir, Childebert & Clotaire, ses quatre fils, partagerent entr'eux ses Etats. Ce fut la dern. année de son regne, en 511, que l'usage des vers à soie fut apporté des Indes.

CLOVIS II, fils de Dagobert, lui succéda en 638 dans les Royaumes de Neustrie & de Bourgogne, sous la tutelle de Nantilde sa mere, qui gouverna avec les Maires du Palais. Ce Prince épousa Batilde, & fut très-charitable. Dans un tems de disette, après avoir épuisé ses coffres pour secourir ses sujets, il fit enlever de l'Eglise de S. Denis les lames d'or & d'argent dont son pere Dagobert avoit fait couvrir les tombeaux du Saint & de ses Compagnons, & en fit distribuer l'argent aux pauvres. Il mourut en 656, & fut enterré à S. Denis. Il laissa trois fils, Thierri, Clotaire III & Childeric II. Ce Prince sujet au vin, avec une tête foible, ne sortit pas de minorité, puisqu'il mourut à 22 ans. La minorité de ses enfans, dont l'aîné n'avoit que trois ans, fit la fortune des Maires du Palais. Les Seigneurs François s'étoient fait une loi de ne choisir leurs Rois que dans la Famille Royale; mais ils se réserverent de choisir parmi eux quelqu'un pour les commander à la guerre. Le Sujet choisi prenoit le titre de Maire du Palais, non pas qu'ils fussent Officiers du Roi, ils l'étoient du Royaume. Il n'est pas étonnant que dans une nation guerriere, le Chef militaire l'ait à la fin emporté sur un Roi le plus souvent sans vertus, ou qui n'osoit les produire, de peur de déplaire à un Maître qui choisissoit à son gré dans la Famille Royale, un être auquel il donnoit le titre de Roi.

CLOVIS III, fils de Thierri III, Roi des François, regna cinq ans sous la tutelle de Pepin Heristel, Maire du Palais, qui s'étoit emparé de l'autorité Royale. Il mour. en 695 à 14 ans.

CLUENTIUS, Romain, fut accusé par sa mere Sosie d'avoir fait mourir Oppianicus son beau-pere, 54 ans avant J. C. mais Ciceron prit sa défense, & prononça en sa faveur la belle Oraison *pro Cluentio*.

• CLUGNY, (François de) né à Ayguémortes, se fit Prêtre de l'Oratoire, & mourut à Dijon, où il avoit été Supérieur en 1694, à 57 ans, en réputation de sainteté. Il a composé la Dévotion, le Manuel, l'Oraison des Pécheurs, &c. 10 vol. *in*-12.

CLUSEUS. *V.* ECLUSE.

CLUVIER, (Philippe) célèbre Géographe, né à Dantzic en 1580, fut élevé avec soin par son pere, qui étoit Président de la Monnoie à Dantzic. Etant à Leyde, Joseph Scaliger lui conseilla de s'appliquer à la Géographie. Cluvier suivit ce conseil, & voyagea pour ce sujet dans la plûpart des Etats de l'Europe: il savoit un grand nombre de Langues, & il se fit par-tout des amis & des protecteurs illustres. De retour à Leyde, il y enseigna avec applaudissement & y mourut en 1623, à 43 ans. On a de lui, 1°. *De tribus Rheni alveis*, *in*-4°. qui se retrouve dans la

Digitized by Google

suivant : 2°. *Germania antiqua*, *Vindelicia & Noricum*, 2 vol. *in-fol.* : 3°. *Sicilia antiqua*, *in-fol.* 4°. *Italia antiqua*, 2 vol. *in-fol.* : 5°. *Introductio in univers. Geographiam.* Tous ces Ouvrages sont estimés avec raison. La meilleure édition de l'Introduction à la Géographie, est celle de 1729 *in*-4°. avec les notes de Bruzen de la Martiniere & d'autres Savans. Il y en a qui estiment mieux celle de Reiskius. Amst. 1697. *in*-4°.

CLYMENE, Nymphe & fille de l'Océan & de Thetis, selon la Fable, fut aimée d'Apollon ou du Soleil, & en eut Phaëton, Lampetie, Phaetuse & Phebé. Elle épousa depuis Merope.

CLYTEMNESTRE, fille de Leda, & femme d'Agamemnon, pendant que ce Prince étoit au siege de Troie, fut aimée d'Egyste, qu'elle engagea à tuer Agamemnon, comme il rentroit dans ses Etats. Oreste son fils, étant devenu grand, vengea la mort de son pere, & tua Egysthe, avec sa mere Clytemnestre; mais il fut ensuite agité des furies jusqu'à sa mort.

CLYTIE, fille de l'Océan & de Thetis, fut aimée du Soleil, & se laissa mourir de faim, parce que son Amant lui avoit préféré Leucothoé. Le Soleil la changea en Heliotrope.

COCAIE, (Merlin.) *Voyez* FOLENGO.

COCCÉIUS, (Henri) né à Brême le 25 Mars 1644, fut Professeur en Droit à Heidelberg, à Utrecht & à Francfort-sur-l'Oder, où il mourut le 18 Août 1719, à 76 ans, laissant plusieurs enfans. Il avoit été employé en diverses affaires importantes. L'Empereur, en considération de ses services, lui donna en 1713 la qualité de Baron de l'Empire. On a de lui plusieurs Ouvrages sur la science qu'il avoit professée *Juris publici prudentia.* Francfort, 1695, *in*-8° : *Hypomnemata Juris*, 1698, *in*-8°, &c.

COCCEIUS, (Samuel) fils du précédent, s'éleva par sa profonde connoissance du Droit Public aux places de Minist. d'Etat & de Grand Chancelier de Frederic II, Roi de Prusse. C'est lui qui a réformé la justice dans les Etats de ce Prince par le Code Frederic, trad. en françois en deux tomes qui se partagent en 3 vol. *in*-8°. Il a donné une édition de *Grotius de jure belli & pacis.* Lausanne, 1751, 5 vol. *in*-4°. Il est mort en 1755 avec le titre de Baron.

COCCEIUS ou COCH, (Jean) fameux Professeur d'Hébreu à Brême, sa patrie, puis à Franeker, enseigna la Théol. à Leyde avec réputation, & y mourut en 1669, à 66 ans, laissant un fils. On a de lui de longs Commentaires sur la Bible, & d'autres Ouvrages qui ont fait beaucoup de bruit en Hollande, & qui sont imprimés à Amst. 1701. 10 tom. en 8 vol. *in-fol.* En 1708 on a donné de lui *Opera Anecdota Theologica & Philologica*, 2 volum. *in-fol.* Sa maniere singuliere d'interprêter l'Ecrit. Sainte, souleva contre lui Voetius, Desmarets, & plusieurs autres Protestans. Il eut néanmoins, & il a encore un grand nombre de disciples en Hollande, appellés *Cocceiens*, qui croient avec lui qu'il y aura dans le monde un regne visible de J. C., qui abolira celui de l'Ante-Christ, & que sous ce regne les Juifs & les Nations étant converties, l'Eglise sera dans toute sa gloire.

COCCHI, (Antoine-Célestin) Florentin, Professeur de Médecine à Pise, puis de Philosophie & d'Anatomie à Florence, est mort en 1758, à 62 ans. On a de lui *Epistolæ phisico-Medicæ*, 1732, *in*-4°. Il a publié un Manuscrit Grec avec la traduction Latine sur les fractures & luxations, tiré d'Oribase & de Soranus. Florence, 1754, *in-fol.*

COCCHI, (Antoine) né à Mugello en Toscane le 3 Août 1695, fut successivement Professeur en Médecine à Pise, en Philosophie à Florence, & Antiquaire du Grand Duc. Quoique le but principal de ses études eût été la Médecine, il excella aussi dans la Littérature. Ce fut lui qui traduisit en latin le Roman d'Abrocome & Anthia par Xenophon,

Digitized by Google

& qui fut impr. à Londres 1726, grec & latin *in*-4°. Il prononça aussi plusieurs discours Italiens sur des objets de Medecine, & sur quelques Savans, qui ont été imprimés à Florence, 1761, 2 Parties.

COCCIUS, (Josse) sav. Théol. Controvers. natif de Bilfeld, quitta les erreurs de Luther, & embrassa la Religion Cathol. à Cologne. Il fut Chanoine de Juliers, & publia en 1599 & 1600 un grand ouvrage de Controverse en Latin, intitulé : *le Trésor Cathol.* Cologne, 1674, 2 vol. *in-fol.*

COCHET DE SAINT-VALLIER, (Melchior) Secretaire de M. le Duc d'Orléans Régent, puis Conseiller & Président au Parlement de Paris, s'est distingué par son habileté dans la Jurisprudence & par ses œuvres de piété. Il laissa en 1735 un fonds de 10000 livres de rente pour marier chaque année une Demoiselle noble de Provence, à perpétuité, & mourut à Paris le 19 Décemb. 1738, à 74 ans. On a de lui un excellent Traité de l'Indult, dont la meilleure édit. est en 3 vol. *in*-4°. On trouve aussi quelques pieces de lui dans les Journaux de Trevoux.

COCHIN, (Charles-Nicolas) fameux Graveur de Paris, mort en 1754, à 66 ans, a gravé les peintures des Invalides, qu'il a publiées après dix ans de travail. Ses belles estampes sont Rebecca, Laban, St. Basile, l'origine du feu, &c.

COCHIN, (Henri) très-célebre Avocat au Parlement de Paris, & l'un des plus gr. Orateurs qui ayent paru dans le Barreau, naquit à Paris le 10 Juin 1687. Ayant été reçu Avocat en 1706, il plaida sa premiere cause à 22 ans au Grand Conseil, où son pere, qui étoit aussi Avocat, s'étoit acquis l'estime des Magistrats & du Public. Cette Cause fut suivie de plusieurs autres, qui augmenterent sa réputation naissante, & qui, avec le conseil de ses amis & de ses cliens, le déterminerent à l'âge de 30 ans de plaider au Parlement. Il y fut entendu avec un applaudissement universel, & depuis ce tems-là, jusqu'à sa mort, il y a eu peu d'affaires importantes au Palais, où le Public ne soit accouru pour l'entendre, & n'en soit toujours revenu avec cette persuasion que M. Cochin étoit doué de tous les talens extraordinaires qui caractérisent les grands Orateurs. Il fut consulté de toute la France, & ne cessa de servir le Public par un travail assidu & infatigable. Il mourut à Paris après plusieurs attaques d'apoplexie, le 24 Février 1747, à 60 ans. On a publié ses Œuvres. Paris, 1751 & suiv. 6 vol. *in*-4°.

COCHLEUS, (Jean) sav. Théol. Controvers. natif de Nuremberg, fut Chanoine de Breslaw, & se signala par ses Ecrits contre Luther & les autres hérétiques du 16e siecle. Il eut avec eux plusieurs Conférences, & s'en fit extrêmement craindre. Il m. à Breslaw le 10 Janvier 1552, à 73 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrag. de Controverses. Les principaux sont : *Historia Hussitarum*, *in-fol.* : *de actis & scriptis Lutheri*, *in-fol.* : *Speculum circa Missam*, *in*-8°. : *de vita Theodorici Regis Ostrogotorum*. Stockolm, 1699, *in*-4° ; *Concilium Cardinalium, anno* 1538, *in*-8° : *de emendanda Ecclesia*, 1539, *in*-8°. rare. Pour faire voir que les Luthériens pouvoient abuser de l'Ecriture Sainte, il fit paroître en 1527 un Livre exprès, tissu de passages de l'Ecriture Sainte, pour prouver que J. C. n'est pas Dieu, & un autre en 1528, pour prouver qu'on doit obéir au Diable, & que la Sainte Vierge avoit perdu sa Virginité.

COCLES, (Barthelemi) se mêla dans le XVe siecle de faire des prédictions, dont quelques-unes s'étant trouvées vraies, il en fit un Recueil où il expliqua son art par la chiromantie en latin. Strasbourg, 1536, *in*-8°. Il avoit prédit qu'il mourroit d'un coup sur la tête. il fut en effet assassiné par Caponi d'un coup de hache sur la tête. Ce qu'il y a de surprenant, c'est que Caponi étant allé le consulter, Cocles, dont il n'étoit pas connu, lui dit ; *hélas, mon ami, vous commettrez un*

Digitized by Google

meurtre avant qu'il soit nuit.

COCUS, (Robert) sav. Théol. Anglois, s'étoit appliqué dès sa jeunesse à l'étude des Peres de l'Eglise, & sur-tout à discerner leurs vrais ouvrages d'avec ceux qu'on leur attribue faussement. On a de lui sur ce sujet un Livre fort estimé, qui a pour titre, *Censura quorumdam scriptorum quæ sub nominibus Patrum antiquorum à Pontificiis citari solent*; Londres, 1614 ou 1623. *in-4°*. Il étoit Vicaire de Leeds, & il y m. en 1604.

CODINUS, (George) Curopalate de CP. vers la fin du 15^e^ siecle, dont on a un Traité des Offices du Palais & de l'Eglise de CP. & d'autres ouvrages imprimés en grec & en latin, 1648 *in-fol.* & un extrait sur les antiquités de CP. 1655. *in-fol.*; avec Constantin Manasses, qui font partie de la Bisantine.

CODRUS, fils de Melanthus, & dernier Roi d'Athenes, étant allé consulter l'Oracle au sujet des Héraclides, qui infestoient le Peloponnese, apprit que le peuple, dont le Chef seroit tué, demeureroit victorieux. Il se déguisa en paysan, blessa un soldat, & se fit tuer vers 1095 avant J. C. Les Athéniens, par respect pour lui, ne voulurent plus avoir de Rois, & choisirent des Magistrats nommés *Archontes*, pour les gouverner. Medon, fils de Codrus, fut le premier Archonte.

CODRUS, Poëte Latin dont parle Juvenal, étoit si pauvre que son indigence a passé en proverbe: *Codro pauperior. V.* URCŒUS.

CODURC, (Philippe) savant Ministre de la Religion prét. réfor. natif d'Annonay, rentra dans l'Eglise Cathol., & devint très-habile dans les Langues & dans l'intelligence de l'Ecriture Sainte. Il mourut en 1660. Il a publié un excellent Commentaire sur Job, Paris, 1651, *in-4°*; du Sacrifice de la Messe, 1648, *in-8°*; du Signe de la Croix, 1656, *in-8°*, & d'autres ouvrages.

COECH, (Pierre) Architecte, Peintre & Graveur, natif d'Alost, alla se perfectionner en Italie, & fit un voyage en Turquie, où il travailla à une suite de desseins qui représentoient les coutumes des Turcs. Il devint ensuite Peintre & Architecte de l'Empereur Charles-Quint, & mourut en 1551. On a de lui des Traités de Géométrie, d'Architecture & de Perspective, avec quelques gravures en bois & en cuivre. Il ne faut pas le confondre avec Jerôme Coech, dont on a des ouvrages au burin, qui ne sont pas estimés.

COEFFETEAU, (Nicolas) savant Théolog. Controvers., né à S. Calais, dans le Maine, en 1574, se fit Dominicain en 1588. Son mérite l'éleva aux premieres charges de son Ordre; il fut fait Evêque de Dardanie, & Administrateur de l'Evêché de Metz en 1617, & Louis XIII le nomma à l'Evêché de Marseille; mais il mourut à Paris avant que d'en avoir pris possession, le 21 Avril 1623, à 49 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont, 1. des Réponses au Roi de la Grande-Bretagne, à Duplessis Mornai, & à Marc-Antoine *de Dominis*; 2. L'Histoire Romaine, *in-fol.* &c.

COELUS, fils de l'Air & de la Terre, est regardé comme le plus ancien des Dieux. Saturne son fils le détrôna & le mutila. Le sang qui coula de la plaie dans la mer forma Venus.

COETIVY, (Pregent, Seigneur de) Gentilhomme Breton, se distingua au 15^e^ siecle, par sa valeur & par sa prudence en plusieurs siéges & combats. Il fut fait Amiral de France en 1439, & fut tué d'un coup de canon au siége de Cherbourg en 1450. Alain de Coetivy, son frere, fut successivement Evêque de Dol, de Cornouailles & d'Avignon, & ensuite Cardinal. Il fut employé en diverses affaires importantes, & mourut à Rome le 22 Juillet 1474, à 69 ans.

COETLOGON, (Alain-Emanuel de) né en 1646 d'une famille illustre de Bretagne, passa du service de terre à celui de mer en 1670: il s'é-

Digitized by Google

toit trouvé à 11 Batailles Navales, quand Louis XV, voulant honorer sa vieillesse, le fit Maréchal de France en 1730, le 1 de Juin, & le 7 du même mois il m. à 83 ans.

COEUR, (Jacques) natif de Bourges, se rendit célebre au 15^e^ siecle, par ses talens & par ses richesses. Il fut Argentier du Roi Charles VII, administra les Finances, & devint si riche & si puissant, par le commerce qu'il faisoit en Orient avec les Turcs & les Perses, & en Afrique avec les Sarrasins, qu'il donna de l'envie à des personnes avides de ses biens. On l'accusa faussement d'avoir empoisonné Agnès Sorel, morte en couches en 1451. On le condamna à 100000 écus, & on l'envoya en prison à Poitiers; delà il fut transféré à Beaucaire & renfermé dans le Couvent des Cordeliers; mais l'un de ses Facteurs, nommé Jean de Village, qui avoit épousé sa niece, lui procura les moyens de s'évader & de se sauver à Rome, où il arriva en 1455. Il passa le reste de cette année à régler ses affaires, & à entendre les comptes de ses Facteurs qui lui étoient restés fideles, & qui avoient continué son commerce durant son procès & sa prise. Le Pape Calixte III arma l'année suivante une Flotte de 16 Galeres contre les Turcs. Jacques Cœur s'y embarqua, eut le commandement d'une partie de la Flotte, & mourut dans l'Isle de Chio, sur la fin de 1456, *en exposant sa personne en l'encontre des Infideles*, dit le Roi Charles VII. Il y fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers. Le Roi, en reconnoissance de ses services, fit rendre une partie de ses biens à ses enfans, dont l'un, nommé Jean, fut Archevêque de Bourges, & se fit estimer par son mérite.

COFFIN, (Charles) né le 4 Octobre 1676, devint Principal du College de Beauvais, puis Recteur de l'Université de Paris. Ce fut pendant son Rectorat, que l'instruction gratuite fut établie dans les Colleges de cette grande ville. Il mourut à Paris le 20 Juin 1749. On a de lui un grand nombre d'Hymnes dans le Bréviaire de Paris, & plusieurs petites pieces de poésie latine, dont on estime sur-tout l'Ode sur le vin de Champagne, qui est en effet très-belle. Ses œuvres ont été recueillies 1755, 2 vol. *in*-12.

COGLIONI ou COLLEONI, (Barthelemi) natif de Bergame, d'une famille qui avoit la souveraineté de cette ville, & qui en fut dépouillée en 1410, se signala dès sa jeunesse par sa valeur & par sa prudence. Les Vénitiens lui donnerent le commandement de leurs troupes, & il leur rendit des services importans. Il m. en 1475. On dit qu'il introduisit le premier l'usage de traîner l'artillerie en campagne. Les Vénitiens lui ont fait élever une statue équestre.

COGNATUS. *V.* COUSIN.

COHORN, (Memnon) le plus grand Ingénieur qu'ayent eu les Hollandois. C'est lui qui avoit fortifié Berg-op-zoom prise par les François le 17 Septemb. 1747. Ce fut un beau spectacle de voir Vauban assiéger le Fort Cohorn, défendu par Cohorn lui-même. Il ne se rendit qu'après avoir reçu une blessure jugée mortelle.

COIGNET, (Michel) savant Mathématicien, natif d'Anvers, mort le 24 Décembre 1623. On a de lui un Traité de la Navigation imprimé en 1581.

COINTE, (Charles le) l'un des plus habiles Historiens de son siecle, naquit à Troyes le 4 Novembre 1611. Il entra dans l'Oratoire sous le Cardinal de Berulle, enseigna les Humanités à Vendôme, à Nantes, à Angers & à Condom, & suivit M. Servien, Plénipotentiaire à Munster. M. Colbert lui fit donner une pension de 1000 l. en 1659, & trois ans après une autre de 500 l. Il mourut le 18 Janvier 1681, à 70 ans, après avoir publié en latin les Annales Ecclésiastiques de France, Paris, impr. R. 1665 & suiv. 8 vol. *in-fol.* qui sont fort estimées.

COISEVAUX. *V.* COYSEVOX.

COISLNI, (Henri-Charles du Cambout, Duc de) Evêque de Metz, mourut

Digitized by Google

mort en 1732, s'est rendu fameux par le bien qu'il a fait à sa ville Episcopale, en y faisant bâtir des casernes, & en y fond. un Séminaire. Le Rituel qu'il fit imp. en 1713 *in-4°*, est rempli d'instructions utiles pour les Curés, & fut fort applaudi. Son Mandement pour l'acceptation de la Bulle *Unigenitus* le fut moins. La Cour de Rome se plaignit des distinctions de sens qu'il donna aux 101 Propositions condamnées. C'est lui enfin qui a légué à la Bibliotheque de S. Germain-des-Prés la fameuse Bibliotheque du Chancelier Seguier, dont il avoit hérité. Le P. Montfaucon en a publié le Catalogue des manuscrits Grecs en 1715 *in-fol.*

COKE, ou COOKE, (Edouard) Chef de Justice du Banc Royal, en Angleterre, naquit à Mileham, en 1549, d'une ancienne famille de Norfolck. Il eut divers emplois importans sous le regne de la Reine Elisabeth, & fit beaucoup parler de lui sous les regnes suivans. Il mourut à Stokepoges le 3 Septembre 1634, à 86 ans. On a de lui divers ouvrages, dont le plus considérable est intitulé: *Les Instituts des Loix d'Angleterre.*

COLASSE, (Pascal) Musicien François, né à Paris en 1639, fut disciple de Lulli, & Maître de Musique de la Chapelle du Roi. Il composa un grand nombre d'Opera, qui lui firent honneur, celui de *Thetis* & de *Pelée* passe pour son chef-d'œuvre. On a encore de lui des Motets, & plusieurs autres pieces de Musique. Colasse avoit la folle passion de chercher la *Pierre philosophale;* ce qui n'aboutit qu'à le ruiner & à affoiblir sa santé, suite ordinaire de cette recherche extravagante. Il mour. à Versailles en 1709.

COLBERT, (Jean-Baptiste) Marquis de Seignelai, & l'un des plus grands Ministres d'Etat qu'ait eu la France, naquit à Paris le 31 Août 1619, d'une famille de Robe. Il étoit fils de Nicolas Colbert, Conseiller d'Etat, & de Marie Pussort, fille du Conseiller d'Etat de ce nom. M. Colbert s'attacha d'abord au Cardinal Mazarin, qui lui donna toute sa confiance, & le recommanda à sa mort en 1661 à Louis XIV. Ce Prince le fit Conseiller d'Etat, Contrôleur-Général des Finances, Surintendant des Bâtimens, Secrétaire & Ministre d'Etat. M. Colbert remplit toutes ces places importantes avec une application infatigable, une fidélité à toute épreuve, une capacité qui a peu d'exemples. Son esprit d'ordre, son amour pour la gloire de son Prince & pour le bien du peuple, ses vues supérieures s'étendirent à chaque partie du Gouvernement. Il rétablit les Finances, la Marine & le Commerce, fit construire la façade du Louvre, & tous ces beaux édifices qui seront à jamais des Monumens admirables de son bon goût, de son application & de sa magnificence. Il appella en France des Peintres, des Sculpteurs, des Mathématiciens, & d'autres personnes habiles; anima & fit fleurir les Arts & les Sciences; récompensa les Savans jusques dans les pays étrangers; établit & protégea les Académies. C'est lui aussi qui forma un Conseil, d'où l'on vit sortir ces Réglemens sages & ces belles Ordonnances, qui font & feront toujours les fondemens solides de notre Gouvernement. Ce Ministre étoit sage, actif, libéral, attentif aux intérêts de son Prince, au bonheur des Peuples, aux progrès des Arts, des Manufactures, & sensible à tout ce qui peut contribuer à la gloire & à l'avantage de la France. Il mourut à Paris le 6 Septembre 1683, à 64 ans. Tous ceux qui s'intéressent à l'éclat, à la prospérité & au bonheur de notre Nation, le regretteront à jamais. Il avoit épousé Marie Charon, fille de Jacques Charon, Seigneur de Menars, & de Marie Begon, dont il eut six fils & trois filles, qui se sont tous distingués par leur probité & par leur mérite. Il avoit fait imprimer un Breviaire pour son usage & celui de sa maison. Paris, 1679, *in-8°.* qui a été assez recherché. Sa vie se trouve dans le tome V des Hom-

Digitized by Google

mes Illustres de France par Dauvigny. Elle vaut mieux que celle qui a paru sous le titre de Cologne, 1695, *in*-12. Cette derniere ne vaut pas mieux que le Testament de Colbert, 1694, *in*-12, ou dans le Recueil des Testamens Politiques, 1749, 4 vol. *in*-12. L'un & l'autre paroissent être de Gatien de Courtils.

COLBERT, (Jean-Baptiste) Marquis de Seignelai, & fils aîné du précédent, naquit à Paris en 1651. Il marcha sur les traces de son pere, fut Ministre & Secrétaire d'Etat, acheva d'élever la Marine & le Commerce au plus haut dégré de splendeur, protégea les Arts & les Sciences, & mourut le 3 Novemb. 1690, à 39 ans.

COLBERT, Charles) Marquis de Croissi, Ministre & Secrétaire d'Etat, & oncle de M. de Seignelai, fut chargé par Louis XIV de plusieurs Ambassades & Négociations importantes, & mourut le 28 Juillet 1696, à 67 ans.

COLBERT, (Jean-Baptiste) Marquis de Torcy, fils du précédent, naquit le 19 Septembre 1665, & fut Envoyé Extraordinaire en Portugal à l'âge de 19 ans, puis en Dannemarck & en Angleterre. Il acquit dans le cours de ses voyages beaucoup de lumieres & de connoissances sur les affaires étrangeres, ce qui le fit entrer dans le Ministere, où il eut le départem. des Affaires Etrangeres en qualité de Secrétaire d'Etat. On dut à ses grands talens le Traité d'Utrecht. Pour l'en récompenser, il fut fait Surintendant des Postes & Conseiller au Conseil de la Régence pendant la minorité de Louis XV. Il mourut à Paris le 2 Septembre 1746, à 81 ans. Il a laissé d'excellens Mémoires pour servir à l'Histoire des Négociations depuis le Traité de Riswick jusqu'à celui d'Utrecht, 1756, 3 vol. *in*-12. Il avoit épousé Catherine-Félicité Arnauld, fille de Simon Arnauld de Pompone, Ministre d'Etat, & de Catherine Ladvocat dont il a eu plusieurs enfans distingués. Son frere, Louis-François-Henri, dit le Comte de Croissi, fut chargé de plusieurs Négociations dans le Nord, & m. en 1747.

COLBERT, (Edouard-François) Comte de Maulevrier, frere du gr. Colbert, Ministre d'Etat & Chevalier des Ordres du Roi, fut Lieutenant-Général, & signala son courage en diverses occasions. Il mourut le 31 Mai 1693.

COLBERT, (Jacques-Nicolas) fils du gr. Colbert, se distingua par son mérite & par sa science. Il fut Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, Abbé du Bec, & Archevêque de Rouen. Il mourut à Paris le 10 Décembre 1707, à 53 ans.

COLBERT, (Charles-Joachim) fils de M. Colbert, Marq. de Croissi & Ev. de Montpellier, est très-connu par son opposition à la Constitution *Unigenitus*. Il mour. le 8 Avril 1738, à 71 ans, après avoir édifié toute la Chrétienté par la pureté de ses mœurs, la conversion d'un gr. nombre d'hérétiques & le Catéchisme qu'il a fait dresser pour son Diocese. *V.* Pouget. Il a paru, sous son nom, un Recueil d'ouvrages publié en 1740, en 3 vol. *in*-4°.

COLDORÉ, excellent Graveur en pierres fines, tant en creux qu'en relief, dont les ouvrages ont une finesse, une élégance & une délicatesse admirables. Il florissoit en France sur la fin du 16^e^ siecle.

COLEONI ou COLLEONI. *Voy.* Coglioni.

COLET, (Jean) fils de Henri Colet, Maire de Londres, naquit en cette ville en 1466. Il fut élevé à Oxfort, où il fit de gr. progrès dans les Sciences. Il voyagea ensuite en France & en Italie, étudia la Théologie & devint Docteur & Doyen de l'Eglise de S. Paul, Cathédrale de Londres. Colet fonda en 1512 l'Ecole de S. Paul à Londres, & mour. en 1519. On a de lui un Traité de l'Education des enfans, & d'autres ouvrages.

COLIGNI, (François de) Seigneur d'Andelot, d'une des plus anciennes & des plus illustres Maisons de France, fils puîné de Gaspard de Coligni, Maréchal de France, m.

Digitized by Google

en 1522, & de Louise de Montmorenci, naquit à Chatillon-sur-Loing le 18 Avril 1521. Il se distingua par sa valeur, & fut Colonel Général de l'Infanterie en 1555, par la démission de l'Amiral son frere. Il avoit beaucoup d'esprit & de vivacité, étoit entreprenant, infatigable & gr. homme de guerre; mais ayant embrassé le parti Calviniste, il se servit de ces belles qualités contre le Roi & la Religion Catholique. Il se signala durant les guerres civiles en plusieurs sieges & combats, & mourut à Saintes en 1569.

COLIGNI, (Gaspard de) frere du précédent, Amiral de France, & l'un des plus grands Capitaines de son siecle, naquit le 16 Février 1516. Il se signala dès sa jeunesse sous les regnes de François I & de Henri II. Il devint ensuite Colonel de l'Infanterie, & Amiral de France en 1552, contribua beaucoup à la victoire remportée à Renti, & rétablit la discipline militaire. Le Roi Henri II le chargea de plusieurs affaires importantes; mais après la mort de ce Prince, il embrassa la Religion prétendue réformée, & en fut comme le Chef. Il se déclara hautement contre la Maison de Guise, & forma un parti si puissant, qu'il pensa ruiner la Monarchie. Ayant perdu la bataille de Dreux en 1562, il rallia les Troupes, & s'empara d'un grand nombre de places. Coligni perdit encore la bataille de Saint-Denis, où le Connétable de Montmorenci, son oncle, qui commandoit l'armée, fut tué. Après les batailles de Jarnac & de Moncontour, où il eut du dessous, la paix se fit en 1571, & Charles IX lui fit donner 100000 francs, & lui accorda d'autres graces. Coligni se retira ensuite dans sa Terre de Chatillon-sur-Loing; mais étant venu à la Cour aux noces du Roi de Navarre, depuis Henri IV, on lui tira d'une fenêtre un coup d'arquebuse, qui le blessa dangereus.; & quelques jours après il fut massacré à la S. Barthelemi, le 24 Août 1572. Son corps fut jetté par la fenêtre, exposé durant trois jours à la fureur de la populace, & enfin mis au gibet de Montfaucon, d'où le Connétable de Montmorenci le fit tirer & enterrer à Chantilli. Sa vie a été donnée au Public, en 1686 *in*-12.

COLIGNI, (Gaspard III de) Colonel-Général de l'Infanterie, & Maréchal de France, naquit le 26 Juillet 1584, de François de Coligni, Amiral de Guienne, & de Marguerite d'Ailli. Il se signala en divers sieges & combats, gagna la bataille d'Avein avec le Maréchal de Brezé, & mourut en son château de Chatillon le 4 Janvier 1646.

COLIGNI, (Gaspard IV de) Duc de Chatillon, fils du précédent, abjura l'hérésie en 1643, fut Lieutenant-Général, & mourut à Vincennes d'une blessure qu'il avoit reçue à l'attaque de Charenton le 9 Févr. 1649, à 39 ans. Sa veuve Elisabeth-Angelique de Montmorenci, sœur du Duc de Luxembourg, fut une des personnes les plus agréables de la Cour de Louis XIV. Elle épousa en 1663 le Duc de Meckelbourg, & m. à Paris en 1695, à 69 ans; c'est d'elle dont il est question dans l'Ecrit satyrique de Bussy-Rabutin: mais les jeunes gens avec qui il composa cet écrit, y supposoient dans les Dames de la Cour une conduite qu'ils auroient désiré qu'elles eussent avec eux: elle eut un fils posthume du Duc de Chatillon, qui mourut en 1657, & termina la postérité masculine de cette maison.

COLIGNI, (Odet de) Cardinal de Chatillon à 18 ans, Archevêque de Toulouse à 19 ans, & Evêque de Beauvais à 20 ans, naquit le 10 Juillet 1515 de Gaspard de Coligni, Maréchal de France, & de Louise de Montmorenci. Il se distingua d'abord par son esprit & par son talent pour les Sciences; mais sa complaisance criminelle pour ses freres & pour ses parens lui ayant fait embrasser le Calvinisme, il fut privé de la pourpre en 1563, & se maria en 1564 avec Isabelle de Hauteville, âgée de 20 ans, sans renoncer au Cardinalat, à son Evêché, à son

Digitized by Google

Archevêché, à treize Abbayes & à deux Prieurés, dont il étoit titulaire: il prit seulement le titre de Comte de Beauvais. Il ne fut pas plus fidele au Roi qu'il ne l'avoit été à son état: il prit les armes contre lui, se trouva à la bataille de S. Denis en 1568, & fut décrété de prise de corps. Il s'enfuit en Angleterre avec sa femme, sans perdre les fruits de ses Bénéfices. La Reine Elisabeth n'eut pas pour sa femme les égards qu'elle prétendoit en qualité de femme d'un Pair de France, ce qui l'engagea à revenir en France; mais il mourut avant de sortir d'Angleterre le 14 Février 1571, empoisonné par son valet de chambre. Avant sa disgrace en France, sa femme s'asseyoit chez la Reine en qualité de femme d'un Pair de France, & on l'appelloit indifféremment Madame de Beauvais ou Madame la Cardinale. A son retour en France elle transigea avec les Héritiers de son mari, & fit une nouvelle demande de son douaire en 1604 en vertu de l'Edit de Nantes. Elle n'obtint rien.

COLLANGE, (Gabriel de) né à Tours en Auvergne en 1524, fut Valet-de-Chambre de Charles IX, & quoique bon Catholique, fut pris pour un Huguenot, & comme tel assassiné à la S. Barthelemi en 1572. Il a trad. & augmenté la Polygraphie & l'Ecriture Cabalystique de Tritheme. Paris, 1561, *in*-4°, qu'un Dominique de Hottinga Frison a donné sous son nom, sans faire mention de Tritheme ni de Collange; à Emdem, 1620, *in*-4°.

COLLATINES. *V.* FRANÇOISE.

COLLATINUS, (Lucius Tarquinius) Consul Romain, de la famille Royale des Tarquins, ayant épousé Lucrece, loua fort sa beauté à Sextus, l'un des fils de Tarquin, & le mena chez lui pour la voir. Sextus en devint éperduement amoureux, & lui ayant été rendre visite pendant la nuit en l'absence de son mari, il lui fit violence. Lucrece se donna la mort de déplaisir. Les Tarquins ayant été chassés de Rome à ce sujet, Collatinus & Brutus furent faits Consuls 509 av. J. C. Quelque tems après, Collatinus fut déposé par la haine du Peuple contre la famille Royale.

COLLATIUS. *V.* APOLLONIUS.

COLLEONI, (Barthelemi) *voy.* COGLIONI.

COLLET, (Philibert) sav. Avocat au Parlement de Dombes, né à Chatillon-lès-Dombes le 15 Février 1643, & mort au même lieu le 31 Mars 1718, à 76 ans, est Auteur d'un *Traité des Excommunications*, 1689, *in*-12, d'un *Traité de l'Usure*, 1690, *in*-8°; des Notes sur la Coutume de Bresse, 1698, *in-fol.*, & de plusieurs autres ouvrages, dans lesquels il y a des sentimens singuliers.

COLLET, (Pierre) né à Ternay dans le Vendômois, fut Docteur en Théologie, & Prêtre de la Mission de S. Lazare. Il est mort à Paris au Séminaire des Bons-Enfans, où il demeuroit en 1771, dans un âge fort avancé. Il a donné une Théol. morale en 15 tom., qui font 17 vol. *in*-8°. en latin, parce que le tome 1 & le tome 13 ont chacun 2 vol.; un Abrégé de cet ouvrage en 5 vol. *in*-12: une Scholastique en deux vol. Il a fait en françois un Traité des Dispenses, 3 vol.; un Traité des saints Mysteres, 3 vol.; un Traité des Indulgences & du Jubilé, 2 vol. *in*-12; & des Livres de dévotion fort superficiels; des Sermons en 2 vol. *in*-12; l'Abrégé de Pontas, 2 vol. *in*-4°.

COLLETET, (Guillaume) Poëte François, né à Paris le 12 Mars 1598, fut Avocat au Conseil, & l'un des 40 de l'Académ. Françoise. Un jour le Cardinal de Richelieu lui ayant donné six cens livres pour six mauvais vers, Colletet lui adressa ce distique:

Armand, qui pour six vers m'as donné six cens livres,
Que ne puis-je à ce prix te vendre tous mes livres!

Il étoit un des cinq Auteurs qui travailloient aux Pieces Dramati-

Digitized by Google

ques dont le Cardinal de Richelieu donnoit les plans ; c'est ainsi qu'il a travaillé à la Comédie des Tuilleries & à l'Aveugle de Smirne. Il a fait seul Cyminde. Il mourut à Paris le 10 Févr. 1659. Il avoit épousé en secondes noces Claudine, qui étoit auparavant sa servante. On a de lui divers ouvrages en vers & en prose imprimés en 1652 & 1653, *in*-12. C'est de François Colletet, son fils, dont Boileau parle avec mépris, & qui vivoit encore en 1672. On a de lui la Muse Coquette en 4 parties, *in*-12. ; des Noels & Cantiques.

COLLIER, (Jérémie) savant Théologien Anglois, né à Stow-Oui, dans la Province de Cambridge, le 23 Septembre 1650, ne voulut point se soumettre au Gouvernement d'Angleterre, & refusa de grands emplois que la Reine Anne lui offroit en cas d'obéissance. Il mourut le 26 Avril 1726, à 76 ans. On a de lui 1°. plusieurs ouvrages contre les Non-Conformistes : 2°. Essais sur différens sujets de morale : 3°. Un Traité qui prouve que Dieu n'est point auteur du mal : 4°. Un Dictionnaire historique, géographique & généalogique, en 4 vol., & d'autres ouvrages qui sont tous en anglois.

COLLIN DE VERMOND, (Hiacinthe) Membre de l'Académie de Peinture pour l'Histoire, mort à Paris en 1761, se distingua par la vérité de son pinceau. On a de lui plusieurs tableaux dans la Nef des Capucins du Marais : l'Annonciation à Saint Médéric. La manne qui tombe dans le désert à S. Jean-en-Greve.

COLLIN, (l'Abbé) mort en 1754, est Auteur d'une Traduction Françoise fort estimée de l'Orateur de Ciceron, *in*-12.

COLLINS, (Antoine) né à Heston, dans le Midlesex, le 21 Juin 1676, d'une famille noble & riche, devint Trésorier du Comté d'Essex, & fut marié deux fois : il fit paroître beaucoup de talens, d'esprit & de génie ; heureux s'il n'en avoit point abusé en écrivant contre les fondemens de la Religion ! Il déclara néanmoins avant sa mort, arrivée à Harley Square le 13 Décembre 1729, » qu'il avoit toujours pensé » que chacun devoit faire tous ses » efforts pour servir de son mieux » Dieu, son Prince & sa Patrie, & » que le fondement de la Religion » consistoit dans l'amour de Dieu & » du prochain «. Sa Bibliotheque, qui étoit riche & curieuse, fut toujours ouverte aux Savans, même à ses antagonistes : il leur fournissoit avec plaisir les livres & les argumens nécessaires pour le réfuter. Il évita avec soin dans ses discours & dans ses écrits les obscénités & les indécences dont les impies souillent souvent leur plume. Ses princip. ouvr. sont, 1°. Essai concernant l'usage de la raison, dans les propositions dont l'évidence dépend du témoignage humain ; 2°. Plusieurs Ecrits sur les articles de la Religion Anglicane ; 3°. Recherche Philosophique sur la liberté de l'homme ; 4°. Discours sur les fondemens & les preuves de la Religion Chrétienne, avec une Apologie de la liberté d'écrire ; 5°. Modele des Prophéties littérales ; c'est une suite du Livre précédent, réfuté par différens Auteurs, surtout par le Docteur Jean Rogers, dans son Livre intitulé : *Nécessité de la révélation divine* ; 6°. Discours sur la liberté de penser : ce dernier ouvrage a fait grand bruit. Il est traduit en françois, 1714, *in*-8° ; il doit y avoir la Lettre d'un Médecin Arabe à la fin. Il ne faut pas le confondre avec Jean Collins, savant Mathématicien Anglois, mort le 10 Nov. 1683. On a de ce dernier un Livre intitulé *Commercium Epistolicum*, 1712, *in*-4°, dans lequel les Anglois croient trouver la preuve qu'il est l'inventeur de la méthode analytique.

COLLIUS, (François) savant Docteur & grand Pénitencier de Milan, mort en 1640, est fort connu par son Livre *de Animabus Paganorum*, *Mediolani*, 1622 & 1633, en 2 vol. *in*-4° ; ouvrage curieux, bien écrit, & rempli d'érudition

Digitized by Google

dans lequel l'Auteur décide du salut des plus fameux Payens. On a encore de lui un Traité *de Sanguine Christi*, *Mediolani*, 1617, *in*-4°, assez curieux, mais moins rare & moins recherché que le précédent; *Conclusiones Theologicæ*, 1609, *in*-4°.

COLLOREDO, (Rodolphe) Comte de Wals, Chevalier de Malte, Grand Prieur de Bohême, & Maréchal Général des Armées des Empereurs Ferdinand II & Ferdinand III, se signala par sa valeur & par son attachement à la Maison d'Autriche, & mourut le 24 Janvier 1657.

COLLOT, (Philippe) Chirurgien très-habile pour la taille de la pierre, né en 1593, avoit hérité de cet art important, de ses ancêtres. Il les surpassa tous par son habileté, & mourut à Luçon en 1656, à 63 ans. Ses fils & ses petits-fils ont aussi excellé dans cette opération chirurgicale. Il descendoit de Germain Collot, célebre Chirurgien sous le Regne de Louis XI, qui est le premier des Chirurgiens de notre nation qui ait tenté l'opération de la pierre par le grand appareil. Avant lui on appelloit des Chirurgiens Italiens pour cette opération. Collot, après les avoir vu opérer, s'essaya sur des cadavres, & enfin sur un criminel, qui sauva sa vie par-là & recouvra la santé.

COLLUTHUS, Prêtre & Curé de la ville d'Alexandrie au 4e siecle, entreprit d'ordonner des Prêtres, comme s'il eût été Evêque; mais ces Prêtres prétendus furent déposés au Concile d'Alexandrie vers 321, & Colluthus condamné.

COLMAN, (S.) *Colomannus*, fut martyrisé en Autriche le 13 Octobre 1012. Son corps fut transféré de Stockeraw à Melck.

COLOMB, (Christophe) ou COLON, fils d'un Cardeur de laine, naquit en 1442 à Cogureto, village du territoire de Genes. Ayant conclu de ses observations qu'il y avoit des pays habités & inconnus, il résolut de les aller découvrir. Il s'adressa à plusieurs Princes, qui traiterent son entreprise de vision; mais Ferdinand & Isabelle, qui regnoient en Espagne, lui accorderent trois vaisseaux, avec lesquels il partit du port de Palos en Andalousie, en 1492, & aborda la même année à Guanahani, l'une des Lucayes. Les Insulaires, à la vue de ces trois bâtimens, s'étant sauvés sur les montagnes, les Espagnols ne purent prendre qu'une femme. Colomb lui fit donner du pain, du vin, des confitures, & quelques bijoux. Ce bon traitement fit revenir les Insulaires; & leur *Cacique* (c'est le nom qu'ils donnoient à leur Roi) permit à Colomb de bâtir sur le bord de la mer un fort de bois, où il laissa 38 Espagnols. Il retourna aussi-tôt rendre compte au Roi de Castille de l'heureux succès de sa navigation, & arriva l'année suivante au port de Palos, avec de grandes richesses, après 50 jours de navigation. Le Roi l'ennoblit lui & toute sa postérité, & l'envoya conquérir ces riches Provinces en qualité d'Amiral des Indes. Dans la suite, quelques envieux le mirent mal auprès de Ferdinand & d'Isabelle; il fut renvoyé en Espagne les fers aux pieds, & resta quatre ans sans pouvoir obtenir justice; mais enfin il rentra dans leurs bonnes graces, & mourut à Valladolid le 8 Mai 1506, à 64 ans. On lui a élevé une statue dans Genes. Ferdinand Colomb, son fils, embrassa l'état Ecclésiastique, écrivit la vie de son pere, qui est impr. en fr. *Paris*, 1681, 2 vol. *in*-12, & laissa à sa mort sa riche Bibliotheque à l'Eglise de Séville.

COLOMB, (Barthelemi) frere de Christophe, se fit un nom par les Cartes & les Spheres marines qu'il dressoit assez bien, participa aux découvertes de son frere & à sa fortune, & m. en 1514.

COLOMBAN, (S.) illustre par sa piété & par sa science, naquit en Irlande, dans la Province de Linster, en 559. Pour éviter les pieges que la volupté lui tendoit, il se mit sous la conduite d'un saint Vieillard, & se retira ensuite dans l'Abbaye de

Digitized by Google

Banchor. De-là il passa en France en 589, à l'âge de 30 ans : il pratiqua avec ardeur les exercices de la vie monastique, dans les déserts de Vosge. Le nombre de ses disciples augmentant de jour en jour, il chercha une solitude plus commode, & fonda l'Abbaye de Luxeuil & le Monastere de Fontaine; mais il fut chassé par le Roi Thierri, à la sollicitation de Brunehaut, dont il reprenoit les déréglemens, & se retira dans les Etats de Theodebert, où il convertit un gr. nombre d'Infideles. Après la défaite de ce Prince par Thierri, S. Colomban passa en Italie, où il fonda l'Abbaye de Bobio, dans laquelle il mourut le 21 Novembre 615. Il nous reste de lui une Regle & quelques autres ouvrages, qui se trouvent dans différens recueils, entr'autres dans la Bibliotheque des Peres.

COLOMBE, (Sainte) Vierge & Martyre, de Cordoue, fut mise à mort par les Sarrasins en 852, en haine de la foi de J. C. Il ne faut pas la confondre avec Sainte Colombe, Vierge & Martyre, de Sens, où l'on croit qu'elle fut mise à mort vers 273.

COLOMBEL, (Nicolas) Peintre, Eleve de le Sueur, naquit à Sotteville près Rouen en 1646. Il demeura long-temps en Italie pour se former sur Raphaël & le Poussin, qu'il n'a cependant guere suivi. Son dessin est correct, ses compositions sont riches, accompagnées d'un bon fonds d'Architecture. Son ton de couleur est trop dur; ses têtes très-communes se ressemblent toutes. Colombel m. à Paris en 1717. Il étoit Membre de l'Académie de Peinture.

COLOMBIERE, (Claude de la) Prédicateur Jésuite, né à S. Symphorien, près de Lyon, fut Aumônier de Madame la Duchesse d'Yorck à Londres pendant 18 mois, au bout desquels, soupçonné, mais non convaincu d'être entré dans une conspiration, il fut mis en prison & banni de l'Angleterre. Il revint en France & mourut à Paray le 15 Février 1682 : il étoit ami de Patru, & a laissé des Sermons, Lyon, 1757, 6 vol. *in*-12. ; des réflexions morales, & des lettres spirituelles : c'est lui qui avec Marguerite-Marie Alacoque, a introduit l'office & la solemnité du sacré Cœur de Jesus. *V*. MARGUERITE, WULSON.

COLOMIES, (Paul) *Colomesius*, savant Ecrivain de la Religion prétendue réformée, natif de la Rochelle, fut élevé avec soin par son pere qui étoit Médecin. Après avoir parcouru la France & la Hollande, il se retira en Angleterre, à la sollicitation d'Isaac Vossius, Chanoine de Windsor, & mourut à Londres le 13 Janvier 1692. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages. Les principaux sont, 1. *Gallia Orientalis*, réimprimée à Hambourg en 1709, avec ses autres opuscules *in*-4° : 2. Bibliotheque choisie, dont la meilleure édition est de 1731, à Paris, avec les Notes de M. de la Monnoye : 3. La Vie du Pere Sirmond, 1671, *in*-12 : 4. *Italia & Hispania Orientalis*, 1730, *in*-4° : 5. *Observationes sacræ*, dans ses Opuscules, 6. Mêlanges Historiques, ou *Colomesiana*, *in*-12.

COLOMNA, ou COLOMNE, (Fabio) très-sav. Botaniste, étoit fils de Jér. Colonne, m. en 1586, qui fit un Comm. sur Ennius, dont la meil. édit. est d'Amst. 1707 *in*-4°, Jér. étoit fils naturel du Card. Pompée Colonne. Pour Fabio, il naquit à Naples vers 1567. Il savoit les Langues, la Musique, le Dessin, la Peinture & les Mathématiques, & mourut fort âgé vers le milieu du 17e siecle. On a de lui 1. Φυτοβάσανος *seu plantarum aliquot* (*ac piscium*) *historia*, 1592, *in*-4°. réimp. à Milan, 1744, *in*-4°. édit. moins estimée que la premiere : 2. *Minus cognitarum, rariorumque stirpium* ἔκφρασις : *itemque de aquatilibus, aliisque nonnullis animalibus libellus. Romæ*, 1616, 2 Parties *in*-4°, auxquelles on joint pour troisieme Partie, 3. Une dissertation sur la Pourpre, Rome, 1616, *in*-4°. & Kilia, 1675, *in*-4° : 4. Une dissertation sur les

Digitized by Google

Glossopetres en latin, qui se trouve avec un ouvrage d'Augustin Scilla sur les corps marins, Rome, 1747, *in*-4°, &c. Tous ces ouvrages sont excellens. Il a aussi travaillé aux plantes de l'Amérique de Hernandez, Rome 1651, *in-fol. fig.*

COLONIA, (Dominique de) savant Jésuite né à Aix le 23 Août 1660, s'est distingué par son érudition dans les Belles-Lettres & dans l'Histoire. La ville de Lyon, où il enseigna long-tems, lui fit une pension pour récompenser son mérite. Il y mourut le 12 Septembre 1741, à 82 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont, 1. Une Rhétorique en Latin : *in*-12. 2. La Religion Chrétienne, autorisée par le témoignage des anciens Auteurs Payens ; *in*-12 : 3. Histoire Littéraire de la ville de Lyon, *in*-4° : 4. La Bibliotheque Jansénìste, dont la meilleure édition est de 1752, 4 vol. *in*-12.

COLONNA. (Victoria) *Voyez* AVALOS.

COLONNE, (Ascagne) savant Cardinal de l'illustre Maison des Colonnes en Italie, si féconde en grands hommes, étoit fils de Marc-Antoine Colonne, Duc de Palliano. Il m. en 1608. On a de lui des Lettres & d'autres ouvrages. *V.* ARAGON.

COLONNE, (Etienne) grand Capitaine du 16^e^ siecle, fut élevé dans le métier des armes sous Prosper Colonne son parent, & se signala par sa valeur & par sa prudence. Il m. à Pise en 1548.

COLONNE, (Fabrice) célebre Capitaine, fils d'Edouard Colonne, Duc d'Amalfi, s'attacha au Roi de Naples, & devint ennemi irréconciliable de la Maison des Ursins, à laquelle il fit la guerre. Le Roi de Naples le nomma Connétable, & Charles V lui continua cette charge importante. Fabrice Colonne commandoit l'avant-garde à la bataille de Ravenne en 1512, où il fut fait prisonnier. Mais Alfonse de Ferrare le mit en liberté. Fabrice rendit à son tour de grands services au Duc de Ferrare contre Jules II, & m. en 1520.

COLONNE, (Frédéric) Duc de Tagliacotti, Prince de Butero, Connétable du Royaume de Naples, & Viceroi de celui de Valence, fut élevé à Madrid, & rendit de gr. services à Philippe IV. Il s'acquit beaucoup de réput. par son courage, sa probité & sa modération, & m. le 21 Sept. 1641, à 40 ans.

COLONNE, (Laurent Onufre) Connétable de Naples, neveu du précédent, fut Grand d'Espagne, Chevalier de la Toison d'or, Duc de Taliacot, & mourut le 15 Avril 1689. Il avoit épousé Marie Mancini, niece du Cardin. Mazarin, qui s'étoit flattée d'épouser Louis XIV. Faite aux manieres de France, elle eut peine à se faire à celles d'Italie, & fut souvent brouillée avec son mari, qu'elle quitta plus d'une fois. Elle m. en 1715 : elle a publié son apologie sous le titre de Mémoires, petit *in*-12. Cologne, 1676, & en Italien 1678, ils ont laissé postérité masculine.

COLONNE, (Gilles) autrement Gilles de Rome, *Ægidius de Roma*, l'un des plus sav. Théolog. du 13^e^ siecle, entra dans l'Ordre des Augustins, vint étudier à Paris sous S. Thomas d'Aquin, & se distingua tellement, qu'il fut surnommé *le Docteur très-fondé*. Philippe le Hardi le fit Précepteur de Philippe le Bel son fils, qu'il éleva avec soin, & pour lequel il composa le Traité de *Regimine Principum*. Rome, 1492, *in-fol.* L'édit. de Venise, 1498, est encore assez estimée. Gilles de Rome fut élu Général de son Ordre en 1292. Quelque tems après il fut nommé Archevêque de Bourges, & assista en cette qualité au Concile général de Vienne en 1311. Il mourut à Avignon le 22 Décembre 1316. On a de lui divers ouvrages. Rome, 1555, *in-fol.*

COLONNE, (Jacques) Cardinal, eut beaucoup de crédit sous plusieurs Papes. Nicolas IV donna, en sa considération, le chapeau de Cardinal à Pierre Colonne, son ne-

Digitized by Google

veu. Les Colonnes s'éleverent ensuite contre le Pape Boniface VIII. Pour se soustraire à sa vengeance, ils se retirerent à Nepi, où commandoit Jean Colonne, un de leurs parens. Boniface VIII publia une Croisade contre eux, & assiégea Nepi. La ville étant réduite à l'extrémité, ils se jetterent dans Palestrine, où commandoit Sciarra Colonne, un de leurs cousins. Le Pape alla lui-même assiéger Palestrine, d'où les trois Colonnes sortirent déguisés. Boniface se rendit maître de la ville & la fit détruire. Il priva Jacques & Pierre du Cardinalat, excommunia Sciarra Colonne & mit leur tête à prix. Sciarra, fuyant la vengeance de ce Pontife, fut pris sur mer par des Pirates, qui le mirent à la chaîne, & le conduisirent à Marseille; mais Philippe-le-Bel le fit délivrer, & l'envoya en 1303 en Italie, avec Guillaume de Nogaret. Ils surprirent Boniface VIII à Anagni, lequel mourut de dépit quelque tems après. Benoît XI, son successeur, rétablit les Colonnes. Ils eurent beaucoup de crédit sous Clément V, & sous Jean XXIII. Jacques m. en 1318, & Pierre en 1326.

COLONNE, (Jean) céleb. Card. fut Légat de l'armée Chrétienne contre les Sarrasins, & contribua beaucoup à la prise de Damiete en 1219. Quelque tems après, ayant été pris par les Sarrasins, ils le condamnerent à être scié par le milieu du corps; mais sa constance les surprit tellement, qu'ils lui donnerent la liberté. Après son retour en Italie, Gregoire IX lui donna la conduite de son armée. Jean Colonne prit quelques places, & mourut en 1244, après avoir fondé l'Hôpital de Latran. Il ne faut pas le confondre avec le Cardinal Jean Colonne, qui fut maltraité par Sixte IV & par Alexandre VI, mais très-estimé par Jules II, qui lui confia les charges les plus importantes de la Cour de Rome. Il mourut le 26 Septembre 1508, à 51 ans, ni avec Jean Colonne, cél. Dominiq. Archevêq. de Messine, qui fut chargé de plusieurs affaires importantes, & qui mourut en 1280. On a de lui, 1. Un Traité de la gloire du Paradis : 2. Un autre du malheur des gens de Cour : 3. La mer des Histoires jusqu'au regne de S. Louis, Roi de Fr. mss. Ce n'est pas le même ouvrage que la mer des Histoires, Paris, 1488, 2 vol. *in-fol.* & depuis avec des augmentations. Celle-ci est d'un Théologien Jacobin, nommé Brochart, qui la fit paroître en latin en 1475 sous le titre de *Rudimentum Novitiorum*, *in-fol.* Il étoit aussi de l'illustre Maison des Colonnes.

COLONNE, (Marc-Antoine) grand Capitaine, se signala dans les guerres d'Italie, principalement contre les François; mais la paix ayant été conclue en 1516, François I l'attira dans son parti, & en reçut de grands services. Il fut tué au siege de Milan en 1522, d'un coup de coulevrine que Prosper Colonne, son oncle, avoit fait pointer contre lui sans le connoître. Il ne faut pas le confondre avec Marc-Ant. Colonne, Duc de Palliano, grand Connétable de Naples, & Viceroi de Sicile, qui s'acquit beaucoup de gloire en commandant pour les Espagnols. Il combattit en qualité de Lieutenant-Général à la célebre bataille de Lepante contre les Turcs; & à son retour à Rome, Muret fit son panégyrique. Il mourut en Espagne le premier Août 1585. Marc-Antoine Colonne est aussi le nom d'un savant Cardin. de la même famille, qui fut Archev. de Salerne, & Bibliotheq. du Vatican. Grégoire XIII, Sixte V & Grégoire XIV l'employerent en diverses légations. Il mourut à Zagarolla le 13 Mars 1597.

COLONNE, (Pompée) fameux Cardinal, prit d'abord le parti des armes, pour lequel il avoit beauc. d'inclination. Ensuite ayant embrassé l'état Ecclésiastique, il devint Evêque de Rieti, & fut pourvu de plusieurs Abbayes. S'étant brouillé avec Jules II, ce Pape le priva de ses Bénéfices. Léon X le fit Cardinal en 1517. Clément VII ayant été élu après Adrien VI, se brouilla avec le

Digitized by Google

Card. Colonne, ce qui causa deux fois la prise de Rome. Ce Pape priva Colonne du Cardinalat & de ses Bénéfices; mais se voyant arrêté au Château S. Ange, il eut recours à lui. Le Cardinal lui fit rendre la liberté, & le Pape de son côté le rétablit & le combla de bienfaits. Colonne fut ensuite Viceroi de Naples, & mourut le 28 Juin 1532, à 53 ans. Il étoit libéral, magnifique, & ami des gens de Lettres: il composa un Poëme resté manuscrit *de Laudibus mulierum*, en faveur de Victoire Colonne. *V.* AVALOS.

COLONNE, (Prosper) célebre Capitaine, fils d'Antoine Colonne, Prince de Salerne, combattit avec valeur, principalement contre les François. Il les défit à la bataille de la Bicocque en 1522, & mourut le 30 Décembre 1523, à 71 ans.

COLONNE, (François) Dominicain Vénitien, mort le 17 Mai 1520, est connu principalement par un Livre rare intitulé *Poliphili Hypnerotomachia. Venetiis*, 1499, *in-fol.* Il y en a une autre de 1545; mais il n'y en a pas de 1467: les exemplaires qui passoient pour être de cette édition sont de l'une ou l'autre des précédentes, dont on a ôté le dernier feuillet où se trouve la date de l'impression. Alors il reste le pénultieme feuillet, où se trouve la date du tems où il a été composé, d'où est venue l'erreur: c'est un Roman rempli d'érudition mytholog.

COLONNE, (François-Marie Pompée) habile Philos. dont on a l'Histoire naturelle de l'Univers, 1734, 4 vol. *in-12*, qui est curieuse. Il fut brûlé à Paris dans l'incendie de la maison où il demeuroit le 5 Mars 1726.

COLUMELLE, (Lucius Junius Moderatus) Philosophe Romain, natif de Cadix, vivoit sous l'Empereur Claude, vers 42 de J. C. On a de lui des Livres d'Agriculture intitulés, *de Re rusticâ*, & un autre *de Arboribus* dans les *Rei rusticæ scriptores*, Leipsic, 1735, 2 vol. *in-4°*. & séparément d'éditions communes. M. Saboureux de la Bonnetrie en a donné une trad. franç. Paris, 1773, 2 vol. *in-8°*, faisant partie de l'Économie rurale, 6 vol. Il n'a pas traduit le traité *de Arboribus*, ce traité se trouvant retravaillé dans *de Re rustica*.

COLUMNA, (Guido de) vivant dans le 13e siecle, suivit Edouard I en Angleterre à son retour de la Terre-Sainte. Il est Auteur d'une Histoire du Siege de Troyes en latin, dont les éditions de Cologne, 1477; *in-4°*. & de Strasbourg 1486, *in-fol.* sont fort rares. Les trad. Ital. de Venise, 1481, *in-fol.* & Florence 1610 *in-4°*. sont rares: celle de Naples 1665 *in 4°*. l'est moins. Cet Auteur a aussi travaillé sur l'Hist. d'Angler.

COLUTHUS, Poëte Grec, natif de Lycopolis, vivoit sous l'Empereur Anastase, qui regna depuis 491 jusqu'en 518. Il nous reste de ce Poëte un assez mauvais Poëme de l'enlevement d'Helene, Basle, 1555, *in-8°*, Francf. 1600, *in-8°*, & dans le *Corpus Poet. Græc. Genevæ* 1606 & 1614, 2 vol. *in-fol.* Il a été trad. en fr. par M. du Molard en 1742, *in-12* avec des remarques. Le jugement de Pâris est ce qu'il y a de mieux dans ce Poëme.

COMBALET. *V.* PLESSIS RICHELIEU.

COMBALUSIER, (François de Paule) Médecin né au bourg S. Andeol dans le Vivarais, étoit Professeur de Pharmacie dans l'Université de Montpellier, & m. en 1762. Il est Auteur d'un Traité latin sur les vents qui affligent le corps humain, 1747, *in-12*, traduit en françois 1754, 2 vol. *in-12*. Il est auteur de quelques dissertations sur les eaux minérales, sur les tumeurs, sur les dragées de Keyser, &c.

COMBE. *V.* CYZ.

COMBE, (Guy du Rousseau de la) reçu Avocat à Paris en 1705, m. en 1749, a donné un Recueil de Jurisprudence civile, 1769, *in-4°*; un Traité des matieres criminelles, 1769, *in-4°*; un Commentaire sur les Ordonnances de Louis XV, *in-4°*. Il a aussi donné une nouvelle édition du Praticien de Cou-

Digitized by Google

chot, des Arrêts de Louet, de la Jurisprudence Canonique de Fuet.

COMBEFIS, (François) savant Relig. Dominic. né à Marmande en 1605, s'est distingué par son érudition & par sa piété. Le Clergé de France lui donna en 1656 une pension de 1000 liv. pour récomp. son mérite & pour l'encourager à donner au public de nouvelles éditions des Peres Grecs. Il mourut à Paris le 23 Mars 1679, à 74 ans. Il a publié 1. les Œuvres de S. Amphiloque, de S. Methode, de S. André de Crête, & plus. opuscules des Peres Grecs: 2. Une addition à la Biblioth. des Peres, en 3 vol. *in-fol.* en grec & en latin: 3. Il a beauc. travaillé à l'édition de l'histoire Bysantine: *Historiæ Bizant. script. post Theophanem*, 1685, *in-fol.*: 4. On a de lui une Bibliotheque des Peres pour les Prédicateurs, 1662, en 8 vol. *in-fol.*, & d'autres ouvrages.

COMBES, (Jean de) Avocat du Roi au Présidial de Riom au 16^e^ siecle, dont on a un excellent *Traité des Tailles & autres subsides, & de l'institution & origine des offices concernant les Finances*, 1584.

COMBES, (Pierre de) a donné les procédures civiles des Officialités, 1705, *in-fol.* plus rares que les criminelles *in-4°.*

COMENIUS, (Jean Amos) fameux Grammairien & Théologien Protestant, au 17^e^ siecle, né en Moravie le 28 Mars 1592, fut chassé de son pays par l'Edit de 1624, qui proscrivoit les Ministres de sa Communion. Son Livre, intitulé *Janua Linguarum reserata*, qu'il publia à Lesna en 1631, *in-8°*, & dont l'édition de 1661 *in-8°* est en cinq langues, lui acquit une telle réputation, qu'il fut appellé en Angleterre pour donner une nouvelle forme à tous les Colleges; mais lorsqu'il y arriva, le Parlement étant occupé à d'autres affaires, Coménius passa en Suede, où Louis de Geer & le Chancelier Oxenstiern le comblerent de bienfaits. Il voyagea ensuite en Transilvanie & en plusieurs autres pays, proposant par-tout ses idées nouvelles d'enseigner. Enfin, il se fixa à Amsterdam, & y fit imprimer en 1657, aux dépens de Laurent de Geer, fils de Louis, son principal Mécene, *la nouvelle Méthode in-fol.*, ouvrage singulier, dont les idées sont impratiquables. Coménius donna ensuite dans le fanatisme, & prétendit avoir trouvé la clef des prophéties de l'Apocalypse. Il fit recueillir avec soin, & publier les visions de Kotterus, de Christine Poniatovia, & de Drabicius. *Voyez* DRABICIUS, KOTTERUS. Il envoya celles de ce dernier à Louis XIV, insinuant à ce Prince que Dieu l'avoit choisi, non-seulement pour regner en France, mais aussi pour avoir la Monarchie universelle du monde. Coménius promettoit à ses disciples, par ses visions, le regne des Millenaristes, qu'il assuroit devoir commencer en 1672 ou 1673; mais il fut lui même témoin de la vanité de ses prédictions, & l'eût été de cette derniere s'il ne fût mort à Amsterdam en 1671, à 80 ans. Outre les Ecrits ci-dessus, on a encore de lui *Pansophiæ prodromus, seu porta sapientiæ reserata.* Oxfort, 1637, *in-8°. Admonitio de Irenico Irenicorum.* Amst. 1660, *in-8°*; *Historia fratrum Boemorum.* Halæ, 1702, *in-4°.* & d'autres ouvrages.

COMÉS, (Natalis) ou NOEL LE COMTE, fameux Ecrivain du 16^e^ siecle, natif de Venise, dont on a une Mythologie lat., & traduit en franç., *in-4°.*, une trad. d'Athenée, & d'autres ouvrages. Il mourut vers 1582.

COMIERS, (Claude) Chanoine de la Cathédrale d'Embrun, sa patrie, & Prévôt du Chapitre de Tenant, en Dauphiné, se distingua par son habileté dans les Mathématiques, qu'il enseigna à Paris, où il mourut en 1693. On a de lui les Oracles des Sybilles, Livre amusant *in-12*; Discours sur les Cometes dans le Mercure de Janvier 1681, le traité des Lunettes dans l'extraordinaire du Mercure de Juillet 1682.

COMINES. *V.* COMMINES.

COMITOLO, (Paul) l'un des

Digitized by Google

meilleurs Casuistes qu'ayent eu les Jésuites, mort à Perouse sa patrie le 18 Février 1626, à 80 ans. Il a publié *Consilia seu Responsa moralia*, *in*-4°; un Traité des Contrats, & d'autres ouvrages.

COMMANDIN, (Frédéric) né à Urbin en 1509, d'une famille noble, joignoit à la science des Mathématiques la connoissance de la Langue grecque. Il mourut en 1575, à 66 ans. Il a traduit de grec en latin Archimédes, Apollonius de Perge, Euclide & les autres anciens Mathématiciens.

COMMELIN, (Jérôme) célebre & sav. Imprimeur, natif de Douai, s'établit à Geneve, puis à Heidelberg, où il mour. en 1598. Il étoit très-habile sur-tout dans la Langue grecque. Ses éditions sont correctes & recherchées des connoisseurs. On a de lui & des autres Commelins ses parens, plusieurs ouvrages.

COMMELIN, (Gaspard) mort en 1731, a donné avec son oncle Jean Commelin *Hortus Amstelædamensis*, 1697 & 1701, 2 vol. *in-fol.* Il a donné seul *Plantæ rariores exoticæ Horti Amstelædamensis*, 1715, *in*-4°. & d'autres ouvrages de Botanique. C'est lui qui a fait le Catalogue de l'*Hortus Malabaricus*, 1696, *in-fol.* qui se joint à l'*Hortus Malabaricus*, 1678 & suiv. 12 vol. *in-fol. fig.*

COMMENDON, (Jean-Franç.) naquit à Venise le 17 Mars 1524, d'Antoine Commendon, Médecin. Etant allé à Rome en 1550, Jules III reconnut aussi-tôt son esprit & sa sagesse, & le chargea de diverses négociations importantes. Les Papes Marcel II, Paul IV, Pie IV, & les Peres du Concile de Trente, lui donnerent des marques publiques de leur estime, & lui confierent divers emplois. Pie IV le nomma Cardinal, à la sollicitation de S. Charles Borromée, son neveu, le 12 Mars 1565; & Pie V le fit son Légat en Allemagne & en Pologne. Grégoire XIII, qui lui succéda, ne rendit point à ce célebre Cardinal la justice due à son mérite & à ses services. On croit qu'il auroit été élu Pape si Grégoire XIII, qui étoit dangéreusement malade, n'eût recouvré la santé. Commendon tomba malade lui-même de chagrin; se fit porter à Padoue, & y mourut le 25 Décemb. 1584, à 60 ans. On a de lui quelques pieces de vers dans le Recueil de l'Académie des *Occulti*, dont il avoit été le protecteur. Antoine-Marie Gratien, Evêque d'Amelie, a écrit sa vie en latin, dont M. Fléchier a donné une excellente Traduction Françoise, *in*-4°. ou 2 vol. *in*-12.

COMMINES, (Philippe de) cél. Historien François, Chambellan de Louis XI, & Sénéchal de Poitiers, naquit en Flandre d'une famille noble. Il suivit d'abord la Cour de Charles le Hardi, Duc de Bourgogne, & Comte de Flandre, où il se fit estimer comme un homme d'un rare mérite. Il s'attacha ensuite au Roi Louis XI, qui lui fit abandonner la Cour du Duc de Bourgogne en 1472. Commines épousa Helene de Chambes, de la Maison des Comtes de Montsorau en Anjou, qui lui apporta plusieurs belles Terres. Louis XI lui donna sa confiance, vécut avec lui dans une grande familiarité, & l'employa en diverses négociations importantes. Après la mort de ce Prince, Commines suivit Charles VIII à la conquête du Royaume de Naples; mais sa faveur ne fut point stable. On l'accusa de trahison pour avoir favorisé le parti du Duc d'Orléans (depuis Louis XII), & on l'enferma à Loches dans une cage de fer, où il souffrit beaucoup. Il fut ensuite transféré dans la prison des Tournelles à Paris, où après avoir demeuré dix-huit mois, sa femme lui obtint des Commissaires pour instruire son procès. Commines se justifia pleinement, & fut absous de tous les crimes qu'on lui imputoit. Il n'eut cependant aucun crédit sous le regne de Louis XII, pour lequel il s'étoit attiré des affaires si fâcheuses. Il mourut à Argenton le 17 Octobre 1509, à 64 ans. Commines étoit bien fait, avoit beaucoup d'es

Digitized by Google

prit & protégeoit les Savans. Ses Mémoires contiennent ce qui s'est passé pendant 34 ans sous les regnes de Louis XI & de Charles VIII. Ils sont très-curieux, & ont mérité l'éloge de tous les Savans. Il y en a une édition d'Elzevir, 1648, *in*-12, une de l'Abbé Lenglet, 1747, 4 vol. *in*-4°. & beaucoup d'autres.

COMMIRE, (Jean) Jés. naquit à Amboise le 25 Mars 1625, d'un pere qui étoit Maître de Jeu de Paume. La lecture des Auteurs anciens, jointe à ses talens naturels, lui donna ce bon goût, cette aménité, cette pureté & cette éloquence de style qui regnent dans tous ses écrits. Il enseigna les Belles-Lettres & la Théologie, & m. à Paris le 25 Décembre 1702. On a de lui un vol. de Poésies latines, & un Recueil de ses œuvres posthumes, 1754, 2 vol. *in*-12. On estime sur-tout ses Odes & ses Fables.

COMMODE, Empereur Romain, fils d'Antonin le Philosophe, autrement Marc-Aurele, & de Faustine, naquit le 31 Août 161 de J. C. & fut proclamé Empereur le 17 Mars 180. Commode fut très-vicieux dès sa jeunesse, nonobstant l'excellente éducation qu'on lui avoit donnée. Il voulut se faire passer pour Hercule, fils de Jupiter, obligea le Sénat à dresser des autels & à offrir des sacrifices en son honneur, & persécuta les Chrétiens, parce qu'ils ne vouloient pas reconnoître sa prétendue divinité. Il traita les Sénateurs & les Chefs de l'Empire avec une cruauté extrême, fit mourir les personnes de mérite & de probité sous de vains prétextes, avança les hommes vils & méprisables, corrompit ses propres sœurs, & se livrant aux débauches les plus infâmes, il donna le nom de sa mere à une de ses 300 Concubines. Il mettoit son plaisir à se trouver aux combats des Gladiateurs, & faisoit consister la gloire à tuer adroitement des lions, des tigres, des léopards, & d'autres bêtes féroces. Enfin voulant se défaire de Martia, avec laquelle il avoit un commerce criminel, cette femme le prévint & lui donna du vin empoisonné au sortir du bain. Comme le poison n'opéroit pas assez promptement, elle le fit étrangler par un Athlete nommé Narcisse en 192, à 31 ans.

COMMODIANUS GAZÆUS, Auteur Chrétien du 4^e^ siecle, dont on a un ouv. intit. *Instructions*, qui n'est pas en vers, mais dont chaque ligne fait un sens. La morale en est excellente & le style mauvais. Rigaud la publia en 1650 *in*-4°, & M. Davies en a donné en 1711 une belle édition à la fin de Minucius Felix.

COMNENE, nom d'une illustre famille dont il y a eu plusieurs Empereurs de Constantinople & de Trébisonde. *V.* Anne Alexis.

COMTE, (Florent le) Sculpteur & Peintre Parisien, est connu par son Cabinet d'Architecture, Peinture & Sculpture, 1699 & 1700, 3 vol. *in*-12. Il m. vers 1712. Son ouvrage est recommandable par le caractere distinctif de chaque Maître, & les Catalogues des ouvrages des plus grands Maîtres.

COMTE, (Louis le) Sculpteur natif de Boulogne près de Paris, fut reçu de l'Académie de Peinture & de Sculpture en 1676, & mourut à Paris en 1694 à 51 ans. On voit de lui à Versailles & en Sorbonne plusieurs ouvrages qui sont estimés.

COMTE, (Louis le) Jésuite de Bordeaux, m. en cette ville en 1729, fut envoyé à la Chine en qualité de Missionnaire & de Mathématicien en 1685. Il a donné des Mémoires sur la Chine, 2 volum. *in*-12, auxquels on joint une histoire de l'Edit de l'Empereur en faveur du Christianisme. Ses Mémoires furent censurés par la Faculté de Théologie de Paris, parce qu'il y égaloit les Chinois au peuple Juif, disant que les Chinois avoient adoré le vrai Dieu pendant 2000 ans, & lui avoient sacrifié dans le plus ancien Temple de l'Univers, pendant que le reste du monde étoit dans la corruption : c'est par ce même motif que le Parlement l'a condamné au feu

Digitized by Google

par son Arrêt du 6 Mars 1762.

COMTE, (Noël le) *V.* COMÉS.

COMUS, Dieu des festins & des réjouissances nocturnes dans le Paganisme : on le représentoit en jeune homme couronné de roses & de myrthe, tenant un vase d'une main & de l'autre un plat de fruits ou de viande.

CONAN. Rien de plus incertain que ce qu'on dit de ce Prince, on le regarde comme le premier Roi de Bretagne, fils de Gerenton, Prince d'Albanie. Il suivit Maxime, ou plutôt le tyran Constantin contre Gratien, & eut pour récompense le Gouvernement de l'Armorique, que Théodose lui conserva. Conan sut profiter de l'irruption des Goths, des Huns, des Vandales & des Bourguignons, pour se rendre indépendant ; & les Romains n'ayant pu le réduire, firent alliance avec lui. Il regna 37 ans, dont onze en qualité de Roi, & mourut vers 421. Il fut enterré dans l'Eglise de S. Paul de Léon, où l'on voit son tombeau avec cette inscription : *Hîc jacet Conanus Britonum Rex.* Il y a eu quatre autres Princes de ce nom qui ont été Comtes de Bretagne, & qui ont vécu au 10, 11 & 12e siecle.

CONCEPTION. (Ordre de la) *V.* SYLVA

CONCHYLIUS. *V.* COQUILLE.

CONCINA, (Daniel) très-cél. Théol. Dominicain de la Congrégation de S. Jacques Salomoni, naquit dans le Frioul, sur une des Terres des Seigneurs Savoriani, nobles Vénitiens vers l'an 1686. Il fit profession dans l'Ordre de S. Dominique en 1708, & prêcha avec applaudissement dans les principales villes d'Italie. Il mérita l'estime & la faveur des Papes Clément XII & Benoît XIV, & ne cessa d'écrire contre les opinions des Casuistes relâchés. Il m. à Venise le 21 Fév. 1756, à 69 ans. On a de lui un très-gr. nombre d'ouvr., les uns en Italien & les autres en Latin. Ceux qu'il a écrit en Italien sont, 1. *Le Carême du for contentieux....* Venise, 1739, *in*-4° : 2. *La discipline de l'Eglise sur le Jeûne du Carême, &c.* Venise, 1742, *in*-4° : 3. *Dissertations Théologiq. mor. & critiq. sur l'histoire du Probabilisme & du Rigorisme, &c.* Venise, 1743, 2 vol. *in*-4°, deux Défenses de cet ouvrage *in*-4° : 4. *Explication des quatre Paradoxes, qui sont en vogue dans notre siecle.* Lucques, 1746, *in*-4°. Cet ouvrage a été traduit en françois *in*-12 : 5. *Dogme de l'Eglise Romaine sur l'Usure.* Naples, 1746, *in*-4° : 6. *Mémoire historique sur l'usage du Chocolat les jours de jeûne.* Venise, 1748 : 7. *De la Religion révélée contre les Athées, les Déistes, les Matérialistes & les Indifférens.* Venise, 1754, *in*-4° : 8. *Instruction des Confesseurs & des Pénitens.* Venise, 1753, *in*-4°. Voici ceux qu'il a écrits en latin : 1. trois vol. *in*-4° *sur l'Usure ; trois autres sur la Discipline & la pauvreté Monastique :* 2. Neuf Lettres sur la Morale relâchée : 3. *Theologia Christiana dogmatico-moralis.* Rome, 1746, en 12 vol. *in*-4°. Cet ouvrage est très estimé : 4. *de spectaculis Theatralibus.* Rome, 1752, *in*-4° : 5. *de Sacramentali absolutione impertienda aut differenda recidivis consuetudinariis.* Rome, 1755, *in*-4°. Ce dernier ouvrage a été traduit en françois.

CONCINI, plus connu sous le nom du Maréchal d'Ancre, naquit à Florence, où son pere étoit parvenu, de la condition de simple Notaire, à la charge de Secr. d'État. Il vint en France en 1600 avec Marie de Medicis, fem. de Henri le Grand, & ne fut d'abord que Gentilhomme ordinaire de cette Princesse : mais il devint ensuite son grand Ecuyer, acheta le Marquisat d'Ancre, eut plusieurs Gouvernemens considérables, & fut premier Gentilhomme de la Chambre, & Maréchal de France par le crédit qu'avoit sur la Reine une fille qu'il épousa, nommée Léonor Galigaï : mais il abusa de tant de faveurs. Il disposoit des Finances & des Charges, se faisoit des Créatures dans les armées & dans les villes, & vouloit se rendre maître du Gouvernement, ce qui fit un

Digitized by Google

grand nombre de mécontens, & causa de grands troubles. De Luines persuada alors à Louis XIII qu'il n'y avoit d'autres moyens pour arrêter l'ambition du Maréchal d'Ancre, & pour mettre fin à tant de désordres, que de le faire tuer. Cette commission donnée à Vitry, l'un des Capitaines des Gardes du Corps, fut exécutée sur le Pont-levis du Louvre le 24 Avril 1617 par plusieurs coups de pistolets qu'on lui tira. Son cadavre fut traîné par les rues; le Parlement le déclara convaincu de crime de lèse-Majesté, condamna sa femme à perdre la tête, & déclara leur fils *ignoble & incapable de tenir aucun état dans le Royaume.* Le récit de sa mort se trouve dans l'Histoire des Favoris de du Puy. Il parut en 1617 *in*-8° la Tragédie du Marquis d'Ancre en 4 Actes en vers, ou la Victoire du Phœbus François contre le Python de ce tems. *V.* GALIGAÏ.

CONDAMINE, (Charles-Marie de la) né à Paris en 1701, commença sa carriere par le service militaire: mais cédant bientôt à son inclination pour la recherche des curiosités naturelles, il parcourut l'Orient, & fut chargé en 1735 d'aller déterminer la figure de la Terre à l'équateur, pendant que d'autres Académiciens alloient la déterminer au Nord. En mesurant chacun de leur côté les dégrés du Méridien, le lieu de l'observation fut déterminé aux Cordillieres du Perou près Quito, d'où il revint par la riviere des Amazones à travers mille dangers, que l'on pourra voir dans la relation qu'il a donnée de ce voyage, qui ne finit qu'au bout de dix ans. De retour dans sa patrie, & quand sa santé fut rétablie, il fit le voyage d'Italie, où il trouva le Pape Benoît XIV, qui lui témoigna son estime par le don de son portrait & la Dispense d'épouser sa niece qu'il lui demandoit. Il n'eut pas tant à se louer de son voyage d'Angleterre, y ayant essuyé une légere injustice dont il ne put obtenir la réparation. Malgré ses infirmités, contractées par des travaux immenses, & dont la surdité étoit celle qu'il portoit le plus impatiemment, il a poussé sa carriere jusqu'au 4 Février 1774. Il fut reçu de l'Académie Françoise en 1760, de celle des Sciences en 1730, & de plusieurs Académies étrangeres. Il a fait imprimer: Relation d'un voyage dans l'Amérique méridionale, 1745, *in*-8°: la Figure de la Terre, 1749, *in*-4°: Journal du Voyage à l'Equateur, avec le Supplément & l'Histoire des Piramides de Quito, 1751 & 1752, 2 vol *in*-4°: trois Mémoires sur l'Inoculation: Lettres sur le même sujet.

CONDÉ. *V.* BOURBON.

CONDREN, (Charles de) second Général de l'Oratoire, naquit au village de Vaubuin, près de Soissons, le 15 Décembre 1588, d'une famille noble & ancienne. Il fut reçu Docteur de la Maison & Société de Sorbonne en 1614. Trois ans après il entra dans la Congrégation de l'Oratoire à la sollicitation du Cardinal de Berulle. Le Pere de Condren fut ensuite Confesseur de M. le Duc d'Orléans, frere unique de Louis XIII. Il refusa constamment le Chapeau de Cardinal & les autres dignités que la Cour lui offroit, & fut élu Général de l'Oratoire en 1629, après la mort du Cardinal de Berulle: il remplit cette place avec beaucoup de sagesse & de prudence, & mour. à Paris le 7 Janvier 1641. Charles de Condren avoit une grande piété, beaucoup de pénétration d'esprit, & des talens supérieurs pour la direction des ames. Il ne voulut jamais rien donner au Public; on a seulement publié quelques-uns de ses écrits après sa mort, entr'autres l'Idée du Sacerdoce de J. C. *in*-12.: ses Lettres & Discours, 2 vol. *in*-12. Le Pere Amelote a composé sa vie *in*-8°.

CONFUCIUS, fameux Philosophe Chinois, naquit à Chauping vers 550 avant J. C. d'une famille illustre & ancienne dans le Royaume de Lu, aujourd'hui Channton. Il s'acquit beaucoup de réputation dès sa jeunesse par la vivacité de son es-

Digitized by Google

prit & la solidité de son jugement. Etant devenu Mandarin & Ministre d'Etat, il se fit admirer par sa politique dans le Gouvernement & dans l'établissement des Loix, montrant par son exemple combien il est important que les Rois soient philosophes, ou qu'ils ayent des Philosophes pour Ministres : cependant malgré ses soins, le désordre s'introduisit dans la Cour du Monarque à l'occasion de plusieurs belles filles que le Roi de Xi lui envoya pour l'efféminer. Confucius voyant que le Roi n'écoutoit plus ses conseils, quitta la Cour & se retira dans le Royaume de Sum, où il enseigna la Philosophie morale, avec un tel applaudissement, qu'il eut en peu de tems plus de 3000 disciples, dont 72 surpasserent les autres en science & en vertu, ce qui fait que les Chinois ont encore pour eux une vénération particuliere. Confucius divisa sa doctrine en quatre parties, & ses disciples en quatre classes. Le premier ordre étoit de ceux qui tendoient à acquérir la vertu. Le second apprenoit l'art de raisonner avec justesse. Le troisieme traitoit de l'étude du Gouvernement de l'Etat & des devoirs des Magistrats. Le quatrieme apprenoit à discourir noblement, & avec éloquence sur tout ce qui concerne la science des mœurs. Confucius étoit modeste. Il déclaroit qu'il n'étoit pas l'inventeur de sa doctrine, mais qu'il l'avoit tirée des Ecrivains plus anciens, principalement des Rois Yao & Xun, qui l'avoient précédé de plus de 1500 ans. Il retourna avec ses disciples dans le Royaume de Lu, où il m. à 73 ans, & où il fut enterré près de la ville de Rio-Fu, sur le bord de la riviere de Xu. On voit son tombeau dans l'Académie même où il faisoit ses leçons. Ce Philosophe est en si grande vénération à la Chine depuis plus de 2000 ans, que chaque ville a des Palais consacrés à sa mémoire, sur le frontispice desquels on voit en lettres d'or ces éloges ou titres semblables : *Au grand Maître : A l'Illustre : Au Sage Roi des Lettrés*. Quand un Officier de Robe passe devant ces palais, il descend de son palanquin & fait quelques pas à pied pour rendre honneur à sa mémoire. Personne n'est élevé à la qualité de Mandarin, ni aux charges de la Robe, qu'après avoir été reçu Docteur selon la doctrine de Confucius. Ses descendans sont encore aujourd'hui en grande estime. Ils sont Mandarins nés, & ont un privilege qui ne leur est commun qu'avec les Princes du Sang, de ne payer aucun tribut à l'Empereur. De plus, tous ceux qui reçoivent le titre de Docteur, doivent faire un présent aux Mandarins de la race de Confucius. On lui attribue quatre Livres qui sont d'une grande autorité parmi les Chinois. Le P. Couplet a traduit en latin & publié les trois premiers. Paris, 1687 *in-fol.* Il y en a une traduct. franç. sous le titre de Morale de Confucius, *in-12*, 1688.

CONGREVE, (Guillaume) cél. Poëte Comique & l'un des plus polis Ecrivains Anglois, naquit en Irlande dans le Comté de Corck, en 1672, d'un pere qui étoit Intendant des biens que possédoit le Comte de Berlington en Irlande. Congreve, après avoir étudié à Kilkenni & à Dublin, alla à Londres pour apprendre le Droit ; mais il quitta aussi-tôt cette étude & se livra au penchant qu'il avoit pour la Poésie. Son mérite & sa grande réputation l'éleverent à des places lucratives & honorables. Il mourut en 1729, à 57 ans. Le Théâtre Anglois n'a rien de plus correct, de plus régulier ni de plus spirituel que ses pieces comiques. On a aussi de lui *le Jugement de Pâris*, *Semele* & d'autres Opera ; le tout réuni, à Londres, 1730, 3 vol. *in-12*.

CONINCK, (Gilles) sav. Théol. Jésuite, né à Bailleul en 1571, & mort à Louvain le 31 Mai 1636, a publié des Comment. sur la Somme de S. Thomas, & d'autres ouvrages de Théologie en plusieurs vol. *in-fol.*

CONNAN (François de) Seigneur de Coulon, Maître des Requêtes ; se distingua sous le regne de François

François I par sa science & par ses talens, & mourut à Paris en 1551, à 43 ans. Il a laissé des Commentaires sur le Droit Civil. Paris, 1558, *in-fol*.

CONNOR, (Bernard) Irlandois, fut élevé dans la Religion Catholique. Après avoir voyagé dans la plûpart des Etats de l'Europe, & avoir été Médecin du grand Chancelier de Pologne, & d'autres personnes illustres, il alla en Angleterre, où il embrassa en apparence la Communion de l'Eglise Anglicane. Il mourut le 30 Octobre 1698, à 33 ans, après s'être confessé à un Prêtre Catholique. On a de lui un Livre intitulé, *Evangelium Medici*, 1697, *in-8°*. qui a fait beaucoup de bruit, & dans lequel il veut expliquer naturellement les miracles de l'Evangile.

CONON, célebre Général des Athéniens, commandoit leur Armée navale la derniere année de la guerre du Peloponnese; mais prévoyant que l'Ennemi remporteroit la victoire, il se retira avant le combat avec neuf vaisseaux. Sa retraite contribua beaucoup à l'avantage décisif que les Lacédémoniens remporterent sous la conduite de Lisandre, à la riviere de la Chevre, 410 ans avant J. C. Par cette victoire les Lacédémoniens s'emparerent de la ville d'Athenes, & furent les maîtres de la Grece. Conon, qui s'étoit réfugié dans l'Isle de Chypre chez Evagoras, Roi de Salamine, son ancien ami, se tourna du côté d'Artaxerxes, Roi de Perse. Ce Prince le fit Satrape ou Amiral de sa Flotte, à la sollicitation de Pharnabaze. Conon marcha droit aux Lacédémoniens, & remporta sur eux la fam. victoire navale de Cnide, 394 ans avant J. C., où les Lacédémoniens perdirent cinquante vaisseaux avec Lysandre leur Général, & l'empire de la mer. L'année suivante, Conon, après avoir ravagé les côtes de Lacédémone, conduisit sa Flotte à Athenes, rétablit le Pirée & les murailles de la ville du consentement de Pharnabaze. Mais ayant voulu faire soulever l'Ionie & l'Eolide contre les Perses, pour les faire rentrer sous la domination des Athéniens, Tiribase, Gouverneur de Sardes pour les Perses, informé de ses menées secrettes, trouva le moyen de l'attirer en cette ville sous prétexte de lui communiquer de grandes affaires, & l'arrêta prisonnier. Quelques-uns disent qu'on l'emmena vers Artaxerxes, & que ce Prince le fit mourir; mais d'autres assurent qu'il se sauva de prison, & qu'on ne sait ce qu'il devint. Conon laissa un fils nommé Timothée, qui fut comme son pere, un grand Capitaine.

CONON, Mathématicien & Astronome célebre, natif de Samos, mourut avant Archimede son ami. C'est ce Conon qui osa métamorphoser en astre la chevelure de Berenice, sœur & femme de Ptolomée Evergetes, vers 300 ans avant J. C.

CONON ou CUNON, natif de Thrace, fut élu Pape après la mort de Jean V le 20 Octobre 686, & mourut l'année suivante.

CONRAD I, Duc de Franconie, fut élu Empereur en 912. Il fit la guerre à Othon de Saxe & à Arnould *le Mauvais*, Duc de Baviere, & ne put chasser d'Allemagne les Huns, qu'en leur donnant un tribut annuel; il mourut le 23 Décembre 918.

CONRAD II, *le Salique*, fils d'Herman, Duc de Wormes & de Franconie, succéda à l'Empereur Henri II en 1024. Il eut une longue guerre à soutenir contre les Princes de la Maison de Saxe. Ernest, Duc de Souabe, fut mis au Ban de l'Empire. C'est un des premiers exemples de cette proscription, dont la formule étoit: *Nous déclarons la femme veuve, les enfans orphelins, & nous l'envoyons au nom du diable aux quatre coins du monde*. L'Empereur passa ensuite en Italie, & se fit couronner à Milan: tous les Vassaux étoient obligés d'y accompagner leur Seigneur, & ceux qui y manquoient étoient privés de leurs Fiefs. C'est depuis Conrad que les Fiefs sont devenus héréditaires. Raoul, Roi de la Bourgogne Transjurane,

Digitized by Google

l'institua son héritier en 1033, parce qu'il avoit épousé Gisele, sœur puînée de Raoul; mais Eudes, Comte de Champagne, fils de Berthe, sœur aînée de Gisele, prétendit avoir part à cette succession, & fit la guerre à l'Empereur. Cette guerre ne fut terminée qu'en 1037 par la mort d'Eudes, qui fut tué à la bataille donnée près de Bar-le-Duc le 17 Décembre. Conrad passa ensuite en Italie, soumit ceux qui s'étoient révoltés contre lui, & m. à Utrecht le 4 Juin 1039.

CONRAD III, Empereur d'Allemagne, étoit fils de Frédéric, Duc de Suabe, & d'Agnès sœur de Henri V. Il fut élu le 22 Févr. 1138, & eut une longue & cruelle guerre avec Henri *le Superbe*, Duc de Saxe & de Baviere, qui fut mis au Ban de l'Empire. Welst, oncle du Duc de Baviere, contesta ce Duché au Margrave d'Autriche. Son nom servoit de cri de guerre à ceux de son parti, & Weiflingen, lieu de la naissance de Frédéric, Duc de Souabe, étoit le cri des troupes qu'il commandoit contre Welst. Ce sont ces deux noms dont on a composé ceux de Guelphes & de Gibelins; le premier, pour indiquer ceux qui étoient opposés aux Empereurs, & le second pour leurs partisans. L'Empereur se croisa ensuite pour la Terre-Sainte, assiégea inutilement Damas, & mourut à son retour en Allemagne, le 15 Février 1152.

CONRAD IV, Empereur d'Allemagne, étoit Duc de Suabe, & fils de Frédéric II. Il fut proclamé Roi des Romains en 1233, & gouverna sagement l'Emp. pendant l'absence de son pere. Après la mort de ce Prince, arrivée en 1250, il se fit élire Empereur; mais le Pape Innocent IV s'opposa à son élection. Conrad, irrité, passa en Italie, prit Naples, Capoue & Aquino, & commit par-tout de grandes cruautés. Mainfroi, son frere *naturel*, le fit empoisonner le 19 Mai 1254. Conrad avoit épousé Elisabeth, fille d'Othon, Duc de Baviere, dont il n'eut que le malheureux Conradin.

CONRAD, Evêque d'Utrecht, avoit été Précepteur de l'Empereur Henri IV. Il fut assassiné après avoir dit la Messe, en 1099, par les partisans du Marquis Egbert, dont il retenoit les terres que l'Empereur lui avoit donné jusqu'à trois fois. On lui attribue divers ouvrages en faveur de l'Empereur dans le Recueil des Apologies d'Henri IV contre Grégoire VII, *Hanau*, 1611, *in*-4°, & dans le Recueil des Historiens d'Allemagne, 1600, *in-fol.*

CONRAD, Cardinal, Abbé de Clairvaux, & ensuite de Cîteaux, fut employé par Honoré III & par Gregoire IX en diverses affaires importantes, & m. en 1227.

CONRAD de Lichthenaw, plus connu sous le nom de l'Abbé d'Usperg, au Diocèse d'Ausbourg, est Auteur d'une fameuse Chronique qui finit à l'an 1229, continuée jusqu'à Charles V, *Basle*, 1569, *in-fol.* Il rassembla une belle Bibliotheque, & m. vers 1240.

CONRAD de Mayence, *Conradus Episcopus*, a composé la Chronique de Mayence depuis 1140 jusqu'en 1250, laquelle a été imprimée en 1535. Il ne faut pas le confondre avec le Cardinal Conrad, Archevêque de Mayence, mort en 1202. Ce dernier fut fait Cardin. par Alexandre III, & l'on dit que c'est le premier qui ait été Cardinal n'étant pas de Rome ni d'Italie.

CONRADIN, ou CONRAD *le Jeune*, Prince fameux par ses malheurs, étoit Roi des Romains & de Sicile, petit-fils de l'Empereur Frédéric II, & fils de Conrad IV. Voulant recouvrer le Royaume de Sicile, dont le Pape Urbain IV avoit investi Charles d'Anjou, frere de S. Louis, il mit une armée sur pied avec son cousin Frédéric, fils de Herman, Marquis de Bade, & passa en Italie; mais il y fut défait par Charles d'Anjou dans une grande bataille donnée au Champ-de-Lys, près du Lac Fucin, autrement Celano, le 23 Août 1268. Après cette défaite, ayant été pris avec Frédé-

Digitized by Google

ric, en passant une riviere, ils furent conduits à Naples, & condamnés à avoir la tête tranchée, ce qui fut exécuté sur un échafaud, au milieu de la ville, le 26 Octobre 1269. Ce Prince jetta son gand de l'échafaud dans la place, pour marque de l'investiture qu'il donnoit à celui de ses parens qui voudroit le venger. Un Cavalier le porta au Roi d'Arragon, qui avoit épousé la fille de Mainfroi, & qui sçut bien faire valoir ses droits. Ainsi finit cette race des Princes de Souabe, qui avoit produit tant de Rois & d'Empereurs. Conradin n'avoit alors que 18 ans.

CONRART, (Valentin) Conseiller-Secrétaire du Roi, & l'un des 40 de l'Académie Françoise, naquit à Paris en 1603, d'une famille noble. C'est dans sa maison que cette Académie commença de se former en 1629, & où les Académiciens s'assemblerent jusqu'en 1634. Conrart écrivoit bien en françois, avoit beaucoup de politesse, de douceur & de grandeur d'ame. Il mourut le 23 Septembre 1675. Il étoit de la Religion prétendue réformée. Nous avons de lui quelques Lettres à Félibien, Paris, 1681, *in*-12; des Extraits de Martial, 2 vol. *in*-12; de l'action de l'Orateur, 1657, *in*-12; & d'autres petits ouvrages. On dit qu'il revoyoit & retouchoit les écrits du Ministre Claude, avant que celui-ci les donnât au Public. *Voyez* AMELOTTE.

CONRINGIUS, (Hermannus) savant Professeur de Médecine & de Jurisprudence à Helmstadt, naquit à Norden en Frise le 9 Nov. 1606. Il a composé un gr. nombre de Livres de Jurisprudence & d'Histoire. Il étoit versé dans les affaires d'Allemagne & l'Histoire moderne; ce qui le faisoit souvent consulter par divers Princes. Le plus curieux de ses ouvrages est intitulé: *Hermanni Conringii de Antiquitatibus Academicis Dissertationes septem*, dont la meilleure édition est celle de Gottingen, 1739, *in*-4°. Il mourut le 12 Décembre 1681. Il avoit été marié & avoit eu 11 enfans. Tous ses ouvrages ont été réunis & imprimés à Brunswick, 1730, 7 vol. *in-fol.* On y trouve *de sudore Christi sanguineo. Politia Hebræorum, de nummis Hebræorum*, &c.

CONSCIENTIEUX. *V.* KNUZEN.

CONSENTES, (les Dieux) chez les Romains étoient les Dieux du premier ordre qui composoient le Conseil du Ciel. Ils étoient au nombre de douze: six Dieux, Jupiter, Neptune, Apollon, Mars, Mercure, Vulcain; & six Déesses, Junon, Minerve, Venus, Diane, Cerès & Vesta. Ces 12 Divinités présidoient aux 12 mois de l'année, chacune ayant un mois qui lui étoit assigné, & leurs 12 statues, enrichies d'or, étoient élevées dans la grande place de Rome.

CONSTANCE CHLORE, ou CONSTANCE I, *Flavius Valerius Constantius*, fils d'Eutrope & pere de Constantin, se signala par sa valeur, par sa prudence & par sa modération envers les Chrétiens, & fut créé César par Dioclétien en 292 de J. C. Il répudia alors Helene sa premiere femme, pour épouser Theodora, fille de Maximilien Hercule, Collegue de Dioclétien. Constance Chlore soumit la Grande Bretagne, remporta de grandes victoires sur les peuples de Germanie, & fut déclaré Empereur avec Galere Maximien son Collegue, en 305. Il m. à Yorck le 25 Juillet 306, laissant six enfans de sa seconde femme, & après avoir déclaré, en mourant, Constantin César.

CONSTANCE II, *Flavius Julius Constantius*, second fils de Constantin *le Grand* & de Fauste, naquit à Sirmich 317 de J. C., & fut créé César en 324. Il épousa Eusebie, Princesse douée de grandes qualités, mais infectée de l'Arianisme. Après la mort de son pere, il fit mourir ses neveux & ses cousins, pour envahir leurs biens, & partagea l'Empire avec ses freres Constantin & Constans. Il eut dans son partage l'Orient, la Thrace & la Grece. Constance déclara la guerre aux Perses,

Digitized by Google

leur fit lever le siege de Nisibe, & remporta sur eux une grande victoire auprès de Nisibe, où Narsés, fils de Sapor, Roi de Perse, fut tué; mais dans la suite, les Perses eurent sur lui de grands avantages. Constantin le Grand avoit desiré, en mourant, le rappel de S. Athanase; mais Constance le persécuta & protégea l'Arianisme. Après la mort de Constantin le jeune en 340, & de Constans en 350, Vetranion & Magnence se partagerent leurs Etats. Constance marcha contr'eux. Il soumit d'abord Vetranion; Magnence, après avoir été défait dans le territoire de Mursie, & ensuite dans les Gaules, se donna la mort à Lyon. Ainsi Constance devint maître en 353 de tous les pays que son pere avoit goúvernés. L'année suivante il fit assassiner Sylvain, Capitaine habile & fidele, qui commandoit dans les Gaules, & fit mourir Gallus son cousin dans l'Istrie. Il se préparoit à faire la guerre aux Perses, lorsque Julien l'Apostat, frere de Gallus, prit le titre d'Empereur, & marcha contre lui. Constance alloit au devant de Julien; mais il mourut à Mopsueste en Cilicie, le 3 Nov. 361, à 45 ans, après en avoir regné 25. Il se fit baptiser avant sa mort par Euzoius.

CONSTANCE, célebre Général des Armées Romaines au 5^e^ siecle, étoit de Nysse. Il remporta un gr. nomb. de victoires, chassa les Goths des Gaules, & envoya en 415 le rebelle Attalus à l'Empereur Honorius. Ce Prince lui fit épouser Placidie sa sœur en 417, & l'associa à l'Empire en 421; mais Constance mourut sept mois après, laissant Valentinien III, qui fut Empereur.

CONSTANCE, fils d'un cabaretier de Cephalonie, devint premier Ministre du Roi de Siam. Cherchant à s'appuyer contre les Grands du Royaume, il envoya une Ambassade à Louis XIV en 1684, avec offre de lui livrer les principales villes du Royaume pour la sûreté du commerce. Louis XIV y envoya des Ambassadeurs & des troupes; mais Pitracha, fils de la nourrice du Roi, s'appercevant de quelque mésintelligence entre Constance & les François, en profita pour chasser ceux-ci, & pour faire périr Constance dans les tourmens. Pitracha, après la mort du Roi, qu'il tenoit prisonnier, monta sur le trône. M. Deslandes a donné sa vie, 1755, *in*-12. Le P. d'Orléans en avoit donné une, 1690, *in*-12.

CONSTANT I, *Flavius Julius Constans*, troisieme fils de Constantin le Grand & de Fauste, fut fait César en 333. Après la mort de son pere, arrivée en 337, il eut en partage l'Italie, l'Afrique & l'Illyrie. Constantin son frere, Prince ambitieux, ayant voulu envahir ses Etats, fut tué à Aquilée en 340. Constant hérita, par cette mort, des Gaules, de l'Espagne, & de la Gr. Bretagne. Ce Prince s'opposa aux Ariens, fit convoquer à ce sujet le Concile de Sardaigne en 345, & s'efforça d'éteindre le schisme des Donatistes en Afrique. Il vainquit les Francs, & prit hautement la défense de S. Athanase contre l'Empereur Constance. L'Eglise en attendoit de plus grands services, lorsqu'il lui fut enlevé par un jugement secret de la Providence. Magnence, qui avoit usurpé l'Empire dans les Gaules, le fit tuer dans la ville d'Elne en 350, à 30 ans, après en avoir regné 13.

CONSTANT II, Empereur d'Orient, étoit fils d'*Heraclius* Constantin, & petit-fils d'*Heraclius*. Il fut élevé par les Monothelites & embrassa leurs erreurs. Il publia en 648, à la persuasion de Paul, qu'il avoit élevé sur le siege de CP. un Edit ou Formulaire appellé *Type*, par lequel il imposoit silence aux Orthodoxes & aux Hérétiques sur les deux volontés de J. C. Le Pape Martin I condamna ce *Type* en 649 dans un Concile; ce qui irrita tellement Constant, qu'il ordonna à Théodore Calliopas, Exarque de Ravenne, de se saisir du Pape. Cet ordre sévere fut exécuté en 653.

Digitized by Google

Constant fut ensuite vaincu par les Sarrasins ; mais une guerre civile s'étant élevée parmi eux, il les rendit tributaires. Voulant paroître Catholique, il fit présent au Pape Vitalien en 656, d'un Livre des Evangiles couvert de plaques d'or & enrichi de pierreries. Quatre ans après, irrité contre son frere Théodose, il le fit ordonner Diacre, & ensuite mettre à mort. Il en eut un tel remors de conscience, qu'il s'imaginoit à chaque instant voir Théodose qui lui présentoit le calice en habit de Diacre, & lui disoit : *Buvez, mon frere*. Il passa ensuite en Sicile, entra dans Rome le 5 Juillet 663, d'où il emporta le cuivre des Temples, & fut tué à Syracuse dans les étuves, par André, l'un de ses domestiques, le 15 Juillet 668, après un regne d'environ 27 ans.

CONSTANT, (David) naquit à Lausanne le 26 Mars 1638. Il y enseigna successivement les Belles-Lettres, la Morale & la Théologie, & m. le 27 Fevrier 1733, à 95 ans. On a de lui, 1°. des Notes estimées sur Florus, les Offices de Cicéron, & les Colloques d'Erasme : 2°. Un *Abrégé de Politique*, dont la meilleure édition est de 1687 : 3°. Des Dissertations curieuses sur la femme de Loth, le Buisson ardent & le Serpent d'airain, en latin : 4°. Un Traité de Morale, &c.

CONSTANT, (Germain) Juge-Garde de la Monnoye de Toulouse, publia en 1658 un savant Traité de la Cour des Monnoyes & de l'étendue de sa Jurisdiction, *in-folio* qui est recherchée.

CONSTANTIN, natif de Syrie, fut élu Pape le 7 Mars 708. Il gouverna saintement l'Eglise, fit un voyage en Orient, où il fut reçu avec respect & avec magnificence, & mourut le 18 Avril 715. Il ne faut pas le confondre avec l'Antipape Constantin, qui, après l'élection d'Etienne IV en 769, fut chassé de l'Eglise de Rome, & condamné à perdre la vue.

CONSTANTIN le Grand, *Flavius Valerius Constantinus*, fils de Constance Chlore & de Sainte Helene, naquit à Naisse en 274. Il accompagna son pere en la Grande-Bretagne, l'y vit mourir, & fut déclaré Empereur à sa place, le 25 Juillet 306 ; mais Galere Maximien ne voulut lui donner que le titre de César, ce qui ne l'empêcha pas de regner dans les Gaules, la Gr. Bretagne & l'Espagne. Il remporta plusieurs victoires sur les François & sur les Allemans, & prit le nom d'Auguste en 308, du consentement de Maximien. Quelque tems après il marcha en Italie contre Maxence. On dit qu'il avoit déja beauc. de penchant pour la Relig. Chrétienne, que J. C. l'assura du succès de son entreprise, & qu'il lui apparut dans les nues, en lui montrant un monogramme avec cette inscription : *Vous vaincrez par ce signe*. Maxence fut en effet vaincu auprès de Rome, & se noya dans le Tibre, le 28 Octobre 312. Constantin, par cette victoire, devint maître de l'Italie & de l'Afrique. Il fit faire aussi tôt un *Labare* ou Enseigne militaire, dans lequel le monogramme qui lui avoit apparu étoit représenté, & le fit porter à la tête de son armée. Ce signe étoit proprement un P coupé par une ligne droite. Constantin fut alors déclaré le premier des Empereurs, & Grand-Prêtre de Jupiter, par le Sénat, & fit cesser la persécution contre les Chrétiens. Il voulut même être mis au rang des Catéchumenes sans quitter le titre de Grand-Prêtre de Jupiter, singularité que ses successeurs ont conservé jusqu'à Gratien. Ce fut en 313 que Constantin & Licinius donnerent l'Edit en faveur des Chrétiens ; par lequel il étoit permis à chacun de suivre la Religion qu'il croiroit la meilleure. Licinius, par jalousie contre Constantin, ayant recommencé à persécuter les Chrétiens, Constantin lui déclara la guerre, le défit & le fit mourir. Licinien, fils de Licinius, fut condamné à mort peu de tems après, & Constantin devint par-là le seul maître de l'Em-

Digitized by Google

pire Romain en 323. Alors il fit bâtir à Rome, & dans tout l'Empire, des édifices & des Eglises magnifiques, leur fournissant en même tems ce qui étoit nécessaire à leurs ornemens & à leur entretien. Il bâtit une nouvelle Rome à Bysance, qui changea de nom & prit celui de Constantinople. Constantin n'eut pas moins de zèle à maintenir la Religion Chrétienne dans sa pureté, qu'à gouverner l'Empire avec sagesse. Il fit tous ses efforts pour éteindre le schisme des Donatistes, au Concile d'Arles; ordonna par un Edit du 3 Mars 321, qu'on célébrât le Dimanche, défendant en ce jour toutes œuvres serviles, & convoqua le premier Concile général de Nicée, où Arius fut condamné. On trouve son rescrit à Arius & aux Ariens dans *Missa Apostolica*. Paris, 1585, *in*-8°. Il fournit des voitures à tous les Peres de ce Concile, les défraya sur leur route, & baisa les plaies de ceux qui avoient confessé la foi de J. C. dans la persécution de Licinius. On le blâme néanmoins d'avoir eu trop de complaisance pour Constance, sa sœur, qui protégeoit les Ariens; d'avoir confié son autorité à des Ministres dont il ne réprimoit point les injustices, & d'avoir eu de la cruauté sur-tout en faisant mourir son fils Crispus. *V.* CRISPE, FAUSTA. Les Historiens Payens l'accusent injustement d'avoir acheté la paix à prix d'argent : il est constant qu'il étoit brave & belliqueux. Il remporta plusieurs victoires sur les François & les Germains, vainquit les Sarmates & les Goths, & se préparoit à faire la guerre aux Perses, lorsqu'ils lui offrirent la paix. Il mourut à Achyron, près de Nicomédie, le 22 Mars 337, à 63 ans, après en avoir regné 31. On dit qu'il fut baptisé avant sa mort par Eusebe, Evêque de Nicomédie. Il partagea l'Empire entre ses trois fils, Constantin, Constance & Constant. Ce que l'on raconte de son Baptême par le Pape Silvestre, & de sa prétendue donation en faveur de l'Eglise de Rome, n'est point véritable. Son histoire, écrite par Eusebe, est mieux que celle de D. Bernard de Varennes. Paris, 1728, *in*-4°.

CONSTANTIN II, *le jeune*, fils de Constantin le Grand, eut en partage les Gaules, l'Espagne & la Gr. Bretagne. Il protégea S. Athanase & l'Eglise Catholique, en faveur de qui il écrivit une lettre qui se trouve dans les Ecrivains Ecclésiastiques; mais ayant voulu s'emparer des Etats de son frere Constans, & étant entré en Italie avec son armée, il fut tué à Aquilée en 340, à 25 ans. Il avoit vaincu, étant César, les Sarmates, les Goths & les François.

CONSTANTIN III, *Pogonat*, c'est-à-dire, *le Barbu*, Empereur d'Orient, fils de Constant II, punit sévérement les meurtriers de son pere, vainquit les Sarrasins & les obligea de lui payer tribut. Il fit assembler en 680 le sixieme Concile Général de Constantinople, où les Monothélites furent condamnés. Il céda la Mysie aux Bulgares, traita ses freres avec cruauté, & mourut en 685, la dix-septieme année de son Empire.

CONSTANTIN IV, *Copronyme*, Empereur d'Orient, ainsi nommé de ce qu'il salit les Fonts, lorsqu'on le baptisoit, étoit fils de Léon l'*Isaurien*. Il lui succéda le 18 Juin 741, & fut infecté de l'hérésie des *Iconoclastes*, foula aux pieds les images des Saints, persécuta les Catholiques, & mourut dans son expédition contre les Bulgares en 775, après un regne de 34 ans.

CONSTANTIN VII, *Porphyrogenete*, Empereur d'Orient, fils de Léon le Sage, monta sur le Trône sous la tutelle de sa mere Zoë, le 11 Juin 911. Lorsqu'il fut en âge de gouverner par lui-même, il réprima les Ministres qui attentoient à sa Couronne, châtia quelques Tyrans en Italie, & prit Bénévent sur les Lombards. Il aimoit les sciences & protégeoit les Savans. Romain son fils le fit empoisonner le 9 Novemb. 959, à 54 ans, après un regne de

Digitized by Google

48 ans. On a de lui un Traité des affaires de l'Empire dans *l'Imperium Orientale* de Banduri, à Leipsick, 1754, *in-fol.*; *de Ceremoniis Aulæ Bizantinæ*. Lipsiæ, 1751, *in-fol.*; deux Livres des *Thêmes*, ou Positions des Villes dans *l'Imperium Orientale* de Banduri, ouvrage important pour la Géographie du moyen âge; *de Re rusticâ*, Cambridge, 1704, *in-8°*; *Excerpta ex Polybio, Diodoro Siculo, &c.* Paris, 1634, *in-4°*; *Excerpta de Legatis*, *gr. & lat.* 1648, *in-fol.* qui fait partie de la Bizantine.

CONSTANTIN Dracosès, fils d'Emanuel Paleologue, né en 1405, fut mis sur le Trône de CP. par le Sultan Amurat en 1448. Mahomet II, successeur d'Amurat, s'empara de son Empire par la prise de CP. en 1453, après un siege de 58 jours. Constantin voyant entrer les troupes de toutes parts, se jetta l'épée à la main à travers des ennemis, & y périt. Les enfans & les fem. qui restoient de la Maison Impériale, furent massacrés ou réservés pour la lubricité du vainqueur. Ainsi finit l'Empire de CP. 1123 ans après sa fondation.

CONSTANTIN Manassés, Historien Grec, au 12e siecle, sous le regne de l'Empereur Emanuel Comnene. On a de lui un abrégé de l'Histoire, en vers grecs, imp. au Louvre, 1655. *in-fol.* qui fait partie de la Byzantine.

CONSTANTIN, (Robert) sav. Médecin, natif de Caen, enseigna les Belles-Lettres dans l'Université de cette ville, & s'acquit beaucoup de réputation par son habileté dans la connoissance de la Langue Grecque, de l'Histoire & de la Médecine. Il m. le 27 Septembre 1605, à 103 ans, selon M. de Thou. On a de lui un bon Dictionnaire Grec Latin, Geneve, 1592, *in-fol.* On y trouve quelquefois des titres de 1607 & 1637; mais c'est la même édition, & d'autres ouvrages estimés.

CONSUS, Dieu des Conseils, pour avoir conseillé à Romulus l'enlevement des Sabines. On faisoit de grandes fêtes en son honneur.

CONTARINI, (Gaspard) sav. Cardinal de l'illustre famille des Contarini de Venise, si féconde en grands hommes, fut Ambassadeur de sa République auprès de l'Empereur Charles-Quint, & chargé de plusieurs négociations importantes. Paul III le fit Cardinal en 1535, & l'envoya Légat en Allemagne, & ensuite à Boulogne. Contarini se distingua par sa science & par son habileté dans les affaires. Il mourut à Boulogne en 1542, à 59 ans. On a de lui plusieurs ouvrages de Théologie, écrits en bon latin, & un Traité de l'Immortalité de l'ame, contre Pomponace, recueillis en un vol. *in-fol.* 1571. On estime principalement son Livre *de optimi Antistitis officio*, & ses notes sur les endroits difficiles des Epîtres de S. Paul.

CONTARINI, (Vincent) sav. Professeur de Belles-Lettres à Padoue, & ami de Muret, mourut à Venise en 1617, à 40 ans. Il a laissé un Traité *De re frumentariâ*, & *De militari Romanorum stipendio*, Venise, 1609, *in-4°*; *Variæ Lectiones*, Venise, 1606, *in-4°*.

CONTE, (Antoine le) *Contius*, savant Jurisconsulte du 16e siecle, natif de Noyon, enseigna le Droit avec réputation à Bourges & à Orléans. Il écrivit contre Duaren & Hotman, & mourut à Bourges en 1586. Ses œuvres ont été imprimées en un vol. *in-4°*.

CONTENSON, (Vincent) habile Théologien & zélé Prédicateur, de l'Ordre de S. Dominique, naquit au Diocèse de Condom en 1640, & mourut à Creil au Diocèse de Beauvais le 27 Décemb. 1674, à 34 ans. On a de lui une Théologie estimée qu'il a intitulée *Theologia mentis & cordis*, imprimée en 9 vol. *in-12*, & 2 vol. *in-fol.*

CONTENTIEUSE, (Secte) *V.* EUCLIDE.

CONTI, (Giusto de) Chevalier Romain & Docteur en Droit dans le 15e siecle, a donné des Poé-

Digitized by Google

fies Italiennes, publiées sous le titre de *La bella Mano*, Venise, 1492, in-4°, Paris, 1595, in-12; & avec des Notes de Salvini, Florence, 1715, in-12, & enfin à Verone, 1753, in-4°.

CONTI, (Antoine) avoit embrassé l'état Ecclésiastique & voyagea dans une partie de l'Europe pour acquérir des connoissances. Il y acquit au moins de la réputation; ses productions ont été imprimées à Venise, 1739, 2 vol. in-4°, & ses œuvres posthumes à Venise, 1756, in-4° : mais ce sont plutôt des projets que des ouvrages finis. Il est m. en 1749, à 71 ans; on avoit imprimé de lui une Tragédie de César, *Prose*, 1739, 2 vol. in-4°.

CONTI. *V.* BOURBON, LOUISE DE LORRAINE.

CONTILE, (Luc) né à Célone dans l'état de Sienne dans le 16e siecle, fut de l'Académie de Venise, & a travaillé en différens genres. Ses ouvrages sont *Lettere*, 1564, 2 vol. in-8°; *Rime con le VI canzoni dette le sei sorelle di Marte*, Venise, 1560, in-8°; *Fatti di Cesare Maggi*, Pavia, 1564, in-8°; *La proprieta delle impresse*, 1574, in-fol. *La Traduzione della Bolla d'Oro*, 1558; *Origine de gli Elettori*, 1559, in-4°; *La Pescara, la Cesarea Gonzaga, e la Trinozia*, *Comédie*, Milano, 1550, in-4°; *La Nice*, 1551, in-4°.

CONTINENS. *V.* TATIEN.

CONTO PERTANA, (Dom Joseph) céleb. Poëte Portugais mort à Lisbonne en 1735. On a de lui un Poëme épique intitulé : *Quiterie la Sainte*. Il passe pour un des plus beaux Poëmes que le Portugal ait produits.

CONTZEN, (Adam) sav. Théologien Jésuite, natif de Montjoie, dans le Duché de Juliers, savoit les Langues, & disputa avec succès contre les Protestans. Il enseigna avec réputation à Munich, où il m. le 19 Juin 1635. Il a laissé des Comment. sur les Evangiles, 1626, 2 vol. in-fol.; sur S. Paul aux Romains, 1629, in-fol.; aux Corinthiens & aux Galates, 1631, in-fol.; *Disceptatio de secretis Societatis Jesu*, Mog. 1617, in-8°.

COOTWICH, (Jean) Docteur en Droit, natif d'Utrecht, passa la plus grande partie de sa vie à voyager, & publia en 1619 la Relation de son voyage de Jerusalem & de Syrie, in-4°. en latin; ouvrage rare & curieux.

COP, (Guillaume) natif de Bâle, vint en France sous le regne de Louis XII. Il fut Médecin de François I, vers 1530, & laissa divers ouvrages. Nicolas Cop, son fils, fut Professeur au College de Sainte Barbe, & Recteur de l'Université; mais ayant donné dans les erreurs de Calvin, il fut obligé de se sauver à Bâle.

COPERNIC, (Nicolas) né à Thorn le 19 Février 1473, s'appliqua à l'étude de la Langue Grecque, de la Philosophie & de la Médecine, mais principalement aux Mathématiques & à l'Astronomie, & y fit de grands progrès. Pour s'y perfectionner de plus en plus, il fit plusieurs voyages, demeura long-tems à Bologne, & enseigna les Mathématiques à Rome. De retour en son pays, Luc Watzelrod, Evêque de Warmie, son oncle maternel, lui donna un Canonicat dans son Eglise. Copernic publia alors son systême, qu'il renouvella de Pythagore, d'Aristarque de Samos, & du Cardinal de Cusa. Il soutient que la Terre, Mercure, Venus, Mars, Jupiter & Saturne tournent autour du Soleil; que la Terre a un autre mouvement autour de son axe, & que la Lune fait son circuit autour de la Terre. Copernic a tellement rectifié ce systême, & l'a si bien prouvé par les phénomenes célestes, & par d'autres raisons, qu'on lui a accordé la gloire de l'invention. Son systême a été condamné par l'Inquisition en 1616, ce qui ne sert qu'à prouver la force des préjugés. Il mourut le 24 Mai 1543, à 70 ans. On a de lui un Traité *De motu octavæ Sphere*, dans lequel il développe & prouve son systême; & un autre *De*

Digitized by Google

Revolutionibus orbium cœlestium, imp. ensemble en 1566, *in-fol.*

COPPOLA, (François) Comte de Sarno, d'une ancienne famille du Royaume de Naples, étoit sans bien; mais il sut bien réparer cette disgrace de la fortune par le commerce. Ferdinand d'Arragon, Roi de Naples, qui eut occasion de connoître son industrie, s'associa à son commerce, &, pour le favoriser, porta cette loi, qu'aucun n'eût à vendre ses marchandises, que Coppola n'eût vendu les siennes. Le Roi fit entrer Coppola au Conseil, le chargea de reprendre Otrante, dont les Turcs s'étoient emparés, ce qui excita la jalousie du Comte de Calabre, fils du Roi. Coppola s'en étant apperçu, & craignant de succomber à l'envie, résolut de prévenir le Roi & son fils en sollicitant le Prince de Salerne à la révolte. Ferdinand sçut pacifier son Royaume; mais il eut connoissance que Coppola avoit suscité cette révolte. Ce Favori se tenoit dans le château de Sarno, qu'il avoit acheté, & il n'étoit pas sûr de tenter de le déloger. Le Roi dissimula, jusqu'à ce que Coppola, préparant le mariage d'un de ses fils avec la fille du Duc de Melfe à Naples, il le fit arrêter & décapiter le 15 Mai 1487.

COPROGLI PACHA, (Mahomet) cél. Général & Gr. Visir, durant la minorité de Mahomet IV, étoit Albanois, & fils d'un Prêtre Grec. Il embrassa le Mahométisme, & s'établit dans l'Isle de Chypre, où il apprit le métier des armes. Il se signala dans la guerre de Perse, & obtint le gouvernement de Baruth, puis celui d'Alep. Il fut nommé Gr. Visir en 1649, à la sollicitation de la Sultane Tourhane, mere du jeune Mahomet. Il gouverna l'Empire des Turcs avec beaucoup de sagesse & de prudence, conquit une partie de la Transilvanie, & mourut à Andrinople en 1663, regretté du Sultan & du peuple. Achmet Coprogli Pacha, son fils, lui succéda dans la dignité de Grand-Visir, se signala également par sa valeur & par sa conduite, & se rendit maître de Candie en 1669: il y fit des lignes paralleles dans les tranchées, usage nouveau qu'il tenoit d'un Ingénieur Italien. Il mourut en 1676, à 35 ans. Mahomet Coprogli Pacha, frere de ce dernier, fut aussi Grand-Visir, prit Belgrade d'assaut, battit les Impériaux, & rendit de grands services à l'Empire Ottoman. Il fut tué d'un coup de canon à la bataille de Salankemen, le 19 Aout 1691.

COQ, (le) Poëte Latin. *Voyez* NANQUIER.

COQUELET, (Louis) est Auteur de quelques badineries qui ont amusé dans le tems, peut-être plus par le titre que par le fonds; Eloge de la goutte, de rien, de quelque chose, de la méchante femme; l'Asne; le triomphe de la Charlatanerie; le Calendrier des Foux; l'Almanach burlesque; l'Almanach des Dames. Il est mort en 1754, à 78 ans.

COQUES, (Gonzales) Peintre excellent dans le Portait, né à Anvers en 1618, imita Rubens & Vandyck. Il se distinguoit dans son art, lorsqu'étant devenu amoureux d'une jeune fille, il se sauva avec elle, & abandonna sa femme. Depuis ce tems, on ne sait ce qu'il devint.

COQUILLART, (Guillaume) Poëte François & Official de Reims, au 15^e^ siecle, dont les Poésies ont été imprimées à Paris en 1532, *in-16*, & réimp. en 1723, *in-8°*.

COQUILLE, (Guy) en latin *Conchylius Romanus*, savant Jurisconsulte, Seigneur de Romenai, & Avocat au Parlement de Paris, naquit à Décise le 11 Nov. 1523. Il eut divers emplois à Nevers, & s'acquit une telle réputation, que le Roi Henri IV lui offrit une charge de Conseiller d'Etat; mais Coquille la refusa, & mourut à Nevers en 1603, à 80 ans. Ses ouvrages ont été imprimés en 2 vol. *in-fol.* Bordeaux, 1703, ses Poésies latines, 1590, *in-8°*; Pseaumes en vers latins, Nevers, 1592, *in-8°*.

CORAS, (Jean de) *Corasius*, naquit à Toulouse, ou plutôt à

Digitized by Google

Realmont en 1513. Il enseigna le Droit à Angers, à Orléans, à Paris, à Padoue, à Ferrare & à Toulouse, avec un applaudissement universel. Coras fut ensuite Conseiller au Parlement de Toulouse, & Chancelier de Navarre. Ayant embrassé le Calvinisme, il fut chassé de Toulouse en 1562, & n'y fut rétabli qu'avec peine, par la protection du Chancelier de l'Hôpital, son ami; mais ce rétablissement ne lui fut pas avantageux, car il y fut massacré en 1572, après les nouvelles de la S. Barthelemi. Il ne laissa qu'une fille. On a de lui d'excellens ouvrages en latin & en françois, dont les principaux ont été imprim. en 1556 & 1558, 2 vol. *in-fol.* On recherche sur-tout ses *Miscellaneorum Juris Civilis*, *Libri tres.*

CORAS, (Jacques de) de la même famille, Cadet aux Gardes, & ensuite Ministre converti, a écrit la vie du précéd., 1673, *in*-4°. C'est ce J. de Coras, m. en 1677, qui est Auteur du Poëme intitulé *Jonas*, ou *Ninive pénitente*, dont Boileau dit:

Le Jonas inconnu séche dans la poussiere.

Tous ses Poëmes ont été imprim. en 1665, *in*-12. *V.* Clerc. (Michel le)

CORBEIL, (Pierre de) célebre Archevêque de Sens, succéda en 1200 à Michel de Corbeil, de la même Maison que lui, mort en 1199. Pierre de Corbeil étoit Docteur de Paris, & fut successivement Chanoine de Paris, Evêque de Cambrai & Archevêque de Sens. Il eut pour disciple le Pape Innocent III, qui l'employa en des affaires importantes. Il se distingua par sa science & par sa vertu, & composa divers ouvrages, qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Il mourut à Sens le 3 Juin 1222. Nous avons quelques fragmens de ses Ordonnances Synodales.

CORBIERE. (Pierre de) *V.* Jean XXII.

CORBIN, (Jacques) Avocat m. en 1653, laissant un fils de même profession, qui plaida sa premiere cause à 14 ans & ne la plaida pas mal: il a donné quelques Livres de Jurisprudence, des Plaidoyers *in*-8°, 1630, une mauvaise traduction de la Bible, 1641, 8 vol. *in*-16, des Poësies insipides & une Histoire des Chartreux, *in*-4°, 1653.

CORBINELLI, (Jacques) né à Florence, d'une famille illustre, se retira en France sous le regne de Catherine de Medicis. Cette Reine, dont il avoit l'honneur d'être allié, le donna au Duc d'Anjou son fils, comme un homme de Lettres & de bon conseil. Corbinelli faisoit sa cour sans bassesse. On le comparoit à ces anciens Romains pleins de droiture & incapables de lâcheté. Il eut beaucoup de part à l'estime du Chancelier de l'Hôpital. Il étoit l'ami & le patron déclaré des Gens de Lettres, & faisoit souvent imprimer leurs écrits à ses dépens, & y joignoit des Notes, comme il a fait au Poëme de *Fra Paolo del Rosso*, intit. *La Fisica.* Paris, 1578, *in*-8°, & au *Dante de vulgari eloquentia*, 1577, *in*-8°. Corbinelli étoit aussi homme de courage & de résolution, de manége & d'intrigue. Il écrivoit tout ce qu'il apprenoit pendant qu'Henri IV étoit aux portes de Paris, & le lui portoit à découvert en la main, comme un papier commun d'affaires ou de procès. Son front, si hardi & si assuré, trompoit les yeux des Gardes qui étoient aux portes, & en montrant qu'il se fioit à tous, il ne donnoit de la défiance à personne. Raphael Corbinelli, son fils, fut Secrétaire de la Reine Marie de Médicis, & pere de M. Corbinelli, mort à Paris le 19 Juin 1716. Ce dernier étoit un des plus beaux esprits de France, plein d'honneur & de probité, qui étoit recherché dans les meilleures compagnies. On apprit que dans un de ces soupers libres qui se donnoient entre les Princes & Princesses ennemies de Madame de Maintenon, tous ceux de la Cour qui n'étoient pas de ce parti, avoient

Digitized by Google

été chansonnés. On crut pouvoir savoir ce qui en étoit par Corbinelli, qui s'y étoit trouvé. M. d'Argenson, Lieutenant de Police, se transporta chez le gouteux Epicurien, & lui demanda : *Où avez-vous soupé un tel jour* ? Il me semble que je ne m'en souviens pas, répond en baillant Corbinelli : *ne connoissez-vous pas tels & tels Princes?* Je l'ai oublié. *N'avez-vous pas soupé avec eux ?* Je ne m'en souviens pas du tout. *Il me semble qu'un homme comme vous devroit se souvenir de ces choses-là.* Oui, Monsieur, mais devant un homme com. vous, je ne suis pas un hom. comme moi. Nous avons de lui *les anciens Historiens Lat. réduits en maximes*, avec une Préface attribuée au Pere Bouhours, imprimés en 1694, *in*-12 ; l'Histoire généalogique de la Maison de Gondi. Paris, 1705, 2 vol. *in*-4°, & d'autres ouvrages.

CORBUEIL, (François) plus connu sous le nom de *Villon*, étoit né en 1431 à Paris. Il avoit beaucoup d'esprit & un génie propre à la Poésie ; mais ses friponneries le firent condamner à être pendu. Il en appella au Parlement de Paris, qui changea la peine de mort en bannissement. Rabelais dit qu'il se retira vers Edouard V, Roi d'Angleterre, & qu'il devint son favori. La meilleure édition de ses œuvres étoit celle de Paris en 1723, *in*-8°, avant celle de la Haye, 1742, *in*-8°. Le style simple, naïf & badin, en fait le caractere. C'est le premier qui a tiré notre Poésie du chaos confus où nos vieux Poëtes l'avoient mise, ce qui fait dire à Boileau :

Villon sut le premier, dans des siecles grossiers,
Débrouiller l'art confus de nos vieux Romanciers.

CORBULON, (Domitius) cél. Général Romain sous Claude & Néron, réprima les courses des Cauques, & contraignit les Frisons à demeurer dans leurs limites. Il faisoit observer la discipline militaire avec tant de soin, qu'il condamna à mort deux soldats qui avoient travaillé sans armes aux retranchemens. En 59 de J. C, sous Néron, il soumit l'Arménie. Il fut ensuite Gouverneur de Syrie, & contraignit les Parthes à demander la paix en 66. Néron, effrayé du mérite de ce grand homme, ordonna de le faire mourir, comme il étoit au Port de Cenchrée. Corbulon ayant appris cet ordre, se passa son épée au travers du corps, & m. l'an 66 de J. C. Domitia, sa fille unique, epousa Lamia, auquel Domitien l'enleva.

CORDELIERS. *V.* JEAN XXII.

CORDEMOI, (Geraud de) savant Philosophe & Historien exact, né à Paris, d'une famille noble, se fit connoître à M. Bossuet, qui le mit auprès de M. le Dauphin, en qualité de Lecteur. Il instruisit ce jeune Pr. avec zèle, fut reçu de l'Académie Françoise en 1675, & mourut le 8 Octob. 1684. On a de lui, 1. l'*Histoire générale de France* durant les deux premieres races de nos Rois, 2 vol. *in-fol.*, 1685 & 1689, ouvrage savant, curieux & intéressant ; 2. six Discours sur la distinction du corps & de l'ame, & d'autres ouvrages recueillis & imprimés en 1704, *in*-4°. M. Cordemoi suit les principes de Descartes : il travailloit à une Histoire de Charlemagne ; mais il ne l'acheva pas. Louis Geraud de Cordemoi, son fils, né en 1651, & mort à Paris en 1722, fut Licencié de Sorbonne, Abbé de Fenieres, & habile Controversiste. On a de lui un Traité de l'invocation des Saints, *in*-12 ; la Conférence du Diable avec Luther, *in*-8°, & d'autres ouvrages de Controverse.

CORDES, (Jean de) sav. Chanoine de Limoges, se distingua par son érudition, & amassa une riche Bibliotheque, qui fut vendue au Cardinal Mazarin après sa mort, arrivée à Paris en 1642, à 72 ans. On a de lui quelques traductions & éditions.

CORDIER ou CORDERIUS, (Balthasar) savant Jésuite, né à Anvers

Digitized by Google

en 1592, étoit habile dans la Langue Grecque, & professa la Théologie avec réputation à Vienne en Autriche. Il m. à Rome le 24 Juin 1650, à 58 ans. Il a donné la chaîne des Peres Grecs sur les Pseaumes, Anvers, 1643, 3 vol. *in-fol.*; *Job elucidatus*, 1646, *in-fol.*; *Catena in Lucam*, 1628, *in-fol.*; *in Joannem*, 1630, *in-fol.*; une édition de S. Denis Aréopagite, 1634, 2 vol. *in-fol.*

CORDIER, (Mathurin) *Corderius*, natif de Normandie, mourut Calviniste à Geneve le 8 Septembre 1565, à 85 ans. Il avoit enseigné les Humanités à Paris aux Colleges de la Marche & de Navarre. On a de lui des Colloques en latin qui sont estimés, & d'autres ouvrages.

CORDONIERS, (Freres) *Voyez* BUCHE.

CORDOUE, (Gonsalve Fernandez de) surnommé Gr. Capitaine, Duc de Terranova, Prince de Venouse, & Gr. Connétable du Royaume de Naples, étoit fils de Pierre Fernandez de Cordoue, d'une Maison illustre d'Espagne, & féconde en grands hommes. Il s'empara du Royaume de Naples pour Ferdinand V, Roi d'Arragon, & remporta plusieurs victoires sur les François. Ferdinand ayant conçu de la jalousie contre lui, vint lui-même à Naples, & emmena Gonsalve avec lui en Espagne. Louis XII s'étant trouvé à Genes comme il y passoit, le fit dîner avec lui & le combla d'honneurs. Il mourut à Grenade le 2 Décembre 1512, à 72 ans. Le P. du Poncet, Jésuite, a écrit sa vie en 2 vol. *in-12*. *V.* FERDINAND.

CORDUS, (*Ericius*) Médecin & Poëte Allemand, m. en 1535, est Auteur de differens Livres de Médecine & de Poësies latines. Leyde, 1623, *in-8°*.

CORDUS, (*Valerius*) son fils, s'appliqua à la Botanique. Il parcourut à ce sujet les montagnes d'Allemagne & voyagea en Italie; mais ayant été blessé à la jambe d'un coup de pied de cheval, il m. à Rome le 25 Septembre 1544. On a de lui des remarques sur Dioscoride, *Tiguri*, 1561, *in-fol.*; *Stirpium historiæ, Libri V.* Argent. 1561 & 1563, 2 vol. *in-fol.*; une Pharmacopée, *in-8°*.

CORÉ, fameux Lévite, s'étant révolté contre Moïse & Aaron, avec Dathan & Abiron, fut englouti tout vivant dans la terre avec ce qui lui appartenoit, 1489 avant J. C. Cependant ses fils ne périrent point avec lui, & ses descendans reçurent de grands honneurs de David, qui leur donna l'Office de Portiers du Temple, & les chargea de chanter devant l'Arche du Seigneur.

CORELLI, excellent Musicien Italien, est très-renommé pour ses symphonies. Il mourut à Rome vers 1733.

CORINI, (Antoine) Chevalier de l'Ordre de S. Etienne de Florence, & savant Jurisconsulte du 17e siecle, natif de Pontremoli, enseigna le droit avec réputation à Pise, à Sienne & à Florence, où le Grand Duc de Toscane lui donna divers emplois considérables. On a de lui plusieurs ouvrages.

CORINNE, Dame Grecque, célebre par sa beauté & par ses talens pour la Poésie, étoit, selon la plus commune opinion, de Thespi, ville de Béotie. Ses vers furent si estimés des Grecs, qu'ils lui donnerent le nom de *Muse Lyrique*. Elle avoit été disciple de *Myrtys*, autre femme savante de la Grece, & vivoit vers 474 avant J. C. du tems de Pindare, auquel elle enleva cinq fois la palme dans les jeux de la Grece: on en trouve des fragmens avec ceux d'Anyte. Ovide donne souvent le nom de Corinne à la personne qu'il aimoit.

CORINNUS, Poëte Grec, plus ancien qu'Homere, selon Suidas, étoit, dit-on, disciple de Palamede, & écrivit en vers l'Hist. du siege de Troyes & la guerre de Dardanus. On ajoute qu'il employa dans ses Poëm. les Lettres Doriq. inventées par Palamede, & qu'Homere profita beauc. de ces vers. Mais tous ces récits sont fabuleux, & destitués de preuves.

Digitized by Google

CORINTHE fut d'abord soumise à ceux d'Argos & de Mycenes. Sisyphe, fils d'Eole, s'en rendit maître. Hyantidas, l'un de ses successeurs, & le 27ᵉ Roi, fut détrôné par des Princes de la race des Heraclides, 1099 avant J. C., qui en jouirent sous 12 Rois jusqu'en 747, que les Corinthiens élurent des Magistrats annuels qu'ils nommerent Pritanés. Ils eurent encore

	av. J. C.
* Cypselus, Tyran. . .	656
* Periandre.	626
Psammiticus. . . .	585

Les Corinthiens s'établirent en forme de République en 582, & furent impliqués dans toutes les guerres de la Grece & de Macédoine, jusqu'à ce que les Romains la détruisirent 146 ans avant J. C.

V. les Livres indiqués à Argos.

CORIO, (Bernardin) naquit à Milan en 1460, d'une famille illustre. Il fut Secrétaire d'Etat de ce Duché, & le Duc Louis Sforce le choisit pour écrire l'Histoire de Milan. Il mourut en 1519. La meilleure édition de son Histoire de Milan est celle de 1503, *in-fol.*, en Italien. Elle est exacte, rare & curieuse, mais mal écrite. Il y a des exempl. qui ont le titre Latin & d'autres qui l'ont Italien; mais c'est la même édition: quelquefois la Table des Matieres y manque, parce qu'elle a été faite après coup; mais elle est peu utile: c'est un Sommaire & non une Table. Les feuillets ne sont pas chifrés. Avant le texte il doit y avoir douze feuillets dont il manque souvent six.

CORIOLAN, (*Caïus Marcius*) célebre Capitaine Romain, rendit de grands services à sa patrie & prit Corioles ville des Volsques, 493 av. J. C., ce qui lui fit donner le nom de Coriolan. On dit qu'il ne voulut pour récompense, qu'un cheval & la permission de rendre la liberté à un des captifs, qui avoit été son hôte, lorsqu'il alloit en son pays. Quelque tems après il fut accusé d'exciter des séditions, & fut banni par le Tribun Decius. Il passa chez les Volsques, se mit à la tête de leur armée, & alla camper à 4 mille de Rome. Les Romains lui envoyerent à diverses fois des Hérauts pour lui demander la paix, & le conjurer de ne point ruiner la République; mais il fut inflexible à leurs prieres: enfin il se laissa fléchir par les larmes de sa femme Veturia, & par celles de Volumnia sa mere. Il posa les armes, ce qui irrita tellement les Volsques, qu'ils le firent mourir quelque tems après, vers 490 avant J. C., comme un traître qui leur avoit fait abandonner leurs conquêtes. Les Dames Romaines prirent le deuil, & les Romains éleverent un Temple à la Fortune Féminine, dans le lieu où il avoit été fléchi par les Dames Romaines.

CORIPPUS, (*Flavius Cresconius*) Grammairien, vivant du tems de Justin le Jeune, est Auteur d'un Poëme Latin, en 4 livres, sur les louanges de ce Prince. Paris, 1610, *in-8°*.

CORMIS, (François de) Avocat au Parlement d'Aix, étoit né dans cette ville, & y est mort en 1734, à 70 ans. On a publié ses Consultations, qui sont estimées. Paris, 1735, 2 vol. *in-fol.*

CORNARA PISCOPIA, (*Lucretia Helena*) de la famille Cornaro, naquit en cette ville en 1646: sa rare érudition & sa science dans les Langues savantes, lui auroit procuré le bonnet de Docteur en Théologie dans l'Université de Padoue, si l'Evêque de cette ville n'avoit cru devoir s'y opposer. On se contenta de lui donner le titre de Docteur en Philosophie le 25 Juin 1678. Elle avoit fait vœu de virginité à l'âge de 12 ans, le confirma en qualité d'Oblate de l'Ordre de S. Benoît, & m. en 1684 à 38 ans. Ses ouvrages ont été recueillis en 1688, un vol. *in-8°*; c'est un éloge de Venise, des Eloges en style lapidaire, & des Lettres.

CORNARIUS, ou HAGUENBOT, (Jean) natif de Zwickaw, fut Licencié en Médecine à l'âge de 23 ans. Il blâmoit la plûpart des reme-

Digitized by Google

des que l'on trouvoit chez les Apothicaires, & employa environ 15 ans à traduire en latin les ouvrages d'Hippocrate, d'Aëtius, d'Eginette, & une partie de ceux de Galien : cela ne l'empêcha point de pratiquer la Médecine avec réputation à Zwickaw, à Francfort, à Marpurg, à Northausen & à Iene, où il m. d'apoplexie le 16 Mars 1558 à 58 ans. On a de lui quelques Traités de Médecine, des éditions de quelques Poëmes des anciens sur la Médecine & sur la Botanique, *Theologia vitis viniferæ*. Heidelb. 1614, *in*-8°; *Præceptiones de re rusticâ*. Bâle, 1538, *in*-8°; des Poésies latines & des Traductions de quelques écrits des Peres de l'Eglise, entr'autres, du Sacerdoce de S. Chrysostôme, des œuvres de S. Basile, & d'une partie de celles de S. Epiphane.

CORNARO, (Louis) de l'illustre Maison de Cornaro de Venise, si féconde en grands hommes, mourut à Padoue le 26 Avril 1566, à plus de 100 ans. Il a laissé un Livre des avantages de la vie sobre, traduit en latin par Lessius, & publié en françois en 1701 & 1702, *in*-12. Cornaro pratiqua si bien les avis qu'il donne en cet ouvrage, que pendant une vie si longue, il fut jusqu'à la fin de ses jours sain de corps & d'esprit. Marc Cornaro, l'un de ses ancêtres, fut Doge de Venise, soumit l'Isle de Candie : & mourut en 1368.

Il y a eu de cette Maison plusieurs autres Doges de Venise, un grand nombre de Cardinaux & une Reine de Chypre, nommée Catherine Cornaro, au 15^e^ siecle, qui donna son Royaume aux Vénitiens.

CORNAZANI, (Antoine) Italien de Ferrare ou de Parme, vivoit à la fin du 15^e^ siecle. On a de lui : Vie de J. C. & de la Création du Monde, en vers latins & italiens, 1472, *in*-4°; la Vie de la Vierge, en vers italiens, 1472, *in*-4°; *Poema sopra l'Arte militar*. Venise, 1493, *in-fol*. Pesaro, 1507, *in*-8°.

CORNEILLE, (S.) Capitaine Romain d'une Compagnie de 100 hommes, se distingua par sa piété & par ses aumônes; fut converti à la Foi d'une maniere miraculeuse, & baptisé par S. Pierre à Césarée en Palestine, où il étoit en quartier vers l'an 37 de J. C.

CORNEILLE, (S.) Pape illustre par sa vertu & par sa science, succéda à S. Fabien le 2 Juin 250. Son élection fut troublée par le schisme de Novatien, qui fut condamné dans un Concile tenu à Rome la même année. S. Corneille eut encore à souffrir par la persécution renouvellée sous Gallus & Volusien. Il confessa glorieusement la foi de J. C. & fut envoyé en exil à Centumcelles, où il mourut le 14 Septembre 252. Il nous reste deux de ses Lettres, qui se trouvent avec celles de S. Cyprien, & dans *Epistolæ Rom. Pont*. de Coustant, *in-fol*.

CORNEILLE, (Pierre) très-cél. Poëte François, naquit à Rouen le 6 Juin 1606, de Pierre Corneille, Maître des Eaux & Forêts, qui fut ennobli par Louis XIII, en consid. de ses services. Corneille exerça à Rouen la charge d'Avocat Gén. à la Table de Marbre, sans faire connoître au Public, & peut-être sans connoître lui-même les talens extraordinaires qu'il avoit pour la Poésie. Ce fut une aventure de galanterie qui lui donna occasion de composer sa premiere piéce intitulée *Melite*. Elle eut un succès prodigieux, & fit espérer que le Théâtre François alloit être élevé au plus haut point de perfection. On ne se trompa point. Corneille, encouragé par les applaudissemens du Public, fit paroître le Cid, les Horaces, Cinna, Polieucte, Pompée, Rodogune, & les autres Tragédies admirables qui rendront à jamais son nom immortel. Ses belles piéces sont autant de chefs-d'œuvres où les caracteres de ses Héros sont peints en grand. Les Romains y parlent en Romains : les Rois en Rois. Il y regne par-tout une grandeur, une majesté, une noblesse, une force & une élévation de génie, qui ne se trouvent en aucun autre de nos Poëtes. Ces grands

Digitized by Google

talens ne l'empêcherent point d'être critiqué. Plusieurs Auteurs, jaloux ou plutôt envieux de sa gloire, écrivirent contre lui. L'Académie Françoise se vit même obligée par le Cardinal de Richelieu, d'examiner *le Cid*, plutôt pour y trouver des défauts, que pour en faire remarquer les beautés. Ce gr. Ministre voyoit avec peine les travaux des autres Poëtes & les siens même effacés par les piéces de Corneille. Il sut néanmoins estimer le mérite de ce grand homme. Il lui fit une pension, & l'on eut beau écrire & cabaler contre les piéces de Corneille, le Public continua de les admirer. Corneille fut reçu de l'Académie Françoise en 1647, & mourut Doyen de cette Académie en 1684, à 78 ans. Les meilleures édit. de ses œuvres sont celles faites d'après l'édition de 1758, en 7 ou en 10 vol. *in*-12. L'édition qu'en a donné M. de Voltaire, avec des Notes a 12 vol. 8°. On a encore de lui une Traduction en vers de l'Imitation de J. C. & de quelques parties de l'Office divin. On trouve dans le *Carpentariana* que Corneille avoit traduit l'Imitation en vers pour expier le mal que pouvoit faire une piece licencieuse de sa composition, intitulée *L'Occasion perdue, recouvrée ;* mais c'est une de ces anecdotes d'Ana, auxquelles il ne se faut pas fier. Cette piece de Poésie est d'un Poëte peu connu, nommé Cantenac, dont les Poésies sont imprimées en 1662 & 1665. Elle se trouve dans quelques exemplaires; elle y manque le plus souvent, sans qu'elle paroisse manquer, parce que c'est un cahier postiche de 14 pages, dont les chifres n'interrompent pas ceux du Recueil : mais on la retrouve dans le Recueil des Poésies gaillardes, & autres Recueils. Ce qui a donné lieu à l'anecdote, c'est qu'à la fin de cette piece, destinée à être insérée dans les œuvres de Cantenac, il y a *Fin des Poësies nouvelles & galantes du sieur de C.* Au reste ces derniers ouvrages de Corneille, & quelques-unes de ses pieces, sur-tout celles qu'il composa dans sa vieillesse, comme l'Attila, ne sont pas à la vérité de la même beauté que les autres ; mais on y retrouve toujours en quelques endroits le beau génie de Corneille. Voici le jugement que porte de ce grand Poëte, l'homme du monde le plus capable d'en juger, après avoir représenté l'état pitoyable où étoit auparavant le Théâtre parmi nous. « Il » n'est pas aisé, *dit Racine*, de » trouver un Poëte qui ait possédé à » la fois tant de grands talens, » tant d'excellentes parties de l'art, » la force, le jugement, l'esprit. » On ne peut trop admirer la no» blesse, l'économie dans les su» jets, la véhémence dans les pas» sions, la gravité dans les senti» mens, la dignité, & en même » tems la prodigieuse variété dans » les caracteres. » M. de Fontenelle a écrit sa vie, qui se trouve à la tête de ses œuvres.

CORNEILLE, (Thomas) frere du précédent, épousa la sœur de la femme de son frere, & ils ne firent qu'une même maison. Ils n'avoient pas seulement songé à partager le bien de leurs femmes quand P. Corneille mourut. Il lui succéda dans sa place à l'Académie Françoise, & fut de celle des Inscriptions en 1701. Il fit paroître dès sa jeunesse beaucoup de goût pour la Poésie. Ensuite il donna plusieurs pieces de Théâtre, dont quelques-unes eurent l'applaudissement du public & furent représentées avec succès. Il mourut à Andeli le 8 Décembre 1709, à 84 ans. Outre ses pieces de Théâtre, 5 vol. grand *in*-12, ou 9, petit *in*-12, on a de lui, 1. la Traduction en vers des Métamorphoses & de quelques Epîtres d'Ovide, 3 vol. *in*-12 ; 2. des Remarques sur Vaugelas, 3 vol. *in*-12 ; 3. un Dictionnaire des Arts, 1694, 2 vol. *in-fol.* redonné par M. de Fontenelle en 1731, 2 vol. *in-fol.* 4. un Dictionnaire Universel, Géographique & Historique, en 3 vol. *in-fol.* Tous ces ouvrages sont bien écrits : le dernier est excellent pour la partie de Géographie qui concerne la Normandie.

Digitized by Google

CORNEILLE, (Michel) Peintre & Graveur, né à Paris en 1642, alla à Rome en qualité de pensionnaire du Roi, & fut à son retour Professeur à l'Académie de Peinture. On voit à Paris, à Versailles, à Meudon, &c. un grand nombre de ses ouvrages, qui sont estimés, mais dont le coloris tire sur le violet. Il mourut à Paris en 1708.

CORNEILLE, (Jean-Baptiste) son frere, né à Paris en 1646, & m. en 1695, se distingua, comme lui, dans la Peinture, & fut aussi Professeur à l'Académie.

CORNEILLE BLESSEBOIS (Pierre, Poëte Dramatique du 17e siecle, dont on a Eugénie, Marthet le Hayer ou Mademoiselle de Scay, les Soupirs de Sifrey, Sainte-Reine; un Roman intitulé le Lyon d'Argelie, 1676, 2 Part. en 1 vol. *in*-12.

CORNELIE, illustre Dame Romaine, fille de Scipion l'Africain, & femme du Consul Sempronius Gracchus, 77 ans avant J. C. étoit savante & vertueuse. Une Dame qui étoit logée chez elle, lui ayant montré ses bijoux, & desirant qu'à son tour elle lui fit voir ses richesses, Cornelie lui présenta ses enfans, en disant qu'elle les regardoit comme son unique trésor, les ayant élevés avec soin pour le service de la patrie.

CORNELIE, fille de Cinna & femme de Jules César, dont il eut Julie, qui épousa Pompée. César eut tant d'amour pour elle, qu'il fit son Oraison funebre, & rappella Cinna son frere de l'exil en sa considération, vers 46 avant J. C.

CORNELIE, (Maximille) chaste & vertueuse Vestale, que Domitien fit enterrer toute vive après l'avoir fait juger coupable d'un commerce de galanterie avec Celer, Chevalier Romain. En allant au supplice : *Quoi*, s'écria-t-elle, *César me déclare incestueuse ! moi dont les sacrifices l'ont fait triompher.* Les Romains admirerent la constance & la modestie avec lesquelles elle mourut.

CORNÉLIUS, (*Antonius*) Licencié en Droit de Billy en Auvergne, s'est fait connoître par un Livre rare & singulier, intit. *Infantium in limbo clausorum querela adversus divinum judicium, Apologia divini judicii, responsio infantium & æqui judicis Sententia.* Parisiis, Wechel, 1531, *in*-4°. Quelques-uns l'ont regardé comme une badinerie, d'autres, comme un Livre contre la Religion, ce Sentiment a prévalu; car le Livre a été supprimé, & l'on a attribué à l'impression que Wechel en avoit fait, tout le renversement de fortune qu'il a éprouvé, non pas par la perte du Livre en lui-même, qui n'a que 70 pages, mais par une punition divine. Dans le fait, c'est à cette époque qu'ont commencé ses malheurs.

CORNELIUS A LAPIDE. *Voyez* PIERRE (Corneille de la).

CORNELIUS NEPOS. *V.* NEPOS.

CORNET, (Nicolas) savant Docteur de Sorbonne, de la Maison & Société de Navarre, naquit à Amiens le 12 Octobre 1592. Les Cardinaux de Richelieu & Mazarin lui donnerent des marques publiq. de leur estime, & le firent entrer dans le Conseil. Il fut Syndic de la Faculté de Théologie en 1649, & déféra sept propositions sur les matieres de la Grace, dont les cinq premieres sont celles qui furent condamnées depuis comme extraites du Livre de Jansénius. Il refusa l'Archevêché de Bourges, fit grand nombre de legs pieux, & mourut à Paris le 18 Avril 1663. M. Bossuet fit son Oraison funeb. On attribue à Cornet la belle Préface qui est à la tête du Livre de controverse du Cardinal de Richelieu.

CORNETO, (Adrien Castellesi) fut fait Cardin. en 1503 par Alexandre VI : c'est pour lui qu'étoit préparé le poison qui fut donné par mégarde à Alexandre VI & au Cardinal Borgia. Jules II exila Corneto. Léon X le rappella; mais étant entré dans une conjuration contre lui, il fut obligé de sortir de Rome, & l'on ne sait ce qu'il est devenu. On a de lui un Traité *De Sermone Latino*,

Digitized by Google

ne Latino, & quelques Poésies.

CORNHERT ou KOORNHERT, (Théodore) fameux hérétique du 16e siecle, né en 1522, d'une ancienne famille d'Amsterdam, après avoir voyagé en Espagne & en Portugal, se maria & s'établit à Harlem, où il gagnoit sa vie au métier de Graveur. Il apprit ensuite le latin & devint Secrétaire de la ville de Harlem. On le députa plusieurs fois vers le Prince d'Orange, Gouverneur de Hollande, qui se servit de sa plume pour composer le premier Manifeste qu'il publia en 1566. Cornhert trouva toujours dans la suite un puissant protecteur en la personne de ce Prince, à cause de son aversion pour les Espagnols: cela ne l'empêcha point d'avoir beaucoup à souffrir, & d'être souvent mis en prison où banni à la sollicitation des Ministres Protestans; car, quoiqu'il déclamât contre la Religion Catholique, il ne laissoit pas de s'élever contre Luther, Calvin & les Ministres de la Religion prét. réfor. soutenant que sans une Mission extraord. appuyée de miracles, personne n'avoit droit de s'ingérer aux fonctions du Ministere Evangélique. Il prétendoit que toutes les différentes Communions Chrétiennes avoient besoin de réforme, & que pour être véritablement Chrétien, il n'étoit pas nécessaire d'être membre d'aucune Eglise visible; ce qu'il pratiquoit, ne communiquant ni avec les Catholiques ni avec les Protestans, ni avec aucune autre secte. Il mourut le 29 Octobre 1590. Ses œuvres furent imprimées en 1630, en 3 vol. *in-fol.*

CORNUTUS, (Jacques) Médecin de Paris du 17e siecle, qui a donné en latin une description des plantes de l'Amérique. Paris, 1635, *in-4°.*

CORNUTUS, Philosophe Stoïcien, natif d'Afrique, fut Précepteur du Poëte Perse, & mis à mort par ordre de Néron, vers 54 de J. C.

CORONEL, (Paul) sav. Espagnol natif de Ségovie, mort le 30 Septembre 1534, se distingua par sa science dans les Langues Orientales & dans la Théologie. Il enseigna à Salamanque, & le Cardinal Ximenès l'employa à l'édition de sa Bible Polyglotte.

CORONELLI, (Vincent) fam. Géographe de l'Ordre des Minimes, étoit natif de Venise, & fut reçu Docteur à l'âge de 23 ans. Sa science dans les Mathématiques l'ayant fait connoître du Cardin. d'Estrées, cette Eminence se servit de lui pour faire des Globes pour Louis XIV. Coronelli fit dans ce dessein quelque séjour à Paris, & y laissa un gr. nombre de Globes, qui sont estimés. Il fut nommé Cosmographe de la République de Venise en 1685, & quatre ans après, Professeur public de Géographie. Il devint ensuite Définiteur général de son Ordre, depuis Général le 14 Mai 1702. Il fonda à Venise une Académie Cosmographique. & mourut en cette ville au mois de Décembre 1718. On a de lui plus de 400 Cartes Géographiques.

CORONIS, fille de Phlegyas, fut aimée d'Apollon, à qui elle fut infidelle en faveur d'un jeune homme nommé Ischis. Apollon pour se venger les perça d'une fleche l'un & l'autre, & tira des flancs de Coronis Esculape, qu'il fit élever par le centaure Chiron. Apollon regrettant sa maîtresse, punit le corbeau qui l'avoit averti de son infidélité, en le rendant noir de blanc qu'il étoit.

CORRADINI de Sezza, (Pierre Marcellin) savant Jurisconsulte & Cardinal, nâquit à Sezza le 3 Juin 1658. Il s'acquit l'estime & la confiance de Clément XI, & mourut à Rome le 8 Février 1743, à 83 ans. On a de lui un ouvrage savant & curieux intitulé: *Vetus Latium profanum & sacrum*, 2 vol. *in-fol.*, réimp. à Rome 1704 à 1736, 7 vol. *in-4°.* & une Histoire de Sezza en latin, *Rome*, 1702, *in-4°.*

CORRADO, (*Quinto-Maria*) né en 1508 à Oria dans le Royaume de Naples, y enseigna la Rhétorique, la Poétique, la Philosophie

Digitized by Google

& le Droit. Il y procura l'établissement d'un College, & m. en 1575. Les principaux de ses ouvrages sont: *De Lingua Latina*, 1575, *in-4°*; *De copia Latini Sermonis*, 1582, *in-8°*.

CORRADO, (Sébastien) étoit de Castello d'Arcetto, entre Reggio & Modene. Il enseigna les Langues latine & grecque à Reggio, où il forma une Académie de Belles-Lettres. Il passa ensuite à Bologne pour y être Professeur dans ces mêmes Langues, & m. le 18 Août 1556. On a de lui plusieurs ouvrages, dont le plus estimé est, *Quæstura in qua Ciceronis vita refertur*. Bononiæ, 1555, *in-8°*. Ce Livre est excellent, & très-utile à ceux qui veulent lire les Œuvres de Ciceron, & les bien entendre.

CORREA de Sa, (Salvador) cél. Capitaine né à Cadix en 1594, d'une illustre famille de Portugal, fut Gouverneur de Rio-Janéiro, augmenta & embellit la ville de S. Sébastien, que son grand-pere avoit bâtie, fonda la ville de Pernagua dans le Bresil, & mourut à Lisbonne en 1680, à 86 ans, après s'être signalé par sa valeur & par sa conduite dans un gr. nombre de sieges & combats. Il descendoit de Dom Payo Perès Correa, célebre Général Portugais au 13^e^ siec. sous les regnes de Sanche II & d'Alphonse III.

CORREA, (Thomas) cél. Grammairien du 16^e^ siec. natif de Conimbre, enseigna avec réputat. à Palerme, à Rome & à Bologne. Il m. en cette derniere ville le 24 Fév. 1595, à 59 ans. Il avoit été Jésuite, & avoit quitté cette Société de bonne heure. On a de lui des Traités en latin sur l'Eloquence, l'Epigramme, l'Elégie; des Notes sur l'Art Poétique d'Horace, & d'autres ouvrages estimés.

CORREGE, (Antoine Allegri, dit le) très-cél. Peintre d'Italie, né en 1494 à Corregio, ville dont il prit le nom, se fit admirer à Parme & dans la Lombardie. On estime principalement ses tableaux de Vierge, de Saints & d'Enfans. Il y répand des graces singulieres qui charment les connoisseurs. Il mourut en 1534, à 40 ans. On rapporte de lui qu'ayant long-tems considéré un tableau de Raphaël, il s'écria: *Son pittore anch'io!* C'est-à-dire, *je suis Peintre aussi, moi.* Il n'avoit jamais été à Rome. Le Correge étoit encore bon Architecte: malgré son extrême indigence, il trouvoit moyen de soulager les pauvres.

CORROZET, (Gilles) habile Libraire de Paris au 16^e^ siecle, dont on a divers ouvr. en vers & en prose, entr'autres les antiquités de Paris, 1568, *in-8°*. & des traductions oubliées. Il mourut à Paris le 15 Juin 1568, à 58 ans, laissant des enfans.

CORYBANTES. *V.* DACTYLES.

CORSINI, (Laurent) *V.* CLEMENT XII.

CORSINI, (Edouard) a été Général des Ecoles Pies, & est mort à Pise, où il professoit la Philosophie en 1765. On a de lui une Philosophie qui ne sort pas d'Italie; mais il a traité divers points d'antiquités & de critique qui sont recherchés des Savans, *Fasti Attici*, Florentia, 1744 & suiv. 4 v. *in-4°*: *Dissertationes agonisticæ, quibus Olympiorum, Pythiorum, Nemeorum, atque Isthmiorum tempus inquiritur*, 1747, *in-4°*; *de Notis Græcorum*, 1749, *in-fol. &c.*

CORT, (Corneille) l'un des plus cél. Graveurs & des plus excellens Dessinateurs que la Hollande ait produits, alla à Rome vers le milieu du 16^e^ siecle & s'y fixa. Ce fut lui qui enseigna la Gravure à Augustin Carrache.

CORTE, (Gotlieb) sav. Professf. en Droit à Leipsic, né à Bescow, dans la Basse Lusace, le 28 Février 1698, s'est distingué par son érudition, & a travaillé aux Journaux de Leipsic, où il m. le 7 Avril 1731, à 33 ans. On a de lui une édition de Saluste, impr. à Leipsic en 1724 *in-4°*, avec des notes, qui est très-estimée. *Tres Satyræ Mennipeæ*, Leipsick, 1720, *in-8°*. & d'autres ouvrages.

CORTEZ, (Fernand ou Ferdi-

Digitized by Google

nand) Gentilhomme Espagnol natif de Medellin, passa aux Indes en 1504, demeura quelque tems à S. Domingue & se rendit ensuite à Cuba. Il se signala tellement par ses exploits, que Diego Velasquez, Gouverneur de l'Isle de Cuba, le fit Capitaine général de l'armée qu'il destinoit à la découverte de nouvelles terres. Cortez mit à la voile à San-Jago le 18 Novembre 1518, avec 600 hommes, 18 chevaux & quelques pieces de campagne, disposa sa petite armée à la Havane & aborda l'année suivante à Tabasco dans le Mexique. Il y battit les Indiens, fonda la Vera-Crux, soumit la Province de Tlascala, & marcha droit à Mexico, capitale de l'Empire. Après plusieurs combats, Montezuma, Empereur des Mexicains, fut contraint d'aller au devant de lui & de le recevoir dans la ville. Cortez le retint prisonnier, l'obligea de soumettre tous ses Etats à l'Empereur Charles-Quint, & en exigea des richesses immenses. Diego Velasquez, Gouverneur de l'Isle de Cuba, jaloux de tant de succès, résolut de traverser Cortez. Il envoya contre lui une flotte de douze vaisseaux, commandée par Pamphile de Narvaès: mais Cortez le défit; & ayant obtenu de nouveaux secours des Espagnols, il se rendit maître de la ville de Mexique, dont il avoit été contraint de sortir avec des dangers inexprimables, & retint prisonnier Guatimosin, successeur de Montezuma, & dernier Empereur des Méxicains, le 13 Août 1521. Charles-Quint récompensa ses services en lui donnant la vallée de Guaxaca au Mexique, qu'il érigea en Marquisat, de la valeur de 150000 liv. de rente : mais il n'eut aucun rang à la Cour, & n'y jouissoit d'aucune considération. Cortez mour. en Espagne, comblé de biens & de gloire, le 2 Déc. 1554, à 63 ans. Plus. Auteurs ont fait l'Hist. de ses conquêtes. La meilleure de toutes est celle de Dom Antoine de Solis, traduite de l'Espagnol en françois par Citri de la Guette, & imprim. à Paris en 1775, 2 vol. *in-12*.

CORTEZ ou CORTEZIO, (Grégoire) sav. Cardinal, natif de Modene, d'une famille noble & anc. fut *Auditeur* des Causes sous Léon X, & se fit ensuite Religieux dans l'Ordre de S. Benoît, où son mérite l'éleva aux premieres charges. Paul III le créa Cardinal en 1542. Il m. à Rome en 1548. On a de lui, *Epistolarum familiarium* (*latino sermone*) *Liber*, 1573, *in-8°*. & d'autres ouvrages estimés.

CORTEZI, (Paul) sav. Théologien d'Italie, & Protonotaire Apostolique sous Jules II, naquit en 1465 à San Geminiano en Toscane, d'une famille noble, & mourut en 1510 dans le Bourg de Montana-Villa, dont il avoit fait une espece de forteresse, à laquelle il donna son nom. On a de lui, 1. des Commentaires sur les quatre Livres des Sentences, dans lesquels il affecte une belle Latinité; mais où il se sert de termes profanes qui ne conviennent point à nos mysteres, 1540, *in-fol.*: 2. un Traité de la Dignité des Cardinaux, estimé des Italiens : 3. *De hominibus doctis Dialogus;* ouvrage élégant & curieux, impr. à Florence en 1734, *in-4°*.

CORTONE. (Pierre de) *Voyez* BERETIN.

CORVIN. *Voy.* HUNIADE.

CORYNNE. *V.* CORINNE.

COSIMO, (André & Pierre) nom de deux Peintres Italiens, au 16^e^ siecle. André réussissoit principalement dans le clair obscur. Pierre étoit beaucoup plus célebre: il excelloit à peindre des Bacchanales, des monstres, & autres figures extraordinaires. Celui-ci mourut en 1521, à 80 ans.

COSIN, (Jean) né à Norwich le 30 Nov. 1595, fut Secrétaire de l'Evêque de Lichfield & de celui de Durham. Ensuite Archidiacre d'une partie de la Province d'Yorck, Chanoine de Durham, Principal du College de S. Pierre à Cambridge, Doyen de l'Eglise Cathéd. de Peter-

Digitized by Google

borough, & Vice-Chancelier de l'Univ. de Cambridge en 1640. Mais en 1643 Charles I ayant eu le dessous, Cosin, qui s'étoit déclaré pour ce Prince contre le Parlement, vint à Paris, où il fut Directeur spirituel des Domestiques Protestans de la Reine d'Angleterre. Il eut en ce tems-là une dispute avec Robinson, Prieur des Bénédictins Anglois, sur la validité des Ordinations Anglicanes, & il composa quelques écrits sur ce sujet. Il fit aussi pendant son séjour à Paris un Traité sur la Transubstantiation, qui a été imprimé à Londres en 1672. Cosin vécut en grande liaison avec les Ministres de Charenton : il retourna en Angleterre après le rappel de Charles II, & fut nommé à l'Evêché de Durham. Il mour. le 25 Janvier 1672, à 77 ans. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui, 1. un Recueil de Prieres composé pour Charles I : 2. un petit volume en latin, où il décrit les sentimens & la discipline de l'Eglise Anglicane, impr. avec sa vie par M. Smith. *Londres*, 1707 : 3. une *Histoire du Canon des Livres de l'Ecriture Sainte* en Anglois. *Londres*, 1683, *in*-4°.

COSME I, Gr. Duc de Toscane, de la Maison de Médicis, prit le parti de l'Empereur contre les François dans les guerres d'Italie. Il fonda l'Ordre militaire de S. Etienne en 1562, arma & protégea les Savans, gouverna avec sagesse, fonda l'Université de Pise, & mourut en 1574, à 55 ans.

COSME II, Grand Duc de Toscane, succéda à Ferdinand son pere en 1609 ; c'étoit un Prince de mérite, doux, libéral & pacifique. Il mourut en 1621. Ses grandes richesses le mirent en état d'envoyer au Duc de Mantoue 20000 hommes contre le Duc de Savoye sans mettre aucun impôt sur ses Sujets.

COSME *l'Egyptien* ou *Indicopleutes*, savant Moine du 6e siecle, voyagea en Ethiopie, & composa une Topographie Chrétienne & autres ouvrages que le Pere de Montfaucon a donnés en grec & en latin dans sa nouv. Collection des Ecrivains Grecs, 1706, 2 vol. *in-fol.*

COSPEAN ou COSPEAU, (Philippe) sav. Evêque d'Aire, de Nantes & de Lisieux, naquit en 1568, d'une famille noble du Hainaut. Il vint à Paris, où il fut reçu Docteur de la Maison & Société de Sorbonne. Il prêcha avec un applaudissement universel, & eut le premier la gloire de purger la chaire de citations profanes, en introduisant le vrai goût de la Prédication. On récompensa son mérite en lui donnant l'Evêché d'Aire, puis celui de Nantes & ensuite celui de Lisieux. Il m. en 1646, à 78 ans. On a de lui en latin une Lettre Apologétique de M. de Berulle en 1622.

COSSART, (Gabriel) habile Jésuite, né à Pontoise en 1615, d'une famille noble, professa la Rhétorique à Paris avec applaudissement, & s'appliqua ensuite à l'étude des Conciles avec le Pere Labbe, après la mort duquel il continua seul la grande collection qui parut en 1672 en 18 vol. *in-fol.* Il mourut à Paris le 18 Septembre 1674. On a encore de lui un Recueil d'Oraisons & de Vers. Paris, 1723, *in*-12.

COSSÉ, (Artus de) Maréchal de France, & Seigneur de Gonnor, étoit fils de René de Cossé, Seigneur de Brissac, d'une Maison illustre & féconde en gr. hommes. Il fut Gouverneur de Metz en 1552, & défendit cette ville contre l'armée de l'Empereur. Il devint ensuite Lieutenant de Roi à Mariembourg, & Surintendant des Finances ; emploi, dit Brantôme, où il ne fit pas mal ses affaires. Sa femme, qui n'avoit jamais vu la Cour, faisant la révérence à la Reine, lui dit : *ma foi nous étions ruinés sans cela ; car nous devions cent mille écus : mais Dieu merci depuis un an nous sommes acquittés & nous avons gagné plus de cent mille écus pour acheter une belle terre.* Cette sotte naïveté fit beaucoup rire la Reine & tous les Courtisans ; mais elle ne fit pas rire Cossé, qui la renvoya. Il

Digitized by Google

fut fait Maréchal de France en 1567, se trouva aux batailles de Saint-Denis & de Montcontour, & fut défait en 1570 au combat d'Arnay-le-Duc. On le renferma à la Bastille en 1574, d'où il sortit l'année suivante par les soins du Duc d'Anjou, depuis Henri III. Le Maréchal de Cossé rendit de grands services à ce Prince, & mourut à Gonnor en Anjou le 15 Janvier 1582.

COSSÉ, (Charles de) Maréchal de France, plus connu sous le nom de Maréchal de Brissac, étoit fils aîné de René de Cossé, Seigneur de Brissac en Anjou. Il servit avec distinction dans les guerres de Naples & de Piémont, & se distingua au siege de Perpignan en 1541. Il fut ensuite Colonel général de la Cavalerie légere de France. Il défendit Landrecy contre Charles-Quint en 1543, défit l'arriere-garde de l'armée de l'Empereur à la levée du siege de Guise, battit 2000 Anglois au combat de Meurc près de Calais, & fut fait Grand-Maître de l'Artillerie Françoise en 1547. Henri II croyant s'appercevoir que Brissac étoit bien venu de la Duchesse de Valentinois, lui donna le bâton de Maréchal de France en 1550, avec le gouvernement de Piémont, pour l'éloigner : après s'être signalé en Italie, & avoir rendu de grands services à l'Etat, il mourut à Paris le 31 Déc. 1563, à 57 ans. La noblesse de ses sentimens égaloit son courage. Après dix ans de victoires, les troupes de Piémont furent licenciées. Dans le premier mouvement de colere, elles dirent d'un ton séditieux, *où trouverons-nous du pain ? Chez moi*, dit le Maréchal, *tant qu'il y en aura*. Les Marchands du pays avoient avancé de grosses sommes sur la parole de Brissac, il les amene avec lui à Paris, & sollicite leur payement. Les Juifs ne l'écoutent pas. *Madame*, dit-il à la Maréchale, *voilà des gens qui ont risqué leur fortune pour moi; remettons à un autre tems le mariage de Mlle de Brissac, & donnons-leur l'argent de la dot*. Non-seulement la Maréchale y consentit, mais avec de l'argent qu'on emprunta, on fit la moitié de la somme qui leur étoit due, & on leur donna sûreté pour le reste. Il ne faut pas le confondre avec Charles de Cossé, son fils puîné, Duc de Brissac, Pair & Maréchal de France, qui remit Paris, dont il étoit Gouverneur, au Roi Henri IV, le 22 Mars 1594, & qui mourut à Brissac en Anjou en 1621. Louis XIII avoit érigé cette terre en Duché-Pairie l'année précédente, en considération de ses services.

COSSÉ, (Philippe de) savant Evêque de Coutance, & grand Aumônier de France, étoit frere d'Artus de Cossé. Il étoit très-habile dans les Belles-Lettres & la Théologie; il aimoit & protégeoit les Savans. Il mourut vers 1550.

COSSÉ, (Timoléon de) appellé le Comte de Brissac, grand Fauconnier de France, Colonel des Bandes de Piémont, & l'un des jeunes Seigneurs les plus accomplis du Royaume, étoit fils du Maréchal de Brissac. Il se distingua par sa valeur, sa sagesse, & par son amour pour les Lettres & les Sciences, & seroit parvenu aux plus gr. honneurs & aux plus hautes dignités, s'il n'eût été malheureusement tué d'un coup d'arquebuse au siege de Mucidan, dans le Périgord, en 1569, à 26 ans. Brantôme & M. de Thou en font un très-grand éloge.

COSTA, (Christophe à) savant Botaniste du 16[e] siecle, natif d'Afrique, d'un pere qui étoit Portugais, étant allé en Asie pour se perfectionner dans la connoissance des Simples, y fut mis en captivité. Il trouva moyen d'en sortir, & après plusieurs voyages, il exerça la Médecine à Burgos. On a de lui, 1. un Traité des drogues & des médecines des Indes, traduit de l'Espagnol en latin par Clusius, 1593, *in*-8°. L'édition Espag. est de Burgos, 1578, *in*-4° : 2. une Relat. de ses voyages des Indes : 3. *Tratado en loor de las Mugeres y della Castitad, &c.* Ven. 1592, *in*-4°, & d'autres ouvrages.

COSTA, (Emmanuel à) céleb. Jurisconsulte Portugais, disciple de

Digitized by Google

Navarre, enseigna le Droit à Salamanque en 1550. Ses œuvres ont été imprimées en 2 vol. *in-fol.* *Voyez* ACOSTA.

COSTA, (Jean à) en françois *Jean la Coste*, céleb. Jurisconsulte, Professeur de Droit à Cahors, sa patrie, & à Toulouse, m. à Cahors le 13 Août 1637. On a de lui un ouvr. estimé sur les Instituts de Justinien, dont la meilleure édition est celle de Leyde en 1719, *in*-4°. Jean d'Aregan son disciple a écrit sa vie.

COSTANZO, (Angelo di) Historien & Poëte Italien, Seigneur de Catalupo, naquit vers 1507 d'une noble & ancienne famille de Naples, & mourut vers 1591. Ses enfans étoient morts avant lui. Il a donné: 1. une Histoire de Naples depuis 1250 jusqu'à 1489, en Italien, dont la meilleure édition, qui est très-rare, est celle d'Aquila en 1582, *in-fol.*: 2. des Poésies Italiennes estimées, dont on a plusieurs éditions *in*-12. La derniere est de Venise, 1752, *in*-12.

COSTAR, (Pierre) Bachelier de Sorbonne, naquit à Paris en 1603, d'un pere qui étoit Chapelier. Il n'avoit ni le goût, ni la science, ni le mérite de M. de Girac; mais il n'étoit point ignorant, comme celui-ci le lui reproche dans sa dispute sur Voiture. M. du Rueil, Evêque de Bayonne, & ensuite d'Angers, voulut l'avoir auprès de lui, en qualité d'homme de Lettres, & lui donna plusieurs bénéfices. Costar étoit reçu avec empressement à l'Hôtel de Rambouillet & dans les meilleures compagnies, malgré ses airs affectés, qui faisoient dire de lui: *que c'étoit le Pédant le plus galant, & le Galant le plus pédant qu'on pût jamais trouver.* Il mourut le 13 Mai 1660. Outre ses ouvrages pour la défense de Voiture contre M. de Girac, on a de lui un Recueil de Lettres en deux vol. *in*-4°, & quelques autres écrits d'un style guindé & de mauvais goût.

COSTE, (Hilarion de) Religieux Minime distingué par ses écrits & par sa piété, naquit à Paris le 6 Septembre 1595, d'une famille noble, originaire du Dauphiné. Catherine Chaillou sa mere étoit petite-niece de François de Paule. Il mourut à Paris le 21 Août 1661, à 66 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages remplis de choses curieuses & intéressantes, mais où les regles de la Critique ne sont pas observées. Les principaux sont: 1. Histoire Catholique où sont écrites toutes les vies, faits, &c. des hommes & dames illustres du 16^e^ & 17^e^ siecle, *in-fol.* 2. la Vie de Jeanne de France, Fondatrice des Annonciades: 3. les Eloges & les Vies des Reines, des Princesses & Dames illustres, 1647, 2 vol. *in*-4°. 4. les Eloges de nos Rois & des Enfans de France qui ont été Dauphins, *in*-4°. 5. la Vie du Pere Marin Mersene, *in*-8°. 6. le portrait en petit de S. François de Paule, *in*-4°. 7. le parfait Ecclésiastique, ou la Vie de François le Picart, Docteur de Paris, avec les Eloges de 40 autres Docteurs de la Faculté, *in*-8°. Ce dernier ouvrage est le plus curieux & le plus recherché.

COSTE, (Pierre) natif d'Usez, réfugié en Angleterre, a donné une traduction de l'Essai de Locke sur l'entendement humain. Amsterd. 1736, *in*-4°, ou Trevoux, 4 vol. *in*-12: du Christianisme raisonnable, 2 vol. *in*-8°: de l'Optique de Newton, *in*-4°. Il a fait une Vie du Gr. Condé, *in*-4°. ou un vol. *in* 12: des Notes sur la Fontaine, sur Montagne, &c. Il est mort vers 1748.

COSTER, (Franç.) sav. Théologien Jésuite, natif de Malines, fut envoyé par S. Ignace à Cologne, où il fut reçu Docteur, & où il enseigna avec réputation. Il se distingua dans les Pays-Bas par son zele contre les Hérétiques, & mourut à Bruxelles le 6 Décembre 1619, à 88 ans. On a de lui *Enchiridion Controversiarum*, Col. Agr. 1599, *in*-8°.: *Apologia tertiæ partis Enchiridii de Ecclesia*, 1604, *in*-8°: *Augmentum Enchiridii*, 1605, *in*-8°: Remarques sur le Nouv. Testament en Flamand, 1614, *in-fol.* & d'autres ouvrages.

Digitized by Google

COSTER, (Laurent) Bourgeois d'Harlem, auquel les Hollandois attribuent communément l'invention de l'Imprimerie vers 1440; mais il paroît constant que cet Art a été inventé à Mayence par Faust & Schœffer. *V.* FAUST.

COSTES, (Gautier de) *V.* CALPRENEDE.

COTA, (Rodriguez) Poëte Espagnol du 16ᵉ siecle, natif de Tolede, est Auteur de la *Tragicomedia de Calisto y Melibea*, traduite en latin par Gaspard Barthius, & en françois par Jacques de Lavardin, *in*-8°. Les Espagnols font un grand cas de cet ouvrage.

COTELIER, (Jean-Baptiste) naquit à Nîmes en 1627. Son pere, qui étoit un Ministre converti, l'éleva avec soin, & le présenta à l'Assemblée du Clergé, tenue à Mante en 1641. Le jeune Cotelier n'étant alors âgé que de 12 ans, expliqua le Nouveau Testament grec à l'ouverture du Livre, & la Bible en hébreu, & fit en présence de l'Assemblée quelques démonstrations de Mathématiques. Le Clergé le regarda dès-lors comme un prodige d'esprit, & assigna à son pere une pension, pour subvenir plus facilement à son éducation. Cotelier étudia ensuite à Paris, & fut reçu de la Société de Sorbonne. On le choisit avec M. du Cange pour faire le Catalogue des Manuscrits grecs de la Bibliotheque du Roi, & en 1676 on lui donna une Chaire de Professeur en Langue grecque au College Royal. Il s'appliqua avec tant d'assiduité à l'étude des Peres Grecs & de l'antiquité Ecclésiastique, que depuis la renaissance des Lettres, aucun Savant ne l'a surpassé en ce genre. Il joignoit à cette profonde érudition, une probité, une modestie, une simplicité & une candeur d'ame, dignes des premiers tems. Il mourut à Paris le 12 Août 1686, à 58 ans. On a de lui, 1. un Recueil des Monumens des Peres qui ont vécu dans les tems apostoliques; l'édit. de M. le Clerc, Amsterdam, 1724, 2 vol. *in-fol.* est la plus estimée: 2. trois vol. *in*-4° de Recueils de plusieurs Monumens de l'Eglise Grecque, 1677, 1681 & 1686, auxquels on joint *Analecta Græca cum Notis* de Montfaucon, *Paris*, 1688, *in*-4°. Il a enrichi ces deux excellens ouvrages d'une bonne version latine, & de notes courtes, judicieuses, exactes & si profondes, que l'on y trouve ordinairement plus d'instruction & de vraie science en peu de mots, que dans les volum. entiers des Commentateurs. On a encore de lui une excellente traduction lat. des quatre Homélies de S. Chrysostôme sur les Pseaumes, & des Commentaires de ce Pere sur Daniel, 1661, *in*-4°. M. Baluze, son ami, a écrit sa vie à la tête des Peres Apostoliques.

COTES, (Roger) excel. Mathématicien, & Professeur d'Astronomie & de Philosophie expérimentale dans l'Université de Cambridge, fit paroître beaucoup d'inclination dès sa jeunesse pour les Mathématiques; en quoi il fut aidé & encouragé par Jean Smith son oncle. Thomas Plume, Archidiacre de Rochester, ayant fondé une Chaire d'Astronomie à Cambridge, Cotes fut choisi en 1706 pour en être le premier Professeur. Il mourut en 1716, à la fleur de son âge. On a de lui une excellente édition des principes de Newton, impr. à Cambridge en 1713, *in*-4°: 2. *Harmonia mensurarum, sive analysis & synthesis per rationum & angulorum mensuras promotæ*, avec d'autres opuscules de Mathématiques, données au public en 1722, par Robert Smith son successeur: 3. Description du grand Météore qui parut au mois de Mars 1716, publiée dans les Transactions Philosophiques.

COTOLENDI, (Charles) Ecrivain du 17ᵉ siecle, natif d'Aix en Provence, & mort au commencement du 18ᵉ siecle, est auteur d'un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont: 1. les Voyages de Pierre Texeira, traduits d'Espagnol en François, 2 vol. *in*-12: 2. la Vie de la Duchesse de Montmorenci, Princesse des Ursins, & Supérieure de la Visitation de Sainte Marie de Mou-

Digitized by Google

lins, *in-8°*: 3. la Vie de S. François de Sales, *in-4°*: 4. Traduction de la Vie de Christophe Colomb, 2 vol. *in-12*: 5. la Méthode pour assister les malades, traduite du latin de Polancus: 6. Dissertation critique contre les Œuvres de S. Evremont: 7. *Arlequiniana*: 8. le Livre sans nom.

COTTA, (*C. Aurelius*) célebre Orateur Romain, de l'illust. famille Aurélienne, fut Consul 75 avant J. C. Il étoit frere de Marcus Aurelius Cotta, qui fut Consul avec Lucullus, 74 avant J. C. Celui-ci fit la guerre contre Mithridate avec peu de succès, & prit Héraclée par trahison, ce qui lui fit donner le nom de Pontique. Son frere Lucius Aurelius Cotta fut banni de Rome pendant les guerres de Marius & de Sylla. Le parti de celui-ci ayant triomphé, Cotta fut rappellé & devint Consul 65 avant J. C. Lucius Aurunculeius Cotta, Capitaine Romain de la même famille, servit dans les Gaules sous César, & fut tué par les Gaulois, 54 avant J. C.

COTTA, (Jean) Poëte Latin, né près Verone, fut pris en 1509 à la bataille de la Ghiara d'Adda par les François. Barthelemi d'Alviane, son protecteur, le retira & l'envoya vers Jules II, qui étoit à Viterbe. où il m. en 1511 à l'âge de 28 ans. Ses Poésies se trouvent dans *Carmina quinque Poetarum*, Venise, 1548, *in-8°*.

COTTE, (Robert de) habile Architecte François, naquit à Paris en 1657, d'une famille distinguée dans le Génie & dans l'Architecture. Il devint Architecte ordinaire du Roi, & Directeur de l'Académie d'Architecture en 1699, & succéda en 1708 à Mansart dans la place de premier Architecte du Roi, & d'Intendant des Bâtimens, Jardins, Arts & Manufactures Royales. Il fut encore honoré du cordon de Saint Michel, & mourut à Paris en 1735. Le Peristyle de Trianon, le Dôme des Invalides, la Chapelle de Versailles sont de sa composition. C'est lui qui a imaginé le premier de placer des glaces au-dessus des chambranles de cheminée.

COTTIN ou COTIN, (Charles) Prédicateur, Chanoine de Bayeux, Aumônier du Roi, & l'un des 40 de l'Académie Françoise, natif de Paris, n'étoit point tout-à-fait si méprisable, que Boileau & Moliere, avec lesquels il s'étoit brouillé, l'ont voulu faire croire. Boileau lui en vouloit pour lui avoir conseillé de s'appliquer à un autre genre de Poésie que la Satyre. Moliere, parce qu'il avoit voulu persuader au Duc de Montausier qu'il avoit été joué dans le Misantrope. Il savoit les Langues, étoit chéri dans les plus illustres compagnies, où l'on ne faisoit gueres accueil qu'au mérite, & prêcha seize Carêmes dans les meilleures Chaires de Paris, où il mourut en 1682. On a de lui divers ouvrages assez bien écrits en Prose & en Vers. Les principaux sont, 1. Théoclée, ou la vraie Philosophie des principes du monde: 2. Traité de l'Ame immortelle: 3. Oraison funeb. pour Abel Servien: 4. Réflexions sur la conduite du Roi (Louis XIV) quand il prit le soin des affaires par lui-même: 5. Salomon ou la Politique Royale: 6. Poésies Chrétien., 1668, *in-12*: 7. Œuvres galantes, 1665, 2 vol. *in-12*. &c. Le Sonnet d'Uranie dans les Femmes Savantes étoit réellement de l'Abbé Cottin: il l'avoit composé pour Madame de Nemours. Comme il en achevoit la lecture devant cette Dame, Menage entra, qui déprima le Sonnet. Les deux Savans se dirent à-peu-près les mêmes injures que Trissotin & Vadius dans Moliere.

COTTON ou COTON, (Pierre) céleb. Jésuite, né en 1564 à Néronde, près de la Loire, d'une famille noble, étudia à Milan, à Rome & à Lyon. Il s'appliqua ensuite à la Prédication, & enseigna les cas de conscience à Avignon. Ayant converti M. de Lesdiguieres (qui ne fit cependant abjuration que sous Louis XIII, quelques mois avant qu'il devînt Connétable en 1622,) ce Seigneur parla de lui au Roi Henri IV, qui voulut le voir. On fit venir le Pere Coton d'Aix en Provence; le

Digitized by Google

Roi fut si satisfait de son éloquence & de sa piété, qu'il le fit son Confesseur. Plusieurs Historiens rapportent qu'après que Ravaillac eut commis son exécrable parricide, le Pere Cotton s'approcha de lui & lui dit: *Gardez-vous bien d'accuser les gens de bien*. Après la mort de ce grand Roi, le Pere Cotton fut quelque tems Confesseur de Louis XIII. Il quitta cette fonction en 1617, fut Provincial, & mourut à Paris le 19 Mars 1626, à 63 ans. On a de lui, 1. un Traité du Sacrifice de la Messe: 2. Geneve Plagiaire, Lyon, 1620, *in-4°*: 3. la Rechûte de Geneve Plagiaire: 4. l'Institution Catholique, 1610, 2 tom. *in-fol*: 5. des Sermons, 1617, *in-8°*. & d'autres ouvrages. En 1610 il fit paroître *in-8°*. une Lettre déclaratoire de la doctrine des Peres Jésuites, conforme à la doctrine du Concile de Trente, *in-8°*: ce qui produisit l'anti-Cotton, 1610, *in-8°*: & à la fin de l'Histoire de D. Inigo, 2 vol. *in-12*. On attribue cette Satyre au Ministre Dumoulin, ou plutôt à Pierre du Coignet.

COTTON, (Robert) Chevalier Anglois né en 1570, s'attacha principalement à étudier les antiquités d'Angleterre, & à déterrer tous les plus anciens Manuscrits qui pouvoient servir à les éclaircir. M. Smith en a publié le Catalogue sous ce titre: *Catalogus Librorum MSS. Bibliothecæ Cottonianæ*, &c. 1696, *in-fol*. C'étoit à lui & aux Savans qu'il s'étoit associés, qu'on s'adressoit en Angleterre, quand il s'agissoit de soutenir les droits de la Couronne, & de maintenir les anciennes constitutions du Royaume. C'est à Robert Cotton qu'est dû le rétablissement du titre de *Chevaliers Baronets*, qu'il retrouva dans de vieilles Chartes. Ce titre donne le premier rang après les Barons qui sont Pairs d'Angleterre. Il m. en 1631, à 61 ans. On donna en 1652 un Recueil des Traités qu'il avoit composés dans des occasions importantes. Un de ses héritiers ayant donné à la Couronne d'Angleterre la fameuse Bibliotheque de Robert Cotton, elle fut jointe à celle du Roi, & placées l'une & l'autre dans une maison située dans le Cloître de l'Abbaye de Westminster; mais le feu y prit le 3 Novemb. 1731: les Livres que le feu avoit épargnés furent gâtés par l'eau des pompes; de sorte qu'on ne peut plus lire ces manuscrits.

COTYS, nom de quatre Rois de Thrace. Le premier étoit contemporain de Philippe pere d'Alexandre, & fut tué par un certain Python, à cause de ses cruautés. Le second envoya son fils au secours de Pompée. Le troisieme vivoit du tems d'Auguste, & fut tué par Rhescuporis son oncle, Prince très-cruel: c'est ce Cotys auquel Ovide adresse quelques-unes de ses Elégies. Enfin, le quatrieme, qui étoit fils du précédent, céda la Thrace à son cousin Rhœmetalces, par ordre de Caligula, & eut en échange la petite Arménie & une partie de l'Arabie.

COVARRUVIAS, (Diego) né à Tolede le 25 Juillet 1512, enseigna le Droit-Canon à Salamanque, avec une telle réputation, qu'on le nomma *le Bartole Espagnol*. Charles-Quint le nomma à l'Archevêché de Saint-Domingue, qu'il refusa; mais il accepta en 1559 l'Evêché de Ciudad-Rodrigo, auquel Philippe II l'avoit nommé. Il assista en cette qualité au Concile de Trente, & s'y acquit une telle réputation de capacité & de vertu, qu'on le choisit avec Boncompagno, qui fut depuis le Pape Grégoire XIII, pour dresser les Décrets de la réformation. A son retour en Espagne, il fut Evêque de Ségovie en 1564, Président du Conseil de Castille en 1572, & ensuite nommé à l'Evêché de Cuença; mais il mourut à Madrid avant que d'en avoir pris possession, le 27 Septembre 1577, à 66 ans. Ses ouvrages ont été imprimés en 2 vol. *in-fol*. Ils sont excellens.

COUGHEM, (Jean) Ministre Anglois, étoit du nombre de ceux qui cherchent la véritable Religion, & qui cependant n'en ont aucune.

Digitized by Google

Une jeune Prophéteſſe de la Secte des Quakres le ſéduiſit : il devint ſon amant & ſon proſélyte; mais ſon attachement au Quakeriſme ne ſurvécut pas à ſa paſſion, qui s'éteignit bientôt. Son incertitude aboutit enfin à le rendre chef de la nouvelle Secte des Pacificateurs, qui ſubſiſte en Angleterre. Leur but eſt de concilier toutes les Religions, en montrant que toutes les Sectes ne different que par les mots, ou ſur des articles peu importans. Il mour. de peſte à Londres en 1665.

COULANGES, (Philippe-Emmanuel de) natif de Paris, fut Conſeiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, & ſe diſtingua par un gr. nombre de chanſons, dont le tour, le naïf & le naturel ſont admirables. Il m. à Paris en 1716, à 85 ans. Le Recueil de ſes Chanſons fut impr. en 1698, 2 vol. *in*-12.

COULON, (Louis) ſortit de la Société des Jéſuites en 1640 & m. en 1664. On a de lui un Traité des Rivieres de France, *Paris*, 1644, 2 vol. *in*-8° : les Voyages de Vincent Leblanc, *in*-4°. ; *Lexicon Homericum*. Paris, 1643, *in*-8°. &c.

COUPERIN, (Louis, Charles & François) nom de trois freres qui ſe ſont diſtingués dans la Muſique. Ils étoient natifs de Chaume, petite ville de Brie. Louis ſe fit admirer par ſon habileté à toucher l'Orgue, & obtint une place d'Organiſte à la Chapelle du Roi. On créa même pour lui une charge nouvelle de deſſus-de-viole. Il mourut vers 1665, laiſſant en manuſcrit trois ſuites de pieces de claveſſin, qui ſont très-eſtimées. François Couperin, le ſecond des trois freres, montroit les pieces de claveſſin des deux autres, & mourut à 70 ans. Il étoit pere de la Demoiſelle Louiſe Couperin, qui chantoit avec goût, & qui touchoit le claveſſin avec des graces & une légereté admirables. Elle étoit de la Muſique du Roi, & mourut en 1728, à 52 ans. Enfin, Charles Couperin, le plus jeune des trois freres, ſe fit admirer par la maniere dont il touchoit l'Orgue, & mourut en 1669, laiſſant un fils, qui eſt le céleb. François Couperin, Organiſte de la Chapelle du Roi, dont nous avons *diverſes pieces de claveſſin*, en 4 vol. *in-fol.*, qui ſont très-eſtimées. Il obtint auſſi la charge de Claveſſin de la Chambre du Roi, & mourut en 1733, à 65 ans, laiſſant deux filles qui excelloient à toucher l'Orgue & le Claveſſin. Marie-Anne, Religieuſe à l'Abbaye de Maubuiſſon, & Marguerite-Antoinette, qui a eu la charge de Claveſſin à la Chambre du Roi, charge qui n'avoit été juſqu'à elle, remplie que par des hommes.

COUR, (Didier de la) Religieux Bénédictin, né à Monzeville, à 3 lieues de Verdun, en 1550, d'une famille noble, fut reçu Docteur en Théologie dans l'Univerſité de Pont-à-Mouſſon. Ayant été élu Prieur de l'Abbaye de Saint-Vanne à Verdun, il entreprit d'y introduire la réforme, & d'y faire obſerver la Regle de S. Benoît dans ſa pureté. Les Religieux de l'Abba. de Moyen-Mouſtier dans les Voſges, dédiée à Saint Hidulphe, embraſſerent la même réforme, ce qui donna lieu à l'érection d'une nouvelle Congrégation ſous le nom de S. Vanne & de S. Hidulphe, approuvée par Clém. VIII en 1604. Quelques années après, Didier inſtitua la Congrégation de S. Maur. Il m. en odeur de ſainteté dans l'Abbaye de S. Vanne, le 14 Novembre 1623, à 72 ans. Sa Vie a été donnée en 1772, *in*-12.

COURBON, (le Marquis de) Capitaine François, né à Châteauneuf du Rhône, petit Bourg du bas Dauphiné, d'une famille médiocre, s'éleva par ſon courage & par ſa conduite. Il ſervit avec réput. dans les armées de l'Empereur, & après la mort du Comte de Rimbourg, Miniſtre d'Etat, & Grand-Maître des Monnoies de l'Empereur, il épouſa ſa veuve, qui lui apporta de gr. biens. Quelque tems après il ſervit dans la guerre des Vénitiens contre les Turcs, ſe ſignala à la priſe de Coron, & fut tué d'un boulet de canon au ſiege de Negrepont en 1688,

Digitized by Google

à 38 ans. M. Aimar, son intime ami, a publié sa Vie à Lyon en 1692, *in*-12.

COURAYER, (Pierre-François le) né à Rouen le 7 Novembre 1681, entra de bonne heure dans l'Ordre des Chanoines Réguliers de S. Augustin, & devint Bibliothécaire de Sainte Genevieve à Paris. Il avoit toujours été fort opposé à la Bulle *Unigenitus*, lorsque des opinions particulieres donnerent lieu à ses ennemis de le pousser. Il fit paroître sa Dissertation sur la validité des Ordinations Anglicanes; à Bruxelles, 1723, 2 vol. *in*-12. Le Pere le Courayer ne s'en déclaroit pas l'Auteur; mais il en débitoit les exemplaires. Plusieurs Docteurs, entr'autres le P. Lequien, le réfuterent, moins bien à la vérité qu'il n'avoit attaqué, assez cependant pour lui faire reconnoître son erreur: mais au lieu de revenir sur lui-même, & de laisser tomber la dispute, il s'avisa de faire imprim. encore à Bruxelles en 1726, la Défense de sa Dissertation, 2 tom. en 4 vol. *in*-12. Plusieurs Evêques avoient condamné la Dissertation & la Défense. Le Roi les avoit supprimées par Arrêt de son Conseil du 7 Septembre 1727. Cependant le Pere le Courrayer n'hésita pas à s'en dire l'Auteur & à persister dans ses sentimens. M. le Cardinal de Noailles les condamna aussi, & l'Abbé de Sainte Genevieve prononça contre lui une Sentence d'excommunication. Obligé de quitter Sainte Genevieve, il se retira en Angleterre, persistant dans ses sentimens; & protestant cependant qu'il ne cherchoit que la vérité dans ses opinions, prêt à les rejetter quand on lui auroit fait connoître qu'il se trompoit: il se fit recevoir Docteur à Oxfort; les modifications qu'il apportoit à la croyance Catholique Romaine lui en facilita l'entrée. En 1729 il fit paroître une Relation apologétique de ses sentimens en 2 vol. *in*-12, qui mit le sceau à sa rupture. Vinrent ensuite les notes, qu'il joignit à une nouvelle traduction de l'hist. du Concile de Trente de Fra Paolo, qui manifesterent de plus en plus ses sentimens erronés. Elle fut magnifiquement imprimée à Londres, 1736, 2 vol. *in-fol.*, & à Amst. 1736, 2 vol. *in*-4°: elle a été réimprimée à Amsterd., (Trevoux,) 1751, 3 vol. *in*-4°. L'édition en est moins belle; mais on y a joint la défense de cette traduction par l'Aut. Il a donné en fr. l'hist. de la réformation de Sleidan, *La Haye*, 1767, 3 vol. *in*-4°. avec des notes. Il a aussi travaillé au Journal intitulé *l'Europe Savante*, & est mort vers 1774.

COURCELLES, (Etienne de) savant Théologien Protestant, de la Secte des Arminiens, naquit à Geneve en 1586. Après avoir été Ministre en France, il se retira à Amsterdam, où il enseigna la Théologie avec réputation & où il m. en 1658. On a de lui plusieurs ouvr. impr. en 1675, *in-fol.*, dans lesquels il suit les sentimens d'*Episcopius*, auquel il avoit succédé: 2. une Edition du Nouveau Testament Grec, qui est estimée.

COURCILLON. *V.* DANGEAU.

COURT, (Benoît le) né à Saint-Symphorien dans le Forez, Chanoine de Lyon dans le 16e siecle, a commenté les Arrêts d'Amour de Martial d'Auvergne, dont la premiere édition avec le Commentaire est de Lyon, 1533, *in*-4°, & la derniere de 1731, *in*-12. Il est aussi Auteur d'un Livre intitulé *Hortorum Libri XXX.* Lugduni, 1560, *in-fol.*

COURTE-CUISSE, (Jean de) *Joannes brevis Coxæ*, ou *de brevi Coxa*, sav. Docteur de Sorbonne, fut député en 1395, avec d'autres Docteurs, par l'Université de Paris, auprès de Benoît XIII & Boniface IX, contendans au Pontificat, pour les engager à y renoncer. Il devint Aumônier du Roi, & fut élevé en 1420 à l'Evêché de Paris; mais il aima mieux renoncer à cette dignité, que d'obéir au Roi d'Angleterre. Il se retira à Geneve, dont il fut Evêque en 1422, & mourut quelq. années après. On a de lui plusieurs

Digitized by Google

ouvrages. Le principal est un Traité *de la Foi, de l'Eglise, du Souverain Pontife & du Concile*, publié par M. Dupin dans la nouv. édition des Œuvres de Gerson.

COURTENAY, (Josselin de) de l'ancienne famille de ce nom, se distingua dans les Croisades & devint Comte d'Edesse en 1131. Ayant été retiré à demi-écrasé de dessous les mines d'une forteresse qu'il assiégeoit auprès d'Alep en Syrie, le Sultan d'Icornium profita de cet accident pour mettre le siege devant une des places de Josselin. Celui-ci assembla ses troupes au plutôt, & après avoir vainement exhorté son fils de se mettre à leur tête, il monta lui-même à cheval. Le Sultan alarmé se retira & le bon vieillard expira peu après. Son armée rapporta son corps dans Edesse.

COURTENAY, ill. & cél. Maison de Fr., dont l'héritiere épousa Pierre, fils de Louis le Gros. Il y a eu dans cette nouvelle Maison plusieurs Empereurs de Constantinople & un grand nombre de personnes distinguées par leur vertu, leur mérite & leur courage. Les Seigneurs de Courtenay ont souvent demandé à la Cour d'être reconnus pour Pr. du Sang, comme étant *issus légitimement, par mâles, du Roi Louis le Gros*; mais ils n'ont pu l'obtenir. Helene, derniere Princesse de cette Maison, s'étant donné le titre de Princesse du Sang Royal de France dans son contrat de mariage avec Louis de Baufremont, il fut supprimé par Arrêt du Parlement du 7 Février 1737. Son frere Charles-Roger est mort le dernier mâle de cette Maison, le 7 Mai 1730, à 59 ans. La généalogie de cette Maison a été donnée par du Bouchet, *Paris*, 1661, *in-fol.* *Voyez* NORADIN.

COURTILS, (Gatien de) sieur de Sandras, Ecrivain fécond, mais peu exact, naquit à Paris en 1644. Il fut Capitaine au Régiment de Champagne, & quitta ensuite le service pour s'appliquer à la composition de plusieurs ouvrages qu'il publia en Hollande & en France. De Courtilz fut renfermé à la Bastille pendant neuf ans, d'où il ne sortit qu'en 1711. Il épousa la veuve d'Amable Auroy, Libraire, & mourut à Paris le 6 Mai 1712, à 68 ans. Ses principaux ouvrages sont, 1. *La Conduite de France depuis la paix de Nimegue*; écrit injurieux à la France, qu'il réfuta lui-même en 1684, *in*-12 : 2. Mémoires contenant plusieurs événemens arrivés sous Louis XIV, *in*-12 : 3. *La Vie du Vicomte de Turenne*, sous le nom emprunté de du Buisson, *in*-12: 4. *La Vie de l'Amiral de Coligny*, *in*-12 : 5. Testament Politique de M. Colbert, *in*-12 : 6. Mercure historique & politique : 7. Histoire du Maréchal de la Feuillade, *in*-12 : 8. Vie du Chevalier de Rohan, *in*-12 : 9. Mémoires de Rochefort, *in*-12 : ceux de la Marquise de Fresne, *in*-12 : d'Artagnan, 3 vol. *in*-12 : de Montbrun, *in*-12 : de Bordeaux, 4 vol. *in*-12 : 10. Les Annales de la Cour & de Paris : 11. Les Mémoires de S. Hilaire, qui ont été finis par l'Editeur, 4 vol. *in*-12, &c.

COURTIN, (Antoine de) né à Riom en 1622, passa en Suede en 1645, avec M. Chanut, ami intime de son pere, alors Résident auprès de la Reine Christine. Cet habile Ministre le fit connoître à la Cour. La Reine Christine le nomma Secrétaire de ses Commandemens. Courtin revint en France quelque tems après : mais la Reine Christine ayant abdiqué la Couronne en faveur de Charles Gustave, ce Prince, dont il s'étoit fait aimer pendant son séjour en Suede, lui manda de se rendre incessamment auprès de sa personne. Courtin alla le joindre en Pologne, & fut nommé par ce Prince son Envoyé extraordinaire en France. Après la mort de Charles Gustave, M. Colbert fit nommer Courtin Résident Général pour la France, vers les Princes & Etats du Nord. Il m. à Paris en 1685. On a de lui, 1°. les Traités *de la Civilité : du Point d'Honneur : de la Paresse : de la Jalousie*, chacun un vol. *in*-12 :

Digitized by Google

2°. Une Traduction Françoise du Traité de la Guerre & de la Paix de Grotius, 2 vol. *in-4°*.

COURTOIS, (Jacques) Peintre célebre, surnommé *le Bourguignon*, naquit dans la Paroisse de S. Hypolite, près de Besançon, en 1621. Il lia une étroite amitié avec le Guide, l'Albane, Pierre de Cortone, le Bamboche, &c. & suivit pendant trois ans une armée, dessinant les campemens, les sieges, les marches & les combats dont il étoit témoin. Tous ses tableaux en ce genre sont admirables. Ayant été soupçonné d'avoir empoisonné sa femme, il se déguisa sous l'habit de Jésuite, & orna la maison dans laquelle il fut reçu, de plusieurs beaux morceaux de peinture. Il m. à Rome en 1676. Guillaume Courtois, son frere, fut disciple de Pierre de Cortone, & se fit aussi admirer par ses talens pour la peinture. Il fut employé par le Pape Alexandre VII, & mourut en 1679. Ses principaux tableaux sont à Rome.

COUSIN, (Gilbert) Chanoine de Nozerai, m. dans les prisons de Besançon en 1567, à 61 ans, accusé de donner dans les nouvelles opinions. Ses ouvrages, qui roulent sur les Belles-Lettres & la Piété, ont été réunis en 3 vol. *in-fol.* Basle, 1562, sous le titre de *Cognati Opera*.

COUSIN, (Jean) célebre Peintre François, au 16ᵉ siecle, natif de Soucy, proche Sens, & mort vers 1589, excelloit à peindre sur le verre. On estime son tableau du Jugement universel, qui est dans la Sacristie des Minimes du Bois de Vincennes. Il travailloit aussi en Sculpture, & c'est lui qui a fait le Tombeau de l'Amiral Chabot, qui est aux Céléstins de Paris. Il a laissé quelques ouvrages de Géométrie & de Perspective.

COUSIN, (Louis) Président en la Cour des Monnoies, l'un des 40 de l'Académie Françoise, naquit à Paris le 12 Août 1627. Il étoit d'abord destiné à l'état Ecclésiastique, & fut reçu Bachelier de Sorbonne; mais ensuite il quitta cet état, se fit recevoir Avocat, se maria & fréquenta le Barreau jusqu'en 1657, qu'il fut Président en la Cour des Monnoies. Il travailla au Journal des Savans, depuis 1687 jusqu'en 1702. Le Président Cousin étoit habile dans l'antiquité Ecclésiastique. Il apprit l'hébreu à 70 ans, afin de pouvoir passer ses dernieres années à la lecture du texte original de l'Ecriture. Il mourut à Paris le 26 Février 1707, à 80 ans. Il fonda six Boursiers au College de Laon, & laissa sa Bibliotheque à l'Abbaye de Saint Victor, avec un fond de 20000 liv. dont le revenu doit être employé à l'augmentation de cette Bibliotheque. On a de lui, 1°. l'histoire Romaine de Xiphilin, &c. *in-4°*, ou 2 vol. *in-12*: 2°. la Traduction Françoise de l'Histoire Ecclésiastique d'Eusebe, de Socrate, de Sozomene & de Theodoret, 4 vol. *in-4°*. ou 6 vol. *in-12*.; il n'y en a souvent que 5, parce que l'hist. de Constantin en a été ôtée, pour être jointe à l'hist. de CP: 3°. la Traduction des Auteurs de l'Histoire Bysantine en 8 vol. *in 4°*., ou 10 *in-12*, & quelques autres ouvrages. Ces Traductions sont bien écrites en françois.

COUSTANT, (Pierre) savant Religieux Bénédictin, de la Congrégation de S. Maur, dont on a une édition de S. Hilaire, qu'il publia en 1693, & d'autres ouvrages. Il m. le 18 Octobre 1721.

COUSTOU, (Nicolas) habile Sculpteur, natif de Lyon, neveu & éleve d'Antoine Coysevox, mourut à Paris, étant Chancelier & Recteur de l'Acad. de Peinture & de Sculpture, le premier Mai 1733, à 75 ans. On voit dans ses productions une imitation de la belle nature, des draperies riches, élégantes, moëlleuses. Les Jardins de Marly sont remplis de ses chefs-d'œuvres. Il y en a aux Tuileries à Paris; & à N. D. le groupe magnifique qui est derriere le maître-Autel. Guillaume Coustou, son frere, est mort à Paris le 22 Février 1746, à 69 ans, après s'être distingué dans le même art.

COUSTOU, (Guillaume) frere

des précédens, Sculpteur habile, m. en 1746, à 68 ans, a fait le tombeau du Cardinal du Bois à S. Honoré à Paris, les deux groupes de chevaux domptés à Marly, &c.

COUSTURIER, (Pierre) plus connu sous le nom de Pierre *Sutor*, sav. Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, natif du Maine, se fit Chartreux, & eut dans cet Ordre plusieurs emplois importans. Il m. le 18 Juin 1537. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages, dont les plus estimés sont: *De Vitâ Carthusianâ*, *in-8°*: *De Tralatione Biblior.* 1525, *in-fol.*: *De Votis Monasticis adversùs Lutherum*, *in-8°*: *De potestate Ecclesiæ in occultis*, *in-8°*.

COUTELLIER, (Antoine-Urbain) Libraire à Paris, m. en 1763, s'est fait moins connoître par des Brochures romanesques qu'il a données, que par de bonnes éditions de Virgile, Horace, Catulle, Lucrece, Phédre, Juvenal, que Barbou continue.

COUTO, (Diego de) né à Lisbonne en 1542, eut des emplois considérables à Goa, où il se maria & où il mourut en 1616. Il a continué l'hist. des Indes de Barros. *V.* BARROS.

COUTURES, (Jacques Parrain, Baron des) natif d'Avranches d'une famille noble, après avoir porté les armes dans sa jeunesse, quitta le service & composa divers ouvrages; savoir, 1. *L'Esprit de l'Ecrit. sainte.* Paris, 1686, *in-12*: 2. *La Genese lat. & franç. avec des notes.* Paris, 1687 & 1688, 4 vol. *in-12*: 3. *La Vie de la Ste Vierge*, Paris, 1691, *in-12*: 4. *La Morale d'Epicure*, La Haye, 1686, *in-12*: 5. *L'Esprit familier de Socrate, d'Apulée, latin & françois*, La Haye, 1702, *in-12.* Mais l'ouvrage le plus connu du Baron des Coutures, est sa Traduction Françoise de Lucrece, avec des remarques, *Amst.* sous le titre de *Paris*, 1692, en 2 vol. *in-12.* Il y en a eu plus. Edit. Il m. en 1702.

COWLEY, (Abraham) célebre Poëte Anglois & Latin, né à Londres en 1618, se distingua pendant les troubles d'Angleterre, par son attachement aux Rois Charles I, & Charles II, qui l'employerent en diverses affaires importantes. Cowley étoit d'un caractere aimable, avoit beaucoup de génie & de talens. Sa probité le fit généralement estimer, & après sa mort, arrivée le 28 Juillet 1667, le Roi Charles II s'écria: *Qu'il venoit de perdre l'homme du Royaume qui lui étoit le plus attaché.* Ses œuvres ont été recueillies & publiées à Londres, 1707, 2 vol. *in-8°*; ou 1710, 3 vol. *in-4°*.

COWPER. *V.* BIDLOO.

COUVREUR, (Adrienne le) fille d'un Chapelier de Fismes, Comédienne, remplit à Paris les premiers rôles tragiques & comiques, depuis 1717 jusqu'à sa mort, arrivée le 20 Mars 1730, âgée de 41 ans. Son talent lui tenoit lieu de voix, de taille & de beauté; c'est elle qui avec Baron a ramené sur le théâtre le naturel de la déclamation.

COXIS, (Michel) excell. Peintre Flamand, natif de Malines, fut disciple de Raphael, & mourut à Anvers en 1592, à 95 ans, en tombant d'un échafaud sur lequel il travailloit.

COYPEL, (Noel) né à Paris en 1628, fut élevé par Vouet, & peignit à 78 ans les grands morceaux à fresque qui sont au-dessus du maître Autel des Invalides. Il excelloit dans le dessein & dans les expressions de têtes. Ayant été nommé par M. Colbert, Directeur de l'Académie de Rome, il emmena son fils avec lui en Italie, & m. en 1707.

COYPEL, (Antoine) son fils se forma à Rome sur les ouvrages des plus grands Maîtres, & revint en France, où il fut premier Peintre de M. le Duc d'Orléans. Ce Prince lui fit peindre la grande galerie du Palais Royal, & lui donna une pension. Coypel fut Directeur de l'Académie de Peinture & de Sculpture en 1714, premier Peintre du Roi en 1715, & ennobli à cause de son mérite. Il mourut le 7 Janvier 1722,

Digitized by Google

à 61 ans. Il a donné vingt Discours sur la Peinture. Paris, 1721, *in*-4°.

COYPEL, (Noel-Nicolas) frere d'Antoine Coypel, étoit aussi un très-bon Peintre. Il naquit en 1692, & mourut en 1737, à 45 ans, d'un coup qu'il s'étoit donné à la tête.

COYPEL, (Charles-Antoine) fils d'Antoine, m. à Paris en 1752, à 58 ans, succéda à son pere dans les places de premier Peintre du Roi & de M. le Duc d'Orléans. Il fut Directeur de l'Académie de Peinture & de Sculpture, & a donné nombre d'ouvrages pittoresques qui ont été applaudis par la justesse, la variété & la noblesse des expressions. Il a aussi composé quelques Comédies, les Amours à la chasse, les Folies de Cardenio, le Triomphe de la Raison, & autres manuscrites.

COYSEVOX, (Antoine) habile Sculpteur du Roi, naquit à Lyon en 1640. Il fut Professeur, Recteur & Chancelier de l'Académie de Peinture & de Sculpture de Paris, où il mour. en 1720. Egalement gracieux & élevé, naïf & noble, son ciseau prenoit le caractere des différentes figures qu'il avoit à représenter. Versailles renferme une grande quantité de ses ouvrages. On en voit aussi aux Invalides.

COYTIER, (Jacques) Médecin de Louis XI, abusoit de la crainte que ce Prince avoit de la mort, pour en tirer toutes les graces qu'il desiroit. Le Roi revint pourtant de son foible, & ordonna à son Prévôt de se défaire de Coytier. Celui ci averti par le Prévôt son ami, lui dit par une fausse confiance, que ce qui le fâchoit le plus en mourant, c'étoit de savoir que le Roi ne lui survivroit que quatre jours. Le Prévôt vint rapporter cette confidence au Roi, qui laissa Coytier jouir en repos des grands biens qu'il avoit amassés. Il m. sur la fin du 15[e] siec.

COZZANDUS, (Leonard) sav, Moine du 17[e] siecle, natif de Bresse, a fait un Traité fort estimé : *De Magisterio antiquorum Philosophorum*. On a encore de lui un Traité *de Plagio*, & un autre intitulé *Epicurus expensus*, qui lui ont fait honneur.

CRABBE, (Pierre) savant Religieux de l'Ordre de Saint François, au 16[e] siecle, natif de Malines, dont on a une édition des Conciles, continuée par *Surius*, fut élevé aux premieres charges de son Ordre, & mourut à Malines en 1553, à 83 ans.

CRAGIUS, (Nicolas) sav. Professeur en Grec & en Histoire, dans l'Université de Copenhague, naquit à Ripen vers 1549 & fut employé par les Rois de Danemarck en diverses négociations importantes. A son retour, il trouva deux enfans qui n'étoient pas de lui : il se défit de la mere & des enfans en faisant casser son mariage, ce qui ne l'empêcha pas de se remarier. Il mourut le 14 Mai 1602. On a de lui, 1. Un Traité excellent, *De Republica Lacedæmoniorum*, Leyde, 1670, *in*-8°; 2. Les Annales de Danemarck en latin, Copenhague, 1737, *in-fol.* & d'autres ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec Thomas Cragius, habile Jurisconsulte Ecossois, mort en 1608, Auteur d'un Traité des Fiefs d'Angleterre. Leipsick, 1716, *in*-4°. & d'un Traité de la succession au Royaume d'Angleterre, *in-fol.*

CRAIG, (Jean) fameux Mathématicien Ecossois, est Auteur d'un petit Livre qui a fait beaucoup de bruit, & qui est intitulé *Theologiæ christianæ principia Mathematica*. Il y calcule la force & la diminution des choses probables. D'abord, il prétend établir que tout ce que nous croyons sur le témoignage des hommes inspirés ou non, n'est que probable ; ensuite il suppose que cette probabilité va toujours en diminuant, à mesure qu'on s'éloigne du tems auquel les témoins ont vécu, & en se servant de calculs algébriques. il prétend prouver que la probabilité de la Religion Chrétienne peut durer encore 1454 ans : après quoi elle seroit nulle, si Jesus-Christ, par son second avénement, ne prévenoit cette éclipse. Il croit que N. S. J. C. reviendra un peu avant ce

Digitized by Google

terme, & qu'il vint au monde environ dans le tems que la probabilité de la Religion Judaïque tendoit à sa fin. Cet Ecrit imprimé à Londres en 1699, & qui ne contient que 36 pages, est extrêmement rare. M. l'Abbé Houtteville & M. Ditton l'ont réfuté.

CRAMAIL, (Adrien de Montluc Comte de) petit-fils du Maréchal de Montluc, fut Gouverneur du pays de Foix, & étoit nommé pour être Chevalier de l'Ordre du S. Esprit, lorsqu'étant entré dans les intrigues de Madame du Fargis contre le Cardinal de Richelieu, il fut mis à la Bastille après la journée des Dupes en 1630. Il m. en 1646 à 78 ans, ne laissant qu'une fille qui porta les biens de sa maison dans celle d'Escoubleau. Il est Auteur de la Comédie des Proverbes, 1644, *in-8°.*

CRAMER, (Jean-Jacques) né à Elgg dans le Canton de Zurich le 24 Janvier 1673, se rendit très-habile dans les Langues Orientales, & les professa à Zurich & à Herborn. Il mourut à Zurich le 9 Février 1702. Ses principaux ouvrages sont, 1. *Exercitationes de ara exteriori Templi secundi.* Leide, 1697, *in-4°*; 2. *Theologia Israelis.* Bâle, 1699, *in-4°.*

CRAMER, (Jean-Rodolphe) frere du précédent, & sav. Théologien protestant, né à Elcau le 14 Février 1678, devint Professeur d'hébreu à Zurich après la mort de son frere, & ensuite Professeur de Théologie. Il eut plusieurs autres places honorables, & mourut le 14 Juillet 1737. On a de lui, 1. un gr. nombre de Thèses Théologiques en latin; 2. plusieurs Dissertations en latin; 3. neuf harangues, & d'autres ouvrag.

CRAMER, (Jean-Frédéric) Jurisconsulte Allemand, fut Professeur à Duisbourg. Frederic I, Roi de Prusse, connoissant son mérite, le donna pour Précepteur au Prince Royal. Cramer fut aussi Conseiller de ce Prince, ensuite Conseiller du Conseil pour le Gouvernement du Duché de Magdebourg, & enfin Résident du Roi de Prusse à Amsterd. Mais après la mort de ce Prince, on ôta à Cramer sa pension, & il m. de chagrin à la Haye le 17 Mars 1715. On a de lui, 1. un petit Ecrit latin adressé à Benoît Carpzovius, & imprimé à Berlin en 1694, *in-folio*, principalement contre cette question indécente & ridicule du Pere Bouhours: *Si un Allemand peut être bel esprit?* 2. une Traduction latine de l'introduction à l'Histoire par Puffendorff; 3. l'Histoire de Frederic I, Roi de Prusse, par les Médailles. Cette histoire est demeurée manuscrite.

CRAMER, (Gabriel) né à Geneve en 1704, n'avoit que 19 ans lorsqu'on lui donna une Chaire de Mathématiques. C'est à lui qu'on doit l'édit. des Œuvres de MM. Jacques & Jean Bernoulli. Il acheva en 1746 son *Introduction à la Théorie des Lignes courbes*, ouvrage excellent qui n'a été imprimé qu'en 1750, *in-4°.* Cramer étoit des Académies de Londres, de Berlin, de Montpellier, de Lyon & de l'Institut de Bologne. Il m. en 1752 à Bagnols en Languedoc, où il étoit allé dans l'espérance de rétablir sa santé. C'étoit un homme universel & une *Encyclopédie vivante.* Il avoit beaucoup de religion & des mœurs exemplaires.

CRAMMER, ou CRANMER, (Thomas) fameux Archevêque de Cantorberi, naquit à Astason, près de Nottingham, le 2 Juillet 1489, d'une famille noble. Après avoir fait ses études à Cambridge, il alla à la Cour, où il se fit connoître d'Anne de Boulen. Le Roi Henri VIII l'envoya à Rome pour solliciter la dissolution de son mariage avec Catherine d'Arragon à son retour, il fut fait Archevêque de Cantorberi en 1532, prononça la Sentence de divorce entre Henri VIII & Catherine, maria ce Prince avec Anne de Boulen, s'éleva contre la Primauté du Pape, introduisit le schisme en Angleterre, & épousa même une fille qu'il avoit emmenée d'Allemagne: mais à l'avénement de

la

Digitized by Google

la Reine Marie à la Couronne, il fut accusé de haute trahison & d'hérésie, & renfermé à la Tour de Londres. L'espérance de sauver sa vie lui fit d'abord rétracter ses erreurs : mais voyant que nonobstant cette démarche, il étoit condamné au supplice, il révoqua sa rétractation, & fut brûlé à Oxfort le 21 Mars 1556. On a de lui un Livre intitulé : *La Tradition nécessaire du Chrétien* ; *Defensio Catholicæ Doctrinæ de Sacramento Corporis & Sanguinis Christi.* Embdæ, 1557, *in*-8°. & d'autres ouvrages en Anglois & en Latin.

CRAMOISY, (Sébastien) célebre Imprimeur de Paris, fut Echevin de cette Ville, & Directeur de l'Imprimerie Royale, établie au Louvre. Il mourut en 1669.

CRANTOR, Philosophe & Poëte Grec, natif de Solos en Cilicie, quitta sa patrie, où il s'étoit fait admirer par la beauté de son génie, & s'en alla à Athenes. Il y étudia avec Polemon & Cratès, sous Xenocrates. Polémon ayant succédé à Xenocrates vers 316 avant J. C., eut la gloire d'avoir Crantor pour disciple. Crantor fut regardé comme le principal défenseur de la Secte Platonicienne, & fit le premier des Commentaires sur Platon. Il mour. d'hydropisie dans un âge peu avancé, après avoir composé un grand nombre d'ouvrages qui se sont perdus. On estimoit principalement son Livre *de la Consolation*.

CRANTZ. *V.* KRANTZ.

CRAON, (Pierre de) Seigneur de la Ferté-Bernard, de Sablé & de plusieurs autres lieux, descendoit de la Maison des Barons de Craon, dont il est souvent parlé dans l'Histoire de France. Il s'attacha à Louis d'Anjou, lequel étant en Italie, l'envoya en France pour lui amener du secours ; mais Craon s'arrêta à Venise, où il se livra à la débauche avec l'argent du Prince, qui en m. de chagrin. Craon s'attira ensuite la haine du Duc d'Orléans, & croyant que le Connétab. de Clisson lui avoit rendu de mauvais offices, il l'assassina le 14 Juin 1391 : cependant le Connétable ne mourut point de ses blessures, & les biens de Craon ayant été confisqués, furent donnés au Duc d'Orléans. Craon se retira sur les terres du Duc de Bretagne, où il se tint long-tems caché ; mais il eut enfin sa grace, à la priere même du Duc d'Orléans. Il revint hardiment à la Cour, tandis que Clisson, qui avoit si bien mérité de l'Etat, en étoit banni. C'est ce Pierre de Craon qui obtint du Roi Charles V, qu'on donneroit des Confesseurs aux criminels qu'on mene au supplice.

CRAPONE, (Adam de) Gentilhomme, natif de Salon en Provence, s'est rendu célebre au 16ᵉ siecle par son esprit & par sa capacité dans les fortifications. Il fit en 1558 le canal de *Crapone*, tiré de la Durance jusqu'à Arles, & lui donna son nom. Il fut empoisonné à Nantes sous le regne de Henri II, à 40 ans, par les entrepreneurs de la Citadelle de Nantes, qu'il avoit commission de faire démolir.

CRASSO, (Jules-Paul) savant Médecin du 16ᵉ siecle, natif de Padoue, se distingua par son érudition & par son habileté dans les Belles-Lettres. Il mourut en 1574. On a de lui la Traduction latine des ouvrages d'*Aretæus*, & de plusieurs autres anciens Médecins Grecs.

CRASSO, (Laurent) Auteur Italien, dont on a *les Eloges des Hommes de Lettres*, de Venise, imprim. en 1666, 2 vol. *in*-4°.

CRASSOT, (Jean) Professeur de Philosophie au College de Ste Barbe à Paris, étoit de Langres. Il mourut au College des Grassins, le 14 Août 1616. On a de lui une Philosophie qui a été estimée. Il avoit le talent singulier de redresser ses oreilles, & de les abaisser quand il vouloit.

CRASSUS, (Publius Licinius) grand Pontife, & savant Jurisconsulte Romain, de l'illustre famille des *Crassus*, qui a donné plusieurs Consuls, fut élevé à cette dignité 131 ans avant J. C. Il passa en Asie à la tête de l'armée Romaine, desti-

Digitized by Google

née contre Aristonicus; mais il fut vaincu dans une grande bataille, & pris par les Thraces, qui étoient à la solde d'Aristonicus. Ayant frappé le soldat qui le conduisoit, il fut tué d'un coup de poignard, & enterré à Smyrne. Il avoit quitté sa dignité de grand Pontife pour commander les Armées, ce qui étoit alors sans exemple.

CRASSUS, (M. Licinius) Consul Romain, fam. par ses richesses, par son avarice & par ses malheurs, fit commerce d'Esclaves pour s'enrichir. Il acquit de si grands biens, qu'il fit un festin public au peuple Romain, & donna à chaque Citoyen autant de bled qu'il en pouvoit consommer pendant trois mois. Il se sauva en Espagne, pour éviter la tyrannie de Cinna & de Marius, 88 ans avant J. C. où Vibius, son ami, le tint caché pendant huit mois. Delà il passa en Afrique vers Sylla, qui lui donna de l'emploi. Crassus fit paroître un courage extraordinaire dans la guerre contre les Esclaves conduits par Spartacus. Il les défit 71 ans avant J. C. & mérita l'honneur du petit triomphe. Il fut ensuite Préteur, Consul & Triumvir avec César & Pompée. Peu de tems après, s'étant ligué avec Pompée, il entra en Syrie, pilla le temple de Jérusalem, & emporta de la Judée des richesses immenses. Il marcha ensuite contre les Parthes; mais son armée, composée environ de 100000 hommes, fut taillée en pieces, & lui-même fut tué près de Sinnaca, ville de Mésopotamie, 53 ans avant J. C. On dit que sa tête ayant été portée à Orode, Roi des Parthes, ce Prince fit couler de l'or fondu dans la bouche, afin, dit-il, *qu'elle fût consumée par le même métal dont le désir insatiable lui avoit fait commettre tant de crimes.*

CRATERUS, Favori d'Alexandre le Grand, & rival d'Antipater, avoit un air noble & majestueux, un esprit élevé & un grand courage. Après la mort d'Alexandre, il fut tué dans un combat contre Eumenes, qui le voyant expirer, descendit de cheval pour lui rendre les derniers devoirs. Ce Craterus, ou un autre de ce nom, avoit composé un ouvrage fort regretté des Savans, dans lequel il avoit recueilli les décrets des Athéniens.

CRATES, céleb. Philosophe Grec, fils d'Ascondus, mari de la célebre Hipparchie, & disciple de Diogene *le Cynique*, étoit de Thebes en Béotie. On dit qu'il jetta son argent dans la mer pour s'appliquer plus librement à la Philosophie: d'autres assurent qu'il le déposa entre les mains d'un Banquier, avec ordre de le remettre à ses enfans au cas qu'ils fussent fous; car, dit Cratès, *s'ils sont Philosophes, ils n'en auront pas besoin.* Alexandre lui ayant demandé s'il vouloit qu'on rebâtît Thebes, il répondit qu'il ne s'en soucioit point, parce qu'un autre Alexandre la détruiroit encore. Il vivoit vers 328 avant J. C. On trouve des lettres de lui dans *Epistolæ Cynicæ*, impr. en Sorbonne *in*-4°, sans date, Livre rare.

CRATES, céleb. Philosophe Académicien, disciple & ami de Polemon, vers 300 avant J. C. C'est ce dernier Cratès qui eut pour disciple Arcésilaüs, & d'autres célebres Philosophes. Les Anciens font encore mention d'un Poëte Comique, nommé Cratès. *V.* HIPPARCHIE.

CRATINUS, célebre Poëte Comique, natif d'Athenes, dont il ne nous reste que des fragmens, mourut vers 432 avant J. C. à plus de 95 ans. Il florissoit du tems de Pindare & d'Eschyle, & avoit coutume de dire *qu'un buveur d'eau ne peut jamais faire que de mauvais vers.* Quintilien fait un grand éloge de ses Comédies.

CRATIPPUS, céleb. Philos. Péripatét. étoit de Mitylene, où il enseigna la Philos. avec réputat. Il alla ensuite à Athenes, & eut pour disciple le fils de Ciceron & Brutus. Pompée alla le voir après la bataille de Pharsale, & lui proposa des difficultés contre la Providence. Cratippe le consola, & répondit avec force à ses objections.

CRATON, ou DE CRAFFTHEIM,

Digitized by Google

(Jean) savant Médecin, né à Bres-lau en 1519, fut Médecin des Empereurs Ferdinand I, Maximilien II, & Rodolphe II. Il mourut le 9 Novembre 1585 à 66 ans, cinq mois après sa femme. On a de lui *Isagoge Medicinæ*, *in*-8°, & plus. autres ouvrag. de Médecine *in*-8°, estimés.

CRAYER, (Gaspard) célebre Peintre Flamand, naquit à Anvers en 1585. Il excella dans les sujets d'histoire & dans le portrait, & fut regardé comme l'émule de Rubens. Il mourut à Gand en 1669. Ses ouvrages expriment la nature, & ont un coloris enchanteur.

CREBILLON, (Prosper Jolyot de) né à Dijon en 1674, fut reçu Avocat à Paris. Le Procureur chez qui il demeuroit pour s'instruire dans la Pratique, lui voyant une répugnance invincible pour cette étude, lui conseilla de travailler pour le Théâtre. Son coup d'essai eut le plus grand succès. Son pere, déja mécontent du parti qu'il prenoit, le fut bien davantage quand il sut qu'il avoit épousé la fille d'un Apoticaire, sans son aveu. Il le deshérita & ne le rétablit dans ses droits qu'en 1707: ce qu'il recueillit de la succession de son pere fut peu de chose. La mort de sa femme en 1711 vint augmenter ses chagrins. Il fut reçu de l'Académie Françoise en 1731, eut la place de Censeur de la Police, & reçut des gratifications qui lui aiderent à supporter les incommodités de la vieillesse. Il fumoit beaucoup pour dissiper le mauvais air que causoient dans son appartement une trentaine de chiens & de chats, dont il étoit perpétuellement entouré. Il mourut en 1762 d'une érésipelle aux jambes, qui cessa de fluer. Personne n'a poussé aussi loin que lui cette terreur qui constitue la véritable Tragédie. On lui reproche des déguisemens & reconnoissances trop fréquens, un amour subalterne qui interrompt l'action principale, un style qui manque de cette pureté & de cette aménité qui a fait la fortune des pieces de Racine. Le Roi a fait faire au Louvre une édition de ses Œuvres en 2 vol. *in*-4°, dont il lui a fait présent, & lui a fait dresser un tombeau dans l'Eglise de S. Gervais à Paris, où il est enterré.

CREDI, (Laurenzo di) célebre Peintre de Florence, mort en 1530, à 78 ans, fut grand imitateur de Léonard de Vinci.

CREECH, (Thomas) naquit à Blandfort, dans le Comté de Dorset, en 1659, d'une famille noble. Etant devenu amoureux d'une Demoiselle, & n'ayant pu s'en faire aimer, quoiqu'elle fût d'un accès facile à l'égard de plusieurs autres, cet affront, joint à son indigence & à son humeur naturellement chagrine, le jetta dans un tel désespoir, qu'il se pendit sur la fin de Juin, en 1700. Ses principaux ouvrages sont, 1. Traduction de Lucrece en vers anglois, avec des notes, imprimée à Oxfort en 1682 & 1683, *in*-8°: 2. Une édition de Lucrece, avec l'interprétation en prose angloise, & des notes, dont la meilleure édition est de Londres, 1717, *in*-8°. Cette Traduction en prose est plus estimée que l'autre: 3. Traduction en anglois de Théocrite: 4. Traduction des Odes, des Satyres & des Epîtres d'Horace, *in*-8°. &c. M. Dryden regarde Creech comme *un savant & judicieux Ecrivain*.

CRELLIUS, (Jean) très-fameux Socinien, natif d'un village près de Nuremberg, en 1590, embrassa les sentimens de Socin, & passa en Pologne en 1612. Il fut Professeur de Théologie, & Ministre à Racovie; où il se maria & mourut en 1632, à 42 ans. On a de lui, 1. un fameux Traité contre le Mystere de la sainte Trinité. *Goude*, 1678, *in*-16: 2. Des Commentaires sur une partie du nouveau Testament: 3. Une Morale, dans laquelle il enseigne qu'un *mari peut légitimement battre sa femme*, *in*-4°. Tous les ouvrages de Crellius sont recherchés, & se trouvent dans *Bibliotheca Fratrum Polonorum*. *Voyez* VOLKELIUS, SOCIN.

Digitized by Google

CRELLIUS, (Paul) Ministre Luthérien, natif d'Isleb, mort le 24 Mai 1579, a fait des Traités de Théologie contre les Calvinistes & les Catholiques.

CREMONINI, (César) savant Philosophe Péripatéticien, naquit à Cento dans le Modenois en 1550. Il professa la Philosophie à Ferrare pendant 17 ans, & à Padoue pendant 40 ans. Il y mourut durant la peste en 1630, à 80 ans. Il croyoit l'ame matérielle & mortelle, au cas, disoit-il, par une restriction captieuse, qu'il fallût suivre les principes d'Aristote. On a de lui *Aminta e Clori favola Silvestre*. Ferrara, 1591, *in*-4° : *Il Nascimento di Venetia*. Bergamo, 1617, *in*-12 : *De Physico auditu*, 1596, *in-fol.* : *De Calido innato*, 1626, *in*-4° : *De Sensibus & Facultate appetiva*, 1644, *in*-4°. & d'autres ouvrages qui renferment beaucoup de choses contraires à la Religion.

CRENIUS, (Thomas) l'un des plus laborieux Compilateurs qui ayent paru jusqu'ici, étoit de la Marche de Brandebourg. Il enseigna la Philosophie à Giessen, fut Ministre près de Zell, Recteur en Hongrie, Correcteur d'Imprimerie à Rotterdam & à Leide ; enfin Maître de Pension, & Répétiteur en cette derniere Ville, où il mourut le 29 Mars 1728, à 80 ans. Il a publié un grand nombre de Recueils : *Fasciculi Dissertationum Philologo-Historicarum*, 5 *v. in*-12 : *Dissertanes Philologicæ*, 2 *vol. in*-12 : *Commentationes in varios Autores*, 3 *vol. in*-12 : *Musæum Philologicum* 2 *vol. in*-12 : *Thesaurus Librorum Philologicorum*, 2 *vol. in*-8° : *De Furibus Librariis*. Leide, 1705, *in*-12. Les plus estimés sont 3 vol. *in*-4°, dont le premier est intitulé : *Consilia & Methodi studiorum optimè instituendorum*. Rotterd. 1692. Le second : *De Philologia*, &c. Leyde, 1696 ; & le troisieme *De Eruditione comparandâ*. Leyde, 1696. Cette collection contient ce qu'il y a de meilleur sur la maniere d'étudier les différentes sciences.

CREON, Roi de Thebes en Béotie, fils de Menecée, & frere de Jocaste, s'empara du Gouvernement après la mort de Laïus, mari de Jocaste. Il le céda ensuite à Œdipe, qui, après s'être crevé les yeux, se retira à Athenes, laissant son Royaume à ses fils Etéocle & Polynice ; mais ces deux Princes s'étant tués tous deux dans un combat singulier, vers 1251 avant J. C., Créon reprit le Gouvernement, fit mourir Antigone & Argie, & se comporta avec une extrême cruauté. Théfée lui déclara la guerre à la priere des Dames Thébaines, & lui ôta la couronne & la vie.

CREQUI, (Charles de) Prince de Poix, Duc de Lesdiguieres, Pair & Maréchal de France, & l'un des plus célebres Généraux de son siecle, se signala en divers sieges & combats. Il tua en duel, en 1599, Dom Philippin, bâtard de Savoie ; défit les Espagnols au combat du Tesin, le 22 Juin 1636, & fut tué d'un coup de canon au siege de Brême, le 17 Mars 1638. Il avoit beaucoup d'éloquence, & se distingua dans ses Ambassades de Rome & de Venise. Il devint Duc de Lesdiguieres par ses femmes, Magdeleine & Françoise de Bonne, filles du fameux Duc de Lesdiguieres, qu'il épousa successivement : de la premiere il eut un fils, qui continua sa postérité. Le dernier est mort sans postérité le 4 Août 1711.

CREQUI, (François de) après s'être signalé par sa valeur & par sa conduite en plusieurs occasions importantes, fut fait Général des Galeres en 1661, & Maréch. de France en 1668. Il fut défait près du Pont de Consarbrick sur la Sarre en 1675, & se retira ensuite dans Treves, dont il ne voulut point signer la capitulation. L'année suivante, il se trouva au siege de Condé : dans la suite, ayant été fait Gouverneur de Metz, il contraignit en 1678 le Pr. Charles de Lorraine de se retirer avec perte, prit Fribourg, & se rendit Maître de Luxembourg en 1684. Il mourut à Paris le 4 Février 1687.

Digitized by Google

CRESCEMBENI, (Jean-Marie) né à Macerata en 1663, combattit le mauvais goût des Poëtes de son tems, en établissant l'Académie des Arcades à Rome, dont il fut Directeur en 1690 jusqu'à sa mort en 1728. Il étoit Chanoine de Ste Marie-in-Cosmedin, & a donné une Hist. de la Poésie Italienne. Venise, 1731, 7 vol. *in*-4°: Histoire de l'Académie des Arcades, 1708, 7 vol. *in*-4° : des Poésies, 1704, *in*-12 : l'Histoire de quelques Eglises, &c.

CRESCENS, Philosophe cynique du second siecle, vers 154, se rendit infâme par ses débauches & par ses calomnies contre les Chrétiens. C'est contre lui que S. Justin écrivit sa seconde apologie.

CRESCENTIIS, (Pierre de) natif de Boulogne, voyagea pendant trente ans, exerçant la profession d'Avocat pour se dérober aux troubles de sa Patrie. A l'âge de 70 ans il revint dans sa patrie, pour s'occuper d'un ouvrage sur l'Agriculture, qu'il dédia à Charles II, Roi de Sicile, qui mourut en 1308. Il est intitulé *Opus ruralium Commodorum*. Il y en a des éditions rares. Louvain, 1474: Florence, 1481, *in-fol.*, il se trouve aussi dans *Rei rusticæ Scriptores* de Gesner. Leipsick, 1735, 2 vol. *in*-4°. Il y en a une traduction françoise. *Paris*, 1486, *in-fol.* Il y en a une Italienne. *Florence*, 1605, *in*-4°.

CRESCENTIUS NUMANTIANUS, Patrice Romain, s'empara du Château Saint Ange vers 985, & exerça dans Rome des cruautés inouies; mais ses crimes ne demeurerent pas impunis, car l'Empereur Othon III lui fit trancher la tête.

CRESCONIUS, savant Evêque d'Afrique, sur la fin du 7^e^ siecle, est Auteur d'une Collection de Canons qui se trouve dans la Bibliotheque du Droit Canon, donnée au public par Justel & Voël en 1661, 2 vol. *in-fol.*

CRESIBIUS. *V.* CTESIBIUS.

CRESPET, (Pierre) savant Religieux Célestin, natif de Sens, mort en 1594, à 51 ans, après avoir refusé un Evêché que Gregoire XIV vouloit lui donner. On a de lui: *Summa Catholicæ Fidei*, 1598, *in-fol.*; le Jardin de plaisir & Récréation spirituelle, 1602, *in*-8°; Triomphe de Jesus, 1599, 2 vol. *in*-8°; Triomphe de Marie, 1606, 2 vol. *in*-8°, & d'autres ouvrages.

CRESPI, (Joseph-Marie) Peintre, natif de Bologne, s'est acquis une réputation brillante, & s'est fait estimer des Grands. Il mourut à Bologne en 1747. Ses figures sont lumineuses & saillantes, ses caracteres frappans & variés, son dessein correct.

CREST, (la Bergere de) est le nom donné à une Visionnaire du siecle passé, nommée Isabeau Vincent, fille d'un cardeur de laine, & gardeuse de moutons: un homme inconnu la dressa au rôle de Prophétesse; les injures qu'elle vomissoit contre le Pape & contre l'Eglise Romaine, la rendirent chere aux Calvinistes. Jurieu, qui avoit adopté tant d'autres extravagances, se déclara pour celle-ci. Son enthousiasme fit quelques prosélytes, & en auroit fait davantage, si l'Intendant de Grenoble ne l'eût fait enlever, il la fit renfermer à l'Hôpital de Grenoble, où elle revint de ses égaremens, & finit par une mort édifiante vers la fin du dernier siecle.

CRETÉ, fils de Minos & de Pasiphaé, apprit de l'Oracle qu'il seroit tué par son fils Althemene. Pour prévenir ce malheur, ce jeune Prince se bannit de sa patrie: mais Creté ne pouvant vivre sans son fils, équippa une flotte pour l'aller chercher. Il aborda à Rhodes où il étoit. Les habitans s'opposerent à sa descente. Althemene décocha une fleche qui tua son pere. Il obtint des Dieux que la terre s'ouvrît & l'engloutît.

CRETENET, (Jacques) pieux & savant Chirurgien, natif de Champlite, bourg de Bourgogne, institua les Prêtres Missionnaires de Saint Joseph de Lyon, & mourut le 3 Septembre 1666, à 63 ans. Il étoit entré dans l'Etat Ecclésiastique après

Digitized by Google

la mort de sa femme. M. Orame a écrit sa vie.

CRETHEIS, femme d'Acaste, Roi de Thessalie, conçut une violente passion pour Pelée : ce jeune Prince n'ayant pas voulu y répondre, elle l'accusa auprès d'Acaste d'avoir voulu la corrompre. Acaste exposa Pelée aux Centaures, mais il retourna victorieux, & tua Cretheis & Acaste.

CRETIN, (Guillaume du Bois, dit) Poëte François sons les regnes de Charles VIII, Louis XII & François I, fut Chantre de la Ste Chapelle de Paris, & Trésorier de celle de Vincennes. Il mourut en 1525. La meilleure édition de ses Œuvres est celle de Paris en 1724, *in*-12. C'est ce Poëte que Rabelais désigne sous le nom de *Rominagrobis*.

CREVECŒUR, (Jacques de) Conseiller & Chambellan du Roi de France & du Duc de Bourgogne, étoit fils de Jean de Crevecœur, m. en 1402, d'une Maison noble & ancienne. Il fut Ambassadeur en Angleterre pour le Duc de Bourgogne, & se signala par sa valeur & par sa conduite en plusieurs expéditions contre les Anglois. Il mourut en 1441. Philippe de Crevecœur, Sieur d'Esquerdes, son fils, s'attacha à Charles *le Hardi*, Duc de Bourgogne, & combattit pour lui à la bataille de Mont-le-heri, en 1465. Après la mort de ce Prince, il passa au service de Louis XI, en lui livrant Arras, Bologne, Hesdin, Cambrai. Ce Prince, qui ne refusoit rien quand il y trouvoit son avantage, le fit Maréchal de France en 1483. C'est lui qui fit prisonniers, près de Bethune, le Duc de Gueldres & le Prince de Nassau. Philippe de Crevecœur étoit sage, vaillant, & rendit des services importans à Louis XI & à Charles VIII. Il m. à la Bresle, près de Lyon, en 1494, sans postérité.

CREVIER, (Jean-Baptiste) Professeur de Rhétorique au College de Beauvais, s'occupa toute sa vie à inspirer à ses disciples du goût pour la Religion comme pour la littérature. Il mour. en 1765 dans un âge avancé. Il a donné une bonne édit. de Tite-Live, 1748, 6 vol. *in*-4°; la continuation de l'Histoire Romaine de M. Rollin, depuis le tome 9 jusqu'au tome 16; l'Histoire des Empereurs jusqu'à Constantin, 6 vol. *in*-4°, ou 12 vol. *in*-12; l'Histoire de l'Université de Paris, 7 vol. *in*-12; une Rhétorique, 2 vol. *in*-12; Observations sur l'Esprit des Loix, *in*-12. Ce dernier ouvrage lui a fait peu d'honneur.

CREUSE, fille de Creon, Roi de Corinthe, fut mariée à Jason, ce qui irrita tellement Médée, répudiée par Jason, que pour s'en venger, elle fit périr par ses charmes magiques, selon la Fable, Creon, Creuse, & presque toute la famille Royale.

CREUSE, fille de Priam, Roi de Troyes, & femme d'Enée, échappa avec ce Prince de l'embrasement de Troyes : mais ayant été oubliée par Enée, & s'étant perdue, comme elle fuyoit avec lui pour s'embarquer, elle disparut, & fut transportée par Cybelle, selon la Fable.

CREYCHTON, (Robert) né à Dunkeld en Ecosse en 1593, fut Professeur en langue grecque à Cambridge, & suivit Charles II dans sa retraite, lorsque ce Prince fut rétabli, il nomma Creychton à l'Evêché de Wells & de Bath. Il m. en 1672. Il a donné le Concile de Florence. *La Haye*, 1660, *in-fol.* & des Sermons.

CRILLON, (Louis de Berton de) Chevalier de Malthe, d'une illustre famille de Provence, & l'un des plus célebres Capitaines de son siecle, se distingua par sa valeur & par ses belles actions sous les regnes de Henri II, François II, Charles IX, Henri III & Henri IV. Il se signala aux batailles de Dreux, de Jarnac, de Montcontour & de Lepante, & fut Conseiller d'Etat, & le premier Colonel général de l'Infanterie Françoise. Henri IV ne l'appelloit pas autrement que *le brave Crillon*. Il mourut le 2 Décembre 1615, à 74

Digitized by Google

ans. Quoiqu'il professât la Religion Catholique, il n'en fut pas moins attaché aux Rois Henri III & Henri IV. Le premier lui proposa d'assassiner le Duc de Guise : il lui offrit de le combattre, & ne voulut pas entendre parler d'assassinat. Mademoiselle de Lussan a donné sa vie en 2 vol. *in*-12.

CRINESIUS, (Christophe) sav. Théologien Protestant, né en Bohême en 1584, fut Professeur à Altorff, où il m. en 1626. On a de lui : 1. une dispute sur la confusion des Langues, *in*-4°; 2. *Exercitationes Hebraicæ*, *in*-4°; 3. *Gymnasium & Lexicon Syriacum*, chacun un vol. *in*-4°; *Lingua Samaritica*, *in*-4°; *Grammatica Chaldaica*, *in*-4°; *De autoritate verbi divini in Hebraico codice*. Amst. 1664, *in*-4°, &c.

CRINISE, Prince Troyen, ayant employé Neptune & Apollon à relever les murs de Troye, leur refusa leur salaire. Les Dieux envoyerent un monstre qui désoloit la Phrygie, & à qui il falloit livrer une fille pour s'en débarrasser chaque année. La fille de Crinise étant devenue assez grande pour tirer au sort, il aima mieux l'exposer sur mer dans une barque, que de lui faire courir le sort de ses compagnes. Lorsque le tems du passage du monstre fut passé, Crinise alla chercher sa fille jusqu'en Sicile sans la trouver. Il y pleura tant qu'il fut métamorphosé en fleuve. Il usoit souvent du pouvoir qu'il avoit de se transformer, pour surprendre des Nymphes. Il combattit le fleuve Acheloüs pour la Nymphe Egyste, qu'il épousa, & dont il eut Aceste.

CRINITUS, (Pierre) dont le nom étoit Riccio, savant Professeur de Belles Lettres à Florence, sa patrie, fut disciple & successeur d'Ange Politien. Il mourut vers 1505, à 40 ans, d'un verre d'eau fraîche qu'on lui jetta en badinant, & qui le saisit. On a de lui des Poësies en latin, un Traité *de honesta disciplina*, Paris, 1520, *in-fol.* & les Vies des Poëtes Latins. *Lyon*, 1554, *in*-4°.

CRISPE, (*Crispus Flavius Julius*) fils de Constantin le Grand & de Minervine, sa premiere femme, fut fait César en 317. Il battit les Germains, & fit paroître beaucoup de capacité dans l'art militaire, tant sur mer que sur terre. Fausta, sa belle-mere, ayant conçu une passion criminelle pour lui, & voyant qu'il ne vouloit point y répondre, l'accusa auprès de Constantin, comme s'il eût voulu la corrompre. L'Empereur crut avec trop de facilité cette accusation. Il condamna Crispus, & le fit empoisonner l'an 324. Mais l'innocence de ce jeune & vertueux Prince fut reconnue peu de tems après, & sa calomniatrice punie.

CRISPIN, ou CRESPIN, (Jean) habile Imprimeur au 16^e^ siecle, natif d'Arras, fut d'abord Clerc de Charles du Moulin, & se fit recevoir Avocat au Parlement de Paris. Ensuite il lia amitié avec Beze, & ayant embrassé ses erreurs, il se retira à Geneve, où il s'acquit beaucoup de réputation par son Imprimerie. Il y mourut de peste en 1572. Il est Auteur d'un Lexicon Grec. *Geneve*, 1574, *in*-4°.

CRISPUS, (Jean-Baptiste) Théologien, Poëte, & savant Ecrivain du 16^e^ siecle, natif de Gallipoli, dont on a un Livre estimé & rare, *de Ethnicis Philosophis cautè legendis*. Romæ, 1594, *in-fol.* & d'autres ouvrages.

CRITIAS, disciple de Socrate, & l'un des 30 Tyrans établis sur la ville d'Athenes, après qu'elle eut été prise par Lysander, Général des Lacédémoniens, avoit de la naissance, de l'esprit & de grands talens; mais il employa ces belles qualités à opprimer sa patrie. Il remplit Athenes de meurtres, fut cause de la mort d'Alcibiade & de Theramene, & fit paroître tant de cruautés envers ceux qui avoient été bannis d'Athenes, qu'ils se liguerent enfin contre lui, entrerent dans l'Attique, sous la conduite de Thrasybule, & l'attaquerent. Il fut tué en se défendant avec valeur, 400 ans avant

Digitized by Google

J. C. Il avoit composé des Elégies, & d'autres ouvrages dont il ne reste que des fragmens.

CRITOLAUS, de la ville de Thégée en Arcadie, se fit connoître par un combat semblable aux Horaces, qu'il termina de même par le meurtre de sa sœur. Il fut ensuite Général des Achéens contre les Romains, & s'empoisonna de chagrin d'avoir été vaincu au passage des Thermopyles par Metellus, 146 ans avant J. C.

CRITON, Philosophe Athénien, & l'un des plus zélés disciples de Socrate, vers 404 avant J. C., fournissoit à Socrate ce dont il avoit besoin : il conversa avec lui jusqu'à sa mort, & composa des Dialogues qui se sont perdus. Il eût plusieurs disciples distingués.

CROCIUS, (Jean) sav. Théol. Protestant, Professeur à Marpurg, mort en 1659, a fait un Commentaire *in-fol.* sur l'Epître aux Ephésiens, & sur huit autres Epîtres de S. Paul.

CROEZE, (Gerard) *Croesius*, savant Ministre Protestant, natif d'Amsterdam, dont on a une Histoire des Quakers, 1695, *in*-8°, un Livre intitulé *Homerus Hebræus*, 1704, *in*-8°. & d'autres ouvrages. Il mourut en 1710, à 68 ans, laissant une fille & deux fils.

CRŒSUS, cinquieme & dernier Roi de Lidie, de la famille des Mermnades, succéda à Alyattes son pere, 557 avant J. C. Il rendit tributaires les Grecs de l'Asie, subjugua les Phrygiens, les Mysiens, les Paphlagoniens, les Thraces, les Cariens, &c. amassa des richesses immenses, & devint un des plus puissans & des plus magnifiques Princes du monde. Il attira à sa Cour les Savans, & prit plaisir à s'entretenir avec eux. Un jour qu'il faisoit l'énumération de ses grandes richesses, & qu'il exaltoit la félicité de son Regne, Solon rabaissa sa vanité en lui disant, *qu'on ne devoit regarder aucun homme comme heureux avant sa mort.* Crœsus tourna en ridicule cette réflexion; mais il en éprouva bientôt lui-même la vérité; car ayant été vaincu par Cyrus, il se renferma dans Sardes, Capitale de son Empire. Cette Ville fut prise d'assaut, & comme un Soldat Persan étoit prêt à tuer Crœsus, un fils de ce Prince, qui étoit le seul qui lui restoit, & qui étoit muet, effrayé de ce danger, s'écria : *Arrête, Soldat, ne porte point ta main sur Crœsus.* Ceci arriva 544 avant J. C. Crœsus fut conduit devant Cyrus, qui fit élever un bûcher pour l'y brûler. Alors, reconnoissant la vérité de ce que *Solon* lui avoit dit, il s'écria : *O Solon, Solon !* Cette parole, remarquée par Cyrus, lui sauva la vie; car ayant déclaré au Vainqueur ce qui le faisoit parler ainsi, Cyrus eut des sentimens plus humains, & voulut avoir Crœsus pour prendre ses avis dans ses expéditions. Après la mort de ce Prince, Crœsus eut la confiance de Cambyses, son fils, & mourut quelque tems après.

CROI, (Jean de) *Croius*, savant Théologien de la Religion prétendue réformée au 17e siecle, étoit d'Usez, où il fut Ministre. Il mourut le 31 Août 1659. Le plus considérable de ses ouvrages est intitulé : *Observationes sacræ & historicæ in Novum Testamentum.* Genevæ, 1644, *in*-4°.

CROISET, (Jean) Jésuite, fut long-tems Recteur du Noviciat d'Avignon. On a de lui des Méditations, 4 volum. *in*-12; une Vie des Saints, 2 vol. *in-fol.* une Année Chrétienne, 18 vol. *in*-12. Il faut prendre garde qu'il y a une édition où les Epîtres & Evangiles ne sont qu'en latin.

CROIX DU MAINE, (François Grudé de la) savant Ecrivain du 16e siecle, né au Maine en 1552, publia en 1584 *la Bibliotheque Françoise*, *in-fol.* dont on a donné une nouvelle édition, avec les Notes de M. de la Monnoye. Paris, 1772, 2 vol. *in*-4°. jointe à celle de du Verdier, qui en a trois; c'est le Catalogue des Auteurs qui ont écrit en françois. Il fut assassiné à Tours en 1592.

CROMER, (Martin) sav. Evêque

Digitized by Google

de Warmie, au 16e siecle, dont on a une Histoire de Pologne, & quelques Traités de Controverse contre les Protestans. Il mourut le 23 Mars 1589.

CROMWEL, (Thomas) fam. Anglois, fils d'un Forgeron de Pulney, fut d'abord domestique du Cardinal de Wolsey. Il s'attacha ensuite à Anne de Boulen, Maîtresse de Henri VIII. Ce Prince lui donna en 1536 la Baronnie d'Oukam, & le fit Garde des Chartes Royales. Quelque tems après il le fit Secrétaire d'Etat, puis Comte d'Essex, grand Chambellan, & Garde du Sceau privé. Enfin, il le choisit pour son premier Ministre dans les affaires Civiles & Ecclésiastiques. Cromwel persécuta les Catholiques, en fit mourir plusieurs avec une cruauté inouie, & engagea le Roi à se saisir de leurs biens. Il fit même porter une Ordonnance, par laquelle il étoit déclaré que les Sentences rendues contre les Criminels de Lése-Majesté, quoiqu'absens & non entendus, seroient de même force que celles des douze Juges. Mais il fut la premiere victime de cette loi injuste, car on le condamna pour crime d'héréfie, de trahison & de félonie, sans être entendu, & il eut la tête tranchée le 28 Juillet 1540.

CROMWEL, (Olivier) naquit à Huntington en 1603, d'une famille considérable de ce Comté. Après avoir étudié quelque tems à Cambridge, il prit le parti des armes, & se signala au siege de Hull, contre Charles I, Roi d'Angleterre, & en plusieurs autres occasions importantes, ce qui l'éleva à la dignité de Lieutenant-général, sous les ordres du Comte de Manchester, Généralissime des armées du Parlement, & ensuite sous Thomas Fairfax. Il tailla en pieces l'armée Royale, battit le Duc d'Hamilton, & tua de sa main le fameux Colonel Legde, dans une sortie au siege d'Oxford. Après la prise de cette Ville, Cromwel alla au Parlement, & lui fit prononcer la dégradation du Roi en 1646. L'année suivante, les Ecossois ayant eu la lâcheté de livrer ce Prince infortuné, Cromwel se fit proclamer Généralissime après la démission de Fairfax. Il défit le Duc de Buckingham en 1648; & son armée ayant battu & fait prisonnier le Comte de Holland, il retourna à Londres comme en triomphe, & fit trancher la tête au Roi son maître le 9 Février 1649. Le 17 Mars suivant, il fit abolir la Monarchie, & établit un Conseil d'Etat, donnant à ceux qui le composoient le titre de *Protecteurs du Peuple*, & de *Défenseurs des Loix*. Il passa ensuite en Irlande, où il défit le Marquis d'Ormond. Il ne fut pas moins heureux en Ecosse, où les Etats avoient pris les armes pour le Roi Charles II. Il vainquit & dissipa leurs armées. Cromwel fit la guerre avec succès aux Hollandois en 1653, & refusa la Couronne d'Angleterre, que le Parlement lui offroit; mais il en eut toute l'autorité sous le titre de *Protecteur*. Il déclara ensuite la guerre aux Espagnols, auxquels il enleva la Jamaïque & Dunkerque. Il m. à Whitehall le 13 Septembre 1658, & fut enterré avec grande pompe dans la Chapelle de Henri VII. En 1660, il fut déterré, traîné sur la claie, & enterré au pied du gibet. Cromwel avoit un courage & des talens extraordinaires. Il étoit politique, entreprenant, dissimulé, hipocrite & capable d'exécuter les plus grands projets. Il fit fleurir le commerce, étendit la domination d'Angleterre, & fut comme l'arbitre de l'Europe. Mais tant de belles qualités furent flétries par l'abus qu'il fit de son autorité, usurpant les prérogatives du Trône, & traitant avec la derniere indignité ses légitimes Souverains. Raguenet & Gregorio Leti ont écrit sa vie: chacun en 2 vol. *in*-12.

CROMWEL, (Richard) fils aîné du précédent, avoit été nommé par son pere pour lui succéder. Il fut proclamé Protecteur d'Angleterre avec beaucoup de solemnité; mais il ne fut point se maintenir dans cette place importante; car des

Digitized by Google

disputes s'étant élevées pour mettre des bornes au pouvoir des Magistrats, & Richard n'ayant point eu le talent de cacher les mesures qu'il prenoit pour mettre la flotte & la milice dans ses intérêts; ses démarches firent naître de la jalousie entre lui & son armée. Fleetwood & Desborough, le premier, beau-frere, & le second oncle de Richard, attirerent à eux les Officiers de l'armée, déposerent Richard, & prirent le Gouvernement en main. Mais voyant que le peuple se plaignoit de leurs procédures militaires, ils députerent à Richard, le déchargerent de ses dettes, & lui donnerent une protection pour six mois. Richard enleva alors les richesses qu'il trouva à Whitehall, & se retira à la campagne, où il vécut dans la retraite, & mourut le 24 Juillet 1712, à 90 ans.

CROS, (Pierre du) sav. Docteur & Proviseur de Sorbonne, étoit du Limosin. Il fut Doyen de l'Eglise de Paris, puis Evêque de Senlis en 1345, Evêque d'Auxerre en 1349, & Cardinal en 1350. Il m. de peste à Avignon le 23 Septembre 1361. Il ne faut pas le confondre avec le Cardinal Pierre du Cros, Archevêque d'Arles, mort en 1388, ni avec le Cardinal Jean du Cros, frere de ce dernier, qui fut Evêque de Limoges & grand Pénitencier de l'Eglise Romaine. Il étoit habile dans la Jurisprudence, & mourut à Avignon le 22 Novembre 1383.

CROSILLES, (Jean-Baptiste de) Poëte François, étoit Abbé & membre de l'Académie qui se tenoit en 1619 chez M. de Marolles. Il fit des Epîtres héroïdes à l'imitation de celles d'Ovide, 1619, *in*-8°, qui eurent d'abord un grand succès, & qui tomberent ensuite dans l'oubli. Ses Comédies n'étoient pas meilleures. Ayant été accusé de s'être marié étant Prêtre, il fut mis en prison vers la fin de 1640. Il n'en sortit qu'au bout de dix ans par Arrêt du Parlement, qui le déchargea de cette accusation. Il mourut six mois après en 1651, dans une extrême pauvreté. On a de lui une piéce de Théâtre imprimée à Paris, 1613, *in*-8°, sous le titre de Chasteté invincible, ou Thirsis & Uranie, Bergerie en prose & en cinq Actes, réimpr. en 1634 sous le titre de Bergerie.

CROUVÉ, (Guillaume) *Crouveus*, savant Prêtre de l'Eglise Anglicane, fut Régent à Croydone, & se pendit de désespoir vers 1677. On a de lui un Catalogue des Auteurs qui ont écrit sur la Bible, *Elenchus Scriptorum in S. Scripturam.* Londres, 1672, *in*-8°. Le Pere le Long, de l'Oratoire, en a beaucoup profité dans sa *Bibliotheque sacrée.*

CROUZAS, (Jean-Pierre de) naquit à Lausanne le 12 Avril 1663, d'une famille noble. La lecture des Ecrits de Descartes le porta à s'appliquer avec ardeur à l'étude de la Philosophie & des Mathématiques, il fut fait Professeur en Grec & en Philosophie en 1699, puis Recteur de l'Académie de Lausanne en 1706 & en 1722: on l'appella à Groningue en 1724, pour y être Professeur en Mathématiques & en Philosophie, avec 1500 florins de Hollande de pension. Deux ans après il fut nommé Associé Etranger de l'Académie Royale des Sciences de Paris. Ce fut alors qu'on le choisit pour être Gouverneur du Prince Frédéric de Hesse-Cassel, neveu du Roi de Suede, ce qui lui valut en 1732 le titre de Conseiller des Ambassades du Roi de Suede. Il eut en 1737 une Chaire de Philosophie à Lausanne, & mourut en cette Ville en 1748, à 83 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux & les plus estimés sont: 1. Une Logique en françois, sous ce titre: *Système de Réflexions qui peuvent contribuer à la netteté & à l'étendue de nos connoissances; ou Nouvel Essai de Logique*, 1741, en six vol. *in*-12. Il publia un Abrégé de ces 6 vol. qu'il réduisit en deux quelque tems avant sa mort; 2. *Un Traité du Beau*, en 2 vol. *in*-12; 3. *Un Traité de l'Education des Enfans*, 2 vol. *in*-12; 4. *Examen du Traité de la liberté de penser*, *in*-8°; 5. *Examen du*

Digitized by Google

Pyrrhonisme ancien & moderne, *in-fol.*; 6. Un grand nombre de Sermons, dont plusieurs roulent sur la vérité de la Religion Chrétienne; 7. *Œuvres diverses*, en 2 vol. *in-8°*; 8. *Traité de l'Esprit humain*; 9. *Examen de l'Essai sur l'Homme de Pope*. Plusieurs Traités sur des matieres de Physique & de Mathématiques, &c.

CROY, (Guillaume de) Seigneur de Chievres, Duc de Soria, & Chevalier de la Toison d'Or, d'une illustre & ancienne Maison, fut nommé par Louis XII Roi de France, Gouverneur de Charles d'Autriche, (depuis Empereur sous le nom de Charles-Quint) & se signala par sa valeur sous les Rois de France Charles VIII & Louis XII. Il s'attacha ensuite à la Maison d'Autriche, & fut envoyé Viceroi en Espagne, où il ternit l'éclat de ses vertus par son avarice & par ses extorsions. Il m. à Worms en 1521, à 63 ans, après s'être acquis une gr. réputation dans toute l'Europe, & avoir rendu des services considérables à Charles-Quint. Varillas a donné sa Vie. Amst. 1684, *in-12*.

CROY, (Guillaume de) illustre Cardinal de la même famille, eut pour Précepteur le cél. Louis Vivès. Il fut Evêque de Cambrai en 1516, après la mort de Jacques de Croy, son oncle, & devint ensuite Cardin. Archevêq. de Tolede, & Chancelier de Castille; mais étant allé à la chasse, & s'étant laissé tomber de cheval, il mourut de sa blessure en 1521 à 23 ans.

CROZAT, (Joseph-Antoine) Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, fut Lecteur du Cabinet du Roi en 1719. Son goût pour les Arts, & ses belles connoissances dans la Peinture, la Sculpture & la Gravure, l'ont plus distingué que ses richesses; c'est lui qui a fait la grande entreprise de faire graver, par d'habiles maîtres, les plus beaux tableaux du Cabinet du Roi & de M. le Duc d'Orléans, &c. Le premier volume a paru en 1729; le 2^e^ en 1742, *in-fol.* forme d'Atlas. M. Crozat mourut deux ans avant, en 1740: il avoit été marié en 1725 à une Demoiselle Amelot, & a ordonné en mourant que le prix de la vente de son beau Cabinet seroit distribué aux pauvres: c'est sa sœur Marie-Anne qui avoit épousé le Comte d'Evreux, & qui est morte en 1729, à 34 ans. Elle étoit connue sous le nom de Mademoiselle Crozat. M. le François lui avoit dédié sa Géographie.

CROZE (Mathurin Veyssiere la) naquit à Nantes le 4 Décemb. 1661, d'un Marchand de cette Ville. Il voyagea en Amérique, apprit les langues anciennes & modernes, & se fit Bénédictin en 1678. Il sortit de cet Ordre en 1696, & abjura à Bâle la Religion Catholique. De-là il passa à Berlin, où il eut la charge de Bibliothécaire du Roi de Prusse, & se maria avec une Demoiselle du Dauphiné. Enfin il fut Professeur de Philosophie à Berlin en 1724, & y mourut le 21 Mai 1739, à 78 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont, 1. Dissertations historiques sur divers sujets, *in-4°*: 2. Entretiens sur divers sujets d'histoire, &c: 3. Dictionnaire Arménien, 2 vol. *in-4°*: 4. Dictionnaire Egyptien, avec les additions de M. Scholtz, mis au jour par Ch. God. Volde, à Oxfort, 1775, *in-4°*: 5. Histoire du Christianisme d'Ethiopie & d'Arménie, *in-8°*: 6. Histoire du Christianisme des Indes, 2 vol. *in-12*, &c. M. Jourdan, son ami & son disciple, a écrit sa vie, *in-12*.

CRUCIGER, (Gaspard) savant Théologien Protest., natif de Leipsic, dont on a des Commentaires sur les Pseaumes, en Allemand, *in-4°*: sur S. Paul aux Romains & à Thimotée, chacun un vol. *in-8°*: sur S. Jean, *in-8°*, & d'autres ouvrages; enseigna à Magdebourg & à Wittemberg, où il mourut le 15 Novembre 1548, à 45 ans.

CRUSER, (Herman) natif de Campen, étoit habile dans les Langues, la Philosophie, la Médecine & la Jurisprudence. Il fut Conseil-

Digitized by Google

ler de Charles, Duc de Gueldres, puis de Guillaume, Duc de Cleves. Il mourut à Konigsberg en 1574. Il a traduit en latin 16 livres de Gallien, les vies de Plutarque, & a composé divers ouvrages.

CRUSIUS, (Martin) hab. Ecriv. du 16e siecle, naquit à Grebern, dans l'Evêché de Bamberg, le 19 Septembre 1526, & mourut à Eslingen le 25 Février 1607, après avoir enseigné les Belles-Lettres à Tubinge & ailleurs. On a de lui un excellent Recueil en grec & en latin, intitulé *Turco Græcia*. Bâle, 1584, *in-fol.* ouvrage très-utile pour l'intelligence de l'Histoire & de la Langue des Grecs modernes : 2. *Annales Suevici*, 1595 & 1596, 2 vol. *in-fol.* ouvrage rare & très-estimé : 3. *Germano-Græcia*, 1585, *in-fol.*

CRUX. (Le Marquis de Sancta) *V.* SANTA-CRUX.

CTESIAS, fameux Historien & Médecin Grec, natif de Gnide, se trouva à la bataille que Cyrus le jeune donna à Artaxercès Mnemon son frere, 401 avant J. C. Il fut fait prisonnier, guérit Artaxercès d'une blessure qu'il avoit reçue dans le combat, demeura auprès de ce Prince, & exerça la Médecine en Perse durant 17 ans. Il composa l'Histoire des Assyriens & des Perses en 23 Livres, dont Photius & Eusebe nous ont conservé des fragmens. On les trouve dans l'Herodote de Londres, 1679, *in-fol.* La plûpart des Critiques n'ajoutent aucune foi aux récits de Ctésias; d'autres préferent sa Chronologie à celle d'Herodote.

CTESIBIUS d'Alexandrie, céleb. Mathématicien du tems de Ptolomée *Physcon*, vers 120 avant J. C. inventa le premier les Orgues hydrauliques, dont Néron retrouva l'invention, selon Suétone. Il y a une pompe de son invention qui a retenu son nom.

CTESIPHON, célebre Architecte Grec, qui donna les desseins du fameux Temple d'Ephese, & qui inventa une machine pour transporter les colonnes qui devoient servir à ce Temple.

CTESIPHON d'Athenes fit décerner par les Athéniens une couronne d'or à Démosthene. Eschine, pour l'en priver, accusa Ctesiphon d'être l'auteur d'une sédition. Démosthene le défendit dans cette belle harangue, qu'il a intitulé de la Couronne.

CUDWORTH, (Rodolphe) naquit à Aller dans le Comté de Sommerset en 1617. Il fit ses études, & enseigna à Cambridge, où il eut Guillaume Temple au nombre de ses disciples. Il eut divers autres emplois importans & lucratifs, & mourut à Cambridge le 26 Juin 1688, à 71 ans. Il laissa entr'autres enfans une fille, nommée *Damaris*, qui s'est rendue célebre par son savoir. Cudworth étoit très-habile dans les Belles Lettres, les Langues savantes & l'Antiquité. Il étoit bon Philosophe, profond Métaphysicien, & gr. Mathématic. Il suivoit dans la Physique les principes de la Méchanique, & dans la Métaphysique les idées & les opinions de Platon. Ses principaux ouvrages sont, 1. le Systême intellectuel de l'Univers contre les Athées, Livre excellent, traduit d'anglois en latin par Jean Laurent Mosheim, avec des notes & des dissertations. *Iene*, 1733, 2 vol. *in-fol.* & depuis à Leyde, 2 vol. *in-4°* : 2. Un Sermon en anglois contre la réprobation absolue, &c. Thomas Wise a publié en anglois un abrégé du *Systême intellectuel* de Cudworth, en 2 vol. *in-4°*, qui est estimé.

CUEVA, (Alphonse de la) plus connu sous le nom du Marquis de *Bedmar*, fameux Espagnol, d'une Maison illustre & ancienne, ayant été envoyé par Philippe III, Roi d'Espagne, Ambassadeur à Venise, forma en 1618, avec le Duc d'Ossone, Gouverneur de Naples, une conjuration qui auroit ruiné Venise, si elle n'eût été découverte par deux François. Le Marquis de Bedmar prit la fuite, & fut créé Cardinal par Grégoire XV en 1622. Le Roi d'Espagne le fit ensuite Gouverneur des Pays-Bas; mais la sévérité de sa

Digitized by Google

conduite le fit disgracier. Il se retira à Rome, où il eut l'Evêché de Palestrine, puis celui de Malaga. Il mourut le 10 Août 1665, à 83 ans. On lui attribue un Livre contre la liberté de Venise, intitulé *Squitinio della liberta Veneta*, que l'on trouve traduit en françois dans le gouvernement de Venise, d'Amelot de la Houssaye, 3 vol. *in*-12.

CUEVA, (Jean de la) fameux Poëte Espagnol, dont les Tragédies sont très-estimées en Espagne.

CUGNIERES, (Pierre de) sav. Jurisconsulte, Avocat & Conseiller au Parlement de Paris, soutint en présence du Roi Philippe de Valois, en 1329, que la Jurisdiction Ecclésiastique étoit une usurpation sur les droits des Souverains. Pierre Bertrand, l'ancien Evêque d'Autun, lui répondit avec tant de force & d'éloquence, que le Roi prononça en faveur du Clergé. La réponse de Bertrand lui valut le Chapeau de Cardinal, au lieu que Cugnieres s'attira la haine du Clergé. La Croix du Maine assure que Cugnieres étoit Seigneur de Santines, près de Verberie, qu'il fut Archidiacre de Paris, & qu'ensuite il se maria avec Jeanne de Nery. Le Clergé a souvent fait imprimer la réponse de Bertrand; on la trouve dans l'édition des Libertés de l'Eglise Gallicane. *Lyon*, 1770, 5 volum. *in*-4°: mais on ne trouve nulle part le discours de Cugnieres.

CUJAS, (Jacques) *Cujacius*, né à Toulouse en 1520, de parens obscurs, enseigna le Droit-Ecrit avec une réputation extraordinaire à Toulouse, à Cahors, à Bourges & à Valence en Dauphiné. Emmanuel-Philibert, Duc de Savoye, l'attira à Turin, & lui donna des marques singulieres de son estime. Cujas refusa ensuite les offres avantageuses que lui faisoit Grégoire XIII, qui le vouloit faire enseigner à Bologne. Il aima mieux se fixer à Bourges, où il eut un nombre prodigieux d'Ecoliers. Il leur communiquoit avec plaisir toutes ses découvertes, & les assistoit de ses biens, ce qui le fit nommer *le Pere des Ecoliers*. C'étoit un de ces génies rares & heureux, qui apprennent tout d'eux-mêmes. Il mourut à Bourges le 4 Octobre 1590, à 70 ans, laissant de son second mariage une fille, nommée *Susanne*, qui se rendit fameuse par ses déréglemens. La meilleure édition des œuvres de ce grand Jurisconsulte est celle de Fabrot en 1658, 10 vol. *in-folio*. Papyre Masson a écrit sa vie.

CULANT, (Philippe de) reçut le bâton de Maréchal sous Charles VII, au siege de Pontoise en 1441. Il avoit plus de talent à prendre des villes qu'à gagner des batailles. Il m. en 1454. Il étoit oncle de Charles de Culant, grand Maître de la Maison du Roi, & de Louis de Culant, Amiral en 1422.

CUMBERLAND (Richard) né à Londres d'une famille honnête, en 1632, fut Curé de Brampton, déclama contre la doctrine de l'Eglise Romaine, sous le regne de Charles II & sous celui de Guillaume III. Il fut nommé à l'Evêché de Petersborough, qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée en 1719, à 87 ans. Il avoit une grande intégrité de mœurs, & se distingua par son mérite & par sa science. Quatre ans avant sa mort il avoit appris la langue Cophte, & y avoit fait du progrès. On a de lui, 1. un ouvrage excellent, intitulé *de Legibus naturæ*. Londres, 1672, *in*-4°, traduit en anglois, avec des notes, par Jean Maxwel, & ensuite en françois, par Barbeyrac. *Amsterd.* 1744, *in*-4°. On y trouve une bonne réfutation des maximes de Hobbes: 2. un Traité des poids & des mesures des Juifs en anglois, *in*-8°: 3. l'Histoire Phénicienne de Sanchoniaton, *in*-8°. en anglois.

CUNÆUS, (Pierre) né à Flessingue en 1586, enseigna les Belles-Lettres, la Politique & le Droit à Leide, où il mourut en 1638, à 52 ans. Son principal ouvrage est un Traité de la République des Hébreux en latin, 1632, *in*-24, & Leyde, 1703, *in*-4°, traduit en françois. *Amst.* 1705, 3 vol. *in*-8°.

Digitized by Google

bardi venales, Leyde, 1612, *in*-24, & dans le Recueil de *tres Satyrae Mennipeae* de G. Corte. *Leipsick*, 1720, *in*-8°; *Orationes*, 1693, *in*-8°. C'est un Ecrivain judicieux.

CUNEGONDE, (Ste) fille de Sigefroid de Luxembourg, & femme de l'Empereur Henri II, fut accusée d'adultere, quoiqu'elle eût fait vœu de chasteté. Elle prouva son innocence en tenant dans ses mains une barre de fer ardente sans se brûler. L'Empereur Henri II en mourant dit aux parens de Cunegonde : *vous me l'avez donnée vierge, je vous la rends vierge*. Cunegonde, après la mort de son mari en 1024, prit le voile dans un Monastere qu'elle avoit fondé. Une pareille conduite, louable par son motif, seroit souvent préjudiciable aux peuples.

CUNIBERT, (S.) illustre Evêque de Cologne, au 7e siecle, né en Austrasie, d'une Maison noble & ancienne, fut Evêque de Cologne en 623. Le Roi Dagobert le mit à la tête de son Conseil, & le fit Gouverneur de Sigebert, Roi d'Austrasie. Saint Cunibert fut encore chargé du Gouvernement de ce Royaume sous Childeric, fils de Clovis II, & m. le 12 Novembre 663.

CUNITZ, (Marie) Dame savante, native de Silésie, apprit les Belles-Lettres & les Sciences, & fut mise au nombre des plus habiles Astronomes de son tems. Elle épousa Elie de Lewen, Docteur en Médecine, & mourut à Pistehen le 22 Août 1664. Elle avoit publié des Tables Astronomiques.

CUPER, (Gisbert) sav. Professeur d'Histoire, & Bourguemestre à Deventer, dont on a des Lettres. *Amst.* 1742, *in*-4°; des observations critiques & chronologiques, l'Apothéose d'Homere, & d'autres ouvrages sur les Médailles, entr'autres Harpocrates. *Utrecht*, 1687, *in*-4°, naquit à Hemnen en 1644, & mourut à Deventer le 22 Novemb. 1716. Il étoit Associé à l'Académie des Inscriptions de Paris.

CUPIDON, Dieu de l'Amour chez les Payens, fils de Mars & de Venus, est représenté sous la figure d'un enfant nud, avec un bandeau sur ses yeux, un carquois & des fléches, & on lui donne Psyché pour femme.

CUPPÉ, (Pierre) Chanoine Régulier de S. Augustin, & Curé de la Paroisse de Bois, Diocèse de Xaintes, dans le 18e siecle. Il a couru sous ce nom, en manuscrit, un Livre très-dangéreux & impie, intitulé : *Le Ciel ouvert à tous les hommes* : mais depuis qu'il est imprimé, en 1768, en un vol. *in*-8°, il est tombé dans le mépris qu'il mérite.

CURCE. (Quinte) *V.* QUINTE CURCE.

CURETES. *V.* DACTYLES.

CUREUS, (Joachim) sav. Méd. natif de Freistat en Silésie, fut élevé avec soin, & voyagea en Italie, pour se perfectionner dans les Sciences. De retour dans sa patrie, il y exerça la Médecine avec réputation, & y mourut le 21 Janvier 1573, à 41 ans. Il a composé les Annales de Silésie & de Breslaw en latin, *in-fol.*

CURIACES, nom de ces trois freres de la ville d'Albe, qui combattirent contre les Horaces vers 669 avant J. C. *V.* HORACES.

CURIEL, (Jean-Alfonse) Chanoine de Burgos, puis de Salamanque, où il professa la Théologie avec réputation durant plus de 30 ans, étoit de Palentiola, au Diocèse de Burgos. Il s'associa aux Bénédictins, leur légua sa belle Bibliotheque, & mourut le 28 Septembre 1609. Il a laissé *Controversiae in diversa loca S. Scripturae*, Salam. 1611, in-folio: *Quaestiones in Thomam*, 2 vol. *in-fol.* & d'autres ouvrages.

CURIIS, (Jean de) dont le véritable nom étoit de Hiefen, naquit en 1483, & mourut vers 1550 à Varmie, dont il étoit Evêque. Curiis s'éleva par ses talens, car il étoit fils d'un Brasseur. Il gagna l'amitié du Roi de Pologne Sigismond, qui lui confia plusieurs Ambassades. On a recueilli ses Poésies, qui meritent d'être lues. *Breslau*, 1764, *in*-8°.

CURION, cél. Orateur Romain, fils d'un autre Orat. de ce nom, se

Digitized by Google

distingua par son éloquence, du tems de Jules César. C'est lui qui appelloit ce fameux Conquérant *l'homme de toutes les femmes, & la femme de tous les hommes.*

CURION, (*Cælius secundus*) natif du Piémont, eut beaucoup à souffrir en Italie à cause de son attachement au Luthéranisme, fut Principal du College de Lausanne, & professa ensuite l'Eloquence à Bâle avec réputation. Il mourut en 1569, à 67 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les plus singuliers sont *De amplitudine beati regni Dei*, 1550, *in*-8°. Il y soutient que le nombre des Prédestinés est plus grand que celui des Réprouvés: *Calvinus Judaisans*, 1595, *in*-8°. *Opuscula*, 1544, *in*-8°.; des Lettres. *Bâle*, 1553, *in*-8°. On lui attribue *Pasquillorum tomi duo*, 1544, 2 tom. en 1 vol. *in*-8°. Ce qui l'a fait juger éditeur de ce Recueil, c'est qu'il est lui-même Auteur des deux *Pasquillus ecstaticus*, *in*-8°, l'un sans date, l'autre de Geneve, 1544. Le second a été réimprimé avec *Pasquillus Theologaster*. Geneve, 1667, *in*-12. On y joint pour tome 3 les œuvres d'un certain Allemand nommé *Pasquillus Merus*, dont les objets sont fort différens de ceux renfermés dans les deux parties de Curion. La piece la plus intéressante de ce dernier est *Libellus de fallaci & lubrico mulierculaorum statu*, 1562, *in*-8°.

CURION, (Cœlius-Augustin) son fils, mourut en 1567, après avoir été Professeur d'Eloquence à Bâle. On a aussi de ce dernier une Histoire des Sarrasins & du Royaume de Maroc, 1596, *in-fol.*: & d'autres ouvrages.

CURIUS DENTATUS, (M. Annius) célebre Citoyen Romain, fut trois fois Consul, & vainquit les Samnites, les Sabins & les Lucaniens. Il distribua 40 arpens de terre à chaque Citoyen, & n'en retint pas davantage pour lui, disant que *celui-là ne méritoit pas le nom de Romain, à qui cette quantité ne pouvoit suffire.* Un jour les Ambassadeurs des Samnites étant allés lui rendre visite, ils le trouverent faisant cuire des raves dans un pot de terre; sur quoi ils lui offrirent des vases d'or pour l'engager à prendre leurs intérêts; mais il les refusa généreusement, en disant *qu'il ne vouloit point devenir riche, mais commander à ceux qui l'étoient.* Il défit Pyrrhus près de Tarente, 275 av. J. C. & reçut l'honneur du triomphe.

CURIUS FORTUNATIANUS, Rhéteur du 3^e^ siecle, du tems de Gordien & de Philippe l'*Arabe*. Il nous reste de lui quelques ouvrages dans *Rhetores antiqui*. Alde, 1523, *in-fol.* Paris, 1599, *in*-4°.

CUROPALATE. *Voy.* SCYLITZES.

CURTIUS, (Quintus ou Marcus) fameux Chevalier Romain, vers 562 avant J. C., se dévoua pour le salut de sa patrie. La terre s'étant entr'ouverte, & l'Oracle ayant répondu que ce gouffre ne pouvoit être comblé, qu'en y jettant ce que le peuple Romain avoit de plus précieux, Curtius se précipita dans cet abime avec ses armes & son cheval, pensant que le peuple Romain n'avoit rien de plus excellent que les armes & la valeur; après quoi la terre se referma, selon la fable.

CURTIUS, (Matthieu) cél. Médecin de Pavie, mourut à Pise en 1544. On a de lui un Traité: *De curandis febribus*, & d'autres ouvrages.

CURTIUS, (Cornelius) Relig. Augustin, natif de Bruxelles, distingué par sa science & par sa piété, mourut en 1633, à 47 ans. On a de lui: *Elogia virorum illustrium Ordinis S. Augustini*, & d'autres ouvrages.

CUSA. (Nicolas de) *V.* NICOLAS DE CUSA.

CUSPINIEN, (Jean) sav. Ecrivain du 16^e^ siecle, natif de Sweinfort, en Franconie, fut employé par l'Empereur Maximilien I, en diverses négociations, & mourut à Vienne en Autriche en 1529. On a de lui: 1. un Commentaire sur la

Digitized by Google

Chronique des Consuls de Cassiodore, 1552, *in-folio*, des Césars & des Empereurs Romains, 1540, *in-fol.* : 2. une Histoire d'Autriche, 1553, *in-fol.* : 3. une Histoire de l'origine des Turcs, & d'autres ouvrages. Nicolas Gerbel a écrit sa vie.

CUYCK, (Jean Van) sav. Conseiller, & Consul d'Utrecht sa patrie, mourut en 1566. On a de lui des remarques estimées sur les Offices de Ciceron, & une édition de *Cornelius Nepos*, impr. à Utrecht en 1542, *in-8°*. Il ne faut pas le confondre avec Henri Cuyck, Théologien Protestant, qui a fait imprimer à Cologne, 1559, *in-8°*, une Satyre sous le titre de *Speculum Concubinariorum Sacerdotum, Monachorum ac Clericorum*.

CYANÉE, fille du fleuve Meandre, & mere de Caune & de Biblis, fut métamorphosée en rocher, pour n'avoir pas voulu écouter un jeune homme qui l'aimoit, & qui se tua en sa présence, sans lui causer d'émotion.

CYANIPPE, Prince de Syracuse, ayant méprisé les fêtes de Bacchus, fut frappé d'une telle ivresse, qu'il fit violence à sa fille Cyané. L'isle de Syracuse fut aussi-tôt frappée d'une peste horrible : sur quoi l'Oracle consulté répondit qu'elle ne finiroit qu'avec la vie de l'incestueux. Cyané traîna son pere à l'autel, & se tua après l'avoir égorgé.

CYAXARES, Roi des Medes, succéda à son pere Phraortes, qui venoit d'être tué au siege de Ninive, 635 ans avant J. C. Il marcha aussi-tôt contre les Assyriens, pour venger la mort de son pere, les défit dans une grande bataille, & mit le siege devant Ninive ; mais il fut contraint de le lever pour aller défendre son propre pays, attaqué par les Scythes : ils le défirent d'abord, mais il les vainquit à son tour, les chassa entierement de ses Etats, & fit ensuite la guerre contre Halyartes, Roi de Lydie. Cette guerre fut terminée par le mariage d'Ariane, fille de ce Prince, avec Astiages, fils de Cyaxares. Il revint ensuite devant Ninive, qu'il ruina de fond en comble, & s'empara de tout le Royaume d'Assyrie. Cyaxares mourut après un regne de 40 ans, 595 avant J. C.

Xénophon parle d'un autre Roi des Medes, nommé *Cyaxares*, fils d'Astyages, & petit-fils de Cyaxares, dont nous venons de parler ; mais Hérodote ne reconnoît point ce second Cyaxares.

CYBELE, fille du Ciel & de la Terre, selon la fable, & femme de Saturne, étoit appellée la mere des Dieux, Ops, Rhée, Vesta, Dindimene, Berecynthe, & la bonne Déesse. Elle tiroit le nom de Cybele du mont *Cybelus*, en Phrygie, où l'on dit qu'elle avoit été exposée après sa naissance, On la représentoit avec une tour sur la tête, une clef à la main, & un habit parsémé de fleurs, assise sur un char traîné par quatre Lions. Le pin lui étoit consacré, parce que le jeune Atys, qu'elle aimoit avec passion, avoit été métamorphosé en cet arbre. On lui offroit en sacrifice un taureau, une chevre ou une truie. Quelques-uns de ses Prêtres étoient eunuques. Ils portoient sa statue par les rues & par les places publiques, en dansant autour au son des tymbales, faisant des contorsions, & se déchiquetant le corps pour s'attirer les aumônes du peuple.

CYCLOPES. Premiers habitans de la Sicile, cruels, & d'une figure gigantesque, habitoient autour du Mont Ethna, & avoient toujours l'œil au guet pour surprendre & voler leurs voisins ; ce qui a donné occasion aux Poëtes de feindre qu'ils étoient les forgerons de Vulcain, qu'ils travailloient à faire les foudres de Jupiter, & qu'ils n'avoient qu'un œil au milieu du front. Les trois principaux sont *Brontés*, *Stéropes* & *Pyrachmonides* Apollon ne pouvant se venger de Jupiter, qui avoit foudroyé son fils, tua tous les Cyclopes qui avoient forgé la foudre.

CYGNE, (Martin du) cél. Professeur

Digitized by Google

fesseur d'Eloquence, de la Société des Jésuites, mort à Ypres en 1699, est Auteur d'une analyse des Oraisons de Ciceron à l'usage des écoliers, d'une Poétique & d'une Rhétorique, 1704, *in-12*.

CYGNUS, Roi des Liguriens, que Jupiter changea en Cygne, selon la fable, pour avoir pleuré l'aventure de Phaëton & de ses sœurs.

CYNEGIRE, soldat Athénien, après avoir signalé son courage à la bataille de Marathon, 490 avant J. C., poursuivit les ennemis jusques dans leurs vaisseaux. Il s'attacha à l'un de la main droite, laquelle lui ayant été coupée, il reprit le vaisseau de la main gauche, cette main lui fut encore coupée, & alors il saisit, dit-on, le vaisseau avec les dents.

CYNIQUES. (Philosophes) *V.* ANTISTHENE, DIOGENE.

CYNTHIO. *V.* GIRALDI.

CYPARISSE, beau jeune homme aimé d'Apollon, tua par mégarde un cerf qu'il élevoit, & il en eut tant de chagrin, qu'il voulut se donner la mort. Apollon le changea en cyprès.

CYPRIEN, (S.) célebre Pere de l'Eglise, natif de Carthage, d'une des plus riches & des premieres familles de cette ville, y enseigna la Rhétorique avec réputation avant que d'être Chrétien. Après sa conversion, il prit le nom de *Cecile* pour marquer sa reconnoissance envers un Prêtre de ce nom, qui l'avoit converti en 246. Donat, Evêque de Carthage, étant mort, S. Cyprien fut élu en sa place, l'an 248; mais il fut obligé de quitter cette ville environ deux ans après, à cause de la persécution de Dece. Il écrivit du lieu de sa retraite plusieurs lettres pieuses & instructives à son peuple & à son Clergé. De retour à Carthage, il tint des Conciles pour régler la pénitence de ceux qui étoient tombés durant la persécution, & d'autres points de discipline. Il condamna le Prêtre Félicissime & l'hérétique Privat, qui avoient excité des troubles dans l'Eglise de Carthage pendant son absence. Ce dernier envoya vers le Pape Corneille pour lui demander sa communion, & accuser S. Cyprien, qui n'envoya personne pour se défendre. Le Pape lui en témoigna sa surprise. S. Cyprien lui répondit que c'étoit une chose établie entre les Evêques, que le crime fût examiné où il avoit été commis. S. Cyprien ne laissa pas de se déclarer avec ses Collegues en faveur du Pape S. Corneille, contre le schisme de Novat & de Novatien, & tint un Concile en 252, dans lequel on fit quelques réglemens touchant le Prêtre Victor & le baptême des enfans. L'année suivante, le Pape Lucius étant mort, Etienne lui succéda. Ce fut sous ce Pape que s'éleva la célebre dispute sur la validité du Baptême administré par les Hérétiques. S. Cyprien & les autres Evêques d'Afrique vouloient qu'on rebaptisât ceux qui avoient été baptisés par les Hérétiques. Le Pape Etienne au contraire, conformément à la Tradition de l'Eglise de Rome, soutenoit la validité du Baptême donné par les Hérétiques. Il se tint à ce sujet plusieurs Conciles de part & d'autre, & l'Eglise universelle se déclara dans le siecle suivant pour la doctrine du Pape Etienne. S. Cyprien fut relegué à Curube, à 16 lieues de Carthage, en 257, durant la persécution de Valerien. On lui permit, onze mois après, de demeurer dans les jardins voisins de Carthage; mais il fut ensuite arrêté & mené devant le Proconsul, & ayant généreusement confessé la foi de J. C. il eut la tête tranchée auprès de Carthage le 14 Septembre 258. Il nous reste de lui 81 lettres & plusieurs traités, dont la meilleure édition est celle de M. Baluze, avec une Préface de Dom Prudent Maran, Bénédictin, 1726, *in-fol.* Tous les ouvrages de S. Cyprien contiennent des instructions solides & des choses importantes sur la discipline. C'est un des SS. Peres qui a écrit le mieux en latin. Son style est mâle, éloquent, grave, élevé, & digne de

Digitized by Google

la majesté du Christianisme. Il est d'ailleurs naturel, & n'a rien du déclamateur. S. Cyprien, au jugement de Lactance, est le premier des Peres véritablement éloquens. On estime sur-tout le Traité de *Lapsis*, celui de l'Unité de l'Eglise, & celui des Œuvres de Miséricorde & de l'Aumône. Toutes les Œuvres de S. Cyprien ont été traduites en françois par M. Lombert, 1672, *in*-4°. Ponce, Diacre, & Dom Gervaise, ancien Abbé de la Trape, ont écrit sa vie. On a attribué à S. Cyprien un Poëme sur la Résurrection des morts *ad Felicem de judicio Domini*. Ce Poëme se trouve à la suite des œuvres de Tertulien. Les peres Martenne & Durand en ont donné une édition plus conforme au manuscrit dans le tome IX de leur *amplissima collectio*; mais il est de *Verecundus*.

CYPSELE, fils d'*Aëtion*, étoit Corinthien. On dit que sa naissance fut prédite par l'Oracle de Delphe, lequel, étant consulté par son pere, répondit: *que l'Aigle produiroit une pierre qui accableroit les Corinthiens*. Cypsele s'empara en effet de la souveraineté de Corinthe vers 658 avant J. C. & y regna environ 30 ans. Periandre son fils, qui lui succéda, eut deux fils, Lycophron & Psammiticus, qui devint insensé.

CYR, ou CIRIQ, (S.) fils de Ste Julitte, native d'Icone, fut arraché d'entre les bras de sa mere par ordre du Juge Alexandre; & comme il faisoit tous ses efforts pour être rendu à Ste Julitte, en criant: *Je suis Chrétien*, le Juge le jetta du haut de son siege contre terre, & lui brisa la tête. S. Cyr n'avoit alors que trois ans. Tous les Spectateurs eurent horreur de cette inhumanité, & le Juge lui même en eut honte. Ceci arriva sous le regne de Dioclétien & de Maximien. Il ne faut pas le confondre avec S. Cyr le Médecin, qui fut martyrisé en Egypte le 31 Janvier 311.

CYRAN. (S.) *V.* DU VERGER.

CYRANO, (Savinien) DE BERGERAC, Gentilhomme du Périgord, ainsi nommé du lieu de sa naissance, vint à Paris pour y faire ses études. Il se livra à la débauche, embrassa le parti des armes, & se signala par sa bravoure au siege de Mouzon, à celui d'Arras en 1640, & en plusieurs autres occasions; ce qui lui fit donner le nom d'*Intrépide*. Ayant renoncé au métier de la guerre, à cause de ses blessures, il se mit auprès du Duc d'Arpajon en 1653, & mourut en 1655, à 35 ans. Il étoit ami intime de Rohault, & grand partisan de la Philosophie de Descartes. Outre plusieurs pieces de Théâtre, on a de lui: *L'Histoire Comique des Etats & Empires de la Lune*, & d'autres ouvr. réunis en 2 & en 3 vol. *in*-12, dans lesquels il y a beaucoup d'esprit & de feu, & des imaginations singulieres; mais trop de pointes & d'équivoques.

CYRENAIQUE. (Secte) *V.* ARISTIPPE DE CYRENE, HERACLEOTE.

CYRIAQUE, Patriarche de CP. au 6e siecle, succéda à Jean *le Jeuneur*, qui avoit pris le nom d'*Evêque œcuménique* ou *universel*. Il envoya sa profession de foi à S. Gregoire le Grand, qui lui fit une réponse pleine d'amitié, pour l'engager à ne point prendre le titre que Jean le Jeuneur avoit pris. Cependant Cyriaque voulut se faire donner ce titre dans un Concile; mais s'étant opposé à l'Empereur Phocas, qui attaquoit les immunités & les privileges Ecclésiastiques, cet Empereur fit de son côté un Edit, par lequel il défendit de donner le nom d'*œcuménique* à d'autres Evêques qu'à celui de Rome; ce qui déplut tellement à Cyriaque, qu'on dit qu'il en m. de chagrin en 606.

CYRILLE, (S.) Patriarche de Jérusalem, succéda à Maxime, en 350. S'étant brouillé avec Acace, Evêque de Césarée, au sujet des prérogatives de leurs sieges, il fut accusé par cet Evêque, qui étoit Arien, d'avoir vendu les trésors de l'Eglise, & fut déposé dans un Concile en 357, quoiqu'il n'eût vendu des ornemens & des vases sacrés, que pour assister les pauvres dans un

Digitized by Google

tems de famine. S. Cyrille fut rétabli dans son siege au Concile de Séleucie en 359, & l'on y déposa Acace : mais celui-ci fit déposer une seconde fois le saint Evêque en 360, dans le Conciliabule de CP. dont il se rendit le maître par ses intrigues. Après la mort de l'Empereur Constance, Julien, son successeur, ayant rappellé les Evêques exilés, S. Cyrille retourna à Jérusalem ; mais il en fut chassé une troisieme fois sous l'Empereur Valens, & ne revint dans son siege qu'après la mort de ce Prince, en 378. Le Concile de CP. tenu en 380, approuva son Ordination & son élection. Il mourut le 18 Mars 386. Il nous reste de lui 18 Catécheses adressées aux Catéchumenes, & cinq pour les nouveaux Baptisés : le style en est simple, clair & didactique. Il y établit solidement la doctrine de l'Eglise contre les erreurs des Hérétiques. On a encore de lui une lettre écrite à l'Empereur Constance, sur l'apparition d'une Croix lumineuse qui fut vue sur la ville de Jerusalem, dans la Bibl. des PP. La meilleure édition des œuvres de S. Cyrille est celle du P. Touttée, en grec & en latin. *Paris*, 1720, *in-folio*. M. Grancolas, Docteur de Sorbonne, a traduit en françois les Catécheses avec des notes, 1715, *in-4°*.

CYRILLE, (S.) Patriarche d'Alexandrie, succéda à Théophile son oncle le 6 Octobre 412. A peine fut-il installé sur son siege, qu'il exerça les fonctions Patriarchales avec une grande autorité. Il chassa d'Alexandrie les Novatiens & les Juifs, & permit qu'on enlevât leurs biens & leurs Synagogues, ce qui excita de grands troubles, où plusieurs personnes, & entr'autres le célebre Philosophe Hypatie, furent massacrés. S. Cyrille rétablit le nom de saint Chrysostôme dans les Dyptiques, à la priere d'Atticus de CP. & de S. Isidore de Peluse. Il écrivit ensuite contre Nestorius, le fit condamner au Concile de Rome en 430, & au Concile général d'Ephese, où il présida en 431. S. Cyrille écrivit encore contre Théodore de Mopsueste, Diodore de Tharse & Julien l'Apostat. Il fit des Commentaires sur l'Evangile de S. Jean & sur plusieurs autres Livres de l'Ecriture, & mourut en 444. Jean Aubert, Chanoine de Laon, publia ses œuvres en grec & en latin en 1638, 6 tom. *in-fol.* qui se relient en 7, parce que le tome 5 a deux Parties. Le style en est diffus & singulier. On y trouve beaucoup de subtilité & de métaphysique, & la plus fine dialectique. S. Isidore de Peluse lui reproche d'avoir agi avec trop de zèle & trop de chaleur dans ses démêlés ; mais il a réparé ces défauts par sa piété & par l'innocence de ses mœurs.

CYRILLE LUCAR, fameux Patriarche d'Alexandrie, puis de CP. naquit dans l'Isle de Candie le 12 Novembre 1572. Il fit ses études à Venise & à Padoue, & eut pour maître le savant Margunius, Evêque de Cythere. Il voyagea ensuite en Allemagne, eut de grandes liaisons avec les Protestans, embrassa leurs erreurs, & voulut les introduire dans la Grece ; mais les Grecs s'y opposerent, & lui firent donner une confession de foi, dans laquelle il rejettoit les erreurs des Protestans. Après avoir été Archimandrite, il fut élevé au Patriarchat d'Alexandrie, & quelque tems après il fut élu Patriarche de CP. en 1621 : mais continuant d'avoir des liaisons avec les Protestans, & songeant toujours à introduire leur nouvelle doctrine, il fut déposé & relegué dans l'Isle de Rhodes. Quelque tems après on le rétablit à la sollicitation de l'Ambassadeur d'Angleterre. On rendit alors publique une confession de foi qui lui étoit attribuée, & qui étoit conforme aux Dogmes des Protestans. Il fut relegué à Tenedos en 1636, & rappellé trois mois après ; mais il ne jouit pas long tems de cette faveur ; car il fut enlevé de CP. & étranglé auprès de la mer Noire en 1638, par ordre du grand Seigneur. Comme tous les Hérétiques, Cyrille étoit brouillon & intrigant. Cyrille de Berée, son successeur, le

Digitized by Google

la majesté du Christianisme. Il est d'ailleurs naturel, & n'a rien du déclamateur. S. Cyprien, au jugement de Lactance, est le premier des Peres véritablement éloquens. On estime sur-tout le Traité de *Lapsis*, celui de l'Unité de l'Eglise, & celui des Œuvres de Miséricorde & de l'Aumône. Toutes les Œuvres de S. Cyprien ont été traduites en françois par M. Lombert, 1672, *in*-4°. Ponce, Diacre, & Dom Gervaise, ancien Abbé de la Trape, ont écrit sa vie. On a attribué à S. Cyprien un Poëme sur la Résurrection des morts *ad Felicem de judicio Domini*. Ce Poëme se trouve à la suite des œuvres de Tertulien. Les peres Martenne & Durand en ont donné une édition plus conforme au manuscrit dans le tome IX de leur *amplissima collectio*; mais il est de *Verecundus*.

CYPSELE, fils d'*Aëtion*, étoit Corinthien. On dit que sa naissance fut prédite par l'Oracle de Delphe, lequel, étant consulté par son pere, répondit: *que l'Aigle produiroit une pierre qui accableroit les Corinthiens*. Cypséle s'empara en effet de la souveraineté de Corinthe vers 658 avant J. C. & y régna environ 30 ans. Periandre son fils, qui lui succéda, eut deux fils, Lycophron & Psammiticus, qui devint insensé.

CYR, ou CIRIQ, (S.) fils de Ste Julitte, native d'Icone, fut arraché d'entre les bras de sa mere par ordre du Juge Alexandre; & comme il faisoit tous ses efforts pour être rendu à Ste Julitte, en criant: *Je suis Chrétien*, le Juge le jetta du haut de son siege contre terre, & lui brisa la tête. S. Cyr n'avoit alors que trois ans. Tous les Spectateurs eurent horreur de cette inhumanité, & le Juge lui même en eut honte. Ceci arriva sous le regne de Dioclétien & de Maximien. Il ne faut pas le confondre avec S. Cyr le Médecin, qui fut martyrisé en Egypte le 31 Janvier 311.

CYRAN. (S.) *V.* DU VERGER.

CYRANO, (Savinien) DE BERGERAC, Gentilhomme du Périgord, ainsi nommé du lieu de sa naissance, vint à Paris pour y faire ses études. Il se livra à la débauche, embrassa le parti des armes, & se signala par sa bravoure au siege de Mouzon, à celui d'Arras en 1640, & en plusieurs autres occasions; ce qui lui fit donner le nom d'*Intrépide*. Ayant renoncé au métier de la guerre, à cause de ses blessures, il se mit auprès du Duc d'Arpajon en 1653, & mourut en 1655, à 35 ans. Il étoit ami intime de Rohault, & grand partisan de la Philosophie de Descartes. Outre plusieurs pieces de Théâtre, on a de lui: *L'Histoire Comique des Etats & Empires de la Lune*, & d'autres ouvr. réunis en 2 & en 3 vol. *in*-12, dans lesquels il y a beaucoup d'esprit & de feu, & des imaginations singulieres; mais trop de pointes & d'équivoques.

CYRENAIQUE. (Secte) *V.* ARISTIPPE DE CYRENE, HERACLEOTE.

CYRIAQUE, Patriarche de CP. au 6e siecle, succéda à Jean *le Jeuneur*, qui avoit pris le nom d'*Evêque œcuménique* ou *universel*. Il envoya sa profession de foi à S. Gregoire le Grand, qui lui fit une réponse pleine d'amitié, pour l'engager à ne point prendre le titre que Jean le Jeuneur avoit pris. Cependant Cyriaque voulut se faire donner ce titre dans un Concile; mais s'étant opposé à l'Empereur Phocas, qui attaquoit les immunités & les privileges Ecclésiastiques, cet Empereur fit de son côté un Edit, par lequel il défendit de donner le nom d'*œcuménique* à d'autres Evêques qu'à celui de Rome; ce qui déplut tellement à Cyriaque, qu'on dit qu'il en m. de chagrin en 606.

CYRILLE, (S.) Patriarche de Jérusalem, succéda à Maxime, en 350. S'étant brouillé avec Acace, Evêque de Césarée, au sujet des prérogatives de leurs sieges, il fut accusé par cet Evêque, qui étoit Arien, d'avoir vendu les trésors de l'Eglise, & fut déposé dans un Concile en 357, quoiqu'il n'eût vendu des ornemens & des vases sacrés, que pour assister les pauvres dans un

Digitized by Google

tems de famine. S. Cyrille fut rétabli dans son siege au Concile de Séleucie en 359, & l'on y déposa Acace : mais celui-ci fit déposer une seconde fois le saint Evêque en 360, dans le Conciliabule de CP. dont il se rendit le maître par ses intrigues. Après la mort de l'Empereur Constance, Julien, son successeur, ayant rappellé les Evêques exilés, S. Cyrille retourna à Jérusalem ; mais il en fut chassé une troisieme fois sous l'Empereur Valens, & ne revint dans son siege qu'après la mort de ce Prince, en 378. Le Concile de CP. tenu en 380, approuva son Ordination & son élection. Il mourut le 18 Mars 386. Il nous reste de lui 18 Catécheses adressées aux Catéchumenes, & cinq pour les nouveaux Baptisés : le style en est simple, clair & didactique. Il y établit solidement la doctrine de l'Eglise contre les erreurs des Hérétiques. On a encore de lui une lettre écrite à l'Empereur Constance, sur l'apparition d'une Croix lumineuse qui fut vue sur la ville de Jerusalem, dans la Bibl. des PP. La meilleure édition des œuvres de S. Cyrille est celle du P. Touttée, en grec & en latin. *Paris*, 1720, *in-folio*. M. Grancolas, Docteur de Sorbonne, a traduit en françois les Catécheses avec des notes, 1715, *in*-4°.

CYRILLE, (S.) Patriarche d'Alexandrie, succéda à Théophile son oncle le 6 Octobre 412. A peine fut-il installé sur son siege, qu'il exerça les fonctions Patriarchales avec une grande autorité. Il chassa d'Alexandrie les Novatiens & les Juifs, & permit qu'on enlevât leurs biens & leurs Synagogues, ce qui excita de grands troubles, où plusieurs personnes, & entr'autres le célebre Philosophe Hypatie, furent massacrés. S. Cyrille rétablit le nom de saint Chrysostôme dans les Dyptiques, à la priere d'Atticus de CP. & de S. Isidore de Peluse. Il écrivit ensuite contre Nestorius, le fit condamner au Concile de Rome en 430, & au Concile général d'Ephese, où il présida en 431. S. Cyrille écrivit encore contre Théodore de Mopsueste, Diodore de Tharse & Julien l'Apostat. Il fit des Commentaires sur l'Evangile de S. Jean & sur plusieurs autres Livres de l'Ecriture, & mourut en 444. Jean Aubert, Chanoine de Laon, publia ses œuvres en grec & en latin en 1638, 6 tom. *in-fol.* qui se relient en 7, parce que le tome 5 a deux Parties. Le style en est diffus & singulier. On y trouve beaucoup de subtilité & de métaphysique, & la plus fine dialectique. S. Isidore de Peluse lui reproche d'avoir agi avec trop de zèle & trop de chaleur dans ses démêlés ; mais il a réparé ces défauts par sa piété & par l'innocence de ses mœurs.

CYRILLE LUCAR, fameux Patriarche d'Alexandrie, puis de CP. naquit dans l'Isle de Candie le 12 Novembre 1572. Il fit ses études à Venise & à Padoue, & eut pour maître le savant Margunius, Evêque de Cythere. Il voyagea ensuite en Allemagne, eut de grandes liaisons avec les Protestans, embrassa leurs erreurs, & voulut les introduire dans la Grece ; mais les Grecs s'y opposerent, & lui firent donner une confession de foi, dans laquelle il rejettoit les erreurs des Protestans. Après avoir été Archimandrite, il fut élevé au Patriarchat d'Alexandrie, & quelque tems après il fut élu Patriarche de CP. en 1621 : mais continuant d'avoir des liaisons avec les Protestans, & songeant toujours à introduire leur nouvelle doctrine, il fut déposé & relegué dans l'Isle de Rhodes. Quelque tems après on le rétablit à la sollicitation de l'Ambassadeur d'Angleterre. On rendit alors publique une confession de foi qui lui étoit attribuée, & qui étoit conforme aux Dogmes des Protestans. Il fut relegué à Tenedos en 1636, & rappellé trois mois après ; mais il ne jouit pas long tems de cette faveur ; car il fut enlevé de CP. & étranglé auprès de la mer Noire en 1638, par ordre du grand Seigneur. Comme tous les Hérétiques, Cyrille étoit brouillon & intrigant. Cyrille de Berée, son successeur, le

Digitized by Google

condamna la même année dans un Concile. Parthenius, qui succéda à Cyrille de Berée, épargna la mémoire de Cyrille Lucar; mais il condamna les erreurs qui lui étoient attribuées, dans un Synode tenu en 1642. Le décret de ce Synode fut confirmé dans celui de Jassi, & les mêmes erreurs furent anathématisées dans le célebre Concile de Jérusalem en 1672. J. Aymon en a donné une édition avec quelques Lettres de Cyrille Lucar. *Amst.* 1718, *in*-4°: pour contrecarrer ce qu'en ont rapporté Messieurs de Port-Royal dans la grande Perpétuité de la Foi, M. Renaudot a répondu à cet ouvrage dans ses deux vol. de la Perpétuité de la Foi.

CYRUS, c'est-à-dire *Soleil* ou *Empereur*, célebre Roi des Perses, & l'un des plus grands Conquérans du monde, naquit 599 avant J. C. de Cambyses, Perse de naissance, & de Mandane, fille d'Astyages, Roi des Médes, selon Hérodote & Justin. On dit qu'Astyages, épouvanté par un songe où il crut voir que son petit-fils le détrôneroit, le fit exposer dans un bois; mais ce jeune Prince fut conservé par Harpagus, à qui Astyages avoit ordonné de le faire mourir. Il fut élevé avec des bergers; & s'étant mis à la tête de quelques troupes révoltées, il contraignit Astyages de l'associer à sa Souveraineté, & fonda l'Empire des Perses sur la ruine de celui des Médes, 559 avant J. C. Cependant Xénophon raconte autrement la naissance & l'éducation de Cyrus. Quoi qu'il en soit, il vainquit Crœsus, prit Babylone sur Nabonide, en détournant l'Euphrate par des saignées, mit fin aux Royaumes d'Assyrie & de Babylone, & conquit toute l'Asie. Il permit ensuite aux Juifs dispersés dans son Empire, de retourner à Jérusalem, & de rebâtir le Temple de Dieu sous la conduite de Zorobabel, après les 70 années de captivité. Ces grands événemens avoient été prédits plusieurs siecles auparavant par le Prophête Isaïe, qui nomme *Cyrus* par son nom, l'appelle *Serviteur de Dieu*, & annonce aux Juifs que Dieu se servira de ce Prince pour les délivrer de la captivité des Chaldéens. Les Auteurs ne s'accordent point sur la maniere dont mourut ce Conquérant. Selon Xénophon, il mourut dans la Perse, de sa mort naturelle: mais Hérodote & Justin rapportent qu'ayant vaincu les Massagetes avec Spargapise, leur Général, fils de Tomyris, leur Reine, cette Princesse marcha contre lui peu de tems après avec une puissante armée, le vainquit, le fit prisonnier, lui fit couper la tête, & la plongea dans une outre remplie de sang, en disant: *Satia te sanguine quem sitisti.* Etanches la soif que tu as eue du sang humain. Il mourut 529 avant J. C. Cambyses, son fils, lui succéda.

CYRUS, *le Jeune*, fils puîné de Darius Nothus, fut fait Gouverneur des côtes d'Asie, & secourut les Lacédémoniens contre les Athéniens. Quelques années après on l'accusa d'avoir conspiré contre son frere Artaxercès *Mnemon*, qui avoit succédé à Darius; mais Parysatis, leur mere, lui sauva la vie. De retour en Lydie, il leva secrétement des troupes, fit soulever l'Ionie en sa faveur, & marcha contre son frere Artaxercès, prétendant que la Couronne devoit lui appartenir, étant né depuis que son pere étoit Roi. La bataille se donna près de Cunaxa, 400 ans avant J. C. Cyrus y perdit la vie, en combattant avec valeur, s'étant exposé avec trop de témérité. Ce Prince avoit mené avec lui la fameuse Aspasie. Artaxercès la fit prisonniere, & eut pour elle autant de passion que Cyrus en avoit eu. Les 10000 Grecs qui avoient combattu pour Cyrus, & qui avoient déja vaincu Tissaphernes à une autre aile, firent alors, sous la conduite de Xénophon, cette belle retraite, si célébrée par les Historiens.

CYRUS, natif de Panopolis, en Egypte, s'introduisit à la Cour de Théodose le jeune, & fit des vers qui lui acquirent l'estime de l'Impératrice Eudoxie. Il commanda les

Digitized by Google

troupes Romaines à la prise de Carthage, fut Consul en 441, & devint Préfet de CP. Il rétablit cette ville avec magnificence, après le terrible tremblement de terre qui l'avoit presque ruinée, en 446, ce qui lui attira la faveur du peuple ; mais l'Empereur Théodose, jaloux de sa réputation, lui ôta sa Préfecture, & confisqua ses biens, sous prétexte qu'il étoit idolâtre. Cette disgrace fut l'occasion du salut de Cyrus. Il eut recours à Dieu, embrassa le Christianisme, & fut même un saint Evêque, selon plusieurs Auteurs.

CYTHERON, berger de Béotie, ayant conseillé Jupiter de feindre un nouveau mariage pour ramener Junon, qui étoit en divorce, & cette feinte ayant réussi, fut changé en une montagne consacrée à Bacchus. C'est de-là que Jupiter & Junon ont pris le nom de Cythéroniens.

CYZ, (Marie de) naquit à Leyde en 1656, & fut élevée dans le Calvinisme. Elle épousa un homme fort riche, nommé *de Combe*, après la mort duquel elle vint à Paris, se convertit à la Religion Catholique, & fonda la Communauté du *Bon Pasteur* pour les filles pécheresses & pénitentes. Elle mourut le 16 Juin 1692, à 36 ans.

D.

DABONDANCE, (Jehan) Notaire au Pont S. Esprit, est Auteur d'un mystere à personnages de la passion que l'on distingue de celui de Jean Michel par *Quod secundum legem debet mori*; il paroît avoir été imprimé à Lyon, *in*-4° & *in*-8°; mais il n'en est pas moins rare de ces deux formats. Cet Auteur en a composé deux autres, l'Adoration des trois Rois, la Farce de la Cornette; mais ils ne sont que manuscrits.

DAC, (Jean) habile Peintre Allemand, né à Cologne en 1556, après s'être perfectionné en Italie, retourna en Allemagne, où l'Empereur Rodolphe le combla d'honneurs & de biens, & lui fit faire un grand nombre de tableaux.

DACTYLES IDEENS, ou CORYBANTES ou CURETES, s'appelloient *Dactyles*, parce qu'ils étoient dix; *Idéens*, parce qu'ils demeuroient au pied du mont Ida : *Corybantes*, à cause du transport frénétique avec lequel ils célébroient leurs fêtes, & *Curetes*, parce qu'ils étoient de Crete. Les uns étoient fils du Soleil & de Mercure ; les autres de Saturne & d'Alciope. Ils étoient Prêtres de Cybele, & ils furent chargés de tuer Jupiter. Par leurs danses & par leurs cris, ils empêcherent que les cris de l'enfant ne vinssent aux oreilles de Saturne, qui le cherchoit pour le dévorer.

DACIER, (André) né à Castres, d'un Avocat de cette ville, le 6 Avril 1651, alla étudier à Saumur, sous Taneguy le Févre, qui étoit alors appliqué à l'instruction de sa fille. M. Dacier n'eut pas plutôt vu le mérite naissant & les belles qualités de cette jeune Demoiselle, qu'il conçut de l'affection pour elle, & leur inclination pour l'étude fut la source de cette tendresse mutuelle, qui persévéra sans altération pendant les 40 ans de leur mariage. Deux ans après leur mariage, ils abjurerent la Religion Protestante. Le Duc de Montausier ayant entendu parler du mérite de M. Dacier, le mit dans la liste de ceux qui devoient donner des Commentaires *à l'usage du Dauphin*. Il publia à ce sujet *Pompeius Festus* avec de savantes notes, qui lui acquirent une grande réputation. Il fut reçu de l'Académie des Inscriptions en 1695, & de l'Académie Françoise, à la place de M. de Harlai, Archevêque de Paris. On le fit dans la suite Secrétaire perpétuel de cette derniere Académie. Lorsque l'Histoire de Louis XIV, par Médailles, fut achevée, M. Dacier fut choisi pour la présenter à Sa Majesté, qui étant informée de la part qu'il y avoit eue, le gratifia d'une pension de

Digitized by Google

2000 liv. & le fit Garde des Livres du Cabinet du Roi. Il mourut le 18 Septembre 1722, à 71 ans. Il fit paroître dans ses manieres, ses sentimens & sa conduite, un modele parfait de l'ancienne Philosophie, dont il fut grand admirateur, & qu'il perfectionna par les regles & les principes du Christianisme. Ses principaux ouvrages sont: 1. Une Traduction d'Horace, avec des remarques, dont la meilleure édition est de 1709, 10 vol. *in*-12: 2. Traduction de quelques Dialogues de Platon: 3. Traduction des Vies de Plutarque, 9 vol. *in*-4°. Il y en a une édition de Hollande, 10 vol. *in*-12, avec les portraits, plus estimée que celle qui a été faite depuis à Paris, 14 vol. *in*-12: 4. Des Observations sur Longin, que M. Boileau a crues dignes d'être insérées dans l'édition qu'il a donnée de ce Rhéteur: 5. Il a aussi travaillé sur Théocrite & Sophocle, & a trad. la Poétique d'Aristote, *in* 4°, & de Hollande, *in*-12: Marc Antonin, la Vie de Pythagore, le Manuel d'Epictete.

DACIER, (Anne) fille de Taneguy le Févre, Professeur en grec à Saumur, & une des plus savantes personnes de son siecle, fit paroître de bonne heure un génie propre aux Sciences, que son pere sut cultiver avec soin & avec satisfaction. Après la mort de son pere, elle vint à Paris, où sa réputation l'avoit déja fait connoître. Elle préparoit alors l'édition de Callimaque. En ayant fait voir quelque chose à M. Huet & à d'autres Savans de la Cour, on admira tellement son travail, que le Duc de Montausier lui fit proposer de publier différens Auteurs Latins à l'usage du Dauphin. Elle s'en défendit d'abord; mais le Duc lui ayant rendu visite, elle y consentit, & entreprit l'édition de Florus, qui parut en 1674. Sa réputation s'étant répandue dans toute l'Europe, la Reine Christine de Suede lui fit faire des complimens par le Comte de Conygsmark. Mademoiselle le Févre envoya alors à cette Princesse son édition de Florus, qu'elle accompagna d'une lettre latine. Sa Majesté lui fit une réponse obligeante, & lui écrivit quelque tems après une seconde lettre, pour l'engager à quitter la Religion Protestante: elle lui fit même des offres considérables pour l'attirer à sa Cour. Mademoiselle le Févre épousa M. Dacier en 1683, & déclara aussi-tôt au Duc de Montausier & à M. Bossuet, Evêque de Meaux, le dessein qu'elle avoit, depuis quelque tems, de rentrer dans l'Eglise Romaine. Mais M. Dacier n'étant point encore convaincu de la nécessité d'un tel changement, ils se retirerent à Castres en 1684, pour examiner les points controversés entre les Protestans & les Catholiques. Après un sérieux examen, ils se déterminerent en faveur des derniers, & firent leur abjuration publique en 1685. Louis XIV, informé de leur mérite, leur donna ensuite à l'un & à l'autre des marques efficaces de son estime. Ils eurent un fils & deux filles. Le fils, qui promettoit beaucoup, mourut en 1694; l'une des filles se fit Religieuse à l'Abbaye de Longchamp. L'autre, qui étoit un modele accompli des vertus & des belles qualités qui peuvent orner son sexe, mourut à l'âge de 18 ans. Sa mere a immortalisé son nom dans sa préface de la traduction de l'Iliade. Madame Dacier fut très-infirme les deux dernieres années de sa vie, & mourut le 17 Août 1720, à 69 ans, après s'être fait estimer non-seulement par sa science & par la beauté de son esprit, mais beaucoup plus par sa vertu, sa fermeté, son égalité d'ame & sa générosité. Outre le *Florus*, l'*Aurelius Victor*, l'*Eutrope*, le *Dictys de Crete*, qu'elle donna *ad usum Delphini*, elle a donné: 1. Une excellente Traduction, avec des remarques sur Térence: 2. Une Traduction de l'Iliade & de l'Odyssée d'Homere, avec des remarques: 3. Traduction d'Anacréon, avec le texte grec & la traduction en vers de Lafosse. *Amsterd.* 1716, *in*-8°; d'une partie de Plaute, 3 vol. *in*-12, & d'Aristophane, *in*-12. Elle

Digitized by Google

avoit fait aussi des remarques sur l'Ecriture Sainte, qu'on la pressa souvent de donner au public : mais elle répondit toujours, qu'*une femme doit lire & méditer l'Ecriture pour régler sa conduite sur ce qu'elle enseigne ; mais qu'elle doit garder le silence, conformément au précepte de S. Paul.*

DAGOBERT I, Roi de France, fils de Clotaire II & de Bertrude, fut Roi d'Austrasie en 622. Après la mort de son pere, il succéda en 628 aux Royaumes de Neustrie, de Bourgogne & d'Aquitaine. Dagobert soumit les Gascons, accabla ses peuples d'impôts, & eut une violente passion pour les femmes, dont il eut trois à la fois, qui portoient le nom de Reines, sans les concubines. Il mourut à Epinay en 638, & fut enterré à S. Denis, qu'il avoit fondé 6 ans auparavant, laissant de *Nantilde*, Clovis II, & de *Ragnetrude*, Sigebert, qui fut Roi d'Austrasie. Sous son regne, les Maires du Palais commencerent à n'être plus bornés aux Offices qu'ils avoient dans la maison du Prince, & leur autorité ne fit que s'accroître sous ses successeurs.

DAGOBERT II, *le jeune*, Roi d'Austrasie, fils de Sigebert III, devoit succéder à son pere, mort en 656 ; mais Grimoald, Maire du Palais, le fit renfermer dans un Monastere, d'où il le tira ensuite pour l'envoyer en Irlande, & mit sur le Trône Childebert. Clovis II, Roi de France, fit mourir Grimoald, chassa Childebert, &, sur un faux bruit de la mort de Dagobert, donna l'Austrasie à Clotaire III, puis à Childeric. Dagobert épousa Mathilde en Irlande, & en eut plusieurs enfans. Après la mort de Childeric, il remonta sur le Trône d'Austrasie en 673, & fut assassiné en 678, par ordre d'Ebroïn, Maire du Palais, comme il marchoit contre Thierri, Roi de France, auquel il avoit déclaré la guerre. Dagobert étoit un Prince très-pieux : il fonda divers Monasteres, & gouverna son peuple en paix.

DAGOBERT III, Roi de France, fils de Childebert, monta sur le Trône en 711, & mourut le 17 Janvier 715.

DAGOUMER, (Guillaume) célebre Professeur de Philosophie au College d'Harcourt à Paris, & Recteur de l'Université de cette Ville, m. en 1745. On a de lui un Cours de Philosophie en latin, 1757, 6 vol. *in*-12. Il est désigné dans Gilblas par Guiliomer.

D'AGUESSEAU, (Henri-Franç.) naquit à Limoges le 27 Novembre 1668 de Henri d'Aguesseau, Conseiller d'Etat, & de Claire le Picart de Perigny. Son pere fut presque son seul Maître, & lui donna tant d'ardeur pour les Sciences, qu'il parvint à les réunir presque toutes. Il savoit la Langue françoise, non par le seul usage, mais par principes, le Latin, le Grec, l'Hébreu, & d'autres Langues Orientales, l'Italien, l'Espagnol, le Portugais & l'Anglois. Aussi il disoit quelquefois que *c'étoit un amusement d'apprendre une Langue.* La lecture des anciens Poëtes fut, selon son expression, *une passion de sa jeunesse.* La société de deux grands Poëtes François, Racine & Boileau, faisoit alors ses délices, & il ne s'en permettoit point d'autres : lui-même faisoit de très-beaux vers, & conserva ce talent jusqu'à ses dernieres années. Quoiqu'il le cachât, on le reconnoissoit dans sa prose même, qui avoit le feu noble & l'harmonie de la Poësie. Il fit le premier essai de ses talens dans la charge d'Avocat du Roi au Châtelet, où il entra à l'âge de 21 ans, ne l'exerça que quelques mois pour aller remplir une troisieme charge d'Avocat Général au Parlement, qui venoit d'être créée. Il y parut avec tant d'éclat, que le célebre Denis Talon, alors Président à Mortier, dit *qu'il voudroit finir comme ce jeune homme commençoit.* Sur ce que le premier Président de Harlay avoit dit de son mérite à Louis XIV, il le nomma Procureur Général, quoiqu'il n'eût alors que 32 ans. Il ne

Digitized by Google

s'occupa que de l'étendue des devoirs attachés à cette place, & les remplit tous avec une égale supériorité. Il représentoit avec autant de candeur que de respect ce qu'il pensoit être du devoir indispensable de son ministere, & on le crut menacé d'une disgrace à la fin du regne de Louis XIV, parce qu'il avoit refusé de donner des conclusions pour une déclaration en faveur de la Constitution *Unigenitus*. Au commencement de la Régence, il fut honoré de la plus grande confiance, même sur les affaires d'Etat, par M. le Duc d'Orléans, & succéda à M. le Chancelier Voisin en 1717. Il eut bientôt des orages à essuyer. Sa premiere disgrace arriva à la fin de Janvier 1718, parce qu'il s'étoit opposé au systême de Law. M. le Régent envoya lui redemander les Sceaux, & lui ordonna de se retirer dans sa Terre de Fresnes. En 1720 il reçut ordre d'en revenir sans l'avoir demandé, & les Sceaux lui furent rendus. Ils lui furent ôtés pour la seconde fois, & il retourna à Fresnes au mois de Février 1722. Il n'en fut rappellé qu'au mois d'Août 1727; mais les Sceaux ne lui furent remis qu'en 1737. Il profita de son loisir pour multiplier ses connoissances & diriger les études de ses enfans. Ses vues sur la législation répondoient à l'élévation & à la maturité de son esprit; elles tendoient à établir une entiere uniformité dans l'exécution de chacune des anciennes Loix, sans en changer le fond, & à y ajouter ce qui pouvoit manquer à leur perfection. Sur chaque matiere, il prenoit les avis des principaux Magistrats des Compagnies, & de plusieurs personnes du Conseil, rédigeoit lui-même les décisions, retouchoit plusieurs fois ce qu'il avoit rédigé, & consultoit encore des Jurisconsultes & des Magistrats distingués, avant que d'y mettre la derniere main. Ainsi chaque Loi étoit l'ouvrage d'une longue méditation, & elle étoit reçue avec d'autant plus de confiance, qu'elle avoit été précédée d'un plus grand examen. Les Ordonnances sur les Donations, les Testamens & les Substitutions, les Ordonnances sur la poursuite du Faux & sur les Evocations & les Réglemens des Juges, le Réglement du Conseil de 1738, la réunion qu'il fit des Sieges Royaux établis dans les mêmes Villes, pour diminuer les dégrés de Jurisdiction, & plusieurs déclarations sur les fonctions de différentes Compagnies, furent le fruit de ces travaux. Il fit encore travailler à la réformation & à l'autorisation de quelques Coutumes, qui ne faisoient aucun tort au travail ordinaire de sa Charge. Dans le cours de l'année 1750, il se vit obligé, par des infirmités douloureuses, d'interrompre souvent son travail, & résolut de quitter sa place, ne croyant pas devoir garder une place dont il ne pouvoit plus remplir qu'une partie des fonctions. Il écrivit donc au Roi, pour lui demander la permission de donner sa démission. Il la dicta lui-même, en signa l'acte le jour même qu'il finissoit sa 82^e^ année, après avoir été revêtu de la dignité de Chancelier pendant près de 34 ans. Le lendemain il le remit au Comte de Saint-Florentin, Secrétaire d'Etat; & ses deux fils allerent avec ce Ministre remettre les Sceaux au Roi, qui lui conserva les honneurs de cette dignité avec 100000 liv. de pension. Il en jouit peu de tems, & ne fut plus occupé qu'à faire usage, dans ses douleurs qui augmentoient de plus en plus, des expressions de l'Ecriture qui lui étoient toujours présentes, n'ayant passé aucun jour depuis son enfance sans en lire. Il m. le 9 Février 1751. Il avoit épousé en 1694 Anne le Fevre d'Ormesson, qui étoit morte à Auteuil le premier Décembre 1735. Il voulut être enterré auprès d'elle dans le cimetiere de cette Paroisse, pour partager même après sa mort l'humilité chrétienne d'une femme digne de lui. On peut voir dans ce cimetiere leurs épitaphes au pied d'une Croix que leurs enfans ont fait placer auprès de leur sépulture, dont les

Digitized by Google

marbres ont été donnés par le Roi. Ses Discours ont paru en 1756, en 2 vol. *in*-12. Il paroît 8 vol. *in*-4° du Recueil de ses Ouvrages.

DAILLÉ, (Jean) *Dallæus* né à Chatelleraut le 6 Janvier 1594, entra en 1612 chez du Plessis Mornay, qui en étoit Gouverneur, pour veiller à l'éducation de ses deux petits-fils. Il fit avec eux en 1619 le voyage d'Italie, & fit connoissance à Venise de *Fra Paolo*. Daillé fut reçu Ministre en 1623. Il exerça son ministere dans la famille de du Plessis-Mornay, qui mourut peu de tems après. Daillé revit les mémoires de ce Seigneur, & les fit imprimer en 1624. L'année suivante il fut Ministre de Saumur: en 1626 il eut le même emploi à Charenton, où il passa le reste de sa vie. Son mérite & sa probité lui acquirent une telle estime parmi ceux de sa communion, qu'il fut chargé de leurs affaires les plus importantes. Il mourut à Paris le 15 Avril 1670, à 77 ans, ne laissant qu'un fils nommé Adrien, m. en 1690. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, la plûpart en latin. Les principaux sont: 1. *De usu patrum*, 1646, *in*-4°, ouvrage que les Protestans regardent comme un chef d'œuvre: il prétend que l'autorité des Peres ne suffit pas pour terminer les disputes de Religion; l'édition latine est plus ample que la françoise: 2. *De Confessione*, *in*-4°: 3. *De Confirmatione & extremâ Unctione*, *in*-4°: 4. *De Cultu religioso*, *in*-4°, &c. On a aussi de Daillé un grand nombre d'ouvrages en françois, entr'autres plus de 20 volumes de Sermons.

DAIN, (Olivier le) Barbier, puis Ministre d'Etat de Louis XI, étoit natif de Thielt en Flandres, près de Courtrai, & fils d'un paysan: son nom de famille étoit *le Diable*; mais il le changea en celui de *le Dain* ou *le Daim*, & vint en France. Il devint Barbier de Louis XI, & s'étant concilié la faveur de ce Monarque, il eut de grands Gouvernemens, acquit des Terres considérables, & prit le titre de Comte de Meulan, Seigneurie que Louis XI lui avoit donnee à la charge d'une maille d'or de redevance. Sa conduite, son insolence & sa vanité, le firent haïr de tout le monde. Il prit en 1472 la commission de réduire la ville de Gand; mais les Gantois se mocquerent de lui. A son retour il fit entrer par surprise des Soldats dans Tournai. Après la m. de Louis XI, & au commencement du Regne de Charles VIII, on fit le procès à *le Dain*, pour avoir abusé d'une femme, sous prétexte de sauver la vie du mari, qu'il eut l'inhumanité de faire ensuite étrangler. Il fut condamné & attaché à un gibet en 1484. Ainsi finit cet insolent Ministre d'Etat.

DALE. (Van) *V*. VANDALE.

DALECHAMPS, (Jacques) sav. Médecin du 16^e^ siecle, natif de Caen, exerça la Médecine à Lyon, où il mourut en 1588. Il savoit les Belles-Lettres, & publia l'Histoire des Plantes en latin. *Lyon*, 1587, 2 vol. *in-fol.* Elle a été traduite en françois par Jean Desmoulins. *Lyon*, 1653, 2 vol. *in-fol.*; des notes sur l'Histoire naturelle de Pline, 1587, *in-fol.*; une Traduction d'Athenée, 1652, 2 vol. *in-fol.*; & d'autres ouvrages.

DALIBRAI, (Charles Vion) fils d'un Auditeur des Comptes, & m. en 1654, quitta les armes pour la Poésie. Il en a donné un Recueil en 1647, *in*-8°; un autre en 1653, *in*-8°. Il est Auteur de quelques Piéces Dramatiques.

DALIN, (Olaus de) fils d'un simple Curé, s'éleva par les Lettres jusqu'aux places de Précepteur du Prince Gustave, de Conseiller de la Chancellerie, de Chevalier de l'Etoile d'Or, & de Chancelier de la Cour. Il est mort en 1763; il avoit été chargé par le Gouvernement de faire l'Histoire de Suede, qu'il a poussée jusqu'à la m. de Charles IX en 1611. Il a donné des Poésies en Suédois, & a traduit en cette langue la décadence des Romains de M. de Montesquieu.

DALMACE, (S.) cél. Archiman-

Digitized by Google

drite des Monasteres de CP, fit paroître beaucoup de zèle contre Nestorius, & fut nommé par les Peres du Concile d'Ephese en 430, pour agir en leur nom à CP. Il mourut quelque-tems après, à plus de 80 ans.

DAMASCENE. *V.* S. JEAN DAMASCENE.

DAMASCIUS, Philosophe Stoïcien du 6^e^ siecle, natif de Damas en Syrie, étoit disciple de Simplicius & d'Elamite, & vivoit du tems de l'Empereur Justinien. Il avoit écrit un ouvrage en 4 Livres des choses extraordinaires & surprenantes : 2. La Vie d'Isidore : 3. Une Histoire Philosophique. Ces Ouvrages ne sont point parvenus jusqu'à nous.

DAMASE, Pape célebre, natif de Guimaraens, en Espagne, succéda à Libere en 366. Ursin, ou Ursicin, s'opposa à son élection, & se fit ordonner Evêque de Rome, ce qui causa une sédition, où plusieurs fideles furent massacrés. Ursicin fut envoyé en exil par ordre de l'Empereur : il retourna en Italie en 381, & y excita de nouveaux troubles : mais les Evêques d'Italie le condamnerent la même année dans le Concile d'Aquilée, & l'Empereur Gratien le bannit pour toujours, à leur sollicitation : ainsi Damase demeura paisible possesseur du siege de Rome. Il tint plusieurs Conciles, condamna Ursace, Valens & Auxence; prit le parti de Paulin contre Melece, excommunia Apollinaire, Vital & Timothée, & se déclara contre les Lucifériens. Damase eut un illustre Secrétaire en la personne de S. Jérôme. Il gouverna l'Eglise Romaine avec magnificence pendant 18 ans, & mourut en 384. Il nous reste de lui quelques lettres. *Rome*, 1754, *in-fol.*, avec sa Vie dans la Bibl. des Peres & dans *Epist. Rom. Pontif.* de Coustant, *in-fol.*; on trouve encore de lui quelques vers latins dans *Corpus Poet.* de Maittaire. C'est ce Pape, dit-on, qui introduisit dans l'Eglise l'usage de chanter l'*Alléluia*.

DAMASE II, nommé auparavant *Popon*, fut élu Pape après la mort de Clément II, & mourut à Palestrine 23 jours après son élection, en 1048. L'Antipape Benoît IX continua d'occuper le siege de Rome.

DAMHOUDERE, (Josse de) savant Jurisconsulte, né à Bruges en 1507, s'éleva par son mérite aux premieres charges de Judicature dans les Pays-Bas, sous les regnes de Charles V & de Philippe II. Il composa : *Praxis Civilis*, *in-fol.*; *De Pupillis & Tutoribus*, *in-fol.*, &c. & mourut en 1581, à 74 ans.

DAMIANISTES. *V.* CLAIRE.

DAMIEN. (Pierre) *V.* PIERRE DAMIEN.

DAMIEN, (le Pere) de l'Ordre des Dominicains, & natif de Bergame, excella dans l'art de faire des ouvrages de bois de pieces de rapport, qui ne le cédoient pas à la plus belle peinture. On en voit un exemple dans la Marqueterie des Bancs du chœur de l'Eglise des Dominicains de Bergame : les figures sont faites avec tant d'art, que l'œil y est trompé, & qu'on les croiroit faites au pinceau. Le P. Damien a surpassé en ce genre tous les Artistes.

DAMIENS, (Robert-François) né à Arras en 1714, suivit quelque tems le parti des armes, & fut ensuite domestique chez les Jésuites. Il en sortit en 1738 pour se marier, servit dans différentes maisons à Paris, empoisonna un de ses maîtres avec un lavement, & finit par un vol de 240 Louis. Les remords lui aliénerent l'esprit : il tenoit des discours fanatiques sur les affaires de l'Eglise dans les Pays-Bas, où il s'étoit retiré. Enfin son mauvais génie le conduisit à Versailles, où il eut la témérité de porter sa main exécrable sur le Roi, le 5 Janvier 1757, comme il alloit monter en carrosse : le couteau glissa dans les chairs de haut en bas, & ne pénétra pas dans la cavité de la poitrine. Il fut arrêté sur le champ; il fut jugé par la Grand'Chambre du Parlement, assistée des Pairs, & condamné au supplice des infames assassins d'Henri IV. Il souffrit ces

Digitized by Google

horribles tortures pendant une heure & demie avec assez de patience ; les chevaux ne purent le démembrer pendant 50 minutes qu'ils le tirerent : il fallut couper les jointures. Il vivoit encore après avoir les cuisses séparées de son corps : ce ne fut que pendant qu'on lui coupoit les bras, qu'il rendit son ame détestable le 28 Mars 1757. S'il eut des complices, il ne les a pas déclarés; son procès a été imprimé en 1757, *in*-4°, & 4 vol. *in*-12. Il faut prendre garde si la table des matieres y est.

DAMMARTIN, (Antoine de Chabanes, Comte de) Capitaine sous Charles VII, refusa au Dauphin d'assassiner quelqu'un qui lui avoit déplu; ce Prince étant devenu Roi, fit renfermer Dammartin à la Bastille, mais il s'en sauva un an après, entra dans la ligue du bien public, & m. en 1488, à 77 ans. Son fils n'eut que des filles. *Voyez* VERGY.

DAMNORIX, célebre Gaulois, frere de Divitiac, remua beaucoup dans les Gaules, pour secouer le joug des Romains, auxquels il étoit aussi contraire, que son frere leur étoit dévoué. César lui pardonna à la priere de Divitiac, ainsi qu'aux Eduens, qui s'étoient révoltés avec lui.

DAMO, fille de Pythagore, vivoit 500 ans avant J. C. Son pere lui laissa les secrets de sa Philosophie & ses Ouvrages, à condition de n'en publier aucun, ce qu'elle ne fit que trop exactement, quoiqu'elle eût pu se tirer de la nécessité en recevant l'argent qu'on lui en offroit. Ce fut aussi pour obéir à son pere qu'elle garda sa virginité.

DAMOCLES, flatteur de Denys le Tyran; affectant d'admirer la fortune de ce Prince, Denys l'invita à un festin magnifique, & fit suspendre au-dessus de sa tête, pendant le repas, une épée nue, qui ne tenoit qu'à un petit fil. Damocles effrayé du danger, changea alors de sentiment, & pria le tyran de lui permettre de vivre dans son premier état, où la médiocrité de sa condition le mettoit à couvert des revers de la fortune.

DAMON, cél. Philos. Pythagoricien, vers 400 avant J. C. s'unit d'une si étroite amitié avec Pythias, que Denys le Tyran ayant résolu de faire mourir l'un d'eux, & ayant permis à Damon d'aller régler auparavant ses affaires domestiques, Pythias lui servit de caution. Damon revint précisément à l'heure qui lui avoit été marquée par Denys, lequel admirant la fidélité de ces deux amis, leur pardonna, & les pria de l'associer à leur amitié.

DAMPIERRE, (Jean) *Dampetrus*, célebre Avocat au Conseil, puis Religieux de l'Ordre de Fontevrauld, ou plutôt Cordelier, étoit natif de Blois. Il s'acquit beaucoup de réputation par ses Poésies latines, & passa pour l'un des plus habiles Avocats de son tems. Il mourut à Orléans en 1550, où il étoit Directeur d'un Monastere de Religieuses. Germain Audebert, homme docte & pieux, son ami, eut soin de recueillir ses Poésies dans le tome I de *Deliciæ Poetarum Gallorum*.

DAMPIERRE, (Guillaume) est connu par ses Voyages autour du Monde, qu'il publia en Anglois en 1699. Ils ont été imprimés en françois. *Amsterd.* 1701 à 1712, & à Rouen 1715, en 5 vol. *in*-12.

DAMVILLE. *Voyez* MONTMORENCY.

DAN, c'est-à-dire *Jugement*, fils de Jacob & de Bala, naquit vers 1747 avant J. C. Il fut Chef d'une Tribu fort guerriere, de laquelle sortit Samson, & mour. à 127 ans.

DANAÉ, fille d'Acrise & d'Euridice, fut enfermée, selon la fable, dans une tour d'airain par son pere, qui avoit appris de l'Oracle, qu'il seroit tué par l'enfant qui naîtroit de sa fille. Mais Jupiter étant devenu amoureux de Danaé, trouva accès auprès d'elle, en se changeant en pluie d'or, c'est-à-dire, en corrompant les Gardes à prix d'argent. Danaé en eut Persée, qui dans la suite tua Acrise.

Digitized by Google

DANAUS, Roi d'Argos, étoit, selon quelques Auteurs, Egyptien, & frere de Ramessés. Après avoir regné neuf ans, conjointement avec son frere, il fut contraint de chercher un asyle dans le pays d'Argos, & s'empara de ce Royaume vers 1510 avant J. C. Il donna ses 50 filles en mariage à 50 de ses neveux; mais, selon la fable, ayant appris de l'Oracle qu'il seroit détrôné par un de ses gendres, il donna ordre à chacune de ses filles de tuer leurs maris la premiere nuit de leurs noces, ce que ces cruelles femmes exécuterent, excepté Hypermnestre, qui sauva la vie à Lincée, lequel succéda à Danaüs. Les autres sœurs d'Hypermnestre sont condamnées aux Enfers à remplir une cuve percée.

DANCHET, (Antoine) né à Riom en 1671, vint de bonne heure à Paris. A l'âge de 19 ans il fut appellé à Chartres pour y professer la Rhétorique. Au bout de 4 ans il revint à Paris demeurer au College du Plessis, où il fut chargé de quelque éducation. Danchet se livra ensuite au Théâtre, pour lequel il composa, jusqu'à la fin de sa vie, des Ballets, des Opera & des Tragédies. Il fut reçu de l'Académie des Inscriptions en 1706, & de l'Académie Françoise en 1712. Il eut une place à la Bibliotheque du Roi, & mourut à Paris le 21 Février 1748, après s'être acquis l'estime du Public par sa probité. Ses œuvres ont été recueillies & imprimées à Paris en 1751, en 4 vol. *in*-12.

D'ANCOURT, (Florent Carton, sieur) né à Fontainebleau le prem. Novembre 1661, se fit d'abord recevoir Avocat au Parlement de Paris; mais sa passion pour Therese le Noir, jeune Comédienne, qu'il épousa en 1680, lui ayant inspiré du goût pour le Théâtre, il devint Acteur & Auteur Comique. Il se retira en 1718 dans sa Terre de Courcelle-le-Roi en Berri, où il mourut le 6 Décembre 1725, à 64 ans, laissant deux filles mariées. On a de lui un grand nombre de Comédies, dont le style est léger, vif & agréable: l'édition la plus complette de ses œuvres est celle de 1760, en 12 vol. *in*-12. La musique y est.

DANDINI, (Jérôme) Jésuite, natif de Césene, de la famille du Cardinal de ce nom, est le premier de son Ordre qui ait enseigné la Philosophie à Paris. Il fut Recteur & Provincial dans sa Société. Clément VIII l'envoya en 1596 Nonce chez les Maronites: à son retour il mourut à Forli le 26 Novembre 1634, à 85 ans. Son principal ouvrage est la Relation de son voyage, traduite en françois, avec des remarques de Richard Simon. *La Haye*, 1684, *in*-12. Il a aussi donné un Commentaire sur le Traité d'Aristote *de animâ*, intitulé: *Ethica sacra*, *in-fol.* Cesene, 1651.

DANDINI, (Hercule-François) Comte & céleb. Professeur en Droit à Padoue, né en 1691, est Auteur de plusieurs ouvrages, dont les principaux sont, 1. *Otium Aricinum, sive de urbanis officiis Dialogi*: 2. *Erminii ac Merani Dialogus, in quo Erminius ad filium suum erudiendum institutionem parat*: 3. *De forensi scribendi ratione culta atque perspicua*: 4. *De servitutibus prædiorum interpretationes per Epistolas*, &c. Il m. en 1747.

DANDOLO, (Henri) cél. Doge de Venise, fut élu quoique vieux & aveugle, & se fit admirer par sa prudence, son courage & sa capacité dans les affaires. Il reçut en 1201, avec magnificence, les Députés des Princes Croisés, & malgré son extrême vieillesse, il se mit à la tête de la flotte Vénitienne, & contribua beaucoup à la prise de CP. en 1203, refusa d'être Empereur de cette ville, & fit élire le Comte Baudouin; mais en se faisant céder une grande partie de l'Archipel, plusieurs ports en terre ferme, & la moitié de CP. en toute souveraineté. Il abandonna l'honneur aux François, & conserva l'utile pour sa patrie. Il m. en 1205. Il y a eu plusieurs autres Doges de cette famille, féconde en personnes de mérite.

DANDRIEU, (Jean-François)

Digitized by Google

Musicien François, s'est distingué par son habileté à toucher l'orgue & le clavessin. Il mourut à Paris en 1740, à 56 ans. On a de lui trois Livres de pieces de clavessin, & un Livre de pieces d'orgue, avec une suite de Noels; ouvrages estimés.

DANEAU, (Lambert) *Danæus*, sav. Ministre Calviniste, natif d'Orléans, fut disciple du fameux Anne du Bourg, & enseigna la Théologie à Leyde. Il mourut à Castres en 1596, à 66 ans On a de lui des Commentaires sur S. Mathieu, *in*-8°; sur S. Marc, *in*-8°; une Géographie Poétique, & autres Ouvr. de Théologie. *Geneve*, 1583, *in-fol.*; un Traité des Bacchanales ou *Mardi Gras*, 1582, *in*-8°; *De Veneficis*, *in*-8°.

DANEMARCK, (le) séjour des anciens Cimbres, fait remonter bien haut la succession chronologique de ses Rois. Il suffira de la prendre à

Eric VI.	1249
* Abel, qui mourut en .	1252
Christophe	1259
Eric VII.	1286
Eric VIII.	1321
Christophe II. . . .	1333
Waldemar III ou IV. .	1375
* Marguerite, Reine de Norwege & de Suede.	1412
Olaus avec sa mere Marguerite.	1387
Eric XIII.	1438
Christophe III. . . .	1448
* Christiern I. . . .	1481
Jean jusques en . .	1513
* Christiern II. . . .	1523
* Frédéric I.	1533
* Christiern III. . . .	1559
* Frédéric II.	1588
* Christiern IV. . . .	1648
* Frédéric III. . . .	1670
* Christiern V. . , .	1699
* Frédéric IV. . . .	1730
Christiern VI. . . .	1746
* Frédéric V.	1766
Christiern VII.	

Ce Royaume, après avoir été éléctif, est devenu héréditaire en 1660. Les Nobles ont perdu en même tems une partie du despotisme qu'ils exerçoient sur leurs paysans.

Voyez l'Histoire de Danemarck de des Roches. *Amst.* 1755, 7 vol. *in*-12; celle de Mallet, dont il n'a encore paru que 3 vol. *in*-4°, ou 6 vol. *in*-12, qui finit à Christiern III en 1559. Le premier volume est une introduction fort curieuse, qui traite des anciens peuples du Nord.

DANÈS, (Pierre) l'un des plus savans hommes du 16ᵉ siecle, natif de Paris, fut disciple de Budé & de Jean Lascaris, & premier Professeur au Collége Royal. Danés fut ensuite Curé de S. Josse à Paris, Précepteur & Confesseur de François II. Ayant été envoyé au Concile de Trente, il y prononça en 1546 un Discours très-estimé. Un jour que Nicolas Psaume, Evêque de Verdun, parloit avec beaucoup de liberté au Concile, l'Evêque d'Orviette regardant les François, leur dit avec un sourire amer: *Gallus cantat. Utinam*, reprit Danés, Evêque de Lavaur, *ad istud Gallicinium Petrus resipisceret!* Pierre Danés fut Evêque de Lavaur en 1556, & mourut à Paris le 23 Avril 1577, à 80 ans. M. Danés, Docteur & Professeur de Sorbonne, & Conseiller au Parlement de Paris, a écrit sa Vie, & a donné le Recueil de ses Opuscules en 1731, *in*-4°.

DANET, (Pierre) Abbé de S. Nicolas de Verdun, après avoir été Curé de Sainte Croix & de S. Martin à Paris, fut du nombre des personnes choisies par le Duc de Montausier, pour éclaircir les Auteurs *à l'usage du Dauphin.* Il eut en partage le Phédre, qu'il publia, avec une interprétation & des notes latines. Il mourut à Paris en 1709. On a de lui un Dictionnaire françois latin; un autre latin françois, *in*-4°, dont il avoit donné un Essai sous le titre de *Radices Linguæ latinæ*, *in*-8°, & d'autres ouvrages. Son Dictionnaire latin est plus estimé que le françois; un Dictionnaire latin des Antiquités Grecques & Romaines, *in*-4°, 1698, *ad usum Delphini.*

DANGEAU, (Louis Courcillon de) excellent Académicien de l'Académie Françoise, naquit au mois

Digitized by Google

de Janvier 1643. Il se rendit habile dans le grec, le latin, l'italien & l'espagnol, & s'appliqua avec soin à l'étude de l'Histoire, du Blason, de la Géographie, des Généalogies & de la Grammaire Françoise. Il fut ami intime de l'Abbé de Choisy, eut plusieurs Bénéfices, & mourut à Paris le premier Janv. 1723. On a de lui: 1. *Quatre Dialogues sur l'Immortalité de l'Ame, sur l'Existence de Dieu, sur la Providence & sur la Religion.* Paris, 1684, *in*-12. Ces quatre Dialogues sont excellens. Il les composa avec l'Abbé de Choisy: 2. *Réflexions sur toutes les parties de la Grammaire*, 1684, *in*-12: 3. *Nouvelle Méthode de Géographie Historique*, 1706, 2 vol. *in-fol.*: 4. *Les Principes du Blason*, en 14 *Planches*, 1715, *in*-4°: 5. *Jeu Historique des Rois de France pour l'usage des enfans*, qui se joue comme le Jeu de l'Oie, avec un petit Livre pour l'explication: 6. *De l'Election de l'Empereur*, 1738, *in*-8°: plusieurs autres Traités sur différentes parties de la Grammaire & sur l'Orthographe, *in*-8°. &c.

DANGEAU, (Philippe Courcillon, Marquis de) frere du précédent, naquit en 1638: les agrémens de son esprit & de sa figure l'avancerent à la Cour de Louis XIV. Son goût pour les Belles-Lettres lui procura une place dans l'Académie Françoise & une dans celle des Sciences. Il étoit Conseiller d'Etat d'épée, Chevalier des Ordres du Roi, Grand-Maître des Ordres Militaires de S. Lazare & du Mont-Carmel, lorsqu'il m. en 1720 à Paris. Il a laissé des Mémoires manuscrits, auxquels il ne faut pas toujours se fier.

DANHAVER ou DANHAWER, (Jean Conrad) fameux Théologien Luthérien, naquit dans le Brisgau en 1603. Il obtint une Chaire d'Eloquence à Strasbourg en 1629, & eut plusieurs autres emplois honorables dans la même ville, où il m. en 1666, étant Prédicateur de l'Eglise Cathédrale, & Doyen du Chapitre. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Ceux qui ont fait le plus de bruit sont: 1. *Collegium Psychologicum circa Aristot. de Animâ.* Arg. 1630, *in*-8°: 2. *Idea boni interpretis & malitiosi calumniatoris*, 1670, *in* 8°: 3. *Idea boni disputatoris & malitiosi sophistæ*, *in*-8°: 4. *Hodomoria spiritûs Papæi*: 5. *Hodomoria spiritûs Calviniani. De Spiritûs Sancti processione*, *in*-4°: *De Christi persona, officio & beneficiis*, *in*-8°: *De Voto Jephtæo*, *in*-8°: *Præadamitæ*, *in*-8°, &c. Danhaver passa presque toute sa vie à s'opposer à la réunion des Luthériens & des Calvinistes.

DANIEL, le quatrieme des grands Prophêtes, naquit en Judée, de la Tribu de Juda, vers la vingt-cinquieme année du regne de Josias. Il fut emmené captif à Babylone, après la prise de Jérusal., 606 avant J. C. & fut destiné, avec d'autres jeunes Seigneurs Hébreux, au service de Nabuchodonosor. Ce Prince leur donna des maîtres pour les instruire dans la Langue & dans les Sciences des Chaldéens, & ordonna de les nourrir des viandes les plus délicates, que l'on servoit à sa table; mais craignant de manger des viandes défendues par la Loi de Moïse. ils prierent les Officiers du Roi de ne leur servir que des légumes. Daniel plut à Nabuchodonosor par la sagesse de sa conduite: ce Prince lui donna des emplois considérables. On croit communément que c'est ce Prophête, qui, n'étant âgé que de 12 ans, fit éclater l'innocence de la chaste Susanne: mais les Savans ne conviennent pas tous que le jeune Daniel qui confondit les Vieillards, soit le même que le Prophête. Quoi qu'il en soit, Daniel expliqua à Nabuchodonosor le songe de la statue mystique, qui signifioit la durée des quatre grandes Monarchies, ce qui le fit établir par ce Prince Préfet de la Province de Babylone. Il refusa d'adorer la statue d'or, expliqua à Balthasar les caracteres qu'une main écrivit sur la muraille de la salle de son festin, & fut jetté, sous le regne

Digitized by Google

de Darius, Roi des Medes, dans la fosse aux lions, qui, malgré leur férocité, ne lui firent aucun mal. Il mourut vers la fin du regne de Cyrus, âgé d'environ 88 ans. Ses prophéties sont partie en hébreu, partie en chaldéen, & partie en grec. Elles ont paru si claires, que les ennemis de la Foi ont cru que Daniel n'avoit écrit que ce qui étoit déja arrivé. La plus célebre de toutes est celle des 70 semain. à la fin desquelles le Messie devoit être mis à mort.

DANIEL, (Arnaud) Gentilhomme, & célebre Poëte Provençal, au 12ᵉ siecle, natif de Tarascon, dont Pétrarque & le Dante font un grand éloge. Il m. en 1189.

DANIEL, (Gabriel) célebre Jésuite, & l'un des meilleurs Historiens François, naquit à Rouen le 8 Février 1649. Il enseigna les Belles-Lettres, la Philosophie & la Théologie chez les Jésuites, fut Supérieur de la Maison Professe à Paris, & y mourut le 23 Juin 1728. On a de lui un grand nombre d'ouvrages bien écrits en françois. Les principaux sont : 1. une Histoire de France, 10 vol. *in*-4°, réimprim. en 1755, 17 vol. *in*-4°, dont il donna aussi un abrégé en 9 vol. *in*-12, réimp. en 12 vol. : l'Histoire des premiers regnes vaut mieux que celle des derniers. L'Histoire d'Henri IV est la plus mal faite : elle est pleine de minuties qui décelent le Jésuite à chaque instant sous le masque de l'Historien : 2. Histoire de la Milice Françoise, 1721, 2 vol. *in*-4° : 3. Réponse aux Lettres Provinciales, *in*-12 : 4. Des Lettres au Pere Alexandre, Dominicain, sur la doctrine des Thomistes & la probabilité, *in* 8° : 5. Voyage du monde de Descartes, *in*-12 : 6. Nouvelles difficultés touchant la connoissance des bêtes : 7. Traité Théologique touchant l'efficacité de la Grace, 2 vol., & d'autres opuscules, dont on a donné un Recueil en 3 vol. *in*-4°.

DANIEL, (Pierre) Avocat d'Orléans, Bailli de la Justice temporelle de l'Abbaye de S. Benoît-sur-Loire, & l'un des plus sav. hommes du 16ᵉ siecle, rassembla une riche Bibliotheque de manuscrits, & publia l'*Aulularia* de Plaute, les Commentaires de *Servius* sur Virgile, &c. Il mour. à Paris en 1603. Paul Petau & Jacques Bongars acheterent sa Bibliotheque, dont une partie fut transportée dans la suite à Stockholm, & l'autre au Vatican.

DANIEL DE VOLTERRE. *Voy.* VOLTERRE.

DANTE ALIGHIERI, un des premiers & des plus célebres Poëtes d'Italie, naquit à Florence en 1265, d'une bonne famille, il fut instruit avec soin dans les Belles-Lettres sous Brunetti, l'un des plus habiles hommes de son tems, & consacra les premices de sa Muse à l'amour. Dante avoit un génie & des talens admirables pour la Poésie, & eût été heureux, s'il ne se fût mêlé d'autre chose; mais étant devenu l'un des Gouverneurs de Florence, son ambition l'enveloppa dans la ruine de la faction qu'il avoit embrassée. Le Pape Boniface VIII envoya en 1301 Charles de Valois pour rétablir la paix à Florence, qui étoit alors divisée par deux factions, l'une *des blancs* & l'autre *des noirs*. On ne crut trouver de moyens plus propres à pacifier la ville, que d'en chasser la faction *des blancs*. Dante, qui étoit de cette faction, se trouva du nombre des bannis. Sa maison fut abattue & ses terres pillées. Il voulut s'en venger aux dépens même de sa patrie, & fit tout ce qu'il put pour l'exposer à une sanglante guerre; mais il mourut à Ravenne pendant son exil en 1321, à 56 ans. De trois mariages qu'il avoit contracté, il n'a laissé qu'un fils, qui fut Avocat à Verone, & qui a laissé de la postérité. Il nous reste de lui divers Poëmes, la plûpart composés pendant sa disgrace, dans lesquels il fait paroître une satyre mordante, beaucoup d'esprit & un grand génie. Ils ont été imprimés avec les explications de Christophe Landini & d'Alexandre Velutelli. Le plus considérable de tous est *le Poëme de l'Enfer, du Purgatoire & du*

Digitized by Google

Paradis. La premiere édition de ce Poëme est de 1472 : mais la meilleure est de Venise, 1757, 5 vol. *in*-4°. *fig.* Granger l'a traduit en françois. *Paris*, 1596 & 1597, 3 vol. *in*-12. Il a paru une excellente trad. fr. de l'Enfer en 1776, *in*-8°, avec l'Italien à côté, qui sera suivie du Purgatoire & du Paradis. On a encore imprimé de lui : *De Monarchia Mundi.* Venise, 1744, *in*-8°, où Dante prétend que les Rois ne dépendent pas des Papes pour le temporel : *il Convivio* Firense, 1480, *in*-8°. *Prose*, 1723, *in*-4°. Boccace a donné la Vie de Dante. *Florence*, 1576, *in*-8°. *rare. Voy.* BOCCACE.

DANTE, (Jean-Baptiste) excellent Mathématicien du XV^e^ siecle, natif de Perouse, appellé *le nouveau Dédale*, parce qu'il inventa des ailes artificielles, avec lesquelles il voloit en l'air. Il en fit plusieurs fois l'expérience avec succès sur le lac de Thrasimene ; mais ayant voulu donner ce spectacle à la ville de Pérouse, à la solemnité du mariage de Barthelemi d'Alviane, & s'étant élevé très-haut en l'air, lorsqu'il eut volé par-dessus la place, le fer avec lequel il dirigeoit une de ses ailes, se cassa, ce qui le fit tomber sur l'Eglise de Notre-Dame, où il se brisa une cuisse. Il fut guéri par d'habiles Chirurgiens, & professa ensuite les Mathématiques à Venise, où il mourut à 40 ans.

DANTE, (Pierre-Vincent) habile Architecte & Mathématicien, natif de Pérouse, de la famille des *Rainaldi*, se distingua tellement par son esprit, son amour pour les Belles-Lettres, & sa délicatesse dans la Poésie, qu'on lui donna le nom de *Dante.* Il inventa plusieurs machines, fit un Commentaire sur la sphere de *Sacro Bosco*, & mourut en 1512. Son fils Jules Dante, & sa fille Theodora Dante, s'acquirent aussi une grande réputation par leur capacité dans l'Architecture & dans les Mathématiques, & composerent plusieurs onvrages.

DANTE, (Vincent) fils de Jules, & petit-fils de Pierre-Vincent Dante, très-habile Mathématicien ; & célebre Sculpteur, composa les Vies de ceux qui ont excellé en cet art, & d'autres ouvrages. La statue du Pape Jules III, qu'il fit à Pérouse, passe pour un chef-d'œuvre. Dante étoit aussi très-habile Peintre, & Philippe II, Roi d'Espagne, lui offrit des pensions considérables pour achever les peintures de l'Escurial ; mais il refusa d'entreprendre ce voyage à cause de la foiblesse de sa santé. Il mourut à Pérouse en 1576, à 46 ans. Ignace Dante, son frere, étoit aussi un très-habile homme. Il se fit Dominicain, & Grégoire XIII lui donna l'Evêché d'Alatri, pour récompenser son mérite.

DANTECOURT, (Jean-Baptiste) habile Chanoine Régulier de Sainte Genevieve, naquit à Paris le 24 Juin 1643. Il devint Chancelier de l'Université de Paris en 1680, & Curé de S. Etienne-du-Mont à Paris en 1694. Il quitta cette Cure en 1710, & se retira dans l'Abbaye de Sainte Genevieve, où il mourut le 5 Avril 1718. On a de lui deux *Factums* pour la presséance de son Ordre sur les Bénédictins aux Etats de Bourgogne, & un Livre intitulé : *Défense de l'Eglise*, contre le Livre du Ministre Claude, qui a pour titre : *Défense de la Réformation.*

DANTINE. *V.* ANTINE.

DANZ ou DANTZ, (Jean-André) céleb. Théologien Luthérien, naquit à Sandhusen, village près de Gotha, le 1 Février 1654. Danz se fit par-tout aimer & estimer des Savans : il se fixa à Iene, où il fut d'abord Professeur en Langues Orientales, puis en Théologie, & mourut d'une attaque d'apoplexie le 20 Décembre 1727. On a de lui un grand nombre d'ouvrages fort estimés, tant sur les Langues que sur les Antiquités Hébraïques, & la Critique sacrée où il excelloit. Les principaux sont, d'excellentes Grammaires Hébraïque & Caldaïque : *Sinceritas sacræ Scripturæ veteris Testamenti triumphans.* Ien. 1713, *in*-4° : des Traductions de plusieurs ouvrages des Rabbins. On trouve de lui plusieurs

Digitized by Google

sieurs Dissertations dans le *Thesaurus philologicus*.

DAPHNÉ, fille du fleuve Penée, selon la fable, fuyant les poursuites d'Apollon, transporté d'amour pour elle, fut changée en laurier.

DAPPERS, (Olfert) savant Médecin d'Amsterdam, mort en 1690, s'est rendu célebre par ses descriptions de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique, écrites en flamand. Elles sont très-estimées, quoique Dappers n'ait jamais vu les pays dont il parle. Sa description de l'Afrique a été traduite en françois. *Amst.* 1686, *in-fol.*, aussi-bien que celle de l'Archipel, 1703, *in-fol.*

DARDANUS, fils de Jupiter & d'Electre, & Fondateur du Royaume de Troies en Phrygie, vers 1480 avant J. C. *V.* ARTEMISE.

DARÈS, Prêtre Troyen, célébré par Homere, avoit, dit-on, écrit en grec l'Histoire de la guerre de Troye; celle qui porte le nom de Darés est un ouvrage supposé. Elle a été traduite en françois par Postel. *Paris*, 1553, *in-16*. La meilleure édition est celle de Madame Dacier, 1684, *in-4°*, & celle d'Amsterd. 1702, 2 vol. *in-8°*. La premiere est de Milan, 1477, *in-4°*.

D'ARGONE, *voyez* ARGONE.

DARIUS *le Méde*, Roi de Babylone, fit jetter le Prophète Daniel dans la fosse aux Lions, & l'éleva ensuite aux premieres dignités; ce Darius est, selon quelques Auteurs, le même que Cyaxares II, fils d'Astiages, & oncle maternel de Cyrus.

DARIUS I, Roi de Perse, fils d'Hystaspes, & céléb. Conquérant, fut l'un des sept nobles Perses qui détrônerent le prétendu Smerdis, & détruisirent la tyrannie des Mages. Il monta sur le Trône 522 avant J. C. son cheval aïant henni le premier par l'artifice de son Ecuyer. Darius prit Samos, & en donna le gouvernement à Syloson, frere de Polycrate. Il protégea Zorobabel, lui permit de rebâtir le Temple 514 avant J. C. & contribua même à la dépense de ce saint édifice. Darius se rendit maître de Babylone révoltée, après un siege de 20 mois, par l'adresse de Zopyre, & déclara la guerre aux Scythes; il fit, 508 avant J. C., bâtir un pont sur le Bosphore de Thrace, pour passer dans la Scythie; mais cette expédition ne fut point heureuse, il fut contraint de repasser dans la Perse. Il laissa en Europe Mégabyse, son Général, qui lui soumit la Thrace & quelques païs voisins de la Grece. Les Grecs, allarmés de ces progrès, se préparerent à la guerre contre les Perses. Elle éclata 504 avant J. C., la ville de Sardes fut prise & entierement consumée, hors la Citadelle. Quelque temps après, les Athéniens aïant abandonné les Ioniens, les Généraux de Darius reprirent l'Isle de Chypre, vainquirent les Ioniens dans une grande bataille, près de Milet, prirent & ruinerent cette ville, & se rendirent maîtres de toute l'Ionie. Darius, enflé par ces succès, envoïa Mardonius contre les Grecs, avec une armée de terre & de mer. Ce Général n'aïant point réussi, Darius nomma à sa place Datis & Artaphernes. Ils eurent d'abord quelque succès; mais leur armée, composée de plus de 300000 hommes, fut entierement défaite à la célebre bataille de Marathon, 490 avant J. C. Ils y perdirent 200000 hommes, outre un grand nombre de vaisseaux. Cette mémorable victoire fut remportée par 10000 Athéniens & 1000 Platéens commandés par Miltiade. Darius punit ensuite les Egyptiens révoltés. Il faisoit de nouveaux préparatifs contre les Grecs, lorsqu'il mourut, 485 avant J. C. après un regne de 36 ans. Son Epitaphe porte, *qu'il étoit un puissant buveur.* Il nomma, avant sa mort, son fils Xercès pour lui succéder à l'exclusion d'Artabazane son aîné, parce que Xercès étoit venu au monde après l'élection de Darius à la Roïauté.

DARIUS II, surnommé *Ochus*, ou *Nothus*, c'est-à-dire, bâtard, étant né d'une Maîtresse d'Artaxercès *Longuemain*, s'empara du Trône de Perse après la mort de Xercès,

Digitized by Google

assassiné par Sogdien, 423 avant J. C. Il épousa Parisatis, Princesse cruelle, dont il eut Arsaces; autrem. Artaxercès *Mnemon*, qui lui succeda, Amestris, Cyrus *le jeune*, &c. Il fit quelques guerres par ses Généraux, & par son fils Cyrus, & mourut 405 avant Jesus-Christ.

DARIUS III, *Codoman*, dernier Roi de Perse, fameux par ses malheurs, étoit fils d'Arsamis & de Sysigambis. Il fut élevé sur le Trône, 336 avant J. C. par l'Eunuque Bagoas, qui avoit empoisonné Arses, le plus jeune des fils d'Artaxercès *Ochus*. Ce détestable Eunuque, mécontent du choix qu'il avoit fait, voulut empoisonner Darius; mais ce Prince lui fit avaler le poison à lui-même, & vengea tous les crimes de ce scélérat. C'est ce Darius sur lequel Alexandre le Grand gagna trois batailles célebres. La premiere au passage du Granique, 334 avant J. C. La seconde, vers le détroit du mont Taurus, près de la ville d'Ajazzo, où Darius perdit sa mere, sa femme & ses enfans: & la troisieme, près de la ville d'Arbelles, le 1 Octobre, 330 avant J. C. 11 jours après la célebre éclipse de Lune, rapportée par Pline & Ptolomée. Darius s'enfuit dans la Médie, où il fut assassiné par Bessus, Gouverneur de la Bactriane, la sixieme annee de son regne; en ce Prince infortuné finit la Monarchie des Perses, 230 ans après qu'elle eût été fondée par Cyrus.

DARTIS, (Jean) savant Jurisconsulte, né à Cahors en 1572: après avoir étudié à Cahors, à Rhodez & Toulouse, vint à Paris avec le Président de Verdun, & succéda, dans la chaire de Professeur de Droit, à Nicolas Oudin, en 1618. Il fut ensuite Professeur de Droit Canon, au College Royal, & mourut le 2 Avril 1651. Ses ouvrages ont été publiés en 1656, *in-fol.* On y voit que Dartis étoit versé dans l'ancienne discipline de l'Eglise.

DATAMES, de simple soldat aux Gardes d'Artaxercès Mnemon, devint Général de ce Prince, & commanda ses armées avec beaucoup de valeur & de prudence; mais ses envieux l'aïant desservi auprès de son maître, il fit révolter la Cappadoce, défit Artabase, Général d'Artaxercès, 362 avant J. C. & fut tué quelque temps après.

DATHAN, *voyez* AARON.

DATI, (Augustin) professa les Belles-Lettres à Urbin & à Sienne; sa Patrie dont il fut Sécrétaire, aussi bien que Nicolas son fils, qui donna au Public un ouvrage de son Pere Ils ont été réunis en un vol. *in-fol.* imprimé à Sienne en 1503, & à Venise en 1516. Augustin m. en 1478, à 58 ans, & Nicolas en 1498. Les principaux de ses ouvrages sont un *Traité de l'immortalité de l'ame*, & une *Histoire de Sienne*, depuis 1447, jusqu'en 1457, dont son fils retrancha bien des choses, pour ne pas déplaire à certaines familles.

DATI, (Carlo) sav. Professeur de Belles-Lettres à Florence sa patrie, étoit membre de l'Académie *della Crusca*, & publia en 1669, *in-4°.*, un Panégyriq. de Louis XIV, en italien. Il avoit déja donné au public quelques Poésies à la louange du même Prince. Il m. en 1675; son principal ouvrage est une vie de Peintres anciens, 1667, *in-4°.*

DAU, (Girard) habile Peintre de Leyde, & disciple de Rembrant, réussissoit principalement dans les figures en petit, & dans le clair obscur. Quoique la grandeur ordinaire de ses tableaux ne passât pas un pié, il se les faisoit païer six & huit cents livres, réglant leur prix sur le tems qu'il mettoit à les faire, & comptant chaque heure à 20 sols.

DAVANZATI, (Bernard) Florentin, m. en 1606, âgé de 77 ans, s'est rendu fameux par la trad. ital. qu'il a faite de Tacite. Venise, 1658, *in-4°.*, & Paris, 1760, 2 vol. *in-12.* Il a employé de vieux mots Toscans, inusités, qui rendent sa version quelquef. inintelligible aux Ital. mêmes *Coltivazione delle viti* Firenze, 1604, *in-4.* 1734, *in-4°.* Scisma d'Inghilterra, con altre operette. *Padoua*, 1754, *in-8°.*

Digitized by Google

DAUBENTON, (Guillaume) Jésuite, né à Auxerre, fut Conseiller de Philippe V, Roi d'Espagne, dont il s'acquit tellement les bonnes graces, que les Courtisans, jaloux de son crédit, le firent chasser en 1706; le Roi le rappella en 1716, pour reprendre sa place de Confesseur, qu'il garda jusqu'à sa mort, en 1723, à 75 ans. Il a fait plusieurs Oraisons funebres & une vie de St. François Regis.

DAUDÉ, (Pierre) de Marvejols, m. en 1754, à 74 ans, est Auteur de la trad. des Réflexions de Gordon sur Tacite. *Amst.* 1751, 3 vol. *in*-12. Vie de M. de Cervantes, 1740, *in*-12.

DAUDERSTAT, (Samuel) sav. Théol. Luthérien & Ministre à Frisingue sur la fin du 17e siecle, a fait entr'autres ouvrages un Livre *in*-4°. *Leipsic*, 1663, sur l'Ante-christ d'Orient, qu'il explique de Gog & de Magog.

D'AUDIFFRET, (Jean-Bapt.) Gentilhomme Provençal, & habile Géographe, fut Envoïé extraordinaire de la Cour de France, auprès des Ducs de Mantoue, de Parme & de Plaisance, & eut en 1702, la même qualité auprès du Duc de Lorraine. Il mour. à Nancy, le 9 Juillet 1733, à 76 ans. On a de lui une Géographie estimée, en 3 vol. *in*-4°. & *in*-12.

DAVENANT, (Jean) célebre Théol. Anglois, natif de Londres, fut Docteur & Professeur de Théol. à Cambridge, & ensuite Evêque de Salisbury. C'étoit un Théol. très-modéré, qui cherchoit avec zele les moïens de réunir les Chrétiens sur leurs divers sentimens, comme il le fait paroître dans son Livre intitulé: *Adhortatio ad communionem inter Evangelicas Ecclesias.* L'Eglise Anglicane l'aïant député avec d'autres Théologiens au synode de Dordrecht, il s'y déclara pour la grace universelle; il y soutint avec le Docteur Ward, que J. C. est mort pour tous les hommes. Il m. à Cambridge en 1640. Ses principaux ouvrages, outre celui dont nous avons parlé, sont, 1. *Prælectiones de judice controversiarum*, Cantabr. 1631, in-fol. 2. *Comment. in Epist. ad Coloss.* in-fol. 3. *Liber de servitutibus.* 4. *Determinatio quæstionum Theologicarum quinquaginta, &c.* in-fol.

DAVENANT, (Charles) fils ainé du précédent, naquit en 1656. Après avoir étudié à Oxford, il se fit recevoir Docteur en Droit civil à Cambridge ou à Dublin. Il s'acquit une gr. réput. en Anglet., sur-tout par ses ouvr. de politique, & m. en 1712. On a de lui, 1. *la Tragédie* ou plutôt l'*Opéra de Circé*, qui eut beauc. de succès. 2. Plusieurs Traités politiques: savoir, *Essais sur les moyens de pourvoir aux frais de la guerre.* Londres, 1695, in-8°. 3. *Traités des Revenus publics & du Commerce d'Angleterre.* Londres, 1698, 2 vol. *in*-4°. 4. *Essais sur les voies, par lesquelles on peut vraisemblablement faire gagner un peuple dans la balance du Commerce.* Londres, 1699, *in*-8°. 5. *Traité des Concessions & des Réunions.* Lond. 1700, *in*-8°. 6. *Essais sur la Balance du pouvoir : le droit de faire la guerre & de conclure la paix & des alliances : la Monarchie universelle, &c.* Londres, 1701, *in*-8°. 7. *Essais sur la paix au-dedans, & la guerre au-dehors.* Londres, 1704, *in*-8°. On lui attribue aussi le *Portrait d'un Whig moderne : & les Réflexions sur la Constitution & la conduite du commerce d'Afrique.* Londres, 1709, *in-fol.*

DAVENANT ou D'AVENANT, (Guillaume) né à Oxford, en 1606, d'un Cabaretier, fit des pieces de Théâtre, qui eurent un si grand succès, qu'après la mort de Johnson en 1637, il fut fait Poëte couronné. Aïant été accusé, en 1641, d'avoir tenté de soulever l'Armée contre le Parlement, il fut arrêté, mais aïant donné caution, il se retira en France. A son retour en Angleterre, Guillaume, Marquis de Newcastle, le fit Lieutenant-Général de son Artillerie, & le Roi le créa Chevalier en 1643, pendant le siege

Digitized by Google

de Glocester. Les affaires de ce Pr. tournant mal, Davenant revint en France, & s'y fit Catholique. La Reine le renvoïa en Angleterre l'an 1646, pour persuader au Roi de consentir à l'abolition de l'Episcopat; mais n'aïant pû y réussir, il revint à Paris; il forma ensuite le projet de faire passer de France à la Virginie un grand nombre d'ouvriers, sur-tout de *Fabriqueurs* ou d'ouvriers au métier, & il obtint du Roi de France les permissions nécessaires. Mais le Navire sur lequel il s'étoit embarqué, fut pris par des vaisseaux de la Compagnie, & il fut emmené prisonnier d'abord dans l'Isle de Wight en 1650, & de là à la Tour de Londres, l'année suivante. Il obtint sa liberté par l'intercession de Milton & de quelques autres personnes. Milton n'obligea pas un ingrat, car au rétablissement de Charles II, il obtint sa grace par l'intercession de Davenant. Ainsi ces deux grands Poëtes se durent mutuellement la vie. Après la mort tragique de Charles I, les Tragédies & les Comédies étant défendues, le Chevalier Davenant trouva moïen d'établir un *Opera Italien*, & par ce Drame en musique, il jetta les fondemens du Théâtre Anglois, qu'il perfectionna après le rétablissement de la famille Roïale. Il m. le 7 Avril 1668, à 63 ans. On a de lui des Tragédies, des Tragi-comédies, des Mascarades, des Comédies, un Poëme intitulé *Gondebert*, *&c.* tous ses ouvr. ont été impr. ensemble en 1673, *in-fol.* Il étoit ami intime de Dryden & travailloit avec lui.

DAVENNE, (Franç.) surnommé le Pacifique, fut disciple de Simon Morin, & aussi fanatique que lui; il fut mis en prison en 1651, pour deux Libelles qu'il fit contre le Roi, & en sortit l'année suivante; il m. vers 1662. On a de lui: *Harmonie de l'Amour & de la Justice de Dieu*, 1650, *in*-12. *Tragédies Saintes*, ou *les Evangiles de J. C.*, *mis en poëme*. Par. 1652, *in*-12. Quantité de pieces qui se trouvent dans les Mazarinades, le politique du tems, 1650, *in*-12.

DAVENPORT, (Christophe) appellé aussi *François de Sainte Claire*, ou *François Coventrie*, naquit à Coventry, vers 1598. Il passa en Flandre en 1617, se fit Franciscain, & enseigna la Philos., puis la Théol. à Douay, avec une réputation extraordinaire. Il retourna en Angleterre sous le regne de Charles II, qui lui donna des marques publiques de son estime. Davenport travailla avec zele à la propagation de la Foi, & s'acquit l'estime & l'amitié des Protestans, comme des Catholiques. Il mourut près de Londres, le 31 Mai 1680, à 82 ans. On a de lui: 1. *Systema fidei, seu Tractatus de Concilio universali, &c.* 2. un Traité de la Prédestination, & un gr. nombre d'autres savans ouvrages, réunis à Douay, 1665, 2 vol. *in-fol.*

DAVID, Roi des Juifs, & l'un des plus grands & des plus vertueux Princes du monde, naq. à Béthleem, 1085 avant J. C. de Jessé, ou Isaïe, de la Tribu de Juda. Pendant qu'il gardoit les troupeaux de son pere, Dieu le choisit pour Roi à la place de Saül; & le fit sacrer par Samuel, 1063 avant J. C. David n'avoit alors que 22 ans. Il se distingua par sa valeur & ses belles actions, défit le géant Goliath, vainquit les Philistins, & épousa Michol, fille de Saül. Ce Prince, jaloux de la gloire de David, chercha les moïens de le faire mourir, mais Jonathas & Michol lui sauverent la vie. Ces violences obligerent David à s'enfuir dans les déserts. Saül l'y poursuivit, & s'exposa deux fois à perdre la vie; mais David eut horreur de porter la main sur son maître, & se contenta de lui faire connoître les dangers auxquels il avoit été exposé. Il se retira ensuite à la Cour d'Achis, Roi de Geth, qui lui donna la ville de Siceleg, pour lui & ses gens. Quelques tems après, cette ville aïant été brûlée & pillée en son absence par les Amalécites, David

Digitized by Google

les poursuivit & leur enleva leur butin. Sur ces entrefaites, Saül se tua, 1055 avant J. C., après avoir perdu une bataille contre les Philistins. L'Amalécite qui en apporta la nouvelle, aïant dit qu'il avoit tué Saül, David le fit mourir, & se fit de nouveau sacrer Roi à Hébron sur la Tribu de Juda, 1055 avant J. C. Isboseth, fils de Saül, fut tué quelque tems après dans son Palais. David fit mourir ses meurtriers, & fut proclamé Roi de toutes les Tribus des Juifs, 1048 avant J. C. L'année suivante, il se rendit maître de la Citadelle de Sion, & choisit Jérusalem pour la Capitale de son Empire. Il vainquit encore les Philistins, subjuga les Moabites, soumit la Syrie, & fit la guerre aux Ammonites qui avoient insulté ses Ambassadeurs. David forma alors le dessein d'élever un Temple magnifique au Seigneur; mais cette gloire étoit réservée à son fils. Tant de belles actions de David furent flétries par son adultere avec Bethsabée & par l'homicide d'Urie, son mari. Cependant aïant reconnu son péché par la parabole ingénieuse du Prophête Nathan, il en fit une sincere pénitence: & Dieu touché de son repentir, le lui pardonna. Sa pénitence fut suivie de la révolte d'Absalon, son fils, qui le contraignit de sortir de Jérusalem, 1034 avant J. C. La mort de ce fils dénaturé, qui fut tué par Joab contre l'ordre de David, fit verser des larmes à ce Prince. A peine étoit-il sorti de cette guerre, qu'il en survint une autre par la révolte de Séba, dont la mort appaisa bientôt cette sédition. David s'appliqua alors à faire fleurir la paix dans ses Etats, & rendit son Roïaume très-florissant: mais s'étant laissé aller à un mouvement de vanité, dans le dénombrement de ses sujets, 1017 avant J. C. Dieu l'en reprit par le Prophête Gad, qui lui proposa, pour l'en punir, le choix de la famine, de la guerre ou de la peste. David choisit le fléau de la peste, & vit mourir 70000 de ses sujets, frappés par l'Ange du Seigneur. Il implora la miséricorde de Dieu & désarma sa colere. Quelque tems après, étant accablé d'années & d'infirmités, il mit Salomon sur le Thrône malgré les brigues d'Adonias, regla l'ordre du culte divin qui seroit observé dans le Temple que Salomon devoit bâtir, & mourut 1015 avant J. C. à 70 ans, après en avoir regné 40. Il laissa de ses neuf épouses & de ses femmes du second rang, un gr. nombre d'enfans. S. Augustin & plusieurs autres Saints Peres croient que les 150 Pseaumes de l'Ecriture Sainte sont tous de David; mais saint Jerôme, saint Hilaire & d'autres saints Peres soutiennent avec plus de raison, que David n'en a composé qu'une partie. Quoi qu'il en soit, les Pseaumes sont des pieces de la plus belle & de la plus sublime poésie.

DAVID, Roi d'Ethiopie, fils de Nahu, succéda à son pere en 1507; il remporta de grandes victoires sur ses ennemis & envoïa des Ambassadeurs à Emanuel, Roi de Portugal, & au Pape Clément VII. Son regne fut d'environ 36 ans.

DAVID GANZ, Historien Juif du 16^e^ siecle, dont on a une chronique intitulée *Tsemah David*, qui est rare, en hébreu. *Prague*, 1592, *in*-4°., & dont Vorstius a traduit une partie en latin, avec des notes. *Leide*, 1644, *in*-4°.

DAVID *de Pomis*, sav. Médecin Juif du 16^e^ siecle, qui se disoit de la Tribu de Juda, & dont on a un Dictionnaire en hébreu & en italien, qui est estimé. *Venise*, 1587, *in-fol. De senum affectibus*. Venise, 1588, *in*-4°.

DAVID DE DINANT, hérétique du commencement du 13^e^ si. étoit disciple d'Amauri, & enseignoit que Dieu étoit la matiere premiere. Son systême étoit assez semblable à celui de Spinosa. Il a été refuté par saint Thomas & par d'autres Théologiens.

DAVID, (George) né à Delpht, fut l'un des Chefs des Anabaptistes, qui se retirerent dans les Pays-Bas, après la destruction de leur

Digitized by Google

Royaume de Sion dans Munster en 1536. Le nom d'Anabaptiste étant devenu odieux & dangereux pour ceux qui le portoient, les disciples de David donnerent à leur secte le nom de *Davidisme*, parce que leur Chef se donnoit pour le vrai Messie; le troisieme David, né de Dieu, non selon la chair, mais selon l'esprit. Cette secte dura peu; les Sectaires, même la mere de l'imposteur, furent décapités, ou noyés à Delpht, ce qu'ils souffrirent avec une constance digne d'une meilleure cause, allant au devant du supplice, & se déclarant de la croyance de ceux que l'on y conduisoit. David fut obligé de sortir de Delpht & de se retirer à Basle, où il prit le nom de Jean Van Bruck, à l'abri duquel il vécut tranquillement, mais dans les délices jusqu'à sa mort, arrivée en 1556. La secte n'étoit alors renfermée que dans la maison du Chef, mais aïant été deferée aux Magistrats du canton, ils abolirent tous les monumens du Davidisme, firent déterrer le Prophête trois ans après sa mort, & firent brûler ses os & ses écrits.

DAVIDI, (François) fam. Socinien, natif de Hongrie, fut Surintendant des Eglises réformées de Transilvanie, où il introduisit ses erreurs. On le renferma ensuite dans le Château de Deve, ou il m. en 1579. On a de lui quelques ouvrages assez rares, qui se trouve dans *Bibl. Fratrum Polonorum. Voyez* CRELLIUS. Dans lesquels il soutient des erreurs monstrueuses.

DAVILA, (Henrico-Catherino) célebre Historien naquit à Succo, dans le Padouan en 1576, d'Antoine Davila, Connétable de Chypre, qui fut obligé de sortir de son païs, après la prise de cette Isle par les Turcs, en 1570. Il fut nommé *Henri-Catherin*, en l'honneur de *Henri III* & de *Catherine de Medicis*, bienfaiteurs de son pere. A l'âge de 18 ans il prit le parti des armes, & s'y signala par sa valeur en diverses occasions, il passa ensuite à Venise où la Républ. lui donna de quoi subsister honorablement dans différens emplois militaires. C'est là qu'il composa son histoire des Guerres civiles de France, qui contient ce qui s'est passé depuis la mort de Henri II, en 1559, jusqu'à la paix de Vervins, en 1598. Il fut tué vers 1631 par un Véronois, qui lui refusoit des voitures pour le transporter à Crême, quoiqu'il eût les ordres de la République pour les exiger. Il laissa 4 garçons & 5 filles. Son histoire a été traduite d'italien en françois par Jean Baudouin, & en dernier lieu par l'Abbé Mallet, en 3 vol. *in*-4. La plus belle édit. italienne est celle du Louvre, 1644, 2 vol. *in-fol.* Celle de Venise 1733, 2 vol. *in-fol.* est belle & augmentée. Celle de Lond. 1755, 2 vol. *in*-4°. est fort belle.

DAVILER, (Augustin-Charles) habile Architecte, naquit à Paris en 1653. Etant parti pour Rome, en qualité de Pensionnaire du Roi, il fut pris par les Corsaires Algériens, qui le menerent à Tunis où il fut 16 mois en captivité. C'est pendant ce temps-là qu'il donna le dessein de la belle mosquée de Tunis. Il alla ensuite à Rome où s'étant perfectionné, il revint en France, & embellit Beziers, Carcassonne, Nismes, Montpellier & Toulouse. Les Etats de Languedoc, pour récompenser son mérite, lui accorderent une pension avec le titre d'Architecte de la Province. Il mourut à Montpellier en 1700. On a de lui un cours complet d'Architecture, 1691, 2 vol. *in*-4°. qui est très-estimé, & dont la derniere édition est de 1750 & 1755, 2 vol. *in*-4°.

DAVIS, (Jean) Navigateur Anglois, parcourut, en 1585, l'Amérique Septentrionale pour y trouver un passage aux Indes Orientales; mais ses recherches n'aboutirent qu'à trouver un détroit vers le Groenland, qui porte son nom.

DAVITY, (Pierre) gentilhomme, né à Tournon le 13 Août 1573. On a de lui un Ouvrage, qui, augmenté par Ranchin & par Rocolles, forme 6 vol. *in-fol.* intitulé *le*

Digitized by Google

Monde. Il m. à Paris en 1635, à 63 ans.

DAUMAT, *voyez* DOMAT.

DAUMIUS, (Christian ou Chrétien) né à Zwickau le 29 Mars 1612, devint Régent du College de Zwickau, en 1642, puis Recteur du même College en 1662. Il remplit cet emploi avec distinction jusqu'à sa mort arrivée le 15 Décembre 1687. Il avoit été marié 2 fois. C'étoit un des plus grands Littérateurs de son tems. Il savoit le latin, le grec, l'hébreu, le turc, le françois, l'ital., l'espag., le bohémien, & il possédoit à fond l'arabe. On a de lui, outre de bonnes éditions d'un gr. nombre d'ouvrage, des Lettres, *Jene*, 1670, *in*-4°. *Dresde*, 1697, *in*-8°. *Chemnits*, 1709, *in*-8°. toutes différentes. Des pieces de Poésies; des Dissertations, comme *Tractatus de causis amissarum Linguæ latinæ radicum*. 1642, *in*-8°. Et dans le *Systema dissert. rar.* de Grævius. *Utrecht*, 1701, *in*-4°.

DAUPHINÉ, eut plusieurs Seigneurs particuliers, après la décadence du Royaume d'Arles, jusqu'à Humbert de la Tour-du-Pin, *mort en*, 1307.

Guigues, ... 1333.

* Humbert II, . . . 1355, qui le céda à la France; les fils aînés du Roi en portent le nom, *voy.* LOUIS.

Voyez les histoires de Chorier & de Valbonnais.

DAUSQUEIUS ou DAUSQUIUS: (Claude) habile Chanoine de Tournai sa patrie, dont on a un Traité de l'Ortographe latine, *Tournai*, 1632, *in-fol.* Il y en a des exemplaires qui ont des titres de Paris, 1677. *Terra & aqua, seu terræ fluctuantes*. Tournai, 1633, *in*-4°. & d'autres ouvrages. Il mourut vers 1636.

DEAGEANT DE S. MARCELLIN, (Guichard) fut d'abord Clerc de Barbin que le Maréchal d'Ancre avoit fait Contrôleur-Général des Finances. M. Arnauld d'Andilli le fit ensuite connoître au Duc de Luynes. Deageant s'acquit la faveur de ce Duc en le servant utilement contre le Maréchal d'Ancre. Il fut aussi en grand crédit auprès du P. Arnoux, Jésuite, qui avoit beauc. d'autorité à la Cour. On le chargea de diverses commissions & négociations importantes, & l'on dit qu'étant devenu veuf, Louis XIII voulut lui donner l'Evêché d'Evreux; mais Deageant préféra un second mariage, & les intrigues de la politique, aux dignités & à l'état Ecclésiastique. Il fit néanmoins paroître beauc. de zele contre les Calvinistes; ce qui fit dire au Cardinal de Richelieu, que *s'il avoit terrassé l'héréste, M. Deageant pouvoit se vanter de lui avoir donné le premier coup de pié* Dans la suite Deageant fut disgracié, & après quelque tems de prison, il eut ordre de se retirer en Dauphiné où il m. en 1639, y étant Prem. Président de la Chamb. des Comptes. On a de lui des *Mémoires envoïés au Cardinal de Richelieu, contenant plus. choses particulieres & remarquables, arrivées depuis les dernieres années du Roi Henri IV, jusqu'au commencement du ministere de M. le Card. de Richelieu*, c'est-à-dire, jusqu'en l'année 1624. Ces Mémoires furent imprimés à Grenoble en 1668, *in*-12. par les soins de son petit-fils. Ils ne sont pas fort estimés; cependant ils ont été réimprimés dans le Recueil de Mémoires particuliers, pour servir à l'histoire de France, 1756, 3 vol. *in*-12.

DEBEZIEUX, (Balthasar) fils d'un Avocat, naquit à Aix en 1655, devint Président de la Chambre des Enquêtes du Parlement d'Aix, en 1693. Il rédigeoit dans son Cabinet les questions qu'il avoit jugées au Palais. Cet ouvrage a été imprimé à Paris en 1750, *in-fol.*, & peut servir de suite à Boniface.

DEBONNAIRE, (Louis) né à Troyes, entra dans la Congrégation de l'Oratoire, dont il sortit dans la suite. Il étoit Prêtre, & m. en 1752. Il est Auteur d'une Imitation avec réflexions, *in*-12. *Leçons de la sagesse*, 3 vol. *in*-12. *L'Esprit des Loix quintessencié*,

Digitized by Google

2 vol. *La Religion Chretienne, méditée avec le P. Jard.* 6 vol. *La regle des devoirs*, 4 vol. *in*-12. & différens ouvr. en faveur de la Constitution.

DEBORA, cél. Prophéteſſe, fut Juge du peuple Hébreu, 1285 av. J. C. C'eſt par ſon conſeil que le Juge Barach leva des troupes, & marcha contre les Chananéens, dont le Roi Jabin tenoit depuis vingt ans les Iſraélites dans l'eſclavage. Les Chananéens furent défaits, & Siſara leur Général fut tué par Jaël. Débora célébra cette victoire par un cantique ſublime & admirable qui ſe trouve dans l'Ecriture Sainte.

DECE, (*Cneius Metius Quintus Trajanus Decius*) né à Bubalie, bourg de la baſſe Pannonie, fut proclamé Empereur par les Légions rebelles, & marcha en Italie contre les troupes de Philippe. La mort de ce Prince & celle de ſon fils aſſura l'Empire à Dece en 249. Il aſſocia à l'Empire le jeune Dece & Hoſtilien ſes deux fils, excita contre les Chrétiens une cruelle perſécution, qui eſt comptée pour la ſeptieme, & périt dans un marais, en allant combattre les Goths qui venoient de tuer ſon fils Dece dans une rencontre, en 251. Trébonien Gallus lui ſuccéda.

DECEBALE, vaillant Roi des Daces, défit les Généraux de l'Empereur Domitien, mais il fut vaincu à ſon tour par Trajan, & obtint la paix de l'Empereur. Ayant de nouveau déclaré la guerre aux Romains, & voyant qu'il étoit trop foible pour réſiſter à Trajan, il ſe tua lui-même en 106 de J. C.

DECENTIUS, (Magnus) frere de Magnence, fut fait Céſar, & eut le commandement des troupes dans les Gaules; mais ayant été battu par les Germains, & ayant appris la mort de ſon frere, il ſe pendit à Sens en 373.

DECHALES, Jéſuite. *v.* CHALES.

DECIANUS, (Tiberius) célebre Juriſconſulte d'Udine, au ſeizieme ſiecle, dont on a des Conſultations & d'autres ouvrages en 5 volumes *in-fol.* Il mourut en 1581, à 73 ans.

DECIUS MUS, (P.) Conſul Romain, ſe ſignala par ſon courage, & contribua beaucoup à la victoire remportée ſur les Samnites, 343 avant J. C. Etant Conſul avec Manlius Torquatus, il ſe dévoua aux Dieux infernaux dans la bataille donnée contre les Latins, 340 avant J. C. dans laquelle il fut tué. Il ne faut pas le confondre avec P. Décius Mus ſon fils, qui fut gr. Pontife & quatre fois Conſul, 332 avant J. C. Il défit les Samnites & les Toſcans, & ſe dévoua, comme ſon pere, aux Dieux infernaux, en s'oppoſant aux Gaulois. Cette maniere de ſe dévouer aux Dieux infernaux pour le ſalut de ſa patrie, fut encore fatale à Pub. Decius Mus, fils de ce dernier, & Conſul, dans la bataille donnée contre Pyrrhus, 279 avant Jeſus-Chriſt.

DECIUS, Empereur, *voyez* DECE.

DECIUS, (Philippe) cél. Juriſconſulte, né à Milan en 1454, fut diſciple de Jaſon, de Barthelemi Socin, & d'autres ſav. hommes. Il enſeigna le Droit avec réputation à Piſe, & enſuite à Pavie, où aïant défendu avec zele les déciſions du Concile de Piſe, ſa maiſon fut pillée. Alors il vint en France, enſeigna à Bourges & à Valence, & fut Conſeiller au Parlem. de Grenoble; charge que Louis XII lui donna, pour l'arrêter en France avec honneur. Ces marques d'eſtime ne purent retenir Décius. Il retourna en Italie, & m. à Sienne en 1535, à plus de 80 ans. Nous avons de lui *Conſilia.* Veniſe, 1581, 2 tom. *in-fol. Comm. in Decret. digeſtum vetus & codicem*, in-fol. *De regulis juris*, in-fol.

DECKER, ou DECKER DE WALHORN, (Jean) né à Fauquemont, dans le Duché de Limbourg, le 20 Juin 1583, fut Avocat à Bruxelles, & Conſeilier au gr. Conſeil de Brabant. Il m. à Bruxelles le 16 Déc. 1646, à 63 ans. On a de lui, 1. *Diſſertationum juris, & deciſionum Libri duo*, dont la meilleure édit.

Digitized by Google

est celle de Bruxelles en 1673, *in-fol.* 2. *Philosophus bonæ mentis*, Bruxelles 1674, *in*-4°.

DECKER ou DECKHER, (Jean) Avocat de la Chambre Impériale, & Procur. de la même Chambre à Spire, est Auteur de, 1. *De scriptis adespotis, pseudepigraphis & suppositiis conjecturæ.* Cet ouvr. se trouve joint au *Theatrum anonymorum & pseudonymorum de Placcius*, 1708, *in-fol.* 2. *Consultatio de pace religiosâ.* Spire, 1680, *in*-8°. 3. *Commentationum de rebus cameralibus specimen.* Spire, 1686, *in*-4°. 4. *Liber singularis relationum votorum & decisionum Cameralis Judicii.* Spire, 1681, *in*-4°. &c.

DECKER ou DECKHER, (Jean) sav. Jésuite natif d'Haesbrouk en Flandre, enseigna la Philosophie & la Théologie Scholastique à Douai, puis à Louvain. Il fut ensuite envoïé dans la Styrie & devint Chancelier de l'Université de Gratz, où il m. le 10 Janv. 1619, à 69 ans. Il s'étoit rendu habile dans la Chronologie & dans l'Histoire Ecclésiastique. Son princ. ouvr. traite de l'année de la naissance & de la mort de J. C. Il est intit. *Velificatio seu Theoremata de anno ortûs ac mortis Domini.* Gratz, 1616, *in*-4°.

DECKER, (Jean-Henri) est Auteur d'un Livre assez rare, *de Spectris.* Hamburgi, 1690, *in*-12.

DECOMBES, *voyez* COMBES.

DEDALE, ingénieux & célebre Artiste Athénien, fit des statues mouvantes, & inventa des machines qui lui acquirent une réputation immortelle. On dit que craignant que son neveu *Talus* ne le surpassât dans son art, il le précipita, & s'enfuit en Crete avec son fils Icare, vers le Roi Minos. C'est-là, selon la fable, qu'il bâtit le fameux labyrinthe où il fut lui-même renfermé, parce que son fils Icare servoit Pasiphaé dans ses amours. Dédale inventa alors les voiles du Navire, & s'en servit pour échapper plus sûrement à la vengeance de Minos. Il se sauva avec son fils Icare, qui, n'aïant pas dirigé les voiles du vaisseau selon les conseils de son pere, tomba dans la mer & se noïa. C'est ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre qu'Icare s'étoit fait des ailes. Dédale se retira chez Cocale Roi en Sicile. Minos l'y poursuivit; mais Cocale, l'ayant attiré à une entrevue, le fit suffoquer dans des étuves.

DEDALION, frere de Ceix, fut si touché de la mort de sa fille Chione, qu'il se précipita du haut du Parnasse en bas. Apollon le changea en faucon.

DEDEKIND, (Féderic) savant Ecrivain Allemand du 16^e^ si., s'est rendu cél. princip. par un pet. ouvr. satyrique & moral, où il loue ironiquement l'impolitesse & la grossierté, & en donne les préceptes. Il est intitulé: *Grobianus & Grobiana de morum simplicitate.* Francfort, 1558, *in*-8°.

DÉE, (Jean) né à Londres le 13 Juillet 1527, s'acquit une telle réputation, qu'il étoit consulté comme un oracle, & que la Reine Elisabeth ne l'appelloit pas autrement que son *Philosophe.* Mais s'étant adonné aux rêveries de la Magie, de l'Astrologie judiciaire, & de la pierre philosophale, il tomba dans une extrême misere, & fut souvent en danger de sa vie dans les différentes Cours de l'Europe. Il mourut en Angleterre, en 1607, à 81 ans. Ses ouvrages ont été impr. à Londres, en 1659, *in-fol.* en anglois, avec les notes & une savante Préface de Casaubon. Cette édition est très-rare.

DEGUILLEVILLE, (Guillaume) Bernardin de l'Abbaye de Chalis, vivoit encore en 1358, âgé de 63 ans. Il est Auteur d'un Roman en vers intitulé: *les trois pélerinages, celui de la vie humaine, celui de l'ame séparée du corps & celui de Jesus-Christ.* Paris, *in*-4°. sans date mais de la fin du 15^e^ siecle.

DEJANIRE, fille d'Œnée, Roi d'Etolie, & femme d'Hercule, fut aimée par le Centaure Nessus. Comme il l'enlevoit, Hercule le perça

d'un coup de flêche empoisonnée. Nessus, sur le point de mourir, donna sa chemise teinte de son sang, à Dejanire, & l'assura que tandis que Hercule la porteroit, il ne pourroit jamais aimer une autre femme qu'elle. Quelque tems après, Hercule étant devenu amoureux d'Iole, Dejanire lui envoïa cette chemise empoisonnée, qui, selon la fable, le rendit furieux : il se jetta dans le feu, & Dejanire se tua de désespoir.

DEIDAMIE, fille de Lycomede, Roi de Scyros, dont Achille eut Pyrrhus lorsqu'il étoit caché à la Cour de ce Prince.

DEJOCES devint le premier Roi des Medes, après leur avoir fait secouer le joug des Assyriens. Il bâtit Ecbatane, & m. vers 657 avant J. C. après un regne de 53 ans.

DEJOTARUS, l'un des Tétrarques de Galatie, augmenta tellement sa puissance, qu'il parvint à être le seul Tetrarque. Il obtint des Romains le titre de Roi de la petite Arménie, & leur rendit de gr. services dans toutes leurs guerres d'Asie. Dejotarus prit le parti de Pompée contre César, qui le priva dans la suite de la petite Arménie & d'une partie de la Galatie. Il fut accusé par Castor son petit-fils d'avoir attenté à la vie de César, mais il fut défendu par Cicéron dans la belle harangue *pro Dejotaro*. Après la mort de César, il rentra dans ses Etats, prit le parti de Brutus, & mourut quelque tems après, vers 41 av. J. C. Sa femme qui étoit stérile, le pria d'avoir des enfans d'une autre femme, & lui présenta une belle Captive : elle reconnut les enfans nés de ce commerce, & les éleva avec tendresse & magnificence.

DEIPHILE, fille d'Adraste, Roi d'Argos, & femme de Tydée, dont elle eut le fameux Diomede.

DEIPHOBE, fils de Priam, épousa, selon Virgile, la belle Helene, après la mort de Pâris. Cette Princesse le livra à Ménélas qui le fit mourir.

DEIPHON, fils de Triptoleme & de Méganire, fut aimé de Cérès, qui pour le rendre immortel, le faisoit passer par les flammes. Méganire, alarmé de ce spectacle, troubla les mysteres de cette Déesse, qui monta aussi-tôt sur son char & laissa brûler Deiphon.

DELAMET, (Adrien-Augustin de Bussi,) pieux & sav. Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, Seigneur de Sevais dans le Maine, & Prieur de Saint-Martin de Brive-la-Gaillarde, naquit dans le Beauvoisis, d'une illustre & ancienne famille de Picardie. Il se distingua par sa science & par l'intégrité de ses mœurs, accompagna le Cardinal de Retz, dont il étoit allié, dans sa prospérité & dans ses disgraces, & vint ensuite demeurer en Sorbonne, où il s'appliqua avec ardeur à la décision des cas de conscience, avec M. de Sainte Beuve son ami. Il dirigea avec zele un grand nombre de Maisons Religieuses, fut chargé d'assister à la mort de ceux qui sont condamnés aux derniers supplices, & fournit à l'entretien & à l'éducation d'un grand nombre de pauvres écoliers. Il mourut en Sorbonne le 10 Juillet 1691, à 70 ans. On a recueilli en 1732 en 2 vol. *in-fol.* la plûpart de ses décisions & de celles de M. Fromageau.

DELAUDUNS, (Pierre) d'Aigaliers, fils d'un mauvais Poëte d'Usez, se fit connoître par un Art poétique, 1556. *in*-16. Des poésies, dont deux Pieces de Théâtre, *S. Sebastien*; *les Horaces*, 1596, *in*-12. & un poëme intitulé : *la Franciade*, 1604, *in*-12. qui sont assez insipides & dans le goût de Ronsard. Il m. de la peste au Château d'Aigaliers, en 1629. Il étoit Juge en la Cour temporelle d'Usez.

DELAUNAY, Secrétaire des commandemens de M. le Prince de Vendôme, mort à Paris, sa patrie, en 1751, à 56 ans, a fait des Comédies, *la vérité Fabuliste*, *le Paresseux*, & autres pieces pour le Théâtre Italien.

DELFAU, (Dom. Franç.) habile Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, né à Montet en Au-

vergne, en 1637, est l'Auteur du Livre intitulé : *l'Abbé Commendataire*, *in-12*, qui a fait beaucoup de bruit. Il périt dans une tempête, au trajet de Landevenech à Brest, où il alloit prêcher le panégyrique de Ste Thérese, le 13 Octobre 1676, à 39 ans. C'est lui qui avoit commencé l'édit. des œuvres de St. Augustin.

DELISLE, (Guillaume) fils de Claude, habile Géographe, m. en 1720, s'instruisit dans la Géographie, sous la direction de son pere. Il perfectionna cette science que Samson avoit à peine débrouillée, & quoiqu'il ne fût pas Astronome, il sçut, par les routiers & les estimes des courans, donner aux lieux qu'il plaçoit la place qu'ils auroient eu par les observations Astronomiques. Il enseigna la Géographie au Roi, & m. en 1726. Ses cartes sont généralement estimées. *V.* LISLE.

DELISLE DE LA DREVETIERE, (Louis-François) né à Suze la Rousse en Dauphiné, mourut en 1756. Il a donné au Théâtre Italien, *Arlequin Sauvage*, ou *Banquet des sept Sages ; Astrologue ; Grand Mogol ; Timon le Misantrope ; le Banquet ridicule ; le Faucon & les Oyes de Boccace ; le Berger d'Amphrise ; le Valet Auteur ; les Caprices du Cœur & de l'Esprit ; Danaus ; la Découverte des Longitudes*, 1740, *in-12*. *Essai sur l'Amour-propre*, *Poëme*, 1738, *in-8°*.

DELIUS *ou* DILIUS, (Quintus) un des Généraux d'Antoine, lequel aïant été envoïé vers Cléopatre, lui persuada de paroître devant ce Prince dans ses plus riches ornemens. Elle le crut, & par ce moïen elle gagna ce Conquérant, 41 avant J. C. Delius fut appellé, par Messala Corvinus, *le Cheval de Relais des guerres civiles*, parce qu'il passa du parti de Dolabella à celui de Cassius : de celui de Cassius à celui d'Antoine : de celui d'Antoine à celui d'Octavien. Il avoit écrit l'hist. de son tems.

DELPHINUS, (Pierre) savant Général des Camaldules, au XVI[e] siecle, dont on a des Lett. écrites avec esprit. *Venise*, 1524, *in-fol.* très-rare Il y a de nouvelles Lettres du même Auteur dans le tome 3 de la collection de Martene. Il mourut dans l'Etat de Venise, le 15 Janv. 1525.

DELRIO, (Martin-Antoine) naquit à Anvers, en 1551, d'un gentilhomme Espagnol. Il fut reçu Doct. de Salamanque, en 1574, ensuite Conseiller du Parlement de Brabant & Intendant d'Armée. Delrio se fit Jesuite à Valladolid, en 1580, d'où étant allé dans les Païs-bas, il y enseigna les Belles-Lettres & la Théologie. Il enseigna aussi à Liege, à Maïence, à Gratz, & à Salamanque. Il mourut à Louvain, le 29 Octobre 1608, à 57 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages, dont les principaux sont : 1. un long traité des *Disquisitions magiques*, 1599, *in-4°*. en latin, Duchesne en a donné un Abrégé en françois, *Paris*, 1611, *in-8°*. 2. des Commentaires estimés, sur la Genese, le Cantique des Cantiques, & les Lamentations, 3 tom. *in 4°.* : 3. *Adagia Sacra Vet. & Novi Test.* Lugd. 1612, 2 *vol. in-4°.* : 4. *Opus Marianum seu de laudibus B. M.* Lugd. 1607, *in-4°*. Il ne faut pas le confondre avec Jean Delrio de Bruges, Doyen & Grand-Vicaire d'Anvers, qui mourut en 1624, dont on a des Commentaires sur le Pseaume 118, 1617, *in-12*.

DEMADES, fameux Athénien, qui, de marinier, devint grand Orateur, adoucit Philippe par son éloquence, après la fameuse bataille de Cheronée, 338 avant J. C. Ayant remarqué un jour que ce Prince insultoit inhumainement aux prisonniers : *Je m'étonne*, lui dit-il, *de ce que la fortune t'ayant distribué le personnage d'Agamemnon, tu t'amuses à faire celui de Thersite.* Demades étoit avide de présens, & fut mis à mort comme suspect de trahison, 322 avant J. C. On a de lui, *Oratio de Duodecennali gr. lat.* Han. 1619, *in-8°*. & dans *Rhetorum Collectio*, Venise, 1513, 3 tom. *in-fol.*

DEMARATE, fils d'Ariston, Roi de Sparte, lui succeda 510 ans avant

Digitized by Google

J. C. & se rendit très-illustre chez les Lacédémoniens par ses conseils & ses belles actions. Mais Cléomenes son collegue, ayant corrompu l'Oracle de Delphes, lui fit répondre que Démarate n'étoit point fils d'Ariston. Cette réponse de l'Oracle fit bannir Démarate. Il se retira à la Cour de Darius, fils d'Hystapes, qui le reçut généreusement, & lui fit de grands biens. Démarate ne laissa pas d'avertir les Grecs de tous les desseins des Perses contr'eux, se croïant plus obligé à sa patrie, quoiqu'injuste, qu'à ses ennemis, quoique généreux. Xercès ne pouvant comprendre que les Lacédémoniens, n'ayant aucun maître qui pût les contraindre, fussent capables d'affronter les périls & la mort. *Ils sont libres & indépendans de tous les hommes*, repliqua Démarate, *mais ils ont au-dessus d'eux la loi qui leur ordonne de vaincre ou de mourir.* Dans une autre occasion, où l'on s'étonnoit, qu'étant Roi, il se fût laissé exiler. *C'est*, dit-il, *qu'à Sparte la loi est plus puissante que les Rois.*

DEMARATE, l'un des principaux Citoyens de Corinthe, de la famille des Bacchiades, vers 658 avant J. C. ne pouvant souffrir la domination de Cypsele, qui avoit usurpé dans cette ville l'autorité souveraine, sortit du Païs avec toute sa famille, & passa en Italie, où il s'établit à Tarquinie en Toscane. C'est-là qu'il eut un fils nommé *Lucumon*, qui fut depuis Roi de Rome, sous le nom de Tarquin l'ancien.

DEMETRIUS *Poliorcete*, c'est-à-dire, *le Preneur de Villes*, fam. Roi de Macédoine, étoit fils d'Antigonus, l'un des Généraux & des successeurs d'Alexandre *le Grand*. Il fit la guerre à Ptolomée *Lagus*, avec différens succès, s'empara du Pirée, chassa d'Athenes Demetrius de Phalere, fit alliance avec les Grecs, & prit Mégare. Il perdit contre Seleucus, Cassander & Lysimachus, la fameuse bataille d'Ipsus, dans laquelle son pere fut tué, 301 avant J. C. Demetrius se retira en Chypre, donna sa fille Stratonice en mariage à Séleucus, s'empara de la Cilicie, de Tyr & de Sidon, & pilla la ville de Samarie, 296 avant J. C. Deux ans après, il conquit la Macédoine, où il regna sept ans. Il en fut chassé par Séleucus, Ptolomée & Lysimachus joints avec Pyrrhus; enfin aïant été trahi par ses troupes, il eut recours à la clémence de Séleucus, son gendre, qui l'envoïa à Apamée, où il mourut trois ans après de bonne chere & d'embonpoint, 286 avant J. C. Il passoit pour le plus beau Prince de son tems.

DEMETRIUS I, *Soter*, c'est-à-dire, *Sauveur*, Roi de Syrie, & fils de Séleucus *Philopator*, fut envoyé en ôtage à Rome. Son pere ayant été empoisonné durant son absence, son oncle Antiochus *Epiphanes*, puis son cousin *Eupator*, usurperent le Trône. Demetrius, ayant demandé vainement au Sénat d'être rétabli sur les Etats de son pere, s'échappa de Rome, 162 avant J. C. & recouvra son Royaume. Il envoya ensuite les Généraux Nicanor & Bacchides en Judée, à la sollicitation d'Alcime, qui avoit acheté le souverain Pontificat des Juifs. Ces deux Généraux ravagerent la Judée, & Judas Machabée fut tué dans une bataille que lui livra Bacchides. Démetrius, après ce succès, s'attira la haine des Princes voisins. Alexandre Balas le vainquit, & le tua après un regne de 11 ans, 151 avant J. C.

DEMETRIUS II, *Nicanor*, fils du précédent, épousa Cléopatre, fille de Ptolomée *Philometor*, Roi d'Egypte, qui le plaça sur le Trône de Syrie, 145 avant J. C. Il se livra ensuite à la débauche, & marcha contre les Parthes, mais il fut pris par Tryphon, qui le livra à Phraates leur Roi. Ce Prince lui fit épouser sa fille Rhodogune, 141 av. J. C. Cléopatre, indignée, épousa Antiochus Sidetes, son beau-frere, qui fut tué dans un combat contre les Parthes, 130 avant J. C. Par cette mort, Démetrius remonta sur le Trône; mais s'étant rendu insupportable à ses sujets, ils demanderent à Ptolo-

Digitized by Google

mée Physcon, quelqu'un de la famille des Séleucides pour les gouverner. Il leur envoya Alexandre Zebina. Démetrius prit la fuite, & fut tué par les intrigues de Cléopatre, 129 avant J. C.

DEMETRIUS DE PHALERE, (*Phalereus*) céleb. Orateur & Philosophe Péripatéticien, disciple de Théophraste acquit tant d'autorité à Athenes, sous le regne d'Alexandre *le Grand*, qu'aussi-tôt après la mort de ce Conquérant, il en fut regardé comme le Souverain. Il la gouverna pendant 10 ans, & l'embellit d'un grand nombre de beaux édifices. Les Athéniens, pour honorer sa vertu, lui éleverent 360 statues d'airain; ce qui n'empêcha point ses ennemis de le faire condamner à mort. Démetrius se retira vers Cassandre, puis vers Ptolomée *Lagus*. Diogene Laerce assure qu'après la mort de ce Prince, Ptolomée Philadelphe bannit Démetrius, 283 avant J. C. & qu'il mourut quelque tems après, de la morsure d'un aspic; d'autres soutiennent au contraire, que Démetrius fut en grand crédit auprès de Ptolomée Philadelphe, qu'il orna sa bibliotheque de 200000 vol. & qu'il porta ce Prince à faire traduire la loi des Juifs, d'hébreu en grec. Quoi qu'il en soit, ce célebre Philosophe mourut sous le regne de ce Prince. Il avoit composé un grand nombre d'ouvrages qui se sont perdus. La Rhétorique, qui porte son nom, est de *Denis d'Halicarnasse*. La derniere édition est de Glasgou, 1743, *in*-4°. On la trouve aussi avec les Rhéteurs Grecs, 1508 & 1509, *in-fol.* auxquels on joint les Rhéteurs Latins, 1523, *in-fol.* & dans *Rhetores selecti de Gale*.

DEMETRIUS, céleb. Philosophe Cynique, vers l'an 40 de J. C. aïant appris que Caligula vouloit l'attirer à la Cour, & l'attacher à ses intérêts par un présent, dit que, *pour le gagner, il ne falloit pas lui offrir moins que l'Empire*. Séneque dit de lui, *que la nature l'avoit produit pour faire voir à son siecle, qu'un grand génie pouvoit se garder d'être perverti par la multitude*. Etant allé voir les pantomimes, comme il attribuoit tout l'effet qu'ils produisoient, aux instrumens, aux voix & à la décoration, le Pantomime lui dit : *Regarde moi jouer seul, & dis après cela de mon art, tout ce que tu voudras*. Les flûtes se tûrent, le Pantomime joua, & Démetrius transporté, s'écria aussi-tôt: *Je ne te vois pas seulement; je t'entends, tu me parles des mains*.

DEMETRIUS CHALCONDYLE, *voyez* CHALCONDYLE.

DEMETRIUS GRISKA, fameux Moscovite, prétendit être le Prince Démetrius, fils de Jean Basilowitz, grand Duc de Moscovie. Il assuroit que Boris Gudenou, qui regnoit alors, l'avoit, à la vérité, voulu faire assassiner; mais que ce malheur étoit tombé sur un jeune homme qui lui ressembloit beaucoup & que ses amis avoient substitué à sa place. Il alla trouver le Vaivode de Sandomir, & lui promit d'épouser sa fille, & d'embrasser la Communion Romaine, s'il le rétablissoit dans ses Etats. Le Vaivode, excité par cette promesse, leva une puissante armée, le fit remonter sur le Trône, & lui donna sa fille en mariage; mais les Moscovites, alarmés des changemens que Démetrius vouloit introduire, conjurerent contre lui sous la conduite de Zwinski, & l'assassinerent le jour même de ses nôces, qui fut le 17 Mai 1606. Quelques Auteurs prétendent qu'il étoit véritablement fils de Jean Basilowitz, mais d'autres n'en font qu'un Religieux Moscovite, natif de Gereslau, d'une famille noble.

DEMETRIUS, fils du précédent, vint au monde pendant la prison de sa mere, qui trouva le moyen de le faire passer entre les mains d'un Cosaque, homme de confiance. Le Prêtre qui le baptisa, lui imprima avec de l'eau forte, sur les épaules, des caracteres qui désignoient sa naissance. Le jeune homme fut jusqu'à 26 ans sans savoir qui il étoit. Un jour qu'il se baignoit, on apperçut les marques qu'il portoit sur

les épaules. Un Prêtre Grec y lut : *Démetrius, fils du Czar*. Démetrius Ladislas, Roi de Pologne, informé de cette aventure, le fit venir à sa Cour, & l'y traita en fils de Czar. Mais, après la mort de ce Prince, Démetrius fut obligé de se retirer en Suede, & de-là dans le Holstein. Malheureusement pour lui, le Duc de Holstein venoit d'emprunter au trésor du grand Duc, une somme pour un Ambassadeur qu'il envoyoit en Perse. Il s'en acquitta en livrant le malheureux Démetrius, qui eut la tête coupée, ses quatre membres furent attachés sur quatre perches devant le Château de Moscou, le reste du corps resta à terre & fut dévoré par des dogues, en 1635.

DEMOCEDE DE CROTONE, le plus fameux Médecin de son tems, étoit fils de Calliphon, & ami de Polycrates, Tyran de Samos. Ce Tyran ayant été tué par Orœtes, Darius fils d'Hystaspes fit mourir l'assassin, & transporter à Suse toutes ses richesses avec ses Esclaves, entre lesquels étoit Democede. Quelque tems après il guérit le Roi qui s'étoit démis le pié en descendant de cheval. Cette cure le mit en grand crédit. On lui donna à Suse une maison magnifique. Il eut l'honneur de manger à la table de Darius, & on ne pouvoit obtenir de graces à la Cour que par son moïen. Dans la suite ayant guéri Atose, fille de Cyrus & femme de Darius, d'un ulcere à la mamelle, il obtint par le crédit de cette Princesse d'être envoyé comme Espion dans la Grece, où étant arrivé il s'enfuit à Crotone, & y épousa une fille du fameux Lutteur Milon, vers 520 av. J. C.

DEMOCHARES, *voyez* MOUCHI.

DEMOCRITE, l'un des plus grands Philosophes de l'antiquité, étoit d'Abdere en Thrace. Il fut élevé par les Mages qui lui apprirent l'Astronomie & la Théologie. Il entendit ensuite Leucipe, duquel il apprit le systême du vuide & des atômes. Democrite, voulant se perfectionner dans les sciences, voyagea dans toutes le parties du monde où il espéroit de trouver des Savans. Il alla voir les Prêtres d'Egypte, consulta les Philosophes des Perses & des Chaldéens, & passa même jusqu'aux Indes, selon quelques uns, pour s'entretenir avec les Gymnosophistes; mais on doute qu'il ait été à Athenes. Après avoir dépensé plus de 100 talens dans ses voyages, il retourna à Abdere, & se renferma dans un jardin où il faisoit ses expériences philosophiques. A peine eut-il publié son grand *diascome*, le plus excellent de ses ouvrages, que le public lui fit présent de 500 talens, & lui dressa des statues d'airain. Democrite rioit sans cesse de la vie humaine, comme d'une farce continuelle; ce qui fit croire aux Abdéritains qu'il étoit fou. Ils lui amenerent Hippocrate pour le guérir; mais ce célebre Médecin s'étant entretenu avec le Philosophe, répondit aux Abdéritains, qu'il avoit une gr. vénération pour Democrite, & qu'à son avis, ceux qui s'estimoient les plus sains, étoient les plus malades. Democrite mourut 361 avant J. C. à 109 ans, selon Diogene Laerce. Il avoit composé un gr. nombre d'ouv. qui se sont perdus, & d'où Epicure avoit tiré sa Philosophie. On dit qu'il s'aveugla pour méditer plus profondément les matieres Philosophiques; mais cela n'a aucune vraisemblance.

DEMONAX, habile Philosophe, natif de l'Isle de Crete, n'embrassa aucune secte particuliere, & prit ce qu'il trouvoit de bon dans chacune. C'est lui qui étant sur le point de mourir dans un âge avancé, dit ces paroles qu'on a depuis attribuées à Rabelais : *Il est tems de partir, la farce est jouée*. Il vivoit du tems d'Adrien, vers 120 de J. C. Lucien a écrit sa vie.

DEMOPHOON, fils de Thesée & de Phedre, fut jetté sur les côtes de Thrace, après l'expédition de Troie, où il s'étoit trouvé. Il y épousa Phyllis, fille de Lycurgue, Roi de cette contrée.

Digitized by Google

DEMOSTHENES, très-célebre Orateur Grec, & l'un des plus gr. génies qui aient paru dans le monde, naquit à Athenes, 381 av. J. C. Il perdit son pere à l'âge de sept ans, & fut mis sous la conduite de tuteurs qui lui volerent son bien & négligerent son éducation. Demosthenes suppléa à ce défaut, par son ardeur pour l'éloquence, & par ses talens. Il fut disciple d'Isocrate, de Platon & d'*Isæus*, & fit, sous ces excellens Maîtres, de tels progrès, qu'à l'âge de 17 ans, il plaida contre ses tuteurs, & les fit condamner à lui payer trente talens qu'il leur remit. On dit que dans sa jeunesse, il déclamoit ses harangues devant un miroir, afin de mieux régler son geste. Il s'opposa à Philippe de Macédoine, & à son fils Alexandre *le Grand*, ce qui l'obligea de sortir de la ville; mais après la mort de ce Conquérant, Demosthenes retourna à Athenes, y fut reçu glorieusement, & continua de déclamer contre les Macédoniens. Antipater, en étant averti, ordonna aux Athéniens de lui livrer tous les Orateurs, qui haranguoient contre lui. Cet ordre fit prendre la fuite à Demosthenes, qui se retira dans l'Isle de Celauria, où Archias étant venu pour le prendre, de la part d'Antipater, il feignit de vouloir écrire à quelqu'un de ses parens, suça du poison qu'il avoit dans une plume, & mourut le 10 Novembre, 322 avant J. C. Il nous reste de lui plusieurs harangues que Wolfius a traduites en latin, & dont la meilleure édit. est celle de Francfort, 1604, *in-fol.* M. Taylor en donne une nouvelle à Londres. Il en a paru les 2 & 3^e^ vol. M. Tourcil en a trad. quelques-unes en françois. Le style en est grand, sublime & plein de force. Elles sont toutes des chefs-d'œuvres d'éloquence.

DEMPSTER, (Thomas) Gentilhomme Ecossois, sortit de son pays durant les gueres civiles, aimant mieux perdre ses biens, qu'abandonner la Religion Catholique. Il enseigna avec réputation en France & en Italie, & mourut à Bologne, le 5 Sept. 1625, à 46 ans, pour avoir couru, pendant les ardeurs de la canicule, après les ravisseurs de sa femme, qui s'étoit prêtée à cet enlevement. On a de lui divers ouvrages. Les principaux sont: 1. des Epitres. 2. Diverses pieces de Poésies. 3. *De Etruria regali.* Florentiæ, 1723 & 1724, 2 vol. *in-fol.* 4. L'Histoire Ecclésiastique d'Ecosse, 1627, *in-4°.* 5. Des notes sur les Poëtes latins. 6. Un corps d'antiquités Romaines, *in-fol.*

DENESLE, né à Meaux, vécut dans la pauvreté à Paris, où il m. en 1767. La médiocrité de sa fortune ne troubloit pas la tranquillité de son ame; il avoit trop de Philosophie pour y être sensible. Dans sa jeunesse il s'amusa de la poésie. Samsonet, imité de Vertvert, est ce qu'il a fait de mieux en ce genre; ses autres ouvrages sont, Préjugés du Public, 1747, 2 vol *in-12.* Préjugés des anciens & nouveaux Philosophes, sur l'ame humaine, 1765, 2 vol. *in-12.* Préjugés sur l'honneur, 1766, 3 vol. *in-12.* Il avoit donné, en 1758, l'Aristipe moderne, *in-12.* qui est le moins bon de ses ouvrages.

DENHAM, (le Chevalier Jean) célebre Poëte Angl. natif de Dublin, publia en 1641 une Tragédie intitulée *Sophi*, & diverses autres Poésies qui lui ont acquis une grande réputation. Son Poëme intitulé *la Montagne de Cooper*, passe pour son chef-d'œuvre. Le tout imprimé à Londres, 1719, *in-12.* Il m. en 1668 Surintendant des bâtimens royaux.

DENIS, (Jean-Bap.) né à Paris, se fit recevoir Docteur en Médecine à Montpellier; il revint à Paris, où il professa la Philosophie & les Mathématiques, & où il mourut subitement le 1 Oct. 1704. Il tenoit chez lui des conférences sur toutes sortes de matieres qu'il a fait imprimer, Paris, 1672, *in-4°.* que l'on joint au Journal des Savans. Lettre sur deux expériences de la transfusion du sang, faite sur des hommes, 1668, *in-4°.* Lettre sur une folie guérie par la transfusion, idem. Il y

Digitized by Google

a encore de lui, dans le Journal des Savans, 1667, des Lettres sur ce sujet, dont il étoit grand Partisan; mais le Parlement, informé des mauvais effets de cette pratique, la défendit.

DENISART, (Jean-Bapt.) né à Laon en Picardie, le 1 Oct. 1713, fut Procureur au Châtelet de Paris, & m. le 4 Février 1765, laissant plusieurs filles. Il a donné une collection de décisions de Jurisprudence, dont la derniere édition est de 1771, 4 vol. *in*-4°. Les actes de Notoriété du Châtelet 1759, *in*-4°. Almanach des Plaideurs.

DENORES, (Jason) né à Nicosie, dans l'Isle de Chypre, d'une des principales familles du païs, qu'il disoit être sortie de Normandie, fut dépouillé de tous ses biens, lorsque cette Isle fut prise par les Turcs en 1570. Il se retira en Italie, où il avoit déja fait quelque séjour, & alla s'établir à Padoue, où il fut choisi en 1577, pour remplir la Chaire de Philosophie morale d'Aristote. Il y m. en 1590 du chagrin que lui causa l'exil de son fils unique, qui fut banni pour avoir tué un noble Vénitien dans une querelle qu'il eut avec lui. Denores étoit habile dans la Philosophie Péripatéticienne, & avoit une vénération superstitieuse pour Aristote. Il eut une dispute avec Guarini, sur les Tragi-Comédies Pastorales, & publia un grand nombre d'ouvrages de sa composition, les uns en latin & les autres en Italien. Possevin fait cas de sa Rhétorique. Ses ouvrages italiens sont: *Poetica*, Padoa, 1588, *in*-4. *Dell' ottima republica*, Venetia, 1578, *in*-4°. Il la modela sur celle de Venise. *Del mondo*, Venetia, 1571, *in*-8°, *Della retorica*, Venetia, 1584, *in*-4°. Ses ouvrages latins sont: *Institutio in Philosophiam Ciceronis*, Patavii, 1576, *in*-8°. *De arte dicendi*, Venetiis 1553, *in*-8°. Parisiis, 1554, *in*-8. *De constitutione Philosophiæ Aristotelis*, Patavii, 1584, *in*-4°.

DENYS AREOPAGITE, (S.) ainsi nommé parce qu'il étoit l'un des Juges de l'Aréopage, fut converti par S. Paul, & devint le premier Evêque d'Athenes. Il confessa généreusement la foi de J. C. & souffrit le martyre vers 95 de J. C. On lui attribue plusieurs ouvrages qui sont constamment supposés, & beaucoup plus récens, puisqu'ils ont été inconnus à tous les Peres & à tous les Ecrivains des cinq premiers siecles de l'Eglise, & qu'on y parle de *Moines*, & d'autres choses inconnues du tems de S. Denis l'Aréopagite. Le Pere Balthasar Corder en a donné une édition en grec & en latin, *Anv.* 1634, 2 vol. *in-fol.* & dans la Bibl. des PP. On trouve sa Liturgie dans un petit volume *in*-8°. *Cologne*, 1530, rare, intitulé: *Ritus & Observationes antiquissimæ*.

DENYS, (S.) premier Evêque de Paris, vint dans les Gaules du tems de l'Emp. Dece, vers 240 de J. C. & y souffrit le martyre avec ses compagnons S. Rustique & S. Eleuthere. Hilduin, Abbé de Saint-Denis en France, est le premier qui a confondu ce Saint Martyr avec Saint Denis l'Aréopagite, vers 834; mais son opinion est aujourd'hui abandonnée par tous les Savans.

DENYS, (S.) cél. Evêque de Corinthe, au 2[e] siecle, avoit écrit plusieurs Lettres, dont Eusebe nous a conservé des fragmens remarquables & très-importans.

DENYS D'ALEXANDRIE, (S.) l'un des plus sav., des plus sages, & des plus saints Evêq. du 3[e] siecle, succéda à Héraclas dans le Patriarchat d'Alexandrie, en 248. Il se signala par son zele, sa science & sa charité, durant les persécutions & les troubles qui agiterent l'Eglise, combattit avec force les erreurs de Sabellius, & mourut le 17 Décembre 264. Il avoit composé d'excellens ouvr. dont les Sav. regrettent extrêmement la perte. Il n'en reste que des fragmens, & une Lettre canonique, dans la Bibl. des PP. Celle que lui attribue Turrien est une piece supposée.

DENYS, Romain, fut Pape après S.

Digitized by Google

S. Sixte, le 19 Septemb. 259. Il gouverna l'Eglise avec sagesse, & se distingua par sa charité envers les Chrétiens captifs. Il m. le 26 Décembre 269. Il tint un Synode en 261, où il anathématisa l'héréfie de Sabellius, & celle qu'Arius enseigna depuis. On trouve de lui, des Lettres contre Sabellius, dans *Epist. Rom. Pont. de Coustant. in-fol.*

DENYS, (S.) Evêq. de Milan, soutint au Concile de cette ville, en 355, la foi du Concile de Nicée. Il eut ensuite la foiblesse de souscrire à la condamnation de S. Athanase; mais ayant réparé sa faute, l'Emp. Constance l'envoya en exil en Cappadoce, où il mourut quelque tems après.

DENYS *le Petit*, ainsi nommé à cause de sa taille, naquit en Scythie, & alla à Rome, où il fut Abbé. Il renouvella le Cycle Pascal de 95 ans, & introduisit le premier la maniere de compter les années depuis la naissance de J. C. Il mourut vers 540. On a de lui plus. ouvr. dont le principal est un Recueil de Canons, qu'il composa à la priere d'Etienne, Evêque de Salone, dans lequel il a inséré les Décrétales des Papes, depuis Sirice jusqu'à Anastase. Justel en a donné une excellente édition dans la Bibl. de droit Can. Cassiodore assure que Denis *le Petit* savoit si bien le grec, qu'en jettant les yeux sur un Livre grec, il le lisoit en latin, & un latin en grec.

DENYS DE RIKEL, ou *le Chartreux*, pieux & sav. Religieux du 15^e^ siecle, natif de Rikel au Diocèse de Liege, entra chez les Chartreux de Ruremonde en 1423, & y vécut 48 ans. Il s'acquit une gr. réput. & m. le 12 Mars 1471, à 69 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouv. pleins de maximes & d'instructions salutaires, *Cologne*, 1549, en 21 vol. *in-fol.* Le plus singulier de ses ouvrages est celui qu'il a fait contre l'Alcoran, *Cologne*, 1533, *in-8°.* On dit que le Pape Eugene IV, ayant lu un de ses Livres, s'écria avec admiration : *Lætetur mater Ecclesia, quæ talem habet filium.*

DENYS, Tyran d'Héraclée dans le Pont, se maintint dans sa tyrannie, par ses souplesses envers Alexandre *le Grand*, & fut traversé par Perdiccas; mais après la mort de ce dernier Prince, arrivée 321 avant J. C., Denis prit le nom de Roi, & mena une vie tranquille & voluptueuse. Il m. en 304.

DENYS I, Tyran de Syracuse, fam. par ses vices & par sa cruauté, étoit fils d'Hermocrate, simple Citoyen de cette Ville. Etant devenu Général des Syracusains contre les Carthaginois, il se défit des autres Généraux ses Collegues, & se rendit maître absolu de l'Etat, 405 av. J. C. Denis chassa les Carthaginois de Sicile, & saccagea la Ville de Reggio, 387 avant J. C. Il avoit la passion de passer pour Poëte & pour bel esprit, & fit venir à sa Cour les habiles Philosophes & les Savans: mais ils se moquerent de lui, & firent des railleries sur ses vers. Il fut cependant déclaré vainqueur à Athenes, dans un prix de Tragédies. Denys le Tyran ne se fit pas moins détester par ses impiétés. Il pilla un grand nombre de Temples. Un jour il ôta un manteau d'or à une statue de Jupiter, en disant, que *ce bon fils de Saturne n'avoit pas besoin de cet habit, qu'il étoit trop froid en Hiver & trop pesant en Eté.* Une autrefois il attacha une barbe d'or à la statue d'Esculape, ajoutant que *c'étoit mal-à-propos que ce Dieu portoit de la barbe, puisque son pere Apollon n'en avoit point.* Sa cruauté le rendit si défiant, qu'on dit qu'il s'enfermoit dans une maison souterreine, où personne, pas même sa femme & son fils, ne pouvoit entrer, sans avoir quitté ses habits, de peur qu'il n'y eût des armes cachées dessous. Il mourut d'indigestion, 386 avant J. C., à 63 ans après en avoir regne 38. Il avoit composé plus. ouvr. que la postérité n'a pas jugés dignes d'être conservés.

DENYS II, *le jeune*, Tyran de Syracuse, succéda à son pere, 386 avant J. C. Ses cruautés l'aïant fait

Digitized by Google

chasser, 357 avant J. C. il se retira à Locres, d'où ses violences & ses débauches infames le firent renvoïer honteusement. Il remonta sur le Trône par trahison; mais Dion & Timoléon le chasserent une seconde fois, 343 av. J. C. Alors il se retira à Corinthe, où l'on dit, qu'étant réduit à une misere extrême, il fut contraint de tenir école, pour avoir de quoi subsister, & se faire un Empire d'une nouvelle espece; mais M. Hewman soutient que cette derniere circonstance de la vie de Denys est une fable.

DENYS D'HALICARNASSE, cél. Historien, & l'un des plus judicieux Critiques de l'Antiquité, alla à Rome après la bataille d'Actium, 30 avant J. C. & y demeura 22 ans sous le regne d'Auguste. Il y apprit la langue latine, & composa en grec l'Hist. des Antiquités Romaines en 20 Livres, dont il ne nous reste que les onze premiers; ouvr. exact & très-excell. Le Pere le Jai, Jésuite, & M. Bellanger, Doct. de Sorbonne, en ont donné des Traductions en françois. Cette derniere est plus estimée, *Paris*, 1723, 2 vol. *in*-4°. Outre les Antiquités Romaines, il nous reste encore de Denys d'Halicarnasse, plusieurs excell. ouvr. de Critique. La meilleure édit. des œuvres de cet Auteur, est celle d'Oxfort en 1704, 2 tom. *in-fol.* en grec & en latin, par Jean Hudson. Les Savans font grand cas de celle de Sylburge, *Francfort*, 1586, *in-fol.* Il ne faut pas le confondre avec Denys d'Halicarnasse, autre Historien cél. qui vivoit du tems de Ptolomée Epiphane & Philometor, vers 180 avant J. C. & dont les ouvrages sont perdus.

DENYS DE CARAX, le Periegete, sav. Géographe, auquel on attribue une description de la Terre en vers grecs: les uns le font vivre du tems d'Auguste; mais Scaliger & Saumaise le reculent jusqu'au regne de Severe, ou de Marc Aurele. Son ouvrage est impr. à Oxfort, 1697, 1704 & 1710, *in*-8°. l'éd. de 1710 est plus ample. Dans l'édit. de 1697, il y a une 5e. planche de gravure qui n'est pas dans l'édit. de 1710. Il y a des cartes dans l'édition de 1704, qui ne sont ni dans l'édit. de 1697, ni dans celle de 1710: c'est le tome 4. des petits Géographes. Cet ouvrage se trouve aussi joint à d'autres Poëtes grecs, & separément en gr. & en lat. par T. Le Fevre. *Saumur*, 1676, *in* 8°.

DENYSOT, (Nicolas) Peintre & Poëte François, né au Mans en 1515, passa en Anglet. & fut Précepteur d'Anne, de Marguerite, & de Jeanne Seimour, Dames céleb. par leur savoir. De retour en France, il publia des Cantiques, 1553, *in*-8°. sous le nom de *Comte d'Alsinois*, qui est l'anagramme de son nom, on croit qu'il a eu part aux Contes de Desperiers, & m. à Paris en 1559. Gerard Denysot, savant Médecin de la même famille, a laissé divers ouvrages.

DEO GRATIAS, (S.) fut élu Evêq. de Carthage, à la priere de l'Emp. Valentinien III, vers 454, du tems du Roi Genseric. Il se distingua par sa charité envers les pauvres & les captifs, & m. en 457.

DERCETTE, ou ATERGATYS Déesse qui s'étant repentie de s'être abandonnée à un jeune homme, se jetta dans un étang où elle fut changée en poisson.

DERCYLLIDAS, céleb. Général des Lacédémoniens, vers 400 avant J. C. prit plusieurs villes sur les Perses, & sur le point d'en venir à une bataille, contraignit Tissaphernes, Général d'Artaxercès, de signer un Traité, par lequel les Perses s'obligeoient de laisser les villes grecques en liberté, 397 avant J. C. Le Roi Agésilas lui succéda dans le commandement.

DERHAM, (Guillaume) célebre Physicien Anglois, & Recteur d'Upminster dans le Comté d'Essex, s'est principal. distingué par la physique dans le monde savant. Dès l'an 1698, il publia en anglois un *Traité des Montres & de l'Horlogerie*, &c. ce Traité lui mérita une

Digitized by Google

place dans la Société Roïale de Londres. Il remplit avec la plus gr. distinction la fondation de Boyle pendant les années 1711 & 1712. Le précis qu'il en publia en 1713 sous le titre de *Théologie physique*, eut une approbation si générale, que l'Université d'Oxford lui envoïa des Lettres de Doct. en Théol., le dispensant du voïage, & des formalités requises en pareille occasion. Peu de tems après le Roi le nomma Chanoine de Windsor, sans qu'il l'eût sollicité & même sans qu'il en sût rien; l'édit. fr. parut en 1730, *in*-8°. Derham publia en 1714, la seconde partie de ses Sermons, sous le titre de *Théologie astronomique*, &c. Cette partie, quoique beaucoup plus courte, ne fut pas moins bien reçue que la précédente; l'édit. fr. est de 1729, *in*-8°. On trouve plus. ouvr. de Derham dans les Transactions philosophiques. Il mourut à Londres en 1735, à 78 ans.

DERINGIUS, (Edouard) sav. Théol. Anglois, étoit membre du College de Christ à Londres, & Prédicateur de la Cathédrale. Il m. en 1576. On a de lui un Comment. sur l'Epître aux Hébreux.

DERODON, *voyez* RODON.

DESADRETS, *voyez* ADRETS.

DESARGUES, (Gerard) excellent Géometre, né à Lyon en 1595; étoit ami de Descartes, & m. à Lyon en 1661. On a de lui la pratique du trait pour la coupe des pierres, *in*-8°. la maniere de pratiquer la perspective par petit pied. *in*-8°. l'un & l'autre donnés par Abraham Bosse.

DESBARREAUX, *voyez* BARREAUX.

DESBOULMIERS, (Jean-Aug. Julien) né à Paris, a servi dans la cavalerie & est m. en 1771. il a donné les Filles célebres du 18e. siecle, Hist. du Marquis de Solanges, les Soirées du Palais Royal, De tout un Peu, recueil de Contes, Pensées Philosophiques de Hume, Histoire du Théâtre Italien, 7 vol. *in*-12.—De l'Opéra comique, 2 vol. *in*-12. Le bon Seigneur, Toinon & Toinette, coméd.

DESCARTES, (René) naquit à la Haye en Touraine, d'une famille noble & ancienne. Après avoir fait ses études à la Fleche, son pere le destina au métier des armes; il vint à Paris, d'où il passa en Hollande où il servit en qualité de volontaire dans les troupes du Prince d'Orange en 1616. Etant en garnison à Breda, il donna la solution du fameux problême de Mathématique d'Isaac Beecman, Principal du College de Dort, & composa *son Traité de Musique*. Il se trouva à différens siéges, après quoi il revint à Paris, fit ensuite un voïage en Italie, & fut présent au siege de la Rochelle en 1628. De retour à Paris, le Nonce du Pape l'engagea à publier son systême de Philosophie; cette proposition lui inspira la pensée de vivre dans la retraite, pour rechercher la vérité & les principes de la nature avec plus de soin & de tranquillité. Il se retira près d'Egmont en Hollande, & en plusieurs autres lieux des Provinces-Unies, où pendant plus de 25 ans, il s'appliqua avec une ardeur continuelle à la recherche de la vérité, & à composer des ouvrages qui ont rendu sa mémoire immortelle. L'Université d'Utrecht fut Cartésienne dès sa fondation par le zele de Renneri & de Regis, tous deux disciples de Descartes. Ce gr. Philosophe fit un voïage en Angleterre, & observa la déclinaison de l'aimant auprès de Londres. Dans la suite Charles Cavendish, frere du Comte de Newcastle, voulut l'attirer à Londres; mais sa Philosophie étant attaquée de tous côtés par les Péripatéticiens, aveuglément attachés aux anciennes opinions, il aima mieux rester en Hollande. Louis XIII, & le Cardinal de Richelieu, l'inviterent aussi en vain d'aller à la Cour. Descartes publia vers le même tems ses *Méditations sur l'Existence de Dieu, & sur l'immortalité de l'Ame.* Voëtius, esprit brouillon & turbulent, aïant été fait Recteur de l'U-

niversité d'Utrecht, y fit défendre la Philosophie de Descartes, mais celui-ci le réfuta. Il fit un voïage en France en 1647, pendant lequel le Roi lui assigna une pension de 3000 liv. dont il eut le Brevet sans en rien toucher, ce qui lui fit dire en riant, *que jamais parchemin ne lui avoit tant coûté*. Il alla ensuite en Suede, où il étoit invité depuis long-tems par la Reine Christine. Cette Princesse le reçut avec les marques de la plus haute estime, & le pria de l'entretenir tous les jours à cinq heures du matin dans sa Bibliotheque, pour l'instruire de la Philosophie. Elle desiroit qu'il revît tous ses Ecrits, & qu'il en formât un corps complet de Philosophie. Elle lui offrit en même tems un revenu de 3000 écus, tant pour lui que pour ses héritiers, & lui proposa d'établir une Académie, dont il seroit le Directeur; mais tous ces projets s'évanouirent par la mort de ce gr. homme, arrivée à Stockholm le 11 Février 1650, à 54 ans. Son corps fut apporté à Paris, & enterré dans l'Eglise de sainte Genevieve du Mont, où l'on voit son Epitaphe, Adrien Baillet a écrit sa vie, *in*-4°. & l'abrégé, *in*-12. C'est principalement aux travaux de ce gr. Philosophe, qu'on doit la renaissance des Arts & des Sciences: c'est lui qui enseigna la vraie méthode d'étudier les effets de la nature, & qui ouvrit la carriere. Ses ouvrages en latin sont impr. en Holl. en 6 vol. *in*-4°. Descartes en a composé quelques-uns en latin & quelques-uns en françois, mais ses amis les ont trad. réciproquement dans chaque langue; l'édition françoise est composée de ses Principes, 1 vol. ses Méditations, 2 vol. sa Méthode 2 vol. le Traité des Passions, 1 vol. celui de la Géométrie, 1 vol. le Traité de l'Homme, 1 vol. & 6 vol. de Lettres, en tout 13 vol. *in*-12. la Géométrie se joint aux passions.

Catherine DESCARTES, sa niece, morte en 1706, s'est distinguée par ses petites pieces de Poësie, & par la délicatesse de son esprit.

DESCHAMPS, (François Michel-Chrétien) Poëte François, Gentilhomme de Champagne, se maria & eut un emploi dans les finances. Il est Auteur de 4 Tragédies, *Antiochus*, *Artaxercès*, *Medus*, *Caton d'Utique*. Il m. à Paris en 1747, à 64 ans. *Voyez* CHAMPS.

DESFONTAINES, *V.* FONTAINES.

DES-GABETS, (Dom Robert) sav. Bénédictin de la Congrégation de S. Vanne, natif de Dugni, village du Diocèse de Verdun, se distingua dans son Ordre par sa capacité & par son zele à ranimer les études. Il s'appliqua principalement à la Philosophie de Descartes, fut ami de Clerselier & de Regis, & proposa le systême de la transfusion du sang. Il mour. à Breuil, proche Commerci, le 13 Mars 1678. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages, la plupart manuscrits.

DESGODETS, (Antoine) Architecte du Roi, né à Paris en 1653, fut envoyé à Rome par Colbert en 1674. Le vaisseau sur lequel il étoit fut pris par les Algériens. Après seize mois de captivité, il passa à Rome & y demeura trois ans: ce fut pendant ce séjour qu'il composa son livre des édifices antiques de Rome, que le Roi fit graver & imprimer, & dont il lui fit présent; il parut en 1682. *in-fol.* il m. en 1728. On a imprimé sur ses leçons depuis sa mort, les loix des bâtimens, 1776, *in*-8°. le traité du toisé, *in*-8°.

DESHAYS, (Jean-Baptiste Henri) peintre né à Rouen en 1729, & mort en 1765, s'est fait admirer par differens ouvrages qui ont paru au sallon en 1761 & 1763, la mort de St. Benoît, la délivrance de St. Pierre, le mariage de la Vierge, la résurrection du Lazare, la chasteté de Joseph, le combat d'Achille contre le Xanthe, & le Simoïs, &c. Il avoit une correction de dessein admirable, une composition ingénieuse, un bon coloris, une exécution facile.

DESHOULLIERES, *V.* HOULIERES.

Digitized by Google

DESIDERIUS, *Voyez* DIDIER.

DESIRÉ, (Artus) Prêtre fanatique sans talens, qui croyoit y suppléer par des boufonneries, & des complots contre les Calvinistes. Il fut arrêté en 1561, sur la Loire, chargé d'une requête de Moines à Philippe II, pour secourir la religion qui étoit en grand danger. Le Parlement le condamna à une amende honorable, & à cinq ans de prison chez les Chartreux. Il vivoit encore en 1578 : ses ouvrages qui sont en grand nombre, sont autant remplis de platitude que le titre l'annonce. Dispute de Guillot le Porcher, contre Jean-Calvin, 1568. *in*-16. les grands jours du Parlement de Dieu, publiés par St. Matthieu; le ravage & le déluge des chevaux de louage, avec le retour de Guillot le Porcher, sur les miseres & les calamités du regne présent; les combats du fidele Papiste contre l'Apostat Antipapiste, *Lyon*, 1555, *in*-16.

DESLANDES, (André-François Boureau) né à Pondicheri en 1690, Commissaire général de la Marine, à Brest, de l'Académie de Berlin, m. à Paris en 1757. Le principal de ses ouvrages est l'histoire critique de la Philosophie, *Amst*. 1737. 3 vol. *in*-12. auxquels il en a joint un quatrieme qui n'a été impr. qu'à Trévoux, ouvrage plein de savantes recherches & bien écrit; Essai sur la Marine & le Commerce, *in*-8°. recueil de traités de Physique & d'Histoire Naturelle, 3 vol. *in*-12. *Poetæ rusticantis litteratum otium*, *in*-12. Pigmalion, *in*-12. la Fortune, *in*-12. la Comtesse de Montferrat, *in*-12. Réflexions sur les grands hommes morts en plaisentant, *in*-12. Tous ouvrages qui font honneur à leur Auteur, quoiqu'il y pousse trop loin la liberté de penser. L'art de ne se point ennuyer, *in*-12. Nouveau voyage d'Angleterre, 1717, *in*-12. Vie de Constance, Ministre de Siam, 1755, *in*-12.

DESLYONS, (Jean) sav. Doct. de la Maison & Société de Sorbonne, né à Pontoise en 1615, fut Doïen & Théologal de Senlis, où il m. le 26 Mars 1700, à 85 ans. On a de lui, 1. Traités singuliers & nouveaux contre le Paganisme du Roi-boit, 1670, *in* 12. la réponse à ce livre intit. Apologie du banquet des Rois, 1664, *in*-12. est rare : 2 un Traité de l'ancien droit de l'Evêché de Paris sur Pontoise, 1694, *in*-8°. 3. défense de la véritable dévotion envers la Ste Vierge, 1651, *in*-4°. & d'autres ouvr. curieux & remplis d'érudition.

DESLAURIERS, Comédien de l'hôtel de Bourgogne, vivant en 1634, est Auteur des fantaisies de Bruscambille, souvent impr. *in*-12.

DESMAHIS, (Joseph-François Edouard de Corsembleu) né à Sully sur Loire en 1722, mort le 25 Février 1761. On a de lui la comédie de l'Impertinent, qui a été applaudie; un petit recueil de poésies, 1775, *in*-12. donné après sa mort. *V*. GROSTETE.

DESMAISEAUX, (Pierre) de la société Royale de Londres, étoit né en Auvergne d'un Ministre Protestant; il se retira de bonne heure en Angleterre, & y m. en 1745 à 79 ans. Il avoit eu des liaisons particulieres avec St. Evremond & Bayle. Il donna une édition des œuvres du premier, en 3 vol. *in*-4°. avec la vie de l'Auteur, à Londres. Il en a fait autant pour Bayle dont il a publié les œuvres en 4 vol. *in-fol*. & la vie qui a été impr. separément en 1732, 2 vol. *in*-12.

DESMARAIS, *voyez* REGNIER.

DESMARES, nom de plusieurs Comédiens & Comédiennes dont la plus fameuse étoit la femme de Champmelé. *V*. CHAMPMELÉ.

DESMARES, (Toussaint) fam. Prêtre de l'Oratoire, naquit à Vire en Normandie, l'an 1599. Après avoir fait ses prem. études à Caen, il se mit sous la conduite du Card. de Berulle, & entra dans sa Congrégation. Il s'attacha ensuite à l'étude de l'Ecriture Sainte, de S. Augustin & de S. Thomas, & prêcha avec succès. Il fut l'un des Députés à Rome pour la défense de la Doc-

Digitized by Google

trine de Jansénius, dont on poursuivoit la condamnation, & prononça un Discours en faveur de cette Doctrine, devant le Pape Innocent X. De retour en France, on le chercha par ordre de la Cour pour le conduire à la Bastille ; mais il s'échappa & se retira pour le reste de ses jours dans la maison de M. de Liancourt, au Diocèse de Beauvais, où il composa le Nécrologe de Port-Royal. *in*-4°. 1723, & où il m. en 1687. Le Discours qu'il prononça en présence du Pape, se trouve dans *le Journal de Saint Amour.* On trouve dans l'hist. eccl. de Racine une anecdote peu connue. M. de Liancourt présenta au Roi le Pere Desmares ; le Vieillard, en sa présence, lui dit : *Sire, je vous demande une grace ; demandez*, dit le Roi, *& je vous l'accorderai. C'est, Sire, de me permettre de prendre des lunettes pour considérer le visage de mon Roi, compliment qui flatta beaucoup Louis XIV.*

DESMARETS, *Voy.* MARETS.

DESMARETS, (Nicolas) neveu de M. Colbert, & Ministre d'Etat sous le regne de Louis XIV, puis Contrôleur Général des Finances, a laissé un Mémoire très-curieux sur son administration. Ce Mémoire a été imprimé plusieurs fois. Il est m. en 1721.

DESMARQUETS, (Charles) Procureur au Châtelet, m. à Paris le 21 Mars 1760, est Auteur du style du Châtelet, dont la derniere édition est de 1770. *in*-4°.

DESMOLETS, (Pierre-Nicolas) Bibliothécaire de la maison de l'Oratoire, rue St. Honoré à Paris, y est m. en 1760, à 83 ans. On a de lui une continuation des Mémoires de littérature de Sallengre, 11 vol. *in*-12, & des éditions de différens livres.

DESPAUTERE, (Jean) célebre Grammairien du 16ᵉ siecle, natif de Ninove, dont on a une excell. Grammaire latine, & d'autres ouv. sous le titre de *Commentarii grammatici*, 1537. *in-fol.* Il enseigna à Louvain, à Boisleduc, & ailleurs, & mour. à Comines en 1520. On dit qu'il n'avoit qu'un œil.

DESPEISSES, (Antoine) né à Montpellier en 1595, exerça d'abord la fonction d'Avocat au Parlement de Paris ; puis dans sa patrie. Un accident lui fit quitter la plaidoirie ; suivant l'usage de son tems, il se jettoit dans les digressions. Un jour il se met à discourir sur l'Ethiopie. Un Procureur qui étoit derriere lui se prit à dire, le voilà dans l'Ethiopie, il n'en sortira jamais. Honteux de ce ridicule, il aima mieux ne plus plaider que de se corriger. Il est mort vers 1638 ; la derniere édit. de ses œuvres est de Lyon, 1750, 3 vol. *in-fol.*

DESPENCE, *voyez* ESPENCE.

DESPERRIERS, *V.* PERIERS.

DESPORTES, *voyez* PORTES.

DESPORTES, (François) habile Peintre du 18ᵉ siecle, naquit au village de Champigneul en Champagne, en 1661. Il se mit sous la discipline de Nicasius, Peintre Flamand, & s'acquit ensuite une gr. réputation en France, en Pologne, & en Angleterre. Il excelloit surtout à peindre des grotesques, des animaux, des fleurs, des fruits, des legumes, des païsages, & des chasses. Le Roi prenoit souvent plaisir à le voir travailler, & le combla de bienfaits. Desportes excelloit aussi dans le portrait. Il fut reçu avec distinction de l'Académie de Peinture, fit des tableaux pour les tapisseries des Gobelins, & m. à Paris en 1743, aïant eu pour éleves un fils & un neveu, recommandables par leur mérite.

DESPORTES, (Jean-Baptiste René Pouppé) Médecin du Roi à St. Domingue, y est mort en 1748. Il étoit né à Vitré en 1704, & n'avoit que 28 ans lorsqu'il fut envoyé dans la Colonie : personne n'ayant écrit sur les maladies particulieres de ce climat, il s'y trouva fort embarrassé, & pour être utile à ses successeurs, il mit par écrit ses observations sur les maladies & les plantes de ce pays qui ont été imprimées à Paris en 1771, 3 vol. *in*-12.

Digitized by Google

DESPREAUX, *voyez* BOILEAU.

DESROCHES, (Madame & Mademoiselle) *voyez* ROCHES.

DESSÉ *V.* MONTALEMBERT..

DESTOUCHES, *voyez* TOUCHES.

DETRIANUS, cél. Architecte, sous l'Empereur Adrien, fut chargé de la conduite des plus superbes édifices de son tems. Il rétablit le Panthéon, la Basilique de Neptune, le marché appellé *forum Augusti*, les bains d'Agrippine, &c.

DEVAUX, (Jean) sav. Chirurgien de Paris, naquit en cette ville, de Jean Devaux, autre habile Chirurgien, le 27 Janvier 1649. Il fut Prévôt & Garde de la Communauté des Chirurgiens, se fit généralement estimer par sa science & par ses écrits, & mour. à Paris, le 2 Mai 1729, à 81 ans. On a de lui, 1. le Médecin de soi-même, *in*-12. 2. L'art. de faire des rapports en Chirurgie, *in*-12. 3. *Index funereus Chirurgorum Parisiensium, ab anno* 1315, *ad an.* 1714. *in*-12. 4. Plusieurs autres Ecrits, & les Traductions d'un grand nombre d'excellens ouvrages de Médecine & de Chirurgie.

DEUCALION, Roi de Thessalie, & fils de Prométhée, épousa sa cousine Pyrrha. Ils échapperent l'un & l'autre à une gr. inondation qui arriva de leur tems, & dans laquelle, selon la Fable, tous les hommes périrent. Deucalion & Pyrrha, pour réparer le genre humain, jetterent derriere eux des pierres qui se changerent en hommes & en femmes, conformément à la réponse de l'Oracle de Thémis. Ce déluge de Deucalion arriva vers 1500 avant J. C.

DEVERT, *voyez* VERT.

DEUSINGIUS, (Antoine) sav. Méd. né à Meurs en 1612, se rendit habile dans les Langues Arabe, Persanne & Turque, & fut Profess. de Méd. à Groningue. On a de lui un Traité sur le mouvement du cœur & du sang, 1655, *in*-12. *Fasciculus dissertationum*. Groningæ, 1664, *in*-12, & d'autres ouvr. Il mourut à Groningue en 1666, à 54 ans, ayant été marié deux fois.

DEUTERIE, ayant plu à Théodebert R. de Metz, pendant qu'il faisoit la guerre en Languedoc, l'emmena avec lui vers 533. Elle étoit veuve, & avoit une fille d'une grande beauté, qu'elle fit périr de peur qu'elle ne lui enlevât le cœur de son amant. Elle ne jouit pas long-tems de son crime, sur les représentations des Seigneurs de sa Cour. Théodebert la renvoya au bout de sept ans, & après en avoir eu un fils.

DEXTER, (Julius Flavius) Préfet du Prétoire, du tems de Théodose le Grand, étoit fils de Pacien, Evêque de Barcelone. S. Jérôme lui dédia son ouvr. des Ecrivains Ecclésiastiq. Les chroniques qu'on a publiées sous le nom de Dexter, sont un ouvr. supposé.

DEZ, (Jean) naquit près de Sainte-Menehould, le 3 Avril 1643. Etant entré chez les Jésuites, il devint Recteur du Collége de Sedan, de-là il passa à Strasbourg, où il établit un Séminaire, & une Université Cath. dont il fut Recteur. On l'envoïa deux fois à Rome, & il fut cinq fois Provincial. Il suivit, par ordre du Roi, M. le Dauphin, en qualité de son Confesseur, dans ses Campagnes d'Allemagne & de Flandres. De retour à Strasbourg, il y mour. d'une colique néphrétique, le 12 Septembre 1712. Les plus connus de ses ouvrages sont: 1. *La Réunion des Protestans de Strasbourg à l'Eglise Romaine, également nécessaire pour leur salut, & facile selon leurs principes*, 1687, in-8°. 2. *La Foi des Chrétiens & des Catholiques, justifiée contre les Déistes, les Juifs, les Mahométans, les Sociniens & les autres Hérétiques*, Paris, 1714, en 4 vol. *in*-12.

DEZALLIER D'ARGENVILLE, (Antoine-Joseph) fils d'un Libraire de Paris, étoit Maître des Comptes, des Sociétés de Montpellier, & de Londres, & m. le 30 Nov. 1765. Il a publié l'Orycto-

Digitized by Google

logie, *Paris*, 1755. *in*-4°. la Conchiliologie qui a un petit supplément, & à laquelle on joint la Zoomorphose, *Paris*, 1757. *in*-4°. la vie des Peintres, 1745. 3. vol. *in*-4°. ou 1762. 4. vol. *in*-8°. le voyage Pittoresque de Paris, 1771. *in*-12. celui des environs, 1768. *in*-12. la Théorie & prat. du Jard. 1747. *in*-4°.

DIACETIUS, *Voy.* JACETIUS.

DIADOCHUS, Evêque de Photique en Illyrie, vers 385, ou plutôt vers 460, dont on a un Traité *de la Perfection spirituelle*, dans la Bibl. des PP. *Voy.* PROCLUS.

DIAGO, (Francisco) sav. Dominicain Espagnol, natif du Bourg de Bibel, dans le Royaume de Valence, dont on a une Histoire du R. de Valence, 1613. *in-fol.* des C. de Barcelonne 1603. *in-fol.* & d'autres ouvr. Il m. en 1615.

DIAGORAS, fam. Philosophe, natif de Melos, enseignoit à Athenes, & fut surnommé l'*Athée*, parce qu'il nioit la Providence, & rejettoit *les Dieux*. Il étoit d'abord dévot & superstitieux, mais un voleur lui ayant dérobé un Poëme, il lui intenta un procès; le voleur fut maintenu dans la possession du Poëme, & remporta le prix. Diagoras voyant le crime du Plagiaire impuni, ne crut plus qu'il y eût des Dieux. Les Athéniens le sommerent de rendre compte de sa doctrine; mais il se sauva vers 416 av. J. C. Alors les Athéniens mirent sa tête à prix, & promirent 2 talens à qui le rameneroit en vie, & un talent à celui qui apporteroit sa tête.

DIAGORAS, fameux Athlete de l'Isle de Rhodes, vers 460 av. J. C. en l'honneur duquel Pindare fit une belle Ode qui nous reste, & qui fut mise en lettres d'or dans le temple de Minerve.

DIANA, (Antonin) fameux Casuiste, & Clerc Régulier de Palerme, Examinateur des Evêques, Consulteur du St. Office, dont on a divers ouvrages de morale, *Anvers*, 1667. 9. vol. *in-fol.* mourut le 20 Juillet 1663, à 77 ans. Ses ouvr. sont à l'*Index*.

DIANE, Déesse de la Chasse, fille de Jupiter & de Latone, & sœur d'Apollon, étoit appellée, selon les Païens, *Hecaté* en Enfer, *Diane* sur la Terre, & *Phœbé* dans le Ciel. Les Poëtes ont fort célébré sa chasteté. Le jour de sa fête, il n'étoit pas permis de chasser, parce qu'on s'imaginoit qu'elle laissoit reposer ses chiens. On la représentoit d'ordinaire les cheveux épars, vêtue d'une robe velue, de couleur de pourpre, qu'elle retroussoit jusqu'au genou, avec un arc à la main, un carquois garni de fléches, dans un chariot d'or traîné par des biches. Les Anciens avoient élevé plusieurs Temples à Diane. Le plus superbe de tous, étoit celui d'Ephese. Il passoit pour une des sept merveilles du monde, & fut brûlé le jour même de la naissance d'Alexandre *le Grand*, 356 avant J. C. par un fou nommé Eratostrate.

DIAZ, (Jean-Bernard) savant Espagnol, fut grand Vicaire de Salamanque & de Tolede, Conseiller du gr. Conseil des Indes, puis Evêque de Calahorra. Il assista au Concile de Trente en 1552, & mourut en 1556. On a de lui *Practica criminalis canonica*, Compl. 1594, *in-fol.* &c.

DIAZ, (Philippe) cél. Prédicateur Portugais, natif de Bragance, se fit Religieux de S. François, & mourut en odeur de Sainteté, le 9 Avril 1600. Ses Sermons ont été imprimés en 8 tomes.

DIAZ, (Michel) Aragonois, compagnon de Christophe Colomb, découvrit en 1495, les mines de St. Christophe. Il contribua beaucoup à la fondation d'Isabelle, nommée depuis St. Domingue, & fut quelques années après Lieutenant de Porto-Rico, y essuya quelques disgraces, & fut envoyé prisonnier en Espagne en 1509. Il fut rétabli ensuite dans sa charge, & mourut vers 1512.

DICASTILLO, (Jean) Théol. Jésuite, né à Naples en 1585, enseigna la Philosophie & la Théol. à Murcie & à Tolede, & mourut à

Digitized by Google

Ingolstad en 1653. On a de lui divers Traités de Théologie.

DICEARQUE, fameux Philosophe, Orateur & Géometre, étoit fils de Phidias. Il naquit à Messine, & fut disciple d'Aristote. Il composa un gr. nombre d'excellens ouv. dont il ne reste que des fragmens. Les plus estimés de tous étoient, 1. un Traité ou Descript. des mœurs des Grecs en divers tems. 2. Un Traité dans lequel il décrivoit la République de Lacédémone. Ce Traité fut trouvé si beau, si exact & si utile, à Lacédémone même, qu'il fut réglé qu'on le liroit tous les ans en public à la jeunesse. 3. *Descriptio montis Pelii* dans *Geographiæ veteris scriptores græci minores*. *Oxfort*, 4. vol. *in*-8°. Ciceron cite plusieurs autres ouvrages de Dicearque, & en fait un grand éloge.

DICENÉE, cél. Philos. Egypt. passa en Scythie, sous le regne d'Auguste, & s'insinua tellement dans l'esprit du Roi, qu'il devint un de ses premiers Conseillers. Il adoucit l'humeur barbare de ces Peuples, leur donna des loix & des cérémonies religieuses, & fut en si grande vénération parmi eux, qu'ils arracherent leurs vignes, & résolurent de ne plus boire de vin, sur l'avis qu'il leur donna que le vin faisoit tomber les hommes en de grands désordres.

DICTYNNE, Nymphe de Crete, & l'une des compagnes de Diane, que l'on a aussi appellée Dictynne. On lui attribue l'invention des filets dont on se sert à la chasse & à la pêche.

DICTYS de Crete, suivit Idomenée au siege de Troyes, & composa, dit-on, l'Histoire de cette fameuse expédition; ce qui a donné lieu à quelques Savans modernes, de composer une Histoire de la guerre de Troyes, en latin, & de l'attribuer à cet ancien Dictys. La premiere édition est de Mayence sans date; celle de Madame Dacier, 1680, *in*-4°. *ad usum Delphini*, est plus estimée que celle de Perizonius, *Amsterdam*, 1702, *in*-4°. ou 2 vol. *in*-8°. ce dernier format se joint aux Auteurs *cum notis variorum*.

DIDIER, (S) *Desiderius*, Evêq. de Langres, que l'on croit avoir été martyrisé vers 409, lorsque les Alains, les Sueves & les Vandales ravagerent les Gaules. Il ne faut pas le confondre avec Didier, Evêque de Nantes, vers 451.

DIDIER, (S.) Archev. de Vienne en Dauph. en 596, étoit d'Autun, ou plutôt de Gery : la Reine Brunehaut, dont il blâmoit la vie scandaleuse, l'aïant fait déposer & exiler en 603, le renvoïa dans son Diocèse, & le fit assassiner en 608, sur le bord de la riviere de Chalaronne, à 7 lieues de Lyon. S. Grégoire le Grand lui avoit écrit trois lettres. Il ne faut pas le confondre avec St. Didier, Evêque de Cahors, au septieme siecle, qui mourut le 15 Novemb. 654, & dont nous avons diverses Epitres dans la Bibl. des PP. & dans le Canisius de Basnage.

DIDIER, dernier Roi des Lombards, se fit élire en 756, après la mort d'Ataulfe, dont il étoit le Connétable. S'étant emparé de l'Exarchat de Ravenne, il fut vaincu & fait prisonnier par Charlemagne, qui l'amena en France avec sa famille en 774. Il mourut peu de tems après. Un seul de ses fils qui échappa, se sauva à CP. où il fut revêtu de la dignité de Patrice. Par sa mort finit le Roïaume des Lombards en Italie, après avoir duré 206 ans; c'est-à dire, depuis 568 que les Lombards, sous leur chef Alboin, fonderent en Italie une puissante Monarchie.

DIDIER, (S.) *voyez* LIMOJON.

DIDIER LOMBARD, sav. Doct. de Sorbonne au 13e siecle, qui écrivit avec Guillaume de S. Amour, contre les Ordres Mendians.

DIDIER JULIEN, Empereur Romain, naquit à Milan, d'une famille illustre : il étoit fils de Salvius Julien, habile Jurisconf. qui fut deux fois Consul & Préfet de Rome. Didier usurpa l'Empire après la mort de Pertinax; mais il fut vain-

eu par Sévere, & tué dans son Palais, le 29 Septembre 193 de J. C. à 60 ans, après un regne de quelques mois.

DIDIER, (Guillaume de Saint) Poëte provençal du 12e siecle, a mis les Fables d'Esope en rimes provençales, & a fait un Traité de l'*Escrime* & un autre sur les songes, dans lequel il donne des regles pour n'en avoir que de vrais & d'agréables. Tout le secret consiste, selon lui, à vivre sobrement, parce que l'estomac surchargé d'alimens, ne porte à la tête que des vapeurs grossieres, qui produisent des idées tristes.

DIDON, c. à d. *femme forte*, fille de Belus, Roi de Tyr, & femme de Sichée, pour éviter la tyrannie de Pygmalion, son frere, qui avoit tué Sichée, s'enfuit en Afrique, où elle bâtit Carthage, 882 avant J. C. Dans la suite, Hiarbas, Roi des Getules, l'aïant demandée en mariage, & menaçant de guerre les Carthaginois en cas de refus, Didon fit élever un bûcher, & après y avoir immolé des victimes, comme pour appaiser les mânes de son mari avant que d'épouser Hiarbas, elle monta sur ce bûcher, & se donna un coup de poignard en présence du peuple, 890 ans avant J. C. Cette action lui fit donner le nom de *Didon*, (car elle s'appelloit *Elise*) & a donné occasion à Virgile de substituer Enée à Hiarbas. Mais quoique Newton & d'autres gr. hommes aient prétendu accorder la Chronologie de ce cél. Poëte avec l'histoire de Didon, il paroît constant qu'Enée n'a point été à Carthage, ni en Italie, & qu'il vivoit plus de 300 ans avant Didon.

DIDYME D'ALEXANDRIE, surnommé *Chalcentere*, c. à d. *entrailles d'airain*, à cause de son application infatigable à l'étude, vivoit du tems d'Auguste, & composa, selon Séneque, jusqu'à 4000 Traités; on lui attribue des Scholies sur Homere; que Schrevelius a joints à un Homere que l'on appelle de Didyme, *Amsterdam*, 1656. 2. vol. *in*-4°. On les trouve jointes à d'autres éditions; mais comme il est cité dans ces Scholies, elles paroissent être d'un Auteur plus récent. *Voy.* Homere.

DIDYME D'ALEXANDRIE, avoit perdu la vue à l'âge de 5 ans; ce qui ne l'empêcha pas de devenir très-docte en se faisant lire les Auteurs sacrés & profanes. Il apprit même les Mathématiques, & fut jugé digne de remplir la chaire de la cél. Ecole de l'Eglise d'Alexandrie. Didyme eut pour disciples Saint Jérome, Rufin, Pallade, Isidore, & plus. autres gr. hommes. Il fut très attaché aux sentimens d'Origene, & mourut, selon Pallade, en 398, à 85 ans. Il nous reste de lui un *Traité du Saint Esprit* en latin, de la Traduction de Saint Jérôme, & quelques autres ouvr. dans la Bibl. des PP.

DIÉ, (St.) *Deodatus*, Evêque de Nevers, en 655, quitta son Evêché, & se retira dans les montagnes de Vosge, pour y vaquer à la priere & à la méditation. Il mourut vers 684. C'est lui qui a donné le nom à la ville de St Dié, en Lorraine, où il y a un Chapitre distingué.

DIECMAN, (Jean) Theologien Luthérien, né à Stade en 1647, fut sur-Intendant des Duchés de Breme & de Ferden, & m. en 1720: il a revu la Bible Allemande de Luther, & a donné contre Bodin & autres matérialistes *de naturalismo*, *Jenæ* 1700, *in* 4°. *de lingua hebræa*, 1682, *in*-4°. *de legislatione pedibus judæ ante Christi adventum non recedente*. 1680, *in*-4°.

DIEMERBROEK, (Isbrand) savant Professeur en Médecine, & en Anatomie, à Utrecht, naquit à Montfort en Hollande, le 13 Déc. 1609. Il pratiqua la Médecine avec succès, & mourut à Utrecht le 17 Novembre 1674. On a de lui: 1. un Traité de la Peste, en quatre Livres, qui est estimé. 2. Plusieurs savans ouvrages d'Anatomie & de Médecine, imprimés à Utrecht, en 1685, *in-fol.* son Anatomie a été

Digitized by Google

trad. en fr. par J. Proſt. *Lyon*, 1727, 2 vol. *in*-4°.

DIEPENBECK, (Abraham, natif de Bois-le-Duc, fut éleve de Rubens, & s'acquit une grande réputation par ſes deſſeins & par ſes tableaux. Il excelloit ſurtout dans le coloris & dans le clair-obſcur. Le plus grand ouvrage qu'on ait publié d'après lui, eſt le temple des Muſes. Il a beaucoup travaillé à des ſujets de dévotion.

DIETERIC, (Jean Conrad) ſav. Ecrivain Allemand, naquit à Butzbach en Vétéravie, l'an 1612. Il fut Profeſſeur en Langue Grecque & en Hiſtoire, à Marpurg, enſuite à Gieſſen, où il m. en 1667. On a de lui pluſieurs ouvr. eſtimés, parmi leſquels les *Antiquités du Vieux & du Nouveau Teſtament*, 1671. *in-fol.* tiennent le premier rang. On fait auſſi beauc. de cas de ſon *Lexicon Etymologicum Græcum*, de ſon *Diſcurſus hiſtorico-politicus de peregrinatione ſtudiorum*, & d'un Traité qui a pour titre: *Græcia exulans, ſeu de infelicitate ſuperioris ſeculi in Græcarum litterarum ignoratione*.

DIETERIC, (Jean) Pere de celui dont nous venons de parler, m. Surintendant à Gieſſen, le 27 Décembre 1637, après avoir fait quelques ouvrages de Théologie. Conrad Dieteric, ſon frere, d'abord Profeſſeur à Gieſſen, & puis Surintendant à Ulm, où il m. en 1639, a auſſi beauc. écrit en Allemand ſur la Théologie.

DIETERIC (Jean-George) à donné les explications en all. & en lat. des plantes gravées dans l'ouvrage intitulé *Phytantoſa Iconographia, Ratiſbone*, 1737 à 1745. 4 vol. *in-fol.* 1025 planches enluminées, les exemplaires en grand papier ſont recherchés; mais il ne faut pas que les planches ſoient en petit papier & encadrées.

DIEU, (Louis de) ſavant Prof. dans le Collége Wallon de Leyde, & Miniſtre de la Relig. Pr. Réf. naquit à Fleſſingue, le 7 Avril 1590. Il ſe rendit très habile dans les Lang. Orientales, & mourut en 1642, laiſſant pluſ. enfans. Les plus conſidérables de ſes ouvrages ſont des Obſervations ſur l'Ecriture-Sainte, ſous le titre de *Critica ſacra*, dont la meilleure édition eſt celle d'Amſterdam, en 1693. *in-fol. Grammatica linguarum orientalium*. Francfort, 1683. *in*-4°.

DIEU-DONNÉ I. *Deus dedit*, vertueux Pape, ſuccéda à Boniface IV, le 19 Octobre 615. Il ſe diſtingua par ſa piété & par ſa charité envers les malades, & mourut en 618.

DIEU-DONNÉ II, *A Deo datus*, ſucceda au Pape Vitalien, en 672, & mourut le 17 Juin 676, après avoir gouverné l'Egliſe avec prudence.

DIGBY, (Kenelme) ou *le Chevalier Digby*, étoit fils d'Everard Digby, qui eut la tête tranchée pour la conſpiration des poudres contre Jacques I. Le Chevalier Digby, fidéle à la Famille Roïale, fut rétabli dans la jouiſſance de ſes biens. Charles I le fit Gentilhomme de ſa Chambre, Intendant général de ſes Armées navales, & Gouverneur de l'Arſenal maritime de la Sainte Trinité. Il lui accorda des Lettres de repréſailles contre les Vénitiens, en vertu deſquelles il fit pluſieurs priſes ſur eux, proche le Port de Scanderoun. Digby profita de ſes connoiſſances dans la chymie, pour compoſer d'excellens remedes qu'il donnoit gratuitement aux pauvres, & à tous les malades. Son Ambaſſade auprès du Pape Innocent X, la franchiſe avec laquelle il avoua au Parlement qu'il étoit Catholique Rom. & la fermeté avec laquelle il ſoutint la confiſcation de ſes biens & le banniſſement, lui firent beaucoup d'honneur. Il vint en France, où il s'acquit l'eſtime des perſonnes de mérite. Il retourna en Angleterre au rétabliſſement de Charles II, & mourut à Londres, le 11 Mars 1665, à 60 ans. De ſes 3 fils, un ſeul laiſſa 2 filles. On a de lui, 1. un Traité de l'immortalité de l'ame *in*-4°. au ſujet duquel il avoit eu de

Digitized by Google

longues conférences avec Descartes: 2. un Discours sur la poudre de sympathie, pour la guérison des plaies, imp. à Paris en 1658. en 1662, en 1730, *in*-12: 3. une Dissertation sur la végétation des plantes, trad. en latin par Dapper, *Amst.* 1663. *in*-12. & en fr. par de Trehan, *Paris*, 1667, *in*-12. & d'autres ouvrages.

DILLEN, (Jean-Jacques) natif de Darmstad, de l'Académie des Curieux de la nature, & Professeur de Botanique à Oxford, est auteur des ouvrages suivans. 1. *Catalogus Plantarum circa Giessam sponte nascentium.* Francfort, 1719, *in*-12. 2. *Hortus Elthamensis*, Londres, 1732. 2. vol. *in-fol.* 324 pl. & une qui n'est pas cotée & qui se place à la page 206. 3. *Historia Muscorum. in-fol.* Il mourut en 1747.

DINA, fille de Jacob & de Lia, naquit vers 1746 av. J. C. Sichem, fils d'Hemor, Roi de Salem, lui aïant fait violence, Siméon & Lévi, pour venger l'affront de leur sœur, engagerent Sichem à se circoncire avec son peuple, feignant qu'ils lui donneroient ensuite Dina en mariage; mais quelques jours après, ils le tuerent avec tous les Sichimites, & pillerent même la ville de Sichem.

DINARQUE, Orateur Grec, étoit fils de Sostrate, & disciple de Théophraste, il amassa de grandes sommes d'argent à Athenes, en composant des harangues. On l'accusa de s'être laissé corrompre par les présens des Ennemis de la République; ce qui l'obligea de s'enfuir à Chalcide, d'où il fut rappellé environ 15 ans après. Il florissoit vers 333 avant J. C. Dinarque avoit composé 64 harangues, dont il ne nous reste que trois qui se trouvent dans la collection d'Orateurs anciens d'Etienne, 1575. *in-fol.* ou dans celle de Venise, 1513. 3. tom. *in-fol.* Denys d'Halicarnasse appelle cet Orateur, *Démosthene le Sauvage.*

DINOCRATE, célebre Architecte Macédonien, s'étant fait connoître à Alexandre *le Grand*, par un artifice singulier, offrit à ce Prince de tailler le mont Athos en forme d'un homme, tenant en sa main gauche une grande ville, & en sa droite, une coupe qui recevroit les eaux de tous les fleuves qui découlent de cette montagne, pour les verser dans la mer. Alexandre n'approuva pas ce dessein. Il retint néanmoins Dinocrate auprès de lui, & l'emploïa à bâtir la ville d'Alexandrie.

DINUS, cél. Jurisconsulte, natif de Mugello en Toscane, enseigna le Droit à Bologne, au 13^{e} siecle, avec une réputation extraordinaire. Boniface VIII l'emploïa à la compilation du *Sexte.* Il mourut à Bologne en 1303, chagrin de n'avoir pas été fait Cardinal. On a de lui *de prescriptionibus*, *in*-8°. *de successione ab intestato*, *in*-8°. *comment. in regulas juris pontificii*, *in*-8°. *de glossis contrariis.* 2. vol. *in-fol.*

DIOCLES, Géometre, connu par l'invention de la Courbe, appellée *Cyssoïde*, vivoit avant le 5^{e} siecle, puisque Pappus en fait mention. On croit qu'il étoit Ingénieur, car Eutocius cite de lui un livre intitulé *de Pyriis.*

DIOCLES, Héros celébré chez les Mégariens qui célébroient en son honneur les jeux Diocles.

DIOCLETIEN, (Caïus Valerius) Empereur Romain, né à Salone, ou selon d'autres, à Dioclée en Dalmatie, vers 245, d'une famille très-obscure, parvint par sa valeur & par sa conduite aux premieres Charges, & fut proclamé Empereur, après la mort de Numerien, le 17 Septembre 284. Il tua de sa main Aper, qui avoit fait mourir Numerien, & affermit son Trône par la mort de Carin, qui fut tué par ses propres Officiers, dans un grand combat où il avoit eu l'avantage. Dioclétien associa à l'Empire, en 286, Maximien Hercule, son ancien ami, excita une cruelle persécution contre les Chrétiens, laquelle ne servit qu'à en augmenter le nombre, créa Césars, Constans & Galere Maximien, & abdiqua

Digitized by Google

l'Empire, avec Maximien Hercule, son Collegue, en 305. Il se retira ensuite à Salone, où il menoit une vie tranquille, & mettoit son plaisir à cultiver son jardin; mais Constantin aiant fait mourir Maximien & Maxence son fils, Dioclétien, qui les avoit toujours aimés, en fut si intimidé, qu'il se laissa mourir de faim, en 313, à 68 ans. Il est bon d'observer que *l'Ere des Martyrs*, appellée aussi *l'Ere de Dioclétien*, commence le 29 Août 284. l'on a gravé les bains qu'il a fait bâtir en 1558. *in-fol.*

DIOCRE, (Raimond) *voyez* S. BRUNO.

DIODATI, (Jean) fameux Ministre, & Professeur de Théologie à Geneve, dont on a, 1. la Bible en italien, avec des notes 1641. *in-fol.* 2. la Bible en françois 1644. *in-fol.* 3. une Trad. franç. de l'Hist. du Concile de Trente, par Fra-Paolo. *in-fol.* Il mourut à Geneve en 1652, à 73 ans.

DIODORE, de Sicile, célebre Historien, sous les regnes de César & d'Auguste, passa 30 années à la composition de sa Bibliotheque Historique, & voïagea en Europe & en Asie pour la perfectionner. Cet important ouvrage, que Diodore de Sicile composa en grec, étant à Rome, comprenoit quarante livres, dont il ne reste plus que quinze. Le style en est clair, & très convenable à l'Histoire. La meilleure édition est celle d'*Amsterdam*, 1746, 2 vol. *in-fol.* la premiere édit. latine est de *Milan*, 1472, *in-fol.* celle d'Hanovre 1604. *in-fol.* est estimée. L'Abbé Terrasson en a donné la Trad. en 7 vol. *in-12.* 1737 & suiv.

DIODORE, d'Antioche, savant Evêque de Tarse, en 378, & m. en 393, fut maître de saint Chrysostôme, & de Théodore de Mopsueste. Saint Basile en parle comme d'un Evêque très-saint, & comme d'un invincible défenseur de la Foi; en quoi il est suivi par saint Chrysostôme, & par le premier Concile de CP. St Cyrille, au contraire, le regarde comme le Précurseur de Nestorius. Diodore de Tarse est un des premiers qui se sont attachés au sens litteral de l'Ecriture : mais tous ses ouvrages sont perdus, excepté quelques lettres & quelques fragmens dans les chaines des PP. grecs.

DIOGENE, d'Apollonie dans l'isle de Crete, tint un rang distingué parmi les Philosophes qui enseignoient en Ionie, avant que Socrate parût à Athenes. Il fut disciple & successeur d'Anaximenes, & enseignoit, comme lui, que l'air est le principe de toutes choses. On dit qu'il observa le premier que l'air se condense & se raréfie. Il passoit pour un excellent Physicien, & m. vers 450 avant J. C.

DIOGENE *le Cynique*, fameux Philosophe, fils d'Icesius, Banquier de Sinope dans le Pont, aïant été banni avec son pere pour avoir fait de la fausse monnoie, se retira à Athenes, où il étudia la Philosophie, sous Antisthene. Il joignit de nouveaux degrés d'austérite à la secte de ce Fondateur des Cyniques, & l'on ne vit jamais de Philosophe, qui méprisât autant que lui les commodités de la vie. Il logeoit dans un tonneau, & n'avoit pour tous meubles, qu'une besace, un bâton & une écuelle. Il jetta même cette écuelle, aïant vu un jeune garçon qui buvoit dans le creux de sa main. Diogene n'en étoit pas plus humble. Il traitoit le genre humain avec un souverain mépris, & se croïoit supérieur au reste des Philosophes. Alexandre le Grand étant à Corinthe, l'alla voir, & le pressa de lui demander ce qu'il voudroit, avec promesse de le lui accorder. Mais Diogene, rejettant les offres de ce Prince, le pria seulement de se détourner de son Soleil. Ce Monarque, admirant la grandeur d'ame du Philosophe, s'écria : *Si je n'étois pas Alexandre, je voudrois être Diogene.* Ce Philosophe étoit fécond en bons mots; & la plûpart de ses reparties contiennent un sel fort piquant. C'est un de ces hommes extraordinaires, qui outrent tout, sans

Digitized by Google

en excepter la raison, & qui vérifient la maxime : *Qu'il n'y a point de grand esprit, dans le caractere duquel il n'entre un peu de folie.* C'est ce qui faisoit dire à Platon, que Diogene étoit un *Socrate fou.* Il passa la plus grande partie de sa vie à Corinthe, chez Xéniades, qui l'avoit acheté à des Pirates, & qui le fit Précepteur de ses enfans. Diogene eut l'Intendance de toute la maison de ce riche Corinthien ; & comme ses amis vouloient le racheter : *Vous êtes des fous,* leur dit-il, *les lions ne sont pas les esclaves de ceux qui les nourrissent, mais ceux-ci sont les valets des lions.* Aussi dit-il nettement à Xéniades, qu'il falloit qu'il lui obéît, comme on obéit aux Gouverneurs & aux Médecins. Ce qu'il y a de plus inexcusable dans sa vie, est qu'il se plongeoit à la vue même du public, dans les vices de l'impureté. Néanmoins ses préceptes de morale étoient admirables en certains points, & ont paru tels à plusieurs Peres de l'Eglise. C'est lui qui, pour réfuter l'objection de Zenon d'Elée qui nioit l'existence du mouvement, se mit à faire deux ou trois tours dans l'Auditoire. Il mourut vers 320 avant J. C. s'étant étouffé lui-même en retenant son haleine, selon la plus commune opinion. Il eut pour disciples, Onésicrite, Phocion, Stilphon de Mégare, & plusieurs autres grands hommes. Ses ouvrages se sont perdus.

DIOGENE le Babylonien, sav. Philosophe Stoïcien, ainsi nommé parce qu'il étoit de Séleucie près de Babylone, fut disciple de Chrysippe, & s'acquit une si grande réputation, que les Athéniens le députerent à Rome avec Carneades & Critolaüs, 155 av. J. C. Il composa divers ouvrages, & fit paroître une gr. modération. Un jour qu'il faisoit une leçon sur la colere, & qu'il déclamoit fortement contre cette passion, un jeune homme lui cracha au visage : *Je ne me fâche point*, lui dit Diogene ; *je doute néanmoins si je devrois me fâcher.* Il m. à 88 ans.

DIOGENE LAERCE, Historien Grec, au second siecle, sous le regne d'Alexandre Sévere, étoit de Laerta, petite ville de Cilicie. Il nous reste de lui dix Livres de la vie des anciens Philosophes, où l'on peut étudier leurs mœurs & leur caractere ; mais d'ailleurs mal écrits & sans méthode. On dit qu'il les composa pour Arria, femme aimée des Empereurs. Il étoit de la secte d'Epicure. La meilleure édition de ses Œuvres est celle d'Amsterdam, avec les notes de Ménage, en 1692, 2. vol. *in*-4°. il y en a une édit. avec les notes de Longueil impr. à Coire, 1739. 2 vol. *in*-8°. qui se joint aux Auteurs *cum notis varior.* La premier édit. lat. est de Venise 1475. *in-fol.* Il y en a une trad. fr. *Amsterdam*, 1761. 3. vol. *in*-12.

DIOGENIEN d'Héraclée dans le Pont, célebre Grammairien Grec, du second si., dont il nous reste *proverbia græca.* Anvers, 1612. *in*-4°. gr. lat.

DIOGNETE, Philosophe & maître de Marc-Aurele qui l'estima beaucoup, est, à ce que l'on croit, celui à qui est adressé la lettre de S. Justin à Diognete.

DIOMEDE, Roi d'Etolie, fils de Tydée, & le plus vaillant des Héros Grecs, après Achille & Ajax, se signala au siege de Troye contre Enée & contre Hector, & enleva le *Palladium.*

DIOMEDE, cél. Grammairien, plus ancien que Priscien, puisque celui-ci le cite souvent ; nous avons de lui trois livres, *De orationis partibus, & vario Rhetorum genere.* Il y en a plus. Editions. Celle d'Elie Putschius en 1605, *in*-4°. passe pour la meilleure. C'est la collection des anciens Grammairiens ; il y en avoit une plus ancienne de Venise, *in-fol.* sans date.

DION CASSIUS, cél. Historien Grec, natif de Nicée, fut Gouverneur de Pergame & de Smyrne, & commanda en Afrique & en Pannonie. Il fut élevé par Alexandre Sévere à la dignité de Consul, en 229 de J. C. ; mais n'étant point

Digitized by Google

agréable aux Troupes, il fut contraint de se retirer à Nicée, sa patrie, où il finit le reste de ses jours. Il a composé en grec une Histoire Romaine, dont il ne nous reste qu'une partie, & dont la meilleure édition est celle de Herman Samuel Reimarus, à *Hambourg*, 1750, 2 vol. *in-fol.* grec-latin, avec des notes. Avant, c'étoit celle d'*Hanau*, 1606, *in-fol.* Bois-Guillebert l'a trad. en franç. *Paris*, 1674. 2 vol. *in*-12. On accuse Dion Cassius de partialité contre Pompée, Ciceron, Seneque, & plusieurs autres grands hommes. On estime principalement les Harangues qu'il met dans la bouche d'Agrippa & de Mécene, lorsqu'Auguste leur proposa de quitter l'Empire ou de le retenir.

DION CHRISOSTÔME, c'est-à-dire, *bouche d'or*, cél. Orateur, & Philosophe Grec, natif de Pruse, ville de Bithynie, voulut persuader à Vespasien, de quitter l'Empire, & fut haï de Domitien; mais il s'acquit l'estime de Trajan. Ce Prince prenoit plaisir à s'entretenir avec lui, & le fit monter sur son char de triomphe. Il nous reste de Dion 80 Oraisons, & quelques autres ouvrages. *Paris*, 1604. *in-fol.* la premiere en grec est de Milan, 1476, *in-fol.*

DION de Syracuse, cél. Capitaine & gendre de Denys l'ancien, Tyran de Syracuse, engagea ce Prince à faire venir Platon à sa Cour. Dion chassa de Syracuse Denys *le Jeune*, & rendit de gr. services à sa patrie. Il fut assassiné par Callipe un de ses amis, 354 av. J. C.

DIONIS, (Pierre) cél. Chirurgien natif de Paris, s'est distingué par son habileté dans son art, & par ses ouvrages. Il fut premier Chirurgien de la Reine & des Enfans de France, & le premier Démonstrateur des dissections anatomiques, & des opérations chirurgicales au Jardin Roïal des plantes. Il mourut le 11 Décembre 1718. Ses principaux ouvrages sont: 1. un Cours d'Opérations de Chirurgie, dont la meilleure édition est de 1736, *in*-8°. 2. L'Anatomie de l'homme, dont la meilleure édition est de 1729, par M. Devaux. *in* 8°. 3. Un Traité de la maniere de secourir les femmes dans leurs accouchemens, *in*-8°. Traité des morts subites, *in*-12. &c.

DIOPHANTE d'Alexandrie, excellent Mathémat. passe pour l'Inventeur de l'Algébre; il vivoit sous le regne d'Antonin, vers le milieu du second siecle. Il nous reste de lui plusieurs Livres d'Arithmétique très-estimés. *Par.s*, 1621, *in-fol.* on en a retranché la préface dans l'édit. de 1670, qui d'ailleurs est augmentée des observations de M. Fermat.

DIOSCORE, fameux Patriarche d'Alexandrie, succéda à S. Cyrille, en 444. Il renouvella la vieille querelle pour la Primatie, contre le Patriarche d'Antioche, & défendit les erreurs d'Eutychès, qu'il fit approuver dans le Conciliabule, ou *le brigandage d'Ephese*, en 449. De retour à Alexandrie, il osa excommunier le Pape S. Léon; mais il fut déposé l'année suivante au Concile de CP. Il fut ensuite cité au Concile général de Chalcédoine, en 451, auquel il refusa de comparoître. Il y fut unanimement condamné & déposé. L'Empereur confirma sa déposition, & l'exila à Gangres en Paphlagonie, où il mourut misérablement, en 458. Il ne faut pas le confondre avec Dioscore *le jeune*, Patriarche hérétique d'Alexandrie, en 517, ni avec l'Antipape Dioscore, Diacre de l'Eglise de Rome, qui s'opposa au Pape Boniface II, en 529, & qui mourut quelques jours après.

DIOSCORIDE, (Pedacius) célebre Médecin d'Anazarbe, ville de Cilicie, sous le regne de Néron, suivit d'abord le métier des armes; il s'appliqua ensuite à la connoissance des Simples, sur lesquels il a donné un ouvrage. *Venise*, 1499. *in-fol.* en grec & en latin. *Voyez* MATTHIOLE.

DIPPEL, (Jean Conrad) s'étant brouillé avec les Protestans, par son livre intitulé *Papismus Protes-*

Digitized by Google

tantium vapulans, quitta la Théologie pour la Chymie, dont il adopta les rêveries sur la transmutation des métaux. Il parcourut l'Allemagne en attrapant les curieux de faire de l'or, & subissant les châtimens qu'il méritoit quand il ne s'esquivoit pas assez vîte. Il fut cependant appellé à Stokholm en 1727 : pour y traiter le Roi d'une maladie; mais les Protestans l'en firent sortir en 1733, il publia qu'il ne mourroit pas avant 1808 : mais l'année suivante il fut trouvé mort dans son lit, au Château de Widgenstein, le 25 Avril 1734.

DIRCÉ, Reine de Thebes, épousa Lycus qui venoit de repudier Antiope, les enfans d'Antiope vengerent leur mere en attachant Dircé à la queue d'un taureau indompté. Il y eut une autre Dircé qui ayant osé comparer sa beauté à celle de Pallas, fut changée en poisson.

DIROIS, (François) sav. Docteur de Sorbonne, fut d'abord ami de Messieurs de Port-Roïal, mais il se brouilla ensuite avec eux, à l'occasion du Formulaire, dont il prit la défense en plusieurs écrits. Il étoit en grande liaison avec Richard Simon, & mourut Chanoine d'Avranches, sur la fin du 17^e^ siecle. Outre ses écrits en faveur du Formulaire, on a encore de lui un Traité estimé, qui a pour titre: *Preuves & Préjugés pour la Religion Chrétienne & Catholique, contre les fausses Religions* & *l'Athéisme*, *in*-4°. C'est lui qui a mis l'histoire ecclésiastique de chaque siecle dans l'hist. de fr. de Mezerai.

DITHMAR, DITMAR, ou DIETHUMAR, fils de Sigefroi, Comte de Saxe, naquit en 976, & embrassa l'état Monastique à Magdebourg à l'âge de 18 ans. Il devint Evêque de Mersbourg en 1018, & m. en 1028, à 42 ans. On a de lui une *Chronique* dans laquelle il donne l'Histoire des Empereurs Henri I, Othon I, II, III, & de Henri II, sous lequel il vivoit. Cette Chronique passe pour exacte. Il y en a eu un gr. nombre d'Editions. La meilleure est celle que le savant Godefroi Guillaume Leibnitz en a donnée dans ses Ecrivains servant à illustrer l'Histoire de Brunswick à Hanovre, *in fol.* avec des variantes & des corrections.

DITHMAR, (Juste Christophe) Professeur d'histoire à Francfort, où il est mort en 1737, a donné plusieurs ouvrages sur l'histoire d'Allemagne, pleins d'érudition.

DITTON, (Humfroi) Maître de Mathématiques à Londres, s'étoit associé avec le fameux Wiston pour chercher le secret des longitudes. Ils avoient imaginé de placer des feux d'artifices à certaines distances qui indiqueroient les dégrés de longitude aux vaisseaux : cela leur réussit fort mal. Ditton réussit mieux dans son ouvrage intitulé, *démonstration de la religion chretienne par la résurrection*, Londres, 1712, *in*-8°. trad. en fr. par Lachapelle, *Amst.* 1728. 2 vol. *in*-8°. & *Paris*, 1729, *in*-4°. il suit dans cet ouvrage la méthode des Géometres. Il m. en 1715, à 40 ans.

DIVINI, (Eustache) cél. Artiste Italien du 17^e^ siecle, excelloit dans l'art de faire des Télescopes. Il écrivit contre la découverte de l'anneau de Saturne par M. Huygens, & contesta cette découverte. Mais M. Huygens lui répondit aussi-tôt & mit sa nouvelle découverte audessus de tout doute. Divini vivoit encore en 1663.

DIVITIAC, Druide & Philosophe Gaulois, & l'un des Chefs de la République d'Autun, est connu par l'amitié & la confiance qu'il mérita de Jules César, & par l'estime de Ciceron qui le connoissoit personnellement. C'est lui qui introduisit les Romains dans cette partie des Gaules. *Voïez Ciceron, de Divinat.* & *Cesar, de Bello Gallico.*

DLUGASS, (Jean) Polonois Chanoine de Cracovie & de Sendomir, m. en 1480, à 65 ans, est Auteur d'une histoire de Pologne en latin, *Francfort*, 1711, *in fol.* en 12 livres, le 13^e^ livre est impr.

à

Digitized by Google

à *Leipsick*, 1712, *in-fol.* Il a fait aussi la vie de S. Stanislas & de quelques Evêques de Pologne.

DOBSON, (Guillaume) cél. Peintre Anglois, naquit à Londres en 1610. Il fut disciple & ami de Vandyck, qui le présenta au Roi Charles I. Ce Prince le fit son premier Peintre, & le combla de bienfaits. Dobson fut fort emploïé à la Cour, & mourut à Londres, en 1647. Il excelloit sur-tout à peindre les Dames.

DOCETES, *V.* CASSIEN.

DOCTRINE CHRETIENNE, (Les Prêtres de la) *V.* BUS.

DODART, (Denys) cél. Médecin & Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, naquit en cette ville en 1634. Il devint Médecin de la Duchesse de Longueville, de la Princesse de Conti Douairiere, des Princes ses Enfans, & enfin de Louis XIV. Il fut reçu de l'Académie des Sciences en 1673, & composa la savante Préface du Livre que l'Académie fit imprimer en 1676, *in-fol.* sous le titre de *Mémoires pour servir à l'Histoire des Plantes.* Dodart étudia pendant 33 ans la transpiration insensible, suivant les observations de Sanctorius, que l'on trouve sous le titre de *Statica medicina Gallica*, dans un Recueil sur cette matiere, imprimé en 2 vol. *in-12.* Il m. le 5 Nov. 1707, à 73 ans. Jean-Baptiste-Claude Dodart son fils, fut nommé premier Médecin du Roi le 3 Avril 1718, & m. à Paris à la fin de Nov. 1730. On a de lui des notes sur l'*Histoire générale des drogues*, de Pomey.

DODDRIDGE, (Pierre) sav. Théologien anglois, mort en 1751, à Lisbonne, où il étoit allé pour changer d'air, est Auteur des commencemens & progrès de la divine piété, trad. en fr. *in-8°.* de sermons trad. en fr. *in-8°.* &c.

DODOENS, ou DODONÉE, (Rambert) savant Médecin des Empereurs Maximilien II, & Rodolphe II, étoit de Malines, & mourut en 1585, à 68 ans. On a de lui divers ouvrages, entr'autres une Hist. des plantes en latin, *Anvers*, 1616, *in-fol.* Ch. de l'Ecluse l'a trad. en fr. *Anvers*, 1557, *in-fol.*

DODWEL, (Henri) né à Dublin, en 1641, fut Professeur d'Histoire à Oxfort, en 1688, mais il fut privé de cet emploi en 1691, aïant refusé de prêter serment de fidélité au Roi Guillaume & à la Reine Marie. Il se retira dans un village du Comté de Berck, entre Londres & Oxfort, & passa une grande partie de sa vie à voïager à Londres ou à Oxfort, pour y consulter des Savans & des livres. Dans ses voïages, il alloit presque toujours à pié, afin de pouvoir lire en marchant. Dodwel étoit très-charitable envers les pauvres; & quoiqu'il ne fût point Ecclésiastique, il emploïoit une partie de son tems à décider les cas de conscience qui lui étoient proposés. Il mourut le 7 Juin 1711, à 70 ans. Il s'étoit marié à 54 ans, & il eut dix enfans de son mariage. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, où l'on trouve des sentimens fort singuliers. Les plus connus sont: 1. des Dissertations en latin sur S. *Cyprien*, 1684, *in-8°.* dans lesquelles il soutient qu'il n'y a eu qu'un petit nombre de Martyrs, en quoi il a été solidement réfuté par dom Ruinard: 2. un traité contre les non-conformistes, dans lequel il prétend que l'ame naturellement mortelle n'acquiert l'immortalité que par le Baptême, conféré par des Prêtres qui ont été ordonnés par des Evêques, *Londres*, 1706, *in-8°.* l'édition des petits Géographes, *Oxfort*, 1698, & suiv. 4 vol. *in-8°.* *V.* DENYS DE CARAX, *de veteribus cyclis.* Oxonii, 1701, *in-4°.* *Annales Thucididis & Xenophontis*, 1702, *in-4°.* François Brokesby a donné en anglois la vie de Dodwel, avec un abregé de ses ouvrages, en deux volumes, *in-12.*

DOEG, Iduméen, homme lâche & sans foi, voulant s'avancer à la Cour de Saül, par des trahisons, rapporta à ce Prince que David,

Digitized by Google

passant à Nobé, avoit conspiré contre sa personne avec le gr. Pontife Achimelech. Saül entra en fureur, désola la ville de Nobé, & fit mourir le grand Pontife avec 85 Prêtres, par la main de Doëg, 1061 avant J. C. Abiathar, fils du Pontife, aïant échappé à la cruauté de Saül, raconta à David ce qui s'étoit passé; & l'on croit que ce Prince composa à cette occasion le Pseaume 51 : *Pourquoi vous glorifiez-vous dans votre malice ?* le 108 : *Mon Dieu, ne tenez pas ma gloire dans le silence* : & le 129 : *Délivrez-moi, Seigneur, de l'homme mechant.*

DOES, *Voy.* DOUSA.

DOISSIN, (Louis) Poëte latin entra chez les Jésuites & m. en 1753, à 32 ans. Son Poëme de la sculpture & de la gravure, 1752, *in*-12. est estimé, il a été trad. en fr. en 1757, *in*-12.

DOISY, (Pierre) Directeur du bureau des comptes des parties casuelles m. en 1760, est Auteur du livre intit. le Royaume de France & les Etats de Lorraine, en forme de Dictionnaire, 1 vol. *in*-4°. dont il n'y a eu qu'une édit. sous deux titres, l'un de 1745, l'autre de 1753.

DOLABELLA, (Publius Cornelius) fameux Romain, gendre de Cicéron, prit le parti de Jules César contre Pompée, & se trouva aux batailles de Pharsale, d'Afrique, & de Munda. Il fut Tribun, Consul, & Gouverneur de Syrie. Aïant fait mourir à Smyrne Trebonius, Gouverneur de l'Asie mineure, l'un des meurtriers de César, on le déclara ennemi public. Quelque-tems après, il se tua à Laodicée, où il étoit assiégé par Cassius, 43 av. J. C. à 27 ans.

DOLCÉ, (Louis) célebre Poëte Italien, naquit à Venise, en 1508. Il fit paroître d'heureux talens pour la Poésie; & l'on remarque dans ses ouvrages beaucoup de douceur, d'élégance, & des pensées vives & délicates; mais il y a trop de négligence. Il mourut en 1568. On a de lui un gr. nombre de Traductions d'Auteurs Grecs & Latins, de Comédies & de Tragédies, un dialogue de la peinture, intit. *l'Aretino*, Vinegia, 1557, *in*-8°. rare, réimpr. avec le fr. à côté, *Florence*, 1735 : *cinque primi canti del Sacripante.* Vinegia, 1535, *in*-8°. Primaleone, 1562, *in*-4°. *L'Achille & l'Enea*, 1570, *in*-4°. *la prima imprese del Conte Orlando*, 1572, *in*-4°. des poésies dans différens recueils, entr'autres celui du Berni.

DOLERA, (Clement) Evêque de Foligni, & savant Cardinal, de l'Ordre de Saint François, dont il fut Général, étoit de Monéglia. Il se distingua par sa science & par sa vertu, & mourut à Rome, le 6 Janvier 1568. Le principal de ses ouvrages a pour titre, *Compendium Theologicarum Institutionum.*

DOLET, (Etienne) né à Orléans, vers 1508, travailla à la réforme du style latin, Il étoit Imprimeur à Lyon, Poëte & Grammairien. Il écrivit une Apologie pour la secte des Cicéroniens contre Erasme; ce qui lui attira la haine de Scaliger. Dolet aïant débité des choses contraires à la Religion, fut mis en prison, & en sortit par la protection du savant Castellan, sur la promesse qu'il fit d'être dans la suite bon Catholique; mais n'aïant pas tenu sa parole, il fut emprisonné une seconde fois, & brûlé comme Athée à Paris, à la place Maubert, le 3 Août 1546, à 39 ans. On dit qu'aïant remarqué, lorsqu'on le menoit au supplice, que le peuple prenoit part à son malheur, il fit ce vers :

> *Non dolet ipse* Dolet, *sed pia turba dolet.*

Et que le Docteur qui l'accompagnoit, lui répondit :

> *Non pia turba dolet, sed dolet ipse* Dolet.

Mais cela a l'air d'une fable. Les plus considérables de ses ouvrages, sont : 1. *Commentarii Linguæ Latinæ*, 1536 & 1538, 2 vol. *in-fol.*

Digitized by Google

rates : 2. *de re navali*, 1537, *in*-4°. 3. *Carminum Libri* IV 1538, *in*-4°. 4. *formulæ latinarum locutionum*, Lugd. 1539, *in-fol.* 3. second enfer de Dolet, 1544, *in*-8°. *de officio legati.* Lugd. 1538, *in*-4°. *Francisci* I *fata*. Lyon, 1539, *in*-4°. les mêmes en fr. 1540, l'avant naissance de son fils, 1539; *in*-4°. c'est un Poëme moral de 32 pages; l'édit. lat. est de l'année précédente.

DOLON, fameux Troyen très-léger à la course, qui fut pris par Ulysse, & tué, comme il alloit au camp des Grecs, en qualité d'espion.

DOMAT, ou DAUMAT, (Jean) naquit à Clermont, le 30 Novembre 1625, il étoit, par sa mere, arriere-petit-fils de M. Basmaison, célebre Commentateur de la Coutume d'Auvergne. Le Pere Sirmond, qui étoit son grand oncle, se chargea de son éducation. Revenu de Bourges, il suivit le Barreau au Présidial de Clermont, & fut pourvu d'une charge d'Avocat Général à ce siege. Il épousa le 8 Juillet 1648, Mademoiselle Blondel, dont il eut 13 enfans. M. Domat lia une étroite amitié avec le célebre Paschal, reçut les derniers soupirs de cet illustre ami, & fut dépositaire d'une partie de ses papiers les plus secrets, il fut zélé défenseur de la doctrine de l'Eglise Gallicane; la confusion qu'il remarqua dans les Loix, lui fit naître le dessein de les traiter dans leur ordre naturel. Son projet fut trouvé si excellent, que Louis XIV ordonna à M. Domat de demeurer à Paris pour le continuer, & lui accorda une pension de 2000 liv. Les trois premiers vol. *in*-4°. traitent des loix civiles dans leur ordre naturel, les 4^e^ & 5^e^ du droit public & le 6^e^ est un choix de loix. Il m. à Paris, le 14 Mars 1696, à 71 ans, & fut enterré, comme il l'avoit ordonné, dans le Cimetiere de S. Benoît, sa Paroisse. Depuis sa mort, il y a eu plusieurs édit. de son ouvr. la derniere est de 1777, *in-fol.* le supplément de M. de Joui est refondu dans cette édit. On ne peut trop recommander cet ouvr. aux jeunes Jurisconsultes & aux Théologiens qui s'appliquent à l'étude de la Morale & du Droit Canon.

DOMENICHI, (Louis) natif de Plaisance, & m. en 1574, a donné beaucoup de trad. Ital. d'Auteurs anciens. *Orlando inamorato rifatto*. Venise, 1553, *in*-4°. *le due cortigiane com.* Flor. 1563, *in*-8°. *Dialoghi d'amore*, Ven. 1562, *in*-8°. *facetie, motti e burle*, Ven. 1581, *in*-8°. *detti e fatti notabili*, 1565, *in*-8°. *la nobiltà delle donne*, 1554, *in*-8°. *la donna di corte*, Luca, 1564, *in*-4°. *Rime*, Ven. 1544, *in*-8°. *la Progne*, *trag.* Flor. 1561, *in* 8°.

DOMINIQUE, (S.) *l'Encuirassé*, célebre Hermite du 11^e^ si., ainsi surnommé, parce qu'il portoit une cuirasse de fer sur la chair, se retira dans un hermitage de l'Apennin, où il pratiqua une vie fort austere. Il se mit ensuite sous la direction de Pierre Damien. On dit qu'il récitoit chaque jour 2 ou 3 Pseautiers, en se donnant 15000 coups de discipline. Il mourut le 14 Octobre 1060.

DOMINIQUE, (S.) Fondateur de l'Ordre des Freres Prêcheurs, naquit à Calarvega, au Diocèse d'Osma en Castille, l'an 1170, de Felix de Guzman, Gentilhomme d'une noble & ancienne famille d'Espagne. Après avoir fait ses études à Palentia, il fut Chanoine, puis Archidiacre d'Osma, ensuite Professeur de Théologie à Placentia. Il quitta cet emploi, pour faire des Missions dans la Galice, la Castille & l'Aragon; étant venu en France avec l'Evêque d'Osma, il s'éleva avec tant zele contre les erreurs des Albigeois, que le Pape lui donna la charge d'Inquisiteur en Languedoc. Saint Dominique jetta à Toulouse les premiers fondemens de son Ordre, qui fut approuvé en 1216, par Honorius III. Il persuada au même Pape d'établir à Rome un Lecteur, ou Maître du Sacré Palais; office important, dont il fut le premier revêtu. S. Dominique

Digitized by Google

envoïa plusieurs de ses Disciples dans les différentes parties de l'Eglise, pour prêcher & défendre la Foi contre les hérétiques. Il en vint sept à Paris en 1217, lesquels s'établirent dans la maison & Chapelle de Saint Jacques; c'est de-là que les *Dominicains* ont aussi été appellés *Jacobins*. S. Dominique, après avoir édifié l'Eglise par son zele, par ses prédications & par ses vertus, m. à Bologne en Italie, le 6 Août 1221, à 51 ans. Il fut canonisé par Grégoire IX, en 1235. Théodoric de Podio a écrit sa vie. L'Ordre de Saint Dominique s'attira aussi-tôt une gr. vénération, & donna à l'Eglise un très-grand nombre de personnes illustres par leur science, leur piété & leur mérite. Le Pere Touron, Dominicain, a donné au public la vie de S. Dominique, *in*-4°. & celles des Religieux de son Ordre, qui se sont le plus distingués, en 6 vol. *in*-4°. *V.* MICHAELIS.

DOMINIQUE de San Geminiano, l'un des plus célebres Jurisconsultes du 15e siecle, composa des Commentaires sur le sixieme liv. des Décrétales, 1471, *in-fol.* & d'autres ouvrages. *Voy.* BIANCOLELLI.

DOMINIQUIN, (le) ou *Domenico Zampieri*, Peintre célebre du 17e siecle, natif de Bologne en Italie, fut éleve des Caraches, dont il s'acquit l'estime. Il réussissoit principalement dans l'expression des différentes passions; ses attitudes sont bien choisies, ses airs de tête sont simples & variés, son pinceau qui avoit de la noblesse, manquoit de légereté. Son tableau de Saint Jérôme, que l'on voit à Rome, passe pour un chef-d'œuvre, même au jugement du Poussin. Dominiquin savoit aussi l'Architecture, & fut nommé, par Grégoire XV, Architecte du Palais Apostolique. Il mourut le 15 Avril 1641, à 60 ans: on soupçonna qu'il avoit été empoisonné.

DOMINIS, (Marc-Antoine de) parent du Pape Grégoire X, entra dans sa jeunesse chez les Jésuites; il en sortit ensuite, & fut Evêque de Segni, puis Archevêque de Spalatro en Dalmatie; mais aïant été déféré à l'Inquisition sous Paul V, les Protestans l'attirerent en Angleterre, où il demeura depuis le commencement du regne de Jacques I, jusqu'en 1622. A son arrivée, il fut reçu par le Clergé Anglois, avec tous les témoignages possibles de respect & d'estime; mais dans la suite, sa vanité, & son avarice jointe à son humeur fiere & hautaine, lui firent perdre tout son crédit. Grégoire XV, son compagnon d'étude & son ancien ami, aïant été élevé au Pontificat, Marc-Antoine de Dominis se laissa persuader que le Pape avoit dessein de lui donner un chapeau de Cardinal, & de se servir de lui dans toutes ses affaires. Ce fut à la sollicitation de Gundamor, Ambassadeur d'Espagne, qu'il se mit ces chimeres dans la tête, & qu'il alla à Rome. Il y fut d'abord bien reçu du Pape; il y abjura ses erreurs, & demanda pardon dans un Consistoire public; mais peu de tems après, aïant eu l'imprudence de dire qu'il avoit écrit contre Bellarmin, & que ce Cardinal n'avoit pas répondu à ses argumens, on s'en plaignit au Pape, & on lui remontra que de pareils discours donnoient assez à entendre, que Dominis étoit toujours dans les mêmes sentimens & dans les mêmes erreurs. Dominis eut beau dire, pour s'excuser, que si Bellarmin ne lui avoit pas répondu, on pouvoit cependant lui répondre, & qu'il s'offroit de le faire lui-même, si on vouloit lui en donner le tems. Au lieu de recevoir son excuse, on le livra à l'Inquisition, & on le renferma dans le château S. Ange, où il fut, dit on, empoisonné, & où il mourut en 1625, à soixante-quatre ans. On a de lui: 1. un fameux Ouvrage, *de Republica Ecclesiastica*. Londres, 1617 & 1620, & Francfort, 1658, 3 vol. *in-fol.* qui fut censuré en Sorbonne en 1618: & qui fut brûlé avec le corps de son auteur dans

Digitized by Google

le champ de Flore à Rome. L'Auteur y attaque la primauté du Pape & la nécessité d'un chef visible de l'Eglise : 2. un petit Traité, *de radiis visûs & lucis*, imprimé à Ven. en 1611, *in*-4°. dans lequel il explique l'Arc-en Ciel, àpeu-près comme Descartes l'a expliqué dans la suite. C'est lui qui fit imprimer en Angleterre l'Histoire du Concile de Trente, par Fra-Paolo.

DOMITIA Longina, fille de Domitius Corbulon, fut mariée à Lucius, & à Ælias Lamia, auquel Domitien l'enleva, elle fut accusée d'inceste avec Tite son beau frere; & s'en purgea par serment. Domitien fut pourtant obligé de la répudier pour ses débauches, & la reprit par foiblesse. Elle trempa dans la conspiration qui ôta la vie à son mari: elle craignoit sa jalousie & son ressentiment.

DOMITIEN, (*T. Flavius Domitianus*) Empereur Romain, & le dernier des 12, qu'on appelle Césars, étoit fils de Vespasien, & naquit le 24 Octobre, 51 de J. C. Il succéda à l'Empereur Tite, son frere, le 13 Septembre, 81 de J. & fit d'abord espérer que son regne seroit heureux. Il étoit bien fait, d'une taille avantageuse, & faisoit paroître beaucoup de pudeur, de modestie & de douceur; d'ailleurs il publia aussi-tôt plusieurs Loix avantageuses, embellit Rome de beaux édifices, rétablit les Bibliotheques brûlées, & fit la guerre avec succès contre les Cattes, les Germains & les Daces; mais il devint ensuite d'une cruauté inouie, & excita la seconde persécution contre les Chrétiens, se livra aux débauches les plus infâmes, & prit le nom de *Dieu* & de *Seigneur*. Domitien s'amusoit à percer des mouches avec un poinçon fort aigu; ce qui donna occasion à Vibius Crispus, auquel quelqu'un demanda un jour, s'il n'y avoit personne avec l'Empereur de répondre, qu'il n'y avoit *pas même une mouche*. Domitien fut tué par Etienne, affranchi de sa femme Domitia, le 18 Septembre, 96 de J. C. à 44 ans. On dit qu'à l'heure même qu'on assassinoit ce Prince à Rome, Apollonius de Tyane, haranguant le peuple à Ephese, s'écria: *Frappe le Tyran, Frappe le Tyran*; mais ce récit a l'air d'une fable. Domitien devint chauve fort jeune, à cause de ses débauches; défaut qui ne paroît point sur ses médailles, parce que cette difformité lui faisoit beaucoup de peine.

DOMITIUS ÆNOBARBUS, (Cneius) Consul Romain devint plus fameux par son mariage avec Agrippine, dont il eut Néron, que par la défaite des Auvergnats au confluent de la Sorgues dans le Rhône. Il fit élever un trophée de sa victoire que l'on croit être celui que l'on voit à Carpentras.

DOMNE I, *ou* DOMNION, Romain, fut élu Pape le 1 Novembre 676, & mourut le 11 Avril 679. Anastase parle d'une Comete qui parut pendant 3 mois sous son Pontificat.

DOMNE II, Romain, succéda au Pape Jean XIII, le 5 Avril 974, & mourut en Octobre 975.

DONAT, (Ælius) Grammairien céleb. qui fut Précepteur de S. Jérôme, & qui vivoit à Rome en 354. Son ouvrage de *Barbarismo & octo partibus orationis*, se trouve avec Diomede. Venise *in-fol.* sans date & séparément, 1522, *in-fol.* les commentaires sur Virgile & sur Térence, qui portent son nom, ne sont pas de lui.

DONAT, Evêque de Case-Noir en Numidie, commença le schisme des Donatistes, en 306, en refusant sa communion à Mensurius, Ev. de Carthage, qu'il accusoit d'avoir livré les Saintes Ecritures, & fut l'un de ceux qui déposerent Cécilien, Evê. de Carthage, en 311: mais il fut lui-même excommunié, & déposé par le Pape Melchiade. *V.* CECILIEN.

DONAT, Evêque Schismatique de Carthage, succéda à Majorin, Evêque de cette ville, vers 316, & donna son nom aux Donatistes:

Digitized by Google

Donat étoit habile, éloquent & de bonnes mœurs, mais d'un orgueil insupportable. Il mourut en exil vers 355.

DONATO, (Alexandre) sav. Jésuite du 17^e^ siecle, natif de Sienne, dont on a une bonne description de Rome, ancienne & moderne, *Rome*, 1639, *in*-4°. un Poëme lat. intit. *Constantinus*, Rome 1640, *in*-4°. des Poësies lat. *Colo.* 1630, *in*-8°. Il mourut à Rome, le 25 Avril 1640, à 56 ans.

DONATO, (Marcelle) Comte de Pouzane, & Chevalier de S. Etienne, étoit de Florence. Il eut des emplois considérables à Mantoue, & mourut au commencement du 17^e^ siecle. On a de lui des Scholies sur les Ecrivains Latins de l'Histoire Romaine. *Francfort*, 1607, *in*-8°.

DONATO, excellent Architecte & Sculpteur, natif de Florence, embellit cette ville par ses ouvrages. On y admire le bas relief d'une Annonciation de la sainte Vierge, qu'il fit dans l'Eglise de sainte Croix; une Judith coupant la tête d'Holopherne, & plusieurs autres chefs-d'œuvre qu'il fit pour le Grand Duc Cosme de Médicis. Le Sénat de Venise le choisit aussi pour ériger à Padoue la statue équestre de bronze de Gatamellata, Général des armées Vénitiennes.

DONATO, (Jerôme) natif de Venise, étoit habile dans les Belles-Lettres & dans les Langues; il commandoit dans Bresse en 1496, & dans Ferrare en 1498. Il fut nommé Ambassadeur, en 1510, auprès de Jules II, qu'il réconcilia avec la République de Venise. Il m. à Rome en 1513. Il étoit habile politique. On a de lui, 1. cinq lettres remplies d'esprit, & imprimées avec celles de Politien & de Pic de la Mirande. 2. La traduction latine d'un Traité d'Alexandre *Aphrodisée*, en grec. 3. Une apologie pour la primauté de l'Eglise Romaine.

DONATO, est le nom d'une noble & célebre famille de Venise, qui a donné plusieurs Doges à cette République, & qui a été féconde en grands hommes.

DONDUS, ou DE DONDIS, (Jacques) célebre Médecin & Mathématicien de Padoue, au 14^e^ siecle, inventa une horloge très-célebre qui indiquoit les heures, les jours du mois, les fêtes de l'année, le cours du Soleil & de la Lune, & trouva le secret de faire le sel avec l'eau de la fontaine d'Albano dans le Padouan. Il m. en 1350. On a de lui *promptuarium medicinæ*, Ven. 1481, *in-fol.* & de lui & de Jean de Dondis, son fils, *de fontibus calidis Patavini agri* dans un traité *de balneis*. Venetiis, 1553, *in-fol.*

DONEAU, (Hugues) *Donellus*, célebre Jurisconsulte, né à Châlons-sur-Saone, le 23 Décembre 1527, étudia le Droit à Toulouse, sous Jean Coras, & l'enseigna ensuite à Bourges avec Duaren, Hothman & Cujas. Il s'efforça toute sa vie de diminuer la réputation de ce dernier. Il s'enfuit en Allemagne pendant les massacres de la Saint Barthelemi en 1572, enseigna à Heidelberg, à Leyde & à Altorf, où il mourut le 4 Mai 1591, à 64 ans. On dit qu'il avoit une si bonne mémoire, qu'il savoit tout le *corps du Droit* par cœur. On a de lui divers ouvrages, int. *Commentaria de jure civili*, 5. vol. *in-fol.* réimpr. à Lucques en 12 vol. *in-fol.* dont le dernier a paru en 1770. *Opera posthuma*, *in*-8°. Les plus estimés sont ceux qui traitent des Testamens & des dernieres volontés.

DONI, (Antoine-François) Florentin, fut d'abord Servite & ensuite Prêtre seculier; il m. en 1574, à 61 ans. Il a donné des lettres Italiennes, *in*-8°. *la Libraria*, 1557, *in*-8°. *la Zucca* 1565, 4 parties *in*-8°. fig. I *mondi*, *inferni*, &c. *in*-4°. il y en a une ancienne trad. fr. *in*-8°. I *marmi*, *cioè*, *Raggionamenti fatti a i marmi di Fiorenza*. Ven. 1552, *in*-4°.

DONI D'ATTICHY, (Louis) originaire de Florence se fit Minime, & devint Ev. de Riez, puis d'Autun

& m. en 1664, à 68 ans. Il a donné une histoire des Minimes *in*-4°. la vie de la Reine Jeanne, fondatrice des Annonciades, *in*-8°. celle du Card. de Berulle en latin, *in*-8°. l'Histoire des Cardinaux, en latin, 1660, 2 vol. *in-fol.* &c.

DONNE, (Jean) célèb. Poëte, & sav. Théologien de l'Eglise Anglicane, natif de Londres, fut élevé dans la Religion Catholique, qu'il abandonna ensuite. Il se maria à la fille de George More, Chancelier de l'Ordre de la Jarretiere, & Lieutenant de la Tour de Londres. Jacques I, Roi d'Angleterre, ayant connu sa capacité dans le Droit Civil & Canonique le chargea de répondre aux objections de l'Eglise Romaine, contre le serment de Suprématie & de fidélité; ce que Donne exécuta dans le Livre intitulé: *Pseudo-Martyr.* Le Roi prit tant de plaisir à la lecture de cet ouvrage, qu'il lui conseilla d'entrer dans l'état Ecclésiastique. Donne fut reçu Docteur à Oxfort, & devint Chapelain de Sa Majesté. Il accompagna le Comte de Doncastre dans son Ambassade d'Allemagne, & fut à son retour Doïen de l'Eglise de S. Paul à Londres. Il m. en 1631, à 57 ans. Outre le *Pseudo-Martyr*, Londres, 1610, *in*-4°. en Anglois, il a laissé des Sermons, des Livres de dévotion, & d'autres ouvrages, en Anglois, dont tous les savans Ecrivains Anglois de son siecle font un grand éloge. Sa vie a été faite par Isaac Walton. *Londres*, 1658, *in*-12. en Anglois.

DOPPELMAIER, (Jean-Gabriel) cél. Mathématicien Allem. naquit à Nuremberg en 1677, & y fut Professeur de Mathématiques. Il m. en 1750, étant membre des Académies de Pétersbourg, de Londres, & de Berlin. On a de lui un gr. nombre d'ouv. en Allemand sur l'Astronomie, les Mathématiques, la Géographie. Il en a aussi publié quelques-uns en latin. Comme, 1. *Nova Methodus parandi sciaterica solaria.* 2. *Physica experimentis illustrata*, *in*-4°. *Atlas cœlestis*, 1742, *in-fol.* Dans les dernieres années de sa vie, il fit des expériences curieuses sur l'électricité, qu'il communiqua au Public. Il a aussi traduit d'anglois en latin les Tables Astronomiques de Stretius. *in*-4°.

DORAT, *voyez* AURAT.

DORBAY, (François) Architecte François, fut éleve du célebre le Vaux, & donna les desseins de l'Eglise du College Mazarin, de celle des Prémontrés de la Croix-Rouge, & de plusieurs grands ouvrages au Louvre & aux Tuileries. Il mourut en 1697.

DORÉ ou DORRÉ, (Pierre) sav. Dominicain du 16^e^ siecle, natif d'Orléans, fut Docteur de Sorbonne, & Professeur de Théol. dans son Ordre. Il m. en 1569. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages de piété & de controverse. Les uns en latin, & les autres en françois. Parmi les latins, les principaux sont, *Anticalvinus: Virtutis imago: Spes secura*, *&c.* Ses ouvrages en françois sont remarquables par la singularité de leurs Titres. Tels que: l'*Arbre de vie appuïant les beaux Lis de la France. Le College de Sapience, fondé en l'Université de Vertu.* 1555, *in-16 le Cerf spirituel, exprimant le saint desir de l'ame vers son Dieu. L'Anatomie & mystique description des membres & parties de notre Sauveur J. C. La conserve de Grace, prise du Pseaume*, Conserva me, &c. *La Tourterelle de viduité.* 1574, *in-16. Le Passereau solitaire. Les neuf médicamens du Chrétien malade. Les allumettes du feu divin pour faire ardre les cœurs humains en l'amour & crainte de Dieu.* Ce dernier ouvrage a été imprimée en 1538, & plusieurs fois depuis. C'est probablement Pierre Doré, que Rabelais désigne par le nom de *notre maître Doribus.*

DORIA, (André) l'un des plus cél. Capitaines du 16^e^ siecle, naquit à Oneille, le 30 Novembre 1466, d'une noble & ancienne famille Génoise, féconde en grands hommes. Il servit d'abord dans les troupes

Digitized by Google

du Pape Innocent VIII, puis dans celles des Rois de Naples & du Duc d'Urbin. De retour à Genes, il eut le commandement des Galeres, & passa ensuite au service de François I, Roi de France, qui le fit Amiral des mers du Levant, & Général de ses Galeres. Doria rendit à ce Monarque des services importans, & défit l'Armée Navale de l'Empereur dans le port de Naples, le 28 Avril 1528. Quelque tems après, ayant été desservi auprès de François I qui voulut le faire arrêter, il embrassa le parti de Charles Quint, s'empara de plusieurs Galeres de France, fit révolter Genes, & en chassa la Garnison Françoise. Doria porta ensuite la terreur dans la mer de Grece, prit sur les Turcs, Patras & Coron en 1532, & remporta sur eux une fameuse victoire navale. A son retour, Charles Quint le fit Prince de Melfe & Chevalier de la Toison d'Or. Doria servit ce Prince dans ses expéditions de Tunis & d'Alger, d'Italie & de Provence. Il refusa généreusement la souveraineté de son païs, aimant mieux en être le libérateur & le protecteur, que le Souverain. Il réprima la conspiration du Comte de Fiesque, enfin André Doria, après avoir rendu de grands services à sa patrie, & s'être signalé par une infinité de belles actions, mourut à Genes, le 25 Novembre 1560, à 94 ans. Les Génois lui firent ériger une statue. C'est lui qui est proprement le fondateur du nouveau gouvernement de Genes, tel à peu près qu'il est aujourd'hui. Il fut fait un état des maisons nobles, & plebeïennes qui avoient six maisons dans Genes; il s'entrouva 28 auxquelles fut déferée la puissance absolue: le reste du peuple & des nobles fut exclu du gouvernement. Il ne faut pas le confondre avec Antoine Doria, autre célebre Capitaine, du tems de Charles-Quint, dont on a une Histoire de son tems, qui est estimée. *Genes*, 1571, *in*-4°.

DORIGNY, (Michel) Peintre & Graveur, natif de S. Quentin, fut disciple & gendre de Vouet, dont il suivit le goût dans ses ouvrages. Il devint Professeur de l'Académie de Peinture, & mourut à Paris, en 1665, à 48 ans. On voit plusieurs de ses tableaux dans le Château de Vincennes. Ses gravures ne sont qu'à l'eau forte.

DORINCK, DORING, DORINGK, ou THORING, (Mathias) célebre Théol. du 15^e^ siecle, né vers 1415 à Kiritz, entra fort jeune dans l'Ordre de S. François, & devint Professeur d'Ecriture Sainte à Erfurt, & de Théol. à Magdebourg. Il s'acquit beauc. de réputation par ses Sermons, & fut Ministre de son ordre dans sa Province; mais ce que dit l'Auteur anonyme de sa vie, qu'il se trouva en 1431 au Concile de Bâle, & qu'il y fut élu Général de son Ordre, n'est point véritable, ou doit du moins passer pour très-douteux. Doring m. à Kiritz vers 1494. Paul de Burgos aïant fait plus. objections contre les postilles de Nicolas de Lira, Doring y fit des réponses, que l'on trouve avec ces deux ouvrages que Feu ardent fit imprimer à Paris en 1590. en 6 vol. *in-fol.* On a encore de lui, *Super sententiarum Libros Liber* 1. manus. *Liber perplexionum Ecclesiæ*, manus, espece de Recueil des principaux Ecrits de ce tems là pour & contre la supériorité du Pape & du Concile général. On lui attribue aussi l'abrégé du Miroir historial de Vincent de Beauvais, continué jusqu'en 1493, & que quelques-uns croient être la même chose que la *Chronique de Nuremberg*, 1472, *in-fol.* Il ne faut pas le confondre avec Jean Doring, ou Dorinck, autre Ecrivain Allemand, dont on trouve quatre lettres dans le Recueil intitulé: *Philologicarum Epistolarum Centuria una ex Bibliotheca Melchioris Goldasti*, Paris, 1610, *in*-8°.

DORIS, fille de l'Océan & de Thetys épousa son frere Nérée dont elle eut 50 filles appellées les Néréides.

DORMANS, (Jean de) célebre

Digitized by Google

Cardinal, Evêque de Beauvais, & Chancelier de France, étoit fils de Jean de Dormans, Procureur au Parlement de Paris, vers 1347. Il exerça d'abord la Profession d'Avocat au Parlement, & s'y acquit une si grande réputation, que Charles V l'éleva aux plus grandes places. Il quitta la dignité de Chancelier, & fut Légat de Grégoire XI. C'est lui qui fonda à Paris, en 1370, le College de Dormans, plus connu sous le nom de College de *Beauvais*. Il fit diverses autres fondations, & mourut le 7 Novembre 1373. Il fut enterré dans l'Eglise des Chartreux de Paris. Il avoit un frere Guillaume de Dormans qui fut aussi Chancelier en 1371. & qui m. en 1373. Celui-ci eut un fils, Miles de Dormans successivement Ev. d'Angers, de Bayeux & de Beauvais, qui fut aussi Chancelier en 1383, & m. en 1387.

DORMANS, (les sept) sont 7 freres, que l'on dit avoir souffert le martyre à Ephese, sous l'Empereur Dece, en 253. On ajoute que ce Prince aïant appris que ces sept freres, fuïant la persécution, s'étoient cachés dans une caverne; il en fit boucher l'entrée avec de gr. pierres, & ordonna que l'on y mît son sceau avec celui de la ville, afin que personne ne pût les secourir. On trouva ces sept Martyrs dans la caverne, 155 ans après, vers 408, sous le regne de Théodose *le jeune*, & on les appella *Dormans*, selon la maniere de parler de l'Ecriture, qui appelle la mort des Justes, un sommeil, & se sert du mot *dormir*, pour *mourir*. Grégoire de Tours assure qu'ils s'endormirent d'un véritable sommeil dans la caverne, sans mourir, & qu'après 155 ans, ils se réveillerent miraculeusement, en pensant qu'ils n'avoient dormi qu'une nuit; ce fait est au moins très incertain. Mahomet parle beaucoup des sept Dormans, dans son Alcoran.

DORNA, (Bernard) cél. Jurisconsulte du 13^e^ siecle, natif de Provence, fut disciple d'Azon, & fit un Traité *de Libellorum conceptionibus*, & d'autres ouvrages.

DORNEVAL, Parisien m. en 1766, a passé sa vie à travailler pour la foire, seul ou en société, ses meilleures pieces se trouvent dans le théâtre de la foire qu'il a rédigé avec le Sage. 10 vol. *in*-12.

DORNAVIUS, (Gaspard) sav. Luthérien, natif de Zigenrick dans le Voigtland, fut Médecin, Historien, Orateur & Poëte. Il se fit recevoir Doct. en Médec. à Bâle, & devint Rect. du College de Gorlitz en 1608. Puis 7 ans après, Recteur de Beuthen en Silésie. Ce genre de vie n'étant pas de son goût, il alla à la Cour, où il fut fait Conseiller & Médec. des Princes de Brieg & de Lignitz. Il fut député, à l'occas. de la guerre, au Roi & à la République de Pologne. Il m. en 1631. On a de lui, 1. *Amphitheatrum sapientiæ Socraticæ joco-seriæ*. Hanovre, 1619 en 2 tom. in-fol. 2. *Homo diabolus, hoc est, auctorum veterum & recentiorum de calumniæ natura & remediis suâ linguâ editorum sylloge*. Francfort, 1618, in-4°. 3. *Glaseri historia universalis Dornavii, gnomis illustrata*. 4. *Menenius Agrippa, sive corporis humani cum Republicâ comparatio*. 5. *De incremento dominationis Turcicæ*. 6. *Mathusala vivax, seu de caussis longævitatis Patriarcharum*. Cette derniere piece se trouve dans le *Thesaur. Theol. Philolog.* Morhoff dit de Dornavius, *diligens fuit in nugis, sed eruditis*.

DORNKELL, (Jacques) Théologien Luthérien, né à Lunebourg en 1643. m. à Hambourg en 1704, a laissé *Biblia historica harmonica* estimé des savans.

DOROTHÉE, savant Abbé en Palestine, disciple du fameux Moine Jean, surnommé le Prophête, & maître de Dosithée, vivoit vers 560. On a de lui des Sermons ou Instructions pour les Moines, & des Lettres en grec & en latin dans la Bibliotheque des Peres. Ses inf-

Digitized by Google

tructions sont trad. en fr. par l'Abbé de Rancé, 1686, *in*-8°.

DORPIUS, (Martin) savant Hollandois, ami d'Erasme, se distingua par sa vertu & par son érudition. Il enseigna à Louvain, écrivit *ad Hollandos suos epistola*. Leide, 1611, *in*-4°. & mourut le 31 Mai 1525.

DORSANNE, (Antoine) fut élevé à Paris au Séminaire de S. Magloire, & prit le bonnet de Docteur en 1695. Après avoir été Official à Châlons, il devint Chanoine de l'Eglise de Paris, & successivement Archidiacre, grand Chantre, & Official. Il fut toujours opposé à la bulle *Unigenitus*, & se retira quand il parut que M. de Noailles alloit donner son mandement pour l'acceptation de cette bulle. Il mourut le 13 Novembre 1728. On a de lui un Journal historique de ce qui s'est passé au sujet de la constitution *Unigenitus*, qui va jusqu'en 1728, 1756, 6 vol. *in*-12. ou 2 vol. *in*-4°. Il y a un vol. de suppl.

DORSET, (Thomas Sackville Comte de) descendoit d'une anc. famille de Normandie, qui passa en Angleterre avec Guillaume le Conquérant. Il naquit en 1536. Il fut élu plus. fois pour être député au Parlement, & prit possession en 1566 des gr. biens que son pere lui avoit laissés. Il en dissipa en peu de tems la plus gr. partie. Le 8 Juin 1567, il fut créé Baron de Buckhurst dans le Comté de Dorset. On l'envoïa en ambassade en France vers Charles IX en 1571, & vers les Provinces-Unies en 1587. Il fut élu Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere en 1589, & Chancelier de l'Université d'Oxford en 1591. Enfin, le 15 Mai 1598, il fut nommé Gr. Trésorier d'Angl. & remplit cette place avec honneur jusqu'à sa mort arrivée le 19 Avril 1608. On a de lui quelques poésies qui se trouvent avec Rochester & Roscommon. *Londres*, 1731, *in*-12.

DOSCHE, (François) Disciple de Simon Morin, & aussi fanatique que lui, a consacré ses égaremens dans un petit écrit de 4 pages *in*-4°. intitulé, abregé de l'Arsenal de la foi.

DOSITHÉE, céleb. Général des Juifs, étoit fils de *Bacenor*. Il défit l'armée de Thimothée, battit Gorgias, & le fit prisonnier; mais comme il l'emmenoit, un cavalier des ennemis, lui abattit l'épaule d'un coup de sabre. Dosithée mourut de cette blessure, 163 avant J. C. après avoir rendu de grands services à sa patrie. *Voy.* DOROTHÉE.

DOSMA DELGADO, (Roderic) habile Chanoine de Badajoz, savoit les Langues Orientales, & m. en 1607. On a de lui *de autoritate S. Scripturæ*, 1594. *in-fol.* des commentaires sur l'Ecriture.

DOU, (Gerard) excellent Peintre du 17[e] siecle, naquit à Leyde en 1613, & fut disciple de Rembrant. Il aimoit tellement à finir ses tableaux, qu'il fut trois jours à représenter le manche d'un balai, & cinq à peindre la main d'une personne, qui l'avoit chargé de son portrait. On admire surtout son coloris, son clair obscur, le naïf & le naturel qui regnent dans tous ses tableaux & qui ont tant de charmes & d'agrémens.

DOUCIN, (Louis) habile Jésuite, dont on a une histoire du Nestorianisme, *Paris*, 1698, *in*-4°. qui est curieuse, & d'autres ouvrages, en faveur de la constitution *Unigenitus*. C'est lui qui fit le problême Ecclésiastique; il étoit né à Vernon, & m. à Orléans le 21 Septembre 1716. *Voy.* NOAILLES, QUESNEL.

DOUGLAS, l'une des plus illustres & des plus anciennes Maisons d'Ecosse, qui a été féconde en gr. hommes, & dont Buchanan a écrit l'Histoire.

DOUJAT, (Jean) sav. Docteur, & Professeur en Droit dans l'Univ. de Paris, naquit à Toulouse, d'une famille distinguée. Il fut reçu de l'Académie Franç. en 1650, & devint Précepteur de Mgr. le Dauphin. Ses ouvrages lui procurerent des pensions considérables de la Cour,

Digitized by Google

du Clergé, & des Chanceliers de France. Il mourut à Paris, le 27 Octobre 1688, a 79 ans. On a de lui : 1. *Prænotiones Canonicæ & Civiles*, *in*-4°. qui passent pour son meilleur ouvrage : 2. l'Histoire du Droit Canon, *in*-12. & celle du Droit Civil en lat. *in* 12. 3. Institution du Droit Canonique de Lancelot, avec des notes, 2 vol. *in*-12. 4. un Abregé en françois de l'Histoire Grecque & Romaine, tiré de Velleïus Paterculus, & des notes sur Tite Live, à *l'usage du Dauphin*, *in*-12. &c. *Specimen juris ecclesiastici*, 2 vol. *in*-12. &c.

DOUSA, ou VANDER-DOES, (Janus) excell. Poëte Hollandois, Seigneur de Norwich en Hollande, où il naquit, le 5 Décembre 1545, fut fait Gouverneur de Leyde en 1574, par le Prince d'Orange : il défendit cette ville avec bravoure contre les Espagnols qui furent obligés d'en lever le siege. L'année suivante, il fut nommé le premier Curateur de l'Université de Leyde, qui venoit d'être fondée. Il composa des Poësies *in*-8°. des notes sur Salluste, sur Pétrone, sur Plaute, sur Catule, les Annales de Hollande, 1617, *in*-4°. & d'autres ouvrages, qui le firent appeller le *Varron de Hollande*. Il mourut de peste à la Haye, le 12 Octobre 1604, à 59 ans ; laissant 4 fils, tous savans & dignes de sa réputation. 1. Janus, Poëte, Philosophe & Mathématicien, & Garde de la Bibliotheque de Leyde, où il mourut en 1597, à 26 ans. On a de lui des Poësies lat. 1607, *in* 8°. 2. Georges, savant dans les Langues, qui voïagea à CP. & publia une relation de son voïage, *Anvers*, 1599, *in*-8°. 3. François, qui publia en 1600 les Epîtres de Jules-César Scaliger ; avec ses Commentaires sur l'Histoire des Animaux d'Aristote : 4. Théodore, Seigneur de Berkeinsteyn, qui eut divers emplois, & qui publia en 1614, la Chronique de Georges Logothete, avec des notes, & en 1638, *in*-8°. *Farrago Ethica variarum Linguarum, variorumque Auctorum*, *in*-8°. &c.

DOYAC, (Jean) Gouverneur d'Auvergne, fut aimé de Louis XI, & rendit de grands services à ce Prince, qui en mourant le recommanda à Charles VIII. Son crédit l'aveugla, il eut l'insolence d'entreprendre sur les biens, & la personne de quelques Princes. Ses attentats ne furent pas impunis : en 1484, il eut la langue percée au pilori de Paris, les deux oreilles coupées, après avoir reçu le fouet par la main du bourreau.

DRABICIUS, (Nicolas) Ministre Protestant, natif de Moravie, se rendit fameux parmi ceux de son parti, par ses visions, ses rêveries, & ses prétendues prophéties. Il fut chassé de son païs en 1628, durant les guerres d'Allemagne. Il se réfugia en Hongrie, où il quitta le Ministere, épousa la fille d'un Drapier, & eut la réputation de bon buveur. Comenius, autre visionnaire, le fit rétablir dans le Ministere en 1654, traduisit en latin ses prétendues révélations, qui ont toutes été démenties par l'événement, & dont le but étoit d'exciter la guerre contre l'Eglise Romaine & contre la Maison d'Autriche. *Voy*. KOTTER. Drabicius périt quelque tems après.

DRACKE, (François) l'un des plus gr. hommes de mer de son siecle, né proche Tavistock, dans le Devonshire en Angleterre, fut mis par son pere en apprentissage auprès d'un Maître de navire qui lui laissa son vaisseau en mourant. Dracke le vendit en 1567, pour suivre la flotte du Capitaine Hawkins, en Amérique. Il prit divers vaisseaux Espagnols, partit en 1577, avec cinq vaisseaux pour faire le tour du monde, qu'il acheva en 3 ans, & ramena en Angleterre plus. vaisseaux Espagnols, richement chargés. Il se signala par un grand nombre d'autres prises, & de belles actions, & fut fait Chevalier & Vice-Amiral de la flotte Angloise. Il prit sur les Espagnols plusieurs villes en Amérique, & mourut sur mer, en

Digitized by Google

allant à Porto-bello, le 28 Janvier 1596. Ses voyages sont impr. en fr. *Paris*, 1627, *in*-8°.

DRACON, ancien Législateur d'Athenes, vers 624 av. J. C. fit des Loix si rigoureuses, que Demades disoit qu'elles avoient été écrites avec du sang, & non avec de l'encre. Solon les abolit à cause de leur sévérité. On dit que Dracon fut étouffé sur le théâtre, en recevant les acclamations du peuple, sous la quantité de robes, de bonnets, & d'autres marques d'estime qu'on lui jetta de tous côtés.

DRACONITES, (Jean) sav. Ministre Protestant, natif de Carlostad, en Fraconie, entreprit une Polyglotte de la Bible, qu'il ne put achever, étant mort le 18 Avril 1566, à 70 ans. On a de lui des Commentaires sur les Evangiles des Dimanches, en latin, *in-fol*. & d'autres ouvrages.

DRACONTIUS, Poëte Chrétien Espagnol, vers le milieu du 5e siecle, dont on a un Poëme sur l'ouvrage des six jours de la Création, & une Elégie adressée à l'Empereur Théodose *le jeune*. Leipsick 1653, *in*-8°. & dans la Bibl. des PP.

DRAGUT, Rais, c. à d. *Capitaine*, fameux Corsaire de Barbarie, naquit de pauvres parens à Charaballac, petit village de Natolie. Il fut d'abord domestique d'un Corsaire nommé *Arays*. Sa figure plut à *Barberousse*, qui en fit son favori: Dragut fit de gr. maux aux Chrétiens, sous le regne de Soliman II, Empereur des Turcs. Il infesta en 1550 les mers de Sicile & de Toscane, & fut fait prisonnier avec treize de ses galeres par Jannetin Doria, neveu du célebre André Doria. Lorsque Barberousse vint en Provence, il lui prêta trois mille écus pour païer sa rançon: l'avarice de Jannetin Doria les lui fit accepter. Dragut ravagea ensuite la Calabre, mit en déroute la flotte d'Espagne, fit une descente dans l'Isle de Corse avec les François, & prit Tripoli, le Goze près de Malthe, & Regio; donna la chasse à André Doria, prit cinq de ses galeres & en coula deux à fond; mais aussi-tôt après ces belles actions, il se trouva abandonné à ses propres forces par la retraite de l'armée Ottomane, & poursuivi par André Doria qui avoit rétabli les siennes. Dragut se trouva alors acculé par André Doria dans le canal de Barbarie, sans pouvoir en sortir. Pour se tirer d'un si mauvais pas, il fit construire à la hâte un fort sur le rivage à l'embouchure du Canal, dans lequel il mit en batterie quatre grosses pieces de canon, qui continrent les galeres Chrétiennes hors de portée. Il profita du tems, aidé des gens du païs, & de ceux de la Chiourme, mit les galeres à terre, & les faisant couler sur des rouleaux, il les conduisit enfin dans un autre canal où il les arma & les raccommoda promptement, ensuite après avoir pendant une nuit retiré du fort sa garnison, il vogua en pleine mer, sans qu'il fut possible à André Doria de le joindre. C'est par cette belle action, qui n'a d'autre exemple, que celui des Tarentins conseillés par Annibal, que Dragut se retira du danger. Il m. en 1565, d'une blessure qu'il reçut au siege de Malthe, *voyez* Brantome, hom. illust. étrangers, art. Dragut.

DRAKENBORCH, (Arnaud) cél. Professeur en Histoire & en Eloquence à Utrecht, m. en 1748, s'est fait connoître par quelques ouvrages, & sur-tout par sa belle édition de Tite-Live. *Leyde*, 1738. 7. vol. *in*-4°. & de *Silius Italicus*, 1717, *in*-4°.

DRAPIER, (Roch) Avocat au Parlement de Paris, né à Verdun en 1685, m. à Paris en 1734, a laissé un recueil de décisions sur les matieres bénéficiales, dont la meilleure édition est de 1732, 2 vol. *in*-12. & un recueil de décisions sur les dixmes, 1748, *in*-12.

DRAPPIER, (Gui) Licencié de Sorbonne, & Curé de la Paroisse de S. Sauveur à Beauvais, gouver-

Digitized by Google

ma cette Paroisse pendant 59 ans, & y mourut le 3 Décembre 1716, à 92 ans. Ses principaux ouvr. sont : 1. Un *Traité des Oblations*. 2. Tradition de l'Eglise, touchant *l'Extrême Onction*. 3. *Gouvernement des Diocèses en commun*, 2 vol. *in*-12. 4. Plusieurs Ecrits contre le Livre de la *Défense du Droit Episcopal*, par le Pere Bagot. 5. Plusieurs écrits en faveur de la cause du fameux Pere Quesnel, qui étoit son ami. Il a beaucoup d'érudition, mais des raisonnemens souvent peu solides & peu judicieux.

DRAUDIUS, (Georges) savant Ecrivain Allemand, dont on a une Bibliotheque classique, *Francfort*, 1625, 2 vol. *in*-4°. c'est-à-dire, un catalogue de toutes sortes de livres, lequel quoiqu'imparfait, peut être d'une grande utilité. Il est m. vers 1630.

DREBEL, (Corneille) Philosophe Alchymiste, né à Alcmaer en 1572, mort à Londres en 1634, a passé pour l'inventeur du télescope, & a laissé *de natura elementorum*, *in*-8°. On lui a donné l'invention de bien des prodiges qui doivent être envoyés au pays des chimeres.

DREBEL, (N.) Allemand passe pour le premier qui ait trouvé le secret de teindre en écarlate. Il confia son secret à sa fille qui épousa Cuffler : c'est ce dernier qui en a fait le premier l'usage.

DRELINCOURT, (Charles) savant & fameux Ministre de l'Eglise prétendue réformée, naquit à Sédan, le 10 Juillet 1595. Il fut emploïé par ceux de sa Communion en diverses affaires importantes, devint Ministre de Charenton, & mourut à Paris, le 3 Novembre 1669, laissant plusieurs enfans distingués. Ses principaux ouvrages sont : un Catéchisme, *in*-8°. Consolation contre les fraïeurs de la mort. *Amst.* 1724, 2 vol. *in*-8°. des Sermons, des visites charitables, 3 vol. *in*-8°. &c. Il ne faut pas le confondre avec Charles Drelincourt, son fils, Médecin de Montpellier, m. à Leyde en 1697, dont on a des opuscules. 1727, *in*-4°. dans lesquelles on trouve deux pieces de son fils nommé Charles, qui étoit aussi Médecin. Un autre de ses fils, Laurent Drélincourt, Ministre à la Rochelle, puis à Niort où il m. en 1680, à 56 ans, a fait imprimer quelques Sermons, & un Recueil de Sonnets chrétiens. *Amst.* 1766, *in*-12.

DRESSER, (Matthieu) fameux Théol. Luthérien, né à Erford le 24 Août 1536, fut Professeur d'Humanités à Leipsick, & y m. le 5 Oct. 1607. C'étoit un Luthérien rigide, & un homme adroit. Etant à Erford, il fit consentir tous ses Collegues, à ce qu'on enseignât la Confession d'Augsbourg & l'hébreu dans l'Académie. On a de lui divers ouvr. de littérature & de Théologie. 1. *Rhetoricæ libri quatuor in*-8°. 2. *Tres libri Progymnasmatum Litteraturæ Græcæ. in* 8°. 3. *Isagoge Historica*. En Allemand *in-fol.* Ce Livre n'est point estimé. *De festis diebus Christianorum, Judæorum & Ethnicorum liber*, *in*-8°.

DREVET, (Pierre) nom de deux excellens Graveurs, pere & fils, qui ont sur-tout gravé des portraits admirables, d'après le cél. Rigaud. Pierre Drevet le fils mourut à Paris en 1739, à 42 ans, étant de l'Académie Roïale de Peinture & de Sculpture. Claude Drevet, leur parent & leur éleve, s'est distingué dans le même art.

DREUX, (Robert de France Comte de) cinquieme fils de Louis le Gros, m. en 1188, a été la tige d'une famille illustre dont la ligne directe des mâles s'éteignit en 1355, & le Comté de Dreux par mariage passa dans la maison des Vicomtes de Thouars. Les lignes collatérales de cette famille ne se sont éteintes qu'en 1590; mais de toutes ses branches, la plus fameuse est celle qui a possédé le Duché de Bretagne. Pierre petit-fils de Robert, en a été la tige. *Voy.* BRETAGNE, PHILIPPE. *Voy.* LE P. ANSELME.

Digitized by Google

DREXELIUS, (Jérémie) Jésuite, célebre par sa piété, & Prédicateur de l'Electeur de Baviere, étoit d'Augsbourg. Il mourut à Munich, le 19 Avril 1638, à 57 ans. On a de lui divers Livres de piété, *Anvers*, 1643, en 2 vol. *in-fol.* & en plusieurs vol. *in-24.*

DRIEDO, ou DRIDOENS, (Jean) natif de Turnehout en Brabant, fut Docteur & Professeur de Théologie à Louvain, Chanoine de S. Pierre, & Curé de S. Jacques, dans la même ville. Il mourut le 4 Août 1535. On a de lui divers Traités de Théologie, en 4 vol. *in-fol.* & *in-4°.* Les plus importans sont: *de Eccl. Scripturis: de Libertate Christiana: de Captivitate & redemptione generis humani: de Concordia liberi arbitrii & prædestinationis: de Gratia & libero arbitrio.*

DRIDEN, *voyez* DRYDEN.

DRIESSEN, (Antoine) savant Théol. Holl., Ministre à Utrecht, puis à Groningue, où il m. en 1748, à 64 ans, est Auteur d'un gr. nombre d'ouvr. de Théologie & de Controverse, où il y a plus d'érudition que de goût & de modération.

DRIVERE, (Jérémie) *Triverius*, célebre Professeur de Médecine, à Louvain, mort en 1554, à 52 ans, dont on a *de missione sanguinis in pleuritide*, *in-4°.* *Medicinæ methodus*, *in-8°.* des comm. sur Celse & sur Hippocrate, *in-fol.* *Paradoxa de vento, aere, aqua & igne*, *in-8°.*

DROLLINGER, (Charles-Frederic) Conseiller de la Cour du Margrave de Bade-Dourlach son Archiviste & son Bibliothécaire m. en 1742. Il a paru de lui des poésies Allemandes, *Basle*, 1743, *in-8°.*

DROUIN, (René) neveu du célebre Pere Serry Dominicain, entra comme son oncle dans l'Ordre de St. Dominique; les affaires du temps l'obligerent à sortir de France, il professa la Théologie à Chamberry, à Verceil, & m. à Yvrée en Piémont en 1742. On a de lui un traité des Sacremens, *Venise*, 1737, 2 vol. *in-fol.* & *Paris*, 1775, 9 vol. *in-12.*

DRUSILLE, fille d'Agrippa *l'ancien*, Roi des Juifs, n'avoit que 6 ans, lorsque son pere mourut: elle fut donnée en mariage à Epiphanes, fils d'Antiochus, Roi de Comagene; mais ce mariage fut rompu avant que d'être consommé, Epiphanes n'aïant pas voulu tenir la promesse qu'il avoit faite d'embrasser la Religion Judaïque. Agrippa *le jeune*, son frere, la maria à Azize, Roi des Eméséniens, qui se fit circoncire. C'étoit la plus belle femme de son siecle. Felix, Gouverneur de Judée, ne l'eut pas plutôt vue, qu'il conçut pour elle une violente passion, & qu'il lui offrit de l'épouser. Drusille y consentit, & quitta son mari & sa religion, par jalousie contre sa sœur Bérénice. C'est devant elle & devant Felix, que S. Paul parla de la justice, de la chasteté, & du jugement dernier, comme il est rapporté dans les Actes des Apôtres.

DRUSILLE, (Julie) fille de Germanicus, & d'Agrippine, naquit à Treves, & fut mariée à Lucius Cassius. Elle épousa Marcus Lepidus en secondes noces, & mena une vie très-scandaleuse. Elle eut dès sa jeunesse un commerce incestueux avec Caligula, son frere, & vécut publiquement avec lui, comme avec son mari. Elle continua ce commerce toute sa vie, & après sa mort, Caligula lui fit rendre des honneurs divins.

DRUSIUS ou DRIESCHES, (Jean) l'un des plus savans Théologiens Protestans de son siecle, naquit à Oudenarde, le 28 Juin 1550. Il devint très habile dans la langue hébraïque, & enseigna à Leyde & à Franeker. Il eut pour disciples Sixtinus Amama, & mourut le 12 Février 1616. On a de lui: 1. d'excellentes Notes sur l'Ecriture, données séparement tant *in-fol.* qu'*in-4°.* 2. un Recueil des fragmens des Hexaples: 3. une Grammaire hébraïque *in-4°.* 4 un traité des trois sectes des Juifs dans un re-

Digitized by Google

cueil, intitulé *trium scriptorum de tribus Judæorum sectis syntagma*. Delphis, 1703, 2 vol. *in*-4° & d'autres ouvrages estimés. Il ne faut pas le confondre avec Jean Drusius, son fils, qui étoit un prodige d'érudition, dans un âge où les autres enfans savent à peine lire. A sept ans, il expliquoit le Pseautier Hébreu. La mort l'enleva à 21 ans en 1609. On a de lui *nomenclator Eliæ levitæ*, 1652, *in*-8°.

DRUSUS, (Marcus Livius) fameux Romain de l'illustre famille des Drusus, si féconde en grands hommes, avoit beaucoup d'esprit, d'éloquence & de courage. Il voulut faire revivre les Loix des Gracques sur le partage des terres & le droit de Citoyen Romain donné aux Latins, outragea le Consul Philippe qui s'opposoit à son entreprise, & fut tué par un certain Varius, comme il rentroit chez lui.

DRUSUS, fils de Tibere Neron & de Livie, & frere de l'Empereur Tibere, défit les Rhetes, & fit la guerre avec une prudence & un courage extraordinaires contre les Germains. Il donnoit les plus grandes espérances au peuple Romain, lorsqu'il mourut, à 30 ans, 9 ans av. J. C. s'étant rompu la cuisse en tombant de cheval. C'est lui qui fit tirer le canal du Rhin à l'Issel. Tibere, son frere, & Auguste, son beau-pere, prononcerent des harangues funebres en son honneur. Drusus laissa d'Antonia, fille de Marc-Antoine, trois enfans, Germanicus, Livie, & Claude.

DRUSUS, fils de Tibere par Vipsanie, sa premiere femme, imita les vices de son pere. Après avoir été Questeur, il fut envoïé en Pannonie, où il appaisa les légions qui s'étoient mutinées après la mort d'Auguste. A son retour, il fut Consul, & commanda ensuite dans l'Illyrie. Il sut fomenter adroitement les divisions des Germains, & en tira des avantages considérables. Drusus fut ensuite Tribun avec son pere, & seroit parvenu à l'Empire, si Séjan, à qui il avoit donné un soufflet, ne l'eût fait empoisonner, de concert avec sa femme Livie, par un Eunuque nommé Lygdus, l'an 23 de J. C.

DRUSUS, fils de Germanicus & d'Agrippine, fut d'abord élevé à des postes importans, à la recommandation de Tibere; mais ensuite il fut opprimé par les artifices de Séjan. Cet injuste favori le fit emprisonner par Tibere, qui eut la cruauté de le laisser mourir de faim dans la prison, l'an 33 de J. C. & de l'accuser ensuite dans le Sénat.

DRUTHMAR, (Chrétien) cél. Religieux du 9e siecle, natif d'Aquitaine, fut Moine à l'Abbaïe de Corbie, puis enseigna aux Monasteres de Stavelo & de Malmédy, dans le Diocèse de Liége. Il étoit fort habile pour son tems. On a de lui un Commentaire sur Saint Matthieu. *Strasbourg*, 1514, ou *Haguenau*, 1530, *in fol.* & dans la Bibl. des PP. On prétend qu'il y a quelques propositions erronées sur la transubstantiation: la premiere édition est plus rare que la seconde qui l'est aussi.

DRYADES, Nymphes, ou Divinités du second ordre, qui, selon la fable, présidoient aux Bois & aux Forêts; elles n'étoient point attachées à certains arbres, comme les Amadryades, mais elles avoient la liberté de se promener dans les Forêts.

DRYANDER, (Jean) Médecin & Mathématicien célebre, natif de Wetteren, dans le païs de Hesse; enseigna à Marpurg, & y mourut le 20 Décembre 1560. On a de lui *anatomia capitis cum iconibus*. Marpurgi, 1537, *in*-4°. *&c.* *Voy.* ENZINAS.

DRYDEN, (Jean) né à Oldwincle, dans le Comté d'Hungtincton, en 1631, d'une famille noble, fit paroître dès sa jeunesse de grands talens pour la Poésie & les Sciences. Dryden se convertit à la Religion Catholique en 1688, sous le regne de Jacques II. Son chan-

Digitized by Google

gement de Religion & la jaloufie que cauferent fes talens, lui nuifirent auprès du Roi Guillaume, qui lui retrancha fes penfions. Il m. dans la mifere, le 1 Mai 1701. On l'enterra à l'Abbaïe de Weftminfter. Ses ouvrages ont été imprimés à Londres en 1721, 3 vol. *in-fol.* Les principaux font des Comédies licencieufes, des Tragédies qui ne font que des farces fublimes. *Londres*, 1735, 6 vol. *in*-12. & d'autres pieces de Poéfie : 2. des Differtations : 3. des Fables. *Londres*, 1734, *in*-12. 4. une Traduction de Virgile en vers anglois, qui eft très eftimée : 5. une Traduction des Satyres de Juvenal & de Perfe : 6. Traduction, en profe, du Poëme latin de l'art de la Peinture, par du Frefnoy, &c. On trouve dans tous ces ouvrages beaucoup de génie, de talens, de facilité ; mais ils ne font pas toujours affez corrects, parce que ce grand Poëte étant obligé de travailler pour vivre, n'avoit pas le tems de les limer. M. Pope fait de lui un grand éloge.

DRYOPE, Nymphe d'Arcadie, aimée de Mercure, tenoit un jour fon enfant dans fes bras, & arracha une branche de lotus pour le faire jouer : Bacchus à qui cette plante eft confacrée, en fut fi irrité, qu'il la changea en arbre ; elle n'eut que le tems d'appeller fa fœur qui prit fon enfant, fans cela il auroit été enveloppé fous l'écorce.

DUAREN, (François) étoit de Saint Brieux, & fut difciple d'Alciat. Il enfeigna le Droit à Bourges avec une réputation extraordinaire, où étant déja vieux, il eut de grandes conteftations avec Cujas, qui étoit encore jeune. On dit qu'il n'avoit pas la mémoire heureufe, & qu'il étoit Proteftant au fond du cœur. C'eft un des premiers qui purgerent la jurifprudence de la barbarie des Gloffateurs. Il mourut à Bourges en 1559. Ses principaux ouvrages imp. en 1578, 2 vol. *in-fol.* font, 1. des Commentaires fur le Code & le Digefte : 2. des Epîtres : 3. *de facris Ecclefiæ Minifteriis ac beneficiis* : 4. un Traité fur les Plagiaires. Cujas fait un gr. éloge des ouvr. de Duaren.

DUBOIS, (Guillaume) né à Brive-la-Gaillarde, le 6 Septembre 1656, devint Précepteur de Philippe Duc d'Orléans, qui lui procura plufieurs Abbaïes, le fit nommer Confeiller d'Etat, Ambaffadeur extraordinaire, & Plénipotentiaire du Roi en Angleterre en 1717, Archevêque de Cambray en 1720, Cardinal en 1721, & premier Miniftre d'Etat en 1722. Il fut reçu de l'Académie Françoife, & de celles des Sciences & des Belles-Lettres, la même année, & mourut à Verfailles, le 19 Août 1723, à 67 ans. Il eft enterré à St. Honoré à Paris où on lui a élevé un monument.

DUBOIS, (Jérôme) excellent Peintre, natif de Bois-le-Duc, floriffoit fur la fin du 16e fiecle, & au commencement du 17e. L'expreffion, la force, & la variété des caracteres, joint au coloris, & aux autres parties des grands Peintres, dans lefquelles il a excellé, rendent fes tableaux d'un prix exceffif. Il peignoit ordinairement des fontaines.

DUBOIS, *voyez* BOIS.

DUBOS, (Jean-Baptifte.) naquit à Beauvais, en 1670, de Claude Dubos, Marchand & Echevin de cette ville. Il fut reçu Bachelier de Sorbonne en 1691, & entra en 1695 dans les Bureaux des affaires étrangeres, fous M. de Torcy, qui le chargea d'affaires importantes en Allemagne, en Italie, en Angleterre & en Hollande. De retour à Paris, il eut un Canonicat à Beauvais, puis une penfion de 2000 liv. & l'Abbaïe de Notre-Dame de Reffons, proche Beauvais. Il mourut à Paris, étant Secretaire perpétuel de l'Académie Françoife, le 23 Mars 1742. Ses principaux ouvrages font : 1. Réflexions critiques fur la Poéfie & la Peinture, ouvrage eftimé, 1740, 3 vol. *in*-12. 2 Hiftoire critique de l'établiffement de la Monarchie Françoife dans les Gaules, 1743, 2 vol. *in*-4°. & 4

vol.

Digitized by Google

vol. *in*-12. 3. Les Intérêts de l'Angleterre, mal entendus dans la guerre présente, 1704, *in*-12. 4. Histoire des quatre Gordiens prouvée & illustrée par les Médailles, *in*-12. 5. Histoire de la Ligue de Cambrai, faite en 1508, contre la République de Venise, 1728, 2 vol. *in*-12.

DUBRAW, ou DUBRAVIUS SCAZA, (Jean) natif de Pilsen, fut chargé de diverses négociations importantes, en Silésie & en Bohême, fut nommé Président de la chambre établie pour faire le procès aux rebelles qui avoient eu part aux troubles de Smalkade, & mourut Evêque d'Olmutz, en 1553. On a de lui une Histoire de Bohême estimée, dont les meilleures éditions sont de 1575 & de 1688, *in-fol.*

DUBREUIL, *Voy.* BREUL.

DUC, (Fronton du) *Fronto Ducæus*, savant Jésuite, naquit à Bourdeaux, d'un habile Conseiller de cette ville, en 1558. Il enseigna à Pontamousson, à Bourdeaux, & à Paris, où il mourut le 25 Septembre 1624, à 66 ans. Il a publié, 1. les Œuvres de saint Jean Chrysostôme, 6 vol. *in-fol.* qui est très-estimée. Pour completter cette édition, il faut prendre ce que S. Chrysostôme a fait sur le N. Test. de l'édition de Morel ou de Comelin, 4. ou 2 vol. *in-fol.* Fr. du Duc a donné une édit. toute latine de S. Chrysost. 1613, 6 vol. *in-fol.* elle est complette. 2. 3 vol. *in*-8°. contre Duplessis Mornai: 3. une édition de Nicephore Calliste: 4. une Tragédie de la Pucelle d'Orléans, 1581, *in*-4°. & d'autres ouvrages. C'étoit un des meilleurs Traducteurs & des plus excellens Critiques de son tems.

DUCANGE, *voyez* FRESNE.

DUCAS, savant Auteur Grec, qui a écrit ce qui s'est passé sous les derniers Empereurs de CP. depuis le vieil Andronique jusqu'à la ruine de cette ville. Cet ouvr. qui est estimé, fut imprimé au Louvre en 1649, *in-fol.* avec la traduction latine & les notes de Bouillaud. Elle a été traduite en fr. par le Président Cousin.

DUCASSE, (François) né à Lectoure, fut d'abord Grand-Vicaire, & Official de Carcassone, & ensuite Chanoine, Archidiacre & Official de Condom où il est m. en 1706. Sa pratique de la jurisdiction Ecclésiastique, *in*-4°. est estimée & a été impr. plus. fois.

DUCERCEAU, *voy.* CERCEAU.

DUCHANGE, (Gaspard) Graveur né à Paris en 1660, m. le 6 Janvier 1757. à 96 ans, grava d'après le Correge, Léda, Danaé, sans draperies. Sornique y en a mis, c'est pourquoi on recherche les premieres épreuves qui n'en ont point. Il a gravé supérieurement les tableaux de S. Martin des Champs, la naissance de Marie de Medicis, l'Apothéose d'Henri IV. &c.

DUCHAT, (Jacob le) né à Metz, le 23 Février 1658, de Jacob le Duchat, Commissaire des Guerres, se retira à Berlin en 1701, où il fut Assesseur & Conseiller de la Justice supérieure Françoise, & membre de la Société des Sciences. Il étoit en commerce de Lettres avec Bayle, auquel il fournit beaucoup de remarques pour son Dictionnaire critique. Il mourut à Berlin, le 25 Juillet 1735, à 77 ans. On a de lui: 1. des nouvelles Editions de la Confession de Sancy; du Journal de Henri III; *V.* ESTOILE, de la Satyre Ménippée; *V.* GILLOT; des Œuvres de Rabelais; de l'Apologie pour Hérodote, *V.* ESTIENNE; des quinze joies du mariage, 1726, *in*-12. réimpr. en 1734. avec des remarques &c. 2. un Recueil intitulé, *Ducatiana*, imprimé après sa mort, en 2 vol. *in*-8°. 1744.

DUCHÉ DE VANCY, (Joseph-François) naquit à Paris, le 29 Octobre 1668, de Duché, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, & depuis Secrétaire général des Galeres. Il se livra de bonne heure à la Poésie; & la douceur de ses mœurs, jointe à la beauté de son esprit, lui donnerent accès à la Cour, où il fut Valet de Chambre de Louis XIV. Il mourut à Paris, le 14 Décembre 1704, à 37

Digitized by Google

ans, étant de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. On a de lui des Ballets, des Tragédies saintes, Jonathas, Debora, Absalon, & d'autres Pieces qu'il composa pour S. Cyr, à l'exemple de Racine, mais non avec le même succès. Le célebre Rousseau, son ami, fit un beau Sonnet sur sa mort.

DUCHESNE, *voyez* CHESNE.

DUCLOS, (Charles Pineau) né à Dinant, fut Secrétaire de l'Académie Françoise, & Historiographe de France; il étoit des Acad. des Inscriptions, de Londres, & de Berlin, & est m. à Paris le 26 Mars 1772. Il a donné Histoire de Madame de Luz, *in*-12. les confessions du Comte de... *in*-12. Acajou *in*-4°.& *in*-12.*fig.* Considérations sur les mœurs, *in*-12. Mémoires sur les mœurs du 18e siecle, *in*-12. Grammaire générale & raisonnée de Port-Royal, 1756, *in*-12. Histoire de Louis XI. 1745, 3 vol. *in*-12. à laquelle il faut joindre les pieces justificatives publiées en 1746, *in*-12.

DUDITH, (André) naquit à Bude le 6 Février 1533, de Jérôme Dudith, Gentilhomme Hongrois, & de Madelene Sbardellat, noble Vénitienne. André Sbardellat son oncle maternel, pour lors Evêque de Vaccie, autrement Veitzen, & ensuite Archevêque de Strigonie, l'éleva avec soin dans la Religion Catholique. Dudith, par reconnoissance, prit le surnom de *Sbardellat*. L'Empereur Ferdinand II le fit entrer dans son Conseil en 1560, & lui donna l'Evêché de Tina. Peu de tems après il fut envoyé au Concile de Trente au nom de l'Empereur & de tout le Clergé de Hongrie. Il y prononça le 9 Avril 1562, un discours très-éloquent, qui fut écouté avec grand plaisir. Il n'en fut pas de même d'un autre discours qu'il y prononça le 16 Juillet. Car quoiqu'il témoignât beauc. de zele pour le Pape, & qu'il déclamât fortement contre Luther, il s'expliqua dans ce discours & dans ses conversations avec tant de liberté sur la nécessité de la résidence des Evêques, & en faveur du mariage des Ecclésiastiques & de la concession du Calice, que les Légats appréhendant, qu'il n'entraînât un gr. nombre des Prélats, écrivirent au Pape, que Dudith étoit dangereux & qu'il étoit nécessaire qu'il sortît de Trente. Le Pape fit donc solliciter l'Empereur de le rappeller: ce qui fut exécuté; mais Ferdinand, bien loin de blâmer sa conduite, lui donna pour récompense l'Evêché de Chonad en Hongrie, & bientôt après celui de cinq Eglises. Après la mort de ce Prince arrivée en 1564, Dudith fut envoïé en Pologne par Maximilien II, où il avoit déja été envoïé par Ferdinand. Il épousa en secret Reyne Strazzi, l'une des filles d'honneur de la Reine, & il se démit de son Evêché. Rome le cita, l'excommunia, & le condamna même au feu, comme Hérétique. Ce qui ne l'empêcha pas, après la mort de sa femme, dont il avoit eu trois enfans, de se remarier en 1579 avec Elizabeth Sborowits, d'une illustre famille de Pologne, veuve du Comte Jean Zarnow, & sœur des fameux Sborowits: il en eut aussi des enfans. Il embrassa publiquement enfin la Relig. prét. réform. & devint même Socinien, selon la plûpart des Ecrivains, mais l'Auteur de sa vie n'en convient pas. Il assure au contraire que Dudith disputa fortement contre Socin. Quoi qu'il en soit, Dudith s'établit à Breslaw en Silésie, où il m. le 23 Février 1589, à 56 ans. C'étoit un homme bienfait, & de belle taille. Il étoit pacifique, affable, civil, reglé dans sa conduite, très charitable envers les pauvres, & bienfaisant à l'égard de tous les hommes. Il étoit si gr. admirateur de Cicéron, qu'il en avoit écrit trois fois toutes les Œuvres de sa main. Il savoit plus. Langues, & il s'étoit rendu habile dans l'Histoire, la Philosoph., les Mathém., la Medec., le Droit & la Théol. Il laissa un gr. nombre d'ouvrages, dont les princip. sont, 1. *Dissertationes de Cometis*. Utrecht, 1665,

Digitized by Google

in-4°. 2. Deux Harangues prononcées au Concile de Trente. Une Apologie à l'Empereur Maximilien II. Un Traité en faveur de la liberté du mariage, avec des Lettres & quelques autres Ecrits impr. en 1610, *in*-4°, avec sa vie par Reuter, qui est de tous les Auteurs celui qui a écrit le plus en détail & le plus exactement de ce qui concerne Dudith. 3. *Notæ duplices in Fausti Socini disp. de Baptismo*, dans le préced. 4. *Quæstio ubi vera & Catholica Ecclesia Christi invenitur*, 1610, *in*-8°. 5. Une Lettre contre la condamnation des Hérétiques au dernier supplice, 1584, *in*-8°. 6. Des Lettres dans diff. recueils, & des Poësies latines dans *deliciæ Poët. Germ.* 7. La vie du Cardinal Polus en latin, traduite de l'italien de Louis de Beccatelli, 1563. *in*-4°. &c. La nuit même qu'il mourut, il laissa à sa femme les vers suivans :

O cæcas animi latebras, & nescia corda
Crastina venturò quid ferat hora die !
Quis noctem me illam, convivia & illa putasset
Ultima, tam caro ducere cum capite ?

DUDLEY, *V.* JEANNE GRAY.

DUELLIUS, (Caïus) Consul Romain, vers 259 av. J. C. vainquit sur mer les Carthaginois, & fut le premier Romain auquel le Triomphe naval fut accordé. On érigea une Colonne *Rostrale* en son honneur, avec une belle Inscription, qui subsiste encore aujourd'hui. Avant ce Consul, les Romains n'avoient aucune connoissance de l'art de la Navigation ; mais un vaisseau Carthaginois aïant échoué sur leurs côtes, il leur servit de modele. En trois mois, les matelots furent dressés, leur flotte construite & équipée. Elle mit à la mer sous les ordres de Duellius, trouva l'armée navale des Carthaginois, & la battit. On voit par-là combien la marine des Anciens étoit imparfaite, si on la compare à la nôtre ; car aujourd'hui la vie d'un Prince suffiroit à peine pour former une armée navale, capable de paroître devant une puissance, qui a déja l'empire de la mer.

DUFRENOY, *voy.* FRESNOY.

DUFRESNY, *voy.* FRESNY.

DUGDALE, (Guillaume) cél. Antiquaire Anglois, naquit à Shustock, dans le Comté de Warwick, le 12 Septembre 1605, d'une famille noble ; il copia toutes le Epitaphes & dessina les tombeaux & les autres monumens de l'Eglise de S. Paul de Londres, fit la même chose dans la plûpart des autres villes d'Angleterre, & rassembla, avec un travail infatigable, une collection considérable des antiquités d'Angleterre. Il fut très attaché à la famille Roïale, & devint Hérault d'Armes. Il mourut le 10 Février 1686. laissant à son gendre Elie Ashmole ses curiosités & ses manuscrits. On a de lui un gr. nombre d'ouvrages. Les principaux sont : 1. *Monasticon Anglicanum*, 1655, 1661 & 1673, 3 vol. *in-fol.* le tome prem. a été réimprimé en 1682. Stevens en a donné un suppl. en Anglois, *Londres*, 1722, & 1723. 3 tom. en 2 vol. *in-fol.* 2. Les Antiquités du Comté de Warwick, *in-fol.* 3. l'Histoire de l'Eglise de saint Paul de Londres, 1716, *in-fol.* 4. Hist. du desséchement de divers marais, 1662, *in-fol.* 5. Mémoires historiques des Loix & de la Jurisprudence d'Angleterre, 1666, *in-fol.* Histoire des troubles d'Angleterre depuis 1638, jusqu'en 1659, en Anglois, *Oxfort*, 1681, *in-fol.* Hist. de la noblesse d'Angleterre en Anglois, *Londres*, 1675 & 1676, 2 vol. *in-fol.*

DUGHET, *voy.* GUASPRE.

DUGUESCLIN, *voyez* GUESCLIN.

DUGUET, (Jacques-Joseph) sav. Prêtre de l'Oratoire, naquit à Montbrison, le 9 Décembre 1649, de Claude Duguet, Avocat du Roi

Digitized by Google

au Présidial de cette ville. Etant entré dans la Congrégation de l'Oratoire à Paris en 1667, il enseigna la Philosophie à Troyes, & fut ensuite rappellé à Saint Magloire à Paris, où il professa la Théologie, & fit des Conférences Ecclésiastiques, avec une grande réputation. Il demanda & obtint en 1680, d'être déchargé de tout emploi, à cause de la foiblesse de sa santé. M. Duguet sortit de l'Oratoire en 1685, & se retira à Bruxelles auprès de M. Arnauld. Il revint ensuite à Paris, & y vécut dans la retraite. M. Duguet alla demeurer en 1690 chez M. le Président de Menars, où il resta jusqu'à la mort de ce Magistrat & de son épouse. Il fut ensuite obligé de changer souvent de demeure & de païs, à cause de son opposition *à la Constitution Unigenitus*. On le vit successivement en Hollande, à Troyes, à Paris, &c. Enfin il mourut en cette deniere ville, le 25 Octobre 1733, à 84 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. bien écrits en françois. Les principaux sont : 1. Lettres de piété & de morale, 9 vol. *in*-12 : 2. La Conduite d'une Dame Chrétienne, *in*-12. 3. Traité de la priere publique & des saints Mysteres, *in*-12. 4. Traité dogmatique sur l'Eucharistie, sur les Exorcismes & sur l'Usure : *Ouvrages excellens, imprimés ensemble en* 1727, *in*-12. 5. Commentaires sur l'ouvr. des 6 jours, *in*-12. sur Job, 3 tom. en 4 vol. *in*-12. & sur la Genese, 6 vol. *in*-12. Explication sur les Pseaumes, 5 tom. en 8 vol. *in*-12. Explication sur Isaïe Jonas & Habacuc, 6 tomes en 7 vol. *in*-12. Explication des Rois Esdras & Nehemias, 6 tom. en 7 vol. *in*-12. Explication du Cantique des Cantiques, & de la Sagesse, 2 vol. *in*-12. 6. Regles pour l'intelligence de l'Ecriture-Sainte, dont la Préface seule est de M. d'Asfeld, *in*-12. 7. Explication du Mystere de la Passion de N. S. J. C. 9 tom. en 14 vol. *in*-12. 8. Les Caracteres de la Charité, *in*-12. 9. Traité des principes de la Foi Chrét. 3 vol. *in*-12. 10. De l'Education d'un Prince, *in*-4°. ou en 4 vol. *in*-12. 11. Conférences Ecclésiastiques, 2 vol. *in*-4°. Jesus crucifié 1 vol. ou 2 vol. *in*-12. Enfin quelques Ecrits où il fait voir qu'il n'approuve ni *les Convulsions*, ni *les Nouvelles Ecclésiastiques*.

DUHAMEL, *voy*. HAMEL.

DUILLIUS, *voy*. DUELLIUS.

DULART, (Paul Alexandre) Sécretaire de l'Académie de Marseille sa patrie, m. en 1760, à 64 ans, a donné en vers, les grandeurs de Dieu dans les merveilles de la nature, *in*-12. Œuvres diverses 2 vol. *in*-12. elles se sentent du froid de son caractere.

DULLART, (Herman) Peintre & Poëte, né à Roterdam en 1636, imita son maître Rembrandt à s'y méprendre, & fit peu de pieces à cause de la foiblesse de sa santé. Il varia ses occupations par la musique, & par les vers jusqu'a sa mort arrivée en 1684.

DUMAS, (Hilaire) Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, au 17ᵉ siecle, est Auteur d'une bonne *Histoire des cinq Propositions de Jansénius*, Trévoux, 1702, 3 tom. *in*-12. d'une Traduction françoise de l'*Imitation de J. C.* & d'autres ouvrages.

DUMONT, (Henri) cél. Musicien François, naquit dans le Diocèse de Liege en 1610. Il devint Maître de Musique de la Chapelle du Roi, & de la Maison de la Reine, & eut l'Abbaïe de Silly. Il excelloit à toucher l'Orgue, & fut le premier de nos Musiciens qui emploïa, dans ses ouvrages, la basse continue. Il mourut à Paris, en 1684. On a de lui des motets estimés, & cinq grandes Messes, appellées *Messes Roïales*, dont le plain-chant est très beau.

DUMONT, (Jean) laborieux écrivain françois, après avoir servi dans les armées de France, se refugia en Hollande où il publia en 1699. Des voyages en France, en Italie, en Allemagne, à Malthe, & en Turquie, 4 vol. *in*-12. une com-

Digitized by Google

pilation des Traités d'alliance & de paix, &c. imprimée sous le titre de *Corps universel diplomatique*, 1726, & suiv. &c. Ce Recueil, en y ajoutant les Traités faits av. J. C. publiés par Barbeyrac, contient 13 vol. *in fol.* si l'on y joint les traités de Paix de St. Priest, 1725, 2 vol. *in-fol.* & les traités de paix de Munster & d'Osnabrug, 1725, 4 vol. *in-fol.* cela forme 19 vol. *in-fol.* il a aussi donné les mémoires de la Paix de Riswick, *la Haye*, 1699, 4 vol. *in*-12. dont les actes ont aussi 4 vol. impr. en 1705. Les actes de celle de Nimegue, 1697, 4 tom. en 7 vol. *in*-12. Les actes de celle d'Utrecht, 1714, 7 vol. *in*-8°. le 7e est de 1716.

DUNCAN, (Martin) savant Théologien du 16e siecle, natif de Kempen, s'acquit une gr. réputation par son zele contre les Protestans: il fut Curé en Hollande, & mourut à Amersfort, en 1590, à 85 ans. On a de lui des Traités de l'Eglise, du Sacrifice de la Messe, du Culte des Images, &c. Il ne faut pas le confondre avec Marc Duncan, Gentilhomme Ecossois, qui s'établit à Saumur, où il s'acquit une gr. réputation par sa capacité dans la Philosophie, la Médecine, la Théologie & les Mathématiques. Il mourut à Saumur en 1640. Son Traité sur la possession des Religieuses de Loudun a fait beaucoup de bruit. Son fils de même nom que lui, Sr. de Cérisantes, mourut au siege de Naples en 1648. C'étoit une espèce de fou qui se croyoit propriétaire de tous les bienfaits que le Duc de Guise lui avoit promis en l'accompagnant à son expédition; il en fit la distribution dans son testament. Il avoit quelque talent pour la Poésie.

Daniel Duncan, pratiqua la Médecine avec réputation à Montauban, sa patrie. Ce dernier a composé des ouvrages estimés: entre autres de l'abus des choses chaudes, & particuliérement du café & du thé. *Roterdam.* 1685, *in*-8°. Il m. en 1735, à 86 ans, à Londres où il s'étoit retiré pour cause de Religion.

DUNGAL, Ecrivain du 9e si. étoit vraisemblablement Hibernois. Il vint en France, & l'on croit qu'il fut Moine de S. Denys ou du moins fort attaché à cette Abbaïe. Charlemagne le consulta en 811 sur les deux Eclipses de Soleil, qu'on disoit être arrivées l'année précédente. Dungal répondit à ce Prince dans une Lettre assez longue qui se trouve dans le tome 10, *in*-4°. du spicilege de Dom Luc d'Acheri. On a aussi imprimé dans la Bibliothéque des Peres un Traité de Dungal pour la défense du Culte des Images, imprimé séparément, 1608, *in*-8°.

DUNOD de CHARNAGE, (François Ignace) Professeur en droit à Besançon sa patrie, y est m. en 1751. Il est Auteur de plus. ouvr. estimés. Histoire des Séquanois ou Mémoires du C. de Bourgogne, 1735, 1737, 1740, 3 vol. *in* 4°. Histoire de Besançon. 1750, 2 vol. *in*-4°. Traité des prescriptions, 1730, *in*-4°. de la mainmorte & des retraits, 1733, *in*-4°. son fils Joseph Dunod, Avocat à Besançon m. en 1765, a laissé beaucoup d'observations sur les ouvr. de son Pere, manus.

DUNOIS, *voy.* Jean d'Orléans, Comte de Dunois & de Longueville.

DUNS, (Jean) plus connu sous le nom de *Jean Scot*, cél. Théol. de l'ordre de Saint François, étoit natif de Donston en Angleterre, selon la plus commune opinion. Après avoir étudié à Oxford, il vint à Paris, où il prit des degrés, & où il enseigna avec tant de réputation, qu'il fut surnommé le *Docteur subtil*. Il alla ensuite à Cologne, où il mourut le 8 Novembre 1308. Paul Jove & quelques autres Ecrivains ont avancé, qu'étant tombé en apoplexie, on l'avoit enterré comme mort, & qu'ensuite aïant repris ses sens, il se rongea les mains, & mourut en desespéré, en se cassant la tête contre la pierre du tombeau; mais c'est une fable qui a

Digitized by Google

été très bien réfutée. Jean Scot a laissé un gr. nombre d'ouvr. dont la meilleure édition est celle de Lyon, en 1639, 12 vol. *in-fol.* Il affecte d'y soutenir des opinions contraires à celles de S. Thomas. Ce qui a produit dans l'Ecole deux partis, celui des *Thomistes*, & celui des *Scotistes*. Quoique ce Théologien écrive avec beaucoup de subtilité, il a néanmoins un talent admirable pour exprimer ses pensées avec clarté. Quelques Ecrivains ont avancé que ce fut lui qui enseigna le premier, dans l'Université de Paris, *l'immaculée conception de la sainte Vierge*; mais il est constant que plusieurs Docteurs l'y avoient enseignée avant Scot.

DUNSTAN, (S.) cél. Archevêque de Cantorbéri, naquit vers 924, d'une famille illustre. Il se fit Religieux, & bâtit une cellule à Glasemburg. Edgard, Roi d'Angleterre, lui donna l'Evêché de Worchester, & se servit de son conseil : S. Dunstan fut ensuite Archevêque de Cantorbéri, reçut le *Pallium* du Pape, & fut Légat du Saint Siége dans toute l'Angleterre. Il maintint avec zele la discipline Ecclésiastique, & m. à Cantorbéri en 988.

DUPERRAY, (Michel) savant Avocat au Parlement de Paris, & célebre Canoniste, mort à Paris Doïen & ancien Bâtonnier des Avocats, le 25 Avril 1730, à près de 90 ans, est Auteur d'un gr. nombre d'ouvrages. Les princip. sont, 1. un Traité des portions congrues, 2 vol. *in-12.* 2. un autre des Dixmes, 2 vol. *in-12.* 3. Traité des contrats de Mariages, 2 vol. *in-12.* 4. Traité des Patrons & Curés primitifs, 1 vol. 5. Notes & Observations sur l'Edit de 1695, concernant la Jurisdiction Ecclésiastique, 2 vol. *in-12.* 6. Moyens canoniques pour acquérir & posséder des bénéfices, 4 vol. *in-12.* 7. de l'état & capacité des Ecclésiastiques, 2 vol. *in-12.* Observations sur le Concordat, 1 vol. Partage des fruits des bénéfices, 1 vol. Dispenses de mariages, 1 volume.

DUPERRIER, (Charles) *voyez* PERRIER.

DUPIN, *voyez* PIN.

DUPLEIX, (Scipion) Historiographe de France, naquit à Condom en 1569. Il vint à Paris en 1605 avec la Reine Marguerite, qui le fit Maître des Requêtes de son Hôtel. S'étant présenté à M. le Chancelier pour obtenir le privilége d'un Traité des libertés de l'Eglise Gallicane, ce Magistrat jetta le manuscrit au feu. Dupleix en m. de chagrin, à Condom, en 1661, à 92 ans. On a de lui, 1. une Histoire de France, 5 vol. *in-fol.* qui n'est point estimée : 2. une Histoire Romaine, 3 vol. *in-fol.* un cours de Philosophie, imprimé en 1692, 3 vol. *in-12.* C'est un des premiers qu'on ait publiés en françois. Son meilleur ouvrage est les Mémoires des Gaules, 1650, *in-fol.* Généalogie de la maison d'Estrades, 1655, *in-4°.*

DUPRAT, *voyez* PRAT.

DUPRÉ D'AUNAY, (Louis) né à Paris, fut Commissaire des guerres, Directeur général des vivres, Chevalier de l'Ordre de Christ, & m. en 1758. Il est Auteur des Aventures du faux Chev. de Warwick, 1750, 2 vol. *in-12.* d'un Traité des subsistances militaires, *in-4°.*

DUPRÉ DE SAINT-MAUR, (Nicolas François) fut destiné par sa famille à occuper une charge de Maître des Comptes : son application à la bien remplir, & ses talens ne l'ont pas autant fait connoître que la traduction de Milton, dont il a enrichi notre langue, en y faisant passer tout le feu, la hardiesse, & l'éloquence du Poëte Anglois. L'Académie françoise l'avoit honoré de son choix en 1733. Il est mort en 1775. Outre le Paradis perdu qu'il a traduit, & qui, joint aux remarques d'Addisson, & au Paradis reconquis forment, 4 vol. petit *in-12.* il a donné des recherches sur la valeur des monnoyes, & le prix des grains, 1762, *in-12.* Essai sur les monnoyes de France, 1746, *in-4°.* Tables de la durée de la vie

Digitized by Google

des hommes dans l'histoire de l'homme, de M. de Buffon.

DU PUY, *voyez* PUY.

DURAND, savant Moine de Fécamp, & Abbé de Troart, au 11e siecle, est Auteur d'une savante Epître sur l'Eucharistie, contre Beranger, dans les œuvres de Lanfranc & dans la Bibl. des PP. Guillaume *le Conquérant*, Duc de Normandie, faisoit gr. cas de ses conseils, & lui donna des marques publiques de son estime. Il m. en 1089.

DURAND, (Guillaume) l'un des plus cél. Jurisconsultes du 13e siecle, natif de Puimoisson en Provence, fut disciple de Henri de Suze, & enseigna le Droit Canon à Modene. Il devint ensuite Chapelain & Auditeur du Sacré Palais, Légat de Grégoire X au Concile de Lyon, enfin Evêque de Mende en 1286. Il mourut à Rome le 1 Nov. 1296. On a de lui, 1. *Speculum Juris*, Rome 1474, *in-fol.* ouvrage qui lui fit donner le nom de *Speculator*. 2. *Rationale divinorum officiorum*, dont la premiere édition, qui est très-rare, est de Mayence, en 1459, *in-fol.* 3. *Repertorium Juris*, Venise, 1496, *in-fol.* &c. Il ne faut pas le confondre avec Guillaume Durand son neveu, qui lui succéda dans l'Evêché de Mende, & qui mourut en 1328. On a de ce dernier un excellent Traité *de la maniere de célébrer le Concile général*. Paris, 1545, *in-8°*. Il le composa à l'occasion du Concile de Vienne, auquel il fut appellé par Clément V en 1310. Ce Traité se trouve aussi dans le Recueil de plusieurs ouvr. de même nature, que M. Faurte, Docteur de Sorbonne, fit imprimer à Paris en 1671, *in-8°*.

DURAND, de S. Pourçain, ainsi nommé d'un bourg de ce nom en Auvergne, se fit Dominiquain, devint Docteur de Paris, Maître du Sacré Palais, Evêque du Puy en Vélay, & ensuite Evêque de Meaux où il mourut en 1333. Ce fut un des plus célebres Théologiens de son siecle. On a de lui des Comment. sur les quatre Livres des Sentences, *Paris*, 1550, 2 vol. *in-fol.* & un Traité de l'origine des Jurisdictions. *in-4°*. Il combat souvent les opinions de S. Thomas, & fait paroître beaucoup d'esprit & de génie dans ses ouvrages.

DURANT, & non DURAND, (Gilles) Sieur de la Bergerie, cél. Avocat au Parlement de Paris, que l'on croit être celui qui fut, selon Pasquier, liv. 19. Lett. 15. un des neuf Avocats commis par la Cour pour travailler à la réformation de la Coutume de Paris, étoit aussi un des meilleurs Poëtes qui aient écrit avant Malherbe. Il a fait des odes, des sonnets, des élégies, &c. & il a traduit ou imité une partie des pieces latines de son ami Jean Bonnefons le pere, sous le titre d'*Imitations tirées du latin de Jean Bonnefons, avec autres amours & mêlanges poétiques*, 1727, *in-12*. Il y a eu plus. éditions de ces *Imitations*. Les *vers à sa Commere sur le trépas de son âne*, qui mourut de mort violente pendant le siége de Paris, à la fleur de son âge, le Mardi 28 Août 1590, passent pour un chef-d'œuvre dans le style ironique & badin. Ils se trouvent dans l'Ingénieux ouvrage donné sous le titre de *Satyre menippée*, & dans les Œuvres de Durant, 1594, *in-12*. Il fut rompu vif le 16 Juillet 1618, avec deux Freres Florentins, de la Maison des Patrices pour un libelle qu'il avoit fait contre le Roi: il y en a qui doutent que ce soit le même.

DURANTI, (Jean Etienne) premier Président au Parlement de Toulouse, & l'un des plus ill. & des plus sav. Magistrats de son siecle, étoit fils d'un Conseiller aux Requêtes du Palais de cette Ville. Il se distingua dès sa jeunesse par son éloquence, fut Capitoul, Avocat général, & enfin Premier Président, en 1581. Il soutint avec zele le parti de son Prince contre les Ligueurs & fut tué d'un coup d'arquebuse dans une émeute populaire, après la nouvelle de la mort

Digitized by Google

du Duc de Guise, le 10 Février 1589, à 55 ans. Il méritoit un autre sort pour les soins qu'il s'étoit donné l'année précédente pour préserver Toulouse de la peste, & pour les beaux établissemens qu'il y avoit faits pour l'éducation de la jeunesse. C'est lui, & non point Pierre Danes, comme le prétend le Président le Bret, qui est Auteur de l'excellent Livre intitulé, *de Ritibus Ecclesiæ*. Rome, 1591, *in-fol.*

DURAS, (Jacques-Henri de Durfort Duc de) servit dans les Gueres de Louis XIV. terminées par la paix des Pirenées, mais il se distingua tellement à la conquête de la Franche-Comté, que le Roi l'en fit Gouverneur, & Maréchal de France en 1675. Après la mort de son oncle, le Maréchal de Turenne, il commanda en Allemagne sous Monseigneur le Dauphin en 1688 & 1689. Il m. en 1704 à 74 ans. *V.* LORGES.

DURER ou DURE, (Albert) naquit à Nuremberg, le 20 Mai 1471, d'un habile Orfevre. Il savoit la Gravure, le Dessein, la Peinture, la Géométrie, la Perspective, les Fortifications, &c. Il étoit laborieux, sage, & d'un tempérament doux, & affable. Son esprit & son éloquence naturelle le firent élire Membre du Conseil de la ville de Nuremberg; emploi dont il s'acquitta avec l'applaudissement de la République. Il mourut en 1528, à 57 ans, des déplaisirs que lui donnoit sa femme, qui étoit d'une avarice & d'une humeur insupportables. Il nous reste de lui un grand nombre d'excellentes Estampes & de beaux Tableaux, sur lesquels il a marqué avec soin l'année qu'il y a travaillé. On estime sur-tout son Estampe de *la Mélancolie : ses Vierges* sont aussi d'une grande beauté. Il étoit si vertueux, qu'il n'emploïa jamais son pinceau à des représentations obscenes. Camerarius a trad. en latin ses Traités *de varietate figurarum*, 1534, *in-fol. de simmetria partium humani corporis Norinbergæ*, 1533, *in-fol.*

DURET, (Louis) célebre Médecin de Charles IX. & d'Henri III. mourut le 22 Janvier 1586, à 59 ans, laissant plusieurs enfans distingués. On a de lui *Hippocratis prænotiones coacæ* gr. lat. *Paris*, 1621, *in-fol.* & Leide, 1727, *in-fol. comm. in Hippocratem de humoribus purgandis & de diæta*, Paris, 1731, *in-8°.* C'est son fils Jean Duret aussi Médecin, m. en 1529 à 66 ans, qui a donné ses ouvr. au public: il avoit épousé Mademoiselle Luillier, fille d'un Président de la Ch. des Comptes à qui il avoit sauvé la vie ou du moins le bras.

DUREUS ou DURAEUS, (Jean) Théologien Protestant du 17^e^ si., natif d'Ecosse, travailla avec beaucoup de zele, mais en vain, à la réunion des Luthériens avec les Calvinistes. Il publia à ce sujet plusieurs ouvrages depuis 1634 jusqu'en 1674, *in-8°.* & *in-4°.* & mourut quelque tems après. Il ne faut pas le confondre avec Jean Dureus Jésuite, qui écrivit au 16^e^ siecle, contre la Réponse de Witaker, aux 18 Raisons de Campien. *Paris*, 1582, *in-8°.*

DURRIUS, (Jean Conrad) sav. Théologien allemand, né à Nuremberg en 1625, fut successivement Professeur en Morale, en Poésie, & en Théolog. à Altorf, où il m. en 1667. Dans une Lettre écrite à un de ses amis, il fait voir que Jean Faust, inventeur de l'Imprim. avec Pierre Schœffer, fut accusé de Magie par les Moines irrités de ce que son invention de l'Imprimerie leur enlevoit les gains qu'ils étoient accoutumés de faire, en copiant les Manuscrits. On a de lui, 1. *Synopsis Theol. Moralis.* 2. *Ethica paradigmatica.* 3. *Dissertatio de recondita veterum sapientia in Poetis*, &c.

DURYER, *voyez* RYER.

DU TILLET, *voyez* TILLET.

DUVAL, (André) fameux Docteur & Professeur de Sorbonne, étoit de Pontoise. Il soutenoit les opinions des Ultramontains, & fut un

Digitized by Google

des plus gr. adversaires de Richer. Il étoit Supérieur général des Carmelites de France, Sénieur de Sorbonne, & Doïen de la Faculté de Théologie de Paris, lorsqu'il mourut le 9 Septembre 1638, à 74 ans. On a de lui une Théologie, un Traité qu'il a intitulé *de supremâ Romani Pontificis in Ecclesiam potestate*, 1614, *in*-4°. un comm. sur la somme de St. Thomas, 2 vol. *in-fol.* la vie de la sœur Marie de l'Incarnation, 1622, *in*-8°. pleine de revêries, & d'autres ouvr.

Guillaume Duval, son parent, fut Professeur aux Colléges de Calvy & de Lisieux, puis au Collége Roïal à Paris, & enfin Docteur en Médecine. C'est lui qui a donné l'Histoire du Collége Roïal, & un édit. d'Aristote, 1619, 2 vol. *in-fol.*

E

EA, Nymphe changée en Isle en évitant les poursuites du fleuve Phasis.

EAQUE, fils de Jupiter & d'Egine, regna dans l'Isle d'Œnone, à laquelle il donna le nom de sa mere. La peste ayant dépeuplé son pays, il obtint de son pere que les fourmis fussent changées en hommes, qui furent appellés Mirmidons, son integrité & sa prudence le firent choisir pour juge des enfers avec Minos & Rhadamante.

EADMER, *V.* EDMER.

EBED-JESU, est le même qu'Abdissi, que vous pouvez voir.

EBERTUS, (Théodore) savant Professeur à Francfort sur l'Oder, dans le 17e siecle, est très connu par ses ouvrages, dont les princip. sont, *juvenilia philosophica*, Franc. 1616, *in*-4°. *Poetica hebraica*, Lipf. 1628, *in*-8°. *Elogia Jurisconsultorum & politicorum centum illustrium, qui sanctam hebræam Linguam aliasque ejus propagines orientales propagarunt, auxerunt, promoverunt*, Lipf. 1628, *in*-8°. &c.

EBION, Philosophe Stoicien, & Disciple de Cerinthe, a donné son nom à la secte des Ebionites. Il débitoit ses erreurs vers l'an 72 de J. C. Il disoit que J. C. étoit un pur homme né du concours des deux sexes. Selon lui, le monde actuel étoit sous l'empire du diable, & le futur sous l'empire de J. C. ses Disciples n'adoptoient que l'Evangile de St. Matthieu, qu'ils avoient en hébreu, & corrompu; ils mettoient les pratiques des Juifs avec celles des Chrétiens, les derniers Ebionites permettoient la dissolution du mariage, & la pluralité des femmes.

EBOLI, (Ruy Gomès de Silva, Prince d') Duc de Pastrane, habile courtisan qui sut gagner les bonnes graces de Philippe II, & les conserver jusqu'à sa mort arrivée en 1578. Il étoit d'une famille Portugaise, & avoit épousé D. Ana de Mendoça y de la Cerda, dame aussi ambitieuse qu'elle étoit belle. Son ambition lui fit accueillir la passion de Philippe II, pour elle, & plusieurs ont cru que c'étoit le nœud qui attachoit le Roi au Prince d'Eboli; mais ce rusé politique étoit bien capable de se maintenir dans la faveur sans cela, puisqu'il sut réunir deux choses bien opposées, la faveur du Roi, & l'amour des grands & du peuple, ne s'étant jamais servi de sa faveur que pour faire du bien.

EBROIN, Maire du Palais de Clotaire III, s'attira d'abord l'affection des François; mais ensuite aïant éloigné du Gouvernement la Reine Batilde, pour avoir seul toute l'autorité, il se comporta avec une extrême cruauté. Clotaire étant mort en 670, Ebroïn mit Thierri sur le Trône; mais les Grands se déclarerent pour Childeric II, & renfermerent Ebroïn dans le Monastere de Luxeuil. Après la mort de Childeric, arrivée en 673, Thierri remonta sur le Trône, & eut Leudese pour Maire du Palais. Ebroïn fit assassiner Leudese, ordonna qu'on crevât les yeux à S. Leger, Evêque d'Autun, & obligea le Roi Thierri à le reconnoître pour son Maire du

Digitized by Google

Palais. Alors la tyrannie d'Ebroïn n'eut pas de bornes; il fut tué en 681, par un Seigneur nommé Hermanfroi, qu'il avoit dépouillé de ses biens. Ce fut sous ce Ministre que l'on commença à donner des biens Ecclésiastiques, à des Laïques, à titre précaire, sous l'obligation du *service militaire*.

ECCARD, (Jean-George) naquit à Duingen, dans le Duché de Brunswick, le 7 Septembre 1674. Il s'acquit l'estime de M. Leibnitz, qui lui procura une Chaire d'Histoire à Helmstad; il fut ensuite Professeur à Hanovre. Ses dettes l'obligerent à quitter cette place en 1723; il se fit Catholique, & alla ensuite à Wurtzbourg, où il fut Conseiller Episcopal, Historiographe, Archiviste, & Bibliothéquaire. Il mour. en 1730. On a de lui *Corpus historicum medii ævi*, Leipsick, 1723, 2 vol. *in-fol. leges Francorum, & Ripuariorum*, 1720, *in-fol. de origine Germanorum*, 1750, *in-4°. origines Austriacæ*, Lipsiæ, 1721, *in-fol.* & un grand nombre d'autres ouvrages estimés.

ECCHELLENSIS, (Abraham) savant Maronite, fut Professeur des Langues syriaque & arabe, au Collége Roïal à Paris. M. le Jay l'avoit fait venir de Rome pour remplacer Gabriel Sionita, autre Maronite, qu'il emploïoit pour son Edition de la Bible Polyglotte. Gabriel Sionita porta ses plaintes au Parlement, décria son compatriote, & lui suscita des affaires qui firent grand bruit. Ecchellensis fut encore attaqué sur sa capacité, par M. de Flavigny, sav. Docteur de la Maison & Société de Sorbonne; & ils publierent l'un contre l'autre des écrits très vifs. On ne peut douter néanmoins qu'*Ecchellensis* n'ait été habile dans les Langues arabe & syriaque. La Congrégation *de propaganda Fide*, l'associa en 1636 à ceux qu'elle emploïoit à la traduction de la Bible, en arabe. Elle le rappella de Paris, & le fit Professeur des Langues orientales à Rome. C'est pendant ce tems-là, que le Gr. Duc Ferdinand II, lui fit traduire d'arabe en latin les 5, 6, & 7e Livres des Coniques d'Apollonius, en quoi il fut aidé par le cél. Jean-Alfonse Borelli, qui y joignit des Commentaires. Le tout imprimé avec le livre d'Archimede, *de Assumptis*. Florence, 1661, *in-fol.* Abraham Ecchellensis mourut à Rome en 1664. On a encore de lui plusieurs ouvrages, où il concilie les sentimens des Orientaux avec ceux de l'Eglise Romaine contre les Protestans. 1. *Euthychius vindicatus*, contre Selden & Hottinger, *Rome*, 1661, *in-4°*. 2. des Remarques sur le Catalogue des Ecrivains Chaldéens, composé par *Ebed Jesu*, & publié à Rome en 1653. 3. *Chronicon orientale*, imp. au Louvre en 1651, *in-fol.* qui se joint à la Byzantine. 4. *Institutio ling. syriacæ*, Rome, 1628, *in-12*. 5. *Synopsis philosophiæ orientalium*. Paris, 1641, *in-4°*. 6. *Versio hab Durhamani de medicis virtutibus animalium, plantarum & gommarum*. Par. 1647, *in-8°*.

ECHARD, (Jacques) savant Religieux Dominicain, naquit à Rouen, le 22 Septembre 1644, & mourut à Paris le 15 Mars 1724. On a de lui en latin une Bibliotheque des Ecrivains de son Ordre, 1719 & 1721, 2 vol. *in-fol.* ouvr. excellent, qui peut servir de modele en ce genre.

ECHARD, (Jean) sav. Théol. Anglois, mort en 1696, dont on a quelques ouvrages.

ECHARD, (Laurent) natif de Bassam, dans le Comté de Suffolck, entra dans les Ordres, desservit les Eglises de Welton & d'Elkinton, dans le Duché de Lincoln, pendant près de 20 ans, & s'y distingua par ses ouvr. Il fut ensuite Prébendaire de Lincoln, Archidiacre de Stowe, & Pasteur de plusieurs Eglises. Il mourut à Lincoln, le 16 Août 1730. Ses principaux ouvr. sont : 1. Histoire d'Angleterre, *in-fol.* ouvr. estimé : 2. Histoire Romaine, depuis la fondation de Rome, jusqu'à Constantin, qui a été traduite de

Digitized by Google

l'anglois en françois, par M. de la Roque, revue par l'Abbé Desfontaines, & publiée à Paris, en 1728, puis en 1729, 6 vol. *in*-12. cette Histoire est excellente, on y a ajouté une continuation en 10 vol. *in*-12. par l'Abbé Guyon : 3. Histoire générale de l'Eglise avec des tables Chronologiq. qui est aussi très estimée, & dont il y a eu plusieurs éditions en anglois : 4. Traduction angloise des Comédies de Plaute & & de Terence : 5. Petit Dictionnaire Géographique. C'est sur le modele de cet ouvrage, que M. Vosgien a composé le Dictionnaire Géographique portatif, dont la derniere édition est de 1772, *in* 8°.

ECHEMON, fils de Priam, fut tué par Diomede.

ECHIDNA, monstre moitié femme, moitié serpent, fut mere de Cerbere, de l'Hidre de Lerne, de la Chimere, du Lion de Nemée.

ECHIDNE, Reine des Scythes épousa Hercule, & en eut des enfans.

ECHINADES, Nymphes métamorphosées en Isles pour n'avoir pas appellé Acheloüs à un sacrifice auquel elles avoient invité les autres Dieux.

ECHION, R. de Thebes, eut deux filles qui se laisserent immoler pour appaiser les Dieux qui affligeoient le pays d'une sécheresse horrible. Il sortit de leurs cendres, deux jeunes hommes couronnés qui célebrerent leur mort.

ECHION, compagnon de Cadmus qui l'aida à bâtir Thebes, d'où est venu aux Thébains le nom d'Echionides.

ECHION, Peintre cél. & habile Sculpteur de la Grece, vers 352 av. J. C. *Pline. l.* 35. *c.* 7.

ECHIUS, ou ECKIUS, (Jean) savant Docteur, & Professeur de Théologie dans l'Université d'Ingolstad, natif de Souabe, se rendit cél. par son zele & par ses écrits contre Luther & les autres Protestans d'Allemagne. Il mourut à Ingolstad, en 1543, à 57 ans. Ses principaux ouvr. sont : 1. un Manuel des Controverses : 2. un Traité contre les art. proposés à la Conférence de Ratisbonne, en 1541, *Col.* 1542, *in*-4°. 3. deux Traités sur le Sacrifice de la Messe : 4. un Comment. sur Aggée, 1538, *in*-8°. des Homélies, 4 vol. *in*-8°. &c.

ECHO, Nymphe que les Poëtes appellent *Fille de l'Air*, fut condamnée par Junon, à ne répéter que les dernieres paroles qu'elle entendroit, pour la punir de l'avoir amusée de son babil pendant qu'elle cherchoit à surprendre Jupiter avec ses Maîtresses : elle voulut se faire aimer de Narcisse, mais se voïant méprisée, elle s'enferma dans les bois & dans les grottes, où, selon la Fable, elle fut métamorphosée en pierre.

ECLECTIQUE, (secte) *voyez* POTAMON.

ECLUSE, (Charles de l') *Clusius*, Médecin célebre, natif d'Arras, voyagea en Allemagne, en France, en Portugal, & en Angleterre. Les Empereurs Maximilien II & Rodolphe II lui donnerent le soin de leur jardin des simples. Il fut ensuite Professeur de Botanique à Leyde, où il mourut, le 4 Avril 1609, à 84 ans. Ses ouvrages ont été imprimés à Anvers en 2 vol. *in-fol.* 1601, 1605.

ECOSSE, fut habitée par une Colonie des Hiberniens ; ils eurent des Rois long-tems av. J. C. & ne purent jamais être domptés par les Romains, Adrien en 121, & Severe en 209 firent une muraille pour les empêcher de faire des irruptions en Angleterre. Ces peuples n'eurent pas grand commerce avec les autres nations de l'Europe & leur Histoire ne devient intéressante qu'à la mort de leur Roi.

Alexandre III.	1285
Interregne.	1292
Jean Bailleul.	1306
*Robert Brus.	1329
David II Brus.	1370
Robert II.	1390
Jean Robert.	1423
*Jacques I.	1437
*Jacques II.	1460

Digitized by Google

*Jacques III. 1488
*Jacques IV. 1513
*Jacques V. 1542
*Marie Stuart jusqu'en. 1567
* Jacques VI. Succéda à Elisabeth, au Royaume d'Angleterre, & depuis ce tems les Rois d'Angleterre ont été en même tems Rois d'Ecosse. En 1717. le Parlement d'Ecosse a été réuni à celui d'Angleterre, ce qui a rendu l'Ecosse une Province d'Angleterre.

Voyez Mémoires de Melvil, histoire d'Ecosse de Robertson, 1764, 3 vol. *in*-12. Buchanan.

EDELINCK, (Gerard) célebre Graveur, natif d'Anvers, vint s'établir à Paris, sous le regne de Louis XIV, qui le fit son Graveur ordinaire. Edelinck fut aussi Conseiller dans l'Académie Roïale de Peinture, & mourut en 1707. On estime sur-tout son estampe de la Ste Famille, d'après Raphaël, & celles d'Alexandre visitant Darius, & de la Magdeleine pénitente, d'après le Brun. Il a réussi également dans les portraits des grands hommes qu'il a gravé.

EDER, (George) cél. Jurisconsulte Allem. sur la fin du 16e Si., natif de Freisingen, étoit Conseiller des Empereurs Ferdinand I, Maximilien II, & Rodolphe II. On a de lui *Œconomia Bibliorum*, *sive partitionum Biblicarum Libri V*, in-fol. & d'autres ouvr.

EDGARD, Roi d'Angleterre, surnommé *le Pacifique*, étoit fils d'Edmond. Il gouverna son Roïaume avec beaucoup de prudence & de sagesse, par les conseils de saint Dunstan. Il mourut le prem. Juillet 975, après un regne de 16 ans. C'est lui qui imposa à la Province de Galles un tribut annuel de têtes de loups, pour dépeupler l'Angleterre, de ces animaux. On trouve de ce Prince plusieurs Loix dans les Collections des Conciles.

EDMER ou EADMER, moine de Clugny dans le monastere de St. Sauveur, à Cantorberi, fut Abbé de St. Alban, puis Archev. de St. André en Ecosse, & vivoit encore en 1120. On a de lui un Traité de la liberté de l'Eglise, une vie de St. Anselme, une Histoire de son tems &c. que l'on trouve dans le St. Anselme du P. Gerberon. L'Histoire de son tems avoit déja été donnée avec des notes de Selden, *Londres*, 1623, *in-fol.*

EDMOND, ou EDME, (S.) Archevêque de Cantorberi, se fit aimer du Pape Innocent III, en prêchant la croisade, ce qui lui procura cette dignité. Il encourut la disgrace de Henri II, Roi d'Angleterre, & se retira secretement en France, où il mourut le 16 Novembre 1240. La cause de sa disgrace fut d'avoir consenti à donner au Pape le cinquieme des revenus Ecclésiastiques, dans l'espérance d'en obtenir la liberté des élections; mais peu après le Pape lui avoit ordonné de pourvoir 300 Romains des premiers bénéfices vaquans dans le Royaume. Innocent IV. canonisa St. Edmond en 1249. Dans le tome 3 du *Thesaurus*, de Martene, on trouve beaucoup de choses sur sa disgrace & sur sa canonisation. Il nous reste de lui un Livre intitulé: *Speculum Ecclesiæ*, dans la Bibl. des PP.

EDMOND I, Roi d'Angleterre, & fils d'Edouard *le Vieux*, monta sur le Trône en 942. Il dompta les peuples du Northumberland, poliça son Royaume, donna de grands privileges aux Eglises, & fut assassiné dans un festin, le 26 Mai 946, par un voleur qu'il avoit banni de ses Etats.

EDMOND II, surnommé *Côte de fer*, fut Roi d'Angleterre, après la mort de son pere Ethelred, en 1016. Il eut une grande guerre à soutenir contre Canut, Roi de Danemarck, qui le fit assassiner en 1017, & s'empara de ses Etats. Il ne faut pas confondre ces Princes avec S. Edmond, Roi des Anglois Orientaux, au 9e siecle, qui se rendit illustre par sa piété, & qui fut tué par les Danois en 870.

EDMOND, Plantagenet, Comte de Kent, contribua à détrôner son

Digitized by Google

frere Edouard II, dans l'espérances d'avoir part au gouvernement sous Edouard III, qui n'étoit qu'un enfant; mais Isabelle femme du Roi détrôné, n'en faisant part qu'à son amant Mortimer, Edmond voulut faire remonter Edouard sur le trône; la Reine le prévint, & le fit condamner à mort dans le Parlement. Conduit sur l'échaffaud, le bourreau s'évada, & le Prince resta depuis midi jusqu'au soir avant qu'on pût trouver quelqu'un qui en voulut faire l'office. Enfin un Cavalier de la Maréchaussée lui coupa la tête en 1327, à l'âge de 28 ans.

EDOUARD, *le Vieux*, Roi d'Angleterre, succéda à son pere Alfred, en 900. Il défit Constantin, Roi d'Ecosse, vainquit les Bretons du païs de Galles, & remporta deux victoires sur les Danois. Il fit ensuite ériger cinq Evêchés, & mourut en 924.

EDOUARD *le Jeune*, Roi d'Angleterre, étoit fils d'Edgard, & lui succéda en 975, à l'âge de 13 ans. Sous son regne, commencerent les divisions & les troubles causés par les Danois & par les Normands. Il fut assassiné en 979, par les intrigues d'Alfrede, sa belle-mere, impatiente de voir regner son fils Ethelrede; action dont elle se repentit dans la suite.

EDOUARD, (S.) surnommé *le Confesseur*, ou *le Debonnaire*, à cause de ses vertus, étoit fils d'Ethelred, Roi des Anglois, & succéda à Canut II, en 1042. Il fut chassé par les Danois, & se retira en Normandie. Godwin, Comte de Kent, alla le trouver; & l'aïant ramené en Angleterre, lui donna sa fille Edgire en mariage. Edouard remporta alors de grands avantages sur ses ennemis, & laissa sa Couronne à Guillaume, Duc de Normandie, son parent, en reconnoissance des secours & des bienfaits qu'il en avoit reçus durant son exil. Il mourut le 5 Janvier 1066. Ses vertus & ses miracles le firent mettre au nombre des Saints, par Alexandre III.

EDOUARD I, Roi d'Angleterre, fils de Henri III, & d'Eleonore de Provence, naquit à Winchester, en 1239. Il se croisa avec S. Louis contre les Infideles. Pendant cette expédition, aïant appris la mort de son pere, arrivée en 1272, il retourna en Angleterre, où il fut couronné en 1275. Il vainquit Leolin, Prince de Galles, chassa les Juifs de la Gascogne, se croisa une seconde fois pour le voïage du Levant, fit la guerre aux François, & s'empara du Roïaume d'Ecosse, qu'il donna à Bailleul à titre d'hommage, & qu'il lui ôta dans la suite. Il mourut le 7 Juillet 1307, à 68 ans. C'étoit un Prince courageux, prudent, & capable des plus grandes entreprises, qui a établi le Parlement sur le pied qu'il est aujourd'hui.

EDOUARD II, Roi d'Angleterre, naquit à Carnarvan, & succéda à son pere Edouard I, en 1307. Il eut la foiblesse de se laisser conduire par Gaveston Pierce, les Spencers, & d'autres indignes favoris: ce qui excita contre lui la Reine Isabelle, sa femme: Edmond son frere, & les Grands du Roïaume, le condamnerent à une prison perpétuelle, où ils le firent mourir en 1327, en lui enfonçant dans le fondement un fer rouge par un tuyau de corne, après avoir mis son fils sur le Thrône. Durant ces troubles, les Ecossois chasserent les Anglois, & recouvrerent leur ancienne liberté.

EDOUARD III, l'un des plus gr. & des plus cél. Rois d'Angleterre, naquit à Windsor, & fut mis sur le Trône du vivant de son pere Edouard II, en 1326. Il s'empara du Roïaume d'Ecosse, & entreprit de détrôner Philippe *de Valois*, Roi de France, contre lequel il gagna la fameuse bataille de Creci, en 1346, prit Calais & plusieurs autres villes. Pour décider les Seigneurs François à le suivre, il fit revivre ses prétentions sur la France, quoiqu'il eût reconnu Philippe *de Valois* pour Roi de France, il en prit le titre que ses

Digitized by Google

successeurs ont gardé. Après la mort de Philippe de Valois, en 1350, Edouard continua la guerre contre les François, & gagna en 1356 la célebre bataille de Poitiers. Le Roi Jean aïant été fait prisonnier, fut mené en Angleterre. Edouard eut divers autres succès en France, jusqu'au regne de Charles V, lequel étant monté sur le Trône en 1364, remporta de grands avantages sur les Anglois. Edouard mourut le 23 Juin 1377, à 65 ans. C'est lui qui institua l'Ordre de la Jarretiere. Il eut la gloire de tenir en même tems à sa Cour, deux Rois prisonniers; Jean, Roi de France, & David de Brus, Roi d'Ecosse.

EDOUARD IV, Roi d'Angleterre, étoit fils de Richard, Duc d'Yorck. Il disputa la Couronne à Henri, qui étoit de la Maison de Lancastre. Il appuyoit son droit sur ce qu'il descendoit d'une fille du 2e fils d'Edouard III, & qu'Henri ne descendoit par les mâles que du 3e fils du même Edouard III. Il se fit couronner en 1461. Telle est l'origine des guerres civiles des maisons d'York & de Lancastre, dont la premiere avoit la rose blanche & la seconde la rose rouge. Il se donna à ce sujet un gr. nombre de batailles, avec differens succès; mais enfin Edouard, secouru par les troupes du Duc de Bourgogne, remporta en 1471, deux célebres victoires, dans la premiere desquelles Richard, Comte de Warwick, fut tué. Ce Seigneur qui avoit fait monter Edouard IV sur le Trône, travailloit à l'en faire descendre, parce que, pendant qu'il l'avoit envoyé en France négocier son mariage avec Bonne de Savoye, belle sœur de Louis XI, il avoit épousé une Angloise sans lui en faire part. Edouard, fils de Henri, fut pris & mis à mort dans la seconde bataille, & Henri lui-même fut égorgé dans la prison; ainsi Edouard étant remonté sur le Trône, s'y maintint jusqu'à la mort. Il fit la guerre sans succès contre Louis XI, Roi de France, & mourut le 9 Avril 1483, à 41 ans. Ce fut un Prince cruel & débauché.

EDOUARD V, Roi d'Angleterre, étoit fils d'Edouard IV, & ne regna que 3 mois; Richard, Duc de Glocestre, son oncle, l'aïant fait étrangler avec son frere dans la tour de Londres, à l'âge de 11 ans en 1483.

EDOUARD VI, Roi d'Angleterre, fils de Henri VIII, & de Jeanne Seimour, monta sur le Trône en 1547, à l'âge de 10 ans, sous la Regence du Duc de Sommerset, son oncle. Ce Duc & l'Archevêque Cranmer acheverent d'introduire la Religion Protestante en Angleterre, ils composerent un simbole qui forma la Religion Anglicane. Edouard m. en 1553.

EDOUARD, Prince de Galles, fils d'Edouard III Roi d'Angleterre, & l'un des plus gr. Généraux du 14e siecle, gagna la bataille de Poitiers, & mourut avant Edouard III son pere.

Il y a eu plusieurs autres Princes du nom d'Edouard.

EDWARTS, (George) a donné un Hist. Nat. des Oiseaux, animaux & insectes en 210 planches, coloriées, avec la description en François, *Londres*, 1745, 48, 50 & 51. 4 parties *in*-4°. ouvrage magnifique.

EEKHOUT, (Gerbrant Vanden) *voyez* VANDEN EEKHOUT.

EFFIAT, (le Maréchal d') se nommoit *Antoine Coeffier Ruzé*; il dut à ses talens les grades où il parvint, quoique l'on pût croire que la faveur du Card. de Richelieu y coopéroit, car il étoit à peu près l'Intendant du Cardinal. Il fut fait sur-Intendant des finances en 1626. commanda l'Armée Françoise en Piémont en 1630; reçut le bâton de Maréchal en 1631; & mourut à Lutzelstein en 1632. Ses grands biens, qui lui venoient de son grand-oncle maternel, Martin Ruzé, à condition de porter son nom, sont passés dans la maison de Mazarin, avec son beau Château de Chilly, par la Meilleraye son gen-

Digitized by Google

tre. Cinq-Mars étoit son fils.

EGBERT, premier Roi d'Angleterre, soumit tous les petits Rois de cette Isle, & regna paisiblement jusqu'à sa mort, arrivée en 838.

EGÉE, Roi de l'Attique, & mari d'Ethra, dont il eut Thésée: lorsque son fils partit pour aller combattre le Minotaure, il avoit dit aux Matelots que lorsqu'ils reviendroient, ils déployassent les voiles blanches, si Thésée étoit vainqueur. Mais transportés de joie à la vue de leur patrie, les Matelots oublierent d'exécuter l'ordre d'Egée, qui croyant son fils mort, se précipita de douleur dans la mer qui porte son nom.

EGEON, *Voy.* BRIARÉE.

EGERIE, Nymphe en grande vénération chez les Romains. Numa Pompilius fit accroire au Peuple qu'il avoit composé les Loix & les Cérémonies Religieuses de Rome, par les conseils de cette Nymphe.

EGERTON, (Thomas) célebre Chancelier d'Angleterre, étoit fils naturel du Chevalier Richard Egerton. Il fut en grande considération sous la Reine Elisabeth, & sous le Roi Jacques I, à cause de sa probité & de son savoir. Il mourut le 11 Mars 1617, à 70 ans, & laissa quelques ouvr. de Jurisprudrence.

EGESTE, fille d'Hippotès, Prince Troyen, fut exposée sur un vaisseau par son pere pour lui faire éviter de tirer au sort, pour être dévorée par le monstre auquel les Troyens étoient obligés de donner tous les ans une fille pour expier le crime de Laomedon. Elle aborda en Sicile où le fleuve Crinise l'épousa, & en eut Aceste.

EGGELING, (Jean-Henri) sav. Antiquaire, natif de Brême, d'une famille distinguée, voïagea dans la plupart des Roïaumes de l'Europe, & fut ensuite Secrétaire de sa République. Il exerça cet emploi avec beaucoup de réputation, & m. le 15 Février 1713, à 74 ans. On a de lui divers ouvrages.

EGIALÉE, fille d'Alceste, & femme de Diomede, attenta à la vie de son mari, parce qu'il ne satisfaisoit pas sa passion; mais il se sauva dans un temple d'Apollon, & abandonna cette malheureuse. Venus lui avoit inspiré une passion désordonnée, pour se venger de la blessure que lui avoit fait Diomede.

EGINAR, ou EGINHARD, Secrétaire & Intendant des Bâtimens de Charlemagne, s'est rendu célebre par son esprit & par ses ouvrages. C'est le plus ancien Historien, natif d'Allemagne. On dit que s'étant insinué dans les bonnes graces d'Imma, fille de Charlemagne, ce Prince aïant découvert les familiarités qu'ils prenoient entr'eux, aima mieux la lui donner en mariage, que la déshonorer; mais ce fait est une fable. Eginard, après la mort de sa femme, eut la direction de plusieurs Abbaïes, fonda, & fut le premier Abbé de celle de Seligenstadt, s'acquit une grande réputation par sa piété & par sa science, & mourut vers 844. Ses principaux ouvrages sont: 1. la Vie de Charlemagne: 2. des Annales de France: 3. des Lettres, &c. qui se trouvent dans le recueil des Historiens de France, & séparément, *Francfort*, 1714, *in-fol.* Le style en est plus pur & plus fleuri que celui des autres Ecrivains de ce tems-là.

EGINE, fille d'Asope, fut aimée de Jupiter; il en eut Eaque & Rhadamante.

EGINETE, ou EGINE, *voyez* PAUL EGINETE.

EGLY, (Charles Philippe de Montenaut d') Parisien, de l'Académie des Belles-Lettres, m. en 1749, à 53 ans, a donné l'histoire des Rois des deux Siciles, 4 vol. *in-12.* la traduction de la Callipedie de Quillet, *in-12.* Il a long-tems travaillé au Journal de Verdun.

EGMONT, (Lamoral Comte d') un des principaux Seigneurs des pays-bas, se distingua dans les armées au service de l'Empereur, Charles V. sur-tout à la bataille de St. Quentin en 1557, & à celle de Gravelines en 1558; mais après le

départ de Philippe II. pour l'Espagne ayant favorisé les troubles qui s'éleverent dans les pays-bas, le Duc d'Albe qui y fut envoyé pour les pacifier, lui fit trancher la tête le 5 Juin 1568, aussi bien qu'à Philippe de Montmorency, Comte de Hornes.

EGNACE, (Jean-Baptiste) *Egnatius*, Prêtre étoit disciple d'Ange Politien, & fut élevé avec le Pape Léon X, qui lui fit dans la suite beaucoup de bien. Il enseigna les Belles-Lettres avec une réputation extraordinaire à Venise sa patrie. Il obtint dans un âge décrépit la qualité d'*Emerite*, avec les mêmes appointemens qu'il avoit eus quand il enseignoit, & ses biens furent affranchis de toutes sortes d'impositions. Il mourut à Venise, le 4 Juillet 1553, à 80 ans. Ses ouvrages ne répondent point entierement à l'étendue de la science qu'il faisoit paroître dans ses leçons & dans ses conversations. On dit que Robortel les aïant critiqués, Egnace lui donna pour toute réponse, un coup de bayonnette dans le ventre, dont il pensa mourir. On estime sur-tout ses remarques sur Ovide; son traité *de Romanis Cæsaribus*, Francfort, 1588, *in*-8°. trad. par l'Abbé de Marolles, dans son addition, à l'hist. rom. 1664, 2 vol. *in*-12. Ses notes sur les Epîtres familieres de Ciceron, & son Panégyrique de François I, Roi de France, en vers Héroïques latins, impr. à Venise en 1540 : l'objet de cet éloge est la victoire sur les Suisses.

EGUIGNARD BARON. *Voyez* BARON.

EGYPTE, (l') fait remonter la succession de ses Rois jusqu'à Menès petit fils de Chame, après sa mort, elle fut divisé en plusieurs dynasties jusqu'à Amenophis Roi de la basse Egypte, qui conquit tout le pays, ses descendans en jouirent jusqu'en 687, que le Royaume av. J.C. tomba dans une anarchie qui fut suivie d'une élection de 12 Seigneurs pour gouverner le pays. Un deux s'empara de l'Egypte entiere c'est.

* Psammitique, en . . .	670
* Sother, ou Lature . . .	116
*Alexandre.	106
*Nechao.	616
Psammuthis.	600
*Apriès ou Ephrée. . .	594
Perthamis.	575
*Amasis.	569
*Psamenite.	526
*Cambyse le détrôna en	525

L'Egypte fut alors Province de Perse, jusqu'à Ochus, qui en fut dépossédé par

Amyrthée.	413
Nepherités.	407
Achoris.	389
Psammuthis.	376
Nepheritès II. . . .	375
Nectanebe I.	375
*Tachus.	363
Nectanebe II. . . .	362
*Artaxercès Ochus, Roi de Perse, s'en empara de nouveau en	350

L'Egypte devint encore une Province de cet Empire, jusqu'à ce qu'après la mort d'Alexandre, elle échut en partage. à

*Ptolomée lagus. . . .	323
*Philadelph.	285
*Evergete.	246
*Philopator.	221
*Epiphanes.	204
*Philometor.	180
*Evergetes II ou Physcon.	146
*Soter rétabli.	88
Berenice, nommé Cléopatre, seule.	80
Berenice, & Alexandre.	79
*Ptolomée Denys, ou Auletès	73
*Berenice, pendant l'exil d'Auletès	58
Ptolomée Denys, & Cléopatre sa sœur. . .	51
*Ptolomée le jeune & Cléopatre.	47
*Cléopatre seule. . . .	44
L'Egypte réduite en Province Romaine. . .	30

Les Sarrasins Captifs enleverent cette Province aux Romains l'an 639 de J. C. & en jouirent jusqu'en 1171, que le fameux Saladin y établit

Digitized by Google

établit l'Empire des Mammelucks. Ceux-ci en furent dépossédés par Selim Empereur des Turcs, en 1517, & depuis ce tems l'Egypte fait une Province de l'Empire Ottoman.

Voyez comme à ARGOS.

EGYPTUS, fils de Neptune, & frere de Danaüs, avoit 50 fils qui épouserent les 50 filles de son frere *V.* DANAUS.

EGYS, (Richard) Jésuite, né à Rhinsfeld en 1621, s'est distingué par ses Poésies latines, dont les principales sont, ses *Poemata sacra ; Epistolæ morales ; Comica varii generis.* Il m. en 1659.

EGYSTHE, fils de Thieste, qui l'avoit eu de sa fille Pélopée, qu'il avoit épousée sans la connoître, & à qui il avoit laissé son épée pour gage de sa foi. Pélopée eut un fils qu'elle fit élever parmi des Bergers qui le nommerent Egysthe, lorsqu'il fut en état de porter les armes, elle lui fit présent de l'épée de Thyeste. Ce jeune Prince s'avança à la Cour d'Atrée, qui le choisit pour aller assassiner Thyeste, dont il vouloit envahir les Etats. Thyeste reconnut son fils en reconnoissant son épée. Egyste indigné d'avoir obéi à Atrée, pour venir assassiner son pere, retourna à Micenes, où il tua Atrée. Clytemnestre lui ayant plu, il assassina Agamemnon, & l'épousa en se plaçant sur le Trône au préjudice d'Oreste ; mais Oreste le massacra dans la suite.

EICK, ou HUBERT VAN EICK, fam. Peintre, né en 1366, à Maseik, au Diocèse de Liege, eut pour disciple son frere Jean Eick, plus connu sous le nom de *Jean de Bruges*, & fit divers tableaux pour Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, qui lui donna des marques publiques de son estime. Il m. en 1426. *Voyez* BRUGES.

EISENGREIN, (Guill.) Chanoine de Spire, sa patrie, s'acquit beaucoup de réputation au 16e siecle, par sa science & par sa piété. Son principal ouvrage est intitulé : le Catalogue des témoins de la Vérité, *Catalogus testium veritatis*, Dilingæ, 1565, *in-fol.* qu'il faut bien se garder de confondre avec un ouvrage de *Flaccus Illyricus*, qui porte le même titre, *Francfort*, 1672, *in-4°.* Car Flaccus entend, par les *Témoins de la Vérité*, ceux qu'il prétend avoir soutenu la doctrine des Protestans, au lieu qu'Eisengrein entend, par ce terme, les Catholiques attachés à la foi de l'Eglise Romaine.

EISENHART, (Jean) cél. Jurisconsulte né à Erxleben dans le Brandebourg, en 1643, fut Professeur en Droit & en Morale à Helmstadt, où il m. en 1707. On a de lui. 1. *Institut. Juris nat. & moralis scientiæ.* 2. *Commentatio de Regali metalli fodinarum jure.* 3. *De usu principiorum moral. Philosophiæ in jure civili condendo & interpretando.* 4. *Comment. de Fide Historica.*

EISENSCHMID, (Jean Gaspard) Docteur en Philos. & en Médecine, & cél. Mathémat., naquit à Strasbourg en 1656. Etant venu à Paris, il fut associé à l'Académie des Sciences au rétablissem. de cette Académie, & m. en 1712 à Strasbourg, où il s'étoit fixé au retour de ses voïages. Il a publié en latin un Traité sur la figure de la Terre *Elliptico-Spheroide*, & un autre des poids & des mesures de plusieurs nations & de la valeur des monnoies anciennes. *Strasbourg*, 1737, *in-8°.*

ELBENE, (Alphonse d') sav. Evêque d'Albi, d'une illustre fam. de Florence, gouverna son Eglise dans un tems très-fâcheux, & mourut le 8 Février 1608. On a de lui divers ouvrages, des pieces de vers François, sur la mort d'Adrien Turnebe, qui se trouvent dans le tombeau de Turnebe, impr. en 1565, *Historia regni Burgundiæ*, 1602, *in-4°.* *de familiâ Capeti*, 1595, *in-8°.* Il ne faut pas le confondre avec Alphonse d'Elbene, qui lui succéda dans l'Evêché d'Albi, ni avec Alexandre d'Elbene, qui se signala par son courage sous Henri III & Henri IV, Rois de

Digitized by Google

France, ni enfin avec Alphonse d'Elbene, mort Evêque d'Orléans, le 20 Mai 1665.

ELBŒUF, (René de Lorraine, Marquis d') étoit le 7^e fils de Claude, Duc de Guise, qui vint s'établir en France; il fut la tige de la branche des Ducs d'Elbœuf, & m. en 1566. Charles II son petit fils m. en 1657, avoit épousé Catherine-Henriette, fille de Henri IV, & de Gabrielle d'Etrées qui m. en 1663. Ils eurent part l'un & l'autre aux intrigues de Cour sous le Ministere du Card. de Richelieu; leur postérité masculine finit en leur petit fils Emmanuel Maurice, Duc d'Elbœuf, qui, après avoir servi l'Empereur, dans le Royaume de Naples, revint en France en 1719, & m. en 1763, dans sa 86^e année, sans postérité de deux femmes qu'il avoit épousées. Ce titre est passé à la branche d'Harcourt & d'Armagnac, qui descendoit d'un frere de Charles II.

ELEAQUE, (Secte) *Voy.* PHEDON.

ELEAZAR, est le nom d'un gr. nombre de Juifs, dont parle l'Histoire. Les plus célebres sont: 1. le Gr. Prêtre Eleazar, fils d'Aaron, auquel il succéda l'an 1452 av. J. C. & pere de Phinées, qui m. après 32 ans de Pontificat: 2. Eleazar, fils de Dodo, & l'un des plus vaillans Capitaines des armées de David, qui fit un gr. carnage des Philistins, 1047 av. J. C. 3. le Grand Prêtre Eleazar, frere de Simon *le Juste*, lequel envoïa de savans Juifs à Ptolomée Philadelphe, Roi d'Egypte, pour traduire la Loi de Moïse, d'hébreu en grec, vers 277 av. J. C. C'est ce que l'on nomme, *la Version des Septante*: 4. le vénérable vieillard Eleazar, qui sous le regne d'Antiochus Epiphanes, aima mieux perdre la vie, que manger des viandes défendues par la Loi: 5. Enfin Eleazar, fils puîné de Mathathias, qui dans la bataille que Judas Machabée, son frere, donna contre l'armée d'Antiochus *Eupator*, se fit jour à travers les ennemis, & s'étant coulé sous le ventre du plus grand des Eléphans, le tua à coups d'épée; mais il reçut la mort par le poids de cet animal, & *fut enseveli sous son propre triomphe*, selon l'expression de Saint Ambroise.

ELECTRE, fille d'Agmemnon, engagea son frere Oreste, à venger la mort de leur pere, tué par Egysthe.

ELEONORE, Duchesse de Guienne, succéda à son pere Guillaume VIII. en 1137, à l'âge de 15 ans. Elle épousa la même année Louis VII. Roi de France, Prince foible qui s'étoit fait accourcir les cheveux & raser la barbe, parce que Pierre Lombard lui avoit dit que Dieu haïssoit les longues chevelures. Eléonore l'en avoit raillé, & n'avoit pas tardé à mépriser un mari qu'elle n'estimoit pas. Elle le suivit dans la terre sainte, où l'on publia qu'elle s'étoit dédommagée des ennuis du voyage avec le Prince d'Antioche & un Turc nommé Saladin. Louis de retour en France, lui en fit des reproches qui occasionnerent un divorce, sous prétexte de parenté, en 1152. Eléonore, dégagée de ses premiers liens, contracta un nouveau mariage avec Henri, Duc de Normandie, depuis Roi d'Angleterre auquel elle porta en dot la Gascogne, la Xaintonge & le Poitou, source des guerres qui ont désolé la France pendant 300 ans. Elle eut quatre fils, & une fille de son second mariage. Elle m. en 1204. Larrey a publié son histoire, 1691, *in*-12.

ELEUTHERE, succéda au Pape Soter, en 171. Les Fideles & les Martyrs des Gaules lui écrivirent des lettres pleines de sagesse & de prudence, sur les erreurs de Montan. Il combattit lui même les erreurs des Valentiniens, & mourut le 26 Mai 185.

ELEUTHERE, (Augustin) sav. Luthérien Allemand, dont on a un petit Traité rare & singulier, *de arbore scientiæ & mali*. Mulhusii, 1560, *in*-8°.

Digitized by Google

ELIE, célebre Prophète, sous le regne d'Achab & de Josaphat, étoit de Thesbe, dans le païs de Galaad. Il prédit à Achab & à Jésabel, 912 avant J. C. une sécheresse & une famine qui dura 3 ans & demi; fut nourri miraculeusement dans le désert par des corbeaux, multiplia l'huile de la veuve de Sarepta, & ressuscita son fils: il reprocha ensuite à Achab le culte que ce Prince rendoit à Baal, & le feu aïant consumé d'une maniere surnaturelle le sacrifice qu'il offroit à Dieu, le peuple fit mourir 150 faux Prophètes de Baal, & 400 faux Prophètes des Bois. Jésabel voulut aussi faire mourir Elie, mais il s'enfuit dans le désert, où un Ange lui apporta du pain & de l'eau. De là il alla à la montagne d'Oreb. Quelque tems après, aïant consacré Hazaël, pour être Roi de Syrie, & Jéhu pour être Roi d'Israël, il alla trouver Achab, & lui reprocha le meurtre de Naboth. Elie prédit à Ochosias, qui étoit tombé d'une fenêtre de son Palais, qu'il mourroit de sa blessure, fit tomber le feu du Ciel sur deux Capitaines & cent soldats, qui vouloient le mener par force à ce Prince, & fut enlevé au commencement du regne de Joram, dans un tourbillon de feu, en forme de char, vers 895 av. J. C. Elisée, son disciple, ramassa son manteau, & fut héritier de son double esprit prophétique.

ELIE ou ELIAS, Levite né à Neustad, dans le Brandebourg, enseigna l'hébreu à Rome & à Venise, & m. en 1549: c'étoit un des habiles critiques Juifs, qui fut souvent consulté par Munster. Il a donné, *traditio Doctrinæ*, en hébreu, Venise, 1538, *in*-4°. avec la version de Munster, *Basle*, 1539, *in*-8°. *Collectio locorum, in quibus Chaldæus paraphrastes interjecit nomen Messiæ Christi, latinè, versa à Genebrardo* Paris, 1572, *in* 8°. plus. gramm. hébraïques, *in*-8°. *nomenclatura hebraïca*, Isnæ, 1542, *in*-4°. *Idem* en hébreu & en latin, par Drusius, *Franeker*, 1681, *in*-8°. *Lexicon chaldaïcum*, Isnæ, 1541, *in-fol.*

ELIEZER, céleb. Rabbin, que les Juifs croient être ancien, & font remonter jusqu'au tems de J. C. mais qui selon le Pere Morin, n'est que du 7e ou 8e siecle. On a de lui un Livre fameux, intitulé, *les Chapitres*, ou hist. sacrée, que Vorstius a traduit en latin avec des notes, 1644, *in*-4°.

ELINAND, ou HELINAND, célebre Religieux de l'Abbaïe de Froimond, sous le regne de Philippe Auguste, étoit de Pron-le-Roi en Beauvoisis. Il a composé une Chronique, des Sermons, des vers françois sur la mort, & d'autres ouvr. qui se trouvent dans la Bibl. de Citeaux. Il mourut vers 1223.

ELIOGABALE, ou ELOGABALE, Empereur Romain, fut élevé à l'Empire à la place de Macrin, en 218. On le croit fils d'un Antonin; il porta le nom de M. Aur. Antoninus, d'autre le croient fils de Caracalla, sa mere s'appelloit Sœmie. Il vendit les charges & les dignités, eut pour favoris deux Cochers, admit tout le monde dans le Sénat, sans distinction d'âge, de qualité, & de mérite, établit un Sénat de femmes, dont sa mere étoit Présidente, pour juger les causes des personnes du sexe, & fit mourir plusieurs Sénateurs qui n'avoient pas voulu approuver cet établissement. Enfin, Eliogabale poussa le luxe à un tel excès, & se souilla par tant de crimes & de débauches, qu'il fut appellé le *Sardanapale de Rome*. Il fut tué par ses soldats, le 11 Mars 222, âgé d'environ 18 ans. En ce peu de tems, il eut jusqu'à 4 femmes dont il ne laissa pas de postérité. Le nom d'Eliogabale lui vint de la folie qu'il eut de faire adorer le Dieu Elagabal, qu'il avoit apporté de Phénicie. Ce Dieu n'étoit autre chose qu'une pierre noire, ronde par le bas, & pointue par le haut. Il s'en fit déclarer grand Prêtre, lui fit bâtir un temple, & fit mourir ceux qui refusoient de l'adorer.

Digitized by Google

ELIOT, (Jean) Ministre de Boston, dans la nouvelle Angleterre, a fait paroître une Bible en langue Américaine, impr. à Cambrige de la nouvelle Angleterre, le N. Test. en 1661, l'ancien en 1663, *in*-4°. & le tout en 1685, aussi *in*-4°.

ELIPAND, Archevêque de Tolede, au 8e siecle, soutint, avec Felix d'Urgel, que J. C. en tant qu'homme, n'étoit point fils naturel, mais seulement *fils adoptif de Dieu.* Son erreur fut condamnée en plusieurs Conciles, & par le Pape Adrien, du tems de Charlemagne. Il mourut vers 800.

ELISABETH, (Ste) femme de Zacharie & mere de S. Jean-Baptiste, étoit de la famille d'Aaron. Au sixieme mois de sa grossesse, elle fut visitée par la Sainte Vierge, sa cousine, qui la salua. Aussi-tôt son enfant tressaillit; & elle reconnut par-là le Messie, que la Ste Vierge portoit dans son sein.

ELISABETH, (Ste) fille d'André II, Roi de Hongrie, naquit en 1207. Elle épousa en 1221, Louis Landgrave de Hesse, dont elle eut trois enfans. Sa vertu plut tellement à S. François, qu'il lui fit présent de son manteau. Après la mort du Prince, son époux, arrivée en 1227, elle fut privée de la Régence de Herman, son fils, & fut réduite à demander du pain de porte en porte pour subsister. Néanmoins on la rétablit ensuite dans le Palais, où elle fut traitée selon sa dignité; mais préférant l'état d'humiliation aux honneurs, elle prit l'habit du Tiers-Ordre de Saint François, s'emploïa à filer de la laine, & à servir les pauvres de l'Hôpital de Maspurg, qu'elle avoit fondé. Elle mourut dans ces saints exercices, le 19 Novembre 1231, à 24 ans. Grégoire IX la canonisa quatre ans après. Théodoric de Turinge, Dominicain, a écrit sa vie.

ELISABETH, (Ste) fille de Pierre III. R. d'Arragon, épousa en 1281 Denis R. de Portugal. Après la mort de son mari, elle prit l'habit de Ste. Claire, fonda le monastere de Coimbre, & mourut en 1336, à 65 ans.

ELISABETH, Reine d'Angleterre, & l'une des plus célebres & des plus habiles Souveraines dont l'Histoire fasse mention, étoit fille de Henri VIII & d'Anne de Boulen. Elle naquit le 8 Septembre 1533, & apprit les Belles-Lettres dans sa jeunesse; ce qui lui servit de consolation dans la prison où la retint la Reine Marie, sa sœur. Cette Princesse voulut la faire mourir plus d'une fois, prévoïant le mal qu'elle causeroit un jour à la Religion Catholique. Mais après sa mort, Elisabeth lui succéda le 19 Novembre 1558, & promit à son Couronnement, qui se fit le 15 Janvier 1559, de défendre la Religion Catholique, & de conserver les privileges Ecclésiastiques; elle oublia aussi-tôt sa promesse, embrassa la Religion prét. réformée, pour les Dogmes, & conserva l'extérieur de la Religion Catholique. L'Eglise Anglicane qui ne ressemble à aucune autre, manquoit de Chef. Elle se fit déclarer Chef de l'Eglise, & prit le nom de *Protectrice de la Religion*. Elle s'éleva ensuite contre les Catholiques, & en fit mourir un très-grand nombre, qui s'opposoient à ses desseins. Elisabeth reçut d'abord avec bonté, & traita en Reine, Marie Stuart, Reine d'Ecosse, & veuve de François II, Roi de France, qui aïant été chassée par ses sujets, alla chercher un asyle en Angleterre; mais elle lui fit ensuite trancher la tête, sous divers prétextes, le 8 Février 1587. Cette action est peut-être le trait le plus déshonorant de la vie d'Elisabeth. Cette Princesse résista avec courage aux armées de Philippe II, Roi d'Espagne, & remporta sur ce Prince plusieurs avantages. Elle répondit aux Ambassadeurs des Hollandois, qui offroient de la reconnoître pour Souveraine, *qu'il ne seroit ni beau ni honnête qu'elle s'emparât du bien d'autrui*, & leur promit de puis-

Digitized by Google

sans secours, qu'elle leur envoïa peu de tems après. Elle aida aussi de ses troupes Henri IV, & fit alliance avec lui; s'étant rendue si redoutable, qu'elle se faisoit craindre de toutes les Puissances de l'Europe. Elle ne voulut jamais se marier, quelqu'instance que ses Sujets lui en fissent; Hich, son Médecin, lui aïant assuré qu'elle ne pouvoit s'exposer à devenir mere, sans risquer sa vie. Elle mourut le 3 Avril 1603, à 70 ans, après en avoir regné 44, de chagrin d'avoir fait mourir le Comte d'Essex, le plus cher de ses favoris. Il est constant que si l'on excepte ce qu'elle a fait contre la Religion Catholique, & la mort de l'infortunée Reine d'Ecosse, jamais femme ne regna avec plus de gloire, que la Reine Elisabeth, & qu'il y a eu peu de grands Monarques, dont le regne puisse entrer en parallele avec le sien. Elle avoit l'esprit fin & pénétrant, le cœur noble & élevé, la politique & l'art de regner dans un degré éminent. Son regne est le plus beau morceau de l'Histoire d'Angleterre. Il a été l'école où tant d'habiles Ministres & tant de grands hommes d'Etat & de Guerre se sont formés, que l'Angleterre n'en a jamais eu un plus grand nombre. Le Pape Sixte V eut une estime particuliere pour elle. Grégorio Leti a écrit sa vie en Italien; elle est trad. en fr. 2 vol. *in*-12.

ELISABETH Pétrowna, fille du Czar Pierre I, naquit en 1710. Depuis que la postérité du Czar Jean, frere de Pierre, étoit montée sur le Trône, la Princesse Elisabeth, n'osoit guere y prétendre; mais une révolution arrivée le 6 Décembre 1741, en fit descendre le petit Czar Iwan, qui étoit encore au berceau, & l'y plaça. Cette Princesse passa ses jours dans le celibat, ne s'occupa qu'à maintenir ses alliances, & à augmenter le bonheur de ses peuples. Elle m. le 5 Janvier 1762. à 51 ans. Elle avoit fait vœu de ne faire mourir personne tant qu'elle regneroit, ce qu'elle a exécuté, & lui a fait donner le nom de Clémente. Dans sa derniere maladie, elle fit sortir tous les prisonniers pour contrebande, & rendre les biens confisqués pour ce sujet; elle fit aussi payer les dettes des prisonniers qui devoient moins de 500 roubles; ce qui rendit la liberté à 40 mille ames.

ELISABETH, Princesse Palatine, étoit fille aînée de Frederic V, Electeur Palatin du Rhin, élu Roi de Boheme en 1619, & d'Elisabeth, fille du Roi de la Grande Bretagne, de la Maison de Stuart, & naquit le 26 Décembre 1618. Elle apprit les Langues étrangeres dès sa plus tendre jeunesse, & se rendit habile dans la Philos. & dans les Mathématiq. Aïant vu les essais de la Philos. de Descartes, elle conçut une si forte passion pour sa doctrine, qu'elle voulut être instruite par ce célebre Philosophe. Descartes l'exerça dans les questions les plus abstraites de la Géométrie, & les plus sublimes de la Métaphysique, & la Princesse Palatine s'y rendit si savante, que Descartes publia, en lui dédiant ses principes, qu'il n'avoit encore trouvé qu'elle, qui fût parvenue à une intelligence parfaite des ouvrages qu'il avoit publiés jusqu'alors. Vladislas IV, Roi de Pologne, la rechercha en mariage, après la mort de Renée-Cecile d'Autriche, sa premiere femme; mais l'amour qu'elle avoit pour la Philos. lui fit refuser ce parti. Dans la suite aïant encouru la disgrace de l'Electrice Palatine sa mere, qui la soupçonnoit d'avoir eu part à la mort du sieur d'Epinai, gentilhomme franç. assassiné à la Haye, elle alla demeurer à Grossen, puis à Heidelberg, & de-là à Cassel. Enfin, elle accepta l'Abbaïe d'Hervorden, bénéfice d'environ 20000 écus de rente. Elle fit de cette Abbaïe, une Académie Philosophique, où toutes sortes de personnes d'esprit & de Lettres étoient également reçues, sans distinction de sexe, ni même de Religion; & l'Abbaïe d'Hervoden fut alors regardée

Digitized by Google

comme une des Ecoles Cartésiennes. La Princesse Palatine y mourut en 1680. La Reine Christine de Suede avoit conçu contre elle une telle jalousie, qu'elle ne pouvoit souffrir, qu'on lui en parlât avec éloge. *V.* ISABELLE.

ELISE, *voyez* DIDON.

ELISÉE, célebre Prophête, fils de Scaphat, de la ville d'Abel Mehola, quitta sa charrue, 907 avant J. C. pour suivre le Prophête Elie, & ne l'abandonna jamais. Aïant hérité du manteau & du double esprit prophétique d'Elie, 895 avant J. C. il passa le Jourdain à piés secs, prédit à Josaphat, Roi de Juda, & à Joram, Roi d'Israël, la victoire qu'ils remporterent sur les Moabites, & fit dévorer par des ours, des enfans qui se moquoient de lui; il multiplia l'huile d'une pauvre femme veuve, obtint par ses prieres, à une femme stérile de Sunam son hôtesse, un fils qu'il ressuscita dans la suite, fit une admirable multiplication de pains, qu'il distribua à tout le peuple, & guérit la lépre de Naaman. Giési, son serviteur, fut frappé de ce mal, aïant reçu contre son ordre, des présens de ce Seigneur. Elisée fit plusieurs autres miracles, & prédit à Joas, Roi d'Israël, qu'il remporteroit autant de victoires sur les Syriens, qu'il frapperoit de fois la terre de son javelot. Il mourut à Samarie, vers 830 avant J. C. âgé d'environ 100 ans. Un corps mort aïant été jetté dans son tombeau, & aïant touché ses os, ressuscita.

ELLIES DU PIN, *voyez* PIN.

ELIEN, *Ælianus*, (Claude) sav. Ecrivain, natif de Preneste en Italie, enseigna la Rhétorique à Rome, sous le regne d'Alexandre Severe, vers 222 de J. C. Quoique Romain, il a écrit en grec avec presque autant d'élégance que s'il fût né à Athenes. On a de lui: 1. l'Histoire des animaux, grecque & latine, *Londres*, 1744, 2 vol. *in*-4°. 2. des Histoires diverses, ouvrage curieux, dont la meilleure édition est celle de Leyde, 1702, 2 vol. *in*-8°. ou Amst. 1731, 2 vol. *in*-4°. La traduction françoise par M. Dacier, a paru en 1772, *in*-8°. Il avoit aussi composé deux excellens Traités sur la Providence, contre les impiétés d'Epicure; mais ils se sont perdus. Elien étoit un vrai Philosophe; il nous dit lui-même, qu'il auroit pu se faire valoir à la Cour, & acquérir de gran. richesses; mais qu'il en avoit évité la corruption, pour se livrer à la recherche de la vérité, & qu'il préféroit une once de véritable érudition, à tous les trésors & à toutes les terres de Crœsus & de Crassus. On lui attribue encore un ouvrage sur *la Tactique des Grecs*; mais ce Traité est d'un Auteur plus ancien, qui se dit lui-même Grec de nation. Il est impr. en grec & en latin, *Amst.* 1750, *in*-8°.

EL-MACIN, (George) célebre Historien, natif d'Egypte, fut Secretaire des Califes, quoiqu'il fit profession du Christianisme. On a de lui une Histoire des Sarazins, écrite en arabe, qui a été traduite en latin par Erpenius, impr. en arabe & en latin, *Leide*, 1625, *in-fol.* Il m. en 1238.

ELMENHORST, (Geverhart) Auteur céleb. du 17e siecle, natif d'Hambourg, s'appliqua à la critique, & s'y rendit très habile. Il fit des notes sur Minutius Felix, & sur plus. autres Auteurs anciens, & donna à Leyde en 1618 le tableau de Cébès, avec la version latine & les notes de Jean Casellus. Il m. en 1621.

Henri Elmenhorst, dont on a un Traité en Allemand sur les spectacles, imprimé à Hambourg en 1688, *in*-4°. Il tâche d'y prouver que les Spectacles, tels qu'ils sont aujourd'hui, bien loin d'être contraires aux bonnes mœurs, sont d'une gr. utilité, & que conséquemment les Magistrats devroient les encourager par-tout.

ELOI, (S.) Trésorier du Roi Dagobert, puis Evêq. de Noyon, naquit à Cadillac, dans le Limosin, en 588. Il fit d'excellens ouvrages

d'orfévrerie, remplit les devoirs de l'Episcopat avec zéle & avec charité, prêcha la Foi à des peuples Idolâtres, fonda un grand nombre d'Eglises & de Monasteres, & mourut le premier Décembre 658. Il nous reste, sous son nom, des Homélies, dans la Bibliothéque des PP. l'abregé de sa doctrine; mais les Homélies ne sont pas de lui. S. Ouen a écrit sa vie, laquelle a été traduite en françois, par Louis de Montigni, & depuis par C. Levêque, la trad. fr. de ses œuvres se trouve dedans: c'est un vol. *in*-8°. impr. en 1693, à Paris.

ELOY d'Amerval, est auteur d'un livre en rime françoise, intitulé le livre de la Deablerie, *Paris*, 1508, *in-fol.* gothique peu commun.

ELPENOR, l'un des compagnons d'Ulysse, fut changé en porc par Circé, avec ceux qui étoient avec lui. Circé, selon la Fable, lui rendit ensuite sa premiere forme; mais il se tua en tombant du haut d'un escalier.

EL-ROI, (David) imposteur Juif l'an 933, persuada à ceux de sa nation qu'il étoit le Messie; le R. de Perse Bazi-Bila le fit enfermer; mais s'étant échappé, ce Prince manda à toutes les Synagogues de ses Etats qu'il les extermineroit s'ils n'empêchoient ce séducteur de soulever le peuple. El-Roi ne laissa pas de continuer jusqu'à ce que son beau-pere l'eût poignardé pendant qu'il dormoit.

ELSHEIMER, ou ELSHAIMER, (Adam) Peintre célebre du 16e siecle, natif de Francfort, alla à Rome, où il passa la plus grande partie de sa vie, & où il mourut de misere, en 1620, après y avoir fait d'excellens tableaux. Il réussissoit sur-tout à représenter des sujets nocturnes, dans lesquels les objets étoient éclairés de la lumiere de la Lune, ou de flambeaux allumés. Il a fait peu de tableaux, il y en a cependant deux au Palais-Royal. Un de ses disciples Jacques Ernest de Landeau, l'imitoit si parfaitement, qu'on prend ses tableaux pour ceux de son Maître.

ELSWICH, (Jean Herman d') sav. Théol. Luthér. naquit à Rensbourg dans le Holstein en 1684. Il devint Ministre à Stade, & y m. en 1721. Il a publié le Livre de Simonius, *de Litteris pereuntibus*, avec des notes de sa façon. *Epistolæ familiares varii Theologici potissimum argumenti. Launoius de variâ Aristotelis fortunâ*, auquel il a ajouté, *Schediasma de variâ Aristotelis in scholis Protestantium fortunâ*, & *Joannis Jonsii dissert. de Historiâ peripateticâ. Commentatio de Reliquiis Papatûs Ecclesiæ Lutheranæ temere affictis. Formula concordiæ in Dania non combusta. Recentiorum in novum fœdus critica*, &c.

ELYOT, (Thomas) sav. Gentilhomme Anglois, fut chargé par Henri VIII, de diverses négociations importantes. On a de lui Traité de l'éducation des enfans, en Anglois, 1580, *in*-8°. & d'autres ouvrages estimés.

ELZEVIRS, cinq cél. Imprimeurs de Hollande; savoir, Louis qui impr. dès 1595, Bonaventure, Abraham, Louis & Daniel. Ce dernier mourut à Amsterdam, en 1680. Parmi leurs éditions, on distingue le N. Test. grec, 1633, *in*-12. le Pseautier, 1653, *in*-12. l'Imitation sans date, le corps de droit. *Voy.* JUSTINIEN, les Auteurs latins, principalement jusqu'en 1642, & quelques françois, *Voy.* au nom de chaque auteur.

EMANUEL, Roi de Portugal, & l'un des plus grands Princes qui aient regné en Europe, succéda en 1495 à Jean II, son cousin, mort sans enfans. Il protégea les gens de Lettres, chassa les Mores de ses Etats, & conquit plusieurs villes & forteresses en Afrique: c'est sous ses auspices, que Vasco de Gama, Amérique Vespuce, Alvarez Cabral, & d'autres grands hommes de mer, découvrirent de nouveaux païs, entr'autres le Bresil, & firent connoître le nom Portugais à des peu-

Digitized by Google

ples auparavant inconnus. Tant de prospérités & de bonheur firent nommer le tems de son regne, *le siecle d'or du Portugal*. Il mourut à Lisbonne, le 13 Décembre 1521, à 53 ans.

EMANUEL, Philibert, Duc de Savoie, surnommé *Tête de fer*, & fils de Charles III, & de Beatrix de Portugal, naquit le 8 Juill. 1528. Il passa en Allemagne à l'âge de 20 ans, fut fait Général de l'armée Impériale au siege de Metz, & gagna sur les François, la bataille de S. Quentin, en 1557. La paix aïant été conclue en 1559, il épousa Marguerite de France, fille du Roi François I. Par ce mariage, il recouvra ses Etats, & les augmenta par sa prudence & par son courage. Sa piété, sa sagesse, sa valeur & son amour pour les Sciences, lui attirerent l'affection de ses sujets. Il mourut le 30 Août 1580. Charles Emanuel, son fils, lui succéda.

EMATHION, fils de Tithon, fameux brigand que tua Hercule: les campagnes qu'il ravageoit furent nommés Emathienes.

EMERIC, *Voy.* NICOLAS.

EMILE, (Paul) fils de *Lucius Paulus*, tué à la bataille de Cannes, fut deux fois Consul. Dans son premier Consulat, il triompha des Liguriens, 182 avant J. C. Dans le second, il conquit la Macédoine sur le Roi Persée; ce qui lui mérita le surnom de *Macédonique*. Il retourna à Rome comblé de gloire, & triompha pendant trois jours. Mais il triompha en Stoicien, sans qu'il en parût flatté. Il avoit pleuré la défaite, & adouci autant qu'il avoit pu la disgrace de Persée, qui faisoit le plus bel ornement de son triomphe. Il m. 168 avant J. C.

EMILE, (Paul) célebre Historien, natif de Véronne, fut attiré en France par le Cardinal de Bourbon, sous le regne de Louis XII; on lui donna un Canonicat de la Cathédrale de Paris. Il composa pendant près de 30 ans une Histoire de France, depuis Pharamond jusqu'en 1488, 1601, *in-fol.* trad. en fr. par Jean Renard, 1643, *in-fol.* dont Juste Lipse fait un grand éloge. Il m. à Paris, le 5 Mai 1529.

EMMA, fille de Richard II, Duc de Normandie, femme d'Ethelrede, Roi d'Angleterre, & mere de S. Edouard, eut beaucoup de part au gouvernement sous le regne de son fils. Le Comte de Kent, jaloux de son autorité, l'accusa de plusieurs crimes, & en persuada le Roi qui obligea sa mere de se justifier en marchant sur des fers ardens. Elle subit cette épreuve sans qu'il y parût: le Roi convaincu de son innocence, se soumit à la peine des penitens.

EMMIUS, (Ubbo) savant Professeur en Histoire & en Langue Grecque à Groningue, né à Gretsyhl, le 5 Déc. 1547, fut Recteur du College de Norden, puis de celui de Leer, & enfin le premier Recteur de la nouvelle Académie érigée à Groningue. Il mourut le 9. Décembre 1625, à 79 ans, laissant 2 enfans de sa 2^e^ femme. Ses principaux ouvrages sont: 1. *Vetus Græcia illustrata*, Leide, 1626. 3 vol. *in*-8°. ouvrage estimé: 2. *Decades rerum Frisicarum*, Leide, 1616, *in-fol.* 3. *Chronologicum opus*, Groningæ, 1620, 2 vol. *in-fol.* & plus. autres Traités dans lesquels on remarque beaucoup de justesse & de précision.

EMPEDOCLE, célebre Philosophe, natif d'Agrigente, ville de Sicile, vers 444 av. J. C. suivoit la Philososophie de Pythagore, admettoit la métempsycose, & racontoit les divers changemens par lesquels son ame avoit passé, de fille, garçon, arbrisseau, oiseau, poisson, enfin Empedocle. Il paroissoit toujours avec une couronne d'or sur la tête, pour soutenir par ces dehors pompeux, la réputation d'homme extraordinaire qu'il s'étoit acquise. Aristote assure qu'Empedocle étoit grand partisan de la liberté; qu'il ne vouloit souffrir aucune domination, & qu'il refusa même la Roïauté qu'on lui offroit,

Digitized by Google

Son principal ouvrage étoit un Traité en vers, de la *Nature & des principes des choses*, 1573, *in*-8°. un traité de la Sphere, *Paris*, 1587, *in*-4°. & dans la Bibl. gr. de Fabric. Aristote, Lucrece & tous les Anciens font les plus magnifiques éloges des Poësies & de l'éloquence d'Empedocle. On rapporte différemment sa mort. La plus commune opinion est qu'il périt dans les flammes du Mont-Etna, ou par accident, ou parce qu'il s'y précipita lui-même, afin de faire croire qu'il avoit disparu comme un Dieu; mais Diogene Laerce semble croire qu'Empedocle étant extrêmement vieux, tomba dans la mer, & se noïa; ce qui est beaucoup plus vraisemblable. Il croïoit que Dieu est un *feu intelligent* ou *spirituel* νοερὸν πῦρ.

EMPEREUR, (Constantin l') d'Oppyck, cél. Professeur d'Hébreu, à Harderwich, puis à Leyde, étoit très habile dans les langues Orientales, qu'il avoit apprises sous Drusius & Erpenius. Il mourut en 1648. On a de lui *de mensuris templi*, Leide, 1630, *in*-4°. *Clavis Talmudica*, Leide, 1634, *in*-4°. &c.

EMPIRE Romain & de C. P.

EMPIRE, Romain (l') fut fondé par * Jules César, qui fut déclaré dictateur perpétuel après la bataille d'Actium, & fut assassiné en l'année 44 av. J. C.

	après J. C.
*Auguste meurt en. . . .	14
*Tibere.	37
*Caligula.	41
*Claude.	54
*Néron.	68
L. Clodius Macer.	
*Galba.	69
*Othon.	69
*Vitellius.	69
*Vespasien.	79
*Titus.	81
*Domitien.	96
*Nerva.	98
*Trajan.	117
*Adrien.	138
*Antonin Pie.	161
*Marc-Aurele.	180
*Lucius Vérus.	169
*Commode.	192
*Pertinax, * Didius Julianus, Pescenninus Niger.	193
*Septime Sévere.	211
*Caracalla.	217
*Geta.	212
*Macrin.	218
*Eliogabale.	222
*Alexandre Sévere. . . .	235
Uranius.	
*C. J. Verus Maximinus. .	238
*Gordien l'ancien, & Gordien le jeune.	237
Pupienus & * Balbin. . .	238
*Gordien III.	244
*Philippe pere.	249
Philippe fils.	
T. J. M. Pacatianus. . .	
*Decius.	251
Herennius Etruscus Hostilien.	253
L. Priscus, Jul. Valens, Perpenna.	
*Trebonianus Gallus, Vibius Volusianus, C. Julius Æmilianus. . .	253
Licinius Valerianus pere.	260
*Gallien.	268
Valerien fils, Salonius fils de Galien, Sulpicius Antonius.	

Les 30 Tyrans. *Cyriades*, *Ingénuus*, *les deux Macriens*, *Quietus*, *Piso*, *Valens*, *Ballista*, *Regillien*, *Æmilien*, *Trebellien*, * *Celsus*, *Saturninus*, * *Odenat*, *Herodien*, * *Zenobie*, *Herennien*, *Timolaüs*, *Mæonius*, *Lælianus*, *les deux* * *posthumes*, *Lollianus*, *les deux Victorins*, *Victoria*, *Manius Aureolus*, * *Ap. Claudius Censorinus*, *les deux Tetriques.*

*Claudius II.	270
Quintillus.	
*Aurelien.	275
**Firmius* en Egypte, *Tetricus* en Gaule, *Athenodorus*, *Hervias Vabalathus.*	
Interregne de 8 mois en	275
*Tacite.	276
*Florianus.	276

Digitized by Google

*Probus. 282
Saturninus, Proculus, Bonosius.
*Carus. 284
*Carin & *Numerien. . 285
Julianus Sabinus.
*Doclctien. 305
*Maximien Hercule. . . . 310
Sylvius Amandus, Pomponius Ælianus, Carausius, Alcetus, Epidius-Achilleus, Domitius Domitianus.
*Constantius Chlorus. . . 306
*Galerius Valerius Maximianus. 311
Flav. Val. Séverus.
*M. Aurelius Maxentius. 312
*Galerius Valerius Maximinus Daza. 313
Alexander.
*Licinius pere 325
Valerius Valens, Martinianus.
*Constantin le grand. . . 337
*Constantin le jeune. . . . 340
*Constant. 350
*Constance. 361
Saturninus.
**Magnentius, & Nepotianus* 353
Vetranion, & Sylvanus.
*Julien l'Apostat. 363
*Jovien. 364
*Valentinien I. 375
*Valens. 378
*Gratien. 383
**Magnus Maximus, Procopius.*
*Valentinien II. 392
Fl. Victor.
Eugenius. 395
*Théodose le grand. . . . 395

Après sa mort, l'Empire fut divisé en Empire d'Orient, & Empire d'Occident.

Voici la suite des Empereurs, d'Occident.

*Honorius. 423
*Constantius, Constans, Jovinus, Constantinus, * Héraclianus, & Attalus, * Gratianus.
Jean.
*Valentinien III. 455
*Petronius Maxime, * Avitus. 455
Interregne. 456
*Majorien. 461
Libius Séverus. 465
Interregne. 466
Anthemius. 472
Olybrius. 472
Interregne. 472
Glycerius. 473
Nepos. 474
*Augustule. 476

Voyez l'Histoire des Empereurs de Crevier, 12 vol. *in*-12. les Impératrices Romaines, de l'Abbé de Serviez, 3 vol. *in*-12. & des vies particulieres, Tacite, Suétone, &c.

Les Goths regnerent ensuite en Italie, & leurs Rois prirent le nom de Roi d'Italie, les Lombards ensuite, enfin * Charlemagne releve l'Empire d'Occident, en 800, & meurt en 813

*Louis le débonnaire. . . 840
*Lothaire. 855
*Louis II. 875
*Charles le Chauve. . . . 877
*Louis le Begue. 879
*Carloman. 880
*Charles le Gros. 888
*Arnoul. 899
Gui & Lambert.*
*Louis III. 912
*Conrad I. 918
*Henri l'Oiseleur. 936
*Othon le grand. 973
*Othon II. 983
*Othon III. 1002
*Henri II. 1024
*Conrad II. 1039
*Henri III. 1056
*Henri IV. 1106
*Henri V. 1125
*Lothaire II. 1137
*Conrad III. 1152
*Frederic I. 1190
*Henri VI. 1197
*Philippe. 1208
*Othon IV. 1218
*Frederic II. 1250
*Conrad IV. 1254
*Guillaume. 1256
Interregne jusqu'en. . . 1273
*Rodolphe d'Hapsbourg. 1291
*Adolphe de Nassau. . . 1298
*Albert d'Autriche. . . . 1308
*Henri VII. jusqu'en. . . 1313

Digitized by Google

*Frederic III. 1322
*Louis IV. 1347
*Charles IV. 1378
*Gonthier de Schwartz-bourg en. 1349
*Wencellas déposé en. . 1400
*Robert Palatin du Rhin. 1410
Josse de Moravie. . . . 1410
*Sigismond de Luxem-bourg. 1437
*Albert II. d'Autriche. . 1439
*Frederic IV. jusques en 1493
*Maximilien I. jusques en 1519
*Charles V. jusques en. . . 1558
*Ferdinand I. 1564
*Maximilien II. 1576
*Rodolphe II. jusques en 1612
*Mathias. 1619
*Ferdinand II. 1637
*Ferdinand III. 1657
*Léopold. 1705
*Joseph. 1711
*Charles VI. 1740
*Charles VII. 1745
*François I. 1765
Joseph II.

Voyez l'Histoire d'Allemagne, du P. Barre, 11 vol. *in* 4°. celle de Heiss, 2 vol. *in*-4°. ou 18 vol. *in*-12. l'abregé Chronologique de Pfeffel, 2 vol. *in*-8°.

EMPIRE, de Constantinople. L'Empire Romain fut transféré en 328, à Constantinople par

*Constantin qui mour. en 337
*Constance. 361
*Julien l'Apostat. 363
*Jovien. 364
*Valens. 378
*Théodose. 395
*Arcadius. 408
*Théodose le jeune. . . . 450
*Marcien. 457
*Léon I. 474
Ardabure César. 474
*Léon le jeune. 474
*Zénon. 491
Basilisque Marcien.
*Anastase. 518
*Justin I. 527
Vitalien.
*Justinien I. 565
*Justin II. 578
*Tibere II. 582
*Maurice. 602
*Phocas. 610
*Heraclius. 641
Constantin. 641
Heracloneas. 642
Tibere.
*Constant II. 668
Maurice, Grégoire.
*Constantin III. Pogonat. 685
Mizzizius.
*Justinien II. jusqu'en. . . 695
Tibere.
Léontius. 698
Absimare Tibere. 705
Justinien II. rétabli. . . . 711
Philippicus Bardane. . . 713
Anastase II. 714
Théodose III. 716
*Léon l'Isaurique. 741
Tibere.
*Constantin IV. Copro-nyme. 775
Arcavasdus, Nicephore, Léon.
*Léon Porphyrogenete. . 780
Constantin & * Irene . . 790
Constantin seul 797
*Irene seule 802
*Nicephore & Stauratius. 811
*Michel Curopalate. . . . 813
*Léon l'Arménien. 820
Constantin fils de Léon.
*Michel le Begue. 829
Théophile. 842
*Michel III. 867
*Basile Macedonien. . . . 886
Constantin, fils de Basile.
*Léon le Philosophe. . . 911
Alexandre.
*Constantin VII. 915
Constantin, Romain, Christophe, Etienne, Constantin, Augustes en 915
*Constantin seul depuis 948 jusques en 959
Romain II. 963
*Nicephore Phocas. . . . 969
*Jean Zémisces 975
*Basile. 1025
Constantin. 1028
Romain Argyre. 1034
*Michel IV. 1041
*Michel Calaphate. . . . 1042
Constantin Monomaque. 1054
Théodora. 1056
*Michel VI. 1057

Digitized by Google

*Isaac Comnene. 1059
Constantin Ducas. . . . 1067
Michel Andronic. . . . 1068
Romain Diogene. . . . 1071
*Michel Ducas. 1078
Constantin Ducas.
*Nicephore Botoniate. . 1081
*Alexis Comnene. . . . 1118
*Jean Comnene. 1143
Manuel Comnene. . . . 1180
Alexis Comnene. 1183
Andronic Comnene. . . 1185
*Isaac Lange. 1195
Alexis Lange. 1203
*Alexis Murtzuphle. . . . 1204

à C. P.
*Baudouin. 1206
Henri. 1216
Pierre. 1220
*Robert. 1228
*Baudouin II. 1261

à Nicée.
Théodore * Lascaris. . 1222
Théodore Lange
*Jean Ducas. 1255
Théodore * Lascaris. 1259
*Jean Lascaris. 1259

*Michel Paleologue reprend *C. P.* & meurt en 1283
Andronic Paleologue. . . 1295
Michel Andronic. . . . 1320
Andronic II. 1341
**Jean Cantacusene usurp. sur* Jean Paleologue. . 1357
*Jean Paleologue jusques en 1391
Manuel II. Paleologue jusques en 1425
Jean Paleologue, fils d'Andronic.
*Jean VII. Paleologue fils de Manuel. 1448
*Constantin Paleologue, sous lequel Constantinople fut prise en . . 1453
Voyez TURCS.

Voyez l'Histoire du bas Empire, de M. le Beau, dont il paroît 18 vol. *in*-12. celle de Constantinople de Cousin, l'Histoire Romaine, de Laurent Echard.

EMPIRICUS *V.* SEXTUS.

EMPORIUS, savant Rhéteur du 6e siecle, dont on a un Traité *de l'Ethopée & du lieu commun* : un autre, *du genre démonstratif*; & un troisieme, *du genre délibératif*. Son style est vif & nerveux, *Paris*, 1599, *in*-4°.

ENCELADE, le plus puissant des géans qui vouloient escalader le ciel, étoit fils du Tartare & de la Terre. Jupiter renversa sur lui le mont Etna.

ENCRATITES, *Voyez* TATIEN.

ENDYMION, Roi d'Elide, aïant été chassé de son Roïaume, se retira dans la Carie, vers le mont Latmos, où il s'appliqua à la connoissance du cours des Astres, & principalement de la Lune; ce qui donna lieu à la fable des Poëtes, que la Lune aimoit Endymion; & qu'elle l'alloit visiter toutes les nuits, tandis qu'il dormoit d'un sommeil perpétuel sur la montagne.

ENÉE, fameux Prince Troyen, fils d'Anchise & de Venus, après la ruine de Troye, passa en Italie, selon la fable, où il épousa Lavinie, fille du Roi Latinus, & défit Turnus, Roi des Rutules, à qui elle avoit été promise. Enée combattit ensuite contre Mezence, Roi des Toscans, allié des Rutules; & disparut après le combat. Virgile a rendu immortel le nom de ce Prince, & en a fait le héros de son Poëme, quoiqu'il paroisse constant qu'Enée n'a jamais été en Italie.

ENÉE, *Æneas Tacticus*, un des plus anc. Auteurs qui aient écrit de l'Art Militaire, vivoit vers 336 av. J. C. Casaubon a publié son ouvr. *de toleranda obsidione*, en grec & latin, dans le Polybe, *Paris*, 1609, *in-fol.* M. de Beausobre l'a donné en fr. avec des comm. 1757, *in*-4°.

ENÉE de Gaze, célebre Philosophe Platonicien, sur la fin du 5e si. embrassa le Christianisme. Nous avons de lui un Dialogue de l'immortalité de l'Ame, & de la Résurrection des Corps, intitulé *Théophraste*. Il est écrit en grec, & a été traduit en latin, avec les notes de Barthius & d'autres Savans, 1655, *in*-4°. & dans la Bibl. des PP.

ENÉE, Ev. de Paris, homme d'esprit, & consommé dans les affaires, publia à la priere de Charles le Chauve, un livre contre les erreurs des Grecs. Il mourut en 870. Son ouvrage se trouve dans le spicilege de Dachery, & dans les conciles du P. Labbe.

ENGELBERGE, femme de l'Empereur, Louis II, fut accusée d'adultere par le Prince d'Anhalt, & le Comte de Mansfeldt. Alors toute accusation étoit crue, jusqu'à ce que l'accusé eût prouvé son innocence, par l'épreuve de l'eau ou du feu. Engelberge se disposoit à les subir, lorsque Boson appella en duel les calomniateurs, les terrassa l'un & l'autre, & les contraignit, l'épée sur la gorge, de rendre hommage à la vertu de l'Impératrice. Cette Princesse étant devenue veuve, se fit Benedictine & m. en 890.

ENFANCE, (filles de l') *Voy.* JULIARD, MONDONVILLE.

ENGASTRIQUES, *V.* EURYCLES.

ENGLEBERT, (Corneille) Peintre très célebre du 16[e] siecle, natif de Leyde.

ENJEDIM, (George) un des plus subtiles Unitaires qui aient fait des remarques sur l'Ecriture-Sainte. On a de lui : *Explicatio locorum Scripturæ veteris & novi Testamenti, ex quibus dogma Trinitatis stabiliri solet.* in-4°. Ouvrage subtil & pernicieux; cet Auteur étoit de Hongrie, & est m. en 1597.

ENIPÉE, Berger de Thessalie se changea en fleuve, pour suivre Tyro. Cette nymphe voyant les eaux d'Enipée très-claires, eut envie de s'y baigner. Enipée la surprit, & eut d'elle Pelias & Nelée.

ENNIUS, (Quintus) ancien Poëte latin, né à Rudes, ville de Calabre, vers 236 avant J. C. apprit la Langue Grecque en Sardaigne à Caton *le Censeur*, qui le mena à Rome. Ennius s'y fit estimer par la vivacité de son esprit & par le feu de son imagination. Il s'efforça d'introduire les beautés de la Langue Grecque dans la Langue latine, & fut le premier des Romains qui composa des vers héroïques. Il fit un grand nombre de Tragédies, & les Annales de la République Romaine. Si l'on en croit Horace, Ennius ne composoit jamais qu'après avoir bien bu. Il avoit un gr. génie, mais son style étoit rude. Virgile empruntoit quelquefois des vers de ce Poëte, & disoit que c'étoient *des perles tirées du fumier d'Ennius.* Cet ancien Poëte mourut de la goutte, vers 169 avant J. C. & fut enterré dans le tombeau de Scipion son ami. Il ne nous reste que des fragmens de ses ouvrages. *Amst.* 1707, *in*-4°. & dans le *corpus Poet. de Maittaire.*

ENNODIUS, né en Italie, vers 473, d'une famille illustre, entra dans le Clergé, du consentement de sa femme qui lui avoit apporté de grands biens, & qui de son côté se fit Religieuse. Ennodius prononça le Panégyrique de Théodoric, prit la défense du Pape Symmaque, & se rendit célebre par ses écrits. Il fut mis sur le Siége de Pavie, vers 510, & fit deux voïages en Orient pour la réunion de l'Eglise d'Orient avec celle d'Occident; mais il n'y réussit point. Il mour. à Pavie le prem. Août 521, à 48 ans. Le P. Sirmond publia ses ouvrages en 1612. *in*-8°. on les trouve aussi dans la Bibl. des PP.

ENOCH ou HENOCH, fils de Jared, & pere de Mathusalem, naquit vers 3412 av. J. C. *Il marcha devant le Seigneur*, & fut enlevé dans le Paradis Terrestre, vers 3048 av. J. C. Il couroit un Livre apocriphe sous son nom, du tems de S. Jérôme. Ce Pere croit que S. Jude le cite en ces termes : *Enoch a prophétisé ainsi : Voilà le Seigneur qui va venir avec une multitude innombrable de ses Saints, pour exercer son jugement sur tous les hommes,* Il ne faut pas confondre cet Enoch, avec Enoch, fils de Caïn, qui bâtit la premiere ville, & l'appella de son nom *Enochie :* ce dernier étoit né vers 3769 avant J. C.

Digitized by Google

ENOS, fils de Seth, & pere de Cainan, né 3799 ans av. J. C. m. agé de 905 ans; établit les cérémonies du culte, que les prémiers hommes rendirent à la Divinité.

ENTINOPUS de Candie, fameux Architecte, étoit en Italie lorsque Radagaise, Roi des Goths, la ravageoit en 405. Il se retira dans les marais que forme la mer Adriatique. Il y bâtit une maison en 413. Des habitans de Padoue s'y retirerent aussi, & y bâtirent 24 maisons qui commencerent la ville de Venise: la maison d'Entinopus fut changée en Eglise, dédiée à S. Jacques, dans le quartier Rialto.

ENTRAGUES, (Franç. de Balsac d') Chevalier des ordres du Roi, en 1578, & Gouverneur d'Orléans, épousa en secondes noces Marie Touchet, qui avoit été maîtresse de Charles IX. Il en eut deux filles, Marie, mere d'un fils naturel du Maréchal de Bassompiere, qui fut Evêque de Xaintes, & Catherine Henriette, qui consola Henri IV. de la perte de la Duchesse de Beaufort, trois semaines après sa mort. Comme elle n'avoit pas moins d'ambition que celle à qui elle succédoit, elle sçut extorquer de Henri IV. une promesse de mariage que le Duc de Sully déchira lui-même, sans craindre le courroux du Roi, dans une action où il lui prouvoit un véritable zele. Le Roi ne se refroidit pas long-tems pour le Duc de Sully à qui il sçut rendre justice. Mais il eut la facilité de faire une autre promesse de mariage, & d'acheter à sa Maîtresse le Marquisat de Verneuil. Cependant le Roi épousa Marie de Médicis; la Marquise en fut si courroucée, que, de concert avec le Duc d'Angoulême son frere utérin, elle se ligua avec le Roi d'Espagne pour détrôner Henri IV, & faire proclamer Roi le fils que la Marquise avoit eu de lui, qu'ils traitoient de Dauphin. Ce fils fut dans la sui Duc de Verneuil, & m. sans enfans en 1682: sa mere & ses complices obtinrent leur pardon. Elle mourut en 1633, à 50 ans.

ENZINAS, (Franç. de) de Burgos, vivoit dans le milieu du 16^e^ si. il prenoit le nom de Dryander, & en françois celui de du Chesne. Il a donné une traduction espagnole du Nouveau Testament, à Anvers, en 1542, *in*-8°. Histoire de l'Etat des Pays-Bas & de la Religion d'Espagne, par François du Chesne, (Geneve) 1558, *in*-8°. l'un & l'autre sont fort rares. Son Nouveau Testament fit beaucoup de bruit, & lui occasionna 15 mois de prison à Bruxelles, d'où il se retira ensuite en Allemagne.

EOBANUS, (Hessus) cél. Poëte latin, naquit sous un arbre au milieu des champs, le 6 Janvier 1488, dans le païs de Hesse. Il se rendit si célebre par ses Poësies, qu'on l'appelloit l'*Homere d'Allemagne*. Eobanus enseigna les Belles-Lettres à Herford, & à Nuremberg, puis à Marpurg, où le Landgrave de Hesse le combla de biens. Il étoit aussi bon Buveur que bon Poëte. Il mourut à Marpurg, le 5 Octobre 1540. Il a traduit en vers latins Théocrite, *Basle*, 1531, *in*-8°. l'Iliade d'Homere, *Basle*, 1540, *in*-8°. &c. On estime sur-tout ses Eclogues *Halæ*, 1539, *in*-8°. *de tuenda bona valetudine*, Francf. 1564, *in*-8°. Le style de ce Poëte est naturel, aisé, clair & châtié. L'Allemagne n'avoit rien produit jusqu'alors de plus agréable. Joachim Camerarius a écrit sa vie. *Nuremb.* 1553, *in*-8°.

EOLE, Dieu des vents, selon la fable, étoit Roi des Isles de Vulcain, ou Eoliennes. On lui attribue l'invention des voiles dans la navigation; & Strabon dit, qu'en observant le flux & le reflux de la mer, le cours des nuées & des fumées qui sortent de la terre, il prédisoit les vents & les tempêtes; ce qui donna lieu à la fiction des Poëtes qu'Eole tenoit les vents dans des cachots, & qu'il les avoit sous sa domination.

EON, Gentilhomme Breton, se disoit le fils de Dieu, & cette idée

Digitized by Google

lui étoit venue de ce qu'entendant terminer à l'Eglise les oraisons par *per eum qui venturus est*, &c. Il prenoit *eum* pour son nom. Eon fut pris & conduit au Concile de Rheims, assemblé par Eugene III. en 1168. Le Pape, après avoir entendu ses réponses, le fit mettre en prison où il m. misérablement; peu de tems après ses sectateurs furent brûlés ou contraints d'abjurer: on les exorcisoit comme les Démoniaques.

EPAMINONDAS, célebre Thébain, fils de Polymne, & l'un des plus gr. Capitaines de l'antiquité, apprit la Philosophie & la Musique sous Lysis, Philosophe Pythagoricien, & se forma dans tous les autres exercices d'esptit & de corps. Il porta d'abord les armes en faveur des Lacédémoniens, & sauva la vie à Pelopidas leur chef, blessé de sept à huit coups dans une action. Il lia avec ce Général une étroite amitié qui dura jusqu'à la mort. Pelopidas délivra par son conseil, la ville de Thébes, du joug des Lacédémoniens qui s'étoient rendus maîtres *de la Cadmée*; ce qui excita une guerre sanglante entre ces deux peuples. Epaminondas fut fait Général des Thébains, gagna la célebre bataille de Leuctres, 371 avant J. C. où Cléombrote, vaillant Roi de Sparte, fut tué, ravagea le païs ennemi, & fit rebâtir & peupler la ville de Messene. Ensuite le commandement de l'armée aïant été donné à un autre, parce qu'Epamimondas avoit tenu les troupes en Campagne, quatre mois plus qu'il ne lui avoit été ordonné par le peuple, il servit en qualité de simple Soldat, & se signala par tant de belles actions, que les Thébains, honteux de lui avoit ôté le commandement, lui rendirent toute l'autorité pour faire la guerre en Thessalie, où ses armes furent toujours victorieuses. La guerre étant survenue entre les Eléens & ceux de Mantinée, les Thébains prirent le parti des premiers. Epaminondas voulut alors surprendre Sparte & Mantinée; mais n'aïant pas réussi, il donna bataille, 363 avant J. C. & fut blessé à mort d'un coup de javelot, dont le fer étoit resté dans la plaie. Aïant su qu'on ne pouvoit l'arracher sans qu'il perdît la vie, il ne voulut point qu'on le lui tirât; mais il continua de donner ses ordres, & comme on lui vint dire que les ennemis étoient entiérement défaits: *J'ai assez vécu*, s'écria-t-il, *puisque je meurs sans avoir été vaincu*. En même tems, il arracha le fer de sa plaie & expira: un moment avant sa mort, un de ses amis le plaignant de ne point laisser de postérité; (car il n'avoit jamais été marié) *Tu te trompes*, lui dit-il, *je laisse deux filles après moi; la victoire de Leuctres & celle de Mantinée*. Epaminondas n'étoit pas seulement illustre par ses vertus militaires; il étoit bon, affable, frugal, rempli d'équité & de modération, tendre & généreux ami.

EPEUS, frere de Peon, & Roi de la Phocide, regna après son pere Panopée. Il inventa, selon Pline, le bélier pour l'attaque des places, & l'on dit qu'il bâtit le cheval de Troye, & qu'il fonda la ville de Metaponte.

EPHESTION, ami & confident d'Alexandre, mort à Ecbatane 315 ans av. J. C. fut pleuré de ce héros qui fit mourir en croix le Médecin qui l'avoit traité dans sa derniere maladie. Ephestion méritoit ces regrets; il étoit le modele des hommes, des courtisans & des guerriers.

EPHIALTE, fils de Neptune, étoit, selon la fable, un géant d'une force incroïable, qui voulut escalader le Ciel avec son frere Ochus, mais Diane les brouilla ensemble, & ils se tuerent l'un l'autre.

EPHORE, cél. Orateur & Historien, vers 352 avant J. C. étoit de Cumes en Eolie. Il fut disciple d'Isocrate, & composa, par son conseil, une Histoire dont les Savans regrettent la perte.

Digitized by Google

EPHRAIM, second fils du Patriarche Joseph, & Chef d'une Tribu des Juifs, qui porta son nom.

EPHRAIM, fils d'Aaron, savant Rabbin & Préfet de la Synagogue de Leopold. On lui attribue quatre ouvrages différens, imprimés à Bâle en 1581, en 4 vol. *in-fol.*, à Prague en 1610, &c; mais il n'est pas certain qu'ils soient tous de lui.

EPHREM, (S) sav. Pere de l'Eglise, & Diacre d'Edesse, au 4e si. étoit de Nisibe. Il embrassa dans sa jeunesse la vie Monastique, & devint en peu de tems le Maître & le Supérieur d'un gr. nombre de Moines. S. Jacques de Nisibe, dont il étoit disciple, l'ordonna Diacre, & Sozomene rapporte, qu'aïant été élu Evêque, il feignit d'avoir perdu l'esprit, de crainte d'être ordonné malgré lui. S. Ephrem écrivit avec force contre les erreurs de Sabellius, d'Arius, d'Appollinaire, des Manichéens, &c. & s'acquit une si grande réputation par ses ouvr. & par ses vertus, qu'il fut appellé *le Docteur & le Prophête des Syriens*. Il mourut en 379. La meilleure édition de ses ouvrages est celle de Rome, depuis 1732 jusqu'en 1746, 6 vol. *in-fol.* 3 pour les ouvr. grecs, & 3 pour les syriaques, avec les trad. latines. On y trouve d'excellens Commentaires, sur l'Ecriture-Sainte, de savans Tr. de Controverse contre les Hérétiques, d'éloquentes Homélies, & de très-beaux Livres de piété. M. l'Abbé Ignace Lemerre a trad. les ouvr. de piété de S. Ephrem, *Paris*, 1744, 2 vol. *in-12*.

EPICHARIS, femme de basse naissance, mais d'un grand courage, fut convaincue devant Neron d'avoir eu part à une conjuration contre ce Prince, les tourmens ne purent lui faire découvrir aucun de ses complices, comme on la conduisoit pour l'appliquer une seconde fois à la torture, elle se donna la mort.

EPICHARME, cél. Poëte & Philosophe Pythagoricien, natif de Sicile, introduisit la Comédie à Syracuse, où il fit représenter un gr. nombre de pieces, que Plaute imita dans la suite; il avoit aussi composé plusieurs Traités de Philosophie & de Médecine, dont on dit que Platon sut profiter. Aristote & Pline lui attribuent l'invention des deux lettres grecques Θ & X. Il vivoit vers 440 avant J. C., & mour. âgé de plus de 90 ans. Il disoit que les Dieux nous vendent tous les biens pour du travail.

EPICTETE, célebre Philosophe Stoïcien, natif d'Hiérapolis en Phrygie, au prem. si., fut esclave d'Epaphrodite affranchi, & l'un des Officiers de la Chambre de Neron, Domitien aïant banni de Rome tous les Philosophes, vers 94 de J. C. Epictete se retira à Nicopolis en Epire, où il mour. dans un âge fort avancé. La lampe de terre dont il se servoit, fut vendue, après sa mort, trois mille dragmes. C'est de tous les anciens Philosophes, celui dont la doctrine & la morale approchent le plus du Christianisme. Il avoit de Dieu & de la Providence, des idées plus justes que les autres Philosophes Païens, & quoiqu'il soutînt les principes de la Secte stoïque, il n'avoit dans ses mœurs aucune des pratiques dures & farouches de ces Philosophes. Il possédoit toujours son sang-froid, & ne se laissoit jamais emporter aux mouvemens de la colere, ou des autres passions. Un jour Epaphrodite, son Maître, lui tirant la jambe en badinant, & la frappant avec force, Epictete le pria de discontinuer, mais aïant redoublé de telle sorte, qu'il lui cassa l'os: *Ne vous ai-je pas bien dit*, lui dit Epictete, sans s'émouvoir, *que vous me casseriez la jambe*. Arrien, son disciple, nous a laissé quatre Livres de ses discours, sous le nom d'*Enchiridion* ou *Manuel*, dont il y a plusieurs éditions en grec, & en latin, Leyde, 1670, *in-24*. & *in-8°*. *cum not. var.* Utrecht, 1711, *in-4°*. Londres, 1739, & 1741,

Digitized by Google

1741, 2 vol. *in*-4°. M. Dacier l'a trad. en fr. & y a joint des notes, 1715, 2 vol. *in*-12. Simplicius, Marc Aurele, S. Augustin, & S. Charles Borromée, prenoient plaisir à lire les ouvrages d'Epictete. Il avoit coutume de dire, que tou e la Philosophie étoit renfermée en ces deux mots: *Supportez & abstenez-vous.* Le P. Mourgues, Jésuite, fait mention d'un ancien Monastere de Religieux, qui avoient pris pour leur regle le *Manuel* d'Epictete, en y changeant quelques petites choses.

EPICURE, l'un des plus grands Philosophes de son siecle, naquit à Gargetium, dans l'Attique, vers 342 avant J. C. Il étoit fils de Néocles & de Cherestrate. Il se fixa à Athenes, à l'âge d'environ 36 ans, & y érigea une Ecole dans un beau jardin qu'il acheta. Il y vécut tranquillement avec ses amis, & il y éleva un gr. nombre de disciples qui vivoient tous en commun avec leur Maître. Le respect que ses Sectateurs conserverent pour sa mémoire, est admirable. Son école ne se divisa jamais; & ses principes furent suivis comme des oracles. Le jour de sa naissance étoit encore solemnisé du tems de Pline, & l'on fêtoit même tout le mois auquel il étoit né. Ses disciples mettoient son portrait par-tout. Epicure écrivit beaucoup de Livres, dans lesquels il se piquoit de ne rien citer. Il mit dans une grande réputation le systême des atômes, inventé par Démocrite; il y changea seulement quelque chose, & ce ne fut pas toujours pour des raisons solides. Ce qu'il enseigna sur la nature des Dieux contient la notion que la raison nous donne de cet être, mais il en faisoit des êtres oisifs, plongés dans un repos éternel, & indifférens sur tout ce qui se passoit au dehors d'eux. Il faisoit consister la félicité de l'homme dans le plaisir & la volupté, non pas, comme ses ennemis l'ont publié, dans les voluptés sensuelles, mais dans la volupté qui est inséparable de la vertu, & qui est jointe à la tempérance; mais ses opinions aiant été mal interprétées, & quelques-uns de ses disciples s'étant livrés à la débauche, il en résulta de mauvais effets, qui décrierent sa secte. Les Stoïciens l'accuserent de ruiner le culte des Dieux, & d'ouvrir la porte au libertinage. Epicure, touché de leurs reproches, n'oublia rien en cette rencontre, pour justifier ses sentimens aux yeux du Public. Il fit des ouvrages de piété; il recommanda la vénération des Dieux; il exhorta à la sobriété, à la continence & à la chasteté. Quoiqu'il eût une mauvaise doctrine, il est constant qu'il vivoit selon les regles de la sagesse & de la frugalité philosophique. On ne mangeoit que du pain & des légumes dans son jardin, & l'on ne buvoit que de l'eau: aussi Origene, S. Grégoire de Nazianze, & plusieurs autres SS. Peres l'ont-ils justifié sur l'article des mœurs. Il étoit zélé pour le bien de la patrie, & recommandoit l'obéissance aux Magistrats, disant *qu'il falloit souhaiter de bons Souverains, & se soumettre à ceux qui gouvernent mal.* Il étoit aussi fort assidu aux Temples; ce qui donna occasion à Diocles de s'écrier la premiere fois qu'il l'y vit, *Quelle fête! quel spectacle pour moi! Je ne vis jamais mieux la grandeur de Jupiter, que depuis que je vois Epicure à genoux.* Tout cela n'empêcha point qu'on ne fît courir des impostures contre ses mœurs, & que Timocrate, déserteur de sa secte, ne parlât très-scandaleusement de lui. Il mourut 271 avant J. C. à 72 ans. Gassendi a recueilli en latin avec soin tout ce qui concerne la vie, la doctrine & les écrits de ce fameux Philososophe, *la Haie*, 1656, *in*-4°.

EPIMENIDE, célebre Poëte & Philosophe, natif de Gnosse ou de Pheste dans l'Isle de Crete, portoit toujours les cheveux longs contre l'usage du païs. Il fit courir le bruit que dans sa jeunesse, étant entré dans une caverne, il y resta endormi pendant plusieurs années;

Digitized by Google

il se plaisoit d'en imposer au peuple, assurant qu'il avoit commerce avec les Dieux, qu'ils lui avoient appris l'art des expiations, & qu'il mouroit ou ressuscitoit quand il vouloit. La gr. réputation qu'il s'étoit acquise d'être le favori des Dieux, porta les Athéniens, affligés de la peste, à lui envoïer des Députés, pour qu'il allât les soulager. Epimenide se transporta à Athenes, expia la ville avec des eaux lustrales, ou plutôt avec des eaux composées de simples; & la peste cessa. Cela lui donna occasion de lier amitié avec Solon, vers 596 avant J. C., & d'instruire ce Législateur des moïens les plus propres à bien gouverner. Il retourna ensuite en Crete, & refusa les présens que les Athéniens lui offrirent. Il mourut dans un âge très avancé. Il avoit composé un grand nombre d'ouvr. en vers, dont les Anciens font l'éloge. Platon l'appelle, *un homme divin*, & S. Paul à Tit. 1. 12. en cite un vers où il est dit, que *les Crétois sont toujours des menteurs, de méchantes bêtes, des ventres paresseux;* ce vers est tiré du Traité d'Epimenide, *sur les Oracles & leurs Réponses.*

EPIMETHÉE, fils de Japet, & frere de Promethée. Celui-ci avoit formé les hommes prudens & ingénieux, & Epimethée, les imprudens & les stupides. Il épousa Pandore statue que Minerve anima, & que les Dieux rendirent parfaite: il en eut Pyrrha femme de Deucalion.

EPIPHANE, (S.) Pere & Docteur de l'Eglise, naquit en Palestine, vers 320. Il y fonda un Monastere, dont il prit lui-même la conduite. Il fut élu vers 366, Evêque de Salamine, Métropole de l'Isle de Chypre. S. Epiphane préserva cette Isle des erreurs d'Arius & d'Apollinaire. Il prit le parti de Paulin contre Melece, & ordonna en Palestine, Paulinien, frere de S. Jérôme; ce qui irrita contre lui Jean, Evêque de Jérusalem. Il condamna ensuite dans un Concile, les Livres d'Origene, & fit tout ce qu'il put avec Théophile, Evêque d'Alexandrie, pour engager S. Chrysostome à se déclarer en faveur de cette condamnation; mais n'aïant pu y réussir, il alla lui-même à CP. pour y faire exécuter le décret de son Concile. Il n'y voulut avoir aucun commerce avec S. Chrysostome, & forma le dessein d'entrer dans l'Eglise des Apôtres, pour y publier la condamnation d'Origene; mais étant averti du danger auquel il s'exposeroit, il prit le parti de retourner à Salamine. On dit qu'étant près de s'embarquer, il prédit à S. Chrysostome qu'il seroit chassé de son Siége, & que ce Saint de son côté lui dit, qu'il ne reverroit point son Eglise ni son Palais. S. Epiphane mourut en effet en s'en retournant à Salamine, en 403, à plus de 80 ans. C'est de tous les Peres Grecs, celui qui a écrit le moins bien. Il avoit beaucoup de lecture & d'érudition, mais peu d'exactitude dans les faits. La meilleure édition de ses Œuvres est celle que le Pere Petau publia en 1622, en grec & en latin, avec de savantes notes, 2 vol. *in-fol.* Son principal ouvrage est un Traité contre les héréfies.

EPIPHANE, Patriarche de CP. en 520, prit avec zele la défense du Concile de Calcédoine, & de la condamnation d'Eutychès. Le Pape Hormisdas lui donna pouvoir de recevoir en son nom tous les Evêques qui voudroient se réunir à l'Eglise Romaine, à condition qu'ils souscriroient à *la formule* qu'il avoit dressée. Epiphane mourut en 535.

EPIPHANE *le Scholastique*, célebre Ecrivain du 6[e] siecle, étoit ami de Cassiodore, à la priere duquel il traduisit du grec en latin les Historiens Ecclésiastiques, Socrate, Sozomene, & Theodoret. C'est sur cette version, que Cassiodore composa son *Histoire tripartite.* On a diverses autres traductions d'Epiphane.

EPISCOPIUS, (Simon) fameux Théologien Protest. & le principal

Digitized by Google

Ecrivain de la secte des Arminiens, naquit à Amsterdam en 1583. Il fut choisi en 1612, pour remplir la place de Professeur en Théologie de l'Académie de Leyde, vacante par la démission volontaire de Gomar. Episcopius prit hautement la défense des Arminiens contre les Gomaristes, ce qui lui attira beaucoup d'ennemis. On ne voulut point l'admettre comme Juge au Synode de Dordrecht, il y fut condamné, déposé du Ministere, & chassé des terres de la République. Il se retira alors à Anvers où il composa quelques Traités de controverse. Il retourna en Hollande en 1626, & fut Ministre des Remontrans à Rotterdam, jusqu'en 1634, qu'il alla à Amsterdam pour conduire le Collége que les Arminiens y avoient établi. Il mourut en cette derniere ville, le 4 Avril 1643. Il avoit été marié, & n'avoit pas eu d'enfans. On a de lui, 1. des Commentaires sur le Nouveau Testament : 2. des Tr. de Théol. 1650, & 1665, en 2 vol. *in-fol.* réimpr. en 1678, où il soutient le Tolérantisme. Sa vie, composée par Etienne Courcelles & augmentée par Limborg, a été traduite de flamand en latin, & publiée en 1701, *in-8°.*

EQUICOLA, *Voy.* MARIUS.

ERARD, (Claude) céleb. Avocat au Parlement de Paris, plaida en 1689, pour le Duc Mazarin, contre Hortense Mancini son épouse, & se distingua par ses talens & par sa probité. Ses plaidoïers ont été imprimés en 1734, *in-8°.*

ERASISTRATE, fameux Médecin, petit-fils d'Aristote, découvrit par l'agitation du pouls d'Antiochus *Soter*, la passion que ce jeune Prince avoit pour sa belle-mere Seleucus Nicanor, son pere, donna cent talens à Erasistrate pour cette guérison.

ERASME, (Jean) Recteur de l'Ecole d'Anvers, fut obligé de se retirer en Pologne, à cause de ses sentimens sur J. C. qui n'étoient pas tout à fait ceux de Socin, prétendant que J. C. étoit né avant toutes choses. Sur quoi il eut de vives disputes avec lui. Nous avons de lui un livre rare intitulé, *Antithesis Christi, & anti-Christi, de vero & uno Deo.* 1585, *in-8°.*

ERASME, (Didier) fils de Pierre Gerard, Bourgeois de Goude, & de la fille d'un Médecin de Sevenberg, naquit à Rotterdam, le 28 Octobre 1467. Il fut enfant de Chœur dans l'Eglise Cathédrale d'Utrecht, jusqu'à l'âge de neuf ans, & alla continuer ses études à Deventer; aïant perdu son pere & sa mere à 14 ans, on l'obligea de prendre l'habit de Chanoine Régulier dans le Monastere de Stein, proche Tergou, où il fit Profession en 1486, & où il s'amusa quelque tems à la peinture. Il fut ordonné Prêtre par l'Evêque d'Utrecht, en 1492, & vint ensuite continuer ses études au College de Montaigu, à Paris; mais il y tomba malade à cause de la mauvaise nourriture. Erasme étudia aussi en Droit à Orléans, voïagea en Angleterre, & se fit recevoir Docteur en Théologie, l'an 1506, à Bologne en Italie. Il écrivit alors à Lambert Brunnius, Secrétaire du Pape Jules II, pour demander dispense de ses vœux, & il l'obtint. De-là il alla à Venise, à Padoue, & à Rome. Erasme fit un autre voïage en Angleterre en 1509; il demeura chez Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre. C'est-là qu'il composa l'*Eloge de la Folie* en latin, *cum notis variorum*, 1676, *in-8°.* & trad. en fr. *Amst.* 1728, *in-8°.* & *Paris*, 1751, *in-8°.* & *in-4°. fig.* Il enseigna le grec à Oxford; mais ne trouvant point d'établissement convenable en Angleterre, il se retira à Bâle, où il lia une étroite amitié avec le célebre Imprimeur Froben. Ce grand homme n'avoit eu jusques-là aucune récompense de ses travaux; mais Charles d'Autriche, Souverain des Païs-Bas, qui fut depuis Empereur sous le nom de Charles-Quint, le fit son Conseiller d'Etat, & lui assigna une pension an-

Digitized by Google

nuelle de 200 florins, dont il fut païé jusqu'en 1525. Le Roi François I lui offrit des avantages beaucoup plus considérables pour l'attirer en France, & le Pape Paul III conçut le dessein de le faire Cardinal; mais Erasme, n'aïant aucune ambition, ne voulut faire aucune démarche pour être élevé à cette dignité. Il quitta Fribourg où il demeuroit depuis plusieurs années & retourna à Bâle. Il y fut Recteur de l'Université, y revit ses ouvrages, & y mourut le 12 Juillet 1536, à 68 ans. Erasme étoit petit, il avoit les yeux bleus & l'air grave & honnête. Il étoit d'une complexion délicate, & fut infirme presque toute sa vie. La meilleure édition de ses ouvrages est celle de Leyde, en 1703. 10 tom. *in-fol.* le tome 3 se relie en 2. Ils contiennent des Traités en presque tous les genres, Grammaire, Rhétorique, Philosophie, Théologie, Epîtres, Livres de piété, Commentaires sur le Nouveau Testament, Paraphrases, Traductions, Apologies, &c. car tous ces genres étoient du ressort de ce savant homme. Ils sont écrits avec une pureté & une élégance qui ne le cedent à aucun des meilleurs Ecrivains. Les Elzevirs ont donné une éd. de ses Adages, 1650, *in*-12. de ses colloques, 1636, *in*-12. Il y en a une éd. *cum not. varior.* 1664, ou 1693, *in*-8°. ils ont été trad. en fr. par Gueudeville, *Leide*, 1720, 6 vol. *in*-12. *fig.* C'est à lui qu'on doit principalement la renaissance des Belles-Lettres, les éditions correctes des SS. Peres, la critique & le goût de l'antiquité. C'est un des premiers qui aient traité les matieres de Religion avec la noblesse, la dignité & la majesté qui conviennent à nos mysteres. M. de Burigny a donné la vie d'Erasme, 1757, 2 vol. *in*-12.

ERASTE, (Thomas) cél. Médecin, naquit, en 1523, à Bade en Suisse, enseigna avec réputation à Heidelberg, puis à Bâle où il mourut le premier Janvier 1582. On a de lui divers ouvrages de Médecine, principalement contre Paracelse, Bâle 1572, *in*-4°. Il y a 4 parties; & des Theses fameuses. *Tiguri*, 1595, *in*-4°. *Opuscula*, 1590, *in-fol.* *Consilia*, Francfort, 1598, *in-fol.* *de auro potabili*, *in*-8°. *de Putredine*, *in*-4°. *de Theriaca*, Lyon, 1606, *in*-4°. des Theses contre l'excommunication, & l'autorité des consistoires, *Amst.* 1649, *in*-8°.

ERATO, est, selon la Fable, celle des Muses qui préside aux Poésies amoureuses. On la représente en fille couronnée de Myrte & de roses, avec une lyre en la main droite, & un archet dans la gauche, aïant auprès d'elle un petit amour ailé, armé de son arc & de ses fleches.

ERATOSTHENE, savant Critique & Philologue, natif de Cyrene, vers 276 avant J. C. fut disciple d'Ariston & de Callimaque, & Bibliothéquaire d'Alexandrie, sous Ptolomée *Evergete*, Roi d'Egypte. Il m. 194 avant J. C., à 81 ans. Il s'étoit appliqué à tous les genres de sciences, & trouva le premier la maniere de mesurer la grandeur de la terre, ce qui lui fit donner le surnom de *Cosmographe* & *Arpenteur de l'Univers*. Il nous reste de lui quelques ouvrages imprimés à Oxford en 1672, *in*-8°. en grec.

ERATOSTRATE ou EROSTRATE, homme obscur d'Ephese, brûla le Temple de Diane pour rendre son nom fameux à la postérité, 356 avant J. C. Les Ephésiens firent une Loi pour défendre de jamais prononcer son nom; mais cette Loi singuliere fut plutôt un moïen de le perpétuer.

ERCHEMBERT, Lombard, porta les armes dans sa jeunesse, & se retira ensuite au Mont Cassin, d'où il passa en d'autres retraites: il y composa une chronique depuis 774 jusqu'en 888, qui a été publiée à Naples en 1620, *in*-4°., & dans l'Histoire des Lombards, de Peregrin. 1643, *in*-4°.

ERCILLA Y CUNIGA, (Don

Alonzo d') cél. Poëte Espagnol, qui vivoit sur la fin du 16e si. étoit Gentilhomme de la Chambre de l'Emp. Maximilien. Il se distingua à la bataille de S. Quentin en 1557, puis étant allé au Chily, il combattit & défit les Sauvages du païs appellé *Araucana*, qui s'étoient révoltés contre les Espagnols leurs vainqueurs. Don Alonzo d'Ercilla composa à cette occasion un Poëme Epique, qu'il intitula *Araucana*, Madrid, 1632, 2 vol. *in*-12. du nom de ce païs barbare. On trouve dans cet ouvrage du feu, de l'élevation, & des pensées neuves & hardies; mais peu de goût & d'invention. D'ailleurs les Regles du Poëme épique n'y sont point observées.

EREBE, fils du Chaos & de la Nuit, fut métamorphosé en fleur, & précipité dans les enfers, pour avoir secouru les géans.

ERECHTÉE VI, Roi d'Athenes, succéda à Pandion, vers 1423, avant J. C. & regna 50 ans. Borée, natif de Thrace, enleva sa fille Orithie, trois ans avant qu'Eumalpe instituât les cérémonies de Cérès à Eleusine. Cecrops son fils lui succéda.

ERESICHTON Thessalien, aïant abattu une forêt consacrée à Cerês, fut, selon la fable, réduit par cette Déesse, à une faim si extrême, qu'il se vit obligé de prostituer sa fille Metra, pour avoir de quoi vivre. Il se rongea ensuite les bras & mourut désespéré. *Voy.* METRA.

ERHARD, *Voyez* LUNDORPIUS.

ERIC ou HENRI, est le nom de 14 Rois de Suede, dont le plus connu est Eric, fils aîné de Gustave I, & de Catherine de Saxe. Il monta sur le Trône en 1560, & fit la guerre sans succès. Jean & Charles, ses freres, se souleverent contre lui avec les plus grands Seigneurs de Suede, en 1568, l'assiégerent dans Stockholm, le prirent & le renfermerent dans une prison. Jean son frere fut ensuite proclamé Roi, du consentement général des Grands & de tous les Ordres de l'Etat.

ERIC, (Pierre) commandant une flotte Vénitienne sur la mer Adriatique, en 1584, prit un vaisseau où étoit la veuve du Bacha de Tripoli, qui passoit à CP. avec 800 mille écus. Eric s'empara du butin, fit tuer 250 hommes qui étoient sur le vaisseau, perça le fils de la veuve dans ses bras; & après avoir fait violer 40 femmes de sa suite, les fit couper par morceaux, & jeter dans la mer. Cette barbarie ne demeura pas impunie: le Sénat de Venise condamna Eric à avoir la tête tranchée, & fit rendre au Sultan tout le butin qu'il avoit pris.

ERICHTONIUS, 4e Roi d'Athenes, étoit fils de Vulcain; Minerve l'enferma dans un panier qu'elle donna à garder aux filles de Cecrops, avec défense de l'ouvrir; mais elles contrevienrent aux ordre de la Déesse; il succéda à Amphictyon, vers 1513 avant J. C. & regna 50 ans. Il institua les Jeux Panathénaïques, en l'honneur de Minerve. On dit qu'aïant les jambes tortues comme des serpens, il inventa les chars, pour en cacher la difformité, en ne faisant paroître que la moitié de son corps. Pandion lui succéda.

ERIGENE, *voyez* SCOT.

ERIGONE, fille d'Icare, se pendit de désespoir, lorsqu'elle apprit la mort de son pere. Jupiter, selon la fable, pour récompenser la piété de cette fille, la transporta dans le Ciel, & la plaça dans la constellation de la Vierge. Elle fut aimée de Bacchus, qui la séduisit sous la figure d'une grappe de raisin.

ERINNE, Dame Grecque qui vivoit du tems de Sapho, dont on trouve des vers avec ceux d'Anyte.

ERITHRÆUS, (Janus Nicius) *voyez* ROSSI.

ERIZZO, (Paul) Gouverneur de Négrepont, se rendit aux Turcs, sous promesse qu'on lui laisseroit la vie. Mahomet II, sans avoir égard à la capitulation, le fit scier

Digitized by Google

en deux, & trancha lui-même la tête à sa fille Anne, parce qu'elle n'avoit pas voulu condescendre à ses volontés, en 1469.

ERIZZO, (Sébastien) noble Vénitien, a possédé plusieurs emplois dans la République, & est m. en 1585. On a de lui un Traité des médailles, *Venise*, 1559, *in*-4°.; des Nouvelles en six journées, *Ven.* 1567, *in*-4°; *Trattato della via inventrice e dell' instrumento de gli Antichi.* Ven. 1554, *in*-4°.

ERKIVINS de Stembach, Architecte de la fameuse tour de Strasbourg, m. en 1305. Elle ne fut achevée qu'en 1449.

ERLACH, Maison de Suisse, très-distinguée par l'ancienneté de sa noblesse & par les gr. Hommes qu'elle a produits. Elle est la premiere des six familles Nobles de Berne. On compte entr'autres Hommes illustres de cette Maison, Ulric d'Erlach, Chevalier & Capitaine général des Bernois, qui gagna en 1298 la bataille de Tonnerbuhel, sur la Noblesse liguée contre Berne. Rodolphe d'Erlach, Chevalier & Capitaine général des Bernois, qui gagna en 1338 la bataille de Laupen, sur l'armée des Nobles ligués contre Berne: & Jean Louis d'Erlach, Lieutenant général des Armées de France, Gouverneur de Brisac, Colonel de plusieurs Régimens d'infanterie & de Cavalerie Allemande, à qui Louis XIII dut l'acquisition de Brisac en 1639, & Louis XIV, en partie, la victoire de Lens en 1648, & la conservation de son Armée en 1649. Ce Prince lui confia cette année le commandement général de ses troupes, lors de la défection du Vicomte de Turenne. D'Erlach mourut à Brisac le 26 Janvier 1650, à 55 ans. Peu de tems avant sa mort, le Roi l'avoit nommé son premier Plénipotentiaire au Congrès de Nuremberg, & il se préparoit à récompenser les services de ce Général par les honneurs militaires les plus distingués, lorsqu'on sut qu'une mort précipitée avoit abregé ses jours.

EROPE, *Æropus*, fils de Philippe I, Roi de Macédoine, monta sur le Trône, étant encore enfant. Les Illyriens, voulant profiter de cette minorité, attaquerent & défirent les Macédoniens; mais ceux ci aïant porté le jeune Roi à la tête de l'armée, ce spectacle ranima tellement les Soldats, qu'ils vainquirent à leur tour, vers 602 avant J. C. Ce Prince regna environ 35 ans.

EROPE, femme d'Atrée, s'étant laissé séduire par Thyeste, en eut deux enfans, qu'Atrée fit manger dans un festin à Thyeste même.

ERPENIUS ou d'ERP, (Thomas) né à Gorcum en 1584, s'appliqua à l'étude des Langues, & s'y rendit très-habile. Erpenius voïagea en France, en Angleterre, en Allemagne, & en Italie; de retour en son païs, il fut Professeur en Arabe, & autres langues orientales, dans l'Université de Leyde, & y mourut le 13 Novembre 1624. Il avoit été marié, & avoit eu 7 enfans. On a de lui une excellente Gramm. arabe, *Leide*, 1636, 1656 & 1748, *in*-4°. d'autres Grammaires hebraïque & chaldaïque: on dit que le Roi de Maroc admiroit tellement les Lettres qu'Erpenius lui écrivoit en arabe, au nom des Provinces Unies, qu'il ne pouvoit se lasser de les lire & de les montrer à ceux qui parloient naturellement cette langue.

ERYCEIRA, (Fernand de Menesès, Comte d') naquit à Lisbonne en 1614, fut Gouverneur du Tanger, Conseiller de guerre, Gentilhomme de la Chambre de l'Infant Dom Pedro, & Conseiller d'Etat. On a de lui l'Histoire de Tanger, 1723, *in-fol.*; une Histoire de Portugal, depuis 1640 jusqu'en 1657, 2 vol. *in fol.*; la vie de Jean I, Roi de Portugal.

ERYCEIRA, (François Xavier de Menesès, Comte d') arriere-petit-fils du précédent, naquit à Lisbonne en 1673. Il porta les armes avec distinction, & obtint, en 1735, le titre de Mestre-de-

Digitized by Google

camp général, & de Conseiller de guerre. Il mourut en 1743, Membre de plusieurs Académies. On connoît de lui : Mémoires sur les monnoies de Portugal, 1738, *in*-4°.; Réflexions sur les études académiques; la Henriade, avec des réflexions, 1741, *in*-4°.

ERYPHILE, *V.* AMPHIARAUS.

ERYTROPILE, (Rupert) sav. Théol. Luther. du 17^e^ si., & Ministre à Hanovre, est auteur d'un Commentaire méthodique sur l'Histoire de la Passion. On a encore de lui : *Catena aurea in Harmoniam Evangelic. in*-4°.

ESAQUE, fils de Priam & d'Alexirhoé, aima tellement la Nymphe Hesperie, qu'il quitta Troye, pour la suivre. Sa maîtresse étant morte de la morsure d'un serpent, Esaque se précipita dans la mer. Thetys le métamorphosa en serpent.

ESAU, fils d'Isaac & de Rebecca, naquit vers 1836 avant J. C. Il étoit roux & velu en naissant, & Jacob son frere jumeau le tenoit par le talon. Il vendit à Jacob son droit d'aînesse, & se maria à des filles Chananéennes contre la volonté de ses parens. Jacob aïant surpris la bénédiction d'Isaac, s'enfuit chez Laban pour éviter la colere d'Esaü. Dans la suite ils se réconcilierent ensemble, après quoi Esaü se retira à Séïr en Idumée, où il mourut vers 1710 avant J. C. à 127 ans, laissant une nombreuse famille.

ESCALE, famille illustre d'Italie, qui, dans la décadence de l'Empire, s'étoit emparé de Vérone. Mastin de l'Escale, un des plus ambitieux de cette famille, avoit dejà ajouté à son domaine de Vérone, celui de Vicence & de Bresse; il vint encore à déposséder les Carrares de Padoue, mais ce fut l'écueil de son bonheur. Albert de l'Escale, son frere, avoit été fait Gouverneur de Padoue : il s'y étoit livré à des débauches perpétuelles; il avoit même séduit la femme d'un des Carrares dépossédés. Ceux-ci s'en vengerent, non à force ouverte, mais à force d'exalter sa puissance. Mastin se crut tout permis, & fit faire du sel dans les lagunes, ce qui lui rendit ennemis les Vénitiens, qui prétendoient avoir seuls ce droit. La guerre lui fut funeste; les Carrares rentrerent en possession de Padoue; la Marche Trevisane resta aux Vénitiens : il fut réduit à son ancien patr. de Vérone & de Vicence en 1339. Dans le cours de la guerre, il avoit assassiné l'Evêque de Vérone, son parent, qu'il avoit soupçonné de vouloir livrer Vérone aux Vénitiens. Le Pape en prit fait & cause Mastin fut obligé de faire amende-honorable en chemise, nue tête, tenant en main une torche allumée, & de faire différentes fondations pour le repos de son ame. Mastin supporta ces adversités avec assez de courage, & sa famille continua à jouir de ces deux Villes jusqu'en 1387, qu'Antoine de l'Escale, ligué avec les Vénitiens, fit la guerre aux Carrares. Ceux-ci lui susciterent le Duc de Milan, qui s'empara de Vérone & de Vicence. Antoine se retira à Venise, où il fut élevé à la dignité de Noble. En 1403, Guillaume, bâtard de l'Escale, rentra en possession de Vérone & de Vicence, par la protection de Fr. Carrare, Seigneur de Padoue. Mais celui-ci étant allé le visiter, sous prétexte de félicitation, l'empoisonna. Les Vicentin & les Véronois, indignés contr cet empoisonneur, aimerent mieux se donner aux Vénitiens, que de subir son joug en 1406. Brunoro de l'Escale, dernier de cette maison, tenta en vain de rentrer dans Vérone en 1410 : les Vénitiens surent s'y maintenir. Les Scaliger prétendoient en descendre.

ESCALIN, (Antoine) célebre Capitaine du 16^e^. siecle, naquit au bourg de la Garde en Dauphiné, d'une famille obscure. Il s'éleva par son esprit & par son courage, se signala en diverses occasions, & fut Ambassadeur à la Porte pour le Roi François I, en 1542. Il

Digitized by Google

acheta ensuite la Baronnie de la Garde, & devint Général des Galeres. Il s'acquit une grande réputation sur mer & sur terre, & mourut dans sa Baronnie de la Garde, le 30 Mai 1578, à 80 ans. Les Historiens l'appellent souvent *le Capitaine Poulin* ou *Polin*, nom qu'il portoit avant son élévation.

ESCHINE, *Æschinus*, célebre Orateur, né à Athenes 397 ans avant J. C., fut rival de Demosthene. Il accusa, dans une action publique, Ctesiphon, ami de ce grand Orateur, qui avoit proposé de lui décerner une couronne d'or: mais Demosthene défendit la cause de son ami, & fit exiler Eschine d'Athenes. Celui-ci se retira à Rhodes, où il enseigna la Rhétor. De-là il alla à Samos, où il mourut. Il se distingua tellement par son éloquence, que les Grecs donnerent le nom des trois Graces aux trois Harangues qui nous restent de lui, & celui des neuf Muses à neuf de ses Epîtres. On les trouve dans les Orateurs grecs des Aldes. *Venise*, 1513, 3 tom. *in-fol.*, & dans le Démosthene de 1604. Eschine n'atteint pas Demosthene pour la force & l'air de grandeur, mais il le surpasse par l'abondance, les ornemens & les expressions fleuries. Il ne faut pas le confondre avec plusieurs autres personnes de ce nom, dont parle Diogene Laerce, entr'autre, avec un Philosophe dont nous avons des Dialogues, avec les notes de le Clerc. *Amsterdam*, 1711, *in*-8°., qui se joignent aux Auteurs, *cum notis variorum*. *Voy.* ÆSCHINE.

ESCHYLE, *Æschylus*, très-cel. Poëte tragique, naquit vers 525, avant J. C. d'une illustre famille de l'Attique. Il se signala par son courage, aux fameuses batailles de Marathon, de Salamine & de Platée, & donna au Théâtre un grand nombre de Tragédies, qui furent reçues des Grecs, avec un applaudissement universel. Sur la fin de sa vie, aïant été vaincu par Sophocle, qui remporta le prix de la Tragédie. Il se retira vers Hiéron, Roi de Syracuse, qui eut pour lui une estime particuliere. On dit qu'il mourut à la campagne, un Aigle aïant pris sa tête chauve pour la pointe d'un rocher, & y aïant laissé tomber une tortue; mais ce récit a l'air d'une fable. Quoi qu'il en soit, Eschyle mourut vers 477 avant J. C. Il nous reste de lui sept Tragédies en grec, dont les meilleures édit. sont celles de Henri Etienne, 1557, *in*-4°. & de Stanley, *Londres*, 1663, *in-fol.* celle de Paw. *La Haye*, 1745, 2 vol. *in*-4°. est moins estimée; mais celle de Glasgou, 1746, 2 vol. *in*-8°. est précieuse pour la beauté de l'exécution. On en a imprimé une trad. fr. *Paris*, 1770, *in*-8°. Eschyle est regardé par les Anciens comme le principal Auteur de la Tragédie. C'est lui qui introduisit sur la Scene les Interlocuteurs, l'usage du Masque & le *Cothurne*. Son style est grand, sublime, véhément; & ses expressions si terribles, qu'au rapport des Scholiastes Grecs, la premiere fois qu'il fit représenter *ses Eumenides*, plusieurs enfans moururent de fraïeur au Théâtre, & quelques femmes grosses y accoucherent de peur.

ESCOBAR DE MENDOZA, (Antoine) fameux Casuiste Jésuite, dont nous avons une Théologie morale, *Lyon*, 1663, 7 tom. *in-fol.* des Commentaires sur l'Ecriture Sainte, *Lyon*, 1667, 9 tom. *in-fol.* & d'autres ouvr. Il m. le 4 Juillet 1669, à plus de 80 ans, il étoit Espagnol. C'est sa Théologie que Pascal a tournée en ridicule dans ses lettres Provinciales. Il ne faut pas le confondre avec François d'Escobar natif de Valence en Espagne, qui vivoit au milieu du 16^e^ siecle, & qui a fait une bonne traduction d'Aphtone, ni avec quelques autres Auteurs Espagnols de ce nom.

ESCOBAR, (Marine d') Fondatrice de la Récollection de Sainte Brigite, en Espagne, naquit à Valladolid le 8 Février 1554, & m.

en odeur de sainteté le 9 Juin 1633. Le Pere du Pont, son Confesseur, laissa, en mourant, des mémoires sur la vie de cette fille, qui ont été imprimés en Espagnol, & qui sont fort rares, *in-fol.*

ESCOBAR, (Barthelemi) pieux & savant Jésuite, né à Séville en 1558, d'une famille noble & ancienne, avoit de grands biens qu'il emploïa tous en œuvres de charité. Son zele le conduisit aux Indes, où il prit l'habit de Religieux. Il mour. à Lima en 1624. On a de lui, 1. *Conciones quadragesimales & de adventu*, *in-fol.* 2. *De Festis Domini.* *in-fol.* 3. *Sermones de Historiis sacra Script.*

ESCOUBLEAU, (François d') plus connu sous le nom de Cardinal de *Sourdis*, étoit fils de François d'Escoubleau, Marquis d'Alluie, d'une Maison noble & ancienne. Il se distingua par son mérite, & se fit estimer de Henri IV, qui obtint pour lui le Chapeau de Cardinal en 1598. L'année suivante le Cardinal de Sourdis fut nommé Archevêque de Bourdeaux. Il tint un Concile Provincial en 1624, où il fit paroître beaucoup de zele pour la discipline Ecclésiastique. Il gouverna son Diocèse avec sagesse, & m. à Bourdeaux le 8 Fév. 1628, à 53 ans.

ESCOUBLEAU, (Henri d') de Sourdis, frere du précédent lui succéda dans l'Archevêché de Bourdeaux; ce fut lui qui eut ce démêlé si fameux avec le Duc d'Espernon, ils se reprochoient l'un & l'autre de ne pas recevoir les devoirs qui leur étoient dus par chacun d'eux. Le Duc d'Espernon, plus entreprenant que l'Archevêque, fit arrêter son carrosse par ses gardes. L'Archevêque en sort aussitôt, excommunie les gardes & indique une assemblée à l'Archevêché des principaux Ecclésiastiques de la ville, pour aviser aux moyens de fulminer ses censures; mais d'Espernon moins allarmé qu'irrité de cette assemblée fait investir l'Archevêché, pour empêcher qu'elle ne se tienne; l'Archevêque sort aussitôt en criant: *à moi mon peuple, à moi, on fait violence à l'Eglise*, de son côté d'Espernon marche à la rencontre de l'Archevêque, lui donne deux ou trois fois du poing dans l'estomach, & de sa canne lui jette son chapeau à bas. Pendant ce tems, l'Archevêque crioit, *frappe, frappe, tyran, tes coups sont des fleurs pour moi, tu es excommunié.* Dès qu'on sçut à la Cour cette étrange nouvelle on interdit à d'Espernon, l'exercice de toutes ses charges jusqu'à ce qu'il eût été absous. Ses puissans amis obtinrent son pardon, mais à des conditions bien dures pour un esprit si haut; il fut obligé de donner la démission de son gouvernement des trois Evêchés, d'écrire une lettre fort soumise à l'Archevêque, & d'écouter à genoux la reprimande vive & sévere qu'il lui fit avant de l'absoudre devant la grande Eglise de Coutras, où il étoit relegué, les Maire & Jurats de Bourdeaux, & 25 tant Présidens que Conseillers, y étoient présens, & en dresserent Procès-verbal. Sourdis m. en 1645, avec la réputation d'être meilleur Courtisan que Prélat.

ESCRIVA, (François) pieux & sav. Jésuite, natif de Valence, se distingua par son humilité, par sa piété & par ses ouvr. de dévotion. Il m. en 1617, à 87 ans. On a de lui, 1. un Traité *de quatuor Novissimis*, en Espagnol., *Valence*, 1604, *in*-4°. qui est très-estimé. 2. *Discursus de obligationibus status uniuscujusque.*

ESCULAPE, Dieu de la Médecine, selon la fable, étoit fils d'Apollon & de la Nymphe Coronis. Il fut élevé par le Centaure Chiron, qui lui apprit la Médecine. Esculape guérit par cette science les maladies les plus désespérées; mais Jupiter, indigné de ce qu'il avoit rendu la vie à Hippolyte, l'écrasa d'un coup de foudre. Esculape laissa deux fils, Machaon & Podalire, & deux filles, Hygée & Jaso. Les Païens l'honoroient comme un

Digitized by Google

Dieu. Ils lui mettoient à la main un bâton entouré de serpens, & lui consacroient le Coq, la Chevre & le Corbeau. Il avoit un fam. Temple à Epidaure, & un autre à Rome dans une Isle formée par le Tibre. On dit qu'il est le premier qui inventa l'art d'arracher les dents. Clifton assure que c'est à Esculape que nous sommes redevables de la Médecine *Clinique*, c'est-à-dire, de la coutume de visiter les malades dans leurs lits pour les guérir.

ESDRAS, fils de Saraïas & Prêtre des Juifs durant leur captivité, s'acquit l'estime d'Artaxercès *Longuemain*. Ce Prince l'envoïa à Jérusalem avec de riches présens pour le Temple qui avoit été rebâti sous Zorobabel, & donna ordre aux Gouverneurs des Provinces voisines de fournir tout ce qui seroit nécessaire pour la splendeur du culte divin, & d'exempter les Prêtres des charges publiques. Esdras arriva à Jérusalem 467 avant J. C. persuada aux Juifs de chasser les femmes idolâtres qu'ils avoient épousées contre la loi de Dieu; fit la dédicace de la Ville; & lut, en présence du Peuple assemblé, le Livre de la Loi. C'est lui qui recueillit & qui revit les Livres qui forment le canon de l'Ecriture Ste; S. Jérôme dit aussi qu'il introduisit les caracteres Chaldéens chez les Juifs, & qu'il laissa les anciens caracteres aux Samaritains; mais cette opinion n'est point sans difficulté; quoi qu'il en soit, Esdras regla avec zele ce qui concerne le culte de la Religion Judaïque, & les Livres Canoniques, ce qui le fit appeller par les Hébreux *le Prince des Docteurs de la Loi*. Il est auteur du prem. des quatre Livres qui portent son nom. Ce Livre est écrit partie en hébreu, & partie en chaldéen. Le second a été composé par Nehemie. Les deux autres ne sont point canoniques. Quelques Auteurs attribuent aussi à Esdras les deux Livres des Paralipomenes.

ESOPE, auteur célebre par ses Fables, étoit Phrygien, selon la plus commune opinion. Il naquit esclave, & fut vendu à Xantus de l'Isle de Samos, & enfin au Philosophe Idmon ou Iadmon de la même Isle, & qui avoit en même-tems pour esclave la fameuse courtisane Rhodopis. Esope voïant que la bassesse de sa naissance ne lui pouvoit donner assez de crédit & d'autorité sur le Peuple pour l'Instruire par des sentences graves & par des moralités, comme faisoient alors les Sages de la Grece, crut devoir suivre une autre méthode. Il s'appliqua à composer des fables ingénieuses, utiles & agréables, qui lui acquirent une grande réputation par toute la Grece. Iadmon, pour récompenser ses services, ses talens & sa vertu, l'affranchit, aïant honte de tenir dans l'esclavage un homme digne de commander. Le bruit de la sagesse d'Esope étant parvenu jusqu'aux oreilles de Crœsus, ce Prince le fit venir à sa Cour, & il l'engagea par ses bienfaits à demeurer avec lui jusqu'à la fin de ses jours. Esope s'y entretint avec Solon & les autres Sages de la Grece, & y fit paroître beaucoup plus de politesse & de complaisance pour les Princes, que ces gr. Philosophes. Il voïagea à Athenes du tems de Pisystrate, & se trouva encore avec les Sept Sages de la Grece à la Cour de Periander, Tyran de Corinthe. De retour à Sardes, Crœsus l'envoïa à Delphes, pour y faire de magnifiques sacrifices à Apollon, & distribuer à chaque Citoïen quatre mines d'argent. Esope s'étant apperçu que les terres labourables des environs de Delphes étoient en friche, reprocha aux Delphiens leur paresse, & renvoïa à Sardes le reste de l'argent emploïé aux sacrifices. Cette conduite irrita tellement les Delphiens, qu'ils le précipiterent du haut d'un rocher, sous prétexte qu'il avoit dérobé une coupe d'or consacrée à Apollon. Ils avoient eux-mêmes caché cette coupe dans un de ses ballots, comme il s'en retournoit vers Crœsus. Toute la Grece s'intéressa à la mort de ce gr. hom-

Digitized by Google

me, & les Athéniens lui éleverent une magnifique statue. On croit ordinairement, sur le témoignage de Planudes, qu'Esope étoit le plus difforme & le plus contrefait de tous les hommes, & qu'il avoit la langue si empêchée, qu'à peine pouvoit-il parler; mais aucun Auteur ancien ne le dépeint de la sorte, & ne lui reproche aucune espèce de difformité. On trouve au contraire qu'Esope étoit d'un fort beau naturel, qu'il avoit une grande inclination & une grande aptitude à la Musique, & qu'il étoit le plus poli des Philosophes de son tems. D'ailleurs, la vie d'Esope, par Planudes, est remplie de contes ridicules & puériles, qui ne méritent aucune croïance. Socrate, pendant sa prison, mit en vers les fables d'Esope, mais ces vers sont perdus. Le Recueil que nous avons, & qui a été publié par Planudes, ne paroît point avoir été écrit par Esope. Il y a des fables dans ce Recueil qui sont plus anciennes qu'Esope; & les Anciens citent des fables sous le nom d'Esope, qui ne se trouvent point dans ce Recueil. On estime l'édition de Plantin, 1565, *in*-16. celle des Aldes avec les autres Fabulistes, *Venise*, 1505, *in-fol.* celle *d'Oxfort*, 1718, *in*-8°.

ESOPE, (Claudius) Comédien, & le plus célebre Acteur qu'aient eu les Romains pour le tragique, vers 85 avant J. C. perfectionna Ciceron dans l'art de la déclamation, & mourut fort riche, quoiqu'il eût fait des dépenses extraordinaires.

ESPAGNANDEL, (Matthieu l') Sculpteur célebre, florissoit à la fin du XVII si. Quoique Protestant, il embellit plus. Eglises de Paris. On cite entr'autres le retable de l'Autel des Prémontrés, & celui de la chapelle de la grand'salle du Palais. Le Parc de Versailles lui doit aussi plus. morceaux excellens.

ESPAGNE, (Jean d') savant Ministre de l'Eglise Françoise de Londres, au 17^e^ siecle, a composé divers opuscules publiés à Geneve 1670, 3 vol. ou la Haye, 1674, 2 vol. *in*-12. On estime principalement celui qui a pour titre: *Erreurs populaires sur les points généraux qui concernent l'intelligence de la Religion.* Il a censuré avec liberté le Catéchisme de Calvin.

ESPAGNE, (Charles d') petit-fils de Ferdinand de la Cerda, gendre de S. Louis, ayant eu le malheur de perdre son grand-pere, fils aîné d'Alphonse X, Roi de Castille, avant son bisayeul, fut exclus du Royaume auquel succéda Sanche fils puiné d'Alphonse X. Cette famille desheritée s'établit en France, Charles joignit la faveur à la grandeur de la naissance; le Roi Jean, lui donna l'épée de Connétable en 1350, quoiqu'il n'eût rendu aucun service qui la lui eût mérité. Cette faveur augmenta les ennemis que lui donnoit sa fierté. Charles le Mauvais, Roi de Navarre, crut qu'il s'opposoit à ce que le Roi lui rendît quelques terres qu'il reclamoit; il le fit massacrer dans son lit le 6 Janvier 1354, en son Château de l'Aigle en Normandie, l'assassin en fut quitte pour des excuses qu'il fallut solliciter long-tems.

ESPAGNE, (Louis d') frere aîné du précédent, fut Amiral de France, & envo é en cette qualité pour favoriser Charles de Blois, qui disputoit la Bretagne à Jean de Montfort soutenu par les Anglois, il y prit plusieurs villes, mais en assiegeant Quimperlé par mer, les Anglois dissiperent sa flotte, & il fut obligé de se sauver dans une barque de pêcheur. Il en conçut un si violent dépit, qu'il obligea Charles de Blois, qui assiégeoit Hennebond de lui livrer deux Chevaliers Anglois pour leur faire trancher la tête à la vue des assiégés, & se venger ainsi sur ces deux malheureux de toute la nation. Charles de Blois ne put s'empêcher de le faire, quoiqu'à contre cœur, mais les assiégés sçurent les délivrer; ils firent une sortie sur un quartier éloigné du lieu où les prisonniers

Digitized by Google

étoient gardés, chacun se porta à l'attaque, & pendant ce tems, une partie de la garnison enleva les prisonniers sans peine. Peu après Louis remit en mer, toujours dans le dessein de se venger, mais sa flotte fut dissipée de nouveau; il vivoit encore en 1351. Son fils unique fut assassiné par ordre de Pierre le Cruel, en 1357, sans laisser d'enfans.

ESPAGNE, (l') servit de retraite aux Goths & aux Sueves chassés des Provinces Méridionales de France, par Clovis en 507. Ils y eurent des Rois jusqu'à l'invasion que les Maures firent en Espagne; ceux qui ne voulurent pas subir la domination des infideles se retirerent en Galice où ils fonderent un petit Royaume qui pied à pied gagna toutes les Espagnes, & vint à bout de soumettre ce qui restoit de Maures en 1492. Leur premier Roi fut en Léon, Asturies & Galice.

Pelage	737
Favila	739
*Alfonse le Catholique	757
*Froila	768
Aurelio	774
Silon	783
Mauregat	788
Veremond	797
*Alfonse le Chaste	842
Ramire	850
Ordonio	866
*Alfonse III	910
Garcias	913
Ordonio II	923
*Froila	925
Alfonse IV	933
Ramire II	950
Ordonio III	953
Ordonio usurpateur	955
Sanche le gros	967
Ramire III	982
Veremond II	999
Alfonse V	1027
Veremond III	1033
En Castille.	
*Ferdinand	1065
Sanche II	1073
Alfonse VI	1109
Urraca & Alfonse VII	1124
*Alfonse VIII	1157
Sanche III	1158
*Ferdinand II. Roi de Léon & tuteur d'Alfonse	1188
*Alfonse IX	1214
Henri I	1217
*Ferdinand III	1252
*Alfonse X	1284
Sanche IV	1295
*Ferdinand IV	1312
*Alfonse XI	1350
*Pierre le Cruel	1369
Henri II	1379
Jean I	1390
Henri III	1406
*Jean II	1454
*Henri IV	1474
*Isabelle & * *Ferdinand. V*	1504
*Philippe I	1506
Jeanne sa femme	1516
*Charles I réunit l'Arragon	1555
*Philippe II	1598
*Philippe III	1621
*Philippe IV	1665
*Charles II	1700
*Philippe V, abdique	1724
Louis I	1724
*Philippe V remonte sur le trône & meurt en	1746
*Ferdinand VI	1759
Charles III.	

Voyez l'abregé de Mariana, 10 vol. *in*-12. Celle de Duport, du Tertre, 5 vol. *in*-12. Histoire de Ferdinand, & Isabelle 2 vol. *in*-12. Ferreras.

ESPAGNE, (le Cardinal d') *Voy.* MENDOZA.

ESPAGNET, (Jean d') Président au Parlement de Bourdeaux, goûta la nouvelle Philosophie, & donna au Public des marques du progrès qu'il y avoit fait, dans son *Enchiridion Physicæ restitutæ, & arcanum philosophiæ hermeticæ*, Paris, 1623, *in*-8°. trad. en fr. sous ce titre: *La Philosophie rétablie en sa pureté naturelle*, &c. *Paris*, 1651, *in*-8°. Il publia un vieux Manuscrit intitulé le *Rozier des guerres*, qu'il accompagna d'un Traité de sa façon sur l'institution d'un jeune Prince. *Paris*, 1616.

Digitized by Google

in-8°. Il avoit déjà été imprimé en 1523 *in-fol.* plus ample que l'édition de 1616.

ESPAGNOLET, (Joseph Ribera, surnommé l') célèb. Peintre Espagnol, naquit à Xativa en 1589. Il étudia la maniere de Michel Ange de Caravage, & le surpassa dans la correction du dessein. Né dans la pauvreté, il en supporta long tems les miseres; ce qui engagea un Cardinal à le prendre chez lui, & à fournir abondamment à ses besoins; mais l'Espagnolet s'étant apperçu que ce changement de fortune le rendoit paresseux, sortit brusquement du Palais du Cardinal, pour reprendre le goût du travail. Il devint premier Peintre du Viceroi de Naples, Chevalier de Christ, & membre de l'Académie de S. Luc de Rome. L'Espagnolet amassa de gr. biens, & mourut à Naples en 1656. Ses Tableaux sont d'ordinaire des sujets terribles & pleins d'horreurs, & il y a beaucoup d'expression dans ses têtes. La plupart de ses desseins sont arrêtés par un trait de plume fin & spirituel. Il a aussi gravé à l'eau-forte.

ESPARRON, (Charles d'Arcussia Vicomte d') fit ses amusemens de la fauconnerie, dont il donna un Traité fort estimé, *Rouen*, 1644, *in-4°*. Ce Gentilhomme avoit 60 ans en 1598.

ESPEN, (Zeger-Bernard Van) naquit à Louvain le 9 Juillet 1646. Il s'y fit recevoir Docteur en Droit en 1675, & y enseigna avec réputation dans le College du Pape Adrien VI; à 65 ans, il perdit la vue d'une cataracte qui fut levée deux ans après. Son attachement à Port-Royal, son opposition à la Bulle *Unigenitus*, & l'approbation qu'il donna au sacre de M. Steenoven, Archevêque d'Utrecht, qu'il traita de Catholique, remplit d'amertume la fin de sa vie: il fut obligé de se retirer à Mastricht, puis à Amersfort où il mourut le 2 Octobre 1728, à 83 ans. Le plus excellent de ses ouvrages est son *Jus Ecclesiasticum universum*, dans lequel il fait paroître une gr. connoissance de la discipline Ecclésiastique ancienne & moderne. Louvain, (*Paris*) 1753, 4 vol. *in-fol.* & en 1768, un supplément avec sa vie; il faut prendre garde que les pages 416 à 484, y manquent à quelques exemplaires. Ce sont des écrits qui tendent à prouver que des Ev. canoniquement élus ou nommés, peuvent être sacrés sans la participation du Pape: cela est impr. séparément sous le titre d'avis au Princes Catholiques, 2 vol. *in-12*.

ESPENCE, (Claude d') célèbre Docteur de Sorbonne, naquit à Châlens sur-Marne, en 1511, d'une famille noble & ancienne. Il fut Recteur de l'Université de Paris. Le Cardinal de Lorraine l'emploïa dans les affaires Ecclésiastiques, & le mena à Rome avec lui en 1555, où le Pape Paul IV eut tant d'estime pour lui, qu'il conçut le dessein de le faire Cardinal. D'Espence assista à Melun, à une Conférence de Théologiens, par ordre de Sa Majesté, se trouva aux Etats d'Orléans en 1560, & au Colloque de Poissy en 1561. Il mourut à Paris le 5 Octobre 1571, à 60 ans. On a de lui en latin des Commentaires sur les Epîtres de S. Paul à Timothée & Tite. Un Traité des mariages clandestins, & d'autres ouvrages sur la continence, l'adoration de l'Eucharistie, la Messe, *Paris*, 1619, *in-fol.* des sermons, & quelques ouvr. de controverse en François, &c. Ils sont tous écrits avec dignité.

ESPERIENTE, (Philippe Callimaque) né à San Gimignano dans les Etats de Florence, de la noble & illustre famille de Buonaccorti, alla à Rome sous le Pontificat de Pie II, & y forma avec Pomponius Lætus, une Académie dont tous les Membres prirent des noms Latins ou Grecs. Buonaccorti prit celui de *Callimaco*; mais le surnom *d'Esperiente* lui fut donné à cause de sa gr. expérience dans les

Digitized by Google

affaires. Paul II, s'étant imaginé que la nouvelle Académie cachoit quelque mystere pernicieux, en poursuivit les Membres avec la derniere rigueur : ce qui obligea Esperiente de se retirer en Pologne, où le Roi Casimir III lui confia l'éducation de ses enfans, & le fit quelque tems après son Secretaire. Ce Prince l'envoïa successi. en ambassade à CP. à Vienne, à Venise & à Rome. De retour en Pologne, le feu prit à sa maison & consuma ses meubles, sa Bibliotheq. & plus. de ses écrits : ce qui l'affligea beauc. Il m. à Cracovie en 1496. On a de lui, 1. *Histor. de iis quæ à Venetis tentata sunt Persis & Tartaris contra Turcas movendis*, &c. 1533, *in*-4°. 2. *Attila*, *in*-4°. ou Histoire de ce Roi des Huns. 3. *Historia de Rege Uladislao, seu clade Vernensi*, *in*-4°. Au jugement de Paul Jove, Esperiente l'a emporté dans cette histoire sur tous les Historiens qui ont écrit depuis Tacite. 5. *Ad Innocentium VIII, de bello Turcis inferendo, oratio*, *in*-4°.

ESPERNON, (le Duc d') *voyez* VALETTE.

ESPINAY (François d') dit le brave St. Luc, fut Chevalier des ordres du Roi, Gouverneur de Saintonge, & de Brouage. Henri III. avoit pour lui une affection singuliere, & une confiance qui occasionna la disgrace de S. Luc. Le Roi lui ayant fait part de l'amour qu'il avoit pour une fille de qualité, avec défenses d'en parler, S. Luc en fit part à sa femme qui en fit aussi-tôt sa cour à la Reine. Henri III, en fut si piqué que S. Luc eût couru grand risque, s'il ne se fût enfui à Brouage. Henri IV lui donna aussi sa confiance dans le militaire, il se trouva à la bataille de Coutras en 1587, & servit à deux sieges en 1596, Sur la demission de M. de la Guiche, il fut fait Grand-Maître de l'artillerie, & fut tué au siege d'Amiens en 1597.

ESPINAY, (Timoléon d') de S. Luc servit sous Louis XIII. contre les Calvinistes en qualité de vice Amiral il battit la flotte des Rochel. & chassa M. de Soubise de l'Isle de Ré, ce qui lui valut le bâton de Machal en 1628. Il m. en 1644. Son petit-fils François d'Espinay termina sa posterité masculine en 1694.

ESPRIT, (Jacques) Conseiller d'Etat, & Membre de l'Académie Françoise, où il fut reçu en 1639, naquit à Beziers en 1611, & mourut à Paris en 1678, laissant 2 filles mariées. Il avoit quitté les PP. de l'Oratoire, pour s'attacher à Madame de Longueville, & à Monsieur le Pr. de Conti. On a de lui des *Paraphrases de quelques Pseaumes*; des *Lettres*, & le Livre *de la Fausseté des Vertus humaines*, 2 vol. *in*-12. qui n'est qu'un Commentaire du Duc de la Rochefoucault. Il avoit un frere qui resta dans l'état ecclésiastique, dont on a maximes politiques mises en vers, 1717, & quelques autres Poésies.

ESSÉ *Voy*. MONTALEMBERT.

ESSEX, (Robert d'Evreux Comte d') Irlandois, originaire de Normandie, gagna les bonnes graces d'Elisabeth par une politesse. La Reine Elisabeth, se promenant dans un jardin, trouva sur son passage un endroit fangeux. Essex détacha sur le champ un manteau broché d'or qu'il portoit, & l'étendit sous les pieds de la Princesse qui lui sçut gré de sa galanterie : celui qui la faisoit étoit d'une figure noble & aimable, il parut à la Cour avec éclat. La Reine âgée de 58 ans prit pour lui un goût que son âge mettoit à l'abri des soupçons, elle le fit Grand-Maître de l'artillerie, lui donna l'ordre de la jarretiere, & le mit du Conseil privé. En 1599, il fut envoyé contre les rebelles d'Irlande avec une armée de 20000 hommes qu'il laissa déperir. La Reine lui ôta ses bonnes graces, le chassa du Conseil, & lui défendit sa Cour. Le Comte outré contre sa bienfaitrice conspira contre elle, croyant être secondé de Jacques Roi d'Ecosse

Digitized by Google

pour la détrôner, il se trompa. Il fut arrêté & décapité en 1601, sans être plaint de personne; sa vanité lui avoit aliené tous les courtisans. Il est sûr que la Reine signa son arrêt de mort. Entêté de l'ancienne Chevalerie, il portoit toujours à son chapeau un gant de la Reine, ce qui a donné beau champ aux Romanciers d'embellir son histoire.

EST, famille illustre d'Italie dont étoit Albert, Marquis de Ferrare en 1400. Nicolas III, qui après avoir assassiné Otto da Tersi, Seigneur de Plaisance, unit cette place à ses autres Domaines & m. en 1441, laissant sa succession à Lionel son fils nat. quoiqu'il eût deux enfans légit. A Lionel m. en 1450 sans enfans, succéda son frere Borso bâtard comme lui au préjudice de ses freres légitimes, son rare mérite le fit regner sans envieux, Frederic III, le créa Duc de Modene en 1452, & il m. en 1471. Il laissoit un fils légitime nommé Nicolas. Mais Hercule, fils légitime de Nicolas III, rentra dans le patrimoine de ses ancêtres, & m. en 1505. Alfonse I, Hercule II & Alfonse II. se succéderent, mais ce dernier étant mort sans postérité en 1597, le Pape réunit Ferrare au S. siege, & César d'Est, fils d'un frere naturel d'Hercule II. fut Duc de Modene: il m. en 1628, sa postérité a continué de jouir du Duché de Modene. *Voy.* ALFONSE.

ESTAMPES, (Jacques) plus connu sous le nom de *Maréchal de la Ferté-Imbaut*, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, & Lieutenant général de l'Orléanois, &c. étoit fils de Claude d'Estampes, Capitaine des Gardes du Corps de Franç. de France, Duc d'Alençon, d'une ancienne & noble Maison originaire du Berri, & féconde en gr. hommes. Il porta les armes dès sa jeunesse, se signala en divers sieges & combats, & fut envoïé Ambassadeur en Angleterre en 1641. Il devint Maréchal de France le 5 Janvier 1651, & mourut dans son Château de Mauny, près de Rouen, le 20 Mai 1668, à 78 ans.

ESTAMPES-VALENÇAY, (Achilles d') Grand-Croix de Malthe, & célebre Cardinal, étoit fils de Jean d'Estampes - Valençay, de la même Maison que le précédent. Il naquit à Tours le 5 Juillet 1593, & prit de bonne heure le parti des armes. Il commanda au siege de la Rochelle en qualité de Vice-Amiral, & après la réduction de cette Ville, il fut fait Maréchal de Camp. Il devint ensuite Général des Galeres de la Religion de Malthe, & fit des choses extraordinaires à la prise de l'Isle de Sainte-Maure & dans l'Archipel. Quelque-tems après, il fut appellé à Rome par le Pape Urbain VIII, pour servir l'Eglise dans l'affaire que Sa Sainteté avoit avec le Duc de Parme. Il y fut très-bien reçu, fut nommé Général des Armées du S. Siege sous le Cardinal Antoine Barberin; & en reconnoissance des services qu'il avoit rendus en cette heureuse expédition, il fut créé Cardinal le 14 Décemb. 1643. Il soutint avec vigueur les intérêts de la France contre l'Ambassadeur d'Espagne, & mourut le 7 Juillet 1646, à 53 ans. C'étoit un homme brave, hardi & entreprenant, auquel les choses les plus difficiles ne coûtoient pas plus à faire qu'à dire.

ESTAMPES, (la Duchesse d') *voyez* PISSELEU.

ESTHER, niece, ou plutôt cousine germaine de Mardochée, Juif de la Tribu de Benjamin, qui demeuroit à Suse, épousa Assuerus, après que ce Prince eut répudié Vasthi sa premiere femme. Elle sauva la vie à Mardochée & au Peuple Juif, qu'Aman, favori d'Assuerus, vouloit faire périr, irrité de ce que Mardochée ne vouloit pas fléchir les genoux devant lui. Les Juifs instituerent la fête de *Purim* à perpétuité, en mémoire & en action de graces de cette délivrance. *Voyez* ASSUERUS. Il y a

eu au 14^e^ siec. une autre femme Juive, nommée Esther, qui fut la concubine de Casimir III *le Grand*, Roi de Pologne. Ce Prince aimoit le vin & les femmes, & cette nouvelle Esther en obtint de très gr. privileges en Pologne & en Lithuanie, en faveur des Juifs, comme l'ancienne Esther en avoit obtenu d'Assuerus son légitime époux.

ESTIUS, (Guillaume) célebre Théol. natif de Gorcum, de l'anc. famille d'Est, fut reçu Docteur à Louvain en 1580. Quelque tems après, il enseigna à Douai avec une grande réputation, fut Prévôt de l'Église de S. Pierre, & Chancelier de l'Université de cette ville. Il y mourut le 20 Septembre 1613, à 72 ans. Ses principaux ouvr. sont: 1. des Commentaires sur les Epîtres de S. Paul, *Rouen*, 1709, 2 vol. *in-fol.* 2. une Théologie ou comm. sur les Sentences de P. Lombard, *Paris*, 1696, en 2 vol. *in-fol* 3. des notes sur les endroits difficiles de l'Ecriture Ste. *Douai*, 1628, *in-fol.*

ESTOILE, (Claude de l') Sgr du Saussay, & l'un des anciens Académiciens de l'Académie Françoise, étoit de Paris. Il eut l'estime du Cardinal de Richelieu, & mourut en 1652. On a de lui quelq. pieces de Théâtre: La Belle Esclave, l'intrigue des Filous, des Odes dans le recueil de Poëtes François, 1692, 5 vol. *in-12.*

ESTOILE, (Pierre de l') pere du précédent, fut grand Audiencier en la Chancellerie du Palais, & m. en 1611. C'est de ses écrits que l'on a tiré le Journal d'Henri III. 1744, 5 vol. *in-8°*. Le Journal d'Henri IV. 1744, 4 vol. *in-8°*. Ces édit. ont été données par Messieurs Secousse & Lenglet du Fresnoy; Mrs. Godefroi les avoient donné précédemment à Bruxelles sous le nom de Cologne sous le titre de Journal d'Henri III. 4 vol. *in-8°*. & de Mémoires pour servir à l'Histoire de France, 1719, 2 vol. *in-8°*. comme on a retranché plusieurs choses de ces mémoires dans la réimpression qui s'en est faite en 1744, les curieux les recherchent & ils ne sont pas communs.

ESTOUTEVILLE, (Guillau. d') Archevêque de Rouen, & célebre Cardinal, étoit fils de Jean d'Estouteville, d'une noble & ancienne famille de Normandie. Il fut chargé de commissions importantes sous les regnes de Charles VII & de Louis XI, réforma l'Université de Paris, fut gr. partisan de la Pragmatique-Sanction, & protégea les Savans. Il mourut à Rome étant Doyen des Card., le 22 Déc. 1483, à 80 ans.

ESTRADES, (Godefroi Comte d') Maréchal de France, Gouverneur de Dunkerque, & Vice Roi de l'Amérique, servit en Hollande sous le Prince Maurice. Il fut envoïé Ambassadeur extraordinaire en Angleterre en 1661, & y soutint avec zele les droits de la Couronne de France contre l'Ambassadeur d'Espagne, qui avoit voulu prendre le pas sur lui. *Voy.* AUBUSSON. Il conclut le Traité de Breda en 1662, & fut chargé de diverses autres négociations importantes. Il mourut le 26 Février 1686, à 79 ans. On a publié à la Haye en 1743, un extrait de ses Mémoires en 9 vol. *in-12*. Les originaux ont 22 vol. *in-fol.* Jean Aimon Prêtre Apostat en vola quelques-uns dans la Bibl. du Roi, & les publia à Amst. 1709, après les avoir tronqués.

ESTRÉES, Maison noble de France, connue vers le milieu du 15^e^ siecle, a produit plusieurs grands hommes, entr'autres

ESTRÉES, (Jean d') Gr. Maître de l'Artillerie Françoise, & l'un des plus habiles Capitaines de son siecle, fut d'abord Page de la Reine Anne de Bretagne. Il rendit ensuite de grands services aux Rois François I & Henri II. C'est lui qui commença à mettre notre Artillerie sur un meilleur pié, & qui se trouva à la prise de Calais en 1558. On dit aussi que c'est le premier

Gentilhomme

Digitized by Google

Gentilhomme de la Picardie qui ait embrassé la Religion prét. réformée. Il mourut fort vieux en 1567. Son fils Antoine fut Grand-Maître de l'artillerie de France, & pere de Gabrielle d'Estrées.

ESTRÉES, (Gabrielle d') étoit née avec une beauté séduisante, & des qualités d'esprit & de cœur, capables d'enchaîner l'homme le plus en garde contre les attraits de son sexe. Henri IV. au milieu des embarras de la guerre civile, ne put résister au penchant qui l'entrainoit vers elle : ce fut en 1591, qu'il la vit pour la premiere fois, dans le Château de Cœuvres où elle demeuroit avec son pere. Quels que fussent les sentimens de Gabrielle pour Henri IV, son respect pour son pere l'empêchoit de répondre à son amour. Le Roi ne vit d'autre moyen pour se délivrer de ce surveillant, que de la marier. Elle épousa Nicolas d'Amerval Sr. de Liancourt, dont elle fut séparée en Déc. 1594. Henri IV. sçut empêcher la cohabitation entre le Sr. de Liancourt & sa femme ; car dès le mois de Juin 1594, elle étoit accouchée d'un fils, qui fut César Duc de Vendôme, que le Roi reconnut pour être de lui. *Voy.* VENDÔME. Il érigea en Duché la terre de Beaufort pour sa maîtresse, & non content de toutes les marques de tendresse qu'il lui prodiguoit dans les titres de légitimation de ses fils, & d'érection de sa terre, il se disposoit à l'épouser. La Duchesse, dans l'espérance d'obtenir du Pape la Sentence de dissolution du mariage de Henri IV. avec Marguerite de Valois, avoit favorisé son penchant à rentrer dans l'Eglise Catholique. Mais sa mort inopinée, arrivée le samedi Saint, 10 Août 1599, rompit tous ces projets. L'apoplexie dont elle mourut, lui defigura tellement le visage, qu'on la soupçonna empoisonnée. Outre César dont nous avons parlé, elle eut encore Alexandre & Catherine Henriette qui épousa le Duc d'Elbœuf. Gabrielle d'Estrées avoit pour frere,

ESTRÉES, (Franç. Annibal d') Duc, Pair, & Maréchal de France, naquit en 1573. Il embrassa d'abord l'état Ecclésiastique, & le Roi Henri IV le nomma à l'Evêché de Laon ; mais il quitta cet Evêché pour suivre le parti des armes. Il se signala en diverses occasions, secourut le Duc de Mantoue, prit Treves, & fut Ambassadeur extraordinaire à Rome, où il soutint avec honneur & avec prudence la gloire & les intérêts de la Couronne. Il m. à Paris le 5 Mai 1670, à 98 ans. On a de lui des Mémoires de la Régence de Marie de Médicis : une Relation du siege de Mantoue, en 1630, & une autre du Conclave dans lequel le Pape Grégoire XV fut élu en 1621. Le tout 1 vol. *in*-12. Il eut pour fils,

ESTRÉES, (César d') cél. Cardinal & Abbé de S. Germain-des-Prés, naquit le 5 Février 1628, d'une maison noble, ancienne, & féconde en gr. hommes. Il fut reçu Docteur de Sorbonne, puis nommé Evêque de Laon, & ensuite Cardinal en 1674. Le Roi le chargea des affaires les plus importantes à Rome, pour la paix de Clement IX, & l'affaire de la Régale ; en Allemagne, pour le mariage du Dauphin, & en Espagne, auprès de Philippe V. Le Cardinal d'Estrées les conduisit avec prudence, & s'acquit beauc. d'honneur. Il protégea les Gens de Lettres, & mourut en son Abbaïe de S. Germain-des-Prés, étant Doyen de l'Académie Franç. le 18 Déc. 1714, à 87 ans. il avoit pour freres François Annibal II. dont la postérité masculine finit en Louis-Armand, Duc d'Estrées, m. en 1723, & Jean Comte d'Estrées, Vice-Amiral, Maréchal de France, & Vice-Roi d'Amérique, m. en 1707, il eut pour fils,

ESTRÉES, (Victor-Marie, Duc d') neveu du précédent, naquit le 30 Décembre 1660, & succéda à son pere dans la place de Vice-Amiral de France. Il se signala dans les mers du Levant, bom-

Digitized by Google

barda Barcelone & Alicante en 1691, fut fait Lieutenant-Général des Armées navales de Philippe V, Roi d'Espagne, en 1701, & Maréchal de France en 1705. Le Duc d'Estrées commanda la Flotte en 1704, sous le Comte de Toulouse, au combat de Malaga, & devint Grand d'Espagne & Chevalier de la Toison d'Or. Il fut reçu Honoraire de l'Académie des Sciences en 1707, de l'Académie Françoise en 1715, & de celle des Inscriptions & Belles-Lettres en 1726. Il mourut à Paris le 28 Déc. 1737, à 77 ans, sans laisser de postérité. Ses biens ont passé dans la maison de Louvois, par sa sœur qui avoit épousé le Marquis de Courtanvaux. *Voy.* Le P. Anselme.

ESTUMEL, Gentilhomme des environs de Péronne, s'y renferma en 1536, pour la défendre contre le Comte de Nassau qui vouloit l'assiéger; il y fit entrer le bled qu'il avoit, & celui qu'il put obtenir des Gentilshommes du voisinage. Sa bonne contenance, & sa valeur déconcerta les ennemis. Le Comte de Nassau fut obligé de se retirer après un mois de siége, & après avoir donné inutilement 4 assauts à la place. Le Roi, pour récompenser d'Estumel, le fit son maître d'hôtel, & lui donna une charge considérable dans les finances.

ETEOCLES, fils d'Œdipe & de Jocaste, partagea le Roïaume de Thebes avec son frere Polynice, à condition qu'ils regneroient tour à tour. Eteocles étant l'aîné, regna le premier, mais il refusa ensuite de donner la place à son frere. Ce refus alluma la fameuse guerre de Thebes, dans laquelle les deux freres se tuerent en combattant l'un contre l'autre.

ETHELBERT, Roi de Kent en Angleterre, vers 560, épousa Berthe, fille de Charibert, Roi de France. Cette Princesse travailla à la conversion du Roi, laquelle fut suivie de celle de plusieurs Seigneurs Anglois, par le zele de S. Augustin, que le Pape S. Grégoire envoïa en Angleterre. Ethelbert regna heureusement, & m. en 617, à 56 ans.

ETHELREDE, Roi d'Angleterre, succéda en 979, à Edouard II. son frere; l'avarice, la débauche & la cruauté le rendirent l'horreur de ses sujets, qui reçurent Sunnon Roi des Danois. Ethelrede fut obligé de fuir chez Richard II. Duc de Normandie, son beau-frere, & ne fut rappellé qu'après la mort de Sunnon. Il m. peu-à-près en 1016.

ETHULPHE, Roi d'Angleterre, succéda à son pere en 837. Ayant vaincu les Danois, il offrit à Dieu la dixieme partie de ses Etats, & rendit chaque famille tributaire au St. Siége d'un sterling. Ce tribut s'est payé jusqu'à Henri VIII. sous le titre de denier de S. Pierre. Quelques-uns font remonter ce tribut à l'an 740. Pendant qu'Ethulphe fut en pélerinage à Rome, son fils se révolta; à son retour, il le soumit, & épousa Judith, fille de Charles-le-Chauve. Il m. en 857, après avoir partagé son Royaume à ses quatre fils.

ETIENNE, (S.) prem. Martyr de J. C. & l'un des sept Diacres choisis par l'assemblée des Fideles, étoit disciple de Gamaliel. Il fut lapidé par les Juifs qui l'accusoient d'avoir blasphémé contre le Temple & contre la Loi des Juifs. Il pria Dieu, en mourant, pour ses persécuteurs.

ETIENNE I (S.) succéda au Pape Luce, le 10 Avril 254. S. Cyprien lui écrivit pour qu'il déposât Marcien, Evêque d'Arles, qui étoit Novatien. Le Pape Etienne reçut à sa communion Basilide & Martial, deux Evêques d'Espagne qui avoient été déposés, mais les Evêques Espagnols ne voulurent point les laisser rentrer dans leurs Eglises. S. Cyprien approuva leur conduite, assurant que le Pape Etienne avoit été surpris. C'est sous ce Pape, que s'éleva la célebre dispute au sujet du Baptême administré par les hérétiques. Il mourut en 257, durant la persécution de Valerien.

Digitized by Google

Sixte II lui succéda. *Voyez* SAINT CYPRIEN.

ETIENNE II, Romain, fut mis sur le Siege de Saint Pierre après la mort d'Etienne, qui n'est pas ordinairement compté au nombre des Papes, parce qu'il mourut après trois ou quatre jours de Pontificat, en 752. L'Etienne II qui fait le sujet de cet article, vint en France implorer le secours de Pepin contre Astolfe, Roi des Lombards. Pepin marcha en Italie, assiégea Astolfe dans Pavie, & lui fit promettre de rendre à l'Eglise Romaine les terres qu'il avoit usurpées; mais Pepin eut à peine repassé les monts, qu'Astolfe alla mettre le siege devant Rome. Alors Etienne eut encore recours à son protecteur, & lui écrivit trois lettres très-pressantes & très soumises. Pepin repassa en Italie, & contraignit Astolfe d'abandonner au Domaine de Saint Pierre l'Exarchat de Ravenne, avec la Pentapole Romaine, premier fondement de la Seigneurie temporelle des Papes. Etienne mourut le 26 Avril 757. Il nous reste du Pape Etienne, cinq lettres & quelques constitutions.

ETIENNE III, fut élu Pape le 5 Août 758. Il fit déposer & crever les yeux à l'Antipape Constantin, & demeura paisible possesseur du S. Siege. Il mour. en 772.

ETIENNE IV, Romain, fut élu le 22 Juin 816, & m. le 22 Janvier 817.

ETIENNE V, Romain, fut élu Pape le 25 Juillet 885. Il écrivit avec force à Basile *le Macédonien*, Empereur d'Orient, pour défendre les Papes ses prédécesseurs, contre Photius. Il m. en 891.

ETIENNE VI fut élu Pape après qu'on eut chassé l'Antipape Boniface en 896. Il fit déterrer le corps de Formose, le fit jetter dans le Tibre, & déclara nulles les Ordinations que ce Pape avoit faites. Etienne VI fut mis en prison & étranglé en 897. Romain, son successeur, révoqua ce qu'il avoit fait contre la mémoire de Formose.

ETIENNE VII succéda au Pape Leon VI, & mourut en 931, après deux ans de Pontificat.

ETIENNE VIII étoit parent de l'Empereur Othon, & fut élu Pape le 1 Septembre 939. Des rebelles le maltraiterent & lui défigurerent tellement le visage par leurs coups, qu'il n'osoit paroître en public. Il m. en 943.

ETIENNE IX étoit frere de Godefroi *le Barbu*, Duc de Lorraine, & se nommoit Frederic. Il se fit Religieux au mont Cassin, en devint Abbé, & fut élu Pape, le 2 Août 1057. Il mourut à Florence, en odeur de sainteté, le 29 Mars 1058.

ETIENNE de *Muret*, (S.) Fondateur de l'Ordre de Grandmont, étoit fils d'Etienne, Comte de Thiers, petite ville de la Basse Auvergne. Il naquit en 1046, dans le Château de Thiers, & fut mené par son pere en Italie. Aïant conversé avec des hermites dans la Calabre, il souhaita de mener une vie semblable à la leur, & en demanda la permission au Pape Grégoire VII. Il se retira ensuite à Muret, vers 1078, & y fonda son Ordre. On le nomma néanmoins l'*Ordre de Grandmont*: parce qu'après sa mort, arrivée le 8 Février 1124, ses Religieux se retirerent à Grandmont, qui, comme Muret, est dans le Limosin. On a de lui sa regle, 1645, *in*-12. un recueil de maximes lat. fr. 1704, *in*-12. Cet ordre a été supprimé en 1769, après la mort des Religieux existans.

ETIENNE, (S.) troisieme Abbé de Cîteaux, & Anglois de nation, vint étudier à Paris. Il voïagea ensuite en Italie, & se retira dans l'Abbaïe de Molesme. Robert, Abbé de ce Monastere, touché du relâchement des Moines, résolut de mener une vie plus parfaite, & choisit Cîteaux pour le lieu de sa réforme; il s'y retira avec plusieurs Religieux, & en fut élu le premier Abbé, le 1 Mars 1098. Le Pape aïant obligé Robert de re-

Digitized by Google

tourner à Molesme, Alberic fut mis en sa place. Après la mort d'Alberic, S. Etienne fut élu Abbé par toute la Communauté. C'est à lui que l'Ordre de Cîteaux est redevable de son accroissement, de sa perfection, & de ses Regles. Il fonda les Abbaïes de la Ferté-sur-Grone, de Pontigny, de Clairvaux, &c. Il leur donna des statuts approuvés par Caliste II. en 1119. & m. le 28 Mars 1134.

ETIENNE, savant Evêque de Tournai, natif d'Orléans, fut d'abord Abbé de Sainte Genevieve, en 1177, & ensuite Evêque de Tournai en 1191. Il eut part aux affaires les plus considérables de son tems, & mourut le 10 Septembre 1203. On a de lui des Sermons, des Epîtres curieuses, 1682, *in*-8°. & d'autres ouvr.

ETIENNE, (S.) Roi de Hongrie, succéda à son pere Geisa, premier Roi Chrétien de Hongrie en 997. Il fut comme l'Apôtre de ses Etats, publia des Loix très sages, & vécut d'une maniere si sainte, qu'on le mit au nombre des Saints. Il mourut à Bude le 15 Août 1038.

ETIENNE, fils d'Antoine Batori, & Prince de Transilvanie, fut élu Roi de Pologne à Varsovie, le 15 Décembre 1575. Il remporta de gr. avantages sur les Moscovites, & regna glorieusement en paix & en guerre : on dit qu'il répondit aux Ambassadeurs d'Amurat, Empereur des Turcs, qui vouloient l'obliger à lui donner du secours en vertu d'un Traité, que *l'Aigle Polonois étoit rajeuni, & que s'étant remplumé, il avoit repris une nouvelle vigueur.* Etienne m. à Grodno, le 13 Décembre 1586.

ETIENNE de Bysance, célebre Grammairien du 5e siecle, enseigna à CP. & composa un Dictionnaire Géographique dont nous n'avons que l'abrégé qu'en fit Hermolaüs, sous l'Empereur Justinien. La meilleure édition de cet important ouvrage est celle de Leyde, 1694, *in-fol.* en grec & en latin, avec les savantes notes de Berkelius & de Gronovius. Celle de 1678 se joint à celle de 1694 : à cause des changemens, on y joint encore les notes d'Holstenius, *Leyde*, 1684, *in-fol.*

ETIENNE, (Robert) célebre Imprimeur, fils de Henri Etienne, Imprimeur de Paris, m. en 1520, apprit l'art de l'Imprimerie sous Simon de Colines, son beau pere, & se maria à la fille de Badius Ascensius. Il savoit les Langues & les Belles-Lettres. Le Roi François I lui donna l'Imprimerie Roïale pour l'hébreu & pour le latin. C'est lui qui distingua le premier les Bibles par versets. Les Docteurs de Paris lui aïant suscité des affaires, il se retira à Geneve, où il fit profession de la Relig. prét. réf. & où il m. en 1559, à 56 ans, laissant trois fils, Henri, François & Robert. Parmi ses belles éditions, on distingue sa Bible Hebraïque, 1544, 8 vol. *in*-16. *l'in*-4°. est moins estimée, le Nouveau-Testament grec 1546, 2 vol. *in*-16. On a de lui un *excellent Trésor de la Langue latine*, dont les éditions les plus estimées sont celles de Lyon, en 1577, 2 vol. *in-fol.* de Londres, en 1734, en 4 vol. *in-fol.* & de Bâle, 1740, 4 vol. *in-fol.* celle-ci a quelques augmentations.

ETIENNE, (Charles) fils de Henri I. Imprimeur, fut Médecin, & m. en 1564, à 60 ans, laissant une fille qui épousa le Médecin Jean Liebaut, & qui étoit fort savante. On a de Ch. Etienne, *de re rustica in*-8°. *de Vasculis, in*-8°. une maison rustique, *in*-4°. un Dictionnaire Historique, Géographique, & Poëtique, *Londres*, 1686, *in-fol.* la trad. de la Comédie Italienne intitulée le sacrifice par les Acad. de Sienne, *Intronati*, 1543, *in*-16. & sous le titre des abusés, 1556, *in*-16. &c.

ETIENNE, (Henri II.) cél. Imprimeur, & l'un des plus savans hommes de son siecle, étoit fils de Robert. Il étoit très-habile dans les Langues grecque & latine, & enrichit le public d'un gr. nombre de belles éditions des Auteurs an-

Digitized by Google

ciens. C'est lui qui publia le premier les Poésies d'Anacréon, qu'il traduisit en vers latins. Il alla s'établir à Geneve pour y exercer librement la Religion Protestante, & mourut à l'Hôpital de Lyon en 1598, à 70 ans, laissant plusieurs enfans, entr'autres, Paul-Etienne, & une fille qu'Isaac Casaubon épousa. Outre les belles éditions de Henri Etienne, on a de lui, le trésor de la langue grecque, 1572, 4 vol. *in-fol.* auquel il faut joindre les deux glossaires imprimés en 1573. Cet ouvrage étoit d'une grande dépense, & ne pouvant que se vendre cher, ruina son Auteur, pendant que Scapula valet d'Etienne, en ayant fait un abregé dans lequel il fit entrer l'essentiel, fit dessus un gain considérable. 2. l'Apologie pour Hérodote, dont la meilleure éd. est celle de le Duchat, 1735, 3 vol. *in-8°.* C'est une satire pleine d'invectives contre la Religion Catholique, pour laquelle Etienne fut condamné à être brûlé, & fut exécuté en effigie. La version qu'il fit des anciens Médecins, & qu'il publia sous le titre de *Medicæ artis principes* post *Galenum*, 1577, *in-fol.* 4. *Poëtæ græci principes*, Parisiis, 1566, *in-fol.* La famille des Etienne a produit d'autres personnes de mérite, le dernier de cette famille m. aveugle en 1674. à l'Hôtel-Dieu de Paris. Son fils Henri qui donnoit de grandes espérances, m. avant lui.

ETTMULLER, (Michel) cél. Médecin, naquit à Leipsic le 26 Mai 1646. Après avoir voïagé dans la plûpart des païs de l'Europe, il fut Professeur de Botanique, de Chymie, & d'Anatomie à Leipsic, & y mourut en 1683. On a de lui des Institutions de Médecine, & d'autres ouvrages, dont la plus ample édition est celle de Naples, en 1728, en 5 vol. *in-fol.* la plus grande partie de ses ouvrages a été trad. en fr. & imp. en plus. vol. *in-8°.* & *in-12.* Michel Ernest Ettmuller, son fils, fut aussi un habile Médecin, & m. le 25 Septembre 1732, après avoir donné au public plusieurs dissertations.

EVAGORAS I, Roi de Chypre, reçut Conon, Capitaine Athénien, vers 405 avant J. C. Il prit la ville de Salamine, & fit la guerre à Artaxercès, Roi de Perse; mais aïant perdu une bataille navale, il fut contraint de céder aux Perses une partie de l'Isle de Chypre, & de se contenter de regner à Salamine. Il fut assassiné par l'Eunuque Thrasydée, 374 ans av. J. C. & laissa deux fils, Nicoclés qui lui succéda, & Protagoras.

EVAGORAS II, petit fils du précédent, & fils de Nicoclés, fut dépouillé du Roïaume de Salamine par son oncle Protagoras. Il eut recours au Roi Artaxercès Ochus, dont il obtint une souveraineté en Asie, plus étendue que celle qu'il avoit perdue; dans la suite, pour éviter les accusations formées contre lui, il s'enfuit dans l'Isle de Chypre où il fut mis à mort.

EVAGRE, Patriarche de CP. fut élu en 370 par les Catholiques, aussi-tôt après la mort d'Eudoxe, Evêque Arien. L'Empereur Valens le chassa de son siege, & l'exila. Cette rigueur encouragea les Ariens qui traiterent les Fideles avec toute sorte d'inhumanité.

EVAGRE, Patriarche d'Antioche, & ami de saint Jérôme, fut mis à la place de Paulin, en 389; mais comme Melece avoit déja succédé à Flavien, en 381, l'élection d'Evagre continua le schisme dans l'Eglise d'Antioche. Après sa mort, ceux de son parti se réunirent à Flavien, & le schisme finit.

EVAGRE *le Scholastique*, cél. Historien, du 6e siecle, naquit à Epiphanie, vers 536. Il exerça la profession d'Avocat à Antioche; ce qui lui a fait donner le surnom de *Scholastique;* car alors on appelloit ainsi ceux qui plaidoient. Il fut Tribun & Garde des dépêches du Préfet. On a de lui une Histoire Ecclésiastique en 6 Livres, qui commence où Socrate & Theodoret finissent la leur; c'est-à-dire, vers

Digitized by Google

431, & qui finit à la douzieme année de l'Empereur Maurice, en 594. Il avoit composé d'autres ouvrages, qui se trouvent dans la Bibl. des PP. pour lesquels il fut récompensé par les Empereurs Tibere & Maurice. L'Histoire Ecclésiastique d'Evagre est ample & assez exacte, le style n'en est pas désagréable. Il a de l'élégance & de la politesse pour son siecle, mais il y a trop de digressions. On ne trouve dans cette Histoire aucune erreur sur la foi, ni sur la discipline de l'Eglise. Robert Etienne publia le texte grec de cette Histoire sur un seul Manuscrit de la Bibliotheque du Roi; M. de Valois le revit sur deux Manuscrits, & il en donna en 1679 une bonne édition en grec & en latin avec des notes pleines d'érudition. Elle est réimp. à Cambridge en 1720, avec Eusebe. On ne sait pas en quel tems Evagre mourut.

EVANDRE, appellé fils de Mercure, à cause de son éloquence, passa en Italie, selon la Fable, environ 60 ans avant la prise de Troye. Faune qui regnoit alors sur les Aborigenes, lui donna une grande étendue de païs, où il s'établit avec ses amis. C'est lui qui enseigna aux Latins l'usage des Lettres, & l'art du labourage.

EVARIC, Roi des Goths, en Espagne, étoit fils de Théodoric I, & frere de Théodoric II, auquel il succéda en 466. Il ravagea la Lusitanie, la haute Espagne, & la Navarre, prit Arles & Marseille, mit le siége devant Clermont, & défit l'Empereur Anthemius, secouru des Bretons. Il pilla l'Auvergne le Berri, la Touraine, & la Provence, & m. à Arles, en 485. Alaric, son fils, lui succéda.

EVARISTE, Pape & successeur de Saint Anaclet, l'an 96 de Jesus-Christ, fut martyrisé l'an 108.

EUCHER, (S.) célebre Evêque de Lyon, étoit un riche Sénateur, qui s'étoit renfermé dans la solitude de Lerins avec ses deux fils, Salone, & Veran. Se voïant en trop grande estime dans cette solitude, il passa dans l'Isle de *Lero*, aujourd'hui *Sainte Marguerite*, dont il fut tiré en 434 pour être Evêque de Lyon. Il assista en cette qualité l'an 441 au prem. Conc. d'Orange, où il se distingua par sa science & par sa sagesse. Nous avons de lui, 1°. deux excellens Traités, l'un sur les avantages de la solitude, & l'autre sur le mépris du monde, trad. en fr. par M. Arnaud d'Andilly, 1672, *in-12*. 2°. Un *Traité des Formules*, de l'intelligence spirituelle, où il explique à son Fils Veran, les diverses façons de parler de l'Ecriture-Sainte. 3°. Deux Livres d'*Instructions*, qui contiennent l'explication de plusieurs difficultés de l'Ecriture. 4°. L'*Histoire de Saint Maurice & des Martyrs de la Légion Thébéene*. Il assure tenir les faits contenus dans cette Histoire, de ceux qui disoient les savoir de témoins oculaires. Eucher écrit très bien pour son tems. On lui attribue plusieurs autres ouvrages; chacun a été impr. séparément; mais le tout se trouve dans la Bibl. des PP. Il m. en 450.

EUCLIDE, natif de Megare, disciple de Socrate, prenoit tant de plaisir aux leçons de ce Philosophe, que durant la guerre des Athéniens & des Mégariens, il se déguisoit en habit de femme pour aller à l'école de ce grand homme, éludant ainsi l'Edit qui défendoit aux Mégariens, sur peine de la vie, d'aller à Athenes. Après la mort de Socrate, Platon & d'autres Philosophes se retirerent vers Euclide à Megare, pour se soustraire aux Tyrans qui gouvernoient Athenes. Euclide se livra tout entier aux subtilités de la Logique, & fonda une secte de disputeurs éternels, qu'on appella *Megarique & querelleuse*; il n'admettoit qu'un seul bien, qu'il appelloit tantôt *Prudence*, tantôt *Dieu*, & tantôt *esprit*. Eubulide lui succéda, & fut comme lui un Sophiste captieux.

EUCLIDE, célebre Mathématicien, natif d'Alexandrie, enseigna

Digitized by Google

en cette ville, vers 300 av. J. C. sous le regne de Ptolomée *Lagus*. Le plus excellent de ses ouvrages, est celui des Elémens de Géométrie, dont il y a un gr. nombre d'éditions en toutes les langues. Il y a plus. édit. de celle donnée par If. Barrow, *Londres*, 1678, *in*-8°. La bonne éd. est de D. Gregory, *Oxfort*, 1703, *in-fol.* gr. lat. la trad. fr. du P. Dechales, *in*-12. est estimée on trouve quelque chose de lui dans la collection des anciens Auteurs sur la musique, *Amst.* 1652, 2 vol. *in*-4°.

EUDÆMON-JEAN, (André) c'est-à-dire, Jean *l'Heureux*, natif de l'Isle de Candie, étudia à Rome & se fit Jésuite. Il m. le 24 Déc. 1625. On a de lui divers ouvrages, dont celui qui a pour titre, *admonitio ad Regem Ludovicum XIII*, 1625, *in*-4°. & en fr. 1627, *in*-4°. fut brûlé, comme un Livre séditieux, par une Sentence du Châtelet, & censuré par la Sorbone, & par l'Assemblée du Clergé de France de l'an 1626. Quelques Ev. signerent un désaveu, & firent évoquer l'affaire au Conseil. Les choses sont bien changées depuis. Benoît XIV. a défendu aux Religieux de soutenir des propositions contraires à l'autorité des Souverains.

EUDES, Comte de Paris, Duc de France, & l'un des plus vaillans Princes de son siecle, étoit fils de Robert *le Fort*. Il soutint en 887 le siége de Paris contre les Normands, qu'il contraignit de se retirer. L'année suivante, il fut proclamé Roi de la France Occidentale, & tailla en pieces peu de tems après l'armée des Normands, qu'il poursuivit jusques sur la frontiere. Il obligea le Roi Charles le Simple, de se retirer dans la Neustrie, prit Laon, & mourut à la Fere, en Picardie, le 3 Janvier 898.

EUDES, Duc d'Aquitaine, jaloux de la puissance de Charles Martel, donna du secours au Roi Chilperic II, & à Rainfroy, lesquels furent défaits par Charles Martel, vers 719. Eudes aïant fait la paix avec ce dernier, lui livra Chilperic. Il défit en 721 Zama, Général des Sarrasins, qui avoit assiégé Toulouse; mais en 730, voïant que les Infideles se rendoient formidables, il fit alliance avec Munuza, leur Général, & lui donna sa fille en mariage. Deux ans après, Eudes appella Charles Martel à son secours contre Abderame, & se trouva à la célebre victoire remportée sur les Sarrasins en 732. La guerre se ralluma alors entre ces deux Princes, & ne finit que par la mort d'Eudes, arrivée en 735.

EUDES, (Jean) frere de Mezeray, étant sorti de la Congrégation de l'Oratoire en 1643, fonda à Caen une autre Congrégation de Prêtres séculiers, dont l'institut est de former à l'Eglise des Ecclésiastiques, en prenant la conduite des Séminaires. Les Prêtres de cette Congrégation sont appellés *Eudistes*, & ont la direction d'un grand nombre de Séminaires, principalement en Normandie. Jean Eudes mourut à Caen, le 19 Août 1680, à 79 ans. Il est Auteur de *la Dévotion & de l'Office du Cœur de la Vierge*. Ouvr. enfanté par une piété mal reglée, qui a fait du bruit.

EUDOXE de Gnide, fils d'Eschine, florissoit vers 390 av. J. C. Il étoit Astronome, Géometre, & Législateur. Architas lui apprit la Géométrie, & Philiston de Sicile, la Médecine. Il voïagea en Egypte pour y consulter les Savans, & à son retour, il donna des Loix à sa Patrie. Il mourut vers 350 av. J. C.

EUDOXE, fils de Saint Césaire Martyr, & disciple de Saint Lucien, étoit d'Arabisse, ville d'Arménie. Il embrassa les erreurs des Ariens, & en fut un des principaux défenseurs. Ils lui donnerent l'Evêché de Germanicia, dans la Syrie, & il se trouva au Concile de Sardique, & en plusieurs autres. Eudoxe usurpa le Siége d'Antioche en 358, & fut élevé par l'Empe-

Digitized by Google

teur Constance au Patriarchat de CP. en 360. Il persécuta les Catholiques avec fureur, & mourut en 370.

EUDOXIE, Françoise de nation, unissoit les agrémens de l'esprit aux graces de la figure; l'Eunuque Eutrope la fit épouser à l'Empereur Arcadius, & partagea d'abord la confiance de l'Empereur avec elle. Mais l'Impératrice l'ayant trouvé contraire à ses desseins, vint à bout de l'éloigner, & regna despotiquement sous le nom de l'Empereur. Elle prit le parti de Théophile d'Alexandrie contre S. Jean Chrysostôme, qu'elle fit exiler de CP. irritée de ce qu'il prêchoit contre la vanité & le luxe des Dames de la Cour. Elle le fit rappeller de cet exil quelque tems après; mais le Saint Evêque aïant marqué son déplaisir à l'occasion des jeux & des spectacles donnés au peuple à la dédicace d'une Statue élevée dans la place, à l'honneur d'Eudoxie, cette Princesse s'unit de nouveau avec Théophile, & fit exiler S. Chrysostôme une seconde fois en 404. On dit ordinairement que S. Chrysostôme commença un Sermon par ces paroles: *Hérodias est encore furieuse; elle danse, elle demande encore une fois qu'on lui livre la tête de Jean dans un bassin.* Mais cela n'a aucune vraisemblance. Quoi qu'il en soit, l'Impératrice Eudoxie accoucha le 30 Septembre suivant d'un enfant mort, & mourut elle-même le 6 Octobre de la même année 404.

EUDOXIE ou EUDOCIE, fille de Léonce, Philosophe Athénien, fut instruite par son pere dans les Belles-Lettres, la Philosophie & les Mathématiques; mais il la deshérita par son testament, croïant que l'éducation & les richesses de l'esprit lui suffisoient. Elle alla se plaindre de cette injustice à Pulcherie, sœur de l'Empereur Théodose *le jeune*. Cette Princesse, charmée de son esprit & de sa sagesse, l'adopta pour sa fille, la fit baptiser, & changea son nom d'*Athenaïs*, en celui d'Eudoxie. Elle engagea ensuite l'Empereur à épouser cette savante fille, ce qui se fit en 421. Leur union dura assez long-tems; mais enfin Eudoxie s'étant brouillée avec Pulcherie & avec Théodose qui avoit conçu de la jalousie contre un savant nommé Paulin, elle se retira en Palestine, & embrassa les erreurs d'Eutychès. Quelque tems après, elle retourna à la Foi de l'Eglise, touchée des Lettres de S. Siméon Stylite, & des raisons de l'Abbé Eutymius. Elle mourut à Jérusalem, en 460, à 67 ans. Elle avoit composé un gr. nombre de Poésies, qui se sont perdues. Les *Centons d'Homere* sur la vie de J. C. qu'on lui attribue, paroissoient être de Pélage, Patrice, qui vivoit sous Zenon. Ils sont dans la Bibl. des PP. M. Bourgoing de Villefore a écrit la vie de cette Princesse.

EUDOXIE, fille de la précédente, & de Théodose *le Jeune*, & femme de l'Empereur Valentinien III, tué par Maxime, en 455, épousa, malgré elle, ce dernier Prince. Pour s'en venger, elle appella en Italie Genseric, Roi des Vandales, qui pilla Rome, & emmena cette Princesse captive en Afrique, avec ses deux filles Placidie & Eudoxie. Elle fut ensuite renvoïée à CP. avec sa fille Placidie, à la priere des Empereurs Marcien & Léon.

EUDOXIE, Veuve de Constantin Ducas, se fit déclarer Impératrice avec ses trois fils après la mort de son mari en 1067. Romain Diogene s'y étoit opposé, elle le fit condamner à mort, mais l'ayant vu avant l'exécution, elle lui donna sa grace, & le fit Général des Troupes d'Orient. Romain répara ses fautes passées par sa valeur, Eudoxie résolut de l'épouser, elle retira des mains du Patriarche Xiphilin, une promesse qu'elle avoit faite de ne se pas remarier en lui disant que c'étoit pour épouser son frere. Mais quand elle eut sa promesse, elle épousa Romain en 1068, trois ans après Michel, son fils s'empara de l'autorité, & la fit enfermer dans

un monastere. Il y a d'elle à la Bibliothéque du Roi un manusc. sur la fable, *in-fol.*

EVE, c. à d. *Mere des Vivans*, fut la premiere des femmes. Dieu la forma d'une des côtes d'Adam, & la lui donna pour épouse & pour aide. Eve se laissa séduire par le serpent, & fut cause de la misere du genre humain : ce qui la fit chasser avec son mari du Paradis terrestre. Elle eut ensuite plusieurs enfans. Caïn, Abel, & Seth, sont les seuls dont il soit parlé dans l'Ecriture. Les SS. Peres croient qu'Adam & Eve sont sauvés, & les Grecs font leur fête le 19 Décembre.

EVEILLON, (Jacques) habile Chanoine, & gr. Vicaire d'Angers, sous MM. Fouquet, Miron, de Reuil, & Arnaud, a composé un excellent Traité des Excommunications & des Monitoires, 1672, *in*-4°. & d'autres ouvrages estimés. Il avoit une si gr. charité pour les pauvres, qu'il se privoit en leur faveur de la plûpart des commodités de la vie. Comme on lui reprochoit un jour qu'il n'avoit point de tapisseries : *Quand, en hiver, j'entre dans ma maison*, répondit-il, *les murs ne me disent pas qu'ils ont froid; mais les pauvres qui se trouvent à ma porte, tout tremblans, me disent qu'ils ont besoin de vêtement.* Il mourut à Angers, en 1651, à 79 ans. Il y étoit né en 1582. Il est encore Auteur de *Processionibus Ecclesiasticis*, *in*-8°. *de rectâ psallendi ratione*, *in*-4°. &c.

EVENSSON, (David) sav. Théologien Suédois, né en 1699, fut Pasteur à Nort-Koping, & Chapelain du Roi de Suede. Il mourut en 1750. On a de lui quelques Dissertations estimées. *De portione pauperibus relinquenda. De aquis supra cælestibus. De Prædestinatione*, &c.

EVEPHENE, Philosophe Pythagoricien, aïant été condamné à mort par Denys, Tyran de Syracuse, pour avoir détourné les Métapontins de son alliance, demanda permission, avant que de mourir, d'aller à son païs pour marier une sœur. Le Tyran lui demanda quelle caution il donneroit. Il offrit Eucrite, son ami, qui demeura en sa place. On admira l'action d'Eucrite; mais on fut beaucoup plus surpris du retour d'Evephene, qui se présenta à Denys au bout de six mois, comme on étoit convenu. Alors le Tyran, charmé de la vertu de ces deux amis, leur rendit la liberté, & les pria de l'admettre pour troisieme dans leur amitié. On raconte la même chose de Damon & de Pythias.

EVERAD, *Voy.* SECOND.

EUGENE I, Romain, fut élu du vivant du Pape Martin I, en 654 & m. en 657.

EUGENE II, Romain, fut élu Pape, après la mort de Paschal I, le 5 Juin 824. Il gouverna l'Eglise avec douceur, & mour. le 27 Octobre 827. C'est à son pontificat que l'on fait remonter l'épreuve de l'eau froide.

EUGENE III, natif de Pise, appellé auparavant *Pierre Bernard*, fut d'abord Religieux de l'Ordre de Cîteaux, disciple de S. Bernard, & Abbé du Monastere de S. Anastase, hors des murs de Rome. Il fut ensuite élu Pape, le 27 Février 1145. Une sédition s'étant élevée à Rome pendant laquelle les Romains rétablirent le Sénat, & se créerent un Patrice, Eugene vint en France en 1147. Il y fut très-bien reçu du Roi Louis VII, & il y tint divers Conciles pour la Croisade. Il repassa en Italie en 1148, se rendit maître de l'Eglise de S. Pierre, en 1150, & mourut à Tivoli, le 8 Juillet 1153. On a de lui des *Epîtres*, des *Décrets*, & des *Constitutions*, & S. Bernard lui a adressé ses Livres *de la Considération*. Dom Jean Delannes a donné en 1737, l'Histoire du Pontificat d'Eugene III. *in*-12.

EUGENE IV, appellé auparavant *Gabriel Condolmerio*, étoit fils d'Angelo Condolmerio, d'une famille obscure de Venise. Il fut Evêque de Sienne, puis Cardinal, en 1408, assist. au Concile de Const.

Digitized by Google

tance, & fut élu Pape, après la mort de Martin V, le 3 Mars 1431. Eugene confirma d'abord le Concile de Bâle; mais l'Empereur Sigismond étant mort, il déclara le Concile dissous, & en assembla un autre à Ferrare, en 1437. Les Prélats qui étoient restés au Concile de Bâle, le déposerent en 1439, & élurent à sa place Amédée VIII, Duc de Savoie, qui prit le nom de Felix V. Alors Eugene transféra le Concile de Ferrare à Florence, où l'Empereur Paleologue assista avec plusieurs illustres Evêques Grecs, du nombre desquels étoient Isidore & Bessarion, que le Pape éleva au Cardinalat: l'union entre l'Eglise Grecque & latine y fut signée, mais elle ne dura que jusqu'au retour de l'Emp. à CP. & n'a pu être renouée depuis. Eugene transféra encore le Concile de Florence à Rome, en 1442, & entreprit de recouvrer les terres qu'il croïoit avoir été usurpées sur l'Eglise; mais il n'eut pas le tems d'exécuter ce dessein, étant mort le 23 Février 1447. On dit qu'étant sur le point de mourir, il se tourna vers les Religieux qui l'environnoient, & qu'il leur dit d'une voix entrecoupée de soupirs, *Qu'il eut beaucoup mieux valu pour le salut de son ame, qu'il n'eût jamais été élevé au Cardinalat, ni à la Papauté.* On le blâme, avec raison d'avoir engagé par son Légat le Roi de Hongrie à violer un Traité de paix solemnel, conclu avec les Turcs, & à entreprendre une guerre sanglante & funeste à la Chrétienté.

EUGENE, illustre Evêque de Carthage, eut une conférence en 484 avec les Ariens, par ordre d'Hunneric, qui l'exila la même année avec tout le clergé Catholique de Carthage. Il fut rappellé sous le regne de Gonbaud, mais le Roi Trasamond le chassa encore de Carthage, & l'exila dans les Gaules. Eugene se retira à Albi, & m. à Viance, territoire de ce Diocèse, le 6 Septembre 505. On a de lui une lettre dans S. Grégoire de Tours.

EUGENE, Evêque de Tolede, mort en 646, savoit l'Astronomie, & eut pour successeur un autre Eugene, surnommé *le Jeune*. Celui-ci se distingua par sa piété & par ses ouvrages. Il présida aux Conciles de Tolede, tenus en 653, 655, & 656. On a de lui divers opuscules, que le P. Sirmond a publiés. 1619, *in*-8°. & dans la Bibl. des PP.

EUGENE, (le Prince) François de Savoye, Comte de Soissons, arriere-petit fils de Charles Emmanuel Duc de Savoye, naquit à Paris, le 18 Octobre 1663. Il fut élevé avec soin, d'une maniere conforme à sa naissance, & fut destiné à l'état Ecclésiastique, sous le nom d'Abbé de Carignan. Madame la Comtesse de Soissons, s'étant retirée à Bruxelles, en 1680, le Prince Eugene, son fils, sollicita à la Cour une Abbaïe, ou un emploi Militaire; mais n'aïant pu obtenir ni l'un ni l'autre, il alla faire la Campagne de 1683, en qualité de Volontaire à Vienne, l'Empereur lui donna un Régiment de Dragons, avec lequel, après la levée du siége de Vienne, il servit en Hongrie sous les ordres de Charles V, Duc de Lorraine, & de Maximilien Emmanuel, Electeur de Baviere. En 1691, il fut envoïé dans le Piémont, délivra Coni, prit Carmagnole, & obtint, en 1697, le commandement de l'Armée Impériale; il défit les Turcs à la bataille de Zenta, où 22000 Musulmans perdirent la vie; ce qui obligea les Infideles de renouveller la treve à Carlowitz en 1699. La succession à la Monarchie d'Espagne aïant rallumé la guerre entre la France & l'Empire, au commencement du 18e siecle, le Prince Eugene marcha en Italie à la tête de 30000 hommes. Il força le poste de Carpi, nettoïa l'Adige, passa le Mincio à la vue des François; & pour assurer la subsistance de son Armée, il la fit camper auprès de l'Oglio. Le Maréchal de Villeroy fut battu à Chiari, & abandonna presque tout le Mantouan. Le Prince Eu-

Digitized by Google

gene tenta de surprendre Crémone en 1702, mais il fut contraint de se retirer. Le Duc de Vendôme aïant pris la place du Maréchal de Villeroy, le Prince Eugene fut défait à la journée de Santa-Vittoria, & à celle de Luzzara, quoique les deux partis se soient attribués la victoire; mais la retraite du Prince Eugene qui fut suivie de la prise de Luzzara & des villes voisines, ne laisse aucun lieu de douter que la victoire ne doive être attribuée aux François. Le Pr. Eugene, après avoir mis ordre aux affaires de l'Empereur en Italie, retourna à Vienne. L'Empereur le nomma alors Président du Conseil de Guerre, & lui confia l'administration de la caisse militaire. Le Prince Eugene acquit une nouvelle gloire en 1704, à la fameuse bataille de Hochstet, qu'il gagna avec le Duc de Marlborough, contre le Maréch. de Tallard, Génér. de l'Armée Françoise, & contre l'Electeur de Baviere. L'année suivante, il passa en Lombardie, où ses Troupes furent défaites à Cassano par le Duc de Vendôme. En 1706, il secourut le Duc de Savoye, & délivra Turin, que les François assiégeoient, le 7 Septembre, après 3 heures d'un sanglant combat. Ce succès fit rentrer tout le Milanois sous l'obéissance de l'Empereur. Le Prince Eugene en eut ensuite le Gouvernement pour récompense de ses services. Il s'empara du Roïaume de Naples en 1707, & il entra ensuite en Provence avec le Duc de Savoye, dont il sortit par une retraite qui lui fit honneur, & s'empara ensuite de Suze. Il partagea en 1708 le commandement des Armées de Flandre avec le Duc de Marlborough, s'acquit une gloire immortelle au sanglant combat d'Oudenarde, prit Lille, gagna le 10 Septembre la bataille de Malplaquet, contre les Maréchaux de Villars & de Boufiers, s'empara de Mons, força les lignes des François, le 21 d'Avril 1710, & prit Douai & plusieurs autres Places; mais la bataille de Denain, gagnée par le Maréchal de Villars, fit penser à la Paix. Le Prince Eugene & le Maréchal de Villars furent envoïés à Rastadt pour ce sujet. Ces deux Généraux y porterent leur franchise ordinaire, & M. de Villars dit d'abord au Prince Eugene, *Monsieur, nous ne sommes point Ennemis, vos Ennemis sont à Vienne, & les miens à Versailles.* Ces deux gr. hommes eurent en effet toujours des cabales à combattre dans leurs Cours. Ils conclurent la Paix à Rastadt le 6 mai en 1714, laquelle fut suivie du Traité de Baden, signé le 7 Septembre 1714. L'Empereur Charles VI, qui avoit succédé à l'Empereur Joseph, fut à peine délivré de la guerre avec la France, qu'il se vit contraint de tourner ses armes contre les Turcs. Le Prince Eugene remporta sur eux en 1717, la fameuse victoire de Bellegrade, qui fut suivie de la Paix que les Turcs furent contraints de demander. Le Prince Eugene partagea alors son tems entre les affaires du cabinet & l'étude, jusqu'à ce que la double élection faite en Pologne, ralluma la guerre en 1733. Il commanda l'armée de l'Empire sur le Rhin, ne put empêcher la prise de Philisbourg; mais il couvrit ensuite Mayence & Fribourg d'une maniere qui lui fit beaucoup d'honneur. En 1735 il se vit à la tête d'une belle & nombreuse Armée; les Négociations de la paix l'empêcherent d'agir, & il mourut subitement à Vienne, le 27 Avril 1736. C'étoit un Héros d'une taille médiocre. Il avoit l'abord froid & réservé, & un air extrêmement sérieux. Il étoit sensible aux douceurs de l'amitié, effectif & constant dans ses promesses, sans orgueil & sans dédain, & d'une libéralité qui a peu d'exemples. Il chérissoit les Officiers & les Soldats, récompensoit leur bravoure, s'inquiétoit sur leurs maladies, se réjouissoit de leurs guérisons, & prenoit part de cœur & d'affection à tout ce qui leur ar-

rivoit. Sa candeur & son amour pour les Sciences, le rendoit les délices des Savans & des beaux Esprits. Il avoit un grand goût pour les beaux Arts; mais il méprisoit le faste & le luxe, & ses habits étoient d'une extrême simplicité. Il étoit premier Conseiller du Conseil des Conférences, Président du Conseil Aulique de Guerre, Généralissime des Armées de l'Empereur & de l'Empire, Vicaire Général de Sa Majesté Impériale en Italie, Colonel d'un Régiment de Dragons, & Chevalier de la Toison d'Or, &c. Il n'a pas été marié. La vie du Prince Eugene a été donnée au Public en 5 vol. *in*-12. & ses batailles en 2 vol. *in-fol.* auxquels on joint un supplément.

EUGIPPIUS, Abbé de Lucullano, ou S. Séverin au Royaume de Naples, étoit de la Norique, & vint dans le Royaume de Naples, lorsqu'Odoacre transporta en Italie les peuples de la Norique, en 488. On a de lui, *Thesaurus ex sancto Augustino*, Bâle, 1542, 2 tom. en 1 vol. *in-fol.* La vie de S. Augustin, Abbé de Favianes dans Bollandus.

EUGUBIUS, *Voy.* STEUCUS.

EVILMERODAC, Roi de Babylone, gouverna le Royaume pendant les 7 années de démence de son pere Nabuchodonosor, celui-ci ayant recouvré son bon sens, remonta sur le trône, & fit enfermer son fils qui eut lieu de faire connoissance avec Jechonias Roi des Juifs, qui étoit aussi dans les fers. Son pere étant mort, il lui succéda vers 562 avant J. C. Il tira des fers le Roi Jechonias, & fut tué par Nериglissor, son beau-frere, après un regne de deux ans.

EULALIUS, *V.* BONIFACE I.

EULOGE, Patriarche d'Alexandrie en 581, se rendit illustre par sa science & par sa piété, & mourut vers 608. Il avoit composé divers ouvr. contre les Acephales, les Novatiens, & d'autres hérétiques. On trouve quelque chose de lui dans la Bibl. des PP. Il ne faut pas le confondre avec S. Euloge de Cordoue, qui fut martyrisé en 859, & dont on a divers ouvrages. Dans le tom. IV de *l'Hispania illustrata*, & dans la Bibl. des PP.

EUMENE, fameux Capitaine Grec, naquit à Cardie, ville de la Chersonese de Thrace, d'une famille très-obscure. Il s'acquit par sa valeur l'estime d'Alexandre le Grand, qui lui fit épouser la sœur de Barsine, l'une de ses femmes. Après la mort de ce Conquérant, Eumene eut en partage la Cappadoce & la Paphlagonie, mais Antigonus refusa de l'y établir. Eumene se retira vers Perdicas, s'empara de plusieurs Provinces, & commanda l'armée de ce Prince contre Craterus & Antipater. Après la mort de Perdicas, il fit la guerre contre Antigonus & contre Seleucus, & perdit la bataille d'Orcinie. Enfin, après divers succès, les Argyraspides, Phalange de Macédoniens, le livrerent à Antigonus, qui le fit m. vers 315, avant J. C.

EUMENE, Roi de Pergame succéda à Phileterre son oncle, l'an 264. av. J. C. Il remporta une victoire sur Antiochus fils de Seleucus, & agrandit ses états aux dépens des Rois de Syrie.

EUMENE II, neveu du précédent, Roi d'Asie & de Pergame, succéda à son pere Attale, vers 197 avant J. C. Il vécut dans une si gr. union avec ses freres Attale, Phileterre, & Athenée, qu'on les proposoit comme un exemple de l'amitié fraternelle. Il fit alliance avec les Romains, vainquit Prusias, découvrit les desseins de Persée, défit Antigonus, fils de Seleucus, & mourut vers 159 avant J. C. après un regne de 38 ans.

EUMENIDES, ou furies, filles de l'Acheron, & de la Nuit étoient trois, Alecto, Megere & Tisiphone, elles châtioient dans le Tartare & flagelloient avec des serpens ceux qui avoient mal vécu : on les représente coëffées de couleuvres avec

Digitized by Google

les serpens & des flambeaux dans leurs mains.

EUMENIUS, cél. Orateur, du 4e. siecle, étoit Grec d'origine. Il naquit à Autun, & fut très-estimé de Constance Chlore, & de l'Empereur Constantin. Il prononça à Treves en 309, un beau Panégyrique en présence de cet Empereur, & fit paroître beaucoup de zele pour le rétablissement des Ecoles publiques. Le P. de la Beaune, Jésuite, a recueilli ce qui nous reste d'Eumenius dans les *Panegyrici veteres, ad usum Delphini*, 1676, *in*-4°.

EUNAPE, *Eunapius*, fameux Sophiste, Médecin & Histor. du 4e siecle, natif de Sardes, florissoit sous le regne de Valentinien, de Valens, & de Gratien. On a de lui les Vies des Philosophes de son tems, où il affecte de relever l'idolatrie pour rabaisser le Christianisme. A. Junius en a donné une traduction lat. avec le texte grec, 1596, *in*-8°. On en trouve un extrait dans les *excerpta de legationibus*, Paris, 1648, *in-fol.* qui font partie de la bizantine.

EUNOMIUS, fameux Héréfiarque du 4e siecle, fut disciple d'Aëtius, & devint Evêque de Cyzique, par la protection d'Eudoxe Patriarche de CP. Il se brouilla ensuite avec ce dernier, fut exilé en divers lieux, & mourut en Capadoce sa patrie. Il soutenoit les erreurs d'Arius. Cave a publié sa Confession de foi, & St Basile a réfuté ses erreurs.

EUPHEMIE, (Ste) Vierge & Martyre de Calcédoine, du tems de Dioclétien, vers 307 de J. C.

EUPHEMIUS, Patriarche de CP. en 489, ôta des Dyptiques le nom de Pierre *Mongus*; mais n'aïant pas voulu faire la même chose à l'égard d'Acace, les Papes Felix & Gelase lui refuserent la Communion. Il fut exilé en 495 par l'Empereur Anastase, qui l'avoit obligé de faire profession publique de la Foi orthodoxe, & mour. à Ancyre en 515.

EUPHORBE, illustre Troyen, fut tué par Menelas à la guerre de Troyes. Pythagore assuroit que son ame étoit celle d'Euphorbe, & qu'elle avoit passé dans son corps par la Métempsycose.

EUPHORION, de Chalcis, en Eubée, célebre Poëte & Historien, naquit vers 274 avant J. C. & fut Bibliothécaire d'Antiochus le Gr. Suétone dit que l'Empereur Tibere composoit ses Poésies grecques à l'imitation d'Euphorion, & qu'il plaçoit les écrits & le portrait de cet Auteur dans les Bibliotheques publiques.

EUPHRASIE, (Ste) illustre Solitaire & Religieuse de la Thebaïde, étoit fille d'Antigone, Gouverneur de Lycie, & parente de l'Empereur Théodose l'ancien. Elle naquit vers 380, & mourut à l'âge de 30 ans dans l'un des Monasteres de la Thébaïde, où elle avoit donné des exemples admirables de vertu.

EUPHRATAS, cél. Evêque de Cologne, assista au Concile de Sardique, en 347. On a des actes d'un Concile prétendu, qu'on dit avoir été tenu à Cologne en 346 contre Euphratas; mais ces actes sont supposés.

EUPHRATES, l'un des disciples de Platon, eut un si gr. crédit auprès de Perdiccas, Roi de Macédoine, qu'il gouvernoit avec la même autorité que ce Prince. Il n'admettoit à la table du Roi, que ceux qui savoient, comme lui, la Philosophie & la Géométrie. Parménion le tua sous le regne de Philippe, successeur de Perdiccas.

EUPOLIS, fameux Poëte comique de l'ancienne Comédie, étoit d'Athenes, & florissoit vers 440 avant J. C. On dit qu'Alcibiade le fit mourir pour avoir fait des vers contre lui. Il nous reste de lui *Sententiæ*, Basileæ, 1560, *in*-8°.

EVREUX, Comté, après des Comtes particuliers, dont on prétend que descendent une maison d'Angleterre, dont étoit le fameux Comte d'Essex, fut donné à Robert fils de Richard I. Duc de Normandie dont

la postérité le conserva jusqu'à Amauri V. qui le céda en 1200, à Philippe Auguste. Le Roi Philippe III. dit le Hardi le donna à son fils puîné, Louis mort en 1319. Celui-ci fut pere de Philippe qui devint Roi de Navarre par sa femme Jeanne fille de Louis X. & m. en 1343, ils eurent pour fils Charles II. Roi de Navarre *V.* Charles II. Son fils Charles III. m. sans postérité masculine en 1425. En 1404. il avoit cédé ce Comté au Roi de France Charles VI. Il a servi d'apanage au Duc d'Alençon, fils de Henri II. & enfin a été donné à la maison de Bouillon en échange de Sédan. *Voyez* LE P. ANSELME.

EURIPIDE, naquit vers 486 av. J. C. dans l'Isle de Salamine, où son pere & sa mere s'étoient retirés un peu avant que Xercès entrât dans l'Attique. Il apprit la Rhétorique sous Prodicus, la Morale sous Socrate, & la Physique sous Anaxagore; mais il abandonna la Philosophie à l'âge de 18 ans, pour s'appliquer à la Poésie dramatique. Il s'enfermoit dans une caverne pour y composer ses Tragédies, qui furent extrêmement applaudies des Grecs. Socrate, le plus sage des Philosophes, en faisoit un si grand cas, qu'elles sont les seules à la représentation desquelles il ait assisté, néanmoins elles remporterent assez rarement le prix. Euripide y débite souvent des sentences de morale, & des maximes contre les personnes du sexe; ce qui le fit appeller l'*Ennemi des Femmes.* Il ne laissa pas de se marier; mais la conduite scandaleuse des deux femmes qu'il épousa, lui attira les railleries d'Aristophane & des autres Poëtes comiques; ce qui l'engagea à se retirer à la Cour d'Archelaüs, Roi de Macédoine, où il fut très bien reçu. Ce Prince aimoit les Savans, & les attiroit par ses libéralités. Si l'on en croit Solin, il fit Euripide son prem. Ministre d'Etat, & lui donna les plus gr. marques d'estime. Euripide mourut à la Cour de ce Prince, à 79 ans, vers 407 avant J. C. De 92 Tragédies qu'il avoit composées, il ne nous en reste que 19, dont les éditions les plus estimées sont celles d'Alde, en 1503, *in-8°*, de Plantin, 1571, *in-16*, de Commelin, en 1597, *in-8°*, de Paul Etienne, en 1604, *in-4°*, & de Josué Barnes, en 1694, *in-fol.* Il y en a une partie de trad. dans le Théâtre des Grecs du P. Brumoi. On dit ordinairement, en parlant de Sophocle & d'Euripide, que *le premier représente les hommes tels qu'ils devroient être, mais qu'Euripide les représente tels qu'ils sont.*

EUROPE, fille d'Agenor, Roi de Phénicie, & sœur de Cadmus, fut aimée de Jupiter. Ce Dieu, selon la Fable, se transforma en Taureau, & l'aïant enlevée, il l'amena en cette partie de notre Continent, qui de son nom fut appellée *Europe.*

EURYALÉ, fille de Minos, & mere d'Orion, fut aimée de Neptune, il y eut une autre Euryalé Reine des Amasones, une autre fille de Prætus, une autre qui étoit une des Gorgones.

EURYCLES, Devin d'Athenes, on croïoit qu'il portoit dans son ventre le génie qui l'inspiroit, ce qui lui fit donner le nom d'Engastrimathe. Ses disciples s'appelloient Euryclaides, & Engastriques.

EURYDICE, femme d'Orphée, fut piquée d'un serpent, & mourut le jour de ses noces. *V.* ORPHÉE.

EURYDICE, femme d'Amyntas, Roi de Macédoine, en eut quatre enfans, trois fils, Alexandre, Perdiccas & Philippe, pere d'Alexandre le Gr. & une fille nommée Euryone. Eurydice fut une Princesse déreglée, ambitieuse, qui, pour faire monter sur le Trône son gendre qu'elle aimoit, conspira contre Amyntas, qui eut la foiblesse de lui pardonner. Après sa mort, toujours possédée de la même passion, elle fit mourir ses deux fils aînés. Mais Philippe se mit en garde contre elle & regna paisiblement.

Digitized by Google

EURYDICE, fille d'Amyntas, & petite-fille de Perdiccas, Roi de Macédoine, épousa son oncle Aridée, qui fut déclaré Roi de Macédoine, après la mort d'Alexandre le Gr. Aridée n'étant pas capable de gouverner par lui-même, laissa toute l'autorité à Eurydice. Cette Princesse s'opposa avec courage au retour d'Olympias; mais aïant été abandonnée par ses troupes, Olympias fit tuer Aridée, renferma Eurydice dans une prison, & lui fit porter une épée, une corde, & un verre de ciguë, lui donnant le choix de mourir par une de ces trois choses. Eurydice, sans rien rabattre de la fermeté de son courage, prit sa ceinture, & s'en étrangla, avant même que le porteur se fût retiré. 318 ans av. J. C.

EURYDICE, Dame Illyrienne, que Plutarque propose comme un modele, parce qu'étant dans un païs barbare, & se trouvant avancée en âge, elle se livra à l'étude, pour être en état d'instruire elle-même ses enfans.

EURYLOQUE, compagnon d'Ulysse, ne but pas du breuvage de Circé.

EURISTÉE, Roi de Mycene, succéda à son pere Sthenelus, & fit entreprendre à Hercule les travaux si célébrés par les Poëtes. Il fut tué par Hyllus, l'un des fils d'Hercule, vers 1329 avant J. C.

EURYTE, promit sa fille Iole à celui qui le vaincroit à la Lutte. Hercule le vainquit, mais Euryte ne voulut pas la lui donner. Hercule tua Euryte & enleva Iole.

EUSEBE, Grec de naissance, succéda au Pape saint Marcel, le 2 Avril 310, & mourut le 17 Août suivant.

EUSEBE, cél. Evêque de Césarée, en Palestine, & l'un des plus savans hommes de son siecle, naquit vers la fin de l'Empire de Galien. Il étoit ami intime de S. Pamphile, qui souffrit le martyre à Césarée, le 15 Février 309, durant la persécution de Dioclétien. Eusebe prit le nom de *Pamphile*, pour honorer la mémoire de son ami; il établit une école célebre à Césarée, & fut ordonné Prêtre, puis Evêque de cette ville, en 313. Il assista au Concile de Nicée en 325, porta la parole à l'Empereur Constantin, & fut placé à la droite de ce Prince. Il y condamna les erreurs d'Arius, & proposa au Concile une formule de Foi orthodoxe; à laquelle les Peres ajouterent le terme de ὁμοούσιος ou de *consubstantiel*. Eusebe refusa d'abord d'approuver ce terme: mais il l'admit ensuite, & souscrivit à la profession de Foi du Concile. Il fut présent en 330 au Concile d'Antioche, dans lequel Eustathe, Evêque de cette ville, fut injustement déposé. Il refusa néanmoins de mettre un autre Evêque à la place d'Eustathe. Eusebe assista encore au Concile de Tyr, tenu en 335, contre S. Athanase: & à l'Assemblée d'Evêques, qui se fit à la Dédicace de l'Eglise de Jérusalem. Les Evêques de cette Assemblée le députerent à l'Empereur Constantin, pour défendre le jugement rendu contre S. Athanase. Ce fut alors qu'il prononça le Panégyrique de cet Empereur, dans la réjouissance qu'il fit faire au commencement de la trentieme année de son Empire, qui fut la derniere de sa vie. Eusebe survécut peu à Constantin. Il mourut vers 338. Ses liaisons avec les Ariens ont fait douter de sa foi, & c'est un grand sujet de controverse parmi les Savans, de savoir s'il admettoit la divinité du Verbe. Mais quiconque lira sans préjugé ses Comment. sur les Pseaumes, conviendra qu'il étoit Arien. On a de lui plusieurs ouvrages très estimés: 1. l'Histoire Ecclésiastique en 10 Livres, dont Henri de Valois a donné une bonne édition en grec & en latin avec les autres Historiens Ecclésiastiques Grecs, 1669, & 1677. 3 vol. *in-fol.* réimpr. à Cambridge, 1720, 3 vol. *in-fol.* Cette Histoire est si excellente, qu'elle a mérité à Eusebe le titre de *pere de l'Histoire Ecclésias-*

siastique. On en a une traduction françoise par le Président Cousin : 4 vol. *in*-4°. ou 5 *in*-12. 2. la vie de Constantin en 4 Livres : c'est la 2e partie du tome I. de l'Histoire de l'Eglise de Cousin, *in*-12. qui manque quelquefois, & quand elle y est, il y a 6 vol. 3. un Traité contre Hierocles: 4. les Livres de la Préparation & de la Démonstration évangélique, *Paris*, 1628, 2 vol. *in-fol.* Le commencement & la fin de ce dernier ouvrage manquent dans toutes les éditions ; mais Fabricius les publia en 1725, dans sa Bibliotheque des Auteurs qui traitent de la Religion : 5. une Chronique traduite par S. Jerôme : *Amst.* 1658, *in-fol. Voy.* TOSTAT 6. des Commentaires sur les Pseaumes, & sur Isaïe dans la collection des PP. Grecs, que le P. Montfaucon a donnée en 1706, 2 vol. *in-fol.* qui se joignent au S. Athanase, & d'autres opuscules données par le P. Sirmond, 1643, *in*-8°. & dans la Bibl. des PP. On trouve dans ses ouvrages une profonde érudition, & une parfaite connoissance de l'antiquité. Ils sont écrits avec éloquence, & ont fait passer Eusebe pour le plus judicieux & le plus sav. homme de son siecle.

EUSEBE, Evêque de Nicomédie, au 4e siecle, avoit été Evêque de Beryte. Il embrassa les erreurs d'Arius, persécuta saint Athanase, obséda l'Empereur Constantin jusqu'à sa mort, & mit dans son parti Constance & toute la famille Impériale. Il usurpa le siege de CP. après en avoir fait exiler Paul, qui en étoit l'Evêque légitime, & mourut en 342.

EUSEBE *Emissene*, ainsi nommé, parce qu'il étoit Evêque d'Emese, fut disciple d'Eusebe de Césarée, & mourut vers 359. On lui attribue plus. ouvr. qui paroissent être d'Auteurs plus récens, & qui sont dans la Bibl. des PP.

EUSEBE, (S.) Evêque de Verceil, au 4e siecle, prit hautement la défense de saint Athanase. Cette fermeté irrita contre lui l'Empereur Constance, qui l'envoïa en exil. A son retour, il s'opposa à Auxence, Evêque Arien de Milan, & mourut le prem. Août vers 370. On lui attribue une version latine des 4 Evangelistes que Jean-André Irici a fait imprimer à Milan, en 1748, *in*-4°. Quand cette version ne seroit pas de S. Eusebe de Verceil, elle ne laisseroit pas d'être précieuse. On trouve deux de ses lettres dans la Bibl. des PP.

EUSEBE, (S.) Evêq. de Samosate, fut d'abord lié avec les Ariens. Le siege d'Antioche étant venu à vaquer, ils convinrent avec les orthodoxes de choisir Melece pour Evêque. Ils confierent à Eusebe le décret de cette élection ; mais S. Melece s'étant aussi-tôt déclaré pour la foi Catholique, les Ariens appuïés de l'autorité de l'Empereur Valens, résolurent de le déposer ; Eusebe averti de leur pernicieux dessein, se retira dans son Diocèse avec l'acte qu'on lui avoit confié. On fit courir après lui, & l'Envoïé de l'Emper. le menaça de lui faire couper la main droite, s'il ne rendoit l'acte d'élection ; mais Eusebe présentant ses deux mains, dit avec fermeté, qu'il se les laisseroit couper, plutôt que de se désaisir de cet acte, à moins que ce ne fût en présence de tous ceux qui le lui avoient mis en dépôt. Il souscrivit à la foi de Nicée dans le Concile d'Antioche en 353. & se trouva à Césarée en Cappadoce l'an 371 pour élire S. Basile Evêque de cette ville, à la priere de S. Grégoire de Nazianze le pere. Son zele pour la foi le fit exiler par Valens en 373. Durant cet exil, il se déguisa en soldat pour aller consoler les Orthodoxes persécutés. Après la mort de Valens, S. Eusebe assista au Concile d'Antioche de l'an 378. Le Concile le chargea de visiter quelques Eglises d'Orient : ce qu'il fit avec succès dans la Mésopotamie, & dans une partie de la Syrie ; mais aïant ordonné Maris pour la petite ville de Dolique en Syrie, comme il entroit dans la ville pour

mettre

Digitized by Google

mettre en possession de cette Eglise le nouvel Evêque, une femme Arienne lui jetta sur la tête une tuile, qui le blessa à mort. Le S. Evêque avant que de mourir, fit promettre à ceux qui étoient présens, de ne point poursuivre cette femme en justice. On la poursuivit néanmoins; mais les Catholiques obtinrent sa grace. S. Grégoire de Nazianze & S. Basile écrivirent plusieurs lettres à ce S. Evêque.

EUSEBE, Avocat à CP. n'étant que laïque, combattit l'hérésie de Nestorius; devenu Evêque de Dorilée, il combattit celle d'Eutychès son ami particulier; qu'il tâcha en vain de ramener. Les Sectaires le firent déposer dans l'assemblée qui a pris le nom de *brigandage d'Ephese*, Eusebe se trouva encore au Conc. de Calcédoine en 451, & m. peu après.

EUSTACHE, de S. Pierre défendit vaillamment la ville de Calais, contre Edouard Roi d'Angleterre; mais il fut enfin obligé de la rendre. Edouard vouloit faire mourir les habitans, il se restreignit à six des principaux d'entre eux, Eustache fut le premier qui se dévoua pour sa patrie, deux de ses parens se joignirent à lui. La Reine, touchée de la générosité de ces six Citoyens, demanda & obtint leur pardon du Roi. Edouard fit plus, il donna une pension à Eustache, & lui rendit ses biens pour mettre le bon ordre dans Calais, & veiller à la conservation de la place. Après la mort d'Eustache, ses biens furent confisqués en 1351, parce que ses héritiers qui étoient restés au service de France, ne voulurent pas les venir recueillir.

EUSTACHE, (Barthelemi) savant professeur en Médecine & Anatomie à Rome, dans le 16^e^ siecle, a donné des planches d'Anatomie très-estimées, *Rome*, 1728, *in-fol.* que l'on trouve dans le *Theatrum anatomicum de Manget*, & qu'Albin a publié de nouveau à Leyde, 1744, *in-fol.* avec des explications latines. Nous avons encore d'Eustache, *opuscula*, Delft, 1726, *in-8°. Erotiani collectio vocum quæ sunt apud Hippocratem*, Venise, 1566, *in-4°.*

EUSTATHE, (S.) pieux & sav. Evêque de Berée, natif de Side, ville de Pamphilie, fut transferé en 323 sur le siege d'Antioche. Il assista au Concile de Nicée, en 325, où il défendit avec zele la Foi orthodoxe contre les Ariens. Ils l'accuserent de crimes infâmes, le déposerent, & le firent exiler par Constantin, à Trajanopolis, dans la Thrace, où il mourut vers 337. Il avoit composé plusieurs excellens ouvrages, dont il ne nous reste que le Traité sur la Pythonisse, que Léon Allatius fit imprimer en 1629, *in-4°.* avec un autre Traité sur l'*Exaëmeron*, qu'il attribue aussi à S. Eustathe, mais qui paroît être d'un Auteur plus récent. Il est dans la Bibl. des PP. & sépar. *Lyon*, 1624, *in-4°.*

EUSTATHE, savant Evêque de Thessalonique, au 12^e^ siecle, sous les regnes des Empereurs Emmanuel, Alexis, & Andronic Comnene, fut un illustre Grammairien, & composa de céleb. Comment. sur Homere, & sur Denys le Géographe. La meilleure édition des Commentaires d'Eustathe, sur Homere, est celle de Rome, en 1542, à 1550, en grec, 4 vol. *in-fol.* Celle de Froben, 1559 & 1560, 2 vol. *in-fol.* est moins estimée. Il en a paru à Florence en 1730, 32 & 35. 3 vol. d'une nouvel. édit. avec les notes & les trad. d'Alex. Politi & Ant. Marie Salvini, qui n'est pas achevée. On lui attribue aussi; mais sans aucun fondement, le Roman d'Ismene & d'Ismenie, *Paris*, 1618, *in-8°.* trad. en fr. *Paris*, 1743, *in-8°.* fig. Colletet en avoit donné une en 1625, *in-8°.*

EUSTOCHIE, (Ste) ou EUSTOCHIUM, descendoit de la famille des Scipions, & des Paul-Emiles. Elle fut disciple de S. Jérôme dès l'an 382, & le suivit avec Paule en Orient, où elle visita les Monasteres & les lieux saints. Elle se

Digitized by Google

renferma ensuite avec sainte Paule, dans un Monastere à Bethléem, où elles continuerent d'étudier l'Ecriture Sainte sous la conduite de S. Jérôme. Eustochie fut chargée du gouvernement de ce Monastere. Elle savoit l'hébreu, le grec, & emploïoit la plus grande partie de son tems à méditer les saintes Ecritures. Elle m. en 419.

EUSTRATE, célebre Archevêq. de Nicée au 12^{e} si. soutint avec force le sentiment des Grecs sur la Procession du S. Esprit, dans un Traité qui se trouve manuscrit dans plus. Bibliotheques. Léon Allatius fait mention de cinq autres Traités du même Auteur; mais nous n'avons rien d'imprimé de lui que quelques Comment. sur Aristote. *In Analytica* gr. *Ven.* 1534, *in-fol. In Ethica*, gr. *Ven.* 1536, *in-fol.* & latinè, *Paris*, 1543, *in-fol.*

EUTERPE, celle des Muses qui préside à la musique. On la représente couronnée de fleurs, tenant des papiers de musique, une flûte, des hautbois, & d'autres instrumens de musique.

EUTHYCRATE, cél. Sculpteur, natif de Sicyone, étoit fils & disciple de Lysippe. Il s'appliqua principalement à observer les proportions. Les statues d'Hercule & d'Alexandre lui acquirent une grande réputation, aussi bien que sa Médée, qui étoit traînée dans un char à quatre chevaux.

EUTHYMIUS, Patriarche de CP. au 10^{e} siecle, fut mis à la place de Nicolas le *Mystique*, que l'Empereur Léon VI avoit chassé de son siege. Il étoit natif d'Isaurie, & avoit mené la vie de Moine. Sa probité & son mérite lui acquirent l'estime de l'Empereur Léon, qui le prit pour son Confesseur; mais Alexandre II, successeur de Léon, bannit Euthymius, & rétablit Nicolas. Il mourut en exil en 920. Son corps fut porté à CP. & enterré avec grande solemnité.

EUTHYMIUS *Zigabenus*, savant Moine Grec, de l'Ordre de saint Basile, au commencement du 12^{e} siecle, a composé 1. un Traité contre les hérésies, intitulé *Panoplia*: 2. des Commentaires estimés sur les Pseaumes & sur les Evangiles, & d'autres ouvr. qui se trouvent dans la Bibl. des PP. & sépar.

EUTICHIUS, fameux Patriarche d'Alexandrie, depuis 933 jusqu'en 940, a composé en arabe des Annales que Pocok fit imprimer à Oxford en 1659, 2 vol. *in*-4^{o}. avec une version latine. Selden prétend prouver par ces Annales, que dans les premiers siecles de l'Eglise, il n'y avoit point de différence véritable entre les Prêtres & les Evêques; mais il a été solidement réfuté sur ce point par Abraham Ecchellensis, & par M. Assemanni. Au reste, les Annales d'Eutichius sont peu exactes.

EUTOCIUS d'Ascalon, savant Mathématicien du tems de l'Empereur Justinien, a commenté Apollonius de Perge, & son commentaire se trouve joint à cet Auteur. Son comm. sur Archimede est impr. gr. & lat. *Bâle*, 1544, *in-fol.*

EUTROPE, Auteur Latin, du 4^{e} siecle, porta les armes sous l'Empereur Julien, & suivit ce Prince dans son expédition contre les Perses. On a de lui un Abregé de l'Histoire Romaine en 10 Livres, dans lesquels il raconte les choses les plus mémorables, qui se sont passées dans l'Empire Romain, depuis la fondation de Rome, jusqu'au regne de Valens, auquel il dédie son ouvrage, quelques-uns ont cru qu'il avoit été Chrétien. L'Abbé Lezeau en a donné une traduction françoise avec des notes, 1717, *in*-12. l'édition latine de Paris, 1746, *in*-12. est belle, celle *ad usum Delphini*, *in*-4^{o}. est de 1683. Il est impr. avec une trad. grecque à Oxfort, 1703, *in*-8^{o}. à Leyde, 1729, *in*-12. & en 1762, *in*-8^{o}.

EUTROPE, fameux Eunuque, parvint sous l'Empire d'Arcadius, aux premieres Charges, & s'éleva même jusqu'au Consulat. Il se rendit odieux par ses crimes & par ses débauches & maltraita les person-

Digitized by Google

nes de mérite, les Ecclésiastiques, & les Evêques les plus saints & les plus illustres. Il eut même l'insolence de menacer l'Impératrice Eudoxie de la faire répudier; mais Gaïnas Goth, & Général des troupes Romaines, fit révolter les troupes, & demanda sa tête pour les appaiser, Eutrope se réfugia dans l'Eglise, dont il avoit fait révoquer les immunités. Saint Chrysostôme le sauva alors de la fureur du peuple, & prononça à cette occasion un sermon qui passe avec raison pour un chef-d'œuvre d'éloquence. Eutrope fut ensuite exilé dans l'Isle de Chypre, & eut la tête tranchée à Chalcédoine, en 399.

EUTYCHES, fameux Abbé d'un Monastere de CP. en combattant avec zele les erreurs de Nestorius, tomba lui-même dans l'hérésie. Il enseigna que J. C. avoit un corps céleste qui avoit passé par le corps de la Vierge, comme par un canal, & qu'après l'union hypostatique, il n'y avoit qu'une nature en J. C. la nature humaine, selon lui, aïant été absorbée par la nature divine. Eutychès fut condamné en 448, dans un Synode, par Flavien, Evêque de CP. Il en appella au Pape S. Leon, & ensuite à l'Empereur. L'année suivante, assisté de Dioscore, Evêque d'Alexandrie & de Chrysaphius, favori de l'Empereur Théodose *le jeune*, il fit tenir le Concile, appellé *le Brigandage d'Ephèse*, où l'hérésie fut approuvée, & la Foi orthodoxe proscrite; mais Marcien étant parvenu à l'Empire, les erreurs d'Eutychès & de Dioscore furent anathématisées au Concile général de Chalcédoine, en 451. Marcien, connoissant l'esprit pointilleux des Grecs fit plus. loix pour défendre de disputer publiquement sur la Religion. Ces sages édits n'empêcherent pas la doctrine d'Eutychès de se répandre, elle domine en Ethiopie, & elle est répandue en Egypte & en Syrie. *Voy.* JACOB AL BARDAI.

EUTYCHIEN, Pape & Martyr, succéda à Felix, le 5 Janvier 274. Il ordonna que l'on enseveliroit les corps des Martyrs dans des tuniques de pourpre, & fut martyrisé le 8 Décembre 283.

EUTYQUE, *Eutychius*, célebre Patriarche de CP. succéda à Mennas, en 552, & présida au 2[e] Concile de CP. qui est le 5[e] Général; dans la suite, s'étant opposé aux erreurs de Justinien, qui renouvelloit dans un édit les rêveries des incorruptibles; savoir que le corps de J. C. n'avoit été susceptible d'aucune altération, & n'avoit jamais enduré la faim, la soif, ni aucun besoin naturel, ce Prince le fit déposer dans un Synode, & l'exila. Eutyque fut rétabli en 577, & composa un Traité de *la Résurrection*, où il soutenoit que le corps des hommes ressuscités, seroit si subtil, qu'il ne pourroit plus être palpable; mais S. Grégoire, député du Pape Pélage II, le détrompa de cette opinion. Eutyque mour. le 6 Avril 582, à 70 ans.

EUZOIUS, Diacre d'Alexandrie, fut déposé en même-tems qu'Arius, par l'Evêque de cette ville, & condamné au Concile de Nicée; mais aïant présenté en 335 à l'Empereur Constantin, une confession de Foi, orthodoxe en apparence, il fut reçu dans l'Eglise, & devint Evêque d'Antioche, en 361; c'est lui qui baptisa l'Empereur Constance.

EXPILLI, (Claude) hab. Présid. au Parlement de Grenoble, naquit à Voiron, en Dauphiné, le 22 Décembre 1561. Henri IV & Louis XIII le chargerent de diverses affaires importantes. Il mourut à Grenoble en 1636, à 75 ans. On a de lui des Plaidoïés & d'autres ouvrages en prose, 1612, *in*-4°. & un vol. *in*-4°. de Poësies, publiées en 1624, où il y a de beaux endroits, & dans lesquelles il suit une orthographe singuliere, en voulant écrire les mots, comme on les prononce. Une vie du Chev. Bayard, 1650, *in*-12. Antoine Boniel de Chatillon, Avocat Général à la Chambre des Comptes de Dauphi-

Digitized by Google

né, à écrit sa vie. *Grenoble*, 1660, *in*-4°.

EXUPERE, (S.) célebre Evêque de Toulouse, au 5^e^ siecle, se rendit illustre par sa charité durant une grande famine. Après avoir distribué tous ses biens, il vendit encore les vases sacrés d'or & d'argent, pour assister les pauvres, & fut réduit à porter le corps de J. C. dans un panier d'osier, & son sang dans un Calice de verre. S. Jérôme le compare à la veuve de Sarepta, & lui a dédié son Comment. sur le Prophête Zacharie. S. Exupere m. vers 417.

EYBEN, (Hulderic) naquit à Norden, le 20 Nov. 1629, d'une famille noble & ancienne. Il fut choisi par George II, Landgrave de Hesse, pour une des Chaires de Professeur en Droit à Marpurg. Il devint ensuite Conseiller & Antécesseur à Helmstad, puis Juge dans la Chambre Impériale de Spire; enfin Conseiller au Conseil Aulique de l'Empereur Léopold. Il mourut le 25 Juillet 1699. Ses ouvrages furent imprimés à Strasbourg, en 1708, *in-fol*. Ils sont estimés.

EYCK, *voyez* Eick.

EYMERIC, *Voy*. Nicolas.

EZECHIAS, Roi de Juda, succéda à son pere Achaz, vers 726 avant J. C. Il fit abattre les Autels des faux Dieux, brûla les bois sacrés, brisa le serpent d'airain, pour ôter aux Juifs tout sujet d'idolâtrie, & gouverna avec sagesse & avec piété. Aïant défait les Philistins révoltés, il tomba malade vers 713 avant J. C. le Prophête Isaïe lui annonça alors qu'il mourroit de cette maladie; mais ses pleurs aïant fait révoquer cette Sentence, Isaïe l'assura que Dieu lui accordoit encore 15 ans de vie. Pour preuve de cette prédiction, l'ombre remonta de 10 lignes, selon la parole du Prophête, sur le cadran solaire qu'Achaz avoit fait faire. Merodach Baladan, Roi de Babylone, au bruit de cette merveille, envoïa des Ambassadeurs à Ezechias, pour le féliciter. Ce Prince leur montra tous ses trésors. Dieu, pour le punir de sa vanité, lui fit dire par Isaïe, que toutes ses richesses seroient un jour transportées à Babylone; mais Ezechias obtint par son repentir, qu'il ne verroit point ce malheur. Quelque tems après, aïant refusé de païer tribut au Roi d'Assyrie. Sennacherib, pour s'en venger, entra en Judée, y prit plusieurs places, & ne cessa ses ravages que par les présens & les promesses d'Ezechias. Cependant trois ans après, à son retour d'Egypte, il mit le siege devant Jérusalem; mais l'Ange du Seigneur extermina son armée, & lui tua en une nuit 185000 hommes. Enfin Ezechias m. 698 av. J. C. à 53 ans. Manassés son fils lui succéda.

EZECHIEL, le troisieme *des gr. Prophêtes*, étoit fils du Sacrificateur Buzy. Il fut mené jeune en captivité à Babylone, sous Jechonias, & commença à prophétiser vers 595 avant J. C. Il prédit aux Juifs la captivité & la ruine de Jérusalem; les malheurs qui devoient arriver aux peuples voisins, le rétablissement du peuple Juif & du Temple, le regne du Messie, & la vocation des Gentils. Ses Prophéties sont remplies de visions, de sentences, & de comparaisons, dont quelques-unes sont si difficiles à entendre, que les Juifs ont défendu de lire ce Prophête avant l'âge de 30 ans. Ezechiel y reproche aux Juifs leur idolâtrie, rend leurs crimes sensibles, & n'oublie rien pour les détourner du culte des faux Dieux les menaçant de la captivité & des plus gr. malheurs, s'ils continuent, & s'ils ajoutent foi aux promesses des faux Prophêtes. On dit que ces reproches furent si sensibles aux Juifs, qu'ils le firent mourir d'une mort cruelle. Le Livre d'Ezechiel est en hébreu, & contient 22 visions, disposées selon l'ordre des tems qu'il les a eues. Les Commentaires les plus estimés sur ce Prophête, sont ceux de Prado & de Villalpand, Jésuites.

EZECHIEL, Poëte grec, Juif que M. Huet fait vivre un siecle, & Sixte de Sienne 40 ans av. J. C. &

Digitized by Google

d'autres sous l'empire d'Adrien & de Trajan, avoit fait une Tragédie sur la sortie des Hébreux, hors de l'Egypte dont Fed. Morel a donné des fragmens, *Paris*, 1598, *in-8°*. On les trouve aussi dans *Corpus Poëtarum græc.* Geneve, 1606 & 1614, 2 vol. *in-fol.*

EZZELIN, fameux Tyran, natif du village d'Onera, dans la Marche Trevisane, étoit originaire d'Allemagne, & vivoit dans le 13e siecle. Il combattit d'abord à la tête des Gibelins, & remporta de grandes victoires. Ensuite il se rendit redoutable par ses cruautés & par ses violences. Il prit Véronne, Padoue, & quelques autres villes d'Italie, & y exerça la tyrannie la plus odieuse. Il méprisa les anathêmes de Grégoire IX, d'Innocent IV, & d'Alexandre IV. Un jour aïant appris que les Habitans de Padoue s'étoient révoltés, il en fit mourir 12000, qu'il avoit dans ses troupes. Enfin, les Princes de Lombardie s'étant ligués contre lui, le prirent lorsqu'il alloit attaquer Milan; ils le menerent à Soncino, où il mourut désespéré, le 12 Oct. 1259, après avoir exercé sa tyrannie plus de 40 ans. Sa vie a été écrite en Italien par P. Gerard, 1560, *in-8°*. & trad. en fr. par Fr. Cortaud *Paris*, 1644, *in-12.*

F

FABER, (Basile) né en Silésie, en 1520, fut Recteur du College Augustinien à Erfort, & s'est fait connoître par son *thesaurus Eruditionis scolasticæ*, qu'il publia en 1571, & dont la derniere édition est de la Haye, 1735, 2 vol. *in-fol.*

FABER, (Gilles) Carme, m. à Bruxelles en 1506, se fit un nom par ses prédications dont il avoit banni le burlesque & le ridicule si communs de son tems. On a de lui une chronique de son ordre, une Histoire de Brabant, &c.

FABER, (Jean) savant Théologien de l'Ordre de Saint Dominique, natif de Hailbron, se distingua au 16e siecle par ses prédications & par ses ouvr. Les principaux sont, 1. Traité en latin sur la maniere de connoître les Hérétiques: 2. Un autre Traité, pour prouver que la Foi peut être sans la Charité. 3. Un ouvr. sur la Messe & sur la présence réelle: 4. *Enchiridion Bibliorum*, in-4°. Il ne faut pas le confondre avec Jean Faber, autre savant Religieux Dominicain, qui fut Official & Gr. Vicaire de Constance, en 1519, & Confesseur de l'Empereur Ferdinand. Il étoit ami d'Erasme, & eut une cél. Conférence en 1526 avec les Hérétiques. Il fut nommé par l'Empereur Ferdinand à l'Evêché de Vienne, où il m. le 12 Juin 1541. Ses principaux ouvr. ont été imprimés en 3 vol. *in-fol.* Ce Religieux est souvent appellé *le Marteau des Hérétiques*, du nom d'un de ses Livres, intitulé *Malleus Hæreticorum. V.* FEVRE.

FABERT, (Abraham) fils d'un Libraire de Metz, Auteur des notes sur la cout. de Lorraine, 1657. *in-fol.* fut élevé auprès du Duc d'Epernon; il sauva l'Armée du Roi à la fameuse retraite de Mayence, comparée par quelques Ecrivains à celle des dix mille de Xenophon. Aïant été blessé au siege de Turin d'un coup de mousquet à la cuisse, M de Turenne avec le Cardinal de la Valette, dont il étoit aide de Camp, le conjurant de se la laisser couper selon l'avis de tous les Chirurgiens. *Il ne faut pas mourir par pieces*, leur dit il, *la mort m'aura tout entier ou elle n'aura rien.* En effet, il guérit de sa blessure. Il eut ensuite le gouvernement de Sedan. Il y fit faire des fortifications solides avec tant d'économie, que le Roi n'a jamais eu de places mieux fortifiées & à si peu de frais. Il prit Stenay en 1654, & fut fait Maréchal de France, en 1658. Son mérite, sa probité, & sa modestie, lui acquirent l'estime du Roi, & des Grands. Il refusa le collier des

Digitized by Google

ordres du Roi, prétendant qu'il ne devoit être porté que par l'ancienne noblesse. Louis XIV répondant de sa main à sa Lettre de remerciement, lui dit : *Ceux à qui je vais distribuer le collier, ne peuvent jamais en recevoir plus de lustre dans le monde, que le refus que vous en faites, par un principe si généreux, vous en donne auprès de moi.* Le Maréchal Fabert mourut à Sédan, le 17 Mai 1662, à 63 ans. Le Pere Barre, Chanoine Régulier de Sainte Geneviéve, a donné sa vie au Public en 1752, à Paris, en 2 vol. *in*-12. Il y en a une plus ancienne en un seul vol. *in*-12. mince.

FABIEN, *Fabianus*, Romain, succéda au Pape Anterre, en 236, il envoïa des Evêques dans les Gaules pour y prêcher la Foi, & mourut pour la Foi de J. C. le 20 Janv. 250, durant la persécution de Dece. On dit que, pendant la cérémonie de son élection, une colombe alla se reposer sur sa tête. On lui attribue des décrétales qui sont visiblement supposées.

FABIUS MAXIMUS, *Rullianus*, cél. Consul Romain, de la famille des Fabiens, si féconde en gr. hommes, fut Général de la Cavalerie Romaine, 324 ans av. J. C. & reçut le commandement de l'Armée, pendant l'absence du Dictateur Papirius, avec défenses d'attaquer ses Ennemis; mais il se présenta une si belle occasion de les défaire, qu'il aima mieux exposer sa tête, que de ne pas rendre service à sa Patrie. Il força le camp des Sammites, & remporta sur eux une victoire complette. Malgré ce glorieux succès, Papirius voulut le faire mourir pour sa désobéissance; mais l'Armée & le Peuple Romain obtinrent sa grace. Fabius fut cinq fois Consul, une fois Censeur & Dictateur. Il triompha des Apuliens, des Lucériens, des Samnites, des Gaulois, des Umbriens, des Marses & des Toscans. C'est lui qui institua que les Chevaliers Romains iroient tous les ans le 15 Juillet en cérémonie, montés sur des chevaux blancs, depuis le Temple d'Honneur jusqu'au Capitole. C'est le premier de la famille des Fabiens, qui fut surnommé *Maximus*. Cette famille étoit très illustre & très puissante à Rome. Elle entreprit à ses dépens la guerre contre les Veïens, & 306 Fabiens périrent dans cette guerre à la journée de Cremera 475 av. J. C. C'est ce que marque Ovide dans ses fastes.

Una dies Fabios ad bellum miserat omnes :
Ad bellum missos perdidit una dies.

On dit qu'il n'en resta qu'un seul; qui fut ensuite élevé aux premiers emplois, & qui fut la tige des différentes branches de la famille des Fabiens; mais Denys d'Halicarnasse traite de Fable cette guerre rapportée par Tite Live.

FABIUS MAXIMUS, (*Quintus*) l'un des plus gr. Capitaines de son siecle, fut surnommé *Cunctator*, c. à d. *le Temporiseur*, parce qu'aïant été créé Dictateur, après la bataille de Trasimene, 217 avant J. C. il trouva moïen de fatiguer Annibal, sans le combattre, en le harcelant sans cesse, & en se campant avantageusement. Les Romains mécontens de sa lenteur, partagerent son autorité avec Minucius, celui-ci plus ardent tomba bientôt dans une embuscade dont Fabius le retira. Minucius pénétré de reconnoissance lui remit la part de l'autorité que la République lui avoit donnée. Après la bataille de Cannes, il lassa tellement les Carthaginois qu'ils se consumerent d'eux-mêmes, & ne purent plus tenir tête aux Romains. Annibal fit tout ce qu'il put par ses railleries & par tous les stratagêmes imaginables, pour attirer Fabius au combat, mais voïant que c'étoit toujours inutilement, il lui envoïa dire que : *S'il étoit aussi gr. Capitaine qu'il vouloit qu'on le crût, il devoit descendre dans la plaine, & accepter la Bataille.*

Digitized by Google

Fabius répondit froidement que : *Si Annibal étoit lui-même aussi gr. Capitaine qu'il croïoit l'être, il devoit le forcer à donner Bataille.* Fabius fut cinq fois Consul, la premiere 233 ans av. J. C. après qu'il eut défait les Liguriens. Il rendit de si gr. services à sa patrie, qu'il fut appellé *le Bouclier de la République*. S'étant emparé de Tarente, & étant convenu du rachat des Captifs avec Annibal, le Sénat refusa de ratifier le Traité ; Fabius vendit tous ses biens pour s'acquitter de sa parole. On le nommoit encore *Verrucosus*, à cause d'une verrue qu'il avoit sur les levres, & *Ovicula*, à cause de sa gr. douceur. Quintus Fabius Maximus, son fils, fut aussi Consul ; pendant son Consulat, voïant son pere venir à lui, sans descendre de cheval, il lui ordonna de mettre pié à terre. Alors ce gr. homme embrassant son fils, lui dit *Je voulois voir si tu savois ce que c'est que d'être Consul.* Il y a eu un autre Fabius Maximus, qui fut Consul avec Jules César, auquel il soumit l'Espagne, après y avoir défait le parti de Pompée.

FABIUS PICTOR, est le premier des Romains qui écrivit l'Histoire en prose. Il vivoit vers 216 av. J. C. L'ouvr. que nous avons sous son nom, est une piece supposée, & du nombre de celles qui ont été publiées par *Annius de Viterbe*. Ceux de cette famille prirent le nom de *Pictor*, parce que celui dont ils descendoient, avoit fait peindre les murs du Temple de la Santé.

FABIUS DOSSENSUS, ou DORSENUS, composa des Farces appellées par les Romains *Atellanes*, de la villes d'*Atella*, dans le païs des Osques, où elles prirent naissance. Horace, Seneque & Pline parlent de ce Poëte.

FABIUS MARCELLINUS, Historien du 3[e] siecle, depuis Alexandre Severe, & avant Diocletien. Il est cité par Lampridius comme Auteur d'une vie d'Alexandre Mammée. C'est ce Marcellinus avec Marius Maximus, & Suetone, que Vopiscus s'est proposé d'imiter dans la vie de Probus.

FABIUS RUSTICUS, Historien du tems de Claude & de Neron, fut ami de Seneque. Tacite loue son style dans ses Annales, & dans la vie d'Agricola.

FABRE, (Jean Claude) naquit à Paris le 25 Avril 1668, d'un pere qui étoit habile Chirurgien. Il étoit déja Soudiacre & Bachelier de Sorbonne, & il avoit été Régent de Seconde à Saint-Quentin, lorsqu'il entra dans la Congrégation de l'Oratoire à Paris. Il fut successivement Professeur de Philosophie à Rumilly en Savoie, à Toulon, à Riom, au Mans, & à Nantes. Il enseigna ensuite la Théologie pendant trois ans à Riom, puis pendant trois autres années au Séminaire de la Congrégation à Lyon. C'est pendant son séjour à Lyon qu'il fit imprimer un petit *Dictionnaire latin & françois*, in-8°. tiré des meilleurs Auteurs Classiques, dont il y a eu plus. Editions. Ce fut aussi à Lyon & en 1709 qu'il donna une nouvelle Edition du *Dictionnaire de Richelet*, en 2 vol. *in-fol.* sous le titre d'Amsterdam. Cette édition fut supprimée à cause de plusieurs articles Théologiques sur les matieres du tems, & parce que dans la liste des Auteurs, il avoit donné de gr. éloges à MM. de Port-Roïal, sans en user de même à l'égard de leurs Adversaires. Il fut alors obligé de sortir de la Congrégation de l'Oratoire, & de se retirer à Clermont en Auvergne, où n'aïant pas de quoi subsister, il se chargea de l'éducation de quelques Enfans, & eut recours au P. Tellier Jésuite, Confesseur du Roi, qui lui fit tenir deux fois de l'argent. Le P. Fabre rentra dans la Congrégation de l'Oratoire sur la fin de 1715, & fut envoïé à Douai où il composa une petite brochure intitulée : *Entretiens de Christine & de Pélagie, sur la lecture de l'Ecriture-Sainte.* Cette Brochure est encore recherchée. Dans la suite aïant prêché la Dominicale de l'Oratoire à

Digitized by Google

Troyes avec distinction, (car il avoit aussi du talent pour la chaire) il vint demeurer sur la fin de 1723 à Montmorenci. C'est-là qu'il commença la *continuation de l'Histoire Ecclésiastique de feu M. l'Abbé Fleury*. dont il a donné 16 vol. *in*-4°. ou *in*-12. Ce qui engagea ses Supérieurs à le faire venir à Paris dans leur Maison rue Saint Honoré, où il m. le 22 Oct. 1753, à 85 ans, fort regretté de ses Confreres & de ses Amis, à cause de sa douceur, de sa modestie, de sa candeur, & de sa vertu. Le discours *sur le renouvellement des études Ecclésiastiques*, &c. qui est au commencement du 13[e] vol. de la continuation est de M. l'Abbé Goujet. On remarque dans cette *continuation*, de l'érudition & beaucoup de facilité à écrire; mais on n'y retrouve ni l'esprit, ni le discernement, ni le caractere, ni le style, ni la justesse d'esprit de M. l'Abbé Fleury. Il avoit poussé beaucoup plus loin cette continuation, mais il lui fut défendu d'en faire imprimer de nouv. volumes. C'est lui qui a fait la table de l'Histoire de M. de Thou, traduite en françois *in*-4°. Il avoit aussi commencé la Table du Journal des Savans, dont il se déchargea peu après sur M. l'Abbé de Claustre, à qui on est redevable de cet utile ouvr. en 10 vol. *in*-4. On a encore du Pere Fabre, 1°. une *Traduction* de Virgile, en 4 vol. *in*-12, ouvrage médiocre, 2°. Une *Traduction* des Fables de Phedre, Paris, 1728, *in*-12, avec des notes.

FABRETTI, (Raphael) savant Antiquaire du 17[e] siecle, naquit à Urbin, en 1619, d'une famille noble. Il se fit estimer de tous les savans Antiquaires de l'Europe, du Cardinal Carpegna, du Cardinal Charles Barberin, & du Pape Alexandre VIII, qui le fit son Secretaire. Après la mort de ce Pape, Fabretti se livra entierement à l'étude, & donna au Public plusieurs excellens ouvr. 1. sur les *Canaux de l'anc. Rome*, Rome, 1680 *in*-4°. *fig*. 2. *La Colomne Trajane*, Rome, 1683, *in-fol. fig*. 3. *Les Inscriptions anc*. 1699, in-fol. 4. Un ouvr. contre Gronovius, intitulé: *Jasithei ad Gronovium apologema, in ejusque Titilivitia, sive de Tito-Livio somnia, animadversiones*, 1686, *in*-4°. Il y prend le nom de *Jasitheus*, qui est son nom de *Raphael* en grec. Car *Raphael* en hébreu, est la même chose que ἰάσις θεοῦ en grec, c. à d. *Médecine de Dieu*, &c. Il fut Préfet des Archives du Château S. Ange sous Innocent XII, membre des Académies des *Assorditi* d'Urbin, & de celles des *Arcadi* de Rome. Il mourut le 7 Janvier 1700, à 80 ans.

FABRI, (Honoré) naquit dans le Diocèse de Bellay vers 1606, & entra dans la Société des Jésuites le 28 Oct. 1626. Il professa longtems la Philosophie à Lyon dans le College de la Trinité, & alla ensuite à Rome où il fut Pénitencier & où il m. le 9 Mars 1688. Il avoit embrassé toutes les Sciences. Il n'y avoit pas jusqu'à la Médecine qu'il n'eut étudiée, & l'on prétend qu'il enseigna la circulation du sang avant le cél. Harvei, qui en est regardé comme l'Inventeur. Le Pere Fabri s'étoit rendu habile sur-tout dans la Philosophie & les Mathématiques. On a de lui, 1. une Physique en latin, *Lyon*, 1669, 4 vol. *in* 4°. 2. *Dialogi Physici*, Lyon, 1669, *in*-8°. 3. *de plantis, de generatione animalium & de homine*, Paris, 1666, *in*-4°. 4. *Synopsis optica*, Lyon, 1667, *in*-4°. *Notæ in notas Willelmi Wendrokii*, sous le nom de *Bernard Stubrock*, insérées dans le Recueil ou la *grande apologie de la Doctrine Morale de la Société de Jesus*, Cologne 1672, *in-fol*. & ensuite mise à l'*Index* à Rome. 5. Une *Lettre au sujet de la paix de Clement IX*. qui fut condamnée à être brûlée à Paris le 26 Mars 1669. 6. *Summula Theologiæ*, in-4°. 7. Un *Dialogue* en faveur de la Probabilité, réfuté par l'Abbé *Gradi*, Bibliothécaire du Vatican. *Rome*, 1659, *in*-8°. C'est ce Dialogue du Pere Fabri, & ses

Digitized by Google

autres Ecrits en faveur des Casuistes, qui lui firent donner par MM. de Port-Roïal le nom d'*Avocat des causes perdues*. On a encore de lui d'autres ouvr. impr., & il a laissé 11 vol. *in*-4°. manuscrits.

FABRICE, (André) sav. Professeur de Louvain, Conseiller des Ducs de Baviere, & Prévôt d'Ottingen, étoit natif d'un village du païs de Liége. Il mourut en 1581. On a de lui, *Harmonia Confessionis Augustanæ*. Col. 1587, *in-fol.* & d'autres ouvrages.

FABRICE ou LE FEVRE, (François) savant Humaniste du 16^e^ si., natif de Duren, & Principal du College de Dusseldorp, mour. en cette ville le 5 Mai 1573, à 47 ans. M. de Thou en a fait l'éloge. Il est Auteur de la vie de Cicéron, qui est dans l'édition de Cicéron, de l'Abbé d'Olivet, &c.

FABRICE, (George) né à Kemnitz en 1516, se distingua par sa piété & par ses ouvr. en vers & en prose. Il mourut le 5 Juillet 1571, à 56 ans. On a de lui, 1. l'*Art Poétique*, en latin, 1589, *in*-8°. 2. Un gr. nombre de Poësies latines, dont le style est pur, clair & aisé. *Basle*, 1567, 2 vol. *in*-8°. 3. Une collection de Poëtes chrétiens latins, *Bâle*, 1562, *in*-8°. 4. *Origines saxonicæ* Leipsick, 1606, 2 vol. *in-fol.* 5. *Res Misnicæ*, 1569, *in*-4°. 6. *Res Germanicæ & Saxonicæ*. Leipsick, 1609, *in-fol.*

FABRICE HILDAN, (Guillaume) savant Chirurgien Allemand du commencement du 17^e^ siecle dont les ouvrages ont été imprimés à Francfort, 1682, *in-fol.* fig.

FABRICIUS LUSCUS, (*Caïus*) cél. Capitaine, & Consul Romain, vers 282 av. J. C. vainquit les Samnites, les Brutiens, & les Lucaniens, & mérita les honneurs du triomphe. Aïant été député vers Pyrrhus, il refusa les présens que ce Prince lui offroit, le combattit, & le mit en fuite. Il lui renvoïa ensuite son Médecin, qui promettoit de l'empoisonner, pourvu qu'on lui donnât quelque récompense. Fabricius fut Censeur vers 275 avant J. C. On dit qu'il mourut si pauvre, que le Sénat fut obligé de marier ses filles aux frais du Public.

FABRICIUS VEIENTO, Auteur latin, sous le regne de Neron, vers 49 de J. C. fit des libelles diffamatoires contre les Sénateurs & les Pontifes, & fut chassé d'Italie pour ses crimes. Tacite remarque que ce Fabricius, étant Préteur, atteloit des chiens aux chariots, au lieu de chevaux. Ses Livres furent brûlés par ordre de Neron.

FABRICIUS, (Jean-Albert) naquit à Leipsick, le 11 Nov. 1668. Il alla à Hambourg en 1693, où Jean Frederic Mayer lui offrit sa maison & le soin de sa Bibliotheque. Fabricius passa cinq ans chez M. Mayer, il fut élu Professeur d'Eloquence à Hambourg en 1699, & se fit recevoir Docteur en Théologie à Kiel; en 1719, les Magistrats de Hambourg augmenterent ses honoraires de 200 écus, afin de le retenir. Il fut si sensible à cette attention, qu'il résolut de finir ses jours à Hambourg, & qu'il refusa constamment toutes les places qu'on lui offrit ailleurs. Il mour. le 3 Avril 1736, à 68 ans. Sa femme étoit m. 2 mois avant, & n'a laissé que 2 filles mariées. On a de lui un gr. nombre d'ouvr.: les principaux & les plus estimés sont: 1. la Bibliotheque Grecque, il faut que le 1er. vol. soit de 1718, ou au moins de 1708. qui sont plus amples que de 1705, les volumes suivans sont semblables, quoique réimprimés, 14 vol. *in*-4°. 2. Sa Bibliotheque Latine, ancienne, *Hambourg*, 1722. avec un suppl. imp. en 1721, 3 vol. *in*-8°. qui ont été réimp. à Venise, 1728, 2 vol. *in*-4°. la Bibl. de la basse & moyenne latinité, 1734, & suiv. 5 vol. *in*-8°. réimp. à Padoue, en 1754, 6 vol. *in*-4°. 3. Bibliotheca antiquaria, 1726, *in*-4°. 4. Bibl. Ecclesiastica, 1718, *in-fol.* 5. Un Recueil & un extrait des Auteurs qui ont traité de la vérité de la Religion, 1725, *in*-4°.

Digitized by Google

6. Les Mémoires d'Hambourg, en 7 vol. *in*-8°, auxquels M. Evers, son gendre, en a ajouté un huitieme. 7. *Codex apocryphus novi testamenti*, 1719, 2 vol. *in* 8°. 8. *Codex pseudepigraphus veteris testamenti*, 1722 & 1723. 3 tom. en 2 vol. *in*-8°. 9. La Théologie de l'eau, *&c.* trad. en fr. *in*-8°.

FABRICIUS, (Jérôme) célebre Médecin du 16e siecle, plus connu sous le nom d'*Aquapendente*, lieu de sa naissance, fut disciple & successeur de Fallope. Il s'appliqua principalement à la Chirurgie & à l'Anatomie, qu'il professa à Padoue pendant 40 ans avec une réputation extraordinaire. La République de Venise lui fit une pension de 1000 écus d'or, & l'honora d'une statue & d'une chaîne d'or. Il mourut en 1603. On a de lui divers ouvrages de Chirurgie & d'Anatomie, *Leide*, 1738, *in-fol.* qui sont estimés. Quelques Auteurs ont prétendu que Harvei son disciple avoit appris de lui & de Fra-Paolo la circulation du sang.

FABROT, (Charles-Annibal) né à Aix, en 1581. devint très-habile dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & dans les Belles-Lettres; ce qui lui attira l'amitié de MM. Peiresc, & du Présid. du Vair. Fabrot fut Avocat, Doct. & Professeur en Droit à Aix, jusqu'en 1617, que le Présid. du Vair aïant été fait Garde des Sceaux, l'attira à Paris. Après la mort de ce Président, Fabrot retourna à Aix. Il revint à Paris, en 1637. Le Chancelier Seguier le retint, & lui donna une pension de 2000 liv. pour le faire travailler à la trad. des *Basiliques*. Cet ouvr. lui valut une place de Conseiller au Parlement d'Aix, dont les circonstances ne lui permirent pas de jouir, il mour. à Paris, le 16 Janvier 1659, à 79 ans. On a de lui : 1. les *Basiliques*, ou Constitution des Empereurs d'Orient, en grec & en latin, avec de savantes notes, 1647, 7 vol. *in-fol.* 2. Les Editions de Cedrene, de Nicetas, d'Anastase *le Bibliothécaire*, de Constantin Manassès, de Simocate, de Chalcondile, qui font partie de la Bisantine, de Cujas, 1658, 10 vol. *in-fol.* &c. avec des notes savantes & curieuses.

FACIO, (Barthelemi) natif de la Spetia dans l'Etat de Genes, fut Secretaire d'Alfonse d'Arragon, Roi de Naples, & Ambassadeur des Genois auprès de ce Prince. Facio, traduisit de grec en latin l'Histoire d'Alexandre le Grand par *Arrien*, & composa en latin l'Histoire d'Alphonse V, Roi d'Arragon & de Naples. 1560. *in*-4°. On a encore de lui, 1. un Livre aussi en latin *de bello Veneto Clodiano, seu inter Venetos, & Genuenses ob insulæ Tenedos possessionem gesto, circiter anno* 1391, Lyon, 1578, *in*-8°. 2. quelques opuscules en latin publiés par Freher à Hanovre, en 1611, *in*-4°. 3. *de vitæ felicitate, seu summi boni fruitione liber.* Lugd. Bat. 1628 *in*-24. 4. enfin un Traité aussi en latin des hommes illustres de son siecle, Florence, 1745, *in*-4°. Facio conserva jusqu'à sa mort la haine qu'il avoit eüe toute sa vie contre Laurent Valle, qui mourut en 1465. Déja presque à l'agonie, aïant appris la mort de son ennemi, il se composa à lui-même cette Epitaphe.

Ne vel in Elysiis, sine vindice, Valla susurret,

Facius haud multos post obiit ipse dies.

FACUNDUS, Evêque d'Hermiane, assista en 547 à la fameuse Conférence que le Pape Vigile tint à CP. Il y prit la défense *des* 3 *Chapitres*; & composa à cette occasion, un ouvrage en 12 livres, que le P. Sirmond publia en 1629, *in*-8°. & dans la Bibl. des PP. Cet ouvr. mérita l'exil à son Auteur; il est écrit avec art, avec véhémence, & avec éloquence; mais le zele outré de Facundus l'emporte quelquefois trop loin.

FAERNO, (Gabriel) Poëte La-

tin natif de Cremone, s'acquit l'estime du Cardinal de Médicis, depuis Pape sous le nom de Pie IV, & de S. Charles Borromée son neveu. *Il excella*, dit M. de Thou, *à examiner les Ecrits des anciens, & à les rétablir sur les anciens manuscrits. Il s'est aussi attiré les louanges & l'estime des Savans, pour avoir mis les Fables d'Esope en diverses sortes de vers; mais il en auroit été plus estimé, s'il n'eut point caché le nom de Phedre, sur lequel il s'étoit formé, ou s'il n'eut pas supprimé les Ecrits qu'il avoit entre ses mains. La fortune a voulu que nous fussions redevables de ce bien, que Faerno nous avoit envié, aux soins & à la fidélité de Pierre Pithou.* Les Fables de Faerno, *Fabulæ centum ex antiquis auctoribus collectæ*, Rome, 1564, *in*-4°. fig. édit. plus recherchée que celle de *Londres*, 1743, *in*-4°. fig. ont été traduites en vers françois, par M. Perrault, de l'Académie Françoise, *Amst.* 1718, *in*-12. On a encore de Faerno, 1. *in Lutheranos, sectamque Germaniam Elegiæ, dans deliciæ Poët. Ital.* 2. *Censura emendationum Livianarum Sigonii.* 3. *de metris comicis.* 4. une édition de Terence. 5. des remarques sur Catulle, & sur plus. ouvr. de Ciceron. 6. *Dialogi antiquitatum*, &c. il m. à Rome le 17 Novembre 1561.

FAGAN, (Christophe Barthelemi) fils d'un Commis au Bureau des Consignations de Paris, eut un emploi dans le même Bureau, qui l'occupoit peu & rapportoit beaucoup moins qu'à son pere. Fagan avoit une partie de l'esprit & du caractere de la Fontaine, un extérieur négligé, un air distrait & timide. Il employa son loisir & ses talens pour le théâtre François, pour l'Italien, & pour la foire. Le Rendez-vous & la Pupille sont ce qu'il a fait de mieux dans le bon comique. Fagan m. en 1755, à 53 ans. Il étoit marié. Ses œuvres ont été imp. à Paris, 1760, 4 vol. in-12.

FAGE, ou BUCHELIN (Paul) *Fagius*, habile Ministre Protestant, né à Rheinzabern, en 1504, se distingua par sa capacité dans la Langue hébraïque, & fut chargé par les Protestans, de diverses affaires importantes. Thomas Crammer l'attira en Angleterre, en 1549. Fage fut bien reçu de la Cour, elle l'envoïa faire des Leçons publiques à Cambridge, où il mourut le 12 Nov. 1550. On a de lui divers ouvrages, entr'autres *Thisbites Elias. Apophthegmata patrum: sententiæ morales.* 1542, *in*-4°. *Tobias hebraicolat.* 1542, *in*-4°. *Notæ in pentateuchum.* 1546 *in-fol. Enarratio Epistolæ divi Pauli ad Romanos*, &c.

FAGE, (Raimond de la) excellent Dessinateur & Graveur, naquit à Toulouse, ou selon d'autres à Lisle en Albigeois, l'an 1648. Il s'appliqua au Dessein par goût & par inclination, malgré ses parens, & n'eut aucun maître, ni aucun secours; mais ses talens suppléerent à tout, & il devint l'un des meilleurs Dessinateurs de l'Europe. Il dessinoit à la plume & au lavis. Ses desseins à la plume & sur des sujets libres & licencieux sont les plus estimés. Il m. en 1690. Son attelier étoit au cabaret, une fois il y avoit passé plus. jours, & n'avoit pas de quoi payer sa dépense, il craïonna au dos du mémoire qu'on lui présenta un dessin que l'aubergiste alla porter à un amateur, le curieux donna ce qu'on lui demanda & fit encore tenir quelque argent à la Fage.

FAGNANI, ou FAGNAN, (Prosper) cél. Canoniste, du 17e siecle, fut regardé à Rome comme un oracle, & devint Secretaire de la sacrée Congrégation. Il perdit la vue à 44 ans, & composa par ordre d'Alexandre VII, un excellent Commentaire sur les Décrétales, 6 tom. en 3 vol. *in-fol.* imprimé à Rome en 1661, & à Venise en 1697. La table de cet ouvrage est un chef-d'œuvre en ce genre; il est presque incroïable qu'un homme aveugle ait pu la composer. Il mourut

Digitized by Google

à Rome vers 1678, à plus de 80 ans.

FAGON, (Gui-Crescent) naquit à Paris le 11 Mai 1638 de Henri Fagon, Commissaire ordinaire des guerres, & de Louise de la Brosse, niece de Gui de la Brosse, Médecin ordinaire de Louis XIII, & petit-fils d'un Médecin ordinaire de Henri IV. Il fit ses premieres études en Sorbonne chez M. Gillot, cél. Doct. qui le prit chez lui en qualité d'Etudiant, & qui l'engagea à se faire Médecin. Dans le tems de sa fortune, il n'oublia jamais M. Gillot, quand il le rencontroit dans les rues, il descendoit de carrosse, & conduisoit ce Docteur dans la maison où il alloit. Le jeune Fagon fut à peine sur les bancs qu'il osa soutenir dans une These la circulation du sang, qui passoit alors pour un paradoxe parmi les vieux Docteurs. Il en soutint une autre sur l'usage du Tabac. *An frequens Nicotianæ usus vitam abbreviet*. Paris, 1699, *in*-4°. Il prit le bonnet de Docteur en Médecine, l'an 1664. M. Vallot, premier Médecin du Roi, voulant rétablir le jardin du Roi, M. Fagon lui offrit ses soins, & alla à ses frais en Auvergne, en Languedoc, en Provence, sur les Alpes, & sur les Pyrenées, d'où il revint avec une ample collection de plantes curieuses & utiles. Il eut la principale part au Catalogue des Plantes du jardin du Roi, publié en 1665 sous le titre de *Hortus regius*, à la tête duquel il mit un petit Poëme latin de sa façon. Il devint Professeur de Botanique & de Chymie au Jardin Roïal, & avoit commencé à en faire graver les plantes, mais il n'y a eu que 45 planches de gravées, qui sont difficiles à avoir. Le Roi le nomma premier Médecin de Madame la Dauphine en 1680, & quelques mois après Médecin de la Reine. Il devint prem. Médecin du Roi en 1693, & en 1698 il eut la Surintendance du Jardin Roïal, où il se retira après la mort du Roi. Ce fut pour l'enrichir qu'il inspira à Louis XIV d'envoïer M. de Tournefort en Grece, en Asie & en Egypte. Il m. le 11 Mars 1718, à près de 80 ans. On a encore de lui les qualités du quinquina, *Paris*, 1703, *in*-12. L'Académie des Sciences l'avoit choisi en 1699 pour un de ses honoraires. Il avoit épousé Marie Nozereau, dont il a laissé deux fils, l'aîné Antoine Evêque de Lombez, puis de Vannes, mort le 16 Fév. 1742. & le second Louis Conseiller d'Etat ordinaire, & au Conseil Roïal, & Intendant des Finances, mort à Paris le 8 Mai 1744, sans avoir été marié.

FAGUNDEZ, (Etienne) fameux Casuiste Jésuite, natif de Viane, en Portugal, m. le 13 Janv. 1645, à 68 ans. On a de lui un Traité des Contrats, *Lyon*, 1641, *in-fol. in Ecclesiæ 5 præcepta*, 1626, *in-fol. in præcepta decalogi*, 1640, 2 tom. *in-fol.*

FAIDEAU, *voyez* FEYDEAU.

FAIL, (Noel) Seigneur de la Herissaye, Gentilhomme Breton, & Conseiller au Parlement de Rennes, au 16e si. est Auteur des Contes d'Eutrapel, *Rennes*, 1587, *in*-16. réimp. en 1732, 2 vol. *in*-12. les ruses de Ragot, 1576, *in*-16. réimp. aussi sous le titre de propos rustiques, en 1732.

FAILLE, (Germain de la) habile Annaliste de Toulouse, naquit à Castelnaudari le 30 Octobre 1616, & fut Avocat du Roi au Présidial de cette ville. On le choisit Syndic de Toulouse en 1655; ce qui lui aïant donné occasion de voir les Archives de la ville, il entreprit d'en composer les Annales. Il devint en 1694 Secretaire perpétuel de l'Académie des Jeux Floraux, & mourut à Toulouse, Doyen des anciens Capitouls de cette ville, le 12 Novembre 1711, à 96 ans. On a de lui: 1. les Annales de Toulouse, 1687 & 1701, en 2 vol. *in-fol.* 2. un Traité de la Noblesse des Capitouls de Toulouse, 1707, *in*-4°. Ces deux ouvr. sont estimés.

FALCANDUS, (Hugo) Trésorier de S. Pierre de Palerme, au

Digitized by Google

12e siecle, est Auteur de l'Histoire de Sicile, sous Guillaume *le Mauvais*, & sous Guillaume *le Bon* depuis 1152 jusqu'en 1169. Cette Histoire passe pour exacte & fidelle. La meilleure édition est celle de Paris en 1550, *in*-4°.

FALCIDIUS, Tribun du Peuple Romain, institua la Loi *Falcidie*, par laquelle chacun pouvoit disposer de son bien en faveur de qui il lui plairoit, pourvu qu'il en réservât la quatrieme partie à celui qu'il instituoit héritier.

FALCONIA, *voyez* ANICIUS PROBUS.

FALCONIERI, (la bienheureuse Julienne) célebre Religieuse, niece d'Alexis Falconieri, l'un des sept Fondateurs de l'Ordre des Servites, naquit à Florence en 1270. Elle fut élue Supérieure des *Oblates* en 1307, & leur prescrivit une Regle que le Pape Martin V approuva en 1424. Elle mourut à Florence en odeur de sainteté, en 1341, elle fut canonisée par Benoît XIII en 1729.

FALCONNET, (Corneille) né à Lyon en 1671, d'une famille illustre dans la Médecine, surpassa ses ancêtres dans cette science. Il a laissé une Biblioth. de 45000 vol. dont le catalogue est en 2 vol. *in*-8°. & dont il a légué à la Bibl. du Roi tout ce qui n'y étoit pas. Il est m. en 1762. ses ouvr. sont la trad. lat. du nouveau systême des planettes de Villemot, 1707, *in*-12. des notes sur Daphnis & Chloé, dans l'éd. de 1731, *in*-8°. sur le Cymbalum mundi dans l'éd. de 1732, *in*-12. un glossaire du Roman de la Rose, une These si l'homme tire son origine d'un ver, trad. en fr. par M. Andri, 1705, *in*-12.

FALDA, (Jean-Baptiste) habile Dessinateur, & Graveur à l'eau forte du 17e siecle, dont on a les fontaines de Rome, *Nuremberg*, 1685, *in-fol.* les Jardins de Rome, 1680, *in-fol.* les Eglises & les Palais de Rome, 1699, *in-fol.*

FALETI, (Jérôme) Comte de Trignano, & Poëte Italien, du 16e siecle, natif de Savone, fut employé en diverses affaires importantes par les Ducs de Ferrare. On a de lui, 1. un *Poëme* Italien en quatre Livres sur les guerres de Flandre. 2. douze Livres de Poésie. 3. Les causes de la guerre d'Allemagne sous Charles *Quint*, en Italien, *Venise*, 1552, *in*-8°. 4. une Traduction Italienne du Traité d'Athénagore sur *la Résurrection*, 1556, in-4°. *&c.* Il est aussi l'un des Auteurs du fameux Recueil intitulé *Polyanthea*.

FALIERI, (Marin) fameux Doge de Venise, élu en 1354, aïant gouverné la République pendant neuf mois, forma le dessein de s'en rendre le maître absolu, & d'assassiner les Sénateurs. Un des Conjurés voulant sauver la vie d'un noble, nommé Lioni, donna lieu à la découverte de la conspiration. Les Sénateurs conduisirent si bien cette affaire, que 16 des principaux Conjurés furent pris la nuit d'auparavant avec Falieri, qui eut la tête tranchée, à l'âge de 80 ans, les autres furent pendus. On fit ensuite mourir 400 des Complices, & l'on donna 1000 écus de pension, avec des titres de noblesse, à celui qui avoit découvert la conspiration; mais n'étant pas satisfait de cette récompense, il accusa les Sénateurs d'ingratitude; ils le releguerent dans l'Isle d'Augusta, d'où s'étant sauvé, il périt en passant dans la Dalmatie.

FALIERI, (ORDELAPHE) cél. Doge de Venise, élu en 1102, alla au secours de Baudouin, Roi de Jérusalem, avec une puissante flotte, & lui aida à reprendre une partie de la Syrie. Il réduisit ensuite sous la domination des Vénitiens la Dalmatie, la Croatie, & plusieurs autres Provinces éloignées de la mer. La ville de Zara s'étant révoltée, Falieri alla pour l'assiéger avec sa flotte, mais il fut tué en attaquant cette ville en 1120.

FALLOPE, (Gabriel) très-cél. Médecin, Botaniste, Astronome, & Philosophe, naquit à Modene, en 1523, d'une famille noble. Il s'ap-

Digitized by Google

pliqua principalement à l'Anatomie, dans laquelle il fit plusieurs découvertes importantes, & professa avec une réputation extraordinaire à Pise, puis à Padoue, où il mourut le 9 Octobre 1562, à 39 ans. Ses ouvrages ont été imprimés en 1584, en 4 vol. *in-fol.* compris le supplém. qui est de 1606.

FALLOURS, (Samuel) Peintre Holl. qui a peint les curiosités naturelles, poissons, écrevisses, crabes qui se trouvent sur les côtes des Isles Moluques, & les a fait imprimer à Amsterdam, 1718, 2 tomes en 1 vol. *in-fol.* 43 planches dans le 1er. 57 dans le second. Ce livre est rare, mais il ne faut se fier ni à la vérité des enluminures ni à celle des figures.

FALS, (Raimond) né à Stockolm en 1658, vint à Paris en 1683, & travailla chez Cheron Médailleur du Roi. Les médailles sorties de ses mains lui valurent une pension de 1200 liv. Cet habile Artiste m. à Berlin en 1703.

FANNIUS, (CAIUS) surnommé *Strabon*, fut Consul en 161 av. J. C. avec Valerius Messalla. C'est sous son Consulat, qu'on fit la loi *Fannia*, pour regler les dépenses qu'on faisoit dans les festins, & pour donner aux Préteurs le pouvoir de chasser de Rome les Rhéteurs & les Philosophes. Par cette loi, il n'étoit permis de dépenser que 10 *as* dans les festins ordinaires des Romains, & que 100 *as* dans les plus solemnels, tels que ceux des *Saturnales* ou des jeux publics ; chose presqu'incroïable ! si l'on fait réflexion qu'en ce tems-là, 10 *as* étoit le prix d'un mouton ; & 100 *as* le prix d'un bœuf, suivant l'opinion de plusieurs savans hommes. Caïus Fannius, son fils, se distingua par son éloquence, & fut Consul 120 ans avant J. C. Il s'opposa aux entreprises de Caïus Gracchus, & fit contre lui un discours loué par Ciceron. Caïus Fannius, cousin germain de ce dernier, fut Questeur 139 avant J. C. & Préteur 10 ans après. Il porta les armes en Afrique, sous Scipion l'Africain *le jeune* & en Espagne, sous Fabius Maximus Servilien. Il fut disciple de Panétius, cél. Philosophe Stoïcien, & épousa la fille puînée de Lélius. Il avoit composé des Annales, dont Ciceron fait un grand éloge.

FANNIUS, (Caïus) Auteur Latin, qui vivoit du tems de Trajan, composa une Histoire en 3 Livres, des cruautés de Néron, & des dernieres heures de ceux que ce Prince faisoit exécuter à mort, ou envoïoit en exil. Pline en parle, *l.* 5. *Epist.* 5 & 9.

FANNIUS CEPION, étant complice d'une conjuration contre Auguste, qui fut découverte, se donna lui-même la mort. Ce qui a donné lieu à cette Epigramme de Martial. *l.* 2. 80.

Hostem cum fugeret, se Fannius ipse peremit,

Hic, rogo, non furor est, ne moriare, mori ?

FANNIUS, (QUADRATUS) Poëte Latin, dont les Poëmes, quoique ridicules, furent placés avec son Portrait dans la Bibliotheque publique qu'Auguste avoit fait construire dans le Temple d'Apollon. Horace, son contemporain, le raille dans ses satyres, & lui donne le nom de Parasite.

FANSHAW, (Richard) Angl. cél. par ses ambassades & par ses écrits, fut chargé des affaires les plus importantes à la Cour d'Espagne, & à celle de Portugal, sous les regnes de Charles I, & de Charles II, Rois d'Angleterre. Il prit avec zele les intérêts de la Famille Roïale, fut revêtu de plusieurs Charges honorables à la Cour d'Angleterre, & mourut à Madrid le 16 Juillet 1666, jour qu'il avoit fixé pour s'en retourner à Londres. On a de lui quelques pieces de vers en anglois, des traductions, recueillies en un vol. *in-4°. Londres*, 1646.

FARDELLA, (Michel-Ange), né en 1650 à Trapani en Sicile ;

Digitized by Google

d'une famille noble, entra dans le Tiers-Ordre de S. François. Il enseigna les Mathém. à Messine, la Théologie à Rome où il avoit pris le bonnet de Docteur dans le College de la Sapience. François II, Duc de Modene, lui donna une Chaire de Philos. & de Géométrie dans sa Capitale. Mais il laissa ce poste pour aller à Venise, où il quitta en 1695 l'habit de l'Ordre de S. François, par la permission du Pape, & prit l'habit de Prêtre séculier. Il devint ensuite Professeur d'Astronomie & de Physique dans l'Université de Padoue, & mourut à Naples d'une seconde attaque d'apoplexie, le 2 Janvier 1718, à 68 ans. Il avoit l'esprit vif, & l'imagination féconde, mais il étoit devenu si distrait par son habitude à méditer, qu'il sembloit quelquefois avoir perdu l'esprit, On a de lui un gr. nombre d'ouvrages de Littérature, de Philos. & de Mathém. Les uns en latin, & les autres en italien. Ses principaux sont, 1. *universæ Philosophiæ systema*. Venise. 1691, *in*-12. 2. *universæ usualis Mathematicæ Theoria*. *in*-12. 3. *Animæ humanæ Natura ab Augustino detecta*, 1698, *in-fol.* 4. plusieurs Ecrits en faveur de la Philosophie de Descartes, &c.

FARE, (Ste) vierge cél. d'une famille noble de Brie, étoit sœur de S. Faron, Evêque de Meaux, & de Changulfe, Evêque de Laon. Elle bâtit le Monastere de Faremoutier, en fut Abbesse, & mourut vers 655, à près de 60 ans.

FARE, (Charles-Auguste, Marquis de la) né au château de Valgorge dans le Vivarais, en 1644, fut Capitaine des Gardes de Monsieur, Duc d'Orléans, & de son fils, qui a été Régent du Royaume. Il faisoit les délices des bonnes compagnies par son enjouement & par la délicatesse de son esprit. On a de lui des *Chansons* & d'autres *Poésies* en petit nombre, où regnent le bon goût, l'esprit & la délicatesse. Elles sont imprimées avec celles de l'Abbé de Chaulieu son ami, & séparément avec ses Mémoires, 2 vol. petit *in*-12. Il a fait aussi les paroles d'un Opéra, intitulé *Panthée*. Ses Mémoires sont écrits avec un grand air de liberté & de sincérité ; ils se ressentent du mécontentement que l'Auteur & toute sa société avoient contre le Gouvernement. Il mourut à Paris en 1712.

FAREL, (Guillaume) né à Gap en 1489, d'une famille noble, régenta quelque tems au College du Cardinal le Moine. Farel étoit ami de Jacques le Fevre d'Estaples, & fut l'un des premiers qui embrasserent en France les erreurs de Luther ; il se joignit ensuite à Zuingle, & fut Ministre à Geneve avant Calvin. Il en fut chassé en 1538, & se retira à Bâle, puis à Neufchatel, où il mourut le 13 Septembre 1565. Il se maria à 69 ans, & il eut l'opiniâtreté & les autres défauts qu'on reproche avec raison aux premiers Réformateurs. On a de lui, 1. un Traité contre les Libertins, intitulé *le Glaive de l'esprit*. 2. un Traité *de la sainte Cene du Seigneur & de son Testament*. 3. des Theses en latin & en allemand. David Ancillon a donné sa vie.

FARET, (Nicolas) natif de Bourg en Bresse, vint fort jeune à Paris, où il s'attacha à Vaugelas, à Boisrobert & à Coëffetau. Il devint ensuite Secretaire de M. le Comte d'Harcourt, puis Intendant de sa Maison. Il fut l'un des premiers Membres de l'Académie Françoise, & on le chargea d'en rédiger les Statuts. Il étoit ami intime de saint Amand, qui ne l'a célébré dans ses vers comme un illustre débauché, que pour rimer à Cabaret. C'est à quoi Boileau fait allusion au commencement de son art poétique.

Ainsi, tel autrefois, qu'on vit avec Faret,

Charbonner de ses vers les murs d'un Cabaret.

Faret devint dans la suite Secrétaire du Roi, & m. à Paris au mois

Digitized by Google

de Septembre en 1646, à 46 ans, laissant plusieurs enfans de deux mariages. On a de lui, 1. une Traduction Françoise d'Eutrope. 2. *L'honnête Homme*, tiré de l'Italien de Castiglione, *in*-12. 3. *Vertus nécessaires à un Prince*. 4. plusieurs pieces de *Poésies* dans les Recueils de son tems. Il laissa aussi en manuscrit la Vie de René II, Duc de Lorraine, & des Mémoires du fameux Comte d'Harcourt.

FARGIS, (Charles d'Angennes du) fut Conseiller d'Etat sous Louis XIII, & son Ambassadeur en Espagne. Il fut démenti sur le Traité de Monçon, qu'il avoit conclu en 1626, pour n'avoir pas suivi les instructions du P. Joseph, & il fut obligé de faire réformer ce Traité sur les nouvelles instructions qu'il reçut. Sa femme, Madeleine de Silly, Comtesse de la Rochepot, fut Dame d'Atours de la Reine Anne d'Autriche; elle ne put voir les chagrins que le Cardinal de Richelieu causoit à sa maîtresse, sans entrer dans quelques intrigues contre lui. Le Cardinal la contraignit de sortir de France. Elle mourut à Louvain, au mois de Septembre 1639. On trouve dans le Journal du Cardinal de Richelieu, & dans sa Vie par le Clerc, 1753, 5 vol. *in*-12, des Lettres en chiffres de Madame du Fargis, qui furent interceptées & qui la firent condamner à être décapitée par Arrêt de la Chambre de Justice de l'Arsenal, en 1631. Elle eut un fils tué au siege d'Arras, en 1640, avant d'être marié, & une fille Religieuse à Port-Royal, morte en 1691.

FARIA DE SOUZA, (Emanuel) savant Gentilhomme Portugais, Chevalier de l'Ordre de Christ, naquit à Caravella, le 18 Mars 1590. Il alla à Rome en 1631, où il s'acquit l'estime des gens de Lettres, qui étoient à la Cour du Pape Urbain VIII. Il publia divers ouvr. & m. à Madrid le 3 Juin 1649, à 59 ans, laissant trois enfans. On a imprimé de lui 7 vol. de Poésies, & depuis sa mort, son Europe, son Asie, & son Afrique Portugaise, en 6 vol. *in-fol.* Son Europe, 2 vol. Son Asie, 3. Son Afrique, 1 vol. *in-fol.* en tout 6 vol. *Histoire de Portugal*, 1730, *in-fol.*

FARINACCIO, (Prosper) cél. Jurisconsulte, né à Rome, le 30 Octobre 1554, fut Avocat Romain, & Procureur-Fiscal. Il se plaisoit à défendre les causes les moins soutenables, & se comporta dans la Charge de Procureur-Fiscal, avec une rigueur & une sévérité excessive. Cette conduite lui attira de fâcheuses affaires, où il auroit succombé, si quelques Cardinaux, charmés de son esprit, n'eussent intercédé pour lui auprès de Clément VIII. Ce Pape disoit, en faisant allusion au nom de Farinaccio, *que la farine étoit excellente, mais que le sac qui la renfermoit, ne valoit rien.* Farinaccio mourut à Rome, le 30 Octobre 1618, à 64 ans. Ses ouvrages ont été imprimés à Anvers, 1620 & suiv. 13 vol. *in-fol. Decisiones Rotæ*, 2 vol. *Decisiones, Rotæ novissimæ*, 1 vol. *Decisiones Rotæ recentissimæ*. 1 vol. *Repertorium Judiciale*, 1 vol. *De Hæresi*, 1 vol. *Consilia*, 2 vol. *Praxis Criminalis*, 4 vol. *Succus praxis criminalis*, 1 vol. Ils sont recherchés des Jurisconsultes.

FARINATO, (Paul) Peintre cél. & sav. Architecte, mourut à Vérone, sa patrie, en 1606, à 84 ans. Le Prince de Melfe eut une estime particuliere pour lui & pour ses tableaux.

FARNABE, (Thomas) né à Londres, en 1575, d'un pere qui étoit Charpentier, accompagna en 1595, François Drake, & Jean Hawkins, dans leurs voïages, & se fit ensuite soldat dans les Païs-Bas. Las de ce métier, il déserta & retourna en Angleterre, où il enseigna les Humanités avec réputation. Farnabe fut toujours attaché à la Famille Roïale durant les guerres civiles d'Anglet. Etant sollicité en 1641, de se déclarer en faveur du parti Républicain, il répondit : *qu'il aimoit mieux n'avoir qu'un*

Roi,

Digitized by Google

Roi, que d'en avoir cinq cens. Cette liberté lui attira des affaires. Il fut mis en prison, & l'on proposa dans la Chambre des Communes de l'exiler en Amérique ; mais cette proposition aïant été rejettée, il fut seulement transporté à Ely-House, où il m. le 12 Juin 1647, à 72 ans. Il avoit été marié deux fois, & avoit eu des enfans de ses deux mariages. On a de lui des notes latines sur Juvenal, Perse, Séneque, Martial, Lucain, Virgile, Terence, & Ovide, & d'autres ouvr.

FARNESE, famille illustre d'Italie, dont étoit le Pape Paul III. Avant d'être Cardinal, il eut deux fils naturels, Pierre Louis & Ranuce. Paul III conféra les duchés de Parme & de Plaisance à son fils aîné en 1545, sous la redevance de 8000 écus au S. Siege. L'autorité que voulut prendre le nouveau Duc, déplut à la Noblesse qui étoit peu gênée auparavant. Ses débauches lui firent encore d'autres ennemis. Il fut assassiné dans son Palais en 1547. Son fils Octave lui succéda & mourut en 1586, laissant ses Etats à son fils Alexandre Farnese, l'un des plus grands Capitaines du 16e siecle, qui se signala à la bataille de Lépante, remit sous l'obéissance de l'Espagne les Pays-Bas, dont il étoit Gouverneur, excepté la Hollande qu'il auroit aussi fait rentrer dans le devoir, si Philippe II, son oncle, eût voulu suivre son conseil. Il vint deux fois en France au secours de la Ligue, mais chaque fois Henri IV le contraignit de se retirer. La seconde fois lui fut fatale. Il mourut à Arras, le 2 Décembre 1592, d'une blessure qu'il avoit reçue au siége de Rouen. Sa postérité jouit des duchés de Parme & de Plaisance, jusqu'au Card. Antoine Farnese qui mourut sans postérité en 1731. Sa niece Elisabeth Farnese, femme de Philippe V, Roi d'Espagne, hérita de ces duchés, & les transmit au second de ses fils, l'Infant Don Philippe mort en 1765, dont le fils est actuellement Duc de Parme, de Plaisance & de Guastalla.

FARNESE, (Alexandre) Cardinal, l'un des plus vertueux & des plus grands Prélats du 16e siecle, m. le 2 Mars 1589. Il avoit coutume de dire, qu'il ne trouvoit rien de plus insupportable qu'un soldat lâche & qu'un ecclésiastique ignorant.

FARNSWORT, ou FARNEWERT, (Richard) fut un des premiers disciples de Fox, auteur de la secte des *Quakers*, ou *Trembleurs*, en Angleterre. Il composa un Livre pour prouver, que quand on parle à quelqu'un, fut-ce au Roi, ou à Dieu même, il faut toujours *tutoier*, c'est-à-dire, qu'on ne doit jamais se servir de pluriel ; mais seulement de singulier. Ce paradoxe d'*incivilité*, fut adopté par Fox & par tous les *Quakers*, qui tutoient depuis ce tems là tous ceux à qui ils parlent, même le Roi d'Angleterre & les Princes.

FARON, (S.) Evêque de Meaux, & frere de sainte Fare, fut élevé à la Cour du Roi Théodebert, & à celle du Roi Thierri. Il passa ensuite à celle du Roi Clotaire ; & aïant renoncé au monde, il devint Evêque de Meaux en 627. S. Faron établit l'Abbaie qui porte son nom, assista au 2e Concile de Sens, en 657, & m. le 28 Octobre 672, à près de 80 ans.

FAUCHET, (Claude) premier Président à la Cour des Monnoies de Paris, s'appliqua à la recherche des Antiquitées de France, & s'y rendit habile. Il m. à Paris, sa patrie, en 1601, à 72 ans. Ses principaux ouvrages sont : *les Antiquités Gauloises, & Françoises*, avec un Traité des *Libertés* de l'Eglise Gallicane, *Paris*, 1610, *in*-4°. dans lesquelles il fait paroître beaucoup de jugement & d'exactitude. On a aussi de lui une traduction de Tacite.

FAUCHEUR, (Michel le) fut d'abord Pasteur de ceux de sa Communion à Montpellier, & ensuite Ministre à Charenton. Il prêcha un jour contre le Duel d'une maniere si persuasive & avec tant de véhé-

Digitized by Google

mence, que le Maréchal de la Force qui l'avoit entendu, dit à quelques braves Officiers qui étoient avec lui, que si on lui faisoit un appel, il ne l'accepteroit pas. Le Faucheur n'étoit pas moins recommandable par sa probité, que par ses talens extraord. pour la Chaire. Il m. fort âgé à Paris le prem. Avril 1657. On a de lui, 1. plusieurs vol. de *Sermons*, in-8°. 2. un excellent *Traité de l'action de l'Orateur*, Leide, 1686, *in*-12. qui parut d'abord sous le nom de Conrart. 3. un recueil de *Prieres & de Méditations Chrétiennes*, très-édifiantes. 4. enfin un Traité sur l'*Eucharistie*, Geneve, 1635, *in-fol.* contre le Cardinal du Perron. Ouvrage qui fut trouvé si bon par les Eglises prét. réformées, qu'elles le firent impr. à leurs frais par ordre d'un Synode national.

FAVIER, (Henri) mort en 1753. à près de 83 ans étoit dans l'état Ecclésiastique. Il a fait une oraison funebre de Louis XIV, & du Duc de Berry. Mais sa traduction de Justin, 1737. 2 vol. *in*-12. est ce qui lui a fait le plus d'honneur.

FAUNE, Roi des Aborigenes, au païs des Latins, étoit, selon la Fable, petit-fils de Saturne, & succéda à son pere Picus, vers 1220 avant J. C. On dit qu'il se tenoit presque toujours caché, & qu'il institua un gr. nombre de cér. religieuses; ce qui le fit confondre avec *Pan*, Dieu des Faunes & des Satyres.

FAVORIN, Philosophe & Orateur, sous l'Empereur Adrien, étoit d'Arles. On dit qu'il s'étonnoit ordinairement de trois choses : de ce qu'étant Gaulois, il parloit si bien Grec : de ce qu'étant Eunuque, on l'avoit accusé d'adultere : & de ce qu'on le laissoit vivre, étant ennemi de l'Empereur. Il avoit composé plusieurs ouvrages.

FAVORIN, (Varin) de Camerino, Evêque de Nocera, est Auteur d'un Lexicon grec, dont la meilleure édition est celle de Rome 1523, *in-fol.* & *Venise*, 1712, *in-fol. Thesaurus Cornucopiæ, & horti Adonides.* Alde, 1496, *in-fol.* Ce sont des remarques sur la langue grecque. Il m. en 1537.

FAUR, Seigneur de Pibrac (Gui du) 4[e] fils de Pierre du Faur, Président au Parlement de Toulouse, d'une famille noble & féconde en gr. hommes, eut une Charge de Conseiller, à Toulouse, fut élu Juge-Mage, & député en cette qualité aux Etats d'Orléans, en 1559, où il parut avec éclat. Le Roi Charles IX le choisit pour être un de ses Ambassadeurs au Concile de Trente. Du Faur y soutint avec zele les intérêts de la Couronne, & fut nommé à son retour Avocat général au Parlement de Paris, en 1565. Il accompagna le Duc d'Anjou, en Pologne, y resta après le départ de son maitre, exposé au ressentiment des Polonois, & revint cependant heureusement en France, & y fut renvoyé pour conclure la paix. Henri III lui donna une Charge de Président à Mortier au Parlement de Paris; il devint ensuite Chancelier du Duc d'Alençon & de la Reine Marguerite de Navarre, femme de Henri IV. Du Faur fit paroître dans toutes ces places importantes de gr. talens, & une probité consommée. Il m. à Paris, le 27 Mai 1584, à 55 ans. Sa femme ne m. qu'en 1612. On a de lui des Plaidoïers, des Harangues, *in*-4°. une belle *Lettre* latine sur le massacre de la S. Barthelemi, qu'il prétend justifier, 1573, *in*-4°. & d'autres ouvr. en prose & en vers. Le plus connu parut pour la premiere fois en 1574, sous le titre de *Quatrains de Pibrac*. Ce sont des vers moraux qui contiennent des instructions utiles, au nombre de 126 *Quatrains*. Il y en a eu un gr. nombre d'éditions & de traduc. La derniere est de 1746, *in*-12.

FAUR DE ST. JORRI, (Pierre du) Premier Président au Parlement de Toulouse, & l'un des plus savans hommes de son siecle, a composé un gr. nombre d'ouvr. Les plus estimés sont : 1. les 33 livres *des Semestres*, 1598 & 1630, 2 vol. *in*-4°. 2. celui des *Agonistiques*, c'est-à-

Digitized by Google

dire, des *exercices* & *des jeux* des Anciens, 1595, *in-fol.* 3. un Traité des *Magistrats Romains* : 4. *Dodecamenon sive de Dei nomine & attributis*, 1588, *in-8°.* 5. des *Commentaires* sur le Droit. Il m. le 18 Mai 1600.

FAURE, (Jean) dit Versoris, Bénédictin, & Abbé de St Jean d'Angeli, étoit confesseur de la Dame de Montsoreau qui étoit aimée du frere de Louis XI. Il empoisonna par une pêche le Prince & sa maîtresse. Avant de lui faire son procès on le trouva m. en prison en 1472. On croit que le Duc de Bretagne fit rendre ce service à Louis XI.

FAURE, (Antoine) né à Bourg en Bresse en 1557, fut successivement Juge-Mage de Bresse, Président du Génevois pour M. le Duc de Nemours, Premier Président du Sénat de Chamberry, & Gouverneur de Savoie & de tous les pays deçà les monts. Ce fut lui qui fut chargé de négocier le mariage de Madame Christine de France avec le Prince de Piémont, Victor-Amédée. Le Roi de France lui offrit inutilement la Premiere Présidence du Parlement de Toulouse, il voulut rester au service du Duc de Savoie, & m. en 1624. Ses ouvrages contiennent 10 vol. *in-fol. Jurisprudentia Papinianea*, Lugduni, 1658, 1 vol. *De erroribus interpretum Juris*, 2 vol. *Comment. in Pandectas, seu de erroribus Pragmaticorum*, 1659, 5 vol. *Codex Fabrianus*, 1661, 1 vol. *Conjecturæ juris civilis*, 1661, 1 vol. On y joint *H. Borgiæ investigationes juris civilis in conjecturas A. Fabri*, Neapoli. 1678, 2 vol. *in-fol.* Dans les Quatrains de Pibrac, on en trouve de Faure. Il est aussi auteur d'une Tragédie, intit. *les Gordians*, ou *l'Ambition*, 1596, *in-8°.*

FAURE, Seigneur de Vaugelas, & Baron de Peroges, (Claude) fils du précédent, naquit à Bourg-en-Bresse, en 1585, & vint à la Cour fort jeune. Il fut Gentilhomme ordinaire, puis Chambellan de Gaston, Duc d'Orléans, & suivit ce Prince en toutes ses retraites hors du Roïaume. Vaugelas étoit bien fait, avoit beauc d'esprit, de douceur, de complaisance & d'enjouement dans le caractere; ce qui le fit estimer à la Cour, & lui acquit une gr. réputation. Louis XIII lui avoit accordé une pension de 2000 liv. en 1619; mais cette pension n'étant plus païée, le Cardinal de Richelieu la lui fit rétablir, afin de l'engager à travailler au Dictionnaire de l'Academie. Vaugelas étant allé remercier son Eminence : *Hé bien*, lui dit le Cardinal, *vous n'oublierez pas sans doute dans le Dictionnaire, le mot de* pension : *non, Monseigneur*, répondit Vaugelas, *& moins encore celui de* reconnoissance. Vaugelas fut, sur la fin de ses jours, Gouverneur des enfans du Prince Thomas, fils de Charles, Duc de Savoie, & mour. pauvre en 1650, à 65 ans. Les plus considérables & les plus estimés de ses ouvr. sont : 1. les Remarques sur la Langue franç. avec les notes de Th. Corneille, 3 vol. *in-12.* 2. une excel. Trad. de Quinte Curce à laquelle il travailla pendant 30 ans, *in-4°.* ou *in-12.*

FAURE, (Charles) Abbé de Ste Genevieve, & premier Supérieur Général des Chanoines Réguliers de la Congrégation de France, naquit en 1594 à Luciennes, proche S. Germain-en Laie, d'une famille noble. Il fut reçu Bachelier de Sorbonne en 1620, & se rendit célebre par sa piété & par la réformation de l'Ordre des Chanoines Réguliers. Il m. à Paris, le 4 Novembre 1644, à 50 ans. On a de lui *le Directoire des Novices*, réimpr. en 1711, & d'autres ouvr. Sa vie a été donnée au Public par le Pere Chartonnet, 1698, *in-4°.*

FAUST, *voyez* FUST.

FAUSTA, fille de l'Empereur Maximien Valere, surnommé *Hercule*, & femme de Constantin *le Grand*, accusa Crispus, Prince d'un gr. mérite, (que Constantin avoit eu de sa premiere femme) d'avoir attenté à son honneur. L'Empereur fit mourir Crispus, sans forme de

Digitized by Google

procès : mais l'imposture aïant été découverte quelque-temps après, Fausta fut étouffée dans un bain chaud, par ordre de Constantin, en 327.

FAUSTE, cél. Evêque de Riez, né dans la Grande-Bretagne, vers 390, se distingua d'abord dans le Barreau, & fut ensuite Abbé de Lerins, en 433. Il succéda à S. Maxime, dans l'Evêché de Riez, vers 455, & fut exilé en 481. Il m. vers 485. On a de lui un Traité du Libre Arbitre & de la Grace, & d'autres ouvrages qui se trouvent dans la Bibliotheque des PP., & qui sont aussi imprimés séparément.

FAUSTINE, femme de l'Empereur Marc Aurele, est fameuse dans l'Histoire par ses débauches. Jules Capitolin rapporte qu'aïant conçu une violente passion pour un Gladiateur, & l'aïant avoué à son mari; ce Prince, par le conseil des Chaldéens, lui ordonna de se laver dans le sang du Gladiateur qu'il avoit fait mourir; Faustine, par ce remede, fut délivrée; mais la même nuit, elle conçut Commode, qui eut toutes les inclinations d'un Gladiateur. On dit aussi que, comme on conseilloit à l'Empereur de la répudier, il se contenta de répondre, *qu'il faudroit donc lui rendre sa dot;* mais cette réponse paroît indigne de Marc-Aurele. Cette prostituée eut des Temples en son honneur, après sa mort.

FAUVEAU, (Pierre) Poëte Latin, natif du Poitou, fut ami de Muret, & de Joachim du Bellay. Il mourut à Poitiers, à la fleur de son âge, en 1562. Il ne nous reste de lui que des fragmens.

FAY, (Charles-Jérôme de Cisternai du) Capitaine aux Gardes, né à Paris en 1662, eut la jambe blessée au bombardement de Bruxelles, en 1693. Il fallut la lui couper. Il épousa, en 1697, Mademoiselle Landais, sa cousine, dont il eut deux fils, l'un mort avant lui, l'autre de l'Académie des Sciences, m. en 1739. Des incommodités qui lui survinrent, ne lui laisserent plus que la faculté de s'occuper des Belles-Lettres. Il manifesta son goût surtout par le choix de ses Livres, dont le Catalogue a été dressé par M. Martin, en 1725. Il faut prendre garde si la Table des Auteurs & le Portrait y sont. M. du Fay est mort en 1723. *Voy.* HOSPITAL.

FAYDIT, (Pierre) Prêtre de Riom, trop connu par la singularité de ses opinions, entra dans la Congrégation de l'Oratoire en 1662. & fut obligé d'en sortir en 1671, pour avoir été partisan du Cartésianisme; c'étoit alors une hérésie. Il déclama en chaire contre la conduite d'Innocent XI envers la France, & publia en 1696, un *Traité sur la Trinité*, pour lequel il fut renfermé à S. Lazare à Paris, parce qu'il paroissoit y favoriser le Trithéisme. Dans la suite il eut ordre du Roi, de se retirer en son païs, où il mourut en 1709. On a encore de lui, 1. la Vie de S. Amable, *in*-12. 2. des Remarques sur Virgile, sur Homere, & sur le style poëtique de l'Ecriture Sainte, 2 vol. *in*-12. 3. un Recueil en vers latins & en prose françoise, intitulé : *Tombeau de M. de Santeuil*, *in*-12. 4. *la Télémacomanie*, ou Critique du Télemaque de M. de Fénelon, *in*-12. &c. On trouve dans tous ces ouvrages des opinions singulieres, beaucoup de lecture & d'érudition; mais peu de goût & de jugement. On lui attribue encore *les Moines empruntés*, en 2 vol. *in*-12; mais ils sont de Haitze.

FAYDIT, (Anselme) Poëte Provençal, avoit beauc. d'esprit, chantoit bien, étoit bien fait, & se rendit agréable chez les Grands. Il se mit à faire des Comédies, & à les représenter lui-même, ce qui l'enrichit en peu de tems; mais s'étant livré à la débauche, il tomba bientôt dans la misere. Richard *cœur de Lion*, qui aimoit la Poësie Provençale, l'en tira par ses libéralités. Après la mort de ce Prince arrivée en 1199, Faydit revint à Aix en Provence, où il épousa *Guillemette* de Soliers, qui étoit belle,

Digitized by Google

ſpirituelle & ſavante, mais qui m. peu de tems après. Alors Anſelme ſe retira chez Boniface, Marquis de Montferrat, puis chez le Seigneur d'Agoult, Seigneur de Sault, où il mour. vers 1220. Il avoit écrit un *Poëme* ſur la mort du Roi Richard: des *Comédies*, dont l'une étoit intitulée; l'*Heregia dels Preſtrés*, c'eſt-à dire, l'*Héréſie des Prêtres*, dans laquelle il favoriſoit les erreurs des Vaudois & des Albigeois; enfin un Poëme intitulé, *le Palais d'Amour*, que Petrarque a imité dans ſon Poëme du *Triomphe de l'Amour*, comme il en convient lui-même.

FAYE, (Jacques) Seigneur d'Eſpeiſſes, l'un des plus illuſtres Magiſtrats du 16e ſiecle, naquit à Paris, le 6 Janvier 1543, de Barthel. Faye, Préſident aux Enquêtes. Il fut Conſeiller au Parlem. en 1567, puis Maître des Requêtes de l'Hôtel du Duc d'Anjou, qu'il ſuivit en Pologne, & qui dans la ſuite fut Roi de France, ſous le nom de Henri III. Ce Prince auquel il avoit rendu de gr. ſervices, le nomma Maître des Requêtes, puis Avocat-Général, & enfin Préſident à Mortier au Parlement de Paris. D'Eſpeiſſes ſe diſtingua dans ces places par ſa probité & par ſes talens, & mourut à Senlis, le 20 Septembre 1590, à 46 ans. On a de lui des *Harangues*, qui ſont eſtimées. *V.* DESPEISSES.

FAYE, (Jean François Leriget de la) Poëte François, dont on a pluſieurs petites pieces de Poéſie qui ſont agréables & très-ſpirituelles. Il fut reçu de l'Académie Françoiſe en 1730, & mourut en 1731, à 57 ans. Jean Elie Leriget de la Faye, ſon frere, né à Vienne en Dauphiné, fut Capitaine aux Gardes, & ſe trouva à la bataille de Ramilly, à celle d'Oudenarde, & en pluſieurs autres actions militaires, où il ſe diſtingua par ſa bravoure. Ses talens pour les Mathém. le firent entrer en 1716 à l'Académie des Sciences. Il fit pluſ. *Mémoires* imprimés dans ceux de cette Académie, & mourut en 1718 à 47 ans.

FAYETTE, (Gilbert de la) ſe ſignala à la bataille de Baugé en 1421, & en diverſes autres occaſions. Il fut fait Maréchal de France la même année, & contribua à chaſſer les Anglois du Roïaume. Il mourut en 1463.

FAYETTE, (Marie Magdeleine Pioche de la Vergne, Comteſſe de la) Dame illuſtre par ſa nobleſſe, par ſon eſprit & par ſes ouvrages, étoit fille d'Aymar de la Vergne, Gouverneur du Havre-de-Grace, & Maréchal de Camp. Elle épouſa, en 1655, François Comte de la Fayette, & mourut en 1693. C'eſt elle qui a compoſé *Zaïde*, *la Princeſſe de Cleves & la Princeſſe de Montpenſier*, Romans eſtimés & bien écrits. Les deux premiers ont paru ſous le nom de M. Segrais, & ont ſervi de modeles aux Romans bien écrits. On a encore de Madame de la Fayette des *Mémoires* de la Cour de France pour les années 1688 & 1689, qui ſont curieux & bien écrits, *in*-12. & l'*Hiſtoire d'Henriette d'Angleterre*, *Ducheſſe d'Orléans*, *in*-12.

FÉ, FO, ou FOHÉ, nom du princip. Dieu des Chinois. Ils l'adorent comme le Souverain du Ciel, & le repréſentent tout reſplendiſſant de lumiere, aïant les mains cachées ſous ſes habits, pour donner à entendre qu'il fait tout d'une maniere inviſible: à ſa droite eſt le fameux *Confucius*, & à ſa gauche *Lanza* ou *Lanca*, chef de la ſeconde ſecte de la Religion Chinoiſe. Pluſ. Sav. penſent que l'Arche ſe repoſa dans la Chine, où ils prétendent qu'eſt le mont Ararat, & que Fé ou Fohé eſt le même que Noé.

FEIJOO, (Benoît Jérôme) fam. Bénédictin Eſpagnol, mort en 1765, eſt un de ceux qui ont le plus contribué à éclairer ſes compatriotes, en relevant leurs vices & leurs défauts, dans ſon *Theatre Critique* en 14 vol. *in*-4°. dont il y a eu une partie trad. en françois, par M. d'Hermilly, 12 vol. *in*-12.

FEITHIUS, (Everard) natif d'Elbourg dans la Gueldre, au 16e ſiecle, ſe rendit habile dans les Lan-

gues grecque & hébraïque. Les troubles des Païs-Bas l'obligerent de se retirer en France, où il enseigna quelque tems la Langue grecque. Mais se promenant un jour à la Rochelle avec son valet, il fut prié d'entrer dans la maison d'un Bourgeois, & depuis ce moment on ne put savoir ce qu'il étoit devenu, quelque perquisition que les Magistrats en fissent. On a de lui un bon Liv. en lat. sur les antiquités d'Homere. *Strasbourg*, 1743, *in*-12.

FELIBIEN, (André) naquit à Chartres, en 1619. Aïant suivi, en qualité de Secrétaire, le Marquis de Fontenay Marcuil, Ambassadeur de France à Rome, il lia amitié avec le Poussin qui perfectionna le goût qu'il avoit pour les beaux Arts. De retour en France, il fut emploïé par M. Fouquet, puis par M. Colbert qui le fit Historiographe des Bâtimens du Roi, en 1666, & Garde des Antiques en 1673, Felibien fut des huit premiers Académiciens de l'Académie des Inscriptions & Médailles établie par M. Colbert en 1663, & mourut à Paris le 11 Juin 1695. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. estimés. Les plus considérab. sont 1. *Entretiens sur la vie & les ouvr. des Peintres*, 5 vol. *in*-12. Amsterdam, *&* 6 vol. *de l'édit. de Trevoux*, 1725. *augmentés de la maison de Pline : 2. les principes de l'Architecture, Peinture & Sculpture*, 1690, *in*-4°. 3. *Traité de l'origine de la Peinture : 4. Conférences de l'Académie de Peintu e avec la vie des Peintres : 5. Description de la Trappe in*-12. 6. Traduction du Château de l'ame de Ste Therese, de la vie du Pape Pie V, de la disgrace du Comte d'Olivarès, 1650, *in*-8°. &c. André Felibien laissa trois fils, Nicolas André, m. Doyen de l'Eglise de Bourges en 1711.

FELIBIEN, Jean François, Historiographe des Bâtimens du Roi, Garde des Antiques, & Membre de l'Academ. des Inscriptions, mort en 1733. On a de lui un *Recueil historique de la vie & des ouvrages des plus céleb. Architectes ; avec celle des Peintres de son pere*, la *description de Versailles ;* in-12. celle de l'Eglise des *Invalides*, 1706, *in-fol.* réimp. en 1756, &c.

FELIBIEN, Dom Michel Religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, qui mourut le 10 Septembre 1719, à 53 ans & dont on a l'*histoire de l'Abbaïe de S. Denys* en France, *in-fol.* & celle de la *Ville de Paris*, 5 vol. *in-fol.* achevée par Dom Lobineau, Vie de Madame d'Humiere réformatrice de l'Abbaye de Monchy, décédée le 20 Janvier 1710, *Paris*, 1711, *in*-12. &c.

FELIBIEN, Jacques frere d'André, Chanoine & Archidiacre de Chartres, a composé des *Instructions morales*, en forme de *Catéchisme*, sur les Commandemens de Dieu & sur le Symbole, tirées de l'Ecriture Sainte. *Pentateuchus Historichus*, Parisiis, 1704, *in*-4°. Ce livre a été supprimé, il faut que les cartons supprimés se trouvent à la fin du volume pour lui donner quelque valeur. Il m. le 25 Nov. 1716, à 82 ans.

FELICIANI, (Porphire) Secrétaire du Pape Paul V, puis Evêque de Foligno, a laissé divers Recueils de Lettres & de Poésies italiennes très estimées. Il étoit très savant, & mourut le 2 Octobre 1632, à 70 ans.

FELICITÉ, (Ste) Dame Romaine, souffrit le matyre avec ses sept fils sous Marc-Aurele vers 164, elle encouragea ses fils à la mort & m. la derniere.

FELIX I succéda au Pape saint Denys en 269, & m. le 1 Janvier 274. On trouve dans le Concile de Chalcédoine un précieux fragment de la Lettre que Félix écrivit à Maxime d'Alexandrie contre Sabellius & Paul de Samosate.

FELIX II, Antipape & Archidiacre de l'Eglise Romaine, fut intrus sur le S. Siege par ordre de l'Emper. Constance, pendant l'exil du Pape Libere, en 356. Trois ans après, Libere étant de retour à

Digitized by Google

Rome, Felix en fut chassé honteusement, & m. le 22 Nov. 375.

FELIX III Romain, & Bisaïeul de S. Grégoire le Grand succéda au Pape Simplicius le 6 Mars 483. Il rejetta l'Edit d'union, publié par l'Empereur Zenon, & prononça anathême contre ceux qui le recevroient. Felix tint ensuite plusieurs Conciles dans lesquels il condamna Pierre Mongus, Pierre le *Foulon* & Acace de CP. Il assembla un Concile à Rome en 487, pour la reconciliation de ceux qui s'étoient laissé rebaptiser en Afrique pendant la persécution. Enfin il mourut, après avoir gouverné saintement l'Eglise, le 25 Février 492.

FELIX IV, natif de Bénevent, succéda au Pape Jean I, le 24 Juillet 526, par la faveur de Theodoric. Il gouverna l'Eglise avec beaucoup de zele, de doctrine & de piété, & m. le 25 Septembre 530.

FELIX V, *voyez* AMEDÉE VIII.

FELIX, (S.) illustre Prêtre de Nole, fut maltraité pour la foi de J. C. & mis en prison durant la persécution de Dece ou de Valérien. Un Ange le délivra pour aller secourir Maxime son Evêq. qui étoit tombé malade dans les montagnes. La paix aïant été rendue à l'Eglise, Felix reparut & continua de s'acquitter des fonctions du S. ministere. Après la mort de Maxime, on voulut l'élire Evêque de Nole; mais il s'y opposa. Il mourut vers 256. Les miracles qui se sont opérés à son tombeau, sont attestés par S. Paulin, par S. Augustin, par Sulpice Severe, & par le Pape Damase.

FELIX, Evêq. d'Urgel, fut consulté par Elipand, Evêq. de Tolede, son ami, pour savoir si J. C. en tant qu'homme, étoit *fils adoptif de Dieu*. Felix embrassa cette erreur dans sa réponse, & fut condamné aux Conciles de Ratisbonne en 792, de Francfort en 794, & de Rome en 799. Charlemagne l'exila ensuite à Lyon, d'où il écrivit à son Peuple d'Urgel une lettre qui contenoit l'abjuration de son erreur, & qui se trouve dans les Conciles du P. Labbe. Il y mourut vers 818.

FELIX, Proconsul & Gouverneur de Judée, au prem. si., étoit frere de Pallas, affranchi de l'Empereur Claude. Etant arrivé en Judée vers 53 de J. C. il conçut une violente passion pour Drusille, fille du vieil Agrippa, & femme d'Azize, & l'épousa. S. Paul, pour cette raison, parlant devant lui, l'entretint de la chasteté & du Jugement dernier avec tant de force, qu'il l'effraïa. Quelque tems après, sa mauvaise conduite le fit rappeller par Neron, & Porcius Festus fut envoïé en sa place.

FELL, (Jean) fut maltraité par les Parlementaires, en 1648, à cause de son attachement à la famille Roïale. Fell mena depuis ce tems-là une vie retirée & studieuse, jusqu'en 1660, que les affaires étant changées, on lui donna un Canonicat dans l'*Eglise de Christ*: il eut l'année suivante le Doïenné de la même Eglise, & fut Evêque d'Oxford en 1675. Il mourut le 12 Juillet 1686, à 61 ans. On a de lui divers ouvr. dont les plus connus sont l'excellente édition des œuvres de S. Cyprien, que lui & Pearson firent imprimer à Oxford en 1682 *in-fol*, son *Nouveau Test.* avec les Variantes, *Oxford*, 1675, *in-12*, le *Tome I, des Ecrivains d'Angleterre*, Oxford, 1684, *in-fol*.

FELLER, (Joachim Frederic) né à Leipsic, le 26 Déc. 1673, fut Secrétaire du Duc de Weymar, passa la plus grande partie de sa vie à voyager, pour visiter les Savans, se maria en 1708, & mourut en 1726. On a de lui, *Monumenta inedita*, par forme de Journal en 12 parties. *Jenæ*, 1714, *in-4°*. *Miscellanea Leibnitiana*, Lipsiæ, 1718, *in-8°*. la Généalogie de la Maison de Brunswick, en Allemand, *in-8°*.

FELLON, (Thomas Bernard) né à Avignon en 1672, mort en 1759, avoit du talent pour la Poésie Latine. Il a prononcé une Oraison funebre du Duc de Bourgogne, une de Louis XIV. & il a donné une

Digitized by Google

Paraphrase des Pseaumes, 1731, *in*-12. un Traité de l'Amour de Dieu, 1747, 4 vol. *in*-12.

FELLON, (Jean) Gentilhomme Anglois, attaché à la Religion Catholique, afficha publiquement aux portes de la maison épiscopale de Londres la Bulle de Pie V, qui déclaroit la Reine Elisabeth hérétique. Il souffrit, en 1570, le supplice ordinaire aux traîtres à la patrie.

FELLON, (Jean) Anglois, irrité contre le Duc de Buckingham, qui lui avoit refusé une Compagnie d'Infanterie, l'assassina en 1628. Il fut pris, & s'avoua coupable; il demanda même qu'on lui coupât la main pour aggrandir son supplice, mais on se contenta de le pendre.

FENELON, (François de Salignac de la Motte) naquit au Château de Fénelon en Quercy, le 6 Août 1651, d'une famille noble & ancienne. Il se fit admirer de bonne heure par la beauté de son génie, par sa tendre piété, par la droiture de son cœur & par ses talens pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Il commença à prêcher avec applaudissement dès l'âge de 19 ans; mais le Marquis de Fénelon, son oncle, qui avoit pris soin de son éducat. à Paris, craignant que son neveu ne se perdît, s'il paroissoit sitôt dans le monde, lui persuada d'imiter, pendant plus. années, le *silence de Jesus-Christ*. M. de Fénelon reçut les Ordres sacrés à l'âge de 24 ans, prêcha avec applaudissement à la Paroisse de S. Sulpice, & y remplit avec édification les devoirs du Ministere Ecclésiastique. M. de Harlay le fit aussi-tôt Supérieur des nouvelles Catholiques; & le Roi l'envoïa en 1686 faire des Missions sur les côtes de Saintonge & dans le païs d'Aunis. M. de Fénelon eut le bonheur de ramener à l'Eglise un grand nombre de *Calvinistes*. De retour à Paris, il s'appliqua à la prédication & à l'étude, & fut nommé, en 1689, Précepteur des Duc de Bourgogne, d'Anjou & de Berri. C'est pour ces jeunes Princes qu'il composa *le Telemaque*: ouvrage immortel, dans lequel il déploie toutes les richesses de la Langue Françoise. M. de Fénelon succéda à Pelisson dans l'Académie Françoise en 1693, & fut nommé Archev. de Cambrai en 1695. Il n'accepta cet Archevêché qu'à condition qu'il résideroit neuf mois dans son Diocèse, & qu'il passeroit seulement trois mois à la Cour auprès des Princes. Il remit en même tems son Abbaïe de S. Valery & son petit Prieuré, croïant ne pouvoir en conscience posséder aucun bénéfice avec son Archevêché. Son mérite, la faveur qu'il avoit alors à la Cour, & sa réputation sembloient annoncer une élévation plus grande; mais il se forma contre lui un orage qui l'éloigna à jamais de la Cour. M. Bossuet l'accusa de Quiétisme, s'éleva avec force contre son Livre des *Maximes des Saints*, 1697, *in*-12. & le fit condamner par plusieurs Evêques. M. de Fénelon publia un gr. nombre d'ouvr. pour sa défense; mais ces ouvrages ne calmerent point l'orage. Il fut renvoïé dans son Diocèse en 1697, & le Pape Innocent XII condamna le Livre des *Maximes* avec vingt-trois propositions de ce Livre le 12 Mars 1699. Le Pape ne comprit pas néanmoins dans cette condamnation les écrits que M. l'Archevêque de Cambrai avoit faits pour sa défense. M. de Fénelon se soumit aussitôt à cette censure, & déclara sa soumission par un Mandement du 9 Avril de la même année. Il fit faire un soleil pour exposer le S. Sacrement supporté par deux anges dont l'un foule aux pieds des livres hérétiques sur un desquels étoit le titre du sien: il y avoit peut-être plus de grandeur d'ame en lui pour avouer ainsi sa défaite, qu'il n'y en eut dans son vainqueur. Ainsi finit cette fameuse dispute entre deux des plus gr. Evêques qui aient paru jusqu'ici dans l'Eglise, M. Bossuet, la terreur des Hérétiques & le plus excellent Controversiste de son siecle, & M. de Fénelon connu par tant d'excellens ouvr. respectables, par sa candeur,

Digitized by Google

par sa douceur, par sa piété, par l'intégrité de ses mœurs & par toutes les vertus qui rendent la Religion aimable. Après cette dispute M. de Fénelon ne pensa plus qu'à regler & à édifier son Diocèse. Il se fit tellement aimer & respecter, que les Armées des Protestans étant entrées dans le Cambresis, épargnerent ses terres par la haute vénération qu'ils avoient conçue de sa vertu. Il mourut à Cambrai avec les sentimens de la piété la plus tendre, le 7 Janvier 1715, à 63 ans. Il a laissé un gr. nombre d'ouvr. très-bien écrits. Les principaux sont : le *Telemaque* qui ne fut jamais imprimé en France avec permission, tant que Louis XIV vécut; des esprits méchans lui avoient inculqué que Fénelon avoit voulu satyriser les principaux événemens de son regne, & il en est resté persuadé jusqu'à sa mort. La premiere éd. donnée par la famille, est de 1717 en 2 vol. *in* 12. en 1725, il en fut donné une à Roterdam où l'on mit en notes toutes les malignités que l'on avoit imaginées contre le Gouvernement. La plus belle éd. est d'Amst. 1734 *in-fol.* plus estimée que l'*in*-4°. tant de Holl. que de Paris, & que la réimpr. *in-fol.* 2. un Traité *de l'existence de Dieu*, dont la meilleure édition est celle de Paris en 1726, *in*-12. 3. *Dialogues sur l'Eloquence en général & sur celle de la Chaire en particulier*, *in*-12. 4. *Œuvres spirituelles*, Paris, 4 vol. *in*-12. Roterdam, 1738, 2 vol. *in-fol.* 5. plusieurs ouvrages en faveur de la Constitution *Unigenitus* & du *Formulaire* : 6. plusieurs écrits pour la défense de son Livre intitulé: *Maximes des Saints* : 7. un Traité *de l'éducation des Filles*, in-12. 8 *Abregé des vies des anciens Philosophes*, in-12. 9. *Dialogues des Morts*, 2 vol. *in*-12. 10. *des Sermons*, 1744, *in* 12. 11. des *Lettres sur la Religion* : 12. *Direction pour la conscience d'un Roi*, in-8°. ouvrage estimé, &c. M. de Ramsay a écrit sa vie. *Bruxelle*, 1725, *in*-12.

FENELON, (Bertrand de Salignac de) m. en 1599, a donné la relation du siége de Metz, 1553, *in*-4°, le voyage de Henri II. aux pays-bas, 1554, *in*-8°. On a ses Négociations en Angleterre manus. 2 vol. *in-fol.* elles étoient dans la Bibl. du Chancelier Seguier.

FERDINAND I, Empereur d'Allemagne, frere de Charles-Quint, & fils de Philippe I, Archiduc d'Autriche, naquit à Medina en 1503. Il épousa Anne fille de Ladislas VI, Roi de Hongrie & de Boheme, & sœur de Louis *le jeune*, tué à la bataille de Mohacs en 1526. Après la mort de ce dernier Prince, Ferdinand se crut en droit de lui succéder, & se fit couronner Roi de Hongrie & de Boheme en 1527. Il présida à la Diete de Worms en 1545, & à celle d'Ausbourg en 1547. Charles Quint aïant abdiqué l'Empire en 1558, Ferdinand lui succéda étant pour lors âgé de 55 ans. Paul IV refusoit de le reconnoître pour Empereur, parce que, disoit il, Charles V. n'avoit pas pu se démettre de l'Empire sans la permission de S. Siége. Pie IV. son successeur ne fit pas tant de difficulté. Il fit une treve de huit ans avec les Turcs, réconcilia plusieurs Princes, termina les querelles d'entre les Rois de Dannemarck & de Suede, & mourut à Vienne en Autriche le 25 Juillet 1564, à 61 ans. Ferdinand aimoit les Sciences, & protégeoit les Savans. C'étoit un Prince doux, affable, tempérant & pacifique. Il ne parut jamais sévere, excepté envers les Bohémiens lorsqu'ils se liguerent avec Fréderic Duc de Saxe, contre Charles-Quint. Maximilien II, son fils, lui succéda. Par son testam. au défaut de ses descendans mâles, il appelloit les descendans de ses filles ce qui forma la prétention de la maison de Baviere après la mort de l'Emp. Charles VI.

FERDINAND II Empereur, étoit fils de Charles, Archiduc de Gratz, & petit-fils de l'Empereur Ferdinand I. Il naquit le 9 Juillet 1578, & fut élu Roi de Boheme en 1617,

Digitized by Google

Roi de Hongrie en 1618, & Empereur en 1619, après la mort de l'Empereur Matthias son cousin. Ferdinand envoïa le Comte de Buquoi contre Frederic V, Electeur Palatin, que les Bohémiens révoltés avoient élu Roi. Cet Electeur fut vaincu dans la célebre bataille de Prague le 8 Novembre 1620, & son Electorat fut donné à Maximilien Duc de Baviere. Ferdinand défit encore en 1625, Christiern IV, Roi de Dannemarck, qui fut obligé de faire la paix, en 1629; mais les Princes Protestans se liguerent contre lui, & furent aidés par Louis XIII, Roi de France, & Gustave Adolphe, Roi de Suede. Gustave remporta une célebre victoire à Leipsic sur Tilli, Général de l'Empereur, soumit les deux tiers de l'Allemag. & perdit la vie, quoique vainqueur, à la bataille de Lutzen. Ses Généraux continuerent ses conquêtes, dont le cours fut interrompu par la victoire de Nortlingue remportée en 1634 par Ferdinand, Roi de Hongrie, fils de l'Empereur. L'année suivante il fit à Prague un Traité de paix avec les Electeurs de Saxe & de Brandebourg, & fit déclarer son fils Roi des Romains, en 1636. Enfin, après avoir affermi la grandeur de sa maison, il mourut à Vienne le 8 Févr. 1637, à 61 ans. Ferdinand III fut son successeur.

FERDINAND III, surnommé *Ernest*, fils du précédent, naquit en 1608. Il remporta d'abord quelques avantages sur les Suédois par Galas l'un de ses Généraux; mais ensuite son Armée fut défaite par Bernard de Saxe, Duc de Weimar, secouru des François, en 1638, & par Jean Banier, Général des Suédois, en 1639. Banier osa même assiéger Ratisbonne où l'Emp. tenoit la Diete & sans un dégel il l'auroit prise. Les François remporterent aussi divers avantages sous la conduite du Maréchal de Guebriant, du Duc d'Enguien, Prince de Condé, & du Vicomte de Turenne. Ferdinand fut néanmoins vainqueur à la bataille de Tuttingen en Suabe, & à celle de Mariendal en Franconie. La paix se fit à Munster en 1648; c'est le code politique & la principale des loix fondamentales du corps Germanique, les Rois de Suede devinrent Princes d'Allemagne en se faisant céder la plus grande partie de la Pomeranie. Le Roi de Fr. devint Landgrave d'Alsace sans être Prince de l'Empire, les Religions Catholique, Luthérienne, & Calviniste resterent dans l'état où elles se trouvoient, Ferdinand regna ensuite assez tranquillement jusqu'en 1657, qu'il mour. à Vienne, à 49 ans. Leopold I, son fils, lui succéda.

FERDINAND, nom de cinq Rois de Castille & de Léon: le prem. surnommé *le Grand* vainquit le Roi de Léon, remporta de gr. avantages sur les Maures, défit son frere Garcias IV, Roi de Navarre, & m. en 1065, après un glorieux regne de 40 ans. Le 2[e] étoit fils puîné d'Alfonse VIII; il remporta plusieurs victoires sur les Portugais, fit leur Roi prisonnier, & m. vers 1188, après avoir usé de sa victoire avec modération. Le 3[e] est S. Ferdinand, fils d'Alphonse IX, il prit sur les Maures Cordoue, Murcie & Séville, & leva des troupes pour aller conquérir le Roïaume de Maroc, mais il n'eut pas le tems d'exécuter ce gr. projet, étant mort à Séville le 30 Mai 1252, à 35 ans: Sa piété lui a mérité le nom de Saint, que Clément X. lui a confirmé en 1617. Il avoit donné des loix sages à ses peuples, avoit purgé ses états de voleurs & de Brigands, & avoit établi un Conseil Souverain. Le 4[e] réprima ses Sujets rebelles, défit les Princes voisins, vainquit l'Armée du Roi de Grenade, & fut trouvé mort dans son lit le 7 Septembre 1312, à 24 ans. Enfin, le plus connu de tous, est Ferdinand V *le Catholique*, fils de Jean II, Roi d'Aragon. Il épousa Isabelle de Castille en 1469, & réunit, en faveur de ce mariage, les Etats de Castille à ceux d'Ara-

Digitized by Google

gon en 1479. Ferdinand le Catholique remporta en 1476, à Toro, une céleb. victoire sur Alfonse V, Roi de Portugal, qui soutenoit le parti de la Princesse Jeanne fille prétendue d'Henri IV, conquit le Roïaume de Grenade, & chassa les Maures d'Espagne en 1492. Il se rendit maître du Pignon de Velez & d'Oran en Afrique, s'empara du Royaume de Naples, usurpa celui de Navarre en 1512, en vertu d'une bulle qui excommunioit le Roi de Navarre, & donnoit son Royaume au premier occupant; il m. en 1516, au village de Madrigalet, d'un breuvage que Germaine de Foix, sa seconde femme, lui avoit fait prendre pour le rendre capable de génération. Ce Prince avoit de gr. qualités; il fit de sages ordonnances, humilia la haute noblesse, réforma le clergé & diminua les impôts; mais il sacrifioit tout à son ambition & à sa politique. C'est sous son regne que Christophe Colomb découvrit le nouveau monde, & soumit à la Castille tant de riches Provinces. M. l'Abbé Mignot a donné son histoire 1766, 2 vol. *in*-12.

FERDINAND VI, naquit en 1713 de Philippe V, & de Marie de Savoie, sa premiere femme. Il épousa en 1728 l'Infante Marie de Portugal, & succéda à son pere en 1746. Sa foible santé ne lui permit pas de s'appliquer, autant qu'il le desiroit, à faire le bonheur de ses peuples. Il abolit cependant le Tribunal de la Nonciature, réforma le Clergé Régulier, ranima l'industrie, & procura par la paix de 1740 à l'un de ses freres la Couronne des Deux-Siciles, à un autre les Duchés de Parme & de Plaisance. Il mourut sans postérité le 10 Août 1759.

FERDINAND ALVAREZ, Duc d'Albe, *voyez* TOLEDE.

FERDINAND de Cordoue, sav. Espagnol du 15[e] siecle, fut regardé comme un prodige. Il étoit habile dans les Langues & dans les Sciences. Il savoit la Bible, les ouvrages de Nicolas de Lira, de Saint Thomas, de Saint Bonaventure, d'Alexandre de Halés & de Scot: ceux d'Aristote, d'Hipocrate, de Galien, d'Avicenne, & de divers Auteurs de Droit. Ferdinand de Cordoue étoit aussi un vaillant soldat, jouoit des instrumens, chantoit & dansoit avec admiration, & savoit aussi bien peindre qu'aucun Artiste de Paris. On dit qu'il prédit la mort de Charles *le Téméraire*, Duc de Bourgogne, & qu'il se fit admirer des Sav. à Paris en 1445. On lui attribue des *Commentaires* sur l'*Almageste de Ptolomée*, & sur l'*Apocalypse*, & un Traité *de artificio omnis scibilis*. Voy. CORDOUE.

FERDINAND Lopez de Castaneda, Portugais, accompagna son pere qui alloit dans les Indes en qualité de Juge Roïal, vers 1540. Il publia à son retour l'histoire de ce qu'il y avoit vu. Cette histoire fut traduite de Portugais en François par Nicolas de Grouchi. *Paris*, 1554, *in*-4°.

FERDINAND, (Charles) habile Ecrivain, natif de Bruges, enseigna avec réputation les Humanités à Paris, quoiqu'il fût aveugle de naissance. Il se fit ensuite Bénédictin, & m. en 1494. On a de lui 2 Livres de la tranquillité de l'ame & d'autres ouvrages.

FERDINAND, (Jean) savant Jésuite de Tolede, dont on a le premier volume *in-fol*. d'un ouvr. estimé, qui contient l'explication des endroits difficiles de l'Ecriture Sainte, intitulé: *Divinarum scripturarum juxtà SS. Patrum sententias locupletissimus thesaurus*. 1594. Il en promettoit deux autres vol., mais il fut prévenu par la mort à Palentia en 1595, à 59 ans.

FERDINAND, (Jean) sav. Dominicain d'Aragon, mort en 1625, dont on a des Comment. sur l'*Ecclesiaste*, dans lesquels il prouve la conformité du texte Hébreu avec la Vulgate. *Rome*, 1621, *in-fol*.

FERDINANDI, (Epiphane) na-

Digitized by Google

quit à Messagna dans la Terre d'Otrante, en 1569, pratiqua la Médecine dans son pays, & y mourut en 1638. Il a fait imprimer *Theoremata medica*, Venetia, 1611, *in-fol. de vitâ propagandâ*, Neapoli, 1612, *in-4°*. *Centum Observationes Medicæ*, Ven. 1621 *in-fol. de Peste*, Neapoli, 1631 *in-4°*.

FERIOL *Voy.* PONT DE VESLE.

FERMAT, (Pierre) Conseiller au Parlement de Toulouse, illustre Mathématicien, & l'un des plus gr. génies & des plus sav. Jurisconsultes de son siecle, étoit en commerce de science avec Descartes, Paschal, Roberval, Huygens, & Carcavi; il laissa ce dernier dépositaire de ses écrits, & mourut en 1664. âgé de 74 ans. On a de lui des *Observations* sur *Diophante*, & d'autres ouvrages. *Toulouse*, 1679, 2 vol. *in-fol.* Il laissa plusieurs enfans distingués.

FERNEL, (Jean François) né à Montdidier, se livra tout entier à la Médecine, la pratiqua & l'enseigna avec une réputation extraordinaire, & devint premier Médecin du Roi Henri II & de Catherine de Medicis. Cette Princesse persuadée que par ses remedes il l'avoit rendue féconde, lui fit des présens considérables. Fernel mourut à Paris le 26 Avril 1558, à 52 ans, un mois après sa femme qui lui avoit donné deux filles qu'il maria avantageusement. On a de lui plusieurs ouvr. estimés. Les principaux sont: *Medicina universa*, Utrecht, 1656, *in-4°*. *Medici antiqui Græci qui de febribus scripserunt*. Venetiis, 1594, *in-fol.* les méd. lat. sur la même mat. ont été impr. en 1547, *in-fol.* *Consilia Medicinalia*, Francfort, 1585, *in-8°*. &c. M. de Thou en a fait un grand éloge.

FERON, (Jean le) Avocat en Parlement, publia en 1555, le catalogue des Connétables, Chanceliers, Maréchaux, &c. de France, dont la meilleure édit. est celle donnée par Denis Godefroi au Louvre en 1658, *in-fol.* Il est mort sous Charles IX, âgé de plus de 60 ans.

FERONIE, Déesse des Bois & des Vergers, selon les Païens, tiroit son nom de la ville de *Feronie*, située au pié du mont Soracte où elle avoit un Temple & un Bois sacré. Feronie étoit aussi la Déesse des Affranchis, parce que c'étoit dans son Temple qu'ils prenoient le chapeau ou le bonnet de leur liberté.

FERRAND, *Fulgentius Ferrandus*; savant Diacre de l'Eglise de Carthage au 6e siecle, étoit disciple de S. Fulgence, & fut un des premiers qui se déclarerent contre la condamnation *des trois Chapitres*. On a de lui une collection de Canons, & d'autres ouvrages dans la Bibl. des PP.

FERRAND, (Antoine) Conseiller de la Cour des Aides à Paris sa patrie, est auteur de jolis vers, & de plusieurs Chansons très-agréables & très spirituelles, mais trop libres, *in-8°*, dont la plupart ont été mises sur des airs de clavessin, du célebre Couperin. Il mourut à Paris en 1719, à 42 ans.

FERRAND, (Jacques) Docteur en Médecine, au commencement du 17e siecle, natif d'Agen, est Auteur d'un Tr. touchant *la maladie de l'Amour*, Paris, 1623, *in-8°*.

FERRAND, (Jean) Jurisconsulte du 16e siecle, & Procureur du Roi au Présidial du Mans, étoit d'Anjou. On a de lui un *Traité des Droits & Privileges* du Roïaume de France, dédié au Roi Louis XII, & d'autres ouvrages.

FERRAND, (Louis) Avocat au Parlement de Paris, & habile Théologien, naquit à Toulon le 3 Octobre 1645. Il apprit les Langues Orientales & les Antiquités sacrées & profanes, & mourut le 11 Mars 1699, à 54 ans. Ses principaux ouvrages sont, 1. Réflexions sur la Religion Chrétienne, 1679, 2 vol. *in-12*. 2. Un Commentaire en latin sur les Pseaumes, 1683 *in-4°*. 3. Un Traité de la connoissance de Dieu, &c. 1706, *in-12*. 4. Traité de l'Eglise, 1686, *in-12*. 5. Pseautier selon la vul. lat fr. 1686, *in-12*. &c.

Digitized by Google

On trouve dans tous ces ouvr. beaucoup d'érudition, mais peu d'ordre & de raisonnement.

FERRACINO, (Barthelemi) né en 1692, dans le Bassan, parvint, sans lettres & sans études, à composer les machines les plus compliquées. C'est lui qui fit construire à Bassan le fameux pont de la Brenta. Aussi-tôt après sa mort, sa vie & ses inventions ont été publiées à Venise, 1764, *in*-4°.

FERRAND, (Jacques-Philippe) Peintre François, fils d'un Médecin de Louis XIII, fut valet de chambre de Louis XIV, membre de l'Acad. de Peinture, & m. en 1732. Il excelloit dans la peint. en émail, dont il a donné un Tr. en 1723, *in*-12.

FERRARE, *Voy.* ALFONSE, EST.

FERRARE, (Renée de France, Duchesse de) Princesse fameuse par son attachement au Calvinisme, étoit fille de Louis XII, & d'Anne de Bretagne : elle naquit à Blois le 25 Octobre 1510, & fut mariée à Hercule d'Est II du nom, Duc de Ferrare & de Modene. Elle conçut de l'aversion pour la Cour de Rome, à l'occasion des différends de Louis XII avec le Pape Jules II, & quitta l'Italie après la mort de son mari ; elle vint demeurer en France où elle fit profession ouverte du Calvinisme ; cependant elle n'approuvoit pas la guerre des Prét. Ref. Elle mourut à Montargis, le 12 Juin 1575.

FERRARI, (Barthelemi) né à Milan, en 1497, d'une famille noble, contracta une étroite amitié avec Antoine-Marie Zacharie, & avec Jacques-Antoine Morigia : ils instituerent ensemble la Congrégation des Clercs Réguliers appellés *Barnabites.* Ferrari en fut Supérieur en 1542, & mourut saintement en 1544.

FERRARI ou FERRARIUS, (François-Bernardin) célebre Docteur de Milan, naquit en cette ville en 1577. La connoissance qu'il avoit des Livres, & son habileté dans les différens genres de science, engagerent Fréderic Borromée, Archevêque de Milan, & cousin de S. Charles, à l'envoïer dans les différentes parties de l'Europe, pour y recueillir des Livres imprimés & manuscrits, afin d'en former une Bibliotheque à Milan. Ferrari voïagea en Italie & en Espagne, & rassembla un gr. nombre de Livres, dont la *Bibliotheque Ambrosienne* fut composée dès sa fondation. Il mourut en 1669, à 92 ans. Ferrari est auteur de plusieurs ouvrages curieux & remplis d'érudition. Les principaux sont, 1. *de ritu sacrarum Concionum*, Milan, 1620, *in*-4°. réimp. à Utrecht, en 1692. 2. Un *Traité du genre des Epîtres Ecclésiastiques*, 1678, *in*-4°. 3. Un autre *des applaudissemens* & des *acclamations* des anc. 1627, *in*-4°. 4. Des *Funérailles* des anciens, &c.

FERRARI, (Jean-Baptiste) sav. Jés. natif de Sienne, est Auteur d'un Dictionnaire Syriaque, imp. à Rome en 1622, *in*-4°., sous le titre de *Nomenclator Syriacus.* Ce Dictionnaire est très-utile. Il est encore auteur *de malorum aureorum cultura*, Rome, 1646, *in-fol. fig. De florum cultura*, Amst. 1646, *in*-4°., *fig.* ou, *Rome* 1633, *in*-4°. Ce Livre est aussi en Italien. *Rome*, 1638, *in*-4°. *fig.* Ferrari mourut en 1655.

FERRARI, (Octavien) poli & sav. Ecrivain, né à Milan le 23 Sept. 1510, d'une famille noble, enseigna la Philos. à Padoue, puis à Milan, où il m. en 1586. On a de lui un *Traité de l'origine des Romains*, en latin. *Milan*, 1607, *in*-8°. *Clavis Philosophiæ Aristotelicæ*, 1606, *in*-8°. & d'autres ouvr. estimés.

FERRARI, (Octavien) savant Ecrivain, qu'il ne faut pas confondre avec le précédent, naquit à Milan en 1607. Il s'acquit une si gr. réputation par son éloquence & par ses ouvrages, que la ville de Milan, la Reine Christine de Suede, & Louis XIV, lui firent des présens & des pensions. On a de lui un grand nombre de Livres latins fort estimés sur les *vêtemens des anciens*. Padoue, 1685, *in*-4°. les *mimes & pantomimes.* Wolff. 1714, *in*-8°. les *bains*

& *les gladiateurs*, 1720, *in*-8°. *l'origine de la langue italienne.* Patavii, 1676, *in-fol. Opuscula*, Helmstad. 1710, *in*-8°. Il mourut le 7 Mars 1682, à 75 ans.

FERRARIENSIS, *voyez* SILVESTRE (François).

FERRARIIS, (Jean-Pierre de) célebre Docteur en Droit, natif de Pavie au 14^e siecle, compofa, dans un âge très-avancé, une *pratique de Droit*, 1594, *in*-8°., qui lui acquit beaucoup de réputation.

FERRE, (Vincent) habile Dominicain, natif de Valence en Espagne, enfeigna la Théologie avec réputation à Burgos & à Rome, puis à Salamanque, où il m. vers 1683. On a de lui des *Commentaires* eftimés fur la Somme de Saint Thomas, en 8 vol. *in-fol.*

FERREIRA, (Antoine) l'un des plus céleb. Chirurgiens de Portugal, natif de Lisbonne, publia en 1670 *un Cours de Chirurgie*, qui eft fort eftimé. Il mourut en 1677.

FERREIN, (Antoine) né à Frefpech en Agenois, le 27 Octobre 1693, étoit Médecin de Montpellier, il a été de l'Académie des Sciences, & Profeffeur en Médecine au College Roïal. & eft m. avec la réputation d'un très-habile Médecin, le 28 Février 1769. Ses leçons fur la médecine & fur la matiere médicale, ont été publiées, depuis fa mort, chacune en 3 vol. *in*-12, par M. Arnault de Nobleville.

FERREOL, (S.) Martyr de Vienne dans les Gaules, fut mis à mort pour la foi de J. C. à ce que l'on croit, fous le regne de Dioclétien & de Maximien. Il ne faut pas le confondre avec S. Ferréol, Evêque de Limoges en 591, fous le regne de Chilperic, ni avec Saint Ferréol, Evêque d'Ufez, mort en 581. On a de lui une Regle pour des Moines, imp. dans le *Codex Regularum* d'Holftenius.

FERRERAS, (Jean) Efpagnol, né en 1652, fut Curé à Tolede, puis à Madrid, & refufa deux Evêchés que la Cour lui offrit. L'Académie le choifit pour un de fes Membres, l'année même de fa fondation en 1713, & le Roi le fit fon Bibliothécaire. Il mourut en 1735. Il a eu beaucoup de part au Dictionnaire Efpagnol de l'Académie de Madrid, 1739, 6 vol. *in-fol.* Son Hiftoire d'Efpagne que M. d'Hermilly a trad. en fr. 10 vol. *in* 4°., lui fit beaucoup d'honneur. Elle eft mal écrite, mais plus fidele que celle de Mariana.

FERRET, ou plutôt FERRETI, (Emile) naquit à Caftello Franco en Tofcane, le 14 Novembre 1489, fut Secrétaire du Pape Léon X, & vint enfuite demeurer en France où il enfeigna le Droit à Valence. François I le fit Confeiller au Parlement de Paris, & le députa vers les Vénitiens & les Florentins. Ferret mourut à Avignon le 14 Juillet 1552, fans enfans. Il étoit habile dans les Langues grecque & latine, dans la Jurifprudence, la Poéfie & la Mufique. On a de lui, *Juridica Opera*, 1598, *in*-4°.

FERRETI, Poëte & Hiftorien, vivoit à Vicenze, & fut l'un des premiers qui s'efforcerent de rétablir le bon goût dans la Littérature au 14^e fiecle. Il a laiffé un Poëme latin fur les belles actions de *Can de l'Efcale*, & une Hiftoire depuis 1250 jufqu'en 1318. M. Muratori l'a fait imprimer avec le Poëme dans fon 9^e Tome des Ecrivains d'Italie.

FERRI, (Ciro) Peintre, *Voy.* CIROFERRI.

FERRI, (Paul) favant Miniftre & Théologien de la R. P. R. naquit à Metz le 24 Fév. 1591. Il s'acquit beaucoup de réputation par fes écrits & par fes fermons, & mour. le 27 Décembre 1669. Laiffant des enfans de fes deux mariages. Son *Catéchifme*, 1654, *in*-12. eft le premier ouvrage des Proteftans contre lequel M. Boffuet écrivit. Ferri eft encore Auteur de *Scholaftici orthodoxi fpecimen*, Golftadii, 1616, *in*-8°. & de quelques poéfies 1610.

FERRIER, (Arnaud du) étoit de Toulouse, où il enfeigna le Droit, & fut Confeiller au Parlem., il fut enfuite Préfid. aux Enquêtes

Digitized by Google

au Parlem. de Paris, & Maître des Requêtes. Du Ferrier aïant été envoïé Ambassadeur de France au Concile de Trente, y prononça, en 1562, une harangue si hardie, que les Prélats en murmurerent. Pour appaiser leurs murmures, du Ferrier fut envoïé Ambassadeur à Venise, où il aida Fra-Paolo à recueillir des Mémoires pour son histoire du Concile de Trente. De retour en France, du Ferrier se retira à la Cour du Roi de Navarre, qui fut depuis Henri IV, & fit profession ouverte du Calvinisme. Ce Prince le choisit pour son Garde des Sceaux. Du Ferrier mourut en 1585, à 79 ans. On a de lui quelques ouvrages.

FERRIER, (Jean) Théologien Jésuite, né à Rhodès en 1619, enseigna la Philosophie & la Théologie chez les Jésuites, & fut ensuite choisi pour être Confesseur de Louis XIV, en 1670, à la place du Pere Annat. Il s'éleva avec force contre les disciples de Jansénius, & mourut à Paris le 29 Octobre 1674. On a de lui quelques ouvr., entr'autres un Livre sur la *Science moïenne* très estimé des *Molinistes*, & une These sur la probabilité, qui fit gr. bruit.

FERRIER, (Jérémie) Ministre & Professeur de Théolog. de la Rel. Prét. Réform. à Nîmes au commencement du 17e siecle, osa soutenir publiquement, en 1602, que le Pape Clément étoit l'Antechrist; il embrassa ensuite la Religion Catholique, & devint Conseiller d'Etat. Le Cardin. de Richelieu avoit pour lui une estime particuliere. Ferrier mourut le 26 Septembre 1626. On lui attribue *le catholique d'Etat*, 1625, *in*-8°. ouvrage estimé, dans lequel il répondoit aux calomnies que les partisans d'Espagne répandoient contre la France; il est encore Auteur d'un Traité de l'antechrist, & de ses marques, *in-fol. Paris*, 1615. Sa fille fut mariée au fameux Lieutenant Criminel Tardieu, qui fut assassiné avec elle par des Voleurs, en 1664.

FERRIER, *Voyez* S. VINCENT FERRIER.

FERRIER, (Louis) Poëte François d'Avignon, fut mis à l'Inquisition de cette ville, pour ce vers qui se trouve dans ses *Préceptes galans*, 1678, *in*-12:

L'Amour pour les mortels est
le souverain bien.

Il en sortit par les sollicitations de ses amis, & vint à Paris où il devint Précepteur du fils du Duc de S. Aignan. Il m. en 1721, à 69 ans, dans sa Terre de la Martiniere en Normandie. On a encore de lui *Anne de Bretagne*, *Adraste*, *Montezuma*, tragédies. Cette derniere Piece n'a pas été imprimée, mais on en rapporte les deux premiers vers prononcés par Montezuma qui paroît couvert de diamans sur un Trône, ayant à ses pieds douze Caciques:

Esclaves, levez-vous, votre
maître aujourd'hui

Vous permet de lever vos regards
jusqu'à lui.

FERRIERE, (Claude de) sav. Jurisconsulte & Docteur en Droit dans l'Université de Paris, naquit en cette ville en 1639. Il enseigna le Droit à Paris, en qualité d'Agregé, jusqu'en 1694 qu'il devint Professeur de Droit à Reims: il s'y acquit beaucoup de réputation, & y mourut le 11 Mai 1715, à 77 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. les princip. sont: 1. des *Commentaires* sur la Coutume de Paris, 2 vol. *in*-12. 2. un *Traité des Fiefs*, 1680, *in*-4°. 3. le recueil des commentateurs de la coutume de Paris, 1714, 4 vol. *in-fol.* 4. la Jurisprudence du code 1684, 2 vol. *in*-4°. du digeste, 1688, 2 vol. *in*-4°. & des novelles, 1688, 2 vol. *in*-4°. 5. la science des Notaires, 1771, 2 vol. *in*-4°. 6. le droit de Patronage, 1686, *in*-4°. 7. institution coutumiere, 3 vol. *in*-12. 8 *Introduction à la Prati-*

Digitized by Google

que, 1758, 2 vol. *in*-12. Le Dict. de droit 1771, 2 vol. *in*-4°. est de Claude Joseph son fils qui a été Doïen des Professeurs en Droit dans l'Université de Paris.

FERRON, (Arnauld du) sav. Conseiller au Parlement de Bourdeaux, mort en 1563, à 48 ans, est Auteur de quelques ouvrages, 1. d'une *Continuation* en latin de l'Histoire de Paul Emile jusqu'à la mort de Henri II, ouvrage estimé. 2. De savantes *Observations* sur les Loix & les Coutumes obscures de Guienne, *in-fol.* Scaliger donna à du Ferron le sur-nom d'*Atticus.*

FERTÉ, (Henri de Senecterre, dit le Maréchal de la) se distingua dans le grade de Colonel sous Louis XIII, & devint Maréchal de France en 1651. En cette qualité, il commanda en Lorraine & en Flandres, où il prit Montmédi & Gravelines en 1657 & 1658. Il m. en 1681, à 82 ans. Ce Maréchal n'étoit pas sans talens, mais son amour-propre le grossissoit à ses yeux. Sa femme, Magdeleine d'Augennes, morte en 1714 à 85 ans, a donné lieu à un petit roman qui porte son nom, & qui se trouve avec ceux de Bussy. Son fils, Henri-François, Duc de la Ferté, mort en 1703, n'a pas laissé de postérité masculine. *Voy.* ESTAMPES.

FERVAQUES, (Guillaume de Hautemer de) avoit commencé à se faire connoître à la bataille de Renti en 1554, & s'étoit trouvé depuis dans les batailles livrées contre les Protestans. Le Duc d'Alençon le fit Grand-Maître de sa Maison, & Général de ses Armées en Flandres. Il montra dans cette occasion son peu de capacité, en conseillant l'entreprise d'Anvers qui réussit si mal aux François. Fervaques y fut pris & mené à l'Hôtel-de-Ville à pié, tête nue, sans épée, les mains liées derriere le dos, au milieu d'une populace irritée qui l'insultoit. Les Magistrats eurent bien de la peine à le sauver. Après la mort du Duc d'Alençon, Fervaques se donna au Roi Henri IV qui, par amitié plutôt que pour son mérite, le fit Maréchal de France. Il se distingua au Siége d'Amiens en 1597, & mourut en 1613 à 75 ans.

FERUS, (Jean) *Voyez* SAUVAGE.

FESTUS POMPEIUS, (Sextus) célè. Grammairien, abrégea l'ouvrage de Verrius Flaccus *de verborum significatione.* La meilleure édit. de cet ouvr. est celle qui a été faite par M. Dacier, *ad usum Delphini.* 1681, *in*-4°. plus estimée & moins ample que la réimpr. faite à *Amst.* 1699, *in*-4°.

FESTUS, (Porcius) Proconsul & Gouverneur de Judée, après Felix, vers 61 de J. C. fit amener S. Paul pour être jugé à son tribunal, lorsqu'il étoit à Césarée; mais S. Paul aïant appellé à César, Festus l'envoïa à Rome.

FETI, (Dominique) célebre Peintre du 17^e^ siecle, naquit à Rome en 1589, & eut pour maître le *Civoli*; il s'attacha particuliérement aux ouvr. de Jules Romain, & devint l'un des meilleurs Peintres de son tems. Il fut en gr. estime auprès du Duc de Mantoue qui l'emploïa à orner son palais, & qui lui auroit fait un sort heureux; mais Feti mourut de débauche à la fleur de son âge à Venise en 1624. Ses desseins sont d'un grand goût, & très-rares. Il avoit une sœur Religieuse à Mantoue, qui peignoit très-bien, & dont on voit de beaux Tableaux dans les Couvens de cette ville.

FEU, (François) sav. Docteur de Sorbonne, naquit à Massiac en Auvergne en 1633. Il fut gr. Vicaire de Rouen, ous M. Colbert, puis Curé de S. Gervais à Paris en 1686. Il mourut le 26 Décembre 1699, à 66 ans. On a de lui les deux premiers tomes *in*-4°. d'un Cours de Théologie qu'il vouloit donner au Public.

FEU-ARDENT, (François) célebre Cordelier, naquit à Coutance en 1539, & préféra l'état de Religieux à une vie opulente dans le monde.

Digitized by Google

monde. Il fut reçu Docteur de Sorbonne en 1576, prêcha avec zele contre les Hérétiques, & composa contr'eux plusieurs ouvrages, avec un feu & une ardeur qui marquoit beaucoup d'analogie entre son tempérament & son nom. Il prit le parti de la Ligue, & déclama en Chaire contre les Rois Henri III & Henri IV, & mour. le prem. Janv. 1610. On a de lui plusieurs *Traités de Controverse ; des Commentaires* sur quelques Livres de la Bible, en plus. vol. *in*-8°. des *éditions* de quelques ouvrages des Peres, l'Histoire de l'Abbaye du mont S. Michel, *in*-12. &c.

FEVERSHAM, (Louis de Duras, Comte de) commandoit l'armée de Jacques II, lorsque le Prince d'Orange fit sa descente en Angleterre. Le Comte abandonné de son armée, licencia le peu de soldats qui lui étoient restés fideles. Ce fut le motif dont se servit le Prince d'Orange, pour faire mettre en prison ce fidele serviteur du Roi, prétendant qu'il n'avoit pu licencier une armée roïale, sans la permission du Roi, (c'est-à-dire la sienne). Il obtint pourtant sa liberté dans la suite, & mourut à l'âge de 71 ans, en 1709.

FEUILLADE, *Voy.* AUBUSSON.

FEUILLÉE, (Louis) naquit en Provence, en 1660. Après être entré chez les Minimes, Louis XIV lui fit entreprendre plusieurs voïages dans les différentes parties du monde, le gratifia d'une pension, & lui fit construire un Observatoire à Marseille. Le P. Feuillée, usé par les fatigues de ses courses savantes, m. dans cette ville en 1732. On a de lui un Journal des Observations Physiques, Mathématiques & Botaniques qu'il fit sur les côtes de l'Amérique Méridionale. *Paris*, 1714 & 1725, 2 vol. *in*-4°. A son retour de la mer du Sud, le P. Feuillée présenta au Roi un grand vol. où il avoit dessiné d'après nature tout ce qu'il y a de curieux dans ce païs. Cet ouvrage est déposé à la Bibl. du Roi, ainsi que le Journal de son voïage aux Canaries, pour la fixation du premier méridien.

FEUILLET, (Nicolas) vertueux Prêtre & Chanoine de S. Cloud, près de Paris, étoit un Prédicateur zélé & d'une morale exacte. Il s'étoit acquis en quelque sorte le droit de parler avec une entiere liberté aux premieres personnes de la Cour, & de reprendre leurs dereglemens : ce qui lui fit appliquer ce Verset du Ps. 118. *Loquebar de testimoniis tuis in conspectu Regum & non confundebar*, c'est-à-dire, *Je parlois de vos Commandemens devant les Rois, & je n'en rougissois pas.* Il convertit un gr. nombre de Pécheurs. Ce qui fit dire à Boileau ; *laissez à Feuillet réformer l'Univers.* C'est lui qui fut le principal instrument de la conversion de M. de Chanteau, Cousin germain de M. de Caumartin, Conseiller d'Etat. L'*Histoire* si édifiante qu'il en écrivit, fut imprimée avec quelques autres de ses ouvr. en 1702, *in*-12. & a été imprimée plus. fois depuis. Il m. à Paris le 7 Septembre 1693, à 71 ans. On a encore de lui des *Lettres* très édifiantes & une *Oraison funebre* de Henriette d'Angleterre, Duchesse d'Orléans. Son portrait a été gravé par Edelinck.

FEUQUIERES, (le Marquis de) *voyez* PAS.

FEVRE D'ESTAPLES, (Jacques le) *Faber Stapulensis*, natif d'Estaples au Diocèse d'Amiens, vers 1455, fut appellé par Guillaume Briçonnet, Evêque de Meaux, pour être son gr. Vicaire en 1523. Mais cet Evêque aïant été accusé de favoriser les Calvinistes, le Fevre se retira à Strasbourg en 1527. De retour à Paris, il fut choisi pour être Précepteur du troisieme fils du Roi François I. Quelque tems après il suivit à Nerac la Reine Marguerite ; il passa le reste de ses jours à Nerac, & y mourut en 1537 dans un âge fort avancé. Malgré ses liaisons avec les Protestans, il ne voulut jamais se séparer de l'Eglise Catholique. Ses principaux ouvrages sont : 1. des *Commentaires* sur les

Digitized by Google

Evangiles, *in-fol.* sur les *Epîtres* de S. Paul, *in-fol.* & sur les *Epîtres canoniques*, *in-fol.* l'édition d'un *Pseautier* en 5 colonnes. *Paris*, 1509, *in-fol.* 3. un *Traité de Duplici*, & *unica Magdalena*, *in-4°.* 4. *Agones martyrum mensis Januarii*, in-fol. *sine loco & anno*, mais du comm. du 16^e^. siecle : 5. une *Version françoise* de la Bible, *Anvers*, 1530, *in-fol.* cette Version est très rare. Elle est connue sous le nom de Bible de l'Empereur, du nom de son Imprimeur. Cette trad. a servi de fondement à celles que les Protestans & les Docteurs de Louvain ont donné de la Bible.

FEVRE, (Claude le) Peintre François, né à Fontainebleau en 1631, fut disciple de le Sueur & de le Brun. Ce dernier lui conseilla de s'appliquer au portrait. Le Fevre suivit ce conseil, & réussit dans cette partie de la Peinture. Il peignit le Roi & la Reine, & passa ensuite en Angleterre où il s'acquit beaucoup de réputation, & s'enrichit. Il mourut à Londres en 1675. Il ne faut pas le confondre avec Roland le Fevre, autre Peintre natif d'Anjou, qui excelloit aussi dans le portrait, & mourut en Angleterre en 1677. Il n'étoit point parent de Claude le Fevre.

FEVRE, (Jacques le) cél. Docteur de Sorbonne, Archidiacre de Lisieux, & gr. Vicaire de Bourges, étoit natif de Coutance, d'une famille féconde en personnes de mérite & de savoir. Il s'acquit beaucoup de réputation par ses ouvrages, & m. à Paris le 1 Juillet 1716. On a de lui, 1. *Motifs invincibles pour convaincre ceux de la Religion Prét. Réformée*, in-12, ouvrage estimé. 2. Quelques Ecrits en faveur des *Motifs invincibles*, contre M. Arnauld, lequel en avoit attaqué quelques endroits. Cette dispute n'empêcha point ces deux Docteurs d'être amis. 3. *Nouvelle Conférence avec un Ministre, touchant les causes de la séparation des Protestans*, imprimée en 1685. Ce Livre est excellent. 4. *Recueil de tout ce qui s'est fait pour & contre les Protestans en France*, in-4°. 5. *Instructions pour confirmer les nouveaux Convertis dans la Foi de l'Eglise.* 6. *L'Anti-Journal des Assemblées de Sorbonne.* Cet ouv. est plein d'esprit & d'une fine critique. 7. Une nouvelle édition de l'accord des contradictions apparentes de l'Ecriture Sainte, de Dominique Magrio. *Paris*, 1685, *in-12*, en latin, &c.

FEVRE, (Louis le) *Voy.* CHANTEREAU.

FEVRE, (Gui le) sieur de la Boderie, *Guido Fabricius Boderianus*, naquit dans la terre de la Boderie en basse Normandie, en 1541, d'une famille noble. Il se rendit très-habile dans les Langues orientales, & eut avec son frere Nicolas, la plus grande part à l'édition de la *Polyglotte* d'Anvers, quoiqu'on attribue communément cet honneur au sav. *Arias Montanus.* Il fut Secrétaire du Duc d'Alençon, frere du Roi Henri III, composa plusieurs ouvr. en vers françois & en prose, si plats & si embrouillés que l'on n'en lit aucuns, & m. en 1598. Nicolas le Fevre de la Boderie, son frere, fut aussi très habile, & mourut après 1605. Antoine le Fevre de la Boderie, leur frere, se distingua sous les regnes de Henri IV & de Louis XIII, par sa capacité dans les Négociations & par ses Ambassades à Rome, dans les Païs-Bas & en Angleterre où il fut comblé de présens. Il découvrit à Bruxelles les intelligences du Maréchal de Biron, & rendit au Roi Henri IV des services importans. Il m. en 1615, à 60 ans. On a de lui *Traité de la Noblesse, traduit de l'Italien de Jean-Baptiste Nenna*, imprimé en 1583, *in-8°.* On a publié en 1749, ses Lettres & ses Négociations, 5 vol. *in-12.* Il passe aussi pour l'un des Auteurs du *Catholicon.* Il avoit épousé la sœur du Marquis de Feuquieres, Gouverneur de Verdun, dont il eut deux filles : l'une mourut fort jeune, & l'autre épousa M. Arnauld d'Andilli en

Digitized by Google

1613, auquel elle apporta les Terres de Pomponne & de la Briotte.

FEVRE, (Nicolas le) naquit à Paris le 2 Juin 1544. Il voïagea en Italie, fut Précepteur du Prince de Condé, puis de Louis XIII; & m. le 3 Novembre 1612, à 69 ans. On a de lui des opuscules imprimés à Paris en 1614, *in*-4°. dans lesquels on trouve beaucoup de science & d'érudition. Le Fevre y soutient que le vin de myrrhe présenté à notre Seigneur, à sa passion, étoit un breuvage que l'on donnoit aux suppliciés, pour les assoupir & les rendre moins sensibles aux douleurs.

FEVRE, (Tanneguy le) né à Caen en 1615, devint très habile dans les Langues grecque & latine. M. le Cardinal de Richelieu lui fit donner une pension de 2000 livres pour avoir l'inspection sur les ouvrages qui s'imprimeroient au Louvre, & vouloit le faire Principal du College qu'il avoit dessein d'ériger, sous le nom de Richelieu; mais la mort de ce Ministre fit évanouir les espérances de Tannegui le Fevre, & sa pension fut mal païée. Quelque-tems après, étant allé à Langres avec M. de Francieres qui en étoit Gouverneur, il embrassa la Rel. Prét. Réf. & fut appellé à Saumur, pour être Professeur en grec. Tanneguy le Fevre y enseigna avec des talens & une réputation si extraordinaires, qu'on lui envoïoit des jeunes gens de toutes les Provinces du Roïaume & des Païs étrangers: & que les Théologiens & les Professeurs même faisoient gloire d'assister à ses leçons. Il se préparoit pour aller à Heidelberg où il étoit invité par le Prince Palatin, lorsqu'il mourut le 12 Septembre 1672, à 57 ans. On a de lui: 1. des notes sur *Anacréon*, *Lucrece*, *Longin*, *Phedre*, *Justin*, *Terence*, *Virgile*, *Horace*, *Elien*, *Apollodore*, *Eutrope*, *Aurelius Victor*, & sur le *Timon* & le *Peregrin* de Lucien. 2. deux vol. de Lettres, 1659 & 1665, *in*-4°. 3. la Vie des Poëtes Grecs, *in*-12, & plusieurs autres ouvr. On estime sur-tout son Poëme d'Adonis & ses fables de Locman: il écrit bien en latin, & fait paroître dans tous ses ouv. beauc. de critique, & une gr. connoissance de l'antiq. prof. La conduite qu'il tint à l'égard de Paul Pelisson son ami, auquel il dédia son édition de Lucrece, dans le tems que Pelisson étoit prisonnier d'Etat, lui fait beaucoup d'honneur. Tanneguy le Fevre, son fils, est auteur du Traité *de futilitate poetices*, 1697, *in*-12; ouvr. rempli d'érudition, mais peu judicieux. Anne le Fevre, sa fille, est cél. dans la Républ. des Lettres.

FEVRE, (Anne le) *Voy.* DACIER.

FEVRE, (Jean le) Avocat en Parlement, & Rapporteur-Référendaire en Chancellerie, sous Charles V, Roi de France, est auteur d'un Poëme moral, intitulé *le Respit de la Mort*, 1533, *in*-8°., gothique. Il y en a encore une de Paris, 1506, *in*-4°.

FEVRE, (Raoul le) Chapelain de Philippe, Duc de Bourgogne en 1364, est auteur du Recueil des Histoires Troïennes, assez rare; des Editions du 15^e^ siecle, *in-fol.* Celles du 16^e^, quoiqu'aussi bonnes, ne sont pas recherchées.

FEVRE, (André le) né à Troyes, étoit neveu de la Motte, à qui il servit de Lecteur, quand son oncle eut perdu la vue. Il étoit Avocat, & m. en 1768. Il a donné les Mémoires de l'Acad. des Sciences de Troyes, 1756, *in*-12. badinerie ingénieuse.

FEVRE de S. Marc, (Charles-Hugues le) né à Paris en 1698, passa de l'état militaire à l'état ecclésiastique, & finit par reprendre l'habit de laïque, & faire quelques éducations. Il est m. le 21 Novembre 1769. Il a donné de bonnes éditions des Mémoires de Feuquieres, de l'Histoire d'Angleterre de Rapin Thoiras, des Œuvres de Pavillon, Boileau, Chaulieu, Chapelle & Bachaumont, Malherbe, Lalane & Montplaisir. Il a fait le supplé-

Digitized by Google

ment au Nécrologe de Port-Royal, 1735, *in*-4°., l'Abrégé Chronologique de l'Histoire d'Italie, 6 vol. *in*-8°. le Pouvoir de l'Amour, ballet-opéra.

FEVRET, (Charles) né à Semur, le 16 Décembre 1583, d'une des meilleures familles de robe de Dijon, fut Avocat au Parlement de cette ville, & Conseiller des Etats de Bourgogne. Fevret composa, à la sollicitation de Louis II, Prince de Condé, un excellent *Traité de l'abus*, dont la meilleure édition est celle de Lyon, en 1736, 2 vol. *in-fol.* Il m. à Dijon le 12 Août 1661, à 78 ans. Il avoit eu 19 enfans. On a de lui l'*Histoire de la Sédition* arrivée à Dijon le 28 Février 1630, *in*-8°. au sujet de laquelle Fevret harangua Louis XIII, & obtint la grace des coupables.

FEYDEAU, (Matthieu) fameux Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, naquit à Paris en 1616. Il fut ami intime de MM. Arnauld, de Ste Beuve, Gillot & du Hamel. Celui-ci étant Curé de S. Merri à Paris, le fit Vicaire de Belleville, puis Vicaire de S. Merri. M. Feydeau fit alors des Conférences Ecclésiastiques, des Catéchismes & des Instructions qui lui attirerent un gr. nombre d'Auditeurs. Il refusa la Cure de S. Merri, & fut exclu de la Sorbonne pour n'avoir pas voulu souscrire à la condamnation de M. Arnauld. Ce refus le fit exiler en 1657. Il fut ensuite Théologal dans le Diocèse d'Alet, puis Curé de Vitri le François en Champagne. S'étant démis de cette Cure en 1676, il devint Théologal de Beauvais en 1677; mais peu de tems après, il fut exilé à Bourges, puis à Annonai dans le Vivarès, où il m. le 24 Juillet 1694, à 78 ans. Ses principaux ouvrages sont: 1. *Méditations sur les principales obligations du Chrétien, tirées de l'Ecriture Sainte, des Conciles & des Saints Peres.* 4e édit. in-12. 2. *Catéchisme de la Grace.* in-12 3. *Méditations sur l'Histoire & la Concorde des Evangiles.* 3 vol. *in*-12.

FEYDEAU *de Brou*, (Henri) Evêque d'Amiens, de la même famille que le précédent, s'est distingué par sa vertu, par sa charité envers les pauvres, & par sa science. Il m. le 14 Juin 1706, à 53 ans. On a de lui: 1. une Lettre latine à Innocent XII contre le *nodus prædestinationis* du Cardinal Sfondrate. 2. une *Ordonnance* pour la *Jurisdiction des Evêques & des Curés* contre le P. des Imbrieux, Jésuite. 3. une autre *Lettre* au sujet de la *Lettre à un curieux sur d'anciens tombeaux découverts en* 1597.

FIACRE, (S.) étant venu d'Irlande en France, S. Faron, Evêq. de Meaux, lui donna, un lieu solitaire. S. Fiacre y bâtit un Hôpital, dans lequel il recevoit les Passans & les Etrangers. Il m. vers 670.

FICHARD, (Jean) céleb. Jurisconsulte du 16e siecle, natif de Francfort sur le Mein, fut Syndic de cette ville, & y m. en 1581, à 70 ans. On a de lui *Onomasticon philosophico-medico synonymum*, 1574, *in*-8°. *consilium matrimoniale*, 1580, *in-fol. de cautelis*, 1577, *in-fol. Vitæ virorum qui eruditione claruerunt*, *in*-4°. *Vitæ jurisconsultorum*, 1565, *in*-4°.

FICHET, *voyez* FISCHET.

FICIN, (Marsille) céleb. Chanoine de Florence, naquit en cette ville le 19 Octobre 1433. Il fit une étude particuliere des langues grecque & latine, & suivit la secte de *Platon.* Ficin traduisit en latin les œuvres de ce Philosophe, & celles de *Plotin*, de *Jamblique*, de *Proclus*, & des autres célebres Platoniciens. On dit qu'aïant traduit Platon, il communiqua sa traduction à Marc Musurus son ami, qui étoit très habile. Quelque-tems après, étant allé voir cet ami pour savoir ce qu'il en pensoit, celui-ci prit un cornet plein d'encre & pour toute reponse le versa sur la premiere page de la traduction: Ficin comprit par là que sa traduction ne valoit rien. Il y travailla de nouveau, & la pu-

Digitized by Google

blia telle que nous l'avons. Il m. en 1499, à 66 ans. On a encore de lui des *Epîtres* en 12 Livres, rares de l'édit. de Venise, 1495, *in-fol.* & d'autres ouvrages, réunis à Bâle, 1561, 2 vol. *in fol.* par lesquels on voit qu'il donnoit dans l'Astrologie judiciaire, l'édition de la philosophie platonicienne de Florence, 1482, *in-fol.* est rare.

FIDDES, (Richard) sav. Théologien Anglois & poli Ecrivain du 18e si., est aut. d'un *corps de Théologie*, de la *Vie du Cardinal Wolsey*, d'une *Epître* sur l'*Iliade d'Homere* adressée au Docteur Swift; d'un *Traité de morale*, & d'autres ouvrages.

FIDELE, (Cassandre) né à Venise, fut élevée par son pere dans la connoissance des langues grecque & latine, & s'appliqua ensuite aux autres sciences, dans lesquelles elle se distingua. Elle épousa un Médecin, nommé Jean-Marie Mapellio, qui exerça à Vicence, à Retimo, & à Venise, elle devint veuve en 1521, & m. à 102 ans en 1567. Tomasini a fait imprimer sa vie à la tête de ses ouvrages, *Epistolæ, & orationes*, Patavii, 1636, *in-8°*.

FIDERI, Empereur du Japon, succéda à son pere Taicko en 1598. Il fut détrôné & brûlé dans son Palais par Ongoschio son tuteur & son beau-pere.

FIDIUS, Dieu qui présidoit aux alliances & aux promesses chez les Romains: ils avoient pris des Sabins le culte de ce Dieu; & l'appelloient aussi *Sanctus*, *Semon*, & *Semi-pater*. Ils le prenoient à témoin dans leurs alliances.

FIELDING, (Henri) fils d'un Lieutenant-Général, naquit dans le Comté de Sommerset, le 22 Avril 1707. Il s'abandonna, à l'âge de 20 ans, tellement à la débauche, qu'il altéra sa santé & la médiocre fortune que son pere lui avoit laissée. A l'âge de 30 ans, il épousa Miss Craddock, beauté cél. du Comté de Salisbury. Sa dot fut bientôt consumée dans les plaisirs. Il voulut suivre le Barreau, qu'il fut contraint de quitter, à cause de la goutte qui l'assaillit tout-à-coup. La composition de 18 Comédies ou farces & de plus. romans suppléerent à ce malheur. Il devint même Juge de paix dans le Comté de Middlesex. Il avoit été en Portugal pour y rétablir sa santé, mais ne s'y trouvant pas mieux, il vint mourir à Londres en 1754. La plupart de ses Romans sont traduits en françois: *Tom-Jones*, en 4 vol. *Amélie*, en 3. les *Aventures* d'*Andrews*, 2 vol. *Roderic Randon*, 3 vol.

FIENNE, (Robert de) vieux guerrier qui fut honoré de l'épée de Connétable en 1356, mais le Roi voulant gratifier Du Guesclin de cette charge, De Fienne donna sa démission en 1370. Sa famille a subsisté jusqu'à nos jours.

FIENUS, (Thomas) natif d'Anvers, fut Médecin du Duc de Baviere, puis Professeur en Médecine à Louvain, où il m. en 1631, à 64 ans. On a de lui *de viribus imaginationis*, *in-8°*.; *de formatione & de animatione fœtus*, *in-8°*. *Apologia pro libro preced.* *in-8°*. 1629; *de cauteriis*, *in 8°*. *Libri Chirurgici*, 1649, *in-4°*. Il étoit fils de Jean Fienus, Médecin à Anvers, m. à Dordrecht en 1585, dont on a un Traité *de flatibus humanum corpus molestantibus*, 1582, *in 8°*.

FIESQUE, (Jean-Louis de) Comte de Lavagne, d'une famille illustre de Genes, qui a donné un gr. nombre de Cardinaux à l'Eglise, s'est rendu fameux par son ambition & par son malheur. Ce jeune Seigneur, jaloux de la gloire & de l'autorité d'André Doria, forma une conspiration pour se rendre maître de Genes; le premier Janv. 1547, ses gens s'étoient emparés de la Darsene, lieu où sont les Galeres, lorsqu'étant accouru au bruit des forçats, il tomba dans la mer, & se noïa. Son Palais fut rasé & sa famille bannie de Genes jusqu'à la cinquieme génération. Le Card. de Retz a fait la relation de cette conjuration, *in-12*.

Digitized by Google

FIESQUE, (Charles-Leon, Comte de) descendoit de la branche aînée des Comtes de Fiesque que la malheureuse entreprise de Jean-Louis contre sa patrie avoit fait chasser de Genes. Il avoit épousé en 1643 Gillone d'Harcourt, morte en 1699, que le Comte de Bussy fait figurer dans son Roman satyrique: son fils, Jean-Louis, mort en 1708, à 61 ans, sans alliance, a terminé cette branche. Le Roi lui avoit fait payer par les Génois, 300000 liv. pour le Comté de Lavagne, anciennement confisqué sur sa famille.

FIEUBET, (Gaspard de) Seigneur de Cendré, de Ligny, &c. est auteur de plus. pieces de Poésies françoises & latines, qui sont fines & délicates. On lui attribue les quatre beaux vers latins qui sont au bas du portrait de la Comtesse de la Suze. Sa Fable, intitulée *Ulysse & les Syrenes*, est aussi très-estimée. Il mourut aux Camaldules de Gros-Bois, en 1694, à 67 ans, sans laisser d'enfans.

FILASTRE, (Guillaume) Evêque de Tournay dans le 16e siécle, a donné une Chronique de France, 1517, 2 vol. *in-fol.* La Toison d'Or, *Paris*, 1530, 2 vol. *in-fol.*

FILBERT, (S.) *Filibertus*, natif d'Ausch, Moine, puis Abbé de Rebais en 650, fonda l'Abbaïe de Jumieges, & en fut le premier Abbé vers 654. Il m. en Poitou dans l'Isle de Noirmoutier, le 20 Août 684.

FILESAC, (Jean) natif de Paris, enseigna les Humanités, puis la Philosophie au College de la Marche, & fut Recteur de l'Université en 1586. Il prit le bonnet de Docteur le 9 Avril 1590, & devint Curé de S. Jean en Greve. Il se distingua par sa fermeté, par sa science & par sa piété, se conduisit avec zele pour la censure du Livre de *Sanctarel*, & m. à Paris Sénieur de Sorbonne, & Doïen de la Faculté de Théologie le 27 Mai 1638. On a de lui divers ouvr. remplis d'érudit., les principaux sont: 1. un *Traité de l'autorité* sacrée des Evêques, lat. *Paris*, 1606, *in-8°.* 2. un autre du *Carême*: 3. un Traité de l'*origine des Paroisses*: 4. des *Traités* de la *Confession auriculaire*, de l'*idolâtrie*, & de l'*origine des anciens statuts* de la Faculté de Paris. Ils sont réunis sous le titre d'*Opera pleraque*. Paris, 1621, *in-8°.*

FILIBUSTIERS. On a donné ce nom à des François qui, de l'Isle de la Tortue, dont ils faisoient leur fort, faisoient des courses contre les Espagnols, & donnerent des marques d'un courage & d'une intrépidité singuliere, depuis 1660 environ jusqu'en 1680. *Voy.* GRAND, (Pierre le) OLONOIS.

FILICAIA, (Vincent de) céleb. Poëte Italien, naquit à Florence le 30 Décem. 1642, d'une famille noble. Il étudia cinq ans la Philosophie, la Jurisprudence & la Théol. à Pise, s'y fit recevoir Docteur en Droit, & retourna ensuite à Florence, où après plus. années passées dans son Cabinet, & sans autre occupation que la Poésie & les Belles-Lettres, le Gr. Duc le fit Sénateur. Il m. le 27 Septem. 1707, à 65 ans. Il étoit de l'Académie *della Crusca*, & de celle des *Arcadi*. Ses Poésies sont très-estimées pour leur délicatesse & pour la noblesse des sentimens. Scipion Filicaïa, son fils, les fit imprimer toutes ensemble, sous ce titre: *Poësie Toscane di Vincenzo da Filicaïa*, &c. en 1607, *in-fol.* *Le medesime con le Prose Latine*, Venet. 1747, 3 vol. *in-12.*

FILASSIER, (Marin) vertueux Prêtre, natif de Paris, après y avoir prêché avec succès, fut Curé à la Campagne, puis Chapelain des Dames de Miramion. Devenu infirme, il passa les 15 dernieres années de sa vie dans des souffrances continuelles, & très-aiguës. Pour s'édifier lui-même, & au même tems une Dame de considération attaquée aussi d'une longue & douloureuse maladie, il composa les *Sentimens Chrétiens propres aux personnes infirmes & malades*, in-12. Ouv. qui n'est presque

Digitized by Google

compoſé que des expreſſions de l'Ecriture & des Peres, & dont la meilleure édition fut donnée peu de tems après la mort de l'Auteur, arrivée à Paris le 13 Juillet 1733. Il n'avoit que 56 ans.

FILLEAU, (Jean) Juriſconſ. du 17e ſiecle, fut Profeſſeur en Droit, & Avocat du Roi à Poitiers, & m. en 1682. On a de lui 1. des Arrêts notables du Parlement de Paris, 1631, 2 vol. *in fol.* 2. *Les preuves hiſtoriques de la vie de Ste Radegonde.* 3. Traité de l'*Univerſité de Poitiers.* 4. *Relation juridique* de ce qui s'eſt paſſé à Poitiers touchant la nouvelle doctrine des *Janſéniſtes*, 1654, *in*-8°. Filleau ſuppoſe dans cette Relation, que ſix perſonnes qu'il ne déſigne que par les lettres initiales de leur nom, s'étoient aſſemblées en 1621 pour délibérer ſur les moïens d'élever le Déiſme ſur les ruines de la Religion Chrétienne, & il prétend tenir le fait d'un *Eccléſiaſtique* de mérite qui étoit préſent. C'eſt cette *Relation* dont MM. de Port-Roïal & leurs amis ont tant parlé, ſous le nom de *Fable de Bourgfontaine*, & qu'ils ont fait voir ne pouvoir s'accorder avec l'âge de M. Arnaud, qui y étoit déſigné par les lettres AA, ni avec un gr. nombre de circonſtances, qui détruiſent entiérement les faits qui y ſont rapportés. Les Jéſuites n'ont pas laiſſé de faire imprimer en 1756, la Réalité du projet de Bourgfontaine, 2 vol. *in*-12. à quoi leurs Adverſaires ont répondu par la Vérité & l'Innocence victorieuſe de la calomnie, ou 8 lettres ſur le projet de Bourgfontaine, 1758, 2 vol. *in*-12. La Réalité avoit été condamnée au feu par Arrêt du Parlement de Paris du 21 Avril 1758.

FINÉ, (Oronce) céleb. Mathématicien, naquit à Briançon en 1494. Il fut Profeſſeur de Mathématique au College de Maître Gervais à Paris, puis au College Roïal. Il avoit un génie admirable pour la Méchanique, & il inventa un horloge planétaire & des machines qui lui acquirent une grande réputation; Finé mourut très pauvre le 6 Octobre 1555, à 61 ans, laiſſant ſa femme avec cinq garçons, & une fille. On a de lui pluſieurs ouvrages de *Géométrie*, d'*Optique*, de *Géographie*, & d'autres *Traités de Mathématique*, réunis pour la plûpart en 3 vol. *in-fol.* impr. en 1532, 1542 & 1556, dans leſquels on remarque une crédulité ridicule à l'Aſtrologie judiciaire.

FIORI, (Mario di) Peintre, *voyez* MARIO.

FIRENZUOLA, (Ange) Poëte Florentin, & Religieux de la Cong. de Valombreuſe, vivoit du tems de Léon X qui voulut le connoître, & le fit venir à Rome. Il m. en cette ville, vers 1545. L'édit. de ſes Proſes, 1548, *in*-8°. Celle de ſes Poéſies, *Florence*, 1549, *in*-8°. eſt recherchée. Sa trad. de l'âne d'or, *Veniſe*, 1567, *in*-8°. eſt rare. On trouve quelques Capitoli de lui, avec ceux du Berni. Il a auſſi fait quelques Comédies. I. *Lucidi*, Firenze, 1549, *in*-8°. *La Trinuzia*, 1551, *in*-8°. Son Diſcours des Animaux a été trad. en fr. *Lyon*, 1556, *in*-16, & par la Rivey, 1579, *in*-16. Son Diſcours de la beauté des Dames, par J. Pallet. *Paris*, 1578, *in*-8°.

FIRMICUS MATERNUS, (*Julius*) céleb. Ecrivain du tems des enfans de Conſtantin, compoſa en latin, vers 345, un excellent Livre *des erreurs des Religions profanes*, que nous avons avec *le Minutius Felix* de Leide, 1672, *in*-8°. & en 1709, avec les notes de Jean Wouver. On lui attribue encore huit Livres d'Aſtronomie, imprimés par Alde Manuce en 1499, *in-fol.* mais ce dernier ouvr. paroît être d'un autre *Julius Firmicus* qui vivoit dans le même temps.

FIRMILIEN, (S.) cél. Evêque de Céſarée en Cappadoce au 3e ſiecle, fut ami d'Origene, & prit le parti de S. Cyprien contre le Pape Etienne, ſoutenant qu'il falloit rebaptiſer ceux qui avoient été baptiſés par les hérétiques. Il écrivit à ce

Digitized by Google

ſujet, en 256, une longue lettre à S. Cyprien qui la traduiſit en latin, & qui ſe trouve avec ſes œuvres. S. Firmilien préſida au prem. Concile d'Antioche, tenu en 264 contre Paul de Samoſate, qui promit de changer de ſentiment; mais qui aïant continué d'enſeigner ſon erreur, fut condamné au 2^e^ Concile d'Antioche, en 269. S. Firmilien mour. à Tarſe en allant à ce Concile.

FIRMIN, (S.) Evêq. d'Amiens, que l'on croit avoir ſouffert le martyre vers 287, ne doit pas être confondu avec un autre Saint Firmin, Evêque d'Uzès en 538, & un autre, Evêque de Mende.

FIRMIUS, (*Marcus*) citoïen riche & puiſſant de Seleucie s'attacha au parti de Zénobie, & prit le titre d'Empereur, mais il fut défait par Aurelien, & condamné à de cruels ſupplices en 273.

FISCHER, (Marie) fille célebre parmi les Quakers, voulut aller prêcher les dogmes de ſa Secte juſqu'à la Cour du Grand-Seigneur. Elle arriva à Smyrne ſur un vaiſſeau de ſa nation. Le Conſul Anglois fit reconduire bientôt cette folle à Veniſe: elle prit donc le parti de ſe rendre à CP. par terre. Mahomet IV auprès duquel elle ſe fraïa un accès, étoit tenté de la punir de ſa hardieſſe. Ses geſtes, ſon ton & ſes expreſſions la firent paſſer pour folle, & la ſauverent. Il la renvoya en Angleterre, où ceux de ſa ſecte la reçurent avec enthouſiaſme. Elle fut mariée à un de leurs principaux Prophetes.

FISCHET, (Guillaume) céleb. Prieur & Docteur de Sorbonne en 1454, puis Recteur de l'Univerſité de Paris en 1467, enſeigna l'Eloquence, la Philoſophie & la Théologie avec une réputation extraordinaire. Il s'oppoſa au deſſein du Roi Louis XI, qui vouloit faire prendre les armes aux Ecoliers, & fut chargé de diverſes commiſſions importantes. Fiſchet alla à Rome avec le Cardinal Beſſarion, qui lui dédia ſes Oraiſons en 1470. Le Pape Sixte IV le reçut très-bien, le combla d'honneurs, & le fit ſon Camérier. On a de lui une *Rhétorique*, & des *Epîtres* écrites avec beaucoup d'élégance pour ſon ſiecle. impr. en Sorbonne 1471, *in*-4°. C'eſt lui qui, avec Jean de la Pierre ſon ami, fit venir d'Allemagne en Sorbonne, en 1469, Martin Crantz, Ulric Gering & Michel Friburger, qui imprimerent les premiers Livres qui aïent été imprimés en France.

FISHER, ou FISCHER, (Jean) cél. Cardinal, & l'un des meilleurs Controverſiſtes de ſon tems, naquit au Diocèſe d'Yorck, vers 1455; il fut Docteur & Chancelier de Cambridge, puis Evêque de Rocheſter, & Précepteur du Roi Henri VIII, auprès duquel il eut beaucoup de crédit; mais ce Prince aïant voulu ſe faire déclarer chef de l'Egliſe Anglicane, Fiſcher ne voulut point reconnoître cette ſuprématie. Le Roi le fit mettre en priſon, & ayant appris que Paul III lui avoit envoyé le chapeau de Cardinal, il lui fit trancher la tête le 22 Juin 1535, à 80 ans. On a de lui pluſ. *Traités* contre Luther, & d'autres ouvrages impr. à Wirtzbourg en 1597, *in-fol.*

FITE, (Jean de la) natif du Bearn, d'une famille noble & anc. ſortit de France pour cauſe de Religion, & devint Miniſtre de l'Egliſe Françoiſe de Holtzappel, puis de celle de Hanau où il m. en 1737. Ses ouvrages ſont: 1. *Eclairciſſemens ſur la matiere de la grace, & ſur les devoirs de l'homme*, en 2 tom. *in*-8°. 2. *Catéchiſme ou Inſtructions ſur les principales matieres de la Religion Chrétienne.* C'eſt un abregé de Théol. & de Morale eſtimé des Proteſtans. Jean de la Fite ſon aïeul, fut Miniſtre de l'Egliſe de Pau. On a de lui des Sermons & pluſieurs ouvrages de Controverſe.

FITZ-JAMES, (Jacques de) Duc de Berwick, Pair & Maréchal de France, & l'un des plus grands Généraux de ſon ſiecle, étoit fils naturel de Jacques II, Roi d'Angleterre, & d'Arabelle Churchill,

Digitized by Google

fœur du Duc de Marleboroug. Il naquit, en 1671, à Moulins, où sa mere accoucha de lui en revenant des eaux de Bourbon. Il donna dès sa jeunesse des preuves éclatantes de sa valeur & de ses talens militaires au siege de Bude en 1686, & passa en France avec le Roi son pere, en 1689, à cause des troubles arrivés en Angleterre; il commanda ensuite en Irlande, & eut un cheval tué sous lui à la bataille de la Boyne en 1690. Le Duc de Berwick se signala dans un grand nombre de sieges & de combats; il gagna le 25 Avril 1707 la fameuse bataille d'Almansa en Espagne, prit Barcelone d'assaut le 12 Sept. 1714, & fut tué d'un coup de canon au siege de Philisbourg le 12 Juin 1734.

FITZ-JAMES, (François Duc de) fils du précédent, renonça aux dignités de son pere, dont il avoit la survivance, pour embrasser l'Etat Ecclésiastique, en 1727. Il fut Abbé de St. Victor, Evêque de Soissons, & m. en 1764, à 55 ans. Sa régularité, son Inst. past. contre le P. Berruyer, & son Rituel, dont les instructions sont impr. en 2 & en 3 vol. *in*-12. lui ont acquis beaucoup de réputation : ses freres ont laissé de la postérité.

FIZES, (Antoine) Médecin de la Faculté de Montpellier, en a été l'oracle jusqu'à sa mort arrivée en cette ville en 1765, à 75 ans. On a de lui des Theses curieuses, & autres ouvrages en latin réunis en 1742, *in*-4°. Son Traité des fievres a été trad. en fr. 1757, *in*-12. L'original lat. est de 1749, *Phisiologia*, 1750, *in*-12. Leçons de chymie de l'Université de Montpellier en fr. 1750, *in*-12. M. Esteve a donné sa vie, 1765, *in*-8°.

FLACÉ, (René) Curé de l'Eglise de la Couture, dans un Fauxbourg du Mans, étoit né à Noyen sur la Sarte à 5 li. du Mans, le 28 Nov. 1530, & vivoit encore en 1581. Il y a de lui outre plus. Piéces de Théâtre, divers autres ouvr. en prose & en vers, & sur-tout un Poëme latin de l'origine des Manceaux, qu'on peut voir dans la Cosmographie de Belleforest. Fr. de la Croix du Maine dit, qu'il étoit Philos. Poëte, Théol. Histor. qu'il savoit bien la musique & qu'il prêchoit avec succès.

FLACCUS ILLYRICUS, *voyez* FRANCOWITZ.

FLAMEEL BARTHOLET, Peintre. *Voy.* BARTHOLET.

FLAMEL, (Nicolas) natif de Pontoise au 14ᵉ siecle, vint à Paris, où il acquit, dit-on, plus de 15 cens mille écus, (somme prodigieuse en ce tems-là,) par les dépouilles des Juifs & dans les finances, ou plutôt dans le commerce dont on ignoroit alors les principes. Mais, craignant d'être recherché avec Jean de Montaigu qui eut la tête tranchée en 1409, il feignit d'avoir trouvé la *Pierre Philosophale*. On lui attribue un *Sommaire philosophique*, en vers, 1561, *in*-8°. & un Traité de la *transformation des métaux*, 1628, *in*-8°. Explication des figures hiéroglyphiques qu'il a mis au cimetiere des innocens, *Paris*, 1682, *in*-4°. Flamel mour. à Paris, & fut enterré avec sa femme Perronelle au Cimetiere des Sts. Innocens. Au reste Flamel n'avoit de biens que pour les pauvres; il soulagea la Veuve & l'Orphelin, fonda des Hôpitaux & répara des Eglises. On a impr. son Histoire par l'Abbé Villain, *Paris*, 1761, *in*-12.

FLAMINIO ou FLAMINIUS, (Marc-Antoine) l'un des meilleurs Poëtes Latins du 16ᵉ siecle, natif d'Imola, étoit fils de Jean-Antoine Flaminio, savant Ecrivain, mort à Bologne en 1536. Il s'attacha au Cardinal Alexandre Farnese, qui le combla de biens, & qui le fit nommer Secrétaire du Concile de Trente en 1545; mais Flaminio refusa cette commission à cause de la foiblesse de sa santé. Il m. à Rome le 21 Mars 1550, à 57 ans. On a de lui 30 *Pseaumes*, en vers lat. 1558, *in*-12. des *Lettres* & des *Epigrammes*, 1561, *in*-8°. qui sont estimées. Elles ont été trad. en vers fr. par Anne de Marquets, *Paris*, 1569, *in*-8°.

Digitized by Google

FLAMINIUS, (Caïus) Consul Romain, fut tué à la bataille de Thrasimene, avec un g. nombre de Sénateurs par les troupes d'Annibal, 217 avant J.-C.

FLAMINIUS, (Titus-Quintus) obtint le Consulat avant l'âge de 30 ans à cause de son mérite, 198 av. J. C. & fut Général des troupes Romaines contre Philippe, Roi de Macédoine. Il vainquit ce Prince, & fit publier à Argos aux Jeux Néméens, par un Crieur public, que les Grecs étoient remis en liberté. Dans la suite, il fut envoïé vers le Roi Prusias qui avoit reçu Annibal, & agit si adroitement auprès de lui, que la République Romaine fut délivrée d'un ennemi si redoutable.

FLAMINIUS NOBILIUS, sav. Critique & Théologien du 16 siecle, natif de Luques, composa de sav. notes sur la Bible des Septantes, *Rome*, 1588, in-fol. *De Prædestinatione*, Rome, 1581, *in*-4°. & mourut en 1590, à 58 ans.

FLAMSTÉED, (Jean) célebre Astronome Anglois, né à Derby, le 19 Août 1646, aïant vu par hazard le Livre de la Sphere de Sacrobosco, se livra tout entier à l'Astronomie. Flamstéed fut reçu de la Société Roïale des Sciences de Londres en 1670. La même année, le Roi d'Angleterre le fit son Astronome, avec 100 liv. sterling d'honoraire, & lui donna l'année suivante la direction de l'Observatoire de Greenwich. Flamstéed y fit ses observations jusqu'à sa mort arrivée le 18 Janvier 1720, à 75 ans. On a de lui: 1. *Historia cœlestis Britannica*, imprimée à Londres en 1725 & suiv. 3 vol. *in-fol.* à laquelle on joint un Atlas céleste. 2. *la Doctrine de la Sphere* imp. en 1681 avec le *nouveau systême de Mathématique* de Jonas More, le plus zélé protecteur de Flamstéed. 3. des Ephémérides, & d'autres ouvrages.

FLANDRE. Ce Comté a été possédé par différentes familles depuis Baudouin I, qui épousa Judith, fille de Charles II, Roi de France, après l'avoir enlevée, & mourut vers 877, jusqu'à Marguerite, m. en 1404, qui, après avoir épousé le dernier Prince de la premiere branche de Bourgogne, dont elle n'eut pas d'enfans, épousa le premier Duc de Bourgogne de la 2e branche. *Voy*. BOURGOGNE.

FLASSANS, (Taraudet de) Gentilhomme & Poëte Provençal, étoit natif de Flassans, petit village de Provence dans le Diocese de Fréjus, & dans le Bailliage de Brignole, & vivoit en 1354. Il sut mettre à profit le talent qu'il avoit pour la Poésie; il traita d'un canton de la Seigneurie de Flassans avec Foulques de Pontévés, jeune Gentilhomme qui aimoit passionément les vers, & qui en faisoit lui-même assez bien. Pontévés se contenta, pour le prix dont ils étoient convenus, d'un Poëme de Taraudet, intitulé: *Enseignemens pour éviter les trahisons de l'amour.* Marché, dit *le Monge des Isles d'or*, qui étoit tout à l'avantage du vendeur, parce que la Piece étoit d'un prix inestimable. Cependant ou la recette n'étoit pas si bonne, ou ni l'un ni l'autre n'eut le secret de s'en servir. Pontévés fut trahi par une Demoiselle qu'on ne nomme point, & Taraudet le fut par une sœur du Vicomte de Turenne. Durand de Pontévés, Seigneur de Flassans dans le 16e siecle, est connu par son zele outré contre les Protestans de Provence. On le surnommoit *le Chevalier de la Foi.*

FLAVIEN I, (S.) fut placé sur le Siege d'Antioche, du vivant de Paulin. Son élection introduisit un schisme dans cette Eglise en 381, qui ne finit que sous le Pontificat du Pape Innocent I. Flavien fit confirmer son élection au Concile de CP. en 382. Il chassa de son Eglise les Hérétiques Messaliens, & appaisa l'Empereur Théodose irrité contre les habitans d'Antioche qui avoient renversé & traité avec indignité la statue de l'Impératrice Priscille. La harangue que Flavien prononça en cette occasion en présence de Théodose, est un chef-d'œuvre d'élo-

Digitized by Google

quence. Elle avoit été composée par S. Chrysostôme. Flavien m. en 404.

FLAVIEN, (S.) cél. Patriarche de CP. succéda à Proclus en 447. C'est de son tems qu'Eutychés commença à répandre ses erreurs. Saint Flavien les condamna dans un Concile de CP. mais il fut condamné lui-même, & déposé en 449 dans le fameux Synode qui porte le nom de *Brigandage d'Ephese*, auquel Dioscore d'Alexandrie présidoit. S. Flavien m. trois jours après, des coups qu'il avoit reçus dans ce Conciliabule.

FLAVIGNI, (Valérien de) sav. Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, étoit du Diocese de Laon. Il prit le bonnet de Docteur en 1628, & fut Chanoine de Reims, puis Professeur d'hébreu au College Roïal en 1630. Il m. en Sorbonne le 29 Avril 1674. Il a travaillé à la Bible polyglotte de M. le Jay, & a écrit contre Abraham Echellensis. On a aussi de lui la défense d'une These qu'il avoit signée en qualité de Gr. Maître d'Etudes. Il y étoit dit que l'Episcopat n'étoit pas un Sacrement distinct de la Prêtrise. Cette apologie a été imp. à Tournay, 1668, *in*-4°. 128 pag. & quelques autres ouvrages. Son style est vif & plein de feu.

FLAVITAS, FRAVITAS ou FLAVIENI, Prêtre du 5^e^ siecle. On dit qu'après la mort d'Acace, Patriarche de CP. arrivée en 489, l'Empereur Zenon fit mettre un papier blanc & cacheté sur l'Autel, priant le Seigneur d'y faire écrire par un Ange le nom de celui qu'il destinoit à ce Patriarchat; Flavitas aïant corrompu l'Eunuque auquel l'Emp. avoit confié la garde de l'Eglise, écrivit son nom sur le papier blanc, & le recacheta adroitement; ce qui le fit mettre sur le Siege de CP. Son imposture fut découverte dans la suite; mais sa mort arrivée presqu'en même tems, l'empêcha d'être puni, comme il le méritoit.

FLECHELLES, *Voy.* GUERIN.

FLECHIER, (Esprit) naquit à Pernes le prem. Juin 1632. Il entra dans la Congrégation des Peres de la Doctrine Chrétienne, dont Hercule Audifret, son oncle, étoit Général. M. Flechier étant sorti de cette Congrégation, parut aussi tôt dans le monde avec éclat. Ses *Panégyriques & ses Oraisons funebres* lui acquirent une réputation extraordinaire, & le firent connoître de toute la France. On y trouve en effet tant d'art & de délicatesse, d'éloquence & de noblesse, qu'il passe pour le plus excellent de nos Prédicateurs en ce genre. On admire principalement son Oraison funebre de M. de Turenne. Le Roi, pour récompenser son mérite, le nomma Evêque de Lavaur en 1685, puis Evêque de Nîmes en 1687. M. Flechier alla aussi-tôt résider dans son Diocese. Il y convertit un gr. nombre d'Hérétiques, instruisit les Fideles par ses discours & par ses Lettres Pastorales, les édifia par son zele & par sa charité, & fut l'exemple de son Clergé. Il mourut le 16 Février 1710, à 78 ans. Il avoit été reçu de l'Académie Françoise en 1673. Outre ses Oraisons funebres & ses Panégyriques, on a de lui: 1. *l'Histoire de l'Emp. Théodose*, 1679, *in*-4°. celle de *Ximenès*, 2 vol. *in*-12. celle du *Cardinal Commendon*, 2 vol. *in*-12. Celle-ci est une traduction du latin d'Antoine Marie Gratiani. 2. des *Sermons*, 3 vol. *in*-12. des *Oraisons funebres*, *in*-12. 3. des *Œuvres mêlées*, *in*-12. 4. des *Lettres*, 2 vol. *in*-12. &c. On avoit commencé le Recueil de ses Œuvres, *in* 4°. dont il n'a paru que le Tome premier.

FLEETWOOD, (Guillaume) sav. Théologien Anglois, natif de la Province de Lancastre, d'une famille noble & ancienne, se fit connoître sous le regne de Guillaume III, par ses ouvrages & par ses talens. La Reine Anne eut pour lui une estime particuliere, & lui donna un Canonicat de Windsor en 1702, puis l'Evêché de S. Asaph en 1708. Fleetwood fut transféré de

cet Evêché à celui d'Ely en 1714, & mourut le 4 Août 1723, à 67 ans. Ses principaux ouv. sont, 1. *Inscriptionum antiquarum Sylloge*, Londres, 1691, *in*-8°. 2. des *Sermons*. 3. *Essai sur les miracles*. 4. *Chronicon pretiosum*. 5. *Explication* du XIII chapitre de l'Epître aux Romains, &c.

FLEIX, *Voy*. Foix Maison.

FLETCHER, (Jean) l'un des premiers Poëtes Dramatiques Anglois, fut élevé à Cambridge, & m. à Londres en 1625, à 49 ans. Lui, Johnson & Shakespear, sont les trois premiers Poëtes Anglois qui se sont acquis le plus de réputation dans la Poésie dramatique. *Voy*. Beaumont.

FLEUR, (la) *Voy*. Guerin.

FLEURI, (Claude) cél. Historien, & l'un des plus judicieux Critiques de son siecle, étoit fils d'un Avocat au Conseil, & naquit à Paris le 6 Décembre 1640. Il se fit recevoir Avocat au Parlement de Paris en 1658, & fréquenta le Barreau pendant 9 ans. M. Fleuri embrassa ensuite l'état ecclésiastique, fut Précepteur des Princes de Conti en 1672, & du Prince de Vermandois, Amiral de France, en 1680. Le Roi lui donna quatre ans après l'Abbaïe de Loc-Dieu, & le fit Sous-précepteur des Ducs de Bourgogne, d'Anjou & de Berri en 1689. M. Fleuri fut reçu de l'Académie Françoise en 1696, eut le Prieuré d'Argenteuil en 1706, en remettant son Abbaïe, & fut choisi en 1716 pour être Confesseur de Louis XV, Roi de France. Il mourut le 14 Juillet 1723, à 82 ans. Il prenoit un plaisir extrême à la lecture de Platon, & faisoit souvent, à son exemple, des Conférences avec des personnes choisies. C'étoit un de ces vrais Philosophes Chrétiens qui aiment la solitude, & qui disent librement ce qu'ils pensent, même sur les matieres les plus importantes & les plus délicates. Uniquement appliqué à remplir ses devoirs, il n'ambitionna ni les dignités ni les richesses, & préféra la gloire de servir utilement la Religion & l'Etat, aux honneurs que ses talens & son mérite pouvoient lui faire obtenir. Il nous reste de lui un gr. nombre d'excellens ouvr. Les principaux sont, 1. *une Histoire Ecclésiastiq.* en 20 vol. dont le dernier finit à l'an 1414. Le P. Fabre y a ajouté 16 vol. & depuis une Table *in*-4°. ou 4 vol. *in*-12. On a imprimé séparément les huit Discours sur l'Histoire Ecclés. qui sont répandus dans cet Ouvrage. Dans la derniere édition, se trouve le 9e Discours, un vol. *in*-12. Ce sont des chefs-d'œuvres en ce genre. 2. *Mœurs des Israélites & des Chrétiens*, 2 vol. *in*-12. & depuis en un. 3. *Institution au Droit Ecclésiastiq.* 1764, 2 vol. *in*-12. 4. *Catéchisme historique*, 2 vol. *in*-12. fig. 5. *du choix & de la méthode des Etudes*, *in*-12. 6. les *devoirs des Maîtres & des Domestiques*, *in*-12. 7. *Histoire du Droit François*. à la tête de l'*Institution au Droit François* d'Argou. 8. *La vie de la mere d'Arbouse*, *in*-12. 9. *Le Traité du Droit public*, 2 vol. *in*-12, 1769, &c. Tous ces ouv. sont bien écrits en françois.

FLEURI, (André-Hercule de) ancien Evêque de Fréjus, Précepteur du Roi Louis XV, Gr. Aumônier de la Reine, Cardinal, Ministre d'Etat, Proviseur de Sorbonne, l'un des 40 de l'Académie Françoise, & honoraire de l'Académie des Sciences & de celle des Inscriptions, naquit à Lodeve le 22 Juin 1653, & mourut à Issy, proche Paris, le 29 Janvier 1743, à près de 90 ans. Ce qu'il a fait durant le cours de son ministere, est connu de tout le monde, & tient à l'Histoire de Louis XV. Sa douceur, son égalité, son amour pour l'ordre & pour la paix, ne le fit consentir que malgré lui à la guerre. Celle de 1733 finit en 1735, & valut la Lorraine à la France; mais son économie qui lui avoit fait négliger la Marine, fut funeste à la France dans la guerre de 1741. On lui a dressé un magnifique tombeau dans Saint Louis du Louvre, à

Digitized by Google

Paris, exécuté par Bouchardon. Le P. de Neufville a fait son Oraison funebre.

FLINCK, (Godefroi) Peintre, né à Cleves en 1616, se mit pendant un an sous la conduite de Rembrandt qu'il imita parfaitement; mais il aima mieux la maniere des Peintres d'Italie. Il mourut en 1660, travaillant à 12 Tableaux historiques que les Bourguemestres d'Amsterdam faisoient faire.

FLODOARD, Historien du 10e siecle, natif d'Epernay, fut disciple de Remi d'Auxerre, & devint Chanoine de Reims, puis Curé de Cormecy & de Coroi. Il mourut dans un Monastere en 966, à 73 ans. On a de lui une *Chronique* dans le Recueil des Historiens de France, & l'*Histoire de l'Eglise de Reims*; 1617, *in*-8°. & dans la Bibl. des PP. Ce dernier ouv. est curieux & important.

FLONCEL, (Albert-François) né à Luxembourg en 1697, fut Avocat en Parlement, Censeur Roïal, de plusieurs Académies d'Italie, & s'est fait un nom par son amour pour la Langue italienne. En 1731 il fut Secrétaire d'Etat de la Principauté de Monaco, & Secrétaire des Affaires Etrangeres en 1735, sous MM. Amelot & d'Argenson. Il est mort en 1773. Sa Bibliothéque composée de 8000 articles de livres italiens, a été vendue après sa mort. Elle a donné lieu à en faire un Catalogue curieux, 1774, 2 vol. *in*-8°. Madame Floncel (Jeanne-Françoise de Lavau) morte en 1764, à 49 ans, avoit traduit les deux premiers actes de l'*Avocat Vénitien* de Goldoni, 1760, *in*-12.

FLORE, (Ordre de) *Voy*. JOACHIM.

FLORE, Déesse des fleurs chez les Païens, & femme de Zéphire, fut d'abord honorée chez les Sabins, & ensuite chez les Romains. C'est en son honneur qu'on célébroit à Rome les Jeux Floraux. On lui donnoit aussi le nom de *Chloris*, & on la représentoit ornée de guirlandes, & couronnée de fleurs.

FLORE, (François) habile Peintre, natif d'Anvers au 16e siecle, s'acquit une si grande réputation, qu'il fut appellé *le Raphaël de la Flandre*. Il mourut en 1570, à 50 ans.

FLORENT V, Comte de Hollande, fils de Guillaume II, Roi des Romains, fut assassiné en 1296 par un Gentilhomme dont il avoit violé la femme. Le meurtrier fut mis dans un tonneau plein de cloux, que l'on roula par les rues de Leyde.

FLORENT CHRÉTIEN, *Voy*. CHRETIEN.

FLORENT, (François) habile Jurisconsulte, natif d'Arnay-le-Duc, fut d'abord Avocat à Dijon, puis Professeur en Droit à Orléans & à Paris. Il mour. à Orléans en 1650, ayant été marié. Doujat fit imprimer ses Œuvres en 1679, *in*-4°. en deux parties.

FLORENTIN, (S.) Martyr du Charollois, que l'on croit avoir souffert la mort pour la foi de J. C. vers 406.

FLORIDUS, (François) Auteur du 16e siecle, natif de Donadeo dans la Terre de Sabine, est auteur d'un ouvr. intitulé: *Lectiones subcisivæ*, Francfort, 1602, *in*-8°. qui lui acquit de la réputation. Il m. en 1547, laissant d'autres ouvrages.

FLORIEN, (Marcus Annius Florianus) frere uterin de l'Empereur Tacite, se fit déclarer Empereur en 276; mais Probus, son compétiteur, étant allé à sa rencontre, il se fit ouvrir les veines, & mourut environ trois mois après avoir pris la qualité d'Empereur.

FLORIMOND DE REMOND, natif d'Agen, étoit Conseiller au Parlement de Bourdeaux en 1570. Il combattit avec zele les erreurs des Calvinistes, dont il avoit été imbu dans sa jeunesse, & composa contr'eux un gr. nombre d'ouvr. Les princ. sont: un *Traité de l'Antechrist* & un autre de *l'origine des hérésies* 1605, 2 vol. *in*-4°. où il y a beaucoup de recherches. Il m. en 1602.

FLORIOT, (Pierre) Prêtre du

Digitized by Google

Diocèse de Langres, & Confesseur des Religieuses de Port-Roïal des Champs, est connu par son ouvr. intitulé: *la Morale du Pater*, 1709, *in*-4°. par ses *Homélies morales sur les Evangiles*, *in*-4°. & par son *Traité de la Messe de Paroisse*, *in*-8°. Il m. à Paris le prem. Décemb. 1691, à 87 ans.

FLORIS, *voyez* FLORE.

FLORUS, (L. Annæus) Historien Latin de la même famille que Seneque & Lucain, a écrit en style fleuri un abregé de l'Histoire Romaine, dont il y a plusieurs éditions. Elzevir, 1638, *in*-12. *cum notis varior.* 1702, 2 vol. *in*-8°. *ad usum Delphini*, 1674, *in*-4°. elle est trad. en fr. par M. le Vayer le fils, sous le nom de Monsieur frere de Louis XIV. 1656, *in*-8°. Il vivoit 200 ans après Auguste.

FLORUS, (Drepanius) fameux Diacre de l'Eglise de Lyon au 9e siecle, dont on a un écrit sur la prédestination dans le recueil de Mauguin, & d'autres ouvrages dans la Bibl. des PP. dans le Spicilege & dans les analectes de Mabillon.

FLOUR, (S.) premier Evêque de Lodéve, fut martyrisé en Auvergne, à ce que l'on croit vers 389, & donna son nom à la ville de St. Flour.

FLUD, (Robert) fameux Relig. Dominicain dans le 14e siec. étoit natif de la ville d'Yorck. Il passa sa vie à rechercher ce qu'il y avoit de plus curieux dans les Mathém. & dans la Philos. ce qui lui fit donner le surnom de *Chercheur*. On l'a injustement accusé de magie. Il avoit composé *Mirabilia elementorum : Impressiones aeris : Magia ceremonialis : Mysteria secretorum : Correctorium Alchymiæ.* Aucun de ces ouvr. n'a été imprimé.

FLUD, ou *de Fluctibus*. (Robert) naquit en 1574 à Milgate dans la Province de Kent. Après avoir parcouru une partie de l'Europe, il alla pratiquer la Médecine à Londres où il m. le 8 Septembre 1637. Il entendoit assez bien les Mathém. & sur-tout la Mechanique, mais sa Médecine n'est remplie que de superstitieuses bagatelles. Flud étoit membre zélé de la cabale des freres de la *Rose-Croix*; dont il entreprit l'Apologie. Il renouvelloit les rêveries des Rabbins, & même enchérissoit sur eux. Il est si obscur dans plus. de ses Livres, qu'on a tout lieu de croire, qu'il ne s'entendoit pas lui-même. Gassendi a écrit contre lui. Ses principaux. ouvr. sont, outre son Apologie des Freres de la Rose-Croix, *Leide*, 1616, *in*-8°. lat. *Tract. Theol. Philos. de vita, morte & resurrectione*, 1617, *in*-8°. *utriusque Cosmi Metaphysica, Physica & Technica historica : veritatis Proscenium : Sophiæ cum Moria certamen : summum bonorum, quod est verum Magiæ, Cabalæ, Alchymiæ, Fratrum Roseæ Crucis verorum veræ subjectum : Philosophia Mosaïca : Amphitheatrum Anatomiæ : Philosophia sacra : Medicina catholica : Monochordum mundi symphoniacum, &c.* Le tout impr. en 1617, & suiv. 5 vol. *in-fol.* fig.

FLURANCE, *Voy.* RIVAUT.

FOES ou FOESIUS, (Anutius) célebre Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, étoit de Metz. Il pratiqua la Médecine en Lorraine & ailleurs avec réputation, & m. en 1595, à 68 ans, laissant 2 enfans. On a de lui une excellente *Traduction latine* des Œuvres d'Hippocrate, *Geneve*, 1657, 2 vol. *in-fol.* & d'autres ouvrages.

FOGLIETA, (Oberto ou Hubert) Prêtre Genois, & l'un des plus sav. Ecrivains du 16e siecle, étoit fils d'Augustin Foglieta, Conseiller des Papes Jules II, Léon X, & Clement VII. Aïant eu part aux troubles de Gênes, il fut envoïé en exil, & mour. à Rome dans la maison d'Hippolyte Cardinal d'Est, le 5 Septembre 1581, à 63 ans. On a de lui : *della Republica di Genoa*, in-8°. ouvr. curieux & estimé 2. *Historia Genuensium, &c.* 1585, *in-fol.* Livre excellent. 3. *de ratione scribendæ historiæ* : 4. *de similitudine normæ Polibianæ, dans ses opuscules*, Rome, 1579, *in*-4°.

Digitized by Google

5. *Tumultus Neapolitani.* 1571, *in*-4°. 6. *Elogia clarorum Ligurum. in*-4°. 7. *de sacro fœdere in Selimum. in*-4°. 8. *de Linguæ latinæ usu & præstantiâ.* 1723. *in*-8°. 9. *de causis magnitudinis Turcarum Imperii. in*-8°. *&c.* Tous les ouvr. de Foglieta sont bien écrits en latin, & la plupart sont très-estimés.

FOHI, premier Roi de la Chine, regnoit, dit-on, vers le tems de Phaleg & d'Heber. On dit qu'il civilisa les peuples de la Chine, qu'il leur donna des loix, & qu'il vécut 115 ans. Mais tout ce qui concerne l'histoire de ce Prince est incertain ou fabuleux.

FOIGNI, (Gabriel) Cordelier défroqué, se retira en Suisse vers 1667, & fut chantre de l'Eglise de Morges dont il fut chassé pour quelques indécences qu'il y commit à la suite d'une débauche, & alla se marier à Geneve où il enseignoit la Grammaire, & le François. Il y fit paroître en 1676, l'Australie ou les aventures de Jacques Sadeur, *in*-12. qui penserent l'en faire chasser pour des opinions peu concordantes avec l'Ecriture Sainte qui s'y trouvent, aussi bien que des obscénités. On l'y toléra cependant; mais au bout de 3 ou 4 ans ayant fait un enfant à sa servante, il fut obligé d'en sortir. Il se retira en Savoie, & m. dans un couvent en 1692.

FOINARD, (Frederic-Maurice) Curé de Calais m. en 1743, étoit de Conches en Normandie. Il a donné *Breviarium Ecclesiasticum*, 2 vol. *in*-12. les Pseaumes dans l'ordre hist. 1742, *in*-12. Explication de la Genese, 2 vol. *in*-12. qui fut supprimée pour quelques idées singulieres hazardées sur le sens spirituel.

FOIX, Maison illustre qui descendoit de Bernard, 2^e^ fils de Roger II. Comte de Carcassone. Bernard fut Comte de Foix en 1062, & m en 1096. Sa postérité subsista avec honneur jusqu'à Gaston III. qui eut un fils qui m. avant lui. *Voy.* Gaston III. il m. lui-même en 1391, ayant cédé le Comte de Foix à Charles VI. Mais le Roi aussi généreux le rendit à son cousin Matthieu qui m. en 1398, sans postérité, & dont la sœur Isabelle épousa Archambaud de Grailly qui prit le nom de Foix. Son petit fils Gaston IV épousa Eléonore Reine de Navarre, sa postérité masculine fut terminée par Gaston de Foix Duc de Nemours, qui fut tué à la bataille de Ravenne, en 1512, à 24 ans. *Voy.* Gaston de Foix Duc de Nemours. Mais Catherine de Foix Reine de Navarre, petite-fille de Gaston IV, avoit épousé Jean d'Albret, dont la petite fille fut mere de Henri IV. Archambaut de Grailly avoit eu un second fils nommé Gaston, qui fut Captal de Buch, & dont les descendans furent Comtes de Candale, & Ducs de Rendan; cette branche avoit été honorée de la Pairie sous le titre de Rendan par considération pour Marie Claire de Beaufremont Marquise de Senecey, dame d'honneur d'Anne d'Autriche qui avoit épousé Jean-Baptiste Gaston de Foix Comte de Fleix, tué au siege de Mardick, en 1646. Elle m. elle-même en 1680. Ses trois fils moururent sans postérité; le dernier, Henri Charles de Foix, qui portoit le nom de *Duc de Foix*, m. en 1714.

FOIX, (Pierre de) célebre Cardinal du 15^e^ siecle, étoit fils d'Archambaud, Captal de Busch, & d'Isabelle Comtesse de Foix, de l'ancienne & illustre Maison de ce nom. Il se rendit très-habile, & s'attacha d'abord à l'Antipape Benoît XIII, qui le fit Cardinal en 1408. Il abandonna ensuite le parti de ce faux Pontife au Concile de Constance, & rendit de gr. services à l'Eglise. Il fut aussi Archevêque d'Arles & Légat d'Avignon. C'est lui qui a fondé le College de Foix à Toulouse. Il mourut le 13 Décembre 1464, à 78 ans. Il ne faut pas le confondre avec le Cardinal Pierre de Foix son petit neveu, habile Négociateur, qui mourut à la fleur de son âge, étant Evêque de Vannes le 10 Août 1490.

Digitized by Google

FOIX, (Odet de) Seigneur de Lautrec, Maréchal de France & Gouvern. de Guienne, suivit Louis XII en Italie, s'y distingua par ses belles actions, & fut dangereusement blessé à la bataille de Ravenne en 1512. Après sa guérison il fut fait Gouverneur de Milan par François I, prit Bresse, Verone, & fit lever le siege de devant Parme en 1521; mais l'année suivante aïant perdu la bataille de la Bicoque, il fut disgracié, & se retira en Guienne dans ses terres. Cependant, en 1528, il fut fait Lieutenant-Général de la Ligue en Italie contre Charles-Quint; il emporta d'abord Pavie, & marcha droit à Naples; mais les maladies contagieuses s'étant mises dans son Armée, il en fut attaqué lui-même, & mourut le 15 Août de la même année 1528. Thomas de Foix, Seigneur de Lescun, tué à la bataille de Pavie, en 1525, & André de Foix, Seigneur de l'Espatre tué à la bataille de Logrogno en 1521, ses deux freres, furent aussi de vaillans Capitaines, mais, comme lui, très malheureux. Ils avoient pour sœur Madame de Châteaubriand; & étoient petits-fils d'un frere de Gaston IV Duc de Foix.

FOIX, (Paul de) cél. Archevêq. de Toulouse, de la même Maison, fut emploïé en diverses ambassades par les Rois Charles IX & Henri III. Il étoit ami de Cujas, de Charpentier, de Muret & des autres Savans de son tems, & eut pour Secrétaire le célebre d'Ossat qui fut depuis Cardinal. Il mourut à Rome en 1584, à 56 ans. Muret fit son Oraison funebre. Paul de Foix a laissé des *Lettres* estimées, *Paris*, 1628, *in*-4°. & d'autres ouvrages.

FOIX, (François de) de Candale, fut Evêque d'Aire en 1570, & s'acquit beaucoup de réput. par sa science, principalement dans les Mathématiques. Il mourut à Bourdeaux vers 1594, à 90 ans. On a de lui des *Commentaires* sur Euclide, une Traduction franç. du *Pimandre de Mercure Trismegiste*, & d'autres ouvrages.

FOIX, (Louis de) célebre Ingénieur & Architecte du 16e siecle, natif de Paris, s'acquit une gr. réputation par les machines de son invention. C'est lui qui bâtit par ordre de Philippe II, Roi d'Espagne, le Monastere & le Palais de l'Escurial. De retour en France, il fit un canal de l'Adour au port de Baïonne en 1579, & bâtit, en 1585, le phanal appellé *la Tour de Cordouan*, à l'embouchure de la Garonne.

FOIX, *voyez* GASTON.

FOIX, (Raymond Roger Comte de), fit la guerre en faveur des Albigeois. Mais ses malheureux succès l'obligerent de demander la paix & de reconnoître pour Comte de Toulouse, Simon de Montfort. Il m. en 1222.

FOIX, (Germain Poullain de Saint) né à Rennes le 25 Février 1703, est m. à Paris le 26 Août 1776. Ses lettres Turques ont eu du succès, cependant elles sont bien audessous des lettres Persannes, qu'elles accompagnent souvent, pour la philosophie & l'intérêt. Il a fait des Essais sur Paris, 6 vol. *in*-12. qui ont eu beaucoup de succès; l'Histoire de l'Ordre du S. Esprit, 3 vol. *in*-12. Son Théâtre est imprimé en 4 vol. *in*-12. & au Louvre en 3. On y distingue l'*Oracle*, les *Graces*, la *Colonie*, les *veuves Turques*, &c.

FOLARD, (le Chevalier Charles de) Officier célebre par sa science dans l'Art Militaire, naquit à Avignon le 13 Février 1669, de parens nobles; mais peu avantagés des biens de la fortune. Son inclination pour la guerre se manifesta après la lecture des *Commentaires* de César, il s'engagea dès l'âge de 16 ans. Son pere l'aïant dégagé le fit renfermer dans un Couvent de Religieux; mais il s'échappa deux ans après, & prit le mousquet, en qualité de Cadet, dans le Régiment de Berry, où il fut Sous-Lieutenant peu de tems après. Il fit le métier de Partisan pendant tout le cours de la guerre de 1688. Il disoit souvent qu'il avoit beaucoup appris à cette école,

Digitized by Google

école, & qu'il avoit pratiqué en petit, ce que l'on voit faire dans les plus gr. opérations. Il en tira aussi de gr. lumieres pour la connoissance des païs, qu'il est important à un Guerrier de bien connoître, & leva plusieurs Cartes très-utiles. Le Chevalier de Folard devint bientôt Lieutenant dans le Régiment de Barry, puis Capitaine dans celui de Quercy. M. de Vendôme en 1702, en fit son Aide-de-Camp; peu de tems après il eut ordre de suivre M. le Gr. Prieur qui commandoit l'Armée de Lombardie; la prise de la Cassine de la Boulline en 1705, lui valut une pension de 400 livres & la Croix de S. Louis. Il se distingua extrêmement le 15 Août de la même année à la bataille de *Cassano*, où il reçut trois coups de fusil, un dans les reins, & deux dans la main gauche, dont il fut estropié le reste de ses jours. Ce fut cette bataille qui fit naître au Chevalier de Folard la prem. idée du systême des colomnes, qu'il a mis au jour à la tête de ses Commentaires sur Polybe. L'année suivante, M. de Folard eut ordre de se jetter dans Modene, pour défendre cette place contre le Pr. Eugene. Il y fit paroître beaucoup d'habileté, & manqua d'y être assassiné. La campagne suivante, il obtint du Roi une pension de 400 livres pour l'entreprise qu'il proposa sur le Bourg de Chaumont; il fut aussi l'auteur de l'entreprise de l'Isle de Cassand, qui eut tout le succès qu'on pouvoit en attendre, & de la prise de Leffingue, dont on lui donna le Commandement pour récompense. Il fut blessé à la cuisse d'un coup de feu très-dangereux, à la bataille de Malplaquet, & fut fait prisonnier quelque-tems après. Il conseilla alors au Pr. Eugene une mauvaise manœuvre pour tirer M. de Villars d'une position dangereuse, & refusa de s'engager au service de l'Empereur. Aïant été échangé en 1711, on lui donna le Commandement de Bourbourg, dont il a conservé le titre & les appointemens jusqu'à sa mort. Le Chevalier de Folard passa à Malthe en 1714, pour aider à défendre cette Isle contre les Turcs; & y proposa de bons expédiens. De retour en France, il s'embarqua pour la Suede, où il s'acquit aussitôt l'estime & la confiance de Charles XII, qui l'envoïa en France pour négocier le rétablissement du Roi Jacques III; mais ce projet aïant échoué, le Chevalier de Folard retourna en Suede, suivit Charles XII dans son expédition de Norwege, & servit au siege de Friderikshall, où ce Prince fut tué le 11 Décembre 1718. Après la mort de ce gr. Roi, M. de Folard revint en France, & fit sa derniere Campagne en 1719 sous M. de Berwick, en qualité de Mestre-de-Camp. Depuis ce tems-là il s'appliqua tout entier à travailler sur l'Art Militaire, lia une étroite amitié avec le Comte de Saxe, qu'il prédit dès-lors devoir être un jour un gr. Général, fut reçu de la Société Roïale de Londres en 1749, & fit un voïage à Avignon en 1757. Il mourut en cette ville le 23 Mars 1752, à 83 ans. Ses principaux ouvrages sont: 1. d'excellens *Commentaires* sur Polybe, *Paris*, 1727, 6 vol. *in*-4°. ouvrage universellement estimé; on y a fait un supplément en Hollande contenant un *Livre* de *nouvelles découvertes sur la guerre*, *sentiment d'un homme de guerre* (*M. Savornin*) *sur le Systême du Chev. Folard, & des réponses à cette critique*. M. de Folard a encore donné: 1. un *Traité de la défense des Places*: 2. un *Traité du métier de Partisan*, manuscrit qui étoit entre les mains de M. le Maréchal de Belleisle, &c. Voyez *Mémoires pour servir à l'histoire de M. le Chevalier de Folard*. *Ratisbonne*. (Paris) 1753, *in*-12. François Melchior de Folard, son frere, se fit Jésuite, & se distingua parmi les Académiciens de Lyon. On a de lui, 1. *Œdipe* & *Thémistocle*, Tragédies françoises. 2. L'*Oraison funebre* du Maréchal de Villars. Il est m. en 1739.

FOLENGIO, *Folengius*, (Jean-

Digitized by Google

Baptiste) habile & pieux Bénédictin du 16^e^ siecle, natif de Mantoue, mort le 5 Octobre 1559, à 60 ans, est Auteur d'un *Commentaire* estimé sur les *Pseaumes*, in-fol. sur les Epîtres Catholiques, *in*-8°. & d'autres ouvrages.

FOLENGIO, (Théophile) autre célebre Religieux du 16^e^ siecle, natif de Mantoue, plus connu sous le nom supposé de *Merlin Coccaie*, est Auteur de plusieurs pieces badines en vers burlesques, dans lesquelles il mêle des mots italiens avec des mots latins. Il les nomme des *Macarons*, du nom d'une espece de petits gâteaux qu'on fait en Italie avec de la farine, des œufs & du fromage. C'est de là qu'est venu le mot de *Style Macaronique*. Ces pieces dont il y a eu plusieurs éditions, susciterent de fâcheuses affaires à Folengio, mais Ferrand de Gonzague & d'autres Seigneurs le prirent sous leur protection. Il mourut dans l'Etat de Venise le 9 Déc. 1544, au Monastere de Sainte-Croix de Campesio près de Bassano. Le plus connu de ses ouvrages est *opus macaronicum*, Tusculani, 1521, *in*-12. fig. l'édition de Venise, 1561, *in*-12. est presqu'entiérement différente, ce qui les fait rechercher toutes deux; il a été traduit en françois, impr. en 1606, & réimpr. en 1734, 2 vol. *in*-12. Il y a encore de lui deux poëmes assez recherchés: *Orlandino da Limerno Pitocco*, Vinegia, 1526, ou 1539, ou 1550, *in*-8°. réimprimé à *Londres*, 1773, *in*-8°. & *in*-12. *Caos del Tri per uno.* Vinegia, 1527 ou 1546, *in*-8°. C'est un Poëme sur les trois âges de l'homme, en style en partie macaronique.

FOLIETA, *voyez* FOGLIETA.

FONSECA, (Antoine de) sav. Dominicain, natif de Lisbonne, vint étudier à Paris & y fut reçu Docteur de Sorbonne en 1542. De retour en Portugal, il devint Professeur de Théologie à Conimbre, & Prédicateur du Roi. On a de lui des *Remarques* sur les *Commentaires* du Cardinal Cajetan sur la Bible, Paris, 1539, *in-fol.* de *epidemia febrili*, *in*-4°. & d'autres ouvrages.

FONSECA, (Pierre de) célebre Jésuite Portugais, né à Cortiçada vers 1528, enseigna la Philosophie à Conimbre, & la Théologie à Evora, où il fut reçu Docteur en 1570. Il eut ensuite des Charges importantes dans son Ordre, & travailla avec zele à la réformat. des mœurs dans le Portugal. Il mourut à Lisbonne le 4 Nov. 1599, à 71 ans. On a de lui divers ouvr. de *Philosophie*, & il s'attribue dans sa *Métaphysique*, 4 tom. *in fol.* la gloire d'avoir inventé l'opinion de *la science moïenne*.

FONT, (Joseph de la) Poëte François, né à Paris en 1686, est Auteur de cinq Comédies, savoir: 1. *Danaé* ou *Crispin Jupiter*: 2 le *Naufrage*: 3. l'*Amour vengé*: 4. l'*Epreuve réciproque*, & 5. Les *trois Freres rivaux*. La derniere de ces pieces eut beaucoup de succès. De la Font a aussi composé des Ballets, l'Opéra comique intitulé, le *Monde renversé*, & plus. Opéra, savoir: Les *fêtes de Thalie*: *L'entrée de la Provence*: *Hypermnestre*, les *Amours de Prothée* & l'Opéra d'*Orion* qu'il a laissé imparfait. Il avoit une passion violente pour le jeu, & mourut à Passy près de Paris, en 1725, à 39 ans.

FONT, (Pierre de la) Curé du Diocese d'Usez, mort sur la fin du 17^e^ siecle, se démit du Prieuré qu'il avoit, pour en fonder dans la Ville épiscopale un Séminaire dont il fut le premier Supérieur. C'est dans ce pénible emploi qu'il composa ses *Entretiens Eccl.* 5 vol. *in*-12, ses *Prônes*, 4 vol. *in*-12.

FONTAINE, (Charles) né à Paris en 1515, de famille dans le Commerce, passa sa vie à faire des vers passables pour le temps. Il se maria deux fois à Lyon, où il s'établit, & m. dans un âge avancé. Ses Poésies sont recueillies dans un vol. *in*-8°. imp. à Lyon, 1555, sous le titre de *Ruisseaux de Fontaine*. On a encore de lui le *Jardin d'Amour*, avec la *Fontaine d'Amour*, Lyon,

Digitized by Google

1588, *in-16. Victoire d'Argent contre Cupido*, Lyon, 1537, *in-16*, &c.

FONTAINE, (Jean de la) naquit à Château-Thierri en Champagne le 8 Juillet 1621, de Jean de la Fontaine, Maître des Eaux & Forêts, & de Françoise Pidoux, fille du Bailli de Coulommiers. A l'âge de 19 ans, il entra chez les Peres de l'Oratoire, qu'il quitta 18 mois après. La Fontaine parvint jusqu'à l'âge de 22 ans sans connoître ses talens pour la Poësie; mais aïant entendu lire la belle *Ode* de Malherbe, sur l'*assassinat de Henri IV*, il en fut saisi d'une telle admiration, que le feu poétique qu'il renfermoit en lui-même, sembla s'allumer à celui de ce grand Poëte. Il se mit aussi-tôt à lire les œuvres de Malherbe, à les méditer, à les déclamer, & enfin à les imiter. Il confia les premiers essais de sa plume à un de ses parens, nommé *Pintrel*, Procureur du Roi au Présidial de Château-Thierri. Celui-ci l'encouragea, & lui fit lire les meilleurs Auteurs Latins, Horace, Virgile, Térence, Quintilien, &c. La Fontaine passa ensuite à la lecture des Auteurs François & Italiens. Il fit ses délices de *Rabelais*, de *Marot* & de d'*Urfé*, de l'*Arioste*, & de *Bocace*. Il s'appliqua aussi à l'étude des Auteurs Grecs, sur-tout à celle de *Platon* & de *Plutarque*. Quelque tems après ses parens lui firent épouser Marie Hericard, fille du Lieutenant-Général de la Ferté-Milon. Cette femme joignoit à une gr. beauté, un esprit supérieur; & la Fontaine ne composoit aucun ouvrage sans la consulter. Mais elle étoit d'une humeur difficile, & pour bien vivre avec elle, il s'en éloignoit le plus souvent qu'il pouvoit. La fameuse Duchesse de Bouillon, niéce du Cardinal Mazarin, aïant été exilée à Château-Thierri, la Fontaine lui fut présenté, & s'en fit goûter. Il la suivit lorsqu'elle fut rappellée à Paris; & il trouva dans cette ville un de ses Parens, attaché à M. Foucquet, Surintendant des Finances. Jannart, c'étoit le nom de ce Parent) le présenta au Surintendant, & celui-ci lui fit une pension. Après la disgrace de ce Ministre, Jannart aïant été exilé à Limoges, la Fontaine l'y suivit. Il écrivit la relation de son voïage en 12 Lettres adressées à sa femme. A son retour il entra chez la cél. Henriette d'Angleterre, premiere femme de Monsieur, en qualité de Gentilhomme: la mort précipitée de cette Princesse fit évanouir les espérances de fortune dont il pouvoit se flatter. Il trouva néanmoins de généreux protecteurs dans M. le Prince, M. le Prince de Conti, M. de Vendôme, M. le Duc de Bourbon, Mesdames de Bouillon, & Mazarin, & une amie sincere dans Madame de la Sabliere, qui le retira chez elle: c'est alors que la Fontaine, délivré des soins domestiques, mena une vie conforme à son caractere, & qu'il lia une étroite amitié avec Moliere, Racine, Despreaux, Chapelle, & d'autres gr. hommes de son siecle. Depuis qu'il fut fixé à Paris, il alloit tous les ans au mois de Septembre rendre une visite à sa femme à Château-Thierri, où il menoit avec lui Racine, Despreaux, Chapelle, ou quelques autres cél. Ecrivains. Quelquefois il y alloit seul, & oublioit de voir sa femme; mais à chaque voïage il vendoit quelque portion de ses Terres, & il dissipa ainsi en peu de tems un bien assez considérable. Madame de la Sabliere, chez qui il demeuroit depuis vingt ans, étant morte, il fut invité à se retirer en Angleterre, par Madame Mazarin & par Saint-Evremond, qui lui promirent toutes les aises & toutes les douceurs de la vie; mais la difficulté d'apprendre la Langue angloise, & les libéralités de M. le Duc de Bourbon, le détournerent de ce voïage. Il tomba malade sur la fin de l'année 1692, fit une confession générale de tous ses péchés au Pere Poujet de l'Oratoire, & près de recevoir le Viatique, il demanda pardon à Dieu

Digitized by Google

en présence de MM. de l'Académie Françoise, qu'il avoit priés de se rendre chez lui par Députés, protestant qu'il se repentoit d'avoir composé ses *Contes*, qu'il les détestoit, & que s'il recouvroit la santé, il n'emploieroit ses talens qu'à écrire sur des matieres de morale ou de piété. Il vécut encore deux ans après sa conversion, pendant lesquels il entreprit de traduire les *Hymnes de l'Eglise*. Mais il n'alla pas plus loin. On lit avec édification ses dispositions chrétiennes dans une *Lettre* que son ami Maucroix lui écrivit quelques jours avant sa mort, arrivée à Paris le 13 Mars 1695. Il avoit alors 74 ans. Il fut enterré dans le Cimetiere de Saint-Joseph, à l'endroit où son ami Moliere avoit été inhumé 22 ans auparavant. On le trouva couvert d'un cilice, lorsqu'on le déshabilla. Il avoit été reçu de l'Académie Françoise en 1684. Ses principaux ouvr. sont 1. les *Contes*, Amst. 1685, 2 vol. *in*-8°. avec les fig. de Romain de Hooge. Pour distinguer l'original de cette édition d'avec les contrefaçons, il faut que le mot Kalverstraat qui est sur le titre, soit écrit avec une petite s. dans les autres l's est capitale: cette édition est effacée par celle qui est enrichie des figures dessinées par Eisen, & les vignettes de Choffart, 1762, 2 vol. *in*-8°. Elle a été contrefaite en Hollande, en 1764, mais les figures sont si inférieures, qu'il est aisé de la distinguer. Pour connoître les bonnes épreuves de l'originale, il ne faut pas de draperie sur la cuisse de la femme qui parle au diable de Papefiguiere, ni de branche d'arbre sur le jeune homme au cas de conscience. *Voy*. MARG. DE VALOIS: 2. les *Fables*, ouvrage immortel & inimitable, dans lequel on trouve des graces, une naïveté, un naturel, un tour fin, délicat, agréable & ingénieux, qui a toujours de nouveaux charmes pour les personnes de bon goût, & qui surpasse tout ce que les anciens & les modernes ont fait en ce genre. En lisant ces Fables, on n'y sent ni le travail, ni la gêne, & tout y est si naturel, qu'il semble que la nature seule les ait dictées: ce qui donna lieu à la Duchesse de Bouillon d'appeller la Fontaine un *Fablier*, comme on appelle *Pommier*, l'arbre qui porte des pommes. On en a donné une fort jolie édition en 1757, avec de courtes notes de M. Coste. Il y en a des éditions avec figures en 5 & en 2 vol. *in*-12. mais rien n'approche de la magnificence de l'édition de 1755, 4 vol. *in-fol.* c'est un chef d'œuvre de Typographie; on y voit un nouveau goût de gravure en bois pour les fleurons. Il en a paru depuis une édition médiocre, toute gravée discours & figures, 6 vol. *in*-8. 3. des *Œuvres diverses* réimpr. à Paris en 1758, en 4 vol. *in*-12. Tous ses ouvrages ont été recueillis en 1726 3 vol. *in*-4°. belle édition encadrée. Les principaux, outre les *Fables* & les *Contes*, sont *les amours de Psyché & de Cupidon*, en vers & en prose: l'*Eunuque*, Comédie: le Poëme du *Quinquina*, & d'autres pieces de vers. Il y a dans tous des beautés qu'on ne trouve point ailleurs. On remarquoit en lui le même esprit de simplicité, de candeur, de naïveté que nous admirons dans ses Livres. Il étoit plein de probité & de droiture, doux, ingénieux, naturel, sincere, sans ambition, sans fiel, prenant tout en bonne part; & ce qui est plus rare, estimant les Poëtes ses confreres, & vivant bien avec eux. Sa conversation n'étoit ni brillante, ni enjouée, à moins qu'il ne fût avec ses intimes amis. On dit qu'un jour aïant été invité à dîner chez un Fermier Général, pour amuser les Convives, il mangea beaucoup & ne parla point; ensuite s'étant levé de table de fort bonne heure, sous prétexte d'aller à l'Académie, quelqu'un lui représenta qu'il n'étoit pas encore tems. *Hé bien*, répondit-il, *je prendrai le plus long.* Il eut un fils de Marie Hericard en 1660. Il le mit à l'âge de 14 ans

Digitized by Google

entre les mains de M. de Harlay, depuis Premier Président, & lui recommanda son éducation & sa fortune. On rapporte qu'aïant été long-tems sans voir son fils, il le rencontra un jour dans une maison sans le reconnoître, & témoigna ensuite à la Compagnie, qu'il lui trouvoit de l'esprit & du goût. Quand on lui eut dit que c'étoit son fils, il répondit tranquillement: *Ah! j'en suis bien aise.* Cette indifférence influoit sur toute sa conduite, & le rendoit quelquefois insensible aux injures même du tems. Madame de Bouillon allant un jour à Versailles le matin, le vit rêvant sous un arbre du Cours; le soir en revenant, elle le retrouva dans le même endroit & dans la même attitude, quoiqu'il fît assez froid, & qu'il eût tombé de la pluie toute la journée. Il poussoit la simplicité si loin, qu'il ne s'appercevoit pas du danger de ses Ecrits & même de ses *Contes*. Dans une gr. maladie, son Confesseur l'exhortant à des prieres & à des aumônes: pour des *aumônes*, lui dit la Fontaine, *je n'en puis faire, car je n'ai rien; mais on fait une nouvelle Edition de mes Contes, & le Libraire m'en doit donner cent exemplaires; je vous les donnerai, & vous les ferez vendre pour les pauvres.* Une autre fois aïant composé un *Conte*, où il faisoit une application très impie de ces paroles de l'Evangile: *Domine quinque Talenta tradidisti mihi.* Il l'adressa au cél. M. Arnauld, par un Prologue très ingénieux, voulant, disoit-il, faire voir à la postérité la grande estime qu'il avoit pour ce savant Docteur. Il ne sentit l'indécence de l'application de l'Evangile, & de sa Dédicace, que quand Boileau & Racine la lui eurent fait appercevoir. Nonobstant cet avis, on dit que la même chose lui arriva encore à l'égard d'un autre *Conte*, qu'il vouloit dédier à M. de Harlai, Archev. de Paris. Dans la maladie qui précéda sa conversion, comme le Pere Poujet l'exhortoit à se repentir de ses fautes: *S'il a fait des fautes*, s'écria la Garde, *c'est donc par bêtise plutôt que par malice, car il est simple comme un enfant.* Le fils de la Fontaine mourut en 1722, & laissa un fils & trois filles. La femme de la Fontaine aïant été inquiétée après la mort de son mari, pour le paiement de quelques charges publiques, M. d'Armenonville, alors Intendant de Soissons, écrivit à son Subdélégué, qu'il vouloit que la famille de la Fontaine fût exempte à l'avenir de toute taxe & de toute imposition. Les descendans de cet excellent Poëte jouissent encore aujourd'hui de ce Privilége, & tous les Intendans de Soissons se sont fait un honneur de le confirmer.

FONTAINE, (Nicolas) étoit de Paris, & fils d'un Maître Ecrivain. Sa mere l'aïant introduit auprès de M. Hillerin, Curé de S. Merri à Paris, celui-ci le fit connoître à M. Arnauld d'Andilli & aux autres MM. de Port-Roïal, qui le menerent, à l'âge de 20 ans dans leur solitude, où il se chargea d'éveiller les autres. Dans la suite il eut soin des études de quelques jeunes gens qu'on y élevoit, & dans ses heures de loisir, il s'occupoit à transcrire les Ecrits de plus. Solitaires. Il suivit M. Arnauld, dont il étoit comme Secrétaire, & M. Nicole dans leurs différentes retraites, & fut conduit à la Bastille avec M. de Saci en 1664. Il en sortit avec lui en 1668, & il l'accompagna depuis successivement à Pompone, à Paris, & à Port-Roïal des Champs, d'où il venoit souvent à Paris, parce qu'il veilloit à l'impression de ses ouvr. Pour être plus à portée, il se fixa enfin à Saint Mandé en 1679. Après la mort de M. de Sacy, arrivée en 1684, Fontaine changea plus. fois de séjour. Il m. à Melun le 28 Janv. 1709, à 84 ans. Il étoit comme le Secrétaire de MM. de Port-Roïal, & son écriture étoit parfaitement belle. Nous avons vu chez feu M. l'Abbé de Pompone, le Recueil de MM. de Port-Roïal sur les matieres Ecclésiastiques, en 13 vol. *in*-4°., écrit

Digitized by Google

de la main de Nicolas Fontaine avec une telle beauté & une telle élégance, qu'il n'y a point d'imprimé plus beau. Ce Recueil est demeuré Manuscrit. On a de Nicolas Fontaine un très gr. nombre d'ouvr. utiles, bien écrits en françois. Les princip. sont, 1. Les *figures de la Bible*, sous le nom de *Royaumont*, ouvr. édifiant, instructif, & utile à la Jeunesse, dont les édit. les plus recherchées sont celles de *Paris*, 1670, *in*-4°. & d'*Amst.* 1680, *in* 12. fig. 2. Des *Mémoires* sur MM. de Port-Roïal 2 vol. *in*-12. 3. Les *Vies des Saints*, *in-fol.* & en 4 vol. *in*-8°. 4. *Vies des Saints* de l'Anc. Testam. avec des Réflexions tirées des Saints Peres, 4 vol. *in*-8°. 5. *Traduction des Homélies de S. Chrysostôme, sur les Epîtres de S. Paul*, en 7 vol. *in*-8°. Cette Traduction fit beaucoup de bruit, & lui causa du chagrin. Le Pere Daniel Jésuite l'accusa de *Nestorianisme*, & la dénonça à la Sorbonne par une *Lettre*. Fontaine donna une *rétractation* très humble & très respectueuse, & fit mettre plusieurs cartons aux endroits qu'on avoit trouvés répréhensibles ; mais tout cela n'aïant pas empêché M. de Harlai de condamner sa Traduction, il en prit la défense, dans un ouvr. où il prétend avoir traduit fidélement Saint Chrysostôme, & n'être point tombé dans l'hérésie.

FONTAINE, (Alexis) né à Clavaison en Dauphiné, s'occupa principalement du calcul intégral, fut reçu de l'Académie des Sciences, & mourut en 1771 à Cuiseaux en Franche-Comté. Ses Mémoires qui sont dans les Recueils de l'Académie, ont été impr. sépar. en un vol. *in*-4°.

FONTAINES, (Pierre-François Guyot des) né à Rouen, le 29 Juin 1685, d'une bonne famille, entra chez les Jésuites en 1700, & en sortit 15 ans après, pendant qu'il régentoit la Rhétorique à Bourges. Il demeura ensuite quelque-tems chez le Cardinal d'Auvergne, se démit de la Cure de Thorigny en Normandie, dont il avoit pris possession sans la desservir, & travailla au Journal des Savans depuis 1724 jusqu'en 1727. Il m. à Paris, le 16 Décembre 1745, à 60 ans. On a de lui plus. ouvr. bien écrits en françois : 1. *Dictionnaire Néologique des beaux Esprits du tems*, *in*-12. 2. *Nouvelliste du Parnasse*, 2 vol. *in*-12. 3 *Observations sur les ouvrages nouveaux*, ouvrage périodique depuis 1735 jusqu'en 1743, 33 vol. *in*-12. 4. *Jugemens sur les Ecrits nouveaux*, 11 vol. *in*-12. avec l'Abbé Granet. Les deux derniers sont de M. de Mairault, mort le 15 Août 1746. 5. *Traduction des œuvres de Virgile, avec des remarques*, 4 vol. *in*-8°. 1743, avec les fig. de Cochin. &c. L'Abbé de la Porte a publié en 1757, l'Esprit de l'Abbé Desfontaines, 4 vol. *in*-12. avec une Vie de l'Auteur, & le Catalogue de ses ouvrages, & de ceux faits contre lui.

FONTANA, (Publio) cél. Poëte latin du 16^e^ siecle, natif de Palucio, près de Bergame, embrassa l'état Ecclésiastique, & s'acquit une grande réputation par ses Poésies & par sa capacité dans les affaires. Il mourut en 1609, à 62 ans. Le principal de ses Poëmes est la *Delphinide* en beau latin. Ils sont tous réunis en un vol. *in-fol.* impr. à *Bergame*, en 1594.

FONTANGES, (Marie-Angélique Scoraille de) étoit Fille d'Honneur de Madame, lorsque Louis XIV, frappé de la vive beauté de cette jeune personne, vint à l'aimer éperduement. Avec peu d'esprit, elle le dominoit avec plus d'empire que ses autres maîtresses. Le Roi la fit Duchesse de Fontanges, & se plaisoit à flatter son humeur vaine & dépensiere qu'elle satisfaisoit avec d'autant plus d'ostentation, qu'elle croïoit donner une idée de sa faveur par sa dépense. Madame de Montespan en fut vivement affligée, mais son chagrin fut court ; Mademoiselle de Fontanges m. le 28 Juin 1681, à 20 ans, à l'Abbaïe de Port-Royal de Paris, où elle est enterrée. Elle avoit

Digitized by Google

un frere dans le service, qui a eu des enfans.

FONTANINI, (Juste) Archevêque d'Ancyre, & Chanoine de Ste Marie Majeure, naquit dans le Frioul, en 1666, & mourut à Rome en 1736. On a de lui une Collection des Bulles de Canonisation, depuis Jean XV jusqu'à Benoît XIII, 1729, *in-fol. Della Eloquenza Italiana*, Venise, 1737, *in*-4°. où il donne une connoissance des meilleurs Livres italiens; une *Histoire Littéraire d'Aquilée*, 1742, in-4°. *De Antiquitatibus Hortæ*, Romæ, 1723, *in*-4°.

FONTANON, (Antoine) habile Avocat au Parlement de Paris, sur la fin du 16^e^. siecle, natif d'Auvergne, a publié une gr. & utile *compilation* des Edits & Ordonnances de nos Rois depuis 1270, 1611, en 4 vol. *in-fol*. & d'autres ouvr. Il vivoit encore en 1584.

FONTE-MODERATA, célebre Dame Vénitienne, née en 1555, dont le vrai nom étoit *Modesta Pozzo*, est Auteur d'un Poëme intitulé, *Il Floridoro*, & d'un autre sur la Passion & la Résurrection de J. C. Elle publia aussi un Livre *du mérite des Femmes*, Venise, 1600, *in*-4°. dans lequel elle soutient que les femmes ne sont point inférieures en esprit & en mérite aux hommes. On dit qu'elle avoit une mémoire si prodigieuse, qu'aïant entendu un Sermon, elle le redisoit mot pour mot. Elle mourut le premier Novembre 1592. Elle étoit mariée à un Avocat de Venise Philippo Zorzi: Nicolas Doglioni a écrit sa vie.

FONTENAY, (Jean-Baptiste Blain de) excellent Peintre en fleurs & en fruits, naquit à Caen en 1654. Il fut emploïé par Louis XIV, eut un logement aux galeries du Louvre, & une pension, travailla pour les tapisseries des Gobelins, & donna des desseins pour la Manufacture Roïale de Chaillot. Rien n'est plus beau que les vases de fleurs, ou les fruits de Fontenay: les insectes y paroissent vivans & animés, les fleurs & les fruits y conservent toute leur fraîcheur & toute leur beauté; on y voit la rosée découler des tiges avec le transparent & l'éclat du diamant. Cet habile Peintre fut nommé Conseiller à l'Académie de Peinture, & m. à Paris, en 1715.

FONTENELLE, (Bernard le Bovier de) naquit à Rouen le 11 Février 1657 de François le Bovier de Fontenelle, Avocat au Parlement de Rouen, d'une famille noble, & de Marthe Corneille sœur du Grand Corneille. Quoique destiné à vivre près de 100 ans, on craignit tellement pour sa vie le jour même de sa naissance, qu'on se vit obligé de le baptiser dans la maison paternelle, & qu'il ne fut porté à l'Eglise que trois jours après, pour y suppléer les cérémonies de son baptême. Il fut dans tout le cours de sa jeunesse d'un tempérament si foible, qu'à 16 ans le jeu du Billard étoit un exercice trop violent pour lui, & que toute agitation un peu violente lui faisoit cracher le sang. Cependant son estomac fut toujours bon, mais sa poitrine toujours délicate. Né dans le voisinage des Feuillans, qui sont une réforme de Cîteaux, il fut voué par ses parens à la Ste Vierge & à S. Bernard. On lui donna le nom de ce Saint, & il porta l'habit de Feuillant pendant sept ans. Le jeune de Fontenelle fit ses études avec éclat aux Jésuites. Il étoit en Rhétorique dès l'âge de 13 ans, & il composa dès lors pour le prix des *Palinods* de Rouen, une *Piece* en vers latins, qui sans avoir été couronnée, fut jugée digne de l'impression. Ses talens le firent connoître du Pere *Commire*, avec lequel il contracta en allant au College, une liaison qui dura jusqu'à la mort de ce cél. Jésuite. Il se fit recevoir Avocat, par complaisance pour son pere, & plaida une cause qu'il perdit: ce qui le fit aussitôt renoncer au Barreau, pour ne se livrer qu'à la Littérature & à la Philos. Etant venu à Paris pour la premiere fois en 1674, à l'âge de 17 ans, il s'y fit admirer par la beauté de son es-

Digitized by Google

prit. La réputation de Pierre & de Thomas Corneille ses oncles, donnoit de l'éclat à son mérite naissant, & l'on étoit charmé de retrouver dans le neveu des talens dignes de ces deux gr. hommes. Il n'avoit que 20 ans, lorsqu'il fit la plus gr. partie des Opera de *Psyché*, & de *Bellérophon*, qui furent représentés sous le nom de Thomas Corneille. Il fit aussi la Comédie intitulée *La Cométe*, & donna depuis l'Opéra de *Thetis & Pelée*, qui eut un gr. succès, puis celui d'*Enée & Lavinie*, qui ne réussit pas en 1690 à cause de la musique, mais qui a réussi en 1758. Sa Tragédie d'*Aspar*, jouée en 1680, échoua, & lui fit connoître qu'il n'avoit pas hérité du talent de ses oncles pour la Poésie dramatique. Il aida beauc. Mlle. Bernard dans quelques-unes de ses Pieces, surtout dans la Tragédie de *Brutus*, & dans le Roman du *Comte d'Amboise*. M. de Fontenelle ne se fixa à Paris qu'en 1687 ou 1688, après avoir donné au public ses *Dialogues des Morts*. Il demeura alors chez Thomas Corneille, son oncle & son parrein. Le parti qu'il prit dans la querelle sur les anciens & les modernes, le mit en bute aux traits de Boileau, de Racine, de Rousseau, de Mlle Deshoulieres & des autres partisans des anciens. Il fit paroître dans cette dispute beauc. plus de modération & de politesse que ses adversaires, & autant d'esprit & de fines plaisanteries, mais beauc. moins de goût. C'est lui qui disoit, pour élever les modernes au-dessus des anciens, qu'ils étoient *des Pygmées montés sur les épaules des Géans*. On le regarda comme un nouveau *Seneque*, capable de corrompre le bon goût & le style de la Littérature; & les partisans des anciens l'empêcherent d'être reçu de l'Académie Françoise aussitôt qu'il l'auroit souhaité; il n'y fut admis que le 5 Mai 1691. Au renouvellement de l'Académie des Sciences en 1699, il fut fait Secrétaire de cette Académie Il continua de l'être pendant 42 ans, & il donna chaque année un vol. de l'*Histoire* de cette Académie. Cette Histoire, dont la *Préface générale* passe pour un *chef-d'œuvre*, consiste principalement dans les *extraits* des Mémoires lus dans les assemblées de l'Académie, & dans les *Eloges* des Académiciens morts pendant le cours de chaque année. Ces *Extraits* sont redigés avec un ordre, une clarté, une justesse & une précision admirables. On y trouve souvent des vues nouvelles & profondes, ajoutées à celles des Auteurs, & M. de Fontenelle a le talent singulier d'y mettre à la portée de tous Lecteurs les matieres les plus abstraites & les plus relevées. Ses *Eloges* sont un morceau précieux; il y peint l'homme & l'Académicien. Ils sont d'ailleurs remplis de réflexions si ingénieuses, de tant d'esprit & d'agrémens, qu'on ne se lasse point de les lire. Ce sont ces *Mémoires* & ces *éloges*, qui font la partie la plus estimable & la plus importante de ses ouvrages & qui feront passer son nom avec le plus d'éclat à la postérité. Il cessa d'être Secrétaire de l'Académie des Sciences en 1740. Il avoit voulu quitter plutôt; mais M. le Cardinal de Fleury & M. de Maurepas n'y voulurent pas consentir. M de Fontenelle fut Associé à l'Académie des *Inscriptions & Belles-Lettres*, lors du renouvellement de cette Académie en 1701. Il étoit aussi des Académies de Londres, de Rouen, de Nancy, de Berlin, & des *Arcades* de Rome. Malgré une santé peu robuste en apparence, il n'eut dans tout le cours de sa longue vie aucune maladie considérable, pas même la petite vérole, excepté une légere fluxion de poitrine. Il n'eut l'ouie dur que fort tard. & ce ne fut qu'en 1751 qu'il s'apperçut que sa vue s'affoiblissoit: il dit alors en plaisantant: *j'envoie devant moi mes gros équipages*. Depuis ce tems-là, Mad. de Forgeville, son amie & sa voisine, alloit tous les matins converser avec lui, & lui

faire quelque lecture. Il m. à Paris, rue S. Honoré, le 9 Janvier 1757, à 100 ans, moins un mois & deux jours. Il avoit institué Madame de Montigny, Mlles de Marsilly & de Martinville, & Mad. de Forgeville, ses Légatrices universelles, chacune pour un quart, par son testament du 15 Nov. 1752. Ce testament fut attaqué par Jean-François Corneille, petit-fils d'un Pierre Corneille, oncle du grand Corneille; mais il fut confirmé par Arrêt du Parlement, le 4 Avril 1758. Peu de Savans ont joui d'un aussi grand bonheur & d'une réputation aussi brillante que M. de Fontenelle. Il devoit ce bonheur à la douceur de son caractere, à la décence de ses mœurs, à la sagesse de sa conduite, & aux agrémens de son esprit. Des personnes du plus haut rang l'admettoient dans leur familiarité. Il faisoit les délices des sociétés; il y portoit les qualités les plus aimables, de l'enjouement, de la gaieté, de l'esprit, de la politesse, des reparties fines, de la vivacité, prenant tout en bonne part; ne parlant jamais en mal de personne, & cherchant à faire briller tout le monde; la fortune lui fut aussi favorable que la nature. Né presque sans biens, il devint riche pour un homme de Lettres, par les bienfaits du Roi & de M. le Duc d'Orléans, & par une sage économie; car, sans être avare, il étoit très-économe, répétant souvent & pratiquant cette belle maxime, *qu'il faut se refuser le superflu, pour procurer aux autres le nécessaire.* Il n'avoit jamais été marié, & n'avoit jamais eu la plus légere envie de l'être. Ses princip. ouvrages, outre ceux dont nous avons parlé dans cet article sont: 1. l'*Histoire des Oracles*, abregée de Vandale. Le Pere Baltus, Jésuite, la refuta; & M. de Fontenelle sans y repliquer, ne changea pas de sentiment: 2. *Lettres du Chevalier d'Her*. . . elles ne sont pas estimées. 3. *Entretiens sur la pluralité des mondes.* C'est un de ses meilleurs ouvrages. 4. *Doutes sur le systême physique des causes occasionnelles*, très petit *in-12. Rotterd.* 1686. Ces doutes furent réfutés dans un Ecrit intitulé *Réflexions*, auquel M. de Fontenelle repliqua, & dans les *Lettres philosophiques* du Pere Lamy, Bénédictin. 5. *Elémens de la Géométrie de l'infini*, in-4°. pas estimés. 6. le premier volume de l'Histoire & des anciens mémoires de l'Académie des Sciences depuis 1666 jusqu'en 1699. 7. *Poësies pastorales avec un discours sur l'Eglogue & une digression sur les anciens & sur les modernes.* On a reproché avec raison à M. de Fontenelle d'abandonner dans ces Pastorales la belle simplicité des anc., pour faire parler à ses bergers & à ses bergeres le langage de la Cour & des beaux esprits. 8. Plus. *Pieces* tant en vers qu'en prose dans le recueil de ses Œuvres impr. en 1757, en 10 vol. *in-12.* Il en avoit paru une magnif. édit. en Hollande, 1728, 3 vol. *in-fol.* & en 1729, 3 vol. *in-4°.* Ce fut lui aussi qui donna en 1732 la *nouvelle édition du Dictionnaire des Sciences & Arts* par Thomas Corneille, & le *Recueil des plus belles pieces des Poëtes François, depuis Villon jusqu'à Benserade, avec une Préface & de petites vies des Poëtes*, 1692. 5 vol. *in-12.* On lui attribue encore la *Relation de l'Isle de Borneo*; une *Lettre sur la résurrection des corps*: un Ecrit *sur l'infini*, & un petit *Traité sur la liberté*, en quatre parties, &c. Il est à souhaiter que ces Ecrits qui contiennent beaucoup de choses contraires à la Religion, ne soient pas de lui. En général, tous les ouvrages de M. de Fontenelle sont ingénieux, & l'on y trouve beauc. d'esprit & d'agrémens. Mais les idées en sont quelquefois trop métaphysiques, les réflexions trop subtiles, le style trop affecté, la tournure des phrases alambiquée & épigrammatique: en un mot, il court trop après l'esprit, & ses meilleurs ouvrages, tels que ses *Mémoires* & ses *Eloges*, *sa pluralité des Mon-*

Digitized by Google

des & ses *Oracles*, ne sont pas toujours exempts de ces défauts. A cela près, M. de Fontenelle doit passer pour un de nos meilleurs, & sans contredit pour un de nos plus ingénieux & de nos plus agréables Ecrivains. Mais ses Sectateurs en enchérissant sur ses défauts, sans avoir les bonnes qualités de leur modele, nous auroient fait perdre le bon goût & le vrai style de la Littérature, si les hommes judicieux & de bon goût ne s'y étoient opposés. On trouvera de plus gr. détails sur M. de Fontenelle dans les Mercures de France des années 1756, 1757 & 1758.

FONTEVRAULT, *V.* ARBRISSEL.

FONTIUS, (Barthelemi) natif de Florence, se fit estimer de Pic de la Mirandole, de Marsille Ficin, de Jerôme Donat, & des autres habiles Ecrivains de son siecle. Mathias Corvin, Roi de Hongrie, l'honora de son amitié, & lui donna la direction de la fameuse Bibliotheque de Bude. Les œuvres de Fontius, qui consistent dans un *Commentaire* sur Perse, des *Harangues*, &c. ont été recueillies & imprimées à Francfort en 1621. *in*-8°. *Voy.* FUENTE.

FONTRAILLES, (Louis d'Astarac, Marquis de) fut choisi par Monsieur, pour aller négocier en Espagne un Traité qui lui fournît les moyens de chasser le Cardinal de Richelieu; mais il eut le bonheur de n'être pas arrêté comme M. de Cinq-Mars. Il revint en France après la mort du Cardinal, & ne m. qu'en 1677.

FORBES, *Forbesius*, (Jean) natif d'Aberden, fut Professeur en Théologie & en Histoire Ecclésiastique dans sa patrie; mais s'étant déclaré pour le parti des Episcopaux, il fut dépouillé de sa Chaire: il se retira alors en Hollande, où il demeura quelques années, pendant lesquelles il revit les leçons qu'il avoit faites à Aberden. Enfin il retourna en Ecosse, & mena dans sa terre de Corse une vie fort solitaire jusqu'à sa mort arrivée le 29 Avril 1648. La meilleure édition de ses Œuvres est celle d'Amsterdam, en 1703, 2 vol. *in-fol.* La partie de ce Recueil la plus estimée par les Protestans, est celle qui a pour titre: *Institutiones Historico-Theologicæ.* Il ne faut pas le confondre avec Patrice Forbes, son pere, Evêque d'Aberden, mort en 1635, dont on a un Comment. sur l'Apocalypse, 1646, *in*-4°. ni avec Guillaume Forbes, premier Evêque d'Edimbourg, cél. par ses *Considérations sur les Controverses*, en latin, *Francfort*, 1707, *in*-8°. mort en 1634, à 49 ans, laissant un fils qui se fit catholique. Il y a encore un autre Forbes, Lord Président des Assises d'Edimbourg, m. au milieu du 18e siecle, dont le P. Houbigant a trad. les *Pensées sur la Religion*, la *Lettre à un Evêq. &c.* Lyon, 1769, *in*-8°.

FORBIN, (Toussaint de) célebre Cardinal, plus connu sous le nom de *Janson*, étoit le troisieme fils de Gaspard II de Forbin, Marquis de Janson, d'une famille noble, ancienne & féconde en personnes de mérite. Il fut reçu Chevalier de Malthe dès son berceau; aïant ensuite embrassé l'état Ecclésiastique, le Roi lui donna successivement les Evêchés de Digne, de Marseille & de Beauvais. Aïant été envoïé Ambassadeur extraordinaire en Pologne en 1673, le fameux Jean Sobieski, qu'il eut la gloire d'élever sur le Trône, le nomma au Cardinalat, & Alexandre VIII lui en envoïa le Chapeau en 1690. Sa Majesté l'honora en 1706 de la Charge de gr. Aumônier de France. Le Cardinal de Janson se rendit cél. par son mérite, par son talent singulier à manier les esprits, & par son zele pour le service du Roi, & pour les intérêts de sa patrie. Il fut chargé de commissions importantes auprès du gr. Duc de Toscane, s'acquit beaucoup de gloire dans ses Ambassades de Pologne & de Rome, & mourut à Paris le 24 Mars 1713, à 83 ans. On lui attribue un gr. nombre de bons mots & de re-

Digitized by Google

parties spirituelles. Lorsqu'il étoit Evêque de Digne, il s'éleva avec force contre l'*Apologie* des Casuistes, & en publia une fort belle Censure.

FORBIN, (François-Toussaint de) neveu du préced., aïant tué en duel un de ses ennemis à l'âge de 20 ans, alla servir l'Empereur contre les Turcs, & après s'y être distingué, il revint en France, où il porta les armes sous le nom de *Comte de Rosemberg*. Aïant été blessé à la bataille de la Marsaille, il resta quelques jours parmi les Morts, & lorsqu'on l'eut retrouvé, il fit vœu de se retirer à la Trappe, s'il guérissoit de ses blessures. Mais il oublia bientôt son vœu. Dans la suite une maladie dangereuse le lui rappella, & il se renferma à la Trappe, où il prit le nom d'Arsenne. Il fut envoïé en Toscane pour rétablir l'ancienne Observance de Cîteaux dans l'Abbaïe de *Buon-Solozzo*, où il mourut en de grands sentimens de piété, le 21 Juin 1710.

FORBIN, (Claude) cél. Capitaine, plus connu sous le nom de *Chevalier* ou de *Comte de Forbin*, servit sur mer dès sa jeunesse, & s'y distingua par un grand nombre de belles actions. Il fut envoïé à Siam, où le Roi le déclara son Amiral. De retour en France, il fut fait Chef d'Escadre en 1707, défit la Flotte Angloise avec M. du Guay-Trouin, & fut chargé en 1708 de transporter le Roi Jacques en Ecosse; mais il ne put exécuter ce projet. On a de lui des Mémoires curieux, imp. à Paris en 1749, en 2 vol. *in*-12. Il mourut en 1733, à 77 ans.

FORBISHER, (Martin) célebre Navigateur, né dans la Province d'Yorck, fut envoyé par la Reine Elisabeth, en 1576, avec trois navires, pour chercher par le Nord un passage dans le Levant. Il n'y trouva qu'un Détroit auquel il donna son nom, par le 63e degré de latitude. Les glaces l'empêcherent d'aller plus avant. Les habitans de cette contrée avoient des cheveux noirs, le visage applati & basané, le nez écrasé, & étoient habillés de peau de veau marin. Les femmes avoient les cheveux partagés en trois tresses, & le visage teint de bleu. En 1588, il se distingua dans le combat entre la flotte angloise & espagnole. L'Amiral Haward, pour le récompenser, le fit Chevalier. Il ne se signala pas moins sur terre, au siege du fort Gradon en Bretagne; mais il y fut blessé, & mourut de sa blessure à Plymouth, en 1594.

FORCADEL, *Forcatulus*, (Etienne) natif de Beziers, fut préféré en 1554 à Cujas, pour remplir une Chaire en Droit à Toulouse, que ces deux Jurisconsultes recherchoient en même tems. Il mourut en 1573, laissant divers ouvr. de Droit, des Poésies en françois & en latin, 1579, *in*-8°. & un Traité *de Gallorum Imperio & Philosophiâ*, in-4°, où il y a beaucoup de recherches & de fables. Pierre Forcadel, son frere, Professeur Roïal en Mathématiques, mort en 1577, est Auteur d'une Traduction françoise d'*Euclide* & de la *Géométrie d'Oronce-Finé*, &c.

FORCE, (Jacques Nompar de Caumont, Duc de la) Pair & Maréchal de France, étoit fils de François de Caumont, d'une famille noble & ancienne. On peut voir dans la Henriade, comme il échappa à la S. Barthelemi; il se signala dans sa jeunesse, sous le regne de Henri IV, & prit le parti des Calvinistes contre Louis XIII; s'étant ensuite soumis au Roi, il fut fait Maréchal de France, & Lieutenant Général de l'Armée de Piémont. Il prit Pignerol, défit les Espagnols à Carignan en 1630, & rendit plusieurs autres services considérables à Sa Majesté, qui, pour le récompenser, érigea sa Terre en Duché & Pairie, en 1637. Il mourut à Bergerac, le 10 Mai 1652, dans un âge très-avancé. Son fils, Armand Nompar, fut aussi Maréchal de Fr. & mourut en 1675, à 90 ans.

Charlotte-Rose Caumont de la Force, petite-fille du précédent, se distingua par ses ouvrages en pro-

Digitized by Google

se & en vers, fut de l'Académie des Ricovrati de Padoue, & mourut en 1724 à 70 ans. Elle avoit épousé, le 7 Juin 1687, Charles de Brion, dont le mariage fut déclaré nul dix jours après. On estime sur-tout son Epître en vers à Madame de Maintenon, & son Poëme intitulé, *Château en Espagne*, adressé à Madame la Princesse de Conti. Ses principaux ouv. en prose sont : l'*Histoire secrete des Princesses de Bourgogne*, 2 vol. *in*-12; celle de *Marguerite de Valois*, 4 vol. *in*-12; la vie de *Catherine de Bourbon, Duchesse de Bar*, in-12; *Gustave Vasa*, in-12; les *Fées*, contes des contes, *in*-12.

FOREIRO, *Forerius*, (François) sav. Dominicain du 16[e] siecle, natif de Lisbonne, se rendit habile dans les Langues, & parut avec éclat au Concile de Trente, où il se fit admirer par ses Prédicat. Il fut un des trois Théologiens nommés par le Concile, pour faire le Catéchisme qui fut publié en 1566. Il mourut au Couvent d'Alméida, le 10 Janvier 1587. On a de lui un *Commentaire* estimé sur Isaïe, *in-fol.* & d'autres ouvrages manuscrits.

FOREST, (Jean) habile Peintre du Roi, étoit de Paris, & y m. en 1712. Il réussissoit dans les paysages.

FOREST, (Pierre) sav. Médecin, plus connu sous le nom de *Forestus*, naquit à Alcmaer en 1522, d'une famille noble. Il étudia & pratiqua la Médecine en Italie, en France & dans les Païs-Bas, où il mourut en 1597. On a de lui des *Observations* sur la Médecine, 6 vol. *in-fol.* & d'autres ouvrages estimés.

FORESTA, ou plutôt FORESTI, (Jacques-Philippe de) plus connu sous le nom de *Jacques-Philippe de Bergame*, naquit en 1434, près de Bergame, à Soldia, terre appartenante à sa famille qui étoit noble & ancienne. Il se fit Augustin en 1451, & s'acquit une gr. réputation par son mérite & par sa science. Il mourut dans un Couvent de son Ordre à Bergame, le 15 Juin 1520, à 86 ans. On a de lui, 1. une *Chronique*, depuis la création du monde jusqu'en 1501, à laquelle on a fait des additions jusqu'en 1535, *Paris*, 1535, *in-fol.* 2. un Traité des *Femmes illustres*, Ferrare, 1497, *in-fol.* qu'il dédia à Beatrix d'Aragon, Reine de Hongrie & de Boheme. On y trouve *Eve des Femmes Juives, des Femmes payennes & impudiques.* 3. un Traité intitulé *Confessionale*, ou *Interrogatorium*, Venise, 1487, *in*-4°. Tous ces ouv. sont en latin.

FORESTIER, (Pierre) habile Chanoine d'Avalon, sa patrie, m. en cette ville le 30 Novembre 1723, à 69 ans, est Auteur de plusieurs ouvrages, dont le plus estimé est l'*Histoire des Indulgences & du Jubilé*, in-12.

FORGET DE FRESNE, (Pierre) habile Secrétaire d'Etat, fut emploïé dans toutes les affaires importantes de son tems, & mourut en 1610. C'est lui qui dressa le fameux Edit de Nantes.

FORMOSE, fut élu Pape, le 19 Septembre 891, étant alors Eveque de Porto; c'est le premier exemple d'un Evêque transféré d'un autre Siege à celui de Rome. Il couronna Guy de Spolette en 892, & l'Empereur Arnoul en 896. Il mourut le jour de Pâque cette même année. Etienne VI fit déterrer le corps de Formose, lui fit faire son procès, pour avoir changé d'Evêché, le traita avec indignité, & le fit jetter dans le Tibre; mais Romain qui lui succéda, cassa ce qu'Etienne avoit fait, & rétablit la mémoire de Formose.

FORMULAIRE, *Voyez* GONDRIN.

FORNARI, (Marie-Victoire) né à Genes en 1562, fut mariée à Ange Strate, de qui elle eut trois garçons & deux filles, qui tous embrasserent la vie religieuse. Après la mort de son mari, elle institua l'Ordre des Annonciades Célestes, & mourut le 15 Décembre 1617. Sa Vie a été imprimée à Paris, 1770, *in* 12.

Digitized by Google

FORSTER, (Jean) habile Théologien Protestant, né à Ausbourg, en 1495, étoit ami de Reuchelin, de Melanchton & de Luther; il enseigna l'hébreu avec réputation à Wittemberg, & y mourut le 8 Décembre 1556. On a de lui un excellent *Dictionnaire hébraïque*, Bâle, 1564, *in-fol.* Il ne faut pas le confondre avec un autre Jean Forster, Théologien Allemand, mort en 1613, après avoir laissé *De Interpretatione Scripturarum*, Witt., 1608, *in-4°.* & des *Comment.* sur l'Exode, Isaïe & Jérémie, 3 vol. *in-4°.* ni avec Valentin Forster qui a donné en latin l'*Histoire du Droit*, avec les *vies* des plus célebres *Jurisconsultes*, jusqu'en 1580, tems auquel il écrivoit; ni avec Nathanaël Forster qui a donné à Oxfort, en 1750, une belle Bible hébraïque sans points, 2 vol. *in-4°.*

FORSTNER, (Christophe) né en 1598, publia dès l'âge de 19 ans un ouvrage sur la politique, qu'il intitula *Hypomnemata politica.* La harangue de félicitation qu'il prononça à Padoue au nom de la jeunesse Allemande, en présence de Jean Cornaro, que l'on venoit d'élire Doge de Venise, plut tellement à ce Doge, qu'il l'honora de l'Ordre de Saint Marc. Forstner vint ensuite en France, & retourna en Allem. où après avoir été quelque tems Conseiller du Comte de Hohenloë, & son Envoïé à Vienne, il devint Vice-Chancelier, puis Chancelier de Montbeliard. Dans la suite il fut emploïé dans les négociations de la paix de Munster. Il y fit paroître tant de prudence & de capacité, que le Comte de Trautmandorf, Plénipotentiaire de l'Empereur, lui procura la qualité de Conseiller aulique. Il m. le 28 Octobre 1667. Outre ses *Hypomnemata politica*, 1623, *in-8°.*, on a de lui, 1. *de principatu Tiberii.* 2. *Notæ politicæ ad Tacitum.* 3. un Recueil de ses Lettres sur la paix de Munster. 4. *Omissorum Liber.* 5. *Epistola apologetica ad amicum contra secreti Temeratores*; & *Epistol. de moderno Imperii statu.* 6. Enfin, deux Lettres latines dans le tom. 14 des *Amœnitates Litterariæ* de Scelhorn.

FORT DE LA MORINIERE, (Adrien-Claude le) né à Paris, d'une famille noble, chercha à réparer par les Lettres ce qui lui manquoit du côté de la fortune. Ayant peu de capacité par lui-même, il fit des Recueils. *Choix de Poësies morales*, 3 vol. *in-8°.* *Bibliotheque poëtique*, 4 vol. *in-4°.* ou 4 vol. *in-12.* *Les Vapeurs, & le Temple de la Paresse*, comédies, &c. Il a eu bien des successeurs dans son espece de travail; mais on peut dire, à sa louange, qu'il a toujours respecté la Religion & les mœurs.

FORT, (François le) né en 1656, d'une famille patricienne de Genes, servit en Hollande comme Volontaire, & eut une Lieutenance dans un Régiment Allemand au service du Czar en 1696. L'Empereur lui donna la conduite du siege d'Asoph, où il réussit si bien, qu'il lui donna le commandement général de ses Troupes de terre & de mer, & le fit son Ministre d'Etat. Sans être savant, M. le Fort avoit beaucoup vu avec le talent de bien voir. Aussi eut-il part à tous les changemens par lesquels Pierre I donna une nouvelle vie à son Empire. Il mourut en 1699; le Czar lui fit faire des obseques magnifiques, & y assista. Son fils est resté au service du Czar.

FORTESCUE, (Jean) Lord Chef de Justice, & gr. Chancelier d'Angleterre, sous le regne de Henri VI, publia plusieurs ouvrages sur la *Loi naturelle*, & sur *les Loix d'Angleterre*, en latin. *Londres*, 1616, *in-8°.* Ils sont très-estimés des Anglois.

FORTET, (Pierre) Chanoine de Paris, natif d'Aurillac, mort en 1391, fonda à Paris le College qui porte son nom, pour huit pauvres Ecoliers, dont quatre doivent être du Diocèse de S. Flour, & les quatre autres de Paris.

FORTIGUERRA, (Nicolas) cél. Cardinal, natif de Pistoie, ren-

Digitized by Google

dit de gr. services aux Papes Eugene IV, Nicolas V, Pie II & Paul II. Il commanda l'Armée du S. Siège avec succès ; & m. à Viterbe, le 21 Décembre 1473, à 55 ans.

FORTIGUERRA, (Nicolas) Chanoine de S. Pierre de Rome, & Secrétaire du College des Cardinaux de la Propagande, étoit de la même famille que le précédent. Il mourut en 1735, à 61 ans. son Poëme intitulé : *Il Ricciardetto*, 1738, *in*-4°. trad. en fr. 1766, 2 vol. *in*-8°. fut fait à l'occasion d'une dispute de Savans sur la prééminence du Tasse & de l'Arioste. Fortiguerra qui tenoit pour le Tasse, crut faire voir qu'il étoit facile d'en faire autant que l'Arioste, en composant en 30 jours son Poëme de *Richardet*, en 30 Chants. Le génie, les plaisanteries agréables & la versification aisée qu'il respire, font passer par-dessus la bizarrerie & le désordre qui y regnent, & qui en rendroient la lecture insupportable. Il est auteur d'une trad. de Térence en vers italiens, *Urbin*, 1736, *in-fol.* fig. avec le texte latin.

FORTIUS, ou plutôt STERCK, plus connu sous le nom de *Joachimus Fortius Rhingelbergius*, enseigna la Langue grecque & les Mathématiques dans les Païs-Bas, en France & ailleurs, & fut en gr. considération à la Cour de Maximilien I. *Fortius* aimoit tellement la belle latinité, qu'on l'entendoit souvent dire, qu'*il préféroit un mot de la pure latinité à un écu d'or.* Il m. en 1536. On a de lui un grand nombre d'ouvr. estimés. Celui qui passe pour le meilleur, est son Traité *de ratione studendi*, Leyde, 1622, *in*-8°.

FORTUNAT, *Voy.* VENANCE FORTUNAT.

FORTUNATIANUS, *Voy.* CURIUS.

FOSCARARI, (Gille) sav. Jurisconsulte, natif de Bologne, m. le 9 Janvier 1289. On a de lui divers ouvr. Il ne faut pas le confondre avec Gille Foscarari, célebre Dominicain, d'une famille noble de Bologne. Celui-ci fut Maître du Sacré-Palais en 1547, puis Evêque de Modene en 1550, assista avec éclat au Concile de Trente, & fut l'un des Théologiens de son Ordre nommés pour faire le Catéchisme du Concile. Il m. le 23 Décembre 1564, à 53 ans.

FOSCARI, (François) Vénitien, né ambitieux, parvint à la place de Doge à force d'intrigues & d'argent. Son caractere occasionna à la République plusieurs guerres qui firent murmurer ; mais Foscari eut le secret d'appaiser ces murmures, en offrant sa démission qu'on n'accepta pas, justement parce qu'il l'offroit. Son ambition satisfaite, il se seroit trouvé heureux, si les injustices qu'essuya son fils unique, n'eussent rempli d'amertume la fin de ses jours. Le jeune Foscari fut une premiere fois accusé d'avoir reçu des présens d'un Prince étranger, & pour cela rélégué à Trevise. Mais il fut ensuite accusé d'avoir assassiné un Sénateur ; on lui fit subir la question, &, faute de preuves, on lui laissa la vie ; mais il fut rélégué à la Canée. Désespéré de ce traitement injuste, il écrivit au Duc de Milan, pour l'engager à intercéder pour lui. Sa Lettre fut apportée à Venise ; on fit revenir le jeune Foscari, pour le juger sur ce nouveau crime ; car c'en est un à Venise que d'entretenir correspondance avec un Prince étranger. Il fut condamné à retourner à la Canée, & à y être renfermé en prison pendant un an. On lui fit voir son pere & sa mere avant que de partir. Le Doge se contint devant son fils ; mais, quand il ne fut plus devant lui, il s'évanouit, &, depuis ce jour, il s'abstint de remplir sa place aux Conseils. L'usage de Venise est de nommer un Vice-Doge, quand le Doge est malade ; & l'on pouvoit bien avoir cette condescendance pour un vieillard malheureux de 84 ans. Mais on le déposa, & il mourut en 1457, en apprenant l'élection de son successeur. L'innocence de son fils fut découverte peu après

Digitized by Google

par le véritable assassin qui le déclara à son Confesseur au lit de la mort, & le pria de rendre sa déclaration publique. Mais le jeune Foscari étoit mort aussi dans sa prison.

FOSCARINI, (Michel) Sénateur Vénitien, remplit différens postes dans sa République, & m. en 1692, à 64 ans. Il a continué l'*Histoire de Venise* de Nani, 1696, *in*-4°. qui fait le Tome 10 de la *Collection des Historiens de Venise*, 1718, *in* 4°. On trouve deux de ses Nouvelles dans celles *de gli Academici incogniti*, 1651, *in*-4°.

FOSCO, (Placide) Italien, Médecin de Pie V, se distingua par sa science & par sa vertu, & m. à Rome en 1574. On a de lui un Traité estimé, *de usu & abusu Astrologiæ in arte medicâ*.

FOSSE, (Charles de la) habile Peintre, natif de Paris, se forma sous le Brun, puis en Italie. Il fut Prof. & Recteur de l'Académie de Peinture, & m. fort âgé en 1716. C'est lui qui a peint le dôme des Invalides à Paris. Il réussit sur-tout dans le coloris.

FOSSE D'AUBIGNY, (Ant. de la) neveu du précédent, étoit fils d'un Orfevre de Paris, & mourut en cette ville, le 2 Nov. 1708, à 55 ans. On a de ce dernier une traduction en vers françois des *Odes d'Anacréon*, d'autres pieces en vers, & quatre Tragédies, dont *Manlius* est la meilleure, 1747, 2 vol. *in*-12. La Fosse parloit & écrivoit purement l'Italien. Une *Ode* qu'il fit en cette Langue, lui mérita une place à l'Académie des *Apatisres* de Florence. Il y prononça pour remerciement un discours en prose, sur ce sujet singulier : *Quels yeux sont les plus beaux, des yeux bleus, ou des noirs?* Il avoit été Secrétaire du Duc d'Aumont & du Duc de Créqui.

FOSSE. *Voy.* THOMAS.

FOUCAULT, (Nicolas-Joseph) Avocat-Général au Gr. Conseil, cél. Intendant, & Chef du Conseil de son Altesse Roïale Madame, naquit à Paris, le 8 Janv. 1643, de M. Foucault, Secrétaire du Conseil d'Etat. Il eut successivement les Intendances de Montauban, de Pau, & de Caen, & s'y acquit une estime universelle. Il mourut étant honoraire de l'Académie des Inscriptions, le 7 Fév. 1721, à plus de 80 ans. C'est lui qui découvrit en 1704, l'anc. ville des *Viducassiens*, à 2 li. de Caen. Il découvrit aussi dans l'Abbaïe de Moissac en Querci, le fam. ouvr. *de mortibus persecutorum*, attribué à Lactance.

FOUCAULT, (Louis) Comte du Daugnon, après avoir été Page du Cardinal de Richelieu servit sur les Flottes de France sous le commandement du Duc de Fronsac. Il avoit le rang de Vice-Amiral au combat de Cadix en 1640; à la mort du Duc de Fronsac en 1646, il se saisit de Brouage dont ce Duc étoit Gouverneur, & reçut le bâton de Maréchal de France, pour le remettre en 1653. Il m. en Octobre 1659, à 43 ans. Il passoit pour avide de gloire & d'argent & peu scrupuleux sur les moyens d'en acquérir.

FOUCQUET, (Nicolas) Marquis de Belle-Isle, célebre par ses talens & par ses disgraces, naquit en 1615, de François Foucquet, Conseiller d'Etat, & de Marie de Meaupeou, Dame qui dépensa consid. en remedes, qu'elle faisoit distribuer aux pauvres malades, & qui est Auteur d'un Recueil estimé de *remedes faciles & domestiques*, imprimé en 2 vol. *in*-12. M. Foucquet fit paroître dès sa jeunesse beaucoup d'esprit & de capacité pour les affaires, fut Maître des Requêtes à vingt ans, Procureur-Général du Parlement de Paris à 35 ans, & Surintendant des Finances en 1653. Après la mort du Cardinal Mazarin, le Roi voulant mettre une réforme dans ses Finances, crut s'appercevoir que Foucquet cherchoit à lui cacher le secret des affaires. Il étoit d'ailleurs indisposé contre lui, parce qu'on lui avoit rapporté que Foucquet avoit fait des tentatives sur

Digitized by Google

le cœur de la Valiere. Quoi qu'il en soit, le Roi le fit arrêter en 1661. Les déprédations des Finances, la dépense qu'il avoit faite à Vaux, les fortifications de Belle-Isle qui lui appartenoit, le firent juger coupable. Son procès lui fut fait, & il fut condamné par Arrêt à un bannissement perpétuel; mais le Roi commua la peine, & le fit renfermer au Château de Pignerol, le 20 Décembre 1664. On dit qu'il y passa le reste de sa vie, s'occupant à composer divers ouvrages de piété pour sa consolation. Mais Gourville qui avoit eu part à sa disgrace, assure dans ses *Mémoires*, qu'il en sortit quelque-tems avant sa mort. Quoi qu'il en soit, il eut dans son malheur la consolation de voir tous ses amis lui donner des marques publiques de leur attachement, & en particulier Loret, auteur de la Gazette, Pelisson, la fameuse Scuderi, Brebœuf, Pecquet, &c. Son *Procès* a été imprimé en 15 vol. *in*-12. qui sont d'excellens Mémoires pour ceux qui s'appliquent aux finances. Il m. le 23 Mars 1680, à 65 ans. Louis Foucquet, Marquis de Belle-Isle, son troisieme fils, épousa Catherine-Agnès de Levis, & en eut en 1684.

FOUCQUET, (Charles Louis-Auguste) Comte de Belle-Isle, né à Villefranche de Rouergue, vainquit par ses talens dans la guerre & les négociations, l'espece de disgrace où étoit restée sa famille, depuis la détention de son perç. Quoiqu'il eût été enfermé à la Bastille, lors de la disgrace de M. le Blanc, & qu'il eût ensuite été exilé, le Cardinal de Fleury le fit Gouverneur de Metz en 1733, & le chargea du commandement de l'Armée d'Allemagne en 1734. En 1741, il fut fait Maréchal de France, & fit élire Empereur le Duc de Baviere. Pour soutenir cette élection, il eut le commandement d'une Armée en Allemagne, dont les progrès rapides furent suivis des plus grands revers. Renfermé dans Prague par le Prince de Lobkowits, il falloit périr de misere, ou passer sur le ventre d'une armée bien supérieure. Le Comte de Belle-Isle y réussit la nuit du 16 au 17 Décembre 1742. Il donna le change au Prince de Lobkowits, & gagna sur lui 24 heures de marche, avec 11000 hommes d'Infanterie & 2500 Cavaliers. Il arriva à Egra, à 38 lieues de Prague, le 26 Déc. sans avoir été entamé & sans autre perte que de 800 soldats péris de froid dans les chemins. La garnison de Prague capitula le même jour, & M. de Chevert ramena à Egra environ 3000 hommes avec les honneurs de la guerre. Il fit ensuite repasser le Var au Roi de Sardaigne qui avoit pénétré en Provence. Le Roi, pour le récompenser, le fit Pair de France en 1748. Il étoit Duc de Gisors depuis 1742. Sa faveur ne fit qu'augmenter jusqu'à ce qu'il devint principal Ministre en 1757. Les malheurs de la France, sous son administration, le minerent peu à peu. Il m. en 1761. L'Académie Françoise & celle des Sciences l'avoient admis dans leur Compagnie. Par son Testament, il a donné au Roi tous les biens qu'il avoit reçus en échange de Belle-Isle, à la charge de payer ses dettes qui étoient considérables. De deux mariages qu'il avoit contracté, il n'avoit eu qu'un fils, le Comte de Gisors, qui fut tué au combat de Crevelt en 1758, à 26 ans.

FOUCQUET, (Charles-Armand) fils du Surintend. des Finances, naquit à Paris, le 9 Avril 1657, & entra dans l'Oratoire en 1682. Il devint Supérieur de S. Magloire en 1699, & fut quelque tems Grand-Vicaire auprès de M. Foucquet, son oncle, Evêque d'Agde. Il eut beauc. de part dans la confiance du Cardinal de Noailles. Il *appella* & *réappella* de la Constitution *Unigenitus*, & m. à Paris dans la Maison de S. Magloire, le 18 Septembre en 1734.

FOUILLOU, (Jacques) fameux Licencié de Sorbonne, étoit natif de la Rochelle, où il fit ses Humanités dans le College des Jésuites. Il vint ensuite à Paris, & y continua ses

ses études dans la Communauté de M. Gillot, au College de Ste Barbe, jusqu'à la Licence inclusivement, & fut aussi-tôt nommé Théologal de la Rochelle; mais il refusa, & n'eut jamais d'autres Bénéfices que le Prieuré Commendataire de Saint Martin de Prunieres, Diocese de Mende. M. Fouillou aïant pris part à l'affaire *du Cas de Conscience*, fut obligé de se cacher en 1703, & de se retirer en Hollande vers 1705. L'air de ce païs lui étant contraire, il y fut attaqué d'un asthme dont il ne guérit jamais. Il revint à Paris vers 1720, & y mourut le 21 Septembre 1736, à 66 ans. On a de lui un assez gr. nombre d'ouvrages Théologiques, qui sont tous anonymes, & dans lesquels il fait paroître beauc. d'opposition à la Bulle *Unigenitus*. Les principaux sont: 1. *Considérations sur la Censure* (du Cas de Conscience) *de M. l'Evêque d'Apt*. 2. *Défense* des Théologiens contre M. de Chartres, *in*-12. 3. *Traité sur le silence respectueux*, 3 vol. *in*-12. 4. *La chimere du Jansénisme & le renversement de la doctrine de S. Augustin*, par l'Ordonnance de Luçon & de la Rochelle, *in*-12. 5. Traité de l'*Equilibre*. 6. un petit *Ecrit* contenant des *Observations* sur les 101 propositions censurées par la Bulle *Unigenitus*. Fouillou a eu aussi beaucoup de part à la premiere édition de l'*Action de Dieu sur les Créatures*, *in* 4°. ou 6 vol. *in*-12. des 4 *Gémissemens* sur Port-Roïal, *in*-12. des *Grands Hexaples*, 1721, 7 vol. *in*-4°. & de l'*Histoire du Cas de Conscience*, 1705, en 8 vol. *in*-12.

FOUILLOUX, (Jacques du) Gentilhomme Poitevin, m. sous Charles IX, auquel il dédia son ouvrage sur la *Chasse*. Rouen, 1650, ou 1656. Paris, 1653, ou Poitiers, 1661, *in*-4°.

FOULON, ou GNAPHÉE, (Pierre le) fameux Hérétique du 5e siecle, aïant été chassé de son Monastere, parce qu'il soutenoit les erreurs d'Eutychès, trouva le moïen de s'insinuer dans les bonnes graces de l'Empereur Zenon, & usurpa le siege d'Antioche. Il fit des maux infinis à l'Eglise, jusqu'à sa mort arrivée en 486.

FOULON, ou FOULLON, (Jean-Erard) sav. Jésuite, natif de Liege, d'une famille noble, mort à Tournai le 25 Octobre 1668, est Auteur de plusieurs ouv. Le plus estimé est son *Hist. des Eveq. de Liege*, imprimée à Liege en 1735, 3 vol. *in-fol.* en latin.

FOULON, (Guillaume) *Gnapheus*, Poëte Latin du 16e si., m. à Norden en Frise en 1568, à 75 ans, s'est principalement distingué dans le genre comique. Ce Poëte étoit de la Haye, où il eut à souffrir, parce qu'il avoit embrassé les nouvelles opinions. On a de lui *Martyrium Joannis Pistorii*, Leide, 1649, *in*-8°. *Hipocrisis Tragi-Com.* 1544, in-8°. *Misobarbus Comœdia. Acolastus de filio prodigo comœdia*, 1554, *in*-8°. &c.

FOULQUES I, Comte d'Anjou, dit *le Roux*, réunit & gouverna avec prudence toutes les Terres de son Comté. Il m. en 938.

FOULQUES II, dit *le Bon*, fils du précédent, fit défricher & cultiver avec soin les terres du Comté d'Anjou. Il s'appliqua à faire fleurir la piété & les sciences dans ses Etats, & mourut à Tours en 958. On dit que le Roi Louis d'*Outremer* s'étant moqué de ce que Foulques *le Bon* s'appliquoit à l'étude, & alloit souvent chanter au Chœur, Foulques lui écrivit ces mots: *Sachez, Sire, qu'un Prince non lettré, est un âne couronné.*

FOULQUES IV, dit *Rechin*, étoit fils du Seigneur de Château-landon, & d'une fille de Foulques II, Comte d'Anjou; il succéda à son oncle maternel, Geoffroi, & s'empara du Gâtinois & de la Touraine qui étoient le partage de son frere aîné. Devenu un Prince puissant, Foulques s'abandonna à la débauche du vin & des femmes. Il en épousa trois consécutivement, en les répudiant l'une après l'autre.

Digitized by Google

Mais enfin la derniere, Bertrade de Montfort, le quitta pour Philippe I, Roi de France. Il se fit absoudre de l'excommunication qui avoit été lancée contre lui, lorsqu'il avoit mis son frere aîné en prison, & m. en 1109. Il est auteur d'une *Histoire des Comtes d'Anjou*, qui se trouve dans le Spicilege de d'Achery, & que l'Abbé de Marolles a trad. dans son *Histoire d'Anjou*, 1681, *in*-4°.

FOULQUES, Archevêque de Reims, illustre par sa naissance, par son savoir, & par sa piété, succéda à Hincmar en 883, & tint un Concile contre les Usurpateurs des biens de l'Eglise. Il fut assassiné le 17 Juin 900. par les partisans du Comte d'Arras, sur lequel il avoit pris le Château d'Arras. Il ne faut pas le confondre avec Foulques le *Grand*, Moine, puis Abbé de Corbie, mort le 5 Décembre 1095.

FOUQUES, cél. Evêq. de Toulouse, natif de Marseille, s'acquit une gr. réputation, & se fit aimer des Princes par ses Poésies ingénieuses en Langue provençale. Il parut avec éclat au 4^{e} Concile de Latran, en 1215, & s'y intéressa pour Saint Dominique, son intime ami. Il mourut en 1231.

FOUQUET, *voyez* FOUCQUET.

FOUQUIERES, (Jacques) excellent Peintre de Païsages, natif d'Anvers, travailla au Louvre sous le regne de Louis XIII, & s'y acquit beaucoup de réputation par ses Tableaux. Le Roi l'annoblit; enflé de cette faveur, il travailloit peu de crainte de déroger, & avoit soin de ceindre l'épée quand il prenoit le pinceau. Par dérision on l'appelloit le Baron de Fouquieres. Il m. à Paris en 1659, à 79 ans.

FOUR, (Philippe Sylvestre du) habile Antiquaire, & Marchand Droguiste à Lyon, étoit de Manosque; il entretenoit commerce de Lettres avec tous les savans Antiquaires de son tems, & sur-tout avec Jacques Spon, qui lui communiquoit ses lumieres, & le dirigeoit dans ses ouvrages. Il mourut en 1685, à 63 ans, à Vevai en Suisse, où il s'étoit retiré après la révocation de l'édit de Nantes; il avoit été marié, & avoit une fille mariée à Geneve. On a de lui, 1. *Instruction morale d'un pere à son fils, qui part pour un long voïage*, *in*-12. 2. *Traités nouveaux & curieux du Café, du Thé, & du Chocolat*. La Haye, 1685, *in*-12. Ces ouvr. sont estimés.

FOUR, (Dom Thomas du) né à Fécamp, en Normandie en 1613, enseigna la Langue hébraique & soutint ses Theses de Philosophie en hébreu dès l'âge de 17 ans. Il se fit Bénédictin de S. Maur le 10 Août 1637, à Jumiege, où il m. le prem. Févr. 1647. Il savoit aussi le grec & le latin. On a de lui, 1. une *Grammaire hébraïque*, *in*-8°. 2. Une *Paraphrase* sur le *Cantique des Cantiques*. 3. Un *Testament spirituel* pour servir de préparation à la Mort. 4. L'*Essai* d'un Commentaire sur *les Pseaumes*.

FOUR, (Charles du) Curé de S. Maclou à Rouen, & ensuite Abbé d'Aulnai, mort à Rouen le 17 Juin 1679, s'est fait connoître par ses disputes avec le P. Brisacier, & par son zele contre la Morale relâchée. Il est Auteur, 1. de la *Requête* des Curés de Rouen à leur Archev. 2. D'une *Lettre* des mêmes au même Prélat, contre l'*Apologie* des Casuistes. 3. D'un *Mémoire* sur la conduite d'une compagnie, nommée l'*Hermitage*, établie à Caen : & d'autres ouvrages.

FOURMONT, (Etienne) Professeur en Arabe & en Langue Chinoise à Paris, & l'un des hommes les plus érudits de son siecle, naquit à Herbelai, village à 4 lieues de Paris, le 23 Juin 1683, d'un pere qui étoit Chirurgien & Procureur fiscal de ce village. Le Curé du lieu lui apprit les premieres élemens de la Langue latine. Devenu orphelin, M. Jomard, habile Chanoine de S. Merri, son oncle maternel, le prit chez lui à Paris, & eut soin de ses études. M. Fourmont, après avoir fait sa Rhétorique au College

Digitized by Google

Mazarin, entra au Séminaire des Trente-Trois, où il fit son cours de Philosophie. Aïant trouvé dans la même maison, M. l'Abbé Sevin, qui avoit, comme lui, un gr. amour pour l'étude, ils résolurent de lire ensemble tous les Poëtes Grecs & Latins. Ils furent encouragés dans cette résolution par M. Boilleau, Docteur de la Maison de Sorbonne, & par M. Chappellier, Gr. Maître du Collége Mazarin, qui leur fournissoient tous les Livres dont ils avoient besoin. Comme les exercices de la Communauté leur emportoient beaucoup de tems pendant le jour, ils trouverent le moïen de continuer en secret leurs conférences pendant la nuit; mais on les découvrit, & le Supérieur regardant cette conduite comme une infraction des Regles, les exclut. M. Fourmont se retira au Collége de Montaigu, dans une chambre qui avoit été celle d'Erasme, & qui lui rappelloit sans cesse le souvenir de cet homme célebre. Pour toute tapisserie, il couvrit les murs de cette chambre de différentes Theses, sur lesquelles il avoit dressé de longues listes des mots des Langues auxquelles il s'appliquoit. M. l'Abbé Sevin continua de le voir; ils acheverent ensemble la lecture des meilleurs Poëtes & Orateurs Grecs. M. Fourmont s'appliqua ensuite à l'étude des Langues orientales : ce qui lui donna occasion de connoître M. Salmon, Docteur de la Maison de Sorbonne, qui le perfectionna dans la connoissance de la Langue hébraïque, & lui procura l'estime & l'amitié de MM. Berthe, Tournely, Witasse, & de plusieurs autres Docteurs de Sorbonne. M. Fourmont expliquoit aux uns les Peres Grecs, & enseignoit aux autres l'hébreu & le syriaque. Quelque tems après, il fut chargé de veiller à l'éducation des fils de M. le Duc d'Antin, qui étudioient au Collége d'Harcourt. Il se fit en même-tems recevoir Avocat; mais la Jurisprudence n'étant pas de son goût, il revint à ses premieres études. Il fit alors connoissance avec M. l'Abbé Bignon, qui eut pour lui une estime particuliere, & qui lui conseilla de s'appliquer à la Langue chinoise, dans laquelle il fit des progrès qu'on n'auroit osé espérer. M. Fourmont résolut ensuite de tenir chez lui une ou deux fois la semaine, avec ses amis, des Conférences réglées sur les divers sujets de Littérature. Ces Conférences ne discontinuerent jamais dans la suite, & furent seulement restreintes au seul mercredi. Les Savans, soit François ou Etrangers, y étoient admis, & y assistoient souvent. C'est ce qui procura à M. Fourmont la connoissance de M. le Comte de Tolede, Gr. d'Espagne. Ce Ministre prenoit tant de plaisir à la conversation de M. Fourmont, qu'il s'entretenoit presque tous les jours avec lui sur la Littérature, qu'il voulut même l'attirer en Espagne, & n'aïant pu le persuader, il lui assura une pension, après son retour à Madrid. M. Fourmont succéda à M. Galland en 1715, dans la Chaire d'Arabe, au Collége Roïal. Il fut reçu la même année de l'Académie des Inscriptions, de la Société Roïale de Londres, en 1738, & de celle de Berlin, en 1741. Il fut souvent consulté par M. le Duc d'Orléans, premier Prince du Sang, qui eut pour lui une estime particuliere, & qui le fit un de ses Secrétaires. M. Fourmont mour. à Paris, le 18 Décembre 1745, à 62 ans. On a de lui un gr. nombre d'ouvr. imprimés & manuscrits. Les plus considérables des imprimés sont : 1. les *Racines de la Langue latine*, en vers. 2. *Réflexions critiques sur les Histoires des anciens Peuples*, 1735, 2 vol. *in*-4°. 3. *Meditationes Sinicæ*, 1737, in-fol. 4. Une *Grammaire Chinoise* en latin, 1742, *in-fol.* 5. Plusieurs *Dissertations* imprimées dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions, &c. Il ne faut pas le confondre avec Michel Fourmont, son frere puîné, qui embrassa l'état Ecclésiastique, fut Professeur en langue Syriaque

Digitized by Google

au Collége Roïal, & mourut le 5 Février 1746, étant de l'Académie des Inscriptions.

FOURNIER, (George) né à Caen, se fit Jésuite, & mourut en 1652, à 57 ans. Son principal ouvrage est une *Hydrographie*, 1667, in-fol. *Asiæ Descriptio*, *curante L. M. S.*, 1656, *in-fol.*

FOURNIER, (Guillaume) habile Critique & Professeur en Droit à Orléans, au 16^e^ siecle, étoit de Paris. On a de lui divers ouvrages, entr'autres un *Commentaire* sur le titre de *Verborum significatione*, qu'il fit imprimer en 1584, *in fol.*

FOURNIVAL, (Simon) étoit Commis au Secrétariat des Trésoriers de France. Il a fait un Recueil des titres qui les concernent. *Paris*, 1655, *in-fol.* qui est rare. Il a été continué par M. Jean Leon du Bourgneuf, Trésorier de France à Orléans. *Orléans*, 1745, 2 part. *in*-4°.

FOURRIER DE MATHINCOURT, (Pierre) né à Mirecourt, le 30 Novembre 1565, entra jeune chez les Chanoines Réguliers, & s'y distingua par son savoir & par sa piété Il fut ensuite Curé de Mathincourt, établit une Congrégation de Chanoines Réguliers réformés, & fonda la Congrégation des Religieuses de Notre-Dame. Il m. en odeur de sainteté, le 9 Décembre 1640. Il a été béatifié en 1730.

FOX, (Jean) sav. Historien Ecclésiastique, au 16^e^ siecle, naquit à Boston en 1517, & fut élevé à Oxfort. Il fit paroître dans sa jeunesse du talent pour la Poésie, & composa en latin plusieurs *Comédies* qui lui firent honneur, dont Jacques Bienvenu a trad. le *Triomphe de J. C.*, Geneve, 1562, *in*-4°. assez rare. Il s'appliqua dans la suite tout entier à la Théologie, & mécontent de l'état où étoit la Religion en Angleterre, sous le regne de Henri VIII, il se retira en Allemagne. Après la mort de ce Prince, Fox retourna en Angleterre. Il en sortit encore sous le regne de la Reine Marie & alla demeurer à Bâle; mais Elisabeth étant montée sur le Trône, il se rendit à Londres, & y publia ses *Actes & Monumens de l'Eglise*, qui furent réimprimés en 1684, en 3 vol. *in-fol.* Fox étoit Calviniste. On a de lui d'autres ouvrages en anglois & en latin.

FOX, (George) Instituteur & Chef de la Secte des *Quakers* ou *Trembleurs*, en Angleterre, étoit un Cordonnier, natif de Dreton, village de la Province de Leicester. Il se crut tout-à-coup inspiré, & quitta son métier pour prêcher contre la guerre & contre le Clergé. Il y joignit toutes les erreurs d'un fanatique qui croit pouvoir interpréter l'Ecriture à son gré. Cromwel le fit arrêter, & défendit à ses Sectateurs de tenir aucune assemblée; mais cela n'empêcha point cette Secte de se faire un grand nombre de Disciples. Fox épousa Marguerite Fell, veuve d'un Magistrat qu'il eut occasion de connoître dans les prisons de Lancastre. Il lui inspira son fanatisme, & passa avec elle en Amérique en 1662. Il y eut le même succès que dans sa patrie. Persuadé que si l'Europe, l'Asie & l'Afrique ne s'étoient pas encore rangés sous sa doctrine, c'est qu'ils l'ignoroient. Il écrivit à tous les Souverains des lettres insensées, qu'on paya du plus profond mépris. Revenu en Angleterre, il y continua ses travaux qui l'emporterent en 1681.

FOX MORZILLO, *Foxus Morzilius*, (Sébastien) sav. Ecrivain, du 16^e^. siecle, naquit à Seville, en 1528. Il fit ses études en Espagne & dans les Païs Bas, & s'acquit une réputation extraordinaire par ses ouvr. Philippe II, Roi d'Espagne, l'aïant nommé pour être Précepteur de l'Infant Dom Carlos, il quitta Louvain, & alla s'embarquer, pour être plutôt auprès du Prince; mais il fit malheureusement naufrage, & périt à la fleur de son âge. On a de lui des *Comment. sur le Timée & sur le Phédon de Platon*, in-fol. & plusieurs autres ouvrages estimés.

Digitized by Google

FRA-BASTIEN del Piombo, Peintre, *voyez* SEBASTIEN.

FRACASTOR, (Jérôme) cél. Poëte & savant Médecin du 16e siecle, naquit à Verone; ses levres étoient tellement attachées l'une à l'autre, qu'il fallut qu'un Chirurgien les séparât avec un rasoir. Il fit de si grands progrès dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, qu'il devint Poëte, Philosophe, Médecin & Astronome. C'est de lui que le Pape Paul III se servit pour transférer le Concile de Trente à Boulogne en 1547, sous prétexte de la crainte d'une maladie contagieuse. Fracastor étoit ami intime du Cardinal Bembe, & de Jules Scaliger. Il mourut d'apoplexie à Casi, près de Verone, le 6 Août 1553, à 71 ans, laissant un fils. La ville de Verone lui fit élever une statue en 1559. On a de lui un excellent Poëme, intitulé, *Syphilis*, traduit en françois avec des notes en 1753, *in*-12. un autre, intitulé, *Joseph*; un *Traité* des Maladies contagieuses; un autre de la *Sympathie & de l'Antipathie*, &c. La meilleure édition de ses ouvrages est celle de Padoue, en 1735, 2 vol. *in*-4°. Ses Poésies sont impr. séparément à Padoue, 1718, *in*-8°.

FRACHETTA, (Jérôme) natif de Rovigo, en Italie, s'acquit une gr. réputation au 16e siecle, par ses ouvr. de politique, dont le plus considér. est, *il seminario de Governi di stato & di guerra*. 1648, *in*-4°. Il mourut à Naples, au commencement du 17e siecle. Sa *Traduction* italienne de *Lucrece* est estimée.

FRAGUIER, (Claude-François) savant Académicien de l'Académie Franç. & de celle des Inscript., naquit à Paris, le 28 Août 1666, de parens nobles. Il entra chez les Jésuites en 1683, & fut disciple des Peres Rapin, Jouvenci, la Rue, & Commire. Deux ans après, aïant été envoïé à Caen, il se fit estimer de M. Huet & de M. de Segrais. M. Fraguier sortit des Jésuites en 1694, & fut chargé par M. Bignon, de travailler au Journal des Savans. Il mourut d'apoplexie, le 3 Mai 1728. On a de lui des Poésies latines très estimées, qui se trouvent dans le Recueil de l'Abbé d'Olivier, 1729, *in*-12. Il y a dans les Poésies de l'Abbé Fraguier, sur-tout dans son *Ecole de Platon*, une Philosophie aimable, un élégant badinage, & une urbanité charmante, qu'il avoit puisée dans ses conversations avec Mad. de la Fayette, & avec Ninon l'Enclos. On a aussi de lui un gr. nomb. d'excellentes *Dissertations*, impr. dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions. Il avoit entrepris la Traduction de Platon, mais la foiblesse de sa santé la lui fit discontinuer.

FRAIN, (Jean) Seigneur du Tremblai, & l'un des 30 premiers Académiciens d'Angers, mort le 24 Août 1724, à 84 ans, est Auteur 1. des nouveaux *Essais* de Morale, *in*-12, ouvr. estimé par le P. Mabillon. 2. D'un *Traité de la vocation Chrétienne* des Enfans. 3. Des *Conversations* morales sur les jeux & les divertissemens. 4. D'un Traité de la *Confiance*.

FRANC, (Martin le) Poëte, Historien, Philosophe & Orateur, étoit, à ce que l'on croit, natif d'Arras. Il fut Protonotaire du S. Siége, Prévôt & Chanoine de Lausanne, puis Secretaire de l'Antipape Felix, & du Pape Nicolas V. Ses princip. ouvrages sont: 1. un Livre en vers, intitulé *le Champion des Dames*, 1530, *in*-8°. dans lequel il entreprend de venger le beau sexe du mal qu'on en dit dans le *Roman de la Rose*. Une chose assez singuliere, c'est qu'étant Secretaire du Pape, quand il composa cet ouvrage, il y parle de la *Papesse Jeanne*. 2. Un ouvrage en vers & en prose, intitulé, l'*Estrif de la fortune & de la vertu*, imprimé à Paris en 1505 & en 1519, *in*-4°.

FRANCE, nom donné à la Gaule depuis que les Francs, Peuples de Germanie l'eurent enlevée aux Romains. Ses Rois sont

Digitized by Google

*Pharamond mort en . . 427
*Clodion. 447
*Meroüé. 456
*Childeric. 481
*Clovis I. 511
*Thierri à Metz. 534
*Théodebert. 548
Théodebalde. 555
*Clodomire à Orléans. . . 524
*Childebert à Paris. . . . 558
*Clotaire I. à Soissons réunit la Monarchie. . . 561
*Charibert à Paris. 567
*Gontran à Orléans. . . . 593
. Sigebert à Metz. . . . 575
*Childebert II. 596
*Théodebert. 612
*Thierri II. 613
. Sigebert II. 613
*Chilperic I. à Soissons. . 584
*Clotaire II. réunit la Monarchie. 628
*Charibert II. en Aquitaine. 629
*Dagobert I. réunit la Monarchie. 638
* Sigebert III. en Austrasie. 656
*Dagobert II. déposé & rétabli, m. en . . . 678
*Clovis II. 656
*Clotaire III. en Bourgogne & Neustrie. 670
*Thierri III. déposé & rétabli. 690
*Childeric II. réunit la Monarchie. 673
*Clovis III. 695
*Childebert III. 711
*Dagobert III. 715
Clotaire en Austrasie. . . 719
*Chilperic II. 721
*Thierri IV. 737
Interregne jusqu'en. . . . 742
*Childeric III. déposé en . 752

Seconde race.

*Pepin 768
*Carloman en Austrasie, & en Bourgogne. . . . 771
*Charlemagne. 814
*Louis le Débonnaire . . 840
*Lothaire Roi d'Italie. . 855
*Louis. 857
Pepin Roi d'Aquitaine. . 838
Louis Roi de Germanie. 876
*Carloman. 880
Louis. 882
*Charles le Gras. 888
*Charles II. le Chauve. . . 877
*Louis II. le Begue. 879
*Louis III. 882
*& Carloman. 884
**Eudes*. 898
*Charles III. le Simple. . . 929
Robert. 923
Raoul. 936
*Louis IV. 954
*Lothaire. 986
*Louis V. 987

Troisieme race.

*Hugues Capet. 997
*Robert 1031
*Henri I. 1060
*Philippe I. 1108
*Louis VI. le Gros. . . . 1137
*Louis VII. le Jeune. . . . 1180
*Philippe-Auguste. 1223
*Louis VIII. 1226
*S. Louis IX. 1270
*Philippe III. le Hardi. . . 1285
*Philippe IV. le Bel. . . . 1314
*Louis X. 1316
Jean I. 1316
*Philippe le long. 1321
*Charles IV. le Bel. . . . 1328
*Philippe VI. de Valois. . 1350
*Jean II. 1364
*Charles V le sage. 1380
*Charles VI le bien aimé. . 1422
*Charles VII le victorieux. 1461
*Louis XI. 1483
*Charles VIII. 1498
*Louis XII. 1515
*François I. 1547
*Henri II. 1559
*François II. 1560
*Charles IX. 1574
*Henri III. 1589
*Henri IV. le grand . . . 1610
*Louis XIII le Juste. . . . 1643
*Louis XIV le grand. . . . 1715
*Louis XV le bien aimé. . 1774
*Louis XVI. le bienfaisant.

Voyez Les histoires de Mezeray

Digitized by Google

& de Daniel ; mais sur-tout Mezeray dans lequel on en apprend autant que dans la volumineuse histoire commencée par l'Abbé Velly, *Voyez* aussi celle du Président Hénaut.

FRANCESCHINI, (Marc-Antoine) habile Peintre Italien, naquit à Bologne en 1648, & fut éleve du Cignani, dont il saisit & imita le goût. Il m. en 1729.

FRANCFLORE, Peintre, *voyez* Flore.

FRANCHI, (Nicolas) ou plutôt Nicolo Franco, fameux Poëte satyrique du 16e siecle, natif de Bénévent, parcourut toute l'Italie, & publia divers ouvr. en Italien, dans lesquels il n'épargnoit ni les Papes, ni les Princes. Il fut d'abord ami & ensuite ennemi de Pierre Aretin, contre lequel il fit plusieurs sonnets qui furent impr. avec sa *Priapeia*, 1548, *in*-8°. de 225 pages. Enfin Pie V l'aïant fait arrêter, il fut pendu à Rome en 1569, comme Auteur de Libelles diffamatoires. On a encore de lui, *Dialogi piacevoli*, Vinegia, 1542, *in*-8°. Il ne faut pas le confondre avec Vincent Franchi, Président de Naples, sa patrie, & célebre Jurisconsulte, dont on a *Decisiones sacri Regii Consilii Neapolitani*, *in-fol.* Celui ci mourut le 15 Avril 1601, à 70 ans.

FRANCHINI, (François) natif de Cosence, suivit Charles-Quint, à l'expédition d'Alger, & allia les Muses avec Mars. Il fut ensuite Evêq. de Massa, puis de Populania, & mourut en 1554. On a de lui quelques *Dialogues*, & d'autres petits ouvrages estimés.

FRANCIA, (François le) fameux Peintre de Bologne, excelloit dans le Dessein, & fut un des premiers Artistes de son tems dans l'art de graver des coins pour les médailles. On dit que Raphaël aïant fait un tableau de Sainte Cecile, pour une Eglise de Bologne, il l'adressa à Francia, le priant de le placer, & même de corriger les défauts qu'il y trouveroit. Francia fut si surpris de voir la beauté de ce tableau, que désespérant d'atteindre à un si haut point de perfection, il en tomba malade de douleur, & m. en 1518, à 68 ans.

FRANCIERES ou Franchieres, (Jean de) Chevalier de Rhodes, Commandeur de Choisi, & grand Prieur d'Aquitaine, vivoit sous Louis XI. Il est Aut. d'un Tr. de Fauconnerie, *Paris*, 1628, *in*-4°. *fig.*

FRANCISCI, (Erasme) savant Ecrivain All., né à Lubeck le 19 Nov. 1627, & mort à Nuremberg le 20 Décembre 1694, est Auteur d'un gr. nombre d'ouvr. de Théologie & d'Histoire, la plûpart écrits en Allemand.

FRANCISQUE, Peintre, *voyez* Mile.

FRANCIUS, (Pierre) cél. Prof. d'Eloquence & d'Histoire, & en grec à Amsterdam, naquit en cette ville en 1645. Il voïagea en France & en Italie, & excelloit principalement dans l'art de déclamer. Il mourut le 19 Août 1744, à 59 ans. On a de lui : 1. un Recueil de *Poésies*, 1682, *in*-12. 2. des *Harangues*, 1692, *in*-8°. 3. des *Œuvres posthumes*. 1706, *in*-8°.

FRANCK de Frankenau, (George) né à Naumbourg, en 1643, fut créé Poëte couronné à Iene à l'âge de 18 ans à cause de sa grande habileté à faire des vers Allem., Latins, Grecs & Hébreux. Dans la suite, il devint successiv. Professeur en Médecine à Heidelberg & à Wittemberg, d'où le Roi de Danemarck Christian V, le fit venir à sa Cour pour être son Médecin & son Conseiller Aulique. L'Emp. Leopold l'ennoblit en 1692, & le nomma Comte Palatin l'année suiv. Franck étoit membre de l'Académie Leopoldine, de celle des *Ricovrati* de Padoue, & de la Soc. de Londres. Il m. en 1704, à 60 ans. Ses ouvr. impr. sont : 1. *Flora Francica*. in-12. 2. *Satyræ medicæ*. in-4°. 3. Plus. *Lettres*. Il a aussi laissé un gr. nomb. de Manusc. qui mériteroient d'être imprimés, & plus. fils distingués.

Digitized by Google

FRANCKE, (Auguste Herman) très cél. Théologien All., né à Lubeck le 12 Mars 1663, se fit recevoir Maître-ès Arts en 1685 à Leipsick. Il y fonda avec quelques-uns de ses amis une espece de Conférence réguliere, qui subsiste encore sous le nom de *Collegium Philobiblicum*, pour y cultiver l'étude de l'Ecriture Sainte. Francke devint Ministre d'Erford en 1690, mais ses Prédications lui aïant occasionné de fâcheuses affaires, il fut obligé de sortir de cette ville en 1691. Il accepta alors les offres de l'Electeur de Brandebourg, & il devint Professeur de grec & des Langues orientales à Halle, puis Professeur de Théologie en 1698. C'est dans cette ville qu'il fit la cél. fondation si connue de toute l'Europe, sous le nom de *Maison des Orphelins de Halle*, où l'on enseigne à la Jeunesse qui est pauvre tous les Arts & toutes les Sciences, en même-tems qu'on l'instruit dans la vertu & dans la Religion: Il m. en 1727, à 64 ans universellement regretté de toute l'All. Cette Maison d'Orphelins prospéra tellement qu'il y avoit déja en 1727, 2196 jeunes gens, & plus de 130 Précepteurs. C'est à elle que la Mission Protestante de Malabare doit ses Fondateurs. On a de M. Francke, 1. des *Sermons*, & des *Livres de dévotion* en Allem. 2. Ses ouvr. latins, sont, *Programmata*, Halæ, 1712, *in-8°*. *Prælectiones hermeneuticæ, idem: Methodus studii Theologici*, 1723, *in-8°*. *Introductio ad lectionem Prophetarum*, 1724, *in-8°*. *Commentatio de Scopo Librorum veteris & novi Testamenti*, in 8. *Manuductio ad lectionem scripturæ sacræ*, Londini, 1706, *in-8°*. *Observationes Biblicæ*, Halæ, 1695, *in-12*. *Idea studiosi Theologiæ*, 1712, *in-12*. *Monita Pastoralia Theologica*, 1717, *in-12*.

FRANCKENBERG, (Abraham de) étoit Seigneur de Ludwigsdorff & de Schwirse, dans la Principauté d'Oels. Il refusa des emplois considérables que l'Electeur de Brandebourg & le Duc d'Oels lui offrirent, & passa la plus gr. partie de sa vie dans la retraite à Ludwigsdorff, où il étoit né en 1593, & où il m. le 25 Juin 1652. On a de lui un gr. nombre de Livres mystiques en latin & en allem. Les plus connus sont, 1. une *Vie* du fameux *Jacques Boehme*. 2. *Via veterum sapientium*; *Nosce teipsum*, &c.

FRANCKENSTEIN, (Christian-Godefroi) né à Leipsick en 1661; après avoir voïagé en France, en Angleterre, & en Suisse, exerça avec applaudissement la profession d'Avocat à Leipsick où il mour. en 1717. Il avoit une mémoire prodigieuse. Ses princip. ouvr. sont, 1. une *continuation* de l'Introduction à l'Histoire de Puffendorf. 2. *Vie de la Reine Christine*. 3. Hist. du 16ᵉ & du 17ᵉ siecle, qui n'est pas estimée.

FRANCKENSTEIN, (Jacques-Auguste) son fils, mort à Leipsick le 10 Mai 1733, après avoir été Professeur de la Chaire du droit de la Nature & des Gens, est Auteur d'un gr. nombre d'ouvr. & de dissertations latines, entr'autres, 1. *de collatione bonorum*. 2. *De juribus Judæorum singularibus in Germaniâ*. 3. *De Thesauris*. 4. *De prerogativis domûs Austriacæ*. 5. *De Prosopolipsiâ*. 6. *De rigore pœnarum militarium*, &c.

FRANCO, (Battista) habile Peintre, natif de Venise, excelloit dans le dessein, & mourut à Venise, en 1561. Son Coloris étoit foible, & sa maniere seche.

FRANCO, *voyez* FRANCHI.

FRANCOIS I, Empereur, né en 1708, devint Duc de Lorraine en 1729, après la mort de son pere Leopold. Il épousa en 1736 l'Archiduchesse fille aînée de l'Empereur Charles VI, & échangea la Lorraine en 1737. pour la Toscane. La Princesse sa femme l'associa à l'administration de ses Etats lorsqu'elle succéda à son pere en 1740. En 1745, il fut élu Empereur, & m. en 1769.

FRANCOIS I, Roi de France,

surnommé *le Grand*, & *le Restaurateur des Lettres*, succéda à Louis XII, son beau-pere, mort sans enfans mâles en 1515. Il étoit fils unique de Charles d'Orléans, Comte d'Angoulême, & naquit à Cognac le 12 Septembre 1494. Aussitôt après son Sacre, il prit le titre de Duc de Milan, & se mit à la tête d'une puissante Armée, pour faire valoir les droits qu'il avoit sur ce Duché. Les Suisses qui le défendoient, s'opposerent à son entreprise, & lui livrerent bataille auprès de Marignan; mais ils furent taillés en pieces dans un sanglant combat, où environ 15000 des leurs resterent sur la place. L'illustre Trivulce, qui s'étoit trouvé à 18 batailles, disoit que celle-ci étoit un *combat de Géans*, & les autres des *jeux d'enfans*. C'est en cette occasion, que le Roi voulut être fait Chevalier par le fameux Bayard. Dans l'origine, la qualité de Chevalier étoit la plus haute où l'on pût aspirer, les Princes du sang n'étoient pas traités de *Monseigneur*, ni leurs femmes de *Madame* avant d'être faits Chevaliers. Il falloit être noble de pere & de mere au moins de trois races pour être fait Chevalier, jouir d'une réputation intacte sur-tout du côté de la valeur & du courage à la guerre. On faisoit un Chevalier sans grande cérémonie; mais quand il s'en faisoit à l'occasion de quelques fêtes, il y en avoit un grand nombre. Au reste cette institution qui remontoit jusqu'à la premiere race n'a pas peu contribué à polir l'esprit des François, en les contenant dans les bornes d'une morale bienfaisante, leur serment étoit de n'épargner ni vie ni biens pour défendre la religion, pour faire la guerre aux infideles, pour protéger les veuves, les orphelins, les gens sans défense. La victoire que François I. remporta à Marignan le rendit maître du Milanez. Maximilien Sforce lui en fit la cession, & se retira en France. Le Pape Léon X, effraié de ces succès, eut une conference avec lui à Bologne, en obtint l'abolition de *la Pragmatique-sanction*, & y conclut le *Concordat*, qui fut confirmé l'année suivante, au Concile de Latran. Depuis ce tems, le Roi nomme aux bénéfices consistoriaux, & le Pape jouit d'une année de revenu à chaque mutation. Cette même année 1516, se fit le Traité de Noyon entre Charles-Quint & François I. L'un des principaux articles de ce Traité, fut la restitution de la Navarre. Après la mort de Maximilien I, Charles-Quint aïant été élu Empereur en 1519, malgré la concurrence de François I, la jalousie éclata aussi-tôt entre ces deux Princes, & alluma une longue guerre, qui fut funeste à toute l'Europe. Les François, commandés par André de Foix, conquirent la Navarre en 1520, & la perdirent presqu'aussi-tôt; ils chasserent de Picardie les Anglois & les Impériaux, & s'emparerent d'Hesdin, de Fontarabie, & de plusieurs autres places; mais ils perdirent Milan & Tournai en 1521; l'année suiv. Odet de Foix, Vicomte de Lautrec, fut défait au sanglant combat de la Bicoque: ce qui fut suivi de la perte de Cremone, de Genes, & d'une gr. partie de l'Italie. Pour surcroît de malheurs, le Connétable de Bourbon, persécuté par la Duchesse d'Angoulême, se jetta en 1523, dans le parti de l'Empereur, qui lui donna le commandement de ses Armées. Il défit en 1524 l'arriere-garde de l'Amiral Bonnivet, à la retraite de Rebec, & reprit tout le Milanez. Il entra ensuite en Provence avec une puissante Armée, mais il fut contraint de lever le siege devant Marseille, & de se retirer avec perte. Cependant François I passa en Italie, reprit Milan, & alla assiéger Pavie; mais aïant détaché mal-à-propos une partie de ses troupes, pour les envoïer à Naples, il fut défait par le Connétable de Bourbon, dans un sanglant combat donné devant Pavie, le 24 Février 1525, après avoir eu deux

chevaux tués sous lui, & avoir fait des prodiges de valeur. Sa grandeur d'ame ne parut jamais avec plus d'éclat qu'après cette funeste bataille. *Tout est perdu*, écrivit-il à sa mere, *hormis l'honneur.* Il fut conduit prisonnier à Madrid, & en revint l'année suivante après le Traité conclu en cette ville, le 14 Janvier 1526. Ce Traité extorqué par la force n'eut pas d'exécution. L'Empereur s'étoit fait céder le Duché de Bourgogne, & quand Lannoi vint le demander au nom de son maître, on le rendit témoin d'une Audience donnée aux Députés de Bourgogne, qui déclarerent au Roi qu'il n'étoit pas en son pouvoir de céder aucune Province de sa Monarchie. La guerre recommença donc aussi-tôt. François I envoïa des troupes en Italie sous le commandement de Lautrec, qui délivra Clément VII, & eut d'abord de grands avantages; mais il périt ensuite avec son Armée par les maladies. Le Roi, qui étoit veuf depuis quelques années, conclut en 1529, le Traité de Cambrai, par lequel il épousa Eleonore d'Autriche, sœur de l'Empereur. Ses deux fils qui avoient été donnés en otage au retour du Roi furent rachetés de deux millions d'or. L'envie de posséder Milan fit encore rompre la paix. François I. prit la Savoie en 1535, chassa l'Empereur de la Provence en 1536, fit alliance avec Soliman II, Empereur des Turcs, prit Hesdin avec plus. autres places en 1537, & fit à Nice en 1538, une treve de 10 ans avec Charles-Quint. Cette treve ne fut pas de longue durée. L'Empereur voulant marcher contre les Gantois révoltés, obtint passage par la France, en promettant au Roi l'investiture du Duché de Milan, pour celui de ses enfans qu'il voudroit; mais après avoir été reçu en France en 1539 avec les plus gr. honneurs, il ne fut pas plutôt arrivé en Flandres, qu'il refusa de tenir sa promesse. Ce refus rompit la treve, & ralluma la guerre, qui se fit de part & d'autre avec divers succès. Les troupes du Roi entrerent en Italie, dans le Roussillon, & dans le Luxembourg. François de Bourbon, Comte d'Anguien, gagna la bataille de Cerizoles en 1544, & s'empara du Montferrat. François I mit dans ses intérêts Barberousse, & Gustave Vasa, Roi de Suede. D'un autre côté, Henri VIII, Roi d'Angleterre, prit le parti de Charles-Quint, & s'empara de Boulogne en 1544. Enfin la paix fut conclue à Crespy, avec l'Empereur, le 18 Septembre 1544, & avec Henri VIII, le 7 Juin 1546. François I ne jouit pas long-tems de la tranquillité que lui procuroit cette paix; il mourut au Château de Rambouillet, le dernier de Mars 1547, à 53 ans, d'une maladie qu'il avoit gagnée dans le commerce des femmes qu'il avoit trop aimées. C'étoit un Prince doué des plus brillantes qualités; il étoit spirituel, doux, magnanime, généreux, & bienfaisant. C'est à lui principalement qu'est due la renaissance des Belles-Lettres en Europe. Il protégea les Savans, fonda à Paris le Collége Roïal, dressa à gr. frais une Bibliotheque à Fontainebleau, & fit bâtir plus. maisons Roïales, qu'il orna de tableaux, de statues, & de meubles précieux. Il fit aussi paroître un gr. zele pour la Religion Catholique, contre les Protestans, & un amour tendre pour son peuple. En mourant, il recommanda expressément à son fils de diminuer les tailles, qu'il avoit été contraint d'imposer pour subvenir aux frais de la guerre; & il lui en laissoit les moyens car il laissa dans ses coffres 400 mille écus d'or qui feroient à présent six millions avec un quartier de ses revenus échus, & prêts à toucher; c'est un sujet d'éloge qui depuis son regne n'appartient qu'à Henri IV. C'est lui qui ordonna que les Actes publics seroient désormais écrits en françois, & qui introduisit la mode de porter les cheveux courts & la barbe longue, aïant été blessé d'un tison par le Capitaine de Lorge,

Digitized by Google

sieur de Montgomeri, & voulant cacher par-là les marques de sa blessure; mais cette mode s'abolit sous Louis XIII. Henri II son fils lui succéda. M. Gaillard a donné son Histoire en 8 vol. *in*-12.

FRANÇOIS II, Roi de France, fils de Henri II, & de Catherine de Medicis, naquit à Fontainebleau le 19 Janvier 1544. Il épousa en 1558 Marie Stuart, Reine d'Ecosse, fille unique de Jacques V, & succéda au Roi Henri II, le 10 Juillet 1559. Le Duc de Guise & le Cardinal, son frere, profitant de la jeunesse de ce Prince, dont l'épouse étoit leur niece, s'emparerent du Gouvernement, ce qui suscita contre eux les Princes du Sang, Antoine de Bourbon, Roi de Navarre, & Louis, son frere, Prince de Condé. Ces Princes engagerent dans leur parti les Calvinistes. Les Guises au contraire mirent dans leurs intérêts les Catholiques. Telle fut l'origine des troubles & des guerres civiles, qui désolerent le Roïaume sous les regnes suivans, & coûterent la vie à tant d'illustres Citoïens, les Hérétiques aïant des Chefs & des Protecteurs d'un rang si distingué & les Guises étant à la tête du Gouvernement. Les partisans du Prince de Condé formerent en 1560 *la conspiration d'Amboise*, & se rendirent de toutes parts aux environs de cette ville, dans le dessein d'enlever le Roi, & de massacrer les Guises; mais la conjuration fut découverte par un Avocat, nommé *Avenelles*, & la Renaudie qui la conduisoit, fut tué. Le Roi donna ensuite un Edit à Romorantin, par lequel la connoissance du crime d'hérésie est renvoïée aux Evêques, & interdite aux Parlemens. Il défendit aux Calvinistes de tenir des assemblées, & il avoit créé dans chaque Parlement une Chambre, qui ne connoissoit que de ces cas là, & que l'on appella *la Chambre ardente*. Il se rendit ensuite à Orléans, pour y tenir les Etats Généraux. Le Prince de Condé fut arrêté en cette ville, & condamné à perdre la tête, comme aïant eu part à la conspiration d'Amboise; mais cet Arrêt n'eut point son exécution par la mort du Roi, arrivée le 5 Décembre 1560, à près de 17 ans. C'est sous le regne de ce Prince, que les Protestans furent appellés *Huguenots*. Charles IX son frere lui succéda.

FRANÇOIS de France, Duc d'Alençon, d'Anjou, & de Brabant, & frere du Roi François II, quitta la Cour en 1575, parce qu'on lui avoit refusé la Lieutenance générale du Roïaume, & fit la guerre au Roi Henri III, son frere. On l'appaisa dans la suite, & les Confédérés des Païs-Bas l'aïant appellé à leur secours, il prit Bins en 1578. Quelque-tems après, il fut déclaré Prince des Païs-Bas, délivra Cambrai assiégé par le Duc de Parme en 1581, chassa les Ennemis de l'Ecluse & d'Arleux, & obligea Cateau-Cambresis de se rendre à discrétion. Ce Prince alla en Angleterre la même année, pour épouser la Reine Elisabeth, mais sans succès. Il fut couronné Duc de Brabant à Anvers, & Comte de Flandres à Gand, en 1582. Dans la suite aïant maltraité les auteurs de sa fortune, il fut obligé de revenir en France, & mourut de phthisie à Château-Thiery, le 10 Fév. 1584, sans avoir été marié.

FRANÇOIS de Bourbon, Duc de Montpensier, de Châtellerault, &c. étoit fils de Louis II. de Bourbon. Il se trouva au siege de Rouen en 1562, & aux batailles de Jarnac & de Montcontour en 1569. Après la mort du Roi Henri III, il s'attacha à Henri IV, auquel il rendit des services considérables. Il commanda l'avant-garde au combat d'Arques, & se signala à la bataille d'Ivri en 1590. Il m. à Lisieux le 4 Juin 1592, à 50 ans.

FRANÇOIS de Bourbon, Comte de Saint Pol & de Chaumont, &c. étoit fils de François de Bourbon, Comte de Vendôme, & naquit à Ham en 1491. Il se signala à la bataille de Marignan en 1515, où

Digitized by Google

il fut armé Chevalier, secourut Mezieres assiégé par les Impériaux en 1521, & défit les Anglois au combat de Pas. Il se trouva à la funeste bataille de Pavie en 1525, rendit des services considérables à François I, & mourut à Cotignan, près de Reims, le premier Septembre 1545.

FRANÇOIS de Bourbon, Comte d'Anguien, &c. fils puîné de Charles de Bourbon, Duc de Vendôme, naquit au Château de la Fere, le 23 Septembre 1519. Il donna de si bonne heure des marques éclatantes de prudence & de valeur, que le Roi François I, lui confia la conduite d'une armée. Le Comte d'Anguien défit à Cerizoles le Marquis Duguast, Général des troupes de Charles-Quint, le 14 Avril 1544. Après cette victoire signalée, il s'empara de tout le Montferrat, excepté de Casal. L'année suivante, se jouant avec quelques Seigneurs, il fut tué malheureusement à l'attaque d'un fort de neige, le 23 Février 1545, à 27 ans. Le Roi & tout le Roïaume furent affligés de la mort de ce jeune Prince, qui donnoit les plus grandes espérances.

FRANÇOIS D'ASSISE, (S.) Instituteur de l'Ordre des Freres Mineurs, & l'un des plus gr. Saints révérés dans l'Eglise, naquit à Assise en Ombrie, l'an 1182. Il s'appelloit Jean; le nom de François lui fut donné à cause de la facilité qu'il avoit à parler cette langue que son pere, qui le destinoit au commerce, lui avoit fait apprendre. Son pere Pierre Bernardon, étoit Marchand, & sa mere s'appelloit Pique. S. François, après avoir emploïé les premieres années de sa vie dans le négoce, renonça à la propriété de ses biens, & fit profession de la pauvreté évangélique. Il eut aussi-tôt une si gr. nombre de disciples, qu'il résolut d'en former un Ordre de Religieux; ce qu'il fit vers 1209. Il établit plusieurs Couvents en Italie, en Espagne, & en France. Aïant tenu un Chapitre général à Rome, il alla en Egypte, pour y prêcher l'Evangile. Le Sultan refusa d'abord de lui en donner la permission, mais S. François aïant offert de se jetter dans un feu, pour prouver la vérité de la Religion Chrétienne, le Sultan lui donna la liberté de prêcher. De retour en Europe, il continua d'établir des Monasteres, de convertir les peuples par ses prédications, & de les édifier par ses vertus. On avoit pour lui une telle vénération, que lorsqu'il entroit dans une ville, le Clergé & le Peuple venoient souvent au devant de lui, & s'empressoient de le toucher. Il se démit de son Généralat, en faveur de Pierre de Catane, & se retira sur une des plus hautes montagnes de l'Apennin. C'est-là où l'on dit qu'il vit un Séraphin crucifié tout en feu, dont il lui resta des *stigmates* sur la chair, qui représentoient les plaies de N. S. J. C. sur la Croix. C'est de là aussi qu'il eut le nom de *Séraphique*, qui a passé à tout son Ordre. Il mourut à Assise, le 4 Octobre 1226, à 45 ans. Il n'étoit que Diacre, son humilité l'aïant empêché de recevoir la Prêtrise. Le Pape Grégoire IX le canonisa deux ans après sa mort: son Ordre avoit déja été approuvé par Innocent III, en 1215, & confirmé par Honorius III, en 1223. Il nous reste de S. François deux Regles, & plusieurs autres ouvrages, dans lesquels il défend à ses disciples de prêcher sans la permission de l'Evêque, & de rien posséder en propre. Il les exhorte en même-tems au travail des mains, & veut qu'ils se contentent de recevoir pour le prix de leurs ouvrages, les choses nécessaires à la vie, pourvu que ce ne soit point en argent. Son Ordre se multiplia tellement, qu'on rapporte, qu'au prem. Chapitre général, tenu en 1219, il se trouva plus de 5000 Religieux, sans compter ceux qui étoient restés dans les Couvens. Cet Ordre s'est divisé par des réformes & des mitigations en différentes branches, comme des Récollets, des Picpus,

Digitized by Google

des Capucins, &c. Il a produit plusieurs Papes, & un grand nombre de Cardinaux, d'Evêques, & d'autres personnes illustres par leur science & par leur vertu. Les regles de S. François données par le P. Jean de la Haye, en 1641, *in-fol.* ont été réimpr. en Allemagne, en 1739, *in-fol. Voy.* ALBIZZI.

FRANÇOIS de Paule, (S.) Fondateur de l'Ordre des Minimes, ainsi nommé, de Paule, ville de Calabre, où il naquit en 1416, fut élevé chez les Religieux de S. François. Il se retira ensuite dans la solitude, où plusieurs personnes l'etant venu trouvér, il bâtit un Monastere, & fonda l'Ordre des Minimes, qui fut approuvé par Sixte IV, en 1473. Louis XI espérant recouvrer la santé par les prieres de S. François de Paule, il le fit venir en France. Il exhorta le Monarque à finir par une mort sainte, une vie souillée de crimes, & prit de là occasion d'établir son Ordre dans ce Roiaume. Il m. au Couv. du Plessis du Parc, le 2 Avril 1507, à 91 ans, & fut canonisé par Léon X, en 1519. Ses disc. s'appelloient d'abord *les Hermites de S. François.* On les appelloit en France *Bons-Hommes*, du nom de *Bon-Homme* que les Courtisans donnoient à leur Pere.

FRANÇOIS Xavier, (S.) surnommé l'*Apôtre des Indes*, étoit neveu du fameux Docteur Navarre, & naquit au Château de Xavier, au pié des Pyrenées, le 7 Avril 1506, d'une famille noble. Il fut reçu Maître-ès-Arts à Paris, & enseigna la Philosophie au College de Beauvais, dans le dessein de se faire recevoir de la Société de Sorbonne; mais s'étant lié d'amitié avec Saint Ignace de Loyola, il renonça à tous les établissemens, & devint un de ses prem. disciples. S. François Xavier alla ensuite en Italie, où il servit les malades à Venise dans l'Hôpital des Incurables, & ou il fut ordonné Prêtre. Quelque-temps après Jean III, Roi de Portugal, aïant fait demander à S. Ignace des Missionnaires, pour aller prêcher l'Evangile dans les Indes Orientales, S. François Xavier fut choisi pour cette mission. Il s'embarqua à Lisbonne, le 7 Avril 1541, & arriva à Goa, le 6 Mai 1542. Il établit la Religion Chrétienne non seulement à Goa, mais aussi sur la Côte de Comorin, à Malaca, dans les Moluques & dans le Japon; il convertit un nombre infini de Barbares, & mourut dans une Isle, à la vue du Roiaume de la Chine, où il avoit un desir extrême de porter la Foi, le 2 Décem. 1552, à 46 ans. Grégoire XV le canonisa en 1622. Il nous reste de S. François Xavier 5 *Livres d'Epîtres*, Paris, 1631, *in-8°.* un *Catéchisme*, & quelques autres *Opuscules*, dans lesquels ce gr. Saint joint à une piété solide & à un zele infatigable, beauc. d'esprit, de prudence & de discernement. Le P. Bouhours a donné sa vie en 2 vol. *in-12.*

FRANÇOIS de Borgia, (S.) Duc de Gandie, & Viceroi de Catalogne, résolut de renoncer au monde, après la mort d'Eléonore de Castro, son épouse, dont il eut une nombreuse postérité. Il se fit Jésuite en 1548, & en fut le troisieme Général en 1565. Il rendit les services les plus importans à la société & au Pape Pie V, & m. à Rome le 30 Septembre 1572, à 62 ans, après avoir refusé plusieurs fois le Cardinalat, & d'autres dignités ecclesiastiques. Il nous reste de lui divers ouv. que le P. Alphonse Deza, Jésuite, a traduits d'espagnol en latin. *Bruxelles*, 1675, *in-fol.*

FRANÇOIS de Sales, (S.) naquit dans le Château de Sales, au Dioc. de Geneve, le 21 Août 1567, d'une des plus anciennes & des plus nobles Maisons de Savoie. Aïant reçu le bonnet de Docteur en Droit à Padoue, il fut d'abord Avocat à Chamberi, puis Prévôt de l'Eglise de Geneve à Anneci. Claude de Granier, son Evêque, l'envoïa faire des missions dans les vallées de son Diocese, pour convertir les

Digitized by Google

Zuingliens & les Calvinistes. S. François de Sales en convertit un grand nombre, & fit des fruits merveilleux par ses prédications. L'Evêque de Geneve le choisit ensuite pour son Coadjuteur, mais il fallut user d'autorité pour le contraindre d'accepter cette charge. Quelque tems après, les affaires de la Religion l'aïant appellé en France, il s'y fit généralement estimer. Le Cardinal du Perron disoit, qu'*il n'y avoit point d'Hérétiques qu'il ne pût convaincre, mais qu'il falloit s'adresser à M. de Geneve pour les convertir.* Henri IV, informé de son mérite, lui fit des offres considérables pour le retenir en France; mais il aima mieux retourner en Savoie. Il y arriva en 1602, & trouva l'Evêque Granier mort depuis peu de jours. Il entreprit alors la réforme de son Diocese, y fit fleurir la piété & la vertu; rétablit la régularité dans les Monasteres; institua en 1610 l'Ordre de la Visitation, confirmé par Paul V en 1618, dont la Baronne de Chantal qu'il avoit convertie, en prêchant à Dijon, fut la Fondatrice; établit dans le Chablais une Congrégation d'Hermites; remit en vigueur la discipline Ecclésiastique, & convertit à la Foi un gr. nombre d'hérétiques. Sur la fin de 1618, il fut obligé encore de venir à Paris avec le Cardinal de Savoie, pour conclure le mariage du Prince de Piémont avec Christine de France, seconde fille de Henri IV. La Princesse choisit, d'elle-même François de Sales pour son premier Aumônier. Le S. Evêque ne voulut accepter cette place, qu'à deux conditions : l'une, qu'elle ne l'empêcheroit point de résider dans son Diocèse; l'autre, que quand il ne feroit point sa Charge, il n'en recevroit pas les appointemens. La Princesse fut obligée de consentir à ces conditions; & sur le champ, comme pour l'investir de sa Charge, elle lui fit présent d'un diamant de gr. prix, en lui disant : *C'est à condition que vous le garderez pour l'amour de moi. Je vous le promets, Madame*, lui répondit-il, *à moins que les pauvres n'en aient besoin.* De retour à Anneci, il continua de visiter les malades; d'assister les pauvres, d'instruire son peuple, & de faire les autres fonctions d'un saint Evêque. Il mourut d'apoplexie à Lyon, le 28 Décembre 1622, à 56 ans, & fut canonisé en 1665. On a de lui divers ouvr. de piété, recueillis en 2 vol. *in-fol.* dont les plus connus & les plus estimés sont, 1. l'*Introduction à la vie dévote*. 2. *Philothée* ou *Traité* de l'amour de Dieu. Marsollier a écrit sa vie, 2 vol. *in*-12.

FRANÇOIS de Victoria, célèb. Théologien de l'Ordre de S. Dominique, ainsi nommé, d'une ville de Navarre, lieu de sa naissance, étudia à Paris, & enseigna avec réputation en Espagne. Il mourut à Salamanque, où il étoit Professeur, le 14 Août 1549. On a de lui plus. Traités de Théologie, recueillis en un vol. *in*-8°. sous le titre *Theologicæ relectiones. Summa Sacramentorum*, in-8°.

FRANÇOIS de Jesus-Marie, *Franciscus à Jesu-Mariâ*, savant Carme de la Réforme de Ste Therese, natif de Burgos, enseigna la Théologie avec réputation à Salamanque, & fut Définiteur général de son Ordre. Il m. en 1677. Son principal ouv. est intitulé, *Cursus Theologiæ moralis Salmanticensis*, imp. à Salamanque, puis à Madrid & à Lyon, en 6 vol. *in-fol.*

FRANÇOIS FLAMAND, Sculpteur, *voyez* QUESNOY.

FRANÇOIS SONNIUS, *voyez* SONNIUS.

FRANÇOIS ROMAIN, habile Architecte, plus connu sous le nom de *Frere Romain*, parce qu'il étoit Dominicain, naquit à Gand en 1646, travailla par ordre des Etats de Hollande à la construction du Pont de Maestricht, en 1684, & fut ensuite appellé à Paris, pour achever le Pont Roïal; il réussit si bien, qu'il fut nommé Inspecteur des Ponts & Chaussées, & Architecte des Bâtimens & Domaines de

Digitized by Google

Sa Majesté, dans la Généralité de Paris. Le *Frere Romain* fut souvent emploïé par la Cour, & nommé Commissaire dans les ouvr. importans d'Architecture, dans toute l'étendue du Roïaume. Il m. à Paris, en 1735.

FRANÇOIS, (Jacques-Charles) né à Nancy, en 1717, s'étant perfectionné dans la Gravure en taille-douce, vint l'exercer à Paris. C'est à lui qu'est due l'invention de la gravure en forme de dessein au craïon. C'est dans ce goût qu'il a gravé les portraits qui sont dans l'*Histoire des Philosophes modernes* de Saverien, 6 vol. *in*-12. Il faut avouer que si cette maniere de graver est utile aux jeunes gens qui apprennent le dessein, elle n'a rien de flatteur à l'œil. Il a fait d'autres gravures dans le goût ordinaire.

FRANÇOISE, (Ste) naquit à Rome en 1384, & fut mariée à l'âge de 12 ans à Laurent Ponzlani. Celui-ci aïant été banni de Rome en 1413, Ste Françoise fonda le Monastere des *Oblates*, appellées aussi *Collatines*, en 1425, & y m. le 9 Mars 1440, à 56 ans. Paul V la canonisa en 1608.

FRANCOWITS, (Matthias) se nommoit Matthias Flach, qu'il latinisa en *Flaccus Illyricus*, parce qu'il étoit né le 3 Mars 1520, à Albana dans l'Illyrie. Il fut disciple de Luther & de Melanchton, & enseigna ensuite à Wittemberg, à Brunswick, à Iene, &c. Il s'éleva avec force contre l'*Interim* de Charles V, & eut de grands démêlés avec les Catholiques, & même avec les Luthériens. Il m. à Francfort sur le Mein, le 11 Mars 1575, à 55 ans. Il eut beaucoup de part aux *Centuries* de Magdebourg, mais ce qui lui donna plus de réputation, fut son édition de l'*Ancienne Messe Latine*, Strasbourg, 1557, *in*-8°. Il crut trouver dedans des armes pour son parti, mais les Luthériens s'étant apperçus du contraire, la supprimerent tant qu'ils purent. Telle est la cause de sa rareté. La réimpression qu'en a faite le P. le Cointe dans ses *Annales*, & le Cardinal Bona dans ses *Liturgies*, n'en a pas diminué la cherté. Dans l'édition que Francowits a donnée de *Sulpice Severe*, à Bâle en 1556, *in* 8°. il y a joint un *Appendix* à la *Messe Latine* que l'on peut y joindre. Les autres ouvrages de cet Auteur, sont, ou des Satyres contre le Pape, ou des Livres de *Controverse*, imprimés à Bâle, *in*-8°. Il a été éditeur de *Poëmata de corrupto Ecclesiæ statu*, &c. 1557. Il a laissé un fils, nommé comme lui, qui étoit Médecin & a fait plus. ouvrages.

FRANCUS, (Sébastien) fameux Anabaptiste du 16e siecle, publia plus. Ecrits remplis d'erreurs & de fanatisme. Les Théologiens de la Confession d'Augsbourg, assemblés à Smalcalde en 1540, chargerent Melanchthon de le réfuter. Francus publia encore un Livre très satyrique contre les femmes, qui fut réfuté par Jean Freherus & par Luther.

FRANGIPANI, (François-Christophe) beau-frere du Comte de Serin, fut un des principaux Chefs de la révolte qui éclata en Hongrie, en 1665. Il fut pris & conduit à Neustadt, où il eut la tête tranchée en 1671.

FRANTZIUS, (Wolfgang) sav. Théol. Luthérien, né en 1564, à Plawen dans le Voigtland, devint Professeur en Histoire, puis en Théologie à Wittemberg, où il m. en 1620. On a de lui, *Animalium Historia sacra*, 1665, *in*-12. réimp. à Dresde, 1687, 2 vol. *in*-8°. *Syntagma controversiarum Theologicarum. Tractatus de interpretatione sacrarum Scripturarum*, 1634, *in*-4°. & un gr. nombre d'autres ouv.

FRA-PAOLO, *voyez* SARPI.

FRASSEN, (Claude) sav. Cordelier, natif de Peronne, fut reçu Docteur de Sorbonne en 1662. Il enseigna ensuite la Théologie dans son Couvent, fut élu en 1682 Définiteur général de tout l'Ordre de S. François, & s'acquit une grande réputation par ses ouvr. & par les diverses commissions dont il fut

Digitized by Google

chargé. Il m. à Paris, le 26 Février 1711, à 91 ans. Les plus estimés de ses ouvrages sont, 1. une Théologie, *Paris*, 1672, 4 vol. *in-fol.* 2. des Dissertations sur la Bible, intitulées, *Disquisitiones Biblicæ.* Ce dernier ouvrage est en 2 vol. *in*-4°. La meilleure édition du premier volume, est celle de Paris en 1711, mais cet ouvrage a été fort augmenté, & réimpr à Lucques, 1764, 2 vol. *in-fol.* Il est aussi auteur d'une *Philosophie*, dont il y a eu plus. éditions.

FRATICELLI, *voyez* BENOÎT XII.

FRATTA, (Jean) Poëte Italien du 16e siecle, étoit natif de Verone. On a de lui des *Eglogues*, une *Pastorale*, & un Poëme héroïque intitulé, *la Malteide*, Venise, 1596, *in*-4°. dont le Tasse faisoit grand cas.

FREDEGAIRE *le Scholastique*, parce qu'il se mêloit d'écrire, est supposé avoir vécu au 7e siecle. Il composa, par ordre de Childebrand, frere de Charles Martel, une *Chronique*. On lui attribue aussi l'*Abrégé* de l'Histoire de Grégoire de Tours, & la *continuation* de cette Histoire; mais cette continuation est de quatre Auteurs différens; & se trouve dans la Bibl. des PP., dans S. Grégoire de Tours, dans les Historiens de France, de Duchesne & de D. Bouquet.

FREDEGONDE, femme de Chilperic I, Roi de France, s'est rendue odieuse par son impudicité, par sa cruauté & par ses trahisons. Elle fit assassiner Galsuinte, Audouaire, premieres femmes de son mari, Sigebert, Prétextat, & même, selon quelques-uns, Chilperic son mari. Elle arma ensuite puissamment contre Childebert, défit ses troupes en 591, ravagea la Champagne, & reprit Paris avec les villes voisines. Elle m. triomphante, mais couverte de crimes, en 597, laissant les affaires de son fils Clotaire II, en bon état.

FREDERIC, (S.) Evêque d'Utrecht, & fils d'un gr. Seigneur de Frise, gouverna son Diocese avec zele, & fut martyrisé en 838 pour la défense de la Loi Evangélique.

FREDERIC I, autrement *Barberousse*, fils de Fréderic, Duc de Souabe, & Comte de Souabe lui-même, après la mort de son pere, en 1147, succéda à l'Empereur Contard III, son oncle, en 1152. Aïant pacifié l'Allemagne, il passa en Italie, & se fit couronner par le pape Adrien IV, le 18 Juin 1155. Il prit & rasa Tortone, obligea Véronne à le reconnoître, força Tivoli de se soumettre à l'Eglise, & assiégea Milan. L'année suivante 1156, il répudia Adelaïde, pour épouser Béatrix, fille du Comte de Bourgogne, & par ce mariage, il réunit le Comté de Bourgogne à ses Etats. Il se brouilla ensuite avec Adrien IV. Cette division eut de fâcheuses suites; car après la mort d'Adrien, Fréderic opposa trois Antipapes à Alexandre III, prit en 1162 la ville de Milan, la détruisit de fond en comble, & fit semer du sel sur le terrein qu'elle occupoit. *Voy.* BEATRIX. Alexandre III l'excommunia en 1168, le déposa de l'Empire, & dispensa ses sujets du serment de fidélité. Fréderic se mocqua d'abord de cette excommunication; mais aïant perdu une gr. bataille en 1177 contre les Milanois qui avoient rebâti leur ville, & son fils Othon aïant été vaincu par les Vénitiens dans un combat naval, il pensa sérieusement à se réconcilier avec le Pape. La paix fut conclue à Venise le prem. Août 1177, où ils s'étoient rendus pour ce sujet. Le lendemain, l'Empereur étant à genoux dans l'Eglise, le Pape lui donna l'absolution, & le communia. On rapporte qu'il lui mit alors le pié sur la gorge en lui disant: *Il est écrit: Vous marcherez sur l'Aspic & sur le Basilic, & vous foulerez aux piés le Lion & le Dragon:* on ajoute que Fréderic répondit: *Ce n'est pas à vous à qui je fais cette soumission, mais à S. Pierre;* & que le Pape repliqua: *c'est à S. Pierre & à moi.*

Le Cardinal Baronius réfute avec raison ce récit comme une fable. L'Empereur Fréderic eut de nouveaux différends avec les successeurs d'Alexandre III. Après la prise de Jérusalem par Saladin en 1187, il se croisa à Maïence avec plusieurs Princes d'Allemagne, & partit l'année suivante, à la tête d'une Armée de 150000 hommes. Il défit les troupes du Sultan d'Icone, emporta cette ville d'assaut, & marcha vers la Palestine. On espéroit de plus gr. succès de son expédition, lorsqu'il se noïa en se baignant dans le Cydne, qui passe par la ville de Tarse en Cilicie, le 10 Juin 1190, après un regne de 38 ans. C'étoit un Prince courageux, libéral, constant dans l'adversité, protecteur des Sciences, & doué d'une mémoire prodigieuse. Il fut appellé *Le Pere de la Patrie*. Henri VI, son fils, lui succéda. C'est sous le regne de Fréderic, que les Archevêques de Maïence prirent le titre d'*Archi-Chanceliers de toute l'Allemagne*.

FREDERIC II, fameux Empereur d'Allemagne, fils de l'Empereur Henri VI, & petit-fils de Fréderic I, fut élu Empereur contre Othon, ennemi de l'Eglise, le 13 Décembre 1210, & demeura paisible possesseur de l'Empire, en 1218, par la mort d'Othon. Il fut couronné à Rome le 22 Nov. 1220, avec son épouse, renonça à toutes ses prétentions sur les Duchés de Spolette & de Toscane, en faveur du Saint-Siege, auquel il donna le Comté de Fondi, promit de ne rien entreprendre contre les droits de l'Eglise, & renouvella le vœu qu'il avoit fait, d'aller porter la guerre en Orient contre les Sarrasins. L'année suivante, Fréderic marcha contre Richard & Thomas, Princes de Toscane, & freres d'Innocent III, qui avoient fait révolter une partie des villes de la Pouille. Il fit le premier, prisonnier, mit l'autre en fuite, & envoïa en exil les Evêques complices de cette révolte : ce qui le fit excommunier par Innocent III. Grégoire IX, successeur d'Innocent, somma l'Empereur d'exécuter son vœu d'aller à la Terre-Sainte, & voïant qu'il différoit toujours, il l'excommunia en 1227 & en 1228. Fréderic attaqua l'Etat de l'Eglise ; mais le Pape lui aïant opposé une Armée, il partit pour la Terre Sainte. Il y arriva au mois de Septembre 1228. Les Armées Chrétiennes refuserent de lui obéir, à cause de Grégoire IX, qui n'avoit point voulu lever l'excommunication. Fréderic fit néanmoins la paix le 18 Février 1229 avec Méledin, Sultan de Babylone, qui lui remit Jérusalem, Bethléem, Nazareth, Thoron, Sidon, avec les prisonniers Chrétiens. L'Empereur alla à l'Eglise du S. Sépulchre, prit lui même la Couronne sur l'Autel, ne s'étant trouvé aucun Evêque qui voulût la lui mettre sur la tête, & repassa en Europe. A son retour, il se saisit des biens des Templiers & des Hospitaliers ; conquit la Romagne, la Marche d'Ancône, les Duchés de Spolette & de Bénévent, vainquit les Milanois, soumit la Sardaigne, triompha des forces de Venise & de Genes, se rendit maître du Duché d'Urbin & de la Toscane, & alla assiéger Rome en 1240. L'année suivante, Grégoire IX voulut assembler un Concile contre lui ; mais les Prélats de la France, d'Angleterre & d'Espagne, qui s'étoient embarqués pour ce Concile, furent faits prisonniers par Henri, Roi de Sardaigne, fils naturel de l'Empereur. Le Pape en mourut de chagrin. Céleslin IV qui lui succéda, ne tint le S. Siege que 18 jours ; & Innocent IV, qui ne fut élu qu'environ 19 mois après, se retira en France. Ce Pape tint en 1245 un Concile général à Lyon, dans lequel il excommunia Fréderic, & le dégrada de l'Empire. L'Empereur se plaignit d'un procédé si violent dans une Lettre écrite à S. Louis : cependant depuis cette déposition, toutes ses affaires allerent en décadence. Les Peuples ligués de Lombardie le battirent, les Princes le regarderent

comme un impie, & les Allemands élurent contre lui en 1245, Henri de Thuringe, puis Guillaume, Comte de Hollande, en 1248. Enfin ce malheureux Prince accablé de chagrin, & abandonné de tout le monde, mourut à Fiorenzuela, dans la Pouille, le 13 Décembre 1250, à 57 ans. Il parloit six sortes de Langues, avoit l'esprit vif & pénétrant, étoit courageux, savant, libéral & magnifique; mais impie, cruel, débauché, & peu exact à garder sa parole. Il fit traduire de grec en latin divers ouvrag. d'Aristote, & donna de gr. privileges aux Universités. Il composa *de arte venandi cum avibus*, impr. avec *Albertus magnus*, *de falconibus*, Aug. Vind. 1596, *in*-8°. On lui attribue, & à Pierre des Vignes, son Chancelier, le livre imaginaire *De tribus Impostoribus*. Ce qui a pu y donner lieu, est la lettre de Grégoire IX. adressée aux Princes & Prélats contre ce Prince, le 12 des calendes de Juin de la 13^e^ année de son pontificat, (1239) où il s'exprime ainsi: *quia iste princeps pestilentiæ à tribus Baratoribus, ut ejus verbis utamur, scilicet Christo Jesu, Moyse, & Machometo totum mundum fuisse deceptum*, &c. imputation qui fut adoptée par plusieurs Historiens du tems; mais ni lui ni aucun de ceux à qui ce livre a été attribué ne l'a composé, du moins il a échappé à la recherche des Savans; car celui qui a paru sous la date de M. D. IIC. *in*-8°. de 46 pages sans le titre, est une imposture moderne que l'on croit imprimée à Vienne en Autriche par *Straubius*, en 1753, la prétendue ancienne édition sans date, d'après laquelle celle-là a été faite, n'ayant jamais été vue de personne. Ce furent les dissensions de ce Prince avec les Papes, qui donnerent origine aux factions des *Guelphes* & des *Gibelins*.

FREDERIC III, dit *le Beau*, fils d'Albert I, Empereur & Duc d'Autriche, fut mis sur le Trône Impérial par quelques Electeurs, après que les autres eurent élu Louis de Baviere en 1314. Fréderic eut d'abord quelques avantages sur son compétiteur, mais il fut fait prisonnier en 1322 dans une bataille. Il demeura en prison pendant trois ans, & mourut le 13 Janvier 1330. Quelques Auteurs ne le mettent point au nombre des Empereurs.

FREDERIC IV, dit *le Pacifique*, fils d'Ernest, Duc d'Autriche, fut élu Empereur en 1440, après la mort d'Albert II, son cousin germain. Il fut couronné à Rome avec Eleonore de Portugal, sa femme, par le Pape Nicolas V, le 19 Mars 1452. Ce Prince aimoit la paix & la tranquillité. Il dissimula avec tant de soin les sujets de mécontentemens que lui donnoient les Papes, que les Italiens disoient, *qu'il avoit une ame morte dans un corps vivant*. C'est lui qui convint avec les Légats du Pape, du Concordat de la Nation Germanique, & qui fit publier *le Code des Fiefs*. Fréderic n'oublia rien pour dissiper les factions qui se formoient dans ses Etats, mais il ne put y réussir. L'Allemagne ne fut jamais plus cruellement déchirée par les guerres civiles, que sous son regne; Mathias, Roi de Hongrie, aïant pris Vienne en Autriche, le prem. Juin 1485, on dit que Fréderic ne s'en mit point en peine, & que voïageant alors en Allemagne, il se contenta d'écrire sur les murs des endroits où il logeoit: *Rerum irrecuperandarum summa felicitas, oblivio.* C'est-à-dire, *L'oubli des biens qu'on ne sauroit recouvrer, est la félicité suprême.* Il passa en Flandres en 1488, au secours de Maximilien I, son fils, qui avoit épousé l'héritiere de Bourgogne, & mour. le 7 Septembre 1493, à 78 ans. C'est sous le regne de ce Prince que l'Imprimerie a été inventée à Mayence. Maximilien I, son fils, lui succéda.

FREDERIC I, Roi de Danemarck, & Duc de Holstein, fut élu en 1523, à la place de son neveu Christiern, chassé à cause de ses cruautés. Il introduisit le Luthéra-

Digitized by Google

nisme dans ses Etats, & mourut en 1533. Christiern III, son fils, lui succéda.

FREDERIC II, Roi de Danemarck, succéda à Christiern III, son pere, en 1559. Il soumit la Province de Dietmarsen, défendit la Livonie & la liberté de la Mer Baltique, contre Lubeck & contre les Suédois; protégea Ticho-Brahé & les autres Savans, fit fleurir les Arts & les Sciences dans ses Etats, & m. le 4 Avril 1588, à 54 ans. Christiern IV, son fils, lui succéda.

FREDERIC III, Roi de Danemarck, succéda à Christiern IV, son pere, en 1648. Il fit la guerre contre Charles Gustave, Roi de Suede, auquel il fut contraint de céder Schonen, Halland, le Blecking, Bahus, Drontheim, &c. Par le Traité de Roschild en 1659, Fréderic obtint des Etats de Danemarck, le pouvoir de laisser héréditaire dans sa Maison la Couronne, qui étoit auparavant élective, & mourut le 9 Février 1670, à 61 ans. C'est ce Prince qui a rendu l'autorité des Rois de Danemarck, absolue & indépendante par la fameuse *Loi Roïale* du 25 Novembre 1666. Christiern V lui succéda.

FREDERIC IV, Roi de Danemarck, succéda à Christiern V, son pere, en 1699. Il fit la guerre contre Charles XII, Roi de Suede, qui le contraignit à faire la paix; mais le Roi de Suede aïant été vaincu par Pierre le Grand, Czar de Moscovie, Fréderic recommença la guerre, eut de gr. avantages sur les Suédois, & leur enleva diverses places qu'il ne put garder. Il mour. en 1730.

FREDERIC V, Roi de Danemarck, succéda à son pere, Christiern VI, en 1746. Il prétendit au Roïaume de Suede, au préjudice du Duc de Holstein-Eutin qui fut élu, & ne s'occupa pendant tout son regne qu'à conserver la paix dans ses Etats, & à faire le bonheur de ses peuples. Il mourut le 13 Janvier 1766.

FREDERIC, Prince de Hesse-Cassel, épousa, le 4 Avril 1715, Ulrique Eléonore de Baviere, sœur de Charles XII, Roi de Suede. Cette Princesse, après la mort funeste de son frere, succéda au Roïaume de Suede, le 5 Février 1719, & fit couronner son mari le 4 Avril 1720. A la mort de cette Princesse en 1741, Fréderic régna seul, gouverna sagement, & m. en 1751.

FREDERIC-AUGUSTE I, Roi de Pologne, & Electeur de Saxe, naquit à Dresde, le 12 Mai 1670. Il étoit le second fils de Jean-Georges III, Electeur de Saxe, & d'Anne-Sophie, fille aînée de Fréderic III, Roi de Danemarck. Il succéda à son frere Jean Georges IV, Electeur de Saxe, le 27 Avril 1694. Fréderic-Auguste commanda l'année suivante, l'Armée Chrétienne contre les Turcs, & gagna sur eux la bataille d'Oltasch. Il embrassa la Religion Catholique, le 23 Mai 1697, & fut élu Roi de Pologne, le 27 Juillet suivant. Il eut ensuite une longue guerre contre les Suédois, qui eurent sur lui divers avantages, & qui aïant fait élire Roi de Pologne Stanislas Lecszinski, Palatin de Posnanie, en 1704, obligerent Fréderic à renoncer à son élection. Mais après la défaite de Charles XII, Roi de Suede, par Pierre le Grand, Czar de Moscovie, Fréderic-Auguste remonta sur le Trône de Pologne, s'empara de plusieurs places importantes sur les Suédois, & mourut le premier Février 1733. C'étoit un Prince doué des plus belles qualités du corps & de l'esprit. Il aimoit & protégeoit les Arts & les Sciences. Il avoit de la valeur & de l'intrépidité, & la grandeur d'ame qu'il fit paroître dans l'adversité, le rendit l'admiration de ses ennemis mêmes.

Fréderic-Auguste II, son fils unique, lui succéda dans l'Electorat de Saxe, & fut élu Roi de Pologne le 5 Octobre 1733. Il eut le chagrin de voir ses Etats d'Allemagne dévastés par le Roi de Prusse, dans la guerre qui fut terminée en 1763, année de sa mort. Son fils lui a suc-

Digitized by Google

cédé dans ses Etats d'Allemagne, mais non pas dans le Roïaume de Pologne.

FREDERIC GUILLAUME *le Grand*, Electeur de Brandebourg, né à Cologne sur la Sprée en 1620, eut plus. avantages sur les Polonois dans la guerre qui fut terminée par le Traité de Braunsberg en 1657. Il s'unit au Roi d'Espagne & aux Hollandois dans la guerre de 1674, & fit une paix avantageuse avec les Suédois. il m. en 1688. C'étoit un Prince magnanime, débonnaire, généreux, humain, qui de lui-même, sans Ministres ni Généraux, donna naissance à la puissance de Brandebourg, & rendit florissant un Etat qu'il avoit trouvé enseveli sous ses ruines.

FREDERIC I, Electeur de Brandebourg, fils du précédent, naquit à Konigsberg en 1657. Son ambition étoit d'avoir le titre de Roi; il fit reconnoître la Prusse pour Royaume par l'Empereur & ses Alliés, par les secours qu'il leur donna. Ce titre lui fut confirmé par la paix d'Utrecht. Il m. en 1713. Ce Prince étoit magnifique & généreux, sans discernement, aux dépens de ses sujets. Il fonda cependant l'Université de Halle, la Société Royale de Berlin, & l'Académie des Nobles.

FREDERIC-GUILLAUME I, Roi de Prusse & Electeur de Brandebourg, fils du précédent, naquit le 15 Août 1688. Il se trouva à la sanglante bataille de Malplaquet, le 11 Septembre 1709, & y donna des preuves de sa valeur. La regle générale de sa conduite, étoit cette maxime de Cyrus, que *les moïens les plus efficaces pour rendre son peuple heureux, est d'avoir une bonne Armée de soldats d'élite, & de gouverner ses sujets avec sagesse.* C'est pourquoi il réforma les dépenses superflues de sa Maison, ne voulut point avoir de premier Ministre, & entretint une Armée de 100000 hommes. Ce Prince aimoit sur-tout à voir dans ses troupes des hommes d'une taille avantageuse, & donnoit quelquefois jusqu'à 20000 livres d'engagement pour un seul soldat, lorsqu'il étoit d'une taille extraordinaire. Fréderic-Guillaume réunit à ses Etats la Principauté de Neufchâtel, & plusieurs autres Terres considérables. Il fit la guerre avec succès contre Charles XII, Roi de Suede, borna la durée des procès criminels à trois mois, amassa de gr. trésors, fit bâtir à Potzdam une maison de charité pour élever & entretenir les enfans des soldats, & m. le 31 Mai 1740, à 52 ans. Sa vie fut donnée au Public en 1741, 2 vol. *in*-12. Charles Fréderic, Roi de Prusse & Electeur de Brandebourg, né à Berlin le 24 Janvier 1712, lui a succédé.

FREDERIC, *voyez* ADOLPHE.

FREDOLI, (Beranger) Evêque de Béziers, & céleb. Cardinal au 13[e] siecle, naquit à Benne en Languedoc, d'une famille noble. Il étoit habile dans le Droit, & fut choisi en 1298 par Boniface VIII, pour faire la compilation du *Sexte*, c'est-à-dire, du sixieme Livre des Décrétales, avec Guillaume de Mandagot & Richard de Sienne. Clément V le fit Cardinal en 1305. Fredoli m. à Avignon en 1323.

FREGOSE, (Paul) Archevêque de Genes, & fam. Card. au 15[e] sie. étoit frere de Pierre Fregose, Doge de Genes, d'une des plus nobles familles Génoises, féconde en gr. hommes. Il fut trois fois Doge de Genes, causa de grands troubles dans sa patrie par son ambition & par ses déréglemens, & fut fait Cardinal par Sixte IV en 1488. Il mourut à Rome, le 2 Mars 1498.

Baptiste Fregose, appellé aussi *Fulgose*, neveu du précédent, & fils de Pierre Fregose, avoit été élu Doge de Genes le 15 Novembre 1478; mais son oncle usurpa sa place en 1483, & l'envoïa en exil à Tregui. Alors Baptiste Fregose s'occupa à la lecture des bons Livres, & composa en italien 9 *Livres d'exemples mémorables*, sur le modele de Valere Maxime. Camille Ghilini de Milan traduisit cet ouvr. en latin,

Digitized by Google

Milan, 1509, *in-fol.* Baptiste Fregose est encore auteur de la *Vie* du Pape Martin V, & d'un *Traité contre l'Amour*, intitulé, *Anteros*, Mediolani, 1496, *in-4°*. Il y en a une traduction françoise, avec le *Dialogue de Platine* sur le même sujet, 1581, *in-4°*.

FREGOSE, (Fréderic) Archevêque de Salerne, & cél. Card. de la même famille que les précédens, fut employé en diverses affaires importantes, & servit de conseil à Octavien Fregose, son frere, Gouverneur de Genes pour les François en 1515. Il défit Cortogoli, fameux Corsaire de Barbarie, passa à Tunis & à l'Isle de Gerbes, & retourna à Genes couvert de gloire & chargé de butin. Genes aïant été surprise par les Espagnols en 1522, Fréderic Fregose se retira en France, où François I lui donna l'Abbaïe de S. Benigne de Dijon. Il retourna ensuite en Italie, fut Evêque d'Eugubio, puis Cardinal en 1539, & m. à Eugubio le 22 Juillet 1541. Il savoit le grec & l'hébreu, & remplissoit avec édification les devoirs d'un bon Pasteur. *Voy.* FULGOSE.

FREGOSE, (Antonio Phileremo) Poëte Italien, du commencement du 16^e^ siecle, dont la *Cerva Bianca*, & autres Poésies, ont été réunies à Milan en 2 vol *in-8°*. le prem. en 1515, le 2^e^, 1525, assez rares.

FREHER, *voyez* MARQUARD FREHER.

FREIG, *Freigius*, (Thomas) sav. Jurisconsulte, natif de Fribourg en Brisgaw, enseigna le Droit à Fribourg, à Bâle & à Altorf, & m. de peste vers 1583. On a de lui des *Paratitles* sur le Digeste, *in-8°*. qui sont estimés, & d'autres ouvrages.

FREIND, (Jean) naquit à Croton dans la Province de Northampton en 1675. Ses progrès dans la Médecine furent rapides. Freind publia en 1703 à Oxford, *in-4°*. son *Emmenologie*, ouvrage excellent & très-bien écrit en latin, qui a été traduit en françois par M. Devaux, *in-12*, 1730. L'année suivante il fut choisi Professeur de Chymie à Oxford. Il suivit en 1705 le Comte de Peterboroug en Espagne, & fut Médecin de l'Armée. Il eut le même emploi auprès du Duc d'Ormond dans la Campagne de Flandres en 1712. Freind, aïant assisté au Parlement en 1722, comme Membre du Bourg de Launceston, s'éleva avec force contre le ministere. Cette conduite le fit accuser de haute trahison, & renfermer au mois de Mars à la Tour de Londres. Environ six mois après, le Ministre tomba malade, & envoia chercher M. Mead, habile Médecin, ami intime de Freind. M. Mead, après s'être mis au fait de la maladie, dit au Ministre qu'il lui répondoit de sa guérison, mais qu'il ne lui donneroit pas seulement un verre d'eau, que M. Freind son ami ne fût sorti de la Tour. Le Ministre, quelques jours après, voïant sa maladie augmentée, fit supplier le Roi d'accorder la liberté à M. Freind. L'ordre expédié, le malade crut que M. Mead alloit ordonner ce qui convenoit à son état, mais le Médecin ne voulut rien ordonner que son ami ne fût élargi. Après cet élargissement, M. Mead traita le Ministre, & lui procura en peu de tems une guérison parfaite. Le soir même il porta à M. Freind environ 5000 guinées qu'il avoit reçues pour ses honoraires en traitant les malades de M. Freind pendant sa prison, & l'obligea de recevoir cette somme, quoiqu'il eût pu la retenir légitimement, étant le fruit de ses peines. M. Freind fut ensuite premier Médecin de la Princesse de Galles, depuis Reine d'Angleterre, qui eut toujours pour lui une estime particuliere. Il m. fort riche à Londres au mois de Juillet 1728, à 53 ans. Ses Œuvres furent recueillies & impr. à Londres en 1733, *in-fol.* & à Paris, 1735, *in-4°*. Les plus estimées sont, outre l'*Emmenologie*, 1. des *Leçons de Chymie*, Amst. 1710, *in-8°*, 2. un *Traité de la*

Digitized by Google

cédé dans ses Etats d'Allemagne, mais non pas dans le Roïaume de Pologne.

FREDERIC GUILLAUME *le Grand*, Electeur de Brandebourg, né à Cologne sur la Sprée en 1620, eut plus. avantages sur les Polonois dans la guerre qui fut terminée par le Traité de Braunsberg en 1657. Il s'unit au Roi d'Espagne & aux Hollandois dans la guerre de 1674, & fit une paix avantageuse avec les Suédois. il m. en 1688. C'étoit un Prince magnanime, débonnaire, généreux, humain, qui de lui-même, sans Ministres ni Généraux, donna naissance à la puissance de Brandebourg, & rendit florissant un Etat qu'il avoit trouvé enseveli sous ses ruines.

FREDERIC I, Electeur de Brandebourg, fils du précédent, naquit à Konigsberg en 1657. Son ambition étoit d'avoir le titre de Roi; il fit reconnoître la Prusse pour Royaume par l'Empereur & ses Alliés, par les secours qu'il leur donna. Ce titre lui fut confirmé par la paix d'Utrecht. Il m. en 1713. Ce Prince étoit magnifique & généreux, sans discernement, aux dépens de ses sujets. Il fonda cependant l'Université de Halle, la Société Royale de Berlin, & l'Académie des Nobles.

FREDERIC-GUILLAUME I, Roi de Prusse & Electeur de Brandebourg, fils du précédent, naquit le 15 Août 1688. Il se trouva à la sanglante bataille de Malplaquet, le 11 Septembre 1709, & y donna des preuves de sa valeur. La regle générale de sa conduite, étoit cette maxime de Cyrus, que *les moïens les plus efficaces pour rendre son peuple heureux, est d'avoir une bonne Armée de soldats d'élite, & de gouverner ses sujets avec sagesse*. C'est pourquoi il réforma les dépenses superflues de sa Maison, ne voulut point avoir de premier Ministre, & entretint une Armée de 100000 hommes. Ce Prince aimoit sur-tout à voir dans ses troupes des hommes d'une taille avantageuse, & donnoit quelquefois jusqu'à 20000 livres d'engagement pour un seul soldat, lorsqu'il étoit d'une taille extraordinaire. Fréderic-Guillaume réunit à ses Etats la Principauté de Neufchâtel, & plusieurs autres Terres considérables. Il fit la guerre avec succès contre Charles XII, Roi de Suede, borna la durée des procès criminels à trois mois, amassa de gr. trésors, fit bâtir à Potzdam une maison de charité pour élever & entretenir les enfans des soldats, & m. le 31 Mai 1740, à 52 ans. Sa vie fut donnée au Public en 1741, 2 vol. *in*-12. Charles Fréderic, Roi de Prusse & Electeur de Brandebourg, né à Berlin le 24 Janvier 1712, lui a succédé.

FREDERIC, *voyez* ADOLPHE.

FREDOLI, (Beranger) Evêque de Béziers, & céleb. Cardinal au 13^e^ siecle, naquit à Benne en Languedoc, d'une famille noble. Il étoit habile dans le Droit, & fut choisi en 1298 par Boniface VIII, pour faire la compilation du *Sexte*, c'est-à-dire, du sixieme Livre des Décrétales, avec Guillaume de Mandagot & Richard de Sienne. Clément V le fit Cardinal en 1305. Fredoli m. à Avignon en 1323.

FREGOSE, (Paul) Archevêque de Genes, & fam. Card. au 15^e^ sie. étoit frere de Pierre Fregose, Doge de Genes, d'une des plus nobles familles Génoises, féconde en gr. hommes. Il fut trois fois Doge de Genes, causa de grands troubles dans sa patrie par son ambition & par ses déréglemens, & fut fait Cardinal par Sixte IV en 1488. Il mourut à Rome, le 2 Mars 1498.

Baptiste Fregose, appellé aussi *Fulgose*, neveu du précédent, & fils de Pierre Frégose, avoit été élu Doge de Genes le 15 Novembre 1478; mais son oncle usurpa sa place en 1483, & l'envoïa en exil à Tregui. Alors Baptiste Fregose s'occupa à la lecture des bons Livres, & composa en italien 9 *Livres d'exemples mémorables*, sur le modele de Valere Maxime. Camille Ghilini de Milan traduisit cet ouvr. en latin,

Digitized by Google

Milan, 1509, *in-fol.* Baptiste Fregose est encore auteur de la *Vie* du Pape Martin V, & d'un *Traité contre l'Amour*, intitulé, *Anteros*, Mediolani, 1496, *in-4°*. Il y en a une traduction françoise, avec le *Dialogue de Platine* sur le même sujet, 1581, *in-4°*.

FREGOSE, (Fréderic) Archevêque de Salerne, & cél. Card. de la même famille que les précédens, fut employé en diverses affaires importantes, & servit de conseil à Octavien Fregose, son frere, Gouverneur de Genes pour les François en 1515. Il défit Cortogoli, fameux Corsaire de Barbarie, passa à Tunis & à l'Isle de Gerbes, & retourna à Genes couvert de gloire & chargé de butin. Genes aïant été surprise par les Espagnols en 1522, Fréderic Fregose se retira en France, où François I lui donna l'Abbaïe de S. Benigne de Dijon. Il retourna ensuite en Italie, fut Evêque d'Eugubio, puis Cardinal en 1539, & m. à Eugubio le 22 Juillet 1541. Il savoit le grec & l'hébreu, & remplissoit avec édification les devoirs d'un bon Pasteur. *Voy.* FULGOSE.

FREGOSE, (Antonio Phileremo) Poëte Italien, du commencement du 16^e^ siecle, dont la *Cerva Bianca*, & autres Poésies, ont été réunies à Milan en 2 vol *in-8°*. le prem. en 1515, le 2^e^, 1525, assez rares.

FREHER, *voyez* MARQUARD FREHER.

FREIG, *Freigius*, (Thomas) sav. Jurisconsulte, natif de Fribourg en Brisgaw, enseigna le Droit à Fribourg, à Bâle & à Altorf, & m. de peste vers 1583. On a de lui des *Paratitles* sur le Digeste, *in-8°*. qui sont estimés, & d'autres ouvrages.

FREIND, (Jean) naquit à Croton dans la Province de Northampton en 1675. Ses progrès dans la Médecine furent rapides. Freind publia en 1703 à Oxford, *in-4°*. son *Emmenologie*, ouvrage excellent & très-bien écrit en latin, qui a été traduit en françois par M. Devaux, *in-12*, 1730. L'année suivante il fut choisi Professeur de Chymie à Oxford. Il suivit en 1705 le Comte de Peterboroug en Espagne, & fut Médecin de l'Armée. Il eut le même emploi auprès du Duc d'Ormond dans la Campagne de Flandres en 1712. Freind, aïant assisté au Parlement en 1722, comme Membre du Bourg de Launceston, s'éleva avec force contre le ministere. Cette conduite le fit accuser de haute trahison, & renfermer au mois de Mars à la Tour de Londres. Environ six mois après, le Ministre tomba malade, & envoïa chercher M. Mead, habile Médecin, ami intime de Freind. M. Mead, après s'être mis au fait de la maladie, dit au Ministre qu'il lui répondoit de sa guérison, mais qu'il ne lui donneroit pas seulement un verre d'eau, que M. Freind son ami ne fût sorti de la Tour. Le Ministre, quelques jours après, voïant sa maladie augmentée, fit supplier le Roi d'accorder la liberté à M. Freind. L'ordre expédié, le malade crut que M. Mead alloit ordonner ce qui convenoit à son état, mais le Médecin ne voulut rien ordonner que son ami ne fût élargi. Après cet élargissement, M. Mead traita le Ministre, & lui procura en peu de tems une guérison parfaite. Le soir même il porta à M. Freind environ 5000 guinées qu'il avoit reçues pour ses honoraires en traitant les malades de M. Freind pendant sa prison, & l'obligea de recevoir cette somme, quoiqu'il eût pu la retenir légitimement, étant le fruit de ses peines. M. Freind fut ensuite premier Médecin de la Princesse de Galles, depuis Reine d'Angleterre, qui eut toujours pour lui une estime particuliere. Il m. fort riche à Londres au mois de Juillet 1728, à 53 ans. Ses Œuvres furent recueillies & impr. à Londres en 1733, *in-fol.* & à Paris, 17[illegible], *in-4°*. Les plus estimées sont, outre l'*Emmenologie*, 1. des *Leçons de Chymie*, Amst. 1710, *in-8°*, 2. un *Traité de la*

Digitized by Google

fievre. 3. une *Lettre* à M. Mead *sur la petite vérole*. 4. l'*Histoire de la Médecine*, dont la premiere partie parut en 1725, & la sec. en 1726. M. Noguez l'a trad. en fr. en un vol. *in*-4°.

FREINSHEMIUS, (Jean) né à Ulm en 1608, fut Professeur d'Eloquence à Upsal, Bibliothecaire & Historiographe de la Reine Christine de Suede, puis Professeur à Heidelberg, où il m. en 1660, à 52 ans. Il savoit presque toutes les Langues de l'Europe, outre le grec & l'hébreu. On a de lui des *Supplémens* de Tacite, de Quinte-Curce & de Tite-Live, avec des notes sur Quinte-Curce, Tacite, Florus, & quelques autres Auteurs latins, auxquels il a joint d'excellentes tables.

FREIRE de Andrada, (Hyacinthe) cél. Poëte & Historien Portugais, natif de Beja, d'une famille noble, fut Abbé de Sainte Marie de Chans, & m. à Lisbonne le 13 Mai 1657. Son principal ouv. est *la vie de Jean de Castro*, quatrieme Viceroi des Indes, *in*-12. Cette vie est très-estimée, & passe pour un des Livres les mieux écrits en Portugais. On a aussi de lui des *Poésies*.

FREMINET, (Martin) excellent Peintre du 17^e^ siecle, natif de Paris, fut emploïé par Henri IV & Louis XIII, à peindre la Chapelle de Fontainebleau. Il m. le 18 Juin 1619, à 52 ans. Il y a de l'invention dans ses ouvrages, une maniere fine, des expressions peu naturelles.

FREMINVILLE, (Edme de la Poix de) né en 1680 à Verdun en Bourgogne, étoit fils du Lieutenant-Général de cette ville. Il devint lui-même Bailli de la Palisse. Les matieres féodales sont les principales qui se présentent à traiter devant un Juge de grandes Seigneuries; il en fit une étude particuliere, qui lui a fait mettre au jour sa *Pratique des Terriers*, en 5 vol. *in*-4°. qui est un excellent Traité des Fiefs. Il en fit un sixieme volume pour les Droits des Habitans. Il a extrait, par ordre alphabétique, le *Traité de la Police* du Commissaire La Marre, sous le titre de *Dictionnaire de la Police*, en un vol. *in*-4°. M. de Freminville m. à Lyon le 14 Novembre 1773.

FREMIOT, (André) sav. Archevêque de Bourges, natif de Dijon, d'une famille noble & féconde en personnes de mérite, fut chargé d'affaires importantes sous les Rois Henri IV & Louis XIII. Il m. à Paris le 13 Mai 1641. On a de lui un *discours des marques de l'Eglise* contre les héréfies, 1610, *in*-8°. & d'autres ouvrages.

FREMIOT, (Jeanne-Françoise) Baronne de Chantal, née à Dijon le 13 Janvier 1572, de Benigne Fremiot, Avocat-Général, puis Président au Parlement de Dijon, étoit sœur d'André Fremiot, Archevêque de Bourges. Elle épousa Christophe de Rabutin, Baron de Chantal, à l'âge de 20 ans, & en eut six enfans. Après la mort de son époux, tué à la chasse par l'imprudence d'un de ses amis, Madame de Chantal se mit sous la direction de S. François de Sales, qui prêchoit à Dijon. Elle pratiqua toutes les vertus chrétiennes avec un zele & une édification admirable, & prit l'habit de Religieuse le 6 Juin 1610 au fauxbourg d'Annecy, où elle fonda l'Ordre de la Visitation. Madame de Chantal gouverna cet Ordre avec beaucoup de sagesse & de prudence, & m. en odeur de sainteté à Moulins le 13 Décembre 1641, en visitant les Monasteres qui étoient soumis à sa conduite. On a publié ses *Lettres*, 1666, *in*-4°. L'Abbé Marsollier a écrit sa vie, 2 vol. *in*-12. Elle a eté béatifiée par N. S. P. le Pape Benoît XIV. & canonisée par Clément XIII.

FRENICLE, (Nicolas) Poëte François du 17^e^ siecle, né à Paris en 1600, fut Conseiller en la Cour des Monnoies, & mourut Doien de la même Cour après l'an 1661, laissant plus. enfans. On a de lui plusieurs pieces de Théatre, savoir, 1. *Palemon*, Pastorale, *in*-8.

Digitized by Google

2. La *Niobé*, in-8°. 3. *L'entretien des Bergers*, Pastorale, contenue dans *les illustres Bergers*, in-8°. 4. Un Poëme intitulé, *Jesus crucifié*. 5. Une *Paraphrase* des Pseaumes en vers, &c. Bernard Frenicle, son frere, étoit ami de Descartes, & l'un des plus gr. Arithméticiens de son tems. Il m. en 1675. On trouve plus. de ses Ecrits dans le 5^e tom. des *anciens Mémoires* de l'Académie des Sciences, dont il étoit membre.

FRERE, (Jean le) natif de Laval, fut Principal du College de Bayeux, où il m. en 1583. Il est auteur de la vraie *Histoire des Troubles*, 1584, *in*-8°.

FRERET, (Nicolas) fils d'un Procureur au Parlement, naquit à Paris en 1688. Il se fit recevoir Avocat par complaisance, mais après avoir plaidé deux Causes, il obtint la liberté de suivre son goût; il se renferma alors dans son Cabinet avec ses Livres, & n'eut plus d'autre occupation que l'étude de l'antiquité. Il fut reçu de l'Académie des Inscriptions dès l'âge de 25 ans, & débuta dans cette Compagnie par un discours sur l'*origine des François*. Quelques principes hardis sur le gouvernement répandus dans ce discours, joint à quelques propos qu'il tint dans les Cafés sur l'*affaire des Princes* avec M. *le Régent*, le firent mettre à la Bastille, où il lut Bayle tant de fois, qu'il le savoit presque par cœur. Etant sorti de la Bastille; l'histoire ancienne fut le principal objet de ses recherches. Il y joignoit l'étude de la Chronologie, de la Géographie & de la Mythologie. Il mourut à Paris au mois de Janvier en 1749. On a de lui, 1. plusieurs *Mémoires* savans & curieux, imprimés dans ceux de l'Académie des Inscriptions. 2. On lui attribue, *Examen critique des Apologistes de la Religion Chrêtienne*. 1767, *in*-12. 3. Il a fait la *Préface*, les *Notes* & une partie de la Traduction du Roman Espagnol, intitulé: *Tyran le Blanc*, 2 vol. *in*-12. 4. Il a eu part à quelques autres ouv. frivoles. Tout cela prouve que son maître Bayle lui avoit donné beaucoup plus d'érudition & de critique, que de goût & de jugement.

FRERON, (Elie-Catherine) natif de Quimper en Bretagne, s'est fait un nom par son goût pour la critique qu'il manioit mieux qu'aucun bel esprit de son siecle. Du moins, les gens de Lettres qu'il a attaqués, ont-ils fait voir par leurs réponses, qu'on peut avoir du génie, faire même des ouvrages qui passeront à la postérité, & ne savoir pas manier l'ironie, les sarcasmes avec autant de délicatesse & de malignité. Ils y ont substitué des injures grossieres & dégoûtantes qui laissoient les rieurs du côté de Freron, & ne justifioient pas les fautes qu'il reprenoit. On peut cependant lui reprocher d'avoir abusé de ses talens pour venger ses injures particulieres, & d'avoir cherché à déprimer des ouvrages dont l'ensemble avoit mérité les applaudissemens des François & des Etrangers, & que la postérité lira toujours avec plaisir, tant que la langue françoise subsistera. Ce fameux Critique est mort le 10 Mars 1776. C'est dans son *Année Littéraire* qu'il a consigné sa critique. C'est un livre à consulter: la pureté du langage est sa moindre perfection. Un goût sûr pour le beau, une critique presque toujours juste sur des défauts qui ne s'apperçoivent pas au premier coup-d'œil, sont les moyens qu'il a employés pour conduire & rectifier le génie de ceux qui veulent cultiver les Belles-Lettres. Il en a donné 8 volumes par année, depuis 1755 jusques & compris 1776. L'année 1754, qui est la premiere, n'a que 7 volumes. Nous avons encore de lui des *Opuscules*, 1753, 3 vol. *in*-12. *les vrais plaisirs*, ou *les Amours de Venus & Adonis*, 1748, in-12. C'est une imitation de Marino. L'*Histoire de Marie Stuart*, 1742, 2 vol. *in*-12. Les Académies d'Angers, de Montauban, de Nancy, de

Digitized by Google

Marseille, de Caen, d'Arras, même celle des Arcades de Rome, s'étoient empressées de se l'agréger.

FRESNAYE, (Jean Vauquelin de la) pere du fameux des Iveteaux, naquit à la Fresnaye près de Falaise, d'une famille noble. C'est le prem. Poëte François qui a fait des Satyres à l'imitation d'Horace & de Juvenal. Il fut successivement Avocat du Roi au Bailliage, Lieutenant-Général, & Président au Présidial de Caen. Il m. dans l'exercice de cette derniere Charge en 1606, à 72 ans. Le *Recueil* de ses Poésies, à Caen en 1605, *in-8°.* comprend, 1. un *Art poétique* en 3 Livres, & 5 Livres de *Satyres.* Ce sont-là ses meilleurs ouvrages. 2. Deux Livres d'*Idylles*, un d'*Epigrammes*, un d'*Epitaphes*, & un de *Sonnets.* On a encore de Vauquelin un Poëme *in-8°.* sous ce titre : *Pour la Monarchie de ce Roïaume contre la division.* Ce Poëme contient de bonnes maximes. *Voy.* IVETEAUX.

FRESNE, (Hennequin, Marquis de) né avec des passions violentes, devint éperduement amoureux de Marie-Elisabeth Girard du Tilley, fille d'un Président de la Chambre des Comptes. Il l'enleva, & se fit donner la bénédic. nuptiale par un de ses valets-de-chambre déguisé. Le pere de Mad^e de Fresne le poursuivit vivement, mais sa famille obtint de M. du Tilley, qu'en cél. le mariage dans les formes, il auroit lieu. La mésintelligence ne tarda pas à se mettre dans le ménage ; le Marquis de Fresne, résolu de se défaire de sa femme, la conduisit dans l'Etat de Genes, pour y trouver un vaisseau qui partît pour Constantinople. Il avoit dessein de l'y embarquer, & de la faire vendre comme esclave : renfermée dans un Serrail, on n'en eût plus entendu parler. La Marquise qui s'en doutoit, confia ses craintes au voiturier qui lui procura le moyen de se sauver dans les Etats du Duc de Savoye. Le Marquis ne tarda pas à la joindre, & ses violences donnerent des protecteurs à sa femme. Alors il changea de ton, & parvint à persuader de la droiture de ses intentions. Sa femme lui fut remise, à condition d'en répondre au Roi de France, & au Duc de Savoie. Pour prévenir une demande en séparation, il imagina de faire écrire par sa femme 24 Lettres plus libres les unes que les autres, comme si elle les eût écrites à ses amans ; mais pendant un moment d'absence de son mari qui étoit allé parler à quelqu'un, elle en cacha deux feuillets, dont son mari ne s'apperçut pas. Revenus en France, elle forma sa demande en séparation, & l'obtint par Sentence du 17 Mars 1673, & Arrêts du 30 Août 1675, & 22 Août 1680. Gatien de Courtils a bâti sur cette aventure un Roman en un vol. *in-12*, qui a eu du succès.

FRESNE, *voyez* FORGET.

FRESNE, (Charles du) Seigneur du Cange, Trésorier de France, & l'un des hommes les plus érudits de son siecle, naquit à Amiens le 18 Décembre 1610, de Louis du Fresne, Seigneur de Fredeval. Il se fit recevoir Avocat au Parlement de Paris en 1631 ; & acheta une Charge de Trésorier de France en 1645. Il vint s'établir en 1668 à Paris, où il s'acquit une réputation extraordinaire par ses excellens ouvrages. Quoique livré à des études pénibles, hérissées, & même désagréables, aïant pris, comme il le disoit lui-même, la partie la plus rebutante de la Littérature, il étoit doux, humain, poli, modeste, & d'un facile accès, quittant ses Livres à toute heure & avec plaisir pour recevoir ses amis. Quand on lui témoignoit la peine qu'on avoit de le détourner : *C'est pour mon plaisir*, répondoit-il, *que j'étudie, & non pour faire peine à personne, non plus qu'à moi-même.* Il mourut à Paris le 23 Octobre 1688, à 78 ans, laissant quatre enfans, auxquels Louis XIV accorda une pension de 2000 livres, en considération du mérite de leur pere. M. du Cange étoit très-habile dans l'Histoire ecclésiastique & profane.

Digitized by Google

On a de lui un très grand nombre d'ouvrages imprimés & manuscrits. Les principaux sont, 1. un *Glossaire de la basse latinité*, en 3 vol. *in-fol.* ouvrage excellent & d'une érudition immense, dont on a donné une nouvelle édition à Paris en 1733, en 6 vol. *in-fol.* & un *Supplément*, par l'Abbé Carpentier, 1766, 4 vol. *in-fol.* 2. Un *Glossaire de la Langue grecque*, 1688, 2 vol. *in-fol.* 3. l'*Histoire de CP. sous les Empereurs François*, 1657, in-fol. 4. d'*excellentes éditions* de l'*Histoire de S. Louis*, par Joinville, 1668, *in-fol.* de *Zonare*, de la *Chronique Paschale* d'Alexandrie, 1689, *in-fol.* *De Historia Bysantina illustrata complectens familias CP. & descriptionem urbis CP.* 1680, in-fol. avec des notes & des dissertations très-savantes, &c. qui font partie de la *Bysantine.* *De Imperatorum CP. numismatibus*, Romæ, 1755, *in-4°.* *Traité hist. du Chef de S. Jean-Baptiste*, 1666, in-4°. Jean du Fresne, un des freres de M. du Cange, fut un Avocat célebre au Parlement de Paris. C'est lui qui commença le *Journal des Audiences*, qui a été continué depuis par d'autres Avocats, *Paris*, 1755, 7 vol. *in-fol.* Il est enore Auteur d'un *Commentaire* sur la Coutume d'Amiens, dans le Coutumier de Picardie, 2 vol. *in-fol.*

FRESNOY ou FRENOY, (Charles-Alphonse du) habile Peintre & Poëte du 17^e^ siecle, naquit à Paris en 1611. Son pere, célebre Apothiquaire, le fit étudier avec soin, dans la vue d'en faire un Médecin; mais du Fresnoy se sentit une telle passion pour la Poésie & pour la Peinture, qu'il ne voulut jamais entendre parler de l'étude de la Médecine. Il alla, malgré ses parens, dessiner chez Perrier & chez Vouet, & fut ensuite demeurer à Rome. C'est-là qu'il lia avec Mignard, en 1636, cette amitié étroite qui dura jusqu'à sa mort arrivée chez un de ses freres à quatre lieues de Paris en 1665, à 54 ans. Outre ses Tableaux, qui sont tous dans le goût du Titien, on a de lui un Poëme en latin, intitulé *De arte Graphica*, ou *de l'art de la Peinture*, dont il y a eu plusieurs édit. avec une traduction françoise & des remarques par de Piles. *Paris*, 1673, *in-12.* fig. de le Clerc. M. Dryden l'a traduit en anglois. Ce Poëme de du Fresnoy est estimé.

FRESNY, (Charles Riviere du) né à Paris en 1648, avoit un talent & un goût naturel pour la Musique, le Dessein, la Peinture, la Sculpture, l'Architecture & tous les beaux Arts. Il joignoit à tous ces talens, celui de construire des Jardins; ce qui lui procura un brevet de Contrôleur des Jardins, & de Valet-de-Chambre du Roi. Du Fresny obtint encore le privilege d'une manufacture de grandes glaces, qui a eu un grand succès, mais il ne sut point profiter de cet avantage. Quelque-tems après du Fresny quitta la Cour, & vint demeurer à Paris. Il entra en société avec Regnard, célebre Poëte comique, & eut part à la Comédie *du Joueur.* Il travailla long-tems pour l'ancien Théatre Italien, puis pour le Théatre François, & enfin au *Mercure-Galant*, depuis 1710 jusqu'en 1713. Il avoit été marié deux fois, & il m. à Paris le 6 Octobre 1724, à 76 ans. Le Recueil de toutes ses Œuvres a été imprimé à Paris en 1731, en 6 vol. *in-12.* Ce sont des Pieces de Théatre, des *Chansons*, des *Nouvelles historiques*, le *Puits de la vérité*, histoire gauloise; le *Parallele d'Homere & de Rabelais*, &c. les *amusemens sérieux & comiques*, qui en font partie, ont eu un grand succès.

FREY, (Jean-Cécile) né à Keiserstul, professa la Philosophie au College de Montaigu à Paris, où il eut l'Abbé de Marolles pour disciple. Il se fit aussi recevoir Docteur en Médecine, & mourut de peste à Paris, en 1631. Ses ouvrages latins de Philos. ont été donnés par Balesdens. *Paris*, 1645, *in-8°.* Il en a paru un second volume, sous le titre d'*Opera varia*, 1646, in-8°.

Digitized by Google

qui en contient quelques-uns de Médecine.

FREZIER, (Amédée-François) né à Chamberri en 1682, d'une famille distinguée dans la Robe, originaire d'Ecosse, fut destiné à remplir une Charge de Magistrature, mais sa famille déférant à son goût, le laissa entrer dans le service militaire, d'où il passa dans le Corps du Génie en 1707. La Cour le chargea d'aller examiner les Colonies Espagnoles au Pérou & au Chili en 1711, & employa son talent pour les fortifications à Saint-Malo, à Saint-Domingue, en 1719, à Landau en 1728, ce fut aussi cette même année qu'il reçut la Croix de S. Louis, & qu'il se maria. Il fut depuis employé en Bretagne, mais il ne parvint qu'au grade de Lieutenant-Colonel, parce que les différentes commissions dont il avoit été chargé, l'avoient empêché de se trouver à plus de deux sieges, & que le nombre des sieges où se trouvent les Officiers du Génie, sont les degrés qui les font monter aux grades supérieurs. Il est m. le 16 Octobre 1772, laissant deux filles mariées, & un petit-fils, fils de son fils mort avant lui sur un Bâtiment du Roi, par le coup de vent de Décembre 1768, qui le fit engloutir avec toute sa fortune. Ses ouvrages sont : *Traité des feux d'artifice*, 1747, in-8°. *Voyage de la mer du Sud*, 1716, in-4°. *Théorie & Pratique de la coupe des pierres & des bois*, Strasbourg, 1769, 3 vol. *in*-4°. L'*Abrégé* de ce Livre, sous le titre d'*Elémens de Stereotomie*, Paris, 1759, 2 vol. *in*-8°.

FREZZI, (Fréderic) né à Foligno, ville d'Ombrie, se fit Religieux Dominicain, & prit le bonnet de Docteur en Théologie. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres, la Philosophie, la Théologie, & dans le Droit civil & canonique. Le Pape Boniface IX lui donna le 17 Octobre 1403, l'Evêché de Foligno, & Frezzi assista en cette qualité au Concile de Pise en 1409, & ensuite à celui de Constance en 1414. Il m. à Constance pendant la tenue du Concile en 1416. Il est Auteur d'un célebre Poëme très estimé des Italiens, *Perouse*, 1481, *in-fol.* & dont la plus belle édit. est celle de Foligno, en 1725, 2 vol. *in*-4°. avec les notes de plusieurs Savans. Ce Poëme a pour titre : *Quadrireggio, ò Poëma de quatro Regni*, c'est-à dire, *le Poëme des quatre Regnes* de la vie humaine, en 4 Livres, dont le prem. Regne est celui de *Cupidon*; le second, celui de *Satan*; le troisieme, celui des *Vices*, & le dernier, celui de *Minerve* & de la *Vertu*. Frezzi a mérité, par ce Poëme, un rang distingué entre les Poëtes d'Italie.

FRIART, ou plutôt FRÉAR, *voyez* CHAMBRAI.

FRISCHE, (Dom Jacques) pieux & sav. Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, étoit de Séez en Normandie. C'est lui qui donna, avec Dom Nicolas le Nourri, la nouvelle *édition* de S. Ambroise, en 1686 & 1690, 2 vol. *in-fol.* avec de sav. notes. Il avoit aussi entrepris une nouvelle édition de Saint Grégoire de Nazianze, mais sa m. arrivée à Paris le 15 Mai 1693, l'empêcha de l'achever. La *Vie* de Saint Augustin, qui se trouve à la tête des Œuvres de ce cél. Docteur de l'Eglise, est aussi de Dom Frische, & de Dom Hugues Vaillant.

FRISCHLIN, (Nicodeme) Poëte latin du 16e siecle, naquit à Balingen dans le Duché de Wirtemberg, le 22 Sept. 1547. Il enseigna les Langues & les Belles-Lettres à Tubinge & ailleurs. Frischlin s'étant attiré des affaires par ses Ecrits, fut renfermé à Aurach dans une tour, d'où voulant se sauver, il tomba sur des rochers, & se tua le 28 Novembre 1590, à 43 ans. On a de lui, 1. des *notes* sur les *Bucoliques* & les *Géorgiques* de Virgile, sur *Perse* & sur les *Epîtres d'Horace*. 2. des *traductions* d'*Oppien*, d'*Aristophane*, de *Callimaque* & d'*Héliodore*. 3. des *Elégies*, des *Facéties*, des *Dif-*

Digitized by Google

tours, des *Comédies*, & d'autres pieces en vers, 4 vol. *in*-8°. 1598, 1601, 4 & 7. La Comédie de *Rebecca* lui valut une couronne de laurier d'or, que l'Empereur Rodolphe lui donna solemnellement. 4. des *ouvrages sur la Grammaire*, suivant le systême de Ramus.

FRISCHMUTH, (Jean) célebre Littérateur & habile Philologue, naquit en 1619 à Wertheim dans la Franconie. Il fut Recteur, puis Professeur des Langues à Iene, où il m. le 19 Août 1687. On a de lui, 1. des *Explications* fort heureuses de plusieures endroits difficiles de l'Ecriture-Sainte. 2. Plus de 60 *Dissertations* Philologiques & Théologiques, toutes fort estimées, impr. à Iene, *in*-4°. en différens tems.

FRIZON, (Pierre) Docteur de Sorbonne, natif du Dioc. de Reims, fut Pénitencier de l'Eglise de Reims, puis gr. Maître du College de Navarre à Paris. Il publia, en 1629, une Histoire des Cardinaux François, sous le titre de *Gallia purpurata*, 1638, *in-fol.* & mourut en 1651. M. Baluze, dans son *Anti-frizonius* & dans son Histoire des Papes d'Avignon, a relevé un gr. nombre de fautes de cet ouvrage de Frizon. On a de lui une édition de la Bible de Louvain, avec la maniere de distinguer les trad. fr. Catholiques de la Bible, d'avec les Protest. 1621, *in-fol.*

FROBEN, (Jean) cél. & sav. Imprimeur du 16^e^ siecle, natif d'Hammelburg dans la Franconie, alla s'établir à Bâle, où il s'acquit une gr. réputation par l'exactitude de ses éditions. C'est lui qui imprima avec soin les ouvrages de S. *Jérôme*, de S. *Augustin* & d'*Erasme*. Il avoit dessein d'imprimer aussi les PP. Grecs, mais s'étant laissé tomber d'un escalier, cette chûte lui causa une incommodité dont il m. en 1527, avant que d'avoir pu exécuter son dessein. Erasme fit son Epitaphe. Jean Froben laissa un fils nommé *Jérôme Froben*, & une fille mariée à Nicolas *Episcopius* ou *Biscop*, lesquels s'étant associés ensemble, continuerent l'Imprimerie de Froben avec réputation, & donnerent des éditions correctes des Peres Grecs.

FRŒLICH, (Guillaume) natif de Zurich, se retira à Soleure au changement de la Religion de sa Patrie. Il servit avec beaucoup de zele & de gloire les Rois François I, Henri II & Charles IX, & commanda, en qualité de Colonel, plusieurs Régimens Suisses au service de ces Princes. Ce fut en grande partie à sa fermeté & à la valeur de son Régiment, que François I dut la victoire de Cerizoles. Frœlich fut créé Chevalier par Henri II, & m. à Paris le 4 Décembre 1562, après 40 ans de service. Il fut enterré dans l'Eglise des Grands Cordeliers, où on lui éleva un Mausolée fort estimé.

FRŒLICH, (Erasme) né à Grats en Styrie en 1700, entra chez les Jésuites en 1716. Il professa les Belles-Lettres & les Mathématiques à Vienne, où il eut occasion de suivre son inclination pour la connoissance des Médailles. Il m. en 1758. Nous avons de lui: *Quatuor tentamina in re nummaria velare*, Vindobonæ, 1737, *in*-4°. réimp. en 1750. *De figura Telluris*, Passau, 1757, *in*-4°. *Annales rerum & Regum Syriæ*, 1751, in-fol. & des *Dissertations* sur des Médailles particulieres, parmi lesquelles on distingue *Familia Vaballathi nummis illustrata*, 1762, in-4°. &c.

FROIDMONT, (Libert) *Fromondus*, fameux Docteur de Louvain, natif d'Haccour, entre Mastricht & Liége, enseigna avec réputation à Louvain, où il eut une Chaire d'Ecriture-Sainte en 1635, & où il m. le 27 Octobre 1653, à 66 ans, étant Doyen de la Collégiale de S. Pierre. On a de lui des *Comment. sur les Actes des Apôtres, & sur les Epîtres de S. Paul*, 1670, 2 tom. *in fol.* & d'autres ouvrages, dont plusieurs ont été condamnés à Rome. Il étoit ami intime de Jansénius, fut son exécuteur testamentaire avec *Calenus*, & lui succéda dans la Chaire d'Interprete de l'Ecri-

Digitized by Google

ture-Sainte à Louvain. C'est lui qui fit imprimer le fam. Livre de Jansénius, intitulé *Augustinus.* La plupart des Livres de Froidmont ont des titres bisarres & singuliers. Descartes faisoit un grand cas de ce Docteur,

FROILA I, Roi d'Espagne, à Oviédo, à Leon & dans les Asturies, étoit fils d'Alfonse I, & commença son regne en 757. Il fit de belles Ordonnances pour la police du Roïaume, & remporta une gr. victoire sur les Maures, dans laquelle il périt 54000 de ces Barbares. Il souilla sa gloire par la mort d'un de ses freres. Aurele, le troisieme, lui ôta le trône & la vie en 768.

FROILA II, Roi de Leon, succéda à son frere Ordogno en 924. Il imita son frere dans sa cruauté. Les Castillans se révolterent, & choisirent deux Magistrats souverains pour les gouverner. Froila m. de lepre en 925.

FROISSARD, ou FROISSART, (Jean) célebre Historien du 14e siecle, Chanoine & Trésorier de Chimay, naquit à Valenciennes vers 1337. On a de lui une *Chronique* estimée, qui comprend ce qui s'est passé en France, en Espagne & en Angleterre, d puis 1326 jusqu'en 1400. Il y en a eu plusieurs éditions. La meilleure est celle de Lyon en 1559, 4 tom. *in-fol.* Il y en a qui prétendent que l'édition gothique de Verard, 4 vol. *in-fol.* est plus ample. Enguerrand de Monstrelet continua cette Chronique jusqu'en 1467, & Jean Sleidan en a fait un abrégé en lat. Froissard composa aussi plus. *pieces de Poésies* qui sont restées manuscrites, & s'acquit l'estime de Philippe de Hainaut, Reine d'Angleterre, & de Jeanne de Valois, sœur de Philippe *de Valois.* Il m. vers 1402. On dit qu'il y a un Manus. de la *Chronique* de Froissard, à Breslaw, plus exact que les imprimés. On trouve des Poésies de Froissard manuscrites dans différentes Bibliotheques. Le genre dans lequel il a mieux réussi, sont les *Eglogues*, qu'il nomme *Pastourelles.*

FROLAND, (Louis) Avocat au Parlement de Normandie, m. en 1746, a donné différens ouvrages de Droit, relatifs à la Coutume de Normandie : *Mémoires concernant les Statuts*, 1729, 2 vol. *in-4°. Mémoire sur le Sénatusconsulte Velleïen*, 1722, in-4°. *sur la Comté Pairie d'Eu*, in-4°. *Mémoires concernant la prohibition d'évoquer les décrets d'immeubles situés en Normandie*, 1722, in 4°.

FROMAGEAU, (Germain) sav. Docteur de Sorbonne, natif de Paris, de parens riches, refusa constamment tous les Bénéfices & toutes les dignités qu'on lui offrit, & s'appliqua uniquement à l'étude, à la décision des cas de conscience, & aux œuvres de charité. Il assista long-tems à la mort ceux qui sont condamnés au dernier supplice, & m. en Sorbonne le 7 Octobre 1705. Ses *Décisions* ont été imprimées avec celles de M. de Lamet, en 2 vol. *in-fol.* par les soins de Treuvé. *Paris*, 1732.

FROMAGET, m. en 1750, a donné *Kara Mustapha*, le *Cousin de Mahomet*, *Mirima*, romans ; les *Noms en blanc*, l'*Epreuve dangereuse*, ou le *Pot au noir*, les *Vieillards rajeunis*, le *Neveu supposé*, le *Magasin des choses perdues*; opéra comiques.

FROMENTHAL, (Gabriël Berthon de) étoit Juge-Mage du Puy-en-Velay, & m. vers 1762. Ses *Décisions de Droit civil, canonique & François*, 1740, *in-fol.* sont fort estimées.

FROMENTIERES, (Jean-Louis de) Evêque d'Aire, & l'un des plus cél. Prédicateurs de son tems, précha l'Avent devant le Roi en 1672, & le Carême en 1680. Il gouverna son Diocese avec zele, défendit qu'on imprimât ses Sermons, & voulut qu'on ne mît autre chose sur son tombeau, que ces paroles du Ps. 26 : *Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre Maison, & le lieu où réside votre gloire. Ne*

Digitized by Google

perdez pas, ô mon Dieu, mon ame avec les Impies. Malgré ses ordres, on a imprimé, après sa mort arrivée en 1684, 3 vol. de *Sermons pour les Fêtes*, 2 pour le *Carême*, & 1 d'*Œuvres diverses*, in-8°.

FROMONDUS, *V.* FROIDMONT.

FRONSAC, *Voy.* MAILLÉ.

FRONSBERG, (George, Comte de) d'une famille illustre du Tirol, servit Charles V dans ses guerres d'Italie, principalement à la bataille de Pavie. Il étoit Luthérien, & zélé contre le Pape. Quand il eut appris que le Connétable de Bourbon alloit faire le siege de Rome, il partit pour le joindre à la tête de 18000 hommes, que l'espérance du sac de Rome avoit rassemblés sous son drapeau. Il portoit au bras un cordon d'or & de soie, dont il prétendoit étrangler le Pape; mais il m. avant d'arriver à Rome, en 1527.

FRONTEAU, (Jean) hab. Chanoine Régulier de Sainte Génevieve, & Chancelier de l'Université de Paris, naquit à Angers en 1614. Il enseigna la Philosophie & la Théologie à Sainte Génevieve, fut Prieur de Benets en Anjou, & Curé de Montargis, où il m. le 17 Avril 1662, à 48 ans. Il savoit les Langues, & a laissé plusieurs ouvr. entr'autres une *Chronologie* des Papes en vers: la *Vie* d'Ives de Chartres à la tête des *Lettres* de cet Evêque: *De diebus festivis*, in-fol. dans *Kalendarium Romanum*, Paris, 1652, *in* 8°. *Antitheses Augustini & Calvini*, 1651, in-16. *Epistolæ*, Leodii, 1674, *in*-16: & plusieurs *Ecrits* dans lesquels il s'efforce de prouver que Thomas à Kempis est auteur de l'*Imitation de J. C.* C'est lui qui dressa la belle Bibliotheque de Sainte Génevieve.

FRONTIN, (Sextus Julius) célebre Capitaine Romain, florissoit sous Vespasien, Nerva & Trajan. Il fut Préteur & Consul, se signala en plusieurs occasions, & commanda avec succès les Armées Romaines en Angleterre & ailleurs. Frontin étoit ami de Martial, & fut comblé d'éloges par tous les Ecrivains de son tems. Il m. vers la fin du premier siecle. Il nous reste de lui quatre Livres des *Stratagêmes militaires*, écrits sous le regne de Domitien, & impr. avec les autres Auteur qui ont écrit de l'*Art militaire*, Wesel, 1670, 2 vol. *in*-8°. Ils sont trad. en fr. avec Polyen, 1770, 3 vol. *in*-12. Son testament, fait vers l'an 85 de J. C., portoit cette clause: *Impensa monumenti supervacua est; memoria nostra durabit, si vitâ meruimus.*

FRONTO, (Marcus Cornelius) célebre Orateur Romain, enseigna l'éloquence à Marc-Aurele & à Luce Vere. Le premier de ces Princes lui fit élever une statue par ordre du Sénat, & le fit subroger Consul pour deux mois. Il ne faut pas le confondre avec Marcus Julius Fronto, lequel voïant les abus qui se commettoient sous l'Empereur Nerva, qui écoutoit trop facilement les délateurs, osa s'écrier en plein Sénat, que s'*il étoit dangereux d'être gouverné par un Prince, sous qui tout étoit défendu, il étoit encore plus dangereux de l'être par un Prince, sous qui tout étoit permis.* Nerva ne fut plus si facile dans la suite à prêter l'oreille aux délateurs. Ce Fronto fut Consul pour la troisieme fois sous Trajan, l'an 100 de J. C.

FRONTO DUCŒUS, *voy.* DUC.

FROUMENTEAU, (Nicolas) a travaillé sur les Finances, sous le malheureux regne de Henri III. Ses ouvrages, quoique surannés, sont encore recherchés. L'un est intitulé: *Secret des Finances*, 1581, in-8°. Le second: *Cabinet du Roi de France*, 1582, in-8°.

FRUCTUEUX, (S.) Evêque de Tarragone, souffrit le martyre pour la foi de J. C. en 259, par ordre d'Emilien, Gouverneur de cette ville. Il ne faut pas le confondre avec S. Fructueux, Evêque de Brague, qui se retira dans une solitude qu'il nomma *Complute*, où il bâtit un Monastere. Il m. le 16 Avril 665. Le peuple, qui se retira

Digitized by Google

dans la suite auprès du Monastere de *Complute*, y bâtit la ville que l'on nomme présentement *Alcala de Hénarez*.

FRUELA, Comte de Galice, voulut détrôner son neveu Alfonse, Roi de Léon, & vint mettre le siege devant Oviedo, mais Alfonse fit poignarder l'usurpateur en 864.

FRUMENCE, (S.) *Frumentius*, Apôtre de l'Ethiopie ou Abyssinie, étoit Tyrien. Merope, Marchand & Philosophe de Tyr, son parent, le mena en Ethiopie avec *Edesius*, autre jeune homme de ses parens. Merope étant mort en abordant dans le païs, ces deux jeunes hommes plurent tellement au Roi par leur science & par leur sagesse, qu'il en fit ses favoris, & leur donna, en mourant, la tutele de son fils. Frumentius se servit de son crédit pour établir la Religion Chrétienne dans l'Abyssinie. Il favorisa les Marchands Chrétiens, fut ordonné Evêque par S. Athanase en 331, établit plusieurs Eglises dans ce grand Empire, & m. vers 360.

FRUTER, ou plutôt FRUITIERS, (Luc), *Fruterius*, sav. & judicieux Critique du 16e siecle, natif de Bruges, vint à Paris en 1566, & y mourut aïant à peine 25 ans. Il étoit ami de Muret & de plus. autres Savans. On a de lui quelques ouvrages très-bien écrits en latin, 1584, *in-8°*.

FUCHSIUS, ou FUSCH, (Leonard) l'un des plus cél. Médecins du 16e siecle, naquit à Wembdingen en Baviere en 1501. Il enseigna & pratiqua la Médecine avec tant de réputation à Munich, à Ingolstad & ailleurs, qu'il fut nommé l'*Eginete d'Allemagne*. Il excelloit sur-tout dans la connoissance des plantes; il fut ennobli par Charles-Quint, se maria deux fois, & m. à Tubingen le 10 Mai 1566, à 65 ans. On a de lui en latin un très-gr. nombre d'ouvrages estimés, dont l'un des principaux est son *Histoire des Plantes*. Basle, 1542, *in-fol.* lat. trad. en fr. par le Maignan, *Paris*, 1549, in-fol. *Opera didactica*, 1604, in-fol.

FUENTE, (Constantin de la) *Fontius* ou *Pontius*, Docteur en Théologie, Chanoine de Séville, & Prédicateur de Charles V, devint un des fameux Protestans du 16e siecle. Il fut arrêté par ordre de l'Inquisition, & m. avant son jugement. On publia qu'il s'étoit tué lui-même en 1559. Son effigie fut portée à l'*Auto da fé*; il avoit donné au Public un *Commentaire* en latin sur les *Proverbes*, l'*Ecclésiaste*, le *Cantique des Cantiques*, & plusieurs autres ouvrages.

FUET, (Louis) reçu Avocat au Parlement de Paris en 1716, & m. en 1739, a donné un *Traité des matieres bénéficiales*, 1723, in-4°. que M. Rousseau de Lacombe a redonné sous le titre de *Jurisprudence canonique*, in-fol. 1771.

FUGGER, (Hulderic) né à Augsbourg, d'une famille riche & anc. fut Camérier du Pape Paul III, & se fit ensuite Protestant. Il étoit gr. amateur des Sciences & des Savans, & faisoit des dépenses si considérables pour acquérir les manuscrits des Auteurs anciens, que sa famille lui intenta procès à cette occasion, & lui fit ôter l'administration de son bien. Il se retira à Heidelberg, où il m. en 1584, à 58 ans. Il légua sa Bibliotheque, qui étoit très-belle, à l'Electeur Palatin, & fit plusieurs fondations.

FULBERT, Evêque de Chartres, cél. par son savoir, par sa piété & par son zele pour la discipline ecclésiastique, enseigna long-tems à Chartres avec une réputation extraordinaire. Il succéda en 1016 à Rodulphe, Evêque de Chartres, & mourut le 10 Avril 1029. Ses Œuvres ont été imprimées en 1608, *in-8°*., & dans la Bibl. des PP. On estime principalement ses *Epîtres*. Elles sont écrites d'un style assez pur pour son tems, & l'on y remarque beaucoup d'esprit & de délicatesse.

FULGENCE, (S.) Evêque de Ruspe en Afrique, surnommé l'*Au-*

Digitized by Google

gustin de son siecle, pour avoir défendu avec zele la doctrine de ce saint Docteur contre les Demi-pélagiens, naquit à Lepté dans la Bizacene, vers 463, d'une famille noble. Il fut instruit avec soin dans les Lettres grecques & latines, & se retira ensuite dans la solitude, où son mérite le fit choisir pour conduire les Religieux. S. Fulgence alla à Rome en 500, pour visiter le tombeau des Apôtres. S'étant trouvé dans une cérémonie où Théodoric haranguoit, il fut si surpris de la magnificence de la Cour de ce Prince, qu'il s'écria avec admiration: *Si Rome terrestre est si éclatante & si belle, quelle doit être la Jérusalem céleste, que Dieu a promise à ses Elus!* De retour en Afrique, il fut choisi Evêque de Ruspe. Trasimond l'exila en Sardaigne, parce qu'il s'élevoit avec zele contre les Ariens. C'est durant son exil qu'il composa ses excellens ouvrages. On le rappella dans la suite, & il mourut le premier Janvier 533. Il nous reste quelques-unes de ses Œuvres, *Paris*, 1684, *in*-4°. & dans la Bibl. des PP.

FULGENTIUS PLANCIADES, (Fabius) que quelques-uns ont cru Ev. de Carthage florissoit vers 520. Il est Auteur d'un Traité de mythologie qui se trouve dans *mytographi latini*, Amst. 1681, 2 vol. *in*-8°. ou Leyde, 1742, 2 vol. *in*-4°. *de priscis vocabulis latinis*, Paris, 1586, *in*-4°.

FULGOSE, (Baptiste) *voyez* FREGOSE.

FULGOSE ou FREGOSE, (Raphael) célebre Jurisconsulte du 15^e^ siecle, enseigna le Droit avec réputation à Pavie & à Plaisance, puis à Padoue où il m. laissant, *consilia*, in-fol. *repetitiones juris*, in-fol.

FULLER, (Nicolas) sav. Ecrivain Anglois, natif de Southampton, se rendit habile dans les Langues, & s'appliqua à l'étude de l'Ecriture-Sainte. Il fut successivement Secretaire de Robert Horn, Evêque de Winchester, Pasteur de l'Eglise d'Aldington, Chanoine de Salisbury, & Recteur de Waltham. Il mourut à Aldington le 13 Févr. 1623. On a de lui *Miscellanea Theologica & sacra*, Londres, 1617, *in*-4°. & un *appendix* à cet ouvrage, *Leide*, 1622: on y trouve beaucoup d'érudition.

FULRADE, très-célebre Abbé de Saint Denys en France, au 8^e^ siecle, se distingua par sa piété, & par ses talens & sa capacité dans les affaires & dans les négociations importantes dont il fut chargé. Il eut la qualité d'*Archi-Chapelain*, & mérita la confiance des Princes & des Papes. Il m. le 16 Juillet 784. On dit que le Pape Etienne II lui accorda divers privileges pour son Abbaïe de Saint Denis.

FULVIE, *Fulvia*, Dame Romaine de l'illustre famille des *Fulviens*, si féconde en gr. hommes, épousa d'abord Clodius, ennemi de Cicéron, ensuite Curion, qui fut tué en Afrique, en soutenant le parti de César. & enfin Marc-Antoine le *Triumvir*. C'étoit une femme hardie, ambitieuse & entreprenante, qui vouloit avoir part au Gouvernement: après la bataille de Philippes, elle se brouilla avec Auguste, & fit prendre les armes à Lucius-Antoine, frere de son mari. Quelque-tems après elle se retira en Orient, où elle fut très mal reçue de Marc-Antoine, qui ne vouloit point que cette femme jalouse & vindicative fût témoin de sa passion pour Cléopâtre. Fulvie fut si piquée de ce mauvais traitement, qu'elle en mourut de chagrin à Sicyone, 40 ans avant J. C. C'est elle qui eut tant joie de la mort de Cicéron, que sa tête lui aïant été apportée, elle en tira la langue, la perça de plusieurs coups avec ses aiguilles à coëffer, & vomit mille injures contre lui. Il ne faut pas la confondre avec Fulvie, autre Dame Romaine, qui découvrit à Cicéron la conjuration de Catilina, l'aïant apprise de Curius son Amant, qui étoit l'un des complices.

FULVIUS ou *Gens Fulvia*, nom

d'une des plus anciennes & des plus illustres familles Romaines, d'où sortirent un gr. nombre de Consuls & de gr. Capitaines. Les plus célebres sont : 1. *Lucius Fulvius Curvus*, Consul 322 ans av. J. C. qui triompha des Samnites : 2. *Cn. Fulvius Maximus Centumalus*, Consul 298 ans av. J. C. qui triompha aussi des Samnites après les avoir défaits auprès de Boviano. Son fils, de même nom que lui, fut Dictateur 264 ans avant J. C. Il soumit la Corse, défit les Illyriens, & remporta plusieurs victoires : 3. *Marcus Fulvius Nobilior*, Consul 193 ans av. J. C. qui prit la ville d'Ambracie, & obligea les Etoliens à demander la paix : 4. *Quintus Fulvius Flaccus*, un des plus cél. Capitaines de son siecle, 237 ans av. J. C. fut quatre fois Consul, & remporta une cél. victoire sur les Gaulois : 5. *Marcus Fulvius Flaccus*, son petit-fils, fut Consul 125 ans avant J. C. avec *M. Plautius Hypsæus*. Il défit les Liguriens ; mais s'étant joint avec *Gracchus*, Tribun du peuple, & troublant la République, ils furent attaqués l'un & l'autre sur le mont Aventin, où ils s'étoient retirés, par *Opimius Nepos*, & périrent en se défendant.

FULVIUS URSINUS, ou FULVIO ORSINI, cél. Critique, natif de Rome, fut Chanoine de S. Jean de Latran. Il mourut à Rome le 18 Juin 1600, à 70 ans, laissant une partie de ses manuscrits à la Bibliotheque du Vatican. On a de lui un Traité *de familiis Romanorum*, 1663, *in fol. Comment. de Triclinio Romanorum*, 1689, *in-12.* des *notes* sur *Ciceron* & sur *Varron*, *Columelle*, *Sextus Pompeïus*, & plusieurs autres ouvr. estimés.

FUMÉE, *Voyez* REUCHLIN.

FUNCH, FUNECCIUS, ou FUNCCIUS, (Jean) fameux Ministre Luthérien né à Werden près de Nuremberg en 1518, s'attacha à la doctrine d'Osiander, dont il épousa la fille, & fut Ministre dans la Prusse. Il composa une *Chronologie* depuis Adam jusqu'en 1560, Wittemb. 1570, *in-fol.* & divers Traités. Sa fin ne fut pas heureuse, car aïant été convaincu de donner à Albert, Duc de Prusse, dont il étoit Chapelain, des conseils désavantageux à l'Etat de Pologne, il fut condamné avec quelques-autres, comme perturbateur du repos public, & il eut la tête tranchée à Konisberg le 28 Oct. 1566. On dit qu'il composa ce distique un peu avant qu'on le menât au supplice.

Disce meo exemplo, mandato munere fungi,
Et fuge, seu pestem, τὴν πολυπραγμοσύνην.

C'est-à-dire, *apprenez, par mon exemple, à ne vous mêler que de l'emploi dont vous êtes chargé ; & évitez comme la peste l'envie de vous mêler de trop de choses.* On a de lui un comm. sur les 70 semaines de Daniel en Allemand, *in-fol.* & une sur l'Apocalipse, *in-4°.*

FURETIERE, (Antoine) natif de Paris, Abbé de Chalivoy, & célebre Académicien de l'Académie Françoise, s'acquit une gr. réputation par ses ouvrages, & mourut le 14 Mai 1688, à 68 ans, après avoir eu de gr. démêlés avec les Académiciens ses confreres. Le plus célebre & le plus estimé de ses ouvrages est son *Dictionnaire universel* de la Langue Françoise, où il explique les termes des Arts & des Sciences. Ce Dictionnaire ne fut imprimé qu'après sa mort en 2 vol. *in-fol.* Basnage de Beauval en donna une édition à *Amst.* 1725, 4 vol. *in-fol.* Ce Dictionnaire est le fondement de celui connu sous le nom de Trevoux, dont la derniere édition est de Paris, 1771, 8 vol. *in-fol.* Ses autres ouvrages sont, 1. des *Factums* & d'autres *Ecrits* contre les Académiciens ses confreres, qui l'avoient exclus de leur Académie en 1685, & qui l'accusoient d'avoir

Digitized by Google

d'avoir pillé le travail de l'Académie. 2. Sa *Relation* des troubles arrivés au Roïaume d'Eloquence. C'est une allégorie critique assez bonne. 3. le *Roman Bourgeois*, in-12. ou in-8°. Livre estimé en son tems. 4. cinq *Satyres* en vers, *in*-12. qui ne sont pas estimées; des Paraboles Evangeliques en vers, 1672, *in*-12.

FURGOLE, (Jean-Baptiste) Avocat au Parlement de Toulouse, fut Capitoul en 1754, & m. en 1761, âgé de 71 ans. Il a donné un Commentaire sur l'Ordonnance des donations, 1761, 2 vol *in*-4°. Traité des Testaments, 1745 & suivantes, 4 vol. *in*-4°. Traité des Curés primitifs, 1736, *in*-4°. Traité de la Seigneurie Féodale, 1767, *in*-12. Comment. sur l'Ordonnance des Substitutions, 1767, *in*-4°.)

FURIUS BIBACULUS, (Marcus) Poëte Latin, natif de Crémone, vers 103 ans avant J. C. écrivit des *Annales* en vers, dont Macrobe rapporte quelques fragmens que l'on trouve aussi dans *Corpus Poët.* de Maittaire. C'est de lui dont parle Horace dans ce vers satyrique.

Furius hibernas canâ nive conspui Alpes.

FURSTEMBERG, (François Egon, Pr. de) fils d'Egon, Comte de Furstemberg, d'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons d'Allemag. naquit le 27 Mai 1626. Il fut gr. Doyen & gr. Prévôt de Cologne, & l'un des principaux Ministres de l'Electeur de cette ville. Aïant été élu Evêque de Strasbourg en 1665, il conçut le dessein d'y voir rétablir la Religion Catholiq. & s'attacha à la France, qui s'empara de cette ville en 1681. L'Evêq. de Strasbourg mourut à Cologne le prem. Avril 1681. Guillaume Egon, Prince de Furstemberg, son frere, lui succéda dans cet Evêché, il s'attacha aussi à la France, devint Cardinal, & Abbé de S. Germain-des-Prés à Paris, où il m. le 10 Avril 1704, à 75 ans.

FURSTEMBERG, (Guillaume) Gr. Maître de l'Ordre de Livonie, ou des *Portes-Glaives*, étoit fils de Guillaume, Seigneur de Nehemen, d'une Maison noble & ancienne de Westphalie Il s'opposa aux Moscovites qui vouloient s'emparer de la Livonie, & fit prisonnier l'Archevêque de Riga en 1557; mais les Moscovites aïant pris la Forteresse de Velim en 1560, ils emmenerent le Gr. Maître prisonnier en Moscovie, où il mourut quelque tems après.

FURSTEMBERG, (Ferdinand de) Evêq. de Paderborn, puis de Munster, & Vicaire Apostoliq. dans tous les païs du Nord, naquit à Bilstein le 21 Octobre 1626, de la même maison que le précédent. Il s'appliqua avec zele à la conversion des Hérétiques & des Infideles, aima & protégea les Sciences, & mourut le 26 Juin 1683. On a de lui plus. ouvrages, dont le principal est intitulé *Monumenta Paderbornensia.* Amst. 1672, *in*-4°. Ouvr. plein de recherches utiles & curieuses; des *Poésies* en beau latin impr. au Louvre en 1684. *in-fol.*

FURSTIUS, *Voy.* MELCHTAL.

FURSY ou FOURSY, (S.) *Furseus*, natif d'Irlande, vint en France, & bâtit un Monastere à Lagni, vers 644, dont il fut le prem. Abbé. Il m. à Mazeroëlles près de Dourlens, le 16 Janvier 650.

FUSI, (Antoine) Docteur de Sorbonne, & Curé de S. Barthelemi, & de S. Leu son annexe, fut privé de ses bénéfices par sentence de l'Officialité rendue sur des accusations de magie & de paillardise. La sentence ayant été confirmée par la Primatie, il se retira à Geneve en 1619, s'y maria, & y mourut. Il avoit donné, sous le nom de Juvain Solonicque, une satyre contre M. Vivian Maître des Comptes, Marguillier de S Leu, intitulée le Mastigophore, 1609, *in*-8°. & depuis sa retraite à Geneve, il y donna le Franc archer de la véritable Eglise, 1619, *in* 8°. Il eut un fils qui se fit Mahometan à C. P. pour

Digitized by Google

decliner la jurisdiction de l'Ambassadeur de France qui devoit le juger pour un crime qu'il avoit commis.

FUST, (Jean) *ou plutôt* FAUST, Bourgeois de Mayence, s'associa vers 1440, avec Jean Guttemberg, qui faisoit des tentatives pour trouver l'art de l'Imprimerie. Après plusieurs essais, qui se bornoient à la gravure, Pierre Schœffer, Clerc de Fust, inventa les lettres mobiles, & l'encre propre à imprimer. Fust fut si charmé de cette découverte, en laquelle consiste principalement l'art de l'Imprimerie, qu'il lui donna sa fille en mariage. Ils imprimerent plusieurs ouvrages, & sur-tout des Bibles d'un caractere semblable à celui des Manusc. Ils en apporterent un grand nombre d'exemplaires à Paris, qu'ils vendirent pour des manuscrits. Ceux qui les avoient achetés, voïant une si grande conformité entre ces Bibles, lorsqu'ils les comparoient ensemble, crurent qu'il y avoit en cela quelque art magique, & se pourvurent en Justice contre Fust, qui se sauva à Mayence; mais quelque tems après, le Parlement le déchargea de toutes les demandes de ceux qui avoient acheté des Bibles de lui. Le premier Livre imprimé avec des caracteres de fonte & mobiles, avec une date certaine, est le Pseautier de chœur de Mayence 1457, *in-fol.* par Fust & Schœffer: on soupçonne cependant qu'une Bible latine en 2 vol. *in fol.* sans lieu d'impression & sans date, qui se voit dans la Bibliotheque du Collége Mazarin, est plus ancienne, & imprimée entre 1450 & 1455, ce qui détruit l'ancienne opinion que celle de 1462, étoit la premiere. *Speculum humanæ salvationis*, est dans le même cas: ce sont 58 planches en bois au bas desquelles il y a de l'impression en caracteres mobiles; mais il paroit certain que l'impression des caracteres est postérieure à l'impression des planches, ce qui laisse dans l'incertitude. On connoît cependant trois livres que l'on juge plus anciens quoiqu'ils n'ayent ni date ni nom de lieu & d'Imprimeur, c'est une histoire de l'ancien & Nouveau Testament, représentée en 40 figures gravées en bois avec sentences, & explications latines, sculptées sur les mêmes planches: l'Hist. de S. Jean l'Evangeliste, de même en 48 planches: *Ars moriendi* en 24 pages imprimées seulement d'un côté; chaque page est composée d'une estampe en bois qui représente un exemple des miseres de la vie humaine avec quelques explications gravées sur la même planche, les feuillets sont collés ensemble deux-à-deux; il a été vendu 1000 liv. à la vente de M. Mariette, en 1775. Ces livrets qui sont tous *in-fol.* précedent surement l'impression en caracteres mobiles, & peuvent remonter jusqu'en 1440. Il est même assez vraisemblable que ces premieres tentatives sont dues à L. Coster de Harlem; mais ces tentatives ne constituent pas l'imprimerie en lettres mobiles. C'est à Schœffer & Fust que l'invention en est due; on ne voit point que Fust ait imprimé après 1468, ni Schœffer après 1490.

FUZELIER, (Louis) Poëte François, natif de Paris, s'adonna de bonne heure à la Poésie, & travailla pour les Comédiens François & Italiens, pour l'Académie Roïale de Musique, & pour l'Opéra-comique. Il obtint en 1744, conjointement avec M. de la Bruere, le privilege du Mercure, & mourut à Paris le 19 Septembre 1752, à 80 ans. On a de lui un *Théâtre* considérable, qui n'est pas réuni, dont on estime surtout sa Comedie en un Acte, intitulée *Momus fabuliste*, & ses Operas intit. les *Ages*: les *Amours des Dieux*: les *Indes Galantes*: & le *Carnaval du Parnasse*. Il a beaucoup travaillé pour le Théâtre Italien & l'Opéra Comique.

Fin du premier volume.

Digitized by Google

CORRECTIONS ET ADDITIONS DU TOME I.

Pour en jouir, il faut que chacun mette dans son exemplaire à chaque article, un signe indicatif qui y renvoïe.

Avertissement, Page XV, ligne pénultieme du 4e. *alinea.* de la Duchesse de Guise, *lisez*, du Duc de Guise.

Page 2, 1. *col.* Aaron Ben Aser 3e. ligne *après ces mots* au 5e. siecle, *ajoutez*, Basnage le fait vivre au onzieme siecle.

Page 8, 2e. *col.* Abeille, ligne 27. *après ces mots*, il ne m'en souvient gueres, *ajoutez*, dans le Geolier de soi même, de Th. Corneille.

Page 9, 1. *col.* Abeille, ligne 1. *après OS. ajoutez*, 1685, *in*-12. & à la 4e ligne, *après* faire honneur, *ajoutez*, le parfait Chirurgien d'Armée, 1696, *in*-12.

Page 30, 1. *col.* Ælianus, ligne derniere. *Voyez*, Elien, *mettez* Ellien, *Ibid.* Ærius, *mettez* AERIUS. 2e. *col.* Ætius ou Aece cél. Médecin, ligne derniere, *ajoutez* : mais le tout a été imprimé en latin à *Paris*, 1567, ou à *Lyon*, 1549, *in-fol.* ou 1560, 4 vol. *in*-12.

Page 39, 1. *col. après* l'article Alabaster, *ajoutez*

ALACOQUE, *V.* Marguerite.

Page 47, 1. *col.* après l'article Albricus, *ajoutez*.

ALBUCASSIS, *V.* Alsaharavius.

Page 50, *col.* 1. après la ligne 5. *ajoutez*, la description de son cabinet des métaux réuni à celui de Cospean, a été donnée en Italien à Boulogne, 1677, *in-fol.* Il avoit paru seul à Boulogne, 1648, *in-fol.*

Page 55, *col.* 1. ligne 1. après le mot *in-fol. ajoutez* & séparement, *Londres*, 1658, *in*-12.

Page 55, 1. *col.* à la fin de l'article Alexandre Trallien, *ajoutez* : Il y a plusieurs éditions de la traduction latine; la derniere est de M. Haller, *Lausanne*, 1748, 2 vol. *in*-8°.

Au bas de la même colonne *ajoutez* :

ALEXANDRE (Nicolas) Bénédictin de la Congrégation de S. Maur au commencement du 18e. siecle, est Auteur de la Médecine & Chirurgie des Pauvres, *in*-12. du Dict. Botanique *in* 8°. l'un & l'autre souvent réimprimés.

Page 58, 2e. *col.* à la fin de l'article Algarotti, *ajoutez* : le tout a paru en françois à *Berlin*, 1772, 8 vol. *in*-8°.

Page 60, 1. *col.* article Allen, ligne 6 *après ces mots*, il a paru, *ajoutez* à *Lyon*, 1658, *in*-16. *ligne* 11 *au lieu de ces mots*, & fut présenté à Cromwel qui l'accepta volontiers, sans s'appercevoir que l'Auteur vouloit le désigner, *mettez seulement*, & fut ironiquement dédié à Cromwel.

Page 63, 2e. *col.* S. Alype d'Andrinople, *mettez*, d'Adrianople en Paphlagonie,

Page 71, 2e. *col.* ligne 9. Acostor, *lisez* Acestor; ligne 11. 15. *lisez* 10; ligne 4 de l'article Amphitrion : Cornetho, *lisez* Cometho.

Page 74, 1. *col.* à la fin d'Anastase Sinaite, *ajoutez* : *Ingolstad*, 1606, *in*-4°. selon M. Basnage dans Canisius, il n'a pas été Patriarche d'Antioche, & est mort cent ans plus tard.

Page 77, 1. *col.* André (Jean) bibliotheq. *mettez*, Secrétaire de la bibliotheque,

2e. *col.* à la fin de l'art. André

Y ij

(Yves-Marie) *ajoutez*, 1767, 5 vol. *in*-12.

Page 79, *col.* 1. à la fin de l'article Ange de Clavasio, *ajoutez* Benoît XIV. a approuvé le culte qu'on lui rendoit.

2^e^. *col.* dans l'article Angeli (Pierre) ligne 8. *après le mot*, Poësies, *ajoutez*, Florence, 1568, *in*-8°.

Page 83, *col.* 1. dans l'article Anne Comnene, ligne 7. *au lieu du mot* Ducange, *mettez* David Hoeschelius.

Page 86, au bas de la *col.* 1. *ajoutez*,

ANTIGONE, de Caryste vivoit sous les deux premiers Ptolomées, & a laissé *historiæ e-morabiles*, gr. lat. par Jean Meursius, *Leide*, 1619, *in* 4°.

Page 87, *col.* 1. Antiochus le Grand, ligne 16. Ptolomée Philadelphe, *mettez*, Ptolomée Epiphanes.

Page 92, *col.* 2e. à la fin de la 3e. ligne, *ajoutez*, il est imprimé séparement à Leyde, 1774, *in*-8°.

Page, 93, *col.* 2. Aphtone, ligne 2. 11^e^. siecle, *lisez*, 2^e^. siecle.

Page 95, *col.* 1. à la fin d'Apollonius d'Alexandrie, *ajoutez*, & séparement, *Francfort*, 1590, *in*-4°. *historiæ commentitiæ* gr. lat. par Jean Meursius, *Leyde*, 1620, *in*-4°.

Page 97, *col.* 1. à la 1. ligne, *ajoutez*, la premiere édition est de *Rome*, 1469, *in-fol.*

Page 97, *col.* 1. Aquaviva, ligne 7. *après le mot* piété *ajoutez*, entr'autres : *Industria ad curandos animæ morbos*, 1606, *in*-12. dont il a paru une trad. fr. sous le titre de Manuel des Supérieurs, *Paris*, 1776, *in*-12.

Page 102, *col.* 2. Arethuse, ligne 2. Coris, *lisez*, Doris.

Page 103, *col.* 2. à la fin de la 5e. ligne, *ajoutez* lettere, *Parigi*, 1609, 6 tome *in*-8°.

Page 109, *col.* 2. Aristotime Tiran d'Epire, *lisez*, d'Elide.

Page 112, *col.* 2. Arnaud de Villeneuve, ligne 19. pour traiter avec le Pape Clément V. *mettez* pour y traiter le Pape Clément V. qui étoit malade.

Page 118, *col.* 2. fin de l'article Arrien, *ajoutez* : son Traité de la chasse a été trad. en fr. par Fermat, *Paris*, 1690, *in*-12.

Page 123, *col.* 2. Asellius, ligne 3. qui le premier a donné, *mettez*, & mort à Milan le 14 Avril 1626, a donné le premier.

Page 127, *col.* 2. article Athenagore, 6e. ligne *près le mot* Commode, *ajoutez* sous le titre de *Legatio pro Christianis*, Oxfort, 1706, *in* 8°.

Page 128, *col.* 2. Athenodore de Tarse, fam. Philos. Stoïcien alla à la Cour d'Auguste, qui le fit Précepteur de Tibere. Auguste eut toujours, *mettez* fut Précepteur d'Auguste qui eut toujours, &c.

Page 135, *col.* 1. Audiffret, ligne 6. après 1733, *ajoutez* à 76 ans, ligne 8. après *in*-4°. *mettez*, & *in*-12.

Page 141, *col.* 1. à la fin de l'article Aulugelle, *ajoutez*. En 1776 il en a paru une trad. fr. par l'Abbé de V... à Paris 2 vol. *in*-12. la premiere édition de l'original est de 1469, *in-fol.*

Page 144, *col.* 2. art. Automne, lig. 6. *après l mot* ans, *mettez*, en 1644, elle a été réimprimée en 2 vol. *in-fol.*

Page 147, *col.* 2. Babin, ligne 7. 2 en 1775, ajoutez 5 autres en 1775, & suiv.

Page 153, *col.* 2. Baius, ligne 4. Malines, *c'est* Melin.

Page 162, *col.* 1. Barba (Alvare-Alonso) *ajoutez* Curé de S. Bernard du Potosi au comm. du 17^e^. siecle.

Page 177, *col.* 1. *ajoutez*.

BASKERVILLE, (Jean) sortit de l'état de Maître d'école, pour devenir un très-célebre Imprimeur dans la petite ville de Birmingham en Angleterre : l'obscurité de la ville ne nuisit point à l'étendue de sa réputation, il fondoit ses carac-

Digitized by Google

teres, faisoit son papier, & son encre, avec un air de secret qui faisoit penser qu'il n'y avoit que lui qui pût faire aussi beau; mais en examinant la chose de près, ses caracteres ne sont pas plus beaux que les nôtres; son encre paroît avoir plus de brillant que la nôtre, son papier plus fort, & plus velouté; mais si nous passions le nôtre au rouleau avant & après l'impression, comme il le faisoit, notre encre aquéreroit le même brillant, & notre papier le même velouté, pourvu qu'il fût de la même force. Quant au tirage, il n'est égal & beau que dans sa Bible, & encore plus dans la premiere édition de son Virgile, *in*-4°. *Voyez* Virgile. Mais on peut juger du soin avec lequel ces ouvrages ont été faits, & du grand nombre de feuilles qui ont été mises au rebut quand on vient à considérer la différence de cette premiere édition de Virgile avec la seconde, & avec l'Horace, & encore plus avec le Juvenal, le Térence & le Catulle imprimés sur le même papier, avec les mêmes caracteres, & du même format. On pourroit en France faire aussi beau avec les mêmes sacrifices; mais qui mettroit le prix à ces livres? tant que les curieux peuvent se les procurer, ils les négligent; l'Imprimeur cependant est obligé de sacrifier son profit pour retirer sa mise. Ce n'est pas lui qui profite de la cherté où les Bibliomanes font monter ces sortes de livres, quand l'Imprimeur n'en a plus & qu'ils ne peuvent se les procurer que rarement & difficilement. Aussi l'Imprimeur qui a tout sacrifié pour faire une belle édition, s'en voyant si mal récompensé, n'y revient plus. Baskerville n'a rien fait d'aussi beau que la premiere édition de son Virgile *in*-4°. Quant aux éditions de Baskerville, *in*-12. il s'en faut bien qu'elles égalent la beauté des *in*-4°. L'Horace est assez beau, mais rempli de défauts de tirage blanc & noir. Son Terence, son Virgile son Catulle, sont médiocres: sa derniere production qui est l'Orlando Furioso, en 4 vol. *in*-8°. dont quelques exemplaires sont tirés *in*-4°. est fort belle: la grosseur du caractere & la beauté du papier en ont favorisé l'exécution. Ce célebre Imprimeur est mort le 18 Janvier 1775. âgé d'environ 60 ans.

Page 185, *col.* 1. *ajoutez*

BEAUMELLE, (Laurent Angliviel de la) né à Vallerangue en Languedoc le 28 Janvier 1727, étoit encore fort jeune lorsqu'il fut appellé à Copenhague pour y remplir une chaire d'histoire & de littérature Françoise. Il y fit paroître mes Pensées, ou Qu'en dira-t-on, *in*-12. Cette production fit du bruit; il crut même qu'on vouloit lui en faire un crime, & en prit le prétexte pour quitter le Danemarck. Le Roi lui fit donner une gratification qu'il n'attendoit pas & fit dire qu'il pourroit venir reprendre son poste quand il voudroit. En quittant Copenhague, M. de la Beaumelle vint en 1751 à Berlin, où il vit M. de Voltaire, ce *Qu'en dira-t-on* y étoit encore peu connu, M. de Voltaire le lui emprunta; mais il y puisa le sujet de sa haine contre M. de la Beaumelle parce qu'il y lut, *Il y a eu de plus grands Poëtes que Voltaire; il n'y en eut jamais de si bien recompensés*, &c. Voltaire causa tant de dégoût à M. de la Beaumelle qu'il fut obligé de quitter Berlin en 1752, mais sa haine le poursuivit jusqu'en France où il eut le secret par de faux Mémoires de le faire renfermer à la Bastille où il resta six mois en 1753; il est vrai qne M. de la Beaumelle l'avoit offensé grièvement dans les notes qu'il avoit jointes au siecle de Louis XIV, qui fut imprimé en 1752, à Francfort; il s'occupa ensuite de l'édition des lettres de Madame de Maintenon, & des Mémoires qui l'accompagnent qui parurent en 1756, 15 vol. *in*-12. 6 vol. aux Mémoires, & 9 aux lettres. Cet ouvrage eut un succès proportionné à son utilité pour l'Histoire de France dont il faisoit connoître des faits inconnus,

Digitized by Google

& en rétablissoit d'autres qui étoient défigurés. M. de la Beaumelle étoit Protestant, & avoit épousé la sœur de M. Lavaysse de Toulouse qui fut impliqué dans la malheureuse affaire de Calas, & dont il a laissé un fils & une fille, il est m. à Paris le 17 Novembre 1773. Depuis sa mort on a publié son Commentaire sur la Henriade, 1775, 2 vol. *in*-8°. il avoit travaillé aussi à la Spectatrice Danoise, 1749, 2 vol. *in*-12. aux pensées de Séneque *in*-12.

Page 192, *col.* 1. dans l'article Bellay (Joachim du) ligne 3e. *après* en 1560, *mettez*, ou le 1 Janvier 1559.

Page 212, *col.* 2. à la fin de l'article Besogne, *ajoutez*. Les principaux sont Histoire de Port-Royal 1752, 6 vol. *in*-12. 3 pour les Religieuses, 3 pour les Messieurs. Vies des quatre Evêques engagés dans la cause de Port-Royal, 1756, 2 vol. *in*-12.

Page 229, *col.* 1. art. Boece, ligne 28. *au lieu de ces mots*, dont les meilleures, *mettez* dont la prem. édit. est de Nuremberg, 1476, *in-fol.* & les meilleures.

Page 230, *col.* 1. dans l'article Boerhaave, ligne 9. *institutiones & experimenta chimiæ* lisez *elementa chimiæ*, ligne 16. *in*-12. *lisez* 2 vol. *in*-4°. ligne 18. *Venise*, 1735, *lisez* la *Hay*, 1738, ou *Venise*, 1766, *in*-4°.

Page 231, *col.* 2. à la fin du 1. alinea, *ajoutez*, *in*-4°.

Page 240, *col.* 2. *ajoutez*.

Bonnivet, *voyez*, Gouffier.

Page 241, *col.* 1. à la fin de l'article Bontekoe, *ajoutez*, toutes ses Œuvres ont été imprimées à *Amst.* 1689, *in*-4°.

Page 251, *col.* 1. ligne 15. *après ces mots in*-12. *ajoutez*, histoire de la Pairie de France, *in*-12. Dissertations sur la noblesse de France, *in*-12.

Page 254, *col.* 1. à la fin du 2e. alinea, *ajoutez*, mort en 1776, le Comte de la Marche son fils, a pris le titre de Prince de Conti.

Page 263, *col.* 1. Brasavolus, ligne 3. *après* 16e. siecle, dont on a *ajoutez*. Il étoit Médecin du Duc de Ferrare, & m. en 1555, laissant un fils, on a de lui. *A la fin du même article*, *mettez*, Venise, 1538, à 1555, 5 vol. *in*-8°.

Page 265, *col.* 2. article Breton, (Guillaume le) il faut le supprimer, & mettre seulement, *voyez* Guillaume.

Page 269, *col.* 2. *ajoutez*.

Brion, *voyez* Chabot.

Page 274, *col.* 1. à la fin du 1. alinea, ajoutez, & des dialogues italiens, *Venise*, 1526, *in-fol.*

Page 282, *col.* 2. Buddæus, ligne 16. *après le mot* françois, *ajoutez Amst.* 1740, *in*-8°.

Page 283, *col.* 2. *ajoutez*.

Bullet, (Jean-Baptiste) Professeur en Théologie, dans l'Université de Besançon, depuis 1728, & Doyen de cette Université, des Académies de Besançon, Lyon & Dijon, & Correspondant de celle des Inscriptions, est mort à Besançon le 6 Septembre 1675, à 76 ans; son génie vaste mettoit toutes les sciences dans son ressort; mais il s'attachoit sur-tout à l'histoire & à combattre les ennemis de la Religion Chrétienne; ses ouvrages sont de *Apostolicâ Ecclesiæ Gallicanæ origine*, 1752, *in*-12. Mémoire sur la langue Celtique, 1754 à 1759, 3 vol. *in-fol.* Recherches historiques sur les cartes à jouer 1757, *in*-8°. Dissertations sur l'Histoire de France, 1759, *in*-8°. Histoire de l'établissement du Christianisme, tiré des seuls Auteurs Juifs & Payens, 1764, *in*-4°. L'existence de Dieu démontrée par les merveilles de la nature, 2 vol. *in*-8°. Réponse aux difficultés des Incredules contre divers endroits des livres saints, 3 vol. *in*-12.

Page 311. *col.* 2. ligne 1. son fils, *lisez*, son neveu.

Page 342, *col.* 1. art. Cesalpin, à la fin, ajoutez, *Dæmonum investigatio in quo explicatur locus Hippocratis; siquid divinum in*

Digitized by Google

morbis, Florentiæ, 1580, in-4°.

Page 344, col. 2. Chabot, ligne 12. le Parlement le condamna &c. *jusqu'à ces mots* pour lui donner sa grace: *au lieu de cette phrase, mettez*, une Commission, à la tête de laquelle étoit le Chancelier Poyet, le condamna à perdre sa charge, & à 70 mille écus d'amende qu'il ne put payer. Au bout de deux ans de détention, il obtint, comme une grace, la justice d'être renvoyé devant ses Juges naturels: il fut renvoyé devant le Parlement de Paris, qui le déchargea de toute accusation.

Page 359, *col.* 1. article de Charles IX. *après ces mots* un grand courage qu'on ne lui laissa exercer qu'à la chasse, *ajoutez* dont il fit un traité de celle du cerf, *Paris*, 1625, *in*-8°.

Page 371, *col.* 1. Chasles, (de) *mettez* (Grégoire de)

Page 373, *col.* 2. ligne pénultieme de l'article Chateigneraie: l'insultant, *lisez*, l'assaillant.

Page 377, *col.* 1. Chazot de Nantigny, effacez cet article, & *voyez* Nantigny.

Page 381, *col.* 2. art. Chiabrera ligne 8. 1728, *in*-8°. mettez, *Rome*, 1728, 3 vol. *in*-8°.

Page 387, *col.* 2. à la fin du 1. alinea, *ajoutez*, trad. en fr. sous le titre d'Académie des Dames, 2 vol. *in* 12.

Page 417, *col.* 1. *ajoutez*.

COLARDEAU, (Charles-Pierre) né à Janville dans l'Orléanois en 1735, avoit mérité par ses talens pour la poésie, d'être nommé pour remplir une place à l'Académie Françoise, lorsque la mort l'enleva avant d'y être reçu le 17 Avril 1776. Son Epître d'Héloïse à Abailard, a fait sa réputation. On a encore de lui, Renaud à Armide, le Patriotisme, Epître à Minette, la poésie comparée à la Philosophie, le Temple de Gnide, les Hommes de Prométhée, Poëmes, & les Tragédies d'Astarbée & de Caliste qui ont eu un succès mérité sur-tout la derniere.

Page 426, *col.* 1. art. Colonna (François) *ajoutez à la fin*, il a été trad. en fr. par Jean Martin, *Paris*, 1561, *in-fol.*

Page 439, *col.* 1. à la fin du 1. alinea *ajoutez* une Tactique *in*-8°.

Page 449, *col.* 1. à la fin de la 1. ligne, *ajoutez*, *Lyon*, 1581, *in*-8°.

Page 496, *col.* 1. ligne 20. après 1472. ajoutez, *in-fol.*

Page 499, Daudiffret, effacez cet article, & *voyez* Audiffret.

Page 509. *col.* 1. après le 1. alinea, *ajoutez*

DEMETRIUS, Pepagomene, Médecin de l'Empereur Paleologue, vivoit dans le 13e. siecle il a laissé un traité *de Podagra* gr. lat. *Paris*. 1558, *in*-8°.

Page 511, *col.* 1. Démosthene, avant la ligne antépénultieme, *mettez*, mais en 1777, M. Auger, ancien Professeur d'Eloquence à Rouen, & de l'Académie de cette Ville, en a donné une trad. complette avec celle d'Eschine, *Paris*, 4 tom. en 5 vol. *in*-8°. Il y a joint un précis historique, & des notes très-savantes.

Page 517, *col.* 2e. ligne 5. *après le mot* Roi-boit; *ajoutez*, 1664, & ligne 7. *après* le banquet des Rois, *ajoutez*, par Nicolas Barthelemi.

Page 523, *col.* 2. à la fin du 1. alinea *ajoutez*, *historia Christi persicè & latinè.* Lugd-Batav., 1639, *in*-4°.

Page 544, *col.* 2. Dubois, (Guillaume) ligne antépénultieme, 19. *lisez* 10.

Page 572, *col.* 2. ligne derniere, 1655. *mettez*, Leipsick, 1655.

Page 579, *col.* 2. art. Erasme, *après ces mots*, Eloge de la Folie en lat. *ajoutez*, Paris, Barbou 1765, *in*-12.

Page 584, *col.* 1. Eschine, vers le milieu, *après ces mots*, le Demosthene de 1604, *ajoutez*, il y en a une trad. fr. par M. Auger, avec Démosthenes, *Paris*, 1777, 4. tom. en 5 vol. *in*-8°.

Page 597, *col.* 1. ligne 15. en 1573,

Digitized by Google

ajoutez & auquel Daniel Scott a fait un Appendix, *Londres*, 1745, 2 vol. *in-fol.*

Page 610, *col.* 2. à la fin de l'article Eutrope, *ajoutez* la premiere édit. est de Rome, 1471, *in-fol.*

Page 618, *col.* 1. article Fabrot, ligne pénultieme, après ce mot *in-fol. ajoutez*, auquel Dav. Ruhnkenius a donné un supplément, *Leyde*, 1765, *in-fol.*

Page 658, *col.* 1. à la fin de l'article Folengio, *ajoutez*, on a encore de lui, *la humanita del figlio di Dio in ottava rima*, Vinegia, 1533, *in-4°*.

Page 701, *col.* 2. 1. alinea, ligne 9. après *in-8°*. *ajoutez*, & separément, *Leyde*, 1731, *in-8°*. & sans notes, *Paris*, 1763, *in-12*.

De l'Imprimerie de P. Fr. GUEFFIER, au bas de la rue de la Harpe.

Digitized by Google

Corrections & augmentations du Dictionnaire Historique DE LADVOCAT, *promises pour Janvier* 1778.

TOME PREMIER.

A.

PAGE 25. col. 1. article Addisson, ligne antepénultieme, *après le mot* parue, *ajoutez* Baskerville en a donné une nouvelle en 1761, 4 vol. *in* 4. fig.

P. 42. col. 2. art. Albert I. seconde ligne, *au lieu de* premier Archi-Duc, *mettez* Duc. ligne 8. Windesch, *lisez* Windisch.

Albert II. Archiduc, *lisez* Duc.

Page 43. col. 1. Albert que plusieurs, &c. ligne 4. Salbruck, *lisez* Saarbruck.

Col. 2. Albert le Grand, ligne 19. & mort à Cologne, *lisez* mort en odeur de Sainteté à Cologne.

Page 49. col. 2. à la fin de l'art. Alcuin, *ajoutez* M. Froben Prince, Abbé de S. Emeran de Ratisbonne, a donné une nouvelle édition de ses Œuvres en 2 vol. *in fol.* 1777.

Chaque Tome a deux parties.

Page 53. col. 2. Alexandre V. ligne 2. Candie, *ajoutez* ou plutôt de Candie, village du Milanois.

Page 58. ligne 4. avant la fin du premier alinea, *après ces mots*, a écrit, *ajoutez* une partie de, *& à la fin du même alinea*, *ajoutez* Spelman a fait imprimer une Vie d'Alfred en latin. *Oxfort*, 1673, *in fol.*

P. 60. col. 1. à la fin de l'art. Allazzi, *ajoutez* Opuscula Græcorum & Latinorum. *Col. Agripp.* 1653, *in* 8.

Page 69. col. 2. à la fin de l'article Ammien Marcellin, *ajoutez* M. de Moulines en a donné une nouvelle traduction Franç. *à Berlin*, 1776, 3 vol. *in* 8.

Page 79. col. 1. Aneau, troisieme ligne *après ces mots*, & Orateur, *ajoutez* natif de Bourges.

Page 82. col. 2. ligne pénultieme, 1124, *lisez* 1155.

Page 92. col. 2. ligne 3. *ajoutez*, & Leyde, 1745, 2 vol. *in* 4. Il est imprimé séparément à Leyde, 1774, *in* 8.

Page 93. col. 2. à la fin de l'art. Aphtone, *ajoutez* on trouve des Fables d'Aphtone avec celles d'Esope, *Francfort*, 1610, *in* 8. fig.

Page 99. col. 2. article Arc, lig. derniere, Viguier, *mettez* Vignier.

Page 106. col. 1. ligne 17. en 2 vol. in fol. *mettez* en 3 vol. in 12. *Paris*, 1776, qui servent de suite à l'Orlando Furioso; le tout avoit été déja imprimé en 2 vol. *in fol.*

Page 107. col. 1. Aristenete, lig. 3, *après* in 8 *ajoutez* Utrecht, 1737, Zwol. 1749, *in* 8. ligne suivante, *après* traduct. Fran. *ajoutez* par le Sage, 1695.

Page 112. col 1. à la fin de l'art. Arminius, *ajoutez* On trouve de ses Lettres dans *Præstantium Virorum Epistolæ.*

Art. Arnaud (Antoine) ligne 20. *après le mot* connus, *ajoutez* son fils M. d'Andilly lui attribue encore dans ses Mémoires l'Anti-Espagnol, la Fleur de Lys, 1593, *in* 8. la délivrance de Bretagne, la premiere Savoisienne, 1601, *in* 8. & l'Avis au Roi Louis XIII. pour bien régner, 1615, *in* 8.

Page 124. col. 2. article Asserius. Il mourut vers 909, *mettez* sous le régne d'Alfred, avant l'an 900.

Page 140. col. 2. Avienus, ligne 8. *avant* il a traduit, *mettez* cum notis variorum. *Amst.* 1731, *in* 8.

B.

Page 168. col. 1. Barneveldt, ligne 20. *après* Espagnols, *ajoutez* on trouve sa lettre à sa femme & à ses enfants, avant d'être conduit au supplice, dans *Præstantium Virorum Epistolæ.*

Digitized by Google

Page 170. col. 1. Barre, (Joseph) ligne 12. *après* mieux, *ajoutez* en françois.

Page 177. col. 2. Basnage, (Jacques) ligne antépénultieme, *avant* &c. *ajout.* une édition de Canisius.

Page 181. col. 2. Baxter, *ajoutez à la fin*, un Dictionnaire d'Antiquités Romaines. *Londres*, 1731, *in* 8

Page 183. col. 2. Béatrix, ligne 2. Boulogne, *lisez* Bourgogne. & à la fin du même article, *ajoutez* la promenade de l'Impératrice & la punition personnelle des Milanois, passent avec raison pour une Fable. Béatrix mourut en 1186.

Page 187. col. 1. *ajoutez*.

BEAUVILLIERS, (Paul-Hippolite de) Duc de S. Aignan, troisieme fils du précédent, né le 25 Novembre 1684. fut Ambassadeur extraordinaire en Espagne à l'occasion du second mariage de Philippe V. Quelques intrigues du Cardinal Alberoni le forcerent de se retirer, mais en 1729, il fut chargé de l'Ambassade de Rome, d'où il ne revint qu'en 1741. Dès 1727 ses talents Littéraires l'avoient fait recevoir de l'Académie Francoise, & en 1732 de celle des Inscriptions. Il s'étoit trouvé dans sa jeunesse à la bataille de Malplaquet où il avoit été blessé, & à celle d'Oudenarde où il avoit été fait prisonnier. Il parvint à son rang au grade de Lieutenant-Général, fut honoré du collier des Ordres du Roi, & mourut à Paris le 22 Janvier 1776. Il a été marié deux fois, & a laissé des enfans. Ses Amusemens Littéraires ont été recueillis.

Page 187. col. 2 à la fin du premier alinea, *ajoutez* On trouve de lui quelques Idylles assez bonnes parmi celles de Hoschius & de Wallius.

Page 190. col. 1. Bel (Mathias) à la fin, *ajoutez* Prodromus Hungariæ antiquæ & novæ. *Norimbergiæ*, 1723, *in fol.* fig.

Page 195. col. 1. Bellori, *ajoutez* à la fin, *Imagines veterum Philosophorum*, &c. Rome, 1685, *in fol.*

Page 205. col. 1. article Berkeley, *ajoutez* né en 1684, mort à 69 ans.

P. 209. col. 1. à la fin du 3e alinea *au lieu de*, les ouvrages de son frere, *mettez* avec ses autres ouvrages, *à Geneve*, 2 vol. *in* 4. On trouve encore quelque chose de lui dans *Joannis Bernoulli & Leibnitii Commercium Epistolicum.* Geneve, 2 vol. *in* 4.

Page 211. col 1. Bertholde, lig. 4. *au lieu de* Contractus, depuis 1054 jusqu'en 1064, *mettez* Contractus, Moine de Richenau dont il étoit disciple, depuis 1054 jusqu'en 1066, *& à la fin du même article*, *ajoutez* La Vie d'Hermannus qui est en Mss. dans l'Abbaye de Muri en Suisse.

Page 214. premier alinea, ligne 24. *après* Calvinistes, *ajoutez* Louis XVI. a fait faire sa statue en marbre par M. de Mouchy en 1777.

Page 215. col. 2. Beze, ligne 19. *après* 1757, *ajoutez* avec les poésies de Muret & de Jean second.

Page 216. col. 1. premier alinea, ligne 13. *après* qu'en latin, *ajoutez* Icones virorum Illustrium, 1580, *in* 4.

Page 220. col. 1. Bion, à la fin, *ajoutez* celle *d'Oxfort*, 1748, *in* 8. avec Moschus est fort belle.

Page 224. col. 2. ligne 4. *après* construction, *ajoutez* elle a paru en 1777. Chacune de ces parties contient 2 vol. *in* 8. de Discours, & un de planches.

Page 226. col. 2. ligne 41. *après* 2 vol. in 12. *ajoutez* Paris, 1768, 3 vol. *in* 12.

Page 231. col. 2. ligne premiere, *ajoutez* le Sage.

Page 233. col. 2. Boissard, à la fin, *ajoutez* Parnassus Biceps. *Francfort*, 1627, *in fol.*

Page 241. col. 2. *ajoutez*.

BORDEU, (Théophile de) naquit à Iseste dans la Vallée d'Ossau, en Béarn, le 22 Février 1722, d'un pere qui professoit la Médecine. Après avoir fait ses études à Pau & à Lescar; il alla étudier en Médecine à Montpellier; il revint à Pau en 1743, & retourna en 1745

Digitized by Google

Professer à Montpellier. En 1746 il vint à Paris où il suivit les meilleurs Maîtres en visitant les malades avec eux. Au bout de trois ans il retourna dans sa patrie avec le Brevet d'Intendant des Eaux Minérales de l'Aquitaine, dont il augmenta la réputation par les savantes analyses qu'il en fit, ce qui lui en valut la Surintendance. Enfin il vint se fixer à Paris, les Auteurs de l'Encyclopédie le chargerent en 1753 du mot *Crise*. La même année il recommença sa Licence à Paris, & s'y fit recevoir Docteur en Médecine en 1755. Il fut nommé Médecin de la Charité, & mourut d'apoplexie le 24 Novembre 1776. De tous ses ouvrages aucun ne lui a fait plus d'honneur que ses Recherches sur le pouls par rapport aux crises, dont il a donné 4 vol. *in* 12. La mort l'a empêché de continuer le Traité des Maladies Chroniques dont il fit paroître le premier volume en 1775, *in* 8. On a encore de lui, *Recherches sur le tissu Muqueux, & quelques maladies de poitrine*, avec la *Dissertation sur les Eaux de Barege*, par rapport aux écrouelles, 1767, *in* 12. *Chilificationis Historia*, 1751, in 12. *Recherches sur les Glandes*, 1751, in 12.

Page 244. col. 1. Bos, à la fin, *ajoutez* Antiquités de la Grece, traduit en Franç. avec les Commentaires de Frédéric Leisner, par de la Grange. *Paris*, 1769, *in* 12.

Page 265. col. 1. Bret, à la fin, *ajoutez* 1643.

Page 266. col. 2. Brianville, à la fin, *ajoutez* dans la premiere édition, page 47 Loth marche avec ses filles; dans la seconde il est assis avec elles.

Page 271. col. 2. *ajoutez*.

BROSSES, (Charles de) né à Dijon en 1709, allia les soins & les études propres à la magistrature, à celles de la littérature. L'Académie de Dijon fondée en 1740, & celle de Lyon le choisirent pour un de leurs membres; celle de sa Patrie lui doit de savantes dissertations. Il souffrit constamment les disgraces des Parlemens en 1771. Son goût pour les Lettres lui aida à se consoler. Ce fut le tems qu'il choisit pour achever son Salluste qu'il avoit entrepris de traduire & de suppléer depuis 25 ans. En 1777 il fit un voyage à Paris, pour y voir sa fille qui y étoit mariée. Il y est mort au mois de Mai de ladite année, & fut enterré à S. André des Arcs, où l'on voit son épitaphe. Ses ouvrages sont, *Lettres sur la découverte d'Herculanum*, 1750, in 8. *Du culte des Dieux Fétiches, ou Parallele de l'ancienne idolatrie, avec celle des Peuples de Négritie*, 1760, in 12. Ouvrage estimé. *Histoire des navigations aux Terres Australes*, 1756, 2 v. *in* 4. peu recherché depuis les nouveaux voyages que M. de Bougainville & des Anglois ont faits dans cette partie du monde; mais son ouvrage le plus considérable est son *Salluste François*, Dijon, 1777, 3 vol. *in* 4. gr. papier. Il l'a intitulé, *Histoire Romaine du 7e siecle*, parcequ'il a refait l'Histoire, que Salluste avoit composée & que nous avons perdue, de ce qui s'est passé depuis la guerre de Jugurtha jusqu'à la conjuration de Catilina, en insérant dans sa composition, d'une maniere ingénieuse, les fragmens de cette Histoire qui sont épars dans différens auteurs; cette Histoire précédée de celle de Jugurtha, & suivie de celle de Catilina, forme en effet l'Histoire du septieme siecle de Rome. Il a disposé une édition latine de cet auteur, mais elle n'a pas encore paru.

Page 280. premiere col. à la fin du premier alinea, *ajoutez* il a encore donné le *Recueil des Epigrammatistes François*. Amst. 1720, 2 vol. in 12.

Art. Bry, à la fin, *ajoutez* les figures du *Proscenium, sive emblemata vitæ humanæ*, 1527, in 4.

Page 283. col. 2. art. Bullinger, à la fin, *ajoutez* ils le sont séparément; mais son Histoire de Suisse est restée MS. elle est assez estimée pour les tems antérieurs à Zuingle.

Digitized by Google

Les démêlés de Religion postérieurs y sont décrits avec trop de prolixité.

Page 285. col. 2. Burlamaqui, lig. 2. *au lieu de* originaire de Lucques, *mettez* originaire d'une ancienne & noble famille de Luques.

Page 288. col. 1. article Bussieres, à la fin, *ajoutez* en latin.

Col. 2. Buzanval, ligne 6. & Ambassadeur en Suisse, *mettez*, & nommé Ambassadeur en Suisse. Il portoit le nom de Chicheray qu'il quitta, lorsqu'il parvint à l'Episcopat, pour prendre celui de Busanval. La disgrace de son oncle l'Evêque de Beauvais s'étendit jusqu'à lui, sa nomination à l'Ambassade de Suisse fut révoquée. Sa piété le consola.

C.

Page 302. col. 2. à la fin de la ligne 18. *ajoutez*, & celle de Londres, 1772, 2 vol. *in fol.* fig.

Page 308. col. 1. ligne 2. il mourut, *ajoutez* en odeur de sainteté, à Fribourg en Suisse.

Page 331. col. 1. à la fin du premier alinea, *ajoutez* il a paru contre elle de violentes Satyres, telles que, *Ligenda Sanctæ Catharinæ Mediceæ*, 1575, in 8. La Vie, Actions & Déportemens de Catherine de Médicis, par H. Etienne, *in* 12. & dans le Journal d'Henri III. en 5 vol,

Page 332. col. 1. ligne antepénultieme, *après* & séparément, *ajoutez* Amst. 1754, in 8. 1759, 2 vol. in 8.

Page 333. col. 2. Catulle, ligne 30. *après* in 8. *ajoutez* Padoue, 1737, 4 vol. in 4. Baskerville, 1772, in 4.

Page 339. col. 1. à la fin du premier alinea, *ajoutez* M. Ninnin l'a traduit en François, *Paris*, 1753, 2 vol. *in* 12. Cet Auteur donne la description de l'*Elephantiasis*, qui étoit la Lépre, & non la maladie Vénérienne comme quelques-uns l'ont cru.

Col. 2. Censorin, ligne antepénultieme, *après* 1743, *ajoutez* ou 1767.

Page 340. col. 1. article Cerceau, à la fin, *ajoutez*. On a imprimé en Hollande le Recueil de ses pieces Dramatiques en 2 vol. *in* 12; mais c'étoit assez des incommodités de la grandeur & de l'Enfant Prodigue.

Page 341. col. 2. ligne 8. de Hollande, *mettez* d'Amst. 1755.

Page 343. col. 2. premier alinea, la sixieme ligne avant la fin, *après* in 4. *mettez* Glasgow, 1750, *in fol.* Paris, 1755, 2 vol. *in* 12.

Page 349. col. 1. Chandieu, ligne 4. *après* ancienne du, *ajoutez* Dauphiné où il étoit Baron de Chandieu; il y avoit eu des Chanoines Comtes de Lyon de sa famille dès le treizieme siecle.

Page 366. col. 2. ligne 14. Cayette, *lisez* Gaette.

Page 368. col. 2. Charles-Emanuel III. ligne 4. *retranchez la phrase qui suit* 1730, *jusqu'à ces mots*, sa Cour, *& mettez en place*. Sa bravoure parut avec éclat dans la guerre de 1734 où il gagna la Bataille de Guastalla. La guerre de 1744 lui fut également favorable, l'une & l'autre lui valut l'accroissement de ses Etats. Non content de les aggrandir, il leur donna des Loix dont le Code traduit en François a été imprimé à Paris en 2 vol. *in* 12. Il a été le médiateur de la Paix de Fontainebleau en 1763.

Page 369. col. 1. ligne derniere, *après* in 4. *ajoutez* ou Amst. 1733, 4 vol. petit in 8.

Page 383. col. 2. art. Chilmead, à la fin, *ajoutez* entre autres sur la Chronique de Jean d'Antioche, surnommé Malala, *Oxfort*, 1681, *in* 8.

Page 386. col. 2. *effacez le commencement de l'article* Cholin, *jusqu'à ces mots*, mort en 1542, *& mettez en place*. CHOLIN, (Pierre) dont le nom étoit Kolin ou Colin, étoit né d'une ancienne & illustre famille à Zug en Suisse. Il fut Précepteur de Théodore de Beze pendant 4 ans dans la maison de Melchior Volmar, mais s'étant retiré à Zurich auprès du Chanoine Verner

Digitized by Google

Steiner, qui avoit embrassé la Réforme de Zuingle, sa retraite lui fit perdre son patrimoine à Zug. Il devint Professeur de Belles-Lettres à Zurich, & y mourut d'apoplexie en 1542.

Page 400. col. 1. ligne 2. *après* in 4. *ajoutez*, celle de Burman, *Amst.* 1760, *in* 4.

Page 403. col. 1. Clément XI. lig. 7. *au lieu* du Prétendant *mettez* de Jacques II, & le fit couronner sous le nom de Jacques III.

Col. 2. à la fin de l'article Clément XIV, *ajoutez*: le 3e. tome a paru en 1777, ainsi que l'édition Italienne 2 vol. *in* 12.

Page 416. col. 2. ligne pénultieme, COISLNI, *lisez* COISLIN.

Pag. 424. col. 2. Colonne, (Gilles) ligne 14 *après* assez estimée, *ajoutez*, ce gouvernement est comparé au jeu des échecs. Il y en a une vieille traduction Françoise, Mss. par Jean de Vignay, faite sous Philippe de Valois.

Page 432. col. 2. art. Congreve, à la fin, *ajoutez* Birmingham, 1761, 3. vol. *in* 8.

Page 433. col. 1. artic. Connor, la 4e. ligne avant la fin, *avant* 1697, *ajoutez* Londres.

Pag. 434. col. 2 art. Conradin, lig. 3. *au lieu de* Roi des Romains & de Sicile, *mettez* Roi de Sicile Duc de Souabe & de Franconie.

Page 435. col. 1. ligne 5. 26 Octobre 1269, *mettez* 29 Octobre 1268.

Ligne derniere du premier alinea, 18 ans, *mettez* 16 ans, étant né le 25 Mars 1252.

Art. Conrart, ligne 9. *après* Conrart, *ajoutez* avoit la manie de cacher à tout le monde qu'il savoit le latin, mais il aspiroit à paroître bien écrire en François; ligne 17. *après* in 12. *ajoutez*, qui a reparu en 1686, sous le nom de Michel le Faucheur.

Page 439. col. 2. *ajoutez*.

CONTANT, (Pierre) né à Ivri-sur-Seine, le 11 Mars 1698, s'appliqua au dessein sous le fameux Watteau. Ayant eu occasion d'entrer ensuite dans les bureaux de M. Dulin, Architecte, il fit de si grands progrès dans l'Architecture, qu'à l'âge de 18 ans il fut reçu de l'Académie. De tous les architectes de son tems, M. Contant fut l'un des plus occupés, à en juger par le grand nombre d'édifices considérables dont il a été chargé. Les maisons de M. Crozat de Thiers, & de M. Crozat de Tugny. Les écuries de Bissy, où il a pratiqué le premier, ces voutes en brique, si hardies & si étonnantes même pour les connoisseurs. L'Eglise de Panthemont. Le Palais Royal. L'amphithéatre de S Cloud. L'Eglise de Condé en Flandres. La Gouvernance de Lille. L'Eglise de la Madeleine qu'il n'a pu finir. Trois ans avant sa mort il fut affligé d'une paralysie sur le côté droit. Malgré le peu d'usage qu'il pouvoit faire de sa main, il composa l'Eglise de Saint Waast à Arras. Ce bel édifice a eu autant d'applaudissemens que l'Eglise de la Madeleine; on y employera le procédé des voûtes qui ont été exécutées à Panthemont, & qui devoient l'être à la Madeleine. Ce fameux Artiste mourut à Paris le premier Octobre 1777, à 79 ans. Il a laissé un volume *in-fol.* gravé de ses procédés d'Architecture. De ses deux mariages, il ne lui est resté qu'une fille mariée à M. Dulin, Architecte.

Page 457. col. 2. *ajoutez*.

COUCY, (Raoul de) fameux guerrier François du temps de Philippe-Auguste, seconda ce Prince dans la guerre qu'il eut à soutenir contre Philippe d'Alsace, Comte de Flandres, en 1181, & le suivit dans la Terre-Sainte où il fut tué au siége d'Acre en 1191. C'est de lui que Fauchet a fait le Conte de ses Amours avec la Dame de Fayel; il dit avoir tiré d'une chronique qu'il avoit en sa possession, que Raoul au lit de la mort avoit chargé son Ecuyer de porter son cœur à la Dame de Fayel avec un nœud de cheveux, un écrain de diamans que la Dame lui avoit donné, & une lettre qu'il lui écrivit, & que le Seigneur de Fayel

Digitized by Google

ayant surpris l'Ecuyer, s'empara du cœur de Raoul, le fit accommoder dans un hachis d'autre viande & le fit manger à sa femme; il lui reprocha ensuite son amour pour Raoul en lui montrant le nœud de cheveux, les diamans & la lettre, & lui apprit ensuite qu'elle venoit de manger son cœur; la Dame en conçut tant de déplaisir qu'elle se laissa mourir de faim. M. du Belloy & M. d'Arnaud en ont fait le sujet d'une Tragédie. On donne à cette Dame le nom de Gabrielle de Vergy; mais le tout a bien l'air d'un Roman. Cette Gabrielle de Vergy est inconnue dans la maison de Vergy dont Duchesne a donné la généalogie, & dans celle de Coucy qui se trouve dans celle de Guines. Fauchet n'en parle qu'à l'article des Poëtes François, en supposant que Raoul avoit fait des Poësies pour la Dame de Fayel. Ces Aventures ressemblent un peu à celles des Poëtes Provençeaux du même tems. Quoi qu'il en soit, Raoul étoit le grand-pere d'Alix qui porta les biens de la maison de Coucy dans celle de Guines dont étoit le suivant.

COUCY, (Enguerrand VII. Sire de) fils d'Enguerrand VI. & de Catherine d'Autriche, Comte de Soissons, en France, de Bedfort, en Angleterre, & de Nidau, en Suisse, conduisit en 1375, une armée de 75 mille Routiers en Alsace & en Suisse, pour s'emparer des terres promises à sa mere, par contrat de mariage, & que les Ducs d'Autriche lui retenoient. Il rendit de grands services à Charles V. & a Charles VI. & mourut à Burse en 1395, des blessures qu'il avoit reçues à la bataille de Nicopoli. Il fut marié deux fois, 1. avec une fille d'Edouard III. Roi d'Angleterre, 2. avec Isabelle de Lorraine. Coucy refusa l'épée de Connétable, & engagea le Roi Charles V. à la donner à Clisson. Ce grand Capitaine n'ayant laissé que des filles termina la seconde maison de Coucy, sortie des Comtes de Guines. *Voy.* la généalogie des Guines, par Duchesne, l'Histoire de la maison de Coucy, 1728, in 4. & l'Histoire de ce Guerrier, que M. le Baron de Zurlauben a donnée dans sa Bibl. Militaire.

Page 459. col. 1. art. Courayer, vers la fin, *au lieu de cette phrase*, il se fit recevoir, &c. *mettez* l'Université d'Oxfort lui avoit envoyé des Lettres de Docteur au mois d'Août 1727, avant son départ de France, qu'il n'effectua que le 19 Janvier 1728.

Et 3 lignes plus bas, *après* vol. in 12. *ajoutez*, & en 1732, un supplément à ses Défenses de la Validité des Ordinations Anglicannes, *in* 12.

Page 462. col. 1. *ajoutez*.

COUSTOU, (Guillaume) fils du précédent, naquit à Paris le 20 Mars 1716. L'exemple de son pere & de ses oncles, Nicolas Coustou & Nicolas Coisevox, lui donna l'émulation de marcher sur leurs traces. A 19 ans il gagna le prix de sculpture; il passa ensuite quelques années à Rome, d'où étant revenu, son pere le chargea de faire placer à Marly les chevaux domptés qu'il venoit de finir, mais que sa derniere maladie lui empêcha d'aller placer. L'apothéose de S. Francois Xavier qu'il fit en marbre pour les Jésuites de Bordeaux, annonça ses talens qui resterent cependant longtems sans exercice. Il profita de cette espece d'oubli, pour méditer les regles de son art qu'il manifesta dans l'Apollon qui se voit à Bellevue, dans la Vénus & le Mars qui ornent la galerie de Berlin. Enfin il fut chargé de faire le Mausolée de M. le Dauphin, fils de Louis XV, & de Madame la Dauphine, son épouse, pour être posé à Sens. Il étoit fini lorsque la mort enleva M. Coustou, le 23 Juil. 1777. Ce beau morceau a été vu de tout Paris C'est un piédestal sur lequel sont placées deux urnes; la Religion les couronne, l'Immortalité fait une trophée de leurs vertus: le Temps couvre les urnes d'un voile funèbre, l'Amour conjugal déplore

Digitized by Google

leur perte. Ce monument ne laisse à desirer qu'une seule chose, c'est la figure de ceux dont il doit perpétuer la mémoire.

Page 465. col. 1. Cramoisy, à la fin, *ajoutez* âgé de 84 ans. C'est sous son administration qu'ont paru les grands Livres imprimés au Louvre. Ses petits-fils ont possédé la même place, mais non pas avec la même gloire jusqu'en 1691, que Louis XIV fit venir de Lyon Jean Anisson, pour relever cette Imprimerie.

Page 467. col. 2. *ajoutez*.

CREBILLON, (Claude Prosper Jolyot de) fils du fameux Tragique Crébillon, naquit à Paris le 12 Février 1707. Les agrémens de sa personne & de son esprit le firent accueillir dans les meilleures compagnies. Son mariage avec une Angloise, malgré son pere, rompit l'intelligence qui devoit naturellement regner entr'eux. Il n'eut d'autre place que celle de Censeur royal, & mourut le 12 Avril 1777. il n'a fait que des romans qui sont très intéressans, parceque tous les sentimens y sont puisés dans un cœur sensible; il y en a cependant quelques-uns qui s'écartent de l'honnêteté qu'un Ecrivain doit toujours se prescrire en écrivant, & ce ne sont pas les meilleurs. Voici les titres de ses Ouvrages. *Lettres de la Marquise de .... au Comte de ....* 1732, 2 vol. *in* 12, & souvent depuis; elles sont beaucoup plus intéressantes que *celles de la Duchesse de* .., 1768, 2 vol. *in* 12. *Le Sylphe*, 1729. *in* 12; c'est son premier ouvrage. *Les égaremens du cœur & de l'esprit*, 1736, 3 parties *in* 12; ce roman est des plus intéressans, mais il n'est pas fini. *Tanzaï*, 1734, 2 vol. *in* 12. il y en a en petit format avec figures. Ce roman est plus estimé qu'il ne mérite, par ceux qui sont familiers dans la lecture des ouvrages qui ne respectent pas les mœurs. *Le Sopha*, 1745, 2 vol. *in* 12. de même. *Ah! quel conte*, 1764, 8 parties *in* 12. *Les heureux Orphelins*, 1754, 2 vol. *in* 12. sont des romans languissans. *La Nuit & le Moment* ou *les Matines de Cythere*, 1755, in 12. *Le hasard du coin du feu*, 1763, in 12.

Page 472. col. 1. Croese, lig. 4. *après* Quakers, *ajoutez* en lat. *Amst.*

Col. 2 article Croiset, ligne 3. *effacez* des méditations, 4 vol. in 12 *& à la fin du même article*, *ajoutez*. Une Retraite, 1707, 2 vol. *in* 12. Réflexions Chrétiennes, 2 vol. Dévotion au Sacré Cœur, 2 vol. Parallele des Mœurs de ce siecle, avec la Morale de J. C. 1732, 2 vol. *in* 12.

Art. Croix-du-Maine, ligne 5. *après* dont, *ajoutez* M. Rigoley de Juvigny.

Page 475. col. 1. ligne derniere, *après* in fol. *ajoutez*, il faut prendre garde si le Supplément de 42 estampes avec l'explication s'y trouve.

Page 484. col. 2. art. Cyrus le jeune, ligne 20. *au lieu* de fameuse, *mettez* seconde.

D.

Page 486. col. 1. ligne 16. *après* Plutarque, *ajoutez* 1721 à 1734, ligne suivante, *au lieu* de Hollande, *mettez* d'Amsterdam, 1724.

Page 493. col. 1. art. Daneau, à la fin, ajoutez, *Aphorismi Politici & militares*, Leyde, 1638, *in* 12.

Page 496. col. 1. ligne 4. *après* in 4. fig. *ajoutez*, & la plus jolie celle de Paris, 1768, 2 vol. *in* 12.

Page 512. col. 1. Denisart, ligne 5. *après* filles, *ajoutez* & un fils.

Ligne pénultieme, 1759, *lisez* 1769.

Page 514. col. 1. art. Denis d'Halicarnasse, ligne 18. *après* d'Halicarnasse, *ajoutez* de Structura Orationis, *Londini*, 1702, *in* 8.

Page 516. col. 1. ligne 30. *après* Epitaphe, *ajoutez* Louis XVI a fait faire sa statue en marbre, par M. Pajou en 1777.

Page 529. col. 2. art. Dodwel, la 5e. ligne avant la fin, *après* in 4. *ajoutez* de ætate Phalaridis & Pythagoræ, *Lond.* 1704, *in* 8.

Digitized by Google

Page 538. col. 1. Dorsanne, (Antoine) *ajoutez*, né à Issoudun d'une famille noble.

Page 541. col. 2. art. Dreux, ligne 9. famille, *lisez* maison.

E.

Page 554. col. 1. art. Eccard, *ajoutez* Historia Franciæ Orientalis, *Virceburgi*, 1729, 2 *vol. in fol.*

Page 558. col. 2. à la fin d'Edouard, Prince de Galles, *ajoutez* le 8 Juillet 1376, il avoit eu le surnom de Prince Noir. Son fils monta sur le Trône, sous le nom de Richard II.

Edwarts, à la fin de cet article, *ajoutez* Glanures d'Histoire Naturelle, consistant en figures de quadrupedes, oiseaux, insectes, plantes, &c. avec des explications en Anglois & en François, 1758 à 1764, 3 parties, *in* 4.

Page 561. col. 1. *ajoutez*.

EISEN, (Charles) habile Dessinateur qui a joui d'une grande réputation, sans augmenter sa fortune. Il est mort à Bruxelles, le 4 Janv. 1778. Parmi ses ouvrages, on distingue les desseins des figures des Contes de la Fontaine, qui ont paru en 1762, 2 vol. *in* 8, des Métamorphoses d'Ovide, 1767, 4 vol. *in* 4.

Page 575. col. 2. ligne 14. *après* expira, *ajoutez* âgé d'environ 40 ans.

Page 587. col. 1. ligne pénultieme du premier alinea, *ajoutez* Francfort, 1610, *in* 8.

Page 594. col. 1. *ajoutez*.

ESTRÉES, (Louis César le Tellier, Comte d') naquit à Paris le 2 Juillet 1695, du Marquis de Courtanvaux, fils du Marquis de Louvois; sa mere, Marie Anne Catherine d'Estrées, devint l'héritiere de sa famille, & en fit passer les biens dans la maison des le Tellier. Le Comte d'Estrées entra au service militaire, & devint Lieutenant-Général en 1744. Lorsque la guerre fut déclarée aux Anglois, & qu'on eut pris la résolution de faire passer une Armée françoise dans l'Electorat d'Hanovre en 1757. la Cour jetta les yeux sur lui pour la commander, & il reçut le bâton de Maréchal le 24 Février. Les Troupes eurent plus de peine à vaincre la disette dans un pays couvert de bois, que les ennemis qui se retirerent devant eux jusqu'au de-là du Weser. Les François le passerent aussi, & M. le Maréchal d'Estrées gagna la fameuse bataille d'Hastembeck, le 26 Juillet. La perte fut presqu'égale de part & d'autre, d'environ 3000 hommes de chaque côté; mais les Hanovriens découragés laisserent prendre Hamelen, & se disposoient à abandonner l'Electorat, lorsque M. de Richelieu vint relever M. d'Estrées. Avant que l'on fut à la Cour des nouvelles de sa victoire, les courtisans l'accusoient de lenteur dans ses opérations. Le Public vit avec peine rappeller un Général habile, pour en substituer un autre qui profita de l'ébranlement donné à la machine. Il accula les Hanovriens dans les marais de Stade, & les força, par la capitulation de Clostersteven, à rester neutres pendant la guerre; mais il ne put conserver ses avantages, lorsqu'après la bataille de Rosback, le Roi de Prusse eut engagé les Hanovriens à rompre leur capitulation, & à reprendre les armes. M. de Richelieu, repoussé de tous côtés, fut remplacé Par M. de Clermont qui ne fut pas plus heureux. Après la perte de la bataille de Crevelt, M. de Clermont laissa le commandement de l'armée à M. de Contades qui essuïa de nouveaux malheurs. Les François avoient les yeux tournés sur M. d'Etrées, comme seul capable de rendre aux Armées Françoises la gloire qu'elles avoient perdue. Son grand âge, ses infirmités, ne lui permettoient pas de se charger du commandement d'une armée; cependant après la défaite de Minden, il se rendit par ordre de la Cour à Giessen pour y concerter avec M. de Contades le reste des opérations de la campagne. Ce ne

Digitized by Google

fut pas sans chagrin qu'on l'en vit revenir au mois de Novembre suivant, sans prendre le commandement de l'Armée. Ce fut M. de Broglie qui en fut chargé. M. le Comte d'Estrées continua de rendre dans le Conseil les services dont il étoit capable, & mourut le 2 Janvier 1771. Il a été marié & n'a pas laissé d'enfans.

Page 604. col. 1. ligne pénultieme du premier alinea, *après* in fol. *ajoutez* 1729.

Page 607. col. 1. art. Eusebe, *ajoutez* Pamphile.

F.

Page 620. col. 2. *ajoutez* :

FAHRENHEIT, (Gabriel Daniel) né à Dantzick, avoit quinze ou seize ans, lorsqu'en 1701 ses Tuteurs l'envoyerent à Amsterdam pour s'appliquer au Négoce. Au bout de quatre ans son inclination le porta à l'étude de la Physique : il choisit la partie de la construction des Barometres & Thermometres, dont il fit un grand nombre qui sont fort estimés. Il les envoyoit en différents pays, & voyagea beaucoup lui-même. En 1710, il alla à Dantzick, & parcourut la Courlande & la Livonie. En 1714, il passa à Léipsick & à Berlin, ce fut à son retour de ce dernier voyage à Amsterdam, qu'au lieu d'esprit-de-vin dont il s'étoit toujours servi dans la composition de ses Thermometres, il y substitua le mercure, ceci arriva vers l'an 1720, parceque dans sa Dissertation sur les Thermometres publiée, en 1724, il dit qu'il y avoit déja quelques années qu'il en avoit usé pour vérifier l'expérience de M. Amontons, qui prétendoit que la chaleur de l'eau bouillante étoit constante : il vivoit encore en 1740.

Page 621. col. 1. Falconet, (Corneille) *mettez* (Camille, & à la fin, *ajoutez* des Dissertations dans le Recueil de l'Académie des Inscriptions dont il étoit depuis 1717.

Page 633. col. 1. ligne 15. *après* ans, *ajoutez* Louis XVI a fait faire sa statue en marbre en 1777, par M. le Comte.

Page 636. col. 1. Fernel, ligne 2. *après* à Montdidier, *ajoutez* en 1497. Ligne 11. 52, *lisez* 62.

Ligne 12. *après* femme, *ajoutez* fille d'un Conseiller au Parlement, nommé Tournebue. Elle lui, &c.

Ligne 17. *après* in 4. *ajoutez* elle comprend tout ce que Fernel a écrit sur la Médecine, qui avoit été imprimé séparément, & dont une partie a été traduite en François.

Ligne 21. *effacez* Consilia Medicinalia, Francfort, 1585, in 8. & *mettez en place* des Livres de Mathématiques entiérement oubliés.

Page 644. col. 1. *ajoutez*.

FEVRET DE FONTETTE, (Charles Marie) arriere petit-fils du précédent, fut reçu Conseiller au Parlement de Dijon en 1736. à l'âge de 26 ans. Ses talens lui acquirent la confiance de sa compagnie qui le chargea souvent de soutenir ses intérêts à la Cour. Il fut aussi le premier de sa compagnie qui ait reçu du Roi une pension de 1200 liv., qu'il obtint en 1751, pour le recompenser d'un travail de quatre années qu'il avoit employées à la discussion d'un procès criminel qui intéressoit la sureté publique de la Bourgogne. Le tems que ses occupations lui laisserent libre, il l'employa à étudier la Jurisprudence & notre Histoire, ce qui lui fit entreprendre une nouvelle édition de la Bibliotheque de le Long, 1768 & suiv., 5 vol. *in-fol.* Il mourut avant que le tome 3 fut imprimé, le 16 Février 1772. Le Roi l'avoit gratifié d'une nouvelle pension de 1200 liv. en 1770. Il étoit Directeur de l'Académie de Dijon, & fut reçu de celle des Inscriptions & Belles Lettres en 1771.

Page 645. col. 2. à la fin du premier alinea, *ajoutez* le Recueil de ses ouvrages en Anglois, est imprimé à Londres, 1762, 8 vol. *in* 8.

Page 653. col. 1. ligne premiere, *au lieu de* par Bouchardon, *mettez* sur les desseins de le Moine.

Digitized by Google

Page 658 col. 1 art. Folengio, ligne 26. *après* toutes deux, *ajoutez* l'édition d'Amsterdam, 1692, *in* 8. fig. est belle.

Page 662. col. 1. ligne 13. *après* in 4. *mettez* dans laquelle; la Vocation d'Abraham & la Pénitence des Ninivites sont de le Clerc.

Col. 2. premier alinea, ligne 16, *ajoutez* Histoire de la Ville de Paris, 5 vol. *in* 12.

Page 670. col. 1. art. Fortiguerra, ligne 7. *après* in 4. *ajoutez* Paris, 1768, 3 vol. *in* 12.

Page 677. art. Fracastor, ligne 23. *après* notes, *ajoutez* par M. Maquer & Lacombe.

Page 680. col. 2. art. François I, Empereur, *à la fin*, 1769, *mettez* 1765, *& ajoutez;* C'est à lui qu'est dû l'ordre qui regne dans les Finances de la Maison d'Autriche. Il ne s'étoit pas moins distingué par sa bravoure dans les guerres de Hongrie & de Bohême, que par son humanité, en soulageant ses peuples dans leurs malheurs.

Page 687. col. 2. premier alinea, ligne 13. *après* 1557, *ajoutez* in 8.

Page 697. col. 1. premier alinea, ligne 27. *après* in 4. *ajoutez* Illyricum vetus & novum, *Posonii*, 1746, *in fol.*

Col. 2. Frey, (Jean César) né à Keiserstul, *ajoutez* en Suisse.

Page 702. col. 1. *ajoutez*:

FRUGONI, (Charles Innocent) né à Genes le 21 Novembre 1692, naquit d'une famille noble qui finit en sa personne. Ses tuteurs lui persuaderent d'entrer dans l'Ordre des Clercs réguliers Somasques, mais cette vie réguliere étoit trop contraire à son caractere enjoué & recherchant les plaisirs, il obtint du Pape de sortir de son Ordre, & de rester prêtre séculier. Il se fixa à Parme, dont les différens souverains lui procurerent l'aisance de la vie, mais l'Infant D. Philippe enchérit sur les autres. Il lui donna le titre de Poète de la Cour, d'Inspecteur des théâtres, & de Sécretaire des Beaux Arts. Il mourut à Parme le 20 Décembre 1768. Ses Poésies sont fort estimées des Italiens; ses chansons sur-tout ont fait les délices de ses contemporains. On fait à Parme une édition de ses œuvres en 1777.

Page 705. col. 2. Furstius. *V.* Melchtal, *mettez* Furst, (Vautier) natif d'Altorff, canton d'Uri, vivoit encore en 1317. *V.* Melchtal.

AVIS.

Nous avons reçu pour ce Supplément beaucoup plus d'additions que de corrections, toutes celles-ci y sont insérées, mais il nous est resté quelques-unes de celles-là qui n'entreront que dans le Supplément de 1779. Nous continuons d'inviter ceux qui auront quelques observations à donner, de les adresser à M. Leclerc, Libraire, sur le Quai des Augustins. Nous en desirerions entr'autres sur Micheli de Crest, savant constructeur de thermometres, dont on nous a demandé l'article, & que nous n'avons pu faire, faute de mémoires sur sa personne.

Digitized by Google

ADDITIONS ET CORRECTIONS
DU TOME I, 1779.

A.

PAGE 22. col. 2. *ligne* 32. s'étant retiré, *lisez*, il se retira.

Page 26. col. 1. changez ainsi l'article de

ADOLPHE, Comte de Nassau, de la branche de Wisbaden, fut élu Roi des Romains, le 6 Janvier 1292, & couronné à Aix la Chapelle le 25 Juin: l'acquisition qu'il fit de la Thuringe d'Albert le dénaturé, qui vouloit en dépouiller ses fils légitimes; le subside qu'il reçut du Roi d'Angleterre pour faire la guerre à la France, & dont il se servit pour payer la Thuringe, au lieu de le distribuer aux Seigneurs Allemands, furent cause de son malheur. Ces Seigneurs appellerent Albert d'Autriche qu'ils reconnurent pour Empereur. Adolphe fut tué de la main de son rival à la bataille de Gelheim près Worms, le 2 Juillet 1298; il fut inhumé dans le Monastere de Rosenthal: depuis, Henri VII, le fit transférer dans le caveau de Spire, & le fit mettre à côté de son rival Albert. Les historiens remarquent que tous les chefs de la révolte contre Adolphe, périrent misérablement en moins de dix ans, c'est de lui que sont descendus les Princes de Nassau, Usmgen, de Sarbruck & de Veilbourg.

Page 33. 2^e^ col. à la fin de l'article S. Agnan, *ajoutez*, ce privilege a été restreint au ressort d'Orléans, & à certains crimes, en 1753.

Page 33, *à la fin de l'article* Agnodice, *effacez*. *Voyez* Hygin.

Page 58. *ajoutez*,

ALGASIE, Dame gauloise du 5^e^ siecle, liée d'amitié avec Hedibie, autre Dame gauloise, envoyerent Apodeme, à Bethléem, consulter S. Jérôme sur plusieurs passages de l'Evangile & de S. Paul.

Page 61. col. 2. à la fin de l'article Alsaharavius, *ajoutez*, qu'il en a paru une nouvelle édition en Arabe & en latin, par Jean Channing. *Oxfort*, 1778, 2 vol *in*-4.

Page 64. col. 2. dans le 4^e^ vers lat. *secus*, lisez *cœcus*.

Page 73. col. 2. à la fin de l'article Anabaptistes, *au lieu* de Grégoire, *mettez* George.

Page 100. col. 2. à la fin de l'article Archias, *ajoutez*, on lui refusoit le titre de citoyen Romain, Ciceron soutenoit qu'il l'étoit, & que s'il ne l'eut pas été, il faudroit lui en conférer la qualité.

Page 115. col. 2. l. 4^e^. *effacez*, outre la mere Agnès, *& après cet alinéa*, ajoutez,

ARNAUD, (Angelique de S. Jean) seconde fille de M. Arnaud d'Andilly, née en 1624, fit profession au Monastere de Port royal en 1644; ses tantes, la mere Angélique & la mere Agnès, cultiverent avec succès, depuis l'âge de six ans, le génie heureux qu'elle avoit reçu de Dieu; elle fut vingt ans maîtresse des Novices, emploi pénible dans un Couvent qui a compté jusqu'à 80 Religieuses, mais qui ne coûtoit rien à son zele, & qu'elle facilitoit par le bon exemple qu'elle donnoit. Elle fut une de celles que M. de Perefixe, Archevêque de Paris, fit disperser en 1664; elle fut renfermée chez les Annonciades ou filles bleues du Fauxbourg S. Antoine, & ne fut rendue à ses sœurs qu'en 1665, elle fut élue Abbesse en 1678, & remplit dignement cette place jusqu'à sa mort, arrivée le 29 Janvier 1684, à 59 ans. D. Clemencet a fait imprimer ses conférences en 1760, 3 vol. *in*-12.

Digitized by Google

Page 132. col. 2. art. Aubery du Maurier, l. 19. Caberieres, *lisez* Cabrieres.

Page 134. col. 1. ligne 1. envoya *ajoutez* en 1766, ligne 12 un nouveau Gouverneur; *ajoutez* M. le Comte d'Oreilly en 1769.

Page 136. col. 2. à la fin du premier alinéa, *ajoutez*, quatre Ministres ont été chargés de revoir le procès en 1778, & ont déclaré qu'il ne paroît pas que le coup de fusil tiré sur le carrosse de S. M. fut expressément dirigé contre elle, mais que les conjurés avoient eu en vue de se défaire d'un chambellan de S. M. qui étoit en usage de passer toutes les nuits en carrosse dans le lieu où le coup de fusil a été tiré. En conséquence, les Marquis de Tavora & d'Atougia, doivent être déchargés de l'accusation du crime de regicide, & le fils du Duc d'Aveiro sera rétabli dans ses fiefs. *Mercure*, 15 *Novembre* 1778.

Page 141. premiere col.

Aulu-Gelle, *ajoutez* qu'en 1776, il en a paru une trad. fr. par l'Abbé de Verteuil, 3 vol. *in*-12.

Page 144. au lieu de l'article Automne, *mettez*,

AUTOMNE, (Bernard) Avocat au Parlement de Bordeaux, s'occupoit plus de la composition des livres de jurisprudence, qu'à défendre les parties dans le barreau. Ce choix qui lui laissoit la liberté de traiter les matieres qui lui agréoient le plus, le laissa dans l'indigence & même lui occasionna des traverses qui troublerent le repos de sa vie. Il avoit formé le projet de faire imprimer un corps de droit avec les notes d'Accurse & les siennes propres; le Roi & M. le Chancelier gouterent ce projet, & lui firent ordonner 60000l. pour l'entreprise, qui furent réduits à 30000l. & enfin à rien, cependant il avoit pris des engagemens & fut poursuivi pour les tenir; M. le Bret, Conseiller d'Etat, le délivra de ces poursuites. Il mourut vers 1566, laissant deux fils; on a de lui la conférence du droit romain avec le droit françois dont la 3e édition est de 1629, il avoit alors 44 ans; elle a été réimprimée en 1644, 2 vol. *in*-fol. il a mis des notes dans l'édition de la pratique d'Imbert de 1615, *in*-4. *Censura gallica in jus civile romanum*, Paris, *in*-8. 1615; un commentaire sur la coutume de Bordeaux, 1621, *in*-4. ou 1666. Il n'y a pas de changement à cette édition, mais M. Dupin en donna une nouvelle en 1728, *in*-fol. qui est préférable.

B.

Page 173. col. 1. article Barthélemi des Martyrs, *ajoutez* que Clément XIV l'a béatifié en 1773.

Page 178. *ajoutez*,

BASSI, (Laure) fille savante de Boulogne, épousa le Docteur Joseph Verati; ses vastes connoissances dans la littérature grecque, latine, françoise & italienne, lui mériterent le bonnet de Docteur, qu'elle prit à Boulogne le 10 Mai 1732, en présence de plusieurs Cardinaux, parmi lesquels se trouverent Prosper Lambertini, (depuis Benoît XIV), & le Cardinal de Polignac. Elle donnoit depuis 45 ans des leçons publiques de Physique expérimentale, lorsqu'elle est morte à Boulogne le 20 Février 1778. Ses mœurs & sa charité envers les pauvres & les orphelins, ne firent pas moins d'honneur à sa patrie que sa science.

Page 183. *ajoutez*,

BEAU, (Charles le) né à Paris le 15 Octobre 1701, n'avoit que 24 ans, lorsqu'il eut la chaire de rhétorique aux Grassins, d'où il passa en 1728 à celle de seconde au Collége du Plessis. Le mariage qu'il contracta en 1736, ne lui permettant plus d'occuper cette chaire, à cause des usages du Collége; il retourna à sa chaire de rhétorique au Collége des Grassins. Cette place donna plus d'étendue à l'exercice de son génie, elle fit connoître ses talens; l'Université le choisit pour prononcer plusieurs discours en des

Digitized by Google

occasions importantes. M. l'Abbé de Rothelin le chargea de remplir les lacunes de l'antilucrece du Cardinal de Polignac, & on peut dire qu'il l'a fait de maniere à ne pas reconnoître les vers qu'il a intercallés. En 1748, il fut associé à l'Académie des Inscriptions; & en 1752, il fut nommé coadjuteur de Monsieur Piat dans la place de professeur d'éloquence au Collége royal, il lui succéda en 1756; il eut encore une chaire de grec, qui fut fondée au Collége des Grassins pour lui; il est mort le 13 Mars 1778. Indépendamment des mémoires qu'il a fournis dans ceux de l'Académie des Inscriptions, on a de lui l'histoire du Bas Empire, dont les premiers volumes parurent en 1757; le tome 21 & 22 étoient prêts à paroître, quand la mort l'a enlevé. M. l'Abbé Guenet s'est chargé de la continuer. M. le Beau n'avoit qu'une fille mariée à Monsieur Chupin, Conseiller au Châtelet, qui lui a donné deux petits fils.

Page 209. col. 1. ligne 1. *au lieu de ces mots*, les chevaux aîlés des Tuilleries sont de sa façon, *mettez*, l'on admira le génie de l'Artiste qui avoit su tirer un si grand sujet d'un seul bloc de marbre; mais Coizevox, en exécutant ses chevaux aîlés qui sont aux Tuileries, avec un seul bloc de marbre, fit voir que le génie des Artistes françois, pouvoit le disputer en ce genre aux étrangers, *art.* Bernini.

Page 211. *ajoutez*,

BERTI, (Jean-Laurent) né le 28 Mai 1696, à Serravezza, petit village de Toscanne dans le Capitanat de Pietra santa; entra dès sa jeunesse dans l'ordre des Augustins, & fit successivement ses études de philosophie & de théologie, à Florence & à Rome, où il ne tarda pas à faire paroître ses beaux talens pour la littérature & les sciences. On le décora, dans son ordre, du titre d'assistant général d'Italie & de celui de Prefet de la célebre bibliotheque angélique. Il étoit très versé dans la connoissance des langues savantes. Ce fut à Rome qu'il fit imprimer pour la premiere fois son cours complet de théologie en 8 volumes *in*-4. qu'il dédia au Pape Benoît XIV; dès que cet ouvrage parut, les Jésuites l'attaquerent d'abord par eux-mêmes, & ne tarderent pas à lui susciter des adversaires étrangers: entr'autres, deux célebres Archevêques de France, (MM. Languet & de Saleon) qui écrivirent à Benoît XIV, pour se plaindre de ce que le Pere Berti renouvelloit les erreurs de Jansenius. Ce savant Pape, au lieu de répondre aux deux Prélats, engagea le théologien à donner au Public l'apologie de sa doctrine, ce qu'il fit en deux vol. *in*-4. qui font une suite des 8 premiers, & dans lesquels il établit avec autant de solidité que de clarté & d'érudition, la différence qui est entre la doctrine des Augustins, & celle des Jansénistes. François I, grand Duc de Toscane & depuis Empereur, instruit du rare mérite du Pere Berti, voulut le récompenser & l'encourager. Il le rappella dans ses Etats, lui assigna une pension très-considérable, lui donna une chaire de Professeur dans la célebre Université de Pise, avec le titre de Théologien impérial. Ce fut dans cette ville, que le Pere Berti mourut le 26 de Mai 1766, après y avoir donné au public un grand nombre d'ouvrages, tels que des dissertations, des dialogues, des réponses, des discours Académiques, des Panégiriques, une histoire Ecclésiastique, 7 vol. *in*-4. un abrégé de la même, 2 tom. en 1 vol. *in*-8. un traité des œuvres de Saint-Augustin, quelques pieces de vers Italiens, &c. &c. tous ces écrits ont été imprimés, soit à Rome, soit à Naples, à Florence, à Pise, à Livourne, à Cologne, enfin à Venise où ils sont recueillis dans une édition *in*-fol.

Page 218. dernier alinéa, *ajoutez* l'Abbé Bignon est auteur d'Abdalla, qu'il n'avoit pas terminé, mais dont un éditeur moderne a

Digitized by Google

donné la conclusion dans l'édition de 1773, 2 vol. *in*-12.

Page 241. col. 1. article Boodt, ligne penultieme, *après le mot* Toll, *mettez*, y a fait des notes & l'a fait imprimer avec, à Leyde en 1636 & 1647 Jean Bachou.

Page 276. col. 2. art. S. Bruno, ligne 6. Diacre, *lisez* Diocres.

Page 282. col. 1. 2e alinéa, Buckingham, finissez cet article à la 4e ligne, au chiffre 1687.

C.

Page 292. col. 2. article Calabrois, ligne 6, *effacez* Cathédrale

Page 305. col. 2. art. Campistron, ligne 12, au lieu de l'Archevêque de Toulouse, *mettez*, l'Archev. de Bordeaux & du Pr. Prés. au Parlement de Toulouse.

Page 323. *ajoutez*,

CASSARD, (Jacques) né à Nantes en 1672, étoit fils d'un armateur, qui le laissa en bas âge; sa mere l'envoya à S. Malo pour y apprendre un art qui pouvoit le venger de l'injustice de la fortune. Il suivit M. de Pointis à son expédition de Cartagéne en 1697; l'intrépidité qu'il fit voir à la tête des Flibustiers qu'il commandoit, pénétra jusqu'à la Cour, qui le chargea en 1703 de nétoyer la manche de corsaires, & d'aller ensuite réprimer les Anglois dans la méditerranée. Ses succès heureux lui firent donner en 1712, le commandement de la flotte qui étoit chargée d'attaquer les Portugais dans leurs colonies. L'infidélité du gouverneur de Ribera-grande, capitale des Isles du Capverd, qui s'enfuit dans les bois au lieu de payer la rançon de 315 milles livres dont il étoit convenu, occasionna la ruine entiere de la ville & un butin de plus de deux millions. C'est ainsi qu'il vengea les François de la cruauté des Portugais qui avoient massacré un officier François avec huit cens soldats qui avoient fait une descente sur les côtes du Brésil & qui avoient été forcés de se rendre prisonniers par capitulation qui leur assuroit la vie. Monserrat, Antigoa, Surinam, la Berbiche & Curaçao, appartenant aux Anglois & aux Hollandois, subirent le même sort ou furent rançonnés. En arrivant à la Martinique, il y reçut ordre de joindre son escadre à celle d'un officier d'un grade supérieur, & dès-lors il se vit subordonné. A leur retour en France, ils apperçurent une flotte Angloise, Cassard fit tout son possible pour engager le Commandant à l'attaquer, mais celui-ci avoit des ordres contraires & s'y refusa. Cassard qui ne connoissoit pas de frein à sa valeur, détache son escadre de celle du commandant, disperse la flotte ennemie & s'empare de 2 vaisseaux. A son arrivée à Toulon; il se trouva disgracié de la Cour, le commandant avoit déja écrit; Cassard le rencontrant sur le port, met l'épée à la main, en lui disant: voyons si vous savez vous battre comme vous savez écrire au Ministre. Les officiers qui les environnoient assoupirent la querelle, il n'en eut pas moins le titre de capitaine de vaisseau en 1713. La paix le rendit inutile, son air rustique & sa fierté ne lui permettoient pas de solliciter des récompenses, il sollicitoit seulement l'autorité du Ministre pour faire juger un procès qu'il avoit à Aix au sujet d'un armement qu'il avoit fait pour la ville de Marseille, & que la ville refusoit de lui payer. Il n'obtint rien, son mécontentement éclata en injures qui fatiguerent le Ministre, il fut renfermé dans le château de Ham, où il mourut en 1740.

Page 338. col. 1. art. Célestin V. après la ligne ante penultieme, *ajoutez*, ces Religieux ayant refusé d'adhérer à l'édit de 1768, concernant la réforme des réguliers, ont consenti à leur destruction qui a été effectuée en France par les Lettres-patentes du 5 Avril 1778; on a laissé la Maison de Marcoussis pour la retraite de ceux qui ont voulu persister dans leur profession religieuse.

Digitized by Google

Tome I. page 340. col. 1. art. du P. du Cerceau, *ajoutez*, qu'il a donné un vol. de poesies latines assez estimées. Paris 1705, *in*-12.

Page 345. *ajoutez*,

CHALLE, (Charles-Michel-Ange) Chevalier de l'Ordre de S. Michel, professeur de l'Académie royale de peinture & de sculpture, est mort à Paris au mois de Février 1778. On voit nombre de ses tableaux à Paris: entr'autres, un à S. Hippolite qui représente le clergé de Rome, venant féliciter le Saint sur sa conversion.

Page 389. col. 2. lig. 2. après assassiner, *ajoutez*, le 10 Novembre 1657.

Page 401. *ajoutez*,

CLEMENCET, (D. Charles) né à Painblanc, dans le Diocese d'Autun, fit profession dans l'ordre de S. Benoît, Congrégation de Saint-Maur en 1723, âgé de 19 ans; sa piété, son attachement rigide à l'observation de ses devoirs, lui donna de l'admiration & du respect pour les religieuses & les solitaires de Port royal dont il écrivit l'histoire, sous le titre d'histoire générale de Port royal, 1755, 10 vol. *in*-12. Il est mort le 5 Avril 1778, au Monastere des Blancs-manteaux : à l'âge de 75 ans, il a composé avec D. Durand l'art de vérifier les dates 1750, *in*-4. réimprimé en 1769, *in*-fol. avec D. Clement, il a continué l'histoire littéraire de la France, dont il y a 12 vol. *in*-4. il a publié seul les lettres à Morenas sur son abrégé de l'histoire Ecclésiastique de Fleuri 1757, *in*-12, la justification de l'histoire Ecclésiastique de Racine, 1760, *in*-12 &c. il a mis au jour les conférences de la mere Angélique de S. Jean Arnaud de Port royal 1760, 3 vol. *in*-12.

Page 403. *Commencez ainsi l'article de*

CLEMENT XIV, (Laurent Ganganelli) naquit d'un pere noble qui exerçoit la profession de Médecin, le 31 Octobre 1705, dans le diocese de Rimini au bourg de Saint Arcangelo.

Page 420. col. 2. art. Collet, à la fin, *mettez* l'abrégé de Pontas, 2 vol. *in*-4. est de Morenas, mais M. Collet y a fait une addition, à la premiere édition, qui a été mise dans les suivantes.

Page 431. col. 1. à la fin du premier alinéa, Galigai, *lisez* Galligai.

Page 459. col. 2. *ajoutez*,

Le Pere le Courayer est mort à Londres le 16 Octobre 1776.

Dans le supplément de 1778, *ajoutez* aux ouvrages de Crébillon fils, lettres Athéniennes, 4 vol. *in*-12, 1771.

D.

Page 515. col. 1.

DESAGULIERS, (Jean Théophile) né à la Rochelle le 12 Mars 1683, suivit en Angleterre son pere qui étoit Ministre; il prit le grade de Bachelier dans l'Université d'Oxfort en 1709, fut fait Prêtre par l'Evêque d'Ely en 1717, & chargé de deux cures; il fut aussi chapelain du Prince de Galles. La Physique fit cependant sa plus grande occupation. Depuis 1710 jusqu'en 1740, il fit à Londres cent cinquante cours d'expériences; il en fit aussi quelques-uns en Hollande. A la théorie des Mathématiques, Desaguliers joignoit l'habileté du Méchanicien; il exécuta plusieurs Machines hydrauliques & astronomiques ou planetaires, qui le firent admettre dans la Société royale de Londres; l'Académie de Bordeaux décerna en 1742, le prix à sa dissertation sur l'électricité. Il a laissé des leçons de Physique experimentale, 2 vol. en Anglois, que le Pere de Pezenas a traduits en François, à Paris 1750, 2 vol. *in*-4.

Page 545. col. 1.

DUBOS, (Charles-François) naquit au Château Dubos, Diocese de S. Flour, en Auvergne. Après avoir pris ses dégrés à Paris en Sorbonne, il déféra aux sollicitations

Digitized by Google

de M. de Barillon Evêque de Luçon, qui pour se l'attacher, le fit grand Archidiacre & son Grand-Vicaire; après la mort de M. de Barillon, le chapitre de Luçon l'élut pour son Doyen, & il eut lieu de se louer de son habileté à manier les affaires; il mourut à Luçon le 3 Octobre 1724, regretté de toutes les classes de citoyens qui avoient recours à lui pour la décision de leurs affaires, & sur-tout des pauvres à qui il avoit fait de grands biens pendant sa vie, & à qui il en fit encore de plus grands par son testament. On a de lui une vie de M. de Barillon, qui parut en 1700, *in*-12, sans son aveu, & la continuation des conférences de Luçon, dont M. Louis avoit donné cinq volumes en 1685, savoir: les Commandemens, 2 vol. la Confirmation & le Baptême, un vol. & l'Eucharistie, 2 vol. Dix ans après M. Dubos les continua & donna la Pénitence, 2 vol. l'Extrême-onction, l'Ordre & le Mariage, 2 vol. le Symbole, 2 vol. la Priere, 2 vol. les Evangiles, 2 vol. S. Paul aux Romains, 2 vol. aux Corinthiens, premiere Epitre, 2 vol. deuxieme Epitre, 2 vol. aux Galates, 1 vol. aux Hébreux, 1 vol. à Tite & à Timothée, 1 vol. sur le Sacrifice de la Messe, 1 vol. & le Catéchisme de Luçon, 1 vol. en tout 26 vol. *in*-12.

Page 545. *ajoutez*,

DUC, (Nicolas le) Prêtre du Diocese de Rouen, fut d'abord Vicaire de la Paroisse de S. Laurent de cette ville; sa conduite sainte & ses talens percérent malgré sa modestie. Il fut appellé à la Cure de Trouville en Caux, qu'il n'accepta que parce que le Seigneur de cette Paroisse & le Curé de S. Laurent, lui représenterent qu'il falloit dans cette Cure, un Ecclésiastique laborieux & instruit, pour retirer les habitans de l'ignorance de la Religion où ils étoient, & pour inspirer aux Curés voisins le desir de s'occuper utilement pour leurs ouailles. Il y réussit au-delà de l'espérance, mais quand il eut fait tout le bien qu'il avoit à faire dans sa Cure, qu'il appelloit sa mission, il la quitta au grand regret de ses paroissiens, & vint à Paris, où il fut forcé d'accepter le vicariat de S. Paul, par la déférence qu'il eut pour Monsieur Gueret, successeur de M. Bourret, qui l'avoit attiré sur cette Paroisse. Il y travailla avec fruit pendant quinze ans, mais ayant été interdit par M. de Vintimille en 1731, il se retira sur la Paroisse S. Severin, où il est mort le 3 Mai 1744. En 1775, il a paru à Paris l'abrégé de sa vie, 12 pages *in*-12; on lui attribue dans cet ouvrage l'année Ecclésiastique en 15 volumes *in*-12, une Imitation avec des réflexions, pratiques & prieres *in*-12, la traduction du chemin du ciel & du plus court chemin pour aller à Dieu du Cardinal Bona, *in*-12. La traduction d'un grand nombre des hymnes du bréviaire de Paris, une partie de la traduction de M. de Thou, en 16 vol. *in*-4.

Page 550. *ajoutez*,

DUPIN, (Pierre) fils d'un Notaire de Tartas, y naquit en 1681, après avoir exercé pendant quelque tems un office de Procureur au Parlement de Bordeaux; il s'y fit recevoir Avocat en 1723, & mourut à Bordeaux le 22 Novembre 1745, laissant un fils Avocat; ses ouvrages sont la Coutume de Bordeaux d'Automne, qu'il fit réimprimer avec des notes de sa façon en 1728, *in*-fol. Traité des peines des secondes nôces, Paris 1743, *in*-4. Conférences de toutes les questions traitées par M. le Ferron, avec le commentaire de Bernard Automne Bordeaux, 1746, *in*-4.

Page 550. *ajoutez*,

DUPLEIX, (Joseph) fameux Négociant françois, avoit été envoyé dans l'Inde pour y diriger la colonie de Chandernagor en 1730. Cette colonie languissoit, parce que la compagnie ne s'étoit pas trouvée en état d'y faire passer des fonds. Dupleix avec les siens, la

Digitized by Google

mit dans un état de splendeur dont on ne la croyoit pas capable; il étendit le commerce de la colonie dans toutes les Provinces du Mogol, & jusqu'au Tibet: il expédioit des Vaisseaux, pour la Mer rouge, pour le golfe persique, pour Surate, pour Goa, pour les Maldives, pour Manille. La compagnie, pénétrée d'admiration pour ses grands talens, le fit passer en 1742, au gouvernement de Pondicheri. Sa mésintelligence avec Monsieur de la Bourdonnaye, qui vouloit rester maître de Madras qu'il avoit conquise, & que M. Dupleix prétendoit être de son gouvernement, fit perdre tous les avantages qu'on attendoit de cette conquête. Les Anglois reprirent le dessus & mirent le siege devant Pondicheri. Dupleix répara sa faute par la belle défense qu'il y fit pendant quarante deux jours de tranchée ouverte. La prise de Madras & la défense de Pondichéri, mirent les François en faveur chez les nations Indiennes. M. Dupleix en profita pour l'avancement de leurs affaires. En 1751; il mit en possession du Décan Salabetzingue, & pour prix de ce bienfait, il se fit concéder des terres immenses, & décorer de la qualité de Nabab, qui, en faisant de lui un Seigneur Indien, lui concilia l'amour des Peuples. Le luxe asiatique qui l'entouroit, flattoit son goût, & en imposoit à ses nouveaux sujets. Cependant, deux prétendans à la Nababie d'Arcate, firent avorter toute cette prospérité; les Anglois, jaloux des avantages des François, favorisoient le rival du protégé des François, & sous ce voile, les deux compagnies Angloise & Françoise, se firent une véritable guerre, qu'elles terminerent en 1755, par un accord qui laissa à chaque compagnie une égalité de terrein. Monsieur Dupleix avoit été rappellé dès 1753 à Paris, où il eut à soutenir un procès contre la compagnie, il en conçut tant de chagrin, qu'il en mourut peu après.

E.

Supplément de 1778, *corrigez*, Epaminondas, mort à 40 ans, *mettez*, à 48 ans environ.

Page 609. col. 2. art. Eustochie, ligne 5, *après* Paule, *ajoutez*, sa mere.

F.

Page 656. col. 1. article Foix, (Paul de) ligne 8, *après* Secrétaire, *ajoutez*, d'Ambassade à Rome.

Page 669. col. 2. à la fin de l'article: Fort de la Moriniere, *ajoutez*, il est mort en 1768, à 70 ans.

Page 671. *ajoutez*,

FOUCHER, (Paul) Clerc du Diocese de Tours, naquit en cette ville le 4 Avril 1704. Il fut reçu de l'Académie des Inscriptions en 1754, devint Secrétaire de M. le Duc d'Orléans, & mourut à Paris le 3 Mai 1778. On a de lui des Mémoires sur la religion des anciens perses, dans ceux de l'Académie des Inscriptions, & une Géométrie métaphysique, 1758, *in*-8.

Page 679 col. 1. article Franchi, ligne 13 pendu, *ajoutez*, quelques-uns disent en effigie, s'étant sauvé de la prison, dont le Geolier avoit été gagné par un Ecclésiastique, & mourut peu après de honte & de chagrin à Bénevent.

Page 705. col. 1. *ajoutez*, FURIES, filles de l'Achéron & de la nuit, étoient chargées de tourmenter les criminels dans les Enfers; elles venoient quelquefois les agiter lorsqu'ils vivoient encore sur la terre. *Furiis agitatus Orestes*: les payens leur donnoient aussi le nom d'Euménides, dans le dessein de les appaiser. Elles étoient trois; Alecton, Megere & Tisiphone.

Digitized by Google

ARTICLES

AJOUTÉS OU CORRIGÉS DANS LES SUPPLÉMENS.

Le chiffre 1, désigne les additions qui ont paru avec le livre à la fin de chaque volume.

Le chiffre 2, désigne celles de 1778; & le chiffre 3, désigne celles de 1779.

A.

Aaron ben Aser, 1.
Abeille, 1, *bis*.
Acosta, (Uriel) 3.
Addisson, 2.
Adolphe de Nassau, 3.
Aelianus, 1.
Aerius, 1.
Agnan, 3.
Agnodice, 3.
Alacoque, 1.
Albert I, 2.
Albert II, 2.
Albert que plusieurs, &c. 2.
Albert le Grand, 2.
Albucassis, 1.
Alcuin, 2.
Aldrovande, 1.
Alexandre V, 2.
Alexandre d'Aphrodisée, 1.
Alexandre Trallien, 1.
Alexandre, (Nicolas) 1.
Alfred, 2.
Algarotti, 1.
Algasie, 3.
Allazzi, 2.
Allen, 1.
Alsaharavius, 3.
Alype, 1.
Amalthée, 3.
Ammien Marcellin, 2.
Amphion, 1.
Amphitrion, 1.
Anabaptistes, 3.
Anastase Sinaite, 1.
André, (Jean) 1.
André, (Yves) 1.
Aneau, 2.
Ange de Clavasio, 1.
Angeli, 1.
Anne, mere de Samuel, 2.
Anne Comnene, 1.
Antigone de Caryste, 1.
Antiochus le Grand, 1.
Antonius Liberalis, 2.
Aphtone, 1, & 2.
Apollonius d'Alexandrie, 1.
Apulée, 1.
Aquaviva, 1.
Arc, 2.
Archias, 3.
Arethuse, 1.
Aretin, (Pierre) 1.
Arioste, 2.
Aristenete, 2.
Aristotime, 1.
Arminius, 2.
Arnaud de Villeneuve, 1.
Arnaud, (Antoine) 2.
Arnaud, (Angelique) 3.
Arrien, 1.
Asellius, 1.
Asserius, 2.
Athenagore, 1.
Athenodore de Tarse, 1.
Aubery du Maurier, 3.
Audiffret, 1.
Aubry, (Jacques) 3.
Avienus, 2.
Aveiro, 3.
Aulu-Gelle, 1, 3.
Automne, 3.

B.

Babin, 1.
Baius, 1.
Barba, 1.
Barneveldt, 2.
Barre, (Joseph) 2.
Barthelemy des Martys, 3.
Baskerville, 1.
Basnage, (Jacques) 2.
Bassi, (Laure) 3.

Baxter, 2.
Beatrix, 2.
Beau, (le) 3.
Beaumelle, 1.
Beauvilliers, 2.
Becan, 2.
Bel, (Mathias) 2.
Bellay, (Joachim du) 1.
Bellori, 2.
Berkeley, 2.
Bernini, 3.
Bernouilli, (Jacques) 2.
Bertholde, 2.
Berti, 3.
Besogne, 1.
Bethune, (Max. de) 2.
Beze, 2, *bis*.
Bion, 2.
Blondel, (Jean) 2.
Bocace, 2.
Boece, 1.
Boerhaave, 1.
Boiardo, 1, 2.
Boissard, 2.
Bonnivet, 1.
Bontekoe, 1.
Boodt, 3.
Bordeu, 2.
Bos, 2.
Boulainvilliers, 1.
Bourbon, (Robert) 1.
Brasavolus, 1.
Bret, 2.
Breton, (Guillaume) 1.
Brianville, 2.
Brion, 1.
Brosses, 2.
Bruccioli, 1.
Bruno, (S) Fondateur, 3.
Bruzen, 2.
Bry, 2.
Buckingham, 3.
Buddæus, 1.
Bullet, 1.
Bullinger, 2.
Burlamagui, 2.
Bussieres, 2.
Buzanval, 2.

C.

Calabrois, 3.
Cambden, 2.
Campistron, 3.
Canisius, 2.
Capperonier, 1.
Cassard, 3.
Catherine de Médicis, 2.
Caton le censeur, 2.
Catulle, 2.
Celestin V, 3.
Celse, (Cornelius) 2.
Censorin, 2.
Cerceau, 2, 3.
Cervantes, 2.
Cesalpin, 1.
Cesar, 2.
Chabot, 1.
Challe, 3.
Chandieu, 2.
Charles IX, 1.
Charles, Duc de Bourbon, 2.
Charles-Emmanuelle III, 2.
Charlevoix, 2.
Chasles, 1.
Chateigneraie, 1.
Chazot, 1.
Chiabrera, 1.
Chilmead, 2.
Cholin, 2.
Chorier, 1.
Christine, 3.
Claudien, 2.
Clemencet, 3.
Clement XI, 2.
Clement XIV, 2, 3.
Coislin, 2.
Colardeau, 1.
Collet, (Pierre) 3.
Colonne, (Gilles) 2.
Colonne, (François) 1.
Concini, 3.
Congreve, 2.
Connor, 2.
Conradin, 2 ter.
Conrart, 2.
Constantin VII, 1.
Contant, 2.
Corneto, 1.
Coucy, 2.
Courayer, 2, *bis*. 3.
Coustou, (Guill.) 2.
Cramoysi, 2.
Crébillon fils, 2, 3.
Croese, 2.
Croiset, 2.
Croix-du-Maine, 2.
Crozat, 2.
Cyrus le jeune, 2.

Digitized by Google

D.

Dacier, (André) 2.
Daneau, 2.
Dante Alighieri, 1, 2.
Dandiffiet, 1.
Démétrius Pepagomene, 1.
Demosthene, 1.
Denisart, 2, *bis*.
Denys d'Halic. 2.
Desaguliers, 3.
Descartes, 2.
Deslyons, 1.
Dieu, 1.
Dodwel, 2.
Dorsanne, 2.
Dreux, 2.
Dubois, 1.
Dubos, (Ch. Fr.) 3.
Duc, (Nic.) 3.
Dupin, (Pierre) 3.
Dupleix, (Joseph) 3.

E.

Eccard, 2.
Edouard, Prince de Galles, 2.
Edwarts, 2.
Eisen, 2.
Enée de Gaze, 1.
Epaminondas, 2, 3.
Erasme, 1.
Eschine, 1.
Esope, 2.
Estrées, (Louis &c.) 2.
Etienne, (Henri II.) 1.
Eugene, (le Prince) 2.
Eusebe, cél. Evêque, 2.
Eustrochie, 3.
Entrope Auteur, 1.

F.

Fabrot, 1.
Fahrenheit, 2.
Falconet, 2.
Fénelon, 2.
Fernel, 2 quater.
Fevret, 2.
Fielding, 2.
Fleuri, (André &c.) 2.
Foix, (Paul de) 3.
Folengio, 1, 2.
Fontaine, (Nic.) 2.
Fontaines, (Pierre &c.) 2.
Fort de la Moriniere, 3.
Fortiguerra, 2.
Foucher, 3.
Fracastor, 2.
Franchi, 3.
François I, 2.
Francovits, 2.
Fresne, (Charles du) 2.
Frey, 2.
Frontin, 1.
Frugoni, 2.
Furies, 3.
Furstius, 2.

Digitized by Google

Digitized by Google

ien, 2.
, 2.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google